



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

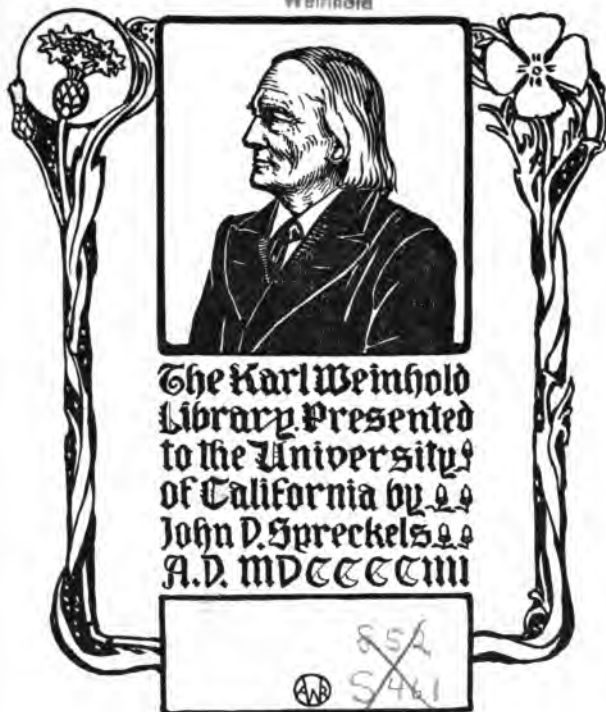
UC-NRLF



B 4 070 882



Weinhold



The Karl Weinhold  
Library Presented  
to the University  
of California by L. J.  
John D. Spreckels L. J.  
A.D. MDCCCXIII

852  
S461  
AAB



Joh. Jan. Sprengel's *Methoden Raritäten oder*  
*Basel. Wörterbuch*

*Journal. von A. Lorenz in der Germania XV, 185-22*



# Die Basler Mundart.

---

Ein grammatisch-lexikalischer Beitrag

zum schweizerdeutschen Idiotikon,

zugleich

ein Wörterbuch für Schule und Haus.

Von

G. A. Seiler.

Mit einem Vorwort von Prof. M. Heyne.



Basel.

C. Detloff's Buchhandlung.

1879.

~~~~~  
**Buchdruckerei von J. G. Baur in Basel.**



PF 5152

S 4

1879

MAIN

DEN FREUNDEN HEIMISCHER SPRACHE UND SITTE,

INSBESONDERE SEINEN

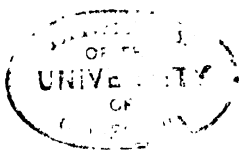
BERUFSGENOSSEN ZU STADT UND LAND

GEWIDMET VOM

VERFASSER.

187145





## Vorwort.

Obwohl das wissenschaftliche Interesse für die Basler Mundart schon seit mindestens dem vorigen Jahrhundert lebendig ist und sich in manchen handschriftlichen Versuchen und Ansätzen, den Wortschatz zu sammeln, kund gegeben hat, so blieb doch bisher die Herausgabe eines Basler Idiotikons noch zu wünschen. Der Freund der Mundart muss es darum mit Freude begrüssen, dass der Herr Verfasser des vorliegenden Buches, zu der Ausgabe ebenso durch Geburt, Erziehung und äussere Verhältnisse, wie durch grosses lexicalisches Geschick berufen, mit rühmenswürdiger Energie nicht nur eine sehr reiche Sammlung des Wortschatzes, sondern auch die Durcharbeitung und Drucklegung des Gesammelten in mehrjähriger Arbeit vollbracht hat.

Es ist ein Vorzug dieses Idiotikons, dass es die Mundart des gesammten Baselbietes, des alten Sisgaues einschliesslich des Birsecks, darlegt, und sich nicht auf die Mundart von Baselstadt und der nächstliegenden Orte zu beschränken oder vorzugsweise zu stützen braucht; weil so nicht nur ein reicheres, sondern auch ein reineres mundartliches Bild gegeben wird, als es bei jener Einschränkung auf eine Sprechart möglich wäre, die, wenigstens im Munde der Jüngeren, schon in hohem Grade entartet ist und täglich mehr entartet. Und auch das betrachte ich als einen Vorzug des Buches, dass der Herr Verfasser nicht blos den eigensten Wortschatz des Volkes, sondern auch die durch das Kulturleben eingedrungenen Lehnworte, sowohl aus dem Schriftdeutschen wie aus dem Französischen, soweit sie im gewöhnlichen Verkehr

gebraucht werden, verzeichnet, wodurch das Sprachbild, das er uns bietet, an Wahrheit, Farbe und Lebendigkeit gewinnt. Die Beschränkung auf die heute gesprochene Mundart, wie sie der Herr Verfasser aus dem täglichen Leben und aus einer kleinen, aber manches Schöne enthaltenden Literatur kennt, war in erster Linie beschlossen; und wenn hie und da auch aus älteren Quellen, zum Theil bis zum XV. Jahrhundert zurück, geschöpft ist, so soll dies nur im Sinne einer Zugabe gefasst werden, die, ohne Anspruch auf Ausführlichkeit, doch des Beachtenswerthen genug bietet. Die aus den handschriftlichen Aufzeichnungen des Basler Professors Spreng (gestorben 1768) geschöpften Belege berühren direct die noch heute gesprochene Mundart.

Das Seilersche Buch mag, so lange das Schweizer Idiotikon noch nicht erschienen ist, als eine gewiss nicht unwürdige Vorarbeit dazu angesehen werden, und wird auch nach dem Erscheinen dieses grossen vaterländischen Werkes eine vollberechtigte Stellung daneben behaupten, da es vieles ausführlich und in Kleinmalerei bringt, was das schweizerische Idiotikon in solcher Weise nicht berücksichtigen kann.

Von wissenschaftlichem Werth würde es sein, wenn Seilers Werk die Anregung zu einigen weiteren Arbeiten verwandter Art gäbe, die das Bild der Basler Mundart durch Zeichnung ihrer Nachbarschaft vervollständigten. Fände sich beispielsweise für die dem Birseckischen nahe stehende Mundart des südlichen Sundgaues ein einheimischer Sammler, der in Anlehnung an die Seilersche Arbeit sein Werk durchführte, so hätten wir dadurch einen um so grösseren Gewinn, als im Elsass die mundartliche Forschung, die gerade jetzt noch, und vielleicht bald nicht mehr, ein bedeutendes Arbeitsfeld findet, ganz und gar darniederliegt. Und wie diese Mundart, verdienen ebenfalls die des südlichen Schwarzwaldes, die sich zum Theil wiederum mit der Baselstädtischen berühren, eine wissenschaftliche Durchforschung und Sammlung. Denn für diese liegt bis jetzt, ausser dem ganz vergessenen Fellner, nichts vor als Hebel, die Mundart des vorderen Wiesenthales vertretend: und zudem ist schon ausgesprochen worden, wie des Letzteren herrliche Dichtungen durchaus nicht auf mundartliche Reinheit Anspruch machen können. Die Anregung zu solchen Unter-



nehmungen geschieht an dieser Stelle darum, weil das schweizerische Idiotikon, das sonst der naturgemässe Sammler für den gesamten alemannischen Wortschatz wäre, nach den ihm vorgesteckten Zielen, sich lediglich auf die politischen Grenzen der deutschen Schweiz einschränkt.

Für die baslerische Mundart selbst wird noch Manches zu thun übrig bleiben, namentlich nach der historischen Seite hin. Um nur auf Eines aufmerksam zu machen: es müsste eine würdige Aufgabe für den historischen Verein zu Basel sein, mit Benutzung der Grundbücher, der Urkunden und der mündlichen Ueberlieferung eine Sammlung aller Flurnamen des Baselbietes zu veranstalten und in seinen Beiträgen zur vaterländischen Geschichte oder sonst an einem Orte zu veröffentlichen; auf jeden Fall gäbe das eine für die Sprach- wie für die Kultur- und auch für die politische Geschichte gleich interessante und wichtige Sammlung.

Wir wünschen der Seilerschen Arbeit die treuen Freunde, die sie in reichem Masse verdient, und erwarten von ihr voller Zuversicht eine bedeutende Anregung für das mundartliche und dadurch für das allgemeine deutsche Sprachleben in Schule und Haus.

Basel, den 19. August 1878.

Moritz Heyne.



# Einleitung.

---

„Jede Provinz liebt ihren Dialect, denn er ist doch eigentlich das Element, in dem die Seele ihren Athem schöpft.“

Göthe, „Wahrheit und Dichtung“.

Nachfolgende Blätter, ein Versuch zur wissenschaftlichen Erforschung unsrer Mundart und deren Verwerthung im Sprachunterricht der Volksschule, sind ein neuer Beitrag zur Heimatkunde von Baselland und Baselstadt und möchten in diesem Sinne auch aufgenommen und beurtheilt sein. Die Arbeit wurde begonnen zu einer Zeit, wo die Ablehnung eines idealen Schulgesetzes durch das basellandschaftliche Volk dem Herzen des begeisterten Schulmannes tiefe Wunden schlug und ihn, verstimmt durch äussere Erschlaffung und Thatenlosigkeit, auf stilles Schaffen hinwies. So brachte neue Begeisterung und reiches pädagogisches Wissen, was die Liebe zum Erzieherberuf zu rauben, das zarte Reis idealen Schwunges zu knicken schien; das neue Studium aber ward ein Trost in trüben Tagen, eine unerschöpfliche Fundgrube für Gemüth und Verstand.

Das Ergebniss mehrjähriger ernster Studien, gefördert durch die Wirksamkeit an der Bezirksschule in Liestal, dann an der thurgauischen Kantonsschule in Frauenfeld und in der letzten Zeit an einer stadtbaslerischen Mittelschule, darf diese Darstellung zwar nicht auf Unfehlbarkeit und erschöpfende Vollständigkeit, wohl aber auf Richtigkeit im Ganzen und Grossen Anspruch erheben, um so mehr, als die hier niedergelegten Resultate im Verein mit strebsamen Kollegen, Freunden und Bekannten, ganz besonders aber im Kreise der Familie und im Beisein meiner für das Unternehmen feines Verständniss zeigenden Lebensgefährtin gewonnen und erdauert worden sind. Wenn ich das Büchlein trotz seiner Unvollständigkeit jetzt schon veröffentlicht habe, so geschah dies zum Theil in Rücksicht auf das seiner harrende allgemeine schweizerdeutsche Idiotikon, zum Theil aber, ja namentlich aus dem Grunde, um ein weiteres Publikum für unser Unternehmen zu gewinnen und ihm die Mithilfe ganz wesentlich zu erleichtern, ihm unnöthige Arbeit zu ersparen. Dass die zahlreichen Citate aus der Literatur der Basler Mundart, eingeschlossen Hebels allemannische Gedichte, diesen Blättern ein besonders sicheres Gepräge geben, wird, so hoff' ich, als ein nicht geringer Vorzug anerkannt werden:

\*

ist doch meine Arbeit zugleich ein ausreichender Kommentar zu jener geworden, was dem Baseldeutsch entfernt stehenden Lesern nur erwünscht sein dürfte.

Wenn Wörterbuch und Grammatik vom Idiom der Landschaft, des alten Sisauga, ausgehen und nur Abweichendes in der birseckischen und baselstädtischen Mundart anführen, so wird dies niemand missbilligen; ist doch das ächte Baselbieterdeutsch auch ächt allemannisch, und jene, bei fast gleichem Sprachschatz, gleicher Wortbildung und Wortbeugung, blos eine lautliche Spielart zu letztterm, in Folge elsässischen Einflusses. Dass die städtische Mundart deswegen nicht ist vernachlässigt worden, zeigen die zahlreichen Belege aus Basler Dichtern; auch nimmt die Lautlehre, nachdem sie das gesetzmässige Verhältniss der Laute zu einander darlegt, jeweilen auf eigenthümliche Erscheinungen in beiden Lagern Rücksicht.

Einen Nachweis, wie ich dazu gekommen, die Mundarten Basellands, Basels und des Birsecks bearbeiten zu können, glaube ich solchen Lesern, die mir entfernt stehen, doch schuldig zu sein. Geboren und aufgewachsen zu Binningen, unfern Basel, einem Dorfe mit birseckischem Idiom, lernte ich im Hause meiner Eltern — deren Andenken ich bei diesem Anlasse bei Allen, die sie im Leben kennen und schätzen gelernt, erneuern möchte —, beide gebürtig von Frankendorf, unweit Liestal, das eigentliche Baseldeutsch, immerhin etwas birseckisch gefärbt. Wenigstens steht mir in frischer Erinnerung, dass in frühern Jahren liebe Verwandte im Heimort uns bei Besuch mit unserm „Bianigerditsch“ zu necken beliebten, etwa mit der Begrüssung: „So, chemmed-er o wider emol uf Fränggederf?“ In Haus und Hof, Feld und Wald verlebte ich mit muntern Dorfgespielen die fröhliche Zeit der Jugend, und als mir später durch den Besuch der städtischen Lehranstalten das unschätzbare Gut humanistischer Bildung zu theil ward, war dies gleichwohl — was leider so oft der Fall — nicht im Stande, mich dem Volkseben und ächter Volksthümlichkeit zu entfremden; ich blieb ein Kind des Volkes trotz gesteigerter Bildung, trotz fremden Hochschulen, blieb vertraut mit all seiner Beschäftigung, seiner Gedankenwelt, seiner Sprache, und später, nachdem ich inzwischen in's praktische Leben übergetreten, gab mir meine Stellung als Lehrer der alten Sprachen, des Deutschen und der Geschichte in Liestal reichlich Gelegenheit, Vergleichen zwischen der heimischen Mundart und dem den Schülern halbfremden Idiom der Schriftsprache anzustellen. Angeregt durch J. Meyers „Sprachbuch für höhere allemannische Volksschulen“, begann ich die Mundart im Unterricht zu verwerthen und zeichnete gelegentlich auf, was ein glücklicher Zufall mir zuführte, bis ich endlich, gefesselt durch das gemüthliche und doch so verstandbildende Verfahren des vergleichenden Sprachunterrichts, mit Aufwand aller verfügbaren Zeit mich auf die Erforschung der Mundart warf und dem Redaktionskomite des schweizerdeutschen Idiotikons in Zürich meine Beihülfe anbot, die denn auch mit Freuden angenommen ward. Das Interesse, welches von dieser Seite meiner Arbeit geschenkt, die allseitige Förderung, die von dem gelehrten Leiter dieses Unternehmens mir stets zu theil ward, trugen nicht wenig dazu bei, meinen Eifer für die überaus mühevollen Arbeit immer rege zu erhalten, und so erwachsen, nachdem inzwischen liebe Kollegen mir helfend zur Seite gestanden, aus geringen Anfängen vorliegende Blätter, ein vollständiges Wörterbuch mit Grammatik. Nicht unerwähnt darf heissen, dass ein zweijähriger Aufenthalt in der Ostschweiz meine Untersuchungen



in ungeahnter Weise gefördert und über manches Unklare schon anfänglich mir überraschenden Aufschluss gegeben hat, dank der Grundverschiedenheit thurgauischer Zunge.

Und nun ein Wort an meine Berufsgenossen.

Dass ein Wörterbuch, welches darauf ausgeht, alle Abweichungen der heimischen Mundart vom Hochdeutschen aufzuzeichnen und jedem volksthümlichen Ausdruck den entsprechenden reindutschen beizufügen, dass, sage ich, ein solches Hilfsbuch für das gesammte schreibende Volk von Nutzen ist, bedarf keines Beweises. Die Beobachtung zeigt, dass Mundart und Schriftsprache in beständiger Fehde liegen, und der Lehrer erfährt dies zur Genüge. Diesem Uebelstande möchte meine Arbeit bestmöglich abhelfen. Indem es die lautlichen Abweichungen bei Vokalen, Diphthongen und Konsonanten, die Verschiedenheiten in Quantität und Qualität, in den Flexionsformen, wie Bildung des Plural beim Nomen, der Zeiten beim Verb, die Abweichungen in Geschlecht, im Stammvokal (Umlaut, Ablaut), in Ableitung und Zusammensetzung, in Konstruktion und Syntax auführt; indem es aufmerksam macht auf den Unterschied in der Betonung, die grosse Verschiedenheit des Wortschatzes und der Bedeutung der einzelnen Wörter, auf den Wortreichthum und die bezeichnende Sinnlichkeit des Ausdrucks in der Mundart, bietet es dem Lehrer eine Fülle von Belehrung, von ungeahnten Anknüpfungspunkten. Sucht dieser nebenbei den mandartlichen Wort- und Satzton für ein ausdrucksvolles, verständiges Lesen des Hochdeutschen — der Klippe des Sprachunterrichts — zu verwerthen; macht er aufmerksam auf oft überraschende Volksetymologien und Umdentschungen; greift er hinein in den reichen Born der im Wörterbuch eingestreuten Kinderlieder, Sprichwörter, Regeln aus dem Bauernleben, der volksthümlichen, zuweilen derben, aber immer bezeichnenden Redensarten und der so reichhaltigen Dichterstellen; bringt er überhaupt die vielgeschmähte und trotzdem so unschätzbare Muttersprache im Sprachunterricht zu Ehren, dann wird er bald den heilsamen Einfluss solcher Lehrweise verspüren.

Aller Unterricht, der nicht vom Bekannten ausgeht und von diesem sichern Boden aus das Neue, Fremde zu erfassen und den Zöglingen zu eigen zu machen sucht, entbehrt der sichern Grundlage, ohne welche das Gebäude dem schwanken Rohre gleicht. Nur ein konkreter, vergleichender Sprachunterricht wird der Jugend zu einer Sache des Gemüthes, nur er wird ihr Interesse wecken und ihr die Sprachstunden in Weihstunden verwandeln, während sie ihr nach der abstrakten, theoretisirenden Methode eine Qual sein müssen. Nur so wird der reiche Gemüthsinhalt der Muttersprache in reifern Jahren ganz auf das verwandte, aber in vielen Beziehungen fremdländische Hochdeutsch übergehen; nur solcher Unterricht kann den Sinn für sprachliche Erscheinungen über die Schule hinaus wach erhalten und dem Schüler in spätern Jahren zu einer mustergiltigen Handhabung seiner zweiten Muttersprache verhelfen.

Ein solcher Unterricht schärft, wie jeder andere, der auf lebendiger Anschauung beruht, den Beobachtungssinn, er verfeinert das Sprachgefühl, ein Hauptmoment im Erlernen von Sprachen, erhöht das Sprachbewusstsein und leitet die Zöglinge zu selbständigen Beobachtungen, die sich nach Ablauf der Schulzeit auf dem gleichen, wie auf andern Gebieten in heilsamer Weise fortsetzen

dürften; nur ein solcher Unterricht endlich wird die Mundart vor Verflachung und Entartung und schliesslichem Untergange bewahren. Der Schule heiligste Pflicht aber ist, zur Bewahrung unsrer nationalen Eigenthümlichkeit eines unsrer köstlichsten Güter, die Muttersprache, vor schmähhlichem Untergang zu erretten und den altehrwürdigen ererbten Schatz unsern Nachkommen rein und unverfälscht zu überliefern.

„Aus dem Dialekt und mit beständiger Ausnützung der Dialekte hat sich unsre Schriftsprache entwickelt; er ist die verjüngende Quelle, woraus in einer bessern Zeit sprachgewandte Männer zu schöpfen berufen sind.“ (Prof. M. Heyne.)

Wie das vorgeschlagene Verfahren zur Grundlage unseres Sprachunterrichts zu machen sei, wird hoffentlich in nicht zu ferner Zeit in einem neuen Uebungsbuche für schweizerisch-alemannische Volksschulen dargelegt werden. (Vgl. hierüber Dr. J. Winteler „Ueber die Begründung des deutschen Sprachunterrichts auf die Mundart des Schülers“ Bern 1878. 2) IV. Jahresbericht über das schweizerdeutsche Idiotikon, Zürich 1877, S. 8. 9. 3) „Vom Unterrichte in der Muttersprache auf der Mittelstufe“ von Jul. Werder, Dr. phil., Basel, Detloff, 1878.) Bis dahin möge der strebsame Lehrer Grammatik und Wörterbuch nach seinem Bedürfniss verwerten, der Volksschullehrer im Anschluss an die „Deutsche Sprachschule in Uebungsbeispielen: Orthographie, Grammatik und Stil in konzentrischen Kreisen“ von Baron, Junghanns und Schindler, Ausgabe A 8 Hefte, Ausgabe B 4 Hefte, Leipzig, Klinkhardt, 1876; der Lehrer an Mittelschulen im Anschluss an die „Schulgrammatik der deutschen Sprache“ von Fr. Harder (XVII. Auflage), Altona 1875, dann an Götzingers „Stillehre“ in seiner deutschen Sprachlehre für Schulen, S. 319 ff., und C. Rüegg „Aufgabensammlung für grammatisch-stilistische Uebungen auf der Stufe der Sekundarschule“, 2. Auflage, Zürich, Schulthess; dem vergleichenden deutschen Sprachunterricht an höhern Unterrichtsanstalten mag die „Kurze vergleichende deutsche Grammatik in ihren Grundzügen“ von Dr. Th. Schönborn, Breslau 1873, zu Grunde gelegt werden, oder aber Fr. Bauer „Grundzüge der neuhochdeutschen Grammatik für höhere Bildungsanstalten“, 15. Auflage, und 2) „Etymologie der neuhochdeutschen Sprache mit ausführlichem Wörterverzeichnis“, ein Hilfsbuch für Lehrer, 2. Auflage, Nördlingen, Beck'sche Buchhandlung.

Dass trotz der von uns befürworteten Verwendung der Mundart die Sprache des gesamten Unterrichts, nicht allein des deutschsprachlichen, bis in die Volksschule hinab nur ein gutes, richtiges Deutsch sein darf, nicht, wie leider noch fast allgemein, zumal auf dem Lande, ein charakterloser Jargon; dass die Antworten der Zöglinge, so weit thunlich, nur in zusammenhängender Rede entgegenzunehmen sind, weil gerade hier die schwächste Seite unsrer Schüler liegt, daran glaube ich bei dieser Gelegenheit doch erinnern zu sollen.

Aber nicht nur für Lehrer und Schule und für Beamtete ist mein Buch geschrieben; es möchte auch in der Familie Eingang finden, in der es zu einem grossen Theil entstanden — dass es nicht unbedingt den Schülern in die Hand zu geben ist, liegt im Wesen der Sache —; möchte denkenden Müttern namentlich

einen Stoff bieten, mit dem sie der öffentlichen Erziehung wirksam unter die Arme greifen könnten, zu Nutz und Frommen der Jugend, zur eigenen Erholung und Verjüngung. Kaum fände sich ein geeigneteres Mittel, die Schule mit der Familie in innige Wechselwirkung zu bringen, kaum ein festeres Band, beide zu einem harmonischen Ganzen zu verknüpfen, als die seelenvolle Muttersprache.

*„Die Sproch, wo 's Muetterli ain lert,  
Wenn 's uf em Arm ain trait,  
Die töned ain dur Trur und Glück,  
Dur 's ganze Lebe als Musik,  
Die Lib und Sel erfreut.“*

Meine Mitarbeiter sind mir Gewähr, wie ein Forschen und Vergleichen am heimischen Herde Mutter und Kinder zu fesseln im Stande sind.

Wenn dann unsre Basler Dialektdichter, ein Breitenstein vor allen, wieder zu Ehren gezogen und zu Stadt und Land nach Verdienst gewürdigt werden, so wäre dies allein schon reicher Lohn für meine Arbeit. Um die besten Erzeugnisse ihrer Muse unserm Volke zugänglicher zu machen und sie der unverdienten Vergessenheit zu entreissen, habe ich sie in einer Sammlung vereinigt, die noch in diesem Jahre bei Lüdin & Walser in Liestal im Druck erscheinen wird, und woran zugleich der erste Sprachunterricht nach der vergleichenden Methode anknüpfen möge.

Nach diesen einleitenden Bemerkungen bleibt mir noch die angenehme Pflicht, meinen innigsten Dank allen Denen auszusprechen, die mit Rath und That mir bereitwillig zur Seite gestanden und meine Arbeit wesentlich gefördert haben, vor allem den HH. Meyer, Lehrer in Pfeffingen, Rieder, Lehrer in Rothenfluh und Wirz, Lehrer in Wenslingen für ihren unermüdlichen Sammeleifer; den HH. Theophil Gutzwiller, Sekundarlehrer in Riehen, Wilhelm Senn und Christ. Gass, Sekundarlehrern in Basel für ihre dem Idiotikon in letzter Zeit geschenkte Theilnahme; den HH. Bibliothekaren Dr. L. Sieber in Basel und Graber in Liestal für die nicht geringe Mühe, die ich ihnen verursacht; Hrn. Dr. Fr. Staub in Zürich, dem kundigen und gelehrten Leiter des schweizerdeutschen Idiotikons, der Seele des hochpatriotischen Unternehmens, für seine sichere Führung, und Hrn. Prof. Dr. M. Heyne in Basel, meinem verehrten frühern Lehrer, für seine wirksame Unterstützung bei der Drucklegung der Arbeit und die freundlichen Worte, die er dem Büchlein auf seinen Lebensweg mitzugeben die Güte hatte. In der allerletzten Zeit endlich erfreute mich Hr. Dr. E. Frei in Arlesheim mit seiner überaus gewissenhaft angelegten Sammlung von Basler Idiotismen, wofür ich dem verdienten Greise meinen wärmsten Dank entgegenbringe. Nicht minder gebührt der öffentliche Dank dem Verleger für die hübsche Ausstattung, in der er das Buch in die Welt hinaussendet.

Zum Schluss noch eine freundliche Bitte an meine Leser. Es wäre unbillig, von Wenigen die Erschöpfung einer Mundart zu verlangen; hiezu bedarf es der Mitwirkung Vieler in allen Landestheilen, nachdem, wie in vorliegender Arbeit, ein Anfang vorliegt, der unnöthige Wiederholungen verhindert und jedem Sammler und Forscher des genauesten zeigt, was schon vorhanden, was nicht. So lade ich nun

recht viele meiner Freunde unten und oben im Lande ein, mir in der weitem Erforschung und Aufzeichnung mundartlichen Sprachstoffes in den langen Winterabenden an die Hand zu gehen, zu diesem Zwecke das Wörterbuch mit Schreibpapier durchschneiden zu lassen, aufzuzeichnen, was der flüchtige Augenblick bringt, weil es sonst, vielleicht unwiederbringlich, verloren, auch allfällige Unrichtigkeiten mir nicht vorzuenthalten, neuentdeckte Wörter, weitere Bedeutungen schon verzeichneter, glückliche Wendungen, Redensarten, Erzeugnisse der Volkspoesie u. dgl. gewissenhaft an ihrer Stelle einzutragen; solche Exemplare erbitte ich mir dann gelegentlich aus, um von neuen Entdeckungen Kenntniss zu nehmen und das seit dem Druck dieser Arbeit zusammengetragene Material (über 1000 Zettel, meist aus Spreng A—I und aus dem Leben) zu vervollständigen und später in einem Nachtrag zu veröffentlichen.

Um nur einige Punkte hervorzuheben, welche reiche Fundgrube bieten die technischen Ausdrücke in Handwerk und Industrie, ältere und neuere Zeitungen, handschriftliche Tagebücher, Gesetze, Kirchenbücher, Gerichtsprotokolle, Gemeinde- und Staatsarchive, ungedruckte Gedichte u. a. Bei sorgfältigem Studium aller dieser Quellen dürfte manch schätzenswerther Beitrag für das Idiotikon, und überdies werthvolles Material für die Kulturgeschichte beider Basel zu Tage gefördert werden.

Mit diesem Wunsch entsende ich mein Büchlein; möge es mit derselben Liebe aufgenommen werden, der es sein Dasein verdankt.

Basel, im August 1878.

Der Verfasser.

# Quellen.

- J. Grimm.** Deutsche Grammatik.  
— Deutsches Wörterbuch.
- Schmeller.** Bairische Grammatik.  
— Bairisches Wörterbuch.
- Weinhold.** Allemannische Grammatik.  
— Beiträge zu einem schlesischen Wörterbuch.
- Rumpelt.** Deutsche Grammatik.
- Lauchert.** Lautlehre der Mundart von Rottweil, Programm.
- Stalder.** Schweizerische Dialectologie.  
— Schweizerisches Idiotikon.
- B. Schmitz.** Deutsche Grammatik für Gebildete.
- J. Meyer.** Deutsches Sprachbuch für höhere allemannische Volksschulen.
- E. Martin.** Mhd. Grammatik, nebst Wörterbuch zu „Der Nibelunge Not“.
- Dr. Dan. Sanders.** Kurzes Wörterbuch der Hauptschwierigkeiten in der deutschen Sprache.
- Dr. Aug. Koberstein.** Laut- und Flexionslehre der mhd. und der nhd. Sprache.
- Weigand.** Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache.
- Wenig-Keller.** Handwörterbuch der deutschen Sprache.
- W. Wackernagel.** Altd deutsches Wörterbuch.  
— Umdeutschung fremder Worte.
- Dr. T. Tobler.** Appenzellischer Sprachschatz.  
— Alte Dialektproben der deutschen Schweiz.
- Alb. v. Rütke.** Wörterbüchlein zu Jeremias Gotthelf.
- J. Hunziker.** Aargauer Wörterbuch.
- Fromann.** Die deutschen Mundarten, Zeitschrift. I. und II. Folge.
- Bühler.** Davos in seinem Walserdialekt. Schweizerische Schulzeitung von J. Meyer. Schweizerische Lehrerzeitung.
- J. C. Mürkeler.** Die schweiz. Mundart im Verhältniss zur hd. Schriftsprache.
- Winteler.** Die Kerenzer Mundart.
- Thomas und Felix Platter,** herausgegeben von Dr. A. Fechter.
- Dr. Fr. Staub.** Das Brot im Spiegel schweizerdeutscher Volksprache und Sitte.  
— Die Reihenfolge in mundartlichen Wörterbüchern.  
— Probebogen zum schweizerdeutschen Idiotikon.
- J. Breitenstein.** Der Herr Ehrli, ein Idyll aus dem Baselbiet. (Br. E.)  
— 's Vreneli us der Blumematt, ein Idyll. (Br. Vr.)
- B. T. Jonas (Breitenstein).** Erzählungen und Bilder aus dem Baselbiet. (Br. B.)  
— Jakob der Glücksschmied . . .
- J. Mähly.** Rhig'murmél, Gedichte in Basler Mundart. (Rh.)
- E. Kron.** Bilder aus dem Basler Familienleben. (K. B.)
- Theodor Meyer-Merian.** Us der Heimet, ein neues Büscheli Wintermayeli. (U. d. H.)  
— Wintermayeli. (W.)
- Ph. Hindermann, Lehrer.** Humor u. Ernst, neuere Gedichte. 3 Bdehn. (H. u. E.)
- Baslerische Kinder- und Volksraime,** aus der mündl. Ueberlieferung gesammelt (v. Brenner).
- Hagrüschén,** Gedichte von J. Dettwyler, Posamentier.
- W. Bilharz.** Der Basler Todtentanz, Gedicht in allem. Mundart.
- Fr. Jos. Schild.** „Aus dem Leberberg“, Gedichte und Sagen in Solothurner Mundart.  
— Der Groszätti aus dem Leberberg. I. II. Bdehn.  
— Aus dem Volk und für das Volk. Zwei Erzählungen in Solothurner Mundart.

**M. M.** Kinderlieder für Schule u. Haus in Basler Mundart.  
**Bernh. Wyss.** Schwizerdütsch, Bilder aus dem Stilleben unseres Volkes in Sitten und Sagen. (Soloth. Mundart.)  
**Hofstätter.** Aus Berg und Thal, 1. — 3. Bdchn. (Soloth. Mundart.)  
**Sutermeister.** Die schweiz. Sprichwörter der Gegenwart.  
**Alfr. Hartmann.** Kiltabendgeschichten.  
**Hagenbach.** Gedichte in Basler Mundart.  
**Dr. B. Wartmann.** St. Gallische Volksbotanik.  
**Schulz.** Ernste und heitere Notizen zur Geschichte von Baselland. (E. u. h. N.)  
**J. J. Brodbeck.** Gesch. der Stadt Liestal. (Brodbeck. Gesch. v. Liest.)  
**P. Ochs.** Geschichte der Stadt u. Landschaft Basel.  
**Blätter zur Heimatkunde von Baselland** (I—IV.), von Ständerath M. Birmann.  
**Basellandschaftliche Zeitung.**  
**Basler Nachrichten.**  
**Basilea Poetica.**  
**Becker.** Festgabe zu Hebels Geburtsfeier.

**R. Weber.** Poetische Nationalliteratur der deutschen Schweiz.  
**P. Hebel.** Allemannische Gedichte, Ausgabe von Götzinger.  
**M. Lutz.** Rauracis.  
 — Basler Chronik.  
 — Neue Merkwürdigkeiten aus der Landschaft Basel.  
**Bruckner.** Histor. Merkwürdigkeiten.  
**Streuber.** Die Stadt Basel.  
**Buxtorf-Falkeisen.** Basler Stadt- u. Landgeschichten.  
**'S Liebes-Exame,** vom Baslerbeppi am Rhisprung (Dr. L. Sieber). (L. Ex.)  
**Der Kasper vo Binze,** von demselben. (K. v. B.)  
**Jagd, Raub und Krieg,** von demselben.  
 1) Der Draum. (Dr.)  
 2) Der Dieb. (D.)  
 3) Der Dirkehans. (D. H.)  
**Der Fischraigel,** vom Ludwig in der Isenburg (Dr. L. Sieber).  
**Spreng.** Basler Idiotikon. Manuscript auf der öffentlichen Bibliothek in Basel.

## Abkürzungen.

**Adj.** Adjectiv.  
**Adv.** Adverb.  
**ahd.** althochdeutsch (VII. — XII. Jahrh.).  
**Art.** Artikel.  
**bildl.** in bildlicher Bedeutung.  
**Eigenn.** Eigennamen.  
**euphem.** euphemistisch, schonender, gemilderter Ausdruck.  
**Fragew.** Fragewort.  
**frz., fr.** französisch.  
**gem.** gemeiner, unedler Ausdruck.  
**hab.** mit dem Hilfsverb haben konjugirt.  
**hd.** in hochdeutscher, jetziger Schriftsprache.  
**Jahrh.** Jahrhundert.  
**Interj.** Interjection, Ausruf.  
**intr.** intransitives, zielloses Verb.  
**Kdl.** im Kinderlied.  
**Kdspr.** in der Kindersprache.

**Konj.** Konjunktion.  
**lat.** in lateinischer Sprache.  
**mhd.** in mittelhochdeutscher Sprache (1150 bis ca. 1500).  
**Part.** Particip, Mittelwort.  
**Part. Pf.** Particip Perfect, der Vergangenheit.  
**Pl.** Plural, Mehrzahl.  
**Präp.** Präposition, Verhältniss- od. Vorwort.  
**Pron.** Pronom, Fürwort.  
 1) **hinw. Pron.** hinweisendes Pronom.  
 2) **frag.** „ fragendes.  
 3) **pers.** „ persönliches.  
 4) **rel.** „ relatives, bezügliches.  
 5) **unbest.** „ unbestimmtes.  
 6) **zueign.** „ zueignendes.  
**r.** rein (von Vokalen).  
**refl.** reflexives, rückbezügliches Verb.  
**s.** siehe.

**Sbst.** Substantiv.

**sein**, mit sein konjugirt.

**Sg.** Singular, Einzahl.

**spr.** sprich.

**st.** statt.

**tr.** transitives, hinbezügliches Verb.

**impers.** unpersönliches, nur in III. Person

Sg. gebrauchtes Verb.

**unr.** unrein (von Vokalen).

**Vb.** Verb, Zeitwort.

**vgl.** vergleiche.

**Zw.** Zahlwort, Numeral.

**ob. Bas.** im obersten Kantonstheil.

**Birs.** im Birseck, an Birs und Birsig.

**B.-St.** in der Stadt Basel.

## Uebersicht der Lautzeichen.

### Vokale:

*ä, a* nach *o* hin tönendes (unreines) *a*.

*ä, ä, ä* theils jüngere Umlaute von *a*, theils aus *i* gebrochen (mhd. *ë*).

*e, é* theils hohes (helles) *e* (frz. *é fermé*), theils älterer Umlaut von *a*.

*ë, e* stummes *e*.

*ï, i* theils reine, theils getrübte (zwischen reinem *i* und frz. *è ouvert* liegende) *i*.

*o* hohes (helles) *o* = frz. *o fermé*.

*ö, ô, õ* Umlaute des vorhergehenden.

*u* theils unreines (zwischen reinem *o* und reinem *u*), theils reines *u*.

*ü, ü, ü* Umlaute des vorhergehenden.

### Diphthonge:

*ai* (gespr. *äi*, B.-St. *äi*).

*äi* (gespr. *äj*, B.-St. *äj*).

*ei* (aus *i*, *e* spitz, kurz).

*au* (gespr. *äu*, B.-St. *au*).

*äu* (gespr. *äu(w)*).

*ou* (aus *ü*).

*eu, öü* (Umlaute v. *ou*, letzteres im ob. Bas.).

*öi* (gespr. *öi*, *ö* unrein).

*ie, ue, üe* (*ui*).

### Konsonanten:

#### Liquida:

*l* einfach tönendes *l*,

*m* " " *m*,

*n* " " *n*,

*ll, mm, nn* deren Verschärfungen, im Inlaut gesprochene Geminationen.

*r* einfach tönendes *r*, in B.-St. als gutturales *ch* gesprochen.

#### Spirantes:

*h* einfache Spirans.

*j* einfach tönendes *j*.

*s* einfache Spirans,

*ss* deren Verschärfung.

*sch* (geschrieben *s* in *sp, st*) einfache gequetschte Spirans nach Länge, deren Verschärfung nach Kürze (selten nach Länge). Vgl. hierüber die grammatische Einleitung unter *S* im Wörterb.

*tsch* Affrikata zur Spirans *sch*.

*w* einfach tönendes *w*.

#### Muta:

*b* Labiales:

*b* Media, *p* Tenuis, *pp* deren Verschärfung, *bh* aspirirte Media.

*f* weicher Reibelaut, *ff* dessen Verschärfung, *pf* Affrikata.

#### Dentales:

*d* Media, *t* Tenuis, *tt* deren Verschärfung, *dh* aspirirte Media.

*z* Affrikata.

*g* Gutturales:

*g* Media, *gg* Tenuis, *g'h* aspirirte Media.

*k* Affrikata (*g'ch*), in B.-St. in- und auslautend reine Tenuis, anlautend *g'h* gesprochen.

*ch* einfacher, nach Kürze geschärfter Kehllaut.

*n* gutturaler Nasal.

## Orthographie.

1. Der Vokal in offener betonter Silbe ist lang; die wenigen Ausnahmen bezeichnet ~.
2. Der Vokal ist ferner lang vor folgenden Konsonanten und konsonantischen Verbindungen: *b, bl, p; d, dl, t; f, fl, fm, fn; g, gl; l, m, n, r* mit allen seinen Verbindungen; *s, sg, sl, sm, sn, sz*.
3. Kurz ist der Vokal vor allen andern Konsonanten und konsonantischen Verbindungen.
4. Ist ausnahmsweise der Vokal vor einem unter 2) nicht aufgeführten Konsonanten oder einer konsonantischen Verbindung gedehnt, so wird er verdoppelt: *Tschööpli, Beetli, bruuche, Hoogge, Naazi, Riiste, hüülsch, gaaxe, Müüntig (oder Mäntig)* u. a.
5. Wo beim Stichwort nichts bemerkt ist, ist der Stammvokal unrein; die Reinheit bezeichnet (- r.).

---

Die metrischen Zeichen (—, ~), wo solche zur Verwendung kommen, bezeichnen bloss den Wortton, nicht die Quantität (wie in Hunzikers Aargauer Idiotikon), die Accente bloss den Wort- und Satzton, nicht die Vokalnancen, wie z. B. im Französischen. So hat in *Lisebèelli* das *i* den Hoch (Haupt)ton, *e* den Tief (Neben)ton; *e* und *i* sind unbetont, stumm, in zweifelhaften Fällen bezeichnet mit *ë, ï*.

---

Wo Accente erforderlich waren, ist *â, ô, û* das Zeichen für das betonte kurze, *ä, ö, ü* für das lange *ä, ö, ü*.

Die alphabetische Einordnung der Stichwörter ist ganz dem nhd. Alphabet gefolgt, da *B R, D T* (und z. Th. *Ch K*) nur im Anlaut zusammenfallen.





A.

A, kurzer u. gedehnter Vokal, entsprechen goth., ahd. u. mhd. kurzem a. Ausnahmsweise entspricht die Länge in: *Al, Gnad, rase, bar, Ame, Qual, Bare, ha, Bab, Schlag, Raach, Stat, Dat, Stal* auch alter Länge; in *Waffe, bigapt, B.-St. bigabt, Mäggsöme* die Kürze alter Länge; in *balge* mhd. ē (bēlgen = schelten), in *sampft* mhd. e: senfte; in *sage*, hd. sägen, die Länge mhd. e: segen. Beide a werden in Basler Volkssprache unrein, nach o hin, von den Gebildeten dagegen etwas reiner, in der Stadt Basel sogar etwas nach ä hin gesprochen. Im obern Baselbiet wird kurzes a vor ld, lt, lz, ll, zu o: *Solz, Wold, cholt, Wolleberg* u. a. doch nicht durchgehend, denn *Hals, allefals*, während im Thurgau der gleiche Laut zu reinem a gedehnt wird: *chaalt, Saalz* u. a. Vom Schriftdeutschen weichen quantitativ ab: *watte waten, Spatte Spaten, Fatter Väter, Grapp Rabe, Namme* (neben Name) Name; *Ma Mann, cha kann, chaasch, kaasch* kannst, *Nar Narr, schare, uff jede Fäl* jedenfalls, *Ban, überal, Bal* (franz. le bal) Ball, *Chare, Raach, Pfarrer, allisäme* u. *allizämme, g'ha, zable, gaaggse, g'safig* saftig auch saftig. Vgl. ferner: *Wagle Wiege, z'ärtz* zu Trotz, auch z'droz. In gewähltem Deutsch klingen beide a durchaus rein.

A, Umlaut von a, in offener Silbe selten. Mit kurzem Vokal *jä ja, ä*; gedehnt in: *jä, dä, dädä, nä, gä*.

Kurzes ä entspricht mhd. e od. ē, ersteres Umlaut von a, letzteres aus i gebrochen. Im Gegensatz zum Mhd. ist Umlaut eingetreten in *zämme* zesamene, *si schämme*, ob. Bas. *schäme, zäme*; *wäsche, Däsche, Fläsche, Chäste* Plur. mhd. kasten, *Hüchel, schwäze, Hälme* halme Plur., *Änte, Wämpe, mänge*,

*Häntsche, nätsche* naschen. Vereinzelt ist *jä (ja)* neben *jö*.

Gedehntes ä entspricht mhd. kurzem ä, e, (Umlaute von a) z. B. *däglig, Aeni* (großrätter) en Ahne, od. ē (aus i gebrochen) *gäl, häl. Sägesse, Sädel, Schärmi, (über) zwärch* (twärch). Einem mhd. ae in *ställe, äg'näm, gnädig, wärli*; mhd. kurzem ä in *Bäsi* (base) *säge* dicere, *schnädere, Märt* (märket); mhd. aa in *Mäs* (masze) *Aegerste* (aagrest).

Die Aussprache ist in ganz Baselland breit und unschön, in der Stadt Basel fast wie im Hd.; nur das aus i gebrochene ä, welches gedehntem Baselbieter e entspricht, liegt dem Klang nach in der Mitte zwischen breitem ä des Baselbieters u. hd. aus i gebrochenem ē: *gä, nä*, geben, nehmen.

Im Birseck sind beide ä z. Th. auch in Wörtern üblich, in denen der Baselbieter e (gedehnt u. geschärft) spricht: z. B. *Fäst, äpp* (epp, öpp) *äppis, Äber, Sägg, ärat, färtig, Chürze, färm, lür*; der *Hür*; ebenso in der Stadt Basel für mhd. ae, ē: *käm, Schär, güb, dät, Käs, räs*, od. aa: *gääch, Müäntig*.

Vom Hd. weichen ab: *d'Häze*, der Häher, si *schämme*, neben *schäme, trätte* treten, si *nämme* neben *näme, fornämm* neben *fürnäm*; *Aegerste* Elster; *Nägeh Näge, Sägetee Sägesse* Sense, *gäl* gelb, *wäl* B.-St. *ferwelkt* welk, *häl* B.-St. *häll* hell, *Fäl* B.-St. *Fäll* Fell, *Blääch* Blech; *Wäntele* Wanze, *nächt* die letzte Nacht, *länge* langen, *Häntsche* Handschuh, *lättnisch* lateinisch, *zämme* zusammen, *Akte* Nacken, B.-St. *Näkte, mänge* mancher, *Aeni* Ahne, *Bäsi* Base, *Märt* Markt, *säge* sagen dire, *Mäs* Masz, *wärli* wahrlich, *chräble* kratzen, *schnädere* schnattern. Vgl. ferner: *Pfäster* Fenster, *Müäntig* Montag, *näste* nisten, *schmäzle* schnitzeln, *Bämsel*

Pinzel mhd. bēnsel, *Drächter* neben *Drachter* Trichter (B.-St.) ahd. trachter, trächter.

Hd. ä klingt bei gewählter Aussprache wie das e in unserm „Stett“ Städte, das gedehnte unmerklich breiter.

a! Interj. des Erstaunens. *A, das isch schön!*

2) Adverb. s. *ann*.

ä, äch, 1) Ausdruck der Abfertigung. *Witt jez go oder nitt! — ä! Wämmer wider guet si?* Ä! Verbunden ist damit eine trotzige, wegwerfende Kopfbewegung.

2) Aufforderung: *Ä chönmed doch jez grad mitt!* Kommt doch lieber gerade mit.

ä-ä, Äli, Laut, mit welchem kleine Kinder das liebkosende Anschmiegen ihres Gesichtes an das einer andern Person zu begleiten pflegen (Schmeller), das zärtliche Anschmiegen an Vater- und Mutterwange oder die von guten Bekannten. *Aim en Äli mache*, ihn lieblosen. *Mach mer äli!*

Das Ä, Ää, Äggi, Äui, Unrath, Koth, adj. auch *wüest*, unsauber. Kinder weisen auf etwas Unsauberes mit dem Finger und den Worten: *Ä, Äggi, Äui od. da'sch Ä!*

Ä, Äggi u. s. w. *mache, äggele* (hab) seine Nothdurft verrichten (Kdspr.).

Ääke ohne rechten Nachdruck u. doch ohne Aufhören bitten, fordern. ob. Bas.

ä-bälle tr. Vb. bild. hart anfahren. *De bruchsch-mi gar nit so az'bälle!*

ä-bängle, tr. Vb. anwerfen. *Aim Stai abängle.*

Das **A B C**, spr. abizé, die Buchstaben in ihrer Reihenfolge.

„**A B C**, g'Chaz lauft in Schne, der Hund springt ere no, g'Chaz schreit mortjo.“ Kdl.

der „**ABC**“ euphem. für Abtritt.

ápcho (sein), sich muthwillig, ausgelassen benehmen. *Wenn-er-emol apchunt, so isch's nimn usz'halte ummin.*

äbe, Adv. hinab, herab. *Abe mitt-im!* Hinunter mit ihm. *ufe-n-und abe* hinauf und hinab. *App-im Wage-n-abe* vom Wagen herunter. Mit Weglassung des Verbs (go): *Darf-i g'schwind abe?* Darf ich hinuntergehen?

2) unpers. Vb. abnehmen: *Wenn d'Frucht im Jänner grüened* (grün wird) *se abed-si, biss-si i der Wid isch.* (WR. Wenslg.)

äbe-bängle, tr. Vb. herunterwerfen. *Oepfel abe-bängle.* äbe-bletsche, intr. Vb. m. hab. vom Platzregen. *Das hett abebletscht!* äbe-boke, intr. Vb. m. sein, herunter, hinunter fallen. *De hütsch solle g'se, wie dä app dämm Wagen-abe bokt isch!* äbe-buze, tr. Vb. 's *Hus lo abebuze* frisch übertünchen und allfällige Schäden ausbessern lassen. *'S isch abebuzt jez alles nei u. frisch.* U. d. H. 103. 2) *Aim abebuze* einen derben Verweis geben, ihn ausschimpfen, gehörig schelten. *äbe-cho*, intr. Vb. m. sein, herunterkommen; in der Schule an einen niedrigeren Platz versetzt werden. *I bi um zwe abecho.*

der **Abeditt** (آبدیت) Appetit, Esslust, *abedittig* Adj. u. Adv. appetitlich, reinlich, einladend. *Do isch's jez au abedittig z'ässe!*

*En-abedittigi Chuchi.* Wie abedittig luege nebedra d'Gschirrhäfe ussem gäle Strau eim a U. d. H. 90.

äbe-due, tr. Vb. hinunter thun, tragen. *Der Bart abedue* weg rasiren; *Oepfel abedue* pflücken. *Ain abedue* herabsetzen, erniedrigen, ausschimpfen, seinen Ruf schädigen. *äbe-felle* (Rüneaburg) tr. Vb. herunterstossen. *Hepp Sorg, ass das Buech mitt abefelsch, 's litt z'usserst usse!* äbe-gè, äbegä, tr. Vb. herabreichen, -langen. *g'Chue gip* (gibt) *b' Milch abe* ihr Euter füllt sich; bildl. vom Menschen: *b' Milch abege* nachgeben, nachgiebig, zahm werden. *äbe-g'heie*, tr. Vb. herunter, hinunter werfen, intr. m. sein -fallen. *Mer hai der Hafe nid abeg'heit, er isch forim-sälber abeg'heit und ferheit.* äbe-hälffe, tr. Vb. eig. herunterhelfen. *Wart i will-ech abeh!* Ich werde euch schon herunterkriegen! fährt etwa der Landwirth junge Obstdiebe an. *äbe-hasple*, tr. Vb. ab-, herunterleiern. *E Lied a.*, ein Gedicht ableiern. *äbe-hawe*, tr. Vb. herunterschneiden. *E Hamme a.* *Ain a.* einen Gehängten herunternehmen. *Aim a.* ihn schelten, schmähen. 2) intr. m. hab. *Das haut abe!* vom Regen, Hagel. *äbe-kabille*, tr. Vb. aim a., ihn: gehörig schelten, abfertigen. *äbe-läse*, tr. Vb. aim a. ihn schmähen, ausschimpfen. *äbelo*, tr. Vb. hinunter, herunterlassen. In einem Spruch, nach dem man die Mädchen stricken lehrt, heisst es:

*Ine stäche* oder *Ine steke*  
*Ibere lege* *Ummeschlo*  
*Usezie und* *duregügele*  
*Abelo* (Bas. St.) *Abelo* (Bas. Ld.)

Nach Spreng: Spiel der Jungen mit Marmorkügelchen, die sie an einer Wand oder Mauer herunterlassen, bis sie die Kügelchen des Gegners damit schlagen, welche sie dann als Gewinnst nehmen. *abe-mache*, tr. Vb. vom Obst: pfücken intr. m. haben, stark regnen, hageln, schneien. *Los au, wie's abemacht!* *Näi lueg, wie's schneit und abemacht!* Rh. 30. 34. *abemiste*, tr. Vb. *Aim a. ihn* gehörig schelten, ausschimpfen = *Aim d' Mairig säge, 's Zit (hüsi) usbuze*, ihm den Standpunkt klar machen. *Däm will i abemiste!* *abe-mörte*, tr. Vb. mit Mühe herunterbringen, z. B. Speise den Hals hinunter = *abeworge*. *abepfümle*, tr. Vb. (wie Pflaumen vom Baum) herunterschlagen, -stossen. 2) übertragen = *ewägg g'heie* einen von seiner Stelle entfernen: *Die wärte-di scho abepf!* (Binningen). Ob auch intr.?

*aber-au!* Interj. des Bedauerns, Bas.-St. e *aber*.

*abe-rägne*, intr. Vb. m. hab. eig. hinunter-regnen.

*Jez het's emol abeg'rägned!* Der Regen hat jetzt einmal den Boden tief hinein durchweicht = *z' Bode rägne*.

**Aberhamm** Abraham.

*aber* Adv. wieder. Für nütt und *abernütt!* für gar nichts. Auch: Für nütt und wider nütt. das *Aberschoss*, Pl. wie Sg. Schoss ohne Samen, mit „Gabeln“, die „erbrochen“ werden müssen. die *Aber-wal*, das Recht, seine Zusage zurückzunehmen: *Er het d'A*. 2) Vorrecht. Pachtet einer z. B. ein Gut auf 3 Jahre *Aberwal*, so steht es ihm frei, das Gut noch ferner zu pachten oder nicht. der *Aber-wille*, Widerwillen, Abneigung, Ekel. *En A. gegen-öppis ha*.

*abe-schiesze*, tr. Vb. mit der Flinte herunterschieszen; *Ain a. gewaltsam herabwerfen*. *Wär hett dä Stai do abe g'schosse?*

2) intr. Vb. m. sein, schnell herunter, hinunter sich bewegen, fallen. *abe-schlaipfe*, *abe-schlaiffe*, tr. Vb. herabschleppen; mit sich herab, hinab nehmen, verlocken, verführen. *Wär hett in jez wider mit dortane g'schlaipft?*

*abe-schüttele*, tr. Vb. herabschütten. *Er hett's über-in-abe g'schüttet*. Unper. Vb. mit haben, stark, in Strömen regnen, in Strömen fallen. *abe-wache*, tr. Vb. gierig verschlingen, von Speisen. *abe-wärfe*, tr. Vb. herab-, hinabwerfen. *Ain app der Chanzlen-abewärfe* seine Ehe verkünden. *abe-worge*, tr. Vb. mit Mühe hinunterschlingen. *Bald sind's do wie ne Kisligstai, wer die au abeworge ka?* (W. 38.) *abe-zelle*, *Aim düchtig a.* den Text lesen, ihn gehörig schelten. *abe-zünde*, *aim a.* die Treppe hinunter leuchten, den Weg zeigen. 2) = *abehälfe* s. dieses.

*ä-b'hake*, tr. Vb. befallen, von einer Krankheit, 'S *hett-mi* (gespr. *hep-mi*) *fest ab'hakt*. das *Äbhöu*, Äfheu. Gemeines Ephau (*ephi*, *epfi*, *epfich*) Eppich.

*d'Abideegg* (ابيدع) Pl. — e. Apotheke. *In d'Abideegg go*. — *Uff d'Abideegg go* (*euph.*) auf den Abtritt g.

*ä-binde*, tr. Vb. anknüpfen. *Hesch's Ross abunde?* *En abunde Läbe*, ein strenges Leben, das wenig Erholung erlaubt. *Churz abunde si* wortkarg, schroff, trotzig.

*ä-bisse*, *ä-bisse* (i rein) Part. Pf. *bisse*, tr. Vb. anbeissen. *Me mues d'Öpfel itt umme abisse*. Abs, etwas angreifen, anpacken, über eine Sache in Unterhandlungen treten: *Er hett nüt rächt welle-n-a*. *ä-blüeme*, tr. Vb. *en-Acher a.* mit Futtersamen, Klee ansäen. *ä-böggge*, tr. Vb. begaffen, anstieren. *Jo, beegge-mi a* — *hani denkt* — *us eierer Gutsche*. K. B. 104. *ä-bole*, tr. Vb. anstarren, anstieren = *aböggge*, *a-gloze*, *a-glese*.

*Was hesch mi au alliwil az'bole?*

*aböpperle*, *abepperle*, intr. Vb. m. hab. = *ächloppe* anpöchen, auch *abople*. Das Stammwort *boppere* in Basel nicht gebräuchlich, dagegen im Aargau für unser *bople* (Hunziker, Idiot.).

der *Abrellé*, *Aberéle*, *Abrille*, *Abrill* (mhd. *aberéle*, *abril*, der alles eröffnende Frühlingsmonat, vom lat. *aperire*, öffnen).

„*Nase g'längt, Abrille g'sprängt!*“ zu einem, den man in den Ap. geschickt hat.

„*Am ersten Abrill sprängt me d'Nare wome will.*“

*Abrellegülle duet de Bure g'Chäste fülle*. BR.

'S *isch kai Abrellé so guet*, 's *schneit im Bur uff Huet*. BR.

**abutsche**, intr. Vb. m. sein, anstossen. *I bi nächst a das Stud abutscht, i ha g'men't, i g'sei.'s Für im Elsis unde!*

**A'cheli** (Seltinsbg., auch A'chiless, in Binningen Hilli), Achilles, männl. Eigenn.

der **Acher**, Agger, Pl. Acher, Ächer, Acker. *z'Acher fare* pflügen.

*Wo wait er? z'Acher.*

*z'Acher drike*, beim Pflügen die Pferde oder Ochsen anspornen, leiten.

„Wenn ain mig Chaze z'Acher will,

So spant er d'Mus forus,

So macht-er aisder rumpedibumm,

Ung Chaz', die got forus.“ (Kdl.) Ferner

„Wenn i mol es Fraueli ha,

So weiss-i was-i mache:

I leggen-im e Komed a

Ump fare mittim z'Acher.“ (Kdl.)

**ächere**, **ächere**, intr. Vb. m. hab. = *z'Acher-fare*.

**â-chère**, intr. Vb. m. sein *bi aim a*. einkehren, ihn besuchen = *ichere*, *zueche cho*. *Chered au es anders Mol wider a!* beim Abschied. **â-cho**, intr. Vb. m. sein, ankommen, anlangen. *Hütt chunsch nitt (spr. nig-) guet a bin-im!* Er ist h. nicht guet zu sprechen.

*'S chunt mi a*, das Gelüste wandelt mich an, die Lust kommt mich an = *der G'lüste isch mi acho*.

**d'Achs**, **Ax**, Pl. Achse, **Äx**, 1) Achse (mhd. ahse), 2) Axt (mhd. akes, ax). *'s Achsli*, im Birseck, was sonst *Apschlagache*, *Apschlage*, *Gertel*, s. diese.

**Acht**, *Ain in A. ne* und *achte*, tr. Vb. beachten, bemerken, Jemandes ansichtig werden. *Er hep-mi nig g'achtet*, — *mi nitt in Ach(t) g'no*. 2) refl. Vb. *I ha mi nig g'achtet*, Habe es nicht bemerkt.

der **Achter**, Wein für 8 Batzen die *Masz* oder vom Jahrgang 8. *Raiched e Mos A!* *ächterlai*, von 8 Sorten. *Er hep-mer achter-lai Wi z'fersueche ge*.

**ächt**, **ächter**, **ächterst**, Fragew. wohl, etwa, doch, nur. s. Hebel, Statth. 178.

Und *'s isch so krank doch g'si die letzte Dag*, *ep's echter nitt me fon-is wisse mag*. W. 57. (B.-St.)

*Wa'sch ächt 'gange?* (spr. ächg gange).

**â-ahünde**, tr. Vb. *Aim oppis a*. ankündigen.

**'s A'dänkeli**, kleines Geschenk zum Andenken.

der **A'di**, Adam, männl. Eigenn.

**âdie**, **adies**, **adi** (Kdspr.) Interj. franz. adieu, Lebe wohl, lebt wohl! *Adies mid-enander!* *Aim adie säge*, Lebewohl s. *Adie go*. Kdspr.: fortgehen, spazieren gehen. Auch Gruszformel beim Begegnen. *Adie dû!* *Adie Hans!*

**â-dinge**, tr. Vb. sich etwas ausbedingen. *I ha's adunge*. **â-döne**, (hab.) an etwas erinnern, von etwas sprechen, ohne es dann wirklich mitzuteilen. **â-dope**, tr. Vb. mit den Fingern ungeschickt berühren, antasten. *Muesch denn Alles adope?* **â-dräge**, tr. Vb. *Aim Wi a*. zum Kauf anbieten. 2) abs. die Getreidehäufchen dem „Binder“ darreichen, das Getreide sammeln. **â-dreue**, tr. Vb. *aim oppis a*. einem mit etwas drohen. **â-due**, tr. Vb. *aim oppis a*. ein Leid zufügen, auch bezantern, verhexen. Der Volksaberglaube kennt folg. Mittel:

„*Aim, wome hasst, oppis a z'due*, *schlõi me drei Negel inne grüne Baum*, *spräch derbi die drei höchste Nämen us*, *so dräffe die Negel si Find*.“

**â-dunnere**, tr. Vb. *Ain a*. hart anlassen, anfahren. **â-düpf**, **a-düpf**, tr. Vb. mit den Fingerspitzen berühren. 2) **adüpf** ob. Baselb. = *astosze* mit den Gläsern anstossen. *Mer wai adüpf!*

**âfe**, **efänge** Adv. vorläufig, endlich, bereits, schon. *'S sig afen alles forstümpeld und 's hümpeli afe durane*. seit einiger Zeit. Br. *Er isch afen alt* schon alt. *'S isch erst efangen ain do bis jetzt*; *I will efange go* will den Anfang machen, vorläufig g. *Efange ainist*, *emol* bereits einmal. *Chuntsch efange?* — endlich. **â-fe** (ob. Bas.), **â-fö**, **â-fange**, tr. Vb. anfangen. Vor einem Infinitiv bei vorausgehendem *fo-t-ä* etc. wird *fo* wiederholt. *Er fot afo lache* und *Er fot a lache*. Aber nur: *Er hett afo lache*.

der **Äff**, Bez. für ein modesüchtiges, geziertes Mädchen = **Fraz**, *'s Äffli* geziertes Kind.

2) Rausch.

*'s Äffeg'sicht*, was **Äff**. Bdtg. 1.

**d'Äffäre**, v. franz. affaire, auch **Afäre**, Geschichte, Begebenheit, Angelegenheit. *Nächt hai si Händel g'ha*, *der Franzep*

haig d'Achse us u sig go chlage; das gitt iez e schöni A. 'S isch en Aff. fo öppe 20 Franke. beträgt ungefähr.

d'Affrünt, v. frz. affront. Beleidigung, Schimpf. Da'sch en Affr. für-se. affruntlig, afruntli, afruntierlig Adj. grob, unverschämt. Wenn der der Fetter öppis will ge für die Mezgede, so muesch's nitt ne, 's wer gar affruntlig.

der Afrikát, Afikát, Affikát entsteht aus Advokat, gewöhnlich Apfokát. Hani-di jez emol, du Donnerwetters Afikát, jez muesch emol di Lon ha! E. u. H. Notiz. 28.

á-fure, abs. anfurchen, d. h. durch Wegschaffen einer Furche die Einleitung zum Pflügen treffen. „Forfelli“. á-füre, (ü. r.) abs. auf dem Herde Feuer machen. á-gättige, tr. Vb. geschickt einrichten, anstellen. Br. HE. 52. á-gé, tr. Vb. in die Feder diktieren. 2) einreden, Er hett-ere's gar guég (gut) g'wisst az'ge.

d'Ägerste, Ägeste, Elster (agrest). Den 1. Jenner 1602, schreibt Pfarrer Gross, hat man bei Liestal sehr viele Ägersten gesehen, was neuer Gäste Ankunft bedeutete. Den 8. Jenner ist Karlos, Herzog von Biron in's (im) Schweizerland angekommen. Ochs, Gesch. VI. 540. „Wiss u. schwarzi Ägerste“ hiessen im vorigen Jahr. die baslerischen Landvögte mit ihren Weibern.

Wenn d'Ägerste bim-Hus rätscht (krächzt), so gitt's Stritt drinn. 's Ägerstenaug, Hühnerauge. Ägestewasser, spassh. wie Amelewasser für „schlechter Kafe“.

d'Ägerte, ödes, kulturunfähiges, wüstliegender Grund, Lehde (in Frauenfeld ein Stadttheil), in Allschwyl Flurname.

d'Ägerze, Aegeze, Aergolz, Ergolz, Hauptfluss in Baselland. Aerzeberg, (— u. v.), Ergolzberg bei Liestal. Br. Gesch. 159.

á-g'heie, tr. Vb. anwerfen = aschiesze, arüere, abole, awürfe. á-g'läit, part. Pf. v. á-légge. 'S isch ann so Litte guet a. Rh. 82. gut angewendet.

d'Agle, Spitze des Barts an den Aehren des Getreides, Age, Achel, Granne.

á-glese, agläse, tr. Vb. = agloze, anstieren, stier betrachten. á-g'kürlé, tr. Vb. = aglese. á-gó, intr. Vb. m. sein. 1) in Brand gerathen: 'S isch mer no kai Hus agange, 2) zum

Kaufe angeboten worden. Es hat sich mir noch keine Gelegenheit geboten, ein Haus zu kaufen; 3) beginnen: T' Schuel isch wider agange. Got's bald a? b) tr. Vb. m. sein: angehen, ansuchen um etwas. I bin-in drumm agange, habe ihn angegangen, darum ersucht. á-gumme, tr. Vb. öppis a. mit Gummi befestigen (Binningen). á-g'risse, part. Perf. zu dem nicht gebränchl. áriase angetrunken. á-g'schire, tr. Vb. anschirren, 's Ross a. refl. sich ankleiden. Bisich, bald ag'schirt? á-g'sè, tr. Vb. Aim öppis a. I han-im's ann den Auge ag'se. Konnte es ihm in den Augen lesen.

ahá! Interj. Ahá, jez ferstand i's! i So! ahá! Interj. der Befriedigung, wenn eine Voraussetzung sich bestätigt: So! Ja so! Ist's so! Verhält es sich so!

á-hà, tr. Vb., Chlaider a. tragen.

á-hänke, tr. Vb. anhängen. Aim öppis a, zu dessen Schaden verkaufen. Abs. eine Ladung Heu od. Stroh breit anlegen.

2) intr. Vb. m. hab. von einem Grundstück, das gut gedüngt worden: reichen Ertrag liefern, von einem Obstbaum in gleich. Bdtg. der Ahänker, Nebengebäude, das mit dem Hauptgebäude in Verbindung steht, 2) kleiner Stuhl, der aufgehängt wird, wenn man ihn nicht gebraucht, z. B. in der Kirche. á-hämele, tr. Vb. an das liebe Heim erinnern. á-hize, á-heze, tr. Vb. aim der Hund a, d. H. auf e. hetzen.

Ai, der geschärfte Diphthong, wie ä-i gespr., ist zurückzuführen auf mhd. ai: Bai, Lai, Laim (leim Lehm); ausnahmsweise auf ö: gaine (neben gine, gäne) mhd. gönen.

2) Durch Synkope von a und Diphthongisiren des Stammvokals sind entstanden: Faister. Fenster, G'laich, G'paist, Gaist, Gais (Gänse, nicht zu verwechseln mit Gais Ziege), Waislige, Chaisterli; im obere östl. Baselb. für Faister, Chaisterli, — Pfäister, Chäisterli.

3) Durch Synkope von b g l und Diphthongisiren der Vokale a, e, o: kait habt, schon mhd. haet, wait wält) wai weln, kai haben han, haig habe, eaisch kait g'sait v. sagen, lait legt, drai trägt.

Ausnahmsweise sprechen die Alt-Liestaler und Stadtbasler ai für eu in einzelnen Wör-

tern, z. B. *Fraid, Raiber, Hai, Lai, Baim, g'frat, bewaige, name, laitsche, haitschen u. a.*

**Äi**, der gedehnte Diphthong wie ää-i gespr., nur in wenig Wörtern, *läi* mhd. *lä*, *lawes, näi* (Wetterad *nän*) nehm.

*mäije* mähen, *näije, bläije, wäije, Wäije, häije, böije, chräije, Räijel* (Reiger) *Chräijel*.

Im Hd. wird es meist mit ei, selten mit ai geschrieben, doch immer als ai gesprochen, in der Schweiz dagegen spitz (ei), wenn es aus mhd. i hervorgegangen, also gleich mundartl. i ist, ai, wenn es alten ai entspricht. Merke ferner *chläibe* kleben, *Lai, Laimi* Lehm, *faisz* faiszt fett.

's **Äi**, Pl. **Aier**: *Öppis fo Äiere* eine Eierspeise. Der *Aierdätsch* Eier- und Brotschüttchen in Butter gebacken, auch *Fogelhem*.

**Eyerlaufen** nennt man eine besondere Wette, so am Ostermontag, Vormittag, unter den Müllersknechten hier (Basel) statt hat. Auf dem Münsterplatz werden Eier in einer geraden Linie einen Schritt weit von einander auf den Boden gelegt, und vor dem ersten steht ein mit Wasser angefüllter Züber. Ein Müllerknecht wettet um einen verabredeten Preis, dass er alle Eier, das eine nach dem andern, besonders aufheben und in den Züber, ohne solche zu zerbrechen, legen wird, bevor ein andrer Müllerknecht nach dem sog. Mäusethurm vor der Festung Hünningen gelaufen und zurück sein wird. Für jedes Paar von Wettenden wird eine besondere Linie angestellt, und es gibt deren bisweilen vier bis fünf. Am Mäusethurm steht ein unparteiischer Zeuge, der jedem dort angekommenen Müller ein gewisses Zeichen stellt. Wegen der vielen fremden Zuschauer gewöhnen der Stadt an Wein- und Mehlumgeld und Wirthe und Weinschenken manchen Batzen. Ochs, Gesch. VIII. 75. 76.

Ähnlich ist das „**Eierlesen**“ in Frankendorf, Sonntag nach Ostern, am „weissen Sonntag“. Der Eierleser hat die Eier in eine „Zahb“ zu legen, während der Läufer zum Wirthshaus „zur Kranzmatt“ (jetzt Direktorenwohnung der neuen kant. Strafanstalt, an der Landstrasse nach Liestal) zu laufen, dort einen Schoppen Wein zu trinken und eine Beglaubigung vom Wirthe zurückzubringen hat. Wer verliert, hat die Eier zu zahlen; diese

werden dann in Gesellschaft mit Kameraden verschmaust.

**Äi** s. **Ain**.

's **Äibëri**, die Einbeere.

der **Aicher**, 1) das Eichhörnchen, auch 's *Aicherli*, 2) Einkorn,

d'**Aich**, Aiche Eiche. *aicheriere*, tr. Vb. weichem Holz durch Farbe das Aussehen von Eichenholz geben. *aichig* Adj. eichen, von Eichenholz, spassh. *en aichige Wasserstai*, e *Drog foll aichig Bireschniz*.

**Aidägigs**, Heu, das am Morgen noch Gras war, in einem Tage gemacht. *Hüttje chaue A. mache* der *Aidow*, B.-St., eintöniger, einseitiger Mensch. *aidue, aidues*, Adv. gleichgiltig. 'S *isch mer a. einerlei* (ein Thun) gleichviel. *aidwäders*, entweder; *aidwäder* unbest. Pron. *aidwädere Däg* an einem der letzten, der jüngsten Tage. Ebenso: *aidwädere Nacht*. 2) an einem der nächsten Tage, einer der nächsten Nächte, nächstens.

**äige**, Adj. eigenartig, eigenthümlich, sonderbar, wunderbar. *En äigene Chuz*. 'S *isch en äigene Burs!* **äigelig**, Adj., reinlich bei der Arbeit, sorgfältig, säuberlich, genau, pünktlich: Wo eine „*eigeli*“ Frau wohnte, da wurde noch aufgeräumt. Hartm. Kilt. I. 41. 2) wäherisch sich absondernd, Komplimente machend. *Äigeli* Konj. dennoch 'S *isch mer äigeli lieb* der *Äigenuz*, konkr. eigennütziger Mensch; 's *Äigegwächs*, Wein von eigenen Reben erzielt, den der Rebmann selbst auschenkt. der *Äigeruem*, Selbstruhm. „*Äigeruem stinkt und wär's nig glaubt, dā hähkt*.“ Spr.

**ähällig**, Adv. einhellig. 'S *isch a. duregange*, hat e. beliebt.

**äjö!** **jojö!** (du) Interj. der Drohung: Warte! Nimm dich in Acht!

**ain** | **aini**, ais subst. Zahlwort; ai adj. *aine* f. vgl. Grammat.

*Er isch in ainer Dübü cho z'springe* in allem, im grössten Zorn.

*Mer si in ainer Angst g'si* in der höchsten Angst. *In ainer Uffregig si*. 'S *isch ai's* ist gleichgiltig. (U.d.H. 36). *Ais 1 Uhr. ais um's ander* eines nach dem andern. Adverbial. *Mer wai ais* (ein wenig) *rauche, dämpfe, zie*. Für *ai u allimol* für jedesmal, für die

Zukunft: *I wüß der's für ai und allinol g'sait ha.* Assimilirt und grammat. unrichtig steht aim in: *Duet, dä Hund aia, bisse?* 'S cha, aim woll blange, bisse der Summer chunt, wemme nie rächt g'sund isch.

Die übrigen Zahlwörter.

*zwe; zwö; zwöu, zwei, zwai; drei, drü, dri, über deren Dekl. s. zwe, drei; fier, fief, fünf, fmf; sächs, ödz; sibe, acht, nih, nin, zä, säache, ölf, elf, zwölf, zwelf, drizä, fierzä, fufzä, sächzä, sibeizä, achzä, nünzä, zwanzg, zwanzig, ainezwanzg u. s. w. drisg, drissg, fierzg, fierzig, fufzg, sächzg, sibezg, hundert, hundert u. ais; dusig, dausig.*

Prädikativ gebraucht erhalten sie ein Flexions-i, wenn sie sich auf ein Neutrum beziehen. *Wie fill Manne, Fraue; Chinder si's g'si? fier, zä, sibezg; fieri, züni, sibezi.* Dann aber wird in den Zahlen von 20-90 des i vor g synkopirt: *achzgi, drisgi.* Dieses i erhalten auch die Zahlen von 4-12 bei Bestimmung der Zeit:

'S isch fieri, feuf, züni.

Ferner: 'S isch e Feuf anstatt imminen Acht. 'S hätte wöll fieri (4 Personen) Blaz. Bei Bestimmung der Zeit erhalten die Zahlwörter den Artikel:  $\frac{1}{4}$  ab-dän Öf; aber auch:  $\frac{1}{4}$  ab Öf. 'S wirt umm Öf umme go. Zä Minutte for Sächst; Fo de Zwölfen-a, seit 12 Uhr.

Die Uhr wird bestimmt:  $\frac{1}{4}$  ab Acht u  $\frac{1}{4}$  uff Nüni.

halber Nüni, halbi N.

$\frac{1}{4}$  uff Züni u  $\frac{1}{4}$  bis Züni.

Ordnungszahlen.

*erst, zwöüt, zweit, zwäst, dritt, fier, feuf* u. s. w.

*zwanzigst, zwanzigst u. zwanzigst; drisigst, drisigst u. s. w.*

*ainewäg, ainetwäg, anewäg* (H. u. E. 45) Adv. gleichwohl. *Fergiss si's aber, hē, 's got ainewäg, so gitt der Ma halt no.* U. d. H. 78.

*Das macht em nitt er duet si Pflicht Und anewäg ehaier G'sicht, (Hindermann), 'S sägen all Lütt, 's sägen all Lütt, mi Schätzeli sig e Dieb.*

*Und 's macht als nütt, 's macht als nütt; 's isch mer ainewäg lich.*

ainisch, ainist = einmal, 2) endlich, Chuntsch a. Hater's au a. g'woog? Anrede an einen seltenen Gast. für einetwile vorläufig, vgl. Brodb. 239.

der aint (u. der ander), der aine u. d. A. aismole, Adv. plötzlich. 'S isch a. cho ränge. aispänig, aispänig Adv. mit einem Zagthier, Pferd (bespannt). a. fare.

d'Aisse, Blutgeschwür, Blutschwür.

aider, Adv. immer (wohl importirt aus Soloth. oder Bern) bei Breitenst.

aistökig, Adj. mit einem Stockwerk über dem Erdgeschoss, doch heisst dieses gewöhnlich, bei Kindern immer „der erst Stok“.

aiswägs, Adv. augenblicklich, bald.

akerät, akurat, Adv. gerade, genau, ganz.

'S got wäger mir grad vurnat veso. U. d. H. 6.

Abört (schaffe = im Kerdig sch. nach einem Verträge, im Gegensatz am zu; am Doplon sch.; akersiere akordieren, sich vergleichen.

d'Äkte, Ägte, Abzugskanal wie Done, Dole v. lat. aquae ductae: Aquidukt.

der Äkte u. Nakte, Ägte, bei Hebel Äke (Wiese 102. 252), Nacken, 'S duet mer we im A.

Akzio: (آكزى) Wie stönde d. A. Wie steht's?

älänt, intr. Vb. mit sein, leihen (haben) Wo bisch wider aglänt? sagt man zu einem, dessen Rücken weiss ist (von d. über-tünchten Wand).

Er isch an d' Wand a. lehnt a. d. Wand.

Türen isch aglänt wenn sie nicht ganz geschlossen ist.

älb, Adj. (flavus) braungelb, weisgelb: älb Wulle, Hase, Hor, älb Inuech Halblein, aeh älb Halblin.

älbe, im oh. östl. Baselb, im Zusammenhang der Rede äbe; sonst amme; auch ulbig, ammig Adv. ehmals; jezeiten. 'Is isch äbe fill zuenis cha.

Die alte Tracht im Baselbiet vergewenwärtige folgendes Gedicht von J. Dettwyler, Posamenter in Sissach. „Hagröschen“, Sissach 1876.

„Albe und Jaz“

1. Luegt me bi de hüfge Dage Die ferschied'ne Chläider a.

- Mues me g'se, wie g'Chläidermode  
Wächole; si feränd're cha.
2. Albe isch men ummeg'losse,  
Jä, i wais no grüsi wool,  
In de grüne Halbhinose  
Und im albe Kämisol.
3. U'Chnöpf hai müese finkle, glänze,  
'S isch als g'si ne wari Bracht,  
Dem-me hett bi sälbe Zitte  
Au scho gärn der Fiser gmacht.
4. Uffem Chopf e grosze Tschäppel,  
Ferne d'ra e Läderdach;  
Isch als g'si bi junge Lätte  
So ne allgemaini Sach.
5. Au ne schwarzri Zipfelchappe  
Hett no g'hört zur Ortenanz;  
Mänge isch drinn z'Chälte gange  
Und ang (G'maini und an Danz.
6. Hööch Beamteti ung G'lerti  
Die hai draht e v'sund'ri Dracht,  
G'mainwöt und die Bresidänte  
Die hai's au mit Halblin g'macht.
7. Stiffi hööch Hemiischräge,  
Doch nig g'läit, ne hett se g'stellt,  
Denn das hett bi sälbe Zitte  
Zue der hööchste Mode zellt.
8. 'S Widerfolch, bi Büsch u. Arme,  
Die hai churzi Jippe draht,  
Kaini witte Krimoline  
Zweue halbe Meter braut.
9. Wie si (sind) doch die Jippemaitli  
Süderlig dehäre cho,  
Wie hai si bim Walserdanz  
Iri Wade füre g'lo!
10. Zavor hai sälbesmet scho v' Maitli  
Au ne chli an d'Hoffart dänkt,  
Hei an's linig Jippesürtech  
Silbrig Mästerhafte g'hänkt;
11. Au ne sidig Mailand-Halsdnech,  
Jä bim Dusigsakermot!  
Wenn's Ais g'si isch so de rächte,  
Het's e neue Daler g'chost.
12. D'Sundigetrümpf, die wiss und rote,  
Niemöls muslig oder g'stikt,  
'S hätt si zue de churze Jippe  
Ebe gar nitt orthi g'schikt.
13. Zupfe hai si g'ha'lo hänge,  
Sidig Bändel g'flochte dri;  
'S hett halt müese umm-se-umme  
Alles schön u. orthig si.

14. Und si hett si nie feränd'ret  
Die so schön Tippedracht;  
Denn sie hätte um der Tüfel  
Kaini Dröt ing 'Chutte g'macht.
15. Grüeni Muz u albi Hose  
G'set me jeze wenig me;  
Jede wäll's so guet ass mögli  
Au ne wenig nobel ge.
16. Alles richt' si no der Mode  
Mit däm fille Firlisanz;  
Halblin wer woll guet umm' praktisch  
Doch hett's Duech e schön're Glanz.
17. Zigaist, dä riest alles nooche,  
D'Sach mues schön umm' propper si  
Cha's Ain z'letet nimm witters drike;  
Nu, so stellt er — 'Zalig i.  
d'A'hele, Elbling, e. Traubenart.  
älbere, intr. Vb. mit haben, sich einfältig,  
albern benehmen, der Alberi, Alperi, einfältiger,  
auch seltsamer Mensch.  
alder oder, Hebel, Vergänglichk. 24: Briegg,  
alder nitt! Weine, oder lass das W. bleiben!  
äle ( ) haupt! (Binning.) B-St. schelle  
haupt! Liestal aus haug! (st. Aug.) Warn-  
ruf beim Schlittenfahren, alle! ällò! v. franz.  
allons, vorwärts! Marsch! ä. rotädi! rege dich.  
ä-lägge, refl. Vb. m. hab., sich anziehen,  
ankleiden.  
alért, alört, alöd (ob. Res.), aufgelegt zum  
Spass, lustig, munter, wohltauf.  
Dass er ebben am Swntig oder bimene  
Aloss mit guete Frinde e Gläsi dringge  
kenne, das eich uff's Nei wider froh und  
alert macht. (Hagenb.) Dä stirpt noni, er  
isch no gar alöd. Dä Wi hett sen e chli  
alöd g'macht.  
ä-ligge, tr. Vb. aim a. in ihn dringen.  
Da 'sch im nütt ägläge es ist ihm nicht  
Brust damit, er ist nachlässig, gleichgiltig.  
alle, alli, alles, meist im Plur., im Sing.  
nur bei Stoffnamen. „Mip folle Backe möge  
d' Lütt all lache! 'S suit's als Jedermann.  
'S hett als foll Öpfel an dämm Baum. sehr  
viele A. uff alli Fäl und uff jede Fal — auf  
allen, jeden Fall; davon verschieden: Wenn er  
allefaals chem — allenfalls, gesetzt (der F.)  
er käme. 'Sisch alles, ass-es nitt briegged  
nur dass es nicht weint, Hebel, Haberm. 16.  
all Schritt, Fuesz, Dag, Stund, Minutte,  
Nacht, Obe, Moned, Jor hd. alle Schritt,



Fusz, Tag u. s. w. auch allstündlich, alltäglich, —monatlich, —sonntäglich, —jährlich u. s. w. *all Augëblik* allen, jeden A. *all Schüss, allbótt, allibótt, alligebótt* Adv. häufig, jeden Augenblick. „*Es mues go u wenn's all Schritt e Bur chost.*“ (Spr.) *Allibott hert me, der Nabolion haig wider eppis im Sinn.* D. H. 18. *all, alliwl, Adv.* immer. *Mueter, der Schaggi duet mi a. haue! Got's alliwl e chlai?* *Under fill Schofe isch a. au es rüdigs. allergattig, allerhand, allerhánd* Adj. aber ohne Flexion, allerlei, jeder Art, verschiedenartig, mancherlei, *Allergattig für Lütt. Allerhand für Sturm-fögel si übere Jura cho.* *allerhand St.* 'S gitt *allerhand für Lütt, numme kaini runde.* (Spr.). *Guete Dag allersits!* Grussformel = G. D. mittenander! *allerwálts*, erster Theil von Zusammensetzungen mit superlat. Bedeutung. A. *Esel* Erzdummkopf. A. *Brand*, u. a. *alletwäge* Adv. durchaus. A. *nütt.* 's *Allg'main* das allgemeine Gespräch, Gerede. 'S isch 's A. *Állmed* Allmend, Gemeinweide, —land, z. B. längs den Strassen, das nicht angebaut wird. *állwäg* Adv. jedenfalls, auf alle Fälle. *Jo in a!* Ja gewiss. *dag. I ha's scho all' Wäg brobiert* Habe es auf alle möglichen Arten versucht. *als* Adv. in einem fort, immer, wiederholt, jeweilen; ehemals (mhd. allesz). *D'Kerze brennt als wie finsterer.* D. 13. *Die Angst um der Hans isch als erger und erger worde.* D. H. 22. *Mer händ e mängi Stund derzue als bruucht.* W. 82. *álsamol* Adv. B.-St. bisweilen. *Er hett is a. eppis g'schikt.* *álsfurt* Adv. in einem fort, immer noch. 'S hett a. g'schüttet. *álsg'mach* Adv. nach und nach, allmählig, allgemach, ganz gemächlich. *Wer wai a. go!*

*á-löbe* abs., ein Handgelübde ablegen v. Beamten, einen Amtseid ablegen, angeloben.

*d'Alp*, Bad bei Sissach.

*Alschwil*, Allschwil, im XIII. Jahrh. Almswiler, Dorf im Birseck, an der elsäss. Grenze.

*alt*, ob. Bas. *olt.* der *Alt, Elter, Ötter* Vater; in der Gesellensprache bedeutet „*der Alt*“ den Meister, Geschäftsherrn; bei den Vögeln das alte Männchen od. Weibchen, im Gegensatz zu den Jungen. — *Die Alti*

1) Mutter, 2) Gemahlin, auch Geliebte. *For Alt, Oltem* früher. *En álti Gschicht* längst bekannte Sache. *Er chunt hindedri wie die alti Fúsnecht.* *alte, olte*, intr. Vb. m. haben, älter werden, altern. *d'Elti, Ölti*, das Alter. *áltbache* (álpache gespr.) Adj. längst gebacken, v. Brot das Gegentheil v. neubache. *der Áltfränk*, Maske an der Fastnacht in veralteter („altfränkischer“) Kleidung. *áltläch* Adj. ältlich, ein wenig alt. *altmälchig* Adj. altmilchend.

*á-luege*, tr. Vb. ansehen, *Er hett-mi ag'luegt, wie wenn-im öppis g'stole hätt.*

*á-mäche*, tr. Vb. *Für a.* Feuer machen. *Öppis a.* befestigen. *Daig, Salad a.* zubereiten; *Ain a.* lüstern machen, verlocken, überreden. *Er hett-mi ag'macht, i soll mittim chone Schoppe drinke.*

*á-mässe*, tr. Vb. *aim öppis a.* das Masz von ihm nehmen: *aim Hose, Schue* u. s. w. a. *aim Häntsche a.* s. Häntsche.

s' *Ámmäli*, Amalie, auch Ammeli.

*ámme, ammig*, s. albe.

's *Ámmedisli*, Handschuh mit halben Fingern (nur bis zu den Knöcheln).

*Ámmel*, Anwil, Dorf im ob. östl. Basel, „*Fo A. isch der Hammel.*“

*ámmel* (mhd. ammal) Adv. wenigstens. *Wär chunt mípmer? Ich ámmel itt!*

's *Ámmelemäl*, „Amlung“, Stärkemehl. Kraft-, Amelmehl, von Amer, Sommerdinkel s. Ámmer, Emmer).

*d'Ámmelette*, v. franz. omelette, Eierpfannkuchen. *Oepfelammelette*, aber *Chirsipfangchueche*.

„*P'Franzose mit de rote Hose, Mit de gälten Eppelette Aesse gärm die Ammelette.*“

's *Ae'mmeli*, kl. Milchgetäß für Säuglinge. 'S isch si au der wert! *En Aemli wäger ka mängs luege fir e Dittiziber a.* U. d. H. 99.

der *Ámmer*, Emmer, Sommerdinkel (das amer, emer).

's *Ámmerei, Ámmereili, Annemerci* Anna Maria; bei Hebel, der zufried. Landmann 49, Anne Meili.

„*Ammereili, Zuckerdeili*  
*Gang in's Giger's Garte*

*Und riss im Giger d'Röseli us  
Die wisse und die rote.*“ (Kdl.)

„Annemareie

*Het t' Suppe lo g'heie.*“

es **Amo**, **Ámol**, Muttermal, verunstaltende Stelle (mhd. *anemal*, Aarg. *Ammol*).

**á-mòle**, tr. Vb. *Ain a.* anschwärzen, doch lieber *áchalche*, *ferchálche* (Wensl.)

**d'Ámpel** u. 's **Ámpeli**, die Ampel, Küchenlampe, -lämpchen.

*Boz Dusigschiesz und alli Aempeli!*

der **Ampo**s, der Ambosz.

's **Amslewasser**, spassh. Bez. für schlechten Kaffee. „*Aegestewasser*“, „*Bámpelure*“, „*Lüre*“, „*Güggelsaich*“.

der **Aemtljeger**, -schläker, Stellenjäger. *amte*, intr. hab. ein Amt, eine Stelle bekleiden, verwalten.

**amüsiere**, *amisiere* (amüser) tr. Vb. ergötzen. 2) refl. m. haben, sich belustigen, unterhalten.

**ann**, a, Prap. mit Dat. u. Akkus. a, bei apokopirtem n, nur im obern Baselbiet (Wensl. u. a.). Die unbetonten Pronomina werden, wie bei andern Prap. enklitisch angelehnt: *Am-mer*, (an mir) *ann-im*, *ann-ech*, *ann-is* n. s. w. Vor Konsonanten bleibt n im mittlern und untern Kanton. Häufig wird es durch ein folgendes Adverb verstärkt: *am Bóden unde*, *am Dürm obe*, *am Hus áne*. *I han in scho am Brálle-a g'chent* am lauten, prahlerischen Reden. *A'm aim si* in ihn dringen. 'S *isch ann imm* die Reihe ist an ihm. *Amm láze si* auf den unrechten denken. *I bi jez an imm g'si*, habe auf ihn gedacht, ihn im Sinne gehabt. *An aim furt* fortwährend, ununterbrochen: a. *schütte*.

mit **Akkusativ**. *Er het's amm Bode g'heit* (amm, assimiliert mit b) *I bi ánnin cho*, *Er isch ámmi cho*. *Ann' T Türe*. Mit nachgesetztem Adverb: *Amin' úfe*, bis an's *Hús zue*. 2) Adverb, verbunden mit Verben und Adverbien: a, an, bei diesen postpositiv, bei jenen als Präfix. *á-luege*, *á-zie*. Das n bleibt nur bei Verben, die mit einem Vokal beginnen: *si anerbiete*, *anempfüle*, *anerkénne* (vgl. *Ándaacht*), sonst fällt es ab. Die mit a zusammengesetzten Verben sind trennbar. *Oben-á*, *undená*; *míra* meinetwegen, *álem-a* nach Allem zu schlieszen, wie es den An-

schein hat. — Mit vorausgehendem ann dient es allgemein zur Bezeichnung der unmittelbaren Nähe: *Am Wald á*, *am Hus á*, *ammer á*, *ann-ene á*, *an inen a*; *am Bach a*. *am Hag a* in Verlegenheit, *dra-á* hart daneben; *annenander-á* hart nebeneinander. Doch merke den Unterschied in der Betonung: 1) *am Hus á* ( \_ \_ ) hart neben dem H. — *stot e Baum*. 2) *am Hus a* ( \_ \_ ) nach dem Hause zu schlieszen, zu urtheilen, nach dem H.

**á-nagle**, tr. Vb. festnageln. 'S *isch wie ag'nagled*.

's **Aendi** Ende. *im Aend ligge* am Sterben sein. *Am Aend fom Lied chunt er gar nitt*. Möglicherweise, vielleicht; *Er stirpt am Aend*, von einem gefährlich Erkrankten; auch zuletzt.

**ándäächtig**, Adj. *Sit-der a?* grüzende Frage an einen Lesenden.

**änderst**, *anderster* Adv. anders. Ersteres ist der Superlativ zu *ander*, dieses der durch -er nochmals gesteigerte Superl. s. Hebel, Statth. 106, *Anderst schön* schöner. *z'andere Chind* Kinder aus dem III. Grad der Verwandtschaft. (Die aus dem II. heissen *G'schwisterti Chind*). *Was macheder?* Nütt *anders* nichts Besonderes. *Was hai-si g'sait?* *Hè nütt anders* nichts Wichtiges. *Ais um's ánder* Eines nach dem andern. 'S *Aint und 's Ander* das Eine und das Andere, 'S *isch ander Wätter bin-ere* vom Weib, zur Zeit der Menstruation.

**d'Ánderig** Veränderung entscheidender Natur, euphemist. für Tod. *ándere* vom Wetter: umschlagen. *Er het si g'ándered* hat sich im Äussern verändert, auch: *Er het-si fill ferándered*. *ánderei*, 'S *isch halt en á*. etwas Anderes, ein grosser Unterschied.

der **Ánderes**, *Andres*, Andreas, männl. Eigenn.

**áne**, Adv., bez. die Richtung wohin. *Wo witt ane?* (— *hi?*) — hin. *I weiss nienen ane nirgendshin*; *ámmenundáne* hin und her. *anen und z'rugg*. *áne-hebe* 1) tr. Vb. hinhalten. 2) intr. Vb. m. haben: dauerhaft sein von Stoff, 3) den Rücken herhalten, sich für etw. hergeben. 4) v. Wetter: sich guet halten. *ann* — *ane* bez. die Nähe, eine Be-

rührung: *Er isch am-e Stai ane g'fare.* Als Adverbialsuffix: *bösáne* zur Noth, zum *Dórf ane cho* das D. erreichen. *áne-due* tr. Vb. hinlegen, -setzen, -stellen. *ánemaché* tr. V. befestigen. 2) Exkremente wo fallen lassen.

*áne*, Adv. jenseits, drüben. *Dórt áne am Bärj áne* dort drüben, — am Berge. Ein Stück Land auf dem „*Gstädig*“ „*ehnet*“ der Ergolzbrücke, ist erst in diesem Jahre gesäubert worden. Brodb. Gesch. v. Liest. 181. In Verbindung mit *ann* auch Präpos. *änen amm Bach.* *änen amm Bärj* jenseits des B. auf der andern Seite des B.; als Adj. der *áner* der jenseitige, entferntere; *der ánerst*. Der Kompar. zu *áne* ist: *witteráne*, der Superl.: *z'ánerst áne*, ganz zu äusserst. *á'nenabe* und *änenábe* auf der andern Seite hinab. *'S got á. mitim* geht zur Neige, er kommt zurück, v. ökonomischen Ruin. *ánedra* auf der andern, jenseitigen Seite, *á'nedure* auf d. a. S. hindurch. *á'nefer* wie *ánedra*; beide auch: weiter, drüben. *á'nefüre* auf d. a. S. hervor. *á'nehar*, -ig auf d. a. S., jenseits. *á'nenine* auf d. a. S. hinein, *á'nenuse*, -u-e; -use; *bis ánemuse* b. zuletzt, ans Ende; hartnäckig. *ánenumme*.

*äng* ha, beengten Athem h. *'S isch mer äng* bin beklommen.

*'s Ängelsüess*, Süßswurz, polypodium vulgare. s. Hebel, Wiese 77.

der *Ängerech*, Engerling (mhd. anger, engiring) Larve des Maikäfers.

der *Ängeri*, *Ängi* s. Hängeri.

*ängaschiere* (engager), tr. Vb. in Dienst nehmen, anstellen; zum Tanz einladen. *Hesch scho (aini) ängaschiert?*

d'*Ängst*, Angst, Pl. *Ängste*. *Aim Ängst mache* ihn beängstigen. *z'Dod A. ha* sich abängstigen. *Es ainzigs Chind isch es Ängstchind.* (Spr.) d'*Ängstöre* spassh. Bezeichnung für e. Cylinderhut.

der *Anke*, Änge, Butter (mhd. anke).

„*Birewegge*, *Birewegge*, *Birewegge si guet Wemme Hunig, wemme Anke, Wemme Zucker dri duet* (Kdl.).

bildl. Vortheil, Profit z. B. in: *Wie guet's im Her Ferwalter got, derbi isch doch nitt alles A.* U. d. H. 78. d'*Ankeballe* Butterballe; *'s Ankebälleli*, 1) kl. B. 2) e. Süß-

apfel-Art. d'*Ankeblueme*, -blüemli, ranunculus acris, Hahnenfusz *Ankebrösmeli* kl. in Butter gebackene Brosamen, die man über Apfelbrei u. dgl. streut. Der *Ankechübel* hölzerner Kübel mit Stössel, zur Butterbereitung. *'s Ankefass* hölzernes Fässchen mit Kurbel (kleiner und anders geformt als der Lirumkübel Lirum), der *Ankehafe*, der Topf, in dem die Butter aufbewahrt wird, nachdem sie geschmolzt worden. *Er luegt (us) dri wie die düri Zitt, dä wurf nitt faiss, wemmen-in inne Ankehafe inestelli!* d'*Ankemilch*, Buttermilch. d'*Ankeschärede* die Butterreste, die in der Pfanne, in welcher man die B. geschmolzt, sich angesetzt haben und nun zusammengekratzt werden, ein Leckerbissen für Kinder. d'*Ankeschnitte* mit B. bestrichenen Stück Brot, Butterschnitte. *'s Ankeständli* ein grösserer Kübel zur Aufbewahrung der Butter, resp. für deren Verwendung. „*Ständelianke*“. der *Ankewegge*, *'s Ankeweggli* Butterwecken.

der *Ängless*, e. Art Männerrock. „*Wenn Ain zum Frack giboren isch, se chunt er kai A. über.*“ (Sprichw.)

*änige*, Zählformel für Eins in folg. Sprüchen „*Änige, bänige, Dintefass Gang in t'Schuel und ler di Sach Chantsch mer haim u. chantsch mer nütt, Nimm i d'Ruete und fzdí mitt.*“

od.: A. b. *Duppeldé*

*Düchel, Daachel, Dominé* (-nimmeme) *Ankebrot in der Not Zinnepfanne dusse stot.*“ (sinnlos.)

od.: „A. b. *Doppelland* (Daffedland)

*Isch nitt witt fo Engeland, Engeland isch zuegeschlossen Und der Schlüssel apgebrochen Wirf den Schlüssel in den Rein, Morgen soll di Hochzeit sein.*“

(Weiteres s. d. „Basler Kinder- u. Volksreime.“)

der *Ä'nis* (anis, enis) gemeiner Fenchel, Anis. A-Thee stillt Husten und Heiserkeit. *Ä'nisbrötli*.

*'s Ännebäbi*, —beli, Anna Barbara.

*'s Annelis*, *'s Ännelisi*, —seli, Anna Elisabeth.

*annenänder*, Adv. in einem fort. *Er hett a. Stai bängled. Drei Stünd a.* Drei volle Stunden. 2) ganz, ungetrennt (Gegentheil:

*appenänder*) 'S isch no alles a. — Si si a. im Streit begriffen. a. cho sich berühren, 2) in Streit gerathen. *annenander-ä* hart nebeneinander.

**annexiere**, tr. Vb. in Beschlag nehmen, wegnehmen, sich aneignen.

der Äni, Ahn, Grossvater, Uräni Urgrossvater.

's **Anni**, Ann, Anneli, Anna.

„Anni, Pfanni, Chesselboge

Hett sibe Jor am Büpli g'soge.“ (Kdl.)

„Anneli am Bach, Hett lütter gueti Sach  
Hett Chräppli für z'Morge Ump Fischli  
für z'Nacht.“ (Kdl.)

*Storche, Storche Haini Mit dine lange Baine,  
Mit dim lange Schnippel Schnäppel,  
I mues di lere z'Ässe dräge*

*Über die hooche Danne zue der G'fatter  
Anne.* (Kdl.)

**Ano** (اَنُو) anno im Jahre. A. fieri Im J. 1804. A. Däbak in unbestimmter Zeit. Das got bis a. D.

der **Antifi**, Endivie, zu Salat dienende Cichorienart.

's **Anthaut**, Ende eines Ackers, das man nicht pflügen kann, weil man nicht das Recht hat, auf das angrenzende Stück „usez'fare“.

**app**, Präp. m. Dativ. 1. zur Bezeichnung der Herkunft bei einzelnen Höfen, sogar Dörfern. A. der Réttsche (Hof bei Titterten.) A. im Humpeli (b. Füllinsdorf.) A. im Sältschberg, Nusschhof, Lämpeberg. Dagegen: Uss-im Hasebüel, Uss der Zapfholdern, der Wanne u. a. Namen von Höfen. Uss-im Schöndel weil dieser Ort in der Tiefe liegt. **Äppime**, **Äppeme** (اَپِم) ab einem. Redensarten: 'S isch mer app Wäg, i gange nitt ane, u. appwäggs, es ist ein Umweg, zu weit vom Wege. *appenänder* Adv. entzwei. *App und zue* hin und her. *App Wullebliemlene drinke*. Thee von W. 'S isch im e Stai appim Härze g'falle, vom H. 2) vor: 'Sgrused mer app-im Mir graut vor ihm, er ekelt mich an. *app aim erschrecke* vor einem erschrecken. 3) Adv. fertig in *app ha* vom Weber, der sein Quantum Seide u. s. w. verarbeitet, vom Schnitter, Mäher, der sein Getreidefeld, seine Wiese abgeschnitten od. abgemäht hat. *Er mues*

*warte, biss d'Rüchmig a. sig. 4)* (einer Sache) los (sein). *Gottlob, dass i's a. bi!* A. (im Sail) si, lustig, muthwillig, übermüthig s., namentlich vom Zustande gesagt, in den der Wein einen versetzt. *Füllem app si* viel Unangenehmes hinter sich haben, dessen fortan überhoben s. *I cha's nitt a.* nicht leugnen. *Aim öppis a. si* abschlagen, verweigern. H. E. 62. *I chan-im's nitt a.* — *De chausch mira dä Kärli ne* (heirathen), *i will der's nitt a.* *I cha hütt z'Obe nitt app-cho* frei werden, kann nicht über ihn verfügen. *Öpfel guet a.* leicht verkaufen, absetzen. *d'rapp* Adv. Gang d. Steige herab. 'Sgruus-t mer d. davor.

**äpp**, Birs. für epp, Adv. ehe, bevor, s. dieses. **äp-bätte** (gespr. appätte) abbitten, um Verzeihung bitten, tr. Vb. absol. gebr. **äp-biete**, aim —, das Gegentheil von biete zusammenberufen, also das Aufbieten rückgängig machen. *Hesch de Bümpie scho botte für hütt z'Obe?* *De muesch-ene wider go apbiete!* 2) *Ain a.* überbieten, an einer Gant. 3) s. haimbiete bei Hebel, Dengeligeist. **äp-binde** tr. Vb., das behauene Balkenholz zusammenlegen u. fügen, um dann das Haus „aufzurichten“. *Der Dachstuel isch iez apbunde.* **äp-bleije** (tr. Vb.) mit dem Senkblei abmessen. **äp-bräche** intr. Vb. hab. von der Kuh: weniger Milch geben. 2) abs. u. tr. das Licht schnäuzen. *d'Apbräche* Lichtscheere. **äpbringe** tr. Vb. absetzen, verkaufen. *Haiter eueri Chirsi guet apbrocht?* *Ain fo öppis a.* von e. Vorhaben abhalten. **äp-buze** tr. Vb. von Staub, Erde u. dgl. reinigen. *Buz-mi schnäll app, i mues machen, ass-i uffe Zug chumm!* **äp-chare** tr. Vb. 1) einen (nicht horizontal liegenden) Acker immer nach unten pflügen, so dass zuletzt längs der obern Furche keine Erde mehr ist. 2) durch zu viel Arbeit überanstrengen, zu Grunde richten. *En äpp'chared's Ross.* *En äpp'charte Mentsch.* **ap-chnöpfle** tr. durchwalken. **äp-chnüble** tr. Vb. abklauben. *D'Negel a.* **ap-chnuppe** tr. prügeln. **ap-cho** s. app. frei werden, loskommen, wer v. Geschäften sehr in Anspruch genommen ist. **äp-chraze** tr. Vb. abscheuern. 's *Miesch a.* **äpchuele**, —üele, abkühlen, kühler werden, intr. Vb. m. hab. 'S hett e wenig **äpp'chüelt**, (u. 2)

tr. kühl machen, vom Regen. 3) refl. sich, vor dem Baden. *áp-chünde* tr. Vb. *aim a.* aufkündigen. *áp-dache* einen wenig steilen Abhang erstellen. *áp-dämpfe* intr. Vb. m. sein, eig. von der Lokomotive: abfahren, dann aufbrechen, verreisen. *Mer wai a! Er isch Gotlob abdämpft!* *áp-danke* tr. Vb. mit Dank entlassen, z. B. die Spritzenmannschaft nach einer Feuersbrunst, (hd. abdanken = aus dem Dienst entlassen, fortschicken), d' *Áp-dankig* Dankrede und Entlassung bei obigem Anlass. *áp-dischbidiere* tr. Vb. abdisputiren, einem etwas abstreiten. *ápdräge* tr. Vb. vom Acker: Ertrag liefern; *áp-dräglich* Adj. was reichlichen Ertrag liefert. „Diese Sorte (Kartoffeln) ist sehr „abträglich“ u. schmackhaft (Basellandschaftl. Ztg. v. 28. März 1876), 2) abs. den Tisch abtragen, abdecken, *áp-drösche* tr. Vb. *Ain gotsvergässe a.* gehörig durchprügeln. *áp-drotle* (intr. sein) = *apstínke*: *Dä heg chönne-n-a!* mit langer Nase abziehen. *ápdruke* tr. Vb. abdrücken. *Me hett i's hinecht p'Fallen apdrukt;* abdrucken (Artikel aus einer Zeitung), e. Siegel, 2) photographieren. *der Ápdruk*, Abschluss, Ende. *áp-drümpfe, apdrumpfe* tr. *Ain a.* ihm bissig erwidern, ihn zum Schweigen bringen. *Dä hani apdrumpft!* *áp-due* tr. Vb. ausziehen, e. Kleid. häufiger *apzie*. *áp-fingerle*, „das cha-me jo am Fülle a.“ versteht sich von selbst. *ápgängig s. áppo. áppe, áppä* intr. Vb. mit hab., nachgeben, —lassen, von etw. absehen, ablassen. *Er gilt doch efangen app mittim Suffe*, von Schmerzen: aufhören; s. Stelle niederlegen; s. Vermögen abtreten; werden: e *Pfarrer, e Dokter a.* *áp-g'heie* intr. Vb. m. sein, abfallen. *Bisch noni müed, 's isch mer 's Mul sott der bald a = 'S isch mer, 's Mul sott der bald wéduel* 2) tr. abwerfen.

„Joggeli chausch au ritte,

Jä, Jä, Jä.

Uff alle bode Sitte,

Jä, J. J.

Do macht das Schimmeli d'rapp, d'rapp,  
d'rapp

Ung g'heit der J. hinden app“ (Schaukellied).

*áp-glumse* intr. sein, nach und nach erlöschen. Hebel, Vergängl. 93. *áp-g'nage* tr. Vb. abnagen, *áp-gò* intr. Vb. m. sein, ausser Ge-

brauch, aus der Mode kommen. *g'Chrinoline si ganz ápgange.* der *Apgang* Abfall, dav. *apgängig*, Adj. dem Verfall entgegengehend, werthlos: e *Bar apgängigi Hose, Hait-dermer nitt e Bar ápgändigi Schue?* von Speisen: halb verdorben, auch bloss: übrig geblieben von der Mahlzeit.— *Pflanze, wo i Bode wachse, soll me bim apgänte Mon süje und Pf., wo use wachse, bim ufgänte Mon.* (B.R.) *áp-g'schire* tr. Vb. abschirren, des Geschirrs entledigen, bildl. *Ain-a.* barsch auffahren = *a. ushülle.* der *Appu* (u. rein) unangenehmer Beigeschmack, s. Chust. *áphabere* (أهابه) tr. Vb. *Ain a.* durchprügeln. *áp-hänke*, abhängen tr. Vb. abhängen; abs. sein Eigenthum verkaufen, um die Schulden zu bezahlen. *áp-haue* tr. Vb. abschneiden, fällen (Holz), *Aini a.* obscön. bildl. *Me haut im der Chopf zweumol app,* verfolgt ihn so, dass er nicht mehr aufkommt. *áp-heldig* Adj. v. helde. abschüssig, *áp-hüble* tr. Vb. kräftig an den Haaren schütteln, züchtigen, *áp-hunde* refl., sich abarbeiten, abmühen, *ápkarwa(a)tsche* tr. Vb. tüchtig d durchprügeln, karbatschen *áp-lade* tr. Vb. Hen, Frucht, Wi a., abs. einen Thoil seiner vielen Geschäfte niederlegen, es sich leichter machen. *Er hätt scho lang (e weni) dörfen a!* *áp-lauße* intr. Vb. mit sein, v. Wasser u. dgl. abrinnen, abfließen. 'S *Wasser lauft nimmén app,* 'Tone isch ferstopft. *áp-legge* tr. Vb. Junge werfen von Thieren, z. B. Kaninchen, gem. auch von Menschen. *áp-ligge* intr. sein, sich niederlegen, *Er isch e bizli apg'läge.* *áp-lò* tr. Vb. los-, freilassen, der Hund a. 2) *Wi a.* abziehen (*apzie* ihn in Flaschen abz.) 3) im Preise nachlassen. *I lon-e kai Rappen app.* bildl. 's *Dier aplò* ausgelassen thun. *áp-lökle* tr. Vb. *aim öppis a.* ablocken. *áp-luege* tr. Vb. *aim öppis a.* einem etwas absehen, z. B. „e *Fortel*“, ein Kunstgeheimniss, ein Muster. *áp-mache* tr. Vb. *Böni a.* den Faden von den Bohnen abziehen, sie abfäden, abfäden, abfäden, dav. d' *Apmachede* die abgezogenen Fäden zusammen, auch „*Böniapmachede*.“ 2) abbilden, nachzeichnen. 3) von etw. abbringen, 4) verhandeln, beschliessen, sich vereinbaren: *Was haiter apgmacht wägenim Bal?* 5) sich abfinden. *áp-mère* intr. Vb. m. haben, durch offenes Handmehr abstimmen od. einen Be-

schluss fassen oder eine Wahl treffen. *ap-mürte* refl. sich abmühen. *äpmurgse*, refl. *Si's Ässe a.* sich geizig entziehen, absparen. *áp-nè*, *áp-nä* tr. Vb. abnehmen, *Milch a.* abrahmen; *apgnonigi*, *apgn'ni Milch*; beim Stricken die Maschen vermindern. *Aim d'Zit a.* die Zeit bieten. — *Das nimmt-der jo nütt app!* schadet dir nichts.

**äppä!** Interj. des Unwillens: Ach was! Lass mich in Ruhe, wobei der Kopf, zum Zeichen der Unzufriedenheit, rasch nach einer Seite geschneilt wird. *Ä, lo mi au go!*

**apparti**, **appart**. Adv. v. frz. à part bei Seite. *G'spass a.* Spass b. S., *Wie menge schene Epfel hei's appart im Oseror dir brote und dir g'spart!* W. 58. *appartig*, auch Adv. — *In kenne alle jo der Birsig!* — *Nitt?* — *Es isch sunst nitt appartig fil dermitt*, W. 85. *appartig*, *apparti* auch Adj. *I han parti nütt anders gse* nichts Auffälliges, Aussergewöhnliches, Seltsames — *Öpis ganz Appartigs, Apparts*. Etwas ganz Besonderes.

's **Äppeli**, Deminut des nicht mehr gebr. *appel*: Kosewort für possierliche Kinder, etwa „Närchen“ *De bisch e rächts A! Fäsnecht-äppeli*.

**Apperobo**, **Approbo**, à propos! Was ich sagen wollte, Was mir gerade einfällt! *A. wie stof's mit der Rächnig, chummi bald Gält über?*

der **Appizäller**, u. **A'ppizäller**, Appenzeller, „*Mi Fatter isch en-Appizäller, Er frisst der Ches mit sant im Däller.*“ od. „*Äppizäller Maiteli, wie chnättisch du der Ches?*“

*I duen-in inne Chübeli Und druk-in mittim Füdeli*

*Drumm isch der Ches so res.*“ (Kdl.)

**áp-räche**, tr. Vb. mit dem Rechen das Heu, welches lose am Wagen hängt, zur Erde ziehen, ebenso beim Getreide. *d'Aprächede* heisst dieses Heu oder die Getreidehalme. *ápraggere* tr. Vb. durch schmutziges Feilschen erlangen. *ápraise* intr. Vb. m. sein, euphem. f. sterben. *ápramle* refl. v. Thieren: sich durch Rammeln herunterbringen; v. lebhaften Kindern: durch vieles Herumspringen abmagern. *áp-rede*, *aim öppis* abrathen, aus

dem Kopf bringen, das Gegentheil v. zuereden, zu etw. aufzuunttern, häufiger: *usrede*. *áp-renne* tr. Vb. bildl. *d'Hörnli a.* die Jugendfehler ablegen, gesetzter, männlicher und bräuer werden (das Bild ist v. Hornvieh hergenommen) ebenso: *d'Ise a. áp-ripse* tr. Vb. durch Reiben abnützen, z. B. ä. Kleid = *ferripse*; *d'Hose-ferripse*. *áp-rume* tr. Vb. abräumen. *Der Disch aprume*, alles darauf Befindliche weglegen, z. B. vor einer Mahlzeit *áp-rupfe* tr. Vb. *Beri a.* pflücken, auch: abraufen. *Blueme a. áp-sage* unt. Kant.: *ap-säge* absägen (mit der Säge). *Er cha mit apg'sagte Hose ammen anderen Ort si Glük brobiere*. Br. E. 81. d. h. von uns abgewiesen, abgefertigt. *Mit a. H. apzie. ápsage*, *apsäge* tr. Vb. absägen. „*Du ápg'sagete Siech!*“ Schelte. *ápsäge*, unt. Kant. *apsage*. *Aim a.* die gegebene Zusage zurücknehmen. *ápsägle*, *ápsagle*, intr. Vb. m. sein, euphem. f. sterben. *áp-schäffe* tr. Vb. *E'Uhue a.* verkaufen od. schlachten, durch Verkauf wegschaffen. 2) *mit Aim a.* ihn bezahlen. 3) intr. hab. im Perf. das Gewebe auf dem Bandstuhl vollendet haben. „Zu Säckingen, damals (1607) österreichische Waldstadt, war eine Zusammenkunft „wegen Abschaffung“ (!) der starken Landstreicher, Krätzenträger u. Bettler.“ Br. Gesch. von Liest. 100. der *Apschaid* Abschied. *áp-schiebe* intr. V. m. sein, sich schieben, sich packen, auch bloß wohin gehen, fortgehen. *Waimer apschiebe?* verreisen. *Jez hámmer aber Zitt, Gfatter, dass mer a. D. 9. áp-schiesze* intr. Vb. m. sein. verschossen, verbleichen, d. Farben verlieren. v. Kleidern: *En apschossene Frák. áp-schinde* refl. sich abarbeiten, abmühen. *d'Ápschlaache, Ápschlage* = der Gertel, grosses Schlagmesser des Landmanns, zu verschiedenen Arbeiten: er fällt damit dünnes Holz, Gesträuch, spitzt die „Rebstecken“ zu, stutzt die Reisswellen zu u. s. w. *áp-schläke* tr. Vb. ablecken. *der Chellen a, der Löffel a.* für Kinder nicht selten ein Leckerbissen. *ápschlo* abschlagen. 's *Wasser a.* pissen. *áp-schmire* tr. Vb. durchprügeln. *I han-in gotsfergässe ap-g'schmirt. ápschmuze* tr. Vb. abküssen, mit Küssen bedecken. *ápschnauze* tr. Vb. *Ain a.* ihm grob erwidern, ihn barsch abfertigen. *ápschnelle* tr. Vb. mit einem Ruck abreissen;

gebräuchlicher: *Aim öppis uss der Hand schnelle.* *äpschnure* tr. Vb. barsch abfertigen = *apschnauze*. *d'Apschöpfede* das abgenommene Obere einer Flüssigkeit. *äpschreke* tr. Vb. kochendes Wasser abkühlen, kaltes etwas erwärmen. *äp-schritte* tr. mit Schritten abmessen. *äp-schrote* tr. Vb. Tuch abschneiden, *Heu a.* am Stock. *äpschüfele* tr. Vb. Ain unter irgend einem Vorwand abweisen, indirekt fortschicken, abschieben. *Kum hätt er d'Fiesz no z' Margrete, strekt er d'Nase scho zum Staine-* od. *Äschemerdor i, ass er is wider kent apschiifele.* Br.E 7. *äpschwaize* tr. mit Butter übergiesen. *Äp-g'schwaizti Härtöpfel.* *äp-schwänke* tr. Vb. abspülen. *Gang schwink das Glas eweni app,* (wenn es aussen schmutzig ist). *äp-schwire* intr. Vb. m. sein, sich entfernen, sich schieben, packen, von einer missbeliebigen Person in einer Gesellschaft, z. B. einem Betrunkenen, aber auch in gutem Sinne. (Liestal) = *ferdufte, si strüiche.*

*äpselütt*, Adv. durchaus. *Er will a. nütt derfo wüsse* (frz. absolutement). *äp-spaiche* tr. Vb. zappelnd abstreifen, abstossen. *d'Strümpfli a.* von kl. Kindern. *äp-si* s. app. *äp-spise* tr. Vb. bildl. Ain a. abfertigen. *äp-staube* tr. Vb. abstäuben, des Staubes entledigen. *äpstelle* tr. Vb. *Er hett uff das äp'g'stellt,* hat darauf gezählt, sich darauf verlassen. abs. eine Last abstellen, *Lueg, wie si wechelt mit den Ärme scho und äp'stellt, wo die Fraue blibe sto.* U.d.H. 89. *Stelled e chlai app!* Setzt Euch ein Bischen! *äp-stinke* intr. Vb. m. sein, seine Absicht nicht erreichen, sich getäuscht sehen, glänzend durchfallen. *Dä hett chönne a!* — *Dä isch schön äp'g'stunke!* *äp-stö* intr. Vb. m. sein., v. Wein: seine Eigenschaft, seinen Geschmack verlieren; von Gewächsen welk werden und abdorren; *Dä Baum stot ganz app;* v. Menschen: seine Kräfte verlieren; *äp'g'stande* = *äp'gläpt;* vom Glas: undurchsichtig werden, s. Hebel, der Storch. *äp-stosze* intr. Vb. m. hab., die Milchzähne verlieren v. Rind u. a. *äp-striche* tr. Vb. abstreichen. — *Brueder hi, Brueder här, 's Fiertel foll u äp'g'striche!* (sprichw. Redensart). *äp-süfere* (eig. absäubern) tr. Vb. ohne Umstände abweisen, abfertigen, abtrumpfen. *Er isch-mi cho um Bürg froge,*

*aber dä hani nitt übel äp'g'süfered.* *äpsündertlig* Adv. besonders, in'sbesondere, absonderlich. *ap Wäg* Adv. abseits. s. app. *äp-warte*, tr. Vb. *Aim a.* ihn pflegen (v. Kranken), *äp-wäsche* tr. Vb. abwaschen; abs. den Tisch nach der Mahlzeit, wenn kein Tischtuch gebraucht worden; *'S hett in äp'g'wäsche* Er ist in den Regen gekommen, *'s Äpwiiche*, Diarrhöe, Durchfall. *äp-wäsche* tr. Vb. reinigen; bildl. *t' Schue an aim a.* mit ihm nach Belieben verfahren, ihn schmähen. *äp'zie* tr. Vb. ein Kleid, ausziehen *d'Hose, d'Schue, der Huet* u. a., refl. sich entkleiden. *äp-zirkle* tr. Vb. genau eintheilen, in kleine Rationen.

*Är*, s. er, är.

der *Ärang* kl. *Ärang.* Anlauf vor dem Sprung. *E A. ne.*

*ä-ränke* intr. Vb. haben, den Wagen wenden, um anzuhalten, im Aargau: unwendend an etw. anfahren (Hunziker).

*arangschiere* (arranger) tr. Vb. anordnen, in Ordnung bringen. *Da'sch guet arang-schirt.* Gut eingerichtet, angeordnet.

*ä-ranze*, tr. Vb. barsch anreden, aufahren, auch zur Rede stellen. *I ha waidlig wölle uff 'Pan, do ranzt mi e Bolizei a.*

der *Ärauer*, Bewohner des Kts. Aargau: *Äargauer*, eig. bloss B. der St. Aarau.

*„ären“* (arare) ackern, pflügen, (mhd. eren, ahd. arn). „Eine Jucharte Feld zu aren — 1 Pfd. 15 s. Eine zu aren, säen u. eggen 2 Pfd. Ochs, Gesch. VI, 746. (ausgestorben.)

*ä-rénne*, intr. Vb. m. sein, anrennen, im Rennen woran stozzen. bildl. *Dä isch schön äg'rent!* kam schön an. vgl. Br. E. 116.

*d'Ärfel*, Ärfle, B-St. *Ärm foll*, so viel man mit beiden Armen fassen kann, *Ärm voll;* *'s Ärfeli;* *en Ärfle Strau, en Ärfeli Ris ärflewis* Adv. eine „Ärfel“ nach der andern, *Er het's a. furt draht.*

*„argwöhnisch“* im XV. Jahrh. = verdächtig. Zu Zeiten, wenn argwöhnische Leute sich in dem Stadtbann oder in den nächstgelegenen Dörtern aufhielten oder erblicken liessen, sollten die „Soldner“ hinausstreifen und diese Leute hineinbringen. Ochs V, 96. 97.

*ä-richte*, tr. Vb. anrichten, Speisen in die Schüssel schütten od. legen. bildl. *Mittim grosse Löffel a.* grossartig thun, Aufwand

treiben. Ferner: *Dä hett e schöni Brüeiji agericht!* etwas Schönes angestellt.

**ärig**, Adj. sonderbar „*gspässig*“ „*kurjós*“. *En arigi G'schicht*. 'S isch mer ganz a. z' Muet worte. — *Jo, das si drei arig Chuze g'si, aber süst braf Manne*.

's **Äris**, Recht des Ueberhanges, Ueberfalles von Obst, das auf fremdes resp. nachbarliches Land fällt. (mhd. risen, fallen) davon „*risle*“.

„**Aristokräte**“ hiessen in den 30ger Jahren die Anhänger der Stadt (Basel), im Gegensatz zu den „*Badriotte*“, den Anhängern der nach politischer Selbständigkeit ringenden Landschaft. Jetzt noch heisst ein vornehmer Gegner des Fortschritts „*Aristokrat*“, u. gemein „*Aristokräteaib*“, wie in der 30ger Zeit.

**ariwiere** (frz. arriver) intr. Vb. sein, beggenn, sich zutragen, vorfallen. *Was isch denn ariwiert?*

**Ärlise**, Arlese, Arlesheim (vgl. unter „*Gmain*“ basellandschaftl. Ortsnamen) Hauptort des Bezirks gleichen Namens.

der **Ärm**, Pl. Ärm, schfd. Arme.

der *Arm-lütt-plöger*, hartherziger Mensch. *armüelig*, Adj. u. Adv. ärmlich, armselig.

**d'Ärn**, Ernte (arn, erne); **ärne** intr. Vb. haben, ernten. *Ärnenöpfel* eine Süssapfelart, frühreif. 2) eine Sauerapfelart.

„*O hai-e, wer's Maie, wer's Heued, wer's Ärn Wie ässe die Schnitter die Chüechli so gärn*“ (Kdl.).

*Der Micheli mittem Sichel*

*Got in d'Ärn, schnitt' nitt gärn,*

*Nimmt der Lo(n), springt derfo*

*Und losst der Bur im Agger sto*. (Kdl.)

**Ärnst ha**, fleissig arbeiten. *Hait au echli Ä!* sputet Euch! *schikedech!* *Dä Brunne hett Ärnst* v. einem laufenden B., der viel Wasser abgibt. 'S isch im Ärnst 1) er arbeitet fleissig, 2) es ist sein Ernst.

's **Ärpébe**, Erdbeben (ertbiben, so noch alterthümlich), 's *Erdbidem, mainen er, sig's?* 'S isch wor, es hettene we do. (Hagenbach.) Das Basler Rathsbuch v. 1357 schreibt, nach Ochs II, 98/99, auf Seite 251 über das E. v. 1356:

„Man sol wissen, dass diese Stat von dem

Ertpidem zerstört und zerbrochen wart und beleib einhein (blieb keine) Kilche, Turne, noch steinin Huss, weder in der Stat noch in den Vorstetten ganz und wurdent grösse-lich zerstöret. Ouch viel der Burggrabe an vil Stetten in. Und fieng der Ertpidem an, an dem Cinstag nach St. Gallen Tag. Das was (war) an St. Lukas Tag, des Evangelisten, des Jares, do man zahlte von Gottes Geburte 1356 Jar, und werte dur das Jar hin dan und kam underwilen (zeitweise) gros u. underwilen klein. Und desselben Cinstags, als er anvieg, do gieng Für an, in der Nacht, und werte das wohl acht Tag, dass sich Niema getorste (getraute), noch möchte vor dem Ertpidem widerstan, und verbran die Stat inrent der Ringmuren vilnahe allensammt. Und zu St. Alban in der Vorstatt verbrunnen ouch etwie viel Hüsere. Von demselben Ertpidem wurdent ouch bi allen Kilchen, Burgen und Vestinen, die um diese Statt bi vier Milen gelegen waren, zerstöret und zervielen und beleib wenig dehein ganz.“ — Liestal zerfiel ganz.

**d'Ärped**, Pl. Arpede, Arbeit. 'S isch en A. ein schweres Stück Arbeit; der *Ärpaite*, Arbeiter, für „arbeiten“ aber immer *schaffe*, s. dieses. *Haidenarped*, *Seuarped*, *Chaiben-arp*. s. diese.

's **Ärperi**, die wilde Erdbeere. Das Kraut liefert Thee gegen Husten.

**Ärpeteschwil**, Arboldswil, Dorf auf der Hochebene rechts von der hintern Frenke (bei Titterten).

**d'Äarpselstude**, gemeiner Sauerdorn.

der **Ärsch**, kl. Ärsch, das Gesäss (mhd. ars). *Arschbake*. „*ain in Ärsch läke*“ heissen, gemeine Abfertigung. *L. mer in A.!* s. *Läke d'Ärschkrot* B.-St. etwa: unverschämter Nase-weis.

**Ärschderf**, Dorf im Bez. Liestal, an der aargauischen Grenze, Arisdorf, aus Arnolt-s-Dorf. (Birmann.)

„Anno 1532 gelangte Arisdorf unter Adalbert von Bärenfels zu Grenzach durch Verkauf um 2000 fl. unter die Botmässigkeit der Stadt Basel, Freitag vor Martini. Die drei Dörfer Ober-, Mittel- und Unterarisdorf, unter dem Kloster Olsberg, Basler Bisthum, gelegen, mit allem und jedem Nutzen und Herrlich-



keiten, Rechten, Ehren und Zubehörden, Lüten, Gütern, Zinsen (auch denen, so die armen Leute noch schuldig blieben), Gültten, Diensten, Stüren, Gewerffen, hohen und niedern Gerichten, Bussen, Acker, Matten, Hölzern, Reben, Wunn und Weiden, Gebauenes und Ungebauenes, ob und unter der Erden, Fischenzen, Weihern, Wassern, Wegen und Stegen.“

d'Art. *Singen, as's en Art hett* ausgezeichnet. 'S hett ekai A., was er macht, er liefert schlechte Arbeit, lieber 'S hett ekai A. u. kai Gattig, s. Gattig. 'S isch kai A. u. kai G., *eso z'due!* ist unerhört.

der Ärtgu (—) . Dä Wi hett en Ä. = D. W. h. e. Beggli (Binning.) einen scharfen Geschmack. *Aim alli Ärteläster säge*, ihn gemein ausschimpfen. *ärtig* Adj. von der Ackererde: mürbe, *ärtigs Land*, wohl vom alten *aren*, *ären* pflügen, ackern, wovon die Art, ein gepflügter, bestellter Acker. 2) *en ärtige Baum*, fruchtbar (Riehen), 3) (von artig?) von Zugthieren: lenksam, fügsam (Wensl.) *Das Ross isch es läbigs Dierli und doch so ärtig u. zam.*

der Artikel, kl. Aufsatz, Korrespondenz in eine Zeitung; 's Artikeli.

ä-rüere, tr. Vb. angreifen (e. Arbeit), jemand berühren, antasten („adope“). *Bisch guldig, ass-me-di nitt darf a.?* (Kdspr.) 2) *Aim e Stai a. ihn mit e. Stein bewerfen* (ob. Bas.). — *ä-rüke* intr. Vb. m. sein. anlangen, einrücken. *So, sit-der äntlig ag'rukt!*

Ärzeberg (—) s. Ägerze.

ass, auch *äs*, Konj. dass, *Der Fetter hett derfür g'sorgt, ass-i in t'Schuel cho bi.* 2) bei Vergleichungen: *wie, als. Er het's as wie d'Jude. Und so früsche-as wie dini Bäch.* Nach dem Kompar. *als: Erischgröszer as du. — Es isch e Ler und sig's für wer as's well.* W. 85. für wen es wolle.

's Asääche, Aussehen; Ansehen.

Äsch, Dorf im Birseck, von essesch, der Esch, die Esche, die Ortsflur, Komplex von Aeckern, die zu gleicher Zeit entweder bebaut und abgeerntet oder als Brachfeld benutzt wurden. In Basel gab es bis vor einem Jahrzehnt ein „Äsche- od. Äschemer-dor“, jetzt noch eine „Äsche-forstat, Äschemer-forst“, Vorstadt und Thor, durch welche die Strasse nach Aesch führt. In guten Wein-

jahren sollen die „Äschemer“ von lebhaftem Temperamente sein, was aus den schnell gesprochenen Worten „*Fo Ääsch bigott, fo Ääsch!*“ klar werde, mit denen sie einem auf die Frage nach ihrer Herkunft erwidern; bei Missernte dagegen antworteten sie trauriglangsam „*Fo Ääsch, lieber Gott, fo Ääsch!*“

ä-schämme, tr. Vb. 'S hett-mi ganz ag'schämt, ich schämte mich völlig.

d'Äsche, Asche. 's Äscheduech das Aeschertuch, das grobe Tuch, worauf beim Bauchen der Wäsche sich „der Äscher“, die ausge-laugte Asche, befindet.

ä-schiesze, intr. Vb. m. sein, im Rennen an etwas anstoszen. *Anne Pfoote a. anne Diechle a. 2)* tr. *Aim Stai a.* mit St. bewerfen. *ä-schike*, tr. Vb. etwas anzugreifen wissen. *De waisch au nütt az'schike!*

äschiklig, Adj. geschickt, anstellig, v. Menschen.

ä-schlö, tr. Vb. 1) anschlagen, annageln, befestigen, 2) anstoszen: *I ha's Narebainli ag'schlage*, 3) abs. ein Strohhband zum Binden

(der Garbe) ausbreiten. *ä-schlinge*, tr. Vb. anstreichen, durch Anstreichen besudeln: *Lug,*

*das Chind hett-mer do Bappe ag'schlinged, hett-mer B. annErmel g'schlinged!*

*äschmöke, äschmeke*, tr. Vb. anriechen. *I ha-im's ag'schmökt, äs er Wi g'ha hett.*

*ä-schmire* tr. Vb. anschmieren, *aim öppis* (z. B. Bappe) a. *Ain a. beschwindeln, betrügen. I bi äg'schmirt.*

Vgl. Br. E. 79. — „*Das isch emol kai Freiheit, wemme so gotsfergässe ag'schmirt wird.*

*Chlagt-me bi-der Regierig, so wirt-men umme no usglacht; me soll säuber luege, wie-*

*me zue siner Sach chömm! I froge jez emol: Haimmer für das g'stritte? Isch das Frei-*

*heit? Wemme zaalt wirt, das isch die wari Freiheit und die soll läbe!*“ E. u. h. Not. 79.

*ä-schnälle*, tr. Vb. eig. mit Schnallen befestigen. bildl. *sich e Frau a. sich verheirathen.*

der *Äschüz*, die Stelle am Bröt, wo ein anderes im Ofen antieszt.

äse (—) aus „als so“ vor Adjekt. u. Adv.: noch. *ase haiss* eig. „wie es ist“.

*asowärm*, H. u. E. 117. bildl. *Er isch asewärm anegange* alsbald, sofort. *ase nüechter. a. ledig* in ledigem Stande.

„*D'Soldaten esse Knepfli u. e. Mimpfeli Flaisch, Si kenne's nitt erwarte Si esse's ase haiss.*“

(Kdl. Wenn dem Kind die Suppe zu heiss)

**â-sêze** tr. Vb. Essig a. bereiten. *An aim a.* in einen dringen, ihn dringend bitten. *Er hett ammer ag'sezt, biss-im's ge ha.*

**äsig, esig** Adj. essbar, wohlschmeckend. *Da'sch iez ruuchs Brot, aber 's isch doch gar esig; die letsti Bachede isch unesig g'si.* (Das ä in äsig klingt hier nicht so breit wie in Läbe, sondern zwischen e u. ä, wie franz. „ai“, Wenslg.).

**d'Aspe, Aspe, Zitterpappel, Espe.** *Zittere wie Aspelaub.* 's *Asp* Hof bei Mönchenstein; Flurname in Ormaligen.

**â-spère,** tr. Vb. (refl. sich) anstemmen *De muesch öppis aspere, sust g'heit dä Stud umm.* **â-ständig** s. **âsto.** **â-stêke** unpers. Vb. 'S *hep-mi ag'stekt* ärgern, in Harnisch bringen. *ag'stekti Zen kariöse Zähne.* **â-stêlle** tr. Vb. *Er chönt öppis a.!* ein Unglück anrichten, anstiften. *Dä stelt g'wüs nonemol öppis a!* **âstellig,** Adj. brauchbar, anstellig.

's **Äster, Esther,** weibl. Eigenn.

**âstò,** intr. Vb. sein. *Aim guet a.* gut stehen, von Kleidern (auch *guet cho*) 2) in Reih u. Glied sich stellen, „**â-drätte**“. 3) vor einer Schwierigkeit stehen, z. B. in Geldverlegenheit sich befinden; stecken bleiben: *asto im Rede stottern.* **âständig** Adj. (gebild. vom Stamm —stand). 'S *isch-mer a.* passt, „*kumweniert*“ mir. der **Ä-stöszzer,** Grundstück, das mit der Kurzseite auf die Langseite eines andern stöszt; *Äwänder* solches, auf dessen Langseite mehrere Anstöszer stözen. **â-striche** unpers. Vb. 'S *striicht-si a.* der Himmel bewölkt sich dem Horizonte nach. **â-strube** = *aschrube* anschrauben.

der **Ättecher** (—vv) Aarg. Ätig, ein Etwas (in abergläubischem Sinn), das den kleinen Kindern die genossene Speise wegnimmt, so dass sie abmagern.

der **Ätter,** im ob. Bas. eine Lage „Legi“ Garben auf dem Leiterwagen: *der erst, zwöüt, dritt Ätter* u. s. w. (im unt. Kanton „Legi“) v. alt. atter Geflecht, geflochtener Zaun, im Aarg. noch = „Thorgatter“ aus Flechtwerk bei eingehetzten Landstücken 2) Saum am Kleide, der die Fältelung zusammenhält (Hunz. Idiot. 18). Früher hiess „**Etter**“ der Dorfzaun, welcher das Kulturland von der Allmend abschloss.

der **Ätti, Vater** (mhd. atte) Kdspr. **Dätti,**

**Dätte. Groszätti.** *Use Buebe, 'der Ätti het 's Hüslü ferchaufft! — Euse Ä. hett-is mängist ferzelt, wie albe al's anderst g'si sig, wo är no so-e Bueb g'si sig.* Und im Revolutionslied der 30ger Jahre:

„**Ätti, chumm for's Dorf, si drumle!**

**'Paslerböppi chömmen-a!**

**Chumm, mer wai-se zämme dumle**

**Und-se go zum Beste ha!**

**Niemer soll dehaime blibe!**

**z'Basel müen jez d'Wiber grine;**

**'Zopfberükler müen au go!**

**Me darf kä Ma dehaime lo.**“ (E. u. h. Not. 36.)

**d'Ätilleri, Ätalleri,** Artillerie. „Hoch Ehrwürdigste Herren Oberrist Frei in Reigolt Schwill und Herren Recher, *Egsazier-Meister* in Ziefen. Ich mälde Ihnen, wie die zwölf Päckle Bulfer vertheilt sind für den Auszug des *Mülethers.* Johannes *Grole Mond, Schar Schant* 10 Bate Ronen. Heinrich Hänger *Cup-perall* 10 ditto. Friedrich Tschudi *attallerie* 10 dto. Joh. Grolemond Dam Bur 10 dito u. s. w. Bescheint Schäfer Leutnant, Lupsingen, den 12. 1831.“ E. u. h. Not. 24.

**äu** gespr. äü (geschärft), auch **äu** (zwischen au u. ou), im Birs. **ou,** sind auf mhd. ou zurückzuführen. äü sprechen die Ober- und Mittelbaselbieter, ou die Birsecker, au die Gebildeten im Lande. *Strau* geht auf altes stro, goth. strau zurück. Durch Synkope des n, m u. Diphthongisiren des a zu au entstanden im obern Bas. *chausch* kanst, daneben im untern Kanton, *chaasch, kaasch, chantsch, Rauff* Ranft, *Hauf* (Hanf) „*Hamf*“. Das alte „*Tauen, Tauwen*“, ist entstanden aus *Tagwen* Tagwerk, vgl. „*Dauner*“.

**äu,** der gedehnte Diphthong, selten, aus mhd. *aw. bläu* (bla, blawes) im Birseck z. Th. blöu, meist aber kurz blou, um Basel bläu gesprochen. *gräu* (gra, grawes) *Pfäu* pfa, *Chläue* kla, *Augsbräue* oucra (ob. Bas. *Augsbräme*). *räu* geht auf altes ruh zurück. Hochdeutsches au klingt rein.

**au,** ou, Binningen-Bottmingen o (im Birs.?) auch. *Du frogsch au dumm!* — doch. — Der Verfasser erinnert sich, vor bald zwei Jahrzehnten in der Kirche zu St. Margarethen (Binning. Bott.) von einem Bottminger Mädchen den Satz gehört zu haben: „*Und do hai si ire Kamele o gä*“; die beiden letzten Laute stehen

in so starkem Kontraste zu der Aussprache des übrigen Kantons, „U. d. h. s. i. K. au ge,“ dass Verfasser hier davon glaubte Notiz nehmen zu sollen.

**audäntisch**, auch handäntisch, Adv. ernsthaft, streng. *Ain a. strooffe. Das isch gli z'wäg g'wache g'si und hett-is h. in der Ornig g'ha.* Wyss, Schwyzerdütsch 76. auch Adj. „eine authentische Erdäpfelsuppe“. Br. Bild. aus d. Baselb. 51. „wärschhaft“ kräftig, nahrhaft.

**„aufstupfen“**. Es läuft Einer nach dem Andern im Lande herum, die Leute „aufzustupfen“. E. u. h. Not 61. sonst „aufstieffe“.

all **Augeblik**, Adv. jeden A. *der Augeblik* und der *Augeblik*, Adv. soeben, *Er isch d. A. no do gsi*, war soeben noch hier. 's *Augewasser übercho* u. 's *Wasser in d' Auge übercho*. Thränen. *Er het's A. übercho*, die Augen giengen ihm über, häufiger „d' *Auge sin-im überlöffe*“ die Thränen traten ihm in die A. *I ha nächt kai Aug zuedo* nicht schlafen können. 'S *duet-mer in den Auge we* Kann u. mag es nicht sehen. *Er macht e bar Auge wie Pfluegsredli* grosse, in der Aufregung. *Kai Augs grosz* sehr wenig. *Augsbräme*, -bräue, Augsbrauen v. bra, Pl. brauen, bran.

der **Äugste**, der Monat August; dag. Äugust Eigenname. „Was der A. nitt chocht, cha der Herpstmoned n'prote“ B.R.

**Äwänder**, s. *Astöszer*. der *Äwang* (Birseck) das Ende eines Ackers. st. A-wand, von „Äwände“. bildl. *Er isch am A.* am Ende seiner Tage (Sprichw.), *äwärfe* tr. Vb. *aim öppis (Stai, 'Palle)* a. ihn bewerfen. abs. im Spiel den ersten Wurf thun. *Wär wirft a?*

*awärtiere* tr. Vb. (avertir) in Kenntniss setzen (B.-St.).

**äxelänt**, exelänt (B.-St.), Adj. u. Adv. ausgezeichnet. *Die Öpfel si ä. Da'sch en äx. Dröpsli* (köstlicher Wein).

**äxpräss**, Adv. (expres) absichtlich. *Jez gang i ä. nitt!*

**äxtra**, Adv. (latein.) besonders. *I ha müese äxtra uff Basel ine* gerade zu diesem Zwecke. Davon ein Adj. *Mi extranigi Fraid.* Kasp. v. Binze 5, meine besondere Fr., meine Liebhaberei.

**ä-zänne**, ain, einem Fratzen schneiden; ihn schief, übelwollend anblicken. *äzelle* intr. Vb. haben, abzählen, zählend absondern, z. B. nach folgendem Abzählreim:

*„Ais, zwai, drü, Higgi, häggi, hü, Higgi, häggi, Haberstrau, 'S chunt en alti Bättelfrau;*

*Her schänk i! Chnächt drink us! — Du bisch duss (d'rus)!“*

**äzie** tr. Vb. 1) *Ain a.* heranziehen, erziehen, Br. E. 184. 2) vom Zugvieh: zu ziehen anfangen, nachdem es geruht hat. 3) von einem Weg: steigen. 4) von Schlägen: sich spürbar machen, wirken. *I hanim so mitt-ime waiche Stäke über's Nüst ine g'haue, das hett azoge!* von Regen, Kälte: die Erde durchweichen, wirken. 'S *cha nó e Dag räge, bis's öppis aziet. — Dä Räge hett iez azoge. Zerst het's nit grüslü g'rägned, mer si z'Sissech no fast droch g'si; aber derno isch's cho z'schütte, do het's azoge!* Wenn die Chölti no zuenimmt, *ziet si z'letst doch a.* (wird fühlbar), 5) bildl. erwähnen, von Jemand sprechen. *Der Pfarer het's azoge*, sich auf etwas beziehen, anspielen auf etwas, in s. Predigt hineinziehen.

## B, P.

**B, P**, stummer Lippenlaut. Im Anlaut gilt überall die Media, auch in Fremdwörtern. *Béterlig* Petersilie, *Belz*, Pelz, *bole*, *Beri*, *Bäppele*, *Bantöffle*. Tenais nur, wenn der best. Artikel weibl. Geschlechts sich mit der Media verhärtet. Ebenso bei d. 'Palle, 'Türe; ferner im Plural: 'Puebe, 'Peri, 'Pure; 'Titti.

Bei Bethuerungen und Kraftwörtern, überhaupt in nachdrücklicher Rede steht unsrer Mundart das wirksame Mittel der Verhärtung der Media im Anlaut zur Verfügung. 2) Aspirierte Media haben wir in Lehnwörtern: *Bhak* bake, *bhäkle*, *Bhunkte* Punkt, *bhur* pure, *Bhaul* Paul, *Bhauki* Rede v. Pauke,

*Bhuls, Bhause*, hd. überall P. p. das von uns meist aspirirt wird, da wir sonst die Tenuis anlautend nicht aussprechen können; durch Ableitung: *b'heb* fest geschlossen, *b'hüetis!* *b'hange*, *B'haltis*. 3) Im Inlaut ist die Media b vorwiegend, doch erscheint sie nur nach Länge, in Verbindung mit den Liquiden l, m (lb, mb), hinter Kürze und hinter unbetonten Silben. Media hinter betonter Kürze vermögen wir nicht mehr auszusprechen, wie der Ostschweizer. Ostschweiz. *Häbe* lautet in B. Mundart *Hube*; mit Beibehaltung der Kürze würde es zu „*Huope*“ werden. Doch merke einige Ausnahmen: „*äbe*“ ob. Baselb. für *albe* (amme, jeweiligen, elunals), „*wöder*“ (als, nach e. Kompar.) „*äs*“ noch e. Kompar. als, „*üs*“ Präposit. aus, neben *uss*, z. B. *uss-im*, „*üf*“ Präp. auf, neben *uff*; dag. immer *d'ruff*. — *Duliba* tulipan Tulpe, *Kabittel* kapitel, *Abäll* Apell; *Läbe*, *dribe*; *dimber*, *Bämbel*, *Chilbi*, *albe*. Dagegen *G'rappe* Raben, *Rippe*, *Chappe*, *Rappe* Rappen (von mhd. rabe, Rabe). 4) Im Inlaut steht die Tenuis p nach Länge selten: *Dope* Tatze *Tschope* Jacke, *Chlope* neben *Chlobe*, *deüpele* v. daub, ferner hinter r *Furpe*, *Garpe*, *Chörpe*, *Durpe*, *ferdérpe*. 5) Im Auslaut steht die Media häufig, die Tenuis äusserst selten hinter Länge, z. B. *dop* Imperat. v. *dope*, ob. Bas. *Chop* für *Chorp*, 6) Der Vokal vor verdoppelter Tenuis ist kurz im In- und Auslaut: *schoppe*, *öpper*, *hoppe*, *Bippi*, *G'rapp*, *hüpp*, *Sepp*, *G'ripp*. 7) Aus mhd. v ist b entstanden in: *Hübel* huvel, *Hebi* hevil, *Schwäbel*; aus w in: *ebig* ewig, *Sebe* Seewen, *Bämbel* Bennwil, *Baibel* Beinwil, *Bräzbel*, *Imber* Ingwer, *Chilbi* kil-wih, *murp* mürwe, *Hobel* Hochwald soloth. Dorf im Schwarzbubenland. vgl thurg. *sebi-e!* lass sehen wie, auch *sénebie!* 8) b ist synkopirt, wobei z. Th. Ersatzdehnung eintritt, in: *gisch*, *gitt* mhd. gist, git, gibst, gibt; *hai*, *hänn(d)*, *hait* aus haben, han, habet, hat; *ha* haben, *ge*, *gä* geben, gegeben. Durch Assimilation: *óopme* athmen. B.-St. *óotme*. 9) Ueber „pf.“ siehe f.

's *Bä'bi*, *Bä'beli* weibl. Eigennamen Barbara: auch *Babette*, *Babètti*, *Babèlli*; *Babèlli* beim Ruf. 's *Bäbi*, gleicher Abstammung wie obiges, aber ohne Umlaut, = dummes

Ding. Schelte. *De bisch doch e rächts B!* *Das Babi!* 2) Puppe „*Ditti*“, auch *Babidünggel* (B.-St.). *Jez mues-i go, mini B. si schreie*. *I mues-se g'schwaige*. Kasp. v. B. 174. 3) Bez. f. Kröte, auch in Zusammensetzung „*Chröttebabi*“.

der *Bach*, Pl. *Bäch*. *Der grosz Bäch* das Weltmeer, der atlantische Ozean. *Er hett ferzelt so der neue Wält änen am grosse B.* d. h. von Amerika. *Der Bach app schike* ein Gesetz verwerfen, bei Volksabstimmungen. 'S *isch-im der B. app* Sprichw. Er hat etwas verloren. *E Bach, e Bächli mache*, in der Kdspr. pissen, wie „*E Brunne m.*“ 'Pachblueme“ gemeine Dotterblume. 'Pächbüngele Quellen-Ehrenpreis. *E Mul hett-er g'ha, was wott au inn-ere Bachstälze's Hinder si!* d. h. e *guet Mul*.

*bäche* tr. Vb. backen, *er bacht* er bäckt, mit Umlaut. „*Was wai-mer mache? Chaze bache, Hüener brote*“ (spassh. Spielfrage). 'Pachede Masz des je auf einmal zum Backen genommenen Mehles (im XIV. Jahrh. die „beckin“. Erdbebenbuch 85) und das daraus gebackene Brot. 'S *gitt umme no ne Bachede*. *Bächestai*, in Binningen habe ich auch *Bachestai* gehört, Backstein. der *Bachis* Zusammengebackenes, z. B. die geronnene Feuchtigkeit, welche die Augen zusammenhält; bei einer Wunde; in der Tasche von zerdrückten Kirschen u. dgl. 'Pächstube: *So haiss wie innere B.* sehr heiss.

's *Bäch ge*, *chauffe* davon laufen, sich davon machen, auch *bäche*, *derfó-bäche* intr. Vb. m. sein. 2) *Bäch ha* Unglück (d. Gegenteil von *G'fell*). *Bächfogel* Unglückskind.

der *Bächsel* krummes, vorn hohl geformtes Beil der Zimmerleute, um Känel auszuhöhlen.

*badänt* Wetter. Basl. student. Ausdr., herrliches Wetter.

's *Bädérli*, ausdauerndes Maasliebchen, auch *Masblüemli*, *Gäns*-, *Gaisblüemli*.

der *Badrón*, in der Redensart: *Du bisch-mer e subere B!* ein sauberer Bursche!

*bäzfge*, intr. Vb. hab. klaffen, belfern, zunächst von kl. Hunden, dann bildl. keiten, schmähen; widerreden. der *Bäzfger*, *Bäzfzi* kläffender Hund; Mensch, der häufig schimpft, widerspricht.

**'Pagáaschi** (bagage) Gepäck; Plunder. *Jez rumb'sch-mer 's Hus bis morn, oder i g'hei-der die ganzi Bag. uff g'Gass use!* Spöttisch für nichtsnutziges Volk: *Bagáaschi-war*; auch sächlich: *I jag 's ganz Bagaaschi zum Gugger, wenn das Wüestdue nípald uffhört!* den ganzen Schwarm.

**Bágedáll, Baggedáll** (bagatelle) Kleinigkeit. *'S isch e B.!* will nichts heissen, geringfügige Sache, geringe Summe.

**'PäGINE**, Bigine, kleine, mit Perlen gestickte Kopfbedeckung des Hinterhauptes, jetzt nur noch von alten Frauen im ob. Baselbiet, zuweilen auch noch im untern Kanton getragen. 2) *I git-der ais uff 'PäGINE!*

**'s Bai**, Pl. Bai, Beine; *Bainer* = Knochen. *Kai Bai* Niemand, nichts. *'S isch k. B. do blibe.* *Er het kai B. g'fange* (d. Jäger). — *Nimm 's hinder Bai füre!* Spute dich! *Es wundered-in fäsch 'Pai app* er vergeht fast vor Neugierde. *baidür*, Adj. ganz dürr, von Holz. der *Baifras* Knochenfrass, caries. *'s Bai-hüsl* spött. Bezeichnung für eine abgemagerte männliche Person (Binningen). der *Bai-mä*, Knochensammler. *batnele* intr. Vb. sein, mit kl. Schritten gehen, geschwind gehen. *bainig* Adj. beinern. *E bainig Hefti.*

der **Baiass** (v. ital. bajazzo), Possenreisser, Hanswurst, auch eine kleine menschl. Figur von Holz oder Pappe für kleine Kinder, deren Glieder mittels einer Schnur beliebig in Bewegung gesetzt werden. *Bisch e rächte B.!* rechter Narr. *Adie du! schreit jeze ne B. imm zue uud klopf-em mit siner Brätschen uff d'Axle.*

**Baibel**, Dorf Beinwil im Kt. Solothurn, nicht zu verwechseln mit *Bämbel*, Bannwil im Baselbiet.

**baigere**, intr. Vb. sein, in B.-St. was *bainele*, od. *spaiche* eilig gehen? *Laeg, wie si baigere dur d'Stross u. do und dert in d'Hiser lauffe!* H. 48., nämlich die Courtiers u. Agenten.

**baite** (intr. hab.) mit Ungeduld warten müssen, harren, nur in: „*Wart e Wili, bait e Wili, siz e W. nider u. wenn de Wili g'sässe bisch, se chumm u. säg-mer's wider.*“ „*beyten*“ im XV. Jahrh. noch gebr.: warten. „Es wären dann nothwendige, zufällige (d. h. erst vor-

gefallene) Sachen, die nicht beyten können (nicht können aufgeschoben werden). Ochs V, 14.

**baize**, tr. Vb. bildl. im Sprichw., *Me baizt-im, me macht-im e Baizi* bereitet ihm etwas Unangenehmes.

**'Pake**, der Backen, die Wange, mhd. der backe. *I ha-im ais uff 'Pake ge*, einen Backenstreich.

**bäke, bäge** tr. Vb., die Erde leicht aufhacken und das Unkraut wegschaffen, z. B. *d'Rüebli b. 2) 's Flaisch b.* mit einem Messer kl. Schnitte darein machen, damit es leichter brate.

der **Bal**, Pl. Bäl (le bal) der Ball, Tanzunterhaltung (Bälle).

der **Balbier**, *Balbierer* Barbier; *balbiere* rasieren. *Ain über der Löffel b.* zum Narren halten, übervorthellen.

**balge** (mhd. belgen), tr. Vb. (aus)schelten, tadeln. *I ha g'föcht, der deted öppe gar balge.* Bei Hebel (Wiese 90, 232) zornig reden, zanken. *Balgede* viele Vorwürfe: *Das hett e Balgede app'gsetzt!*

der **Balier**, Parlier, Obergeselle.

**'Palle** der Ball, zum Spielen. Pl. *Balle*, hd. Bälle. *'s Bälleli.* *'s Ballespil*, B.-St. *Barefulzi*, 1) **zwaibärig**. Mehrere Knaben (Mädchen) theilen sich auf einem freien Platze oder einer Wiese in zwei „Parteien“ u. „werfen uf“ (ziehen das Loos), welche Partei zuerst an die Reihe komme („*luége, wär 'Pare hett*“). Die siegende P. hat das Recht, den Ball zu schlagen (mit der flachen Hand, oder dem „*Balleschlegel*“, einem kurzen, unten leicht zu fassenden Brettchen), die unterliegende die Pflicht, den Ball „*uff'schike*“ und ihn wieder zu holen. Zu diesem Behufe stellen sich die Spielenden auf, die an der „*Bare*“ in eine Reihe, die andern in verschiedener Entfernung vor sie hin, um den Ball möglichst schnell zu erwischen und damit denjenigen, der ihn geschlagen, entweder selbst zu treffen oder ihn durch den ihm zunächst Stehenden treffen zu lassen, welchem man zu diesem Behufe den Ball rasch einhändig d. h. zuschickt. Wer geschlagen hat, eilt schnell an das Asyl (Bare), wobei er sich zu hüten, dass er nicht vom Ball getroffen werde, weil seine Partei dadurch „*'Pare*“ verliert (*app'isch*). Hat der Schläger den Ball nicht so kräftig

fortgeschlagen, dass er bis zu dessen Auffaffen resp. Treffen das Asyl erreichen könnte, so bleibt er stehen, um dann mit dem Nächstfolgenden zu springen. Er stellt sich bis zum entscheidenden Moment ausserhalb des Schlägers, einige Schritte dem Asyl zu („s *Stökli*“). Kann die dienende Partei dreimal den geschlagenen Ball direkt „fange“, d. h. ihn erwischen, ehe er den Boden berührt hat, so ist die spielende Partei „app“, d. h. sie wird zur dienenden, u. s. f. (Binningen.) 2) „Ai-barig“. Alle Spielenden stellen sich in eine Reihe. Einer „*schikt uf*“ u. sucht den zu treffen, welcher den Ball geschlagen hat. Wird derselbe getroffen, so hat er „ufzschike“ und der Andere reiht sich jetzt unter die Spielenden. (Liestal, neben obigem).

**bälle**, Part. bolle, bulle u. bällt, intr. hab. klaffen, schimpfen. *Was hesch au alli wil z'älle?* 2) stark husten, Part. nur bällt. *De hesch wider die ganzi Nacht bällt!* der Bälli, allzeit zum Bellen geneigter Hund, bildl. zum Schimpfen g. Mensch. 2) böartiger Husten. *bälltschiere, belltschiere* intr. Vb. m. hab., lärmend prahlen „*brelaagge*“.

der **Bälsem**, schmalblättriger Lawendel. *'Pälsemine*, Salbei.

• **Bämbel**, Dorf Bannwil.

der **Bämmert**, assim. aus Bannwart, Feldhüter (älterer Ausdr. *Bäuert*). 2) Ein auf verbotenen Fusspfaden (über Wiesen) aufgestellter Pfahl mit einem Strohisch.

'**Pämpelüre**, s. blampe.

**bample**, s. blampe. *Und bampled her und bampled hi, as wie ne Gloggestrang.* U.d.H. 62.

der **Bämsel**, Pinsel.

der **Ban**, Dorf, Stadtmarkung, Bann, auch sächlich, so in Liestal: *um's Ban go*.

„**Bannmeile der Stadt Basel** nach der Einung v. 1354.“

„Und nimmt unsre Bannmeile diesseits Rheins ihren Anfang, ehnet der Birse, als sie in den Rhein gehet, hinauf bis an die Heerstrasse, unter dem *Reine* (Rai, Hügel) oberhalb der Birsbrücke und dann hinüber oberhalb Gundeldingen hin bis zu Binningen der Kirche und dann durch das Dorf zu Binningen hin und *uszwendig Almswiler*, Hegenheim. Kreften (Kraft im Elsass) und Hü-

ningen, und jenseits Rheines, *ennenthalt* der Wiese hinauf bis an die Holzmühle, von da den Weg hinaus bis unter das Horn und vor dem Horn hinab bis an den Rhein.“ Ochs, Gesch. II, 90, der auch diese Grenzen für Ueberbleibsel des Bezirks des alten *Baselgau's* hält, dessen im IX. Jahrh. gedacht wird und innert dessen der Gaugraf die Reichsregalien und die Gerichtsbarkeit ausgeübt haben möge.

„**Bannritt**“ im XV. Jahrh. nach Ochs V, 67. „Item, es sollen auch alle Jahre die Bannwarten, auf den hl. Auffahrtsabend, allen Klöstern, Gotteshäusern, dem Spittal, der Elen-den („Fremden“) Herberg, allen Ackersleuten und Bauleuten, reichen und armen, jungen und alten, allen, die das Feld bauen, und zu dem (Feld) Bau gewohnt sind, bei einer Busz von 10 s. Stäbler, unablässig verkünden und gebieten, dass sie allgemeinlich auf dem Auffahrtstag, Morgens frühe gleich nach der Mette vor St. Ulrichs-Kirche, zu Rosse seyen und nebst dem Wagen und den Schiedsleuten („*Gschaid*“) mit dem Sakrament und dem Leutpriester, um Zwing und Bann reiten sollten, züchtlich und ehrbarlich, soweit, fern, lang und breit, als Zwing und Bann ist, damit dessen möniglich unterrichtet und was auch an diesem Tage argwöhnisch (s. dieses) u. strafbar erfunden wird, wie Recht und von Altem her gewesen, gestraft werde. Von solcher Strafe soll der Leutpriester von St. Ulrich seine Gerechtigkeit (seinen Antheil) beziehen und das übrige, gleichwie die Buszen wegen nicht besuchten Banritts, an den Zehrungskosten gegeben werden. Es soll auch zu solchem Umreiten der Spittalmeister dem Leutpriester ein gutes Pferd vor St. Ulrichs Kirche liefern. Die Bannwarten geben Kerzen und Licht in die Laternen, welche man vor dem hl. Sakrament führt, die Zeit aus und aus. Der Dorfprobst gibt am gleichen Tage nach seinen Ehren, dem Meyer, den Scheid-leuten und denjenigen, die umgeritten sind, Suppe, Fleisch, Wein u. Brod. Der Rath steuert ein Pf. Stäbler an der Jrrte“.

Der Bannritt (also zu Pferd), als rein bürgerlicher, festlicher Akt, findet, soviel dem Verfasser bekannt, nur in Binningen statt, und auch da scheint er ausser Gebrauch kommen zu wollen. In den übrigen Dörfern ist

er ein Bannumzug (zu Fusz); in Liestal findet er am Montag vor Himmelfahrt („Ufert“) statt. Von dem tiefen Ernst, der aus obigen Worten spricht, ist längst keine Rede mehr; ja am Liestaler B. sollen, wie der Volksmund ironisch erzählt, nur drei Männer (die drei Eidgenossen am (obern) Thor) „nüchter“, d. h. unberauscht bleiben.

„**Bann**“ bedeutete früher auch Exkommunikation und 2) die kirchl. Behörde, die jene verhängte. Jede Pfarrgemeinde der Landschaft hatte einen solchen, bestehend aus dem Obervogt, dem Pfarrer und zwei „ehrlichen“ Männern. Ochs VI, 32.

’**Pan**, die Eisenbahn. *Mer hai Zitt uff ’Pan*.

’s **Band** Pl. Band, das Band die Bänder, Bände. *Er cha go Band haue!* bemüht sich umsonst, sein Unternehmen ist umsonst. (Sprichw.) Der **Bändel**, **Bängel** Band, Bendel. *Sidebändel* Seidenband. *Ain am Bändel umme* füere ihn zum Besten, zum Narren halten. *Ain, Aini há am Bändel* ein Auge auf ihn, sie haben, ihn, sie lieben. Der **Bändeligumper**, **Bändelölüffer** spöttl. Bezeichnung für den Angestellten des Fabrikherrn, der den Stühlen auf dem Lande „*nogot*“ d. h. die Arbeit kontrolirt. Der **Bändeljud** ein Jude, der auf dem Markte Bänder verkauft.

der **Bándur**, Kartenspiel ähnlich dem „*Jass*“ eig. ein leichtbewaffneter Soldat aus dem südslavisch-türkischen Grenzländern Oesterreichs.

**Bä’nert** Bernhard, männl. Eigenn.

*De bruchsch kai Bang ha!* (Binningen) sei unbesorgt. *Bang* ist hier Subst.

der **Bank**. Pl. Bänk, die Bank. ’s **Bänkdrögli** eine Art Bank im alten Bauernhause, die zugleich als Trog, d. h. Schrank od. Kiste, dient. Der **Bánkhoogge** Hacken des Schreiners zur Befestigung der Holzstücke auf der Hobelbank.

**bängle** tr. Vb. werfen, schleudern. *Stai b. ’Pängelet*, Flegelai, Grobheit.

der **Bängarte**, Baumgarten, Bangert (ahd. boumgarto, bongart). *Baumgartner* ist Familienname.

’s **Bängsè** = *Glarbökti*, viola tricolor. (v. frz. pensier.)

**Bäni, Bänni, Bännjemin** Benjamin, Eigenname, dagegen *Beni* = Benedict.

’**Pänne** (franz. banne, Korb für Lastthiere) Wagenkorb, -kasten auch = *Öpfelhurt* im Keller. s. *Hurt*. **Bännewage**, im untern Kanton *Dilewage*, Wagen mit Bretterkasten, im Gegensatz zum *Laiterwage*.

der **Bántli** Pantaleon (das Dorf dieses Namens im Kt. Solothurn heisst *Bánteliön*), 2) Hundename (Binningen: „’s *Frize Bántli*“), im Aarg. Eimer, der sich vollgefressen hat. (Hunziker.)

’s **Bantöffeli** klr. Pantoffel, 2): Schotenklee. „*Pantöffelzapfen*“ hiess der frühere Oberrichter und Landrathspräsident Änis-hänsli, weil er immer obenaufschwamm und Niemanden „*läs*“ d. h. Unrecht geben konnte. Den Spitznamen hatte ihm „General Buser“ „*angehängt*“, E. u. H. Notiz 16; sonst Korkpfropf.

**Bänz Bänzli**, Bernhard. Der **Bänzler**, Süszapfelart.

’s **Babir** und **Bapir**, Papier. Der **Bapirer** Papierfabrikant. H. u. E. 112.

’**Pappe** Brei; hd. *Pappe* = dicker Mehlbrei, dickes Papier.

„*Aia boppaia, die Bappen isch guet Wemme braf Zugger und Zimmed äriduet: Zugger und Zimmed und Mandelikern Esse die klaine Maiteli (Bibeli) gern.*“ Kdl.

„*Wemmen-imme Chind die ersti B. ä-brent, se gif’s e guete Säng.*“ *boppig* Adj. wie Brei aussehend, kothig, z. B. von einer schmutzigen Strasse. *bäpple, baple* tr. Vb. u. intr. m. hab. geschwind, unordentlich reden wie lallende Kinder, lallen, auch albern und langweilig reden, plappern. *Der Dod het eppis baple welle.* Kasp. v. B. 11. der *Bäppeli, Bäppeler, Bapli* dummer Schwätzer, Plappermaul, kosend auch für lallende Kinder „*Bisch e Bappeli!*“ ’s *Bappedüpfli* kl. Topf mit drei Füßzen, den man über Kohlen stellt, um Brei für kl. Kinder zu bereiten; bildl. ungeschickte, dumme Person. *du Bappsak!* Schelte in B.-St. wie *Bappedüpfli*. *bappedüpfli* Adj. ungeschickt.

**bapperlappal** Interj. der Abfertigung: Lass mich in Ruhe!

der **Bär**, Bez. für ein plumpes Rind.

**baräd** (lat. paratus) Adj. bereit, nur prä-

dikativ gebe. *Mer si barad, waimer go?* 'Päradschaft Bereitschaft. *Aber der Unggle hett denn au si Kreemli scho in Baradschaft g'ha.* Kasp. v. B. 115.

'Päramsle grosse Waldameise.

der Bärched, *Barked* Barchent, ein Stoff.

'Pardón (frz. pardon) (Verzeihung) Gnade. *Aim B. ge ihn begnadigen.*

bareläll, *bareläll* Adj. parallel, gleichlaufend.

'Päre 1) Heureffe über der Krippe (v. der bare, baren Schranke, Krippe, od. die bare Einzäumung, Gehege?) 2) Asyl im Spiel der Jugend. *'Päre ha. An der B. si. s. „Balle“.*

'Päre Fischernetz (auch Fischreuse, aus Ruthen geflochtener Korb mit engem Halse?) (mhd. berna, sackförmiges Fischernetz) 2) hölzernes Gestell auf e. Wagen, so Br. Bild. aus d. Baselb. 176. 3) Tragbahre („*Dragg-bäre*“), 4) Karren „*Stöszbäre*“, „*Staibäre*“ (v. alten baran tragen). — *Aim e Bären agä, uffbinde ihn hintergehen, anlügen.*

„*Der G'schirma aber glaubt's si Läptig nitt: Sie well-im mur e Bäre agä hitt.*“ U. d. H. 96.

's Bärli, kl. Fangnetz v. Garn, mittelst dessen Fische aus einem Behälter herausgenommen werden. *d'Bäredope*, Bärenkraut, -klaue, der *Bä'redräk* der geronnene Saft vom Süszholzbaum.

der Bärebli, *Bärebli* (par-à-pluie) Regenschirm. Vgl. *Sünnebarebli* Sonnenschirm (par-à-sol), „*Boz dusige Dozed Bärebli*!“ Interj.

's Baredis Paradies; Flurname in Binningen; *Baredishof*, Hof daselbst. *Baredisöpfel*.

's Barélleli Aprikose. „*Arélleli, Barelleli, Schuleffeli, Banteffeli, Guggus!*“ (Abzählreim.)

báresar Adv. zufällig. (par hasard.) *Und baresar got grad e Mezger dure.* Rh. 70.

bárfis Adv. barfusz. *J will drei Dag b. der Bost nospringe!* (Betheuerung.)

der Bär'gal, 'Pärgale, eine Art Zeug.

's Bär'gli kleiner Berg.

„*Dört oben. uff-im Bär'gli*

*Dört stot e Franzos*

*Dä hett e schön's Gigli*

*Ung gised druf los.*“ Kdl.

bildl. *drum sige* (seid) *jez scho waker b'stellt, sunst got's no 's Bär'gli abe* geht es schlimm, schief. Rh. 117. *bärgig* Adj. bergicht.

's Bär'glis, *Ferbär'glis* = Fersteklerlis, ein Spiel. Mehrere Knaben verstecken sich in beliebigen Schlupfwinkeln und werden nach dem Rufe „jeze“ von einem andern gesucht. Sind sie schwer zu finden, so ruft er wiederholt „*Leued e Gix us*“. Der Gefundene muss dann suchen. Beim „*Springbär'glis*“ springt man von einem Ort zum andern.

bär'hämisch Adj. auch *sper'hämig* steif, ungelenkig, schenkellahm. Krankheit des Schweins, wobei die Beine schwellen, so dass es sich nicht aufrichten kann; auch von trägen Menschen, auf letztere (prädikativ) angewendet heisst es auch widerspenstig. (Appenz. bär'hämig. Tobler) v. hame Schenkel, davon unser „Hamme“.

der Bäri, Bari, ein Hundename.

bariere (intr. Vb. m. haben) gehorchen, sich fügen (lat. parere). *Mues-di lere bariere!* Wotsch b. oder wie hesch's! 2) einem Hieb, Stosz ausweichen (lat. parere).

Baris, Paris. *Ais no-em andere wiez' Baris!*

'Pärlappe, Samen des Barlapps, Streupulver für wunde Sänglinge.

bärle, *barliere* (franz. parler) reden, sprechen. Merke: *I cha nitt barli'frangssi* od. *i nitt barli'frangssi* Je ne parle pas le français, verstehe nicht französisch.

's Bärnerwägeli, leichter einspänniger Reitwagen mit unbedecktem Sitz, auch *Sprängwägeli*. Es vertritt bei dem wohlhabenden Bauer die Kutsche.

's Bärpelechrutt, gemeine Schafgarbe. Die Blütenstände dienen als harntreibender und blutreinigender Thee.

barte tr. Vb. rasieren. Der Bärtschaber Barbier.

der Bär'ti, Allbärt, Albert.

's Bär'ti, Bärta, Bertha.

„*Z' Bartlemé soll me roti Beri g'se.*“ B. R. Bartholomäustag, den 24. August. „*I will-der zeige, wo Bar'tli der Most hooht!*“ will dir den Standpunkt klar machen, zeigen, mit wem du es zu thun hast. „Der Bartholomäus-Tag fällt in den Monat, der die Trauben „kocht“, d. h. durch seine Hitze den Most in dieselben bringt. Wer nun das geheimnissvolle Treiben der Natur kennt, ist ein schlauer, kluger Mann, so klug wie der, welcher das Gras wachsen hört.“



**bartú, bártu** (franz. partout) Adv. durchaus, um jeden Preis, „apselutt“. *Er hett bartú welle migcho.*

**'Perügge, 'Pärügge** (franz. perruque) Perücke.

**bärze** (intr. Vb. m. haben) ächzen, stöhnen, aufseufzen, vor Mühe und Anstrengung. „*D' Hutte foll Brot mache z'bärze und z'schnufe* Br. E. 21. *Drukt und berzt und drukt uff's frisch, Biss-es e Ruinen isch.* H. 15.) „*Härz — Wär nig g'schnufe mag, dä bärz,*“ Redensart beim Kartenspiel, wenn man Herz anspielt. der **Bärzi**, Mensch, der obiges viel thut, leicht aufseufzt.

**bäschela**, tr. Vb. an etwas herumarbeiten, was man nicht zu Stande bringt, gern leichte, unbedeutende Arbeit verrichten, auch etw. geschickt bewerkstelligen. *Was hesch wider bäscheled? I ha numme wellen-e Chüngelistall mache,* der **Bäscheli**, der dies gerne thut. *Bisch e rächte Bäscheli!*

**bäsche** (intr. Vb. m. hab.) im Ringen die Kräfte messen.

der **Bäschi, Bástian, Bäsch, Bäschele, Bäschi**, Sebastian. 2) Schelte, gutmüthiger, nicht sonderlich begabter Mensch. *Aber Bäschi, isch-men au so dumm!* Rh. 45.

der **Baschwáng**, Passwang, Berg im Solothurner Jura.

„*Basel isch e scheni Statt, Liestel isch der Bettelsack, Binnige isch der Sudelsiber, Bottmige isch der Deggel d'rber.* (Kdl.

mit vielen Variationen). der **Bäselbieter** Bewohner des Kantons Baselland, auch **Land-schäfler, Basellandschäfler** (in der Ostschweiz), 2) eine Zeitung, die in Sissach erscheint. — Die alte **Bäselbietertracht** (vgl. Kasp. v. B. 4 u. Dettwiler, Haggröschchen (s. „albe“) beim weiblichen Geschlecht umfasste: 1) die *Jippe* „mit Fálte, ain satt am anderen a.“ 2) 's *Glöllert* („*Lübl*“) u. 3) *drüberhi 's ide Halsduech, aige zämmeg'lait u. g'chnüpf*. 4) 's *Fürtuech* 5) *Roti Strümpf*. 6) *Schnalle-sche* und 7) 's *Hübli* „*Pegine*“. 's **Bäsel-sekli** Säckchen, in dem die Posamenten ab dem Lande ihre Waare nach Basel tragen.

der **Bäsestil**, „*I bekümmere-mi so weni d'rumm ass umme Bäsestil*“ d. h. gar nicht, nicht im Geringsten. Br. Bild. 91.

**'Päsi, Bäs**, Bezeichnung jedes entfernten Verwandtschaftsgrades beim weiblichen Geschlecht, Tante, Nichte, Geschwisterkind u. a. Verwandte (b. männlichen „*Fetter*“). *Bäs Margret*, bei Hebel, Karf. 77. *Bas Margret; Bäs Anneli.*

**basimänte**, intr. Vb. m. haben, posamenten. Der **Basimänter** Posamenten.  
der **Baslerbeppi**, eig. *Beppi*, Jakob aus Basel, ein Spitzname auf die Stadtbasler.

*Dilderidumm was hesch im Sak?*  
*Dilderidumm drei Öpfel,*  
*Dilderidumm wär het-der-se ge?*  
*Dilderidumm der Fetter,*  
*Dilderidumm wär isch der Fetter?*  
*Dilderidumm der Baslerbeppi.* (Kdl.)

**basse**, tr. Vb. *Uff ain b. aüf ihn warten.* refl. 's *bassat-si nitt* schickt sich nicht.

der **Bässeli**, Basilius, männl. Eigenn. (Pfeffingen).

für **basseltang** (Hebel) pour passer le temps.

**bassiere, basiere**, intr. Vb. m. sein, begegnen, sich ereignen, 'S *cha aim b. zustoszen* (franz. se passer), 2) intr. Vb. m. hab., angehen. *Wie got's? He, 's basiert* Geht ordentlich, geht an. *Isch der Wi guet g'si? Er het basiert.*

„*Me hett au wol am Weg e Burema adrof-fen u. en frinlig g'redet a: Macht's warm? Nit z'fissig! Haut's-es? wenn er g'mät.*“

„'S *bassiert*“, hett mänge nur im Ifer g'sait.“

W. 83.

**bassäbel, basäbel**, Adj. ordentlich, leidlich, wol erträglich. *Isch der Wi g'röte? basäbel*; spasshaft auch 's *basäbel* für 's *basiert*. Und man hatte doch immer ohne grosse Kosten so „passabel“ für die ganze Haushaltung. Br. B. 73.

**Bäss-gige.** *Er luegt der Himmel au für e Bässgige a*, sieht das Leben zu rosig an.

der **Bäster**, Bastard, was durch Vermischung verschiedener Arten erzeugt ist.

der **Badriótt**, Patriot, s. Aristokrat.  
„*Seht, wie geht's am frühen Morgen*  
*In der Schlacht bei Liestal zu,*  
*Wo die Basler wollten drucken*  
*Den Bauern ganz die Augen zu.*  
\*  
Digitized by Google

*Auf, Patriotten! Stutzer knallen!  
Ist gar mancher Basler g'fallen,  
Mussten ziehen in den Rhein,  
Dass sie siegten nach Istein. (?)* Revo-  
lutionslied der 30er Jahre. (E. u. h. Notiz. 36.)

**bätsche**, intr. Vb. m. haben, patschen, prasselnd auffallen, schallend, mit Geräusch aufschlagen, fallen, dass er klappst. *Das hep pätscht!* z. B. von einer Maulschelle, einem fallenden Körper.

der **Battaschör**, Verdrehung für Passagier, im Munde eines originellen Liestalerbürgers („*Sunneblöösti*“), der alle Fremdwörter sich mundgerecht macht, z. B. *Gumpistöpfel* für *Commestibles*, *Könduktör* für *Kondüktor* (Gaskondüktor).

**bätte**, beten. *Do hilft kai's Bätte nütt!* Da hilft alles nichts — „Wenn man sich alle Morgen nüchtern aus dem Bett weg auf einen heissen Backstein setzt und dreimal den Glauben betet, vertreibt man eine Erkältung.“ (Hebel, Festgabe.) vgl. bitte.

**batte** (intr. Vb. haben), helfen, nützen, frommen, fruchten, langen. *Mer-wai denn luege, ep's nütt batt.* 'S *batted* alles nütt, hilft alles nichts. 'S *Brot batted dissmol nütt* = *b'schieszt nütt*, langt nicht weit. *Do hilft nütt u. batt nütt.* Hebel (Wiese 242).

**bätle**, betteln. An den Knöpfen eines Andern zählt man ab: *g'funde, g'stole, 'bätled, g'chauft.* *G'funde* u. s. w. 's *Bättelb'hak* Bettelvolk, Gesindel. 's *Bättelmöntschi*, Bettlerin.

der **Ban**, gespr. Bon, Dünger, kein Wort der Umgangssprache, in Zeitungsanzeigen häufig; volksthümlich „*Mist*“.

der **Baum**. *Hett-mer's fr's Neijor under der Baum g'lait.* Machte es mir zum Neujahresgeschenk. (K. B. V). *Da'sch e Ma wie-ne Baum*, gesund und stark, kräftig. 's *Baumziggi*, e Knabenspiel. *beumig*, Adj. vom Fruchtbaum. *Beumigs Holz* 2) baumstark.

**bause**, tr. Vb. alles zusammentrinken. *He baused dir's numme, sälb isch just kai Schade.* Br. Vr. 5. s. „*zämme-usause*“, bei Hebel: aufgeblasen sein, gross thun; bei Scherzii, Glossar. german. aber *baussen*: largiter potari.

**baüsele**, intr. Vb. m. hab., unnütze Arbeiten

in der Küche verrichten; das letzte Heu zusammenrechen.

**bauze** und **schнауze**, tüchtig schimpfen (Assonanz); der *Bauzer*, *Bauser*, Hundename (Bezeichnung für einen kläffenden Hund).

der **Baze**. *E guete Rot isch drei Baze wärt.* — *Wenn-der Ri brennt u. g'Chue drei Baze gilt* (Vertröstung auf's Ungewisse), *Bäzebrööli*, kl. Brot für 1 B. „*Er hett es Mul, er chönnt es Bazebrööli ganz ine ne und no junchze*“, sehr grossen Mund. *E schöne Baze choste, Baze, Bazeli* (Kdspr.) *choste* schweres Geld. — *Baze ha*, reich sein. — *'S isch si Baze wärt* nicht zu theuer. — *kai Baze wärt werthlos.* — *E gueti Usred isch 3 Baze wärt* ist von Werth. — *E Baze erspare* etwas Geld. — *e Baze ferdienne* etwas Weniges. — *kai Baze f.* nichts.

**b'chönne**, tr. Vb. = *chenne*, kenne.

**béd, bod, baid**, Zahlw. beide.

**béderthalbe**, (mhd. *bēdenthälben*) Adv. auf beiden Seiten; Subst. der Zwerchsack, Hebel, Irrlichter 13.

der **Bedist**, Pietist, Frömmler, 's *Bediste-züg* verächtlich für Pietisten.

der **Beil**, das Beil (bil).

**béije**, tr. Vb. zahlen (franz. payer), meist absol. *Dä hett chöne béije!* der musste herhalten, gehörig zahlen.

**beijele**, demin. v. *bäije*, fein regnen, im Kinderspruch.

„*Es rägeled, es beijeled* (auch *schnieieled*)  
*Es got e chüele Wind,*  
*Es frieren alli Stüdeli*  
*Und alli arme Chind.*“

der **Bek**, der Bäcker, 'Pekene, die Bäckersfrau.

**b'elände**, unpers. Vb. m. hab., schmerzen, wehmüthig ergreifen, bemühen. *Das hett-in grieli b'eländet* er empfand Mitleid, Kasp. v. B. 4.

der **Bello**, Hundename.

**bélse**, häufiger, *zämmebelse*, tr. Vb. mit grosser Lust essen und trinken. — „*Belsen-käppelin*“ zu Zfyen, Titterten, Diegten, alte heidnische Opferstätten; vgl. Basellandsch. Ztg. 1867, Nr. 15.

**péppere**, bei Hebel, Storch = plappern. „das **Berain**“, Verzeichniss der ehemals bodenzinspflichtigen Grundstücke einer Gemeinde

(oder mehrerer Gemeinden), das gewöhnlich von dem Schlossschreiber angefertigt wurde. Sie gehörten entweder einem Gotteshause, oder Adelichen, Städten, Regierungen, Privatleuten und zerfielen in Trägereien oder Tschüpus d. h. zusammengehörende, in der Regel auch bei einander liegende Grundstücke. Die einzelnen zinspflichtigen Stücke, die in den Berainen nach Grösze, Kulturart, Grenzen und Summe des Bodenzinses eingetragen waren, hiessen *Item*, s. dieses *berainige*, tr. Vb. in's Reine bringen (hd. berainen heisst mit Rainen, d. h. Grenzen versehen).

die *Bérede*, Menge, schwere Last (zum Tragen), vgl. *Drägede*. *'S bruucht halt e groszi Bérede wäger immene so ne G'schäft, wo so fill Möntschen am Disch st.* Br. Vr. 31. v. alten baran tragen, also: so viel Einer zu tragen vermag (od. vom alten baren kneten, also zusammengepresstes Durcheinander, wie im Aargau?).

's *Béri*, die Beere (mhd. das ber). *Bériwi* Auslesewein, ausgezeichneter W. *„Und wer gern-e guet Drepfli Beriwi will, darf dert nur sini Fränkli nit lang b'schauen u. umdräije, so hett er e Mos u. was er mittlere Mo shett, das wirt er uffim Haimweg scho g'spire.* D. 15. der *Berigänter* spassh. (aus *Béri-gänn-der* (Wi), für Wein.

besser *nuzti nütt* mehr nützte nichts, wäre vom Uebel, die Sache lässt nichts zu wünschen übrig. *Jez wirt's-mer au nünme besser!* Ausdr. des Erstaunens über etw. Unangenehmes. *Gang besser übere* — mehr nach dieser Seite, besser äne. *Aim z'best rede* ihn vertheidigen, in Schutz nehmen. *„Bessern“* früher Gerichtsgebühr bezahlen, eine Geldstrafe erlegen, was oft doppelt geschah, an den Kläger und den Richter. Ochs II, 85, davon „die *Besserung*“ Gerichtsgebühr. „Wer auf die (Zunft-) Stube zehren gehet, ohne Hosen, er habe denn einen langen Rock an, dass man ihm die Beine nicht sehen möge, der gibt 6 Pfening zur Besserung.“ Ochs V, 379 (i. Jahr 1506).

der *Bäterlig*, *Béterli*, die Petersilie.

*„'S Mieterli hett-mi in's Gärtli geschikt, I soll go Beterli breche.*

*Do isch e buggyli Männli ko*

*Und hett-mi welle steche.“* Kdl. (B.-St.).

*Béter*, „dumme Béter“ Art Verkleidung, Maske an der Basler Fassnacht.

*Béti*, *Beetli*, auch *Bet*, *Lasebet*, *Lisbet*: Elisabeth.

*béetle*, intr. Vb. m. hab., ein Kartenspiel.

's *Bett*, Pl. *Better*, hd. Betten. *Ällo, 's isch Zitt mittech in's Bett!* ist Zeit, dass ihr zu Bette geht. — *Im Bett spart-me nütt ass t'Schue.* (Sprichw.) Der *Bepprünzler* wer in's Bett pisst. *„Wenn e Bepprünzler will g'hailt wärte, soll er z' Nacht am Zwölfiuffe Chrzüwäg go brünzle.“* *'Pettlache* Leintuch, auch *„Linduech“*, *'Pettlade* u. *'Pettstatt* (mhd. bettestatt), Schlafgestell, Bettgestell, Lagerstätte. *„Boz Himmel an der Bettlade!“* Interj. d' *Bettmachere* die Betten verfertigt. 's *Bettwärrch* Bettzeug. *bette*, intr. Vb. m. haben, das Bett in Ordnung bringen. *„Wie-si ain bedded, so litt-er“* Sprichw. *Belsch-di guet, lisch de guet.“* Kasp. v. B. 2. Mahnspruch an Heirathslustige.

*beütsche*, tr. Vb. peitschen, Streiche geben, prügeln, doch lieber *dürebeutsche*. s. dieses. 's *Pfäffechäpli*, gemeiner Spindelbaum.

der *Pfäffer*, schwarzer Pfeffer. Der häufige Genuss stark „gepfeffert“ Speisen sol vernieden werden; Augenentzündungen seien die Folge davon. — Pfeffer u. Buchenholzasche, in einem leinenen Säcklein auf einen hohlen Zahn gelegt, stillen die Schmerzen. Die reifen weissen Beeren werden gegen Magenweh nüchtern mit Erfolg gegessen. *Pfäffer hüft de Buebe uf's Ross, de Maille in's Grab.* (Sprichw.) 's *Pfäffermünz*, -minz, Münze, besser Minze (mentha), eine stark-riechende Pflanze.

der *Pfanndätsch*, Pfannkuchen, auch der, die *Pfängchueche*, der *Pfanneribel*, Scheuerwisch für die Pfanne.

der *Pfäntast*, Phantast, Sonderling. Bei Heb. Wiese 38: *Und hett si urige* (rein) *Phätäst* = Muthwillen, Phantasterei. *phätästig*. Adj. muthwillig, ausgelassen, *Sust sinn die junge Burst mängmol e wenig phätästig*, Hebel, Epist. an Pf. Güntert.

's *Pfäster*, *Füster*, *Faister*, *Fenster* Fenster. *Sini Chind luge zue ander Lütt Pfüästere us!*

*pfätle*, intr. Vb. m. sein = *pflotsche*, hör-

bar durch spritzende Flüssigkeiten gehen, waten, patschen, patscheln. vgl. *pfosle*.

der *Pfätte*, Pfosten; hd. die Fette = wagrechter Querbalken oben zur Verbindung der Stützsäulen des Daches.

*pfauke*, tr. Vb. stehen. „*stibize*“, „*mause*“.

*pfäze*, tr. Vb., kneifen, kneipen, petzen; auch „*chlemme*“, s. dieses. *Si hett-in pfäzt, ass-er lutt hett afo schreie*.

(d') *Pfeiste*, Pfingsten. *Pfeiste in Er* (Aehren), *in sibe Wuche wagschwer* (Ernte). Sprichw. *Wenn's am Pfingstsundig rügned, so rügned's sibe Sundig*. W.-R.

der *Pferzech*, Pfsirg, Pfsirich

*pfauke*, intr. Vb. mit haben, in d. Kdspr. Exkremeute auswerfen.

der *Pfiff*, Weinmass,  $\frac{1}{2}$  Schoppen. *Läng-mer schwäll e Pfiff!*

*pfiffte*, *pfiffe* (i rein). *Jo pfiffe! De chantach mer pfiffe!* wegwerfende Verneinung; ebenso: *I pfiff-der dri! I pfiff-di foll!* = *Blos-mer Asche! Blos-mer in t'Schue! Blos-mer Halpaze! Driff-mi im Adler* (euphemist. f. Arsch). *Läk-mer inn Arsch!* (gem.)

*Und sind mer ainig, du und i,*

*So kenne d'Litt-is pfiffe* (U.d.H. 47).

's *Pfiffli* das männl. Glied. *Er het 's Pfiffli ferbrennt.*

der *Pfiflboge*, die Armbrust, vgl. Buxtorf-Falkeisen XVI, II, 63. 64.

„Ich gedenk auch das Ao. 1541 ein Hauptschieszendt gewesen zu Basel mit dem Armbrust auf St Petersblatz im Frieling, derzue die Nachburen und die Eidtgenossen füruss geladen worden, obgleich die Pest sich hin und wieder gezeigt. Der Armbruster, als er uff dem Blatz geschossen, ist an der Pest krank geworden und daran gestorben. Do gedenk ich auch, dasz ich vil Umzug mit Pfiffen und Drummen hab gesehen, dorunder ich mich gar übel vor denen, so in Narrenkleidern angethan hin und wider luffen, mit Kolben die Buben schlugen, entessen (entsetzt). Man hat mich auf Petersblatz gefiert zum Schiessen, do ich Hauptmann Thomanusz Wallis hab gesechen, das Armbrust zum Schiessen gerüst, am Baggen slachen und abschiessen in die Schiessrain, wie gemalte Menlin wiss und schwarz von Karten gemacht, wan man abgeschossen hatt, herzu

ruckten und zeigten, welche ich lebendig sein vermeinet. Item ein Kuchi auf dem Blatz aufgeschlagen war, darin mich der Koch im Spital fürte.“

Die Stadt Basel war seit ihrer Erwerbung der Landschaft darauf bedacht, die Uebungen im Zielschiessen frisch zu erhalten, so dass beinahe jede grössere Gemeinde ihren eigenen Schützenplatz erhielt, den sie mit den kleinern Nachbargemeinden zu theilen hatte. Die Liestaler Bürger waren besonders eifrig und es erhielten einige, die sich im Kriege hervorgethan, das Bürgerrecht zu Basel. Zur fernern Aufmunterung für die Schiessübungen erkannten 1531 die Räthe: „Dass, wann die von Liestal sammt ihren Nachbarn von Sisach und der andern Ämtern in tapfrer Anzahl bei ihnen ein Schiessen halten mit stählernen Bogen oder Armbrüsten von Horn, so solle ihnen jährlich ein weisser und schwarzer Schürletz zu verschliessen gegeben werden. Und dieweil sie mit denen von Sisach diesen Sommer mit Yben allein geschossen, so solle ihnen ein weisser und schwarzer Barchettuch gegeben, und die Jugend, so unter 18 Jahren ist, mit Bögen und Ybenholz zu schiessen verursacht (d. h. angespornt) werden.“

*p'file* unpers. Vb. m. haben zu viel dünken, verdrieszen (mhd. beviln) *'S hepmi p'fält, use z'go*. *pfilig* Adj. abgeneigt (gegen eine Arbeit, Mühe) träge, *Der miesed nitt so pfilig si!*

's *Pfiffi*, *Pfupfi*, *Pfipfi* Krankheit der Hühner: Verstopfung der Nase bei verhärteter Zungenspitze, der Pips, Pfäps; bildl. auch von Menschen. *Er het's Pfipfi* stellt sich unwohl, ist etwas unwohl; von absterbenden Pflanzen.

*pfitteüggeler!* Interj. des Abscheuens. *Pfui!* abscheulich! ebenso: *pfittaüsig!* *Pfittesfel!* *pfittschinder!*

*pfize*, *fize*, intr. Vb. m. hab. den Stutzer spielen, *der Pfizer mache*, faire la cour. 's *Pfizerstälkli*, Stock, wie ihn Stutzer zu tragen pflegen (Breitenst.); von Gegenständen: sich schön darstellen; *Mai, das Hus pflzt!*

*pfänne*, intr. Vb. m. haben, flennen, weinen. Der *Pflämi*, *Pflängchopf* weinerliches Kind.

der *Pflanz*, Hochmuth (Binningen).

'*Pflanzed* und der *Pflänbläs* kleines

Stück Land für Gemüse auf dem Felde, in der Nähe des Dorfes, vgl. E Bläz Härtöpfel.

der **Pfaasch**, **Pflartsch**, **'Pflartsche** groszer Flecken im Zeug; Brei in verächtlichem Sinne, schmieriges Gericht; weicher Strassenkoth; auch breitgelaufener Teig, z. B. **'Sisch-mer**, *der Daig well g'schaft si, denn er hett sunst glück kai Gattig, got nitt uf und 's gitt e Pflartschen* app. W. 79. vgl. **Pfluntsch**.

's **Pflaster**, s. **B'sezi**. **Uffim Pflaster** si ohne Arbeit, ohne Geld, in Verlegenheit, Noth. **pflättere** u. **pflatsche** intr. Vb. m. hab. platschen, plätschen. *Do pflatscht und nielt und nais-t er drim und schlecht und schlukt, das isch si G'winn*. H. 105. **pflättermass** so nass, dass kein Flitter trocken bleibt, pudelnass, triefend, patschnass; auch **pflatschnass**, **wätschnass**, **dropfnass**, **dräkbudelnass**. **E wätschnass Hemd**.

der **Pfiegel**, Dreschflegel; Grobian. **'Pfle-gel-wei** ländliches Fest nach beendigtem Dreschen, oft nur eine etwas festliche Mahlzeit. **pflégle**, intr. Vb. m. haben, sich fleigelhaft aufführen.

der **Pfliengg**, Taugenichts (Binning.)

**pflotsche**, **pflotze**, s. **pfatle**. *Me luegt dur d'Schibe ganz in Rue de Dropfe und de Lütte zue, die z'mize dur e Sindfluet pflotze*. Rh. 75. **Pflötschwäg** sehr schmutziger Weg. **Pflotschwätter** Regenwetter bei aufgeweichten schmutzigen Strassen. ob. Bas. **Pflüewätter**.

der **Pflötsch**, s. **Pfluntsch**.

**'Pfluegedraibe**, und **'Pfluegsschlaiffi**, gabelförmiges Holzgestell, worauf der umgekehrte Pflug auf's Feld oder heim geführt wird. der **Pfluegspflöjel**, der hölzerne Hammer am Pflug, von **blüwel**, Holz zum Klopfen, **Pfluegeredli**, Rad am Pflug. *Er macht Auge wie Pfluegeredli* grosse Augen.

der **Pfluntsch**, **Pfluntsch**, **'aPfluntschloch**, der **Pflartsch**, **Pflaatsch**, Schelte für e. dicke, langsame, träge Person, auch **Schlampi**, **Blampi**, doch diese etw. schwächer.

**'Pflutte** (u rein) Knödel aus Mehl, Kartoffeln, 2) dicke, langsame Person, 3) verzärtelte Person, die die Kälte scheut, leicht friert, auch ein Kind, das sich leicht fürchtet, „furchtsames Geschöpf.“ *„I dät-mi mit so Schlittschue schämme,“ Und i deheim am*

*Ofe blibe, ir Pflutten ir.*“ Rh. 24. In Bedeutung 3 auch „**Pflütz**“.

**pflutterig** (s. **serpfluttere**) Adj. kothig, schmutzig 2) faul vom Obst, von Rüben u. dgl. der **Pfnüsel**, **Pfnüsel**, griechisch *πνεύσις*, mhd. phnisele (hd. pfnäusen, stark athmen) = „**Schnuppe(r)**“ (u rein) Nasenkatarrh, Schnupfen.

**pfo'dele** (intr. Vb. m. sein), rasch, mit kleinen Schritten gehen, was **bainele**, s. dieses. **pfoi**, s. **hoi**.

der **Pfol**, **Pfahl**. *Er hett e Nase wie ne Pfol*, eine breite, unförmliche N.

**pfo'sale**, intr. Vb. m. sein, durch Dick und Dünn rasch und unbedenklich gehen, ohne auf Weg und Wetter zu achten, vgl. **pfatle**.

der **Pfoste**, Anstellung, Posten im Staatsdienst.

**p'Franzose** (Pl.), Franzosenkrankheit, Si-phyllis, kam 1495 durch Kriegsknechte nach Basel. Ochs V, 224.

der **Pfrüender**, **Pfründner**, 's **Pfrüendhus** Armenhaus.

**Pfudi!** auch **Pfudiägg!** Interj. des Abscheus, **Pfui** (Kdspr.), **Pfudi** mache Exkremente auswerfen, s. **ägg**.

das „**Pfulment**“, im XV. Jahrh. für Fundament. Ochs V, 203.

der **Pfumpf** = **Bumpel**, unschön Zusammengepresstes. *'S gitt e Pfumpf*. „**Churz und guet u. zämme'g'stosze u. doch kai Pfumpf**.“ (Spr.) d. h. bündig.

der **Pfüng-ohle**, rother Kopfklee.

**pfüpf**, **pfupfe**, intr. Vb. m. haben, verdrückt, verstohlen, stossweise lachen (damit herausplatzen) s. **chittere**, 2) zischen, wenn z. B. ein Wassertropfen auf heisses Eisen oder in's Feuer fällt; Schall, der entsteht, wenn Pulver explodiert (beim **Fürdeusel**).

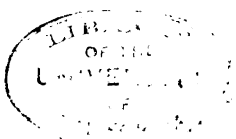
**pfüse**, **pfuse**, intr. Vb. m. haben, zischen, pfeifen wie eingepresste Luft beim Entweichen; der **Pfusi**, entzündliche Anschwellung der Ohrspeicheldrüse, die gewöhnlich epidemisch auftritt, Mömps, Ohrdrüsenbräune. **pfusig**, Adj., geschwollen, aufgedunsen, mit vollem Gesicht.

*Es gitt doch allergattig Lütt,*

*Die Aine si so dük um'pfusig,*

*Die Andre dünn, es isch fast nütt.*

(Kunz, Schülerspaziergang 13.)



'Pfusbake, Pl. Bausbacken. *Dä hep Pfusbake übercho! der Pfeusi*, Bez. für einen kleinen Knaben mit B.

**b'ha**, tr. Vb. behalten. (ob. Bas.)

's **B'hak**, verächtliches Volk (*Bagdaschi*), Gesindel. *E Pak Marode!* Hebel, Statth. 27. 'S **kost Strooff!** *I will Eick B'hak lere!* Rh. 93. **B'häkli**, Cichorien in Form eines Cylinders, längliches cylinderförmiges Packet. **b'häkle**, tr. Vb. Unerlaubtes schnell ergreifen. *Öppis b'häkle. Ain b'häkle*, festnehmen, verhaften. *Dä hai-si b'häkle!* (nämlich die Polizei).

**b'halte**, **bhaltisch**, **b'halted**, hd. behalte, behältst, behält. ob. Bas. **b'holte**. *Mis B'holts, mis B'halts* so viel ich behalten habe, ich mich erinnern kann. „*Jo, was han-i doch welle scho sage? Jo jo, do so sellem — do so selbigem Jor, wo mis B'halte 's Erd-bidem ko isch* (Hagenbach). der **B'hattis**, Portion Backwerk, wie sie bei Anlass eines Festmahls (Taufe, Hochzeit) jedem Theilnehmer mit nach Hause gegeben wird.

so **b'händ**, so **b'hän ass**, Konj. sobald als (v. behende).

**b'hange**, intr. Vb. m. sein, hangen bleiben, sich nicht ablösen wollen, v. Faden, Garn, Seide. *I bi amme Dorn b'hanged u. ha der Rok ferrisse.* — *Die Side isch nig guet winde, si b'hangend alliwi!* — **b'hangig** Adj. sich leicht anhängend v. Seide u. a. *Hait'er au so b'hangige I'schlag? s. Oreb'häng.*

**b'härfäkt**, Adv. ganz, gerade, genau, vollkommen. *'Sisch b'härfäkt eso!*

**b'heb**, Adj. fest verschlossen, wasserdicht, v. Gefäßen u. a. *Die Dür isch nig ganz b'heb*, schliesst nicht gut. **b'hebe**. *Dä Wi lot-si nitt b'hebe* ist nicht gut auf Lager (ob. Bas.).

**b'holte**, *mis B'holts, B'holtis* s. bhalte.

„**b'hört**“ werden, s. **g'höre**.

**B'hüeti Gott!** **B'hüetis Gott!** **B'hüetech Gott!** Gruszformel beim Abschied, auch *adie!* *adie wol!* *Adie läb wol!* *Adies mittenander!* — **B'hüetis!** 1) Gott behüte uns, auch **B'hüetis der Her!** **b'hüetmi!** **B'hüetis der Liebi!** **E b'hüetis drüli!** 2) Interj.: seid ohne Kummer. „**B'hiet-is trüli der Her, wie het's do Brunnen und Brunne.**“ —

„**Niemet's hett-si gidrauf go s'lesche, so hänn-si en Angst g'ha,**

**Furt über Hals u. Kopf si (sind)-si g'loffte,**  
**was gisch-mer waschesch-mer.**“  
(Hagenb.)

**B'hüetis näi** nein durchaus nicht.

der **B'hulz** neben **B'huls**, Puls, schon mhd. pulst, pulz.

der **B'hunkte**, Punkt. *Jes isch no en andere B'hunkte.* — *Was-me no für B'hunkte!* *bruucht* was für Sachen alles. **b'hunktum**, Adv. *Und dermit b'hunktum* Und dabei bleibt's, soll es sein Bewenden haben!

bi, Präp. m. Dativ: **bin-er**, **bider**, **binem**, **binere binis**, **binech**, **binene** Ton auf der Präp., die vor dem Gegenheil hervorgehoben ist. 2) **bi mir**, **dir**, **imm**, u. s. w. Ton auf dem Pronom. **binene**, **bime** bei einem, Dat. des unbest. Artikels, auch **bineme**. *Si hai fill-Gält binene g'ha* trugen viel G. auf sich. Es bezeichnet den Ort, die Nähe. **Bim Schuelhus**, **bi Liestel**, **binem-inne**. Die Gesellschaft: **bim Fët'ergötti**, **bi de Franzose**, **binenänder**. *Er hett si Schwester binim;* *Er isch bi de Schüze*; den Besitz: **bi Gält si**; den Theil eines Gegenstandes: **bi den Ore**, **bi der Hiene**, doch lieber „**ann**“. Übertrag. *Ain bim Name rüefe*; die Entfernung: **bi witem**, **bime Hör**, **bi zwänz'g Schritt**, **bi hundert Franke**; die Zeit: **bi Zitte**, **bi Dag**, **bi Nacht und Näbel**; **bim Heuje**, **bim Holze**; die Art und Weise: **bi dère Zitt**, **bi dämm Lon**, **bi Wasser u. Brot**. Vgl. ferner **bi Sinne**, **binim sälber si**: **bi 3 Franke Buesz**, **bi Strooff**; in Schwurformeln: **bigott**, **bim Dausig**, **bim Deuhänker!** u. a. An Adverbien gehängt: **derbi**, **näbebi**, **forbi**. Mit Verben zusammengesetzt, meist mit abgeworfenem **bi** (b').

's **Bibeli** (i. r.) Hautausschlag, kleines Geschwür, z. B. **Hizbideli**.

**bibi**, (i. r.) Lockruf des Huhnes.

**biichte** (i. r.) tr. Vb. **Aim biichte** ihm et was einschrärfen, einprägen.

**Bider**, **Biderma**, nur Eigennamen; das Adj. „**bider**“ nicht gebr.

**bi-dips-t**, Adj. angetrunken, v. **Dips**, schwacher Rausch.

**Pi-dürnis**, Bedauern, Mitleid.

**bi-düsled**, Adj. wie **bidipst**.

**biege**, Imperf. Konj. **bug**, **biegti**; **'boge**. bildl.: **si biege** so sich bewegen, überreden lassen.

**Biel-Benken**, im Bezirk Arlesheim, reformiert und von kathol. Gebiet mit spitzer Aussprache umschlossen, ist eine Sprachinsel. Die Aussprache ist hier langsam und breit, dort (im kathol. Birseck) rasch und spitz: dagegen aber wird auch hier (nicht aber in den ebenfalls reform. Bottmingen, Binningen, Mönchenstein) *nd* zum gutturalen Nasal: *Wäng, Hung, Stung*, und gilt reine Tenuis im In- und Auslaut statt der Aspirata und der Affrikata (ch; k). Ferner ist auffallend die spitzere Aussprache des *ai* (wie die der Berner) „*Chleiber*“ sonst *Chlaiber*.

**'Piesze** (pièce) Fass, **'Pieszli**, 2) Kanone, „die zwei Piecen auf der Landschaft rückten vor, die eine bespannt, die andere am Schlepptau gezogen.“ E. u. h. Notiz 73. **Büeszli**, 1) Zehnkreuzerstück, Hebel, Marktweiber.

**biete**, *bütt*, *bieteti*, 'botte, hd. biete, bot, geboten. *Aim* 'Zit biete, grüßen.

's **Biet**, nur in der Zusammensetzung: *Baselbiet*, *Zürribiet*, *Bärnbiet*.

**bi-fögte**, tr. Vb. einem einen Vogt, Vor- mund setzen.

**bige** (i. r.) tr. Vb. Part. *bige* (i. unr.), *bigt* (i. r.) aufschichten. *Schittli bige*. 'Pigi Beige, aufgeschichteter Haufe. *Er legt dehaime uff der Disch e ganzi Bigi Schrifte* (Hefte). Rh. 13. *Schitterbigi*; *Bigeli*.

**bi-gégne**, *Aim* wüest b. ihn grob behandeln, anschimpfen, schmähen.

'**Pigge** (i. r.), der Pick, „heimlicher, auf Vergeltung ausgehender Groll“, die Pieke (eine Pieke auf einen werfen (eig. einen Spiess). *Er hette Bigge uff-mi = hepmi uff der Mugg*, trägt mir etwas nach, hegt Groll.

**biggiere**, tr. Vb. heimlich ärgern, warmen, „fugse“.

der **Bigger** (i. r.) Pferd. *Da'sch e schöne Bigger!* aber auch „*Schindlibigger*“ Klepper, elend aussehendes Pferd. *Hü bigger!* Interj. Mahnruf des Fuhrmanns zur Eile; *Hü bigger = Hü ross, Pferd* (Kdspr.), in Glarus *biger* = Brotschnitten; in Wallis *Pigger*, im Wachsen zurückgebliebener Mensch („*Hök*“). *Biggerli*, hübsches kl. Pferd. „*Stündelibigger*“ s. dieses.

**bigópp**, *bigópplige* (r)! s. Gott.

der **Bigs** (i. r.) Stich. *bigse*, tr. Vb. stechen, Kdspr. Erwachsene stechen spazweise Kin-

der mit dem Finger, der Nadel u. dgl. leicht, indem sie *Bigs!* rufen.

der **Bik**, Stich, kl. Wunde, Pick. *Flöbik*. 2) Das verschnittene männliche Schwein (das weibliche verschnittene heisst der *Golz*, Gelze, auch der *Lew*). *bike*, tr. Vb. stechen, v. Floh; v. Vögeln, essen; auch pflücken, v. Beeren. s. „*zämmebiko*“; *Was g'sini dert? Wer biktmer fo de Mandle?* W. 75, naschen; der *Bikel*, starker einzinkiger Karst, Spitzbacke, hd. der, das Pichel = kl. Fleck, kleines Geschwür auf der Haut; *bikle* mit dem *Bikel* arbeiten, mit dessen Hilfe zu Stande bringen. *bikelfest* Adj. sehr fest, hart.

**bi-knült**, Adj. betrunken (B.-St.).

**bi-kó**, tr. Vb. B.-St. auch *überbiko*, bekommen, erwischen; zum Narren halten, in Basel- land *übercho*, *ferwütsche*. *Die händ-di schen biko!* Rh. 45. *Wünsch, as's wol bikomm!* *Wol bikomm's!* auch *G'sundhait!* Wünschformeln beim Zutrinken.

**bildeled**, Adj. gezeichnet. *Das chösper bildeled Dischduuch*. Br. E. 87.

'**Pilgere**, 'Pillere Zahnfleisch, meist im Plural gebr.

's **Billi**, Sibylle, weibl. Eigenn.

der **Bim'paum**, Wiesbaum, lange Stange über den Heu- oder Getreidewagen. „*Wenn der Bach z' Wienecht e Bim'paum-drait, se draht er z'Johanni e Saggbaum*“, erfolgen Regengüsse. WR.

**bi-nä'bled**, Adj. betrunken.

**binde**, bunde, tr. Vb., abs. die Reben an die Pfähle binden, 2) die Garben binden. „*Gue'punde isch halb g'fare*.“ B.-Sprichw. der *Bindbündel* Bendel an der Schürze, dem Unterrock (*Junte*) zum binden, im Gegensatz zu den Bändern, die man zum Einfassen verwendet.

der **Binetsch**, Spinat, auch 's *Binetschcrutt*; bildl. *Aim der Binetsch ferläse den Text lesen*.

**piinge**, mhd. pingön pinigen, peinigen, drücken. Hebel Karf. 137. 'S *pinged-di* (in B. M. 'S *drukt-di*).

der **Binggis**, Knirps, verstärkt *chlaime*. *Binggis*. „*Er isch e Binggis, er isch lang g'wachse u. chli blibe*.“ — Es wird den Falten der Hand nachgefahren und gesprochen: „*Do ane lauft e Wägli, Do ane springt e Häsk*.“ Jetzt werden die Finger gezählt:

„Dä het's g'schosse, dä het's g'wäsche  
Dä het's brote, dä het's g'ässe  
Und dä chlai Bänggeli hett müese  
's Dällerli usschläke.“

's **Bippi**, (i. r.) Huhn, Kdspr. 2) verzärtelte Person, Weichling. 'S isch e **Bippi**, *sait als si Mueter, 's mag nitt ferhale! e Zimperinli*. Kr. B. 86. 's **Bippeli**, Kuchlein (s. „bibi!“ „Dannebippeli“) auch **Bippi** in 2. Bdtg.

**bippele**, intr. Vb. m. hab. langsam essen, eig. picken wie ein **Bippeli**. *bippä'pele, bippepele* tr. Vb. *Aim bippäpele* ihm zärtlich besorgen, *häufiger ain ferbippäpele*. s. dieses.

**bi-raits**, Adv. fast, bald, beinahe. *I bi bi-raits fertig* (hd. in vollendeter That, schon). 'S isch *biraits* Nacht g'si, *wo-mer kai cho si*.

**bi-rappe**, tr. Vb. meist abs. bezahlen (hd. berappen: mit Mörtel bewerten).

'**Pirch**, weisse Birke.

'**Pire**, Birne.

„Im Winter, wenn's ain friere duet,  
Do g'schmeckt ne Glesli Chräbel guet;  
Men isst ne Bire no derzue,  
Das lot-si zwüsche d'Rippe due.“

(Dettw. Hagröschchen.)

**Bir(e)baum**, Birnbaum. 's **Birebluest** Blüten des B. „Wenn's i's **Birebluest** rigned, so falle 'Piren app und wenn si mit Drööt-lene abunde were.“ B.R.

**bi-röte**, tr. Vb. Jemand um Rath fragen, hd. Rath ertheilen.

'**Pirspiffe**, B.-St., Weidenpfeife (die Weiden hiefür werden meist an der Birs geschnitten).

's **Bis**, Gebiss, Mauleisen des Zaumes.

der **Biswind** (i. rein), u. 'Pise, Nordostwind. Wie 's **Biswetter**. s. **Büsi**.

's **Bischdumm**. Das alte Bisthum Basel. Zu ihm gehörte von Anfang an der Sisgau (annähernd der Kanton Baselland rechts der Birs), und mit ihm zum Erzbisthum Besançon. Dieses Verhältniss stammt aus der Zeit, wo beide, Basel und Besançon, dem gleichen Staate, Burgund, angehörten (X. bis XI. Jahrh. n. Chr.)

**bisse** (i. rein.) Part. *bisse*. „So hätten-als-dann ihre Weiber und Kinder zu Haus weder zu beissen noch zu brechen.“ litten Mangel. (Aus e. Urkunde des 18. Jahrh.) Der **Biss**, der Bissen. „Gim-mir e **Biss**“ z. B. von e. Apfel 2) **Biss**. 'Pissange (i. rein.) u. 's **Bisszängli** Art Zange.

'**Pisse**, Keil zum Holzspalten; 's **Bissli** kleiner Holzkeil (mhd. *bisze*).

**bütte** Part. *bätte*. *Derno hett si Schwester, e Mailli fo eppe züäche Jore, d' Mueter bätte* (gebeten), *dass-er au mitgo detf göge sueche*. Dr. 4. *bitten u. bätte* flehend, nachdrücklich bitten.

'**Pitteri** Bitterkeit.

der **Bi-wächter** Nebenwächter.

**bi-wégig** Adj. u. Adv. bewegt, rührend. *E biwégig Brieffli* Br. E. 179. *Ain biwégig aluge*. Was luegst-mi so biwégig a? Hebel, Bettl. 34.

's **Bizeli**, **Bizeli** Bisschen, Kleinigkeit; e **Bizeli** ein klein wenig, auch adv. — *Me g'set jedes Bizeli an dämm Rock* den geringsten Flecken, die geringste Verunreinigung. *I ha jedes Bizeli g'spiert* den geringsten Lärm, die geringste Bewegung. *Me g'hört jedes Bizeli in dämm Hus*. 'S isch-si au der Wärt (d. Mühe werth) *wäge däm Bizeli!* Lohnt sich nicht der Mühe. *De muesch halt e bizeli warte!* — **bizelächt** (ig) Adj. säuerlich, sauer-süß. **Bizelächti** Öpfel.

**blä** Geschrei des Schafes, auch Schaf in der Kdspr.

's **Bläsch**, (PP. -er) Blech, Platte aus Blech: **Wt-, Kaffbläsch** 2) gemeine Dirne (Schelte) 3) einfältiges Geschwätz **Schwoß-mer kai Bläsch!** = *kai Mist*. **Da'sch Bläsch!** 4) Geld:

*Lueg, der Stat isch jex im Bech,*

'S **Baukollegium brucht Blech** (H. 88) **bläche** intr. Vb. m. hab. zahlen, wie „beije“ gebr. *Dä het chönne bläche!* musste erhalten. **blächtig** Adj. v. Blech, blechern.

'**Plache** ausgedehntes Stück Land, wie „Fäze“ *En ortligi Blache guet Land* Br. Vr. (mhd. blach, vlach weit und breit ohne Erhabenheit; Blachfeld überall flaches Feld.) Die „**Wagenblache**“ Wagendecke (b. Breitenst.)

**blädiere**, **bediere** (plaidoyer) intr. Vb. m. haben: vor Gericht reden; geläufig und prahlend reden.

**blägge** u. **blere**, **bläre** intr. Vb. m. hab. weinen, schreien eig. blöcken (bleken plegan) *Was hech au allwül z'blägge?*

**blagiére** intr. Vb. m. hab. prahlen. Der **Bläggör** Prahlhans.

**blai**ch wärte bleichen, erbleichen. **blai**ch



wie ne Linduesch. *blaïke, blaïche* tr. Vb. bleichen (Leinwand) *'Plaïki, 'Plaïchi* Bleiche.

**blamière** refl. Vb. m. hab.: sich bloß stellen, sich e. Blöße geben. *I halt e kä Red, i will-mi nitt blamiere.* 2) tr. Vb. *Aber sag, wo hesch au dini Sinne? Du blamiersch-is alli jo famos.* Rh. 44. *Er hett-is kolossal blamiert* bloßgestellt. *'Plamdasch* Blöße, Schimpf. *Da'sch e Blamaasch für die ganze Famili-e!*

**b'lampe** (s. *bample*) intr. Vb. m. hab.: freihängend, pendelartig sich langsam hin und her bewegen, baumeln, schwanken, bimmeln, vom Glockenschwengel („*Chängel*“) u. a.; *Es bampled-mer im Buch*, wenn er leer ist. In Kompos.: *umme-derföblampe* (sein) wie *blämpel, blämpere, blämperle, blämpämperle* müssig, geschäftlos sein, müssig herumgehen, schlendern, faulenz; langsam, nachlässig arbeiten. Der *Blampi, Blamperhans* Mensch der *blampt*, der beim Gehen träge schwankt und äusserst langsam arbeitet. der *Blamper* Pendel, Perpendikel. „Ehe das Exerzieren seinen Anfang nahm, sah Blarer (Revolutionsführer der 30g. Zeit.) seine Mannschaft genau an und machte seine Bemerkungen über den Haarschnitt u. dgl. Zeigte Einer eine lange Uhrkette, so hiess es: „*Der Blamper ine!*“ (E. u. h. Not. 99.) *blampig* Adj. schwankend, schlaff, nachlässig, träge, latsch. *blampig lauffe, schaffe.* *'Pämpelure* schlechter Kafe. Zu *bample* s. Br. V. 2<sup>10</sup>.

**b'lange** mhd. belangen (unpers. Vb., von *lang*) intr. Vb. m. hab. mit Sehnsucht warten, sich sehnen, harren. *I ha scho lang b'langt.* „Wir *b'langten*, bis wir auf Arlesheim kamen.“ *uff ain blange* verlangen nach, ihn sehnlich erwarten, auf ihn harren. *Fergäbes uf der Fatter blange dehaime Frau und Knabe.* Rh. 36. *Ir Nare kenne blange! I bi no nitt so dumm.* W. 43. unpers. *'S hepmi efange blangt* das Warten verdross mich. *blangen* und *bange* (Alliter. und Assonanz) ängstlich harren.

der **Blan.** *Da'sch e kä Blan* keine Ordnung, keine Art, gehört, schickt sich nicht. *Da'sch e kä Blan, ain so lang lo z'warte.* *blaniere* tr. Vb. a. Plan entwerfen, beabsichtigen (eig. ebenen).

**bläre, blere** (intr. Vb. m. hab.) mit breit-gezogenem Munde weinen; schlecht singen,

s. *blägg.* *Wär? Der Beter Blär!* abfertigende Antwort.

**blärig** Adj. von grellen, schreienden Farben, auffallend, bunt. *Gar ertligi Maie, s'isch nütt Blarigs gi, Fergissminnichtli u. Rösli.* Br. E. 125.

**blassiere** tr. Vb. wohin setzen, unterbringen, s. Br. V. 14; Jemand eine Stelle verschaffen (*placer*).

**bläste, blöoste, bleeste** intr. Vb. m. haben busten, stark hauchen, blasen, athmen. 2) unzufrieden, mürrisch sein, grollen. (syn. *chibe, musche*.) der *Bleesti* mürrischer Mensch. *bleestig* Adj. mürrisch, grollend.

der **Blatsch** plätschernder Guss von Wasser, Milch u. a. die verschüttet werden, Schwall. *Der Züber isch z'foll g'si, S isch mer albott e Blatsch usg'heit.* — *Lueg, iez hesch e ganze Blatsch Milch usg'heit!* (auch „*Schwapp*“) s. „*blatsche*“. *Blatschräge* Platzregen. *blatschig* Adj. voll zum Ueberfließen: *e blatschige Hafe voll Milch*; Adv. *blatschig foll*.

*'s Blatt u. 's Blekli* Zeitung neben „*Zittig*“ — *Er (schlot) nimmt kai Blatt for's Mul* sagt seine Sache offen heraus. *Bletterwärb* Br. V. 26. *'s Blätli* kleine Platte; auch gleich „*Schüsseli*“, Tasse. *Isch's ächter e halb Glas foll, was i ha im Blätli do.* W. 75. *Der Anderes hett mängist aus süßer Kaffig'macht so innere grosze Chruse; er haig äbe sibe Blätli foll drunke.* (Tasse, oder eher kleine Schüssel, wie sie beim Landvolk üblich) von *Platte*, Steinplatte, Thongeschirr; *Blätlibode*, Fuszboden aus gebrannten Steinen. — *Blättemüesli*, auch *Chächelmüesli*, Kuchen aus Eiern mit Zucker und Mehl, schwach gebacken, leicht verdankliche Speise für Kranke. *blättere* intr. Vb. m. hab.: den Koth von sich werfen, vom Rindvieh, auch breit zerfallend schallen: *Das hett blättered!* (Vgl. *blëttere* hd. blättern Blätter umwenden.) s. *Chueblätter.* *'Plättere* Schelte für eine fette, watschelnde, träge weibliche Person. s. Br. V. 36. „*Ob der Deuxel diese „Blättere“ auch noch herführen müsse.* Hartm. Kiltabendgesch. I. 30.

der **blau** *Wüeste* Keuchhusten. — *Blaue mache* in der Woche die Arbeit einstellen (v. Gesellen) „*der blau Meentig*“. *blau-wiss düpfled.* Br. V. 30. Komp. *blöijer* = blauer

(ohne Umlaut) *bläulächt* u. *blöw'tschelig* (ö unr.) bläulich. *'Plöji* (ö unr.) Bläue, blaue Farbe. *D' Wäsch blöje* in blau gefärbtes Wasser tauchen, geht dem „sterke“ voraus.

der *Bläuder* Plaudertasche, Schwätzer; ebenso: *Rütsch, Dälli, Walchi, Breläagg (i) Schnörewagner, Hächli, Brudli, Rälli, Däri, Frögli* (syn).

à *Bláz go* von der Stelle weichen; am (assimil. aus ann) *Bláz go* an den Platz gehen.

der *Bláz* Tuchresten, Lappen, Flick. 2) Stück Land. *E Bláz Härtöpfel*; Stelle. *Am-mene sunnige Bláz*. W. 4. 3) „*Aim der Bláz mache*“ ihm übles nachreden (ob. Baselb.). der *Blázapp* Wunde, Verletzung der Haut durch Schürfen. *E Blázapp ha*; *e ferblätzt Gsicht*, mit solchen Wunden. *bläze* tr. Vb. placken, Lappen od. Stücke einsetzend flicken (auch „*flike*“). *Dernäbe hueg, in bläzte Tschope, stot en alt u. arm u. buggig Wibli*. Udh. 87. 2) obscön. *Aini bläze*. *'Pläzede* Flickarbeit.

*'Plégi, 's B'leg* breiter Saum unten am Weiberrock, Futter, Besatz.

im *Blei* si bildl. in Ordnung, richtig (v. Senkblei hergenommen). s. Br. V. 29. *bleitig* Adj. *Wenn der e Nar wait ha, so chauffed e bleiige!* Abfertigung für solche, welche einen zum Narren halten wollen. *'s Bleistift* der Bleistift.

der *Bless* Bez. für einen Hund, ein Pferd, Ziege, die auf der Stirne einen weissen Fleck haben. (Aargau. die *plasse*, runder Fleck vorn auf dem Kopf des Rindes.) 2) der *Bless mache*, sich mit schönen Kleidern brüsten. „*schleze*“.

*'s Blessier, Blesier* plaisir, Vergnügen. *I ha kai Blesier g'ha. Haiter iez fill Blesier g'ha ob ewem z' Märt go?* *blessierlig* Adj. unterhaltend, ergötzlich. *Da'sch allwäg blesierlig, e halbi Nacht im Räge usse z'sto*. — *'S isch alles lütter Blesierligs*. K. B. 15.

„*Bletsch*“ eine Art Wucher, wonach man ein Pfund mit der Bedingung nahm, es solle in einer gewissen Zeit um einen höhern Preis, als es zur Zeit der Verpfändung auf öffentl. Markte galt, ausgelöst werden. Er wurde 1417 vom Rathe verboten. Ochs III. 177.

*blétsche* platschen, schallend fallen, v. Regen, *äbeblétsche*. s. *Blatsch*.

*blettete* s. *blättere*.

der *Blindeschlicher* die Blindschleiche. *Blindimus, Blinzgimus* Blindenkuhspiel.

*Blindimus i fier-di us*

*I fier-di in's Frau-Gotte-hus.*

*Wo hesch der Legel?* — „*Ferlore*“.

*So gang u. suechen!*

Mit diesen Worten wird das Kind mit verbundenen Augen im Zimmer herumgeführt, worauf das Spiel beginnt. — *Sie hett e wissi Bindi umm iri Auge g'ha* — as *Blindimus, isch ummedapt im Zimmer*: „*Wart i find-i* (euch) *g'wis u. fier-di in's Frau-gottchus*.“ Rh. 100. *blinze, blinzle, blinze* blinze(h)n, mit den Augen zwinkern, sie schnell öffnen und schliessen. 2) schelmisch blicken.

der *Blizgbueb* geschwinder, verwegener, muthwilliger Junge. *blizgdumm* dag. äusserst, schrecklich dumm. *boz Blizg!* Interj. der Verwunderung.

*'s Bloch* (mhd. bloch) Pl. Blöcher, abgeschnittenes längeres Stück eines Baumstammes, Block. 2) kurzer dicker Mensch. *Blöchli* kurzes dickes Stück Holz. *Läng das Blöchli zum Underlegge!* „*Blöchlischlaffer*“ Dorf-name der Pfeffinger.

*blöd* Adj. dünn, fadenscheinig u. desshalb leicht zerreisbar, v. Stoffen; vom Magen, der schwer verdant, *e blöde Mage*. *'Sich mer blöd im Mage* verspüre Leere, häufiger „öd“. 2) schadhafte, s. Br. V. 33. *'Plödi* Blödigkeit.

*blödere* intr. Vb. m. hab. einfältig reden, „*blaudere*“. der *Blöderi* einfältiger Schwätzer „*dumme Blauderi*“. *'Plödere* Blase auf Brot u. a. Gebäck, gedörrtem Obst. *blöderig* Adj. mit Blasen bedeckt, aufgeblasen. Im kath. Birseck auch, mit Erweichung des t = *Blöttere*, s. dieses.

*blöge* tr. Vb. *'S blogt-mi* versetzt mich in Unruhe. *'S hep-mi mängi Nacht 'blogt*.

der *Blospalg* Blasebalg, auch *Blospalt* (Binningen). bildl. auch Athmungswerkzeuge: *Er het e guete Blospalg* einen guten Athem. der *Bloost* beginnender Leistenbruch. *blöoste*. s. *blääste*. In Waldenburg habe ich auch gehört *Bloost, Blööstli* für Gewitter, wie in der Ostschweiz. (Ob importirt?) der *Blösch*, ganz schwarzes Rind mit weissem Fleck auf dem Kopf (Aargau: graues Rind).

*blöse* tr. Vb. *d' Suppe blöse* um sie abzukühlen, überhaupt heisse Speisen. *Muesch's blöse!* *Wenn's-di brennt, se blos!* *Blos-mer*

*Hal'paze! Bos-mer in t'Schue, chantsch mer in's Füdle blose!* derbe Abfertigung: Lass mich in Ruhe! u. a. *blöseli(g)* Adv. kaum. *I bi blöseli deham g'si, so het's afo brenne.* 'Plotere Blase bei Thieren; 's *Blöterli* die Harnblase, die *wild Blöttere* die Varizellen, unechten Menschenpocken. die *rächte Blöttere* die Pocken, variola vera. *blö'terle* intr. Vb. m. hab. u. *blöterlig spile* schlecht Karten spielen (Liest.) 2) *De käasch-mer bleterle!* = *g'stole wärte!* Wird nichts daraus!

der *Blüejed* Zeit der Blüte; *im follé Blüejed* in voller Blüthe. Udh. 10.

'*Plueme* (mhd. der bluome) die Blume „Wenn aim *Blueme* apstärpe, so stirpt gli öpper uss-der Famili-e“. Volksaberglaube. der *Bluemi*, Bez. für ein Rind mit vielen kl. Flecken. 's *Blüemli* Blümchen Plur 'Plüemli, vom Wein: Abgang, der obenaufschwimmt und sich zu einer Decke bildet.

*blüemerant* Adj. e *blüemeranten Ischlag*. Br. B. 179. vom franz. bleu-mourant, hellblau.

's *Bluest* ohne Pl. Blüthe (collect.) ahd. diu bluost. *Blüestli* einzelne Blüthe. *Hinecht het's s'Bluest gno*, diese Nacht hat die Blüthen zerstört. *Er isch im Bluest* steht in der Blüthe. *Wer aber musiziert eso? Sind's gar die dawsig Blüestli do?* Udh. 17. *Bim Bluest!* euphemist. für b. Blut Christi. Bethörung. s. Br. Vr. 28.

'*Pluetschwini* Auszehrung in Folge mangelhafter Ernährung u. Blutbildung. der *Blutsuger* Blutegel. — *Aim 's Bluet under de Negle füre druke*, bildl. von e. harten Gläubiger. — 's *Bluet stelle* = stillen.

*blumpse* intr. Vb. m. sein, plumpen, mit Geräusch fallen, bezeichnet das Geräusch, das e. grösserer Körper bei seinem Fall in's Wasser verursacht. *Blumps, do litt'er!* *Dä isch schön ineblumps-t!* der *Blumpsak*, mit Knoten („*Chnüppel*“) versehenes Schnupftuch, beim Spiel „*Fuchs im Loch*“ verwendet.

's *Blunder* Kleider, (vgl. Brodb. Gesch. v. Liest. 299) schmutzige Wäsche „*schwarz Blunder*“. *Brot u. Blunder ferdüene*. Hebel (Haberm. 50). 'Plünderchammere Kammer für schmutzige Wäsche. 2) *Hesch denn nig g'läse, was für Blunder ass-den underschribach?* *He näi*. Rh. 45. hier Unsinn „G'wäsch“ „Schund“ „Mist“. *Nimmt's-di Wunder?* *Schlieff in's Blunder!* Abfertigung. *Nitt e*

*Wunder, schisst eusi Chue Blunder; si hett e Liinduech g'frässe.*

's *Blütschi* kurzes dickes Holzstück; *Aicheni Blütschi fersäugsch*. Hebel (Wiese 212); 2) untersetzter, plumper Mensch, im untern Kanton: *Bloch, Blöchli* in Bdtg. 1. *Er isch fom undere Blöchli*, grob.

*blütschedig, blätschedig foll*, zum Ueberlaufen. *Er schitted si Glas, wo no fast blütschedig foll g'si isch, in aim Zug hinder 'Pindi* (die Gurgel hinunter) D. 9.

*blutt* Adj. nackt, kahl, entblöszt (niederd. blöt). — *Bluttimus* spasz. für nacktes Kind. 2) ganz arm. 3) Adv., u. *blütteli* kaum, knapp in d. Verbindg. *blutt-e-blos, blütteli-blöseli*. *Blutteblos het's dä Chaigel no ge-e*. — *I bi blütteli blöseli ä das Glas acho, sen isch's abeg'heit*. *Blütteli blöseli isch's Fass zue der Chällerdir igange*. — *Wenn's in's blutt Holz dunnered, so schneit's in's Grünen*. Wenn es im Frühjahr donnert, ehe die Blätter treiben, so erfolgt ein Nachwinter. — *Si risted uff-der Suintig z'Imbis grad zum Brotis no e Kepfli Bluttsalat*. W. 67. „*bluttig*“ Adv. Item ist, dass ein Man kumpt u. nit Gelt hat, zu einem, der Brot veil hat, er zu Ime spricht: Gib mis (mir) Brot, u. der spricht, gib mir das Gelt u. gicht dieser (sagt der Erstere) *ich hab sin nit bluttig* (durchaus keines), u. leit es (ein Pfand) uff den Brotbank u. darnach das Brot hinweg treit u. isset, der Verkäufer mag ihn nit mit den Rechten ansprechen. (Basler Dinghofrecht.) Bëweis für die Fürsorge des Gesetzgebers, den Armen vor dem Hungertode, den Besitzenden vor unbilligem Verluste zu schützen.

der *Blüz* noch nicht ganz ausgewachsener, wenig kräftiger Mensch. der *Bluzger*, alte geringe Münzsorte.

*bochle* intr. Vb. m. hab. Lärm machen, klopfen (Pfeffing).

der *Bode*, (Pl. Böde nur in Bdtg. 2. 3) Erde, Thalgrund: *uffe Bode falle* zur Erde fallen. *Ain undere Bodebringe* zu Tode ärgern, durch Kummer tödten. *Uffim Bode ummechnorze* Auf d. Erde und 2) auf dem Fussboden herumkriechen. *Und i mues-mi schäme, J möcht-mi im Bode ferschieffe!* „Wenn der Morgenäbel *uffe Bode* fällt, se git's schön Wätter, stigt er uf, git's wäest Wätter“ B. R. Griesse d'Litt-si bis

an Bode abe – das gheit-mi nitt. Udh. 15. 3) Dachboden „Estrig“ „Büni“ „Winde“ „Schüttli“ 4) Zettel des Gewebes. 's Bóde-  
duech Teppich für d. Fuszboden. der Bóde-  
wüsch Kehrwisch. z' Bode haize beim Backen  
den Ofen so heizen, dass der Boden gehörig  
erhitzt und das Brot auch von unten ge-  
backen wird. Bildl. z' Bode reide mit Aim,  
ernsthaft. Er macht z'erst Bode, epper trinkt  
ist vor dem Trinken. Er het's mitt-ere  
z' Bode g'macht spasz. hat ihr die Ehe  
versprochen. bódige tr. Vb. Ain bódige zu  
Boden werfen, im Zweikampf bewältigen.  
Br. Vr. 17 verführen, vom Bösen. Öppis bó-  
dige zu Ende bringen, bezwingen.

bófer (pauvre), Adj. gering, in schlechtem  
Zustande. bófer usg'se.

der Boge, Pl. Böge, Netz von Stricken zum  
Transport eines kleinen Quantums Gras oder  
Heu, auch „Grasboge“; es wird, mit den Ar-  
men nach vorn gehalten, auf dem Nacken ge-  
tragen. 2) Bildl. der Sach der Boge ge den  
Ausschlag geben, sie entscheiden. Das gitt-  
im no der Boge! Das hett-im der Boge ge;  
dört het's-im der Boge ge, z. B. Einem, der,  
angetrunken, noch ein Wirthshaus besucht:  
ist vollständig trunken geworden. Der Sach  
en andere Boge ge eine andere Wendung.

der Böögge, Bööggis, getrockneter Rotz  
in der Nase; der weiche heisst „Schnuder“.

böö'gge, beegge, intr. Vb. m. hab. gaffen.  
s. á-höögge.

bögle, tr. Vb. bügeln, glätten (die Nath, dag.  
glettle, ein gewaschenes Kleid, Wäsche); 's Bö-  
gel-ise, Bügeleisen des Schneiders (dag. 's Glett-  
ise Bügeleisen der Wäscherin, Plätterin).

der Bok, kl. Bök, Männchen von Ziege u.  
Schaf (Gaisso, Schofbok), Ziegenbock, Wid-  
der. Stínke wie ne Bok = stínke wie ne  
Best. Hergott nonemol! Do luege-si enan-  
der a wie g'stocheni Bek und wisse nitt,  
was si denke solle. D. 14 (B.-St.; in Basel-  
land, sagt man: wie ne g'stocheni Gaisso).  
bökgig Adj. brünstig, von der Ziege. bökele  
intr. Vb. m. haben, nach dem Bock riechen,  
bocken. 's Bökli junger Ziegenbock. 2) Dä  
Wi hette Bökli. s. Ártgu. 3) Bok = hals-  
starriger, störrischer Mensch; geiler Mensch.  
4) Gestell zum Holzsägen, Holzbock, nicht  
zu verwechseln mit Spaltstock (zum Holz-

spalten). 5) Kutschersitz. 5) Fehler, e Bok  
schiesze. „Bök-gumpe“ beliebtes Knabenspiel;  
„Bök-sto“. boke intr. Vb. m. haben, eig. wie  
ein Bockstoszen, eigensinnig, mürrisch, trotzig  
sein, maulen. Dav. 'Pokeret störrisches Wesen,  
bökgig Adj. störrisch. 2) boke (intr. Vb. m. sein)  
hinfallen, hinpurzeln (mhd. bocken, nieder-  
sinken; tr. niederlegen).

der Bokte, Pl. Bokte, hohes rundes, höl-  
zernes oben offenes Daubengefäß, Bottich  
(boteche, botoge) (s. Buktli u. Büttene).

bold, boll, ball, bald, Adv. Het's-es bald?  
Ist die Sache bald in Ordnung, die Arbeit  
bald fertig? u. s. w.

bole, intr. Vb. haben, glotzen. Br. Vr. 4<sup>16</sup>.  
Der Boli wer glotzt. 'Pólaug stark hervor-  
tretende Augen, Glotzaugen; 's Bólaug auch  
= Boli.

bole, tr. Vb. schleudern, werfen. Stai bole.  
'Poléte, Eisenbahn-Billet, -Karte.

boléte, intr. Vb. m. haben, das grosze Wort  
führen, was „brälle, breláagge“ prahlen, s. letz-  
teres.

der Bölima, Popanz, Schreckgestalt.

der Bólka, die Polka.

's Boll, feines Mehl (lat. pollis, mhd. bolle).

'Polle (Pl. 'Polle), Knospe am Baum; Sa-  
mengefäß der Kartoffel (mhd. bolle). Ross-  
bolle, s. dieses. Der Bollehammel eigensinniger  
Mensch (Binning). Bólleli Koth von Ziegen,  
Schafen: Gaissebölleli. böllele, böllele, intr. Vb.  
m. hab. v. Schaf, Ziege: Koth auswerfen.

der Bólli, Fallkappe für kl. Kinder.

der Bólilis, Arrestlokal in Kasernen. De  
chuntsch in Bollis. 'Póllismütze, Polizei-,  
Soldatenmütze.

bumádig, Adj. bequemlich, verwöhnt. 'S  
feelt-im au nummen alles: Er isch e bu-  
madige Her g'si. Br. E. 159. Adv. Der  
Jokeb, im Dettwiler si Sun, e Kerli wie ne  
Dannebaum, isch au ganz bumadig in si  
Häze ine g'schloffe. D. 9.

'Póna, lieber Böönli (im Pl.), Stäkebone  
gemeine Bohne. Früchte: Chfjel, Böönli.  
Bim Böönlisese mues-men en ungradí Zal  
Bönli in's Loch due. — Die women am  
Mai-Obe (30. April) sezt, grote. — Me  
mues-sen im Opsigánt seze, ass-si d'Stáken  
uf epinne; sezt-me-sen im Nitsigánt, se  
wai-si nitt t'Stáken uf. Böönli ápmache

abfädmen: 'Pöö'niapmàchede die Fäden davon. — *Bónelied*: Das got jes über's Bónelied über alle Begriffe. *Bonestange* schwächliche Person. *Bónestrau*: Er isch gröber as Bónestrau.

*Poperment*, bei Hebel, Irrlichter 47, Arsenik, Rauschgelb (mhd. orperment).

*bóple* (intr. Vb. m. hab.) stark klopfen, tr. Vb. *Ain bóple* prügeln.

*Bópmige*, Bottmungen, Dorf am Birsig.

*boppe*, nur im Kdl.:

„Boppe, boppe Hämmerli,

D'Stegen uf in's Kämmerli,

D'Stegen uf in's Dubehus,

Fliegen alli Dibli us.“ B-St.

Alle sitzen bis auf eines, das den Herrn „macht“ und obige Worte spricht. Bei „us“ klopft es mit einem Stock auf den Boden. Alle springen auf und suchen andere Plätze; wer übrig bleibt, wird Herr. *bopperle*, intr. Vb. m. hab., leise klopfen, pochen (das Stammwort *boppere* ist im Aargau gebräuchl., in Basel dafür *bopple*). *Do bepperlet's emol in aller Frieji an der Stuedüre, dass 's Freneli erschroke zämme g'faren isch*. D. H. 22.

'S Sinneli schäint, 's Fegeli grünt,

'S bepperled am Lade.

D'Mueter isch go bade,

Der Fatier isch im Wirtshus,

Drinkt alli Glesli us.

Stelt-si hinder 'Tire,

Nimt-si wider fire,

Stelt-si uff der Brunne,

Fliegen alli Fegeli drumm umme.“

Kdl. (beim Erscheinen der Sonne.)

„Im Verhör wollten die Angeklagten alle an der Tödtung der Landjäger unschuldig sein; sie wollten nur Ohrfeigen oder höchstens nur ganz leichte Schläge gegeben haben. So will z. B. Leinweber Jb. Walch dem Hägler nur mit einem Bohnenstecken auf den Tschakko „gepopperlet“ haben.“ E. u. H. Notiz. 98.

*Böppi*, *Boppi*, *Beppi*, *Beppli*, Jakob; auch Spitznamen der Basler „Baslerbeppi“.

— *Kumm, Beppi, gib-mer d'Hand*. W. 60.

*Bopst*, *Bapst*, *Päbst*. 'Popstglogge im Basler Münster die grösste Glocke.

'Pórchille, 'Porchilche, Emporkirche, Lettner (lectorium).

der Bórer, Holzwurm.

'Pórpels, Blase auf der Haut, z. B. vom Stich der Nessel.

's Bort, Pl. Börter, Rand, Strassenrand; Abhang, Ufer.

'Porte, der Bord, Rand, 2) Pforte, franz. porte.

*bórre*, intr. Vb. m. hab., sich herumwälzen, -drehen, sich mühsam bewegen, z. B. von kl. Kindern oder an Schlaflosigkeit Leidenden, im Bett; sich aus Leibeskräften anstrengen, sich hindurcharbeiten; -drängen (durch eine Menschenmenge). *Er isch e Hummele, si boret in's Bliemli in's W. 33.* vgl. *bárre*. — 'Pórsede Gedränge, Getümmel.

*bös*, *böser*, *bööst*, hd. bösest, Adj. mit den verschiedensten Bedeutungen:

*e böse Möntsche* ein unmoralischer Mensch.

— *Bueb* ein ungehorsamer, boshafter Knabe.

*e bös Chind* das immer weint, „schreit“.

*e böse Ma* ein harter, gewaltthätiger Mann; *der bös Má* = *Böhma*.

— *Maister* ein strenger Meister.

— *Nööchber* ein streitsüchtiger Nachbar.

— *Muni, Hund*, ein bösatiger Stier, bissiger Hund.

— *Wind* ein unangenehmer, schädlicher Wind.

— *Dag* ein unglücklicher Tag.

— *Winter* ein strenger, grimmer Winter.

— *Konkuränt* e gefährlicher Konkurrent.

— *Acher* ein unfruchtbarer Acker.

— *Härtöpfel* eine angefaulte, kranke Kartoffel.

— *Mage* ein schwacher Magen.

*bös Schue, Hose* u. dgl. zerrissene, schadhafte Schuhe, Hosen;

*e böse Gschmak* widriger Geruch.

— *Chöpf* Kopfausschlag.

— *Räche* mangelhaft konstruierter, schadhafter Rechen.

*E bösi Hushaltig* anfriedliche, in Streit lebende Haushaltung.

— *G'schickt* verdriessliche Angelegenheit, Erfahrung.

— *Stross* schlecht unterhaltene Strasse.

— *Chranked* gefährliche Krankheit.

— *Wog* unzuverlässige Wage.

— *Händ* 1) kranke Hand 2) *bös* Hand. schlechte Handschrift.

**bösi Side** die immer reisst, schwer zu ver-  
arbeiten, die „*durenander g'wärsched*“ ist.  
**E bösis Insekt** schädliches Insect.

**Es bösis, bös Mul** „*ungewaschenes*“ „*wüstes*“  
d. h. schmähstüchtiges Maul.

— **Drinke(s)** unangenehmes Trinken.

— **Mache(s)** schwierige Arbeit.

— **Hus** baafälliges Haus.

— **Buech** schädliches Buch.

's **bös Wä'se** der Krebs.

**bösi Bai** varizöse Fußgeschwüre; **bösi Auge**  
kranke Augen. **Er drinkt böse Wi** ist beim  
Wein zanksüchtig. **G'scheinütt Böser!** Schlim-  
meres. — **Er isch bös** erzürnt. s. Br. V. 40. A d-  
verbial: **Er schript bös** gibt ungünstige  
Nachrichten. **Er liet bös** mangelhaft. 'S **got**  
**bös** (go'pös gespr.) *ir Here, wenn das wider*  
*sott cho!* (schlimm). **bösane** Adv. zur Noth,  
kaum. **böding** Adv. zur Noth, mühsam. **Er**  
**isch böding** *no me weni g'loffs*. **böse, bö-**  
**sere** intr. Vb. m. hab., schlimmer, leidender,  
kränker werden, sich verschlimmern (von a  
Krankheit); vom Wetter sich trüben. 'Pösi  
Bosheit, auch **Bösged.** **booge** (von bös) tr. Vb.  
auch abs. Bosheiten, Mathwillen üben, sich  
in etwas vergehen. **Was hesch wider boged?**  
**verübt?**

der **Böse**, Bosze, Gebund, Bündel Stroh,  
v. bosze, Flachsbündel. **böse** intr. Vb. m. hab.  
die Garben dreschen, ohne sie aufzulösen, nur  
die Aehren abschlagen (mhd. boszen, klopfen,  
dreschen).

der **Bösche** (bosche), Bügchel Rasen mit  
Erde, Rasenstück. 2) Schelte (zu ungehor-  
samen Kindern): **Dä dünnerschiessig Bösche!**  
= **Rüpfel**. s. dieses.

**bösalig**, Adj. possig, possierlich, lächerlich,  
von Geberden oder Worten.

**hoste**, intr. Vb. m. hab., Botendienste ver-  
sehen, 'Aufträge, Kommissionen ausrichten,  
**hostiere** refl. m. hab., festen Stand nehmen,  
sich wohin stellen; (hd. postieren = eine An-  
stellung geben, „*plassiere*“). **Wo der Güsäng**  
**g'chlingled u. zuenere Red si hostiert hett**.  
Br. E. 94. 's **Böstli** häufiger als 'Post die Post.  
'**Postür** Gestalt, Haltung. **Der Unggle mit**  
**sine Kni** — **ais uffim andere** — **u. mitt siner**  
**Bostür**. K. B. 87.

der **Bötsch**, grosse Kugel zum „*chlukere*“,  
2) Kopf, 3) Schelte „*dammes Ding*“ unter

Kindern gebräuchlich. **bötschle**, intr. Vb. m.  
hab. mit „*Bötschen*“ spielen, **chlukere**.

der **Bötschamber**, pot-de-chambre, Nacht-  
topf, 's **Nach'g'schir**, der **Hase**.

der **Bött**, Pl. 'Pött, Bote; **Böttene** Botin.

's **Bott** Angebot. **Wär duet e Bott uff**  
**dä Acher?** macht ein Angebot. — **Albött**  
a. „all“, eig. bei jedem Aufgebot.

**boue**, Part 'boue, u. 'bout gebaut. s. „*Bau*“.  
**Boüwele**, **Bouele**, die Baumwolle, **bouelig** Adj.  
baumwollen. **Isch ächt do obe Bouele fail?** (Heb.)

**boz!** Euphemist. für Gottes, häufig in  
Interj. der Verwundung. **boz Bliz!** **boz**  
**Herschaft!** **boz Hërshaftine!** **boz Här!**  
**boz Himmel** (an der Bettlade!) **Boz Her-**  
**gott so Mannheim!** **Boz dausig**, — **duzig!**  
**Boz Donner u. Doria!** **Boz Dausig saper-**  
**lott**, — **sapermost!** **Boz dausigschliess!** **Boz**  
**Dunstig!** **Botz Wält!** (appender!) **Boz**  
**Nundedie!** (nom de Dieu.) **Boz Nunde-**  
**buggel!** **Boz Hergott Sakermänt!** **Boz**  
**Schiess!** „*Do sammle(d) lieber Bletter i im*  
*Wald u. bringe si, boz Schiess!* **Und streie-**  
**sin-em über d'Fiess, wer eppis nuz isch foni,**  
**gschwind!**“ U. d. H. 73. — **Boz Dausig**  
**Schiess!** **wie flüssig sind ir nitt!** W. 75. —  
**Boz stailti Chätter!** **wie hai die Basler**  
**g'lustered und si uf's Rothus g'sprunge go**  
**jomere, dass „sich die Kaibebure so eppis**  
**understande händ“** („General Busers“ Bio-  
graphie).

**brtt!** Scheuchruf (Tauben u. a. Vögel).

**bräche**, tr. Vb. **Öpfel bräche** pflücken.  
'**Prächi, Hauf**, Flachsbreche, **Rätschi broche**,  
Adj. leistenbrüchig.

der **Brächt**, **Brächtli**, Albrecht.

**braf**, **brefer**, **breefst**, B. St. **bräfer**, **brääft**,  
hd. braver, neben bräver; tüchtig in körper-  
licher Beziehung, gesund, gross, gut beschaf-  
en, woran nicht viel auszusetzen ist: **e brafi**  
**Chue**, „*Wärli, 's isch bräfer no das, ass sell,*  
*wome gä hett vor düem, allweg isch's e scheni*  
*Sach um das Duech.*“ (Hagenbach.) hd. auch  
tapfer, wie im Franz. (brave, bravour.), recht-  
schaffen; moralisch tüchtig: **e brafe Bueb**.  
**Braf Manne** im obern Baselb., das Adject. bei  
Masc. u. Femin. ohne Flexion; untern Kan-  
ton **brafi Manne**; ebenso schön **Fraue**, **grosz**  
**Stai, dik Mure**, **chuzlig Maistere**, **flüssig**  
**Chüe**; im Neutrum dagegen: **brafi Chind**,

wüesti (d. h. lose) *Müller, okti Wäber* u. a. In der Bdtg. „viel“ ist es unveränderlich: *braf Gält ferdiene* (multum argenti, beaucoup d'argent), *braf Schulde, braf Heu, braf Chirsi. Hesch braf g'schaft, g'äsee? 'Prief* Tüchtigkeit.

der *Brägel*, Gemisch von verschiedenem Fleisch, das zusammen gebraten worden: *Seu-brägel* (Aargau: zusammengeschütteter Haufen), 2) Masse Obst od. Ähnliches, das mit Geräusch zur Erde niederfällt. 3) bildl. missliche Sache. *Dä'sch eschöne Brägel!* 4) *Da'sch der ganz Brägel* (der ganz „Wir“), das ist alles. *brägle* tr. Vb. rösten, braten in siedender, knisternder Butter; *brägledi Hörtöpfel*, s. Br. Vr. 43. 2) ausplaudern *Sie isch's go bräggle*. 3) intr. Vb. m. sein, in Masse, mit Geräusch fallen, z. B. Obst von den Bäumen, Steine, die massenhaft auf Jemand geworfen werden, eine Anzahl Knaben, die miteinander fallen, resp. umgeworfen werden. n. ähnl.

*b'raiche*, tr. Vb. treffen, antreffen.

*Doch au Nessel drift-men a*

*Wie-si's ebe b'raiche cha.*

*'S hett-si b'raicht, 's isch grad bald Mittag* g'si. Br. Vr. 9.

*I han-in just b'raicht* traf ihn eben, zur rechten, günstigen Zeit. *Hätte b'raicht's mi. Me chan-im's ni'p'raiche* nicht recht machen, den Geschmack nicht treffen.

*'Präitachs*, -ax, die, Art der Zimmerleute. der *Bräitewä'gerech*, plantago major, Wegwarte.

*braktiziere*, tr. Vb. durch Schliche u. Ränke zu Stande bringen. *Änlig hetter 's z'wäg* braktiziert.

*brälle*, intr. hab., prahlen (hd. prellen: „in heftige Fortbewegung bringen, um etwas bringen; intr. widerstoszend zurückfahren“. Weigand.). dav. *Brälli, Bralli, Brälhans*, Prahler.

*„Annemareili, was Nöw's:*

*t'Sissecher Chnabe hai Löss* (sonst Lüs).

*Hai-si-se nitt uffim Chopf*

*Hai-si-se am Hosechnopf.*

*Der Erst wigt e Eierlig,*

*Der Zwööl es Halbpfund,*

*Der Dritt isch e Schwester,*

*Der Fiert isch nig g'sund,*

*Der Fönft isch e Brälli,*

*Der Sächst hett es chrums Mul*

*Und der Sibe e Buggel*

*Ass wie nes Wachthus.*

(Rachenspruch der Mädchen auf den Spottreim der „Knaben“. ob. Bas.

*'Präme*, Stechfliege, Bremse. (zu brummen.) *„Übere Gotthart, übere Gotthart*

*Fliege 'Präme,*

*Und wenn-si übere si, u. wenn-si übere si, So si-si däne.“* (Kdl.)

*'s Brämi, Bremi*, Ruzsflecken im Gesicht, an der Hand oder an den Kleidern, vgl. Hartm. Kilt. I, 27.

der *Brand*, Pl. *Bränd*, Rausch, 2) Schwefelbrand für Weinfässer, 3) entzündliche Krankheit; *der chott Brand* brandiges Absterben entzündeter Theile, 4) das Schwarzwerden des Getreides. *brandschwarz*, Adj. ganz schwarz, auch *brandigschwarz*.

*bränsele, bränsele, bränze* intr. Vb. m. hab. nach Angebranntem riechen. vgl. *schmitzre(le)*.

*'Pränte*, hölzernes Milchgefäß, das am Rücken getragen, auch auf d. Wagen geführt wird (v. ital. brenta Weinfass); bildl. dicke Weibsperson.

der *Braschel*, Regenguss; *bräschele* langsam regnen (Binning.). vgl. *brüschele*.

*brässiere, brästere, bressiere, bresiere*, intr. Vb. m. hab., Eile haben. *Brässiersch* od. *bisch bräsirt?* *bräsant* Adj. was Eile verlangt, dringend und unaufschiebbar, pressant. *'S isch nitt Bräsants.* — *Bräsirts, bräsirts?* Gewohnheitsfrage. *So hämmer's uff Erde, So mache-mer mitt, Und warten uff der Himmel, 'S bressiert aber nitt.* U. d. H. 49.

der *Brast*, Hitze, Hast, Erregung. *Er isch grüsig im Brast.* — *I schiess im Br. zum Dor us, lueg nitt z'rugg und stand uff aismol bi der Wisebrugg.* U. d. H. 4. *braste* intr. Vb. m. hab. eilig, hastig, keuchend etwas thun. *Dä hett brasted* (gespr. *he'prasted*) *un' to!* Auch prahlend ausplaudern, geringfügige Dinge mit wichtiger Miene, dabei schnell und undeutlich. — *„Im Brast“* titulierte er sie Hudler, unverschämte Kerls, Feiglinge, die zum Teufel laufen, wenn der Feind käme oder *„e Fichle vom Baum fällt“*. Basellandsch. Ztg. vom 13. März 1876.

der *Bräste*, Fehler, Gebrechen, das Gebrechen. *Was für e Brästen ass-er hang.* Br. Vr. 12.

**brästiere**, tr. Vb. anhalten, ertragen: *Aber z'brästiere isch-es; denn doch* (no. D. 11. *I ka's schier nitt brästiere*, (gespr. ni 'prästiere). Rh. 17. *Mänge brafe Ma het' anümme chönne brestiere* Hebel, Statth. 24. s. Br. Vr. 39. **bräschft**, Adj. gebrechlich, presshaft.

**brätsche**, tr. Vb. schlagen, dass es knallt, intr. m. hab., knallen, besonders an der Fasnacht mit der 'Prätsche, Pritsche, flaches, in mehrere Brettschen gespaltenes Klapperwerkzeug, Klatsche. 2) Flöcken an Kleidern (Rothenfl.). 'Prätschi u. 'Prätsche, die Platsche, flaches Brett, womit man etwas eben u. fest schlägt, z. B. den Dünger, wenn er auf den Wagen geladen ist, damit er beim Wegführen nicht vom Wagen falle. „*Mistbrätschi*.“

der Brättig, Kalender, v. practica, praktischer Anhang über die Witterung; Durcheinander (Wenslg.)

'Präue, scharfe Kante eines gezimmerten Balkens, überhaupt: äusserster Rand. vgl. Angbräue.

'Prëß, s. braf.

**brelägge**, intr. Vb. m. hab., kreischend schwatzen; prahlen. der Breltaggi. *Dä Bre-laaggi hett alliwiß t'Schmuren off um' pole- ted in als ine!*

**brémg**, tr. Vb. mit Rusz schwärzen (be- reimen, am Aschermittwoch. Erdbeb.-Buch 98); es *Bremi*, s. Brämi.

'Prémie, Prämie, Belohnung.

**brenne**, Part. 'brent (gebrannt), tr. Vb. *Chirsi: brenne*; meist abs. Ziegel brennen, Branntwein destilliren. — *Wo bren't's?* fragt man einen eilig Daherkommenden. — *Dä wird-si brennel sich täuschen.* — *Jo de wurt- sch di brenne!* = *Jo de wurt- sch, lache!* Du irrst dich. Daraus wird nichts! Was glaubst du denn? *Isch's wor,* 'Prenneke, *brenne dä Moned nitt?* Der Brenner, brennende Dürre im Gras, Korn, an den Trauben. *brennig*, Adj. brennend. *E brennig Schütt, Hus.* — *Jez her't's e Hund belle und nix lang nooche kumt uff sine Färten e Dagshundli derher- glaffe wie brennig.* Dz. 7. der Bränz Branntwein im Allg. *bränzels* intr. hab. nach Branntwein riechen, *Brenzler* (Chirsi) zum Brennen tauglich.

's **Bresänt**, Geschenk (présent), *Aim öppia*

*zum Bresänt: mache aim öppis ferere*, schenken. *Aim e Bresänt mache.*

'**Presón**, Verhaftsort, Gefängniß (prisons). Die Gensdarmen bringen alle Deserteurs hie- her (Liestal) und verwahren sie in unsern **Prisonen**. Br. Gesch. v. Liestal 209.

**b'reue**, intr. Vb. m. hab. = *brutsche* un- verständlich, halblaut widerreden, sich unzu- frieden äussern, murren. (v. Kindern).

**b'reuke**, tr. Vb. räuchern, auch *reuchere*. **breüsale**, *brö'sele* (tr.) heimlich etwas An- erlesenes für sich besonders kochen, 2) intr. brodeln, von der Butter, wenn sie heiss ist u. etwas in ihr bäckt. (v. mhd. „prünzeln“ brandig riechen, branzeln?)

**braweniere** tr. Vb. benachrichtigen, in Kenntniß setzen. (B.-St.)

**brezis** Adv. genau, gerade 'S *isch brezis eso*. *Mer wa' brezis afo* zur festgesetzten Zeit.

**b'richte** tr. Vb. erzählen, *Mit aim brichte* sich unterhalten, ihn unterh. abs. *Laeg so g'wunder e d'Lütt und urle und b'richte-si zämme*, Br. Vr. 3, erzählen sie sich. 2) si *b'richte lo* sich etwas sagen, sich rathen lassen. *Und d'Buebe händ si losse b'richte*. (mhd. be- richten, auch belehren.) Rh. 27. *Sag-er nitt lang näi, 's nuzt nütt, mer lön-is nitt b'richte* berichten. Heb. Natth. 257.

der Brieff Pl. -e Dute; *Briefli, Briefsak* B.-St. „Gugge“. Beim Landvolk auch: „schriftl. Urkunde“. *e Brieff foll d'äfel!* — *Do in dämm Brieff sind d'Mandle*. W. 74. „*Briefadresse*“ an Bürgermeister und Rath zu Basel im 18. Jahrh. „Denen Hoch- geacht - Wohlede! - Gestreng - Ehrenfest - Fromb - Vornemb - Vorsichtig - Ehrsam - u. Weissen (weisen) Herren Herrn Hanns Balthasar Burkhardt Bürgermeistern u. Rath löblicher Stadt Basel, Meinen Gnädig - Ge- bietend - Hoch Ehrenden Herren u. Obere(!), — oder: Ich habe die Ehre, mit allem Respekt zu Verharren Meinen Gnädig - auch Grossgünstig - Gebietend - Hoch Ehrenden Herren. Underthänig - Gehorsamer Diener. Varnspurg, d. . . . 1719. Obervogt. . . .

**briegge** intr. Vb. m. hab. weinen. *So fill ass-me in der Jugend lacht, mues-men im Alter briegge*. — *Brieggi* weinerliches Kind. *brieggerig* Adj. weinerlich. *e ferbriegt G'sicht*.



der **Briesch** (biest, priost) der Biest, Art Brei aus der ersten dicken u. unreinen Milch der Kälberkühe, vermischt mit Mehl. **Brieschmilch**, die erste Milch der Kühe.

**bringe**, **breecht**, **bräächti** B.-St., **brocht**. *I bring-der Ais!* trinke ein Glas auf Dein Wohl.

der **Brinz**, neugeborenes Knäblein. *Si hai e Brinz übercho. Was mecht dā jung Brinz?* der **Brise** bildl. Hieb, Beleidigung. *Das isch fir d'Klara zwor e Brise; doch will's sunneklar bawise.* H. u. E. 7.

's **Brisli** Manchette, Handkrause; bildl. (eig. kl. Brise) *Und 's Flegli hett e Brisli gno.* Udh. 18.

'**Pritschi**, **Prätschi** kleine Schleuse zum Wässern der Wiesen. 2) hölzerne Lagerstätte der Hausthiere; auch hd. Pritsche. 3) Kornboden.

's **Britt** Brett. **Brütli**, Theil des Pfluges, liegt auf der Achse unter dem Grendel. **brütte** tr. Vb. berathen, ausdenken. 2) ausbringen, verrathen s. Br. Vr. 87. 89. 145.

**bröble** tr. Vb. versuchen.

**brööche** abs. den Boden pflügen, um ihn brach liegen zu lassen. **Brööchmoned** Monat Juni. *E lange Brööchmoned* lange hagere Gestalt, die an Hunger und Theurung erinnert od. früher erinnerte, an den „langen brached“, die Zeit von Pfingsten bis Jakob, wo die Erntevorräthe zur Neige gehen.

's **Brodiköl**, **Brodiköl** Protokoll.

'**Profeteberi** Pl. weise Reden, Wahrheit. *Nitt alles, was er sait, si Profeteberi* (auch bei Breitenstein. E.).

der **Bröffe** hölzerner Keil.

der **Brofitt** Nutzen, Vortheil; **Brofitti**; **brofidiere** tr. Vb. gewinnen; benützen, a. Gelegenheit; **brofittabel** Adj. vortheilhaft.

's **Brökli**, **Bröckli** der Brocken; s. **übröckli**. der **Brolli**, Bez. für ein fettes Kind, „**Moke**“.

**Brome** Ästchen, welche die Blütenstände der Äpfel u. s. w. tragen, auch „**Nestli**“.

**bromefiere** tr. Vb. befördern! *Der Dod, wo d' Mentschen in Himmel bromefiert.* Kasp. v. B. 5; in eine höhere Klasse befördern, versetzen; *Ain use bromefiere* hinausschaffen, hinauswerfen.

**bropper** Adj. reinlich, schön frisch, sauber

*E bropper Maithi, e broppere Ma.* 'S g'set do nitt fom bropperste us nicht sehr reinlich. 'S isch alles bropper in dämm Hus inne. *E bropperi suferi Frau.* Br. Vr. 30.

'**Proprosme** (Brot-Brösme) Brosame.

'**Prosche** Heftnadel für die weibliche Kleidung (broche).

der **Brösi** Ambrosius.

'**Prösme** Brosame, (brosme) bei Hebel 's **Brösti**; das Weiche des Brotes im Gagens. z. Ramft. **Brösmeli**, **Bröschli**. '**Prösmesuppe** aus Brosamen bereitet. — *Kai Brösmeli* adv. Ausdr. für: kein Bisschen. *Aim kai Brösmeli nöfroe.* gar nichts. '**Prösmede** Unordnung von Zerbröckeltem. *brösmelig* u. *brösmelig* leicht zerbröckelnd.

**brosst!** **Prosit!** *Brosst Neujör!* Beim Trinken, Niesen ist es eine im untern Kanton immer üblicher werdende Glückswunschformel.

's **Brot**, Kdsp.: *Broti, Bötli, Bröteli.* **Brot** ischiesse den Teig in den Backofen bringen. — *Dā cha mer, ass Brot ässt* leistet etwas Tüchtiges. — *Er isch s'däglich Brot binem* das einförmig Gewöhnliche, Alltägliche, auch das Lästige, bezieht sich auf Personen, die uns regelmässig besuchen, od. auf Geschäfte, Zustände, die uns fortwährend in Anspruch nehmen. **Propfresser** spassh. für Professor. „**Brötler**“ die Aehnherren der heutigen „**Weggli-buebe**, **Wegglihängste**“, die Brotkrämer im alten Basel. '**Protlauve** Verkaufsort für Brot in Basel. Der „**Brotmeister**“ im alten Basel, belehnt vom Bischof, u. von den Bäckern selber sein Einkommen empfangend, als deren Vorsteher er galt, führte die Aufsicht über den Brotmarkt, wo er ungetreuen u. wider-spensigen Bäckern das Brot entzwei zu schneiden hatte. An seine Stelle trat zu Ende des XIV. Jahrh. ein Viererkollegium, worunter ein Bäcker. Der Umgang fand 3mal in der Woche statt. (Ochs.)

**Brot**, dessen Bereitung (nach Fr. Staub, das Brot im Spiegel der Vorzeit 24 ff.): „Liegt das Mehl im Backtroge, der „**Muelle**“, so wird es an der einen Breitseite entfernt. In den freien Raum kommt der Sauerteig, die „**Hebi**“, der dann mit einem Theil des Mehles u. mit Wasser vermischt wird. Ueber Nacht bleibt die mit dem Sauerteig vermischte

\*

Masse sich selbst überlassen, bis sie „g'habe“ d. h. bis die Gährung vollzogen u. das am Abend vorher in der „Muette“ angebrachte Zeichen von Teig erreicht ist. Dann wird der Sanerteig mit Kneten unter die Masse vertheilt, unter Zugießung von Wasser u. Beimischung von Salz. War das Mehl vom Müller nicht „fernez“ d. h. ist es nicht „nass“, so soll der Teig so von den Händen gehen, dass letztere immer wieder sauber werden. Wenn die Masse „fest“ d. h. tüchtig geknetet u. mit der „Muettchare“ alles Mehl sauber zusammengehalten ist, so überlässt man den Teig wieder für eine Weile sich selbst, nachdem man oberhalb desselben an der Wand des Backtrogens eine Marke von Teig angedrückt hat, bis zu welcher er sich zu heben hat. Inzwischen ist das Feuer im Ofen verbrannt u. es gilt nun noch, diesen „z'Bode“ zu heizen, zu welchem Zweck die glühenden Kohlen („Glüet“) mit der „Ofchrucke“ über den ganzen Boden hin gezogen werden. Ist das Brennmaterial grösstentheils verglommen, so zieht man die noch übrigen Kohlen zu einem „Forfür“ unter das Ofenloch zurück u. kehrt den Ofenboden von Asche rein. Hier ist nun Achtung zu geben, dass der Teig nicht „überhapt“, weil sonst das Brot „fele“ d. h. missrathen könnte. Ist alles in Ordnung, so geht es an's „Uswürke“, der Teig wird auf dem umgekehrten, von Zeit zu Zeit mit Mehl bestreuten Muldendeckel in einzelne Laibe geformt, dann auf den „Schissel“ gebracht u. mittelst desselben in den Ofen gesetzt („ischiesse“). Hierbei muss Sorge getragen werden, dass die Laibe weder die Wände des Ofens noch sich untereinander berühren; deshalb werden sie, sobald sich die Kruste zu bilden beginnt, mit der „Chruke g'chrukt“ d. h. verschoben. Nun wird das „Forfür“ weggenommen u. der Ofen vorläufig halbwegs geschlossen. Ist der an den Wänden hängen gebliebene Teig zusammengescharrt, zum „Muettchärl“ od. „Mütschli“ geformt u. zu vorderst im Ofen versorgt, so wird letzterer vollständig geschlossen; ebenso das „Mundloch“ d. h. der Rauchzugsausgang aus dem Ofen.

Ist bei der Arbeit nichts versehen worden, war das Mehl gut, das Mass des beigemengten

Wassers, des Sanerteiges u. des Salzes das richtige, die Temperatur des Ofens die rechte, so erhält man gutes, schmackhaftes Brot; es ist „lugg, luftig“ (porös). Ist es nicht wohl durchgebacken, noch teigartig, so heisst es „dängg(ig)“; „satt“ ist das Gegentheil von „lugg“, nicht porös. „Lis“ d. h. blöde ist das Brot, wenn es ihm an Salz fehlt; „chesig“, „weztainig“ d. h. nass, fest, dicht, schwer meist nur der Kruste nach, käse-lehmartig; „würgig“ ist trockenes Brot, das nicht gehörig gekaut werden kann u. desswegen im Schlunde drückt wie herbes Obst; „Chroospielig“, „rösch“ d. h. scharf u. hart gebacken mit knupperichter Kruste, dass es unter den Zähnen kracht.

brote Part. 'brote(d) gebraten. brötele (tr. Vb.) langsam braten. Br. Vr. 44. ein wenig braten. 'Brotos Gebratenes. Brotos u. G'sottes, Gebratenes u. Gepottenes. der Brotis Braten, auch Brote; Brö'tisli, Brö'teli. Br. Vr. 135. 168 2) bildl. verdriessliche Sache. Da'sch e schöne Brotis!

'Proust, 'Prunst Feuersbrunst.

browoziere (provoquer) tr. hervorrufen; herausfordern

brozidiere tr. Vb. meist abs. einen Rechtsstreit führen, prozessieren. der Brozidierschübel, Brozidieri, wer gerne Prozesse führt prozessüchtiger Mann.

bruuche tr. Vb. bedürfen; als Zugthier verwenden (v. Rindvieh). 2) Ainibruuche (obsöcn.).

's Bruech, Bruechchettene, Kette mit kurzen Bangel, mittelst welchen Leitern, Kufen, Fässer u. dgl. am Wagen befestigt werden. brüeche (intr. hab.) mit dem Br. befestigen.

der Brüeder, Brueder Bruder.

'Prüigji Brühe; bildl. Dä hett e schöni Brüeiji d'grichted! etwas Schönes angestellt. Dä macht e Brüeiji! ist ein langweiliger Schwätzer.

Brüel, Flurname in Gelterkinden u. a. O. „Brühl“ hiess im alten Dinghof die Wiese, die der Herr sich vorbehalten hatte wie das „Salland“; hd. Brühl ist eine mit Gras u. Büschen bewachsene tiefe Fläche, bebüschte Sumpfwiese.

brüele, briele intr. hab. weinen, v. Kindern, Weibern, „schreie“; 2) = hd. schreien 3) pfeifen: Kai Lokematisli (Lokomotive)

*hett no 's Land foll brüelt.* Br. E. 4. Der *Brüeli*, *Brüelaff*, Schreier. 2) Prahler, wie *Brelaaggi*, *Brälli*, *Bralli*, *Bräli*. *Lueg Freneli*, *sait druff der Schorsch*, *just wege dene Brielaffe do*, *wege de Dirke*, *gang-i mitt.* (D. H. 20.) — *Da'sch e Brieles u. e Lärmes*, *nä d' Nachbuebemache nitt en länger G'schrai.* W. 89.

'*Prugg* Brücke, 's *Bruggli*. d' *Laimbrugg*, auch bloss '*Prugg* Diele, wo der Lehm zubereitet wird. der *Bruggbach* die Ergolz (Liest.). *brugge* intr. hab. eine Brücke schlagen.

der *Brüggem* (ü. r.) (brintegome) Bräutigam. *Briggem* bei Hebel (Wiese 257), B.-St. *Ir Brüggem isch gar an de Blueme g'hange*, u. *sider hett au si-se pflegt u. mängi an 's Knopfloch g'steckt.* Rh. 145. Br. Vr. 197.

'*Prügi* Pl. 'Prügene; Raum über dem Stall für das Heu, Heuboden, *Heubrügi*. 2) ganz niedere Bank primitivster Art, auf der klein gewachsene Personen beim Seidenbandweben stehen.

*brügge* tr. Vb. *Jez hätti g'asse*, *wenn-i no brügled wer.* (Ausdr. der Zufriedenheit nach der Mahlzeit.) — '*Prügled* Prügeli. Br. Vr. 95.

'*Prülle*, '*Prille* Brille.

'*Prämbëristude*. Gemeiner Brombeerstrauch. *Brämberi*, *Brämbeli* (Pratteln); die jungen gedörrten Blätter liefern einen guten Thee gegen den Husten.

*brummle* intr. hab. brummen, murren. 2) brödeln: *Bluemeflor u. Färpebracht isch nitt*, *was d' Suppe brummle macht.* Rh. 143. *brummelig* Adj. von der Kuh, die nicht mehr trächtig wird, dagegen fast immer brünstig ist; *brumlig si murren*, brummen „böse“ werden u. keine Milch mehr geben. der *Brummli*, *Brummelbär*, 's *Brummelchessi* unzufriedener, mürrischer Mensch. '*Prämmlede* das Gebrumme. *Mängi Brummlede het's app'g'setzt.* Br. Vr. 46.

*brun*, *brüner*, *brüinst*; braun, brauner. der *Brun* braunes Pferd. *Bruuns* braunes (von Chokolade gemachtes) Backwerk: *Me waisst, bi wenn ass 's Bruuns am beste kracht.* Rh. 80. braunes Backwerk. '*Prüni* 1) braune Farbe 2) Kroup, häutige Bräune. *brüntschelig* Adj. etw. braun, bräunlich. *brüütschlig.* Br. Vr. 27.

der *Brunne* Pl. *Brünne*, s. Br. Vr. 181. hd. Brunnen; *Brünneli* Harn; e *Brünneli mache*,

*brünnele* pissen, in der Kdspr. auch e *Bäch mache*; 's *Wasser äpschlo*, 's *Wasser app' de Rüebeschütte*, der *Hochzitsstrumpfsringe*. — der *Brünchressech* gebräuchliche Brunnenkresse. *Brunneschmöcker* Wasserschmecker. '*Prunnstube* *Brünnenstube*, 's *Sammelort* des Quellwassers, „wo man die Säuglinge holt“. — *Brunndrog* Brunnentrog.

*brunze* intr. hab. (mhd. brünzen); *brünzle* pissen.

*b'ruusche*, (u. r.) '*Brusche* *brüsche*, s. Br. Vr. 17. 33. (mhd. riuschen) intr. hab. rauschen. *Es geutsch u. brusched an äim furt.* Br. E. 150. regnet heftig u. mit Getöse; *brüschele* sanft rauschen, von e. Bächlein, vom „*Brunne*“ der Kinder. s. dieses. *Blatsch!* *Uff äismol fo der Rere b'ruscht dir 's Wasser z'mize dri.* Udh. 31. es *Brüschi* ob. Baselb. Wasserfall.

's *Brustduech* die Weste. s. W. 588. „*Schilè*“ (gilet). — *Brüst-dhe* Liebkosungen, zärtliche Umarmungen, iron. Arzneimittel für Liebesbedürftige.

*brutle* intr. hab. halblaut widerreden, murren. s. *furtbrutle*, *Jez brutled-er abe go Rinau.* Hebel (Wiese 249.).

*brutsche* intr. hab. sich unzufrieden äussern, murren (Aarg. *brüttsch* barsch, franz. brusque).

'*Prutt* (u. r.). „*Wer 's Glik hett, dä fiert 'Prutt haim*“, *sait-me sunst u. mängem in der Welt feelt G'fell u. Gunst.* Udh. 6. — *Si hett z'due wie 'Prutt im Bad* ist sehr geschäftig. — *Wenn's der Brutt ing Chranz rügned*, so *git's e bösi E.* — *Und mi Haber stot*, *ass wie-ne Brütli im Chilchstuel.* Hebel (Haberm. 70). 's *Brutfueter* Mitgift der Braut, Aussteuer (im Aarg. *Brutfueder*, die der Braut auf dem Wagen zugeführte Aussteuer. Hünzik.). die „*Brutlouffen*“ d. h. öffentlichen Hochzeiten in den Wirths- od. Kochhäusern, sollen in den Häusern des neuen Ehepaars u. auf ihre Kosten statt haben, falls sie eine solche haben wollen.“ Ochs VI. 372. (1553.)

*brüttle*, *brüttle* intr. hab. übel riechen, z. B. vom Geruch in Zimmern, die nicht gelüftet werden u. a. „*Im Ofen sind Epfelschnitz: das brutteled! Nitt Bessers git's.*“ H. 115. (hier v. angenehmen Geruch) (?). „*E Brütteluft.*“ B. B. 49.

si *b'sägne* sich segnen, das Zeichen des Kreuzes machen. s. Hebel Karf. 28.

der **B'schaid**. *Duc Ais B'schaid!* Beim Gesundheitstrinken: nimm den angebotenen Trunk an!

**b'schaue** tr. Vb. betrachten, besehen, beschauen. s. Br. Vr. 107.

**b'schiesse** intr. hab. sättigen, hinreichen, weit langen, *änehebe*. 'S *letzt Brot kett ni p'schosse*, 'S *b'schieszt = gitt wol us*. „Wenn's am Karfrühtig rägnet, so *b'schieszt der Räge der ganz Summer nütt*“. (B.-R.) *Glaub Niemets, dass es drumm ni p'schiess*. W. 36. **b'schüssig** Ad. hinreichend, vorthellhaft.

**b'schike** lo; sich schicken lassen, kommen lassen. Br. Vr. 135.

**b'schisse** (i. r.) Part. b'schisse, tr. Vb. betrügen, der *B'schissi* Betrüger. *E b'schissne Hund* unverschämter Betrüger. *b'schisse* Adj. betrügerisch. *B'schisseret* Betrügerei.

**b'schlage** si (Part. v. b'schlo) einem antworten können, um eine Antwort nie verlegen, schlagfertig sein, etwas gründlich verstehen.

**b'schläsme** tr. Vb. Sachen ein wenig trocknen, die sehr nass waren. (ob. Bas.) *Hinecht het's schröklig g'rägnet, me cha iez nütt use, bis' 's e chli b'schläsmed isch*. *Formittag isch's no dräkig g'si z'fare, 's isch grüslig ag'hanged; aber Nomittag isch's scho es Bizeli b'schläsmed g'si*. — *Der Luft het's Blunder* (d. Wäsche) *afe e chli b'schläsmed*. **b'schliesse** tr. Vb. schliessen; *der Schmid het t' Schmitti b'schlosse*.

**b'schnotte** Adj. zu kurz. *E b'schnotte Chlaid*. „Hierauf überfielen sie die zwei Frauenzimmer, zogen der einen die Brustermel ab und hätten auch den Unterrock genommen, wenn er nicht so „schnod“ gewesen wäre. Ochs IV. 596. hier wohl gering, ohne Werth, oder eng?

**b'schütte** tr. Vb., auch abs. begiessen, mit Jauche, (mit Wasser *sprütze*). *B'schitti* im Birs. auch „*Jauche*“.

**b'seze** tr. Vb. einen Platz belegen. *Isch dä Blaz scho b'setzt?* 2) bepfastern. *P'sezi* Strassenpflaster. — *b'setzt* Adj. untersetzt (v. Menschen). *E b'setzt Husmagd*. Br. Vr. 27. s. 29. „Item den Gassenbesetzern für 113 Klftr. zu „besetzen“, das Klftr. 5 Schilling, thut 28. Pfd. 5 Sch.“ Br. Gesch. v. L. 107.

**b'sibne** mit je 7 mehr Eideshelfern die Wahr-

haftigkeit des zu beeidigenden Angeklagten od. Klägers bekräftigen. 'S *got über b'sibne* u. *b'sägne*. Heb. Deng. 159. *b'sägne* Einen durch einen über ihn gesprochenen Segen od. Zauberspruch zu etwas zwingen. (Göttinger.)

**b'stäche** tr. Vb. berappen, mit Mörten bewerfen (a. Mauer). der *B'stich* Ueberwurf.

**b'stande** Adj. bewährt, erprobt. *E b'standene Ma*; auch in reifen Jahren.

**b'stake** intr. sein, stecken. s. Br. Vr. 26. stecken bleiben. Vr. 84.

**b'stichle** tr. Vb. steppen.

**b'sunderbar** Adj. sonderbar, auch *sunderbar*. *Und was ais will, mag 's Ander nütt, es si-der b'sunderbari Lütt*. (Breitenst.) *b'sunders* Adv. besonders.

**bubligg** Adj. öffentlich bekannt *bubligg wärte*.

's **Buuchwe**, Kdspr. *Büuchelwe* Unterleibschmerzen. — *buuchstözig* Adj. asthmatisch, v. Pferd.

's **Büü'cheli** sanft ansteigende Strasse in Liestal v. hübel mäsiger Hügel; Vgl. *Hasebüel* Hof bei Liestal; in Flurnamen ist *Büel* häufig.

**buuche** (u. r.) tr. Vb. bauchen, beuchen; die schmutzige Wäsche mit Aschenlauge auskochen, in Lauge einweichen, laugen. 'Püuchi Wäsche mit Lauge (hd. *Bauche* = das Weichen in Lauge). 'Püuchiwäschere Wäscherin. 'Püuchere Wäscherin, die laugt. 's *Büuchhus* Waschhaus. — *Due's bi-der Buuchi wol bidenke: Me darf in Zukunft d' Wäsch nie me Im Freie go an d'Sunne henke, Bi grosser Strooff darf's nimmne g'sche*. H. u. E. 2 's *Buuch-chessi* der Banckessel.

der **Buuchs**, der eiserne Ring in der Nabe, worin die „*Spindel*“ (Achse) steckt. — der *Büchi* Büchsenmacher.

'**Pudälli-e**, *Butälli* Br. Vr. 94. Flasche (*bouteille*). *E Butälli Burgermaisterli*. L. Ex. 4. 's *Büdeli* Gläschen für gebranntes Wasser, 1/4 Schoppen „*Stämpfeli*“. *Läng-mer no es Büdeli!*

der **Budel** si, mache, Aschenbrödel sein, sich zu allem hergeben, der *Fäglumpe* si. *Lang gmueg, bi Gost, bin i ir Budel gsi, Jez aber will-i zaige, wer-i bi*. W. 87.

'**Pude**, Zimmer (stud. Ausdr.) *uff 'Pude stige*. Br. Vr. 126.

der **Bueh**, Knaab, unverheiratheter Bursche,

s. *Clanah*. *Bueberau* t, *Bueberamft* die obere Kruste am Brod. *Er het no 'Puebeschue* a ist noch ein unverständiger Junge. syn. *Isch noni droch hinder den Ore*. 's *Büebli* kl. Knabe; *Buebli* zärtl. auch *Buebi*; *Büebeli* ganz kl. Knabe, Mit „*Hü Buebel*“ spornet der Bauer auch seine Pforte an. *Bueberolli*, *Buebeschmeker*, Mädchen, das gerne bei Knaben ist. „*Wenn di Bueb mim Bueb nonemol Bueb sait, so nimm-i di Bueb und; kau di Bueb, biss di Bueb mim Bueb nimmewe Bueb sait*“, alliterierende Sprechübung. *büebele* (hab.) sich wie ein Bube betragen.

'*Puech*(e) gemeine Buche. „*Wenn's füll Aiche und 'Pueche* (d. h. Buchnüsse) *gitt, se git's e stränge Winter*.“ W.R. 's *Buechnüssli* die Buchnuss, Buchecker, Buchel, *buechig* Adj. von Buchenholz, büchen. — *In de Bueche* Im Buchenholz, Buchenwald.

der *Büecherschaft*, Büchergestell. *E bar Buechstabe* einige Zeilen, ein kl. Schreiben, ein Billet. *Mues-der e'bar Buechstabe mittge?* 'S chönnt nütt schade!

'*Puese*, innere Rocktasche (buosen-Tasche). *Läng-mer im 'Puese!*

'*Puess*, schwere Aufgabe, Pflicht. 'S *isch-mer e Buess, use z'go bider Chelti*. s. Br. Vr. 31. 92.

'*Puete*, Büetli, Dose (mhd. biute; Bienenfäss; weites Gefäß), auch *Duse*, *Dose*.

*auff Buff*, Adv. auf Borg. — *buffe*, tr. Vb. Stöße, Puffe geben. *Buff-ermel* bauschiger Ermel.

der *Büffel*, kurze Jacke „*Tschope*“ „*Mus*“ 2) Schelte: dummer Kerl.

's *Büff* (u. ) (buffet) Schenktisch. *büffere*, intr. hab. schiessen, knallen. 'Büf-ferli kl. Pistole, auch *Büffeli*.

*Buffert*, Schrank zum Aufbewahren des feinern Tischgeräths und von allerlei Schan-gegenständen, daher meist mit Glastüren versehen, während das gewöhnl. *Chäästerli* solche in der Regel nicht hat (ob. Bas.), sonst „*Glaschänsterli*“.

's *Bügge*, (u. r.) bouquet, Strauss, „*Maie*“, der *Buggel* (ohne Pl.), grob für Rücken; Erhöhung überhaupt, Hügel; seltener Höcker. Hd. Buckal, Höcker heisset im ob. Bas. elb. *Hoger* (Höcker), sonst *E hooche Rügge*, *E hooche Rügge*. — *I ha müese der Buggel aneche* habe erhalten müssen. *Er het-der Buggel foll g'lacht* lachte sich in's Fäustchen.

*Das macht-der Chaz kai Buggelt* bildl. Re-densart. *Het-di der Buggel biss, mir das Hest z'ferschmire?* (B.-St.) = *Het-di der Deizel g'stüpft*. (s. Deufel). *Jesis, jez lauft mer au g'Kaz der Buggel uf*, habe Angst. — 'S *Feietli lot-si d'Sunne uf's Biggeli schine*. W. 13. *Si d'kuete uff-der Buggel binde*. Br. Vr. 174. *büggele* intr. sein, gebückt, nach vorn geneigt gehen,

*bügsa*, tr. Vb. (B.-St.) stehlen, „*stibize*“. *Aumängebrust fom Disch e Fläsche*. (H. 123), der *Buk*, Pl. *Bük*, Bira. B.-St. *Bugg*, ver-wandt mit hüel, mhd. püchel, Bügel, Buggel, von biegen. Vertiefung, im Hut, einem me-tallinen Gefäß (bei Hebel auch Hügel), u. a. s. *ferbücke*, *ibücke*. — *buke* refl. Vb. sich bücken.

's *Büki*, *Bükti*, hölzernes Traggefäß, das sich nach oben erweitert, die Butte (bütte), der *Büktstuel*, Gestell für das B. (vgl. *Bokte*): drei Stangen in Pyramidenform mit einem Querholz, worauf man beim „*Gülledräge*“, wenn man schöpft, das *Büki* stellt.

's *Bulfer*, *Bülferli*, Pille, Pulver. v. Arzt („*Bülleli*“); *bülfere* intr. hab. Pulver losbre-nen, viel schiessen (in der Weinlese), bildl. losziehen, schmähcn. 'Pulferstampf“ Pulver-mühle. Br. Gesch. v. Liest. 168.

's *Bülharz*, Harz von der Tanne.

'*Pülze*, kleine Anschwellung der Haut in Folge eines Insektenstichs (ob. Bas.).

*bumberdiere*, *bumberdiere*, tr. Vb. eig. bombardieren, bildl. bearbeiten. „*Und 's got no lang so furt; er bumberdiert mi Eraweli, biss das der Kopf ferliert und nimma wasst im G'stirm, wo us und i*. U. d. H. 91. *bumbefest*, Adj. u. Adv. bildl.: *Und schlafsch du bumbefest, isch g'hulfe scho uf's allerheut* (hart, fest). U. d. H. 59. 'Pumme, Bombe;

*bumme*, intr. hab. knallen; der *Bummi* (s. Bötsch B.-St.). *Die g'häre doch no wi, waisch, was es isch? Bummi sind's, die hani no g'retled und nütt fire g'no*. Rh. 123. 2) *Bem* für ein Rind, das klein und dick, aber doch gefällig „nütt“ ist. 'Pummere, 's *Bümmerli*, dickes, kurzes, fettes Thier (z. B. fettes Schwein, fetter Hund); auch so beschaffene weibl. Person.

*bumpe*, *bumpse*, tr. Vb. Streiche geben, von „Pumpes“, schallender Schlag, „*wigse*“, hd. *bumpsen*, dumpf schallen. *Aim Bumpis ge*, *Bumperniggel*, *Bumperniggis ge* = *Wigse*

ge; *Bumpis übercho, ferwärtsche*, Br. Vr. 95. Thurg. *Bumpennigge* = baslerischem „*Schänkele*“ s. dieses). *Pämp hose* weite, faltige, Plunderhosen. *bumps! blumps!* Interj. pump! Knall und Fall, auf einmal, bauz!

der *Bumpel*, unschön vollgestopfte Tasche (mit Obst u. a.), unschön Zusammengepresstes, s. „*Pumpf*“.

'*Püni*, Pl. 'Pü'nene, Zimmer-, Stubendecke (mhd. büne Zimmerdecke), 2) „*Estrig*“ Dachboden, -raum, ostschw. *Dili, Winde*. 3) Der Raum über dem Stall: *Heubüni, 'Prügi*. 's *Büneli* kl. Boden in der Scheune. *Mues-i ächt e Chrüz a 'Püni mache*, zu seltenem Besuch). — Davon zu unterscheiden:

„*Püni*“ (mit reinem ü), *e Büneli mache* ein ausgetrocknetes Fass mit siedendem Wasser ausbrühen, ihm einen andern Geruch beibringen, es *usbüne*.

der *Büntel*, das Bündel (kibuntili), 2) Bez. für ein etwas schalkhaftes, munteres Kind. 's *Bünteli*, Reisebündel. 's *Bünteli mache* sich zur Abreise anschicken. *De chamsch 's Bünteli schnüere*, bist deiner Stelle entlassen. der „*Bintelidag*“ in B.-St. der letzte Tag vor den Sommerferien.

'*S Binteli uffim Rugge,*

'*S Stekli in der Hand,*

*Adé mi liebe Fatter*

*I gang in's Schnöbeland*

*Und wird e Musikant.“* Kdl.

*büntle*, intr. hab. s. Wohnung verändern, eig. in Bündel zusammenpacken, zügle.

der *Bunte*, der Spund. Heb. Statth. 151.

'*S isch kai Bunte d'ruff*; auch *Spunte*.

's *Büntendri*, v. franz. point d'honneur, Ehrenpunkt.

's *Büpli*, weibl. (u. männliche) Brustwarze; die weibl. Brust. 'S *chünt e chridewissi Mus und bisst im Büebli (Maiteh)* 's *Büpli us*, 's *Büepeli us*. Man macht mit Zeige- und Mittelfinger die Bewegungen des Gehens, rückt dem Kind immer näher und krabbelt es dann. Die Worte werden mit dumper Stimme, erst sehr langsam, am Ende schneller gesprochen.

der *Bur*, 'Pürene Bauer, Bäurin (mhd. gebure. es *Burefufi, Burefufi* römisches Fünf; der *Burejoggi* eine Art Verkleideter an der Fassnacht (Kinder). *Es Buremönts* grobe,

ungeschliffene Weibsperson. 'Pürefasnecht die alte Fassnacht, im Gegensatz zur *Hërefasnecht*, die vor jene fällt; der *Büretschalpi*, ungehobelter Mensch, Tölpel. *bürsch*, Adj. bäurisch, *bürsch derhar cho*, bäurisch gekleidet sein. *bure*, intr. hab. Landwirthschaft treiben. *bü'rele*, unpers. hab. ein bäuerliches Aussehen haben. 'S *bü'reled*, sieht aus wie auf einem Bauernhofe. s. Br. Vr. 28.

'*Purti*, Pl. 'Purtene, Gebund, Last (s. *Bérede, Drägede*) Bürde. *Die ganzi Burdi Ufsätz do, die soll-i biss morn no durego*. Rh. 14. Br. Vr. 177. 2) Nachgeburt beim Vieh (aarg. Bordi, Gebärmutter, Hunzik.), *burtne* tr. Vb. zusammenbinden, zu einer Bürde.

der *Bürger*, *Burger*, 1) Ortsbürger, 2) Staatsbürger. Der *Burgerchnebel* die jährliche Bürgerholzgabe. 's *Burgermaisterli* verfeinertes Anis-Kirschwasser, nach dem Erfinder, dem frühern Bürgermeister B. von Basel, Besitzer des Maienfels bei Pratteln, so benannt durch den frühern Reg.-Rath Flubacher im Bad Bubendorf. (Ans der Grenzpost.)

'*Purgáz, 'Purgierig*, Purganz, Abführmittel.

der *Bürnuss*, länger Mantel mit Kapuze.

der *Bursch*, *Burst*, Pl. *Bursche, Burst(e)*

Br. Vr. 9. Bursche. 2) *Burst* (bursta, borste);

Borsten. *Das si schlimmi Burst.* — *Da'sch*

*e Burst wie Söühor, umme nitt gar so fin*

(Wortsp.). — *Was isch Burst? Söühor, Her*

*Fetter.* (Wortsp.). *De bisch e Burst wie Daffit*

*(David), umme hett Daffit nitt in d' Hose*

*g'schisse.* 's *Bürstli* Demin. von *Burst, Bursch*,

Br. Vr. 18 *schlimmi Bürstli*, häufiger *Bürschli*

2) Dem. v. Bürste, 3) im Pl. die verdorrtten

Blüthenkörbe der stengellosen Eberwurz: *Burst.*

*E borstige Jeger*, Hebel, Karl. 81, hier vom

Bart verstanden. *bürste, burste* (s. *üsburste*)

tr. Vb. bild. Id. bearbeiten, in ihn dringen,

2) prügeln, *Dä hani g'hörig 'bürsted.* — *De*

*muesch-mer bürsted si, biss 's Hor jez loosch.*

Br. E. 172. 3) abs. *Dä cha bürste* viel trinken,

*dränke wie ne Bürstebinder.* — *Churz Hor*

*si gli bürsted.* Sprichw. Br. Vr. 36.

's *Bürzi*, Hintertheil des größern Geflü-

gels, der Hühner, Gänse.

*bürzle*, intr. sein purzeln. *Ohöpf-us bürzle*

*und ü'berzüürzle.* Purzelbaum schlagen. 'Pürz-

*lede* das Um-, Herunterfallen. K: B. 51. *Bürzlede.*

's *Bus* (u r.), *Busi*, *Büsi*, *Büseli*, *Büseli*, *Bausi*, *Mausi*, Koseformen für Katze (v. hd. „die Buse“, ganz feines Haar, Pflanzenwolle?). *busbüs*, *büsbü's*, *bisbis*, *babsbabs*.... Lockruf der Katze, 2) 's *Büseli* Kätzchen der Sahlweide mit aufgesprungenen Kapselein, auch „*Chäzli*“. 's *Flätterbüseli* Schmeichelkätzchen. *Büsbü's mache mit Öpperem*, zärtlich thun (in falscher Absicht). *I due-mi nitt mitt Büselibus und Schnäggedänze blöge, grad wie's mer isch u. anderst nitt, so sagi halt mi Mainig*, mit Schmeicheleien und Ausflüchten. U. d. H. 47. *Wie 's Büswätter aus „Bisiwetter“* = Bise, Nordwind, Adv. im Nu, sink. „*Wie 's Bisiwetter fart er uff die dire Bletter los und schüttel alli, klai und gross, am Krage, 's hetten Art.*“ W. 17. *Jes got's halt wie 's Bisiwetter uff die Halde zue und 's Hers hett-em g'chlofft, wo's nädcher cho isch, und 's het g'maint, 's Baimli gläns als wie schener* (immer schöner). Dr. 6. „*Doch was hilft der Wunderfs?*

„*Ob ei lauf, ob ruehig siz, Mit dem „Bisiwetter“ geschwinde „Kolderi isch nitt as'binde“ mit dem ungemein geschwinden.* (B. Reber; d. Wiesse.) *Aim büsele*, schmeicheln. *büselig* Adj. weich, fein (v. Pelz, Stoff).

der *Busch*, starkes verwildertes Kopffhaar. 's *Buschnägeli* = *Pfingstnägeli* Bartnelke. *büschber*, Adj. frisch aussehend, rüstig, lebhaft, munter. *Ällo buschber!* Vorwärts! „*Wenn's Distelfinkli büschber wird*“ (Hagenb.) „*E buschber Felkli wär's im Grund und rot und g'eund, an freier Luft erzoge.*“ Rh. 118 (sc. „d' *Wekli buche*“ v. Basel.)

'*Pusohle*, *Büschel*; *Büscheli*; *e Buschle* *Blueme*, *e Büscheli* *Feietli*, *büschele* tr. Vb. in *Büschel* binden. *zämmeb. s. dieses u. büschele*; 's *Büscheli*, *Büschelchind* Säugling, Wickelkind, B.-St. 's *Buschi*; *Buscheli-Chind* *Habel*, Wiesse 12.

'*Pusle* (u r.) im Bira. *Quaste*, *Zottel* (sonst „*Zosle*“), *bustig*, s. oben *büselig*.

*busle*, intr. hab. geringe, niedrige Arbeit verrichten. *I ha hätt fast alliwil in-der Chuchi umme bustel* — *Mer bruchte au eso es Mailli zue'm Busle.*

*bustebiäre*, tr. buchstabieren.

*butle* (u r.), *butte*, tr. Vb. auf den Armen

wiegen, schaukeln (hd. *butteln* = schäumend sprudeln, von *Buttel*, Flasche, weil darin Bier aufbewahrt wurde).

„*Ringe, ringe, Dänzli,*

*d' Maiteli dräge Chränzli,*

*'Puebe dräge Maiteli*

*Butte butte haieli.*“ (Kld. z. Tanza.)

auch: „*Butte butte Wiegeli,*

*Uffim Dach e Ziegeli*

- - - *Schindeli,*

*Schlooff, mi härzigs Chndeli.*“

(Schlummerld.)

Mit den letzten Worten kanert man nieder.

der *Butsch*, Pl. *Bütsch*, Stoss, 2) kl. Volks-erhebung. *Uff ai Butsch*, Adv. plötzlich.

's *Butschkämmeli*, Schaf in der Kdspr. *Butschkämmeli mache*, mit den Kindern, indem man sich mit der Stirne stöszt. *butsche*, tr. Vb. mit dumpfem Ton anstoßen (v. Thieren, mit den Hörnern). *Der Schneesturm butscht und schüttel und rüttel an de Feistere u. an alle Lade un 'Türe.* El. 82.

*Butscherte* (Wi), Flascherwein, v. Franz. *bouchon*, Pfropf, „*Bartoffelsapfe*“.

'*Püttene* (putina), grosses hölzernes, länglich-rundes Daubengefäß, *Bütte*. vgl. *Bokte*. 2) spassh. grosse Krinoline.

*bütte*-rot, Adj., vgl. H. u. E. 129:

'*Puttig* (u r.) *boutique*, Werkstatt, Br. Vr. 51. 2) unsauberer Zimnier ohne Ordnung.

'*Püunte* (ü r.) (biunt) Beunde, ein zum Pflanzen von Hanf, Flachs, Gemüse u. dgl. benützter kleiner Acker in der Nähe des Wohnorts, ursprünglich eingezäunt und von den Rechten der Gemeinde (Viehtrieb) befreit.

*buze*, tr. reinigen, kehren, *'Stube buze* = *fäge*, 's *G'schir buze* scheuern. 2) hinwegraffen. *Granaten und Kanonekugeln hagelt's auch, dass es ganze Regimente buzt.* (D. H. 21.) *Dä het's buzt!* (v. e. Krankheit.) ähnl. 'S *hep-mi schier buzt* fast umgebracht, v. Zorn; zerstören v. Frost. s. Br. Vr. 116, 3) refl. sich reinigen, von der Luft, Vr. 175; sich sauber kleiden, sich schmücken, 4) bildl. *si mache*, viel verdienen. *Der Baschi cha si hätt buze*, *alli Disch si foll Lüti.* Br. E. 15. Vgl. H. 74: *Denn' Polizei hett 'Pritsche buzt* (sich schlafen gelegt), *ei hätt im Fynstre doch nitt g'nuzt.* 'Püzere Fran, die die Zim-

mer kehrt. 'Puze' Pflege am Apfel, der Birne (Aarg. Bâzi, Bütschgi).

der Búzummel, vermummte Gestalt, auch *Fasnechtsbuz*, *nar*, v. mhd. der butze, Polargeist, Larve, widerliche Gestalt. „Die abgöttischen und heldnischen Fassnachtfeuer und andere Leichtfertigkeiten, wie das un-

züchtige „Butsenwerk“ (Masken), Dämpfen, Zerren werden bei 5 Pfd. Strafe verboten (1555); ebenso das üppige, unordentliche Tanzen und die Kylibinen (1540); die üppigen Reyentänze (1561). (Ochs, Gesch. v. Basel VI, 375).

## Ch, K.

**Ch**, aspirierter Kehl laut. **K** 1) aspirierte Tenuis, in Baselstadt, vor Vokalen im Anlaut (**Kh**), 2) Affrikata in An-, In- und Auslaut, in Baselland (**Kch**), 3) reiner Kehl laut **K**, im In- und Auslaut, bezeichnet durch **Gg**.

1. Im Anlaut entspricht in ganz Baselland (also mit Birseck) bis an das Weichbild der Stadt abd. **ch**, mhd. **k** — die Aspirata **Ch** (vgl. g. 7) *chasi*, *kaese Chas*, *Käs* → *Chutina*, *küten Chüttene*, *Kittene* — *chagil*, *kagel Chagel*, *Kaigel* u. a. w.

2. Die Lehnwörter haben im Baseldiözes die Affrikata, in der Stadt Basel aspirierte Tenuis. *Kchanóne*, B.-St. *Khanóne* ital. *cannone*, lat. *canua Rohr*. *Kchummedi*, *Khummedi* *commedia*.

3. Ausnahmsweise haben Wörter deutscher Abstammung die Affrikata, aspir. Tenuis in B.-St.: *kain* (dehein, dechein, dekein, kein od. nekein, enkein, „ekain“?) *künftig*, *künftig*; *kike* husteln (kichen), dag. *chiuche* keuchen, *chuuche* hauchen, *Känütt(er)* Kolderi, und *Cholderi*; *köre* und *ghöre* hören, gehören. *Kómed* und *Chümmed*. In Hiestal *ka* = g'ha gehabt. Im Reigoldswilerthal *kolte* sonst *thalte* aufbewahren.

4. Vereinzelt haben auch Lehnwörter alemannische Aspirata erhalten. *Chémí* Kamin, *Chor* (Kor verächtl. = Gesindel), *Christ*, *Christe*, *Christi*; *Chobi* (u. *Köbi*, *Kobi*), Jakob; *Chänel*, *Chärnel*, *canalis*, Känel.

5. Im Inlaut steht die Aspirata hinter Kürze und Länge und entspricht mhd. **ch**. Vereinzelt sind: *Acher* *acchar* Acker, Birs. B.-St. *Agger*; *droche*, *dröchne* trocken, *drogge*.

6. Inlautende Affrikata wird im Birseck u. in B.-St. zur reinen Tenuis hinter Länge und

Kürze. *Märke* — *Maryge*, *mérke* — *mergge*, *säke* — *sagge*, *dräke* — *drugge*.

7. Reine Tenuis im Inlaut haben wir in Baselland rechts der Birs in: *egge* (egga, ecke, Ecke), *ligge* (ligen, licken), *Rugge* (rückte), *legge*, *Wegge*, aber *weke* réveiller, *Hoogge*, *Hogge* (Haken), *Joggi*, *Buggel*, *Mugge*, *Sogge*, *schögge* (i rein, Tabak'kanen), *Dolgge*, *Glogge*, *Pluggers* aber *Chukere* kl. Kugel, *figge*, *Gugger*, *Rogge*, *ziggle*, *schmugge*, *Lungge*, *Ringge*, *Schnuggge*, *Ziagge*, *Egg(t)e*, *schlänggere*, *zangge*.

8. Im Auslaut steht die Aspirata hinter Kürze und Länge wie mhd.: *ghich*, *Blääch*, *ruuch*; *Sack*, *Loch*, *stäche* u. a. Dasselbe gilt von der reinen Tenuis u. der Affrikata, *Sak*, *Sagg*; *Bak*, *Bogg*; *dik*, *digg*; *Dhaek*, *Dheegg*, *stark*, *stargg*.

9. Die reine Tenuis haben im Auslaut, rechts von der Birs: *lugg*, *ewagg*, *Schnoogg*, *Brugg*, *kugg*, *Egg* (Spiel, Pflurname in Fränkendorf).

10. Die Aspirata entspricht mhd. **c**, **k** in *March* (marc); *Folch* vole; mhd. **h**, der reinen Spirans in: *Zeeche*, *zääche* (sehen, zen), *chuuche*, *Schleeeche*, *zeech*, *Lääche*, *flööche*, *g'seech*, *Schwäächer*, *Muuchahme* (heime) *Rieche*, *früecher*, *Füech* vihe, B.-St., *liiche* (ihen B.-St., *séechte* (sihen) *zueche* (zu-hin). Merke ferner: *Jacht(ig)* v. *das* jaget, mittelniederd. die jacht; *Rsiech* (*Retig*) Rettig, mhd. *ratich* retlich; *g* ist also unorganisch.

11. Die Aspirata ist synkopiert in: *sit*, *nitt* (nicht); *Furte* (u. *Juchert*) Jacharte; *nütt*, *nüchts*; *Fure* vureh; *schüle* schilichen.

12. Apokopiert ist sie in: *no* (noch); *nónig* noch nicht; *no* nâch Präp.; *an*, *on* o oneh; *wete* wêch, wêl; *dur(e)* durch; *mi*, *dé*, *si*



mich, dich, sich; *i* ich, *gli* glich, *wäl* wëlich, *welk*; *Züri* Zürich. 13) In *Druke* ist die Affrikata Verhärtung von mhd. h: truhe; in *Märt* ist sie synkopiert: market.

14) Aspirata mit Spirans s wird nur im obern Kanton als solche gesprochen; im untern Kanton wird sie zur reinen Tenuis: ggs = x *Diechse*, *Diezle* Deichsel (gespr. Deixel); *Achs*, *Ax*, (*Axt*, Achse); *Büchsl*, *Bücl*, *Büchse*.

Was die Aussprache der Kehllaute beim Gebrauch der Schriftsprache anbelangt, so bereiten sie, d. h. ch u. k, dem Baselbieter von allen Lauten am meisten Schwierigkeiten. Das vordere ch, den „sch-Laut“ nach hellen Vokalen und Liquiden, sprechen nur die gebildeten Stadtbasler, die Baselbieter gar nicht oder höchst vereinzelt. Das hintere ch, der „Ach-Laut“, in gewähltem Deutsch nur nach dunkeln Vokalen, klingt in unserm Munde äusserst rauh; zwischen den beiden Lauten machen wir keinen Unterschied.

Die aspir. Tenuis im Anlaut sprechen nur die Stadtbasler; die reine Tenuis im In- und im Auslaut sie und die Birsecker; die Baselbieter rechts von der Birs überall die hässliche Affrikata.

**kabäbel**, Adj. (capable), fähig, im Stande. *kabiere*, *kapiere* (lat. capere), tr. Vb. verstehen, begreifen. Br. Vr. 120.

's **Kabinéetli**, *Kabinelli* Kabinet, Gartenhäuschen.

der **Chábis**, weisser Kopfkohl, Kappes (kapez), in Binningen „*Chrutt*“. *Chábischopf*, bildl. Strohkopf. — *Sezt-me der Chábis for Johanni* (24. Juni), so git's *Chabis*, sezt men-in aber dernó, so git's *Chábishi*. — *Wenn der Chabis wissi Bletter überchunt*, so stirpt gli öpper ussim *Hus*. — *Der Chabisfuermé sait*: „*Fill Chöpf, fill Sinn*.“ — *Chabis*, wenn *chábisled-me-di?* *Me chabisled-mi*, wenn-i *Chabis bi* (hobelt mich ein). — *Ore wie Chábischruttbletter*. — *Ain bim Chabis ne an der Gurgel packen*.

„*Wenn's Chabischrutt rägnet*  
*Und Späk derzue schneit*  
*Hai ich und mis Scházli*  
*E fröliche Zeit*.“ (Gassenhauer.)  
 „*S Chappis Chabis cha bis dörthi waze*.“ (Sprechübung).

's **Kabittel**. *Er hett-im 's Kabittel g'läse*, las ihm den Text.

's **Chabizinerli**, *Kappizinerli*, Bach-Geum, geum rivale, grosse Kapuzinerkresse.

**kabóris**, Adj. s. *kabütt*.

der **Kabún**, Kapaun. *Er he 'Pake wie ne Kabun*.

der **Kabütt**, Pl. *Kabütt*, Soldatenmantel.

**kabütt**, Adj. nur prädikativ gebr. todt, von Thieren, grob auch v. Menschen. *kabütt go*, *kabütt mache*, von Gegenständen = *ferheie*, verderben, zu Grunde richten, 2) von Menschen: abgemüdet, misstimmt. *I bi ganz kabütt!* *D'Franzose sind fertig*, ir *Armé isch kabütt oder g'fange wie d' Mus innere Falle* (D. H. 23), kann hier entweder „demoralisirt“, oder auch „getödtet, aufgerieben“ heissen.

'**Kabúze**, Kopfbedeckung, als Theil des Mantels. *Mer wend d' Kabúze uffe mache, sunst nimmt's is d' Kappe no ewegg*. Rh. 149.

**chäch**, Adj. (v. keck?), gesund, rüstig, stark. *E chächs Jüppewibli*. Br. Vr. 9, s. Vr. 37. *E chäche Bueb*, *chächli Wade*, kräftig; *e kächli Hand* harte, feste (B.-St.); *chächli Chirsi*, die in der Reife doch fest bleiben, nicht weich werden. Vgl. Auch getraute er sich nicht recht, Land zu kaufen, da er nicht just der *chächste* war, für sich allein ein Bauerngeschäft in dieser Wildniss einzurichten. Hartm. Kilt. I. 129.

**g'Chachle**, viereckiges Stück gebrannter Erde, Kachel. *Chachelose*. 2) tiefes Thongefäß: *Bluemechachle*, Blumentopf. 3) *Chacheli* = *Schüsseli*, *Muchle Tasse*; *Chächeli*, ganz kleines Tongeschirr, Spielwaare für Kinder, 2) bei Hebel, Riedligers Tochter 62 Schüsselchen, Tasse (mhd. kachele). Bild. *Alti Chachle*, spassh. für eine missbeliebige alte Frau. Br. Vr. 10. der *Chacheler*, wer mit irdenem Geschirr hausiert. *Chächelmüesli* s. *Blattemüesli*.

**chä'ferig**, Adj. beweglich, lebhaft. *Sone klaine kärrige Raigel isch's g'si*, K. B. 49; auch bei Breitenstein Vr. 20. *Wenn's-der chä'ferig z' Muet isch*.

's **Käffi**, der Kafe, Kaffee. Heb. Statth. 190, 's *Chaffi*; 's *Käffeli*, Br. Vr. 75, 141. 's *Käffblääch* Blech, auf dem Kafe servirt wird, auch *Dhëblääch*, 'Käffdiere (cafetière) Kaffeekanne; 'Käffigüngle und der *Käffhase* was *Käffdiere*. „*Guete Wi, e herligs Läbe*“.

*Selig, wär-in drinke cha! Kaffjungle, Kaffhüse Lueg-i für Drurwiden a.*“ (Hagröschchen.) *'Kaffischwester*, Person, die den Kafe über alles liebt, 2) ein Nachtschmetterling. *käffele*, intr. hab. Kafe trinken, Br. Vr. 142.

*ohäffe*, intr. Vb. m. hab. schlecht schreiben, sudelq, s. Br. Vr. 92. dav. *der Chafli Sudler*, *g'Chäffede* Gesudel. 2) hörbar nagen, v. Mäusen im Holzwerk.

**Chägge**, s. Häke.

**kai**, *kais*, adj. gebr., abgeschwächt *kä*. Dat. *kaim*, *kainer*, Pl. *kaini*, Dat. *kaine*. *Kä Dropfe Wasser*, Hebel Statth. 31.

**kaine**, *kaini*, *kais*, Pl. *kaini*; (bei Hebel auch *kenn*, *kenni*, *kess*, wie im Elsass.) *Kais will under de Geste 's erst si*, Niemand *kais*, Neutrum, ist im obern Baselbiet gebr., sonst *kai* (Hus); doch wird vor Stoffnamen auch dort *kai*, ohne Flexions-s verwendet, also: *kais Chind*, *Ross* aber *kai Gäl*, *Läder*, *Mäl* u. a. w.

der **Chaib**, Pl. *Chaibe* (eig. Aas), Schelte grübster Art. *Der Chaibacher*, *g'Chaibgruebe* Schindanger. — *Er hett e Chaib* gewaltigen Rausch. — *g'Chaiberei* verdriessliche Sache. *Da'sch e fersuechti Chaiberei!* — *Aristokrätechaibe* Schelte in den 30er Jahren, auch jetztnoch gebr. In Zusammensetzungen steigert Chaib den Begriff des Grundworts: *Chaibebueb* geschiedter, schlauer Bursche. *Chaibezug* verdriessliche Geschichte. *Chaibehund* was *Chaibebueb*. *Chaibedumm*, — *gscheit*, — *gshwind*, — *gflingg*, — *schön*, — *nätt*. Den gleichen Sinn hat das Adv. *chaibisch*: *chaibisch chall*, *chaibe* und *chäzere* intr. Vb. stark rum-peln, einen gewaltigen Lärm verführen.

der **Chäigel** (chegil, kegel) Kegel. 2) kegelförmige Exkrementa. — *Er hett e Chopf*, *wiene Chäigelchugele*. *chaigle*, intr. hab. kegeln 2) im Umfallen fortrollen wie ein Kegel (s. *äbe* u. *ümchaigle*). — 1660 Verbot des „*Keigeln*“ am Sonntag (Ochs).

*Biss in alte Kaiser ine* = *biss dö'rtuse*, die „*Chaiserlige*“ die kaiserlich-österreich. Kriegsvölker (ihr Durchmarsch 1813).

der **Kaländer** *make für's ander Jor* Br. Vr. 63: Pläne, sich Sorgen machen.

's **Chalb** (kl. *Chalber* und *Chälber* Kälber), frisch geworfenes Kalb; *Chälbli*. 's *Chälbeli*

halb herangewachsenes Kalb. *g'Chalbele* Färse, die zum erstenmal trüchtig ist. *Chalbflaisch* von einem Kalbe, dag. *Chalbeliflaisch* von einer Färse oder ganz jungen Kuh. *Chalb Mosis* Schelte, ungeschlachter Mensch, auch *Chälbermos*, *Chälberi*, *Chalb. chalbernärsch*, Adj. — *Er kett no Chälberzèn*, bildl. *Er stoszt g'Chalbersen app*, d. h. wird klug, weise. *chalbere* intr. hab. kalben, spasz. auch statt *halbere*, s. dieses. 2) sich grob, benehmen. *Der Holzschlegel chalbered-im uff der Büni obe*, Sprichw., oder: *Wämm 's Glück wöl will, dümm chalbered der Holzschlegel*. „*Hans stand uf, Legg t'Stügen a, Spring 's Hemli app, Zünd g'Chue a, d'Ladärne will chalbere*, ungereimte überstürzte Redens-art.

der **Chalch** (chalch) Kalk.

der **Kalfakter**, Schwindler, Schurke. *Do wo im d'Stadt, wie g'sait, z'underopsi isch g'lege*, *Do got Aine hi, ne so ne ferdraite Kalfakter*, und wott gern de Find uffstifte *gege die Basler (Hagenbach)*, s. *ferkalfäkttere*.

**chale**, *challe*, intr. Vb. m. sein, gerinnen, stocken (v. Fett); *challig* Adj. kalt geworden, geronnen.

der **Challi**, Grobian, Lümmel (v. kallen, viel und laut reden, schwatzen?) *Er isch en unnerchante Challi*, ein ausgemachter Flegel.

's **Chällerloch**, Lichtloch im Keller. *Chällers*, Eingang oben von der Thüre bis zur Kellerthüre, Zugang mit Treppe zum Keller.

**chältlächt**, Adj. ziemlich kalt.

der **Chambe**, *Chamme*, Kamm der Traube (*chamb*), Achsengerüste der Trauben ohne die Beeren.

**Kamél**, Schelte wie *Chalb*, *grobs Duech*. Pl. *Kameler*, hd. Kameele.

der **Kammerát**, Kamerad. *Du bisch-mer e schöne Kammerát!* (iron.). 's *Kammeräältli*; *Kammeräältli mache* Kameradschaft schlies-sen.

'**Kamille**, ächte Kamille.

„*Wenn du mi Schaz witt si, Drink du kai Brantewi, Drink du Kamilledhe Oder Kaffe.*“ (Gassenhauer.)

's **Kamin**, *Kaminer*, hd. Kamine, s. das volksdeutsche „*Thëmi*“.

**'Kampánnje** (كَمْبَانْجَة) (v. franz. campagne, Feldzug) Streit, Wortwechsel. *I ha scho mángi Kampánnje g'ha mitt dämm Kärli.*

**Kampánnger**, saurer Apfel, eine der besten Sorten. (v. Champagne.)

**kample**, intr. hab., Zwistigkeiten haben, streiten.

**'s Kamúff**, Pl. Kamuffer Schelte, Dummkopf. *De bisch doch au e rächts Kamúff!*

**'Kanáli** (Schelte, canaille), schlechte Weibsperson; *falschi Kanáli!* Heb. Karl 145.

der **Kanáli-s-fogel**, *Kanári-esogel*, Kanarienvogel.

der **Kanidát**, Kandidat, Bewerber.

der **Chänel**, *Chärnel* (canalis, chanali, kanil, kenel), Wasserrinne am Dach, die Dachkandel, der Kennel.

der **Chängel**, Glockenschwengel, 2) Stengel. *Lueg d'Gleggli in de Matte, wie stend die scho barad, Si hängen an-de Stengeli mitt fine zarte Kengeli, Nur's Luegen isch e G'stad.* U. d. H. 20.

**'s Chänsterli**, *Chaisterli*, *Chäasterli* (so-loth. *Gänterli*) Küchenschrank. *Läng ais im Känsterli's Kirswasser! Lueg, im Egge stot d'Budellje!* W. 75.

der **Känütt(er)**, wer nichts versteht, Dummkopf. *Der Mond het-der Kalender mengi Nacht zum Kanütt und zum Lugner g'macht.* H. 74.

**chánzle**, intr. hab., Kanzleiarbeit verrichten (dieses Wort hörte der Verfasser viel in Liestal).

der **Chäpfe(r)**, in der Mauer vorspringender Stein, oder ein Stück Holz zum Anhängen oder Auflegen verschiedener Dinge, Kragstein (verwandt mit hd. der Krapfen = Haken).

**g'Chappe**, Mütze, 2) Lappen am Strumpf, Flick (an der Ferse). *Er hett Öl an-der Chappe ist angetrunken. 'S mues jede selber Red und Antwort gä und i bigär „kaim Nar si Kappe z'nä.“* U. d. H. 78 (bildl.) der *Chappezaum* Halfter für Zugthiere. *chappe* tr. Vb. *Ain chappe* beohrfeigen.

**Chäppeler**, Euphemismus für Ketzer, (auch *Chäpper*). *Bim Chäppeler! Dä Chäppeler! Chäppelerszüg. Das si Chäppelers-buebe! = Dausigsbuebe* etwas boshafte Knaben, denen man aber doch nicht grollen kann.

**'s Chäppeli**, was *Chäpseli*, Zündkapsel bei dem früheren Vorderladergewehr. *Der Je-*

*ger hett halt en ander Chäppeli uf g'setz und hett zum zwaitemol wellen apdrake.*

**Chäppeli**, für Kapelle, in Flurnamen: *Chäppelirai*; *Chäppeljöch* (auf der Basler Rheinbrücke).

der **Kapperál**, Korporal (cáporal) vgl. Atalleri.

**chäre**, intr. Vb. m. haben: zanken (charen, wehklagen, trauern) rechten, keifen; der *Chäri* Zänker, *'s G'chär* unnützes Reden, Bitten, Murren, Gezänke.

der **Chäre**, Pl. *Chäre*, Karren, Sg. u. Pl. *g'Chárisalbi* Wagenschmiere. *I issen alles gärn, was-me chocht, umme g'Charesalbi mitt. Charer*, Knecht, der Ross und Wagen zu besorgen hat. *chärle*, *chärele* intr. sein, mit (Karren) Wagen viel herumfahren. *Sie lauffe, si chärle, si schreie miteinander um's G'wett.* Br. E. 26.

**'Karéss**, Liebeserwerbung. *Uff g'Karéss go. karisiere* tr. Vb. (caresser) ein Mädchen besuchen, um seine Liebe zu gewinnen; auch abs. *Wo isch er? Er wird si go karisiere.*

**karfänge**, Adj. v. d. Krankheit der Schootenfrüchte, des Getreides: die Frucht wird kurz vor der Reife schwarz und schrumpft ein.

**Karfrittig**. *Wenn's am Karfrittig räg-ned, se git's e guet Jor, se grote g'Chriesi* (W. R.).

**Karfúinkel**, gewöhnlicher Rothlauf, rother Ausschlag im Gesicht, s. Hebel, *Karf*.

**Kari**, Karl; *Karli*.

**Kärl**, *Kärli*, *Kärlibursch*, *Kärliburst*, Bursche in guter und schlimmer Bedeutung. *E rächte Kärli*, wackerer, tüchtiger Bursche, *Staatskärli* kräftig und von schönem Wuchs. *dumme Kärli* u. a. *Der Fitt isch no der glich g'si wie for fierzg Jore und isch doch dört scho en olte Kärli g'si.*

**'s Kärline**, *Lini* Karolina.

**karste**, s. *schlurpe* (B.-St.)

der **Chartebläss**, Kataplasmen, angelehnt an *Charte*) Ueberschläge aus Flachssamen. s. Br. Vr. 157. *„Mached, biss-i-ech no-chumm, Flissig Charteblass, Flachssome haít-er jo sälber; Wüssed, der maled-in s'erst und choched-in zuemene Bäpli Mitt e wenig Wasser, und uff e linige Lumpe striched-*

er's äse warm und überlegged's, ass d'Sach  
nitt usechunt.

**karwätsche**, tr. Vb. karbatschen, tüchtig  
durchprügeln.

der **Kasis**, (casus, cas) Fall. *Dás isch der  
Kasis*, so ist es. *Da'sch en andere Kasis!*  
der **Chaste**, Pl. Chäste, hd. Kasten, Sg.  
u. Pl. *Chäästerli*, s. Chänsterli.

der **Käter**, Katzenjammer, Zustand nach  
einem Rausch.

**chätsche**, tr. Vb. 1) bez. das Geräusch,  
das der verursacht, welcher in mit Wasser  
gefüllten Schuhen od. in Koth einhergeht.  
2) fletschend kauen. *g'Chätschede* Gekautes,  
auch *Cheuede*. 's *g' Chätsch* Thätigkeit des  
*chätsche*.

**Chätteri**, Katharina, auch **Kätteri**, **Kätti**,  
**Kätterli**, **Drimi**, **Drinetti**. „*Chätteri due  
d'Hüener i*, *Lo der Güggel lauffe*, *Mer  
wai in morn ferchauffe*.“ *Boz stialti  
Kättri!* bekannte Interj. des Generals Buser.

**chauffe**, **chuff**, *g'chaufft*. *Si b'richte, wie  
Chauff und Lauff in der Wält got*, vom  
*Lauf der Welt*. Breit. E. 115.

**g'Chaz**, Geldgurt, 2) Maschine zum Ein-  
rammen von Pfählen, 3) Katzenjammer.  
's *Chazebüseli* Kätzchen, Katze. Br. Vr. 181.  
's *Chazehrutt*, Baldrian, dient zu Thee gegen  
schwache Augen. — Kinder, welche lange  
nicht gehen können, *badet man*, um sie zu  
stärken, in Wasser, in welchem Baldrian ge-  
sotten worden. *Chazedööpli* gemeiner Wund-  
klee. *Chazeneugli* Waldehrenpreis. der *Chaze-  
chopf* Böller. „*Katzensteg*“ schmale Fall-  
brücke für Fußgänger (s. Ochs V, 372), der  
*Chäsewadel* Schaftalm; — *agger* Flurname  
in Binning. — *e Chazebuggel mache*, sich  
gebückt halten, z. B. beim Schreiben. —  
*g'Chaz im Sak chauffe* einen schlechten  
Kauf machen. — *I gang und wenn's Chaze  
hagled* gehe unbedingt. *Due wie ne Chaz  
am Hälsig* d. h. wild, unbändig. der *Käse-  
rällig* s. „*Rölli*“. — *Chäzli* 1) junge Katze,  
2) männl. Blüthe des Nussbaums; Weiden-  
kätzchen. *chäzle*, intr. hab. junge Katzen  
werfen. *g'Chäzlere* weibl. Katze. — *Da'sch  
für g'Chaz*, verloren, zu Grunde gerichtet,  
s. Br. Vr. 91. *G'Chaz lauft mer der Buggel  
uf* ein kalter Schauer überläuft mich, s. Br.  
Vr. 171.

**Chäzer**, Ketzer, Schelte, vgl. *Chäppeler*.  
*Du dumme Chäzer!* *E Chäzergschicht*,  
*e Chäzerszüg*, verwünschte Geschichte. *Dä  
Chäzers Stuel*. *chäzere* intr. Vb. hab. rasseln,  
wüthen (s. *ferchäzere* u. *chaibe*).

's **Cheß**, Käfig „*Fügelcheß*“, 2) Gefängniß  
(cavea, chevia, kevjje).

der **Chelle**, die Kelle; *Suppechelle*, *Pflaster-  
chelle*.

's **Chemi**, **Chemmi**, **Kemmi**, Kamin, Rauch-  
fang; grozse Kamine in Fabriken heissen auch  
„*Kaminer*“, so Br. Vr. 68. — *Küntli in's Chemi  
schribe*. „Und zum Vierten langt uns an,  
das vil Hüser zu Liechstal keine „*keme*“ ha-  
ben und täglich ungwarsamlich (unvorsichtig)  
gefüret werde, daraus aber lichtlich (leicht)  
grosz kumber unnd leyd erstan möchte. Brodb.  
Gesch. v. Liest. 294, „Bannordnung von Lie-  
stal, 1536.“ *So schwarz wie der Rüessel im  
Chemi*. Br. Vr. 8. *Me cha's in's Chemi schribe*,  
Man wird nicht dafür bezahlt. „*Chemifäger*,  
*schwarze Ma Hetteruessig Hemmeli*.“ Kdl.  
*Chémischos* Kaminmantel, Rauchfang. —  
„*Chemifeger Mittem Däge Mittem Lumpe  
Macht die alte Wiber z'gumpe*“, bildl. *Er  
het's Chemi nig g'ruessed* die Nase nicht ge-  
schnäuzt.

**chennbar**, Adj. sachkundig, ob. Bas.

**chère**, tr. Vb.; abs. Heu auf der Wiese zum  
1. Mal kehren (d. h. das etwas verdorrte Gras);  
zum 2. Mal heisst es *wände*. 's *Wasser chere*,  
Heb. Statth. 103, ihm durch Öffnen und Schlies-  
sen der Schleusen eine andere Richtung geben.  
*g'Cheri* Reihe, Ordnung dessen, was regel-  
mässig geschieht. *An der Cheri si* an der  
Reihe. *Er het g'Cheri* die Reihe ist an  
ihm. Br. Vr. 124. *der Cheri no*, der Reihe nach.  
*E schöni Cher*, lange, geraume Zeit. *In g'Cheri  
fare*, vom Müller, im Dorf herumfahren zum  
Fassen des „*z'Müli*“ (des Getreides, das der  
Bauer unter einmal zum Mahlen gibt). *In der  
Cheri umme go ässe*, *inn g'Cheri go*, von  
einem Armen, der jeden Tag bei einer an-  
dern Familie isst. — *Waisch au no*, was  
er für *e Cheri g'ha het mitt-mer*, welche  
Mühe, was für *e G'schicht*, *e G'häi*; *die  
Cheri*, Adv. diesmal; *en anderi Cheri* ein  
andermal. *E Cheri* Adv. geraume Zeit. —  
**Cherli** (Birs.) Becken (oder ist dieses ver-

schrieben für „Bisschen, Weilchen,“ was *Cherli* im Aargau bedeutet?) 2) = *Dürli* (v. tour, kl. Spaziergang: *Hanseli kumm, nimm's Käpli, mer wänd e klai Kerli no mache gschwind um's Dor*, W. 3 (B.-St.).

**g'Cherze**, Kerze, Talglicht; der *Cherzestok*, Leuchter. *chérzegrad* Adj. ganz gerade in der Richtung nach oben: *chérzegrad lauffe*.

**chese**, intr. hab., Käse bereiten, 2) einander drücken und drängen, namentlich auf langen Bänken; *g'Chésede* Durcheinander, Wirrwarr. *'S isch mer Ches, ai Ches* gleichgiltig. *Da'sch der ganz Ches* So ist es; *Chéslus* Kleiderlaus; *chesig* Adj. käseartig, schlecht gebacken, v. Brot. *Chéstichrutt* gemeine Malwe. Die Früchte heissen *Chesi*. In Wasser, in welchem die ganze Pflanze gesotten worden, badet man mit Eiterbeulen behaftete Körperteile; nachher legt man oft noch Blätter auf. Die unreifen Früchte werden von Kindern gegessen. Mittel gegen die Krätze. *'s G'ches* unruhiges Wesen, *chésele*, intr. hab., nach Käse riechen.

**'s Chessi** (chessi), der Kessel; *'s Buuchchessi* Kessel im Waschhaus — *Séechchessi*, — *chesseli*, auch *Seechtbeke* kl. Becken mit Sieb, aus Blech oder Thon, Küchengeschirr. bildl. *brumme wie nes alts Chessi* *chessle* (intr. hab.) laut tönen, lärmern, 2) tr. zerbrechen, dass es tönt: Geschirr, *spängle*. *'s Chesselbhak*, *Chesselfolch*, Gesindel, Landstreicher; *g'Chésslede*, *Gikéssel* Getöse, heftiger Lärm.

**g'Chéstene** (kestene) Kastanie. *Wildi Chéstene*. Rosskastanie.

**g'Chéttene**, Kette, *'s Chetteli*, bei Hebel *Chéttemli*, ebenso K.B. cap. XIII. *Chéttenestude* Löwenzahn (Binningen), in Liestal *Seublueme*. Die Kinder bereiten sich aus den Stengeln Ketten.

der **Chib**, leidenschaftlicher Eifer, Zorn, Groll. *E Chib uff Ain ha* einen geheimen Groll. *Han-i e Kib nit g'ha frie scho am Morge*; *Fang-i mitt Händel a: Duet's mi ferworge*. U. d. H. 45. s. Rh. 24. Zorn und Chib Vr. 39. *Er het „Chib und Wind“ dehaime* spassh., iron. f. *Wib und Chind*. *chibe* hab., zornig thun, keifen, grollen; *chibig* Adj. zornig, grollend, *hön*, Br. Vr. 36. 93. *Ain chibig mache* erzürnen. *Si-si*

(u. , sie sind) *chibig übereinander*. der *Chibäber* zorniger Mensch (Binning.), *Zornigel*.

der **Kibler**, B.-St., der Böttcher, Beld. *Chüeffe*, weil dieser zugleich auch Böttcher ist, oder wenigstens Kufen, Zuber u. dgl. fickt.

**chiiche**, intr. hab. keuchen (vgl. *chuuche, kike*), s. Br. Vr. 48.

**'s Chien**, der *Chien*, Kienspan, Lichtspan; harziges Fichtenholz, Tannenholz.

**chiere** (tr.) verdrehen, 2) intr. krumm gehen; der *Chieri*, steifer Hals: Rheumatismen der Hals- und Nackenmuskeln.

**chifle**, tr. Vb. aushülsen, v. *Chifel*, Frucht der Bohnen. 2) zanken, auch Übels nachreden. *Er chifled allewil öppis mitt-aim* (s. *chäre*), *Chifli*, *Chifler*, wer dies thut.

der **Chifel**, der Kiefer, (hd. die Kiefer = Föhre, Fichte). *Er isst, ass-er fast der Chifel usmacht*.

**kike**, intr. hab. hüsteln (kichen). Der *Kiki*, *Kiker*, das Hüsteln, auch „*Kikwueste*“.

**g'Chilbi**, Kirchweih (kirwe, kirb) Pl. *Chilbene*, Hebel, Karf. 116, *alli Chulbene b'suechter*. bildl. *Er isch no ungschlagen ap-der Chilbi cho* ohne Nachtheil aus einem Geschäfte, gut davon kommen. *'S isch hooch, her gange wie binere Kilbi*, d. h. lärmend, wild, L. Ex. 13. — *'s Schuelmaistere isch kai Chilbi* nichts gerade Angenehmes, kein Spass *'S isch e wari Chilbi!* — *Da'sch Chilbi!* sagt man von einer weiblichen Person, die sich geschmacklos, in allzubuntfarbigen Stoff gekleidet hat.

„**Liestaler Külbi**“ v. J. 1540 (Buxt.-Falk-eisen II, 59—61).

„In Folge einer Musterung beschlossen die Herren (vom Rath zu Basel) einen Freudenzug nach Liestal. Also ward auf Montag 10. Juni um 4 Uhr *umgeschlagen*: „Wer auf die Liestaler *Külbi* wolle, solle sich auf den Petersplatz stellen.“ Bei 900 zogen hinauf, 50 zu Ross von der hohen Stube. Jede Zunft kleidete und rüstete sich selber auf das köstlichste und zierlichste. Die „zum Schlüssel“ zogen in weissen seidenen Wämsern und Hosen, die „zum Bären“ in gelbem Anzuge, Andere in mancherlei andern Farben. Auch viele des Rathes nahmen Theil als Zugeordnete zu Pferd, Herr Bürgermeister Adelbert Meyer,

Herr Zunftmeister Marx Heydeiin sammt andern. Peter Gernler trug die Fahne. Was ein fast hübscher Zug. In Gliedern von 5 Mann bewegte sich der stattliche Festzug von „zu Predigern“ hinab, durch die Stadt, die freie Strasse und den St. Albangraben hinauf und hinaus. Auch nennt Gast seine Kollegen Wolff und Marx als Prädicanten, die auch im Zuge schritten. Die Städter wurden in Liestal von Denen von daselbst sammt den Aemtern schön empfangen, von einem wohlgerüsteten Gegenzug. Des andern Tages kamen die Aemter wieder: die Vogtei Farnsburg mit Junker Hermann, ihrem Vogt, Waldenburg mit Bastian Dopelstein, Mönchenstein mit Junker Düring Hüglin, Homburg mit Jörg Wildisen, Ramstein mit Jörg Wisslemle. So trat das Landvolk in einer Schaar von 1300 Mann auf, alles wohlgekleidete, hübsche Knechte. Auch Riehen und Bettiken waren da mit Vogt Batt. Summer. Sie zogen in Gliedern zu 7 Mann hoch mit 7 Feldzeichen. \* Auch die aus Laufenthal fanden sich ein mit dem Zeichen des Städtleins; doch den übrigen Leuten des Bischofs (Leimenthal u. s. w.) hatten ihre Vögte kein Fährlein gönnen wollen, so dass die Herren von Basel ihnen eins mit ihrer Farbe gaben. Das Volk ward in alle Herbergen verlegt, wo es sich wohl und ehrlich lebte, nachdem vor dem Thor das kleine Heer, in Allem bei 2100 Mann, gemustert und geordnet worden war.

Gast, der Prediger zu St. Martin, berichtet: „Uff den Abend ist ein Regen kommen. Wiewohl es den „*Kilbyhansen*“ nit gefallen, ist es doch sehr notwendig gsin. Es ist mir umb die seidinen Wams Leid gewesen.“ Für den folgenden Tag luden die Basler Liestal und die Aemter in ihre Stadt zu Gast, wo sie auf den Zünften vertheilt, zu einem frohen Imbismahl und den ganzen Tag noch mit der Nacht gütlich bewirtheet und belustigt wurden. Beim Essen bedienten junge Bürger die Tische, und nach Tische zog man hinaus auf den „Platz“ zu Spasz und Kurzweil mit Schiessen, Kegeln, Springen und Steinstoszen, wozu die Herren allerlei Gaben spendeten. Der Freudentag verging in Lust und Ehren und „ward keinerlei Frevel noch Unzucht von keinem erfunden noch gesehen.“ Don-

nerstag Abends zogen die ländlichen Gäste vom städtischen Herde wieder heim, indem sie von der Bürgerschaft bis St Jakob hinausgeleitet wurden. Sie schieden mit freudlichem Dank in freudigen Herzen. Während dieser Tage war sonst alles andere Spielen, das Zutrinken, gotteslästerliche Reden, überhaupt alle wüste Ausgelassenheit streng verboten. Also gieng alles unter stäter Friedfertigkeit, Liebe und Eintracht zu Ende. „Gott woll's uns für guet uffnehmen! Er hab Lob in Ewigkeit!“ — Nach einer anonymen Chronik: „Dienstag nach dem Imbis zog man wieder heim (v. Liestal nach Basel) und die von Liestal mit ihnen. Als man an die Birs by St. Jakob kam, waren die von Laufen und die 5 Dörfer Rynach, Terwyl, Oberwyl, Ettigen, Alswyler da, by 300 Mann Jetzt warend by 3600 M. zusammen. Zu 7 M. hoch im Glied zog man in die Stadt. Zuerst der Stadt Fänlein, dan das von Lauffen als unseres Bischofs, dann die Aemter. Auf dem Kornmarkt wurden den Zügen ihre Einkehrquartiere angewiesen und die Zünfte und Gesellschaftshäuser zu dem Essen. Mittwoch wurde zu „Imbiss“ und zu Nacht gespeist. Und nicht allein die Burger, die im Zuge gewesen, aszen beidemale auf den Stuben, sondern auch alle Zunftgesellen, und immer ohne Ürten. E. E. Rath zahlte Alles. An den beiden Bewirthungen saszen mehr denn 6000 Menschen. Burger und Landleute hielten sich in Liestal und Basel redlich und fründtlich miteinander, dass auch keinerlei Misshelligkeit noch Trunkenheit vorkam. Donnerstag nach Imbiss geschah in schönster Ordnung der Abzug. Bei St. Jakob gesegnete das Städtervolk das Landvolk. Für diesen Festzug durfte Niemand ein „zerhaunenes“ Kleid machen lassen.“

Später muss es (nach obigen Redensarten zu schliessen) an den „*Kilbenen*“ weniger ruhig zugegangen sein.

*g'Chilche, g'Chille* (chilichä) Kirche. *Er got in die Chille, wome mit de Glesere zämme lüttet. Chillelütt*, die zum Gottesdienste Gehenden od. davon Zurückkehrenden, bei Br. Vr. 136. *Chilcherlütt. Rägned's am Sundig Formittag uff g'Chilchclütt, so rägned's die ganz'i Wuche. Wenn uffim*

*Chilchdurn früe drei Chräije hoke, se git's Rägewätter. Mit-der Chilche um's Dörf go, einen Umweg machen. Chilchberg, Chillberg, Dorf. „Z'Chillberg uffim Chillespiz si drü rundi leri Rörli, und die drü runde lere Rörli lere g'Chinder rächt rede.“* (Sprechübung.) In Pratteln soll „Chilchdurn“ betont werden.

„Kirchenzwang im XVI. Jahrh.“ (1595: Ochs. VI, 437):

„Die Oberamtleute und ihre Unterbeamte, als Weibel, Untervögte, Meyer, Geschworne und Bannbrüder, bekamen den Befehl, dahin zu sehen, dass Jedermann zu Hörung des göttlichen Wortes sich zu rechter Zeit in die Kirche verfüge. Falls aber unter dem Volke Jemand aus Fahrlässigkeit oder Faulheit oder andern Gefährden ausbliebe, sollen sie selbigen angeben, damit er nach Gebühr ohne Verschonen abgestraft werden möge. Falls aber das Vieh, die Kinder oder das Hausbüten am Kirchgang etwas hindern wollten, so soll man eine Hauskehre anordnen, damit man aus einem jeden Hause, einen Sonntag um den andern, zur Kirche gehe. Man soll auch zwischen der Predigtzeit in allen Dörfern und Flecken Wächter und Hüter bestellen und damit von Haus zu Haus die Kehre machen, Väter und Mütter sollen die Kinder selber in die Kirche, zum Kinderbericht (Katechismus) bringen und da bis zum Ende verharren. Die Bannbrüder, Weibel, Meyer, Untervögte und Geschworne sollen sich dort einfinden, um allda zuzusehen, welche von den Unterthanen ihre Kinder und Gesind nicht dahin geschickt haben. Die jungen Leute sollen nach der Aufnahme in die Zahl der Kommunikanten, bis sie sich in die Ehe begeben, zu dem Kinderbericht durch die Eltern angehalten werden.“

Noch in unserm Jahrhundert mussten die jungen Leute bis zum 20. Jahre zur Kinderlehre.

**chillig**, Adj. 'S isch mer chillig, gleichgiltig (Schönenb.).

**z'Chilt**, s. *chälte* und „*Liecht*“.

**g'Chimpetti**, Pl. *Chimpettene*. Hebel: 's *Chindbett* das Kindbett. 2) Taufessen. **g'Chimpettene** Wöchnerin. *chimpette* intr. hab. gebären. „Wenn e *Chimpettene* stirpt u. me

*leit-se uff e Lade, soll-mere Schue alegege und-ere-se in Dotebaum mig-gè, will-si sächs Wuche lang z'rugg mues cho, 's Chind cho söüge.“* g'Chinderler Nachmittagsgottesdienst an gewöhnlichen Sonntagen, „Christenlehre“. *Chinds-chopf* Schelte. Von groszen Schneeflocken sagt man: 'S gitt Fäze wie *Chinds-schüeli*. — „Kindersegen“ wurde unter der Basler Herrschaft mit Geschenken belohnt. So erhielt 1745 Hans Buser von Ormalingen, dessen Frau in einem Jahr (1745) zuerst Zwillinge, dann Drillinge gebar, 30 Pfd. u. 5 Säcke Korn (Ochs VIII. 78).

**g'Chingerte** Gemeiner Hartriegel, *ligustrum vulgare*.

**s' Chini**, das Kinn.

's **Chirsi**, *Chriesi* die Kirsche (*chirsä*). Mit *grosze Heren isch nig guet Chirsi ässe*. — *Chirseli* kleine Kirsche, vgl. *Schörenigghi*. *Chirsbaum*, *Chirsibaum*. „Ohne obrigkeitliche Erlaubniss sollen keine Kirschbäume gepflanzt werden, weil sie dem Zehntherrn u. dem Besitzer des Waidrechts nachtheilig seien“. (1700.) Ochs VII. 365. *Chirsichratte*, „*Chratte*“, in den die Kirchen gepflückt werden. der *Chirsistrich*, Zeit der Haupt-Kirschenernte. der *Chirsipfäffer*, Brei aus Kirschen.

**chise** intr. von Kies: wie Kies, Sand schmecken, nur von Speisen gebr. „Das Brot wer guet, aber 's *chised aim eso zwüsche de Zene: 's wirt Grund unterim Chorn si*. der *Chislig* (*chisilinc*, *kisling*) Kiesel, auch *Chiselstai*. „Bald sind do, wie ne *Kisligstai*, wer die au abeworge ka? Sie druken aim jo 's Herz etzwai. W. 38.

**chisper** intr. hab. sich räuspern, husteln. s. K. B. cap. VI; der *Chisperi* heiserer Husten.

**chiistere** (i r.) ob. Bas. heiser reden, pusten, keuchen.

**chittere** intr. hab. kichern, anhaltend lachen, wobei der Leib erschüttelt wird (s. *g'fupfe*). der **Chitter**, ob. Bas. störriges Thier (Pferd), (s. „*Cholderi*“, „*Chobel*“).

**chittig** (i r.), *chidig*, *kuttig* B.-St. Adj. stockfinster: Wenn's au Winter isch u. dusse sunst e *kuttig schwarzi* Nacht. W. 37. Bis *chid* Nacht. Br. Vr. 110. 157.

**chläbe** intr. hab. ankleben, haften, festsetzen (s. *chlaibe*). — *g'Chläbere* kletterndes Labkraut. *Chlabäster* bei Hebel (Epistel an

Pfarrer Günther) für Alabaster, angelehnt an das alte klabastern, schlagen, fahren. (Götzing.)  
*chläb(er)ig* Adj. klebrig.

*chlä'dere* intr. Vb. sein. klettern. 's *Chläderharz*, *Chirsiharz*, das aus Wunden ausfliessende Gummi des Kirschbaumes, durch dessen Genuss Knaben ihre Kräfte beim Klettern zu steigern glauben.

der *Chläffe* grosser Klappertopf, das schädlichste Unkraut im Getreide; wo er wachse, könne letzteres nicht aufkommen.

der *Chlak*, Pl. *Chlek* (klac Bersten, Riss) Spalte in der Haut, besonders im Winter an den Fingern.

*chlaibe*, tr. Vb. (kleiben) ankleben, befestigen, s. *ächlaibe*, *ferchlaibe*.

*Chlaid* Pl. *Chlaid*, auch bloss *Chlaid*. e neu *Chlaid*. *Chlaidermarschant* Kleiderhändler (ob. Bas.).

*chläнке* (klenken, tönen lassen, klingen machen. XVI. Jahrh. „klunggen“ vgl. „Kriegsordnung“; intr. Vb. hab.) Schlag um Schlag läuten, einläuten, mit der Glocke ein Zeichen geben, wenige Minuten vor dem Gottesdienst, unmittelbar vor dem „Zämmelütte“ „*Es chlänt*“. „*Wen's als zum erstemol „klänt*“.“ (K. B. 78. hier vom ersten Geläute.

der *Chlapf* Pl. *Chläpf* Schlag, dass es klappt (klapf, Schlag, Krach, Knall) vgl. chlöpfe. 2) Krach, Änderung. 'S *gitt g'wüs no ainist e Chlapf*, wo de Lütte nitt übel *g'Chöpf wirt abedue*. Breit. E. 118. *Dunnerchlapf*. Br. Vr. 112. *Uff ai Chlapf* Adv. auf einmal. *Aim Chläpf ge* Streiche geben (zu 1). *chläpfe* tr. Vb. Streiche geben.

*chläppere* intr. hab. klappern, auch *chlipere*. 2) Schläge geben, dass es klappt, Kindern auf das Gesäss = *ain chläpfe, dälle, datsche, aim Datsch ge, d'Hose uschlopfe, d'Hose spanne, der Hinder foll hause, der Hinder salbe, ain bürst, wamse, aim Straich ge, Bumpis ge, ain döf fle, dureschmire, ap-pantöpf le*. 3) *Ganz i Härde lauffen-im nooche barfis bis oben an's Dorf u. chläppere wider durabe*. Br. Vr. 3. trodden.

„*Far ufe, far. abe,*  
*Far Rikebach zue,*  
*Wie danze die Wälder,*  
*Wie chläppere die Schue.*“  
*g'Chläppere* Klapper, Spielzeug für Knaben. (s. „Spiel“.)

's *Kläri Klara*.

*g'Chlätte* grosse Klette. Kinder stecken sich und ändern die Blütenkörbchen in die Haare, an die Kleider. 2) bildl. kleinere Schulden, Klitterschulden (Pl.). *Überal Chlätte ha*.

*Chlaus* Nikolaus; „*Santichlaus, i bitt-di, Stürmer au e Ditt, Aber ais wo Bäbeli haisst, Oder lieber gar e kais*“ (Kdl. für den St. Nikolausabend).

*Chlédüfel* s. *Grind*. 's *Chléchalb* Schelte. der *Chleb*. Name einer rothen Kuh mit weissem Flecken auf der Stirne.

*Chléfner* eine Art rother Trauben.  
*chlemme* tr. Vb. kneifen. *Ain (inn)im' Pake chlemme*. Br. Vr. 183; bildl. *Er het-si g'chlemmt* hat gefarzt.

*g'Chlemmi*. *In-der Chlemmi si* in verzweifelter Lage, ökonomisch gedrückt.

*chli* (i. r.) *chlai*, letzteres häufiger. Adj. klein. e *chlain* Ma, e *chlaini* Frau, e *chlai*, *chlis* *Chind*; e *chli*, e *chlai* Adv. ein wenig, eine Weile; Subst. ein Bisschen, etwas e *chli warte*, *Gidült ha*; *gimmir e chli Brot*, i *hätt gärn e chli Brot*. *chlimunzig* winzig klein. — *Hans Joggeli, Hans Joggeli Dubisch e chlini Mus*, *Wenn i mis Buebli fange will, So laufft's-mer waidlid'rus* (Kld.) *Si Sach chlainer mache*. Br. B. 354. seinen Haushalt vereinfachen, den Viehstand verringern u. s. w. *Chlainigkaite* ha ein neugeborenes Kind, *Juged ha*. *Git's bald Chlainigkaite?*

'*Kligge* (i. r.) Spiessgesellschaft. 'S *hokt amme sone Kligge binenander*.

*chlimpere* intr. Vb. hab. lärmern, rasseln. 2) auf einem Instrument schlecht spielen. 's *Chlimpere g'hör zum Hamperch*. Br. Vr. 47. der Lärm. der *Chlimperchaste* schlechtes Klavier, spasz. auch *Schnizdrog*.

der *Chlims*, Blauspecht (Pfeffing.).  
*g'Chlimse* enge Spalte, Klinse z. B. im Fussboden, Fensterladen; Ritze (vgl. *chlemme*). *Chlimsi* Br. Vr. 66. *E sone Nebel dæ dringt jo in alli Klimseli ine*. K. B. 47. *Lueged, wie's duf d'Chlimseli blizt!* Heb. Statth. 260.

*Chlinge*. *Er mues über g'Chlinge springe*, steht vor dem ökonomischen Ruin, *isch am Ferlump*.

*chlingele*, intr. Vb. hab. klingen. s. Br. Vr. 50. *chlingeldür* Adj. ganz dürr, v. gedörrtem Obst, Holz.



**chlipper** s. *chlöppere*.

**chliaple** intr. Vb. hab. flüstern s. *chläse*.

der **Chlobe** Pl. *Chlöbe* starker hölzerner od. eiserner Nagel am Fensterladen, Thürangel. (klobe' Stock als innerer Halt eines Bündels.) 2) grosse Pfeife. *Der Ander hett si Chloben in der Hand.* Br. Vr. 2. Dagegen der *Chlöpe* grob für Hand, was *Dope*.

**chlopfe** tr. Vb. prügeln (*durechlopfe*, *uschlopfe* s. diese. 2) obsc. *Aini chlopfe*.

„*Räge-Rägedropfe*

*'Puebe mues-me klopfe*

*D'Maitli mues-me liebe*

*Und-se nie bidriebe.*“ (Kdl.)

**chlöpf** intr. Vb. hab. knallen, einen Knall von sich geben, klapfen, krachen, donnern. (Br. Vr. 74, 175.) Die Fensterscheibe *chlöpft*; wenn sie bricht; vom Feuer: prasseln, brennend mit Geräusch knacken; schmalzen, „durch Schnellen mit der Zunge oder dem Mittelfinger u. Daumen klatschen“; mit der Peitsche einen Knall verursachen. 2) tr. Vb. *Ain chlöpf* mit der Peitsche treffen. bildl. wegschnappen u. verzehren, v. Obst; ebenso eine Flasche Wein u. dgl. „*Er hett es Mul, me chönt e drüspanige Wage d'rinn chere u. der Fuernie chönt no chlöpf.*“

„*Schnägg, Schnägg, strek dini Herner us, Oder i wirf-di zum Spaledor us Uff e haisse haisse Stai,*

*Dass de klepfesch ass wie nen Ai!*“

(Kinderspruch, zur Schnecke.) der *Chlöpfer*, Art Wurst in B.-St. spassh.: *'Sisch-mer Klepferli* = *'s isch-mer Wurst, Ches gleichgiltig.* Vgl. *Chlapf*.

**klor**, im alten Basel f. klar. *Klorematte* u. a. (nach Hagenbach.). Hebel, Morgestern *chlor*. s. Br. Vr. 194 *höl und chlor*.

**g'Chlösper** (ahd. crospele) Knorpel, *Geder* s. „*Chróospele*“.

der **Chlöti** beschränkter 2) schmutziger, unreinlicher Mensch.

der **Chläfi** geiziger Mensch.

**chlükere**, *chlükerte*, ein Spiel. Zwei od. mehrere Knaben (Mädchen) sammeln sich auf einem freien Platze. Jeder setzt eine kl. runde Kugel (der Glücker, Schusser, Märbel) Schnellkugeln, *Chlukere* (die), *Chluker* (der) auf die Erde; dann zieht man in einiger Entfernung davon nach hinten (rückwärts)

eine Linie u. gegen sie hin *schiesse* d. h. werfen alle mit grossen runden Kugeln *Bötsch, Bummi*. Wessen *Bötsch* ihr am nächsten liegt, der hat das Recht, zuerst zu werfen. Im Verhältniss zur Entfernung des *Bötschs* von der Linie folgen die Spielenden der Reihe nach. Wer einen *Chluker* trifft, gewinnt ihn; trifft ein *Bötsch* den eines Gewinners, so fällt seinem Eigenthümer die damit gewonnene *Chlukere* zu u. noch eine zweite beliebige ab dem *Ris*. Wessen *Bötsch* getroffen worden, der ist *dod*, d. h. er ist vom Spiel bis zu dessen Wiederbeginn ausgeschlossen; was der Fall ist, wenn alle *Chluker* gewonnen sind. (Liestal.)

„*Kluker hett-er schweri Masse,*

*Blau u. grien u. rot u. wiss*

*Ka-si mit der Hand kum fasse,*

*Glaubt, er seig im Baradis.* Rh. 122.

**g'Chlüne** s. Unkraut im Kornfeld. (Seltinabg.)

**g'Chlüngele**, *Chmungele*, das Klüngel, Knäul v. Garn, Baumwolle (das kniuel, die chliwa).

der **Chlupfel** hölzerner Hammer (v. *chlopfe*).

**chläse** (ü r.) intr. Vb. hab. flüstern. *'S litt e ganze Drurg'sang in sim Kläse.* Rh. 28. hier: säuseln, v. Winde. *In d' Ore chläse.* Br. Vr. 1. ob. Bas.: *chrüsele, chrüsele, flüme.*

**chlüttere** intr. Vb. hab. farzen; dünne Exkremente auswerfen (hd. klittern = unsauber, nachlässig aufschreiben, vorläufig aufschreiben: Schulden zum vorläufigen Eintragen, als bald tilgbar.). der *Chlütteri*, *Chlüttri* (s. *Chlöti*) schmutziger, unfätiger Mensch (Schelte.). *go Chlütterte zale Klitterschulden zahlen.*

der **Chnab** Jüngling, jeder Unverheirathete. B.-St. Her. *Alte Chnab*, Junggeselle. Knab in B.-St. u. hd. heisst im Baseltbiet *Bueb*. „Item der schultheiss soll auch hynnanthrin jerlichs uf die zyte vor vasenacht, als man gewonlichen zuo der heiligen e griffet, be- sehen, welche Knaben und töchtern zuo dem alter sint, daz si billichen wibe u. man nemen sollen, das er den (denselben) wibe u. man gebe, iegklichen sinen Genossen.“ *Stadtrecht* v. Liestal (1411). – Am Vorabend einer Hochzeit schiessen die „*Knaben*“ auf dem Dorfe dem Bräutigam zu Ehren, oft auch noch am Hochzeitstage selbst; dafür werden sie gehörig reguliert.

\*

„S isch alliwil so gange,  
 'S wirt no eso go,  
 D' Maitli hai g'Chnabe  
 Zum Fünster ig'lo.“ (Gassenhauer.)

„(Luiseli)“ haiss-i,  
 Schön bin-i, das waiss-i,  
 Roti Schüeli dräg-i,  
 Hundert Daler fermag-i,  
 Hundert Daler isch noni gmue,  
 None schöne Chnab derzue.“ (Volksld.)

1. „Alli Samstag u. Sundig z'Nacht:  
 hairassa!  
 Gänge die Chnabe wol über g'Gass:  
 rälledi rälledi ra!
2. Legge die wisse Chäppeli uf: h . . .  
 Maine, die Maiteli düene(ne) uf: r . . .
3. Wenn's-ene aber nitt ufdue wai: h.  
 Gänge-si drurig wider hai: r.
4. Gänge-si drurig über g'Gass: h.  
 Hett-se fasch gar z'grine g'macht: r.“  
 Volksld.

**chnarfle** mit den Zähnen knirschend nagen.  
 In den Aichle chnarfled d'Sau. Hebel, Rech.  
 Rth. Gyser 49.

**chnauschle, chnauschle** tr. Vb. auch abs. Obst mit Geräusch essen. 's Öpfelchnauschi: g'schnüzledi Öpfel in der Pfanne ferdämpft, d. h. in Butter weich gekocht (Seltinsbg.). der Chnauschi, wer gerne Obst isst.

**chnätsche** tr. Vb. zerdücken, zermalmen, dass es schallt, z. B. Obst beim moste; fletschend kauen. 2) bez. es auch das Geräusch, das beim Gehen in durchnässten Schuhen od. nassem Koth entsteht (s. chätsche).

**chnätte** intr. Vb. hab. kneten.

der Chnebel. Uffe Chnebel ge auf Borg.  
 Ist auf das alte Kerbholz zurückzuführen.  
 s. Bürgerchnebel.

**kneipe**, tr. Vb. u. abs. viel trinken. Dä cha kneipe! hd. die Schenke, Kneipe besuchen.

**chnelle**, tr. Vb. mit Geräusch, knallend zerbrechen, knacken. aberander chnelle z. B. einen Stock; intr. mit Geräusch knallend brechen. Das hett g'chnelt!

**chneue, chnüle, chneule**, intr. Vb. m. sein, knien, s. Chnü. B.-St. gneie. Kai Korbueb me, wo's Rauchfass schwingt, kai Folk, wo forem gneit. Rh. 131.

**chniempe**, intr. Vb. m. sein, im Gehen plump abtreten. 2) tr. Vb. einen plump treten. Er hep-

mi g'chniemped trat mir auf die Füße; der Chniempi, Mensch mit unordentlichem Gang, ungeschlachter Mensch s. ferchniempe, vgl. draibe.

der Chnöblech, Knoblauch; wilde Chnöblech, gekielter Lauch.

**Chnoche**, meist im Pl., Glieder, Gliedmaszen; hd. Knochen = Bainer, s. Bai.

der **Chnode** (knode) Knöchel (Knoten); 's Chnödlü die knotigen Fingergelenke der geballten Hand. „Und mittem Knedli glopft an d'Kachle zwor der G'schirma. U.d.H. 91. hd. Knoten = „Chnopf“, „Chnüppel“.

der **Chnölpfinger**, breiter, vorn stumpfer Finger.

der **Chnopf**, Pl. Chnöpf 1) Knoten (s. Chnode); der Chnöpfistake, Stock, oben mit einem Knoten, Br. Vr. 29. 2) Knospe (am Obstbaum, Rosenstock u. a.; der Chnopf ufdue sich entwickeln, v. Kindern; bildl. verständig werden, 3) Chnopf, Chnopfli (der), Hosechnopf, -li Knirps, Binggis. 's Chnöpfli, meist im Pl. Knödel; Daig mues-me ha, wemme Chnöpfli mache will.

„Anneli am Bach Macht Chnepfli fir z' Nacht;  
 G'Chnepfli mien schmutzig si  
 'S Anneli mues lustig si.“ Kdl.

der Chnöpfischwoob, -fersorger wer gerne Chnöpfli isst. — „So lang ass 's Pflutte und Chnöpfli gitt, Ferreke die Chaibeschwoobe nitt.“ (Spottvers.) — Chnöpfli's Streiche, Aim Chnöpfli's ge. 's Chnöpfli'schiess, der Chnöpfli'schiessed, Spitzname für das Missionsfest in Basel. s. abchnöpfle. 's Chnöpfgras gemeines Knäulgras. chnöpfig, Adj. knotig, v. Seide Faden.

**chnopple**, tr. Vb., nothdürftig flicken, nachlässig, schnell zusammennähen.

**chnorze**, intr. Vb. hab., mit etwas nicht fertig werden, sich vergebens anstrengen, mit Mühe arbeiten, 2) am Alten hangen; auch am Gelde hangen. Der Chnorzi, Chnörzibek (Binnungen) langsamer, 3) stockkonservativer, geiziger Mensch (Schelte). chnorzig, Adj. knorrig, 4) konservativ-geizig. — Es isch e Hummele, si borzt und drukt und knorzt: si wot's erzwänge halt. W. 35. der Knorz, B.-St., missrathener Wecken, Missgestalt. Der Bek mit-de Weggene isch's; er schenkt-im e Knorz fir-in Kaffi zum Kafe. K. B. 68

der **Chnöttschzüber**, s. *chnütsche*.

**g'Chnöttede**, *Drukede*, Knäul, dicht gedrängte Masse. Breit. Bild. 168. Der Wichtigmacher gewann dem Christeli mit List den Vorrang ab und setzte sich an dessen Platz (in dem Omnibus) und der Christeli musste zum bösen Spiel gute Miene machen und sehen, wie er auch noch seinen Leib in die „*Chnottede*“ im Wagen hineinzwängen konnte.

's **Chnü** (ü r.), B.-St. *Gnei*, Br. Vr. 158 *Chneu*, Knie. der *Chnübläz* Art Kuchen in Butter gebraten, aus gewöhnlichem Teig. *Haig-mer Sorg zue dim Klaidli und rutschmer nitt z'fil uff-de Gneie* (Hagenb.). *chnüle*, intr. Vb. sein, beim Gehen in die Knie sinken; ob. Bas. auch = *chneue*, knien: *Er macht Auge, me chönt-im uff ais chnüle u. 's ander ap sage. z'chnüü nlige, z'chnülige*, Adv. auf den Knien, kniend.

**chnüble** (ü r.), *chläble*, tr. Vb. klauben, an etwas herumzerren, z. B. mit den Nägeln an der Nase, in den Zähnen stochern. '*Schnübled der Hans mit grosze Fingere ungeschickt 's finer Müns fom Disch*. Br. E. 40. hier ungeschickt nehmen, fassen. *D'rus chnüble*. Br. Vr. 181 (s. *ap*-, *use*-, *ummechnüble*); der *Chnübler*, *Chnübli*, wer gerne und oft klaubt, z. B. an heilenden Wunden, am Brot u. dgl.

**chnüderig**, Adj. knorrig.

**chnüpf** tr. Vb. einknöpfen (ein Kleid).

's *Chnüpf*erli kleines Halstuch.

**chnüple**, tr. Vb. vielfach knüpfen, verknoten, einen schwer zu lösenden Knoten schlingen. dav. der *Chnüppel*, stärker als *Chnopf*, schwer zu lösender Knoten; *chnüplig* Adj. fest geknotet, *e chnüplig Sail*; *chnüpligi Wulle*, die Knoten hat.

der **Chnuppe** (u r.) entzündbare Geschwulst mit Eiterbildung, 's *Chnüpli*; *chnuppe*, tr. Vb. *Ain chnuppe*, prügeln (Seltinsb.). *Aim Chnuppis ge*, eine Tracht Prügel (Wenslg.), *Dä hett alli wil Chnuppis usdailt und äbe lesterlig g'fluecht*. 2) = *chnorze*, pfuschen (Binning). *So hett dä do g'chnüpt?*

**chnüppere** (u unr.) tr. Vb. an etwas herumzerren = *noppere*, *gnippere*, s. diese, ungeschickt angreifen (hd. *knuppenn*, *knuspern*, an Hartem mit Geräusch nagen).

**g'Chnüre** (Pl.) angeschwollene Halsdrüsen. ob. Bas.

der **Chnus** (u r.) harte, stark hervortretende Geschwulst als Folge äusserer Gewalt (mehr als *Bule*) ob. Bas.

**chnütsche**, *chnütsche*, *chnötsche*, *chnötsche* (vgl. ahd. *knusjan* u. *knistjan*, zerdrücken), in Wasser eingelegte Wäsche (Zeug) walken und schlagen; (hd. *knütschen* = anfühlend zusammendrücken); s. *usechnötsche*. Der *Chnöttsch*-, *Chnöötsch*-, *Chnüttschzüber* Waschbottich; der *Stüeri-chnütschi* grober Bauer, Tölpel.

**chnutle**, *chutle* (u r.) tr. Vb. einen Säugling, ein Kind drücken, herzen, schütteln, 2) prügeln, dav. der *Chnutti* Prügel, Knüttel, die Knutte.

**cho**, *ko* (intr. Vb. sein) kommen, Prä*s i chumm*, *chuntsch*, *kunsch*; *chunt*; *chöme*, *chemme*, *kemme*; *chömed* B.-St. *kemme*; Konj. *chömm*, *chemm*, *kemm*; Impf. *chem*, *chiem*, *käm* (B.-St.); Imp. *chumm*, *kumm*, *chömed*, *kemed*. Part. '*cho*, '*ko*. '*S chunt-im*, *wie imme olte Wib 's Danze*. — *Us dämm chunt ekä Sau*, wird man nicht klug. 2) nachkommen, beim Trinken, zutrinken: *I chumm-der Ais*. 3) begegnen: *aim eso cho*; *aim wüest cho*; *chum-mer nümme so!* *Dä bruucht-mer nitt eso z'cho!* 4) keimen und hervorspriessen: '*s Mues chunt*. *Chöme-si nitt* (d. Tauben), *so chöme-si*; *chöme-si*, *so chöme-si nitt*: frisch gesäete Erbsen (Mues). — *hinder ain cho* sich an ihn machen. *Zuen-im sälber cho* zu Sinnen kommen. '*S chunt-mer* in den Sinn. *Ussim Hüsli cho* den Verstand verlieren. — *Drä cho* an die Reihe kommen. *Uff d'Wält cho* zur Welt kommen. *Hinderenander cho* in Streit gerathen. *Z'Schlag cho* zurecht kommen, womit fertig werden. '*S chunt so schwarz*, Heb. Statth. v. Sch., der Himmel verfinstert sich. *Ne* (nehmen) *was chunt*, was sich gerade bietet. *Er mag g'cho* hat sein Auskommen, 2) langt zur rechten Zeit an. *Aim wol cho* zu Gute kommen. *Dä Rok chunt-mer guet* steht mir gut. *Aim in Wäg cho* hinderlich sein. *Aim in Sinn cho* einfallen; *mitt aim cho* Jemand begleiten. Nach *cho* und andern Hilfsverben wird es vor einem Infinitiv wiederholt. *Er chunt cho luege*. *I will-ech's cho zaige*. *Er isch*

**chó-chó** z'enne (vgl. go). Die Komposita: *ap-cho*, *us-cho*, *d'rus-cho*, *dernäbe* —, *näben-äpp* —, *for*, *für* —, *über* —, *d'rüber* —, *derhinder* —, *üse*, *z'rugg* —, *derhär* —, *á* —, *derfó* —, *druf* —, *furt* —, *drá* —, *ergége* —, *dra* —, *ümme* —, *uf* —, *drüme* —, *änder* —, *no* —, *erg'-chó* siehe das betreffende Stichwort. — **chumlig**, Adj. bequem, „kommlich“. „An ein komlich Ort.“ Brodb. Gesch. v. Liest. 132. *Macher's kumlig*, *Schwigersun*, *due brezis*, *ass wenn-de dehain* wärsch. D. 13. Und *denk*, *wie het's das uff ein Nast so kumlig doch und guet*. W. 47. Und *sowitt fertig wär's jez scho*, *doch 's fele d'Kumligkait* no. *E Bethi wome laitsche ka und waichi Kissi nebena*. U. d. H. 26. (Bequemlichkeiten.)

**g'Köbele**, ('s Kobeli?) v. Kobel, eine Art Haube, die Kaupe, Federbüschel auf dem Kopf des Vogels, bildl. *Er heg Kobele g'stellt!* gerieth in Zorn. (Binning.)

„Sälte me (mehr) draht Aini Zupfe

Brächtigt g'wunde umme Chopf;

Näi, es draht fast alles Köbel

Just ass wie der Widehopf.“ (Hagrösch.)

**Chóbi**, **Kóbi**, **Köbi** (s. Böppi) Jakob.

**choble** = **choldere**, s. dieses, der **Kobli**, **Chobel**, **Kobler**, wer leicht verstimmt ist.

**g'Chóchede**, Koch-Portion für eine Familie; **chócherle**, intr. Vb. hab. protzeln, schwach aufwallend, langsam kochen, braten, 2) v. Kindern (abs.) kochen (als Spiel).

**chódere**, intr. Vb. hab. unanständig, mit Geräusch spucken. Der **Choder**, Speichel, **chóderig**, Adj. mit Speichel besudelt. Der **Chóderi** wer **chodered**.

Der **Kog**, **Chog**, Schelte, für einen verhassten Menschen, eine verhasste Sache. *Da'sch e Chogemässer!* *Er isch aber alliwiil e ferdräite Kog g'si*. Ksp. v. B. 11.

der **Chöl**, Kopfkohl, Wirsing. **chöle** (tr. Vb.) ob. Bas. im Garten Gemüse holen; an Hecken und Wegen Gras einsammeln; wacker essen. *'S mues Ais ing Garten abe g'schwing go chöle*, Kappes und Kraut zu holen, für die Schweine, selten für die Menschen, indem **chöle** den Begriff des Unordentlichen einschliesst. *I will g'schwind i Pflanzbláz use gó-gó öppis chöle für d'Sü.* — *Die hai das Zug nid übel zäme g'chöled*, wacker gegessen, auf dem Tische aufgeräumt.

**chóldere**, **koldere**, **choble**, intr. Vb. hab. poltern, keifen, grob sein, lang unzufrieden sein, schmolten, s. Br. Vr. 110. syn. *musche*, *blöö ste*. der **Cholderi**, **Kalderi**, **Chólderichopf**, **Chólderibok**, **Chólderichübel**, **Chólderichäzer**, **Chobel**, **Kobler**, grober, leicht aufbrausender, gerne schollender Mensch, Grobian, Polterer; störrisches Pferd, das den Koller hat, die Wuth. **cholderig**, Adj. unzufrieden, mürrisch, schollend.

**g'Chole**. „Am St. Laurentztag (10. August) soll man zu jeder beliebigen Stunde Kohlen im Boden finden, weil Laurentz auf einem eisernen Rost verbrannt worden (Birs-  
eck). **chólbrändschwärz**, Adj. rabenschwarz. *Auge wie Chole*, Hebel. Der **Choli**, Rappe, schwarzes Pferd, Rind (von Rabe). Der **Kóli-berger**, wer Dohlen, Abtritte u. dgl. räumt, B.-St.; früher auch Todtengräber. Im XV. Jahrh. u. ff. wohnten diese Leute, wie der Scharfrichter, auf dem **Kohlenberge**, daher der Name. Ochs V. 70. Das **Kohlinberger-Gericht** umfasste die Bettler, Blinden, Lahmen, **Güler** (mit Eiterbeulen Behafteten), **Stirnstöszzer** (mit dem fallenden Weh Behafteten), den Scharfrichter, die Schinder, Todtengräber, doch nur in Sachen von Fried und Frevel.“ Ochs V, 71. **g'Chólrabe**, **Kollrabe**, **Chollrabe**, **Kohlrübe**; **g'Chólröse**, **Chollerose**, gemeine Pfingstrose.

's **Kolég**, Vorlesung. der **Kolég**, Amtsgenosse; im alten Basel **Koláium**, für Kollegium (Hagenbach).

's **Kolóff**, Kolofonium, „**Gigeharz**“.

**kolosal**, Adj. ungeheuer. *E kolosale Brand*; **kolosif** **kolosál** (Steigerung, selten (Liest.).

**g'Chólpe** (Pl.), Mohnsamenkapsel, auch „**Mágsome-chächeli**“ (Binning.).

'**kolte** (*g'cholte*), ob. Bas. = *b'halte*, aufbewahren, z. B. Speisen, *uff d'Sitte due*.

der **Chólttsch**, kölnischer Zeug, Zeug mit blauen Streifen, blauer Baumwollen- oder Leinenstoff. **chólttschbláu**, bleifarbig blau. bei Hebel **chólsch**, Statth. 212.

der **Chómed**, **Chummed**, **Chummert**, das Kummt. 1476 **Chomantmacher**, Ochs V, 137. 's **Chummertschütt**, die Hälfte des Holzgestells am Kummt.

der **Kómmpost**, **Kümmpost**, **Kummbost**,

Dünger. (Hd. Kumpst: Eingemachtes (s. *Gumpstöpfel* u. *Kumpotte*, alles von compositum).

**komplétt**, Adj. vollständig. *E komplétt Nar = En usg'machte Nar.*

**chöüne**, *chenne*, *kenne*, können. *cha*, *ka*; *channsch*, *chantsch*, *chausch*, *chaasch*. (Heb. Wiese 22.) [*kaasch*; *chöüne*, *chenne*, *kenne*. Konj. *chönn*, *chenn*, *kenn*, Impf. *chönt* u. s. w. Part. *chöinne*, *chenne*, *kenne*. *Er hett es Mul*, *me chönt e halbe Dag Schlurpe hindere bängle*. ('s) *cha st* vielleicht: *Jez waiss-i die Zal nitt. Waiss-si ka-si Ais fo Eich?* (Hagenb.) — *Nái*, *die Fraid kennen-er-ech denke!* B-St. Dr. 8. Baseld. *chönned-er-ech*. *Es guet mitt aim chöinne* auf gutem Fusze stehen mit einem. *Es Aim chöinne* nach dessen Geschmack sein, ihm gefallen. *Das hett-em's chöinne*, *das chönt-im's!* — *Me chá jo!* Warum denn nicht? *De chausch-mer blose!* Abfertigung.

der **Chopf**, Pl. *Chöpf*, 'S *hett wäger scho uff si Chopf g'schneit*, Br. Vr. 68, hat schon graue Haare. 2) begründende Einleitung bei einem Circular, das zu Unterschriften einladet, Einladung. Bildl. *Aim der Chöpf wäsche* ihm bittere Vorwürfe machen. *Me möcht schier gar uff Chopf sto!* (auf den K.) Ausdr. des Erstaupens, des Entsetzens. *Was hett ächt d' Wise im Chöpfli?* im Sinn, Heb. Wiese 78. *E böse Chöpf* der Schorf, Kopfausschlag. *Er het-der Chopf g'setzt* ist halsstarrig. — *Über Chopf und Hals z'due ha*, vollauf zu thun haben, s. „*Hutt*“. — *z'Chöpfede* zu Haupten (im Bett). *g'Chöpfap-hau*, *g'Chöpfap-haini*, H. u. E. 51, frühere Bez. f. Richtstätte; *chöpfusbürzle* den Purzelbaum schlagen, auch „*überzibürzle*.“ (Seltinsbg.)

**kopiere**, tr. Vb. reinschreiben; *g'Kopi* Reinschrift (v. franz. copie).

's **Chor**, meist **Kor**, verächtlich, Gesindel. *Und for-em her und uff sim Dritt gend an no sini Buebe mitt, e aufer Kor.* U.d.H. 72. *Lumpkor = Lumpbehak.*

**chörchle**, intr. Vb. hab. röcheln.

**köre**, s. *g'höre*.

's **Chorn**, Spelz, Dinkel, auch *Fäse* 2) das Absehen auf dem Gewehrlauf. *Ain uf's Chorn ne ihm zusetzen*, *d'Mainäg säge*.

*g'Chornschmale*, dauernder Lölch.

der **Chorp**, Pl. *Chörp*. *Aim e Chorp ge*, *e Chörpli flächte* eine abschlägige Antwort, ihn abweisen (einen Freier).

**chörple**, intr. Vb. hab., sich erbrechen, *choze*, *gärpe*, *würfle*, *im Ueli rüeffe*, *de Hüenere streue*, *si überge*.

's *Chörplichrutt*, Kerbelkraut, scandix cerefolium (angelehnt an Chorp).

der **Körpus**, Körper, *Dä hett e Körpus = Dä'sch e Gwaltskärl!*

**korpulänt** Adj. von kräftigem Wuchse, beleibt. K. B. 147.

**chösle**, intr. Vb. hab., unordentlich und alles beschmutzend in einem Geschirr herumfahren, sich beschmutzen. 'S *isch e Dräknudi* (*Dräkwudi*), *wie das nitt i dene Häfe u. Pfanne umme chosled!* (ob. Bas.)

der **Choste** (Pl. *Chöste*), die Kosten (nur Pl.). *der Choste isch nitt so gross*; *chöstlig*, Adj. auch *chöstlig*, kostspielig.

„**Chöstez**“ im alten Liestal ein Thurm. „Im Eck des Hofes (westliche Hälfte des jetzigen Regierungsgebäudes) stand der halbrunde Thurm, genannt der „Chöstez“, der als Gefängnis diente; mitten im Hofe ein grosser laufender Brunnen, jetzt noch *Chöstezbrunne*. E. u. H. Not. 40.

's **Köstüm**, franz. costume, Tracht.

**chöüffig**, Adj., was gerne gekauft wird. *E chöüffig Hus.*

**künftig**, *kümpftig*, *kimftig*, Adv. künftig, in Zukunft.

**kouscher**, Adj. kosher; frisch, echt, gut. 'S *isch nigg kouscher ummin-umme*, nicht rathsam, unsicher.

**g'Choust**, *Chunst*, Ofensitz, vom Kochherd erwärmt; 's *Chunströndli*, Kachelwand, ebenfalls von diesem erwärmt. „*Er chönt ufrächt under g'Choust undere springs*.“ (so klein ist er).

der **Chöüstler**, Künstler, Br. Vr. 134; *chöüstlig* Adj., Breitenst. *Der chöüstlig G'sang*. H. E. **choze**, intr. Vb. hab., sich erbrechen. *g'Chözede* was durch *choze* ausgeworfen wird; dann überhaupt Geschmirr, *Gmües*; *chozerig*, Adj. auch *közerig* (ob. Bas.) übel zum Erbrechen, nur präd. gebr. 'S *isch-mer chozerig*.

der **Chräbel**, Ritze in der Haut, leichte Wunde. *g'Chräbelchaz*, Mädchen, das gerne

mit den Nägeln kratzt. 2) ist Chräbel: Ransch, wie *Fäger, Steuber, Dusel, Sdrass, Dips, Dampf, e Ladig, es Fueder, e Chäzer, Fane, Suff, Brand, G'spane, e G'hörige, en Eberächte, e Gotsströö flüge, e Wätschaib*. 3) *Brenz. En olti Frau, en olte Ma Darf schone Glesli Chräbel ha* (Hagröschchen).

*chräble*, tr. Vb. kratzen.

der *Chrach*. 'S *mues e Chrach lö*, muss etwas Entscheidendes gehen.

*chrache*, 1) tr. Vb. knacken (Nüsse). *Er hett nütt z'bisse und z'chrache*, besitzt gar nichts, leidet Mangel. 2) intr. Vb. hab. bersten, springen. 'i *Schibe hai g'chracht*, sind zersprungen. *blädiere, ass-es chrach* trefflich reden. Br. Vr. 102. *chrächerle* (hab.) ein wenig krachen.

der *Chrache*, düstere Waldschlucht, Tobel; Abgrund, s. Br. Vr. 17. 106.

's *Chraftmümpfeli*, ein kräftiger Bissen, kräftige Speise. *Chraftstükl*, Arbeit, die viel Kraft erfordert; *Chraftüebig* beim Turnen.

der *Chrage*, Hals. 'S *Dunder und's Wätter far-ich in Chrage denn au! dir dunder-schiessige Chäzer!* Hebel, Epist. an Pf. Gün-tert, 75.

*g'Chräi*, Pl. *Chräje* Krähe. *chräje* krähen; weinen, von Kindern.— *Wenn d'Huener chräje, se git's Räge*. W. R.

der *Chräjfel*, s. *Chröjfel*.

*g'Chralle* (Pl.), Nägel an den Fingern. 2) Koralie. *E schöni Chettene Chralle*. Br. Vr. 6. 's *Chrälleli*. 3) Luftblasen auf Wein, Branntwein. *chralle* Blasen werfen. *Das chralled der rächt Wäg*.

*chrämsle, chrämsle, krämsle* (v. kressen) intr. Vb. sein, klettern, steigen, s. Br. Vr. 14, H. u. E. 63 *Jo do got's an e Kräsmes und anne Ferbä'rglis-und Jäglismache* (Hagenb.), zärtl.: *Krämsle kan-er e Bizli am sun-nige Rainli, 's isch drogge*. W. 12. *Muesch denn uff alle Stüelen ummechrämsle! Do hilft e kai Weres nitt, es krämsed uff' si Rugge*. U. d. H. 79.

*Chränzli, Kränzli*, B.-St., kleinere geschlossene Gesellschaft, zum Vergnügen und zur Belehrung; „altdeutsches Kränzchen“ v. Studenten.

der *Chratte*, (mhd. gratte) tiefer enger Korb mit einer Handhabe, *Hiene; Chirsi-chratte, Armchratte* (grösser, weiter als die-

ser; der *z'Obechratte*. Bildl. *Er litt im Chratte* im Bett, vgl. *Guschi*. 'S *klainst aber litt im Kratte nebedra*, hier wohl „ein langer Korb“, wie man solche für kleine Kinder auf dem Lande häufig gebraucht (*Zaine*). U. d. H. 92. *Wie fill Chinder hait-er? Zäni und e Chrälli foll*, Abfertigung: Es geht dich nichts an.

*chraüsimausi*, Adv. kreuz und quer, wirr durcheinander. Br. Vr. 49.

's *Kremänzel, Kramänzel* Verzierungs, Schnörkel. *Und e Kremänzel dra fo isige Stäbe isch g'wunde*. E. 38. *g'Kremänzlede, Chramänzlede, Kremänzlerie* K. B. cap. VI; *kramänzle* tr. Vb. verzieren, verschnörkeln. Hebel (Häfnat Jungfr. 30, schnörgelhafter gehäufte Zierrat.

der *Chrämer*, Flachseide, *Chledüfel, Grind* im Klee. *chrämere*, intr. Vb. hab. kramen, e. Krämerladen (Spezereihandlung) betreiben.

der *Chressech*, die Kresse.

*g'Chréeze, Krääze*, geflochtener Tragkorb, Krätze (kretze). *Grosze, läng-mer no mi Deki in der Krääze do und sprait-si iber's Maitli hi, 'S isch alliwil e Zimpfers g'si*. U. d. H. 73. 2) Pl. Hosenträger, so Hebel, Wiese 266. *Mit-der sammede Chréeze*. 3) bildl. langsame Person (Schelte), Dorfname der Prattler. *g'Chréeze* auf dem Rücken getragene Last von grossem Umfang. *chréezele*, tr. Vb. wie eine Krätze auf dem Rücken tragen. *Er wände Ruggen und Bunch, Brustdwech-ung g'Chreeze d'ra*, bietet alles auf.

der *Chribel*, s. *Chröjfel*.

*g'Chrieche, 's Chriecli, Chriili*, gemeine Krieche, Pflaumenschlehe, auch *Zipperli* (Krieche, Vogelkirsche).

der *Chrieg*, Zank, Streit: *Si hai alliwil Chrieg mittenander*.

„*Kriegsordnung* v. J. 1531“, Ordnung, wie man sich inn Vientz-, Fürs- oder Wassersnöthen — davor uns Got behüte! — so es zu Sturm kumpt, halten solle, ernüwert und gebessert uff Donstag den 19. Oktober 1531.“ (Buxt-Falk XVI. Jahrr. II. 3.)

„Zum vorderisten soll mencklich warnemen und wissen, wann man mit denn Rhatz-glockenn stürmet, das bedüt, dass die Vient im Feld und umb die statt syent; so man aber inn Kilchspilen mit anderen Gloggen

stürmet und *klunggett*, das bedütet Fürs-  
hot; wo man aber mit der *Bopsigloggen*  
im Münster stürmet, das bedent Wasseranot.  
Wenn nun Solichs gescheche, dann sollen alle  
Hauptlüt, ouch Schützen zu denn Thoren und  
uff die Thürm, dahin ir jeder verordnet ist,  
mit Harnast und Cleidung zu dem süferlich-  
sten und besten uszgerüstet zu louffen. Es  
sollen ouch zu der Panner ann dem Korn-  
marckt louffen alle die, so uff die hohen Stu-  
ben gehörent, Edel und Bürgern, desgleichen  
die Hinderessenen, darzu diese 4 Zünfft mit  
iren Vorfenlinien: Koufflüt, Schnider und  
Kürssner, Zimmerlüt und Murer, Scherer,  
Moler und Sattler, sampt allen denen, so nitt  
Zünfft hand — jeder mit sin selbs Lib und  
mit irenn Knechten — was über 14 Jor alt  
und in diser „Rechten Statt“ gesessen ist,  
gewapnet mit Wer und Harnast u. s. f.

Die übrigen Zünfft sollen hinfüro mit irem  
Vorfenlinien, alten Rhatzherren und Meistern  
und iren Zunftbrüdern in der Rechten Statt  
gesessen, zu der Stat „Rücnkmuren“, jeder  
mit sin selbes Lib und mit ihren Knechten  
gewapnet, zu dem süferlichsten usbereitet, one  
Verziechen gehorsamklich zu louffen u. tapffer-  
lich Thor und Muren behütten und versorgenn.

Ist es dann Vientznót, soll jedermann an  
dem Ort, dohin er geordnet, gehorsamklich  
erscheinen, sich trostlich und mannlich helfen.  
Und ob es Sach wär, das jemants zu dem,  
das im bevolhen, ungehorsam erfunden, also  
das er nit ann der Statt Rinckmuren oder  
Paner oder uff die Thürm, Thor, zum Für  
oder Wasser nit keme und gsund in der Statt  
were, der sol one Gnade 30 sz. zu Besserung  
geben.

Und ob sich dheinest zutragen, das die  
Viennt vor den Thoren werent und zu Mut-  
willen begerten oder das Väch für-schlugent  
hinweg zu tribende, so sol dennoch niemant  
by Lib und by gutt underston usszelouffen  
one Urloub und Empfelchnus der Hüpfteren.  
u. s. w. *chriege* intr. Vb. hab. zanken, streiten.  
2) Kriegsgeschichten, -Abenteuer erzählen.  
„No'mNachtässe si albe im Winter fill Manne  
in d' Wacht und hai do g'röukt um' p'rich-  
ted, fom Chrieg ferzelt oder g'chried, wie-  
si g'sait hai (ob. Bas.) 's *Chriegschütt*, Wage  
am Pflug, an der Egge. Das gewöhnliche

Wagezeit liegt auf der Deichsel auf, das  
*Chriegschütt* wird vor derselben befestigt. —  
*Chriegerlis* mache Krieger spielen.

*kriege*, tr. Vb. bekommen, erhalten (krie-  
gen) ir B.-St. neben *bikó*, in Baselland selten,  
dafür *übercho*. „Mitt dene zwe Dukate  
kenn's au e nei Klaid kriege, 's haig só nitt  
zuem dlege, und so furt.“ Dr. 4.

's *Chriesi*, ob. Bas., bei Hebel, Statth. 147,  
sonst *Chirsi*, s. dieses; bei Hebel ist *Chriesi*  
die kleine Waldkirsche, *Chirsi* die grosse ver-  
edelte (s. sein Wörterbüchlein). *Suri Chriesi*  
Sauerkirschen, *Surchirsi* oder *Wiechsel*  
(schwarze S.). *Chriesbaum* ob. Bas. Waldkirsch-  
baum u. *Wild-Chriesi*, *Wald- oder Wildi*  
*Chirsi*, *Zuckerchirseli* deren Früchte. „Z'Mi-  
dag hepme Habermues oder Chriesipfüßer  
(Brei von gedörrten, oder im Sommer von fr-  
schen Kirschen) g'ha. 'Pure hai in der Chäm-  
mere obe immen-Egge-inn e ganze Huuffe  
düri Chriesi g'ha. Derno hep-me mittime  
Charst e Mumpfel apg'hakt, wemme hett wölle  
choche,“ (ob. Bas.)

*chrippis-chrappis*, Adv. wirr durchein-  
ander.

der *Krippis*, Fehler beim Stricken, s. „*Her-  
im-Sässel*“. B.-St.

*Chrips*, häufiger *Grips*: *Ain bim Grips*  
*ne = Ain bim Chabis ne*, bei der Gurgel  
packen (eig. Kehle).

's *Chris* (i unr.), die Tannadeln. *Wemme*  
*d' Wälle nass mues haidue, so g'heit 's Chris*  
*all's d'rapp*. (ob. Bas.)

der *Christe*, der *Christi*, Christian; 's *Chri-  
sti*, *Christinli* Christina. — *Christmoned* De-  
zember, früher der 10., jetzt der 12. Monat  
des Jahres.

der *Chriz*, kl. Ritze (z. B. auf der Schiefer-  
tafel, in der Haut). *chrise* tr. u. refl. Vb. ritzen,  
auch kritzeln. *g'Chrizlede* unleserliche Schrift,  
schlecht Geschriebenes, 2) intr. auch = *chräse*,  
*chräble* kratzen, v. Wein.

der *Chrom*, und 's *Chröömli* Geschenk  
(meist aus der Stadt, vom Jahrmarkt), ein  
„Jahrmarkt“. *Wär am Morge drümol hin-  
derenander mues niesse, chunt ann dämm*  
*Dag no e Chrom über. chröme* tr. Vb. ein-  
kaufen. *Sind ir's? Näs lueg-men-au! So*  
*kromed eppis doch und kemmed her*. U.d.H.  
94. s.Br.Vr. 41. — „*D'Mäss littet i Wer-*

*mer nitt krompt, demm schlon-i d'Schiben i"*  
(beim Einläuten der Basl. Messe), 2) zum  
Geschenk (v. Jahrmarkt) heimbringen.

*„Sälemeli, Jóggebeli,*

*Gang-mer nitt im 'Pone;*

*Wenn der Fetter Michel chunt*

*Wirt-er-der e Stükli chrome.“* (Kld.)

**g'Chronégg**, Chronik.

der **Chropf**, Pl. *Chröpf* kropfartiger Aus-  
wuchs am Brot; *Chröpfli*, gilt als das Beste,  
von Kindern bevorzugt.

**chrose**, intr. Vb. hab. unpers. krachen, knar-  
peln, knarren, vom Schall eines harten Kör-  
pers, der unter den Zähnen (z. B. ein Kno-  
chen, Brot), unter dem Wagenrad u. a. (Stein)  
zermalmt wird; auch der stürzende Baum  
*chros-t*. Vgl. *chróospele*, u. *räze*.

's **Krös**, Kres, die Krause. *E Jippe, mit  
samt ire Fält, ain satt amm anderen a,  
schier wie ne Kres fomme Landfogt.* K. B. 4.

**chróospele**, intr. Vb. hab. unpers. was *chrose*,  
etwas schwächer. 's *Chróospeli* kl. geröstete  
Brosamen, die man auf *Öpfelmues*, Nudeln  
u. dgl. streut; *chróospelig* Adj. hart gebacken  
und beim Essen krachend, z. B. von frischer  
Brotrinde (*Ramft*); *g'Chróospele* s. *Chlóo-  
spere*.

**g'Chrott**, die Kröte. Pl. *Chrotte* (ohne Uml.).  
In der *Chrott* *si* in Verlegenheit. *Krot*,  
*chlaini Chrott* (Krott) Kosewort, auch *Chröbli*,  
*lieb Chröbli* artiges, possierliches Kind.

*„Wer aber uff-em sport mitt hist und hott  
Isch Niemeds anders ass die klaini Krott,  
'S Blog-gastli main-i.“* U. d. H. 80.

*Das Chröbli maint, 's mües iber al ufegaisse.*  
der *Chratte* stäcker schlechtes Messer, s. *Gutti*.  
*g'Chröttewar* leise Schelte, von einer Schaar  
lebhafter Kinder.

der **Chröfjel** (ö lang, unrein), *Chreuel* Br.  
Vr. 143, *Chräjfel*, *Chräbel*, *Chribel*, auch  
*Rüpfel* (mhd. *kräuwel*), eine Art Karst,  
*Kräuel*, wird beim Spaten gebraucht, um die  
Schollen zu zerreißen und das Erdrösch zu  
ebnen, beim *Misten* des Schweinestalls  
u. a., eig. Kralle; Nagel am Finger. *Die  
(g'Chaz) hett mitt ire Chreuel mitt übel  
ig'hänkt!* (s. *ufschreule*.)

der **Chrugel**. *Si uffe Chrugel lo. 'Sisch  
uffime Chrugel g'läge* zusammengerollt, auf  
einen *Kräul*. s. *sämme-chrugel*.

**g'Chruke**, die Krücke, 2) Schürstange,  
*Ofechruke*; 's *Chrukli*, kl. Krücke in der  
Küche. *chruke* tr. Vb. 's *Brot chruke* ver-  
schieben (im Ofen) (hd. *krücken* = mit der  
Krücke an sich ziehen, vereinigen); *chrukle*  
intr. Vb. sein, sich hinschleppen, *krücken*, an der  
Krücke gehen, s. Br. Vr. 31. 42. s. *umme-  
chrukle*; der *Chrukli* wer dies thun muss.

**chrumm**, Adj. *si schier chrumm lache*  
sich fast zu Tode lachen, *si schier chrüplig  
lache. 'S got wider biss am chrumme dri-  
zani*, noch lang, Ausdr. des Unwillens.

der *Chrumholz*, *Chrummholzer*, Wag-  
ner. Der *Chrum* Krümmung (ob. Bas.);  
*chrümbel*, *chrümle* intr. Vb. sein, *krumm*, *plump*  
gehen. der *Chrümmli* wer dies thut. *Bisch au e  
rächieChrümmli!* (Schelte) (s. *ummechrümmle*).

**g'Chrüpf**, Krippe.

der **Chrüppelbaum**, krüppelhafter, krum-  
mer Baum. der *Chrüppel* ist auch Ausdr. der  
Verwünschung für eine Arbeit, die nicht ge-  
lingen will; *chrüplig* Adj. krüppelhaft. *si schier  
chrüplig lache*, s. *chrumm*; der *Chrüppel-  
chäzer*, gemeine Schelte für einen Krüppel.

's **Chrüüsch** (ohne Pl.) Kleie *chrüüschle*  
intr. Vb. hab. 2) suchend in etwas herumfahren,  
z. B. in einer mit Geld gefüllten Tasche, auch  
um damit zu prahlen. 3) ein Spiel, wobei  
man kleine Scheidemünze in Kleie versteckt  
und sie *daan* wieder sucht, nachdem der  
Haufe unter die Spielenden ist vertheilt wor-  
den, s. Br. Vr. 128.

**g'Chrusse**, *Chrusle*, Krag, Kanne aus Thon  
oder Zinn, mit Henkel, weitem Bauch und  
weiter Öffnung, mit oder ohne Deckel. *Si got  
ussim Chäller der W'i go raiche innere  
Chrusse.* Br. Vr. 9. 's *Chrüsti* verkl. (v. *Krusse*,  
irdenes Trinkgefäß).

's **Chrüseli**, Stachelbeere, *Chrüselberi*.

*„O hase, wer's Maie, wer's Chrüseliärrn,  
Wer's g'schnitte, wer's bunde, wer's drö-  
sched wie färrn!“*

*„Chrüseliberischnizer“* Dorfname der Aescher,  
s. Ä.

**chrüsele** 1) intr. Vb. hab. = *chlüsele* flüstern,  
s. dieses (ob. Bas.), 2) *Aim chrüsele* ihm schmei-  
cheln, alle seine Wünsche erfüllen, = *chüderle*,  
*flattiere*. *Si chüderled-im hinden und förne.*  
3) unpers. Vb. schauen, Furcht verspüren.  
*'S hep-mer der Ruggen uf g'chrüseled.*



der *Chruseelchopf*, Krauskopf. *g'chrüsledi* Hor, Br. Vr. 11.

's *Chrutt*, ohne Pl. 1) s. *Chabis*. 2) Spinat, Mangold in gekochtem Zustande. *Wie Chrutt und Rüeben underenander*, Br. Vr. 45. 'S *isch besser e Lus im Chrutt ass gar kai Fleisch*. — *Da'sch es Chrütli!* gefehlter Mensch, Taugenichts. *E schön Chrütli!*; *e bös Chrütli*, gefährliches Subject; auch *E liederlig Chrutt* liederliche Haut. *g'Chrüttstörze* Kappes, — Kohlstrunk. 's *Chruttnägeli* Goldlack. *s'Chrutt z'Fäze* ferrisse in Stücke zerreißen.

*en alle Chrutter, Krauter* = *En alte Hus*: hochbejahrter Mann, oft mit dem Begriff der Geringschätzung, auch des Tadels.

*si chruttig mache*, patzig, mit pochender Keckheit auftreten, prahlen. Breit. Vr. 51. *Das Bläsidor, das jeze si so kruttig macht*. H. 53.

der *Chrüzstok*, Fenster. *E Chrüz ann 'Püni mache*, zum Zeichen für den seltenen Besuch, Br. Vr. 168. *E Chrüzspinn bringt Glük i's Hus*; *döded-me-se*, so *ziat-me Unglük dri*. *chrüzdumm*, äusserst dumm; *chrüzbraf*, grundbrav; *chrüzfidèl*, urgemüthlich. *Ain chrüzwild mache* sehr erzürnen (fuchswild). *chrüzwis und überzwärch*, Adv. quer. — *Boz Chrüz-battaljon!* Interj. — *Wenn numme's Chrüzdunnerwätter alles inn Boden abe schlieg!* s. Fluch, wie *Chrüzsakermänt!* „Vor den Kreuzen leisten“ = aus dem Gebiet der Stadt verbannt sein; die Grenzen der Gerichtsbarkeit des Rathes (z. Basel u. a. O.) ausser der Stadt waren durch aufgesteckte Kreuze bezeichnet. „Wer den Stadtfrieden bricht, soll 2 Monate vor den Kreuzen leisten und die Strafe längstens 8 Tage nach dem Bruche antreten.“ Brodb. Gesch. v. Liest. 56. — „Der Bürger, der einen andern todtschlägt inwendig den Kreuzen, der soll in 5 Jahren nicht mehr für die Kreuze hinein kommen.“ Ochs II, 85.

der *Chübel*, Kübel, bildl. grosser Hut. — „*Chübelibinder, Hoseschinder*“ (spöttisch zum Küfer). *chüble* intr. Vb. hab. 1) trommelnd lärmern. *Rumped i rum.... chübled's am Morge früei dur d'Statt und chessed's dur g'Gasse*, Br. E. 20. 2) heftig regnen, schüttele, rägne wie *wemme's mit Chüblen obenabe schüttedi*. *Wenn's wie mitt Chüblen abemacht*,

Hebel. 3) = *musche* eigensinnig, störrisch sein.

*g'Chuchi*, Küche, Pl. *Chüchene*. 'S *isch besser, der Hagel schlöi in's Feld, ass i g'Chuchi Hagelschlag im Feld ist besser zu ertragen*, als verschwenderische Wirthschaft in der Küche. 's *Chuchichäästerli*, — *chästerli* (Br. Vr. 119.), — *chänsterli*, Küchenschrank. der *Chuchischafft*, Gestell, Art Schrank in der Küche der *Chuchilumpe* Art Handtuch in der Küche. der *Chuchimuz* = *Chuchismeker*, *Schneuggi*, Küchenschnüffeler, Mannsperson, die sich zu viel in der Küche aufhält. Bildl. *Do het-si, fir im g'Kuchi z'bschliesse, uff andri Mittel denke miese*, H. 66. um ihm sein Handwerk zu legen.

*chuuche*, intr. Vb. hab., hauchen (küchen). *In d' Händ chuuche*, um sie zu erwärmen *Chuuchisch e bizeli dure und hülsch der Summe no blaiche*. Hebel, Wiese 216, hier blasen, vom Luftzug über der Wiese. Abfertigend: *Der Moond kett denkt: O kuuche mir!* *I bi jo nitt bizaalt derfir*. H. 74. vgl. „gugge“.

der *Chuder*, was *Zökli*, die nach dem Hecheln sich ergebende geringere Sorte Hanf (Wärch); die bessere Sorte mit den langen, feinen Bastfäden heisst *Küste*, *Riste*, *Reiste*.

*chüderle*, tr. Vb. *Aim chüderle* (bern. *chlütterle*: Lockruf der Gluckhenne für die Küchlein) lieblosen, durch Liebkosen zu erlangen suchen, ködern. *Aim hinden und forne chüderle*. — *Jo du chansch-mer chüderle! Jo me wirt-der chüderle! wenn's witt wüsse, so lueg sälber!* = *chansch-mer g'stole wärte! chansch-mer gugge! Jo me wirt-der! Jo de chansch-mer warte!* (Abfertigungen.)

der *Chuder*, auch *Chutter*, männliche Taube, Täuberich.

*chuderwältsch*, Adv. unordentlich, unverständig. *Er red't chuderwältsch kauderwelsch*.

*g'Chue*, Pl. *Chüe*, Kuh; *Chüeli*, kl. Kuh, *Chueli* (ohne Uml.) zärtl.; so *feister ass wie innere Chue*, stockfinster. *g'Chue mache*, sich ausgelassen benehmen. *chue-rot*. *chüewarm* Adj. lau, *chüewarmi* Milch frisch gemolkene Milch. der *Chüedaisch* (Br. Vr. 103.), *Chüedätsch*, *Chüebblätter*, *Chüemist*, *Chüedräk* Kuhfladen. *Er lot-si uf, wie ne warme Chüedaisch* = *wie ne Süßblotere*. *Wo Chüemist isch, isch der Mönstsch*, — *Was isch der Mönstsch*,

wenn-er Chüedräk schiszt? (a. Kuh.). *Er isch bim Mülertail e'churz cho, do hett-er müese es Chüe-mul ne. Er isch am Chüesail abunde, appim Chüesail ertrunne* (ist grob). *Du Chuefüdle!* grobe Schelte; 's *Chuelamm*, was Chuefüdle. 'S *wirt nitt uss-der Chüewaid use si* (sagt man, wenn man etwas sucht und es nicht findet. *Da'sch e Chüeselig!* spött. Bez. der Geringschätzung (Liestal). Der *Chuewaisse*, Acker-, Wachtelweizen, gilt für ein schädliches Unkraut. *g'Chüebuppe* Herbstzeitlose. 's *Chuechalb* weibliches Kalb. *Er rent dri wie ne Chue inn-e Rüeblock* unvorsichtig. — Wenn *g'Chue e Baze* gilt später einmal, nie. der *Chüejer* Senne. *chüejere*, intr. Vb. hab. Viehzucht treiben. *chüejere* nach Kühen, nach dem Stall riechen. *chuene* intr. Vb. hab. eine Kuh kaufen. *Mer hai hiitt neu g'chuened* (ob. Bas.).

's *Chüechli*, der Krapfen, das Kröpfel, in Butter Gebackenes, kl. Kuchen. Hd. Kuchen heisst in Basl. Md. *Wäije. Öpfelchüechli, Pfangchueche, Sabtnechüechli. Wemme d'Osteraier ann-der Sunne cha dsse, mues-me p'Fasnechtchüechli hinderim Ofenässe. — Es basst wie ne Chüechlispiz uff e Mistgable. — Wemme will gäli Chüechli bache, Mues-me ha sibe Sache: Eier und Schmalz, Anke und Salz, Milch und Mäl, Säffere macht die Chüechli gäl.* Kdl. der Schlittchueche, Schlittenkufen, die beiden Seitenstücke (chöcho, chuocho, slitchocho Akk. Pl. Schmeller II, 280). *Chueche* erscheint ferner in *Nusschueche* Oelkuchen. *chüechle* intr. Vb. hab. *Chüechli* backen. Br. Vr. 152.

*chuele, chüele* unpers. Vb. hab. kühler werden (s. *apchuele*).

*chüenzle, kienzle*, tr. Vb. *Aim chüenzle*, schmeicheln. *I mues-ere kienzlen und eso suptil d'ra hi und drumm umme, wenn's-mer soll g'rote*. K. B. 46.

der *Chueri*, Künnrad Konrad; *Chüeribeter* Schelte, dummer Kerl, wie *du Chueni!* *Chueri!* (st. Chue?)

*g'Chügele, s.rügele. chugelerund* kugelrund; der *Chugelefänger* Schiesswall.

*kujoniere, kuntiere*, tr. Vb. fortgesetzt plagen, hudeln. H. u. E. 58. der *Kujonieri*.

der *Kumärs*, Verkehr. *Die hai e Ku-*

*märs mittenander!* Was hai au die alli-wil für e Kumärs mittenander? *kumärste* miteinander verkehren. Was *hät-er s'kumärste*, was habt ihr Wichtiges zu besprechen?

der *Chumber*, ob. Bas. sonst *Chummer* Kummer. *Hait nitt Chumber für olti Schue!* für unnütze Dinge. in *Chummer si* in Angst, Besorgnis sein, Kummer haben. *chümbere*, kümmern. *Das chümbere-mi nitt!* *chümerhaftig*, Adj. bekümmert, s. Br. Vr. 41.

*g'Kumédi*, Komödie, Lärm, Gepränge; der *Kumediänt* Schauspieler, 2) Aufschneider. „*D'Kilbene hett-me ferbotte u 's Danze mitt sant der Kummedi.*“

*g'Kumferänz*, regelmässige Versammlung (der Lehrer), Zusammenkunft überhaupt. *kumferänzle* tr. Vb. verhandeln (in schlechtem Sinne).

*kumfús*, Adj. verwirrt. *Die macht ain no so kumfus, me weiss nitt, wo aim der Chopf stot.* K. B. 8.

der *Chümi*, B.-St. *Kimmi*, Hebel *Chümmich* Kummel. bildl. *Aim Chümi under d'Nase ribe = Aim 's istrüche*, — *ibrenne*, — *derfür düe* die Wahrheit sagen, ihm etwas vorhalten. *Chümi-dhe*, — *suppe*, — *brüeiji*, — *wäije*. der *Chümi knüpfer*, — *spolter Geizhals* = der *Bazeklemmer*, der *Rapsi*, 's *Rápsike*, der *Geizhage*, — *hund*, — *deufel*, — *wurm*, der *Raggeri*, e *Idrässierte*, en *Arm-lütt-plöger*, *Gälthai*st. *g'Chümi-spalterei* Geiz.

*kumidiere*, tr. Vb. befehlen, vorschreiben. *Holt du's Mul, du hesch mir nütt s'kumidiere!* s. Br. Vr. 48. der *Kumidiänt*, Kommandant. 2) wer immer und überall befehlen möchte.

*g'Kumisión*, Geschäft, Auftrag, *Kumisión mache*, Aufträge besorgen.

*chumlig*, Adj., *chumli*, Heb. Deng. 114 s. *cho*.

der *Chumme(r)d*, s. *Kómed*.

*kumód*, Adj. behaglich, bequem (commode).

der *Kumpán*, Gefährte, eig. Brotgenosse (cum-panis, früher v. Hund gebraucht). *Dá'sch e subere Kumpan!*

der *Kumpaús*, Streit. *Mittem Ma hani derwege scho mänge Kumpaus g'ha*. K. B. 107.

*g'Kumpení*, Gesellschaft; militär. Abtheilung (compagnie).

's *Kumplimänt*, Verbeugung. 's *Kumpli-*

*mänt mache*; auch Schmeicheleien sagen. *Mached kaini Kumplimänte!* keine Umstände; auch: *Mached kaini Stämpenele*, — *Dummaite*.

*g'Kümpötte*, Pl. saure gedämpfte Äpfel. *kumweniere*, intr. Vb. hab. passen, be-  
lieben (convenir). *Das kumweniert-mer ge-*  
*fällt mir. Das kumweniert-mer nitt kommt*  
*mir ungelegen, beliebt nicht.*

*chünde*, tr. Vb. aufkündigen. *Aim chünde*  
z. B. die Wohnung, 's *Loscht*.

*kundeliere*, tr. Vb. sein Beileid bezeugen  
(condolari).

der *Kündidör*, *Kónduktör*, Schaffner (con-  
ducteur).

*chündigi Narig*, ärmlich, spärlich, knapp,  
karg. Hebel (Haber. 43.)

's *Kundör*, *Kuntör* Schreibstube (comptoir),  
s *Kuntörli*, s. Br. Vr. 51. *Er isch uffeme*  
*Kundör = isch Gummi*, Commis, s. dieses.

's *Chüngeli*, Kaninchen. (Im XV. Jahrh.  
künigel.) Der *Chüngelibok*, — stall, s. *Haile*.  
der *Chünig*, Hebel u. Br. Vr. 134; sonst  
König. *Kenig*.

's *Chüngi*, Kunigunde, Hebel, Schmelz-  
ofen 7. *Chüngeli* 62.

*g'Chünkle*, Kunkel, Spinnrockenstock. s.  
*Wärch*.

*Hinderim Hus und forim Hus*

*Hani g'höre ruple,*

*Der Joggeli mitt-im Bäsestil*

*Und 's Mailli mit der Chünkle.* (Kdl.)

*kunseltiere*, tr. Vb. consultiren, s. Br. Vr. 72.

*kunsiniere*, tr. Vb. (franz. consigner) *Ain*  
*kunsiniere*, einem Soldaten Arrest geben, so  
dass er die Kaserne nicht verlassen darf. *kun-*  
*siniert si*.

der *Kunte*, zahlbare Rechnung, das 'Conto  
(compte); 's *Küntli*. *Das gitt wider e schöne*  
*Schuemacherkunte diss Jor!*

*Kunderbande dribe*, Contrebande, Schleich-  
handel; der *Kunderbändler* Schmuggler.

*künterbund*, Adv. bunt: „*E ganze Berg*  
*fo Blatte, Häfele, Deller, künterbund stoß*  
*durenand.*“ U. d. H. 96.

's *Künträri*, das Gegenteil: *I hoff, es*  
*werd bi eich das Künträri der Fal si*  
(Hagenb.), *künträri* Adv. au contraire, im  
Gegentheil. 's *got z'künträri* Br. Vr. 103. *kun-*  
*träri*, Heb. Statth. 105. 's *Kunteräri* Br. Vr. 71.

*g'Küntrolle*, Kontrolle, Aufsicht; Gegen-  
rechnung; Liste, Buch zur Aufsicht. *kuntre-*  
*liere* tr. Vb. nachrechnen, beaufsichtigen.

's *Kunzärt*, *Kunsärt*, Konzert.

*kuppeliere*, tr. Vb. kirchlich einsegnen  
(ein Ehepaar). *g'Kuppelazion*, kirchliche  
Einsegnung. *E donnersnett Bägli isch's*  
*au g'si; si sind scho in der Kirche fer-*  
*kinded worle und händ fo nitt anderem*  
*g'schwätzt, ass fo der Kuppelazion, fo de*  
*Bruttjumper und fo der Hochzitt, und*  
*wer als iglade werd.* D. H. 16.

's *Chüpfli*, kleiner hölzerner Züber ohne  
Handhabe, noch im XVII. Jahrh. ein Hohl-  
masz = 2 Becher, v. niederdeutsch küpe, Kufe,  
bei Ochs V, 137 „*küplin*“. „Das Salz wird  
in Zukunft um 2 Schill. (*per Küpflein*) bil-  
liger erlassen (1653)“, Brodb. Gesch. v. Liest.  
119. — syn. *Gepsli*.

*chüpfelerle*, unpers. Vb. hab. schwahnen, vgl.  
*duttere*.

*g'Kur* (u r.) *Ain in der Kur ha*, in Ord-  
nung, im Zaume halten. *Ain ing Kur ne*.  
in Zucht nehmen, zur Ordnung anhalten;  
Br. Vr. 97. bearbeiten. 2) *Aini in der Kur*  
*ha*, mit einer Weibsperson spaszen. 3) einen  
aufziehen, hernehmen. *Si hai-mi in der Kur*  
*g'ha wäge 's Baschis Friz*.

'*Kure mache*, Späße, Possen treiben,  
*Gester z'Nacht hett-er wider sini Kure*  
*g'macht!*

*kuránze*, tr. Vb. einen hernehmen, plagen,  
*kujoniere*. *Si händ Bidure mitt den arme*  
*G'scheppf, die scho zuo Sprooche in ire*  
*junge Kepf ferdaue miend und in de*  
*Windle scho sich uff Franzesisch miend*  
*kuranze lo.* Rh. 185.

*kurlere*, tr. Vb. heilen, bessern (lat. curare).  
*I will das Bürschli scho kurliere!*

*kurjós*, Adj. sonderbar, g'spässig, ärig.  
*E kurjosi Laegi mache*.

*g'Chürpse*, der Kürbis.

*churz*, Adj. u. Adv. kurz. *Da'sch churze*  
*B'richt*, bündiger Bescheid. *churz abunde*  
*si*, wortkarg, ungesprächig. *churzlächt* Adj.  
etwas kurz. *Er mues churz apbisse*,  
mit Geringem vorlieb nehmen. *churz-ötig*,  
Adj. asthmatisch, engbrüstig. 's *Churzfüeter*  
*Häckerling*, Häcksel; Hafer, Kleie, Rüben u. dgl.

mit Häcksel, d. h. geschnittenem Stroh, Heu vermischt. vgl. *G'läk*. „Die Gaben, welche *ferkurtzwoylt* werden sollten, waren: 8 Ellen Damast, und Zeug zu einem Paar Hosen und 3 silberne Becher.“ Brodb. Gesch. v. Liest. 94 um welche zur Kurzweil auf's Ziel geschossen werden sollte.

's *Chüssi*, Kissi, das Kissen. s. Br. Vr. 16.

*chüste*, tr. Vb. kosten, ob. Baselb., sonst *fer-sueche*. *g'Chust*, Geschmack. *Die Suppe hett iez au en arigi Chust* (sonst *kurjose Gu*), oder *g'falt-der dä Gu?* — *Jo 's ischmer au, si haig neume sone Äpgu*. *chüstig* Adj. schmackhaft.

*g'Chutle*, Pl. Eingeweide, Kaldunen. Bildl. *Aim g'Chuile wäsche* ihm derbe Vorwürfe machen. Pluralia tantum, wie *Chutle* sind: *Fëri-e*, *Sporle*, *Dreber*, *Spese*, *Hose*, *G'süchte*. Der *Chutlerugger* herber, saurer Wein, wie *Rippechlemmer*.

's *Chutschi*, (u. r.) kleines junges Rind; 's *Chutschel*, Säugekalb. (Beides Koseformen.)

*g'Chutte*, Rock von geringem Werth oder schäbigem Aussehen. der *Chüttel*, *Kittel*. 'S *längt nitt für-e Chutte* (*für-e Frak*), das Geld

langt mir nicht (zu irgend etwas, zu einer Lustbarkeit), häufige Redensart. *Mainsch, 's läng zueme Frak?* Glaubst du, ich trage Geld genug auf mir, um . . . ?

*chutte* (u. r.), intr. Vb. hab. stürmen, tosen. 'S *isch für der Winter g'sorgt, wenn's wäit und kuttet und e Schne duss lait*. W. 36. *Ep's regned und ep's kuttet z'nacht, im Nestli nimmt's-es nitt in Acht*. U. d. H. 27. s. Br. Vr. 26. 155. *Ain schlo ass-es chuttet*, (— *chracht*), gehörig durchprügeln. *Das heg g'chuttet!* sagt einer, der sich rühmt, einem andern tüchtige Schläge versetzt zu haben.

*g'Chüttene* (chutina, quiten, küten), Quitte. Der *Chüttenemost* eingemachte Quitten.

der *Chutter*, s. *Chuder*.

der *Chuz* (u. r.), struppiges Haar, s. *fer-chüze*. *chuzig* Adj. zerzaust, verwirrt (v. Haar).

*chuzle*, *chüzle*, tr. Vb. kitzeln (ahd. *chuzilön*, *kutzeln*). *chuzlig*, *chüzlig*, Adj. leicht Kitzel empfindend, reizbar zum Lachen; *kitzlig*: 2) zweifelhaft, schwierig, heikel, *diffissil*. *E chuzlige Sach*. vgl. Breit. Bild. 237.

's *Kwatier*, Quartier.

## D, T.

D, T, Zungenlaut. Im Anlaut gilt durchgehend die Media: *Dag*, *Dinte*, *Dope*, *drampe*; vor sch die Tenuis: *Tschuppel*, *Tscholi*, *tschudere* u. a.

2) Aspirirte Media erscheint anlautend im *Dhéek* (Mappe) *Dhe*, *Dhédi* Theodor. *Dhägst* (Text), *Dhestemänt*, *Dheäter*, also in Lehnwörtern; aber *Dittel* (Titel), *Diránn* (Tyrann) neben *Dhittel*, *Dhirann* u. a.

3. Im Inlaut steht die Media nach Länge: *döde*, *Zedel*, *Chnode*, *sider* (seither), *chlädere*, *schnädere* (nicht zu verwechseln mit *schnätere*, s. dieses). Die Tenuis steht inlautend selten nach Länge: *E dote Ma* (aber *dod*), *spote Herpst* (*spod*) Birs. *spode Herpst*; *löte*, *schrote*, *Chlöti*, *rote* u. a.

4. Nach einer der Liquidien l, m, n schwankt die Aussprache: *hinde*, *dunde*, *Mundür* (monture), *chünde*, *finde*, *lindi*, (de) *Fründe*, *dag. gälte*, *Muelle*, *Gant*,

*früntlig*, *müntlig*, *grüntlig*, *üntlig*, *Büntel*: *éemte*, *Zdente* (hd. meist Media).

5. Nach Kürze steht geminirte Tenuis, *Schmitti*, *Gotte*, *Götti*, *Latte*, *Metti*, *Chutte*, *Büttene* u. a.

6. Im Auslaut steht nach Kürze Tenuis, nach Länge Media und Tenuis. *Badriótt* (Patriót), *Chrott*, *Watt* (Waadt, lang), *hott*, (i) *wott*, *Bett*, *lutt*, *Schitt*.

Media: *Gstad* (Staat, Luxus) neben *Gstat*, *barád*, *Salád*, *spod* (ob. Bas. *barát*, *spot*, *Salat*), *dod*, *Dod* (todt; Tod) *blöd*, *Lod*, *bod*.

Tenuis: *Brot*, *cheut*, *bout*, *G'schrot*, *Not*, *Bet* (Elisabeth).

7. Die Media haben ferner die Flexionssilbe der II. Plur. Präsens — ed, und die Ableitungssilben — ed, *ede*: *gönged*; *Heüed*, *Báchede*.

8. Noch weitergehende Konsonanten-erweichung findet, in Folge elsässzischen Einflusses (vgl. Weinhold, alam. Grammat. 43).

Statt im katholischen Birseck: *Ode*, (sonst Ote) *rumble* (sonst rurple), *Muelde*, *Illdis*, *gscheider*, *Maidli*, *Blödere* (s. *Blotere*, vgl. *Blodere*) u. a.; im Elsass: *oldi Lumbe*, *Mueder*, *Schlurbe* (Baselb. *Schlurpe*), *Maidle*, *Kilwe*, *Büewe*, *Läwe* u. a. m.).

9. Assimilation tritt ein von  
t mit g: *Gogg grüssi*, *gueg gnue* gut genug;  
t „b: *Bro'pek* (auch *Brobek*) *Brod(t)beck*.  
d „ch: *hesch g'Chüe* (*g'se?*), *d'Chüe*.  
t „m: *bisch fertig mip mälche* (mit M.).

10. Bei den kath. Birseckern wird (wie bei den Solothurnern) nd nach a, e, i, u zum gutturalen Nasallaut „ng“. 'S *Nochbers Hingli hett mim Chingli z'hingerst im Gängli hinge* 's *Hängli appiese*.

11. Unechte Einschlebung von d, gestützt auf eine Liquida, haben wir in: *choldere* (kollern), *Dunder* (als Kraftwort), *mööntrisch*, *teenter*. Unorganisch ist es ferner in *Äkte* Nacken, *nacke*, *Huft* huf, *gestert*, *trethalbe*, *Feiedli* (viol), *séechte* (sihen).

12. Synkopiert ist d in: *Ärn* (ernede, erne) *ärne*; *Ornig* v. ordnen, aber *ortne*; *ferrig* mhd. vertic, *Fäke* neben *äkte*, *vëtich*, *Ärperi*, *ärtber*; *Egte*, *EGge*, dagegen geht auf altes egide zurück, *g'safig* auf mhd. saffig, nhd. saftig, *mained-er* (mained-der) *lueged-er*, überall in II. Plur. Präs. Bas.-St. *mainen er* u. s. w.

13. Apokopiert ist t in: *Obe* abent, *Respäck* respect, *Mon* manet, *monde*, — *Ax*, *Achs* Axt, *jez*, *iez* jetzt, *Gebeu* Gebäude, dagegen gehen auf mhd. ackes, ieze, gebiuwe (mitteld. gebüde) zurück.

14. Anlautendes d ist abgefallen in *äs(s)* dass.

15. Bezüglich der Aussprache von d 'u. t im Schriftdeutschen ist zu bemerken, dass sie sich im Munde des Baselbieters vor labialem m, b, p, f in labiales b, p, vor gutturalen, g, k, ch in die gutturalen ng, g, k verwandeln. Statt „wird man, Weidmann, sind bei, Landbote, Wildpret,“ spricht er *wirp man*, *Weibmann*, *sim'pei*, *Lam'pote*, *Wil'prett*; statt Wind geht, Handkuss, Eid kann, und Charakter, *Wing* get, *Hangkuss*, *Eig* kann, *ung* Charakter; statt Zeitgott, Wettkampf, *Geht* Karl, *brennt* Chur? *Zeiggott*, *Weggchampf*, *Geg* Karl, *bräng* Chur? Der sich wiederholende Konsonant wird aber nicht doppelt gesprochen, sondern quantitativ ver-

stärkt: *simb* bei wird gespr. *simpei*, *Lambote* *Lampote* (vgl. schweiz. Lehrerzeitung: Aussprache des Hochdeutschen v. Prof. Winteler, Jahrg. 1876, Nr. 15—20).

*dä*, *die*, *das*, hinweisendes Pronom, der, die, das; dieser. Dativ *dämm*, der, Pl. *dene*. Es ist betont und unbetont. *Me cha dä Ma itt umme so lo umelauffe*. *Dä Ma cha-mer's iez nitt*. Verstärkt wird es durch *do* und *dört*: *Dä do* dieser; *Dä dort* jener; *Die Beum*; *Dä Má do*, *dört*; verstärkend: *Dä Schlingel dä!* Die fünf Finger setzt folgender Kinderspruch in Bewegung: *Dä isch der Dume*, *Dä isst gärn Pflume*, *Dä sait wo ne?* *Dä sait go stäle*, *Und dä chli Bänggis sait*: „*Wart, wart, wenn-i's im Fatter und-der Mueter säg*.“ Ein zweiter Spruch: „*Dä isch im Bach g'falle*, *Dä hett-en usczoze*, *Dä hett-en haimdrat*, *Dä hett-en in's Betli g'lait* *Und dä chli Bänggis het's Fatter u. Mueter g'sait*.“ Und ein dritter: „*Do ufe got e Wägli*, *Do ufe got e Häski*, *Dä het's g'se*, *Dä het's g'schosse*, *Dä het's brote*, *Dä het's g'ässe* *Dä chli Bänggis het's Dällerli usg'schlakt*.“

*dä-wo*, *die-wo*, *das-wo*, bezügliches Pronom, der(jenige) welcher; wo bleibt immer unverändert. *Dä Ma*, wo *do g'si isch*. *Die Ziegel*, wo *ferheit si*, *zalen-i nitt*. *Die Buebe*, wo *'brügled hesch*. *Die Mailli*, wo *d'ene's g'sait hesch* und *die Mailli*, *wone's g'sait hesch*, denen du es gesagt hast. Merke ferner: *Die Buebe*, wo *d'ene g'rüeft hesch* oder *g'rueffe hesch* denen du . . ., und *die Buebe si furtg'sprunge*, wo *d'ene g'rüeft hesch*, liefen davon, als du sie riefst. *Dä Bur*, *won-i's fonnim g'chauff ha* von dem ich es. — *Die Chugele*, *won-i's mittiere ferspiilt ha*, mit der ich das Spiel verlor.

's *Dabét*: *Hitt kunt e Luxus uff's Dabet ang G'richten* und *ang G'schire*. (v. Sachen gebr.) wird zur Schau getragen. Rh. 54. s. Br. Vr. 19. 52. 191. *Uf's Dabet bringe* Br. Vr. 18. 52. *So, isch das wider uffm Dabet!* an der Tagesordnung, an der Reihe, kommt das zur Sprache!

's *Dach*, *Famli-edach*, grosser Regenschirm; 2) Kopfbedeckung. *Aim uff's Dach ge*, *uff's Dach übercho*, *kriege*. Und wär

imm z'nooch kunt, kriegt uff's Dach. Ain dacke, beehrfeigen. — 'S isch Für im Dach hat Zorn erregt, Staub geworfen.

der Dachs, Kuh mit niedern Beinen.

Aim Dachtle ge Dachteln geben, Schläge mit flacher Hand an den Kopf.

dada! danke schön, Kdspr. Dada mache sich bedanken.

der Dä'dä, Dätti, Dätte Vater (Kdspr.), Tatte, Täte.

'Täff're, Taberne, Schenke; das Wirthsschild.

'Täfele, die Schiefertafel; Gemälde mit Rahmen. „Dem Schuolmeister ze Wallenburg verehrt für ein Kunststück oder Däfele“. Brodb. Gesch. v. Liest 107. 's Däfele franz. tablette.

's Däfer, Getäfel, Tafelwerk.

Däfft: De bisch e Ma wie Davitt, aber de hesch kai Harpfe; wenn d' gross bisch, muesch e Frau ha, äs Ore hett wie ne Esel.“ (spaszhaf zu Kindern) s. Burst.

der Dag, Pl. Dag, Däg. Am Dag unter Tag. I will-ich eier Fraid lo gelte an Sunneschin und schene Däg. Rh. 75. Dag-e-Nacht bei Tage und bei Nacht, an einem zu. 'S isch wie Dag und Nacht gleicht sich gar nicht. Guete Däg! (Kdspr. guets Dagi, guets Dägel, Dägeli). Däg wöl! Gruszformel. Die Däge (Hebel, die nemtig), Adv. in den letzten Tagen. 's Dags unter Tag; des Tages, „per Tag“, z. B. Er ferdient 's Dags drei Franke. Am hatterhäle Däg. Der lieb-lang Dag, den ganzen Tag in einem zu. Er schwätzt fill, will der Dag lang isch — Dag für Dag Tag um Tag. Zwätsche Däg und Nacht in der Abenddämmerung. „Wie die churze Dag si, so si die lange“ d. h. trocken oder nass, B.-R. — 's Dägliecht, Dagloch kleines Dachfenster. Ain am Dagon für Nare ha, viel, oft. „Sie zännten am Taglohn,“ Breit. Bild. 54. — Dägdiebe intr. Vb. mit hab. faulenzten. Däge, intr. Vb. m. hab. Tag werden, dämmern. Bildl. „Wenn's nitt will, se daged's nitt,“ Wem das Glück nicht hold, der müht sich vergebens ab. Früher reden, sich berathen. „Die sich unterstehen, im Rath zu „tagen“ oder sonst in die Umfrage ungewöhnlich reden und den Rath „irren“, die sollen die Häupter strafen.“ Ochs V, 11. (u. 16.). vgl. (1591): „Auf der

Weite sei gut thädigen.“ Dr. E. Frei, Gemälde v. Baselland, p. 36. 'Täghaiteri, Zeit vor Eintritt der Dämmerung. „Zu ihren Tagen kommen,“ s. majerän. 'Tagwan“ früher Gattung eines Lohnes für Tagwerk, meist Feldarbeit, s. Tauen. Tagelte thun, früher Netze stellen: „Was in den Wildbännen frevelt oder Tagelte thut ohne Urlaub (Erlaubniss) des Landgrafen,“ v. tagel, Ende eines Strickes zum Prügeln (Tau, Tackel), Ochs IV, 123.

dai, Adv. dort (ob. Bas.). sonst dört, dert.

der Daibel, euphemist. f. Deufel. B.-St.

der Daig, bildl. „De bisch ussim glüiche Daig g'macht“ sagt man verweisend zu einem stolzen Menschen.

daig, Adj. von der Birne: weich durch innere, der faulen Gährung vorausgehende Auflösung, überreif; bildl. demüthig, zahm, nachgiebig, von einem kleinen Kinde, das dem Schlaf nicht mehr zu widerstehen vermag; auch von Erwachsenen. s. Br. Vr. 175. Er isch daig worte uff sone Eröffnig, jo so daig, ass-er jez offeriert, er well sälb Küntli zale. Br. E. 175. — daige, daig werden. 'Pire fönge scho aso daige. — der Daigaff, Schelte.

e dail, unveränderliches Adj. einige. 'S sagen au e dail, Hebel (Wiese 228.). E dail si scho wider furt. Anne dail Orte het's gar kais. daile theilen. 'S isch e braf Ma! — „Hesch au scho dailt mittim?“ sei vorsichtig! — Sit-der an der Dailig? Anrede an Speisende.

dain, daini, dais jener, hinweis. Pron. ob. Bas. s. Br. Vr. 3. Dä „Dain und Sälbe!“ beim Schimpfen, Br. Vr. 36. Wär isch dais? Im andere der Brüeder, wenn er ain hett! I chennen-inn nitt, es isch e Frönde (der in einem andern Orte wohnt). — Der Hans Bler mit der lange Scher! Abfertigende Antworten. — s. dai.

der Daisch, Kuhfladen, Chüebblätter, Chüedaisch, Br. Vr. 103.

dälb, in Rünenburg für sälb, s. dieses. Dätsch = sätsch, dört, dert, Adv. dort.

's Dalbedór (in Pratteln Dalpedór), das St. Albanthor in Basel. In der Dalbe, Im St. Albanquartier, 'Tälbemer, 'Tälbeförsted.

'Tä-blume, auch Schnegglöggh, gemeines Schneeglöckchen.

'Tälie (— ۛۛ), 1) Georgine. 2) Taille,

Oberleib. „Und no e schöne Ma isch unser Her! — wege der Dalie und-em Rootsherebichli. K. B. 17.

**dälle**, tr. Vb. den Hinteren streichen (Täll, Streich auf den Hintern, Zürich; im Aargau tellen, zahlen). 's Füdle dälle.

**dalpe**, intr. Vb. sein, langsam und plump gehen, ohne die Füsse zu heben, ungeschickt treten, schlafen = *drampe, drample, drumpe, tschumple, watschle, tschampe, tschalpe*. Jez kemmen-er an's Messer, Ir Buebe mitt-em Hannibal, sim grosse Sig, sim gädche Fal und wiener über d'Alpe im Schne hett mise dalpe. Rh. 15. — Die dunners Buebe hai-mer's Gras under dämm Baum als ferdälped. — Wo dalpisch au wider hi? Dalfhänd Pl. ungeschickte (weil plumpe) Hände. Der Dalpi, langsamer, plumper, ungeschickter Mensch. dalpig Adj. plump, ungeschickt, grob. E dalpige Burst. Br. Vr. 109.

's Dämmli, Mädchen, das vornehm thut, sich über seinen Stand erhebt.

's Damm (Liestal), der Damm. Mer wai 's Damm app dem Eisenbahndamm entlang.

**dampe** (s. däre), intr. Vb. hab. langweilig, zum Ueberdruß schwatzen. „Wenn unser Mariann bim Noochber nitt hett kenne go dampe und rätsche, so wird's-ere wärlig nitt schlächt unhaimelig worde si. D. 11. — der Dampi Schwätzer.

der **Dampf**, Lungenkrankheit der Pferde, 2) Rausch. vgl. *Dämpis. dämpfig* Adj. mit der Lungenkrankheit behaftet. *dämpfe*, intr. Vb. hab. viel, stark rauchen, heftigen Rauch dadurch verursachen. Si hai dämpft, asses en Art g'ha hett. Druf los dämpfe, Br. Vr. 70.

**Dämpis** (s. Dampf), Räuschchen.

**däne**, Adv. auf der andern Seite, drüben, jenseits, auch jenseits des Oceans, in Amerika. Jez si-si däne! „Übere Gotthart fliege 'Präme, Und wenn-si übere si, so si-si däne.“

der **Dangel**, das Dengelzeug (ahd. tangol, Hammer), der Dangelstock, Block, auf dem der kleine Amboss zum Dengeln befestigt wird. *dängele* tr. Vb. dengeln, t' Säges, t' Sickle dängele. bildl. I ha lang gnueng ann-im

*dängeled* suchte ihn lange genug zu bessern. (vgl. Hebel: *Dängehegeist*.)

**dänggig**, Adj. talkicht, unausgebacken (vgl. „Brot“), weich, klitschig, feucht u. zähe wie Lehm. *dänge* feucht und weich werden.

**dänk** (eig. denk, mein ich), Adv. wahrscheinlich, vermuthlich. Der Hairi wirt's dänk g'macht ha. Mer wai dänk jez go! Oder nitt? Oder wollen wir nicht gehen? verstärkt *dänkwoll*, so auch Heb. Wiese 116. dänk schwierig, Br. Vr. 184. wohl. Mer-wai dänkwoll go, bin der Ansicht, dass wir gehen. E guldig guldig Nütteli und e lange lange Dänk-dra, Erinnerung.

**dänki-Gott**, dankerschön, Gott lobe Dank, i bidank-mi fill mol, dänk fillmol, auch mersi, öplisch (je vous suis obligé), spasz. „s sott mer si,“ alles Dankformeln, spasz. „Dänki Gott, i will-ech emol e Stai i Garte schiesse!“

's Dännehippeli, Tannzapfen. Dammchris (s. Chris), Blätter der Tanne, Nodle. 's Damm-tschupli verkümmertes Tännchen. dännig, Adj. tannen, v. Tannenzholz. Dännigi Bränte, Br. Vr. 28.

**Dänni**, Dännel, Daniel. euphemist. „Hol's der Dännel“ (Teufel). 'S isch hol's der Dännel nitt wor! auch „hol-mi der Dännel.“

der **Däntsch**, Dausch = Mues. Öpfel-dausch breiartig gekochte (saure) Äpfel, Öpfelmues, Öpfelbappe (mit Milch gekocht). Als „ein Täntsch“ liegen lassen, als eine unförmige Masse. (Aus einer Urkunde des 18. Jahrh. im Kantonsarchiv zu Liestal.) (In den Waldstätten heisst Tansch „unausgebackener Teig.“) *Däntsch* ist auch ein Erdaufwurf, Damm neben einem kl. Wasser (im Aarg. das Tänsch, Holzfundament bei Flussbauten), bei Hebel, Statth. 33. *Dänsch an Dänsch* = Schleuse bei der Wasserleitung.

am **Danz** si = an der Cheri si, an der Reihe, Tagesordnung sein. An der Danz cho. Br. Vr. 90. *dänzele, dänzerle*, intr. Vb. sein, tanzend gehen, vor Freuden hüpfend gehen = *gümperle. dänzele* Heb. Wiese 124. **dapfer**, Adv. wacker, kräftig. *dapfer ässe, drinke. Er hett-si dapfer g'halte. Dapfer zie. Br. Vr. 47.*

**daple**, intr. Vb. m. sein, tastend gehen,

tappen. *däppele* trippeln. *Do däppelet's um Ain so frie bis spot.* U. d. H. 79. 2) tr. Vb. an etwas herumfühlen, etwas betasten. *Sitt'er obedri no annem umme ziggled und däppeled hett.* K. B. 112.

**dappig**, Adj. tölpelhaft. Würde der *tap-pige Schär* (Maulwurf) so fleissig nach seiner Nahrung gehen, wie die Schormaus.... Basellandsch. Ztg. 18. April 1877. „*E dappigs Lueder*“ Schelte (Binning.).

**dar**, Adv. hin, zu. *'S got uffen dar* Heb. Statth. 138. — *Er got druf dar* Gespenst 37. *däre gè* (hin-) geben.

**däre**, *Däri* s. „dame“.

**darge**, intr. Vb. hab., sich beim Essen beschmutzen, sudeln; tr. Vb. *d'Hose foll darge*. der *Dargi*, beim Essen unsäuberliches Kind. der *Dargis* = *G'schlag*, Teig, der nicht appetitlich (*unabedütig*) aussieht und mit dem das Gefäß beschmiert ist.

*'s Därpedin*, der Terpentin.

*'Tarte*, Torte.

**Därwil** und *Därwil*, *Därwil*, Dorf Therwyl im Leimenthal. „99 *Därwiler gänn 100 Nare*“, Neckwort auf dessen Bewohner, deren Dorfname „*d'Nünenünzger*“ heisst.

Erklärung:

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|
| a                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | b  | c  | d  | e  | f  | g  | h  | i  | j  | k  | l  | m  | n  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |
| 1                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | 2  | 3  | 4  | 5  | 6  | 7  | 8  | 9  | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |
| <table border="0"> <tr> <td>o</td><td>p</td><td>q</td><td>r</td><td>s</td><td>t</td><td>u</td><td>v</td><td>w</td><td>x</td><td>y</td><td>z</td> </tr> <tr> <td>15</td><td>16</td><td>17</td><td>18</td><td>19</td><td>20</td><td>21</td><td>22</td><td>23</td><td>24</td><td>25</td><td>26</td> </tr> </table> |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 |
| o                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | p  | q  | r  | s  | t  | u  | v  | w  | x  | y  | z  |    |    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |
| 15                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 |    |    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |

(Derwyll).

Nicht zu verwechseln mit *Därewil* bei Breitenstein, fingirter Ortsname, „Ort, wo viel geschwatzt wird.“

**das** und **dais**, dieses und jenes, Br. Vr. 31.; auch *das und sälb, diss und das*; bei Hebel, Irrlichter 5. *dais und das*. „*Das Jör* (u-) *brenne d'Nesse nitt*, zu unterscheiden von *u- hür*, heuer, in diesem Jahre. (Wortspiel) — *däsmol* Adv. diesmal.

**dä'sch's** = *das isch 's* = das ist es.

**Täsche**, Tasche. „*Dem hängt e grossi Däschen a, Kai Liestler kan e gröss'ri ha.*“ Hinderm. H. u. E. 115. 2) (Mutter) Scheide beim Rind. 3) Schlag mit der flachen Hand. *Muddäsche*. *Bläüderäsche* schwatzhafte Person. *Däschlichrutt*, Thee davon soll gut sein bei ausgebliebener Menstruation.

**dä'sele**, intr. Vb. sein, mit ungewöhnlicher

Sorgfalt pflegen. *O der Frau wirt guet g'luegt! Är daseled der ganz Dag umm-sen-umme*; es bezeichnet zugleich das bedächtige Gehen, das geräuschlose Thun. 2) rieselnd herunter fallen. *Die Bänne ferhett nitt* (schliesst nicht gut). *Das Sand daseled-der 's halb use, biss 'dehaim bisch*.

der **Datsch**, Pl. *Dätsch*, klatschender Schlag mit der flachen Hand auf einen weichen Körpertheil, Patsch, Tasche. *Datschhändeli*, Kdspr. Patschhand; auch *Dätschli*. *Gimmer e Datsch!* einen Handschlag. — *Wenn d' nitt still bisch, git-der Dätsch! datsche*, tr. Vb. = *Aim Dätsch ge*, tatschen, Streiche auf den Hintern. *None Schluk und e Druk und e Dätsch uf's Füdle*, spasz. beim Abschied (v. Kindern), 2) intr. Vb. m. sein, fallen, dass es klappt, klatscht, patschen. *Dä isch am Boden use datscht! datschle*, tr. Vb. schnell hintereinander mit den Händen schallend aufschlagen, klatschen, patscheln, täscheln (mit wiederholtem leisem Schlage berühren): Br. Vr. 128. Beifall klatschen. der *Dätsch*, jedes Breitgedruckte. *Mi Huet isch uffime Dätsch*. — *'Tätschnase*, breite, flache Nase. 2) lockeres Backwerk. *Aier-dätsch*, s. dieses. s. *ferdätscht*, *zämedätscht*.

**dattere**, intr. hab. eintönig und dabei rasch, den Hörer ermüdend schwatzen, 2) tr. Vb. ausplandern (ob. Bas.). der *Datterer*, der *Zunge-datterech*, Zungenschlag, schwache Lähmung der Zunge, im Zustand der Trunkenheit. *Er het-der Datterer*. s. *ferdätere*.

**Dätti**, *Dätte*, s. *Dädä*.

*'s Dau* (das tou), der Thau. „*Wenn die drei erste Maimorge Dau hai, so rächnedmen uff e nasse Moned.*“ W. R. „*Wenn's imme haisse Summer amme Morge 's Dau rägned, so git's am Nomidag es Dunnerwätter.*“ W. R. s. *ufdaue*. *döüjele* intr. Vb. hab. fein regnen.

**daub**, Adj. zornig. *Do isch halt der Jeger gar hailos daub worte*. *De bisch kai Nar, nur duesch-de z'daub*. W. 35. *'Töubi*, verhaltener Zorn. *Er isch in aller Töubi furtg'loffe*. *döü'pele* (Thurg. *deübele*) intr. Vb. hab. sich zornig, unsinnig geberden, rasen. *Deupele wie b'sesse*. Rh. 13. *Da het döüpeled, won-im das g'sait ha*. Der *Döü'peli*



= *Zörneli*, jähzorniger Mensch. s. *üsdeupele* und „*fertöübe*“. *döüpelig* Adj. wüthend.

*dauft wärte*, vom Regen durchnässt werden.

**Tauen, Tauwen, Tagwen:** früher Tagwerk, Arbeitslohn. „Was wollte Strübin mit seinem „*Einen Tauen Matten*“ anfangen, ohne anderes Land zu erwerben?“ so viel Einer in einem Tage abmähen kann, drei Jucharten, altes Wiesenmasz (Baselld. Ztg., 26. Jan. 1876). — 1 *Mäderthauen* im Heidenloch,  $\frac{1}{4}$  *Mäderthauen* in der Mühlematt u. s. w. Brodb. Gesch. v. Liest. 181. Dem Maurer N. N. für  $\frac{7}{16}$  *Tauwen*, so er am Ziegelhof mit Besetzen und am Schlachthus inzedecken (ferdient). — 3 Pfd. 13 Schill. 9 Den. (Brodb. Gesch. v. Liest. 107); auch bei Hebel, ein Feldmasz bei Wiesen: Morgen.

der *Dauner, Däner* (v. tag), Taglöhner Kleinbauer ohne Zug; die einen eigenen Zug führen, heissen *Bure* (Heimatkunde v. Thürnen).

*dause, drause*, refl. Vb. hab. sich davon machen, sich packen. *Wenn d'furt goosch, so drause-mi au* (gehe ich auch). — *Dä cha-si alli-wil derfo drause, wenn-im öppis nig g'schmökt z'mache; derno chan-i elai harze*, macht sich daraus, wenn ihm eine Arbeit nicht zusagt, behagt, dann muss ich allein aushalten). 2) auch säumen, zögernd und langsam etwas verrichten. *De chausch-di uez drause, wie d'witt, de muesch doch go!* (s. *si spēre*).

*dä'wäg*, Adv. auf diese Weise, so. *So, däwäg isch's rächt!*

*dē, du* (u unr. und r.), pers. Pron du. *dēr; dir, di; di.* Pl. *dēr*, B.-St. *ēr; dir, ir.* *ēch*, B.-St. *ī; euch, eich.* Die Formen vor dem Semikolon sind tonlos.

*dēdē!* Lockruf des Hundes.

*dēfōrne, forne*, Adv. vorn. *'Polle si dēfōrne*, hervorgesprossen.

*dēgēschiert*, Adj. B.-St. gewandt, v. franz. *dégagé*, frei, los; schlank, leicht; leichtfertig. *'S si degeschierti Bhärsone, aber e bizeli runch; si hānke jedem e Mul a* (nämlich die Sundgäuer.) Breit E. 33.

der *Dēgu* (*dēgōūt*), Abneigung, Widerwillen. Br. V. 154.

*dēhai, dehaime, dehaime*, Adv. daheim, zu Hause.

**'Teki**, Pl. *'Tēkene*. *Under atner Deki spēle*, — stehe, mit Jemand gleicher Meinung, einverstanden sein (nur in schlimmer Bdtg.). *Si under 'Teki mache* zu Bette gehen, auch sich unter die Decke verkriechen, vgl. *Guschi*. *'Tēklache* s. *Lilache*. *Ain dekle = Aim 's Mul stopfe*, ihn zum Schweigen bringen.

*dēliziös*, Adj. B.-St. (franz *délicieux*), köstlich, herrlich. *'S isch delizios, scharmant isch's*. K. B. 47.

*'s Delli*, Adelheid.

der *Démant*, Diamant, Br. V. 6.

*demme*, tr. Vb. eig. dämmen, s. Br. V. 33.

*'S Chopfwē demme* vertreiben, beseitigen.

*denn*, Konj. im ob. Bas., sonst *derno*: dann, hierauf, hernach, später.

*'s Denn*, die Tenne. *Derno hai grad die Dröscher es Denn fertig g'ha*.

**Deputaten**, früher 4 Mitglieder des Kl. Rathes zu Basel, führten die Aufsicht über Kirche und Schule des Kantons Basel und hatten das Recht, die Lehrerstellen zu Muttenz und Bubendorf, Oberdorf, Sissach, Buckten, Riehen und Benken zu besetzen. Ihnen hatten jährlich die Geistlichen der Landschaft Rechnung über die Verwaltung ihrer Kirchengüter und Gotteshauseinkünfte abzulegen. s. Lutz, neue Merkwürdigk. 50, 51.

*dēr, d' 's*, bestimmter Artikel, wird folgendermaßen deklinirt:

|                    |                      |                    |
|--------------------|----------------------|--------------------|
| <i>dēr</i> —       | <i>d' (g', p')</i> — | <i>'s</i> —        |
| G. <i>im-si</i>    | <i>dēr — ir(e)</i>   | <i>im-si</i>       |
| — <i>si</i>        | — <i>iri</i>         | — <i>si</i>        |
| — <i>si, - sis</i> | — <i>ir</i>          | — <i>si, - sis</i> |
| D. <i>im</i> —     | <i>dēr</i> —         | <i>im</i> —        |

Pl. *d' (g', p')*; Genit. *dē — ire, iri, ir*; Dat. *dē. — Im Fatter si Acher, si Matte, si(s) Hus*: des Vaters Acker, Wiese, Haus oder der Acker, die Wiese, das Haus des Vaters; vgl. zueignendes Pron. *mi, di, si*. Vor Adjektiven lautet der best. weibl. Artikel *die*; in Bsl. vor Konsonanten wird *d'* mit denselben assimiliert: Vor *b, d, g* wird es zu *b, d, g* und beide verhärten sich zu *p, t, gg*: *'Palle, 'Talie, g'Gumpi*. Vor *f* wird es zu *p*: *p'Frau*; vor *ch* zu *g*: *g'Chuchi*; vor *s* zu *t*: *t'Sau*; vor *k* und *z* fällt es weg: *'Kur, 'Zaine*. Der bestimmte Artikel steht in Basl. Mundart auch vor Eigennamen und titelhaften Appellativen vor Eigennamen, im Hd. nur

\*

ausnahmsweise zur Verhütung von Zweideutigkeiten, z.B. der Vater des Sokrates u. a. *der Joggi, 's Mari, p' Frau Maier, der Fetter Hairi*, hd. Jakob, Marie, Frau Meier, Vetter Heinrich. Ferner haben in Basl. Md. die weiblichen Eigennamen sächliches Geschlecht, resp. sind sie geschlechtslos: *'s Leisi, 's Bäbi*.

*dérangschiere*, tr. Vb. stören. *Mer wänd si gar nitt derangschiere*. Br. Vr. 141.

*dër* (ahd. *där*) Adv. = da-, hin-, in Zusammen-setzungen. *derbi* dabei, *derfó* davon, *der-dür* hindurch, *dernäbe* daneben, *dergége* dagegen, *derdurwille* um deswillen. (Heb. Deng. 86 *dordurwille*). *derhär* daher; schön *derhär cho* gekleidet sein, Br. Vr. 30, ob. Bas. *derhär cho* (im Aarg. *derhar* = die Zeit her). *Was läpsch? I glauben-i chumme derfó*; auch ohne Schaden davon kommen. *Jez säg-mer nütt me derfo* (davon). *Äppä, fo dämm hani jez gnueg!* (davon) 2) den Menschen habe ich satt.

*derfó-lauffe*, intr. Vb. sein, davonspringen. Ebeno: *derfó-bäche* — *derfó-fliege*, intr. Vb. sein, davonfliegen; bildl. gestohlen werden = *Fäkte übercho*. *derfó-ne*, tr. Vb., entwenden, meist abs. *'Shep-mer öpper derfo g'no*.

*Aim derfür düe*, den Riegel schieben, etwas unmöglich machen, ihn bestrafen.

*dergliiche due* (hab.), sich stellen, als ob...; über eine Sache verlauten lassen, leicht andeuten, dass man um etwas wisse, sich stellen, als sei man zu etwas geneigt, für etwas eingenommen, zu etwas entschlossen. s. Br. Vr. 42. „*Dergliiche do isch nig g'chüechled*. (vgl. Schild, Grosssätti 2, 32. *Derglyche tho isch nit g'kalbered, d'Stiere gruzen-au*.)

*derhinder cho* erfahren, inne werden. *Derno kunsch scho derhinder, weles die rechte isch*. L. E. 5. — *Mer wai derhinder!* an die Arbeit, zur That. *'S isch öppis* (— *nütt*) *derhinder*, steckt etwas (nichts) dahinter.

*dermitt*, damit. *I möcht ämmel nütt dermitt z'due ha* = damit. Dag.: *Nä-näi, mit dämm möchti nütt z'due ha* = damit, mit einer derartigen Sache. 2) mit einem solchen Menschen. Vgl. *Me sött somene Ma e rächte Bängel in d'Hand ge, ass-er au öppis hätt, won-er si chönt dermitt were* (womit er sich...).

*dernäbe chó*, = *näbenäpp cho*, zu spät, zu kurz kommen.

*dernó*, Bas. Ld.; *dernóochert*, *dernóoched* B.-St. 1) Ortsadverb hernach. *Was kunt dernóoched fir e Dorf?* 2) demgemäss. *De hesch aber au derno dó!* 3) adjektivisch. *Er isch aber au bi Lütte derno*, bei Leuten, wo es nicht zu verwundern. *'S si aber au Lütt derno*. 4) zeitl. dann, mit Vorliebe in der Erzählung verwendet, um die einzelnen Glieder mit einander zu verbinden. Vgl. *denn*. *Derno si-mer uff L. cho und hai schnäll e Schöpli drünke; derno hai-mer-is wider uff 'Pai g'macht u s.w. Er wurden-ich dernooched schämme, bim allerg'ringsten Unfall z'droze*. Rh. 26. — *Zerst g'si-n-in halber fir e Pfarrer a, dernooched halber fir e Burema*. U. d. H. 5. Merke: *Er frogt-mer nütt derno* (darnach) und: *No dämm han-i-di jo nig g'frogt* (darnach), 2) nach diesem Manne.

*derwä'ge*, Adv. deswegen. *De kansch derwege ruejig si*. W. 81. — *I spring derwege nitt inn Bi, de bruuchsch kai Kummer z'ha*. U. d. H. 52.

*derwider*, Adv. dawider. *I chan-im nütt derwider ha*. — *Wenn der Fetter und d'Jumpfere nitt derwider händ*. D. 10.

*derwil*, *derwile*. Adv. unterdessen. *Der Schaub hett derwil si Huet mit der grosze Stalschnalle g'no*. D. 9.

*derzue*, Adv. hinzu. *derzue lüege* (hab.) Sorge tragen, sich bekümmern. *Er het derzue g'luegt, ass wenn's sine wer*. *Derzue cho*, bekommen. *De chunsch nie me so billig derzue*, wirst.... bekommen.

Vgl. ferner *dër-duräbe* (u-u-ü) Adv. abwärts. *Fast wie z'mizen-im Winter stot dert der Gempe so wiss und d'Schaueburg biss derduräbe*. W. 3, bis an den Fusz hinab. *dërdurdüre*, dadurch hindurch, ganz hindurch, dag. *durédür* durch und durch, *z'miz dërdür* mitten hindurch, auch *z'mizdure*. *dërdurfüre*, dadurch hervor. *dër-durhai* heimwärts. *dër-durhindere* auf dem Wege nach hinten. *dër-duri* auf dem Wege hinein, heimwärts in der Richtung nach innen, z.B. in die Stadt. So drückt sich ein Liegstaler in Frenkendorf, ein Basler in Binningen aus. *dër-duruf* heimwärts nach

oben, z. B. v. Liestal nach Seltinsberg u. a. *dër-durápp* heimwärts nach unten, thalwärts. *dër-durús* heimwärts nach aussen, aus der Stadt auf's Dorf. 'S *got über d'Matte*, 's *got dërdurús*. U. d. H. 41.

Merke folgende Unterschiede:

Der Liestaler sagt:

1) *z'Lawse*, *z'Buebedërf*, *z'Fränkedërf* *uss*, und: *uff* — , — , — (use). in's *Schöndel abe*, *uff Brattele*, *Muttez*, *Basel abe*. 2) *uffe Sältschbërg*, *uff Fälschdërf*; *uff Arschdërf übere*; und *uffem Sältschberg*, *z'Fälschdërf*, *z'Arschdërf äne*; *uff Sissech ufe*; *uff Büre*, *Nugle hindere* (durch das Oris-Thal hindurch).

*der-durwille*, Adv. desshalb, darum. *I bi dërdurwille chó*.

*dëre*, eig. Genitiv Pl. von *dä*, jetzt unveränderliches Adjectiv mit der Bedeutung derartig, solcher = *dërig*, z. B. *dere Frucht*, *Wi*, *Züg*, *Buebe*.

*Lustig will-mer lidig si*, *ja lidig si*, *ja lidig si*; *Lustig will-mer lidig si*, *Uns lidige Leute get's wol*.

*E Buresun das mag-i nitt u. s. w.*  
*Hett alliwil dräkigi Schue*.

'S *mues aine sein ganz hüpsch ump fein u. s. w.*  
*Der kaini Feler hatt*.

*Und d'rige Chnabe, d'ereg it'se kainime u. s. w.*  
*Die kaini Feler hai*.

*So blib-i halt lidig biss in den Dod u. s. w.*  
*So hatt das Lieben e Änd*.

*Jez fällt-mer erst no aines ein u. s. w.*  
*E Burefrau möcht-i gärn si*.

*Und lidig blibe das duen-i nitt u. s. w.*  
*Möcht wüsse wie 's Liebele duet*.

(Volkslied, doch nicht in reiner Mundart.)

*Witt au dere?* Willst du auch davon. *Dëre Öpfel hai mir kaini*.

*dëre*, *disere*, *dänerer* im ob. Bas. = von der (dieser) —, von einer andern (jener) —, von einer dritten Sorte.

*dëre*, tr. Vb. dörren, Br. Vr. 181. 'Tëri Dörrofen.

's *Dëres*, *Dhëres* Theresia.

's *Dërli* Dorothea (s. *Dórëtti*). Und 's *Dërli wigt e halb Pfund Zucker app*, *biss dass-i wider kumm*. W. 74.

's *Dërinli*, irdenes Schüsselchen. K. B. cap. IV (B.-St.).

*dës*, Adv. da, hier, ob. Bas. 2) *Des*, Spitznamen einer Familie in Wenslingen, die das Wort viel im Munde führt.

*dëstiere*, *dhestiere*, intr. Vb. hab. sein Testament machen, seinen letzten Willen kundgeben.

der *Deufel*, *Düfel*. *Der Deufel und si Grosmueter het's g'se! Der Deufel het's g'se! Pfitteufel! Pfui! — Der Deufel holdi! — soll-di hole! Hol-di der Deufel! Soll-mi der Deufel ne! Näm-mi der Deufel! Flie-mi der Teufel!* Heb. Statth. 43. *Er isch im Deufel app-im Chare g'heit* von dunkler, niederer Herkunft. *Der Düfel-im-Mälschli* Bovist, Staubpilz, der, wenn man ihn drückt, Staub von sich bläst. Verstärkend steht es in: *e Deufelskürl*, *e Deufelsg'schicht* (schlimme Sache). *Me hett 's Deufels Not! Arped! Im Deufel en Or aplauffe. Lauffen ass-im Deufel d'rapp g'rus-t* (sehr schnell). Und *d'Franzose händ Dirken und More binene, das sind jo Menschefresser, sage-si, die briele derher wie wietigi Digerdier, das isch jo kai Krieg me, das isch e Deifelschaz!* D. H. 19. — *Dir Düfelschäzere! Teufelskerls*. „Es liesse sich über dieses Kapitel noch vieles sagen, auch von ihrem Doktoren, wobei die 7 Mühlethierlein und Teufelsdreck und Himmelszeichen und Bündelein und Zaubersprüchelein und weiss der Himmel was alles noch die Hausapotheke waren und womit das Bäbi doktorte, dass es einem grün und blau wurde vor den Augen.“ Breitenstein, Bild. aus d. Baselb. 52. *Jo Deufelsdräk!* Ja warum nicht gar! *deuftig*, *ferdeuftled*, *deuftisch*, *deiftisch* superl. Adv. ungeheuer, ganz und gar, durchaus. 'S *isch mer deiftisch wurst*, durchaus gleichgiltig. *deüfele*, intr. Vb. hab. turnerisches Spiel, wobei 6—8 Turner, auf Hände und Kniee am Boden gestützt, der Reihe nach von links nach rechts oder umgekehrt übereinander hüpfen. (Liestal.)

Euphemismen für *Deufel* sind: *Der Deiggeler!* *Der Deixel!* *Der Dixel!* *Jez will-er d'Flinte fire-zie und blumps got der Deiggeler los!* L. Ex. 11. *der Dütschel!* *der Deuhänker*, *bim Deuhänker!* *Der Deuhänkerschliess!* *der Deumer!* (Pratteln.)

*Hett-in der Dütschel g'stüpft! Hol-di der Danniel! Der dusig Deizel!* Br. E. 39.  
— *Der Düggerschiess! Laufted doch zum Deuhänker!*

deustig, s. Doust.

däzidiert, Adj. entschieden (décidé), Br. Vr. 125. *dezidiert si. dezidiere* refl. Vb. hab. sich entscheiden.

der Dhédi, Dhéodor Theodor.

der Dhéfil Theophil.

's Dhéek, Mappe (hd. die Theke, bei Kaufleuten = Ladentisch).

di, dis (i r.) zu eignendes Pron. dein. Dat. *dim, diner*. Pl. *dini*; *dine*. — *dine, dini, dis* der, die, das deinige. Der Genitiv wird umschrieben: das Haus deines Vaters, *dim Father si(s) Hus*; das Haus deiner Mutter, *diner Mueter ir Hus*, oder 's *Hus fo dim F*, *fo diner M*.

didí (i r.) Lockruf der Ziege.

's Dilch, Dig (i r.) kleiner Kanal für Gewerbtreibende (hd. der Deich, Schutzdamm gegen Wasser (v. franz. digue).

diiche (i r.), intr. Vb. m. sein (heimlich) schleichen, Part. *diicht* und *diche*. der *Diichi* heimtückischer Mensch. Auch *diichele*: *Lueg wien-er diichled mit-de Fiesse uss Angst, der Sturmwind kennt-en nä.* Rh. 150 (B.-St).

dieff, Adj. *no dieff im Bett unde ligge*, E. 143, noch gefährlich krank sein. *No dieff in-de Fädere steke* noch fest schlafen. 'Tieffi Strasse in Basel.

dienó, Adv. = *die Dág*, letzthin.

'Tienste, Pl. Dienstboten, Knechte und Mägde. *Me cha-si efange nimm uf 'Tienste ferlo*, s. Br. Vr. 31.; 's *Dienstli* kleiner Knecht, Knechtlein.

's Dier, Pl. *Dierer* und *Dier*. *E schön Dier*, hübsches Pferd, Rind, hübscher Hund u. a. — *E wüest Dier* grobe Weibsperson. B. B. 275, *Dás si Dierer!* ausgelassene Weibspersonen; auch von Raubthieren gebr. u. Blutegeln. *Da'sch e Dier fonnere Rósette*, aussergewöhnlich grosse Rosette. 's *Dier app-lo, loslo*, höchst ausgelassen seine Freude bezeugen, — sich benehmen. 's *Dierli*, Frucht des Kornelkirschbaums (cornus mascula), der *Dierlibaum*.

diffissil, diffisil, Adj. heikel. *E diffissili*

*Farp*; vom menschl. Charakter: schwer zu behandeln. *E diffisile Bueb*.

difig (i r.) Adj. gewandt, anstellig, zuverlässig, solid, auch schlaun, durchtrieben. *E difigs Matli*. *E difigs Jippewibli*. Br. Vr. 9.

diftele, tr. Vb. schlaun einrichten, anordnen, klügeln (hd. düfteln, sich mit Arbeit in Kleinigkeiten abgeben, etwas durch solche Arbeit schaffen). „*So sait fin die Frau und weiss-si 's z' diftele brächtig*. Br. E. 81. Der *Dif-teli, Difteler*.

's Dig, s. Düch.

dige, Adj. ein wenig dürr, trocken, nur v. Holz gebr. *Das Holz isch numme so guet spolte*, 's *isch scho echli dige*. *Das Holz brent tez bold*, 's *isch fo der Sunne scho echli dige*. ob. Bas.

der Diger, Bez. für eine gestreifte Kuh, einen gestreiften Hund.

digg-dägg mache, von der Uhr, pickern, wiederholt leise pochen.

der Dixonär, das Dictionair.

dik, Adj. dick; dicht. *E dike Ma*, — *Wold*.

2) schwanger. 3) geronnen, *diki Milch*. 4) Als Adv. häufig: *Me fin't-se nitt dik eso*.

'S *chunt-mer z'dik*, wird mir zu arg, zu bunt. *Er isch-mer z'dik cho* zu grob. *Er soll numme gli rächt dik d' Sach mache*, *ass's besser wüirk*. Br. Vr. 80. *Nitt dik g'säit si*, nicht häufig, nicht zahlreich. „Solche werdet ihr noch nicht dick gesehen haben.“ Hartm. Kilt. I, 10. s. Br. Vr. 37. *Dä Baum hangt dik foll Öpfel* = *graglig foll* ganz voll. — *Wenn's numme der dik Danniel hoolti!*

*So dik ass Wüch*, so dicht als Hanfstengel stehen. — *Und dik und diker kunt's*; *jez isch-és bald am Hibel äne*. W. 81. (Rauchwolke der Lokomotive.) — „Von nun an liessen sich die Basler (1449) nicht mehr abhalten, und *dick und viel* (sehr häufig) zugen sie mit dem Banner us.“ Ochs IV, 10. *dik-hörig*, Adj. dichtbehaart. *dike(re)* = *dik wärte*, intr. Vb. hab. dicker werden, gedeihen.

's Dildi, Mathilde.

der Dile, die Diele.

Dill, Geschlechtsname (Pratteln, Binningen), v. *Dill*, tille, starkkriechende, als Zuthat an Speisen dienende, in Gärten gezogene Doldenpflanze? der *Dilldapp*, dummer, einfältiger Mensch. *dimber*, Adj. dämmerig, wenn der Himmel

mit dünnen Wolken bedeckt ist; auch halbdunkel. *Meng Stibli, das Jor i Jor us sunst dimber isch, lueg 's jezen a.* W. 10, s. Br. Vr. 186. *dimbere*, intr. Vb. hab. dämmerig werden, dämmern = *feistere*.

's *Ding*, Pl. *Dinger*, hd. Dinge. *E wüest Ding* ungerathenes Kind (Schelte). *Dings* allg. Bezeichnung eines Gegenstandes oder einer Person, für welche man den rechten Namen nicht sogleich findet. *Der .... Dings hepmer's g'sait.* 2) *dings* Adv. auf Borg. *dinge* intr. Vb. *Kai Chnächt hätt zuenem dingt*, bei ihm Dienst genommen. Heb. Statth. 40.

's *Dini* (i r.) Albertine.

*dinne*, Adv. drinnen, im Hause u. s. w.; 2) in B.-St. u. Birs. = *dünne*, v. dünn. *E dinne Stägge*.

In der *Dinte* si, bildl. in Verlegenheit. 's *Dintebèri* Liguster mit schwarzen Beeren, ligustrum vulgare, auch *Chingerte*, s. dieses. Der *Dinteschläker* spött. Schreiber, Commis, *Gummi*, Br. Vr. 55. — *I mües-t doch Dinte g'soffe ha!* wäre ein rechter Narr, wenn ich....

der *Dips*, Br. Vr. 88, 's *Dipsli*, Räuschchen. s. *bidipst*.

*Dir*, in der Anrede, Ihr, Sie. *Dir!* Hören Sie einmal! Wenn ich Sie bitten darf? — *Dir hait au Bigriff, Dir!* Was ihr doch für Begriffe habt!

*dischbidiere*, intr. Vb. hab. (se disputer) streiten, zanken. *Ummen Otten umme cha niem si, er dischbidiert der ganz Dag mit de Chinde und mit de Dienste.* Der *Dischbidät* (disput) Wortwechsel, Streit.

*discheniere*, intr. Vb. hab. (v. déjeuner, angelehnt an Disch) *Hütt haimer flott discheniert!* (Ramllinsburg.)

*dischgeriere*, intr. Vb. hab. sich unterhalten. Br. Vr. 9, 51, 93, 142. Der *Dischkürs* Gespräch, Unterhaltung (discours) Br. Vr. 183.

'*Tisch-schublade*, — *druke*, Fach im Tisch, in dem das Brot und das Essgeschirr aufbewahrt werden. *Er isch alliwill über der Dischdruke*, isst immer Brot.

'*Tischle*, 'Tistle zweijähriger Pippau. 's *Distelzwigli* Distelfink, auch der *Distelfogel* (mhd. distelzwang):

*Wenn-i scho, wenn-i scho kai Distelfogel bi, Distelfogel bi*

*Bini doch, bini doch kai Spaz.*

*Wenn i scho, wenn i scho kais Roteblüener Matli ha, Roteblüener Matli ha, Hani doch, hani doch ai Schaz.* (Gassenh.)

*dise, disi, disers* der andere, jener, nur ob. Bas. *Witt dä? Nái dise.* — *I ha do ais. Nái bring disers. Da'sch nitt die rüchti, i ha disi wölle.*

der *Disli* (i r.) für *Mättisli Mättis*, Matthias.

*Ditsch*, ablautende Form zu Dätsch. „*Ditsch, Dätsch, Mannewätsch, Hütt e Rappe, morn e Rappe Gitt e gueti Summerchappe*“, Kdl., dabei schlägt man dem Kinde die Hände zusammen. Im ob. Baselb. werfen die Mädchen den Ball in die Höhe, um ihn sofort wieder zu fangen.

der *Dittel*, Werthschrift. *Dittellere* tr. Vb. benamen. *Er hett-inn Lusueb dittelert.*

's *Ditti*, *Ditteli* Puppe. 2) verzärtelte Person, Weichling. 's *Dittibabi* Spottwort auf das in seine Puppe vernarrte Mädchen. s. *Mueterditti*. der *Dittimaler* ein Schmetterling. 'Tittiblacke stumpfblättriger Ampfer (großer Huflattich?). Die Blätter werden gegen wunde oder geschwollene Hände auf dem Feuer gebraten und dann allein oder mit etwas Butter aufgelegt; ebenso befördern sie das Durchbrechen von Eiteranhäufungen selbst an ganz dicken Stellen der Oberhaut (Ferse, Handballen). *dittelle*, intr. Vb. hab. mit der Puppe spielen. 2) sich kindisch benehmen = *düdele*.

*diwä rse*, —i, —is, Adj. verschieden. *I ha Diwärsis mit-der z'rede.*

*do*, Adv. da. *sit-dó* seit der Zeit, von da an, *fo dó a*.

der *Dooche*, *Doochte* B.-St. und bei Hebel, Docht. 2) langsame, ungeschickte, schlampende Person, Töpel.

der *Dod*, Tod; *dod* Adj. todt; 'Totenur Käfer, der im Holz nagt; *döde* tr. Vb. tödten. *z'dod stürpe* (mhd. töt sterben) spassh. — *Er wer guet no-im Dod schike*, ist ein langsamer Bote. — *Dri-g'se wie der Dod* sehr bleich. der *Dotebaum* Sarg, s. Br. Vr. 36. — *Er isch dod biss a's Mul* spassh. *dó dele* intr. Vb. hab. nach Aas oder Leichnamen riechen *döfle*, tr. Vb. *Ain döfle* prügeln; *dure-döfle*.

'**Tóggede-stube**, Puppenstube; 's **Doggede-känsterli** Puppenkästchen, — schrank, v. *docke*: bei Hebel, Irrlichter 22 = Strohfackel. B.-St. K. B. 62. Br. V. r. 106.

's **Dóggeli**, unangenehmer Zustand eines halbwachen Menschen, in dem er sich beklommen und auf der Brust beengt fühlt und glaubt ersticken zu müssen: Albdrückten.

**dohár**, **dohäre**, **dohäre**, **dohi**, Adv. hieher. *Das isch worscheinlig dá Schuss g'si, wo's g'heri hett und der Fux, dá isch no dohäre g'loffe*, Dr. 6.

**döijele**, s. *Dau*.

der **Dokter**, Pl. **Dökter** (Doktoren), Arzt. 'Tokterne, Frau Doktor, Frau eines Arztes. Br. V. r. 183. 's **Dokterli** Tochter e. A. der **Dokterli** Knabe e. A. 's **Doktersüg** Arzneimittel. 's **Doktergütterli** Fläschchen mit Arznei. **döktere** intr. Vb. hab. den Arzt gebrauchen. Br. V. r. 78; Arznei gebrauchen, den ärztlichen Beruf ausüben; Heilversuche anstellen. *Er hett scho lang d'ra-umme doktered alles Mögliche versucht. An aim doktere*. Br. V. r. 144.

's **Dölder**, **Dolder**, **Deller** (Birs.) die Dolde, Baumast, der vom Stamm ausgeht. *Zoberst uffm Deller obe auf dem Wipfel des Baumes. Und uffem heechste Dolder siat e Zisli*. U. d. H. 18.

**dole**, tr. Vb. leiden, dulden, ertragen, aushalten, geschehen lassen (mhd. doln). *Lenger dolen-i's nitt und jeze mues 's mer e Wäg go*. Br. E. 71, s. Br. V. r. 95. *I chan-in nitt dole = mag-in nitt lide. Er dolet's niggärn. Und lenger hätti's nümme doolt*. Heb. Hans u. Verene 65.

'**Tole**, 'Tone, Wasserleitung mittels Steinbettung, meist für Abfallwasser, oder solches in den Kellern. Der **Dolebuzer**, B.-St.

der **Dolf**, **Dölf**, **Dölfeli**, **Adölfeli**, **Adulf** **Adolf**.

der **Dolgge**, **Dölgge**, Pl. **Dolgge**, **Dölgge**, Flecken, Klecks von Tinte. *Fersli g'macht hett Ain, der Ander Dolgge uff-der Kader*. Rh. 13. 's **Dölggli**. **Dölggeli**, Br. V. r. 125.

**doll**, Adj. Kompar. **döller**, Sup. **dölst**, kräftig gebaut, gut genährt, frisch aussehend, schön, stattlich, ansehnlich. *E dolle Bueb. Kai döller Bärli*, Br. V. r. 17. — *Fill dolli, faisseti*

*ditschi Mis. H. u. E. 109. Isch Basel nitt e schöni dolli Statt?* Hebel. *E dolli Stube*, Sieber, Fischraigel 4. — *Dolli*, kernhaft *Bursch*, wie d' Wälder no hittiges Dags sinn. (Hagenb.) — *Scho z' Oberwil mues 's Briggli furt, dermit der dollst Misthuffe, wo's im Dorf nur gitt*. W. 89. 2) toll, e dolle Hund neben e daube Hund.

**dónemol**, Adv. jüngst. *Er isch dónemol binis g'si*.

**dó-umme**, **dó ummenand(er)** Adv. hier herum. *Es dünkt-mi sunst, i sig doummen-and mit alle Wege zimli g'nau bikannt*. U. d. H. 7. 'S gitt doummenander kaini Chirsi.

*I ha no kai Don g'hört noch gar nichts. Nütt lo döne laut werden lassen*. Br. V. r. 58, 61.

**Doni**, Anton. **Toneli**, Heb. Wiese 78. der **Döni**, weibischer, weinerlicher Schwächling (Wenslg.). Oder von **döne** abgeleitet?

**Donner** u. **Dunner**, häufig in Schwörforneln u. Verwünschungen: *Der Donner und 's Wätter! Bim Donner! Bim Donner und Hagel!* „Merzeseche und Wüberschöni Duet „der Dunner!“ niene guet.“ „Nunde-die — fluecht er — die Donners-Basler solle 's gse. W. 85. *dä Dunnerschiess!* Verwünschung; *Dä dunnerschiessig Schneuggi der verwünschte . . . . . Dä Dunnerwätter! die Dunnerwätter!* die verwünschten Kerls. *Di soll der Dunder und 's Wätter in Ärtboden-abe ferschlage!* Heb. Karf. 150. aber = Gewitter: „Wo 's erst Dunnerwätter dure ziet, do zieie i der Regel der ganz Summer alli andere dure.“ W.-R.

**dunners** (**dunders**), **dunnerschiessig**, Adv. mit superl. Bdtg.: äusserst, ausserordentlich. **dünnersnätt**, **dunnersg'fling**, —g'schwind, —g'scheit u. s.w., bei Hebel **dundersnett**. **dunnerschiessig** meist mit schlimmer Bdtg. *Fündi di wider an dim ewige Bätte-und dunder-schiessige Hüle?* Heb. Karf. 109. *'S hett gar dunnerschiessig g'rägned! Ain dunnerschiessig dureschmire*, kräftig, gehörig, nachdrücklich. *Aim dunnerschiessig abezelle, d' Mainig säge. der Dunnermuz das Hirschkäferweibchen* (Seltinsbg.).

der **Dope**, Pl. **Dope**, Pfote (der Katze). 's **Dööpli**. 'S **Dööpli schläke** (v. d. Katze). Br. V. r. 181. *Tatze*; zum Hund sagt man



Willst du dich noch mit einem Milch-  
möschli<sup>1)</sup> laben,  
So kannst du solches in Läufeßlingen haben.  
In Buckten sitzt man früh an das Essen  
Um eine dicke Sursuppe<sup>2)</sup> zu fressen.  
Man trinkt dazu ächten Lagottenwein (la côte)  
Mit gebratenen Känerkinder Fröschenbein.  
Als Zugemüs ist dazu anserkoren  
Ein Dutzend Rümlinger Eselsohren.<sup>3)</sup>  
Es wird aber nicht übel grauen,  
Wenn die Wittinsburger<sup>4)</sup> Gläsaugen her-  
unterschauen.

In Diepfingen geben sie Aepfelschnitz<sup>5)</sup>  
Und mancher krieget noch beim Erb<sup>6)</sup> einen Dips.  
In Thürnen hingegen, wer sollte es meinen,  
Logirt man im Hotel zur Schäferzeinen.  
Will man aber lieber in Böckten sein,  
So kehrt man bei den HirsLöffeln ein.  
Und bleibst dann zu Gelterkinden übernacht,  
So mach dich auf Bratwurstzipfel gefasst.  
Quackt dich dann ein Frosch aus dem Schläfe  
wach,

So denke, er komme von Rickenbach.<sup>7)</sup>  
In einem Ziegersäcklein kann er dann  
reiten und singen  
Juhel jetzt sind wir zu Ormalingen.<sup>8)</sup>  
Die Tecknauer Heuel lässt man nur schrei'n  
Und kehrt bei den Wenslinger Grasrätschen  
ein.

Groppen und Katzen, es ist ein wahrer Grus,  
Sind zu Hemmiken<sup>9)</sup> daheim und zu Buus,<sup>10)</sup>  
Buus, Buus.  
Dagegen zu Waldenburg<sup>11)</sup> und zu Höllstein<sup>12)</sup>  
hinten  
Kann man ferne Katzenrälli und Wölffus z  
finden.

Aber zu Maisprach sind daheimen  
Die lichtscheuen Nachtwandler Mueheimen.  
Wollt ihr sie jagen zum Land hinaus frisch,  
So holt einen Eptinger Ofenwisch.<sup>13)</sup>  
Doch wäre ihre Zahl zu stark und zu viel,  
So nehmet dazu einen Diegter Birenstiel<sup>14)</sup>.  
Zeigt euch dabei muthig, wie's Männern gebürlich,

Nicht dass man noch muss holen die Ten-  
niker Hürli<sup>15)</sup>.

Und wenn auch die Zunzger<sup>16)</sup> nicht lieben die  
Zöpf,

So tragen sie doch alle Schuhnägelköpf  
In Augst<sup>17)</sup> weiss man guten Bescheid um die  
Töpf

Gebratener Fische und famoser Kröpf.

Aber was die Graubüntel sollen bedeuten,  
Das muss ich vernehmen von Arisdörfer<sup>18)</sup>  
Leuten.

Von dort geht der Weg auf die Sissacher Fluh,  
Den Krüselidörnburen auf den Hers-  
berg<sup>19)</sup> zu.

Um sich zu stützen bei jedem Tritt,  
Nimmt man einen guten Nussbengel<sup>20)</sup> mit.  
Damit man nicht hungert auf dieser Reis',  
Geniesst man zu Wintersingen<sup>21)</sup> eine Krut-  
lämpenspeis.

Jetzt wird mir aber das Maul so ganz lecker,  
Wenn ich denk an die Radschienen-  
schlecker.<sup>22)</sup>

In Itingen<sup>23)</sup> will es mir dagegen nicht belieben,  
Ich weiss schon, wie dort die Säubengel fliegen.  
Aber zu Lausen<sup>24)</sup> im warmen Ofenegg  
Giebt's allezeit gute Küm mi weggen.  
Darnach wässert, so sagt man, der Mund  
immer scharf

Den Wähenmäulern im benachbarten Bu-  
bendorf<sup>25)</sup>

Die Ziefener<sup>26)</sup> können sich dazu nicht vereinen,  
Man sagt nur, sie haben gar viele Walcher-  
zeinen.

Auch Tannzäpfen und Oel haben sie viel,  
Ich meine im Dorf Reigoldswil.<sup>27)</sup>

In Bretzwil oben nahe am Ziel  
Sind alte und neue Löffelstil

Zu Lauwil<sup>28)</sup> hört ich einst auf der Jagd,  
Wie der Fuchs zum Hasen sagt: „gute Nacht!“  
Die Liste muss ich nun vollends ergänzen  
Zu Langenbruck bei den Ziperliränzen.<sup>29)</sup>  
Will Jemand ein fettes Kalbeli haben,  
Zu Oberdorf kann er es sicherlich erfragen.<sup>30)</sup>

<sup>1)</sup> Milchmöschli = Milchbröckli; Nidwalden Mäucheli = Bröckli, Möckli; Luzern Mäuchli, Klöszchen (Chnöpfli) von Mehl, Erdäpfeln, Rüben, in Milch gekocht. (vgl. Staub, Brot pag. 94.) <sup>2)</sup> Sursuppefräser (auch Chrotte, Lurehäfse). <sup>3)</sup> auch Hasenäst, Flöjeger. <sup>4)</sup> Gläsaugen, Störernaugen (Güllerugger?) <sup>5)</sup> Äpfelschnitzer. <sup>6)</sup> Name eines Wirthes. <sup>7)</sup> Frösch. <sup>8)</sup> Zigersakli. <sup>9)</sup> Gropppe. <sup>10)</sup> Chaze. <sup>11)</sup> Wölff. <sup>12)</sup> Chaze (Chaschöpf). <sup>13)</sup> Ofenwischer. <sup>14)</sup> Birestli. <sup>15)</sup> Hürli. <sup>16)</sup> Schuenegelschöpf. <sup>17)</sup> Chröpf. <sup>18)</sup> Graubüntel. <sup>19)</sup> Chrüselidörn. <sup>20)</sup> Nussbängel (Nussböck). <sup>21)</sup> Chrutt-lämppe. <sup>22)</sup> Radschineschlaker, in Sissach. <sup>23)</sup> Seubängel. <sup>24)</sup> Chämmeegge (Chämischnizer?). <sup>25)</sup> Wäffemüler. <sup>26)</sup> Walchisaine. <sup>27)</sup> Damsäpfesurger (Chruttstorse). <sup>28)</sup> Die Lauwiler heissen auch Sürmel. <sup>29)</sup> Ziperli. <sup>30)</sup> Chalber.



Und falls er nur ein Kutscheli will,  
So hält er beim Isach in Niederdorf still.  
Will er noch dazu haben Geiger und Pfeiffer,  
So geht er zu den Bennwiler<sup>1)</sup> Löffel-  
schleifern.

Zu Arboldswil sind weder Seiden- noch Sam-  
metfärber,

Wohl aber recht wackere Kuechliberger.<sup>2)</sup>  
An Fett ist kein Mangel, ist alles wie's soll,  
Die Lupsinger<sup>3)</sup> haben eine Schmalzgruben  
voll.

Wenn mich die Aissen und Geschwüre er-  
bitterten,

So heilt' ich sie durch die Salbe mit Harz-  
blätz von Titterten.<sup>4)</sup>

Wenn du gute Pflaumen und Wein willst kaufen,  
So musst du nach Ramllinsburg<sup>5)</sup> zu den  
Kriechenmäulern laufen.

Hoch leben in Reinach<sup>6)</sup> die Linsen-  
schnitzer,

Sowie in Seltinsberg<sup>7)</sup> die Erdbeeren-  
schnitzer.

In Giebenach<sup>8)</sup> da gibt es kurze und lange  
Birenstil.

Und haben eure Taschen Fetzen,  
So lasset sie in Liestal plätzen.<sup>9)</sup>

Die Olsberger thun immer vorwärts rücken  
Mit ihrem gekünstelten Kümnikn üpfen.<sup>10)</sup>  
Die Bärenwiler hingegen wohnen nahe beim  
Hübel

Und sollen haben alte und neue Lirenkübel.<sup>11)</sup>  
Die Schönenbücher kann ich nicht vergessen,  
So wenig als ein zärtlich Maienkäfer-  
Essen.<sup>12)</sup>

Gibt's Prügel dann, und machen sie Schmerzen,  
So heilt man sie mit einer Pratteler<sup>13)</sup> Kräzen.  
So lang aber der Mann noch kann schlucken,  
Bedarf er noch nicht einer Muttenger<sup>14)</sup>

Krucken.

Weit besser möchte als Arznei für ihn sein  
Gebratene Kabissterzliaus Mönchenstein.<sup>15)</sup>

Und hat er sich daran noch nicht satt gegessen,  
So kann er noch Allschwiler<sup>16)</sup> Kraut-  
storzen dazu fressen.

Arlesheimer Krallenzähler<sup>17)</sup> braucht man  
dazu nicht,

Es wäre besser ein Benkemer<sup>18)</sup> Schinken-  
Gericht.

Eine Platte gesottener Pfeffinger<sup>19)</sup>

Schnecken,

Die würden dabei auch nicht übel schmecken.  
Pötz Donner! wie thun sie schon d'Hörner  
ausstrecken.

Nach Aesch, zu den Krüselischnitzern<sup>20)</sup>  
gang michgo verstecken;

Von da nach Therwil<sup>21)</sup> in Apothekerverein,  
Dort müssen die klugsten Einwohner sein:

Sie steigen hinauf bis 99 Prozent,  
Doch dort sei dann aber das Ende der Welt.  
Zu Oberwil,<sup>22)</sup> alle Wetter und Hagel!

Haben sie guten Katzenwadel.

In Bottmingen<sup>23)</sup> wollen sie Stegen strecken  
Und sonst noch viele Künste aufdecken.

Die Binninger<sup>24)</sup> gehen nach Neubad spazieren  
Und thun jede Woche sich dort amüsieren;  
Es gibt freilich dann zuweilen auch kleine Zöpf,  
Doch das kümmert nicht viel unsere Weyen-  
köpf.

Es kümmert auch nicht die Ettinger<sup>25)</sup> Christen  
Noch die Taubenstössel unter den Pfirsten.

So wenig als die Liedertswiler<sup>26)</sup> Sürmel  
Mit ihren baumwollenen Tschopen-Ermel.

Am Ende sind wir doch alle im Fehler,  
So sagen es die Lampenberger<sup>27)</sup> Erbsli-  
zähler.

Der Lögelisuger von Frenkendorf

Wünscht Euch zu diesem neuen Jahr

Gesundheit, Glück und Segen.

Und wenn Euch dieser Wunsch gefällt

Mir solchen abzunehmen,

Es wird Euch niemals reuen.“

dörge, B-St. mit dem Löffel in einem Ge-  
richt herumstechen. Was b'sinsch-di au

<sup>1)</sup> Löffelschliff oder —schwänker. <sup>2)</sup> Chuechtbürgler. <sup>3)</sup> Schmalzgrüebler, Schmusgrüebler. <sup>4)</sup> Harzbläs.  
<sup>5)</sup> Kriechenmüler. <sup>6)</sup> Linsenschnitzer. <sup>7)</sup> Ärperischnitzer. <sup>8)</sup> Birestil (Zibelechracher). <sup>9)</sup> Däschelbläser. <sup>10)</sup> Chümi-  
knüpfer. <sup>11)</sup> Lirenkübel. <sup>12)</sup> Mäiechäferfrässer. <sup>13)</sup> Chreda. <sup>14)</sup> Chruke. <sup>15)</sup> Chabissterzli, -storse. <sup>16)</sup> Chrutstorse.  
<sup>17)</sup> Challeseller (Rosenkranz). <sup>18)</sup> Schingge. <sup>19)</sup> Schnägge. <sup>20)</sup> Chruselischnitzer. <sup>21)</sup> Nün-s-nüniger.  
<sup>22)</sup> Chasewadel (e. Pflanze; in Binningen Flurname: der Chasewadelagger). <sup>23)</sup> Stägetregger. <sup>24)</sup> Weie-  
schöpf (Weieschwanz = Löwenzahn). <sup>25)</sup> Dubestössel. <sup>26)</sup> Tschopen-ermel. Liedertswil heisst auch  
„Tschoppelhof“ (o kurz; Tschopp Eigenname). <sup>27)</sup> Ärpselsteller.

Vergessen oder übersehen sind: Biel? Diegen Bireschnia. Basel Eggesaicher, Muresaicher, Beppi.  
Birsfelden, die jüngste Gemeinde, besitzt keinen Spitznamen.

und dorgesch eso im Krutt und waisch nitt, ep-de witt? W. 36. der Dorgis, Fehler, beim Stricken; Missrathenes beim Kochen. *E Dotsch, nu jo! e bar Dorgis so in der Ersti, was schad't's?* K. B. 26.

's Dori, Dòrèli, Dòrli, Derli, Dorothea. *das Dori!* (Schelte.)

dore, intr. Vb. hab. dorren, dürr werden; s. *ferdóre*.

der Dorn, Pl. Dörn, hd. Dornen. „Dörndöde ep's aitered“, abergläubische Kur nach der Formel: „Dorn oder Spriss, ich gebiete dir, so gut und so tief, dass du wieder herausmusst, im Namen G. d. V., d. S. u. d. h. G. Amen“; dann wird über die Wunde geblasen und Spruch und Blasen dreimal wiederholt (Seltinsberg, mitgeth. durch Hrn. Lehrer Schäfer).

'Torse, ungeschicktes Geschöpf. *Henü! 's Kind isch derfir doch kai Dorse jez.* K. B. 107.

dört, dert (deret) Adv. dort. *dört ane* dort hin; *dört ä'ne* dort auf jener Seite; *dört dure* dort hindurch, *dört rhar, dörthär* dorthin; *dört rhi* dahin, dorthin. *dörtumme(nander)* dort herum; *dörtuse*. *Er het'di füre Nare bis dörtuse.* *dörtuse*, —une, —ue, *dörtabe*, —ine; auch *dörtüfe*, —äbe, —ine.

dórus, Adv. s. *d'rus*.

der Dóoschi, langsamer, ungeschickter Mensch; bei Hebel (Karf. 24.) ist *Doosch* die Kröte (Dooschbabe). *dóoschele* prudeln, langsam und nachlässig arbeiten, etwas ungeschickt angreifen und es desswegen nicht zu Ende bringen. *An öppis ummedooschele*, vgl. *nörgele*. der *Dooscheli*.

Dose (Hebel), s. *Dusle*.

der Dotsch, ungeschickter Mensch. *In Fuess ine hett'er sich g'schosse, dä ung'schikt Dotsch* L. Ex. 10; unbehilfliche Weibsperson. s. „Dorgis“.

dousig, Zahlw. tausend, auch *dusig*; e *Dausigsmaili* geschicktes, schlaues Mädchen. — *Um der Dausiggotswille!* Interj. der Bestürzung. Br. Vr. 116. 156. *Mäng dousig und dousig Ma sind usg'ruckt; uf bode Sitte fom Ristrom het's g'winled so Franzose und Ditsche* D. H. 20.

der Doust (ob. Bas.) Dunst. *döüstig* Adj. *dünstig, dinstig, dunstig*.

's Dozed, Dutzend. Heb. Statth. 71. Br.

Vr. 51. *Ain fom Dozed, wo-me chönt dri-säni d'rus mache. z'dozedwis* dutzendweise.

's Dözi, so viel man mit drei Fingern fassen kann, Priese (im Aargau: Streich auf die Fingerspitzen = *Dööpli*), vgl. *Gauffle* und *Hampfle*.

*dra-ä*, Adv. (s. *dóra*). 'S *Hus litt satt dra-ä* (satt am Bach a). *dra-cho*, intr. Vb. sein, berühren. *I bi nummen e chli drá cho, do isch's ummg'heit*. 2) an die Reihe kommen. *Jez chunsch dü dra. drási*, dabei, an der Arbeit sein; mit Ergänzung von „gehen“ auch: sich frühe an die Arbeit machen. *Mer si früe dra hütt*. 2) an der Reihe sein. *Wer isch jez d'ra?* — *Guet d'ra si*, wohlgenährt, gesund sein. *dra dänke; de muesch au dra dränke*, dag. *An das han-i ämmel g'wüs nit dänkt* (daran und daran). *d'ramache*, tr. Vb. befestigen, woran knüpfen, nageln. *Wär hett die Schmuere d'rag'macht?* *dra ümmedope* eine Arbeit ungeschickt angreifen, sie in den Händen herumzerren, ohne sie zu fördern. *dra-ümmedrive*, sich mit etwas beschäftigen, etwas beabsichtigen. *I dribe scho lang dra umme, aber i chumme nie derzue* (z. B. zu einer Reise).

'Tracht, Kleidung. Die alte Baselbietertracht, s. *Baselbieter* und *albe*. 2) Last, e *Dracht Brügel*.

der Drachter, Drächter (trachter, trechter) Trichter. 's *Drächterli*.

*dräffe*, *dref*, 'droffe, Präs. i *driff(e)* und i *dräff* — *driff-mi im Adler!* Abfertigung, s. *pfffe*. *Ain dräffe*, mit Schlägen bestrafen. der *Dräff*, Lohk, Trespe.

*dräge*, *drage*. Im ob. Bas. *dräge*, Birs. B.-St. *drage* (vgl. *säge*, *sage*) tragen; *draiti*, *drait*, hd. trage, trug, getragen. *dräg*, *draisch*, *drait*; *dräge* — 'Trage Querholz über der Ländwid. 'Traggbäre, Bahre. 'Trägede = *Ladig*, schwere Last, s. *Berede*. *dräggig* Adj. (s. *grosz-dräggig*) tragend, trüchtig, von der Kuh. Träger hiessen früher die Berainseinzüger, s. *Berain*.

der *Dragüner*, Dragoner. *Do sprengt uff aimol e Draguner derhar, wie der Wind, stigt app bim Hus und gitt im Alten e Brieff und sait: „Krieg git's, der Franzos will ibreche.“* D. H. 16.

**draibe**, was *chniemp*. 'T *Schue uff d' Sitte draibe*. Der *Draibi*, was *Chniempi* = *Chrümbli(g)* *Tschienaggi*, *Schlurgi*, *Chieri*. s. *Pfuegsdraibe*.

**dräije**, tr. Vb. drehen. 2) dreheln. Der *Dräiker* Drechsler, s. *ferdräit*. *Dräijerhairi*, Dorfname.

der **Dräk**, Schmutz, Koth. *Chüedräk*, Kuhfladen. 2) Kleinigkeit. *Wäge däm Dräk isch mer-si nitt derwärt z'cho*. *I ferstand ekä Dräk derfo*, gar nichts. — *Biss über d' Ore im Dräk steke*, sehr schmutzig sein. — *Dräk macht faiss, wär 's nitt weiss*. — *Du ferstoosch e Dräk füll!* gar nichts. *Jo Dräk isch's wor!* durchaus nicht wahr. 'S *got di kä Dräk a*, durchaus nichts. — *Er het Dräk in der Nase*, es *geb e ganze Wage foll*. — *Si si so lam wie Dräk* (matt, träge). — *Er fin't der Dräk bim Monschin* (v. unverhofftem Glück). 'Träkmor, 's *Dräkwuri*, — *nudt*, — *loch*, — *bäbi*, Schelten für eine schmutzige Weibsperson; der *Dräkass*, Schelte für ein schmutziges Kind; *dräkig* Adj. schmutzig; bildl. 'S *wer-im sunst dräkig gange* (schlimm). *dräk(budel)nass* ganz beschmutzt und durchnässt. *Er het Dräk am Stäke*, ist nicht schuldlos, nicht rein. Die Redensart mag wohl auf dem Kerbholz fuzen. s. *Strich*. *Ain uff im Strich ha*. Die Basler Gerichtsordnung von 1719 sagt. „Als auch etwann diejenige, so Schreibens und Lesens nicht zum besten berichtet, sich mit schlecht gemachten *Kerfthölzern* oder Zedeln begnügen lassen: Sofern dann jemand zu Beweisung seiner Schulden einig (etwa ein) *Kerftholz* oder Zedel im Rechten fürbringen, darneben die von dem andern Theil fürgezeigte Gegenzedel oder Hölzzer gleichförmig erfunden wurden, solle denselben Glauben gegeben und daruff erkannt werden.“ (Fr. Staub, das Brot im Sp.d.schw.Vorz.)

„*Lueg use, wie's rägnet,*

— — — *schneit,*

— — — *Schäzeli*

*Im Dräk ummeg'heit.*“ (Gassenh.)

und: „*Jez isch's us und nitt me dra,*  
*Maiteli nimme kai Zimmerma*  
*Nimm du lieber e Murer'sg'sell,*  
*Hesch der Drek mitt sant der Kell.*“  
*dräkle*, intr. Vb. hab. mit Koth spielen (v. Kindern). 2) unsaubere Arbeit verrichten. Der

*Dräkli*, wer gerne mit Koth spielt. 2) = *Dräkfrik*, — *aff*, — *kärli*, — *joggi* unsauberes Kind, resp. unsauberer Knabe. — *Jo Dräk imme Lümpli!* — *Sekli!* = *Jo Schissdräk!* *Jo schissebippi*, *Hüenerdräk!* *Jo Schippe!* (euphemist.) derbe Abfertigungen: Daraus wird nichts!

**draktiere**, tr. Vb. *Ain draktiere*, miss-handeln; (hd. behandeln, bewirthen).

*im alte Dramp*, im alten Schritt, Geleise; in gewohnter Weise, wie bisher. Der *Dramp* eig. das Auftreten, der Schritt. v. *drampe*, tr. Vb. und intr. sein, plump treten, Br. Vr. 135.

„*Chlini Chinder, chlinis Laid,*

*Groszi Chinder, groszis Laid.*

*Si si chli. so drampe-si aim uf p' Füess,*

*Si si grosz, so drampe-si aim uff's Härz.*

(Sprichw.)

*I ha-se g'se uffim umme drampe*, sah ihn mit Füßen treten, d. h. sie, die auf ihm herumtraten, sah, wie man auf ihm herumtrat, ihn mit Füßen trat. 's *Drampeldier*, plumpe Person. *drample*, intr. Vb. sein, plump herumtreten; *drämpe(r)le* intr. Vb. sein, leise treten, trippeln.

„*Anneli, Zusannei, stand uf und mach e Liecht!*

*I ghören öppis drämpele, I main, es sig e Dieb.*“ (Kdl.)

auch: *Marcieli, Marcieli, stand u. s. w.*

**Drang** ha, Stuhlzwang haben.

's **Dräng**, le train; der *Drän*, *Drängsoldat*, Soldat des Train.

**dränke**, tr. Vb. auch abs. „Die Leute hielten darauf, dass, wer am Weihnachtsmorgen zuerst das Vieh am Brunnen tränken könne, der Glücklichsste im Jahre sein werde.“ 'Tränki Schweinefutter, wird in der *Mälchdere* „gerüstet“ und gereicht. Hd. „das Vieh zur Tränke treiben“ heisst in Basl. Md. *mittim Fe am Brunne go...*, d. h. an (den), zum Brunnen od. *dränke*, abs.

**drangschiere**, tr. Vb. (trancher) in Portionen zerschneiden.

der **Drapp**, Trab; 's *Dräpli*: *Fora schlot der alt Schaub si langsam Dräpli a*, steckt sich si *Dubakpfiffli in's G'sicht und fart nooche wider mit de Händ in d'Hoseseck ine*, D. 10, einen langsamen Schritt, — *draple was drample*.

**drappiere**, tr. Vb. (attraper) ertappen, erwischen. *Wenn-i Ain fo dene Öpfelschelme drappiere, se schlön(en)-im e Scheie ewägg.* s. der **Dräasch** (ohne Pl., v. dreschen) Trester mit dem Saft (vor dem Pressen), der Most mit den Beerenhülsen, meist auch mit den Kämmen. s. **Dreber**.

**drätte**, Part. 'drätte(d), treten, trat, getreten.

**Trätti**, Brett, auf welches man mit dem Fusz tritt, um das Spinnrad in Bewegung zu setzen. der **Draudi**, **Draugi**, **Gotti**, Traugott.

**'Traüfefe**, gewundenes Backwerk, **Strübli**, s. Br. Vr. 13.

**draume**, unpers. Vb. träumen. **'S hep-mer draumt**, ich träumte.

*si drause*, s. *si dause*.

**drawälle** (travailler) intr. Vb. hab. gehörig arbeiten. *Mer hai dä Heued niems Frönder g'ha; mer hai's elai g'macht, do hai-mer aber müese drawälle*, ob. Bas., sonst. *schanze, ihänke, hai-mer-is aber müese zämme ne, —dummle, —schike*.

**z'Draz**, zum Trotze. *Er isch mir z'Draz cho*. dag. *Aim droze*.

**'Tréber**, Pl. ausgepresste Trestern, 2) Schnaps davon.

**drei**, **drü**, **dri**, Zahlwort drei, 2) ist *drei* in B.-St. und im Birs. = *dreu*, *treu*. **dreifertile**, unpers. Vb.  $\frac{3}{4}$  schlagen, von der Uhr. der **Dreiangel** dreieckiger **Schruncz**, Riss im Kleid.

der **Drem** (dräm, drum, Endstück, Stück, Balken, Riegel) und **Drémel** (drémel) Balken, Stück Bauholz.

**dressière**, **dresiére**, tr. Vb. abrichten; strafen, züchtigen. *Dä will-i scho drestiere, leend-mi numme mache!*

**mi Dreu!** meiner Treue! **dreü**, **dröü** Adj. ergeben, zuverlässig. In *„E'b'huëtis Drüli!“* Interj. ist der alte Vokal ü erhalten.

**dreue**, **dröue**, tr. Vb. drohen (mhd. dröüwen). *Aim dröue*. *Er hep-mer scho lang dröüt* 'S *dröüt*, der Regen droht, steht bevor.

**'Treubi**, s. **Pfuegsdraibe**.

**d'ri** (i r.), Adv. darein (B.-St. u. Birs. *dri* = *drü* Zahlw.). *„D'ri und dernäbe got fill“*, Redensart beim Verschütten von Flüssigkeiten, 2) obendrein, *d'ri ge*. — *d'ri-luege*, *d'ri-g'se* aussehen. *Er luegt d'ri*, wie ne Igel zue me *Hag us*. *d'ri-brätsche*, intr. Vb. hab. drein-

schlagen. *Muesch denn alliwiß d'ribrätsche!* (zu Kindern.) *d'ri-haue*, dreinschlagen, Br. Vr.

94. „Ich habe keine Waffen getragen, aber dennoch redlich als amtlicher Buchdrucker für den Kanton mit Kreisschreiben, Proklamationen etc. *dreingehauen*“, sagt der Verfasser der „ernsten und heitern Notizen zur Geschichte von Baselland und Liestal (1832—35)“, Schriftsetzer W. Schulz-Statz in Liestal.

**dribe** (i r.), tr. Vb. betreiben, treiben. — *I ha's scho lang dribe*, schon längst beabsichtigt. *E G'schäft dribe betreiben*. s. *draummedribe*. *Das hai-mer no lang d'ribe*, sprachen noch lange davon. Der **Dribel**, die Kurbel. Der **Drib** Weidgang. — 's **Drib-iisch** (i r.), **Drib-is** Treibeis. **'Tribede** (i r.) Heerde. **dribekere**, *ann aim dribekere* = *jeuke, häje*, *stufpe*, *ann aim si*, zur Eile antreiben, anspornen, tribulieren. *Er hett ann-is dribeliert*, *mer sölle au waidlig mache*. *Iss Brot gnueg und dribelier eppe nit mättim Furtgo*. K. B. 17. (ital. tribolare drängen).

**d'riberhi**, Adv. unterdessen. B.-St. *D'riberhi ruke-si a*, die Frau, die aint um die *andri*. K. B. 47.

**dri-drapp**: *„S lauft öppis um's Hus und macht alliwiß d'ridrapp“* (die Dachtraufe).

der **Drieme**, Ende der Fäden des Zettels, welche der Weber, wenn das Stück fertig ist, abschneidet; Faden, womit man das Garn auf dem Haspel unterbindet (Hebel). Der **Dröotsdrieme**, mit Pech bestrichenen Garn, das der Schuster zum Nähen der Sohlen gebraucht. (Aarg. *trömlig*.)

**d'ri-ino**, Adv. eig. darein, hinein. *Drine cho* immer weiter hineinkommen, d. h. einem Laster (z. B. der Trunksucht) immer mehr fröhnen, s. Br. Vr. 33, zu weit gehen, sich vergessen, sich immer mehr abhärten u. s. w., immer ungestümer werden, immer heftiger schelten. *Er chunt alliwiß mer drine*.

's **Drinëtli**, (i r.) **Drinetti**, **Drini**, **Drinzi**, K. B. 17. Katharina. 's **Drini** auch = einfältige Person. *Du dumms Drini!* *Das Drini!* *d'rinn*, Adv. darin. s. *inn*.

**driassg**, **driassig**, (i r.) s. **Ais**. *So isch der Buser driassig worte*, 30 Jahre alt.

der **Dritt**, Stufe an der Treppe. 2) Fusztritt, *aim e Dritt ge*, einen Fusztritt versetzen.

dritt, dritte; sälb dritt zu Dreien. dritte ref. Vb. hab., zum dritten Mal geschehen. „Was-si zweuted, dritted-si.“ Sprichw.

droch(e), dröchner (trockener), dröchenst. — Dä isch noni droch hinder den Ore, ist noch ein Kind, noch nicht gereift. Ain dröche size lo mit Jemand nicht trinken, ihm keinen Trunk anbieten. 'Tröchni Trockenheit. „Wenn's am Frenedag rägned, so soll der Bur der Sak ahänke und go säje, denn 's gitt e Dröchni.“ B.-R. dröchne, tr. Vb. trocknen; dag. drochne intr. Vb. sein trocken werden. 'S Blunder will gar nitt drochne drödele, tr. Vb. drehen, z. B. Teig, Thon. 's Drödeli, wenig Teig, Thon, Haar u. dgl. das mit den Fingern gedreht wird. (Wenslg.) der Drog, Trog; Schnizdrog, Chrütschdrog, Trog für dürres Obst, Kleie u. a.; bildl. bezeichnet Drog eine dicke, plumpe Frau = Stände, Bräute, Blättere.

drole, intr. Vb. sein, hinfallen, kollern. Am Boden use drole; im Bett ummedrole. „S Glück droled-im zum Dach, zum Pfäuster i.“ 2) tr. Vb., auch dröle, rollen, wälzen (rugele) s. Wifässli; auch abs. faulenzten, unthätig herumliegen. Hai-si öppen-emol droled und glaled und nütt ass Lumpereie im Chopf g'ha. Br. E. 73. Der Dröli Faulenzer. s. Br. Vr. 31. — Einen Prozess in die Länge ziehen; der Dröler, prozesslustiger, processstüchtiger Mensch. Vgl. Winterdrolle, Traube, die zur Zeit der Weinlese noch nicht reif ist (hd. trolen = plump einhergehen), die hinter den andern zurückgeblieben ist.

d'ro, d'ron si entbehren. Wemme's nitt so g'set, so wirt-men au nitt g'lustig derno und cha gar orteli d'ro si. Br. E. 29.

'Tron, im alten Basel (Hagenbach) und ob. Bas. für Thräne, vgl. klor, Kolaium bei Kolég. der Dropf, einfältiger, bedauernswürdiger Mensch. Du elände Dropf! Schelte. — dropfmusnass u. dropfnass ganz durchnässt. dröpfefe, intr. Vb. hab. tropfen, bei Hebel, Haber. 34. dröpfle.

drösche, Part. drösche und dröscht mit verschiedener Bedeutung. Stark: I ha drösche, habe die Arbeit des Dreschens beendet, das Getreide ist alles gedroschen. I ha dröscht, ich drosch, war mit Dreschen beschäftigt, als.... z. B. I ha dröscht, won-er zuemer

cho isch. Was hesch g'macht? — dröscht. Hescho scho drösche? bist du fertig mit Dreschen? Näi, noni ganz. Hescho dröscht? müssige Frage des Dorfbewohners an seinen Mitbürger, den er mit Dreschen beschäftigt gesehen, ähnlich „Sitter am Drösche?“ wenn er sie dabei trifft, Höflichkeitsfrage, wie sie auf dem Lande üblich: Waiter z'Acher? — Haut's es? — Git's wol us? — Dored's — Nämme-si's? (die Thiere das Futter). — Fürebe! — Mached bald Midag! — Sitt nitt z'flüssig! — Bresiert's? Numme nitt z'waidlig! Obiger Unterschied in der Bedeutung zwischen schwachem und starkem Partizip findet sich auch bei andern Verben. — Ässe wie ne Dröscher, wacker essen. Jez, wo die Here sind am Disch, do händ-si dreschermässig g'schaft. H. 118. — Der Drösched, Zeit des Dreschens. s. äpdrösche. 'Troostle, Drossle (trostel u. droschel), Drossel. Hebel, Karf. 23. Trostle.

drotte, tr. Vb. pressen, keltern, meist abs. v. treten: die Trauben wurden früher getreten. 'Trotte, Torkel, Kelter. 2) drotte, intr. Vb. sein = drampe (hd. drotten = mit kleinen Schritten laufen).

I bin-e chlaime Bumperniggel, I bin-e chlaime Bär,

Und wie-mi Gott erschaffe hett So drotten-i derhär. (Kdl.)

der Drott, der Trab, Drapp; der Drolli langsamer Mensch.

droue, tr. Vb. meinen, glauben. I droue, die wenige Bätzli, won-er gester no für und won-er noni ferchlopft hett, brennen-in grad, ass wenn-er so glumsige Zundel im Sak hätt. Br. E. 25. s. Br. Vr. 29. — Droui! Interj. meiner Treue! Es lot-si droui! lo huege. — Jo, i droue's! = Jo i will's maine! (Jenes im ob. Bas., dieses im untern Kanton.) dröue, s. dreue.

droz, Präp. Got jede Dag spaziere, rit-ted fil, droz-eme Junge, Rh. 179. gerade wie ein Junger, als wäre er noch jung.

drü, s. drei.

der Drübel (ü r.), die Traube. s. Br. Vr. 89.

„Lustig will-mer lidig si, (so lange)  
Lustig will-mer läbe,  
Und wenn die Drübel zittig si,  
So gönge-mer in d'Räbe“ (Kdl.)  
's Drübeli, Drübli.

der Drubel (franz. trouble), s. Strubel. 'S *miech kas grosse Drubel*, Verwirrung, Störung.

d'rüber, Adv. darüber. d'rüber cho. *Aim drüber cho*, doch lieber d'ruf cho, ihn ertappen, erwischen. d'rüber go, naschen. *Weles fonn-ech isch-mer jez wider d'rüber gange?* — „Gigampfe, Wasserstampfe, Milch im Kibel, 'Kaz got d'rüber.“ (Kdl.). d'rüber-äbe, darüber herunter, local; zeitl. darauf. s. über. d'rüberdüre darüber hindurch. d'rüberhi, —hindere, —übere, —use. s. über.

's Drudi, Drutteli (u r.), Gertrud. Beide sind auch Schelten für eine langsame, beschränkte Person. *De bisch e Drutt(el)!*

'S drüebed, wird trübe, Br. Vr. 177. (hd. trüben = trübe machen.) *Drüebesal blose*, über schlimme Zeiten jammern; verstärkt: „*Drüebesal blosen und Eländ gige*“ gibt auf die Frage, was er treibe, Einer zur Antwort, der sich langweilt oder mit seinem Schicksal unzufrieden ist.

drüeje, intr. Vb. hab. gedeihen, wachsen, fett werden (v. druo, Frucht?).

druele, intr. Vb. hab. geifern B.-St.; der *Drueler* = 's Gaifermänteli.

'Truese, Hefe vom Wein; bildl. „'S *werd's scho no lere, der Baze zwaimol in der Hand umz'kere, wenn forim End der dritte Wuche scho si Monetgelli sig uff 'Truese ko*“, auf die Neige. U. d. H. 94.

d'ruf, s. uf. d'ruf-üfe, —ü-e; —äbe; —ä; —ümme; —üse. *I wett d'ruf was z'uetten-isch. dag. Uff däs wer i jez au nig cho!* (darauf — därauf). —d'ruf go zu Grunde gehen, krepiren (v. e. Thier). d'ruff und d'ra si auf dem Punkte stehen. *Aim d'ruf cho* ihn erwischen, ertappen; abs. ein Geheimniss entdecken. *I han-im nütt d'ruff*, bin nicht mit ihm einverstanden, kann ihn nicht loben, bin nicht mit ihm zufrieden. dag. *Nütt uff aim ha*, nichts auf ihn halten. d'ruff si erpicht sein. *Er isch grüsi d'ruff (uff de Chirsene)!*

drungeli, Adv. dringend.

's drunken *Eländ*, Zustand eines Betrunknen zwischen Lachen und Weinen.

der Druk, soviel auf einmal gepresst oder gekeltert wird, v. Oel, Wein. 's *Drükli*, demin. druke, drücke tr. Vb. hd. drücken; 'S *hett-in drukt und ferschmuzt* fiel ihm um den Hals und küsste ihn; kaltern, pressen;

knospen, sprossen, so Br. Vr. 40, 64, 66. 2) druke, hd. drucken (Bücher, Tuch). *E drukte Rok*. „*Liege wie drukt*“ frech lügen, Br. Vr. 10. 'Trukede, Gedränge.

'Truke, 's *Drükli*, Truhe, Schachtel. 'Tisch-druke Schublade im Tisch. *Er het Dräk in der Nase*, es geb e ganzi Druke foll. — *Forwärts mit der Druke!* spazh. Vorwärts, spaltet euch! — *Furt mit der Druke!* packt euch, macht, dass ihr mir aus den Augen kommt! — *E olti Druke*, alte Frau die Druke! Schelte. — *Das Mailli chunt alli-wil wie ussime Drükli use*, sauber, nett gekleidet.

*E bhüetis drüli!* (u. r.) es grus-t-mer, wenn-i das *Folchspil g'se*. Br. E. 29. um Gottes willen! Gott behüte mich! s. dreu.

drülle, tr. Vb. drehen, drillen. „War es uns gelungen, ihm — wie uns befohlen — einen Bären aufzubinden, dann gieng er schneller und immer schneller die Druckerei auf und ab, trüllte seine Dose ebenso schnell im Ring herum und nahm im Zorn drei Prisen hintereinander, dass er fast daran erstickte, und wiederholte drei- und viermal: „So, so, und mir sait-me nitt und hinter mim Bugge regiert-me druf los, und mir, mir sait-me nitt.“ F. u. h. Notiz. — *Si schepft-em uff der Deller, es drillt nur der Leffel d'rinn umher*. W. 37. *Und die dert drillen uffim gliiche Flek si alli-wil und kenne nie ewegg*. W. 61. *Aim öppis idrülle* einprägen, einexerzieren; *ferdrülle* verdrehen; *ufdrülle* aufdrehen. — „*Dä isch ainisch z'fill ummedrülled!*“ ist ein verschmitzter betrügerischer, verlogener Mensch. 'Trülle Maschine zum Aufwinden des Zettels. Die *Drüll*, jenes runde, in Zapfen drehbare, auf dem Kirchhof aufgestellt gewesene Lattengitter, in welchem man dem Delinquenten Brechen verursachen wollte, war kein Strafmittel für Schüler als solche, sondern für alle diejenigen, welche kleinere Vergehen sich hatten zu Schulden kommen lassen, die man nicht gerichtlich beurtheilen konnte oder wollte. Von den übeln Folgen dieser Operation soll der Platz in der Nähe des Durchgangs vom Kirchhof nach der Hauptstrasse den Namen *Brächi* erhalten haben.“ Brodb. Gesch. v. Liest. 188. 'Trüll isst jetzt noch der „Drillkäfig“ für

Eichhörnchen. *drüllig* Adj. von Seide, die sich, wenn nicht angespannt, zusammendreht.

**'Trumbe**, *'Trümme*, *'Trumle* Trommel. „Vor dem Abmarsch hob er (Hauptmann Ryf, im Rappenkrieg 1591/94) noch mit seinen Offizieren das neugeborne Söhnlein des Schlüsselwirths, „das mit pfeiffen und drummen zur kirchen tragen worden“, aus der Taufe. Brodb. Gesch. v. Liest. 89. — *Er hette Buuch wie-ne Drumbe!*

*„Es gige e Fuchs, es danze e Bär,  
Es schlot en Esel uff 'Trumbe;  
Der Pfaff hett sini Frau ferspiült,  
Jetz hett-er-se wider gunne  
Z'Sissech bi der Sunne.“* (Tanzl. ob. Bas.)  
auch:

*Es gigt e Fuchs, es danzt e Has,  
Es schlot en Eseli 'Trumme  
Und alli die Dierli, wo Schwänzeli händ,  
Miend an die Hochzeit kumme.“* (B.-St.)  
*drumbe*, *drumm*(1)e intr. Vb. hab. trommeln. *Wenn an jedem Hörli scho e Dammbur wer, si g'hörten enander doch nitt drumbe!* (spaszh. von einem dünnen Schnurrbart).

**drumbéte**, intr. Vb. hab. die Trompete spielen. „1627 dem Weibel bezahlt wegen etlichen Handwerksgeßellen, *Trummeterer* (fahrende Spielleute? Trompeter), Schuolmeisterei und sonst armen Lüthen — 4 Pfd. 16 Sch. 6 Den.“ Brodb. Gesch. v. Liest. 107. 2) farzen.

**drümle**, intr. Vb. sein, schwanken, zwirbeln, taumeln, s. *ümmedrümle*; *drümlig* Adj. taumelnd, taumelig, schwindlicht. *Drümlig isch's-em worte*. Hebel, Wiese 250. *Er drümléd hüet und hott*. Hebel. *'S isch-mer ganz drümlig*, fühle Schwindel, bin schwindlicht. *'S wirt-mer drümlig*, bekomme Schwindel.

**drumm**, Adv. darum. local: *drumm-ümme* um diesen Ort. 2) zeitl. um diese Zeit. 3) um das, darum. *Er hett drum ag'halte*. *drümm cho*, etwas verlieren. 4) Cons. des-halb. *Ebe drümm chumm-i. z' drumm = z'laid*, zu Trotz. Breit. Vr. 10. 16. *'S isch-mer nitt drumm*, fühle mich nicht aufgelegt, spüre keine Lust, es ist mir nicht darum zu thun, verlange nicht darnach.

der **Drumm**, kurzer unbehauener Balken (ob. Bas.) vgl. *Drem*. mhd. das drum, Endstück.

**drumpe**, intr. Vb. sein, nachlässig, plump gehen, ohne die Füße zu heben, wackeln, schlendern, = *dramp*(1)e, *tschumple*, *dalpe*, *tschampe*, *tschalpe*, *watschle*. *Er got fora und i drumphindedri*. U. d. H. 7. der *Drumpi*, *Drümpi* = *Drampi*, *Drampeli*, *Tschalpi*, *Tschampi*, *Tschumpi*, *Tschumpel*, *Dalpi*, *Tscholi*, *Tschopi*, (*'s*) *Drutti*, (*'s*) *Druttelei*, *'Tschaute* (B.-St.) langsame, einfältige, unselbständige Person, die unbewusst dem allgemeinen Gange folgt, „Nachtreter“ (Alb. v. Rütte, Idiot. z. Gotthelf). *Er isch en arme Drimpi, dá mätt Mie und Not dur 'd Statt schlicht*. W. 93. (der Birsig). vgl. *dalpe*, *Dalpi*.

der **Drumpf**, beim Kartenspiel die Farbe, welche die übrigen sticht, von franz. *trionphe*. *Wär spiilt us und was isch Drumpf?* Hebel, Karl. 85. 2) bissige Bemerkung. *Ain drumpfe, ain drümpfe*, Br. Vr. 43. *ápdrumpfe*, ihm bissig erwidern, ihn zum Schweigen bringen. *Derno heg g'Chätteri scho g'wüsst, was Drumpf isch*, was Brauch ist, was sich gehört. Br. Er. 74.

**drumpiere**, refl. Vb. hab. sich täuschen, irren. *Er heg g'men't, er mög-in, aber do hett-er-si drumpiert!*

**'Truple**, *'Trüpple*, *'Tripledé*; *'s Drüppeli*, *Drüpli* Haufen, Schaar, der Trupp; Häufchen. *E Druppele Chirsi*, ein Schock, wie sie schockweise am Zweige hängen. *„Was nitt für e groszi Drupledé Möntsche inn si Hus cho si“* (Menschenmenge). *E Drüppeli Dorfchnabe chömmé g'Gass app* (Schaar). s. Br. Vr. 14. *„Umm das Drüppeli Krieg* (Krüge) *sind d'Aiser und mache just sexi*. (Hagenbach.)

**d'rus**, (ur.) Adv. daraus. *I bi zum Glück d'rus*, bin aus der Sache. s. us. — Mit Nachdruck *dórus*. *Worus mues-i's ne?* *Dórus*. **drúsch**, intr. Vb. sein. *I chumme nitt d'rus*, finde mich nicht zurecht, werde nicht klug daraus. 2) z. B. in einer Rede, einem Gedicht, den Faden verlieren, stecken bleiben, nicht mehr weiter wissen. *d'ruslauffe*, intr. Vb. sein, sich davon machen, eine Stelle gegen Vertrag verlassen (z. B. von Lehrlingen). **drúsmache**, refl. Vb. hab. sich davon machen. Vgl. aber *Er macht-si nütt drús* es geht ihm nicht zu Herzen; er hält nicht viel darauf. *Er*

*het-si nütt d'rus g'macht, die ganzi Nacht umme-z'strotche*, es war ihm ein Geringes, machte sich kein Gewissen daraus. . . .

's **Drutti**, (u r.) — *tleti*, *Drutschi*, beleibte, plumpe und einfältige, beschränkte Weibsperson (s. *Drudi*). *Jez chunt das Drutti wider nütt!* (v. trute, *drut*, Gespenst, Hexe, oder eher von *die Trutschel*, liebe dicke, weibl. Person?) *druzig*, bei Hebel, Statth. 142, in Basl.-Md. *drozig*.

**tschäbiäre**, *tschäppiere*, intr. Vb. sein, von franz. *échapper*, entweichen. *Er isch tschäppiert!*

der **Tschägg**, *Schäggi*, Bezeichnung für eine scheckige Kuh.

der **Tschäggö**, *Czako*, Kopfbedeckung des Militärs. *Er herzt si Kind, doch das erschrikt, sobald's uff 'Tschaggohuppe blükt*. Rh. 137 (das kugelichte Abzeichen).

**tschalpe**, s. *dalpe*, *drampe*; der *Tschalpi* der **Tschalüderi** (⊥) Schelte, einfältiger, dummer, unzuverlässiger Mensch.

**tschampe**, s. *dalpe*.

'**Tschämperlugg**e, Schelte, dummer Mensch (Binning).

der **Tschäppel**, *Tschäpper* Birs., (franz. *chapeau*, ital. *capello*) Kappe, Hut; oft etw. verächtl. *Der Tschäppel app!* „*Uffim Chopf e grosze Tschäppel, Forne-dra e Läderdach*“ (Hagröschchen). *En alte Tschäppel*.

**tschättere**, *tschättere*, Part. g'schättered, intr. Vb. hab. klappern, rasseln, schnarren, von einem zersprungenen Gefäß, einer gespaltenen Glocke; unangenehm, kreischend tönen, von der menschlichen Stimme; lärmend zusammenschlagen: *Und d' Ladeschättere druf und druf*. Hebel, Morgengruss 51. *tschätterig*, Adj. schnarrend. *E' Tschätterstim*. der *Tschätteri*, altes, schnarrendes Musikinstrument (Klavier); übertragen: abgenutztes Werkzeug, Kleidungsstück.

'**Tschaute**, Schelte, B.-St. s. *Drumpi*. *Denn wer glaubt, die grosze Baute koste nütt, dä isch e Tschaute*, H. 88, Narr, Einfaltspinsel.

**tschiengge**, intr. Vb. sein, s. *chniempe*, krumm, plump gehen; der *Tschienggi*; *tschienggig* Adj. *tschienggig laufe*.

der **Tschinggelibinggis** = *Schülebinggis*, *Schillebinggis*, s. *schüle*.

'**Tschiepe**, Haarschuppen bei kl. Kindern, Gneis.

**tschiepe**, tr. Vb. meist abs. das Unkraut abhacken = *schräpfe*.

der **Tscholi**, s. *Drumpi*.

der **Tschope**, Pl. *Tschöpe* (ital. *giubba*), Wamms, Kamisol; Jacke; bildl. *En arme Tschope*. s. *Tschumpel*. 's *Tschööpli*, Dem. im Kdl. Oberkleid bei Kindern.

*Anneli, wo bisch nächt g'si?* —

„*Hinderim Hus im Gärtli*.“

„*Wär isch au no bi-der g'si?* —

„*Dä im blaue Tschööpli*.“

„*Was hett dä denn bi-der g'macht?* —

„*Er hep-mi wölle chüsse*.“

*Chüsse lo isch gar e Schand,*

*Chumm-mer wai in's Schwobeland.*

*Im Schwobeland het's braf Lütt,*

*Si ässen und drinken und zale nütt.*

*Si choche ganzi Chessel foll*

*Ung gäben aim kais Löffeli foll.*“

der **Tschoppehof** = *Liedertschwil*, Weiler im ob. Baselb. Liedertswil.

's **Tschüdeli**, (u r.) nachlässige Weibsperson.

**tschüdere**, (u r.) unpers. Vb. hab. schaudern.

*Der Hansli tschudered's do der Buggel uff*,

W. 65 (der Hansli ist accusativ). — *Do tschudered's aim kalt der Buggel uff*. U. d. H. 12.

(Aim ist assim. aus ain, Accusativ). 'S

*tschudered aim, wemme's hert, wie d' Käl-*

*chen und d' Hiser und d' Kilchdire iberen-*

*ander sind g'stirzt*, (Hagenb.) *tschuderig*

*Wäiter feuchtes, kaltes Wetter. der Tschu-*

*derheuel*, die Nachteule, auch der *Tschuderi-*

*hu*, bei Hebel (Feldhüter 5) *Schuhu*, Uhu.

**tschuld**, Adj. schuld(ig) prädic. gebr. *I bi*

*nit tschuld*. *Dag. Was bin-i schuldig?* im

Wirthshaus u. a. O. Was beträgt die Zeche?

die Rechnung?

der **Tschumpel**, *Tschumpi*, gutmüthige,

etw. einfältige Person. 'S *isch e guete Tschum-*

*pel*, es, sie that, was man von ihm, ihr

verlangt, und was nicht jedermann thun würde,

ist ein armer Tropf *tschumple*, intr. Vb. sein,

schwer gehen, wie einfältige Leute = *derfó*

*blampe. humplen und tschumple*. K. B. cap. VIII.

**tschuppe**, (u r.) was *tschudere*, tr. Vb. hab.

schaudern, frösteln. *Im Schloof nur tschupf's*

*und wüld's d' Ärm in's Firduech, dass-es*

*si ferwärmt*. U. d. H. 73. s. K. B. cap. VI. s.

*fertschüpperle*.



der **Tschuppel** (u r. v. *scupa*, Schopf), ungeordnetes, ungekämmtes langes Haar = *Heuvel*. *tschuple*, tr. Vb., auch *tschuppe*, *fertschuppe*, bei den Haaren raufen.

„*Es hett emol e Bätlerbueb*

*Es Bätlermailli tschupled,*

*Do si-si mitt-enander*

*Ing Graben abe butted.*“ (Gassenh.)

**Tschuppis**, Flurname in Ormalingen, vom alten *Tschuppis*, s. Berain. In Binningen *Uffim Tschuppaum*, ebenfalls Flurname.

**du** (u r. u. unrein), Dat. *dir*, Accus. *di*; Pl. *dir*, *ir*; *euch*, *eich*; tonlos *dē*, *dēr*, *dī*; *dēr*, *ēr*; *ech*, Heb. *ich*, *ī* (B.-St.). *Das wär e gross Glük, wenn-er-en finde däte* (wenn-der-in finde *deted*, in Baseld.), wenn Ihr ihn fändet.

*duli*, in der Kdspr. zärtl. Das unbetonte *du* fällt in Frageform weg: *Hesch-in nig g'se?* *Hesch's noni g'funde?* Im Gegensatz zum Hd. geht der unbetonte Dativ des pers. Pronoms dem Accusativ voraus: *I ha-der-in zaigt*, ich habe ihn dir gezeigt. *Ha-der-in scho zaigt?* *I han-ēn's g'sait.* — *Hesch-ēre's g'schikt?* Dagegen beim betonten Pron. *I han-in dir scho zaigt*, *Han-in dir scho zaigt?* u. s. w. Hier seien auch die üblichen Anredeformen zusammengestellt.

beim Landvolk: *Du*; *dir*, *dēr*; *Euch*, *Ech*. *Dir* = *Saged!* hören Sie gefälligst! auch *Du!* *Säg!* *Ghōrsch!*

Bei den Gebildeten: *Du*; *Si*, *Sē*; *Ine*, *Ene*.

In B.-St.: *Ine* für *Si*: *I ha Ine scho lang nimme g'se.* *I bitt-Ene* (ebenso in Frauenfeld).

In Basel und Umgebung werden *Si*, *Sē* im Nominativ und Akkusativ bei weiblichen Personen mit Verb in III. Sing. gebraucht. *Sag-Si* = *Saged*, *Säged*; *Säge-Si*, *Sage-Si* = Hören Sie gef.! *Het-Si das g'macht?* = *Hait-er*, *Hai-Si*, *Händ-Si*, *Hänn-Si?* *Chauff-Si-mēr au eppis app!* Binning. *Kauff-Si-mēr au eppis app!* B.-St.

der **Dúbak**, Tabak; früher *Dubak drinke* für rauchen, so auch bei Hebel; 1680 von Basel seinen Unterthanen verboten, wie 1769 Kafe und Brantwein. *bis ano Dubak*, auf unbestimmte Zeit. *ano Dubak*, irgend, später einmal, nie. *dúbäkele* (⌣ ⌣ ⌣), intr. Vb. hab. nach Tabak riechen; bei Hagenb. ta-

*bäkeln*; *dúbake*, *dúbäke*, intr. Vb. hab. Tabak rauchen.

*Ain dúbedänzig mache*, einem den Kopf verwirren, ihn fast von Sinnen bringen. *Me chönt dúbedänzig wärte*, ausser sich gerathen, toll werden, s. Br. Vr. 54. K. B. cap. VI.

**Dubechöpf**, —*chröpf*, Pl. Früchte des blauschwarzen Brombeerstrauchs. Man hält sie oft für die Einbeere, also für giftig, was sie nicht sind.

der **Dubel**, Pl. *Duble*, Dummkopf, halb blödsinniger Mensch; auch *Dubels-chopf*, —*grind*; 's *Dúbeli*, halb blödsinniges Geschöpf, schwächer als *Dubel*. *Was het's ächt wider z'duble*, *dä Dubel?* Euphem. *Dumpel*, vgl. *Tschumpel*. *dublig*, Adj. einfältig, starrköpfig, trotzig. *Denn luegt ain forher dublig dri*, so wird's au nooche glücklich si (H. 149). *duble*, intr. Vb. hab. einfältig, starrköpfig thun, grollend, trotzend schweigen. 2) *Dubel*, Zuchtstier, der erst im Alter verschnitten worden. 3) *Döbel*, in die Mauer eingefügter Pflock, Zapfen, um das Getäfel u. a. daran befestigen zu können.

**duuch** (u r.) Adj. niedergeschlagen, verdutzt. *Do het-si der Dod nitt me z'sage gidraut*, und isch ganz duuch *app'schobe*. K.v.B. 11.

der **Düüchel** (ü r.), *Düükel*, die Teuchel, Wasserleitungsröhre, durchbohrter Stamm, der als Röhre dient; ferner eiserne und irdene Röhre (mhd. *dürkel* = durchbohrt, durchlöchert).

**'Tuucht** (u r.) leichtere epidemische Krankheit.

**dudle**, *dúdele* (u r.), intr. Vb. hab. einfältig, kindisch thun, die Zeit damit vergeuden.

„*Jez dudlich und bisch halt wie d'Chinder no si,*

*Doch 's Bächli, doch 's Bächli ruscht ais-der forbi.*“ (Breitenst.)

**'Tudle**, kindische Person; 's *Dúdeli*, possierliches Kind; kindischer Knabe, kindisches Mädchen; *dudelig due* = *dúdele*.

**dúdu mache**, Kdspr. Schläge geben; beim Versteckensspiel mit ganz kleinen Kindern ist *dudú* der Laut, durch den man dem Kinde das Versteck leichter finden lässt.

**due**, tr. Vb. thun. *i due*, *duesch*, *duet*; *dueje*, *dien(d)*, *düend* (Heb. Statth. 207, das *düe-mer* ib. 62.) *düeg*, *dieg*, *dieng*, *diej*; *düege*, *dieje*, *diene*. *det*, *dät*; *düe*, *düejed*, *düet*, *düent*,

\*

diend; 'do. Als Hilfsverb ist due häufig. *I due schrib, I ha g'maint, de düesch läse. I det, dät schaffe u. s. w. Im Jeger, wo dä Fux g'schosse hett, kan-i do e Fraid mache, wenn-i-ëmë bringe due.* Dr. 6. Als Begriffsverb heisst es: 1) sich geberden. *Dä duet!* geberdet sich entsetzlich; vor Schmerzen: schreit laut auf. — *Dä wird due, wenn-er das fernimt!* *Due wie nig g'scheit.* Wie meingmol e Donnerwetter im Sturm derherziet und do isch, was gisch was hesch, und schrecklig duet mit Bliz und Schlag, *Straich uff Straich, so isch-es bi de Ditsche g'si.* D.H.17. sich benehmen: ortlig, orteli due, artig; argen Lärm verführen: *Die Chind düe-e au!* *Wie duesch au?* — *Lueg, wie-ner düfled und duet!* (hier auch schimpfen, fluchen.) — 'S gitt ander Wätter, *d'Müs hai hinecht eso do!* wüest due, lärmten, wüthen (nitt) guet due, sich (nicht) gut aufführen. 2) schimpfen. *Die werden über eijer aifach Gwand und's Baselditsch ir fornemm Näsl rimpfe und sage, eijer Noochberschaft bring Schand, und due und schimpfe.* Rh. 197. 3) arbeiten, besorgen. *z'due ha.* Hesch nütt z'due, äs-eso ummestooch? Chumm, i will-der z'due ge! 4) genügen, langen: 'S chönt's due. Br. Vr. 13.

„Hè, das wär jo no alli Zitt,  
'S isch kaini hundert Stunde witt,  
Frisch, Hans! spann a und Lerech zue  
'S wirt's wol no bis zur Külche due.“

(Hagenb.), die Zeit wird wohl ausreichen, langen. „Und 's het's denn no gar ortli do, Und d'rumm sind d'Basler au no ko Zum schene Fest. (Hagenb.) 'S duet's, genügt, thut mir den Dienst. 'S duet's nümme, geht nicht mehr. *Duet's-es-eso binech?*, genügt es Euch so, seid Ihr zufriednen, behagt es Euch? Frage an solche, die am Essen sind, oder nach der Arbeit im Schatten ruhen u. s. w. — *Filicht duet's es eso*, L.Ex.7, geht es dann, wird es sich dann entscheiden. *Aber 's duet's halt nitt, i ha z'füll Wärcen an der Chünkle hütt apz'pinne no.* Breit. E. 139. geht nicht an, ist mir unmöglich... *I glaube, 's chönt's due*, Breit. Vr. 13, es sollte möglich sein, langen. 5) abwenden: *Si hett ekai Aug fonnim do*, Br. Vr. 14. 6) fassen, messen: *Wie fill duet dä Hafe? Wie*

*fill duet dä Stumpe?* wiegt er? 6) Kummer bereiten, zu schaffen machen: 'S hep-mer grüsl i z'due ge, g'macht. Br. Vr. 61. *Das hett-im albe no z'due g'macht.* Br. Vr. 'S isch-mer a i due (s), einerlei, gleichgiltig. der Düenigguet, Taugenichts = Nüttzun. Die Zusammensetzungen: ä-, äpp-, äbe-, äne-, derfü'r-, dergliche-, dur-, düre-, fü're-, furt-, hi-, hä're-, hat-, i-, ine-, nö-, über-, ümm-, uf-, ümme-, ündere-, üs-, üse-, fer-, ewägg-, zue-, zueche-due, s. unter dem ersten Bestandtheil der Zusammensetzung. „Nichts Thätliches unternehmen“, früher für das heutige „es nicht zu Thätlichkeiten kommen lassen.“ s. Brodb. Gesch. v. Liest. 125.

's Duech, Schelte. *Da'sch e schlächts, e liederligs Duech*, nichtsnutziger Kerl, auch das Duech! s. Fürtech und Guettuech.

'Tuele, I'duele, Idüeli, Vertiefung, wie sie im Bett durch das Liegen entsteht, Bodensenkung, Graben.

der Düfel (mit altem r. ü), s. Deufel. „Gält regiert d' Wält und der Düfel d' Lütt.“ Sprw. „Er cha érpe, was der Düfel am Schwanz hett.“ (Nichts.) „Er cha érpe, wenn der Düfel stirpt und d'Hell ferbrent. (nie).

„Öpfelschniz und Bireschniz

Ung gäli Rüebli d'runder,  
Und wenn mi Schaz kai Jumpferen isch  
So nimt's mi 's Dufels Wunder.“

„Dass-di-doch dä dusigs Düfel dur das dräkig Dorf Ditterte dure draiti.“ alliter. Sprechübung. Das mües-t doch der Düfel due! ist unerhört. I bi au nitt im Düfel app-im Chare g'heit, bin auch zu etwas gut. Der Düfel chönt e Schelm si! der Sache ist nicht zu trauen. Die Dufelschäzere! Schelte, verwünschte Kerls. Br. Vr. 4. 's Dufelschruitt, Cypressenwolfsmilch. der Dufelsfurz, Flockenstäubling. Das Sporenpulver soll, wenn es in die Augen kommt, Blindheit zur Folge haben. Streut man es auf aufgesprungene Hände und Füße, so werden diese geheilt. Das Haargeflecht, zwischen dem die Sporen streut liegen, dient, wie das Spinnweb, zum Blutstillen.

der Duft, angenehmer, iron. aber auch übler Geruch; 's Dufli, lieber gebr. E herligs Dufli. dufte, düftele, intr. Vb. hab. meist übel riechen.

'**Tuge** (u. r. v. lat. *doga*), Fassdaube.  
 der **Düggeler** (-schiess)! Interj. euphemist.  
 für Teufel. '**Düggelersg'schicht**; **Düggelers-**  
**kärli**, Br. Vr. 142.

der **Düggimüsler**, **Duggemüseler**, Duck-  
 mäuser, hinterlistische, tückische Person, die  
 sich harmlos stellt.

**duke**, refl. Vb. hab. = *si duppe*, s. dieses.  
**duli**, s. *du*.

'**Túlíba**, **Túlípa** (u. r.), Gartentulpe (tulpent).

**Underim Dume** *si* = *underim Bantoffle*  
*sto*, abhängig sein. *z' düümige mälche*, wo-  
 bei der Daumen die Hauptkraft ausübt, s.  
*z'hämpfige mälche*. *Heb-mer recht der*  
*Dume*, *dass-mer e schene Flug ifallt!*  
 Sieber, Fischraigel 6. der **Düümig**, Däum-  
 ling, Futteral für einen (kranken) Daumen.

**dumme Béter**, s. *Beter*; **dümmlächt**, Adj.  
 etwas dumm.

**dummle**, refl. Vb. hab. sich beeilen, sich  
 sputen, sich tummeln. *Sz, dummle-di e we-*  
*ni!*

der **Dumpel**, euphemist. für *Dubel*, s. dieses.  
**dünde**, Adv. drunten. *dünde si*, herunter-  
 gestimmt, muthlos sein. 2) ökonomisch rui-  
 niert. s. *ábecho*.

**dünke**, **dünge**, 1) tr. Vb. eintauchen, s.  
*ufdünke*. 's **Dünkli**, Brotschnitte für die  
 Suppe. Bildl. *Er isch so sibe Suppe es*  
*Dünkli*, steht im äussersten Grad der Ver-  
 wandtschaft, auch *wittuse ferwant*. 2) dün-  
 ken: *Es hett aim d' Wält ganz anders*  
*dünkt*, kam einem ganz anders vor. 'S *Mi-*  
*dágasse hep-mi hütt (nitt) guet dünkt*,  
 schmeckte mir wohl (nicht). 'S *dünkt-mi*  
*nitt rächt*, halte dies für unrecht.

**dunkel**, **dünkler**, Adj. dunkel, dunkler.  
 'Tunkli, Dunkelheit.

**dünne**, intr. Vb. hab. dünner werden, ab-  
 nehmen, v. festen Körpern, Geld, Kleidern.

**dunnere**, bei Heb. auch **dundere** (s. Statth.  
 v. Schopfh.), donnern. der **Dunstig**, Donnerstag.  
*O du Nüttmuz, du dunstigschiessige Schlingel!*

**düpf**, **dupfe**, intr. Vb. hab. *tupfen*; im Eier-  
 spiel die Eier auf einander schlagend erproben;  
 leise auf etwas klopfen. s. *ádupfe* = *ástosze*.

der **Dupfe**, Tüpfel; *uff der Düpf*, Adv.  
 genau. *Er het's uff der Düpf* *errote*.  
**dupfegliich**, Adj. ganz gleich. 's **Düpfli**,  
 z. B. *I-Düpfli*. *Das isch 's Düpfli uff's I,*

das fehlte noch, jetzt ist die Sache in Ord-  
 nung. 'S *feelt nitt 's Düpfli uff'm I*, Br.  
 Vr. 29. **düpfled**, Adj. v. Tuch, gefleckt, mit  
 Tüpfeln bezeichnet. 2) fleckicht, von Pocken-  
 narben verunziert.

's **Düpfli** (v. *Topf*, nur als burschikoser Ausdr.  
 für „Glas Bier“ gebr., beim Landvolk nicht  
 üblich) kl. irdener oder metallener Koch-Topf  
 mit drei Füszén, 2) einfältiges Mädchen,  
 auch **Bappedüpfli** (weil im Düpfli meist *Bappe*  
 für kl. Kinder gekocht wird).

's **Düppe** (u. r.), das Toppe (toupet), ge-  
 kräuselttes Stirnhaar. 's **Duppeneli** ( \_ \_ \_ )

**duppe** (u. r.) refl. Vb. hab. sich aus Furcht  
 vor Strafe) stille halten, *si nitt muze, kai*  
*Müxli mache*, sich nicht rühren.

der **Düppel** (dübel), ob. Bas. Einfaltspinsel,  
 Dummkopf; s. *Dubel*. **düppelsinnig**, Adj.  
 (B.-St.) = *hindefür*, *dubedänzig*, verwirrt.

**duppière** (franz. *duper*), tr. Vb. einschüch-  
 tern, überlisten, zum Narren halten.

**dur**, Prap. durch; dieses nur in *durchús*.

*Dur-der Hagel*, *durmí* (isch er ánecho).

*Dur's Hus dure renne*. 2) als Adv. *dur*,  
*düre*, durch, hindurch. *duredür*, (*der*) *dur-*  
*ápp* und *derdurábe* abwärts; *düri* einwärts,  
*duríne* nach innen, Br. Vr. 180. *Und was-*  
*er brediged, hett Händ und Fiess und dringt*  
*duríne*. W. 72. *durús*, der *durús*, der *dur-*  
*úse*, nach aussen (heimwärts, s. *dér*...) *dur-*  
*uf*, *derduruf*, aufwärts, landauf. *derdurdüre*,  
 dadurch hindurch, *z'miz derdurdüre*, mitten  
 hindurch. *durewäg*, durchschnittlich, durch-  
 weg, überall. *Me sig neume scho durewäg*  
*am Heuje* = *duráne*, überall. *durhai(m)*,  
 heimwärts, *durhai gumpe*. Br. Vr. 45. Sei-  
 nem Nomen nachgestellt: ('S *hett*) *die ganzí*  
*Nácht dure* (*g'rägned*), *der ganz Sümmer*  
*dure*. Ebenso andern Adverbien: *hindedüre*;  
 auch *hindedüre* (*nitt fórnédüre*), wenn der  
 Gegensatz soll hervorgehoben werden. *fórne-*  
*düre*; *obedüre*; *ánedüre*, auf der an-  
 dern Seite hindurch; *dórt-düre*, dort durch,  
 ungefähr dort. *durenanderdüre*: 'S *isch alles*  
*durenanderdüre g'heit*, kreuz und quer durch-  
 einander.

**dúr-due** (gespr. *dur-tue*), tr. Vb. bestreiten,  
*ewäggschididiere*. Br. Vr. 140. **düre-**  
**brenne** (durchbrennen), intr. Vb. sein, vom  
 Pferd: scheu werden, durchgehen, *ferschüüche*,

Reissaus nehmen, auch von Personen. *düre-buze*, tr. Vb. verschwenden, auf liederliche Weise durchbringen. *düre-chlopfe*, tr. Vb. *Ain düre-chlopfe*, durchprügeln, 2) was *düre-buze*. *düre-knepfle*, tr. Vb. (B.-St.) *Der Schaub hett si Merrorsteke mittem silbere Knopf g'no, en Erpstuk fom Schuelmaiser sälig, won als d'Buebe dermitt düre-knepfled hett, dass-si hätte megen us der Hutt fare*. D.9. *düre-dälle*, tr. Vb. durchprügeln, dass es klappt. *düre-due*, tr. Vb. hinüberlegen, -stellen, -setzen, vgl. *dürtue*. *düre-fize*, tr. Vb. mit der Ruthe streichen. *düre-gärpe*, tr. Vb. ausklopfen (ob. Bas.). *düre-g'heie*, intr. Vb. sein, im *Exame düre-g'heie*, durchfallen. 2) tr. Vb. hinüberwerfen, herüberwerfen. *düre-go*, intr. Vb. sein, hindurch-, hinübergehen; *düre-go lo* (tr. Vb.), ein Vergehen, straflos lassen. *I will-der's diss-mollo durogo. dürgänt(-dig)* Adj. durchgehend, z. B. eine Hausflur, die durch das ganze Haus sich hindurchzieht. *Die Drem si nitt dürgänt, si länge numme bis uff'e Underzug*. 2) Adv. durchschnittlich: *Der Wi gilt im Frik-dal eso dürgänt 45 Fr.* *düre-hächle*, tr. Vb. bildl. ausschimpfen, *düre-ühunze*. *düre-haue*, tr. Vb. durchhauen. • 2) *Ain düre-haue*, durchprügeln, 3) erzwingen, durchsetzen, Br. Vr. 73. *düre-hunze*, Br. Vr. 174. s. *dürehächle*. *düre-mache*, tr. Vb. *Öppis düre-mache*, verderben, zu Grunde richten; sein Vermögen verpassen. *'Türe-machere* = *'Türebuzere*, Verschwenderin. *düre-mustere*, tr. Vb. *Öpper düre-mustere*, was *dürehächle*, - *hunze*. *düre-richte*, tr. Vb. *'s Hor düre-richte*, mit einem weiten Kamm *richte*, kämmen. *düre-ringgle*, tr. Vb. gehörig durchprügeln. *düre-rittere* (i. r.), tr. Vb. (durch)sieben. *düre-schmire*, tr. Vb. bildl. durchprügeln. *düre-si*, von Kleidern, abgenutzt sein (namentl. v. Schuhen). *düre-walche*, tr. Vb. gehörig durchprügeln, ebenso *düre-wamse*, tr. Vb. u. *düre-wärche*. *düre-wätsche*, tr. Vb. gehörig beohrfeigen (s. *Wätsch*). *düre-zie*, tr. Vb. *Blunder düre-zie*, Wäsche durch das Seifenwasser ziehen, s. *schwänke*. *düre-zwänge*, tr. Vb. erzwingen, durchsetzen.

der *Dür-fall*, Ruhr, Dissenterie.

*'Türfüli*, Schwämmchen, Aphthen; auch

*d'Mümpfüli*. *dür-gó*, tr. Vb. (untrennbar zusammenges.), durchgehen. *dür-lüege*, tr. Vb. durchsehen, aber oberflächlich; *düreluege* dag. genauer durchsehen. der *Dür-luft*, Durchzug, Zugluft. *Ferstopfe mues-me's hindedri, sunst ziet der Dürluft us und i*. U. d. H. 26. *dür-neüse*, tr. Vb. durchsuchen, und zwar unordentlich. *dür-ríbe*, Adj. abgefeint, schwer zu hintergehen, durchtrieben. *dür-tue*, tr. Vb. durchstreichen, auslöschen; widerlegen, widerreden. *Aim alles dürtue*, ihn Punkt für Punkt widerlegen. 2) = *fernütte*, s. dieses. der *Dürzug*, s. *Durluft*.

*dür* (ü r.), theuer. *'Türi*, Theuerung, theure Zeit. Nach Buxt.-Falk. Basl. Stadt- u. Landgesch. im XVI. Jahrh. III. 83. kostete 1586 „1 Sack Kernen 14 Pfd., Weizen 11 Pfd., 1 Vzl. Korn 12 Pfd., Haber 8 Pfd. Viel Leut aszen halb Haberbrod. Der Leut-priester von Liestal meldet, dass sehr viele Leute lauter „Chrisch-“ und Haberbrod gegessen. Item, es sei den Leuten zur Erntezeit des Nachts die Gerste auf dem Felde abgeschnitten worden — item, es sei geschehen, dass viel deren, so etwas zu Markt tragen wollen, solches unterwegen seyn abgejagt worden. Merklich viel seyen Hungers halben gestorben, die, wann gefunden worden, noch Gras zu Mundt gehabt haben.“ Trotz der vorderösterreichischen Fruchtsperre half Basel damals der Hungersnoth in Genf ab und gewährte dieses und das folgende Jahr über 40000 fremden armen Menschen und kranken Kriegsknechten Speise und Obdach; auch liess die Regierung zum Trost der Bedürftigen Mehl verkaufen. Es ging eine Verordnung, dass alle die Almosen genössen, sich der Wirthshäuser „müszigen“ sollten.“

*'Tur* (u r.), *'s Dürli*, Spaziergang, Spazierfahrt (le tour), Br. Vr. 63. v. Arzt, Vr. 185. *St Dür mache*. *E schön Dürli*, angenehmer, 2) anstrengender Spaziergang. s. Br. Vr. 9.

*dür*, Adj. geräuchert, *düre Späk*.

*düre* (u r.), tr. Vb. Bedauern erwecken. *Er hep-mi dürt*. *Die arme Lütt hai-n-is grüseli dürt*. *'s Düre*, Mitleid, Bedauern, Erbarmen. *Düre mitt aim ha*; auch *Bidüre*.

*'s Dür'kehorn*, Mais. Der *Dürk*, Hundename. *Rauche wie ne Dürk*, sehr viel, stark.

's **Dürgi**, der Thurgau. „An eine evangelische Kilchen im *Thurgi* gestürt: 1 Pfd. 5 Sch.“ Brodb. 107. Dag. im *Aargen*, *Bärnbiet*, *Züribiet*.

**dürle**, intr. Vb. hab. die Thüre zwecklos oft öffnen und schliessen. *Was hait-er au allwail für e Dürles?* Der *Dürli*, wer dies thut; der *Dürligiger*, Schelte, ausgemergelter Mensch, eig. wohl ein dürrer, herumziehender Musikant, der vor allen Thüren musiziert und die Leute belästigt. „*Sone Gälschnabel, sone Dirltigiger, e junge, immene Frak, mitt-ere Brill uff der spizige Nase.*“ K. B. 104.

der **Dürlips**, *Durlippe*, *Lipse*, *Rungge*, *Runggel*, Runkelrube.

**Dürmedil**, aufrechte Tormentille. Die Wurzelstöcke liefern Thee gegen Durchfall.

**durmle**, intr. Vb. hab. schlummern. *I ha g'maint, de schloofsch?* *Hë, i han e chli durmled.* der *Durmle*, schlaftrunkener Zustand.

der **Durn**, Pl. *Dürn*, so Br. Vr. 106. Thurm.

der **Durs**, *Dursli*, Br. Vr. 42. Urs.

der **Durt**, Roggentrespe. 's *Durtsib*, Sieb mit weiten Löchern.

'**Tuse**, ob. Bas. Dose. *E Briseduse.*

der **Dusel**, 1) *Dusel*, 2) Räuschchen, v. *dusle*, schlummern, mhd. *dösen*, s. Hebel (Morgenst. 13). „*Der Hans ferschrickt, fart uss-sim Dusen uf und luegt ferwundert in die stilli Nacht.*“ W. 64. Bei Hebel *dü'sele*, schlummern, halbschlafend gehen, Dem. von *dose*, Dengel. 60. *duslig*, Adj. in halblichem Zustande. 2) = *ag'stoche*, angetrunken; ebenso *bidüsled* (spaszh. *bediadüsled*).

'**Tusle**, Ohrfeige (Seltinsbg., Wenslg.). 'S *wüestdue fo de Buebe hett-er gar nig chönne lide und hett-ene albe alli Schand g'sait, zelemol au aim e festi Dusle hinder d'Ore ge* (v. mhd. *dusz*, Schall?)

**dusig** (mit altem r. u) tausend, s. *dousig*. Der *dusig* Deizel! *Bim Dusig! dusigs-*, Adv. mit superl. Bdtg. *Mit's dusige dusigs G'walt*, Br. E. 124. Ob *dämm dusigs Chüechli-ässe hätt-i d'Hauptsach schier fergüsse. Dusigs guet*, Br. Vr. 14. *dä Dusigsbuebl* gescheidter, schalkhafter u. s. w. Knabe. *du-*

*signätt. Wägneme dusignätte Pfiffli.* Hebel. *Der Dusigschiess! Um's Dusige Gots Hèrewille!*

**dusz** (u r.), v. mhd. *tüzen*, still trauern, sich still verhalten, (vgl. *dusch*, dessen Bedeutung stärker als die von *duss*), still, ruhig, leise, sanft, geduldig, nur präd. gebr. Vr. 184. *So dusz und so zam.* Br. Vr. 47, 56. 161. *dus-mä* Adv. (*doucement*) und *dusemang*; *si dusze*, s. *si duppe*.

**duss**, *dusse*, Adv. draussen. *Ain düss lo*, überspringen. *düss blibe*, ausbleiben, an einer Gesellschaft nicht mehr theilnehmen, Br. Vr. 191. *dusse schaffe*, Feldarbeiter sein, in Feldarbeiten bewandert sein. *Er cha guet dusse schaffe = uffim Fäld schaffe.* „Es soll kein neues Haupt übernacht *daussen* bleiben.“ Ochs V, 370.

**düssele**, (ü r.) tr. Vb. sein, leise auf den Zehen gehen; auch in hinterlistiger Absicht schleichen. s. *düiche*, Br. Vr. 168. *'Zit kunnt druf z'düssele und droknet uf ai Dränli no em andere.* W. 54. (hd. *düsseln* = klopfen 2) sich stille verhaltend auf etwas sinnen), vgl. oben *dusz* u. d. altd. *duszen*, wovon *düssele* das Dem. Heb. Statth. 134 *düssled-er*.

**dutlebüttig**, Adv. (*toute la boutique*) ganz und gar, alles zusammen. *Er hett alles dutlebüttig zämmeg'schlage.*

der **Dütt** (ü r.), Zeichen, Andeutung. *Aim e Dütt ge = Aim dütte*, winken. — *E Dütlü due*, einen Wink geben, andeuten. Br. Vr. 33.

'**Tuttel** (u r.), ungeschickte, unbeholfene (Weibs-) Person, die z. B. nichts von der Haushaltung versteht vgl. *Dudle*.

**duttere**, unpers. Vb. hab. schwahnen, in Sorge sein, in Angst schweben, bange sein, in ängstlicher Erwartung stehen. 'S *duttered-mer.* 'S *hep-mer duttered, won-i d'ra dänkt ha.* s. Br. Vr. 185. s. *ferdüttered*.

**duzis** *si* (u r.), mit Jemand auf „Du und Du“ stehen. *Duzis mache = Schmollis* (sis mihi mollis) mache, Bruderschaft trinken. Der *Düs-Kamerat*, Duzbruder. *Mer si Duskammerate*; der *Dusfründ*, Br. Vr. 57.

## E. (vgl. Ä.)

Das unreine, kurze, offene, betonte e, Umlaut von ä, entspricht mhd. e oder ë; ausnahmsweise einem ä: *hesch* (häst) od. ae: *stettig* (staetec). In offener Silbe erscheint es nur in *sê* (nimm!; lass das bleiben!) und *hê?* (was?) Mit dem Mhd. stimmen überein: alt — *elter*, *eltest*, *d'Elti* (altar, eltest, elte); *Est* (este); *belder* (balder, belder); *blessen*, *Bless* (blas, blasse); *Bletter*; *demme* (tammen); *felsche* (velschen); *felle*; fast — *fest* (veste); *Flechi*; Hass — *heze*; *glette*, *gletter*, *Gletti*; *heftig* (haftec); Halde — *helde*; *cheller*, *Chelti*; *Chrefte*, *chrefstig*; *chrenker*; *Lengi*; *lestig*; Laster — *lesterlig*; *nesser*, *Nessi*, *neze*; *schwoecher*, *schwoeche*; *Sek*, *Sekli*; *Seft* (Säfte); *seze*; *schlemme*; *Stett* (stete); wach — *weke*, *welze*; *zelle*; *Hell* (helle), *G'sell*, *Ung'fell* (ungevelle), *Schwemmi* (swemmen), *brenne*, *Denn*, *welle* (wallen), *schelle*, *gwenne* (ahd. giwennan) *schwelle*, *besser*, *best*, *lestig* (überleste), *Nestel*, *legge* (legen), *Beki*; *Bek*, *EGge*, *Bett*, *Chettene*, *Fetter*, *zette* (zeten), *Schez* (schetze). Aus ð (aus i gebrochen) abgeschwächt ist es in: *Belz* (bêlz), *Fels* (vêls), *Elifant* (hêlfant, êlefant), *etlig* (êtelich), *Fest* (fêst), *chnelle* (knêllen), *â-ekle* (v. êrkel), *Chressesch* (Krêsse), *Sester* (sêster), *wesse* (wêss), *wêder*, neben *wâder* (wêder), *welle*, *i well*, *i wett* (wêllen), *Zetter* (Zêter), *Gelle* (gêllen), *gester* (gêster), *Schelm* (schêlme), *Helm* (hêlme), *Egte* (êgede). Aus ö, ü: *Geller* (gollier); *seile*, *i sell*, *sett* (suln, sülñ; ich sol, wir suln, sülñ; ich sollte, sülte, sülte); *êb* (oba, ob, ob); *settig* (sötänig). Aus mhd. ê sind gekürzt: *schleppe* (slêpen), *sê*, *sênd* (sê(?)), *app*, *êb* (ê, ehe; ob), aus ei: *elf* (einlif), *ensig* (einzec), *Helge* (heilige); aus ie: *jes(e)*, ob. Bas. *tez* (ieze).

2. Das (mit Ausnahme vom östlichen obern Baselbiet, wo neben reinem auch ein unreines, zwischen ê und æ liegendes, wie franz. „è“ klingendes e zu Hause) im ganzen Kanton (St. u. Ld.) reine, geschlossene oder hohe, gedehnte e entspricht mhd. e od. ê. Aus mhd. e gedehnt ist es in: *dér* (Dativ v. die, statt *dere*), *G'fred* (go-rede), *Schleg* (slege), *schreg* (schrege?), *wêle* (welñ, wellen), *gêge* (gegen,

*Gêged* (gegenöte), *sterke* (sterken), *Rêtech*, *Retig* (retich, râtich u. râtéc), *Chreeze* (kretze). *Beri* (ber), *dere* (terren), *dert* (dort, dort), *Erp* (erbe), *Ermel*, *Erie*, *Her* (Heer, her), *mer*, *nêre* (nern), *spêre* (sperrern), *wêre* (weren), *zere* (zern), Bas.-St. u. Birs. *schwêre* (swern), sonst *schwôre*; *kwele* (quelen), *zeme* (zemen), *Schemel* (schemel, schamel), *hebe* (heben), *êge* (egen), *Zedel* (zettel), *hert* (herte), *Scherffi* (scharfe), *merke* (merken), *schwerze* (swerzen), *Esel* (esel), *glesig* (glesin). Dazu das Fremdwort *alêrt* (frz. alerte). Aus ö: *ferdôrpe* (verderben), *scherp* (schêrbe, schirbe), *ebe* (êben), *Wermuet* (wêr-muote), *gé* (gêben), *nê* (nêmen), *Erz* (êrzo), *g'schê* (geschêhen, u. geschên), *g'sê* (sêhen, geschên, sên, gesên), *kwele* (quêlñ), *Sper* (spêr), *Her* (hêrre, neben here, her), *lere* (lêrnen), *ebe* (êben), *Eber* (êber), *Dreber* (trêber), *Regel* (rêgel), *g'scheech* (geschêhe neben geschêhe, dav. Bas.-St. g'schâäch), *ledig* (lêdec), *bredige* (prêdigen), *dê* neben *dât* (têt), *Cherze* (kêrzo), *hêrsche* (hârsen u. hârsen), *wêle* (wêlch). In Lehnwörtern entspricht es bald langem, bald kurzem Vokal: *Andrès* (Andreas), *Bagét* (paquet), *Bartlimé* (Bartolomæus), *Bet(i)* Elisabeth, *Beter*, *Bêterlig* (petersilje), *Dhe*, *Drumbête* (trompette), *Fazeneeli* (fazzolletto), *Gret*, *Jêre*, *Jesia*, *Jêger(li)* (Jesus), *Kamêl*, *Matêri*, *Madêri* (materia), *Schêse* (chaise), *Spêse*, *Stafête* (staffetta). Im obern östl. Baselbiet ist vom Frickthal her unreines gedehntes e (franz. è) eingedrungen (Rothenfluh, Wenslingen u.a.O.). *Ebe* so *mêr!* *Hêr* (hêrre), *Schêr*, *Fêrli* (junge Sau), *g'sênter*, *êsig* (æzec), *schwêr*, *blêre* (blêren), *hêrsche* (hêrsen, hêrsen), *Lêrche* (lêrche), *Schêeche* (slêhe), *bikwem* (u—), *gê* (gêben), *nê* (nêmen), *Bastête* (bastêde), *bêd* (bede), *ênter* (êr), *êrst* (êrst), *chêre* (kêren), *Chlê* (klê), *lêre* (lêren, lêrnen), *Lêrer*, *mê*, *mêr* (mêre), *Rêech*, *Rê* (rêch), *Chêeze*, *Schnê* (snê), *Sê* (sê-wes), *Sêl* (sêle), *wênig* (wênec), *Zêeche*, *zêechele* (zêhe, zêhe), *zwê*, *rêechele* (— u—) (raeche), nach Wildpret riechen), *sê!* (sieh!), *Zêente* (zêhende, zênde), *Zêentner*, *g'schê* (geschêhe), *g'schêt*, *g'sê*, *g'sêt* (v. sêhen), *spêre* (sperrern),

*schwære* (swern), *Fè* (vihe, veh), *sèechte* (sihen), *Seechter*, *Bèt* (Elisabeth), *Bèter*, *Blonèt* (—) (plänète), *drumbète* (—) (—), *Grèt*, *Stafete* (—) (—), *Schèse* (fr. chaise), also für mhd. ä, ë, e, ae. — Seltener einem *ae*: *nem* (naeme, nähme), *chem*, *G'fres* (v. gevraeze), *jerig* (jaerec), *bleestig* (blaestic), *i ses* (saeze, säsze), *dreg* (traege), *G'ses* (gesaeze), *zeech* (zaeche), *esig* (aezec), *ler* (laere), *Strel* (strael), *schwer* (swaere), *selig* (saelig), *fele* (vaelen), *Chremer* (kraemer), *Spen* (spaene), *jerig* (jaeric), *Scher* (schaere), *geb* (gaebe), *g'scheech* (geschaech), *néechst* (naehest), *es* (aeze), *res* (raeze), *Ches* (kaese). Oder *ä*: *Drem* (träme), *geech* (gäch u. gaech), *Méentig* (Mäntac u. Maentac). Oder *ë*: *adé* (adë), *Bastéte* (bastëde), *bed*, *Démuet*, *ëbig*, *éenter* (ë), *Er* (ëre), *erst*, *Her* (Herr), *chere* (këren), *Chle*, *lene* (lëhenen), *lere* (lëren u. lërnen), *Schne*, *Sel*, *ser*, *we*, *wenig*, *zeechle*, *Zeeche*, *zwe* (zwëne), *Lerchlí* (lërche), *E* (Ehe), *me*, *mer* (më, mehr), *Se*, *se!* (së, goth. sai, höre auf!) *Schleeche* (slëhe), *gen* (gënt), *sten* (stënt). Ausnahmsweise einem *i* (ahd. ë): *Fe* (vihe, fëhe, B.-St. *Fiich*), *seechte* (sihen, seihen). In offener Silbe ist *e* häufig. 3. Das mhd. *e* in: *ferlesche*, *scheppfe*, *Leffel*, *G'welb*, *zwelf*, *dresche*, *epper* (neben *äpper*: *ëtever*), *cheppfe*, *kepfe* sprechen nur die St.-Basler und Birsacker; im alten Baselbiet wird es zu *ö* verdunkelt. Jene sprechen alle *ö* und *oe* spitz als *e*, *ë*. Diese offene, spitze Aussprache ist (vgl. Weinhold, allemann. Grammatik, pag. 40, 83), die elsässzische und schon seit dem XIV. Jahrh. üblich. Vom Elsass drang sie bis an die Birs, in Mönchenstein, Birsfelden, Arlesheim über diesen Fluss vor; jenseits derselben, im alten Sisgau, gilt der echt-allemannische Vokalismus. 4) Quantitativ sind im Hochdeutschen und in Basl. Mundart verschieden: *zelle* zählen, *schelle* schälen, *legge* legen, *Ekel* Ekel, (ë) *g'wenne* gewöhnen, *g'lemt* gelähmt, *Her* Herr, *Retech*, *Rettig*, *Zedel* Zettel, *spere* sperren, *dere* dörren. 5) Kurzem Baselbieter *e* entsprechen im Hd. 1) *e*: *Schelm* — Schelm. 2) gedehntes *ä*: *Stett* — Städte, gespr. *Stäädte*, *zelle* — zählen. 3) gedehntes *e*: *legge* — legen. 6) dem gedehnten *e* entspricht 1) *ä*, *äh*: *Zen* — Zähne, *Greber* — Gräber, *Spen* — Spähne, *werme* — wär-

men, *Ermel* — Ärmel, od. 2) *e*, *ee*: *Sel* — Seele, *hebe* — heben, *Chle* — Klee; od. 3) *e* (ë), wie *ä* gespr.: *ne* — nehmen, *ge* — geben, B.-St. u. Birs. *nä*, *gä*, *fertig* — fertig u. a. s. *Weigand*, deutsch. Wörterbuch, u. B. Schmitz, deutsche Grammat. für Gebildete). Vgl. die Aussprache der St.-Basler und Birsacker unter Ä. 7) Das offene, wie das geschlossene hd. *e* bereiten dem Basler keine grossen Schwierigkeiten (vgl. B. Schmitz, p. 3, 4, 5, 6). Kurzes *e* und kurzes *ä* klingen im Hd. gleich. Das gedehnte *e* klingt theils wie gedehntes *ä*, theils hell und hoch, s. B. Schmitz, p. 6: *beben*, *reden*, *Ehe*, *Ehre*, *Ekel*, aber *ëben*, *gëben*, *Stäg*, *Flügel*, *lëgen* u. a.

Das stumme, tonlose *ë*, das etwas geschlossener lautet als kurzes *ä*, entspricht einerseits hd. stummem, dumpfem *e*, anderseits ist es noch weiter gehende Schwächung betonter Vokale und Silben. Auf dieses *ë* endigen die meisten Infinitive (Ausn. *go*, *cho*, *sto*, *ge*, *ne* u. a.), die Partizipien der starken Konjugation, wobei *n* apokopirt ist; ferner männliche und weibliche Substantive und die Flexionssilben von Subst. Adj. u. Pronomen; auch hier ist *n* vielfach apokopirt. An Stelle eines volltönenden *a* steht es in: *Füermë* vuerman, *më* (man), *Wiëñcht* wihenacht, *Seüstël* — stall, *Binëtsch* spinät, *Bämmërt* *Bänërt*, *rötsem*, *Fürstëtä*, *Müschgëdmuss*, *Süssëch*, *Nügle* Nuglar, *Maispërg*, *hinëcht* hinacht, *wächbër*, *bärësar* par hasard, *Appërat*, *Spttël*, *Rinëch*, *chöschbër*, *ämmël*, von anmäl. *ae*: Chäller, kellaere. Für *ë*, *e* in: *Hämpërch*, *dër*, best. Art: *Chüllbërg*, *Brümbëli* v. brämber. Für *ei*: *Urtël*, *ürtle*, *Arpëdä*, *Förtël*, *Chränkëd*, *Bösgëd*, *Wägëd*, *Hölstë*, *A'rlëse*, *wölfël*, *G'wóned*, *appëme* ab einem, *bime*, *ämme*, *imme*, *nóme*, *fómme*, *uffëme*, *ümme*. Für mhd. *iu*: *ech* (iuch, Euch). Für *i*: *fónnem* von ihm, *fónnere*, *ufe*, *une*, *u-e* (auf — hin), *hinauf*, *mer*, *mir*, *wir*; *Unschled*, *Ouschled* (unalit), *Báchede* (—ida), *Bräzbel*, *Anmel* Anwil, *Bämbel*; *Liestlere* Liestalerin. *nächte* (nehtint). Für *o*: *Brüggembriutegome*, *Haimed* haimot, *Hewjed*, *Bouele*, *apselit*, *Hampfle*, *Arfle*, *Mumpfel*, *Fülschärf*, *Moned* manöt, *Lieberhëged*, *Refeluzión*, *ferpt*, *Jókeb*. Für *u(e)*: *Fürtech* Schürze, *Farnschberg*, *akerát*, *Wolle*

*berg, Hantsche, Rétsche* (Radschuh, Landgut bei Titterten), *angst-e-báng, Zitt-e-Gält, Dag-e-Nächt, Jor-e-dág, Zitt-e-blaz, Sunitg-e-Wä'ächtig, Lob-e-Dank, Summer-e-Winter, Hurst-e-Näst, Ruppis-e-Stubis, Lib-e-Läbe.*

*ë*, tonloser, gekürzter unbestimmter Artikel ein, eine, ein, für alle drei Geschlechter, auch *ne* vor Mascul. und Femin. und im Neutrum *ës* (ob. Bas.); Dat.: *imme, immene; innere*; Accus. wie Nominativ. Der Genitiv wird umschrieben mit dem zueignenden Fürwort *a* dieses, oder mit der Präp. *fo*. *Der Kredit fomme Land*, od. *Immene Land si Kredit*, der Kredit eines Landes. Häufiger Fehler ist der Gebrauch des Nominativs bei männl. Subst. statt des Accusativs: „Ich habe ein Franken gefunden, st. einen.“ Der unbest. Artikel wird auch statt des zueignenden Pronoms oder des bestimmten Artikels gebraucht. *Er macht e Sack rächt*, seine, die ihm aufgetragene Arbeit, *was er macht, ist recht. Ais uffe Zanne. Er nimmt e Sach mit grööster Rue.* H. u. E. 116. Vor Zahlbestimmungen, ungefähr. *Was wirt-er ha? So e Jurte 5. E Stüker sächs.* Mit einer Präp. wird er zusammengezogen: *imme, amme, fomme, züemene* u. a. = in, an, von, zu einem.

*ë-ë* ( *ü* ) Verneinung, von Kopfschütteln begleitet.

*ël* Interj. des Erstaunens. *E' blüeged au! E nái! E—ël! E so nái denn!* B.-St. *E aber!* Br. Vr. 83.

*d'E*, Ebe. *Ainer d'E ferspräche.*

*ëb, epp*, Birs. *äpp*, selten *hepp*. Konj. 1) ob. *I ha lö fröge, ëb-er chömm, ep-de chömsch.* 2) ehe, bevor. *Chumm au zue, ep-de furt goosch. — I han-in g'se, epp du (in g'se hesch).*

*ëbe*, 1) Adj. eben. 2) Adv. genau. *Ebe so! ebe-rächt*, gerade recht. *Jo de chunsch-mer eberächt!* kommt an den Unrechten (verbitte mir das, bedanke mich). 3) nämlich. *De hesch ebe nig g'folgt.* 4) zeitl. soeben. *Ebenisch-er bin-is g'si.*

*ebe's Fuess, ebe-z'Fuess*, Adv. ebenen Fuss, ebener Erde, *par-terre*, im Erdgeschoss. *ebe-so-mer!* (gespr. = frz. *mère*), warum nicht gar! *Der Chasper het's Gänggält nig-*

*ge, du muesch's ies zale! — Ebe so mer!* (Antwort.) 2) zum Trotz: *Hesch-mi gester mitt wölle mit-der lo, so chauseh hütt eb-somer au elaigne go.* (ob. Bas.)

*ëbig*, Adj. ewig. *d'ëbikait*, Ewigkeit. *Er isch en Ebikait nig cho*, es dauerte, ver-ging eine Ewigkeit, bis...

*ëch*, euch, *eich* (B.-St., Birs.), tonloser Dat. Plur. v. *du*. Vgl. *ï*, in B.-St. *Näi, was-me mitt-ï mache ka, ir liebe dumme Litt!* W. M. 21. bei Hebel: *I will ich!*

der *ëdi, Edeli, Edeward*, Eduard.  
's *ëfi, Efeli, Eva.*

*ëfänge* (äfänge), s. äfe.

der *ëgge*, die Ecke; bei Hebel: *Und won-um's Egg gang* (Geist in d. Neujahrsn.); 's *Eggli. Gang in's Eggli*, s. Br. Vr. 90. *Haimlig mi Schneggehus immenen Eggli stot.* U. d. H. 33. *d'Egg*, kl. Hügelrücken in Frenkendorf, Flurname. *Er cha-mer's an kaim Egge*, mag ihn nicht leiden, er ist mir zuwider, gefällt mir durchaus nicht. s. Br. Vr. 20.

's *Egg*, B.-St. *Eggefualzi*, Knabenspiel. Von einer Anzahl Knaben *schleuje* zwei Beliebige *uff* und wählen sich dann ihre Leute. Dann schlagen sie um 'Pare auf. Wer diese erhält, ist *dinne*, d. h. hat — je 2 und 2 — die Hauptrolle im Spiel; die andere Partei ist *dusse*, mit Ausnahme eines Knaben, der auf einer Seite der zwei den Ball sich zuwerfenden von einem zum andern springt. Jeder sucht ihn zu treffen, was derselbe möglichst zu verhüten hat. Jeder der Spielenden hat drei „Stiche“. Der Springer muss dreimal getroffen werden, bis er *duss* ist, d. h. keinen „Stich“ mehr hat, worauf er durch einen andern seiner Partei abgelöst wird. Jeder der beiden andern darf dreimal „fehlen“, bis er seinerseits abgelöst wird. Die Partei, die zuerst alle ihre Stiche verloren, ist besiegt.“ (Liestal).

*ëge* (egen), tr. Vb. u. abs. egen, eggen. *d'Egte* (mhd. *egede*), die Egge, Br. Vr. 28; Hebel, Karf. 21. *Ege*.

*egschbliziere* (expliquer), tr. Vb. erklären, auseinandersetzen. Br. Vr. 2.

*ei*, spitzer Diphthong, entstanden 1) aus mhd. *i*, vor *w*, *h*, *g* und *i* in offener Silbe: *Blëi* (bli-wes), *bleijig, bleije; drei* (dri), *Fei-*



*ädli*, *Fetjéli* (viol, viel), *frei* (vri), *gidetje* (gedihen), *Metjel* (miol), *schnetje* (snüen, snien), *schretje* (schrien, schrigen, hd. schriwen), *Wei* (wige, wie), *Scheije* (schie), *fër-heije*, *g'heije* (hiwen, hijen, hien), *Wei* (wi, Weihe), *G'schwei* (geswie, Schwäher), *g'scheit* (geschide), *Beijel* (bil), *Eije* (iwe), *mer g'seije* (sien v. sehen), *Metje* (Maria), *Leis(i)* (Elise), *Meis* (Jeremias), *zweije* (zwigen, zwien), *Weijer* (wiwer, wiger, wiher, wier), *fërbeß*, neben *ferbß*, *Feige-winter*, Familienname. 2) Durch Synkope des n und Diphthongisiren des i: *feister* (vinster), *Zeis* (Zins, Glaris Zis), *weisse*, *weissage* (hd. winseln), *Pfeiste* (Pfingsten), *Leisi* (Linsen), *Scheiche* (schinke). 3) Im Birseck ist es spitze Aussprache von eu (in Bas.-St. wird dieses zu ai): *Hei*, *Heu*, *Hai*; *Freid*, *Freud*, *Fraid* (so auch z. th. in Liestal); *Beim*, *Böüm*, *Baim*; *chneije*, Bas. aber *gneije*, knien. Bas.-St. *drei*, *trëu* (s. Rh. 94). 4) Sodann in der Ableitungssilbe ei: *Arznei*, *Marei* (vgl. *Meije*, *Mei(li)*, *Littenet*, *Lumpëret*, *Schindëret*, *Dubëlet*, *Fröcherei*, *Chabërei*, Pl. *Chabereije*, *Hunderet*, *Naredet*, *Saueret* u. a.

's *Eifersiinli*, bei Hebel, Haberm. 87, Euphrosyne.

d'*Eije* (iwe), die Eibe; *eijig*, Adj. von Eibenholz. *eijig Holz*.

**Einung** (ei = ai), früher Stadtfrieden, eine Vereinbarung zwischen den verschiedenen privilegierten Klassen, Gerichten, Gesätzen u. Uebungen in einer und derselben Stadt, damit alle Verletzungen der öffentlichen Ruhe von Einem Richter u. nach einer Regel gerechtfertigt würden. Ochs II, 82. Es heisst heute im Kanton Solothurn soviel als Gemarkung, Bann, *Ban*, so Basellandschaftliche Ztg. 1875: „Einung Beinwil“. Einung nehmen früher = Buszen auferlegen; so bei Hebel, Epist. an Pfr. Güntert. *Sider ass-ër kaini Ainig me z'zie hett*, von der Frevelstrafe des Bannwärts.

der **Ekel**, *Ekel* (e lang); *eklig*, Adj. ekelhaft.

*ēlai*, *ēlatge*, *ēlainig*, *ēlainzig*, *enzig*, Adj. u. Adv. allein, einzig. Br. Vr. 119.

*ēlaini*. *De chausch. iez elaiige go!* — *Mer si ganz elainzig g'si go spaziere*, ohne Begleitung Erwachsener (von Mädchen u. Knaben). Hd. Konj. allein heisst in Basl. Md. *aber*.

's **Ēländ**. 'S *isch en Ēländ*, *wien-er drinkt!* ein Jammer. Vgl. *b'ēlände*.

d'**Ele**, bei Hebel, Elle, in Basl. Md. *Ell* = 2 Fusz. *Nummen-e Ele lang* (Riedligers Tocht. 36); *der Ell-stäke*, die Elle; 's *Ellemüsse*, ein Mädchenspiel.

's **Elimänt**, Element. *Jez isch-er inn sim Elimänt*, in seinem Wesen, jetzt kann er seine Persönlichkeit entfalten. *Boz Elimänt!* Potz Tausend!

's **Ēlise**, *Lis*, *Leisi*, *Leis*, *Lis*, *Lisëbet*, *Liseli*, *Bëti*, *Bëtëli*, *Beetli* = Elisabeth, Elise. d' *Elabëte*, Elisabethenstrasse in Basel.

's **Ēlsis**, der, das Elsass. *Gester bin-i anne Stud ag'schosse*, *ass-i g'maint ha*, *i g'sei 's Für im Elsis unde*, dass mir Hören und Sehen verging. Vgl. Hebel, Abendstern 37.

d'**Elti**, ob. Bas. *Ölti*, das Alter. *der Elter*, *Eltet*, grob für Vater.

's **Emili**, *Emmili*, *Ēmëli*, *Emmëli*, *Emmi*, *Emilie*.

der **Emmër**, s. *Ämmer*.

's **Emmi**, *Emmëli*, *Emmàli* Emma.

**ēmól**, Adv. einmal (o schwächer betont als bei Bdtg. 2). *I bi schon-emol dört g'si*. 2) natürlich. *Der Joggeli chunt dünk au mitt inn d'Mäss?* — *Emól!* 3) *Fridli bisch's?* — *I main's emol*, glaube es wenigstens („ämmel“). Heb. Statth. 139.

's **Eemt**, das zweite Heu, Grummet; *ēemte*, die zweite Heuernte machen; der *Eemtëd*, Zeit der zweiten Heuernte.

**ēnänder**, *ēndanger* (Birs.), Pron. einander. *durēnänder*, Adv. durcheinander, in Unordnung; 's *Dārenander*, Unordnung, Verwirrung. *Da'sch e schön Durenander in dämm Chasten inne!* *āb-ēnänder*, entzwei; *a. bräche*, *schlo*, *haue*. *ānēnänder*, ganz, zusammen hängend. *Zwo Jurte anenander*. *Lo-'s doch anenander!* 2) in einem fort, unaufhörlich. 'S *rāgned anenander*. *ufēnān-*

der, örtl. aufeinander, zeitl. rasch nach einander. 'S chunt-mer z'dik ufenander, zu häufig. *u s'end'nder*, aus einander. *hinderend'nder*, örtl. u. zeitl. 2) *hinderendercho*, in Wortwechsel, in Streit gerathen; *h.-si*, im Streit sein. *ummen-nder*, umher. 'S Buech ummenander-g'heie. *underend'nder*, untereinander, vermischt; 2) in Unordnung. *Er hett alles u.-g'macht*, von Speise und Trank, die sich nicht vertragen. *e Fierlig Underend'nder*, s. dieses. *für end'nder*, für einander. 2) *für enander dne*, an einander vorbei, *annenander ferbt*. *bi-ënd'nder*, *bin-ender*; *zun-ender*; *näben-ender*, *über-ender*. Mit nachgesetztem Adv. *dur-ender däre* schiesse. *Si rennen annenander d*, *innenander-ane g'heie*. *Si st für enander dne*, an einander vorbei. *Si liggen uffenander öbe*. *Überenander üsecho*, in Streit gerathen, sich entzweien. Vgl. *Unger-enger-ünge*, unter-einander-unten (Birs.)

*enänderno*, *enangerno*, Adv. sogleich, sofort, alsbald. Br. Vr. 68. *Der Bueb springt firen enänderno und macht-si derfo*. Rh. 41.

*éninne*, Adv., bei Heb., Statth. 111: *Loss-der der Maister nütt eninne wärde*, gewahr werden.

*éenter*, Adv. eher, früher; lieber. *Muesch enandermol éenter cho!* So blieb ich éenter dehai. *Éenter ass nitt*, eher ja als nein, wahrscheinlich.

*énzig*, Adj. einzig. *I will's au nitt immen enzige Möntschen offebare*. Br. Vr. 33.

*d'Enzión*e, Enzian. Man mengt das zerriebene Kraut mit dem Churzfueter, damit das Vieh wohlbeleibt bleibe.

*ëpfó*, *empfänge*, tr. Vb. in Pacht nehmen (ein Stück Land).

*ër*; *är*, B. St. *ër* — *sí*, *së*; *st* — *'s*; *üs* B. St. *ës*, pers. Pron. III. Pers. er, sie, es. Dat. *ëm*; *ímm*, B. St. *im* (i lang, unrein) — *ëre*; *íre* — *ëm*; *ímm*, *ím*. — Accus. *ën*, *në*, *ín*; *ínn* — *së*, *sí*; *st* — *'s*; *ím's*, *ís*. Pl. *sí*; *st*. Dat. *ëne*; *íne*. Accus. *së*; *st*; refl. *sí*, *sich* (B. St.). *I mag's ëren emmel wol gunne*, Rh. 41, in Baseld. — *ëre's ämmel wol g*. *Das isch-ín nütt*, Accus. statt

des Nom. beim Verb sein: *der ist's nicht*. Das pers. Pron. steht in reiner Mundart für das refl.\* *Er (Si, 'S) het's welle für inn (si, in's) b'halte*, hd. für sich. s. Grammat. pers. Pron.

*Är*, der Mann, wird gebraucht, ohne dass ein Subst., auf das sich das Pronom beziehen könnte, vorausgegangen. *Isch Är au z' Märt hütt?* — *Wo isch Är?* fragt man die Frau des Hauses. Ebenso *Si*: *Numme Si isch dehai g'si*.

's *Er-aignuss*, Ereigniss. Br. Vr. 105.

'S *erbärmt-si app dem dreije Herz*, Rh. 94. (Baseld. *si ferbärme*), es erbarmt sie seiner (Genitiv), sie fühlt Mitleid mit dem Knaben. *ër-chälte*, intr. Vb. sein, kalt werden, erkalten. s. *ferchälte*.

*ëppis z' Ère bringe*, gut anwenden, gut benützen. s. *fer-ère*. *ëredhalbe*, Adv. ehrenhalber. *der Èred*, Ehrhard.

*d'Er-färehait*, Erfahrung. *I waiss-es uss Erfarehait*.

*ër-g'chó*, intr. Vb. sein; nachkommen, folgen, mit einer Arbeit nachkommen = *nóchocho*, s. Br. Vr. 92. *I mag nimm erg'cho*, (ob. Bas.) komme zu spät. Auch bloss: *I mag nimm g'cho*. *ër-gé*, tr. Vb. langen; 'S wärt dänk woll no *e Kaff* mögen erge und *Chüechli derzue*, s. Breit. Vr. 13. = *zume K. länge*. 2) refl. Vb. hab. sich erbrechen. *Er het-si müesen erge*. *ër-gége*, Adv. entgegen. *Aim ergege cho*. Br. Vr. 7. *ëtgege*. *ër-g'hämpfle*, tr. Vb. mit einer Hand fassen (können). *ër-g'hébe*, tr. Vb. festhalten. *I mag's nitt ergebe*. *ër-g'länge*, tr. Vb. mit den Händen erreichen. *Ma cha's nitt erglänge*. *E Hisli gar erlängt er jeze*; 's *kracht*, 's *mues au durapp*. W. 91. (B.-St.) *ër-g'lauffe*, tr. Vb. ersteigen, erklimmen. 'S *isch e gäache Weg*, im Summer schier gar nitt z'erlauffe, Rh. 102. (B.-St.) bewältigen, z. B. eine lange Strecke. *ër-g'lüpfle*, tr. Vb. heben und droben halten; auch *g'lüpfle*, nach möge. *I mag's nitt (er) g'lüpfle*. *ër-g'mastere*, tr. Vb. *Si mag iri Chind nimm erg.*, wird ihrer nicht mehr Meister, *ër-g'mángle*, tr. Vb. entbehren. *Er hätt's nimm chönne erg'mangle*, Br. Vr. 68. 133.

*ër-g'st*, stehen. 'S hett uff sine Baine schier nimme mögen *erg'si*, wie's müed *g'si* isch. Br. Vr. 192. *er-hett u. er-loge*, böswillig ausgesonnen, erfunden, durchaus erlogen. s. Br. Vr. 71. *ër-hélke*, refl. Vb. hab. sich erzürnen. (ob. Bas.) *er-hitzge*, *erhize*. refl. Vb. hab. sich erhitzen. *ër-häuse*, tr. Vb., durch haushälterische Sorgfalt, durch Acht geben auf jeden Vortheil ersparen.

's *Éri*, (mhd. das eher, bair. echer) die Ähre. *Éri uffläse*. Die abgefallenen Aehren zus. lesen.

*ër-jäste*, refl. Vb. hab. sich erhitzen, aufregen. Br. Vr. 139. *ër-länge*, tr. Vb. erfassen, erreichen. Br. Vr. 107. *ër-läse*, *das wirt-si no erläse!* sich weisen (ob. Bas.); tr. Vb. verstehen, begreifen. Br. Vr. 100. *ër-läke*, *erlikere* (ob. Bas.), tr. Vb. erfassen, einen Kunstgriff, ein Kunstgeheimnis, „*Fortel, Förtele*“, eine schlimme Neigung; dahinter, darauf kommen. *Jez hani's erlikt!* *Mues-der zeige, wie-me's macht?* *Jo's wer-mer rächt, i ha scho lang d'ra umme bäscheled.* — *Hett-er's denn scho erlikt?* bemerken, sehen. *Jez hetter's Rauche au no erlikt!* s. Br. Vr. 79. 145. *ër-lüege*, refl. Vb. sich satt sehen. *Me cha-si nitt eryluege d'ra.* Br. Vr. 106. = *wirt nitt fertig mit Luege.* *ër-lüstere*, *erlüstere*, tr. Vb. erlauschen. Heb. Wiese 16. *ër-lusttere*, refl. Vb. sich belustigen; sich erlaben. Br. Vr. 18. s. *fêrlustière*.

der *Ërm*, Hausflur, *Husgang*, *Gang*, der Ähren, Ährn, mhd. eren, Fuszboden, Tenne; niederd. Diele (Dile, in der Ostschweiz = *Estrig*).

d' *Ërmi*, Armut.

*erplig*, Adj. ansteckend. *En erpligi Chranked*.

*ër-präche*, d' Råben *erpräche*, die samenlosen Schosse wegbrechen. *Öppis erpr.* durch Brechen öffnen. *E Kummoden erpr.* *ër-prächerig*, Adj. prädio. gebr. Brechreiz verspürend. 'S isch-mer ganz e. *ër-räggere*, tr. Vb. und *ër-räpse*, mühsam, kümmerlich ersparen, ein Vermögen. *ër-säge*, tr. Vr. genau sagen,

aufzählen. *Me cha's nitt ersäge, so schön isch's dört obe*; beschreiben, schildern. Br. Vr. 32. 157. *ër-schände*, tr. Vb. mit anstrengender, mühsamer Arbeit erlangen, ersparen. *ër-schütte*, unpers. u. refl. Vb. Ekel bekommen; innerlich stark aufgeregt werden, schaudern; sich sehr über etwas aufhalten, in heftigen Widerspruch gerathen. *Dére* (davon) *chönt-i nütt me dsse, 's hep-mi ganz erschüttet.* — *Er hett-si ganz erschüttet d'rapp, woner das Bluet g'se hett lauffe.* — *Dä isch daub worte app dämm B'richt, er hett-si ganz erschüttet.* (ob. Bas.)

's *Ërsteli*, Kuh, die zum ersten Mal gekalbt hat; spazh. mannbare keusche Jungfrau. *Da'sch au kai Ersteli me!*

*ër-strüdle*, tr. Vb. durch flüchtiges, nachlässiges Arbeiten (*strudle*) zu Stande bringen, erreichen. *ért-läse*, *ër-läse*, tr. Vb. auslesen, auswählen. s. *erläse* u. *ferläse*. *ë(r)t-nüke*, tr. Vb. (s. *fertnuke*), einnicken (*tnuke*). Br. Vr. 131. (f) *ër-töübe*, tr. Vr. erzürnen. *Jez hait-der-in aber fertöübt; er chumt-ech gwüs nimm in's Hus ine!* (f) *ër-tränke*, tr. Vb. ersäufen. *Er hett-si ertränkt.* s. *suffe*. (f) *ër-trünne*, Part. *ertrunne*, *entrinnen*. „*Der beste Chaz isch scho e Mus ertrunne.*“ Sprichw. (f) *ër-tschlóoffe*, intr. Vb. sein, pelzig sein, v. Bein. *ër-wärche*, tr. Vb. erarbeiten, durch schwere Arbeit erwerben. (f) *ër-wärme*, intr. Vb. sein, warm werden. *Dört bini nodino wider erwärmed.* *ër-wére*, intr. Vb. hab. von der Kuh, abortiren, eine Fehlgeburt thun. *ër-wölbe*, tr. Vb. durch Heirat (die Mitgift der Frau) erwerben. *ër-wölde*, intr. Vb. sein, wild werden. *Er isch ganz erwüldet d'rapp, woner das ferno hett* (ob. Bas.) = *der Zorn hett-in fast fersprängt.* (f) *ër-wörgge*, intr. Vb. sein. *Die Halse isch z'satt, das Chalb erworgged* (*ferworgt*) *biss morn früe.* *ër-zaüge*, refl. Vb. hab. von e. Gespenst, erscheinen. *Und i lon-mer's nitt nä, wenn nitt epper do g'si isch, so hett-si epper erzaigt.* D. 12. *ër-zézlig*, meist entzezig, Adj. *Wo Basel isch wider g'si boue, händ-si no alliwil furt e gar en erzezligi Anget g'ha.* (Hagenb.)

d' **Érz-g'schicht**, langweilige Geschichte, schwere Arbeit. 'S *hett mänge wäger en Erzg'schicht g'ha mit timen änge Frak und den änge Hose*. Br. Vr. 46.

d' **Érz-mëtti**, schwierige Sache. 'S *isch en Erzmetti mit dämm Bursch, er will gar nütt me folge!*

**ër-zwänge**, tr. Vb. erzwingen, durchsetzen. *Er het's bärü wöllen erzwänge*, von Kindern, unter Seufzen u. Flehen. Br. Vr. 111. *Der Erz-zwängkibel*. Br. Vr. 154.

**Er isch uffim Esel**, ist störrisch, vor Zorn.

**ésig**, Adj. gut zu essen, schmackhaft. *Eisig Brot*. s. *ün-esig*.

der **Ésper**, d' *Ésspersette*, auch *Spaniöl*, *Loiterli-Chle* (Kdspr.), zahme Esparsette.

der **Éssöch**, Essig. *Wemme guete Essig will ha, söll-men-in amme Frittig a'seze*. d' *Éssig-guttere*, Essigflasche. *ésese*, intr. Vb. hab. nach Essig riechen.

's **Ésterli**, Esther. 'Tante Esterli. Br. Vr. 133.

**estimiere**, *estëmiere*, *ästemiere* (estimer), achten. *Si säge zue dämm Fatter, was - si wai, si estimieren - in kais Bizeli*. 2) beachten. *I estimiere das nütt*, z. B. einen Schmerz. *Er het's nütt g'estemiert*. 3) schätzen (ob. Bas.). *I estimiere 's Hus öppe 8000 Franke*.

der **Éstrig**, Dachboden, Dachraum. *Uff-im oberen Estrig*. Hd. Estrich ist ein mit Steinen ausgelegter oder mit Gyps überzogener Zimmerboden, solche Zimmerdecke.

**ët-ló**, s. *fërt-ló*.

der **Etter**, s. Ätter; der „äussere Etter“ war früher die Allment.

**ët-wénne**, *ent-wénne*, tr. Vb. entwöhnen, z. B. einen Säugling. (mhd. entwennen).

(eu) **öü**, Diphthong, ist 1) Umlaut von ou: *b'röuke* (berouchen), *bröüsële*, *Fröüd* (vröüde), *Chröüjel*, auch *Chroëjel* (ø unr. von kröüwel), *jöuke* (Schm. jaugken, mhd. jochen), *Giböü*, *Chöüsëli*, *Söü*, *göütsche* (Schm. gautschen), *röüke* (rouchen), *löügne* (lougenen), *söüge* (sougen), *stöübli* (stöübelin). 2) Diphthongisirt aus un, ün: *Löüse* (Lunse), *öüse*, *öüser*, (uns, unser,

so auch Bas. St.), *fërböüstig*, *fernöüftig*, *föüf* (vunf, vünf), *Möüster*, *göüstig*, *zöüserle* (zünzeln, ahd. zinsilön), *wöütsche*, *göüsse* (giwinsön?), *zöüftig*, *köüftig*, *döüstig*, mit den neuern Nebenformen: *fünf*, *Münster*, *günstig*, *zünzërle*, *zünsërle*, *wüntsche*, *zünftig*, *zümpftig*, *kümpftig*, *dünstig*, Bas. St. u. Birs. *fünf* u. s. w. 3) = mhd. *iu*: *leutsche* (Schm. leusoh), *reüspëre* (vgl. riustern), *speuze* (spiutzen), *steuke* (Facitivum zu schiuhen), *Ap-scheu*, *Leumund* (liumunt), *neuj* (niu-w), *Heujel* (iuwel, Eule), *Spreujer* (spriu-w), *cheuje* (kiuwen), *eujer* (iuwer), *reuchne* (riuchen), *reuje* (riuwen), *dreuj*. 4) Verdampfung von mhd. *ei*: *beutsche* (peitschen), *G'schmeus*, *heusche* (heischen), *G'leus* (Geleis), *Meusi* (Meise), *Zweujer* (zweiger), *seüfëre* (zu mhd. sifen), *Heüßëri* (Heidelbeere), *Heüddäli*, *neumer*, *neume*, *schmeuze*, *schmeuse*, (schmeiszen), *zweu*. 5) Aus mhd. *ä*: *mer schleuje*, *leuje* (schlän, län, Bas. St. *schlën(d)*, *lën(d)*). Unsicher sind *meuje*, wiederkaufen (male), *greusse*, *neuse*, *pfeuke*, *geuje* (lun-ger, gaffen). Beide Laute klingen im untern Kanton (bis an die Birs) als eu, wo nicht obige Nebenformen üblich, im obern als öü; die Birsecker sprechen dafür ei, die Stadtbasler ai (ei). Vgl. diese.

**ëügle**, *öügle*, intr. Vb. hab. mit kleinen Augen sehen. 2) tr. Vb. okuliren.

**Éügstler**, Pl. im August (*Äügstë*) reife Frucht, z. B. Trauben, Zwetschen, Kartoffeln, Äpfel, frühreife . . .

**ëüjë**, **öüjë** (iuwer); *euji*; *eujer(s)*; Pl. *euji*, zueign. Pron. euer; der, die, das eurige. Bas. St. u. Birs. *eijer*, *eije*, doch in Bas. St. lieber das höflichere *ir*. *Ach! si maine's so guet, und 's isch eijer aigene Nuze* (Hagenbach), im Baselbiet *eujen aigene Nuze*.

d' **Eule**, *Ille* (ostschw. Ilge), *Lilie*.

**euse**, **öüse**, **eise**; *eusi*; *euser(s)* zueign. Pron. unser; der unsrige, so auch in Bas. St. Auch *eüsëre*, *euseri*, *euser(s)*. — *eüserain*, *eusergattigs Lüüt*, Leute von unsrer (Lebens) Stellung, von unserm Schlage, unveränderl. Pron. Bas. St. *unserais*. *Und g'setzt, de schiktisch gern e Gruess ann unserais* (Hagenb.)

**ewägg**, Adv. weg, aus dem Wege. *Gang-mer ewägg! Gang-mer ewägg!* rufe die Wachtel dem Mäher zu, der sie bedrohe. *Gang-mer (nummen) ewägg, er isch e Groszhans!* Sage nichts mehr davon, er ist ein Prahler! *öppis ewägg dischbidiere*, abdisputieren, wegstreiten. *Er hep-mer alles rund ewägg dischbidiert.* *ewägg cho*, 1) beseitigt werden. *Die Hüser wärte woll alli ewägg cho.* 2) gestohlen werden. *Hinecht si-mer mini züttige Chirsi alli ewägg cho.* 'S *chumnt aim efangen alles ewägg*, es ist nichts mehr sicher. *ewägg due*, tr. Vb. auf die Seite legen, wegschaffen, abschaffen, ein Stück Vieh

„abthun“. *ewägg gè, öppis ewägg ge*, weggeben, verschenken, verkaufen. *I gip das Heu nitt ewägg.* *ewägg g'heije*, tr. Vb. wegwerfen; einen Beamten beseitigen, entfernen, nicht mehr wählen, übergehen. *Si hain-in ewägg g'heit.* *ewägg mache*, tr. Vb. entfernen.

**exgüsi!** *äxgüsi!* (frz. excusez!) bitte um Verzeihung!

**exiziere**, intr. Vb. hab., exerziren. s. Br. Vr. 48.

**özle**, intr. Vb. hab. Nachlese halten, stoppeln, bei Trauben und Obst, auch **zämmeläse**, von Obst.

## F, V.

1) Im Anlaut gilt der weiche Reibelaut f. Ausnahmsweise steht dafür (und mhd. v, ph) dessen Verhärtung pf: *Pflege*, *pfänne*, *Pfäster*, *Pfaister*, *Pfantast*, *Pfärdi* Ferdinand, *pfäze* (pfezen?), 's *Pfipfi* (phiphiz, Pips), *pfize*, *Pfumpfi* (phunt, dessen Verbildung jenes ist), *pfletsche*, *pfeuke*, *pfupfe*, *pfüttlerig*, *pfuse*, *pfudi*, *Pflanz* (vlans), *Pfnüsel* (phnisel), *pfalle* (phaden), neben vielen andern, auch im Hd. üblichen.

Für mhd. b steht es in *Pfluegs-pflöüjel* (bliuwel); durch Assimilation ist es entstanden: *p'Fisch* (d'Fisch, die Fische), *p'Frau*, 's *gipfill* (gitt, giebt viel), *Hampfle* Handvoll, *Mumpfel* Mundvoll, *Wipf* Frau neben *Witt* Frau, *empfo* (ent-fo), *Jämpfere* (juncvrouwe); in der Kindersprache *p'falle* (g'falle, gefallen).

2) Im Inlaut erscheint nach Länge weicher und harter Reibelaut (f, ff, pf), nach Kürze nur der harte (Ausnahme *äfe* = *efänge*): *Hafe*, *de Schafe*, *schlooffe*, *lauffe*, ob. Bas. *suuffe*, *pfuffe*, *Rüffe*, *niffe* (keifen); *schaffe*, *Löffel*, *Güpf*, *Rüpfel*, *Düpf*, *Püpf*.

3) Im Auslaut steht f nach Länge, ff, pf nur nach Kürze, im ob. Bas. auch nach Länge: *Grof*, *braf*, *uf*, *Schof*; *suuff*,

*pfiff*, *stiiff*; *uff*, *Pfiff*, *Chopff*, *chuff*; *stupp*, *Schoff*, *Gupf*.

4) In- und auslautend ist Verhärtung zu pf erfolgt in: *Chrüpf* (Krippe, krippe), *Stapfle* (Staffel), *Rampft*, ob. Bas. *Rauft*, *scharpf*, *Harpfe*, *schnürpf* (zu snürfen), *sürpf* (sürfelen), *schürpf* (schürfen), *Stupfle* neb. *Stuffe*, *sürfle*, *schürffe*, *scharff*, *Harffe*. Vgl. *Chlaffe* und *Chlapp*, *schliffe* (i. r.) und *schliffe*.

5) Verschärfung zu ff ist erfolgt in: *Hueff* (huef), *schieff* (schief, mitteld. schive), *Brief* (frz. bref, lat. breve), *hülffe* (helfen), *wärffe* (würfen), *grüffe* (grifen), *chauffe* (koufen), *lauffe*, *Rüffe*, *rüeffe* (rufen), *schliiffe* (slifen), *schlooffe* (släfen), *schlieffe* (sliefen), *suuffe* (süfen), *stiiff* (stif) u. a.

6) Schwächung ist eingetreten in: *schliff* neben *schliff* (slipferig), *schnäff* (snöpfen), *Läffte* (frz. l'affût), *läffere* (zu lassen).

7) Mhd. b (w) entspricht f in: *sufer*, neben *suber*, *schnufe* (snuben, snouwen), *Däfüre* (Taberne), *Ung'süfer* (ungezibele, v. ziber). *Sefi* geht auf lat. Sabina, mhd. seve.

8) Synkopiert ist f in: *ä-e* (*äfe*, Wenslingen *äne*), *Ufërt* Auffahrtstag.

p'Fäbrügge (i. r.), *Fabrügge, Fabrik, Fabrike*; der *Fabrikler, p'Fabriklere, 's Fabrikler-mailli*, Fabrikarbeiter, Fabrikarbeiterin. *fabriziere*, tr. Vb. zubereiten, verfertigen, zurüsten.

's *Fach, Fächli*, Abtheilung im Schrank, Fach, *G'hällli*.

's *Fächtli*, Faden, Fach Garn, beim Stricken am *Lämpje* und am *Zeechestükli* verwendet, um dieselben dauerhafter zu machen, da sie zuerst schadhafte sind.

*fächte*, tr. Vb. Weinfässer u. a. Hohlmasse ausmessen u. bezeichnen, aichen. *G'fochte G'schir*. „Zu den alten Rechten Liestals gehörte auch das „Gefecht“, d. h. die Eichung der Masse für die Bewohnerschaft der Umgegend. Noch um die Mitte des 18. Jahrh. hatten ausser den Angehörigen der obern Aemter auch die Pratteler, ja sogar die Bewohner von Büren, Nuglar, Gempfen (Kt. Solothurn) ihre Fässer, *Bükti*, Kannen, Viertel, Sester u. dgl. zu Liestal fächten zu lassen, und zwar durch die Weinsticher oder Umgelter.“ Brodb., *Gesch. v. Liestal* 293. Von *fächte*, betteln, der *Fächtribueder*, fächender Handwerksbursche.

*fächte*, intr. Vb. hab., auch *fakle*, *fächte* = *schünze*, mit dem Licht unvorsichtig rennen, hin u. herlaufen, fackeln.

*fädäl, fädäl*, Adj. schlimm. *Da'sch fatal! E fadali G'schicht*.

der *Fade*, Pl. *Fäde*, dünnes Blättchen an der Schärfe der Werkzeuge, nach dem Schleifen. Er wird durch 's *Ap-zie* entfernt. 2) Vom Wein, *er hett e Fade*, wenn er *lang*, d. h. weich ist. 3) *Öppis z' Fade schlo*, vorläufig, provisorisch, mit weiten Stichen oberflächlich nähen, bildl. einfädeln, einleiten, vorbereiten. *Er schlot z' Fade*, überlegt. 4) *Ain z' Fade zie*, vor Gericht verklagen. 5) *E lange Fade spinne*, bildl. von der Katze, anhaltend schnurren. 6) *Er lot ekai guete Fade ann-im*, schimpft ihn gewaltig aus, zerzaust ihn. *Hett an dämm Jokel kai guete Fade lo blibe*. Br. Vr. 60. 71. 's *Fädäli*. 'S *hangt nummen amme Fädäli*, z. B. vom Leben. *fade-näkedig*, Adj. ganz nackt, fadennackend. Bei Hebel, Morgengruss

60. *fadeneu*, ganz neu. s. *i-fädle*, einleiten.

p'Fädere, Feder. *Er isch scho inn-de Fädere*, schon zu Bette gegangen. Vgl. *Guschi*. — *Me kent der Fogel ann-de Fädere*. — *Nitt fill Fädärläsis mache*, nicht viel Wesens, keine Umstände, s. K. B. cap. I. *Nitt lang Fädärläsis mache* (vom alten federlesen, sich mit Kleinigkeiten aufhalten).

*fäge*, tr. Vb. auch abs. scheuern, *ufbuze* (dag. *wüsche*, kehren). Vgl. *ummen und dne fäge*. *Kinder sind die wisse G'stalte, die im Hemmeli no fägen umm-si umme*, Rh. 65, unruhig um sie herum stehen. *d'Fägëde, Gännerd'fägëde*, (General-) Reinigung im Hause. 's *Fägnäst*, wer kein Sitzleder hat, unruhiger Geist, z. B. eine Frau, die immer scheuert, ein Mädchen, das nie ruhig sitzt, zappelige Person, „Reinlichkeitssteufel“. *De muesch doch kai so Fägnäst si*. W. 45. *Denn rainlig isch-er, z' fil nur fast, E Fegnest oni Rue und Rast* (Hindermann). *fägnäste*, intr. Vb. hab. hin- und herrutschen, -fahren, z. B. in einem Zimmer sich bald hierhin, bald dorthin setzen, sich mit nichts ernsthaft beschäftigen. der *Fäger*, in gutem Sinne: „Das ganze Dorf werde zusammen laufen und sich verwundern, wie Schnabelbauers Peterli ein *famöser Fäger* geworden sei.“ Hart. Kilt. II, 72, wackerer, tüchtiger Bursche; in schlimmem Sinne iron. wie *Kärli*: *Du bisch-mer e schöne Fäger! E schöne Fink, e subere Fogel, Götli* = ein sauberer Bursche, der nichts taugt, der sich verfehlt hat. 2) Rausch: *Dä hett e Fäger!*

der *Fäggäng*, B. St. Betrüger, Schurke (faquin), bei Breitenstein.

*fail*, Adj. *Er hett Gloggesailer fail*, bildl. vom Rotz, der zur Nase heraushängt.

*faiss, faisst*, Adj. fett. *Men isch gern d'rön inn-der guete Zitt und bi faissste Matte*. Rh. 43. Bildlich: *Das chum-mer efange wol faiss = chunt-mer z'dik. I hüt's faiss u. dik = hüt's woll dik*. s. *dik*. p' *Faissiti*, Fettigkeit.

's *Faister*, s. *Pfääster*, Fenster.

der **Fäke**, **Fäkte**, **Fägge** Hebel Deng. 61. Flügel. *Hätt-i nur au zwai Fäkte*. W. 30. *Du hesch jo g'sait, 's heb Klaiden a, so wiss wie d'Engel und Fekte d'ra*. Rh. 84. 2) Rockflügel. Bildlich: *Er lot p'Fäke lo hange*, ist ermattet, hat nachgegeben, gibt nach in seinem Eifer. *Fäkten übercho* = derfostiege, gestohlen werden. Vgl. *Ziefäkte*.

**p'Fakle**, **Fäggele**, **Fackel**. *fakle*, intr. Vb. s. *fachte*, — *fäkle*, intr. Vb. hab., flattern.

der **Fal**, Br. Vr. 127, u. **Fall**. *G'setzt au der Fal, es g'rot-em* (Hagenb.). *Uff jede Fal*, jedenfalls.

's **Fäld**, Ackerland; daneben *Matte*, *Räbe*, *Wald*; dag. *Uffim Fäld schaffe*, allg. Landwirthschaft treiben, die Feldarbeiten alle kennen und verrichten. 's **Fäldärs**, die Saaterbse. der **Fäldsiech**, Schelte, s. *Spittel*.

**falle**, Präsens (i) *fall(e)*, falsch, *falt*, hd. *falle*, fällt, fällt.

**p'Falle**, (Thür-) Klinken. s' **Fälläli**, Dem. von *Falle*. 's *Schnüerli zoge*, 's *Fälläli g'lüpft*, *Dä und dä isch usepfüpft* (Anzählspruch). „In der *Falle* stehen lassen“, s. *Freihof*. 2) betrübtetes Gesicht. *Dä macht e Falle!*

der **Falt**, die Falte. 's *gitt (gip) Fält*, am Kleide.

**faltisch**, Adj. falsch, unredlich. 2) zornig = *daub*. *Faltisch si*; *Ain faltisch mache (ferteube)*, erzürnen. *Faltisch wärte*, in Zorn gerathen. *Da'sch e faltische Hund!* *Faltachi Chimpetti*, Abortus, Fehlgeburt. *feltsche*, tr. Vb. fälschen.

**p'Famili**, **Familli** (Birs.), Familie. 's *Famliedach*, der *Famliedekel*, grosser Regenschirm.

**famós**, *famós*, *famés*, Adj. u. Adv. (v. frz. *fameux*), trefflich, ausgezeichnet, s. Br. Vr. 3. 4. *Famose Wi*, *fames guete Wi*. *E famose Kärli*, tüchtiger Bursche. 's *isch famos g'si*, *famos lustig g'si*, war ausgezeichnet.

der **Fáne**, Pl. *Füne*, die Fahne, Pl. *Fahnen*. 2) Rausch. *Er hett e Fane haim draht*.

von *fange*, tr. Vb., *Fänglis*, *Fängerlis*

*make*, das Fangspiel, auch *Ziggi*, B. St. *Jäglis*.

's **Fäni**, **Fänni**, **Fänniggi**, **Fanny**, weiblicher Eigennamen.

der **Fantast**, Verstellung, Heuchelei. s. *Pfantast*. Br. Vr. 148. *Einbildung. fantästig*, Adj., sich stellend, als wolle man, könne aber nicht, heuchlerisch, *ferdräit*. *Er isch nig chrañk, wenn-er scho im Bett litt*, 's *isch umme Fantast fonnim* (ob. Bas.) *Wen's bärguf got*, *ziet das Ross kai Strik a*, *da'sch e fantästige Chäzer* (ob. B.)

*fare*, intr. Vb. sein, *farsch*, *fart*, hd. fährt, fährt; Imperf. *fier* u. *farti*, hd. führe, Part. *g'fare*. *Wenn d'umme dusig Chlooster üng'spizt im Bode abe fiersch!* 2) tr. Vb. pflügen, auch *ummefare*. *En Acher fare*, vgl. *z'Acher fare*. 3) abs. die Kuh zum Stier führen. — *Guet, schlächt fare*, mit *öppis*, Glück, Unglück haben, vgl. *g'fare möge*. *p'Färhab*, fahrende, bewegliche Habe, *Hausrath*, *Farniss*. der *Färewädi*, Ochsenziemer; *Ruthe*. *Will die Alte der Färewädi nimme halte*. H. 28. der *Färeschwanz*, Heb. Statth. 97.

**färn**, Adv. voriges, letztes Jahr. (mhd. *vërne*, nhd. *firn*, Adj. vorjährig), s. *för-färn*, *förforfärn*); *füanterig*, *färntrig*, Adj. vorjährig. *Wo isch der färntrig Schne?* gibt Jemand zur Antwort, der auf eine Frage keine Auskunft weiss. — *Due ummen au wie färn*, 's *isch no wiesch g'nue!*

**p'Farp**, (farwe, farb) Farbe. *Dä hett jez e schlächti Farp!* schlechtes Aussehen. 's *Farp-rökli*, noch im XVIII. Jahrhdt. die Amtstracht der Untervögte (s. *Frei*, Gemälde v. Basell. 60). 2) *Färberei*.

der **Färs**, 's *Färsli*, Vers, Zeile. 2) beim Volke immer Strophe. *Mer hai zwe Färs uff* (zu lernen). *Kansch 's Färsli, Setti?* *Karli, hesch du d'Sez in t'Schuel?* W. 74. Auch *Liederfärs*.

der **Färs**, die Ferse.

's **Fääschi**, *Feeschi*, Bekleidung für ein Wickelkind; (*i*)*fääsche*, (*i*)*feesche*, tr. Vb. das Kind darein wickeln.

der **Fäsel**, Wurf junger Schweine; Zuchtvieh, mageres Vieh; nichtsnutziges Zeug; Haufe kleiner Kinder.

p'Fásnécht, Fassnacht, Fastnacht; der *Fásnechtsnar*, *Fasnechtsbuz*, Maske, verummte Person.

p'Fásón (frz. façon), Art, Aussehen. Br.Vr. 46. 49. *Jo, me g'set-ène 's a, die wüsse-si no e Fason z'ge.* Breit. E. 31. *Das macht au gár kai Fason!* Sieht, nimmt sich schlecht aus; *fasoniert*, Adj., von Stoff, geblümt, von bunter Farbe.

's Fass, Pl. p'Fass, hd. Fässer. *Der Maije chiuel, der Broochmoned nass, Fült Spaicher ump Fass.* B. R. 's Fässli, Fässchen. *Fässli dröle = Wifässli drole.* s. dieses. *Und-mer hain-is g'freut und g'jöléd, Hai am Rai d'ruf Fässli dröled* (Breitenst.)

fasse, tr. Vb. u. abs. vom Soldaten, seine Ration, seinen Sold in Empfang nehmen. *Chorn fasse*, in den Sack fassen. p'Fassi, Ueberzug zu einem gröszern Bettstück.

fast z' ságe = so zu sagen. *Me ferdient an der War fast z'ságe au gar nütt.* Br. E. 54. Vr. 6. *fast-ung-gár*, Adv. beinahe. *I hátt-in fast-ung-gar droffe*, auch *schier gár*. Früher = sehr. „Man soll die Schweine nit an den Gassen lassen gan u. vor der Welt spatzieren; ussgenommen, so si sy in das Wasser triben wellen, das sollen si strackes und snellenlich thun, *fast* früy und auch späth, also dass si sy slehtz (lediglich) zu Wasser triben und wider dannen heim in ihr Gemach. Wenn sy darüber (dawider) in der Strasse stille stand, soll von den Vorstadtmeistern u. Wachtmeistern von jedem Schwin ein Plappert zu Besserung (Busze) genommen werden.“ (So nach Ochs III, 188, in der Stadt Basel im XV. Jahrhundert.)

p'Fáste-wáije, gewundenes Backwerk, meist nur zu Ostern.

der Fatter, Pl. Fättère, Vater, Pl. Väter. „*Mi Fatter isch e brafé Ma, Me siil's (g'seel's) an eine Bueben a*, oder — *Het d'Sundigshosen am Wärchdig a.*“ Kdl. der *Fättermörter*, spasz. groszer Hemdenkragen. *Jez stot-er graviddütisch do, Buzt, streellt und gletted 's Hoor sich no, Lait ann si Hals, so guet er ka, E grosze Fattermörder a.* (B. St.) *fatterlän-*

*disch*, Adj., gewaltig, furchtbar; tüchtig, stark, wahrhaft. *E fatterländische Hunger.* 'S *hep-mer fatterländisch we do.*

fause, tr. Vb. mit der Ruthe streichen. *Ain (dure) fause.* s. Br.Vr. 96. 144. *Rote Fausi!* Schelte auf einen rothhaarigen Menschen. vgl. „*Herrengefäus*“.

Faxe, Pl. Späzze. „Weil man doch nichts mehr von der Musik hörte, fingen die Soldaten gleich an zu singen und zu jauchzen und sonst alle möglichen *Faxen* zu machen; einer trug sogar einen offenen Regenschirm.“ E. u. H. Not. 101. *fäxiere*, *fexiere*, tr. Vb. zum Besten halten, aufziehen, sticheln, necken, ärgern, auch spaßen. *Numme nitt fäxiert!* s. Br. Vr. 113. *Lached dir numme; i fexier nitt, es isch-mer Ernst. Chasch mache wie de witt, Fexiere lon-i-mi nitt.* s. K. B. 100. u. 149.

der Fäze, Fetzen, groszes Stück. *E Fäze Brot = Wämpe; E Fäze Land.* 's Füzli, kl. Fetzen; 's Füzeli, zweite Verkleinerung.

's Fázénézli, Fazenéetli (v. ital. fazzoletto), Schnupftuch (veraltet).

fé, s. fé.

's Fé, Vieh. Plur. nur in B.-St. als Schelte, *Fiecher*. *Der Fédokter*, Thierarzt. *Me cha mittim Fe rede, wemme Möntscheferstand hett.* Sprichwort.

's Feijéli, Feijédli, Fiönlí (Reigoldswil), *g'stinknigi* (ob. Bas.) oder wildi *Feijédli*, Hundsveilohen, *g'schmöknigi* oder *zami Feijédli*, wohlriechendes Veilohen. *Gäl-Feijeli* (bei Hebel, Sonntagsf.), Goldlack, cheiranthus cheiri, auch *Bopperli*, *Stammendägeli*. *fejjelett*, Adj. violett. *Iber d'Flue litt g'schlängled no e feijelette Saum fo Berge.* W. 70.

feister, (vgl. ei), Adj. finster. *feister mache*, ge, Schatten werfen, dunkel machen. p'Feisteri, p'Finsteri, Dunkelheit, Finsterniss. 'S *isch so feister, wie innere Chue inne*, stockfinster; auch *feister wie immene Sak*.

fële, intr. Vb. hab. v. Getreide, Brot, u. a. missrathen. *g'feelt Brot.* Zum *fële*, Adv. bei Zahlen: mindestens, im schlimmsten Falle; zweu zum *Fele*. Br. Vr. 21. 's *Féljor*, Missernte, Gegenthail v. *Grotjor*.



*fēr*, Vorsilbe = *hd. ver*, 2) = *er*, 3) = *zer*, 4) = *miss*, 5) = *ent*. 'S *Fēr-ain* und der *Ferein*, der Verein, meist Gesangsverein. *fēr-akērdiere*, tr.Vb. *En Arped fērakerdiere*, in Accord, im Vertrag übernehmen. *Mer hōi's fēr-akerdiert*, *mer b'tande besser ās-ām Daglon*. *sich vēr-an-las-sen*, v. Anlass, Vergleich: sich vergleichen, Ochs V. 17. (1466). *fēr-āp-gobe*, tr.Vb., die auf einem Gegenstand haftenden Steuern entrichten. *fēr-āgūstare*, refl.Vb. hab. sich entschuldigen, Br. Vr. 129. *fēr-bāndle*, tr. Vb. mit Bändern einfassen, *E Rok ferbāndle*; mit *Liste ferbāndled*, Heb. Wiese 149. s. Br. Vr. 108. *fēr-bāppe*, tr. Vb., mit Pappe kleben. *Fēr-bārglis*, *Ferbārgērlis*, Verstecken. *Ferbārglis mache*, Verstecken. spielen. *Er isch no zuem Ferbārglis guet und sicher isch-me dinne*. Rh. 147. *fēr-bārme*, refl.Vb. hab. sich erbarmen, s. Br. Vr. 24. 'S *isch e Ferbarme g'si*. Br. Vr. 60. *fēr-bāsse*, tr. Vb. den rechten Augenblick versäumen, verfehlen. *Doch los! der Kor singt dinne scho*. *Mer händ's ferbasst*. Rh. 74. *fēr-bätte*, refl. Vb. sich verbeten, ernstlich abweisen. *I mäch-mer das ferbätte ha!* *fēr-baumt*, Adj. vermodert, von Holz, das wegen Mangel an Luft zu Grunde gegangen. *fēr-bādse*, tr.Vb. bei Hebel verschwenden, Primitiv zu *ferbāze*. *fēr-bi*, auch *ferbet*, Adv. vorbei. *Bi aim ferbi-cho*, vom Arzt: einen Besuch abstatten; auch allg. besuchen. *fēr-bibāled*, Adj. mit vielen *Bibeli* (s. dieses) im Gesicht. *fēr-bippāpēle*, tr. Vb. verzärteln, (e. Kind) verhätscheln. *fēr-blāzt*, Adj. von Wunden entstellt. *E ferblāzt G'sicht* (s. *Blāz-app*). *fēr-blättēre*, tr. Vb. entblättern, der Blätter berauben. 2) verblättern, eine Stelle durch Blättern im Buch verlieren. 3) intr. Vb. sein, die Blätter verlieren. *Eh ais* (Bliemli) *ferblättered*, *isch scho e Seemli zueme neije do*. UdH. 60. *fēr-blūeije*, intr.Vb. hab., verblühen (mit sein). *fēr-bōle*, tr.Vb. bewerfen. *Lueg wie d'Buebe dūsse sich mit Schne ferhole!* Rh. 22. *fēr-bōnne*, tr.Vb. (ob. Bas., mhd. erbunnen),

missgönnen = *fergānne*, s. dieses; der *Ferboäst*, Missgunst; *ferböästig*, Adj. missgünstig. *fēr-böppēre*, tr. Vb. verklopfen. *Si fast d'Finger ferböppere for Ungült*, sehr viel klopfen. *fēr-bräche*, tr.Vb. zerbrechen (nicht = *hd. verbrechen*, sündigen). *fēr-brént*, Adj. Kraftwort, statt *ferdamt*, = verwünscht. *Da'sch e ferbrēnti Lug!* *fēr-bringe*, tr.Vb. es über's Herz bringen, vermögen; innerlich verarbeiten. *fēr-brōsme*, *fēr-brōsmēle*, tr. Vb. zerbröckeln, bröseln, und intr. Vb. sein, zerbröckeln, mürbe werden (v. e. alten Stein). *fēr-brōte*, intr. Vb. sein, braten (intr.), vergehen. *Denn fo de Morge stot's im Sunneglat bis z'Obe spot*, es mues ferbrote fast. W. 67. *fēr-brüele*, tr.Vb. verlästern, verläumdern; Part. Pf. durch Weinen entstellt, verweint. *Eferbrüelt G'sicht*. *fēr-būke*, tr.Vr. *E Huet ferbuke*, ihm Bük beibringen, ihn verderben, zu Grunde richten. 'S *isch doch zuem fēr-bum-mer ānzle!* (nur B.-St.) zu arg. L. Ex. 7. = zum Gucker hole! zum Döfel hole! zum derfolauffe! *fēr-būze*, tr.Vb. mit einem Ueberwurf versehen, berappen. 2) liederlich durchbringen; syn. *ferschläng-gere*, *ferschlämperle*, *fergänggerle*, *ferjage*. 3) *I ha'a nit chōnne ferbuzze*, konnte es nicht verwinden. *fēr-chāre*, tr.Vb., mit Ueberfahren verderben (einen Weg, ein Stück Land), einen jungen Menschen durch zu schwere Arbeit halb zu Grunde richten. *fēr-chāzēre*, tr. Vb. verderben, z. B. ein Werkzeug; refl. Vb. seine Gesundheit zu Grunde richten. *fēr-chēlte*, refl. Vb. hab. sich erkälten. s. Br. Vr. 51. *fēr-chērtē Stick*, gedrehte od. gekehrte Masche (beim Stricken). *De bisch die fercherti Wält!* machst alles verkehrt. *fēr-chlāts*, tr. Vb. ankleben. *E ferheit Faister ferchlāts*, mit Papier. *fēr-chlāpfe*, tr. Vb. verschwenden. *Dū hett si läptig scho äppis Gält ferchlōpft!* *fēr-chlāpfe*, tr. Vb. verspielen. 2) *E Schibe ferchlōpfe*, zerschlagen. *fēr-chnēmpē*, tr. Vb. *T'Schue ferchnēmpē*, achseln treten und sie dadurch beschädigen. *fēr-chnōrz(e) d*,

\*

Adj. verkrüppelt, schlecht gemacht, von einem Kleid u. dgl. *fër-knúse*, tr. Vb. (B. St.) = *ferbuze*. 'S *ka's nitt ferknuse* und *ferwinde*, dass es der *Bok muss si fër d'Sinde*. H. 55. *fër-chödere*, tr. Vb. mit Speichel besudeln. *fër-chöst-gälte*, tr. Vb. ein Kind *ferchostgälte*, in die Kost geben, in einer Familie gegen ein Kostgeld unterbringen. *fër-chöstige*, refl. Vb. hab. viel Geld ausgeben. *Düejed-ech ämmel nitt fer-chöstige!* *fër-chräble*, tr. Vb. zerkratzen. *D'Chaz hett-mer d'Hand ferchräbled*. *fër-chróme*, tr. Vb. ausbringen, ausschwatzen, häufiger *ús-chrome*; einfach erzählen bei Br. E. 99. Br. Vr. 103. 140. *fër-chróse*, tr. Vb. zermahlen. *I ha e Döubi, i chönt-in ferchrose!* *fër-chróospële*, tr. Vb. zerbeissen, zermahlen, dass es *chroospeled*, s. dieses. *fër-chrüml*, tr. Vb. vielfach verkrümmen, krumm treten. *T'Schue ferchrümle*. *fër-chüene*, tr. Vb. mit dem Kuhhandel sein Vermögen durchbringen. *fër-chümle*, tr. Vb. = *fergrümple*, vertrödeln. *fër-chúze*, (u r.) tr. Vb. verwirren (das Haar), ein struppiges Aussehen geben, zerzausen. *Jeze bisch ferkuzt biss unde, O du armes Monument*. H. u. E. 32. *fer-chuzt*, Adj. ungekämmt. *E ferchuzt Hor*. *fër-däfle*, tr. Vb. übertäfel, mit Tafelwerk versehen. *fër-dalle*, tr. Vb. zertheilen, vertheilen. *fër-dämt*, Adj. Kraftwort, verwünscht. *ferdamt grosz*, ungeheuer. *grosz*. *fër-dämpfe*, tr. Vb. in Butter weich kochen, z. B. Kartoffeln, Zwiebeln. *fër-dändërie*, tr. Vb. vertändeln. *fër-dätsche*, intr. Vb. sein, zerfahren, z. B. von gebratenen Äpfeln, Kartoffeln, Eiern. s. *Aijerdätsch*. *fër-dättëre*, intr. Vb. sein, sich einschüchtern lassen. *Er hep-mi ganz ferdattered dgluegt*, schüchtern, bestürzt, verwirrt, verlegen. *fër-dërpe*, tr. Vb. böswillig beschädigen, zerstören. *Da'sch e ferderpte Bueb!* ungezogener Junge, der gerne *ferderpt*, z' *Laid läpt*. *fër-deübe*, tr. Vb., ain *ferdöube*, erzürnen. Br. Vr. 71. 111. *fër-deufle*, *fer-düfle*, tr. Vb. verder-

ben, zu Grunde richten; refl. Vb. hab. seine Gesundheit untergraben, ruiniren. *fër-deüpele*, intr. Vb. hab., aufhören zu *deupele*, austoben. *fër-dilge*, tr. Vb. stud. Ausd. trinken. *Gestert hai-mer öppis Bier ferdilgt!* *Am Fërding ha*, nicht „verdungen haben“, denn hd. „verdingen“ heisst „Arbeit übertragen“, sondern „gegen bedungenen, festgesetzten Lohn im Ganzen arbeiten“. *fër-dittële*, tr. Vb. verzärteln, verhätscheln. *fër-döffle*, tr. Vb. gehörig mit Schneebällen bewerfen; durchprügeln. *fër-dölge*, tr. Vb. mit Tinte besudeln. *E Heft, e Schrift ferdölge*. *fër-dörle*, refl. Vb. hab. zum Thor werden. *I cha-mi an-allem ferdörle*. Heb. Deng. 35. *ferdörne*, tr. Vb. durch Dornen unzugänglich machen, z. B. eine Wiese. *fër-dräge*, tr. Vb. etwas dahin tragen, wo man es nicht leicht findet. *D'Hüener ferdträge d'Aijer*. *De drampisch ummenander, wie nes Huen*, wo *d'Aijer ferdrait hett*, bist unschlüssig. 2) 'S *mag-si nitt ferdträge!* a) lohnt sich nicht der Mühe! b) die Verhältnisse erlauben es nicht. 3) *Und weles G'wisse wurd's ferdträge*, wenn unde *streemt der Fatter Ri und nebeuze zwe Kildhirm rage!* ertragen. Rh. 9. *fër-dräije*, tr. Vb. verdrehen; *ferdräit*, Adj. verschmitzt, verlogen, unredlich, heuchlerisch. *Jedem ferdräite Mentsch*. Br. Vr. 174. *Die Tenniker gelten als ferdräit*, s. dortige Heimatkunde auf der basellandsch. Kantonsbiblioth. in Liestal. *p'Ferdräithait*, Verstellung, Heuchelei. *fër-dräke*, tr. Vb. beschmutzen, bildl. beschimpfen. *g'Chlaider ferdräke*; ain *ferdräke*. *fër-drakt*, (B.-St., Liestal) was *ferfizt*, verwünscht. *Und ziet-si in's G'haimnis fo ferdraakte G'schichte*. Rh. 173. *fër-drämpe*, tr. Vb. zertreten, zerstampfen. *fër-dränke*, tr. Vb. ertränken. *fër-drätte*, tr. Vb. nieder-treten. Heb. Statth. 76. Part. *ferdrätte*; aber lieber *fërdrämp*. *E fërdrauts Dier(ü)*, Hund, Pferd, auf die man sich verlassen kann, zahm, zuverlässig, fromm. *fër-drieszig rede*, verletzend, gehässig = *Gift schisse*. *fër-*

*drinke*, intr. Vb. sein, ertrinken. 2) tr. durch Trinken verschwenden, durchbringen. *fër-drücke*, tr. Vb. er-, zerdrücken. *fër-drülle*, tr. Vb. verdrehen. *fër-düe*, tr. Vb. unnütz ausgeben, vergeuden. s. Br. Vr. 11. 2) entleiden. 3) refl. sich breit machen, sich spreizen, es sich bequem machen; sich recht belustigen. *Do cham-er-si ferdue in dämm grosse Bett.* s. Br. Vr. 18. 113. *fër-dütte*, tr. Vb. bedeuten, belehren. *Der Fatter het-im ferdüttet.* Br. Vr. 119. *fër-düttëred*, Adj. was ferdattered. Br. Vr. 92. 169. *fër-ère*, tr. Vb. *Aim öppis ferère*, schenken. *Aha! Das stot in dem Biechli, wa-mer d'Frau-Götten emol an selber Fraufaste ferert het.* (Hagenb.) *fër-färe*, intr. Vb. sein, zerfallen, von einem Kuchen. 2) aus dem Gedächtniss schwinden, ihm entfallen.

*„Schnägg, Schnägg, strek d'Hörner uf, Oder i schlo-di uff e grosse grosse fürige Stai,*

*Ass d' fërfarsch wie nes olts Hüener-ai.“* (Zur Schnecke.)

*d'Fër-fässig* Verfassung. Übertr. *Nitt in der Fërfässig si*, nicht bereit, nicht in der rechten Stimmung, nicht aufgeräumt, nicht gewillt sein. Syn. *'S isch-mer nitt drumm. fër-függe*, tr. Vb. durch vieles Reiben verderben. *D' Ermelferfigge. fër-füsere*, intr. Vb. sein, Fasern fahren lassen, sich abfasern, aufgehen; häufiger *ufüsere. fër-fliège*, intr. Vb. sein, bekannt werden = *üs cho*. *Wenn öppis fersüeg, wome lieber fest ib'schlosse hätt.* Br. E. 101. *fër-flizt*, *fër-flikt*, Euphemismen für *ferfluecht*, verwünscht. *Dass-en d'Franzose nitt selber derfo jage, dü ferfizt Kerli do, das kan-i nitt bigriffe.* D. H. 18. *fër-flööke*, tr. Vb. heimlich entfremden, kl. Gegenstände verstohlen verkaufen, was Hausgenossen zuweilen thun). *fër-flüeche*, refl. Vb. hab. = *si ferschwöre*. *Wenn-si-si ferflüeche, wenn-si Lib und Sel iseze, cha-me-ne nitt emol glaube!* s. Br. Vr. 96. *Ain ferflüeche*, verwünschen, unt. Kant. *ferflueche. fër-flüecht, fër-flüemt, fër-flüemert*, s. *fer-*

*flizt, ferflikt*, Adv. mit superl. Bdtg. und Adj. verwünscht. *Gestert isch's ferfluecht lustig g'si! — Da'sch e ferfluechti Chaiberei, das! fër-fözled, ferfözled*, s. *Fözel. fër-füere*, tr. Vb. *E Spe-daaggel, e Haidelärm ferfüere*, argen Lärm aufführen. *fër-gäbe(z)* (v. *fërgé*), Adv. unentgeltlich, gratis; umsonst. Hd. „Vergebens bat ich ihn“ heisst in Basl. Md.: *i ha lang chönne bitten und bätte.* — *E Rübe gitt nütt fergäbe*, Sprichw. *I mach's fergäbez. fër-gaiste*, intr. Vb. hab., den Geist aufgeben. *Fast fergaiste for Arped*, nicht wissen, wo einem der Kopf steht. *fër-galloppere*, refl. Vb. hab., sich verrechnen, seine Kräfte überschätzen. *I ha-mi schön fergalloppiert! fër-gält's Gott! Dankformel; auch fergält's Gott dusigmol! fër-gänge* (von *fer-gó*), Adv. letztlich, verwichen. *fër-gänggërle*, tr. Vb. vertändeln, um geringes Geld hergeben. s. *ferbuze* und *ferachggere*. im *Fër-gäss*, Adv. aus Vergesslichkeit. *fër-gé* (gespr. *fer-ggé, fë-ggé*), tr. Vb. *Aim fergé*, ihn vergiften (mhd. *vergeben*). *Si haset-in, si chönt-im fergé! fër-géltäre* (vom alten galster, Zauber), tr. Vb. verstören, erschrecken, ängstigen. *Inen in's Zimmer chunt-si mit üligem Schritt zue irer fergelstredä Tochter.* Br. E. 69. Vr. 10. 166. *O wie fergelstere-d-in dä B'richt!* H. 22. *Drum hel's-in erschrekli biggiert, ass der Gusäng, dä Esel, alles fergelstere-d haig.* Br. E. 99. 2) intr. Vb. sein, erschrecken, Impf. erschrak.

*fërggë*, tr. Vb. mit Anstrengung tragen, schleppen. 2) durch Ertheilung von Audienz abfertigen. 3) einen Kauf von Liegenschaften amtlich ausfertigen, nachdem das Grundstück *g'würdiged*, d. h. geschätzt ist; auch *fert'ge*. s. *üse-, ap-, züecheferge*. *I ha inn mänge Lade ine müese, derno isch's gar lang gange, biss-i in alle g'fergged g'si bi. p'Fergstube*, in einer Fabrike, das Gemach, in dem Rohstoff vertheilt und die verarbeitete Waare in Empfang genommen wird; der *Fërgger*, in Seiden- (Wollen-, Baumwollen-) Ma-

nafakturen die Mittelperson zwischen dem städtischen Gewerbeherrn und den Arbeitern auf dem Lande, welche die bei *Fergstube* aufgezählten Arbeiten zu verrichten oder zu überwachen hat. *p'Férggi*, amliche Ausfertigung; der *Férgdag*, an dem dies geschehen kann, hiefür bestimmter Tag.

*fér-géutsche*, tr. Vb. verschütten, z. B. Wasser in einem Gefäß. *fér-gimpe*, tr. Vb. zum eigenen Schaden verkaufen. *Er hel's bim Grämpler fer-gimpe*, 's Gält fertrünke bim *Rappe*. Br. E. 75. *fér-güss*! Imp. v. *fergässe* hd. *fergässe* u. i. Präs. Sg. I *fergiss*, hd. *fergisse*. Ebenso: *iss*, esse, I *iss*, esse. *fér-gizle*, intr. Vb. sein. *Fast fer-gizle for lache*, sich schütteln, fast ersticken vor Lachen, (eig. ein Zicklein an einen Ort werfen, wo es unkommen muss.) *fér-glüchliche*, Adv. gleich wie, ähnlich, vergleichsweise. 'S *isch jede Störn ferglücklichen e Dorf* (Hebel, *Vergängl.*) *Ferglückliche wie* . . . Br. Vr. 23. Ein „Vergleichsinstrument“ des Raths (zu Basel) und des Stifts Olsberg, bei Ochs VI, 817, gibt uns einen Begriff von der alten; pleonastischen Kanzleisprache: „Diese ganze streitige Sache . . . folgender Gestalten gütlich u. freundlich componirt, verglichen, vereinbart u. vertragen werden.“ Ferner: „in *Spähne*, *Streitigkeiten*, *Irrungen*, *Zwietracht* u. *Missverständnisse*“ oder „In seiner Possession *turbirt*, *angefochten* u. *molestirt* werden.“ *fér-glümse*, intr. Vb. sein, verglimmen. *fér-gó*, intr. Vb. sein, vergehen. *Fast fergó for Durst*, lechzen vor Durst. *fér-grábe*, tr. Vb. begraben, beerdigen. *Wenn duet-men-in fergrafe?* ' *fér-grämple*, tr. Vb. = *ferchümple*, vertrödeln, verschachern. *fér-grünnēni Auge*, verweint, Part. zu *fergrüne*, das nicht gebräuchlich. s. Br. Vr. 124. 185. *fér-grümēle*, tr. Vb. u. intr. sein, = *ferbrömele*, zerbröckeln, v. *Grümmelt*, Krume, das in Basl. Md. nicht vorkommt. *fér-güggaagge*, tr. Vb. aus Unverstand verderben. *fér-gühgērle*, tr. Vb. Geld für *Schläckware*, Leckereien aus-

geben. *fér-gänne*, tr. Vb. *Ain öppis fergünne*, mißgönnen. s. *günne* = hd. vergönnen, gönnen. *fér-güste*, intr. Vb. hab. von der trächtigen Kuh, keine Milch mehr geben. s. *gust go*. *fér-güttērle*, intr. Vb. sein, fast erfrieren. *fér-há* (ob. Bas.) tr. Vb. = *ferhēbe* (unt. Kant.), zuhalten, v. Gefäßen mit Flüssigkeiten, versperren. 2) vorenthaltē. 3) die Erlangung von etwas verhindern. *I will-im's scho ferhá!* verwehren. *fér-hábe*, Part. v. *ferhēbe*. s. dieses. *fér-háde*, tr. Vb. einhēgen, einen unerlaubten Weg durch eine Hecke (*Hag*), vgl. *ferdörne*. Br. Vr. 66. 96. *fér-háime*, tr. Vb. verheimlichen (ob. Bas.). *fér-händle*, tr. Vb. behandeln, erzählen. *Ain verhandle*, über ihn (meist ungünstig) reden, klatschen, syn. *üsmache*, *ferrätsche* u. a. *fér-háue*, tr. Vb. zerschneiden. *Z' Chrutt z' Fäze ferhauē*. (mhd. verhouēn, in Stücke hauen, verwunden, erschlagen.) *fér-háutsche*, tr. Vb. in Unordnung bringen (z. B. das Haupthaar) = *ferheule*, *ferhuze*. *fér-hēbe*, tr. Vb. Part. *ferhábe* u. *ferhept* (Br. Vr. 19), zuhalten (v. Gefäßen), zurückhalten, verschweigen (Br. Vr. 88). *D' Nase ferhebe*, schliessen, bei schlechtem Geruch. *I bit-di, ferhep's!* Red doch nicht davon! Hör auf! Lass das bleiben! *fér-helje*, tr. Vb. zerbrechen, von Sachen, Geschirr, Scheiben u. dgl. gebr., sehr häufig. *Kur ferheije*, verpfuschen (Br. Vr. 70). *I möcht mis Mul nitt am-im ferheije!* es nützt doch nichts, ihm etwas zu sagen, alles Reden ist nutzlos. *fér-hérgotte*, tr. Vb. ruiniren, zu Grunde richten. *fér-héute*, tr. Vb. das Haupthaar verwirren, in Unordnung bringen. s. *ferhautsche*, *ferchüze*. *fér-höne*, tr. Vb. abstumpfen, Lücken, Scharten beibringen, dem Messer. *Zen ferhöne*, durch Essen von scharfer Speise, unreifem Obst machen, dass sie schmerzen. *Öppis fér-hüdle lo*, zu Grunde gehen lassen. *fer-jáde*, tr. Vb. s. *ferbuze*. „*verjähēn*“, tr. Vb. Part. „*verjeche*n“, eingestehen, bekennen. *Verficht*, Geständnis. Ochs VI. 28. *fér-játte*, tr. Vb. = *ferjage*, zersprengen

von einem Geschütz. 'S het das Büßereki  
ferjüet.

**fërig**, Adj. fertig; auch fertig. Er  
ich mitt sim Fermögeli bald fërig! wird  
es bald aufgebraucht haben. *Hilfsch der  
Summe, ass-së fertig wtrd.* Hebel, Wiese 217.

**fër-ir-lig**, Adj. leicht zu verirren.  
*E ferirliche Wäg.* s. Br. E. 182.

**fër-jübellere**, tr. Vb. durch lustiges Leben  
durchbringen, verjuokern. *fër-ju-ue*;

tr. Vb. was ferjübellere. *fer-kal-fä-  
tère*, tr. Vb. verläumdern, anschwärzen,

*asmachè. „verkurtzwoyle“*, s. kurz.  
*fër-täckne*, intr. Vb. sein (mhd. er-

lechenen), eintrocknen und Risse werfen,  
von hölzernen Gefäßen, leck werden;

rinnen (*ründe*), im Part. leck sein (von  
lechen, trocken werden, lechen, Ritzen

bekommen, sich aus Trockenheit spalten.  
(Weigand II.). *fër-täckned*, Adj. leck;

lach, durch Ritzen Flüssigkeit durch-  
lassend. der *Fër-läg*, nur im Sg.

Unordnung im Zimmer. s. *Mutig*,  
*Was hait-er au alliwil für e Ferlag in*

*euser Stube?* *fër-läde*, intr. Vb. sein,  
überdrüssig werden. *Der Ferlaider über-*

*cho*, eine Abneigung, einen Widerwillen  
fassen. Br. Vr. 80. *I ha der Ferlaider*

*übercho*, es ist mir entleidet, habe Wider-  
willen dagegen. 2) tr. Vb. hab., unmög-

lich machen, entleiden. *Dämm will-  
scho ferlaideit* werde ihn gerichtlich be-

langen; z. B. für einen schlimmen Streich,  
oder auch bloss: werde ihn bestrafen,

z. B. einen jungen Obstdieb. *fër-läse*,

tr. Vb. auswählen, durchsuchen, entwir-  
ren, das Räthsel lösen. Vgl. Br. E. 30.

*Der Dhägst ferläse*, den Text lesen, vor  
der Predigt. *Aim der Dhägst verläse*,

ihm schelten, ihm den Text lesen.  
*D'Ferläsede*, e *Ferläses*, Durchsuchen,

Untersuchen. s. Br. Vr. 35. *Er ferlis-d  
d'Wörter nitt lang* — er nimt's fo Hand,

wie der Däfel. 'Purè, 'Pfaffe. mitt  
*Fër-läbb*, mit Erlaubniss. *fër-*

*läuffe*, intr. Vb. sein, zerfließen, vom  
Teig, der im Ofen nicht in der Form

bleibt. 2) refl. Vb. hab., sich verirren.  
*Mer hain-is grüß ferloffe!*

**fërlë**, intr. Vb. hab., von der Sau,

Junge werfen; Hebel *fërle* (v. mhd. das  
vareh, Ferkel).

**fër-lère**, tr. Vb. verlernen. *I ha's  
wider ganz ferlert.* *fër-leütsche*, tr.

Vb. durch leutsche, d. h. nachlässig sitzen,  
liegen, in Unordnung bringen. *'s Bett fer-*

*leutsche*. (In Soloth. verwahrlosen, schäld.)  
*fër-lide*, (i. r.) tr. Vb., in Verbindung

mit *möge*, ertragen, ausstehen, aushalten,  
Einflüsse der Witterung; unregelmässige

Lebensweise, Entbehrungen, Anstrengun-  
gen ohne Schaden am Gedeihen od. an

der Gesundheit zu vertragen oder über-  
winden vermögen, von lebenden Wesen,

Pflanzen, Sachen. 2) *Wenn's-si ferlide  
mag*, so *mäch-i dü Summèr e Raisti*,

wenn es die finanziellen Verhältnisse er-  
lauben. *Wenn-de süß g'ässe heisch*, so

*magsch 's ferlide*, *biss-me wider iast!*  
*Jez mag-me's ferliden oni Häntche!* —

*'S mag-si au ferlide!* ist auch der Mühe  
werth! (d. h. ist nicht d. M. w.) *fër-lieb*

*ne*, vorlieb nehmen. *Der miesed halt  
jez ferlieb ne mit dämm*, wo-mer hat!

*fër-liebt due*, thun, als wäre man ver-  
liebt. *E Hund*, mit *denn's meingmol*

*nart und ganz verliebt duet* L. Ex. 6.  
*fër-lie däre*, -rige, tr. Vb. verpassen,

verschweigen, zu Grunde gehen lassen,  
aus Nachlässigkeit. *fër-liere*, tr. Vb.

*I ha no kai Wort ferlere mitim*, sprach  
noch nie mit ihm. *fër-lire* (i. r.), tr.

Vb. verdrehen. *Wär hett iez dü Bündel  
ganz ferlied?* *fër-lize*, tr. Vb. ver-

thun (Rothenfl.). *fër-löche*, tr. Vb.  
verscharren (ein Aas), früher auch von

Selbstmördern und jetzt noch gemein für  
*fergrabe*, *biürtige*. *fër-lökle*, tr. Vb.

(ver)locken. *fër-lösche*, Part. fer-  
*löscht*, intr. Vb. sein, erlöschen, Part. er-

löschen. *fër-löttère*, intr. Vb. sein,  
in Zerfall gerathen. „Die Strassen werden

sich auch nicht von selbst machen. Die  
Nothwendigkeit wird früh genug ein-

treffen, wo man steuern muss, wenn  
nicht alles verlottern soll; dann wird

der *Spektakel losgehen*.“ E. u. h. Not. 11.  
*fër-läege*, refl. Vb. hab. *'S hett-si*

*mähgen ann-im ferluet* und *b'sunders der*  
*Jokeb hett kai Aug me sonn-im do* sich

nicht satt sehen können, sich verlieben, eigentlich sich versehen. *fër-läfte*, tr. Vb. *T' Stube ferlufte*, das Zimmer lüften. *fër-lümpe*, tr. Vb. liederlich durchbringen. 2) intr. Vb. sein, fallit werden. *Am Ferlump* si, vor dem Konkurs, vor dem finanziellen Ruin stehen. Br. Vr. 87. = *S'isch am Uslütte mittim*, er mues über *g'Ohlinge springe*. *fër-lür*, (u unr.) Impf. Konj. v. *ferliere*, hochd. (verlor) verlöre. *fër-lüs-t*, (u r.) Adj. verwahrlost. *Da'sch e ferlus-te Kärli*, das! *fër-lutte*, (u r.), intr. Vb. hab. lauten, laut werden. *S' hep ferluttet*, er sig... *Er hett nüti lo ferlütte*. *fër-lütte*, (ü r.) intr. Vb. hab., zu läuten aufhören. *'Shett scho ferluttet*, d. h. der Gottesdienst hat schon begonnen.

**fërm**, Adj. und Adv. tüchtig, fest, standhaft.

*„E Schoppe gitt e ferme Brand,  
Dass Ain nüm chent si Fatterland.“*  
(Hagröschen).

*Ain ferm in 'gKur ne*, streng behandeln.  
*Ain ferm durebrügge*. *E fermi Orfige*.

**fër-mäche**, tr. Vb. verschliessen, zuschliessen. Br. Vr. 124. *E Loch fermache*, verstopfen. *Holz fermache*, spalten. *Zucker fermache*. *Ain öppis fermache*, durch ein Testament zukommen lassen, schenken. *Er hett-ere si ganz Fermöge fermacht*. *fërmälde*, tr. Vb. melden. Br. E. 153. *fër-mälme*, tr. Vb. zermalmen. Br. Vr. 112. *fër-mërke*, tr. Vb. merken. *Er het's e kai Möntsch lo fermerke*, liess es keinen Menschen merken. *fër-möge*, intr. Vb. hab., Vermögen besitzen; das Perfekt umschrieben: *Er hett e schön Fermöge g'ha*. *Er fermag sini hundert Tausigi rundewäg*. *Er fermag z'warte*, ist reich genug, um warten zu können. *fër-möre* (Rothenf.), *fër-möse*, tr. Vb. beschmutzen, ein Kleid. *fër-müche*, (u r.) intr. Vb. sein, ersticken, vom Samen in der Erde. Br. E. 179. Von Personen, dumm werden. *Er fermucht ganz umm die Lütt umme*. *fër-müschle*, tr. Vb. vermischen. Br. Vr. 67. *fër-näre*, refl. Vb. hab. sich vergaffen, sich verlieben. *Er het-si ganz in das Maili fernart*.

*Er isch ganz fernart in's*. *fër-neüse*, tr. Vb. unordentlich durchsuchen. *fër-néze*, tr. Vb. ganz nass machen, netzen. *Fernezi Frucht*, Getreide, das nass geworden, nachdem es schon geschnitten war. *fër-niste*, tr. Vb. *Öppis ferniste*, verlegen, so dass man es an seinem Orte nicht findet. *p' Fër-notuft* (ob. Bas.), Vernunft; fernünftig, Adj. vernünftig, sonst fernünftig. (v. vernehmen). *fër-nüefere*, *fërnüfere*, refl. Vb. hab. sich durch Ruhe, durch Fressen und Saufen erholen (vom Vieh); sich nach Herzenslust gehen lassen, sich lustig machen = *si ferdue*. *fër-nünftig*, fernünftig. s. *Fernuft*. *Si cha kai fernünftig Suppe choche*, kai fernünftige Blüz ufseze, keine ordentliche, schmackhafte Suppe kochen, keinen ordentlichen Flick aufsetzen. *fër-nüssbikled*, Adv. (B.-St.) *Du luegsch jo eso himmeldrurig und fernussbikled dri*, dass-der e *Glesli in allweg guet due* wird. K. v. B. 6 *fër-nütte*, fernütige, tr. Vb. bestreiten, herabschätzen, herabwürdigen, gering-schätzig von einem, oder wovon reden, herunter machen. Br. E. 117. Vr. 58. *Ain alles fernütte* = *alles dårdue*, nichts gelten lassen, alles bestreiten. *fër-pflöused*, *ferpfused*, Adj. (im Gesicht) aufgetrieben, etwas verschwollen. *Hesch es Schlöffli g'ha dü Mütdg*, dö luegsch neume so *ferpfused d'ri?* (ob. Bas.) *fër-pflüttère*, intr. Vb. sein, dickflüssig zerfliessen, von faulen Rüben, daigen Birnen. *fër-plämpërie*, tr. Vb., *fër-plämple*, *fër-plämpere*, s. *ferbuze*. *Zitt ferplämpere*, verschleudern, vergeuden. *fër-bräche*, tr. Vb. zerbrechen. *Der Stäke ferbräche*, den Spazierstock. *fër-brälle*, tr. Vb. verläumden. *fër-pröüssele*, tr. Vb. mit guter Küche sein Vermögen durchbringen. *fër-räble*, intr. Vb. sein, elend, langsam zu Grunde gehen. Br. Vr. 78. „Und jene, welche auf die kleinen Waidlinge sich hätten retten können, die wären ein wenig später dort *ferrebelt*.“ Hartm. Kilt. I. 111. *fer-räbled*, Adj. ausgehungert, heruntergekommen. *fër-räse*, tr. Vb. sein Vermögen mit

Reisen durchbringen. *fër-ränke*, tr. Vb. ausrenken (Glieder). 's *Bai ferränke*. *fër-rätsche*, tr. Vb. verklatschen, in's Gerede bringen; verrathen, verklagen, hinterbringen. 'S *hett-is allwäg öpper ferrütscht!* *fër-réde*, refl. Vb. hab. (Part. *ferred't*), sich versprechen = *eiferschnäpfe*. 2) versichern. *I ha-mi ferred't*, i göng nümme ane! *fër-réke*, intr. Vb. sein, zu Grunde gehen, krepiren, v. Vieh; gemein für sterben. *Ferrék am Schatte!* Hol dich der Teufel! — *Er isch fo dört*, wo d' *Spaze inn der Ärm ferreke!* — *Due wie ferrekt* = *wie nig g'scheit* = *wiene Chaz am Hülsig* = *wie ne Hund am Ferreke*, wie nes *Ung'hür*, wie nes *G'spaist*, wie der *Tüfel*. *fër-rébe*, (i r.) tr. Vb. durch Reiben mit den Händen ganz klein zerreiben, ribbeln, riebeln. *fër-rieche*, Part. *ferroche*, intr. Vb. sein. Geruch und Kraft verlieren, sich verriechen. *fër-rípse*, tr. Vb. durch (starkes) wiederholtes Reiben abnützen, (ein Kleid) durchreiben; d' *Hose ferripse*, sie durch Hin- und herfegen, -rutschen durchlöchern. *fër-risze*, *ferisse* (i r.), tr. Vb. zerreißen; Part. *ferrisse*, abgebrochen, ohne Zusammenhang, von der Rede. s. Br. Vr. 108. 126. *Wie zelsch* (erzählst du) *au so ferriese?* *Dä hett ferrissnigs Züg zelt!* verworrenes, unzusammenhängendes Zeug. *fër-rössle*, tr. Vb. mit Spazierenfahren sein Vermögen durchbringen. *fër-róte*, tr. Vb. errathen, auch *erröte*. *I chönts ämmel nitt ferröte!* wüsst es nicht zu sagen. s. Br. Vr. 125. im *Fer-rüef*, verufen, verboten (v. falscher schlechter Münze); in schlimmem Rufe (v. einem schlechten Hause). *Imm Ferruef cho* (Imm, durch Assimilation aus inn). *Imm Ferruef si*. *fër-rüere*, refl. Vb. hab. sich rühren. *I ha-mi nünm chönnne ferrüere*, konnte kein Glied mehr rühren. *fër-ruiniere*, tr. Vb. verderben, beschädigen, zu Grunde richten, ruiniren. *fër-rükt*, *fë-rukt*. Adj. verückt. *fër-rümpf* (l)e, tr. Vb. zerknittern, krumpeln, ein Kleid, das frisch gewaschen und geglättet. s. *Rümpf*. *fër-rüpf*, tr. Vb. zerzausen. *Blume ferrupfe*. —

*I möcht-in ferrupfe!* vor Zorn in Stücke reißen. *fër-sälze*, tr. Vb. zu sehr salzen, versalzen. Wer das Essen *fersalzt*, gilt als *ferliebt*. *fër-särple*, intr. Vb. sein. langsam zu Grunde gehen, dahinsiechen. s. Br. Vr. 26. *fër-sässe*, Adj. (v. size), *uff öppis fersässe si*, erpicht. „*Kai Mus isch uff der Späke eso fersässe*, *As uffe Märli's Blog-gaistli isch ferspicht*.“ U.d.H. 80. im *Fër-säz* (si), als Unterpfand; Ort, wo ein aufgejagtes Wild sich verstockt hält, bis die Hunde seine Spur verloren u. sich entfernt haben. *fër-schäffe*, tr. Vb. verarbeiten. s. Br. Vr. 26. Vgl. *ferwärche*. *fër-schäggere*, tr. Vb. um geringes Geld hergeben = *fergängerle*. *fër-schäde*. Part. v. *ferschade*, hd. verschieden. s. Br. Vr. 163. 186. 188. *fër-schäde*, tr. Vb. mit Brettern abschliessen, z. B. einen Bauplatz. *p' Ferschdlig*, Bretterabschluss, vgl. *Schale*. *fër-schämt*, *fer-schämt ha*, keine Scham mehr besitzen. *Dä hep ferschämt!* (mhd. vershamt, schamlos). *fër-schättäre*, tr. Vb. (Geschirr) zerbrechen. s. *tschättäre*. „*Vër-schäz*“ hiess nach Ochs II. 410 der Brückenzoll bei St. Jakob, dessen Ertrag zwischen 25 bis 65 Pfd. wechselte. *fër-schiddelig*, Adv. verschieden. Br. Vr. 89. auch *änderschildig*. *fër-schiesze*, unpers. Vb. sein. entschwinden, entfallen, (aus dem Gedächtniss). *I ha's g'wüsst g'ha*, *iez isch's-mer scho wider ferschosse*. Auch persönl. *Kä s4, dass-i ferschiess mengmol*, 's *isch ebe scho lang her*. (Hagenb.). — 2) erschliessen, tr. u. refl. Vb. *Er het-si ferschosse*. In *öppis ferschosse si*, vernarrt, verliebt. *fër-schnide*, (i r.) tr. Vb. zerschneiden. 'S *Flaisch ferschnide*. 2) kastiren. *fer-schläffe*, *fër-schläpfe*, *fer-schläke*. tr. Vb. vertragen, verlegen; heimlich fortschaffen, heimlich entfremden. Br. Vr. 38. *Chinder ferschläffe* gern alles Mögliche. *fër-schläke*, tr. Vb. für Naschwerk ausgeben, mit Naschen verschwenden; *ferschläkt*, Adj. = *maßterlosig*, wäherisch im Essen und Trinken, verwöhnt; auch in der Wahl eines Gatten, einer Gattin. *Du bisch ferschläkt*. *Wen's Bappe wer*,

gell, oder *Kireli, rutschli's scho!* W. 37. *Jo du bisch nip ferschläkt!* meinst es nicht übel! *fër-schlänggëre*, tr. Vb. verschleudern, verprassen. *fër-schlieffe*, refl. Vb. hab. sich verkriechen, verbergen. (v. Hühnern u. a.) *Der Mutti hett-si hinder d' Wälle ferschloffe*, s. Br. V. 111. 177. *fër-schlingge*, tr. Vb. beschmierend, verstreichen. *Milch fer-schlingge*, z. B. auf dem Tisch. *fër-schló*, tr. Vb. zerschlagen. *Wenn-di umme's hailig Dunnerwütter ferschlieg!* 'S hett gestert alleszümme ferschlage, vom Gewitter, zu Grunde gerichtet. *Stai, Zucker ferschlo*, doch lieber *fër-schlöpf*. *fër-schloff*, refl. Vb. hab. zu lange schlafen, sich verschlafen. (Vergl. *fër-schlöff*). *Ain fër-schmeukt aluege*, = ain undeiführen *aluege*, heimlich, verstohlen ansehen. (qb, Bas.). *fër-schmirze*, tr. Vb. verschmerzen. *I will-se nimme, i cha-se z'latet au no ferschmirze*. Br. E. 175. s. V. 132. *fër-schmüze*, tr. Vb. beschmieren, besudeln; *ferschmusled*, *ferschmausled* = schmuslig, schmauslig, Adj. *Nu isch e Dail fomm G'stad, app'schosse der ander, ferschmusled*. W. 104. *fër-schmüzze* und *fër-schmüze*, tr. Vb. mit Küssen bedecken. *Aini ferschmüze*. *fër-schnöpf*, refl. Vb. hab. sich versprechen, sich eine Blöße geben, durch unvorsichtiges Reden ein Geheimniss verrathen. *fër-schneügge*, tr. Vb. das Bessere naschend vorwegnehmen. *fër-schnüfe*, (u r.) tr. Vb. durch zu langes Schlafen (*schnüfe*), versäumen. *D' Chilche ferschnüfe*. 2) zu Athem kommen. *Me mues doch au chönne ferschnüfe!* — 3) refl. Vb. hab. zu lange schlafen. *I ha-mi ferschnuuft, derno han-i chönne dahai blibe*. *fër-schnüpf*, tr. Vb. unordentlich nähern, 2) *E ferschnuuft G'sicht*, verzerrt, voll schlecht geheilter Wunden, Narben, s. *Schnurpf*. *fër-schöpfe*, tr. Vb. *Öppis ferschöpfe*, zustopfen, eine worin befindliche Oeffnung verstopfen. *E Musloch ferschöpfe*. 'S bruucht fill, biss alli Löcher ferschöpf si, d. h. bis alle satt sind. *fër-schrekje*, tr. Vb. verläumdern, in übeln Ruf bringen. *Er hep-mi überall*

*ferschroue*. *fër-schréke*, tr. Vb. erschrecken. 2) intr. Vb. sein. *I ferschrike app jedem Bizeli*, ich erschreoke über . . . . *E ferschrokei Arn*, in der es viel regnet, in der der Landmann viel erschrickt. *I bi app-im ferschroke*. *fër-schrümpfe*, intr. Vb. sein. zusammenschrumpfen. s. Br. V. 117. *fër-schüche*, (u r.) intr. Vb. sein. v. Pferd u. a.: scheu werden. 2) tr. Vb. wie hd.; bei Hebel, Statth. 75. *ferscheuche (?)*. *fër-schüme*, (u r.) intr. Vb. hab., im Perfect, aufhören zu schäumen, vom Fleisch. *Hett's Flaich ball ferschaumt?* *fër-schunde*. Part. und Adj. verletzt, vom Schmetterling u. a. *E ferschunde G'sicht*. *ferschüpf*, *ferschüpf*, tr. Vb. verstossen, geringschätzig behandeln. *E ferschupft Chind*, das jedermann im Wege ist, das wenig gilt. *fër-schütte*, tr. Vb. *Er het's Öl ferschüttet bin-im*, steht in Ungunst, Ungnade bei ihm. — *Er stot do, wie wenn-er's Öl ferschüttet hätt*, betroffen, verlegen. *fër-schwälle*, *fër-schwelle*, tr. Vb. schwellen machen, von einem leck gewordenen (*ferlächneden*) Holzgefäß (Faas u. a.), es durch aufgeschüttetes Wasser wieder brauchbar machen, so dass es die Flüssigkeit nicht mehr durchlässt. *fër-schwöre*, refl. Vb. auf etwas schwören, mit einem Schwur be-theuern, eine Aussage oder einen Vorsatz bekräftigen. *Er het-si hailig ferschwore, er sig nitt derbi g'si*. *fër-silbëre*, tr. Vb. zu Silber, zu Geld machen. *Gibmer do die zwo Römercherze, i will öppe luege, won-ig-si cha fersilbere*. B. Wyss. Schwyzerdütsch 29.; in der Regel einen Gantrodel, einen Hypothekenschein (*Gülte*). *fër-söff*, Adj. *E fersooffene Kürli*, der zuviel trinkt, durch übermässiges Trinken heruntergekommen ist. *fër-söle*, tr. Vb. *Ain fersole*, gehörig mit Schneebällen bewerfen, durchprügeln. *Die haimmer fersoolt!* *fër-sörgge*, tr. Vb. *Öppis fersorgge*, aufheben, aufbewahren. 2) *E so Buebe chönnen öppis fersorgge!* essen viel (wenn sie Gelegenheit haben). s. *Chnöppli*. 3) besorgen, bei Hebel. Deng. 31. *fër-söwe*, tr. Vb. beschmutzen, schweinemässig zurichten; gemein ausschelten; *si fersque*,



sich herabwürdigen (durch Umgang mit gemeinem Volk); sich eine geschlechtliche Krankheit zuziehen. *fër-spöle*, tr. Vb. *Öppis ferspöle*, im Spiel, im Handel verlieren. *Er hel's ferspöilt*, hat den Kürzern gezogen. *fër-spölle*, *ferspölle*, tr. Vb. zerspalten. *'S Holz ganz rain ferspölle*. *fër-spränge*, tr. Vb. zersprengen, platzen machen. *Lach nitt, es chönt süst e Hund ferspränge!* Lache nicht, bis du platzest! *Der Zorn hep-mi fast fersprängt*. *fër-spränge*, intr. Vb. sein. zerspringen, zerplatzen, „Wenn es Glas ferspringt, so stirbt öpper uss der Fervantschaft oder Bikantschaft.“ *fër-spróche*, Part. u. Adj. verlobt. *Die Zwöü si scho bald drü Jor fersproche*. *Wai-si ächt noni bald überemache?* *fër-sprüze*, intr. Vb. sein. zerspringen, zerplatzen, bersten. *Schier fersprüze for Lache*. *Jez isch der Lampfogt fast fersprützt for Deubi*. Wyss, Schwyzerdütsch 70. *fër-stäble*, intr. Vb. sein. erstarren. *'S stot nimme mit de warme Funke do, Duesch halb ferstabled haim fom Schliffeko*. W. 58. — *'S wär ain wie der Ander ferhüngred, oder for Kelti ferstabled*. (Hagenb.) s. *g'stable*. *fër-stäche*, tr. Vb. erstechen, mit Stichen durchbohren. *D'Wäspi hain-in ganz ferstoche*, mit Stichen bedeckt. Vgl. Hebel, Statth. 184. *Fër-stánd d-änd, d-nä*, vernünftig werden, sich in's Unvermeidliche fügen. *fër-stärt*, Adj. erstarrt. s. Br. E. 152. *fër-stéke*, tr. Vb. durch Ersticken tödten. Br. E. 107. *'S hett-in ferstekt*, er ist erstickt. 2) *ferstekt si*, mit dem Schnupfen behaftet sein, *flessig si*. 3) *Jo du bisch nip ferstekt!* Bist kein Narr! Bist nicht auf den Kopf gefallen! Was fällt Dir ein? *Dir wered nip ferstekt!* *Fër-stékärlis*, *Fërstéklis*, *Bärglis* mache, Verstecken spielen. *fër-stélle*, tr. Vb. entstellen. *Die Chränked hett-in ganz ferstelt!* 2) versperren. *fër-stíke*, intr. Vb. sein. ersticken. *fër-stó*, tr. Vb. verstehen. *Das ferstot-er ussim Fundemänt, ussim Äffäff (FF)*, von Grund aus. *fër-störe*, tr. Vb. zerstören, verwirren. Br. E. 159. *Ain ganz ferstöre*.

*fër-stósze*, tr. Vb. zerstöszen. 2) *Mist ferstosze*, ihn da und dorthin, nach allen Seiten hin schaffen, auf dem Grundstück vertheilen. *fër-streúje*, tr. Vb. zerstreuen. Br. V. 27. 88. 106. *fër-striiche*, (i. r.) tr. Vb. breit streichen. 2) durch einen Anstrich zudecken. *fër-strúpfe*, tr. Vb. durch zu heftiges Ziehen beim Melken das Euter verderben. 2) zerzausen. *Das Chind isch g'si, wie nes ferstrupfts Hüenli*, von unordentlichem Aussehen. *fër-stümp-led*, Adj. verpfuscht. *'S isch äfen alles ferstümpled*. Br. E. 15, beim Handwerk, wenn es zu viele an einem Orte betreiben, mit dem Nebenbegriff, dass nicht jeder ihm gewachsen. *'S isch alles ferstümpled, numme 's Müli-stai-dräge nitt*. (iron.) *fër-stúne*, intr. Vb. sein, erstaunen. *Es schiint, er denck jez dra, denn ganz ferstuunt isch-er derbi und ka nitt luege gnuag*. W. 70. ganz in sich versenkt. s. Br. V. 64. Hebel, Schmelzofen 42. *D'Bälg ferstume d'rapp*; gedankenlos sein, so weit staunen, dass die geistige Thätigkeit ganz aufhört; irre werden. Heb. Karf. 17. *Ass-i nitt ferstum, ep's us isch*. *fër-stüpfje*, tr. Vb. zerstoehen. *Gütt-er nitt öppis Stüpfjs?* (näml. eine Brosche.) — *Me sait, 's düej d' Liebi ferstüpfje*. Br. V. 25. Von dem Messer wird behauptet, es *ferhau d' Liebi*. *fër-suéche*, tr. Vb. kosten. *Der Wi fersueche*. *Do hett e Jedes vom Fersueche no und fir si Hilff e Mimpfle derfo*. W. 80. 2) (Im XV. Jahrh.) nach Ochs V. 57, auf die Folter schlagen. „Geben 8 Pfd. 6 Schill., um arme Leute zu *versuechen*.“ *fër-süfëre*, (u. r.) intr. Vb. hab. sich reinigen, von der Kuh, die Nachgeburt von sich geben; tr. Vb. den Meister zeigen. (ob. Bas.) *fer-süuffe*, *fersüffe* (u. r.), intr. Vb. sein, ersäufen, ertrinken. 2) tr. Vb. versaufen. *fersóffe*, Adj. 1) ertrunken, ersäuft. 2) durch Trunksucht heruntergekommen. Die schwache verhochdeutsche Form: „Hanselima, hett Heseli a Und 's Degeli uff-der Sitte, Hel's Ross ferkauft und 's Gelt fersauft, Jez kan-er nimme ritte.“ Kdl. *fër-sülche*, tr. Vb. beschmutzen. Br. E. 142. von Kindern beim Essen. s. *ddrge*.

*fër-säre*, intr. Vb. hab. zu schmerzen aufhören, nachlassen. 2) aufhören das Tagesgespräch zu bilden. (Alb. v. Rütte.) *fër-säre*, (u r.) intr. Vb. sein, griesgrämlich werden, verbittert werden. s. Br. Vr. 117. *fersure* und *fer-schrumpfe*. *fër-säse* (u r.) intr. Vb. hab. vergähren, ausgähren, aufhören zu gähren, von Wein. 2) von Schmerzen, wie *fersure*.

**fértig** *isch!* Abfertigung, um einer Sache einer Ende zu machen. *Ain fertig mache*, tödten. *Da'sch en Erz-schelme-dier fonnere Chaz, si mues-mer fertig g'macht si!* Öppis, en Arped fertig mache, vollenden. *E Hus fertig boue*. s. *férig*.

**fértige**, s. *férge*.

*fër-t-lauffe*, intr. Vb. sein, entlaufen. = *d'rälauffe*. *Sone fertlauffene Burst*. Heb. Statth. 230. s. Br. Vr. 107. *fër-t-léne*, *fë-t-léne*, tr. Vb. entleihen, etwas von Jemand borgen. *fër-t-ló*, *fë-t-ló*, auch *ät-ló*, von der Kuh vor dem Kalben: durch Erweitern der Geburtstheile, namentlich der Scheide (*Däsche*) und das Wachsen des Euters das baldige Kalben anzeigen. *fër-t-núke*, intr. Vb. sein, einnicken. *fër-t-rünne*, intr. Vb. sein, entweichen, entkommen. Br. Vr. 112. *fër-tschäggere*, tr. Vb. zu billig verkaufen, verschachern. *fër-tschténgge*, tr. Vb. krumm treten, austreten. *E Schue fertschiengge*. *fër-tschlípfe*, intr. Vb. sein, ausgleiten. Br. Vr. 103. auch *úschlípfe*. *fër-tschlóoffe*, intr. Vb. sein, einschlafen. *Chummer und Sorge leend-si nimme fertschlooffe*. *Jez trink-i no Dubak, ass-i nitt fertschlooff*. Heb. Deng. 51.

„Do siz'ts und do briegged's und bütted's au oft,

Biss 's äntlig for Müedi und Chummer fertschlooft.“ (Breit.)

*fër-tschupled*, (u r.) Adj. verwirrt, zerzaust, vom Haar. s. *Tschuppel*. *fër-tschüppérle*, (ü r.) intr. Vb. sein, vor Kälte fast vergehen, zittern, schauern. *fër-t-wütsche*, intr. Vb. sein, entweichen; vgl. dagegen *ferwütsche*. *fër-úschike* (u unr.), *ferínschike*, tr. Vb. aus Mangel an Geschick zu Grunde gehen las-

sen, verderben, z. B. ein Vermögen, um etwas kommen, es verlieren. *fër-wäcke*, intr. Vb. sein, erwachen. *Bisch ferwached?* — *Ammel efange uf, ferwache chan-i mig G'lägehail!* (Anrede u. Antwort.) *fër-wäle*, intr. Vb. sein, verwelken. *fër-wärche*, tr. Vb. durchprügeln. *Die übermietige Franzose händ durane Klöpf kriegt und sind bes ferwercht worde*. D. H. 21. zusammenhauen. 2) in sich selbst verarbeiten, durch- und nieder kämpfen. s. Br. Vr. 61. *I wurd gli hinfür im Kopf, elai z'ferwerchen alles*. W. 68. *Er hel's im Stille ferwäched (d'Liebi)*. (Breitenst.) *fër-wärffe*, intr. Vb. hab. verkalben, zur unrechten Zeit kalben. (mhd. erwerfen). 2) *D'Händ ferwärffe*, lebhaft gestikulieren. Br. Vr. 30. *fër-wärme*, intr. Vb. (mhd. erwärmen), warm kommen, in Fluss kommen; erwärmen. *ferwarmi si*, Br. E. 91. erwärmt, aufgelegt, im Fluss sein. s. Br. Vr. 128. 2) *ferwärme*, *ferwärme*, tr. Vb. erwärmen. *Im Schlooff nur tschupts und wikled's d'Ärm in's Firduech, dass-es si ferwärm*. U.d.H. 73. *fër-wättéred*, Adj. verwittert. *fër-wénne*, tr. Vb. verwöhnen. s. *g'wénne*. *fër-wézt*, Adj. abgewetzt, abgenutzt, v. der Sense, Sichel. *fër-wéle*, (i r.) refl. Vb. hab. *Si an öppis ferwile*, sich unterhalten, die Zeit womit verbringen (hd. sich verweilen = sich wo aufhalten). *fër-wínkled*, Adj. mit vielen Winkeln. *Es ferwinkleds Hus*. *fër-wóge*, Adj. verwegen. *E ferwoogene Bursch isch-er, dä blipt nitt dehinde*. D. H. 18. *fër-wórgge*, intr. Vb. sein, ersticken. Br. Vr. 77. *G'Chue hett en Öpfel ferwütscht und isch d'ra ferwórgged*. 2) tr. Vb. *Jojo, de draumsch e bösi G'schicht, si will-di schier ferwoorgge*. Rh. 18. erwürgen. — *'S hett-in fast ferworgt, fast getödtet, vom Zorn*.

„Han-i e Kib nitt g'ha frie scho am Morge;

Fang-i nitt Händel a, duet's-mi ferworge.“ U.d.H. 45.

3) hinunterwürgen, in sich selbst mit aller Anstrengung verarbeiten. (s. *ferwärsche*). *fër-wüeste*, tr. Vb. verderben, un-

geniessbar machen, vergeuden, wie es Kinder und das Vieh zu thun pflegen. *I will de Gaisse hütete, ass-si nütt ferwüeste*; beflecken, entehren. Br. Vr. 16. *fër-wüete*, intr. Vb. hab. auswüthen (ob. Bas.). *zum fer-wüendere schön*, wunderschön. *fër-wunderlig*, Adj. zum Verwundern. Br. Vr. 118. *fër-würgge*, tr. Vb. 'S *ferwürgt-in fast*, der Zorn tödtet ihn fast. *fër-wütsche*, tr. Vb. erwischen. (vgl. *ferwütsche*). *D'rumm inn Repberg wol's no hätt, dert ferwütscht's der Haini nitt*. W. 40. s. Br. Vr. 34. Im guten Sinn: *E rächtli Frau ferwütsche*, heimführen. s. Br. Vr. 119. *fër-zäble*, intr. Vb. sein. verzappeln, vergehen. *ferzable for Ängst*. Br. Vr. 148. *fër-zättère*, tr. Vb. verzetteln, zerstreut fallen lassen, herumwerfen (kleinere Gegenstände), auch *fer-züttère*, (s. *züttère*); *ferzüttèred*, *fer-züttèred cho*, vereinzelt, einer nach dem andern. *fër-zetse*, tr. Vb. verzinsen, der *Ferzeisler*, Br. Vr. 89, der Kreditor, Gläubiger. *Do stot der Ferzeisler bi sine Schuldner*, eig. wer verzinst, Schuldner. s. *Zeislübiker*. *fër-zèlle*, tr. Vb., B.-St. *ferzèlle*, bei Hebel, Statth. v. Sch. *verzehle*, ebenfalls Baselditsch, erzählen. *Jojo du, dà wird-der öppis ferzelle, wenn-er haim chunt!* den Text lesen, ernste Vorwürfe machen.

„Soll-i-der e G'schichtli ferzelle?“

'S isch emol e Frau g'si, die hett e Kätzli g'ha,

Si het's in Ri draht, si het's wider welle,

Soll-i-der's nonemol ferzelle?“

Necklied für ein Kind, das eine Geschichte hören will.

*fër-zotse*, tr. Vb. zerzausen. Br. Vr. 27. *Alli Blüeme ferzouse*. *fër-zürne*, tr. Vb. erzürnen. *fër-zütter(led)*, Adj. Br. Vr. 91. s. *ferzattere*. *fër-zwdrzle*, intr. Vb. sein, verzatzeln, sich zu Tode zappeln; vor Ungeduld und Unruhe fast vergehen. *I bi schier ferzwarzled*. (Liestal.) *fër-zwíkt*, Adj. langweilig, verwünscht. *Da'sch-e ferzwíkti G'schicht!*

*fest*, Adv. mit superl. Bdtg. sehr (in Guggisberg fast). 'S hett fest g'schneit,

*blueted*. *Gestert han-i fesch g'schaft*, wacker gearbeitet. *Duet's-der we? Nitt so fest*. (Binningen.)

der *Fëttergötti*, (spaszh. *Götterfetti*). Vetter und Taufpathe zugleich. Dagegen *Göttebäsi*, nicht *Bäsigotte*. Br. Vr. 36.

*feuf*, fünf, *fünf*, fünf. der *feuft*, *fünft*, *fimft*. (Heb. Statth. 196). *Es Feuf!* Schelte, dumme, einfältige Person. *De bisch es Feuf!* (Sissach). *Feuf! lo grad si*, sich zufrieden geben. Br. Vr. 68. 'S *Feuf-übertal*, das Reigoldswiler- (*Raiget-schwiler*) Thal, blieb, wie Gelterkinden, in der 30ger Revolution der Stadt (Basel) treu, weil sie ihm volle Entschädigung für allfälligen Schaden versprach u. auch zahlte; daher der Spottname.

*fëxiere* und *fäxiere*, tr. Vb. Br. Vr. 189, s. *Faxe*.

*fiängsig*, Adj. *fiängsig G'schir*. (frz. *fayence*).

*Fücher*, (B.-St.) Pl. v. *Fü*, *Fé*, Vieh; auch Schelte. *Ir sinn rechti Fücher!* *p'Füchëret*, Dummheit.

*fidriöl*, Adj. spaszh. lustig, aufgeräumt, *fidel* und *läbig*. Br. Vr. 51.

*fiebere*, intr. Vb. hab. phantasieren, irr reden. 'S hett Fieberli g'ha, (*das Maiteli*). Heb. Deng. 54., leichte Fieber.

*fiengge*, intr. Vb. hab. mit halbheissem Plättchen plätten. (B.-St.)

der *Fierlig*, Vierling. *Dämm will-i säge, wie dü'r (theuer) der Fierlig!*

's *Fiertel*, früher ein Getreidemasz. *Er het e Chopf wie nes olts Fiertel!* — *Dreifertel uff Bonestücke!* Abfertigung auf die Frage nach der Uhr. *fierle*, intr. Vb. hab. Viertel schlagen, von der Uhr. s. *hålbere*, spaszh. *chålbere*.

*figge*, intr. Vb. hab. jucken, reiben. *Was hesch au z'figge?* *Wen's-di figt, so chraz!* Abfertigung für einen Neugierigen. 2) hin- und herrutschen. Dav. *Figgi* und *Müli ha* (im Mühlenspiel, *Nünistai zie*), eine Fickmühle, gewonnenes Spiel haben; bildl. zwischen zwei oder mehreren angenehmen Dingen die Wahl haben, eig. die Stellung, wo man durch Hin- und Herbewegen eines Steines zugleich eine Dreierreihe (*Müli*) schliesst

und eine andere öffnet. (Hunziker Idiot.)  
3) bildl. tr. Vb. bekümmern. *Das cha-mi nitt figge!* = *Das cha-mi nitt rüere!*  
4) obscön, auch abs.

der **Fikari**, Vikar. *Derwile d' Margret der Fikari so bedurt, isch-er der Garte dure ko.* W. 68.

**fill**, B.-St. *fil*, (i r.) Adj. viel. Komp. in der Kdspr. **filler**. *filächter, filcht, Adv. Er isch erst uss Egipte ko, filchter got-em das no no.* W. 34. Br. E. 174.

**filoschiere**, tr. Vb. knüpfen, netzen, z. B. *E Gärnli filoschiere*, ein Haarnetz.

der **Fimmel**, v. lat. femella, Weibchen, soll in Schönenbuch der weibliche Hanf heissen; sonst wie im Hd. männlicher, gemeiner Hanf. s. Weig. I. 340. Vgl. *Mäschel*.

**finde**, *fund*, *g'funde*, tr. Vb. finde, (fand), fände, gefunden.

**finelig**, (i r.) Adj. zart, fein, v. Stoff.

der **Finess**, *Finò*, (i r.), listiger, pffiger Mensch, *Schlaumaier*, v. franz. finesse, List. (Das Abstractum ist zum Concretum geworden). *Das isch e Fino erster Klass.* (B.-St.) *Dä Fino.* Br. Vr. 135. *finässig*, Adj. klug, listig, verschlagen. *Da'sch e finessige Hund!* verschlagener Mensch.

's **Fingerbèri**, die Fingerspitze, die Beere. — *Er hett d'Finger ferbrent*, Schaden erlitten. *Er hett-si inn Finger bisse*, vor Zorn. — *p'Finger ufha müese*, zu einer Eidesleistung genöthigt werden. — *Er isch so guet und willig, me chönt-in um der chlai Finger wiggle.* So zam, ass-men-in umme Finger hätt chöne wiggle. Br. Vr. 161. — *p'Finger d'rus due*, sich von etwas fernhalten. — *p'Finger d'rus*, 's isch e Hereässe! — *Der Fogt (Vormund) hett inn mim Fermöge p'Finger g'wäsche*, davon entwendet. *fingërle*, intr. Vb. hab. mit den Fingern öfters betasten, zuweilen in dem Masz, dass die Finger-eindrücke sichtbar sind, fingern. *De chausch no lang d'ra umme fingere*, biss d'waisch, was d'rinn isch! (v. einem Paket). 2) obsc.

's **Fini**, Josephine.

*Da'sch e lustige Fink!* bildl. *Du bischer e schöne Fink!* sauberer Bursche. *Der Fünke-strich ne*, sich davon machen.

der **Fünke**, *Fünke*, warme Fuszbekleidung, Schuh aus Wollenstoff oder Filz. 'S stot nimme mit de warme Fünke do, duesch halb ferstabled haim fom Schliffe ko. W. 58. 's *Finkli*. *p'Fünke chloppe* = *Bäch ge, Bäch chauffe, si zäpfe, si striiche.*

'S isch kai **Fünke** wor d'ra, nichts Wahres (v. Hd. Funken). *fünkel-nagel-neu*, Adj. von funkeln, hell glänzen.

**finserlig**, Adj. fein, dünn; *finserlig Farechrutt*, Br. Vr. 7.; auch *finzerlig*. *finserlig rägne* = *fisërle*, fein regnen.

**p'Finsteri**, *p'Feistëri*, Finsterniss. 's **Fionli**, Levkoje. 2) = *Fetjedli*, z. B. in Reigoldswil. (Wie *Violenbach* bei Augst vom lat. viola, Veilchen. Im XIV. Jahrh. hiess laut einer Urkunde der *Violenbach Fëlinen*).

der **Firtig** (i r.), katholischer Feiertag.

der **Fisch**. *Was isch?* *Mer Wasser ass Fisch!* Abfertigung. *fische*, intr. Vb. hab. bildl. gewinnen, erhaschen, = *fange*, *ufgabe*. *Dä chunt, wenn neumen öppis z'fische wer*, *alliwil hindedri*. Br. E. 44. *Das si fuli Fisch*, Ausreden. *Der F'isch mē(r)d*, Fischmarkt, Gasse in Liestal. 'S *F'isch münz d'ä fëli*, Pfeffermünz. *fischële*, intr. Vb. hab. nach Fischen riechen. An Fisch angelehnt:

der **Fischli-zahn**, die Zahnfistel.

der **Fiselboge**, Fiedelbogen.

**fischbëre**, intr. Vb. hab. hin- und herfahren, — suchen. *Am Bärgrüsch fispëried's abe*, schnell vorbei gleiten, rauschen, flistern, wispern. Heb. Wiese 134. *Der Fischberi*, unruhiger, unstäter Mensch. *fischberig*, Adj.

**fisërle**, intr. Vb. hab. dünn, schwach regnen. — *fisërige Schrift*, undeutliche Handschrift. (s. *äsfisere*).

**fisidiere**, tr. Vb. (frz. visiter), untersuchen. *Aim d'Sek fisidiere*, die Taschen untersuchen.

der **Fisigugger** (physicus), Ausspäher. (B.-St.) *Was hett-er welle, dä Fisigugger, wo gar nitt waiss, was Bruuch isch?* Br. Vr. 55.

**fistere**, intr. Vb. hab. mit kleiner Handarbeit sich eifrig beschäftigen, ohne dass dabei etwas herauskommt. *Si hett iez der ganz Dag inn der Stuben umme g'fistered, und-me g'set doch niene nütt, ass g'macht isch.* (ob. Bas.)

der **Fitt**, (i. r.), David.

**fixi** Idé, Marotte, närrische Meinung, Grille, Lieblichkeit, Steckenpferd.

**fize**, tr. Vb. mit der Ruthe züchtigen = fause. Br. Vr. 174. In einem Abzählreim heisst es:

„Änige, bänige Dintefass  
Gang in t'Schuel und ler di Sach,  
Kunsch-mer haim und kaasch-mer nitt  
Nimm-i d'Ruete und fiz-dä mitt.“

(B.-St.) Und im Kdl.

„Dä isch im Bach g'falle,  
Dä hett-en usezoge,  
Dä hett-en haimdrait,  
Dä hett-en in's Bett g'lait,  
Und dä hett g'sait: „G'fizt, g'fizt mues-  
er si!“

(Hiebei werden die 5 Finger in Bewegung gesetzt).

p'Fize, Ruthe, Fizeruete. (Seltinsbg.)

**fize**, intr. Vb. hab. schön aussehen, sich stellen, sich brüsten, prangen. *Mai, das Hüsi fizt! = schlecht. Boz dusig au, wie hett die g'fizt!* H. u. E. 126. Davon: der Pfizer, der Fizer mache, den Stutzer spielen, daherstolzieren. *Denn me hett bi sälbi Zitte au scho gärn der Fizer g'macht.* (Hagröschchen).

der **Fizedanz**, (i. r.) Veitstanz, eine in Krämpfen mit einer tanzenden Bewegung des Körpers bestehende Krankheit: der hl. Veit wurde als Helfer angerufen. s. Weigand II. 962.

der **Flächfuesz**, Plattfusz; Person mit ebener Sohle. *flachfüeszig*, Adj. *Was witt, du flachfüeszige Chaiß?* gemeine Schelte.

der **Flachs**, gewöhnlicher Lein.

der **Fläk**. Am rächte Fläk d-bhake, recht angreifen, eine Arbeit, = rächt inn d'Händ ne, inn d'Händ ne, ass-es en Art hett, inn d'Händ ne, ass-me darf zueluege. *'S got au gar nitt fom Fläk!* schreitet nicht vorwärts. *Nitt fom Fläk cho.* Der **Fläk**, Name für eine gestreifte Kuh.

**Fleischdag**, die Tage in der Woche, an denen Fleisch auf den Tisch kommt. *„Me soll de Chindere d'Negel an de Fingere nitt amme Fleischdag ophaue, siut wachse-s-ne in's Fleisch ine.*

der **Flängge**, Flitter; allit. *Flitter und Flängge*, Br. Vr. 115. *Ain am Flängge ne*, beim Kragen packen. *„Baid Lerer händ ir Bakle g'fiert, und die gottlos g'no am Flängge: Me ka si dä Spekdaakel denke! H. u. E. 79. 'S Flänggli. G'muzt wie Dämmli sind elligi; 's feelt nitt an modige Flänggli. W. 103. 2) groszes Stück. E Flängge Fleisch.*

**flänggiere** u. **flängiere**, intr. Vb. sein, herumschlendern, -streichen. *Wo bisch wider umme flänggiert? Uff alle Märte flänggiert-er.* Heb. Karf. 115.

**flaniere**, intr. Vb. sein. (frz. flaner). was flänggiere.

**p'Fläre**, Schmutzflecken. 2) derbe Maulschelle mit der flachen Hand.

**p'Flasche**, Flasche.

**flattiere**, fläckere, tr. Vb. schmeicheln. *Ain hinde und forne flattiere*, auf jede mögliche Weise. s. Br. Vr. 33. *Der Flattieri*, Schmeichler, 's *Flattierbüseli*, v. Kindern und weiblichen Personen.

der **Flauder**, Kohl, der in die Blätter schiesst. *Wenn-si der Chabis nitt for-em Frénedag chöpfled, so git's umme Flauder.* 'S *Flaúder* züg, solcher Kohl, collect. z. B. ein Beet voll. Bildl. *Er schwätzt Flauder*, einfältiges Zeug; schlechte Waare; *Flaúder arped*, nachlässige Arbeit.

**p'Flause**, Pl. Dummheiten, Späzze. *Und g'setzer worte notiso bisch au, und dini Flause händ ufg'heret, wie iberall am End.* U. d. H. 74.

der **Fläcklig**, dicke Diele, Bohle.

**flässig**, Adj. flussfieberig, mit dem Schnupfen, Nasenkatarrh behaftet.

**flétig**, (e gespr. wie frz. è) Adv. flink, rasch, hurtig. *Mach flétig!* (ob. Bas.)

**flie**, Impf. *fluch* (u unr., hd. flöhe), g'flooche.

**fliege**, Impf. *flug* (u unr.), g'floge, Kdspr. g'fliegt. *Wenn d'umme flugsch, so witt ass der Himmel blau isch!*

**p'Fliege**, Butzen am Obst. — *Läicht wie ne Fliegeschizli*, Fliegenkoth. Heb. Epist. an Pfarrer Gütter.

**fliesse**, tr. Vb. u. abs., mit Fließpapier trocknen; 's *Flieess*, 's *Flieessblatt*, Fließpapier.

**flike**, tr. Vb. einen Fehler wieder gut machen. *Jez chönne-si go luege, so sait-er, wie si's wider flike!* Br. E. 99.

**flisme**, intr. Vb. hab. = *chlütle*, flüstern.

**p'Flo**, der Floh. *Wenn p'Flö aim blege, so git's Räge. I ha der Buuch so foll, me chönt Flö d'ruff döde. flöne, flööche*, intr. Vb. hab. flohen, Flöhe fangen. 's *Flö-chrutt*, Flohkrautknöterich. *Du Flö-hund!* Schelte.

**flöcke**, *flöchte*, *fléechte*, *flächte* (B.-St.) (fluhtan), tr. Vb. flüchten, Hausgeräthe retten, (bei einem Brand u. dgl.) *Es isch e Schrecken iberall, e Not, e Fléehtes, und gar dir (theuer) e guete Rot.* W. 87. refl. 'S *Schneggli selber jo hett-si biss z'hinderst in's Hieli g'fléechtet und zueg'macht.* W. 4.; bei Hebel *flööchne*.

's **Flor**, wollene Halsbinde (Schönenbuch).

In **Flóribus läbe**, (lat. flor-ibus) herrlich und in Freuden.

**flösch**, Adj. schwammig, nicht zähe, v. Holz; bei Hebel (Gespenst) schwammig von Leibesbeschaffenheit, schwächlich, untauglich zu strenger Arbeit, *blöd*, das Gegentheil von *chüch*, *fest*. *E flösche Bueb isch's g'si.*

**p'Flöte**, Dirne.

**flötschig**, Adj. = *plätschnass*, von Kleidern. *I mues-mi apzie, g'Chlaidersi ganz flötschig fo dämm Räge.* (ob. Bas.)

**flott**, Adj. hübsch, prächtig, herrlich. *E flotte Bursch. Schöner und flotter*, Br. Vr. 119. *E gross flott Mailli.* 'S *isch flott g'si!*

**flöttère**, intr. Vb. sein. flattern, fliegen; bildl. *Er het's lo flöttère*, viel Geld verthun. Br. Vr. 95.

**flueche**, intr. Vb. hab. *Was isch au das für es Flueches?* schwören, Flüche ausstoszen. 2) einen Eid leisten, nur von entschulten Menschen gebraucht. *Dämm*

*isch's glich ummen Aid, er hett g'sait, er det no ainisch flueche.*

In der **Flucht** (ei) (von fliehen), in gerader Linie, z. B. von einer Mauer.

**flüssig**, Adj. eiternden Hautausschlägen unterworfen.

**fo**, Präp. von, dient zur Umschreibung des Genitivs beim Substantiv, indem es (beim Masc. u. Neutr.) mit dem Artikel zusammengezogen wird: 'S *Hus fom Götti, fo-der Gotte, fom Buebli*: das Haus des Taufpathen u. s. w.; *g'Chlaiders fo-de Manne, Fraue, Buebliene*: die Kleider des Mannes u. s. w. 'Prait *fo der Stross*, die Breite d. Strasse; *d'Höschli fom Hus*, u. s. w. *fómme*, von einem: 's *Gält fomme Riiche. fonnere*, von einer: *d'Milch fonnere neumüchige Chue. fó wäge*, wegen: 's *isch fo wäge dämm*, deswegen, darum, aus dem Grunde. Br. Vr. 34. 88.

**fó**, ob. Baselb. auch *fë*, im untern Kant. **fange**, tr. Vb. *„Me mues-si wol Zütt lo, wemme will Dube fo.“ fot d*, Br. Vr. 6.

der **Fogel**, 's *Fögeli*, Kdspr. *Fögi. Egäl Fögeli*, Goldstück. „Und drückten mir meine gelben Vögel, die mir davon geflogen, fast das Herz ab.“ Hartm. Kilt. I. 118. *der Fögélisome*, die Fruchtstände vom Wegerich. — *Er mendt, er haig 's Fögeli g'fange*, glaubt im Vortheil zu sein (ist aber im Nachtheil). — „Wenn *p'Fögel und d'Änte bade*, so zell uff *Räge*.“ (WR.) 'S *isch-mer fögeli-wól* = *herewol, sewol*.

der **Fogt**, Vormund (bei Heb. = Schulze, Gemeindepräsident). *p'Fogtsräch-nig*, Rechenschaftsbericht des Vogts.

's **Folch**, Volk; 's *Fólchwärch*, Volkspiel, ungeheure Menschenmasse.

**folge**, tr. Vb. gehorchen. *Aim folge. Wenn-der ummen au besser folge wötted!*

**foll**, *föller*, *fölst*, Adj. voll, voller, vollst; beschmutzt. *I bin ganz foll worde*, 1) voll Schmutz, 2) betrunken. — 'S *hett als foll Lütt*, sehr viele Leute, der Platz ist mit Menschen angefüllt. *Alli Wirtshäuser si dik foll Lütt*, ganz angefüllt. *E Follle, e Follzapf*, Betrunkenener.

*folle*, intr. Vb. hab. sich füllen; *p'Fölli*, Trunkenheit.

der *Fölleschübel*, Filter aus dem Bast der Waldrebe (*Niele*), durch welche die frisch gemolkene Milch geseiht wird. (Aarg. *Bolleschübel*.)

*E Gans in Fölijo*, einfältiges Geschöpf, H. 58.

*föppèle*, intr. Vb. hab., leise necken, sticheln, *fözele*. Der *Föppèler* = *Fözeli*. Br. Vr. 86.

*for*, Präp. mit Dat. u. Accus. *for mir*; *Fórmídag*, Vormittag. — Zusammensetzungen mit Orts- und Zeitadverbien: *ford*, *fordé* (*luege*, zur Erde schauen). *ford cho*, intr. Vb. sein, es zu etwas bringén. s. Rh. 69. *foráne*, vórhin. Br. Vr. 48. *fórfárn*, im vorletzten Jahre: *fórgesteri*; *fórhär*; *fórig*, *fóri*, vorhin. *forúse* (u. r.), nach vorn hinaus. *forússe*, draussen (vorn). *forewäggi*, *fordapp*, zum Voraus, vorweg. *fordüre*, aussen vorbei; *fórnedure*, Adv. vorn vorbei. *forzue*, nach vorn hinzu, davor, vorn; *forzue brauche*, vorweg aufbrauchen. *fórfër*, vorn, *fórne*, vorn; *z'forterst forne*, ganz zuvorderst. *'S isch hinden und forne nütt mitim*, gar nichts. — Im *Hús forne*. — Verbindungen mit einem Kasus und nachgesetztem Ortsadverb: *for 's Hús ábe*, vor das Haus hinunter; *for 's Hús áne*, vor das Haus hin. *forem Hús dure*, vor dem Hause vorbei. *forem Hús ufe*, vor dem Hause hinauf. *for 's Hús ufe*, vor das Haus hinauf. *forem Hús umme*, vor dem Haus herum. *forem Hús zue*, gerade vor dem Hause.

2) *for*, Konj. bevor. *For-i gang*, *will-i z'Nüni ne*.

*fór-cheuje*, tr. Vb. vorkauen; bildl. mundgerecht machen. *fór-cho*, fürcho, tr. Vb. sein, erscheinen, im Traum; scheinen, vorkommen; zuvorkommen.

*p'Forcht*, Furcht; *förchte*, tr. Vb. fürchten, bei Hebel auch *förche*, s. Deng. 120. Karf. 204 u. ob. Bas.; *förchtig*, Adj. u. superl. Adv. fürchterlich; gewaltig, sehr. der *Förchtibuz*, Hasen-

herz, furchtsamer Mensch. (Wer den *Butz* = Schreckgestalt, Poltergeist fürchtet). *Nu, jez hämmer dá Ferchtibuz bald erles-t und 's Greebet überstande*. D. 11. *Er förcht (ed), es chümm-im an d'Händ*. — *Ásse mag-er, aber im Drinke förchtet-er e Kain*.

*for-derhánd*, Adv. vorläufig.

*p'Fore*, Föhre, die Kiefer, (hd. der Kiefer = der *Chäfel*).

*forewäggi*, s. *for. fórfárn*, s. *for. fórfarfárn*, Adv. vor 3 Jahren. *fórfër*, Adv. vorn, auf der vordern Seite.

„Drei läderig Strümpf, drei läderig Strümpf,

Drei läderig Strümpf, und zwöu derzue si fünf,

Und wemme's nümme zelle cha,  
Su fot-me wider forfer a.“

Kdl. zum Zapfenstreich (*Ladrét*, la retraite) der Soldaten.

's *Fórfür*, das kleine Feuer, unmittelbar vor dem Brot, bevor der Ofen geschlossen wird. *p'Fórgängère*, die Person, welche die Pflege des Neugeborenen auf so lange übernimmt, bis die Mutter sie ersetzen kann. *fórgè*, tr. Vb. *Aim forge*, beim Spielen einen Vortheil gewähren. *fór-hà*, tr. Vb. *Aim öppis forha*, vorhalten, vorwerfen. Br. Vr. 37. 104. *Aim Aim forha*, wegen Beziehungen zu einem Mädchen auf ihn sticheln; ebenso *Ainer Aim forha*. 2) den Entschluss haben, meist abs. *fór-hálte*, was *forha*, in Bdtg. 1. *fór-huse*, tr. Vb. iron. *Die hai au forg'hused!* d. h. die ehelichen Freuden vor der Trauung genossen. Vgl. *Die hai d'Hochzitt und 'Tauffi mittenander!* *fór-ig*, Adj. letzt, vergangen. *Forig's Jor*. Als Adv. vorhin. 2) übrig. *Si hai nütt Forigs*; *forige Wi*, mehr als zum eigenen Bedarf; *forigi Zitt*, Zeit im Ueberfluss, genug Zeit. *fór-lade*, tr. Vb. *I due-di forlade!* Drohung, ziehe dich vor Gericht.

*p'Form*, Model zum Giessen; *s'Förmtli*, kleiner Model für *Anisbröüli*, s. dieses.

*fór-mache*, tr. Vb. *Aim öppis formache*, zeigen; intr. Vb. hab. Gewinnst machen, ersparen. (Thurg. *zuesteke*.) *fór-*

*mäije*, tr. Vb. im Mähen zuvorkommen, überholen, der Vorderste sein. *Aim formäije*. *fórne-dure*, Adv. vorn vorbei, auch bloss vorn. *Er isch fornédure wüest*, schmutzig. *fórne-harig*, Ad. vorn. *fór-nämm* u. *fürnäm*, Ad. (vürnäme) vornehm. *Fornämm due*.

*Und die fornemme Here händ au nimme dërfe derher ko*,

*Wie-si hänn wellen im G'stat und au kaini Mäli me halte.* (Hagenb.)

*fornen-uf(f)*, Adv. vorn auf; *fórnenuse*, Adv. vorn hinauf. *fornen-umme*, Adv. vorn herum. *der Fór-rieme*, Leitseil für das Vordergespann.

*forsch*, Adj. entschieden, stramm. v. franz. *forge*, Schmiedehammer oder *force*, Stärke? „*Me g'set neben-im Landwerma ganzforsch und dapfer si Frau zie.* Br. Vr. 49. *forsch marschiere*.

*förschle*, tr. Vb. genau ausforschen, geschickt und vorsichtig nachfragen. Br. Vr. 10. 32.

*fór-schlö*, tr. Vb. Ersparnisse machen; *der Fórschlag*, Ersparniss. *fór-schuene*, tr. Vb. vorsuhnen. *Er hett nötig si Chopf lo forz'schuene!* (spaszh.). *der Fór-schuz*, was beim Brantweinbrennen zuerst abfließt. *fór-schwäfle*, tr. Vb. *Aim öppis*, verschwindeln, vorlügen. *fór-si*, 'S isch-mer als wie for, i heb dü Name schon emol g'hört, glaube ihn schon gehört zu haben. 2) schwanen, ahnen. 'S isch-mer g'si wie for, er mach öppis Ung'schikts!

*p'Forss(e)*, Stärke; Talent (franz. *force*). *Das isch si b'sunderi Forsee*, das versteht er vor allem. Br. E. 93. *forsee*, intr. Vb. hab. Kraft anwenden. *Er hett g'forssed* (ob. Bas.) *forssiere*, (forcer). tr. Vb. *Öppis forssiere welle*, erzwingen, durchsetzen. 'S lot-si nitt lo forssiere.

*per forst*, (frz. *par force*), mit Gewalt. *Er isch per forst inn d'Stube ine und hett-im per forst d'Huben appim Chopf g'risse.* (ob. Bas.)

*fór-ständ's*, präd. Adj. bevorstehend, in Erwartung, in Aussicht. *B'hüetel's der Lieberhergott for Oberwätter*, (so) isch

*forstánd's wider e fruch'ber Jor.* Br. E. 10. *Jez han-i-sè aber no forstánd's.* Br. Vr. 50. *förstle*, s. *förschle*.

*der Fór-tél*, Pl. *Förtel*, Kunstgeheimniss, Kunstgriff; s' *Förtéli*. 'S isch e b'sundrige Fortel derbi. s. *èrlíke*. *z'fórterst*, *z'fórterst*, zuvorderst. *Du hesch doch d'Nase alliwoil z'fórterst!* *fór-trig*, Adj. vorletzt, auch letzt. *Der fortrig Summer.* *for-úse*, (u r.) Adv. aus dem Hause heraus, zum (Fenster) Haus hinaus. *Er hett foruse g'luegt.* — *Chum au ne chli foruse!* 'Zunge lueged foruse, hängt heraus. Heb. Statth. 212. *for-ússe*, Adv. vor dem Hause, das Gegentheil von *d'inne*. 'S isch forusse g'sche. *der Fór-wiz*, (concret), vorwitziger Mensch. *Schweig still, du infame Forwiz!* K. v. B. 11. *fór-zue*, s. *for*.

*fözle*, fözle, intr. Vb. hab., zerrissen, zerfetzt sein. *Es fozled efangen überall*, z. B. ein Kleid. *fozlig*, *fözlig*, *fér-fózled*, *ferfózled*, Adj. zerfetzt, zerlumpt, *ferfozled ummelauffe*, in zerfetzten Kleidern einhergehen. 2) vom Hund mit langen, verwickelten Haaren, zottig. *p'Fözelschnitte*, in Teig getauchte und in Butter gebackene Brotschnitten. *der Fözel*, zerfetztes Kleidungsstück; in zerfetzten Kleidern einhergehender Mensch, Lump, Proletarier, Schelte. *Jedwüderim Fözel.* Br. Vr. 76. *fözèle*, tr. Vb. necken. Br. Vr. 95. *der Fözéli*, *Fözeler*, wer gerne neckt. *Er hett nitt witt; fo Flie hinfefire kumt-er blos*, e g'ringe Fezel. W. 85. das Birsigflüsschen. *Da'sch e liederlige Fözel!*

*fräch*, Adj. bei Hebel frei; gesund von Ansehen; fest, muthig.

*fräfle*, intr. Vb. hab. einen Holzdiebstahl begehen.

*Het's-di am Frak!* zu einem, der fällt, sich betroffen fühlt.

*der*, auch *d'Fränke*; *zwo Fränke*, ist allgemein. B.-St. *zwei Fränke*. Ebenso häufig aber: *zwöü Fränkli*.

*d'Fränkédörfere*, bei K. B. cap. VII. Wahrsagerin von Frenkendorf.

's *Frässe*. *Da'sch e Frässe gsi*, wie *jung Mús*, feines Gericht. *der Frässe-*



*sak*, Vielfrasz. — *s. G'fräss u. Wäri-frässer*. *Lueg, wie das Chind e nats Frässeli macht! s. Möffi.*

**fratt**, Ad. wund, von Säuglingen in Folge von Pissen und Reiben.

**p'Fraubäs**, klatschhafte Person. *fraubäse*, intr. Vb. hab., plaudern, klatschen. *Me ka nitt mitt jedere fraubäse*. K. B. 59. *'s Fraueli*, zärtlich: liebes Weibchen, altes Mütterchen. *Stot bime Fraueli am klaine Bett*. U. d. H. 11. *Sone Fraueli z'ha, wo der Ma dur's Läbe biglaidet . . .* Br. Vr. 75. *p'Fraufäste*, Fronfasten, Quartalmarkt in Basel. *E Fraufastechind*, Glückskind, Sonntagskind. *Fraufastechind g'seijen alles*. *s' Frauemänteli*, Alchemilla vulgaris, bei Hebel. *s' Fraueschüeli*, Frauenschuh.

**fräze**, intr. Vb. hab., sich ungezogen aufzuführen, hoffärtig sein. *der Fraz*, ungezogenes, hoffärtiges Kind; *'s Fräzli*. „Doch ittel wird's au und e Fraz, *Es macht scho d'Heren alli waz.*“

H. u. E. 7.

**frazig, fräzlig**, (B. St.) Adj. u. Adv. ungezogen, hoffärtig. *Lueg nur, wie fräzlig ass-es lauft*. H. 154.

**frei** (vri), Adv. beinahe, fast. *'S isch frei e Schand, ass du mit dene goosch!* 2) wirklich. *'S isch frei chüel*, wirklich ein wenig kühl. *I bi frei erschroke appim*, wirklich fast. *Und sait-mer frei no quete Dag*. Hebel, Hexl. freundlich, leutselig; ib. 23, als Adj.: *E freije Muet. Hett d' Lütt frei apg'schnauzt*. Br. Vr. 67. „frei drückt aus, dass, was man nicht erwartet hat, nun thatsächlich doch scheint vorhanden zu sein.“ *Wirz Mänge brafe Ma, wo chönt zum Bessere würke, förchtet - si frei und schwigt*. (Breitenst.) — *Lache kan-er, 's schilled-in frei*, ganz. K. B. 100. — *frei waidli(g)*, recht schnell, ohne langes Besinnen. Br. Vr. 13. — *Si sige frei waideli numme g'schwind go ne Schöpli ne*. Br. Vr. 104. s. 156.

**Freihof**. Der ehemalige Freihof zu Liestal war im XVII. Jahrhundert eine Freistätte (an seiner Stelle das jetzige Regierungsgebäude). „Es soll ein Jeder,

der einen *unfürsehenen todschlag* begangen, im Freihof zu Liestal wie von Alters her, ein ganzes Jahr und 6 Wochen befreit, und der Besitzer verpflichtet sein, die äussere Hofthüre jederzeit, Tags und Nachts, „in der Falle stehen zu lassen“, d. h. sie nicht zu schliessen. Brodb., *Gesch. von Liestal*, 98.

**Freyheiten** oder *Freyheitsknaben*, im XV. Jahrhundert der Stadt verordnete Sackträger, so die obrigkeitlichen Früchte auf die Kästen oder Kornböden trugen, mit vielen Vorrechten; Richter und Beisitzer des Kohlenberger Gerichts. Sie waren vom Hüten und Wachen befreit, bezahlten für Schlägereien keine Strafe („Unzucht“), konnten wegen Geldschulden nicht in Gefangenschaft gelegt werden, brauchten vor Stadtgericht nicht zu erscheinen, nicht Bürger noch Hintersässen (Niedergelassene) zu werden u. s. w. Nach Ochs V. 73. bestand es noch zu Anfang des XVII. Jahrhunderts (nach Ryf's Chronik). — Das Gericht wurde unter freiem Himmel, im Schatten einer Linde und eines grossen Baumes („Essigbaum“) gehalten. „Es saszen 7 Freyheiten am Gericht, das älteste unter ihnen auf dem mittlern Stuhl allein als Richter, die 6 andern als Beisitzer auf zwey Stühlen neben dem Richter, drei auf jeder Seite. Der Richter hatte einen Stab in der Hand, und den rechten Fusz und Bein bis unter dem Knie entblösset in einem neuen Züber mit Wasser. Die Beysitzer saszen mit entblösstem rechten Schenkel. Hinter dem Richter stand der Vogt zwischen zwei Amtleuten mit aufgelegten Stäben, und hinter den Beisitzern standen die zwei andern Amtleute mit aufgereckten Stäben, alle inwendig der Schranken. Der Substitut des Gerichtsschreibers (oder der Gerichtsschreiber) sas auch inwendig der Schranken unter der Linde und schrie auf, um besondern Lohn, Urtheile oder was ihm sonst aufzuzeichnen befohlen wurde.“ Hierauf folgte der Rechtshandel. (Vid. Ochs V. 73, 79.) Dieses Gericht war für den Vogt ein ergiebiges Mittel, in bester

\*

Rechtsform von den Bettlern einen Theil ihres Almosens zu erschleichen; desshalb spendete er vor- und nachher reichlich Wein.

**frein**, *fren*, vgl. *frei*, Adj. wohlmeinend, gutherzig, friedliebend, harmlos; leutselig. K. B. cap. III. *Da'sch e freine Ma!* friedliebend. *E freine, freije Bueb*, e *freis Chind*. *D'Frau isch so frene, wie nes Chind*. K. B. 15.

**fremd**, *frömd*, *frönd*, Adj. *Er mues si Land als dur frömdi Lütt lo schaffe*, d. h. solche, die nicht zur Familie gehören. — *Me dörf't 's jo kaim Frönde säge!* — *Will si Fatter arm g'si isch, hett mi Ätti müese zue de Frönde go diene, wie no fill so Buebe*. Für in *t'Schuel z'go*, *hai settige Burst nitt fill Zitt g'ha*. *Er isch drei Winter in d'Nachtschul 'gange und doch hett er später guet chönne läse*. Mit „*Da'sch e Fremde!*“ wird, wer einen selten besucht, begrüßt. *Do chunt e Fröndi! E frömde Ma*, seltsamer Gast. Br. Vr. 168. *Das macht si frönd!* *Frömd derhär cho*, seltsam. Br. Vr. 2. *frönde*, intr. Vb. hab., von Kindern, fremd und scheu sich benehmen, durch die Anwesenheit unbekannter Personen sich einschüchtern lassen. *Im p'Fremdi (go) (Frömdi, Br. Vr. 16)*, auf die Wanderschaft, auf Reisen. *Im der Fremdi (si)*, auf der Wanderschaft. *Wo bisch g'si?* *Z'Däggau in der Fröndi!* (spött.)

's **Fren**, *Freni*, *Frénèli*, Verena. Br. Vr. 30.

**frésig**, Adj. (s. *g'fresu*), von Thieren, wer gern alles frisst, s. *schnäderfresig* und *ferschläkt*.

**frétte**, intr. Vb. hab., ängstlich sorgen. *Der Fretter, d'Fréttere*, B.-St.

der **Frid**, *Fridi*, *Fridli*, *Fridëli*, *Friderech*, bei Heb., Statth. v. Sch., *Fridërli*, Friedrich. 'S *Gläser-Fridelis*, Dorfname in Binningen. 'S *Fridli-Hanse-Friz-Fridis Fridi* (L. Ex. 5.), d. h. *Fridi*, der Ur-Urenkel vom *Fridli*.

„Wer Gottes Namen mit leichtfertigen Worten lästert, soll für einen jeden Schwur einen „**schlechten Frieden**“,

das ist 13 Schill. und 4 Pf., ohne Gnade verbessern“, einfache Busse einer Uebertretung des über den Stadtfrieden bestehenden Gesetzes. Ochs VI, 368. (XVI. Jahrhundert.)

**I frier**, *frur* (u unr.), *ha g'frore*, frieren, (fror) fröre, gefroren.

's **Friesli**, Steinnelke.

**frili(g)**, Adv. freilich. *Jo frili! O ja!*

**Friz**, *Frizi*, *Frizli*, Friedrich. 's *Frize*, Dorfname in Binningen.

**fro**, Adj. ohne Steigerung, nur präd.

*I bi fro g'si*, wo-der cho sitt.

**froge**, *frieg* (früge) und *frogti*, *g'frogt*.

*Jez frieg-se-si numme no . . .* — *I wott au no froge!* Als ob das eine Frage wäre! Du weisst es wohl! *frögle*, tr. Vb. u. abs., neugierig und vorsichtig ausforschen. s. *förschle*. der *Frögli*, neugieriger Mensch, der viel frägt. 2) das, Hebel, Deng. 66., kleine Frage. *Und wenn e Frögli erlaubt isch*.

**fromm**, *frumm*, Adj. treu, von grössern Hausthieren.

der **Frösch**, Frosch. *Er bläit-si uf wie ne Frösch uffime Düüchel!* Sprichw. *Frösch enégg*, Flurname bei Muttentz. Nach Ochs III. 41. stand daselbst seit 1410 das Lustschloss des Bischofs Hartmann von Mönch. 2) ist *Frösch* eine Art Feuerwerk, das knallend und hüpfend losgeht. *De ka'sch-mer d'Fresch und d'Hexewibli gä*. W. 60.

**p'Frucht**, das Getreide. „*Wenn p'Frucht im Jänner gruedet (grün wird) sē-dēd-si* (nimmt sie ab), *biss-si innder Wid isch*.“ B. R. „*Wenn p'Frucht bim folle Chaste ufschlot, so schlot-si bim leren app*“, das Getreide wird zur Zeit des Ueberflusses gespart, bei fast leeren Kasten weniger gesucht und verliert daher den Preis. *E suber Früchtil!* euphemist. sauberer Sprössling, verdorbener Mensch.

**früe**, flektiv *früeche*, *früechi*, *frües* und *früeje*, *früeji*, *frües*. B.-St. *frie*, Kompar. *frie-er*, *friener*, sonst *früecher*, *früeijer*; Superl. *früejst*, *friejst*. „*Früeche Dunner, spote Hunger*.“ W. R.

**frumm**, s. *fromm*, Adj. fromm. 'S

*rueht, wenn-er frumm sind und bätte, ne Segen uff Brot und uff Wasser. Hagenb. Heb. Deng. 15. frummi Lütt; s. Br.Vr. 27. der Fründ (ü unrein, mhd. vriunt), Freund; fründlig, Adj. freundlich; Fründschaft.*

*früsch, Adj. frisch, rein. E früsch Hemd; neu. Früschli Side.*

*der Fuchs, Fux, Name der Feuer-glocke in Liestal. Brodb., Gesch. 109. fuchswild, Adj. höchst aufgebracht, erzürnt, wüthend. fuxe, tr. Vb. necken, ärgern. Br. Vr. 10. 55. fuxig, Adj. ärgerlich. Da'sch fuxig g'ai!*

*fuchtle, intr. Vb. hab., s. ummefuchtle, (Hd. Fuchtel = unscharfer, breiter De-gen. 2) Schlag damit.)*

*'s Füdle, 's Fudi, Füdéli, Gesäss; übertr. Er hett 's Füdle foll Schulde. — Er hett Für im Füdle, ist aufgeweckt; aufbrausend. Er lauft, wie wenn er Für im Füdle hätt! —*

*„Eusi Chaz und 's Here Chaz*

*Hai enander pisse,*

*Eusi Chaz het 's Here Chaz*

*E Stük fom Füdle g'risse.“*

*(Gassenhauer.)*

*Er isch so glatt im G'sicht, wie nes Chindsfüdeli. Er hegg kai ganze Fäzen am Füdle, ist blutarm, sehr arm. Aim in 's Füdle schlieffe, schmeicheln. 2) Das stumpfe Ende der Nadel. 3) am Ei, der Spitze gegenüber.*

*'s Fueder, bildl. Dä hätt es Fueder! Rausch = E Ladig. zu füere.*

*füecht, fecht, B.-St. ficht, bei Hebel, Haberm. 13. füchtig (mhd. viuchtec), feucht. p'Füechti, die Feuchtigkeit. füechte, tr. Vb. befeuchten. Die dunkle Näbel und Wulke füechte-der wider's Land. Br. Vr. 178.*

*p'Fuer, lärmende Lustbarkeit, lustiges Ereigniss. Si hai-ne hälli Fuer g'ha mittim, machten sich über ihn sehr lustig. Mer hai mängi lustigi Fuer g'ha, manche vergnügte Stunde. Br. Vr. 3. 5. Vgl. Gügelfuer. fuerisch, Adj. ergötzlich, lustig. Br. Vr. 8. der Füermë, Fuermä, Fuhrmann. Lauffe wie ne Fuermë, wackelnd, den Körper hin- und*

*herwerfend. 's Füertenn, s. Fuetergang. füere, tr. Vb. führen. 2) fahren, tr. mit dem Wagen. fuere, tr. Vb. das Vieh füttern. Hait-der scho g'fuered? Auch vom Menschen, speisen. 2) intr. Vb. hab. übermässig sättigen, nähren. fuerig, Adj. übermässig sättigend. füerwärche, intr. Vb. hab., mit Ross und Wagen fahren, sich mit dem Fuhrwesen abgeben.*

*der Fuesz. Aim Fuesz mache, ihn anspornen, zur Eile antreiben. „Pfarrer Karger von Lausen, welcher übel zu Fusz war, hatte schon Anfangs 1804 gewünscht, die Obrigkeit möchte ihm im Dorfe Lausen eine Wohnung geben.“ Brodb., Gesch. 219. Uff p'Fuesz cho, sich erholen. Der Fuesz-ches, Fuszschweiss. Der Fuesz-sak, Spritzleder an einem Fuhrwerk. z'Fueszède, zu Füsen, hinten im Bette.*

*'s Fuster, Heu, Emd. Der Zentner Futter galt 4 Pfd. und darüber. Brodb. Gesch. 189. — Wär an der Liechtmäss nümme d'Helfti Fueter hett, chunt „Höschräken“ über. (Wortsp.) 's Füeterfass, der Wetzsteinkumpf des Mähders, Schlockerfass. der Füetergang = 's Füertenn, länglicher Seitenraum (-gang) zwischen Scheune und Stall, wo das Viehfutter gerüstet wird. s. Br. Vr. 27. p'Füetëri, Futtertuch, Ausfütterung. 2) Aussehen. Dä macht e schöni Füeteri! sieht hässlich aus.*

*p'Fuge (u r.), Pl. Possen (geringerer Grad von Bosheit), einfältige Späße, Ungezogenheiten (ob. Bas.). Euse Grosz (der älteste Sohn) heg gester wider Fuge g'macht im Wirtshus. — Mach-mer kaini Füge!*

*ful (u r.), füler, füülst, Adj. faul, fauler, faulste. Fuli Opfel. 2) träg, faul. Er isch z'ful, umme z'luege. Er isch so ful, as Dräk, as Mist. Si Briederli, nitt ful, längt nonem Schniz imm mit-der Hand in's Mul. U.d.H. 92. Er isch e fule Hund! — Dä nitt ful, haut-im Aini. Ful as wie d'Hünd. Br. Vr. 40. Und 's Bauamt, au nitt ful, biroted denn und b'schlieszt en Augeschin, lässt nicht lange auf sich warten. W. 92. 3) un-*

tauglich (zu nichts nütze), unbrauchbar. *Da'sch e fuli Wog*, unrichtige Waage. *E fule Handel*, *e fuli G'schicht*, schlimmer Handel, verdrieszliche, widerwärtige Angelegenheit. 4) schlimm, böse (in sittlicher Beziehung), hinterlistig, verschlagen. *Nimm-di ummen in Acht*, *da'sch e fule Ma!* *Da'sch no e fule Ma*, *me wurd-im's nitt ag'se*. — *I mag nütt g'höre*, 's isch es fuuls *Maitli*! — spasz. 'S si nüttrüchzig Buebe und euse isch der füülat. Was? I chömm nütt über? *Das wér-mér ful!* *Gar ful isch's-im gange*, wenn äbe d'Lütt Öpfelmues g'chocht hai; uff dämm hett-er nütt g'ha, unangenehm, verdrieszlich. *D'Angerech schade hür doch öppis in dene G'maine do obe dure*, aber hie isch's doch am füülate, am ärgsten. — Wenn neumen öppis got, so isch är allwöl der füülat, immer der ärgste, schlimmste. 'S chönt nitt füler si! nicht schlimmer. *Ne fule Fetter isch's allwäg*. Br. E. 43. — *Fuli Fisch*, Ausflüchte, Ausreden. *fulärtig*, Adj. von *fauler Art* = *ful-lächt*, etwas faul. 'S *Wirts fulärtige Hofhund*, Hebel, Epist. an den Pfr. Güntert. Br. Vr. 132. — *der Fülbelz*, träger Mensch. *der Fülacher*, durch Bosheit der Schnitter isolirtes Stück Getreide, kleine Getreideinsel. *Aim e Fulacher schnide*. p'Fül-kéd, Trägheit. *fülele* (ü r.), intr. Vb. hab., nach Faulem riechen. *uff alli Fülü* (ü r.) ob. Bas., mit aller List, hartnäckig. *Er hep-mi uff alli Fülü wölle ferwütsche*. Si wai iez uff alli Fülü d'Hürot z'wäg bringe. *Dä waiss das uff alli Fülü iz'richte*, weiss so gut seine Masznahmen zu treffen, dass (es ihm gelingt). Vgl. 'Türfüli.

's Fülü (ü unr.), Füllen, Fohlen. *Er cha gumpe wie ne Fülü*. Wie ne Fülü so lustig, Br. Vr. 149. *Chlini Ross blibe lang Fülü*, haben lange das Ansehen von Jugendlichkeit. Auch von kleinen Personen. *fülele*, intr. Vb. hab., fohlen.

fülle, tr. Vb. *Aim fülle*, trinken machen. *Si hain-in g'füllt!* die stilli Füllü, beim Rindvieh, das Ausbleiben des Wiederkauens.

's Fül-zü, beliebtes Ballspiel in B.-St. als *Resslifzüzi*, *Barefülzi*, *Schlegelfülzi*, *Im Fulzi isch's ko wie fo selber*, *ass-si zemme an d'Bare kemme*. W. 96. *Wie mengmol hümmer nitt in alli Nacht Ferbergtis*, *Raiberlis und Fulzi g'macht!* U.d.H. 103.

fünf (i), fünf, (s. feuf). *Er macht e G'sicht*, *ass chönt-er nitt Fümfi zelle!* ein unschuldiges Gesicht, stellt sich unschuldig. *Er lot Fümfi lo grad si*, übt Nachsicht.

Öppis ussim Fundemänt fersto, gründlich.

der Fungs, Fungsi, Alphons.

für, fir, Präp. c. Accus., steht oft in Verbindung mit andern Präpos. *I b'holte's für uff Basel*, wenn ich nach Basel gehe. *Er wartet uff Zitt und Weg fir zue de Misse*, um zu den Mäusen, an die Mäuse zu kommen. H. und E. 110. *Für uff p'Fasnecht*, auf die Fastnacht. 'S isch numme für z'brobriere, ist nur ein Versuch. *Der Grossfatter hett si Brillen uffg'setzt*, fir es z'bschaue, um es zu betrachten. (Hagenbach). — s. *hinfefür*, verkehrt, verrückt; tonlos in: *äneser*, drüben, *äseser*, innēfer, aussen, innen. *Aim derfür dūe*. s. *dēr. für-si-dne*, Adv. vor sich hin. *Er luegt stift fürsiane in der Kle*, *ass wenn-er dä wott waze g'se*. W. 33. s. *fürsi*.

für, Adj. übrig (bleibend). *Isch nütt für? Mer hai nütt für*. *Me hai no für*, besitzen mehr als genug; *fürblibe*. *für-mache* = *fór-mache*, tr. Vb. ersparen. *der Für-chauff*, Vorkauf; *der Fürcheufster*, p'Fürcheufstere, Vorkäufer, Zwischenhändler. *für-cho* = s. *fór-cho*, intr. Vb. sein, vorkommen, (er)scheinen. Heb. Statth. 187. *Chunt-der nitt mähgmol öppis für? für-ēnander*, für einander. 2) *fürenanderne*, an einander vorbei; *für enander use cho*, sich entzweien. Br. Vr. 143. *der Für-fuesz*, untere Theil des Strumpfes, Füzling, Socke, Vorfusz. *für-hà*, *Aim öppis*, vorhalten, vorwerfen, zur Last legen. 'S isch-ēm nütt für z'ha. *Aim Aini fürha*. *für-ig*, Adj. = *fórig*, genug, im Vorrath. *Wenn's an Maria Empfängnisse rāgned*, so hai-mer no fürig Höuwätter. B.R.

*für-lieb*, Adj. vorlieb. *Fürlieb* ne, sich begnügen. *für-näm* = *förnäm*, Adj. 's *förnämst*, bei Heb. (vürnaeme), vornehm. *Jo, säi d' Mueter, jo wäget, das isch au die frnehmsti Buess g'si*. (Hagenb.) *für-si*, Adv. vorwärts. Br. Vr. 48. „Ein Jakob Sommenauer von Liestal . . . stand im Gerüchte, er verstehe sich auf die „Passawische Kunst“ (Zauberei). Im Verhör gestand er, er habe aus Frankreich, wo er Soldat gewesen, von einem Kameraden ein Säcklein empfangen, das dieser von Kapuzinern erhalten habe. In dem Säcklein seien Wegweisenwurzeln und Körner, dem ungemahlenen Pfeffer nicht ungleich, gewesen. Er habe dasselbe in den Rhein geworfen, jedoch rücklings, denn *fürsich* gehe es nicht an . . . . . (1687).“ Brodb. Gesch. v. Liest. 48. *für-si*, intr. Vb. sein. übrig sein. *der Für-stiklig*, ein vorwärts eingelegtes Rebschoss. *Für-suecher* hiessen früher Leute, welche die Spuren des Wildes aufzusuchen hatten und überhaupt bei den Jagden behilflich sein mussten. s. Brodb., Gesch. v. Liest. 170. 's *Für-tëch*, *Fürtuech*, Schürze. *Was es Wib imme Fürtuech furt drai, möge fier Ross nitt zue g'füere*. Sprichw. 's *Für*, (ü r.) Pl. *Für*, Kdspr. *Fürer*, Feuer. *Aige Für und Liecht ha*. — 'S *isch alles ai Für! 'S isch Für im Dach*, (er) ist in Zorn. *I han-im aini g'hau, ass-er g'maint hett, er g'sei 's Für im Elsie (unde)*. *p'Für-blume*, Klatschmohn. *funklen und füre*. Br. Vr. 106. *für-ig*, Adj. feurig. *E fürige Ma*, Irrwisch, zum Irrwisch verdamnte Seele eines Abgestorbenen. *Fürjó!* Feuer! Feuer! (Feuer-ruf) *Fürjo! 's brennt! der Für-öbe*, verdunkelt aus *Für-obe*, (so B.-St. und Birs.) Feierabend. *Fürobe, Fürobe!* — *Bold ainisch!* (Grusz und Antwort der Landleute).

„**Feuerordnung**“, baslerische, aus dem XIV. Jahrhundert.

„Zimberlütte vnd Murer Sollent ordnen Vier erbar trefflich Meyster in das werkghuss, die do hütind zem besten.“

„Item Sollent ordnen zem für ze louffen, Vierzehn Zimbermann und Sechs murrer

„mit ihren holzäxen, ze ledigen vnd ze „lösen das notdurft ist. Gyt man jekglichehem zween schillinge.“

„Item Sollent ordnen vier, der zween „sollent die eine leiter und zünfte einer „zem füre tragen vnd loschen vnd wider heimtragen, vnd die andern zween „sollent jm zunfthus warten ob es not täte, „dass sy die ander leiter ouch zutragen. „den jekglichem gyt man 1 Schilling.“

„Item die vbrigen alle sollen mit „iren holzäxen zem Banner kommen, ob „man ir me notdurftig wurde, das man „sie senden mochte. den Gyt man nütt.“

„Item Sollent ordnen zween ze Heinrich Tegerfeldt dem Züber hinter dem „Blumen. Gyt man Eim zwen Schillinge.“

„Item Sollent ordnen zween ze des „Dumpropsts karren, die die Fass helffind „füllen. Gyt man Eim zwen Schillinge.“

„Item Sollent ordnen vier Zübermeister, „die ir Züber und schüffen allzyt bereit „habind ze aller notdurftigen Zyt; sind „reisendes vnd wachendes lidig. Gyt man „jekglichem zwen Schillinge so not vssgät.“

„Es ligent ouch an fünff Enden in der „statt für hagken, nemblich sant alban, „ze Eschemerthor, Spittalschüren, dem „kouffhus vnd zer Megde, welche zween „da die Hackgen, So dem für allernechst „ligend ze tragen, vnd wider heit. der „jekglichem gyt einen Schilling ze lon.“

„Vnd soll einer jekglichen zunft zunftmeister, So sollich füres not, das Gott „wende, vorgät, die synen so ze dem für „ze louffen geordnet sind als vor spät, „besenden vnd by den eyden fragen, ob „sy by dem für gewesen sygen, vnd da „gewerkt und getän dahind das sy sollen. „Wer vnder jnen das also by synem „eyde behept geton haben, das vnd er „lon sol er am nehsten Sambstage dar- „nach vff dem Richthuse innemen vnd „dieselben sin vndertän dass bezalen vnd „ussrichten.“

*p'Für-schau*, (collect.) die Behörde, welche den Stand der Kamme u. s. w. zu untersuchen hat, Beamte, zur Beaufsichtigung der Feuerstätten. *den Für-*

*g'schauern* an ihre gäng — 10 Schilling. Brodh. Gesch. v. Liest. 106. *der Fürtüfel*, Pulverschwärmer. Es gibt *nassi* und *drocheni*. *für-tüfle*, intr. Vb. hab. schimpfen, *ufbigäre*. *De hett-er ag'fange fürdüfle*. *p'Für-städ*, *Füüstäd*, Platte vor dem Kochherd (*Öfeli*). 's *Fürwärch*, Kochherd. — Leute von hier (Liestal) und ab dem Lande kamen, um das Wunderwerk anzusehen und das *Feuerzeug*, wie die Buchdrucker eine kleine Druckerei spottweise nennen, (in d. 30ger Jahren) zehnmal mehr angestaunt, als die jetzigen hiesigen zwei Maschinen. (E. u. h. Not. 9.) *für-zündigröt*, Adj. hochroth.

*p'Fure*, Furore. *Hütt mues e Fure go!* muss ein merklicher, entscheidender Schritt geschehen, alles angewendet werden, muss es ein gutes Stück vorwärts gehen. 2) muss es eine grosartige Lustbarkeit geben.

*füre*, Adv. hervor. *füre-cho*, intr. Vb. sein. hervorkommen, spriessen. *füre-due*, tr. Vb. hervornehmen, hervorholen; in das vordere Zimmer tragen. *füre-fische*, tr. Vb. herausholen, erwischen. Br. Vr. 8. *füre-Függële*, intr. Vb. hab. hervorgucken, s. Br. Vr. 6. *füre-lo*, tr. Vb. sehen lassen, zeigen. *Wie hai-si bim Walzerdanze Iri Wade füre g'lo*. (Hagröschen). 2) refl. Vb. hab. hervorkommen. Br. Vr. 177. *füre-mache*, tr. Vb. hervorkehren, herausholen (Geld aus der Tasche), bezahlen. *Së, mach feuf Fränkli füre!* *füre-müese*, intr. Vb. hab. an's Tageslicht kommen. *füre-niste*, tr. Vb. beim Durchsuchen eines Schrankes etc. zufällig zum Vorschein bringen, an's Tageslicht befördern. s. Br. Vr. 51. *füre-schlieffe*, intr. Vb. sein. hervorschlüpfen. *füre-sto*, intr. Vb. sein. hervortreten.

*Furöre mache*, Aufsehen erregen.

*furt*, Adv. fort. *fürt-b'röüke*, tr. Vb. die ungesunden Gerüche in einem Zimmer vertreiben. *Me mues e chli Chümi* oder *öppis* azünde, *ass-me dä G'stänk*

*cha furtbröüke*. 2) vertreiben, verjagen, meist durch beissende Reden. *Dä wer nitt furtzbröüke und wemme Düfelsdräk azünd'ti*, man möchte sagen und machen, was man wollte. *fürt-brüttele*, intr. Vb. sein. brummend, murrend sich entfernen. *fürt-cho*, intr. Vb. sein. verloren gehen, gestohlen werden. *fürt-due*, tr. Vb. fortschaffen, -schicken. *fürt-g'heije*, tr. Vb. fortwerfen. *fürt-go*, intr. sein, ausgehen, verreisen; *furt si*, ausgegangen, verreist sein. 2) *Er isch furt*, hat sich aus dem Staub gemacht. *fürt-gutschiere*, intr. Vb. hab., vorwärtskommen. „Und die einfältigen Bauern, sagte ein Anderer, glauben gar, man könne so ohne Abgaben *fortkutschieren*.“ E. u. h. Not. 10. zum *fürt-lauffe langwilig*. Br. Vr. 19. *fürt-mache*, intr. Vb. hab. fortfahren. refl. Vb. hab. durchgehen, sich davon machen, *durebrenne*. *fürt-mustere*, tr. Vb. fortjagen. *So junge Bällere isch-er uf-sezig g'si, und wenn Ain nig glaitig g'loffen isch, wenn-er-in furtg'mustered hett, so hett-er in gotsjömerlig apdreschaaggd*.

*furze*, intr. Vb. hab. farzen. der *Furzbrunne*, Brunnen in Rothenfluh, hat den Namen von seinem eigenthümlichen Gemurm. *furzdroch*, Adj. sehr trocken. der *Fusel*, geringer Branntwein.

's *Füsi* (ür.), Gewehr. (Heb. v. fr. fusil.)

*p'Füst*, *Fust* (u r.), Faust. *fustdik*, Adj. *Er het's fustdik hinter-den Ore g'ha*. K.v.B. 3.

*futsch* (u r.) und *füttü*, verloren. (frz. foutu, dem Teufel zu), verdorben, ausgegeben, dahin (z. B. v. Geld). *Jez isch alles futsch!*

*füttäre*, intr. Vb. hab. (frz. foudroyer), bei, mit sich selbst schimpfen, fluchen. *Dä wirt futtere, wenn-er das fernimt!* s. Br. Vr. 91.

*futtiere*, (u r.) refl. Vb. hab., sich nichts woraus machen. *Ifuttier-mi um das!* (vulg. franz. Je m'en foutte, Je me foutte de ça.)

*füttü*, s. *futsch*.

## G.

G, weicher Kehllaut.

1) Im **Anlaut** entspricht g in deutschen Wörtern mhd. u. goth. g. Ausnahmen: *Gizi* (kitze, chizzi, Ziecklein), *gwaagge* (quacken), *Gragöl* (Krakeel). Ferner die Lehnwörter: *Gaze*, *Gäzi* (ital. cazza), *Geller* (fr. collier), *Glosche* (fr. cloche), *Gutti* (fr. couteau), *Gälisse* (fr. coulis), *Grawdte* (fr. cravate), *G'rümpel*, *grämple* (zu ital. comprare), *Grupp* (fr. croup), *gruppe* (fr. croupir), *Guggümmere* (ital. cocomero), *Gummi* (fr. commis), *Gumpist* (äpfel) (v. lat. compositum, altfr. composte), *Gutsche* (fr. coche), *Gant* (ital. incanto), *Gurätschi* (fr. courage), *Glarinét* (fr. clarinet), *Gamfer* (campher), *Görse* (fr. corset), *Güädng* (fr. cousin), *Güaine*, 's *Gädër* (fr. cadre), *Glügge*, Birs. (fr. clique), *Góggarte* (fr. cocarde), *Güggel* (fr. coq), *Götlet(e)* (fr. côtelette), *Gütschi* (fr. couche), *gulänt* (fr. coulant).

Neben *eb* und *Üsel* sind auch Formen *güb* und *Güsel*, *G'hüsel* in Gebrauch. Unbestimmt sind *Gon* (Schm. kon), *Gosche*, *götsche*, *Grüppèle*, *Güfi* (mhd. guffe?), *gust*, *glüngge*.

2) Im **Inlaut u. Auslaut** ist g **erweicht** in: *Gragöl* (Krakeel), aus roman. c (q) in: *Bagét* (paquet), *Füsigugger* (v. lat. physisus), *Muschgednuss* (muskat), *Sigëret*, *Sigrist*, *Sigerist* (lat. sacrista), *düschgertere* (fr. discourir), *Brattig* (fr. pratique, lat. practica), *Musig* (fr. musique, lat. musica); in der adj. Endung -ig (ee, ic): *gläitig* (geleitet) u. a.; in der subst. Endung *ig*, mhd. ahd. io, inc, linc: *Chünig* (künic, chuninc), *Waldig* (weidline); in -tig, -dig (tac): *Züstig*, *Sundig*; in *zig* (zec): *Zwanzig*, *zwänz'g*.

**Verhärtet** in *Stggare* neben *Zigare* (fr. oigarre), *ligge* (ligen, liegen), *legge* (legen, Bas.-St. *lige*, *lége*), *nörggèle*, *nörggè*, *gaagge* (gagen, gägen), *g'nägge* (genagen). Sonst entspricht die reine Tenuis mhd. **ck**. (k): *briegge* (brieken), *därggè* (terken), *Dölggè* (talken), *Göüggel* (gougel, goukel), *Güggel*

(fr. coq), *lugg* (luck), *schlargge*, *schlirgge*, *schlurgge* (slarken, slurken), *Zolgge* (zolk), *Zwärgg*, *Jörgg* (Georg), im Birs. u. in B.-St. bei vielen andern. *Duggimüslar* (tockelmüser); nhd. ck: *Gluggère* (Glucke), *g'waagge* (quacken); roman. c, (cc, q): *Bürügge* (fr. perruque), *Bigge* (pique), *Äggi* (zu lat. cacare), *Guggümmere* (ital. cocomero), *Tschäggo* (ital. giaco), *Schaggi* (Jaques) auch *Schaaggi*, *Tschaaggi*, *dreschdaagge* (slawisch). —

Durch Assimilation ist gg entstanden in: *férgge* (vertigen), *älätgge* (al-einege). Für F in *Düggeler*, *Deüggeler* (euphem. für Teufel).

3) G ist synkopiert in: *morn* (morgen), *lisch*, *litt* (liegt, mhd. lisch, lit), hier ist also in BmD. Verkürzung eingetreten. *Mädleenli* (Magdalena, fr. Madeleine). Synkope mit Diphthongisierung des vorausgehenden Vokals in: *saisch*, *sait*; *laisch*, *lait*; *draisch*, *drait*; mit Dehnung des Vokals *schloosch*, *schlot* (sagst, sagt; legst, legt; trägst, trägt; schlägst, schlägt).

4) Apokopiert ist g in: *gnue* (gnuoc); ungehörig in *Bilgere*, neben *Billere*, (bilern, oder kommt es umgekehrt von bëlgen?); aus j verhärtet in: *sig* (sije, sei), *Jlge* (lilje). Analog ist *haig*, Konj. Präs., ich habe.

5) Verstärkend tritt es hinter z, tsch, in: *Läfzge*, (Lefze), *stüfzge*, *juuchzge*, *bäfzge* (klaffen), *Zwätschge*, *Wätschge*(r). *Gwägschge*.

Ebenso im Anlaut: *G'fründ*, *G'spass*, *G'wett*, *g'spässig*, *g'safig*, *g'stiff*, *g'flingg*, *g'lustig*, *g'stunig*, *g'schlau*, *g'wunderig*, *G'wägschge*, *G'schrift*, *G'stad*, *G'stürchel*, *G'süzli* (Strophe, Liedchen), *G'schrot*, *G'fres*, u. a.

6) Alamannische (u. ahd.) Aspirata *ch*, (mhd., nhd. k), die der Stadthasler anlautend nicht kennt, klingt in seinem Munde vor Liquiden als Media g: *Knei klai*, *Krüsch* lauten also *Gnei*, *glai*, *Griisch*.

Vor Vokalen spricht der Stadthasler die Aspirata anlautend als aspirierte Tenuis *ggh*. Vgl. *Ch*, *K*.

**gä**, s. *gé*, geben. *Gäbbige*, fingirter Ortsname. *Er isch nip fo Gäbige*, giebt nicht gern. Vgl. *Häpse*.

**gäb**, Konj. ob, aus *Gott gäb*, wer, was, wo, wie immer (oder *eb*), mit unorganisch vorgesetztem *g*?) Und 's *fart wol au e Juuchzger d'ri*, *gäb well-i* oder *nitt*. W. 25., ob ich will oder nicht, unwillkürlich. *gäb wie*, wie sehr auch. Aber 's *isch-sä nie*, *gäb wie-n-er-si d'Auge usg'lured*. Br. E. 18. u. Vr. 4. 47. *Gäh was no uss-mer will wärte*, was immer. Heb. Haberm. 37.

**g'Gäble**, die Gabel. *Wait-er öppis an g'Gäble?* zu essen. 2) Ranken am Weinstock. *gäble*, intr. Vb. hab., mit der Gabel arbeiten.

*Wär im Heujed nitt gäbled,*

*I der Ärn nitt zäbled,*

*Im Herpet nip früej ufstot,*

*Cha g'sé, wie 's-im im Winter got.* B. R.

*gäbèle*, intr. Vb. hab., mit der Gabel oft nach etwas langen und nur wenig nehmen, bei schwachem Appetit, langsam essen. Br. E. 14.

„**Gadensteigen**.“ „Im Jahr 1766 wurde das Gadensteigen verboten. Man versteht darunter auf dem Lande das Hineinsteigen der Jünglinge in die Kammer (*Gaden*) der jungen Mädchen. Viele behaupten, dass diese nächtlichen Besuche in aller Zucht und Ehre statt haben; oft ist es den Eltern bekannt.“ Ochs VIII. 78. s. *z'Chilt go*. Das Wort *Gaden*, das sonst nicht mehr üblich, findet sich in folgendem Volkslied.

1. *Marianneli, bisch dünne, chumm due-mer uf,*

*Es friert-mi ä p'Finger, bi sunst nitt wol uf:*

*Direi, diri, dirällellä, dir . . . . .*  
*bi sunst nitt wol uf.*

2. *Friert's-di a p'Finger, legg Hüntscheli a,*

*Chausch zue den Andere uff g'Gasse ga.*

*Direi, diri, dirällellä, dir . . . . .*  
*uff g'Gasse ga.*

3. *Uff g'Gasse ga, das isch-mer eberächt,*  
*De hesch-mi nitt wölle, i bi-der z'schlächt.*

*Direi, diri, dirällellä, dir . . . . .*  
4. *De bisch-mer nitt z'schlächt, de bisch-mer eberächt,*

*Fatter und Mueter, die düen gar läz.*

*Direi, diri, dirällellä, dir . . . . .*  
5. *I ha-di jo wölle, de waisch-es jo wol,*

*Im Hindergaden obe im Eg-geli for*

*Direi, diri, dirällellä, dir . . . . .*  
6. *Dört for in der Chille, dört isch e Stai,*  
*Dört chneue-mer nider um'pätten e chlai.*

*Direi, diri, dirällellä, dir . . . . .*  
7. *Dört for in der Chille, dört isch e Dritt,*

*Wo-me die Liebeli zämme gitt.*

*Direi, diri, dirällellä, dir . . . . .*  
8. *Me git-se zämme, Bar um Bar,*  
*Chumme-n-i ücht au ainist dörthar?*  
*Direi, diri, dirällellä, dir . . . . .*

**gägäre**, intr. Vb. hab., mit Plaudern unnötig die Zeit versäumen, Maulaffen feil haben.

**gäagge**, *gaze, gaaxe*, intr. Vb. hab., gackern, gackeln, gatzten, v. der Henne (*Huen*), die ein Ei gelegt hat. Br. Vr. 28. 2) stottern, unverständlich reden, plaudern; bei Spreng ist gaksen: mit Angst und Mühe herausbringen, was man aufsagen soll. *Was gaagisch au?* *Säg's au ne-mol rächt!* *Er isch eso foll g'si wie ne Sak, er hett nütt me chönne gaagge.* *Holt doch g'Gosche, de waisch jo nitt, was gugge und gaagge witt!* *der Gaaggi, Gaxi*, wer unverständlich redet. *De bische rächte Gdaggi!* bei Spreng: *Gakser*, elender Redner. 's *Gäggeli*, Ei (Kdspr.); *g'Gäx-nase*, vorwitziges Ding, von gäck, vorschneller Mensch. bei Spreng: **gäxo**, mit gezwungener und falscher Stimme singen oder predigen.



**gägle**, intr. Vb. hab., sich hin- und herwiegen (gagen), schaukeln, z. B. auf einem Stuhle; sich kindisch benehmen, so K. B. cap. XI. *Der Gagli*, unruhige Person; *g'Gagle*, unruhige, oft auch ungeschickte, kindisch-einfältige Person, meist solches Mädchen. *Und legt us Not die klaini Gagle in die fast ganz ferheiti Wagle*. H. u. E. 7. *'S sigen au rächti Gagle, so hett en elli Her g'sait, won-er fo witem sè g'se hett dur d'Matte gumpen und springe*. Br. E. 7. *'S Gägeli*, einfältiges Geschöpf. *Jo und mi Groszdante hett grad au sone Ameli, so ne ferwent Gägeli*. K. B. VII. *gaglig*, Adj. schwankend, unruhig, unsicher gehend, stehend, sitzend.

*'s Gaifermänteli*, Kleidungsstück für Säuglinge (thurg. *Mües-ueli*). s. *Drüeler*.

**gaine**, s. *gine*. Die ganz*i* Bredig us *gaine*. *Er gaint ebe nohe*, gähnt nach, äßt andere nach. Spreng.

**gaipsche**, intr. Vb. hab., mit dem Kopf schaukeln, den Kopf wiegen. (Pratteln).

**g'Gais(e)**, Pl. v. Gans, Gänse (ob. Bas.), dagegen *g'Gaisse* = Ziegen. *Gaispël*, Flurname, ehemalige Gänsewaide hinter Muttenz, von *Gais u. Spil*. Vgl. *Folchspil*, Menschenmasse. (Frei). *Gaisblume*, *Gänsblume*, auch *Gaisseblüemli*, gemeine Wucherblume, Maszliebchen, für die Kinder Orakelblume. Auf die Frage, „Wohin komm ich nach meinem Tode? werden die Strahlblüten der Reihe nach ausgerissen und „Himmel, Fäggfür, Höll“ dabei gezählt. Man fragt auch: „Was für e Ma (Frau) chummen-i über? Her, Bur, Daumer, Bütler.“ 2) Die Scheibenblüten eines Körbchens werden in die hohle Hand gestreut, aufgeworfen und mit dem Rücken der Hand wieder aufgefangen. So viele Kinder erhält der Fragesteller, als Blüten hängen bleiben.

**g'Gaiss**, Ziege; der *Gaisbok*. *Er hel's wie g'Gaisse*. — *Mig G'walt cha-me ne Gaiss hindenumme lüpf*. Sprichw. — *Innere Rübe und innere Gaiss, gil's nie z'hais*. — „Wenn's der Gaiss z'wol isch, so schärt (scharrt) -si.“ Frei.

„Der Schnider mit der Scher,  
Er maint, er sig e Her,  
Er maint, er sig e Lampfogl  
Und isch doch numme ne Gaissbok.“  
(Kdl.)

**gaisse**, intr. Vb. sein, klettern, von Kindern, die überall hinsteigen. *Se, gaisse au nitt alliwil uff dene Stüelen umme!* der *Gais si*, Kind, das gerne gaisst.

**gaiste**, intr. Vb. hab., spuken. *Dört in söllem Hus gaisted's!* *gaistlig*, Adj. andächtig, mit erbaulicher Lektüre beschäftigt; frömmelnd. *Sit-der gaistlig?* fragt man einen, den man beim Lesen trifft, auch *Sit-der ddächtig?* *Das si gar gaistligi Lütt!* gar fromme, „heilige“ Leute, bald im Ernst gesagt, bald zweifelnd spottend.

**gaixe**, intr. Vb. hab., heiser schreien.

**g'Gaixe**, das mit dem Grendel verbundene gabelförmige Hintertheil des Pfluges, das der Pflüger in der Hand hält, Pflugsterze (ahd. *keiza*, *geiza*). 2) ein diesem ähnlicher Theil am Hinterwagen.

**gäl**, Adj. gelb.

*Heb-im Ross der Schwanz uf und blos-im hinde dri,*

*Es chunt e gälten Öpfel use und dä g'hört di.* (Abzählr.)

*gäl-lächt*, *gäältschellig*, Adj. gelblich. *g'Gällërüebe*, *'s Gällërüebli*, (mit verkürztem Stammvokal), gelbe Rübe. *'S Gälleriibli*, euph. auch das männliche Glied des Knaben. *Due 's Gälleriibli ine!* (B.-St.)

*Ringe ringe Dänzli,*

*D'Mueter hett e Schwänzli,*

*Der Fatter hett e Schnierli,*

*Fommene Gälleriibli.* Kdl. (B.-St.)

*Giz us g'lacht, giz us g'lacht, Gälleriibli schabe!* Spottspruch, wobei mit einem Zeigefinger über den der andern Hand fortgesetzt von hinten nach vorn gestrichen wird.

*Rira Ripfel,*

*Gäl isch der Zipfel,*

*Schwarz isch das Loch,*

*Wo-me die gäle Riebe kocht.* (B.-St.)

der **Galaff**, *Gali*, *Galöri*, *Laffe*.  
*Lueg dü Galaff do, möcht scho cho  
 räggele mit-der!* Br. E. 21. *An das hesch  
 aber nitt denkt, du Gali!* K. v. B. 11.  
 Bei Spreng ist *Gali* = quackelichter (?)  
 Kerl, dessen Gang und Geberden zeigen,  
 dass er nicht denkt; und *Galaff* =  
 Maulaffe.

*Faltsch wie Galgeholz*, sehr falsch.  
 H.u.E. 108.

**gäll**, *gälläd*, höflich *gälle-Si*, B.-St.  
*gell*, *gelle*, Hebel, Haberm. 94. *geltet*,  
 nicht wahr? Interj., die zur Beistimmung  
 auffordert. *Jä gelt, i weiss, das g'falt-der  
 nitt*. H. und E. 28. *Gelten*, *er wisse wol  
 eppis und doch nitt recht, ass wie selbe,  
 wo hett here litte, und doch nitt g'wisst  
 hett, wo's herkunt*. (Hagenb.) *Gäll*, *i ha-  
 der's g'sait, de g'heisch abe!*

*Ofedirli offe,*

*Ofedirli zue!*

*Gell, i ha-di droffe,*

*Gell, de bisch e Kue!* (Kdl.)

der **Galler(ech)**, (Ochs V. 180., 1500  
 Galren), die Gallerte.

der **Galms**, Name eines Waldes am  
 Ausgang der Frenke (südl. v. Liestal),  
 wohl vom alten *galm*, Schall, Lärm.

der **Galöri**, s. *Gälaff*.

**gälte**, *gult*, *gulte*, intr. Vb. hab., gel-  
 ten, *galt*, gegolten. *der Gältfrässer*,  
 was viel Geld erfordert. *der Gält-  
 schisser*, spazh. Einer, der Geld her-  
 schaffen sollte. — Im Mittelalter (s. Ochs  
 II. 200.) lieb man nicht ein Kapital,  
 sondern man kaufte eine jährliche Rente,  
 auf Wiederverkauf. Das Kapital war also  
 Kaufschilling und die gekaufte Rente  
 waren die verabredeten schuldigen Zinsen.  
 Diese hieszen *Geld*, *Gelt*, das Ka-  
 pital hiesz *Gut*. Hätte einer z. B. Je-  
 mand 100 Gulden à 5 % geliehen, so  
 würde er sagen: „Ich habe 5 Gulden  
 Geltes um 100 Gulden Gut gekauft.“  
 Diese Umwege veranlassten das päpstliche  
 Verbot „Gelt auf Zinsen zu leihen.“  
 (XIV. Jahrhundert). —

**gämferle**, intr. Vb. hab., nach Kampher  
 riechen. Dagegen

's **gämferled**, ist à la Genf.

**gampe**, intr. Vb. hab., hin- und her-  
 schwanken, von einem Tisch u. a. auf  
 unebenem Fußboden; *der Gampi*, ein  
 solches Möbel; 's *Gämpiross* = *Schwing-  
 ross*, (B.-St.) Schaukelpferd.

's **Gämpli**, Art kleiner weisser Hals-  
 kragen des weiblichen Geschlechts, mit  
*G'stalt*.

**gäne**, (gönen, gähnen), s. *gine*.

der **Gang**, Pl. *Gäng*, der, die Haus-  
 flur, auch *Husgang*. Vgl. *Erm.* 2) ab-  
 gestrickte Reihe am Strumpf. *Aisgangs*,  
 Adv. = *aismöle*, mit einem Mal, plötzlich.  
 Hebel, *Wiese* 240. *gäng*, importirt  
 aus dem Kt. Solothurn, immer. *Gäng*  
 und *gäb*, allgemein üblich, gewöhnlich.  
*gängig*, Adj. leicht gehend, zum Gehen  
 aufgelegt (op. *g'stablig*); leicht Absatz fin-  
 dend. *Da'sch no es gängigs Ross, das hett  
 no kaini stüffe Bai.* *E gängige Pflueg*,  
*Wage*, der nicht viel Zugkraft verlangt.  
*Mageri, ung'rais-ti War* (Vieh) *isch iez  
 nitt gängig, 's Fueter isch z'dür*, nicht  
 gesucht. *der Gängler*, der gehörige  
 Gang, Stand. *Und wo-qi* (die Pfeife)  
*wider isch in Gängler cho*, in Ordnung  
 war. U. d. H. 7. *der Gänglig*, Anfang  
 einer Strange Seide u. s. w. 2) *Wo hett-  
 er der Gänglig ane?* — *Zue 's Hair's  
 Rösi!* *Der rächt Gänglig finde*, den Fa-  
 den zu einem Gespräch. 's *Gängwürch*,  
 Gang, Beine. *Er hett afe ne schlächts  
 Gängwürch!* s. Br. Vr. 2.

**gänggärle**, intr. Vb. hab., tändeln; *der  
 Gänggel*, tändelnder, närrischer Mensch.  
*s' Gänggelizüg*, Tändelei(en).

**Gans**, s. *Gaise*. — *So dumm wie  
 Gansdräk!* — *Er hett Gäns z'mälche!* —  
*der Gänslimarsch*, turnerischer Ausdruck  
 für Laufschrift, Laufen.

**g'Gant**, freiwilliger und gerichtlicher  
 Verkauf an den Meistbietenden, Ver-  
 steigerung, hd. nur gerichtlicher Ver-  
 kauf, in Bas.-Md. *freiwilligi und amtligi  
 Gant* (aus lat. in quantum). *gante*,  
 intr. Vb. hab., auf offener Gant ver-  
 kaufen. *Er mues bald ainist gante. Hätt  
 duet-men-im gante.*

*Wär will Rüben, Acher, Matte, Büntle  
chauffe,*

*Dä soll in's Rothus lauffe,  
Jez fangt-men a z'gante!*

(stereotype Worte des öffentlichen Ausrufers in Liestal). Oder:

*Wer will guet faies Fleisch chauffe,  
Dä soll in d'Sunne lauffe,*

*'S Pfund für sächs Chrüzer.* (Frei.)  
*'s Gänggält,* Gantgeld, die in Terminen zahlbare Summe für ein an einer Gant gekauftes Grundstück, Möbel u. a.

die **ganzi** Zitt = *allivöl*, unaufhörlich. 2) Adv. *Der hait ganz fill Rumpf am Rok*, viele, sehr viele Falten. 3) (Adj.) *ganz wärte*, unpers. Vb. sein, verschwimmen, (der Anfang von Ohnmacht, wo man die Dinge nicht mehr mit scharfen Umrissen sieht. *I ha nütt me g'se, so bin-i erschroke, 's isch-mer als ganz worte for den Auge.*

**gar**, Adv. *Öppis no gar ferig mache*, ganz fertig machen, vollenden.

**garánt**, Bürge. *I bi-der garant derfür = bi der guet derfür*, stehe Dir gut dafür, versichere Dich; *aim garandiere, garandiere*, einen versichern, ihm für etwas gut stehen; *g'Garandi, Garanté*, Bürgschaft.

„die alte Garde.“ „Da seit der Revolution schon mehr als 40 Jahre verflossen sind, so ist die Reihe der „alten Garde“ bereits ziemlich gelichtet.“ d. h. der Männer aus der Revolutionszeit. E. u. h. Not. 4.

**gäre**, intr. Vb. hab., knarren, bei Heb. Statth. v. Schopfh. vom Göckelhahn auf dem Kirchthurm. Schmelzofen 2, 5. *der Blosbalg gart.* Vgl. *gire*.

**gäre**, tr. Vb. (mhd. gären), begehren, wollen, verlangen. *Er gärt iez kaini Öpfel.* — *Der Hansbaschi gärt wärli das Rösi nütt, es isch-im z'arm.* *I gäre's nütt.* *Gärsch kai Dank.* Heb., Wiese 214. *Fürt-gäre*, intr. Vb. hab., suchen fortzukommen. Br. Vr. 13.

**gärn**, gärner, am gärnste, gern, lieber, am liebsten. *I ha 's nig gärn*, ist mir unangenehm. 2) leicht. *Dä Wage got gärn.*

**g'Garnisöönler**, alte Stadtpolizei,

Garnison in Basel. *Ach Herr Je!* riefen die Basler aus, *legt-me denn do die Here zu de Garniseenlere?* E. u. h. Not. 77.

der **Gärpechnebel**, der zum Binden (*chneble*) der Garben verwendete kurze Knebel. *der Gärpe-stok*, aufgeschichteter Haufen von Garben in der Scheune. s. *düregarpe*.

**gärpe**, intr. Vb. hab., sich brechen, *si erbrüche, choze, würfle.* Vgl. *Ueli*.

**'s Gärstli**, nur im Sinn von Vermögen. *Si ganz Gärstli.* *'S Freneli hett au e nett Gersli in sim Firdiechli g'ha*, ein hübsches Vermögen. D. H. 16.

**'s Gärtegättérli**, kleine Gitterthüre im Gartenzaune; *'s Gärtelättli*, Zaunlatte. *g'Gärte-scheije* (ob. Bas.) = *Gartelättli*; *g'Gartechachle*, Blumentopf. *gärtne, gärtñere*, intr. Vb. hab., den Garten besorgen, Gartenarbeit verrichten.

**g'Gass**, das Gräbchen am Strumpf. *der Gasseb'sezer*, Pflasterer; *der Gasserolli*, s. *Rolli*.

**g'Gasserolle** (fr. *casserole*), irdener Kochtopf, den man über Kohlen setzt.

**z'Gast go**, auf Besuch. *gastiere*, tr. Vb. bedienen. *'S hett e Mainig g'ha*, (wollte etwas bedeuten), *sen alli zämme z'gastiere*. Br. E. 165. *g'Gastig*, (collect.) Gesammtheit der Gäste im Wirthshause. *Der Rössliwirt hett hütt fill Gastig*, *das macht si guete Wi.* (Breit.) *g'Gastierig*, Bewirthung, Gastmahl. Br. Vr. 141. *Und's gütt e Gastierig*, wie wenn's Hochzitt wer. B. E. 87.

**'s Gätter**, in *Hüenergütter* (das Gatter), Hühnerstall mit Gitterwerk; *g'Gättère*, das Gatter, Thüre aus Gitterwerk. *'S Gättérli*, kleine Thüre aus Gitterwerk. *'S Gartegättérli*. Vgl. *Schuzgatter*. *gättère*, intr. Vb. hab. (?). *ussenander gattere*, auseinander klaffen, zerfallen. *Da'sch schlächts Zug*, *'s gattered bim Näije als ussenander*, die Fäden lassen sich leicht verschieben. *gätterig*, gittericht, Adv. *gätterig strike = lugg strike*, mit weiten Maschen.

**g'Gattig**, Aussehen, Ordnung, Geschick,

*Luegi. Dä macht e Gattig, wie wenn-er Bläuen im Chopf hätt! Was-er macht und baut und am Lib trait, het alles e Gattig. Er kan allem e Gattig gä. Spreng. 'S hegg kai Art und kai Gattig, sieht schlecht aus, ist nachlässige Arbeit; v. Pflanzen: Si hai kai Art und kai Gattig, gedöihen nicht, siechen. — Dä Mentsch hett au gar kai Gattig, keinen Anstand, weiss nichts anzugreifen. Eusergattigs Lütt, von unserm Stande, Schlage. Jo, 's isch wäßer e Woldat für unser Gattigs. (Hagenb.) Unser Gattigs Litt, die derfen-en au lese, 's schaded nitt. Rh. 171. — Sust sait-me dar Gattig Pfiffle Merschum. Hebel, Epist. an Pfarrer Günter. Derer Gattigs. Br. Vr. 187. Mit üsers gattigs Lütte. Hebel, Schmelzofen 31. aller-gattigs Lütt, allerlei, verschiedene. „Jeder wollte zuerst wissen, wie denn das Amerika eine Gattig habe, für das wir unsere alte Heimat im Stich gelassen.“ Hartm. Kilt. I. 111. — „Wechselwirth M. Itin verzeigt 1782 den Gassenwirth Kunz (in Arisdorf), dass derselbe zweier Gattig Wein verwirthe, neuen und alten, auch zu essen gebe.“ (Basellandschaftl. Ztg. 13. März 1876). gattige, geschickt einrichten. (Spreng.) gattig, Adj. artig, ordentlich, wohlgestaltet, nett, gefällig, schicklich; Gattigi Ärmli. Heb. Wiese 117. Si gattig Brütli. Ib. 257. Ein gattiger, heiterer Bursche. Basellandschaftl. Ztg. 1. August 1877. Dä Sessel hett kaini gattige Läne, geschmackvoll. Er isch e gattige Brykum, Bräutigam, der eine Hochzeit versteht. Spreng. Vgl. üngattig, ä-gattige.*

der **Gauch**, Baumwanze (mhd. gouch = Kuckuk; Bastard; Thor, Narr; hd. Gauch = einfältiger, dummer Mensch). **gaudiere**, tr. Vb. erfreuen; 's Gaudium, grosse Freude. Das wirt e Gaudium si für die Chinder! eine Festlichkeit. — Und zue dem Gaudium isch erst die rechte Fraid ko, won-er g'sait hett, er derf jez au deheim blibe. D. H. 25.

**g'Gauffe**, hohle Hand (ahd. caufana, mhd. goufe, gefüllte hohle Hand). Aus der Gaufel trinken, so viel in beiden

hohlen Händen sich fassen lässt. Spreng. Geld bei Gaufeln auswerfen. Spr.

der **Gauggel**, *Göuggel*, *Gääggel*, *Göggel*, tändelnder, etwas närrischer Mensch; *g'Göugglede*, ungestümes, andauerndes Lachen, lustiges Treiben. Gestert isch doch bi 's . . . obe wieder e rächti Gougglede g'si; 's Schüli und bod Mägt hai zämme g'lacht, ass-me's do im Hus g'hört hett; 's isch e rächti Gugelfuer g'si. Frei, Arlesheim.

**gaxe**, s. gaagge.

**g'Gaze**, 's *Gäzi*, (ital. cazza, fr. casse), (meist) kupferner Schöpflöffel der Wasserstände in der Küche. Br. Vr. 4. Bei Spreng in dieser Bedeutung nur *Gäzi*, während *Gaxe* = *Geize* am Pflug.

's **G'ehär**, weitseweifiges Gezänke, s. chäre.

's **G'ches**, Durcheinander, Gewirr; unruhiges Wesen. —

's **G'chöch**, Gemüse; lange dauerndes Kochen. Was hait-der au hütt für es G'chöch?

's **G'chöz**, Durcheinander von Speisen, unappetitliches, Ekel erregendes Gericht, Geschmier, Verunreinigung z. B. auf dem Tische. (bern. köze, Vb. ein Geschäft unreinlich abthun.)

**gé**, *gä*, tr. Vb. geben: *I gib (gipp), gisch, gitt, mer gäbe, gäbed (gädt), gäbe, B.-St., gän(d), Konj. gäb, Imperf. geb, gäb, Part. 'ge, 'gd. Gätt-enander ortli 's Händli! — Jungi Chüe gäbe Gält und olti gäbe Milch. — Lauffe was gisch, was hesch, aus Leibeskräften. Sälb wirt-si alles wider ge, Br. E. 144. wird sich schon machen, sich schon einrichten lassen. 'S cha's wider ge! Br. Vr. 130., beim Abschied als Antwort auf die Einladung, bald wieder zu kommen, in einem Kaufladen, auf die Bitte, bald wieder die Ehre zu geben. (Gänn-Si-mer d'Er enandermol wider!) 'S gitt-si fo sälber, ergibt sich von selbst. 'S gitt-in, er fällt in die Schlinge. Vgl. die Komposita: ap-gé, í-gé, á-gé, èr-gé, ábe-gé, fór-gé, úmme-gé, ús-gé, zämme-gé.*

**géech**, *gääch*, Adj. (ahd. gähi, mhd. gæhe), jäh, steil, abschüssig. Holperig got's

*bärgapp und geesch mitunter.* Br. E. 104. *géechnig*, jähzornig. Adv. *geesch*, *géechlige*, jählings, vom Trinken; *rasch*, allzuschnell. *Er isch ganz geechlige g'storpe.* Frei, Frenkendorf 1858.

's *Geder*, (v. *gehäder*, *hader*?) der sehnige Theil des Fleisches, Flechsen im Rindfleisch. *gédérig*, Adj. sehnig, muskulös, kräftig.

's *Gidicht*, Pl. *Gidichter*, hd. Gedichte; 's *Gidichtli*, *Gidichteli*.

*gége*, Prap. o. Acc. im Vergleich. *Er isch nütt gegen im*, im Vergleich zu ihm; *früntli gege de Lütte*, (Dativ), Heb. Statth. 59. gegen(über), BM. *gege d' Lütt*. (Accus.) *gege wie*, Konj. während. *Und numme gäbeled hett-er, gege-wie-n-er au sust, apsunderlig ammene Suntig, öppe g'punne hett und g'ässe trotz-ime Drösch-er.* Br. E. 14. Der *Gégeschwächer*, was *Schwächer*. Br. Vr. 121.

*gëggëls*, s. *gëgele*. (Seltinsbg).

*g'Gegned*, *Gégné(g)*, Br. Vr. 159., *Geged*, *Gegend*. (Hebel, Storch *Gegnig*). *Ruegi d'rumm lueg-i durus in g'Gegned z'ringsedum.* U. d. H. 101. *Da'sch-mer e haiteri Geged!* unangenehme, verdrieszliche Angelegenheit.

*Geldrichingen*, nach Ochs V. 105., im 15. Jahrhundert für Gelterkinden.

*öppis Gëlggeschosigs*, (Binnigen, v. *quelque chose*) = *Öppis Flaischigs*, *Öppis Zwüschenne*, (d. h. zwischen den üblichen Mahlzeiten). *Geggschosereije*, (v. fr. *quelque choserie*), Kleinigkeiten. K. B. cap. II.

*gelle*, intr. Vb. hab., (v. *galan*) kreischen; hd. *gellen* = scharf durchdringend tönen. s. Rh. 40. *g'Gelle*, kreischende Stimme. *Hijo! schreit-er grad mit siner grüslige Gelle.* Br. E. 107. s. Br. Vr. 2.: bei Spreng durchdringende junge Weiberstimme, wovon einem die Ohren gellen, d. h. unangenehm erschüttert werden.

's *Geller*, das, der Koller. *Gellerhemder*.

*Gemëchede*, *Gemüchede*, Plur. von *Gemehel*, früher = *Gatten*. „*Aller Hausrath*, so zwei eheliche *Gemëchede* zusammengebracht, soll in Erbsweise ge-

theilt werden.“ Ochs III. 174.; vgl. Ochs V. 53, wo es wohl = heutigem *G'mäch*, s. dieses.

„*gemeistern*.“ „Auch berichtet und warnet der Schultheiss von Arau, dass die unsrigen zu Frick bei Leibe sich ganz mit dem ihrigen hinweg thun sollen, denn die Eidgenossen möchten ihre Leute nicht *gemeistern*.“ (Schreiben vom Juli 1499, bei Ochs IV. 636). Vgl. *er-g'maistere*.

*g'Gepfi*, der kritische Augenblick, wo ein nur halb aufliegender Körper fallen will. *Lue, lue! Hepp sälbi Blatte, si isch uff der Gepfi uss!* Halte jene Schüssel, sie steht am äussersten Rand, im Gleichgewicht, sie kann fallen oder nicht. Bildl. *Bisch-im ämmel nüm Bürg, er isch uff der Gepfi uss!* oder: *'S isch uff der Gepfi uss mittim!*

*Geprést*, s. *Bräste*. „Durch die Abwesenheit des Brunnenmeisters würde uns und unsern Brunnen unkieszlicher *Geprést* zustehen.“ Schaden, Nachtheil. Ochs V. 220.

*g'Gepse*, 's *Gepsi*, hölzernes, rundes Milchgefäß mit niederm Rande. Br. Vr. 28.

„*Gerechtigkeit*“, Rechte. „In Bezug auf das Fischen in der Ergolz, der Frenke. und dem Orisbach ward verordnet, dass die Ergolz von oben, soweit der Liestaler Bann gegen Itingen und Bubendorf geht bis zur Reinlins Mühle (jetzt Schönthal), desgleichen die Frenke, soweit der Liestaler Gerechtigkeit sich erstreckt, sowohl als der Orisbach *verbannet* und darinnen ohne des Schultheissen Erlaubniss zu fischen Tags bei 5 Pfd. und Nachts bei 10 Pfd. allen gleich verboten sein soll.“ Brodb., Gesch. v. Liestal 139.

der *Gertel*, = *d'Apschlage*, *Apschlaache*, (Birs. auch 's *Äxli*), grosses Schlagmesser, um dünnes Holz zu fällen und zu zerschneiden, Reiswellen zuzustutzen, (*usschneuze*), *Rebsdecken* zu spitzen und dgl. *Gert-*, *Hagmesser* (Spreng).

„*Gestadeck*“, *G'stadig*, Quartier an der Ergolz in Liestal. „Darum den Hut ab vor d. Herren *Gestadeckmaijern*, (E. u. h. Not. 43.), d. h. den Bewohnern

des Gestadeck. Allgemeine Bezeichnung derselben.

**géster(t)**, Adv. gestern. Br. Vr. 12. *gester*.

„**Gestrüpf**“, oder sonst *abgündiges Holz*, Gestrüppe, durcheinander gewachsenes, auch hervorstehendes niedriges Gewächs. (Unterhaltungsblatt zum Landschäftler 1866. Nr. 38.)

*Aim in's Geu cho*, ihm hindernd in den Weg treten, hinderlich sein, Jemandes Absichten durchkreuzen, namentlich von *Chnaben* gebraucht, die in einem andern Dorfe Mädchen besuchen. s. Breit. B. a. d. Baselb. 273.

**geuje**, intr. Vb. hab., umherlungern, lungernd auf etwas passen, gaffen.

der **Geuggel**, *Geuggler*, *Gögel* = *Güggel*, tändelnder, etwas närrischer Mensch. *geuggle*, *gauggle*, gauckeln, intr. Vb. hab.

*'S Anneli got go mälche*,

*'S Chüeli stot mitt rächt*;

*Es stelt der Chübel näbezue*

*Ung gauggled mittim Chnächt.*

(Gassenh.)

**geusse**, intr. Vb. hab., kreischen, heulen (v. Hund); durch Weinen zu erzwingen suchen, *der Geusser*, *Geussi*, wer leicht aufschreit. (Vgl. hd. gauzen, bellen).

**geutsche**, intr. Vb. hab. (v. giesen, *güsze*?), Wasser verschütten, in einem Gefäß voll Wasser plätschen; schwanken, bei Heb. Statth. 150.; unpers.: *Gib Achtig, ass-es nitt geutsched*, *'s isch kai. Bunte druff*, beim Schwanken verschüttet werden, herausfließen. 2) stark regnen, plätschern = *schütte*. *Wie geuscht's im Bach!* Hebel, Gewitter 38. *g'Geutschede*, verschüttetes Wasser. 3) spazh. schlechter Kaffee.

„**Gewis**.“ „Es soll geschossen werden durch 5 Schüz in 2 Gängen, jeden Gang *ohne gewis*“, d. h. ohne dass man die Waffen auswischen durfte. Brodb. Gesch. 94.

**G'fächt**, s. *fächte*.

**'s G'far**, Hin- und Herfahren = *e Fares*, *e G'spräng*, *e Gutschères*, syn. *G'renn*, *G'leuff*, *G'stürchel*. *g'färe*

*möge*, mit etwas zu Ende kommen, es durchzuführen im Stande sein. *Nig g'fare möge*, stecken bleiben.

**z' G'fatter** *sto*, Pathe sein. *Ain z' G'fatter bätte*, zu Gevatter bitten; *der G'fättermäister*, der Vater. Vgl. Breitenst. E. 134. *g'G'fatterschaft*, Pathe und Pathin nebst den Gästen am Taufmahl. *g'fättlerle*, intr. Vb. hab., Kinderspiele treiben, spielen, v. kleinen Kindern; spött. auch von Erwachsenen, thun, was besser Kindern anstände, unnütz spielen, tändeln. *Gib-em das Schnäggehisi in d'Händ und farbigi Stainli*: *g'fütterle mag-er dermit*. W. 12. *Nemet jez fürlieb mit dene Schläge. Das heiszt aber nur göätterlet*, ein andermol mach ich's besser! *Mit Einer gväterle. Spreng.* *'s G'fätterg'schirli*, Spielwaaren, meist aus Thon. *'s G'fätterlizüg*, Spielzeug, Spielwaaren.

**'s G'fell**, glücklicher Zufall, Glück (fr. chance), hd. Gefälle dagegen = das Fallen; die Abgabe. *Und was e Zuefall schiint im Läbe und G'fell und Ung'fell*. Br. E. 188. *Dä hett 's G'fell*, hat Glück, dem geräth es. *g'fellig*, Adj. glücklich, vom Glück begünstigt, bevorzugt. Br. Vr. 9. 2) *Was isch-ech g'fellig?* was wünschen Sie? (in einem Laden, im Wirthshause u. s. w.) *Isch-änen-öppis g'fellig?* (Bei Hebel, der Käfer 5. *Was wär-der lieb?*) 3) dienstfertig, gefällig. *E g'fellig Buebli*.

**g'fer**, Adj. gefährlich. *Er isch-mer g'fer*, nicht gewogen. *I bi däm sure Krutt g'für*, esse es gern, es ist nicht vor mir sicher. Spreng. *Er isch-im Schnaps g'fer*, trinkt ihn gerne, *isch-im ufsezig*, *isch uff-im Schnaps*, *isch grüeli d'ruff*.

**'s G'fert**, Fuhrwerk, meist Chaise.

**in's g'fiert**, viereckig (mhd. gevieret).

**'s G'figg**, fortgesetztes Reiben, Kratzen. *Was isch au das für e G'figg?*

**'s G'fiser**, aufgerissene Fäden. *Was isch au das für e G'fiser ann der Junte?* *'S hangt alles foll Fäden abe*.

**g'flaisched**, Adj. wohlbeleibt.

**'s G'flauder**, s. *Flauder*.

**g'fingg**, Adj. fink, gewandt.

**g'fore**, tr. Vb. befürchten, Gefahr laufen. *Der hait nütt z'gfore derbi.* **g'förli(g)**, Adj. gefährlich. *g'förli Folch*, Heb. Statth. 28. *Mit euser Frindschaft isch's no nütt so g'förlig*, hat es gute Weile.

's **G'fräss** (gefræsɜ), Fresserei, unerlaubtes wiederholtes Essen; schlechte Mahlzeit.

's **G'fres**, **G'fräs** (B.-St.), Pl. **G'fräser**, Fratze, Grimasse; auch Gesicht. *Er hett im Aini in's G'fres g'haue*, einen Schlag in's Gesicht versetzt. *E dumm G'fres*. 2) Reisig, im Gegensatz zum groben Holz. 3) Unordnung, z. B. auf dem Fussboden, auf dem Verschiedenes durcheinander liegt. 4) Gesindel, *Lumpenbuck*. *In der Neuje-Wält gill's under de Fabriklere räächti Lütt*, aber *derbi au fill so G'fres*. Frei, Münchenstein 1845. Adj. *g'fres*, aus *g'fresig*, gierig fressend; Easlust (*guten Appeditt*) habend. *E g'fresigi Sou.* — *Er isch g'sund und g'fres.* — *Was läpsch?* — *G'sund und g'fres.*

**g'freut**, Adj. was Freude bereitet, worüber man sich freuen kann, angenehm, erfreulich. *E g'freuten Acher*, mit dessen Kultur nicht viele Unannehmlichkeiten verbunden sind, der leichte Zufahrt hat, u. s. w. *E g'freut Hus.* *Dört isch's g'freut z'wone.* (op. *ung'freut*.)

's **G'frög**, **G'frog**, wiederholtes, langweiliges Fragen. *'S hett natürlic im Sal en Ufstand 'ge und e G'frog und e G'schrai und e Durenander.* Br. E. 95. Auch **G'frögel**, von *frögle*, s. dieses.

**g'fründ**, Adj. verwandt (gevriunt). *Mer si uss siner Haimed und g'fründ no neuje ne bizeli zuenim.* Br. E. 23.

**g'G'früsti** (Pl.), auch 's **Winterg'frist**, Frostbeulen; bei Spreng die **G'früst**, das Gefröste, Reif; Frostbeulen, Spalten an Händen und Füßen.

's **G'fuchtel**, Hin- und Herfahren mit einer Ruthe u. dgl.

**g'fueszed**, Adj. (gut, schlecht) zu Fusze; gerüstet, mit solider Stütze versehen.

's **G'furz**, wiederholtes Färzen.

si **g'há** = si *g'hébe*, refl. Vb. hab., sich beklagen, jammern, sich krank stellen. *Die Sibenischlöffler*, wo nütt möge ferwache und wo si *g'hebe* und *dröle*. Br. E. 20.

**g'habe**, Adj. vom Teig, durchgeghoren.

's **G'häk**, Zerschnittenes, Gehacktes. *Jez, Kättri, schitte d'ri, grad iber's G'häk.* W. 76. (hier zerschnittene Mandeln).

's **G'hältli**, Ort, wo etwas aufbewahrt wird, Fach in einem Möbel; kl. Versteck; auch **G'hellli**.

**g'hässig**, Adj. = *nädig*, *maszlaidig*, *chibig*, verdriesslich, zornig.

**g'heb**, Adj. allzu sparsam, geizig. *Und wie g'heb*, wie *d'summen-er* au als *Chauffma isch mittim usge*. Br. E. 62. Auch

**g'hebig**, *hebig*, s. Br. E. 72.

si **g'hebe**, s. *si g'ha*.

*Er chunt-im in's G'heg*, durchkreuzt seine Pläne, s. *Geu*.

**g'heije**, tr. Vb. werfen. 2) intr. Vb. sein, fallen. 3) trans. angehen, berühren, ärgern. Merke: *Me darf kaini Stai in Wäg ine g'heije* (grosze Steine), und *Me darf kaini Stai in d'Matte schiesze*, *bängle* (kleine). *Es g'heit-in*, ärgert ihn. *Es g'heit-mi nütt*, bekümmert mich nicht, geht mich nichts an. *Was g'heit-di das?* = *Was got-di das a?* *I g'hei-mi nütt d'rumm*, bekümmere mich nicht darum.

„Früsch g'wogt isch halb g'wunne;

D'Stägen appg'heit isch au ertrunne.“

(Sprichw.)

**g'heilig rede**, verdriesslich. *E G'heidi-um-Nütt*, sorgloser, leichtsinniger Mensch. s. K. B. 106. s. *Ain ung'heit lo*.

**g'hersch (lig)**, Adj. vornehm, herrschaftlich, in Kleidung oder Benehmen einem Stadtbewohner ähnlich. *Wie immense g'herschlige Fuerwädrch*, *immense rüche Her's Bättelhak nolaufi*. Br. E. 137.

**g'högerig**, Adj. höckerig; uneben, hügelig.

's **G'hop**, Rufen, Lärm, s. *hope*.

**g'höre**, tr. Vb. gehören. 2) hören. *Äppa! I mag nütt me g'höre!* Das einfache *höre* wird nur in der Verbindung: „*I ha's fom Höresäge*“ gebraucht. *I*

*han-in g'hört cho*, kommen hören (und kommen gehört). *I ha g'hört lütte* und *ha g'höre lütte*, habe läuten hören. *g'hörig*, Adj. gehörig. *E g'hörigen Aff*, gewaltiger Rausch. *Dä Wi isch g'hörig dür*, theuer genug.

**g'huftig**, Adj. bis oben angefüllt. Adv. *g'huftig foll*. *E g'huftigi Zaine foll Öpfel*. *E g'huftige Hafe foll Milch*, bis zum Ueberfließen.

**g'hür** (ü r.), Adj. geheuer. s. *ün-g'hürig*, Br. E. 82.

**'s G'hürst**, *Hurst*, Gebüsch, Gestrüppe (Horst). *Dä macht es G'hürst! s. Brüetji*. Br. Vr. 26. *Wüest, wild G'hürst*, Vr. 46. Ob. Bas. auch bei Hebel. *'s G'hürsch*, verwickeltes Ding (Faden); verwickelte Rede. *Dä Sidestrange cha-me nüm löse*, *da'sch jo es G'hürsch, ass im Düfel d'rapp grused*. — *Ain sait das, der ander dise*, *da'sch es G'hürsch, i chumme nitt d'rus*.

der **G'hüsel** = *Güsel*, *Üsel* (ob. Bas.), Abgang, Staub vom Getreide, wenn es mit der *Rennle* gereinigt wird.

**'s G'huzgür**, auch der *Huzgür* (in Seltinsberg *Üng'hür*, das auch = alter, hässlicher Mensch), ein (selten gewordener) Fastnachtsgebrauch der Knaben. Der Grösste von etwa 5—6 Knaben ist mit einer Frauenjuppe und einer hohen steifen Zipfelmütze von Karton bekleidet und mit einer fürchterlichen Fratze maskiert. An einem Stricke trägt er eine Anzahl Glocken um den Leib, womit er vor den Häusern einen schauerhaften Spektakel verführt. Seine Kameraden tragen Körbe, Säcke und Töpfe zum Einsammeln von Brot, Eiern, Mehl, Butter und Geld. Sie gehen von Haus zu Haus und singen folgendes Lied:

„*Huzgüri geri,  
Stockfisch und Eri,  
Gäpp-mer au en Äjjer-in-Änke,  
I will-ech dusigmole danke,  
Gäpp-mer Mäl um 'Prot  
Laeg, wie 's Huzgür stot!  
Wenn-der-is aber nitt wait ge,  
So wai-mer-ech Chüe ung Chalber ne,  
Mer wai-ech 's Hus apdeke,  
Mer wai-ech uferweke.*“

(Buser, Heimatkunde von Läfelfingen.)  
2) überhaupt = *G'schüch*, *Üng'hür*, Hexe, Gespenst, Schreckbild, Person von abschreckendem Aussehen. *Wie wildi Chaze schiesze die Wäschwiber use*, *ai schöner Ghuzghür ass 's ander*. Br. Vr. 4.  
**e G'jäßles**, Geschrei, Hin- und Herlaufen. *Nur kai so G'jäßles! 's got drumm g'schwinder nitt!* W. 74.

**'s G'jätt**, lange andauerndes, langweiliges Gäten (v. Unkraut).

„*Es churzis Gibätt und e langi Brotwurst*.“ Pl. *Gibätter*, Gebote. *'s Gibätti*, Br. Vr. 189. *Gibätt* wird spasz. auch das Kegelspiel genannt; auch *Büttbüechli*.

*Er isch e Gibächtser*, ist geizig.

**'s Gibeü**, Gebäude, Pl. *Gibeuer*; *'s Gibeuli*.

der **Gidanke**. *Wenn zweu mittenander der glich Gidanke hai*, *so sait-me*, *me haig en armi Sel erlöst*.

**'s Gidär**, langweiliges Geschwätz.

**'s Gidrämpel**, wiederholte laute Tritte.

**g'Giecht(er)**, Pl. die Gicht (Sg.), Konvulsionen kleiner Kinder. *D'Giechli sind an mim Kind usbroche*. *Mi Büeblü isch an de Giechtlene g'storbe*. Spreng.

**'s G'jeg**, viel Geschrei, Hin- und herlaufen um nichts. *Da'sch es G'jeg im Hus inn und uffim Land*, *wenn-si ummen e chli öppis z'due hai!* (s. *G'leuf*, *G'jäßles*.)

**'s Giegü**, im Birs., was sonst *Ürpsi*, *Irpsi*, Gröbs, Knergehäuse.

der **Giesze**, kleiner Wasserfall im Eithal (bei Zeglingen). *'s Gieszfase*, kleiner Wasserbehälter aus Kupfer oder Zinn, mit Hahn, unter dem die Hände gewaschen werden.

**'s G'jouk**, das Jagen, Treiben, s. *G'häi*.

**giftle**, intr. Vb. hab., giftige, böswillige Worte in die Rede mischen.

**gigämpfe**, intr. Vb. hab., schaukeln, sich wippen (auf einer in der Mitte aufliegenden Diele u. dgl., oder einer künstlichen Vorrichtung). Vgl. *gampe*, zu dem es ablautende Verstärkung bei Verhärtung des p zu pf sein kann.

„*Gigämpfe*, *Wasser stampfe*, *Häfelü folle Fliege*,“



*D' Mailli düeije d'Wored säge, 'Puebe  
düeije liege.*“ (Kdl.)

2) B.-St.: *Si sizen um-der Tisch umme  
und rutschen-en hin und her so lang, biss-  
er uff dem holperige Bode enllig grad  
stot, oni z'gigampfe, wackeln, Baselland:  
oni z'gampe, oder z'gwaggle.* D. 13.  
*g'Gigampfi*, Schaukel. Bei Spreng:  
von einem Stuhl, dessen Beine wanken,  
von Jemand, der auf einem Stühle hinter  
sich und vor sich reitet, dass er gixt,  
oder ein wenig knarrt.

**gige** (i r.), tr. Vb. herumzerren, -reißen.  
*I her der Sturm sich gern im Kemmi  
fange und rasslen über 'Tächer her,  
Und uffim Estrig umme rure, dur 'Ziegel  
und dur d'Schindle dure;  
Und amme Lotterfenster gige.* Rh. 151.  
der *Giger*, 's *Gigerli*, kleiner Käfer,  
den Kinder an die Ohren halten, um  
sein Summen besser zu hören. Sie singen  
dabei:

*„Lieberhergotsdierli fieg us,  
dini Hüsti brenne!“*

oder:

*„Lieberhergotsdierli fieg us, fieg  
übere Ri,*

*Bring-im Fatter e Fäsali foll Wi  
Und der Mueter en Ankeballe.“*

Bei Spreng: *Jo du Nar, mé wirt-der  
gige!* zu einem, der seine Anforderungen  
zu hoch stellt. *Du ferdamti Gige!*  
Verwünschung.

**gigële** (i unr.), *gëgële*, intr. Vb. hab.,  
kichern, heimlich und verbissen lachen.  
der *Gigeli*, wer dies thut. *Si hett  
Gigelisuppe g'ha!* kichert beständig.  
*Hesch Gigelisuppe g'ha?*

**Giggernillis** - Zug, werthloser Tand.

's **Gi-kär**, s. *G'chär*.

's **Gikëssel**, Getöse, arger Lärm =  
*g'Chësslede*.

's **Ginäsium**, das Gymnasium.

**gine** = *gäne, gaine*, gähnen (v. *giwen*,  
*gëwen*, das Maul aufreißen).

der **Gingg**, Fusztritt, auch Stosz mit  
dem Knie. *Aim e Gingg ge*; beim Tur-  
nen, rascher und schnellender Schwung.  
*Du hasch-der no ne Gëgegingg 'ge.*

der **Ginggel**, das männliche Glied.

der **Gipfel**, halbmondförmiges Back-  
werk. *Neibakene Gipfel*, Neuling, neu  
eingetretener Schüler (B.-St.)

**gire** (i r.), intr. Vb. hab., scharf  
knarren, von der Thüre, von den vom  
Sturmwind bewegten Bäumen, vom un-  
geschmierten Rad im Winter, von gefro-  
renem Schnee, auf den man tritt. *gyren,  
als die reder und steürruoder, gemere,  
gyren, wie ein ungesalbter karr, stridere.*  
Maaler. *'S stande d'Reder und d'Müli*  
(d. h. still); *'s gired nümme und 's  
rumpled au nümme und 's chlappered  
nümme.* Br. E. 93. s. Br. Vr. 158. *I gibem-  
im* (d. h. Streiche), *biss-im d'Rippe gire!*  
Hd. von Tauben, den Liebeston *girr! girr!*  
von sich geben.

**gisple**, intr. Vb. hab., unruhig sein =  
*wisple*. der *Gispel*, unruhiger, etwas  
flatterhafter junger Mensch. *gisplig*,  
Adj.

der **Gitt** (i r.), Gier, Geiz. *For Gitt*,  
Br. Vr. 77. *gittig*, Adj. *Gittig ässe*,  
hastig, heiss hungrig, gierig. *Lo-der's  
schmecken und schüt's doch numme gittig  
nitt ine.* Hagenb. *Mitt güttige Züge.* Br.  
Vr. 157.

**gitt** (i r.), präd. Adj. quitt, gleich,  
wett; *gitt si*.

*Uffim Gfwi si*, auf der Lauer, Hut,  
Wacht, spähen (v. fr. *qui vive?* wer da?).

**gixe** (i r.), intr. Vb. hab., gicksen, feine  
unartikulierte Töne aus der Kehle aus-  
stossen, einen Schrei ausstossen; von der  
Thüre, knarren, ebenso vom Rad, u. a.  
Hebel, Wiese 205. *gixt der Wage.*  
*D'Nodle händ derbi gixt, as wär Harz  
d'ra ane g'schmirt g'si.* K. B. 11. —  
*Won-i dünn am Fenster siz und der  
Kütri hilf Rosschor zupfe — do isch's-  
mer uff aimol, as hert-i unser Husdire  
gixe.* D. 12. — *Los aber doch, wie  
pfißt und gixt derbi der Kratte fo der  
Kütri hindedri.* U.d.H. 89. — der *Gix*,  
schriller, abgestosener Laut, Schrei.

*„Gix usg'lacht,*

*Gix usg'lacht,*

*Gällerüebli schabe.“* Spottreim. s. *gäl*.

*Lo ë Gix us!* ruft der Suchende beim  
Versteckenspiel. — *Weder Gix no Gax*

\*

wüsse, rein nichts verstehen. — Spreng: *gyksen*, einen kleinen Laut geben, wie eine Maus oder sonst ein kleines Vieh.

der **Gischrage**, -hund (i r.), Geizhalz.

's **Gizl**, *Gizeli*, Zicklein.

„*Fill chlini Mökli mache faiss*  
Und e Gizi gitt mit-der Zitt e Gaiss.“

„*Dri rüdigi Gizi, ai fozligi Gaiss,*  
Was gip-mer mi Ätti, wenn-i e Frau  
waiss?

Gitt-er-mer nütt, se heuschen-im nütt  
Und ligge zuem Schätzli und sägen-  
im nütt.“ (Gassenh.)

*gizle*, intr. Vb. hab., Zicklein werfen.

**G'lägehait**, Sachlage, Umstände. *De waisch iez die ganzi G'lägehait, iez mach, was d'wilt!* 2) *I ha jo zwöü Jor uff daim Hof dient, i chenne si G'lägehait guet.* Dagegen 3) *Chauff dä Baumgarte, 's isch gar e schöni Glägehait, Gelegen-heit.*

der **Glagghuet**, Klack, Ballhut, Kopfbedeckung der Basler Standesweibel. Br. E. 37.

's **G'laich**, Gelenk, Glied der Kette, Knoten an einem Halm (Spreng). *Kai G'laich rüere*, unthätig sein. *Aim G'laich mache*, zur Thätigkeit anspornen; syn. *Aim Bai mache*. *g'laichig*, Adj. gelenkig. *g'laiche*, tr. Vb. rühren, biegen. *Er cha der Fuesz wider g'laiche*. *g'G'laichsucht*, Gliedersucht.

**g'laitig**, Adj. (geleitet) schnell, flink, gewandt. *Mach e chli g'laitig!* beeile dich ein wenig. *G'laitig lauffe*. Br. Vr. 2.

's **G'läk** = Churzfueßer, Häcksel.

's **G'länd**, Pl. *G'länder*, Gartenbeet (thurg. *Schild*); *G'ländli*.

**g'länge**, s. *erglänge*, nach möge, sonst *länge*.

**glanz**, Adj. (mhd. glanz), glänzend, sternhell. *Der Himmel isch ganz glanz.* Bei Spreng: *es glanzed*. *glänzig*, Adj. glänzend. s. Br. Vr. 27. *Glänzig Gschir*.

's **Glärbökli**, auch *Bängsè*, dreifarbiges Veilchen, *viola tricolor*.

**g'Gläre**, Glotzaugen, stiere Augen; *glare*, intr. Vb. hab., gleissen, grell in die Augen schauen; „ein paar grosse

Augen aufthun“, stieren, glotzen; *der Gläri*, wer glotzt; bei Spreng: *der Glaraug*, Kerl mit groszen Augen, die nichts sagen.

's **Glärlisch**, *Glärlis*, Glatteis.

's **Gläs-chänsterli**, -*chaisterli*, -*chästerli*, Glasschrank. *glase*, intr. Vb. hab., Scheiben einsetzen. 2) Glas, Scheiben zerbrechen, iron.

der **Glast**, Glanz, Schimmer. s. W. 11. Br. E. 70. Heb., Statth. v. Sch. *glaste*, intr. Vb. hab., glänzen, gleissen.

**g'Glasür**, Lasur.

**glatt**, Adj. in Ordnung. *Dä wurd's woll merke, dass du just nitt alles glatt sig.* K. B. 118. — „Es blieb, weil es, wie der Führer Hans Bernhard Roth von Reigoldswil sich ausdrückte, „die Spitzhosen“ — so nannte er die Basler — „glatt“ nicht leiden wollten.“ Brodb. Gesch. v. Liest. 125., durchhaus, gänzlich. *Es ist glatt nichts zu tuhn. Er hat mir's glatt abgeschlagen.* Spreng.

der **Glaube**. *Sie hai der Glaube d'ra*, glauben daran. 2) Das apostolische Glaubensbekenntniss. — *Dra glaube müese*, herhalten; 2) die übeln Folgen von etwas zu tragen haben, Prügel erhalten. 3) sterben. — *gleubig*, Adj. *Aim gleubig aluege*, vertraulich, bittend. *'S chömme no zweu so Hudelibudi hinfüere und luege gleubig dä frömd Her a, wo Guzeli duet usdaile.* Br. E. 142.

**g'lemt**, Adj. gelähmt. *De g'lemte Gwächsle*. Br. Vr. 1.; auch von einem Glied, das zeitweise nicht gebraucht werden kann und zwar in Folge äusserer Gewalt.

**glése**, intr. Vb. hab., glotzen. *glesig*, Adj. gläsern.

**glestig**, Adj. (v. *Glast*), vom Holz, glatt, ohne Aeste.

**g'Glöttère**, Plättfrau.

's **G'leuff**, Hin- und Herlaufen. *Was hait-er au hütt alliwil für e G'leuff?* s. Br. Vr. 35.

**gli(ich)**, Adv. sogleich, gleich, bald, früh. „*Churzis Hor isch gli bürsted.*“ Sprichw. *'S isch-mer gliich*, gleichgiltig. *'S isch-mer so gliich ass lang.*

Bei gewagtem Spiel: „*Da'sch glüch, p' Frau isch riich.*“ Wie *'Partei je schier enander z'glüch g'si si.* Br. Vr. 97.

„*Gange d'Storche gli furt, git's gli Winter und gli Früelig;*

*Gange-si spot furt, git's spot Winter und spot Früelig.*“ BR.

Komp. *gläner* = *lenter*, früher. *Neume glülichtig hett-e e Frau g'funde*, wohl früh, wohl etwas zu früh. *der glüliche due*, sich stellen, als ob. *glüchlig*, Adj. gleich. *Lueg am glüchlige Stideli warted derneben e Knepsi uff die morn-trigi Sunne.* W. 13. H. u. E. 57 *glüchli*. Br. B. 50. Vr. 17. *Glüchlig daile.* 'S *si alli glüchlig*, Spreng. *glüchlig strike*, gleichmässig, nicht bald satt, bald *lugg*.

*g'Gliderchranked*, akuter Gelenkrheumatismus.

's *G'liger*, Lager, Bett. *Er got fo Fass zu Fass und rüled d'ra und lot nitt app*, er lipst fom *G'liger* jedes uf und stoszt-si zämme. W. 91. *hartes Geliger*, auf dem Stroh. Spreng.

*g'Glügge* (i r.), s. *Kligge*. *Drumm fert-me-si nitt a und lot-si go und 's stot dert frie und spot e Glügge.* Rh. 119.

*gling-glang*, Kdspr. *g'Glogge macht gling-glang*, klingt.

*g'glindsem*, Adj. v. *Seide*, weich, schmiegsam.

's *gliserli* (i r.), *Glisserli*, *Glizerli* (i unr.), *Gleisserli*, gemeine Gleisse, Hundspetersilie.

*glizërig*, Adj. schimmernd. s. Br. Vr. 106. *So himmelblau und zwizerig, wie bhures Gold so glizerig.* W. 19.

*g'loffe*, Part. gelaufen.

*g'Glogge*, Glocke. *E ganzi Gloggestund = e g'schlageni Stund*, eine volle Stunde.

*g'Glosche* (fr. cloche), Glasglocke. *E Lampe mittere fine Glosche.* Br. E. 180.

's *glöüs*, *Glais*, Geleise. *Chäreglöüs.* s. Br. Vr. 101.

's *G'lueg*, v. *luege*, Betrachten, Gaffen.

*glüenig*, *glüejig*, Adj. glühend; *glüejig mache*, glühen (trans.) z. B. *Eisen*. *g'Gluet*, glühende Kohlen.

*g'Glüggere*, Gluckhenne. 2) Schelte für eine missbeliebige Weibsperson, Häx. „*Gluggere und Hüent*“, Kinderspiel. *Si ferduet-si wie ne Gluggere*, macht es sich bequem. *E Gluggere seze*, absetzen, zum Ausbrüten auf die Eier. *gluxe*, intr. Vb. hab., schluchzen, „den durch krampfhaftige Zusammenziehung des Zwerchfells verursachten dumpfen Ton von sich geben“, schlucksen, bei Spreng *gluksen*, immer kränkeln und brüteln. *der Gluxi*, *Gluxer*, das Schluchzen. *Der Gluxi ha.* „*Wemme der Gluxi will fertribe, soll-me sibe mol ler schluke*, das *hilft.*“ *gluxig*, Adj. brüten wollend, vom Geflügel; gackernd.

*glükhastig*, Adj. beglückt. „*I wünsch ech es glükhastigs neus Jor und gueti G'sundhait!*“ üblicher Neujahrswunsch.

*glumse*, intr. Vb. hab., glimmen, heimlich, schwach unter der Asche brennen (mhd. *glunsen*, glühen). *glumsig*, Adj. *Glumsige Zundel*, Br. E. 25.

*g'lunge*, Part. von *g'linge*, als Adj. vorzüglich, ausgezeichnet, lustig. *Mai, gestert isch's g'lunge g'si!* — *E g'lungene Burs*.

*glungge*, unpers. Vb. hab., v. *Magen*, wenn er leer ist; von einem weiten Kleide, schlaff herabhängen. 'S *glunggedmer im Mage* = 's *chräbledmer im Mage*, verspüre Leere. Vgl. *umme glungge*, intr. Vb. sein. *der Glunggi*, *Glüנגgi*, *Glüנגgel*, liederlicher Mensch. *I wött-der's nitt rote, du Glüנגgi!*

*glure*, *glürle* (u, ü r.), (mhd. *verglarren*, nicht recht sehen), intr. Vb. hab., mit halbverschlossenen Augen mühsam auf einen Gegenstand hinsehen, blinzeln, *Glureugli mache*; bei Spreng *glure*, sehen wie ein Lauernder oder Kurzsichtiger, *glürle*, wie ein Verliebter oder Schlaftrunkener. „*Pure si halt Gluren und Schelme fo Nadure.*“ Br. Vr. 143., „*Der Bauer ein Lauer*“, schlauer, hinterlistiger Mensch (v. *lüre*, *lür*; *lüren*, *lauern*, Weig. Wörterb. I, 909). Br. Vr. 143. 'S *gitt Schelme frilig und Gluri*. 2) *glürle*, intr. Vb. hab., schlechte Musik machen, mit einer Drehorgel (*Örgeli*).

der *G'luste*, *G'lust*, Pl. *G'lüst*, das Gelüste. Br. Vr. 43. *Und wenn uns au emol der G'lust fermecht riabwärts z'dribe*. Rh. 198. 's *G'lüstli*, kleines Gelüste. K. B. cap. VI. *g'luste*, unpers. Vb. hab., gelüsten. 'S *g'lusted-mi no öppis*. *g'lustig*, Adj. (mhd. gelusteo) begierig, lüstern. *Ain g'lustig mache; g'lustig wärte*. s. Br. Vr. 13. *E g'lüstig schwanger Wib*. Spreng.

's *G'mäch*, die Weichen, die Schamgegend. (Hd. das Gemächt = Zeugungs-glied.) Bildl. *Ahå, do wirt der Fatter au wider miese an 's G'mäch lunge!* an den Beutel langen, bezahlen; auch *am g'mächeren abelänge*. Die Alten hatten nur kurze, gegen die genitalia hinlaufende Hosentaschen. Frei.

*g'mach due*, langsam essen, trinken u. s. w.; sich nicht übereilen. Br. Vr. 92. Heb. Deng. 147. *Will epper waidlig dure go, glich rieft-er: „Halt! nur g'mach!“* W. 19. *als g'mächeli*, Br. Vr. 3.

*g'Gmain*, Gemeinde. „In der ehemaligen Landgrafschaft Sisgau bildeten eine unbestimmte Anzahl von Mansen (*Tschuppus*, Hufen oder Bauerngütern) mit zugehöriger Allment eine Gemeinde (Einung); dem heutigen Stadt- oder Dorfbann entsprach damals „*Zwing und Bann*“. Der „*innere Etter*“ (oder Dorfzaun) umfasste die Beifänge, die getheilten, eingehegten Güter, der äussere Etter alles Gebiet ausserhalb desselben: Feld und Wald, Weide, die *Allment*. Die ursprünglichen Ansiedlungen waren entweder zerstreute (Bauern-) Höfe oder zusammenhängende Weiler. Sie bildeten dann stets eine freie Gemeinde, wie z. B. die meisten Dörfer der Herrschaft Farnsburg. Was nicht auf diese Weise in Besitz genommen wurde, fiel dem *König* zu, später dem *Adel* und der *Kirche*. Diese liehen die Ländereien dann (im XIII. Jahrh.) an Freie und Hörige aus. Solche Niederlassungen bildeten entweder einen (Ding-) Hof oder aber einen Weiler von kleinen Mansen. Zum Eigenthümer standen sie in einem besondern Rechtsverhältniss, dem *Hofrecht*. (Dahin gehörten wahrscheinlich

fast alle Ortschaften der Herrschaft Wal-lenburg.) Auf diesen Unterschied des Ursprungs deuten sowohl die mittelalterliche Unterscheidung zwischen Weiler und Hof, als der Name der Ortschaft selbst. Die Nachkommen der ersten Besitznehmer des Landes (im V. Jahrhundert) wurden, da besondere Familiennamen noch fehlten, nach dem Stammvater genannt, indem an dessen Namen die Endung *-ingen* geknüpft wurde. Diese Familiensitze erschienen als grosse Höfe, auf welchen die Bewohner nach hergebrachtem Brauch und alter Sitte gemeinschaftlich lebten, wenig Land als freies Eigen der Familie bauten, Waiden und Wald als Allment gemeinschaftlich nutzten. So lebten in Itinchoven die Itinger, die Nachkommen des Ito, in Bettinchoven die Bettinger, die Nachkommen des Betto, in Geltrichingen die Nachkommen des Geltrich, in Normandingen die Nachkommen des Nordmann, in Hemikofen die Hemminger, in Diethphlinghoven die Nachkommen des Diethphal, in Rüm-linghoven die Rumalinger, in Buttin-choven die Nachkommen Buttos, in Ken-richtingen die Nachkommen des Kenrichs, in Leiwolfingen die Nachkommen Leiwolfs. Heute heissen diese Dörfer Itingen (*Üttige*), Böckten, Gelterkinden, Or-malingen, Hemmiken, Diepfingen, Rüm-lingen, Buckten, Känarkinden, Läufer-lingen. In andern Thälern findet sich das Andenken bewahrt an den alten allemannischen Namen Winthiri (Winter-singen), Tanno (Tenningchova, Tenniken), Dieto (Dietingchova, Diegten), Epto (Eptingen), Etto (Ettinchon, Ettingen), Ben-nih (Beningchon, Benken). Im Eithal erstand die Au des Tecco (Teconova, Teknau), im Hof und über dem Gieszen hatten die Nachkommen des Weisilo und Zagilo ihr Wesen (Wenslingen, Zeglin-gen).

Während in den Thälern des heutigen Bezirks Sissach die Namen von Familien sich darstellen, treten im Bezirk Walden-burg meist Einzelnamen auf. Hier hatten einzelne Allemannen sich ihre Weide-

plätze und Höfe angelegt: Hunolt, Bennih, Rigolt, Arbolt, Liutor, Berolt hofeten und bauten sich ihre Wilari in Hunolteswilare, Benniwilare, Rigolteswilare, Arbolteswilare, Liutorswilare, Berolteswilare (Onolzvil [jetzt Ober- und Niederdorf], Bennwil, Reigoldswil, Arboldswil, Liederawil, Bretzvil); auf dem Berge des Selbo und des Ramaling, des Lantpert wie weiter oben im Lande auf dem Berge des Wito lagen Selbisberg, Ramlinsburg, Lampertsberg, Witisberg, jenseits der Ergolz Herisberg und drunten am Wasserleim („aha, aoh“) der Hof des Gebit (Giebenach). Im Thale bewahrten die Dörfer Arnoltdorf (Arisdorf) und Bubendorf das Andenken an die gewichtigen Männer Arnolt und Buobo.

Schon vor den Allemannen stand auf einem Vorläufer des Blauenbergs an der Birs ein christliches Bethaus bei einem grossen Hofe, dessen Bewohner *Phaphinger* (Phapho, Pfaff = Priester) genannt wurden. Phaphingchova, Pfeffingen war der Sitz eines starken Geschlechts, dessen Ackerbau sich in die Ebenen hin erstreckte und das drunten im Thal eine Esche (Zelge, Saatfeld, jetzt Aesch) besass. Das Hirtenleben stand um diese Zeit noch immer im Vordergrund; immer noch war Ackerung (Schweinemast in Eicheln und Bucheckern) eine Hauptnutzung des Waldes; nur schwer wurde der Waidgang im angebauten Felde nur auf einen Theil des Jahres, auf die Zeit nach der Heu- und Kornernte, eingeschränkt. Gatter und Zäune (*Heg*) und deren Unterhaltung bildeten grosse Fragen im Gemeindeleben.

Im Laufe der folgenden Jahrhunderte (VII. ff.) wurden die Höfe und Weiler zu Dörfern und hier und dort verliess ein Gemeindeglied den Etter und baute sich in einem Theil der Mark einen neuen Hof, aus welchem oft mit der Zeit ein Dorf erwuchs. Aber die Benennung wurde eine andere; nicht nach führenden Männern, nach der Oertlichkeit wurde der neue Hof benannt. Aus dem Weiler Allos (*Allachwil*) ward der

Neuwiler und der Hof *Schönebuel* gegründet (Schönenbuch). Benken (und Bühel, Büel, Biel) trennte den *Oberwiler* ab; aus Ettingen setzten sich Einige vorn am Eingang des Thales und nannten den Ort Terwiler; aus gleichen Rücksichten für den Ackerbau setzten sich Pfeffinger unten in der Zelg oder Esch und der Ort hiesz Esch (Aesch). Er bestand noch in spätern Jahrhunderten aus 3 Höfen und erst in neuerer Zeit ist daraus das grosse Dorf geworden. *Langenbruck* hat seinen Namen von der „langen Brücke“. s. Blätter z. Heimatkunde v. Baselb. IV. 10. (Birmann.)

Von Herisperch aus wurde der „Nuss-Hof“ angelegt. Als im Jahr 1295 vom Grüttsch her der Bergsturz das alte Hunolteswilare (Onolzvil) so verschüttete, dass nur noch die Spitze des Kirchleins St. Peter aus dem aufgestauten Wasser ragte, wurde die obere Gruppe der Häuser Oberdorf, die untere Niederdorf genannt. Schon früher war weiter unten ein Hof gebaut worden, welcher von der durch den Felsen getriebenen Strasse den Namen Hölstein (v. Höhle = Durchbruch für eine Strasse, vgl. Thürner Höhle), jetzt Hölstein, *Höllate* (angelehnt an Hölle) führte. Auch der Ort *Firinswiller* (Firin's villa in den Urkunden) zerfiel, und in seinem Banne erstanden die Höfe und spätern Dörfer Frenkendorf und Füllinsdorf, welche, wie Ober- und Niederdorf, erst in neuester Zeit unter Prozessen und grosser Aufregung ihre Bannscheide vollzogen.

Ein neuer Aufschwung der Ortsbildung zeigt sich vom XI. Jahrhundert an, als der Adel einen grossen Theil allgemeiner Rechte in seiner Hand vereinigt und auch grosse materielle Mittel, grossen Grundbesitz sich erworben hatte. Die Sicherheit der Strassen und der Bezug der Zölle waren in seiner Hand; als Stützpunkte hiefür wurden nach rheinischem Muster neue Orte mit allerlei Markt-, Verkehrs- und Verwaltungsfreiheiten gegründet.

Am Ausläufer der Selbisberger Höhe,

wo das Oristhal (*Oostel*) ins Ergolzthal mündet, bauten sich die alten Herren des Landes, die *Hombberger*, auf kleiner Anhöhe einen Hof und begabten denselben mit Freiheiten. Um diesen Freihof (s. dieses und Brodh., *Gesch. v. Liest.*) gruppirten sich andere Höfe und Häuser; auch das Kloster *St. Urban* baute sich eine Herberge, wie Peterlingen schon lange in Hölstein gethan hatte. Der Ort erhielt allerlei Stadtrechte, sowie Schutz und Wehren; den Namen hatte er von Anfang an wohl als Flurnamen; denn „*Liestal*“ hiesz dieser Theil des Bannes von Munzach (*Monzaha*, *Muncianum*) und so wurde auch der Hof, und in der Folge bleibend der Ort genannt.

Um diese Zeit wollten auch die Frohburger am obern Hauenstein die enge Klus und die Strasse durch einen festen Ort sichern und wahren. Auch sie umgaben ihn mit Thoren und Mauern und nannten ihn nach der hoch darüber stehenden Burg Waldenburg. Selbst die Mönche, deren Schloss auf dem steilen Felsen am Wege von Basel nach dem uralten Arlesheim stand (705 von der heil. Ottilia dem Kloster Hohenburg im Elsass durch Testament vermacht), wollten eine Stadt haben. Sie umgaben die Häuser mit Mauern und Graben und nannten den Ort nach der Burg „*Mönchenstein*“. — An dem Bergabhang über Zeglingen schenkte ein Adeliger ein Feld, einen Hof zum Unterhalt einer Kirche für die Gegend; der Hof wurde Kilchberg genannt und auch die Familie des Stifters nannte sich „von Kilchberg“. Sie starb aber bald aus und aus dem Hofe wurde mit der Zeit ein Dörflein.

Sieben Jahrhunderte vergingen, bis die Ortsbildung die heutige Gestalt hatte. Das aufstrebende Liestal absorbirte immer mehr den Stammort Munzach, und als im St. Jakoberkrieg (1440—50) der Adel die offenen Ortschaften verheerte, Frenken-dorf, Füllinsdorf zum Theil verbrannte, da verliessen die wenigen Bewohner von Munzach ihre Häuser und zogen in das feste Liestal. Ihr Bau wurde mit dem

städtischen vereinigt und nur die Kirche St. Lorenz überdauerte das alte Dorf um 300 Jahre (1765).

*Bottmingen*, *Lupsingen* und *Rünenberg* sind lange unbedeutend geblieben. *Rothenfuh* nannte sich nach der Fluh über dem Dorfe, *Oltingen*, am alten Pass über die Schafmatt, bezeichnet den Ort, wo schon vor Alters (*for Oltem*), den Zeiten der Römer her Reste eines vergangenen Lebens zu finden sind. Von hier war Anno ausgegangen und hatte seinen Hof gegründet, der, mit der Zeit ein Weiler, sich *Anwil* nannte. Die neueste Dorfbildung mit Beibehaltung des Flurnamens zeigt *Birsfelden*, in den 30er Jahren noch ein Hof, jetzt der drittgrößte Ort des Kantons.

Die an den Pässen aus Rauracien nach Helvetien liegenden alten Orte Reinach, (Munzach), Lausen, Sissach, Zunzgen mit seinem grossen keltischen Grabhügel am Eingang des Belohenthales, Zifen, Thürnen, Buus, Maisprach, das malerische Titterten hatten wie die Ergolz, die Frenke, die Birs, der Rhein, der Belchen ihre Namen schon in der raurachischen Zeit. Dass Augusta als Mittelpunkt römischen Wesens ein tiefes römisches Gepräge und einen bleibenden römischen Namen erhalten hat, ist natürlich; dasselbe gilt für die nächste Umgebung: Pratula, Mutatio (oder statio mutans? Poststation) und vielleicht Arialbinum, *Binningen*, wenn dieses nicht seinen Namen von dem Binningen in der alten allemannischen Heimat am Bodensee erhalten hat. (Nach *Birmann*, die basellandschaftl. Ortsnamen, Basellandschaftl. Zeitung v. 29. Mai, 1. u. 3. Juni 1874.)

2) *G'main*; *G'maini*, Gemeindeversammlung. *Bottini G'main*. *g'main*, Adj. leutselig, herablassend, das Gegen-theil von *g'hersch*, *förnämm*. *Der Herisch so streng und dernebe so g'main mit eis ärmere Litte*. K. B. 15. Hebel, Schmelzofen 31. *gmai*. *G'mai mit-de Lütte*, Hebel, Epistel an Pfr. Güntert. 's *G'mai(n)wärrch*, Gemeindefrohnnde, Frohnarbeit für die Gemeinde. *Am G'mai-*

wärch si.. *g'mai(n)wärche*, intr. Vb. hab., Frohnarbeit verrichten. Bildl. *Er hett Dräk in-der Nase, es geb es G'maiwärch für sächs Ma!*

's *G'möl*, Gemälde minderer Qualität.  
2) Molch (mhd. mol), auch *Rägeg'möl*, in Pffeffingen *Rägemolli*.

's *G'mües*, *G'mies*, Pl. *G'müeser*, Gemüse. 2) Wirrwarr, Gewühl, durcheinandergeworfene Dinge, auch *G'miesel* (B.-St.). *G'seesch*, *dur all das G'mües lauffen und druke-si dure*. Br. E. 33. s. Vr. 167. *'S schilted d'Bletter und das G'mies am Boden alles, wo ferdört hängt in de Klaidli do und dert*. U.d.H. 75. *E Hufte G'miesel*. H. 9. *G'mües* bedeutet geringschätzig auch ein Häuflein kleiner Kinder. „Sie waren froh, wenn das *G'mües* draussen herumhudelte und sie in Ruhe liess.“ Br. B. 55. *Den Spek mit G'mües el räuchern*, mit Geniste, einem Gemisch von Spänen, Staub und anderm Kehrlicht. Spreng.

*G'muzt*, s. muze. *Si b'schauen un-g'schiniert, wer G'muzter eppe just forbi spaziert*. U.d.H. 92.

*z'Gnade cho*, ob. Bas. zu sich kommen, sich erholen. *gnade*, tr. Vb. *Derno gnad-der Gott!* sei Dir Gott gnädig! Nimm Dich in Acht! (v. genäden, gnäden). „die gnädigen Herren“, frühere Bezeichnung für die Landesregierung.

*G'nage*, meist abs. Vb. benagen, nagen. *Er hett weder z'blisse no z'gnage* = *Ich so arm wie ne Chilchemus*, sehr arm.

*G'näggle*, *näggle* im Birseck, mit dem Messer beschädigen, zwecklos schneiden. *der G'näggli*, wer dies gern thut. s. *schnäfle*.

's *G'nams*, ob. Bas., genannte, festgesetzte Zahl, genau vorher bestimmter Lohn. *Das isch sis G'nams, sust hett-er nütt z'heusche*.

*gnappe*, intr. Vb. sein, schwanken, wackeln, hinken; im XVII. Jahrhundert knappen, bei Spreng *gnäpfen*, hinken. *Der Tisch gnäpfet*, steht ungleich, unfest, überschnappet. *Es g'napped-mer e Zan*. „*Chlis chlis Fögeli*,  
*Chlis chlis Wasserstälzli du*,

*Wie g'nappisch mit dine Stälzli* (s. Stil),

*Und heesch hai Chrüzer Gält*.“

(An die Bachstelze.) Vgl. *gampe*. *g'naps*, kaum.

*g'nadürt*, Adj. von Natur, von Charakter, beschaffen. *I bi nitt gnadürt zum Mause wie du*. *Andersch g'nadürt as är isch scho si buschbüri Frau g'si*. Br. E. 74. *I bi nitt g'nadürt, dass-i z'Nacht um Zwölfi inn de Härtöpfle ummegrupped bi!* Anspielung auf einen, den man auf verdächtige Weise in einem Kartoffelfeld getroffen. Frei.

*g'nippe*, schneiden. *g'Gnippe*, das gekrümmte Schustermesser, der Kneif. *g'nippère* = *noppere*, *chnuppere*, etwas ungeschickt angreifen.

's *G'nist* (vgl. *niste*), Mischmasch ordnungslos durcheinander geworfener Gegenstände, Unordnung, beschränkter, unordentlicher Raum. *Aber jä frilig, der Herr Bresidünt küm halt fil lieber bi B'suech in e scheni Stube dert usse, as eben in sone G'nist*. K. B. 37. (Hd. Genist = Abfall vom Stroh, Reisig, mhd. *geniste* = Nest.)

*g'Gnod*, nach Hagenbach im alten Basel, jetzt *G'nad*, Gnade.

*g'nosse*, geniess.

*g'not*. Adv. kaum, mit Noth, zur Noth, bekümmert, hungrig. *G'not luege*, Br. Vr. 158., genau, scharf, um etwas zu sehen. „*Luegt gar g'not und g'schmoocht* (s. *g'schmuecht*) *und macht si stilli Bidrach-tig über die dünni Milch*. Br. E. 21. s. E. 40. (mhd. *gnote*, *gnot*, beengt, enge, beschränkt.)

*g'nue*, *g'nueg*, Adv. genug. *Der müesed ha bis g'nue(g)!*

's *Gnükli*, Schläfchen, bei dem man sitzend und mit dem Kopfe nickend schlummert. *Es Gnükli mache*, ob. Bas. Vgl. *Nüggërli*, *Schnüfli*.

*go*, intr. Vb. sein, gehen (goth. *gangan*, mhd. *gān*). *I gang*, ob. Bas. *gone*; *goesch*, *got*, *gange*, *gönge*, *gen* (d) B.-St. Hebel, Statth. 62: so *göjmer*, in der Taschen-ausgabe: *göhmer*. *Besser isch's, es gön e bar*. Heb. Statth. 72. Konj. *göng*,

geng. Impf. Konj. gieng. Imper. gang, ganged, Br. Vr. 15, gönged, gen(d). Part. 'gange. — *Chöuff und Löuff gange ferschiede. Mach, ass goosch, so witt ass der Lieberhergott Suppe chocht! 'S got nimme fil, und mäüge Stand stot ler und d'rinn isch-es dunkel.* Rh. 147. (von der Basler Messe). *Das got no lang, no ne schöni Zitt! hat noch gute Weile! Er got scho mäüg Jor zuenere, macht ihr den Hof.*

„Z' Lutterbach han-i mi Strumpf ferlore, Und oni Strumpf goni nitt hai.

Jez goni halt wider uff Lutterbach zue Ung chauffen e Strumpf ann mis Bai.“

(Kdl.)

Wo d' Mueter mip-mer 'gangen isch, mich unter dem Herzen trug. — *derno chausch go! dann magst du zusehen. Gen d'Haidelberi? d. h. lassen sich Flecken von Heidelbeeren aus den Kleidern beseitigen? auch gange d'Haidelberi us? Ain lo gó, gehen lassen. D' Mueter will-mi nitt lo go. 2) in Ruhe lassen. Mueter, der Chueri lop-mi nie lo gó! 3) gewähren lassen, öppis g'sche lo. — Vor einem Infinitiv wird es wiederholt: Go go luege, schlooffe, spaziere, bätle, bade, (um zu) sehen, schlafen, spazieren, betteln, baden gehen. — Vor Ortsnamen scheinbar als Präposition mit der Bedeutung nach: go Basel, Liestel, Sis-sech u. s. w. — Synonym mit go sind, zum Theil nur im ob. Bas.: lauffe, marschtere, drampe, draple, stälze, leüffële, bakjere, batnäle, batnere, wäddele, tschample, blampe, g'waggle, gnappe, schere, schliiche, dliche, düssele, drämpeler, drämpelerle, schlirgge, schlurgge, schlurpe, hoppe, hüpplerle, hüpplerle, draibe, stifle, stäkle, lurtache, stoffle, spätzere, hüpperle, jögge, tschiesgge, hümpeler, fare (er chunt cho z'fare!), spänzere, chrümle, stöffe, störzle. Wirz. s. d-, druf-, no-, ap-, uf-, us-, hi-, umme-go; öpsigänt, ntsigänt.*

g'Gob, Geschenk; Hochzeitsgob; 's Göbli. gobe, tr. Vb. ein Geschenk zur Hochzeit machen. g'Gobe-chaiglede (Binning.) = der Chaigel-schiessed (Rothenf.), Kegelschieben.

der Gögöl = Geuggel, Gauggel, s. diese. (gogel, tippig, lustig).

's Gögeli = Gäggele, Ei (Kdspr.).

g'Göggele, Morgenhaube (spött.) B.-St. der Göl, Göli, Gali, einfältiger Mensch, Tropf; Narr, eingebildeter Mensch, Geck, auch bloss muthwilliger, etwas einfältiger Mensch. Jungi Göli, Br. Vr. 3.

der Gölge, abgebrannte Docht am Talgliecht (Cherze), auch Buze. Der Schnüdergölge; fließender Rotz (der Nase).

's Göllert, sammtne, vorn mit Korallen, Gold und Silber gestickte Halsbekleidung. s. Baselbietertracht u. Geller.

der Golz, weibliches verschnittenes Schwein, die Gelze, v. gelt, unfruchtbar; auch der Leu; vgl. Bik. Bei Spreng Galz; galze, gelze, gölze, eine Sau verschneiden; Galzer, Galzi, wer dies thut.

der Gon, Gorn, an langem Stiele befestigter hölzerner Eimer, Schöpfgefäß aus Holz, auch Blech, ob. Bas. sonst Schueffe (v. lat. cornu?). Mittem Gon schöpfe, landsch. = Mittem grosse Chellen arichte, mit dem groszen Löffel schöpfen, Spreng.

der Gorps, Gorz, der Rülps, „laut aufstossende Magenblähung“. gorpse, gorze, intr. Vb. hab., rülpsen. Br. Vr. 166.

g'Gosche (niederd. goske), Mund. Halt g'Gosche! 's Göschli! De machsch e Gosche wie ne Esel, wenn-er Daig frisst, verzieht unwillig den Mund.

„G'si dert e Geschli no, G'her e Gekitter.

Schelm du, was rennsch eso?

Wart, i kumm mit-der!“ U.d.H. 46.

g'Gössede, Rautenstück am Hemd, Unterachselstück, auch am Reck (fr. gousset).

bi Gott! bi Gost! bi Gopp! Gott Ströszberg! Gott stro (ff)-mi! Gott ferdopple-mer der Wuchelon! Betheurungs- und Fluchformeln. Euphemistisch Boz! Goz! bi Gozlig! s. Boz. „B'hüet-di Gott!“ „Hälff-der Gott!“ „beim Niesen. Sig göttwille! = Willkumm! (Sei(d) Willkommen! (in Gott). Bis-mer gottwille! Hebel, Wiese 7. Gottwille zue -is!



**Br. Vr. 9.** *Gott grüess-ech! Gott grüess-i! Grüess-ech! Grüess-i! — Waiss Gott! wahrlich. 'S isch waiss Gott e Schand für-in! Bei Ochs V. 372. Gotz Marter!* (1521). *der Gottesdrämpeler, Frömmeler. gotsallmächtig, Adj. gewaltig. E gotsallmächtige Brand (Rausch). gotserbärmlich, Adj. himmelschreiend, entsetzlich, jämmerlich. 'S hett gar gotserbärmlich g'schraue. gotsfergässe, Adj. E gotsfergässene Ruch; gotsfergässe dri-schlo, heftig, stark, unvernünftig. gotsjämmerlich, Adj. jämmerlich, kläglich. gottlos, Adj. schrecklich. E gotlosi Hiz. gotsströfflig, Adj. E gotsströffligi Chelti. Gott Lob und Dank! Gott sei Dank. Gopmerchind, als wollt ich sagen, aus Got-mer-chid, Gott mir sagte (v. ahd. quēdan, sagen). Vgl. Goppel, ostschw. aus Gott-wol; goppel au = öppen au.*

**der Götti, Taufpathe.** 2) Täufling (so nennt ihn der Taufpathe), der Tote. *g'Gotte, Taufpathin, die Gothe, die aus der Taufe Hebende und aus der Taufe Gehobene.* 2) weibl. Täufling, die Tote. *'s Gottechild, Pathenkind, Gothe. Und d'Mueter, wie-si isch, mues denke g'schwind an's Niessli do, dert an e Gottechild und kroomt e jedem jez e Stikli i. U.d.H. 98. g'Gotteschaft, Pathe und Pathin nebst den Taufgästen. s. G'fatterschaft.*

**göüje**, intr. Vb. hab., umherlungern, ob. Bas.

**g'Goust**, 'Gunst (dagegen *Ferböüst*, Missgunst). *göüstig, Adj. günstig (ferböüstig).*

**grabe**, *grab, grapsch, grapt, gräbst, gräbt* (langes ä). *der Grabe, Thal-schlucht. „Im dieffe Gräbe“, Flurname (Binningen). 's Gräbli, Wasserrinne, Gosse. der Grepnis-dag, Br.Vr. 189., Tag der Begräbniss.*

**'s G'räbel**, Durcheinander, Gedränge. (v. *räble*?)

**gräch**, Adv. fertig, zu Ende (mhd. *gerēche*, ordentlich, recht). Bei Spreng

Adj. *Die Wiber sind nie gräch. Nu furt! Bisch nonig gräch?*

**g'rad**, *g'reder, gerade.* Die „*G'rädsten und Besten*“, die schönste Mannschaft eines Ortes. *g'rad-äse, Adv. gerade hinaus; offen, ehrlich. Öppis g'raduse säge. 2) prädio. Adj. Br.Vr. 12. Feufi lo gräd si, Nachsicht üben. s. ungrad. g'rede, tr. Vb. gerade machen. g'Gredi, Spreng Grädi, Geradheit, gerade Strecke, gerade Leibesgestalt.*

**grädle**, *grodle, gragle, intr. Vb. hab., kriechen, krabbeln, wimmeln. Es grodled alles fo Mentsche dert unde äs kämesi unsere Kirche. W. 102. Grälle wie immenen Imbhus. Br. Vr. 89. graglig, Adv. dicht gedrängt, s. Br. E. 31, auch unruhig liegen (im Bett). Br. Vr. 179. Graglig foll(en) Öpfel, vom Baum; graglig foll Lütt.*

**'s Gragöl**, Lärm, Getöse. *'s. Grampöl. Er isch haiter und fädel*

*Und macht en Allerwäلتsgragöl.*  
(Breitenst.)

*E grosz Gragöl. Br. Vr. 51. gragöle, intr. Vb. hab., argen Lärm verführen, z. B. von Betrunknen, die lärmern und singen.*

**'s G'rais**, von Kühen, der Zustand in Bezug auf Trächtigkeit. *Isch-si im G'rais?* ist sie trächtig? *Wie isch-si im G'rais?* in welchem Zeitpunkt der Trächtigkeit steht sie? *Hat sie soeben gekalbt?* Ist sie trächtig, seit kurzem oder wie lange? (v. *raise*, in Ordnung bringen). *Nümm im G'rais si, nicht mehr trächtig, nümm ufne. Vgl. ungraised.*

**der Grämmisfogel**, Krammetsvogel, Wachholderdrossel. 2) Plur. unleserliche Buchstaben. *Hesch dü die Grammisfögel g'macht?*

**g'rämple**, intr. Vb. hab., mit gebrauchten Gegenständen Handel treiben. *der Grämpler, Trödler (zu ital. comprare).*

**Grampöl** *schlo*, argen Lärm verführen.

**'s G'räms**, Gitter. s. *4-grämse.*

**„grämsele“** = jucken. „Als er sich vom Küherbueb zum Flachmaler erhob, und (in Langenbruck) in einem Privathause die vier Wände eines Zimmers zu

malen hatte, *gramselte* ihm in allen Fingern der Künstler.“ Basellandschaftl. Ztg., 5. März 1877.

der **Gran**, Grad. 'S *Wätterglas isch scho um zue Gran abe sitt hütte Morgge*. Frei, Liestal 1853.

der **Grändel**, Pflugbalken; Dorftheil in Rothenfluh.

**grandig**, Adj. grossartig. *Grandigi Hüser boue*. *E grandige Stolz*. Br. Vr. 116. 121. *Es aim z' grandig mache*, *Aim z' grandig cho*, es zu bunt treiben. *Er hett-im 's Dag's 5 Franke g'heusche*, *da'sch doch e chli z' grandig!*

der **Granadier**, v. fr. granatier, grante (zu lat. granum, Korn), Grenadier. Hebel.

der **Grangel**, langbeiniger Mensch.

's **G'ranium**, Kranichschnabel, in Töpfen vielfach kultivirt, Geranium.

**gränne**, s. zänne, klaffen; weinen (greinen), sauer sehen, Gesichter schneiden.

der **G'rapp**, Rabe, auch *G'waagg(er)*, *Rapp-chaiß* (Birs.).

**grapple**, B.-St., s. grople. 'S *wirt aim ganz graplig for de Sinne*. Rh. 98. — *So! grapple nur am Bode! wenn's d' Mueter sääch, si dät-ëch g'wis derfir*. Rh. 126.

**Gras** heissen die Kräuter in den Wiesen, z. B. *Büedope* (leontodon), die eigentlichen Grasarten *Schmale*. Frei, Liestal 1857. der *Graswurm*, Raupe am Kohl u. a. *Er hett Graswürm unter der Nase*, s. *Gölge*. der *Grasaff*, Schelte, läppisches Geschöpf, vorwitziges Mädchen. *g'Grasrättsche*, Spitzname auf die Wesslinger (siehe Dorfnamen). *grase*, intr. Vb. hab., Gras nach Hause holen, -schaffen. „Die Dekrete verboten das Abhalten von Gemeindeversammlungen, das Betreiben von Handel und Gewerbe und das Dengeln und Grasen während des Gottesdienstes.“ (Gottesdienstmandat von 1827.) Brodb. Gesch. v. Liest. 241. — s. *apgrase*.

's **G'rätsch**, Gerede, Geschwätz, s. *rättsche*; verstärkt *G'rätsch-wärch*, s. *G'schwätz-wärch*.

der **Grattel**, Hochmuth, hohe Meinung von sich. *E Grattel ha, der Grattel mache*.

**gratteliere**, aim, Glück wünschen. (lat. gatulari.)

**grätte**, intr. Vb. hab., spreizen, mit gespreizten Beinen, breit gehen. 2) bei Spreng, langsam zu Werke gehen, nicht von der Stelle zu bringen sein. *Grätter*, *Grätti*, Zauderer. *gritti-grätti*, Adv. mit gespreizten Beinen, reitlings. *der Grätti*, lieber *En alte Grätti*, ähnlich *En alti Druke*, -*Tschätttere*, jenes „alter gebrechlicher Mann“, dieses „alte gebrechliche Frau“. *der Grätte*, Theil des Hinterwagens, woran die *Lankwoid* befestigt ist. *der Grättima*, Backwerk in Form eines kleinen Mannes mit gespreizten Beinen, auch von Holz.

*Me g'set's der Stube iez no a*,

*Do lüt der hölzig Grättima*. Breit.

**gräu** (grä, gräwes), Komp. *gröijer*, grau, grauer. *g'Gröiji*, graue Farbe. *gröitschellig*, Adj. gräulich.

**grau**, tr. Vb. B.-St. = *chräble* in Baselland. *Lueg, do hesch jo echo ais* (ein Veilchen), 's *stot under de Derne ferborge*; *krau-di mitt*, *Liseli! brich 's Feijedli am Bode no, dass-den au lang gnuag 's Stili zum Binde bikunsch*. W. 13. Hd. *krauen*, *kraueln* = kratzen, krabbeln.

**g'Grawätte** (fr. cravatte), Halsbinde.

's **Gredi**, *Gredli*, *Grédeli*, *Gritti*, *Gritte*, *Grilli*, *Márgred* (vgl. *Ánnegred*), *Margaretha*. *Greedli im Busch*, türkischer Schwarzkümmel.

**g'Gréme** (fr. crème), geschwungene Nidel.

's **G'renn**, das Rennen, Hin- und Herrennen.

's **Grépniss**, 'Pigrépniss, *g'Grept*, das Begräbniss, auch *d'Liich*. *z'Grepp go*. Frei, 1852.

**greste**, intr. Vb. hab., inständig und fortgesetzt bitten. *An aim greste*.

**greusse** = *gruchse*, intr. Vb. hab., flehendlich bitten, anhalten, quengeln. Br. Vr. 12. 33. 150. *bitten und greusse*, unter Weinen bitten, anhalten. *greussig*, Adj. leicht, häufig weinend.

for **G'richt** und **G'rächt** (Alliter.), vor gerechtem Richter. Breit. Vr.

's **Grien**, (mhd. griesz) grober Kies. *g'Griechgruebe*, Kiesgrube, *Grienbode*, Kieserde. *grienig*, Adj. Kies enthaltend, von der Erde, sandig, steinig (Soloth. *grüszig*).

's **Gries-brätt**, Obertheil des Vorderwagens, zunächst unter dem Schemel.

im **Griff ha** = *los ha*, *ussim Fundemünt fersto*, aus dem Grunde verstehen. *griffig*, Adj. fett, v. Vieh. Vgl. *chalberggriffig*, von der Kuh, der man das Kalb fühlt.

der **Grind**, Kopfausschlag. „Es möchte dazu kommen, dass Lüte durch „die Grinde“ geslagen wurden.“ Ochs II, 292. (XIV. Jahrhundert.) 2) Kopf (grob) = *Motsch*, *Molli*. *Aim Ais an Grind ge*. 3) Unkraut im Klee. s. *Chledüfel*.

„*Fiderix und Fiderax*  
Und e *Fink* isch kai Spaz  
Und es (*Sissecher*) *Mailli*  
*Will-i au nitt zum Schaz*:  
*Die Ersti wiget e Fierlig*,  
*Die Zwoöti es Halbpfund*,  
*Die Dritti het 's Fieber*,  
*Und die Fierti isch nig g'sund*.  
*Die Föüfti isch e Nar*,  
*Die Sächsti fasch gar*,  
*Die Sibedi hett e Chropf*,  
*Und die Ahti e Zopf*,  
*Die Nüünti e Grind*  
*Und die Zäti es Chind*.“ (Gassenh.)

's **Grimme**, Leibschmerzen (v. grimmen, reissen, kneipen, v. Schmerzen).

**grine** (i r.), intr. Vb. hab., Part. *g'rinne* = *briege*, *schreije*, *pflänne*, *brüele*, *hüle*, *zänne*, weinen. *Si grint und jomered am Bett*. Rh. 86. *Grin aber nitt derwege*, *Ruedi*. W. 58.

„'S *Sünneli schiint*,  
'S *Fögeli grint*,  
*Sized under-im Lädeli*,  
*Spinnt es gälis Fädeli*  
*Biss go Basel abe*.“ Kdl.

*E fergrinne G'sicht*, verweint. 'S isch mer *grinerig z' Muet*, um's Weinen.

**g'ring**, Adj. nur von Menschen gebraucht. *Er isch gring für si Alter*,

klein, dünn und zugleich schwächlich. 'S isch halt e *g'ringe Ma*, schwächlich. Frei, gehört vom sel. Schulinspektor Kettiger.

's **G'ripp**, Gerippe, magere, ausgemergelte Person.

**g'Grippelle**, *Grüppelle*, Astwinkel über dem Stamm. 2) Krankheit, Entzündung der Sehnenscheiden an der hohlen Hand.

der **Gris(el)**, blauer Drillich, starker Stoff der Landleute. *E Gris-chlaid*, Br. Vr. 30. *der Griss*, graues Pferd (ob. Bas.)

der **Grips**, Kehlkopf, Kehle, Griebes. *Ain am, bim Grips ne* = *am Chrage*, *an der Grawatte*, *am Chabis ne*, am Hals, an der Kehle packen, Einen am Griebes kriegen.

's **G'riss** (i r.), Herumreissen.

**Gritli**, *Gritti*, s. *Gredli*.

„*Gritli, Gredli, Zimmerma*,  
*p'Frau isch Maister, nitt der Ma*.“  
**gritti-grätti**, s. *grätte*.

**grob**, Adj. v. Seide u. a. stark, nicht fein, das Gegentheil von *rain*, fein, dünn. *grobäne*, Adv. geradehin, oberflächlich. *grobächt*, Adj. etwas grob, ungeschlacht. Br. Vr. 146. *g'Gröbi*, grobe Beschaffenheit; Grobheit. Br. Vr. 111. *Ischlag fo der gliiche Gröbi*, gleich dick, nicht *rainer*.

**grodle** (B.-St.), s. *gragle*.

„*Lueg wie das grodled*, 's isch e *G'ruse*,  
*Uss alle dene Wäge use*.“ (Hagenb.)

*Es grodled uff dämm Märt fo Lütte*. Ein *Bachis* (Kopfausschlag) der von *Lüsen* *grodled*. Spreng. *Der Käs isch grodtig*, voll von Würmern.

der **Gröggel** (ö unr.), schwächlicher, elend aussehender, meist kleiner Mensch. *Er isch au en elände Gröggel* (ob. Bas.).

der **Gropp**, Kaulkopf (Fisch).

**grople**, intr. Vb. sein, kriechen auf Händen und Füßen, auch auf dem Bauche liegend sich fortbewegen, krabbeln; in Rothenfluh = tasten (jene Bedeutungen hat dort *schnorgge*); mit schweren Schuhen heruntreten (Pratteln, sonst *chrukke*). s. U.d.H. 80. *Um der Disch*

*grole*. D. 15. *Under d'Better grole*. — „*Laufst haim druff mitt der Kanne, die bar dag, wo's eppe no uff Erde grole mag, si Kuffi z' kecherle, si Droost, si Fraid*.“ U.d.H. 88. *Grobled uff alle Fiere*. Heb. Wiese 35. Bei Spreng *grole*: das Loch ist so enge, dass man *hineingropen* muss.

**grosz**, Adv. *Er cha si niene grosz me ferire*. Br. E. 139. kaum ernstlich, eigentlich nirgends mehr. *'S hett kaim grosz bressiert*. Br. Vr. 49. *Er achtet-si nig grosz d'ruf*, nicht sehr, nicht viel. *grósz-mulig*, Adj. groszsprecherisch, prahlend, *groszhansig*. *E Groszes*, *Groszis*, erwachsene Person, auch *öpper Groszer*, *e Grosze*. *Mi Grosze*, bei Hebel, Storch, der älteste Sohn, auch in Baseld. *Die Grosze*, Erwachsenen. Br. Vr. 15. *grószdrägig*, Adj. von der Kuh, nahe am Kalben. Spaszh. *E groszdrägigi Bettlade*, *E groszdrägige Büki-stuel*. *Groszmächtig*. *E groszmächtigtige Hund*. L. Ex. 6. *E groszmächtigtige Statt*, auch *e mächtig-groszi Statt*, s. Br. Vr. 106. „*Grosze Schule*“ hiess in Liestal im XVIII. Jahrhundert die Schule, in welcher Lesen, Schreiben, Rechnen und Singen gelehrt wurden, im Gegensatz zur ABC-Schule. Das Nachtmahlbüchlein, die Historie (bibl. Geschichte), das Gesangbuch und das neue Testament waren die Schulbücher. Das Rechnen umfasste die 4 Species und die Brüche. Der Schulbesuch war bis zum 12. Jahr obligatorisch.“ Brodb. Gesch. v. Liest. 187. *Die Grosze*, die Schüler der Oberschule. — *g'Grósmueter* (mit Erweichung des s), *Groszmutter*. „*I will-der g'Grosmueter zeige*“, Kinder in der Schlafen-ggend anfassen und aufheben. *der Groszfatterstuel*, Lehnstuhl, Fauteuil. Sieber, Fischr. 8.

*'s G'rotjor*, fruchtbares, gesegnetes Jahr (das Gegenheil *Feljor*).

**g'roue**, Part. v. *reuje*, gereut, B.-St. *g'reit*.

**gruchse**, intr. Vb. hab., kaum vernehmbare traurige Töne ausstossen, stöhnen, sich über seine schlechte Gesundheit

öfters beklagen, um nicht unbeachtet zu bleiben. Vgl. *muchse*.

**gruebe**, tr. Vb. u. abs., Reben versenken. *Die (Räbe) müese-mer 's ander Jor gruebt si!*

**g'Grüebe**, *Griebe*, ausgeschmolzte Fettwürfel von Schweinefett, Griefen. Hebel, Schmelzofen 55. *'Grübe*.

**E Grüene**, Landjäger, Polizeimann (B.-St.). 2) höherer eidg. Offizier. s. Br. E. 21. *Grüens*, Grünfutter. 2) grünes Gewürz auf die Suppe. — *E du grieni Barmherzigkeit!* Interj. in B.-St. *derGrüenhag*, lebendige Hecke. *grüentschellig*, Adj. grünlich, auch *grüentlächt*; *grüentschële*, grünlich angeflogen sein. *gruene*, intr. Vb. hab., grün werden. *D'Matte gruene*. Br. Vr. 66. *gruenig*, Adj. grünend. *Gruenigi Matte*. Br. Vr. 70.

der **G'rümpel**, Plunder, Kram, unbrauchbarer oder sonst überflüssiger Hausrath (Spr.), durcheinander geworfene Gegenstände (hd. Gerümpel = altes schlechtes Geräth). *En alti Flinte isch under der Bettlade gelege und allerhand G'rümpel obed'ruff*. L. Ex. 11. Bei Spreng Geköche von dürrn Schnitzen, Quetschen, Pflaumen u. dgl. *'s (der) G'rümpelschiesse(d)*, Preisschiessen, zu dem jeder Schütze einen beliebigen Preis mitbringt.

**grumse**, intr. Vb. hab. (zu *gram*, grimmen), sich klagen, mürrisch, unzufrieden sich äussern, durch unverständliche Töne und abgebrochene Worte seine Unzufriedenheit ausdrücken, murren, nach etwas ungeduldig verlangen. Spreng: immer winseln und wimmern wie kränkliche, missvergnügte, geizige und alte Leute oder Kinder. *Grums und hül, so lang 's der g'falt*. Heb. Karf. 70. *der Grumsi*.

der **Grund**, Boden, Erde (ohne Pl.). Br. Vr. 34. *g'Grüm-pire*, Kartoffel. in *Grum-póden ine*, durchaus, vollständig, gründlich. In *Grundboden ine ferheije*. K. v. B. 4. *Er sott-si in Grumpoden ine schämme*.

's **G'rüpf**, kleines unansehnliches Obst. Vgl. *Gestrüpf*.

der **Grupp** (u r.), kleines Geschöpf, Knirps, B.-St. = *Binggis*; bei Spreng: kleines Kind, das noch nicht recht gehen kann. *Jä was? Hesch du nitt scho en eigene Grupp? E Maileli!* K. B. 174. = *klaini Krott*; bei Spreng der *Grüplig*, Schwächling, 's *Grüpli*, elendes, schwaches, kränkliches Kind. *gruppe* (u r.), *gruppè*, intr. Vb. sein, kauern, zusammengekauert gehen, sich auf die Kniee niederlassen. Bei Spreng: kriechen, wie kleine Kinder, die erst gehen lernen, s. *groppe*; kränkeln, kränkelnd herumliegen. s. *ümmegruppe*. (mittel-niederd. *krupen*.)

**g'Grüppèle**, s. *Grüppele*.

**g'rüsch(e)le** (u r.), intr. Vb. hab., rascheln, von oder in dürrern Laub, raseln, leises Geräusch machen. *Chüeli Lüftli hai lustig g'rüscheled im Laub.* Br. Vr. 1.

**gruse** (u r.), unpers. Vb. hab., grausen, ekeln. *Fluchen, ass 's im Düfel d'rapp grus-t*, entsetzlich fluchen. *Es grüseled-em*, Demin. *grüs(e)li(g)*, Adj. heftig, furchtbar, entsetzlich, grausig. *E grüslig G'witter*. *E grüsligen Ässer*. *Grüsligi Wulche*, furchtbar, Br. Vr. 2. *E grüslige Stäke*, Vr. 2. *E grüslige Bart*, Vr. 3. *Grüsligen Ifer*, gewaltig, Br. Vr. 45. *Gar grüselig landsam*, Hebel, Wiese 217. *der Grüsel*, grober, roher Mensch, ungeschlachter Bursche, auch spasz. von Kindern. *E Grüsel fommene Hofhund*, Br. Vr. 160. *Nitt, nitt, schreit 's Fanelli helluff: B'hiet-mi Gott, i mag-en nitt, dä Grisel, i mag-en nitt, duen-en nur witter.* D. H. 24.

**g'rüttèle**, intr. Vb. hab., in krankhafter Stimmung oder aus Langeweile dies und das thun, ohne Ernst verschiedene Arbeit verrichten. *Was macht der Grossfatter? — Hm! er grüttelod so im Hus umme!*

**gs gs!** Laut, um den Hund zu hetzen.

**g'sä Gott!**, Hebel, Wiese 47. *Gsegott! G'sägnis Gott! G'sägnis! Gott g'sääch-nech's! Wöüsch g'sägnedi Molzeit! I*

*wüntschech e guete!* (d. h. Appetit), Wunschformeln beim Trinken und bei der Mahlzeit. Spasz. *G'sä Gott nu 's halb, 's ganz chäm-mè dänk nimm über!* **g'säfig**, Adj. saftig. *Aim e G'säfigi hawe*, einen derben Schlag versetzen. *E gsäfigi Bredig*.

's **G'sang**, häufiger der *Gesang* (der, das gesang, bei Spreng das *Gsang*); ebenso der, das *G'sangferain*.

der **G'saz**, 's *G'säzli* (Br. Vr. 71.), Vers, Strophe, Lied; bei Spreng auch Gesetz. *Si G'säzli sure*, Br. Vr. 178. sein Liedchen summen. 2) vorgefasste Meinung. *'S hett-in kaine fom G'saz brocht*. Br. Vr. 34. *g'sazlig*, Adj. gemessen, gravitatisch in Gang und Rede. *Aber Kätterli, wenn-de-mi lieb hesch, so sing das G'sezli nimmeme*. L. Ex. 8.

**gsch!** Scheuchruf.

**g'schabe**, Part. geschäbt.

's **G'schäft**, die Geschlechtsteile. — der *G'schäftlimacher*, Geschäftssagent.

's **G'schäll**, Schellengeläute.

**g'schände**, tr. Vb. verderben, vergeuden (Kinder thun es häufig, z. B. mit Obst, das sie nur zur Hälfte essen und dann wegwerfen, nach anderem verlangend). *E Baum g'schände*, beschädigen. 2) schelten, tadeln, schmähen. *g'schämde*, K. B. cap. VI. *'S got nitt lang, so fot das Widsbild z'schände und z'fuechen a. Rh. 70. Lo das si, der Fatter g'schänded! Und der Michel chunt und schänded.* Hebel, Karf. 108.

**g'G'schau(ji)**, Viehschau. *I bigär nummen en anderi G'schau*, Prüfung; auch *p'Fé-schau*.

**g'sché**, unpers. Vb. sein, geschehen; *g'schet*, Bas.-St. *g'schüt*, Hebel, Schmelzofen 68. *g'schicht*, a. a. O. *g'schüt*, geschieht; *g'schei*, Konj. *g'schehe*, s. Br. Vr. 125.; Impf. *g'scheech*, *g'schääch*, *geschähä*; Part. *g'sche*, geschehen. *G'schei nü 'Pöers!*

's **G'schaid**, Markkommission; früher (bis 1831) Markgericht. (Vgl. Statistik der Schweiz II., 6.)

**g'scheit**, *g'scheid* (Birs.), auch *g'scheut* (Pratteln), gescheidt. *Due wie nig g'scheid*, sich unsinnig geberden. s. U. d. H. 91.

*Füre wie nig g'scheit*, Br. Vr. 13., zu stark heizen. *Lache wie nig g'scheit*.

**g'G'schicht**, Wesen, Umstände. *Ma-ched doch kaini so G'schichte wäge mir!* *g'schichte*, intr. Vb. hab., Anordnungen treffen, sich rüsten. *Dai hai z' g'schichte wie 'Prutt im Bad. Hai z' g'schichte g'ha mit-de G'were*, Br. Vr. 46.

's **G'schiess**, Hin- und Herrennen. 2) andauerndes Schiessen. In Bdtg. 2 auch *e Schiesss*.

's **G'schir**, Geschirr; in der Verbindung *Schiff und G'schir*, sämmtliches Mobiliar. s. *Hinderg'schir*. 2) Pl. *G'schirer*, nachlässig gekleidetes Weibsbild, auch 's *G'schir-lisi*, s. *Hautsch*. 3) „Während wir mit allen Kräften „ins Geschirr liegen“, um unsre Wehrkraft feldtüchtig zu machen“, alle Mittel aufbieten. Basellandschaftliche Ztg. vom 21. Juli 1875. *der G'schir-schaft*, Schrank für das Küchengeschirr. 's *G'schir-wasser*, das Spül-, Spüllicht, Wasser, worin gebrauchtes Tisch- oder Küchengeräth ausgespült worden ist. *g'schire*, tr. Vb. *Mit aim g'schire*, umgehen, verkehren, auskommen, Br. Vr. 13. *D'Frau*, die *isch-es nitt*; *mit dere wär scho z' g'schire*, denn si gitt im Notfall no. U.d.H. 78. s. *d.*, *üs g'schire*. 'S *isch nimme z' läbe*, z' *g'schire mütim*. Hebel, Epist. an Pfr. Güntert 3.

's **G'schiss** (i r.), andauerndes, wiederholtes Scheissen. 2) Wesen, Umstände. *E G'schiss mache*.

**g'schlacht**, Adj. von guter Art, fein, bei Hebel, Epist. an Pfr. Güntert 33. *Und wenn so ne Pfiffli rächt g'schlacht soll blibe*. (mhd. geslacht.)

*e g'schlageni Stund*, *E g'schlageni Gloggestund*, eine volle Stunde.

's **G'schlaipf**, *G'schlaipf*, *G'schlaik*, mühseliges Ziehen, Tragen. 2) anstößiger Liebeshandel mit einer liederlichen Person, ob. Bas.

's **G'schlamp**, Vielheit zusammenhängender Fetzen, s. *Schlampe*. 2) fades Getränk.

**g'schlän**, Adj. schlau, Br. Vr. 118.

*E g'schliche Mul*, beredte Zunge. „Seend-er jez, wie g'schlichen ass-es got, wenn-men-en-ander hilft und zämme stot. W. 75., leicht, flink.

's **G'schirgg**, Geschmiere; pfuscherhafte Arbeit mit Feder oder Pinsel. Spreng. s. *schirgge*.

's **G'schlüder**, fades, unschmackhaftes Getränk. *I cha der Kaffi nitt drinke; was isch das für es G'schlüder?* schmieriges Zeug. Die Metzger sollen kein *G'schlüder* von Beinen, Därmen und anderen Unrath in die Wage legen. (Metzgermandat, 1692.) *Si hett-is Flaisch ummeg'stellt so ammene G'schlüder*, an einer unappetitlichen Brühe. Bei Spreng auch Schmierwerk. *Was er schribt, isch nummen e G'schlüder*, Gesudel.

der **G'schmak**, Geruch; auch = hd. Geschmack, doch dafür meist *Gu*. *Fom G'schmak gnueg ha. Wüeste G'schmak*, Gestank. *Im Summer hett 's Flaisch gli e G'schmäkli*. (Spreng.)

**g'schmalze**, geschmalzt, s. *schmuzig*. *Das G'mües isch nitt g'schmalze*. Spreng.

**g'schméke**, *g'schmöke*, tr. Vb. munden, schmecken; dagegen *schmeke*, *schmöke*, riechen.

's **G'schmeus**, *G'schmais*, *G'schmeis*, Durcheinander; z. B. *Zibeleg'schmeus*, Zwiebeln und Brot in Butter gebacken. 2) Ungeziefer, Geschmeisse. *Und 's hai scho 'Präme und 's G'schmeus als Ain schier 's Guggers g'macht*. 3) Pöbel, Gesindel.

**g'schmuecht** (ig), *schmuecht*, Adj. schwach, vor Hunger kraftlos, halb ohnmächtig. *Es isch - mer schmuecht*, fühle Leere im Magen, es wird mir übel.

„Und si lauft, es wird-ir g'schmuecht, Si losst nitt der Lämp, hänge, Lauft und lauft und achted's nitt, Dass-si inne Nuele dritt. Bauz! do birzled-si dert use Als e Wasserfall mit Bruse.“

(B. Reber: die Jungfer Wiese.)

*g'schmuechte*, unpers. Vb. hab., *g'schmuecht*, ohnmächtig werden, den Kopf verlieren.

**g'schmurig**, Adj. eingeschrumpft, v. Obst u. dgl.

's **G'schmürz**, missbeliebiges Gericht, missbeliebige Sache überhaupt. *Gangmer au mitt dämm G'schmürz ewägg!* bleib mir mit dem vom Leibe.

**g'schmusled** = *schmuslig*, Adj. etwas beschmutzt, nicht mehr ganz rein.

's **G'schnäder**, Geschwätz. s. *schnädere*.  
**g'schoche**, Part. von *schütche*, gescheut.

**G'schöpfer**, Pl. von *G'schöpf*, hd. Geschöpfe. 'S *si armi G'schöpfer!* — *Si dure-mi, die G'schöpfer!*

**g'schosse**, Adj. von Sinnen. *I glaub, de bisch g'schosse Mariann, sait der Alt und fangt helluff a z' lache.* D. 12.

**G'schrai** *ferfüere*, groszen Lärm verführen.

**G'schribes**, Geschriebenes. Hebel, Statth. 252. *g'G'schrift*, Schrift, hl. Schrift. *Sig-me doch nur au barmherzig und gietig, ass wie 's in der G'schrift stot fom Samariter.* (Hagenb.)

's **G'schrot**, Schrot.

**g'schroub**, Part. von *schreije*, geschrieben.

**g'schrumpfig**, Adj. eingeschrumpft = *g'rumpftig, ferschnurpft, g'schmurig, zäme-g'schrumpft*.

's **G'schüüch** (ü r.), Pl. *G'schüücher*, Person von struppigem, abstoszendem Aeussern, Aussehen; auch *Häz*. s. *Ghuzghür*.

**g'schupft**, Adj. närrisch, verrückt. *I glaub, de bisch g'schupft!*

's **G'schuri**, Schelte für . . . ?

*'Witt fom G'schüz gitt alti Chriegslüt!*, Sprichw. auf Prahler angewendet.

**g'schwaige**, tr. Vb. zum Schweigen bringen (kleine Kinder), beschwichtigen. *Chausch 's g'schwaige?* — *Jo wenn-i mache, was 's will!* Bei Spreng: *Sini Gläubiger g'schwaige*, befriedigen.

**g'schwälle**, intr. Vb. sein, anschwellen, sich ausdehnen, Part. *g'schwulle*. *g'schwulle*, Adj. aufgeblasen, geckenhaft. *der G'schwälli*, Geck, Stutzer, Prahler. *E g'schwullene Josepp*, Mensch

mit einer Backengeschwulst. 2) = *G'schwälli*. Vgl. *äf-g'schwälle*.

's **G'schwäz-wärch**, Geschwätz, Klatsch. = *G'rätsch*.

**g'G'schwei**, Schwägerin. s. Br. V. 124.

*es g'schwindet* -mer, s. *schwinde*, bei Spreng *g'schwinde*, von plötzlichem Schrecken schwarz vor den Augen werden.

**g'G'schwisterti**, *G'schwüsterti*, Br. V. r., Geschwister. *„Wiberlune und Abrellewätter si G'schwisterti-Chinder.“*

**g'sé**, sehen. *I g'se* (B.-St. *si, siich*); *g'seesch, siisch*; *g'set, sit* Heb. Deng. 10. und B.-St.; *g'seije*, B.-St. *sen(d)*, Heb. Statth. 224. *der seent*. Konj. *g'sei*, Br. V. 125. Impf. *g'seech, g'süch*. Part. *g'se*, bei Heb. *se*. *I ha-mi sälber sé mezze*, Heb. Statth. 183. ib. 187.; aber *I han-in no nie g'se*, 226. Imp. *sé!* nimm (fr. *tiens!*); *se!* höre auf, laas das bleiben, laas mich in Ruhe; Plur. *sent!* nehmt! (fr. *prenez!*) *séent!* laast mich in Ruhe, laast das bleiben.

's **G'ses**, Gesäss, Sitztheil des Körpers. *I cha fast nütt size, i ha en Aissen am G'ses.*

's **G'sesé**, Pl. *G'sezer*, hd. Gesetze. Br. V. 79.

's **G'sing**, andauernder, langweiliger schlechter Gesang. *Jez han-i das ewig G'sing bald satt!* — *Da'sch-mer au e Singes das!*

's **G'söm**, Haufe, Brut (ungerathener Kinder), Gesindel.

der **G'spane** (v. *gespan*, Milchbruder, vgl. *Späseuli*), Gefährte, wo nur zwei Personen sind; Freund(in), Br. V. 127. 's *G'späänli*, Kameradin, Freundin, Kammerdäuli.

der **G'spass**, Kurzweil, Späsz. *Öppis uss G'spass due*, im Scherz. 's *G'spässli*. *g'spasse*, intr. Vb. hab., spazzen. *g'spässe*, Br. V. 5. *g'spässig*, Adj. sonderbar; kurzweilig. *Du bisch e g'spässige Bursch!* *Was luegsch-mi jez so g'spässig a?* W. 46. s. Br. V. 180. *der G'spässler*, wer gern Spasz treibt, Spaszvogel; auch *G'spässelmacher*.

**g'spräch**, Adj. redselig, gesprächig; auch *g'spröckig*.

's **g'spräng**, rasches, lärmendes Fahren, Br. E. 150., Umherfahren, Umher-sprengen. 2) Hin- und Herschicken. 3) stellenweise aufgegangener Same, wenig Obst an Bäumen (nur hier und dort ein Apfel u. s. w.).

**g'spriggeled**, *g'spriggled*, (sprinkel, spröckel), Adj. gesprenkelt (sprenkelig), mit Flecken von einer anderen Farbe gleichsam besprenkt. „Wenn 's wätterlaichned, se soll-men app de Blettere fo de Buschnägeli t' Spitze ap-zupfe, derno gi's *g'spriggleli* Blueme.“ (Bubendorf.)

's **g'spring**, Herumspringen. Was hesch au hütt für es *G'spring*? (bei Diarrhöe.)

**g'spröche**, *g'spröchle*, intr. Vb. hab. sich gemüthlich unterhalten, blaudere, b'richte, zelle. Und 's Wirmli hett si Fraid und 'Tierli *g'spreechle* mittenand. U.d.H. 10. Mitt jedem öppe e Wörtli *g'spröchle*. Br. Vr. 190. Br. Vr. 30. 31.: *g'spröche*. Ne *G'spröchli*, Heb. Deng. 52., kurzes Gespräch.

**g'G'spur** (u r.), Spur. Uff *g'G'spur* cho, auf den richtigen Weg, die richtige Fährte kommen. s. Br. E. 126., Vr. 159., 181.: aber *Kai Spür!* keine Rede davon. *g'spüre* (ü unr.), tr. Vb. spüren. Der Wi *g'spüre*, angetrunken sein. Me wirt-mi no mim Tod *g'spüre*, missen, nach mir verlangen. Spreng.

's **G'spusi**, ein altmodisches *G'spusi*, altfränkische, gleichsam wie in althergebrachter Hochzeitstracht gekleidete Person, v. lat. sponsa, Braut. Hebel.

**g'stable**, intr. Vb. sein, (mhd. staben, steif werden, v. stap), erstarren, steif werden, s. *ferstüble*. Der Forster *g'stabled* uf der Jacht. Heb. Jenner 39. 'S müese die Pflänzli *g'stable* for Frost. „Wenn e Liich, women in Dotebaum duet, nig *g'stabled* isch, so stirbt gli öpper uss der Famili oder Ferwantschaft.“ *g'stabled*, *g'stablig*, *g'stdberig*, Adj. steif, ungelenk; bei Spreng auch *g'stabe*.

der **G'stadig**, Gestadeck, Quartier in Liestal, an der Ergolz. s. *Gestadeck*.

der **G'stad**, *G'stat*, Staat. 2) Luxus. (Der) *G'stad dribe*. Der *G'stad mache*. Da'sch e *G'staads-schue*, oder e *g'staadsmesigi Chue*, stattliche, prächtige Kuh. E *G'staadsbaum*, kräftiger, gesunder Baum. s. *Staadsdame*, die groszen Aufwand treibt. *g'stadisch*, Adv. Er chunt *g'stadisch* derhar, ist stattlich gekleidet. — 2) 's *G'stad*, bei Hebel, Statth. 240., das Gestade.

's **G'ständ**, Herumstehen. Was isch jez do scho wider für e *G'ständ*? W. 40. z' *g'ständlige*, auch *ständläze*, stehend. Br. Vr. 165. z' *g'ständligen ässe*, Br. E. 165.

**g'stekig**, *g'stékedig*, *g'stoked*, Adv. zum Stecken bleiben. *G'stekedig foll*, Br. Vr. 89., ganz angefüllt. Me cha nütt me in die Stube ine due, 's isch alles *g'stoked foll*. s. Br. Vr. 51. *g'stoked*, *g'stokt*, Adj. auch geronnen, v. Milch, Blut.

's **G'stell**, Gangwerk, Beine des Menschen. Uff-der *g'stell*, Adv. auf der Stelle, sofort. Uff-der *g'stell gooschmer* zum Hus us! 's *G'stell daschi*, Gestell, Gerüst, das viel Raum einnimmt, unordentliche, durcheinanderstehende Gegenstände. Was isch do wider für e *G'stellaaschi*?

**g'stiiff**, *g'stiff* (i r.), Adj. steif. Br. Vr. 11.

**g'stoked**, s. *g'stekig*.

**g'strichled**, Adj. gestreift.

's **G'stüd** (ü r.), Gebüsch von Stauden.

**g'stünig** (u r.), Adj. verwundert. Br. Vr. 7.

**g'stupft**, Adj. eingebildet, überspannt. Da'sch e *g'stupft Mensch!* Da'sch e *g'stupfte Kärli!*

's **G'stürchel**, Durcheinander. 'S isch e Gragöl uff der Strosz und e *G'stürchel* isch's in dümm Garte, was-me sage cha. Br. E. 15. Es isch es *G'stürchel g'si*, wie wenn en Imb *g'stosze* hätt. s. Br. Vr. 190. *G'stühchel*.

's **G'stürm**, Hin- und Herrennen, Hin- und Herstürmen.

**g'G'süchte(r)** (Pl.), chronische Rheumatismen. „Wemme *G'süchte* hett, söll-



me *Durteldube zuechedue*, si zieje *g'G'süchten a.*"

's **G'suech**, Durchsuchen, e *Sueches*. *Was häit-der au für e G'suech der ganz Obe?*

's **G'süff**, übermäßiges Trinken. 2) schlechtes Getränk.

**g'sunde**, intr. Vb. sein, gesund werden.

's **G'sur**, Summen, Gebrumme.

der **Gu** (u r.), (fr. *goût*), Geschmack; Gutfinden. *'S isch nitt no mim Gu. Zu velem ass-dër dër Gu häit.* Br. Vr. 169. *Kai Gu ha.* Vr. 161.

**güde**, *fergüde* (ü r.), tr. Vb. vergeuden. der *Güder*, *g'Güdere*, Verschwender, -in. *Dä Güder!* Br. Vr. 36. „*E Huser mues e Güder ha*“, auch „*Der Sparer mues e Güder ha*“. Sprichw. Br. Vr. 70.

**güdere**, *güdere*, intr. Vb. hab., Flüssigkeiten verschütten, überschütten, indem man in dem Gefäß herumfährt und jene in Unruhe bringt. 2) tönen wie Wasser, welches aus einer Flasche mit engem Halse gegossen wird, oder wie Milch, welche das Kind aus dem Munde wieder ins Gefäß lässt, glumpfen.

**guene**, intr. Vb. hab., lüstern zuschauen, lechzen, betteln, *g'luste*, *g'lustig* si. der *Gueni*, wer dies thut.

**guet**, Komp. in der Kdspr. *güeter*, sonst wie *hd. besser*. *Er hett guet Lütt g'funge*, die-im *g'hulffe häng*, von einem Entwischten, befreundet, gefällig. Frei. *Us Guetem*, aus Güte. Br. Vr. 34. *Aim guet zueme Rot si*, ihm rathen dürfen. *Wenn-der guet zueme Rot bi*. *Er het's z'guet*, ist zu gut behandelt, gehalten. *I ha sälb no z'guet*, habe es noch zu erwarten, es steht mir noch bevor, in Aussicht. *Nig guet due*, sich nicht halten, fügen, nicht gehorchen. *Er hett niene welle guet due*. 'S *wer e guete Gots will*, wäre gut, sehr zu wünschen. *Wenn-si g'Chaz hinder den Ore wäscht*, *giß's guet Wätter*, schönes, beständiges Wetter. *Guete Wätter mache*, besänftigen. Br. Vr. 93. *Er drinckt guete Wi*, ist beim Wein lustig (s. *bös*). *I wöisch-der es Guets! es guets*

*neus Jor!* „*Hütt isch Silvester und morn isch Neujor*“, *Göp-mer au öppis zuem guete Neujor*“; auch *Aim öppis zuem guete Jör ge*, ein Neujahrs-geschenk machen. *I wöisch-der e Guete!* (Appetit). *Der Guetschik*, euphemist. dummer Mensch; bei Spreng wilder Kerl, Taugenichts. *g'Guetdat*, Wohlthat. 's *Guethabe*, ausstehende Schuld. 's *Guetduech*, ganz wollenes Zeug. *In's Guetduech go*, viel kosten; *in's Guetduech fare*, unbesonnen dreinfahren. *guet-herlig*, Adj. herrlich gut. *D'Mariann, wo am Ofë guetherlig g'schnuift hett, fart au in d'Heechi*. D. 14. *Er het's guet*, steht in guten Vermögensumständen; es geht ihm wohl, er ist glücklich, z. B.

„*Nodle, Fade, Fingerhuet*,

*Wenn-i stirbe, han-i's guet.*“ Kdl.

**guet mache**, tr. Vb. bessern, wieder herstellen; mästen. *Aim guet asto*, *guet cho*, gut stehen, von Kleidern. *Guetspräche*, für *Ain* und *Aim für öppis guet sto*, Bürge sein, bürgen. *I sto-der guet derfür*, ich versichere dich. *guete*, intr. Vb. hab., besser werden, sich bessern. 'S *will au gar nitt guete!* s. Br. Vr. 68. Bei Spreng: *Mer wend's guete lo*, darauf beruhen, dabei bewenden lassen. 's *Guezi*, *Güezeli*, *Guzi* (u r.), *Guzeli*, Naschwerk. Br. E. 142. Bei Spreng *guzle*, mit liebkosenden Bitten anhalten. *der Guzler*.

**g'Gufe**, *Gulfe*, Stecknadel; 's *Güfeli*, *Gülfeli*, *Güfi*, kleine Stecknadel. *Besser äs-ë Hämpfeli Gufe*. Br. Vr. 136.

's **Güß**, Gestell auf dem sog. Bernerwägeli; es wird auch auf den Wagen des Müllers, der in *d'Cheri* fährt, und auf Schlitten gelegt.

**guge**, intr. Vb. hab., sich hin- und herbewegen, schwanken (vgl. *gampe*). *D'Chilchtüre guge*, Heb. Vergänglichkeit.

**g'Guge**, (u r.) (P). *Gang-mer ap-der Guge!* = *Gang-mer ap-der Sogge!* bleib mir vom Leibe! lass mich in Ruhe! *Er hokt-mer uff der Guge*, *ass-i nitt schmuße ka*. Nach Spreng die *Guge*, Hals, Nacken.

\*

**g'Gugelfuer** (mhd. die gougelvuore, Gaukelei, hin- und herfahrendes Wesen, Possen, Narrenspiel, Gaukelwesen), Neckereien, lauten Lärm verursachende Späße, Possen, Unfug. *Mer hend in der Juged e lustigi Zitt g'ha, mengi Gugelfuer.* (Hagenb.) *Si Gugelfuer mitt öpperem ha, ihn zum Besten halten, seinen Muthwillen mit ihm treiben, ihn hänseln* (Spreng). *Was hait-der au für e Gugelfuer? Sitt still! s. gugle.*

**g'Gugge**, B.-St., Briefsack, Düte; 's *Gügli* (v. *gugel*).

**gugge** (u r.), intr. Vb. hab. (gucken, guccōn, schreien), v. Kukuk, rufen. *Jo de chausch-mer gugge! kannst mir lange warten! daraus wird nichts! hast das Nachsehen! = chansch-mer g'stole wärte! — pfffe! I gugg-der d'ruf! I gugg-der dri! Jo gugge! I gugg-di foll! will nichts von dir wissen, hören. Los, er gugged-is! d. h. er lässt den Ton „gugg(u)“ hören, ruft uns, z. B. im Walde. Güggus! ruft, wer mit kleinen Kindern Verstecken spielt, aus seinem Versteck hervor. Davon fergüggaagge, s. dieses; vgl. chuuche, chüderle. — der Gugger, Kukuk. Ain schier 's Guggers mache, fast umbringen, tödten (v. Ungeziefer), von Sinnen bringen, rasend machen (v. Lärm). Was wird ächt Guggers g'spiilt in dämm Egge? Br. E. 68. was werden die wohl aushecken. Was Guggers, Vr. 31. 'S nimmt mi z' Guggers wunder! wundert mich entsetzlich. Der Gugger hel's g'se! Br. Vr. 103. Wenn-di numme der Gugger nem! Hol-di der Gugger! Hez Gugger! Da'sch e Guggers Züg! verwünschte Angelegenheit, auch blos etwas langweilige Angelegenheit. Wo alle Gugger chaasch chauffe, Br. E. 27. alles Mögliche. Er g'hört der Gugger nümme schreije! erlebt den Frühling nicht mehr. Kinder fragen: „Gugger, wie läng läb-i no?“ und zählen dann seine Rufe. Wemme 's erst mol der Gugger g'hört und Gält im Sak hett, so hep-me 's ganz Jor, wemme kais hett, so hep-me 's ganz Jor kais!*

„Drei Dag no mues-er im Merze  
schreije,  
Und sott's - im au der Buuch fer-  
heije.“

Sprichw. v. Kukuk, der sich noch im März müsse hören lassen, gestützt auf eine alte Erfahrung. Frei, 1848. — *g'Güggerblueme*, Wiesenschaumkraut. — *Der Guggi und Gaggi*, Br. Vr. 76., *der Güggaagg*, dummer Mensch. *Weder Gux no Gaz fersto*, Br. Vr. 88., rein nichts. — *z' guggis go* (u r.), falliren (v. ökonomischen Ruin). Binningen.

**gügge** (ü r.), intr. Vb. hab., von höhern, feinern Tönen gebraucht, wie sie Jägerhörnchen, Kindertrompetchen hervorbringen. *Mer wai hai go ässe, si güggen-is*, geben das Zeichen zum Essen, z. B. auf Nebenhöfen; auch schlecht trompeten, durch die hohle Hand trompeten; weinen, schreien. *Wa'sch au das fur es Gügges? Da'sch-mer iez äfe ferlaided! der Güggi*, Schrehals, Lärmer; schlechter Trompeter. *Gügge-rüg ü!* der Hahnenschrei.

„Güggerüggü!  
Morgen am Drü,  
D'Heren im Rot,  
'Pure ing Chot,  
'Puebe in t'Schuel,  
D'Maili ä Wäbsuel.“

Kdl. (an den Hahn).

**gugge** (u unr.), intr. Vb. hab., gucken. *Mer wai derno gugge! wollen dann sehen! lieber: Mer wai derno luege.* Davon das häufiger gebrauchte *güggele*, intr. Vb. hab., neugierig, verstohlen sehen, durch eine Ritze oder Oeffnung hindurchschauen, um ungesehen zu beobachten. s. Br. Vr. 2. 9. 64. *Z'erst hai-si albe inegüggeled, epp kain fo dene Dreine drinn sig.* s. W. 13. *'S Erst güggeled dur 's Schlisselloch. Bat! kitled's z'rugg*, so schwige doch, *si stot g'rad uff.* Rh. 121.

*Lueg dört der Mon, er chunt hütt gli,  
Er güggeled zum Pfaister i!* (Breit.)  
*'s Güggehüsi* = *Dagloch, Haiterloch*, kleine Oeffnung in einem finstern Raum (*Estrig, Dachraum*). Br. E. 38. (thurg. *Güggere*.)

der **Güggel**, Haushahn, Gockel: wältsche **Güggel**, Truthahn; ebenso wältsch **Huen**, Truthenne. *E guete Güggel isch nitt faiss.* Sprichw. *Der Güggel soll-di bike oder stüt es grossis Huen!* (Abfertigung.) *Er cha's usswändig wie ne Güggel! Er hett e Chopf wie ne Güggel,* ist blutroth vor Aufregung. *güggelrot*, Adj. L. Ex. 13.

**g'Guggümmere**, 's *Guggümmerti*, gemeine Gurke (ital. *oocomero*).

„Wältschi *Guggümmere*, ditsche *Salad*,  
Und wenn-de's nitt frissisch, se bisch  
kai *Soldat*.“ Kdl.

**gugle**, intr. Vb. hab., laute Spässe treiben, schäckern, wiehern laut lachen und scherzen (vgl. *gigele*). *O die hai gugled un 'to, me hett sis aige Wort nig ghört!* Davon *Gugelfuer*. s. dieses.

der **Gul** (aus *gugel* = *Güggel*), Gückelhahn, Hahn. Bei Hebel, Statth. v. Sch. *Losed*, wie der *Gul uffem Chülchedurn gared!* Dagegen in Bas. Md. der *Gaul*, wie hd.

**gulant**, Adj. willfährig, nachsichtig.

**g'Gülle**, Jauche. *Er hett e Nase wie ne Güledruke, Güleständli* (Behälter für das Fortschaffen der Jauche), schmutzige Nase. 's *Güllefass*, der *Güllechare*, *Güllewege*, 's *Gülleloch*, d'*Gülleschueffe*. der *Gülleruger*, die Unke. 2) Spitzname auf die Füllinsdörfer. *der Güllezüber*. *Er hett e Chopf wie ne Güllezüber*, groszen Kopf. „Die wohlhabendsten Frauen Liebstals trugen statt des Blumenbeets — den *Güllezüber* auf dem Kopf, dafür war aber damals auch mehr Bescheidenheit und Wohlstand.“ E. u. h. Not. 42. *der Güllenöppi*, Schelte auf einen schmutzigen Burschen, *Dräkfink*. *güllertere*, intr. Vb. hab., Jauche ausführen.

**g'Gülte** (v. *gelten*), Kapital.

der **Gummi**, Cautschuk, Gummi; 's *Gummifüdle*, groszes Gesäss, auch Person mit solchem; 's *Gummibändli*. der **Gummi** (fr. *le commis*), Geschäftsdienst, spöttisch *der Gummeli*.

**gummifo**, v. fr. *comme il faut*, wie

sich's gehört, gehörig. 'S *schiint-mer*, 's *sig gummifo ap-g'fasst*.

**gumpe**, intr. Vb. sein u. hab., hüpfen, springen, wie mhd., bei Spreng auch tanzen. *E Klass gumpe*, in der Schule, überspringen. *Wenn p'Fisch über 's Wasser gumpe*, gi'ts *ander Wätter*. *Wen g'Chrotte dure Tag ummenander gumpe*, gi'ts *ander Wätter*. *I ka heher ass der Minsterdurm gumpe*, Wortspiel, Bas.-St. *der Gump*, Pl. *Gümp*, Sprung. *gümp-perig*, Adj. zum Springen aufgelegt, munter, fröhlich, muthwillig, lustig. *gümp-erle*, intr. Vb. sein, hüpfend gehen. s. *Heugumper*, Grashüpfer, Heuschrecke. Bei Spreng *der Gumper*, Bauertanz; Sprung vor Freude; wer springt, Springer.

**g'Gumpi**, Pl. *Gümpene*, Erdvertiefung mit stehender Flüssigkeit, Pfütze, Lache, der Kumpf, Kump(en) = Vertiefung im Wasser; 's *Gümpli*. *Wer cha über die Gumpi gumpe?* *Wär nimmt e Gump über die Gumpi?* Br. Vr. 146. *Gumpi und Gümpli*. Bei Spreng *der Gump*, Tiefe im Wasser.

der **Gumpistöpfel** (v. *gumpist*, aus lat. *compositum*, mit erweichtem Anlaut) in Sauerkraut (oder Wasser) eingelegte Aepfel. *Doch wenn das je emole g'schicht*, *macht er e Gumpistöpfel-G'sicht*, H. 3., ein saures Gesicht. Bei Spreng ist *Gumpist* in Wasser eingelegtes Kraut, solche Rüben, Aepfel u. a. 2) unordentliches Gemenge von andern Dingen.

**gunne**, tr. Vb. gönnen, vergönnen. Part. *gunt*. Br. Vr. 107. Vgl. *fergünne*, missgönnen.

**gunne**, Part. v. *günne*, aus *g'winne*, gewinnen, tr. Vb. pflücken (Binningen bräche). *g'Chirsi si gunne*, ähnlich 'S *isch g'herpsted*, der Frost hat die Kirschen-, Traubenblüten zerstört. 2) ob. Bas. für *g'winne*, *g'winne*, gewinnen. „*Nitt no lo günt, d'rum dure!*“ Wahlspruch der Landschaftler. 'S *Folch hett derbi numme chönne günne*.

's **Güpfi**, *der Gupf*, Baumwipfel, Gipfel; Kopf des Hutes, Br. E. 65. (*der gupfe*); *e blaue Gupf*, Beule. s. Br. Vr. 107.

**g'Gure**, bössartige, schlechte Weibsperson, auch verhasstes weibliches Thier; in beiden Bedeutungen auch bloss etwas unwillig oder spazhaft (im Aargau schlechte Stute, im Davos Stute überhaupt). *Denn z'Nacht schlüechsch wie ne Gure und wie ne Diebene in d'Statt.* H. u. E. 63.

's **Guräschi**, B.-St. d'Guraaschi (fr. courage), Muth. *Ällo, Gurdasch! „Nu, das wirrt, denk-i, scho no use z'bringe si“, maint der Jokeb, dem uff aimol d'Guraaschi in alli Glider g'faren isch.* D. 14. *guraschiert*, Adj. muthig, beherzt.

**g'Gürggele**, Gurgel. *g'Gurggelen aplo, apjage*, vertrinken, vergeuden.

der **Gurt**, Pl. *Gürt*, hd. Gurt, die Gurte. *all gürt*, Adv. allemal, jedesmal (Zunzgen); eine Familie daselbst sagt sogar: *der érst Gurt, der zweut Gurt* u. s. w. für das 1., 2. Mal u. s. w. Den Ersten der drei Brüder dieser Familie nennt man dort *der erst Gurt* u. s. w. in *aim Gurt* und *aigürts*, Adv. in einem Lauf, auf einen Schlag, plötzlich, unversehens. *gürte*, tr. Vb. prüfen.

der **Gúsäng** (cousin), Vetter: *g'Gusine*, Base (beide mit erweichtem Anlaut). 's *Gúsiinli*.

's **Guschi** (u r.), *Guschè*, Bett (fr. coucher). *I go in's Guschi*, zu Bette; vgl. *Si under 'Teki mache, undere schlieffe. Im Guschi* = im Chratte, im Nüst, in de Fädere. *gúschele*, in der Kdspr. schlafen, zärtlich. 's *Gütschli*, kleines Bett (oder ist dieses das Dem. v. *Gutsche*, Kutsche?).

**Güsel**, s. *G'hüsel*.

**gusle**, tr. Vb. durchprügeln. „Meyer erzählte, dass ihm Jemand auf den Weg gestanden sei, dass er aber denselben gehörig *gusled* habe.“ Basellandsch. Ztg. 29. Jan. 1877.

**gust**, Adj. präd. keine Milch gebend. Vgl. *Golz. gust go*, von der Kuh. 's *Gústfè*, nichtmilchende junge Rinder, Schmalvieh, gelte Kuh, Geltkuh. 's *Gusti*, *Gústeli*, ein zur Befruchtung noch zu junges Kalb (im 2. Jahr).

der **Gusti**, *Gust*, *Gustel*, *Gústeli*, Gustav, auch August.

**g'Gutsche** (u r.), Kutsche. 's *Gütschli*, Kinderbett, s. *Guschi*. *gutschiere*, intr. Vb. sein, in der Kutsche fahren, kutschiren, Br. Vr. 132. 2) tr. *Der Jokeb hett si Brütli gutschiert dur 's Land.* Br. Vr. 195. spazieren fahren. Bildl. ein Geschäft betreiben, fahren. *Elaini gutschiere*, Br. Vr. 119. *Eso dur d'Welt z' gutschiere g'fiel-mer scho, i aber mues uff aigne Baine go.* U.d.H. 3. *Er gutschiert ganz guet eso*, fährt gut. Br. E. 119. *der Gutschner*, Kutscher. Br. Vr. 133. 2) volles Glas Bier ohne Schaum (stud. Ausdruck).

**g'Gütere**, auch *der Güter*, (v. lat. *guttarium*), grosse gläserne Flasche mit weitem Bauch und Giess-schnabel. Br. Vr. 66. 's *Gütterli*. Vr. 67. *Schnaps-guttere*, Schnapsflasche. 2) Weibsbild, das Schnaps trinkt; männl. *Schnaps-er, Schnapsbrueder*. — *Dinte-, Essigguttere*. *En alti Guttere*, Schelte, altes verhasstes Weib. *Da'sch e frommi Guttere!* Betschwester, Heuchlerin. *Er stot, ass wie wenn-er wott in es Gütterli schisze!* — *Hänged d'Essigguttere use, 's rägned Holzepfel!* (spaszh.) *gütterle*, intr. Vb. hab., viel Arznei zu sich nehmen, häufig nach solcher verlangen; auch solche bereiten. Br. Vr. 67. 's *Gütterli-wäse*, Br. Vr. 67., Unwesen des übertriebenen Verabreichens von Arzneien. s. *fergütterle*, Br. E. 128.

's **Gutti** (u r., v. fr. *couteau*), schlechtes Messer für Kinder, zum Griffelspitzen u. dgl., *Chrottstücher* (zürch. *Hègel*).

**guttigutt** (coute que coute), es kostete was es wollte. Br. E. 156.

der **Güzer**, Wetterglas.

's **Guzi**, *Guzeli*, s. *Guezi*.

's **G'wächs**, *G'wäx*, Pl. *G'wächser*, hd. Gewächse. 2) Geschwür.

„'s *isch g'wädeled um 'puzt*“, fertig (v. *Wädele*, Reiswelle in Soloth.)

der **G'wägger**, *G'waag*, Rabe, Krähe. 2) Schelte: unartiges Kind, Laffe. *Am Jörk soll-si der G'waagg im Chorn chönne fersteke.* (B.R.) *Inn Bach mitt*

dene *G'waagge!* sollen Patrioten sich gegen Stadthänger geäußert haben (Herbst 1831). Frei. *gwaagg-gwaagg!* Ruf der Raben. *g'wäggge*, intr. Vb. hab., krächzen, vom Raben.

*g'waggle*, intr. Vb. sein, wackeln. *g'waggli*, Adj. wackelnd. *Es g'waggli's Mul*, Br. E. 33., Mund bei alten Leuten, der sich immer bewegt, zittert. *g'waggli's Zen*.

„*Mig G'walt cha-me-ne Gaiss hinden-umme lüpfe*“, d. h. hiezu braucht es keine besondere Anstrengung. Vor Subst. u. Adj. steigert es den Begriff. „*Und — jedem Bueb si Zweck und Zil — e G'waltslebkuechesabel*.“ Rh. 84. *E G'walts-kärli*. Bei Spreng der *G'walt*.

's *G'wänd*, Pl. *G'wänder*, die beiden Seitenstücke einer Thüre, eines Fensters, v. Stein (das untere Stück heisst *Bänk*, das obere *Sturz*).

*g'wane*, tr. Vb. gewöhnen, ob. Bas., sonst *g'wenne*; *g'wäned*, *g'woont*, *g'went*, gewöhnt. s. Br. E. 120. *g'wantli(g)*, Br. Vr. 8., *g'wöönli*, Adv. gewöhnlich. s. Br. E. 91. *Die stille Wässerli gründe g'wantli dief*. Sprichw. Br. Vr. 60.

*g'war ne*, *g'ware*, gewahren, wahrnehmen. s. Br. E. 153.

's *G'wärp*, Pl. *G'wärper*, hd. Gewerbe.

's *G'wäsch*. *Dä macht es G'wäsch!* s. Bräueji, Schwaizi, *G'hürst*, e *Wits* und e *Braits*, leeres Geschwätz.

*g'wenne* (giwennan), tr. Vb. gewöhnen. Br. Vr. 174.

*g'wére*, refl. Vb. hab., sich helfen.

's *G'wett* (das wette), die Wette. Um 's *G'wett*, Br. Vr. 7., in 's *G'wett*, z' *g'wettli*, Adv. um die Wette.

*E Dichterlebe, das in 's G'wett  
Mitt Fink und Amsle g'sunge hett.*  
(Hagenb.)

*G'widem*, früher *G'widemb*, v. widmen, Familienerblich. Davon der *G'widem-bur*, in Liestal. s. Dr. Frei, Gemälde von Baselland, pag. 46, und Brodbeck, Gesch. v. Liest. 113.

*g'wittère*, unpers. Vb. hab., ein Gewitter geben.

*g'wobe*, auch *g'wäbe* (Spr.), gewebt.

*g'G'woned*, Gewohnheit. *Er het's in der G'woned*.

der *G'wunder*, die Neugier(de). Br. E. 27. *Us G'wunder*, Br. Vr. 75. *Au p' Frau Lampfögti isch uss G'wunder do g'si*. *g'G'wundernase*, der *G'wunderchratte*, *G'wunderlig*, *Wunderfiz*, neugierige Person. *g'wunderig*, Adj. neugierig, Br. Vr. 13.; vgl. *wunderli*. *g'wündère*, sich wundern. Br. E. 154. Vr. 3.

*g'wunke*, Part., gewinkt.

*g'wüs*, Adj. gewiss. Adv., Br. Vr. 9., *g'wüs g'wüs*, ganz gewiss.

## H.

Die *Spirans h* entspricht anlautend mhd. h.

Unorganisches h ist eingetreten in: *heusche* (eischen), *Hälffebai* (helfen-bein) neben *Elfebai*, *Heudäxli* (egedähse) neben *Ädäxli*, *Eädexli*, *Heugel* (iuwel), *hepp* (ob, ehe), *Häzle* (atzel); im II. Theil von *Räk-holder* (reckolter), angelehnt an *Holder* (holunter); *hosche!* gehört wohl zu *heusche*; unsicher ist die Ableitung in *Hiene*, *hüst*. Vgl. *chuuche*, hauchen.

Altes inlautendes h ist durchgehend zu ch geworden, s. Ch.

Erhalten ist es in der Interj. *ahä!*

Ausgefallen ist h, z. Th. Kontraktion bewirkend, in:

*Wienächt* (wihennachten), *Biel*, *Hasebüel* (bühel); *zie* (ziehen), *flie* (vliehen), *schlo* (slahen), *fó* (vähén) neben *fange*, *g'sé* (sèhen), *g'sché* (geschèhen); *Fore* (forhe), *Fure* (ahd. furh), *Märe* (meriche, merhe), *dur* (durch, durah); *Fe* (vihe), *Flue* (ahd. fluoh), *Re* (ahd. rēh); *Stal*

(stabel, Stahl), *Zäner* (zähener), *Zēnte* (zēhende), *fā-ig* (v. vāhen, fähig), *ūfe*, *ū-e*, *ūne* (ūf-hin), *īne* (in-hin), *härz-ast* (st. herzlich, beherzt), *zä* (zēhen, zen), *Schmale* (smelehe, ahd. smaliha), *schüe-ig* (v. schuoh).

**ha**, tr. Vb. haben. (1) *ha*, *hesch*, *hett*; (mer) *hai*, *hait*, *hai*, Bas.-St. *hänn(d)*, Hebel, Statth. 23. *hen* (st. *hänn*), *hender*, ib. 53, *hai*, Haberm. 90. Konj. *heb*, *haig*. Impf. *hätt*. Imper. *heb*, *hait*, *hébed*, Bas.-St. *händ*, *hänn*. Part. *g'ha* (Elsasz *g'hett*). *I hán-in*, habe ihn erwischt, halte ihn fest. *Was wat-mer ha?* essen, trinken. *Me chan-in nitt ha*; *er isch nitt z' ha*, im Hause behalten. *Mit dämm Chind han-i öppis g'há!* viel ausgestanden, viel Mühe, Kummer. *Dü hán-i!* ihm den Meister gezeigt. *Es het's!* es ist fertig, geschehen, die Arbeit ist zu Ende. *Het's-es?* — *Dü hét's!* den hat es tüchtig getroffen. *'S het-in*, (der Ball, Stein u. a.) hat ihn getroffen. *Gang, ep's-di hett!* Br. E. 29., ehe die Lust, die Versuchung dich gepackt hat, dich angekommen ist. *'S hep-mi aber au g'há*, die Krankheit hatte mich wirklich stark angegriffen. Br. E. 143. *Es hett-in!* er ist todt. Der *Bäsch* (Sebastian) *hätg 's Annebübi*, sei mit ihr verlobt. *Er hett der Chopf in's Chüssi ine*, verbirgt ihn in's Kissen, im Kissen. *Er hett wölle há, ass-i chömm*, wünschte.... *Er hett bartu welle ha...*, verlangte, drang in mich. *'S hett hür fill Chirsi*, giebt viel. *chalt*, *haiss ha*, frieren, schwitzen. *'S hett no fill Schne*, es liegt noch tiefer Schnee. 2) es giebt noch vielen Schnee. *Er hett der Chopf uf, es rāgned-im fast in d'Naselöchli*, hebt den Kopf in die Höhe, ist stolz. *'S hätt öppis!* es ist etwas daran. *Nütt, fill uff aim ha*, ihn gering, hoch achten, schätzen; nichts, grosse Stücke auf einen halten. *St-si öppe der Her...*? Auf die Antwort *Jo!* — *Mer hai grad gestert fonnene g'ha*, gesprochen. *Wotsch bald ufsto*, oder wie *hesch's!* stehe sofort auf! *Nütt mitt aim ha*, zu schaffen haben. *I hüt's mér solle mitt-ech ha*, hätte mich Euer besser an-

nehmen, euch besser entgegenkommen sollen. Br. Vr. 37. *I ha neume nitt fill uffim Lässe!* bin kein besondrer Freund, „Liebhaber“ vom Lesen. s. *guet* (es *guet ha*). *Er het's und fermags*, ist vermöglich. *Der Hätt-i und der Wett-i si Brüedere g'ei!* Auf „Unrecht habende Kosten“, auf Kosten des Unrecht habenden Theils. Kleinrathsbeschluss v. 8. Nov. 1758 über den Feldmühleleisch zu Liestal. (Frei.)

**habe**, intr. Vb. sein, vom Sauerteig durchdrungen werden und aufgehen, vom Teig. Part. *g'habe*, durchgegohren. *D'Habig*. *Es isch kai Habig im Bekebrot.* = *kai B'schuss*, langt nicht weit. s. *überhabe* und *Hebi*. 2) *'S Mel nur gitt im Lekerli e rechte Lib*, was nitt der Zucker duet, nitt's *G'wirz*, wie *fil d'rinn stekt*; es gitt-em *d'Habig*, dass aim *'s Guzi g'schmeckt und äsig dunkt*; denn numme *d'Siessigkeit isch bald aim z'berst obe und-me speit am End fo witem d'rapp*, W. 78., macht es recht gähren, bringt es in Gährung.

der **Haber**, *Häbère*, Hafer. Dem. *Und mi Hüberli sai*, Hebel, Haberm. 60. *'s Habermarch, Habermarch, Habermargg, Wiesenbocksbart*. „Wenn's Habermarch *g'rotet*, so gits kai Heu.

„Habermarch macht *'Puebe starch*,  
Und de *Maille 's Füdle schwarz*.“  
Kdl.

der **Habersak**, Tornister. *'s Habermues*, Brei aus Hafergrütze oder Hafermehl.

„Joggeli ka'sch au ritte?

*D'rapp, d'rapp, d'rapp!*

*Uff alle bode Sitte?*

*D'ropp, d'rapp, d'rapp!*

*Hesch imm Ressel Habere gä?*

*D'rapp, d'rapp, d'rapp!*

*Wirf-mer 's Kindli über 's Ressel app!*“

Schaukellied, das Kind wird über das Knie heruntergelassen.

*'s Haberräf*, bei Spreng Haferensene. *hábère*, *hábère*, intr. Vb. hab., Hafer säen. 2) *Ain (ap-)habere*, tr. Vb. prüfen.

**hächle**, tr. Vb. durch die Hechel ziehen, z. B. Hanf. *der Hächler*, auf-

gerissene Haut (der Hand) in Folge der Kälte.

der **Hafe**, Topf, Napf. *Uff der Hafe go*, seine Nothdurft verrichten; *Häfi, Häfeli go* (Kdspr.). *der Häfelim ärt*, d'Häfelimäss, Geschirrmarkt, Geschirrmesse. B.-St. *häfelischliffe*, intr. Vb. sein, zusammengekauert auf dem Eise glitschen (so wie man auf dem Häfeli sitzt). 's *Létst im Häfeli ha*, im Sterben liegen. 'S *lacht und grünt in ai Häfeli*, bald lacht es (sie), bald weint es. *der Hafner*, Töpfer. *Ai Hafner macht im anderen in Laim*, hasst ihn. Spreng.

d'**Haft**, die Haft. 's *Häftli*, der Krapfen (das Gegenstück heisst *Rikli* [aus Faden genäht] und *Ringli* [aus Metall]). *der Häftlmacher*. *Uffbasse wie ne Häftlmacher*, sehr Achtung, sich alle Mühe geben. Vgl. *Hek*.

der **Hag**, Pl. *Heg* (hac), unfriedigenes Gebüsch, Hecke, Zaun. *An Hag und Hurst ferbei*. Hebel, Hexl. 27. *der Grühnhag*, lebendiger Zaun, der Hagen. d'*Häg-aich*, Stieleiche (d'*Aich* = Traubeneiche). d'*Häge-bueche*, Hainbuche. *Da'sch e Hagebuechige*, e *hagebuechige Chopf*, harter, unbändiger Troztkopf. 's *Hag-schlüpferli*, Zaunkönig, ob. Bas. *Hageschliefferli*. d'*Häg-häx* (Hag wohl von hacke, Hexe, angelehnt an *Hag*, Hecke, also Tautologie), Schelte für eine verhasste Weibsperson, Br. Vr. 60., vgl. *Spenhäx*. *Do got no füll in Hag ine*, verloren. *Und wenn 's denn au emol inn Hag ine got*, hie und da etwas Verkehrtes macht. Frei, Liest. 1849. *Am Hag sto*, am *Hag d si*, in groszer Verlegenheit. 'S *haist als: „D'Heg haigen alli Ore und d'Faister alli Auge.“* Sprichw. (Frei.) *häge*, abs. Vb. hab., einhegen, meist mit Dornsträuchern. s. *ferhäge*.

**hagle**, hageln, in der Redensart: „*I gone iez und wenn 's Chaze hagled*“, in jedem Falle, unbedingt, unter allen Umständen.

**hai**, *haim*, *haizue*, *haimzue*, Adv. heim(wärts), nach Hause. s. *dehat(m)*,

zu Hause. In Verbindung mit einem Hilfsverb: *I möcht haim*. s. Heb. Statth. 161. *Aim haim biete*, ihm das Ende der erlaubten Zechzeit (Polizeistunde) anzeigen. Hebel. Vgl. *dp-biete*. *haim-ritte*, intr. Vb. sein, nach Hause fahren. *I chan-in nitt hai due*, -ge, -stelle, kann ihm den Namen nicht sagen, kenne ihn nur oberflächlich. Aehnlich *!waiss nitt, won-in mues hidue*. *Der Hans wird jez halt Baris alwege*; derno, *denk-i, wird-er wol au haim drachte*. D. H. 23. suchen heimzukommen. 's *Haimed*, das Heimwesen, das heimatliche Haus, Br. Vr. 29., mhd. das heime, Wohnhaus. Dagegen d'*Haimeä*, die Heimat. *der Haimeä-schin*, Kopfputz (*Lätsch*) der Markgräferinnen. Br. E. 31. *haimeälig*, Adj. gemüthlich, wie daheim. Vgl. „*Was heimelig syg*“, Ged. v. J. R. Wyss d. J. in R. Weber, poet. Nat.-Literat. I. 330. s. *dhaimete* u. W. 62.; freundlich: *haime-ligi Lüti*, bei denen man sich bald heimisch fühlt. *E haime-ligi Stube*, in der man sich wohl fühlt.

o **haide!** Interj. der Freude. *Haide*-tritt verstärkend vor Subst. u. Adj., so: *Haide-gält*, sehr viel Geld, auch *haidemesig fill Gält*. *Haide-lärm*, furchtbarer Lärm. *Haiden-arsed*, gewaltige, höchst schwierige Arbeit. 's *Haide-löch*, ehemals römische Wasserleitung, ein (5') 150 cm. hoher, über (2') 60 cm. breiter gewölbter Gang aus zierlichen Quadern, fasste am rechten Ergolzufer von Bökten her alles vom Bergabhang fliessende Wasser auf und führte es nach der Stadt Augusta, wo es in kleinen Kanälen sich in die Bäder und die Häuser vertheilte. Reste davon sind jetzt noch zu sehen. 's *Haidefür*, Rothlauf, entzündlich, wandernd. *Boz haidebritsch!* Interj. des Erstaunens.

o **haije**, Interj. des Kammers, ach Gott! wird auch bei groszer Ermüdung gebraucht, Br. Vr. 11. 35.; verstärkt *O haije Gott und Fötter!*

der **Haiggi** (Spreng *Haikel*, *Haikeli*), *Hairi*, *Haikéli*, *Haini*, *Hairech*, *Haikerech*, *Haikéli*, *Hainer* (li) (Hebel), auch *Riggi*

(i r.), *Angèrì, Hángèrì, Hángì, Angì*, Heinrich. 's *Hainimattise-Sepp*, Joseph, Sohn des Matthias, dessen Vater Heinrich hieß, Dorfname.

**hàije**, an aim, ihn anspornen, zur Eile antreiben = *jeuke, dribeltere*. s. *G'häi*.

**hailig**. *Bisch hailig?* fragt man einen, der liest. s. *addüchtig*. *Er het-si hailig ferschwore, er well's nümme due*. *Sini Hailigi über cho*, tüchtig Prügel erhalten. *Wenn numme 's hailig Dunnerwätter drieschlieg!*

**hailós**, *haillos*, unverbesserlich, gewaltig, furchtbar. Br. Vr. 55. *E haillose Schlingel*. *Do het der Jeger e hailosi Freud g'ha*. 'S *Freneli isch haillos erschroke, wo's dä Kerli g'se hett*, D. H. 24. *E haillose Löffel foll Bappe*. *Er hett-in eso haillos anne Muren ane g'schlingered*, K. v. B. 3. *Haillosi Ängsten ussto*, Sieber, Fischer. 11.

**haim(e)**, s. *hai*.

**haimlig**, heimlich. 'S *isch e Hatmlig-faisse*, ist gescheidter, reicher, schlimmer etc. als man glauben möchte. s. Br. E. 156. *Er isch hatmlig faiss wie g'Gaisse*.

**Aim haim-zünde**, nach Hause leuchten; auch in bildlicher Bedeutung, wie hd. einem heimleuchten.

der **Haini**, Freund Haini, Bezeichnung für den Storch. s. *Haiggi*.

's **Hairechbäbi**, Barbara, Tochter des Heinrich. *Boz Hairiwätter!* Interj.

**haiss**. *Da'sch e Haisse im Augste!* (iron.) ziemlich unbrauchbarer Bursche. *haisslächt*, Adj. ziemlich heiss.

**haisse**, nur intr. Vb. hab., den Namen haben, hd. auch trans. Vb. Ich hiess ihn einen Grobian = *I han-im Grobian g'sait, ha g'sait, er sig e Grobian*.

**haiter**, Adj. hell. 'S *isch no haiter*. *Hait-der hakter?* habt ihr hell. Verstärkt durch *häl*: *Am haiterhale Dag*, am hellen Tage. 2) iron. *Du bisch-mer e haitere Studünt!* *E haitere Fink!* sauberer Bursche. 3) früher (18. Jahrh.) = bestimmt. „Doch mit dem heitern Beding und Vorbehalt.“ 's *Haiterloch*, kleine Oeffnung, kleines Fenster, um Licht und

Luft in einen finsternen Raum (Keller, Dachraum) zu bringen, Br. Vr. 27. *d'Haättèri*, Helle, Schein. *Aim for der Haiteri*, in *d'Haiteri sto*, vor das Licht stehen. s. *uf-haitere*, hell werden. Bei Spreng *heitere*, des Tages Schein in ein Zimmer hineinlassen, *haiter mache*.

**d'Hakéde**, Gehacktes. *hakerle*, intr. Vb. hab., ein wenig hacken.

**d'Häke**, auch *Chägge*, Birs., die Quecke (v. *queck*, lebendig, *munter*, sehr regsam, wie in *Quecksilber*, *Queck-* oder *Wachholder*, *Räkholder*), Spinngras, ein Unkraut; auch *Sprättgras*, *Zwickgras* genannt.

**häl**, Adj. hell (im ob. Bas. bei ältern Leuten auch *glatt*). 2) *Si hai e häli Fuer g'ha*, Br. E. 16., es war ein wahrer Spasz. *E du häli Gugelfuer!* du wahrer Spasz! 'S *isch e häli Schand!* ist wahrlich eine Schande. *E häli Freud ha*. 'S *isch au häl nütt*, ist zu nichts zu gebrauchen. *häluf si*, munter, gut aufgelegt, gesund, wohlgemuth. s. D. H. 19. *häluf lache*, laut auflachen. Br. Vr. 4.

**halb(er)**, Adv. *I drau-im numme halber*. *Es isch, ass draut-es nur halber*, W. 13. *I ha's halber im Sinn g'ha*, fast. *Das han-i-mer halber ibilded*, Br. Vr. 74. 'S *wird aim halber Ängst*. *Halb und halb*, von jedem die Hälfte. Spaszhaft: *Blaz für e Ma, 's chunt e Halbe!* *E Halbi*, eine Halbmasz (Wein). *Was studiersch?* — *Hal'paze?* (Halbbatzen = 5 Rappen). *halpazig*, Adj. schlecht, werthlos, nicht dauerhaft. *halbwägs*, Adv. auf der Hälfte des Weges. *der Hälblig*, in der Mitte durchsägtes Rundholz. *hålb-bouëlig*, Adj. Br. Vr. 30. s. *bouëlig*. *hålbëre* (spaszh. *chalbere*), intr. Vb. hab., von der Uhr, halb schlagen.

**d'Hale**, Nuss-schale. *halig*, Adj. leicht zu lösen, von der Nusschale. *D'Nuss si halig*, reif. Bildl. vom Menschen, abgemattet, schläfrig, zahm, nachgiebig. *Das Chind isch halig*, am Abend: schläfrig; bei groszer Kälte: halb erstarrt. s. *ús-hale*, die Nusschale lösen, schälen.



**hülfe**, tr. Vb. helfen. (*I*) *hilff* (hd. helfe, hilfst), *hulff* (half, hülfe), *g'hulffe* (geholfen). *Hälff-der Gott!* (s. *hätshü* !), beim Niesen, auch *G'sundhait!* zur Gesundheit. *Hälff-is Gott!* Heb. Statth. von Schopfh. *Hälff-ich* (euch) *Gott!* ib. 42.

's **Hälfebai** (mit unechtem h), Elfenbein.

's **Häli**, Schaf in der Kdspr. *Häli* (*Hämmi*) *si-si-si!* Lockruf des Schafes. s. Hebel, Wiese 70.

's **Hällerli**, Heller. „*Was hesch du uss dim Hällerli g'chaufft?*“ ein Mädchen-spiel.

der **Halm**, Pl. *Hälm*, hd. Halme(n). s. *Holm*. 'S *Hälmli zie*, das Loos ziehen.

der **Hälmi**, Wilhelm, auch *Willi*.

d' **Halse**, Halsstrick, Halskette des Rindviehs; sie hangt an der Krippe. (hd. „die Halse“ ist ein starkes Seil an den Segeln der Schiffe.) s. *uf-halse*, *aim öppis*. der *Hälsig*, kurzer Strick. *Due wie g'Chaz am Hälsig*, sich ungeduldig, wie rasend geberden. „der *Halsstarr*“, Halsstarrigkeit. „Weil die übrigen Orte bei dieser und vorigen Rebellionen meistentheils auf das Städtlein ihr Absehen und daraus gleichsam „den Halsstarr“ gehabt.“ Brodb. Gesch. v. Liest. 133. Einem den Halsstarr brechen, Spreng. 's *Halszäpfli*, das Zäpfchen: *1 mag g'wüs nümme*, 's *chunt-mer scho biss a 's Halszäpfli u-e!*

**halt**, Adv. eben, doch wohl, nun einmal (aus *halt ich*, meines Dafürhaltens), häufiges Füllwort. *Hält lä!* Interj. halt!

der **Hälügg**, unt. Kanton *Halügg*, Halunke.

der **Hamme**, die Hamme, Hinter-schinken.

der **Hammel**, Hammel, Schöps; Bezeichnung für ein unbändiges, störrisches Mädchen, verstärkt 's *Hammelbäbi*.

der **Hammerschlag**, Eisenspäne (zum Reinigen des Tischgeschirrs, wie Messer, Gabeln gebraucht). *hämmerle*, intr. Vb. hab., leicht mit dem Hammer schlagen.

**Hämmi**, s. *Häli*.

„**Hämmikerglöggli** — *Drückglöggli*“, WR. in Rothenfuh: Es gibt Regen, wenn man in Rothenfuh von Hemmiken her läuten hört.

's **Hämpersch**, Handwerk, Br. Vr. 47. *Hämper(ch)slütt*; Beruf, s. Br. Vr. 11. Bei Hebel *Hamberch*.

d' **Hampfle**, eine Hand voll. 's *Hämpfeli*. s. *Dözi* u. *Gauffle*. *z' hampfle-wis* u. *g'hämpflige*, Adv. eine Hand voll um die andere. Bei Spreng: *hämpflig*, die Hand füllend. *Hämpfligi Stai*. *E hämpfligi Ruete*. Man hätt ihm den Unrath *hämpfligendick* abnehmen können. s. *Surhampfle*, *Surribel*, *erg'hämpfle*.

's **Handi**, in der Kdspr. Hand. 's *Händli*, zärtlich *Händeli*, *Händeli*. *E Hand d'rinn ha*, wobei theilhaftig sein, mitzureden haben. s. *Fuesz*. *aphände cho*, intr. Vb. sein, entwendet werden. *fo Händ*, mit bloßer Hand. *fo Hand ässe*, (Obst) roh, frisch, ungekocht. *alli Händ foll z' due ha*, viel beschäftigt, mit Arbeit überhäuft sein. *Me wäscht d'Hand i sim Fermoße*, zieht Vortheil daraus, veruntreut es. *Aim an d'Hand go*, behülflich sein. *Aim d'Hand uf's Mulge*. *I geb e Finger ap der Hand, i hätt mi Ring wider*. 'S *got-ëm guet uss der Hand, uss de Hände*, von stattem. *D'Hand derfo!* die Hand weg: *förderhand*, Adv. vorläufig. *z' Hände ne*, an die Hand nehmen. *Aim öppis z' Hande ha*, verschaffen. *D'Händ ob-im Chopf zämme schlo*, Ausdruck des Erstaunens. *Aim d'Händ under d'Fuesz legge*, ihm den Wohldiener machen, ganz zu Willen leben. *Aim (d')Hand biete*, helfen. *Ain uff de Hände dräge*, ihm in allem willfahren. *underhants ha*, in Händen haben, womit sich beschäftigen. *Under d'Händ lo*, anvertrauen. *D'Händ übereinander schlo*, *d'Händ in Schos legge*, müssig gehen. *us gueter Hand*, von zuverlässiger Seite. *us erster Hand*, unmittelbar, direkt. 'S *hett weder*

*Händ* no *Füesz*, hat keine Art, ist schlechte Arbeit u. s. w. *I wott nitt d'Hand umm-chere, nitt d'Hand umz'chere*, adverbial, durchaus. *Er hett nitt d'Hand z'chere die glüche Brüste wie albe*, Br. Vr. 69., noch dieselben Beschwerden. *hängcherumm*, Bas.-St. *handkerumm*, handumkehrt, im Nu. Heb. *handumcher*. *G'schwinder as-men-e Hand chert*, Heb. Statth. 121. Und *handkerumisch's wider anders*.

*Sag Ma, wer drinkt der 33ger Wi?*  
Und *handkerum ferschwinded-si der-bi*. W. 64.

'*S isch-mer handkerum glüch*, durchaus gleichgiltig. '*S isch-mer derno handkerum*, K. B. 38. = '*S isch-mer aidue*, — *wurst*, gleichgiltig. '*s Ham'peki*, das Handbecken. *Was machsch?* *E Handhebi* (bei Spreng *Handdiebi*, Handhabe, sonst *Hiene*) *ann e olte Mälsak*, Abfertigung. *der Handkömed*, *Handchummed*, Kumm, den das Pferd rechts von der Deichsel trägt, in Schnallen und Verzierung vom *Sattelchummed* verschieden. *der Händlump*, das Handtuch. '*s Handzwäächeli* = *Handlump*, die Quehle (twehele). '*s Handross*, Pferd rechter Hand. *handtere*, tr. Vb. handlich umgehen, arbeiten, betreiben. *Was handiersch?* *handle*, abs. Vb. verkaufen. „*Wemme dehaime cha handle, ferchauf-men am beste*.“ Sprichw. *händle*, intr. Vb. hab. u. tr. *Mit aim händle*, streiten, sich balgen, raufen, handgemein werden, *Händel ha*. *Was hait-er au alliwil für e Händles*. '*S hett hinecht grüsligi Händel gü*, blutige Köpfe abgesetzt. Vgl. *Häntsche*.

*hange*,<sup>9</sup> intr. Vb. sein, hängen. *Si isch gar d'ra g'hange*, war sehr anhänglich. '*S isch no amme Fädeli g'hange*, hat gehangen. Ich will's nun auf ein Schiedsgericht ankommen lassen, das wird nicht so viel kosten „und do hett denn die *Hangi und Blangi emol en Änd*“, Frei, Mönchenstein 1862, das Verschleppen und Harren. Vgl. *hänke*, hängen.

der *Hängeri*, *Hangi*, v. franz. *Henri*, *Heinrich*.

*hänke*, *hängge*, tr. Vb. aufhängen. Zu einem, den man barfusz im Hause herumlaufen sieht, sagt man scherzend: „*Wär barfs ummelaufst, wird g'hänkt!*“, worauf derselbe schnell erwidert: „*I legg d'Schue a und gang au go luege!*“ (denn dann ist die Gefahr vorbei). Frei. *d'Hänki*, Gerüst, um etwas daran zu hängen. *E Chellehänki*, in der Küche. *Si hett scho g'hoft, das gäb e Hänkeli für-in*, und er chömm emol, Br. Vr. 59., Gelegenheit anzuknüpfen. *d'Hänkëde*, Gelegenheit zum Sitzenbleiben, Trinkgelegenheit. Breit. B. 311. s. *d-*, *ä-*, *üf-hänke*.

der *Hänifuesz*, *Hanefuesz*, *Ackerhahnenfusz*.

der *Hans*, *Hansi*, *Hänsi*, *Hanes*, *Johanes*, *Johannes*, *Hani*, *Hansli*, *Hänseli*, *Schang*, *Schangi*, *Schangel* (fr. *Jean*), *Johannes*.

„*Hans Joggeli, Hans Joggeli*,

*Du bisch e chline Dieb*,

*Du nimsch-mer alles uss der Hand*,  
*D'rumm bisch-mer gar nütt lieb*.“

Kdl.

„*Hanselima hett Höseli a*,

*'S Dägeli uff der Sütte*,

*Het 's Ross ferchauf und 's Gült ferspiilt*,

*Jez chan-er nümme ritte*.“ Kdl.

*Hansruedi stand uf, nimm 'Füchse, schiess uf!* (Sprache der Wildtaube.) *E feste Hans*, beleibte, kräftige Weibsperson. *hänsele*, tr. Vb. necken, spötteln.

der *Häntsche*, *Handschuh*. *Zeech wie Häntsche-läder*, äusserst zäh, v. Fleisch u. a. *Er isch grad wie-nen umkerte Häntsche gegen früejer*, hat sich sehr geändert.

*happère*, unpers. Vb. hab., häpern, in's Stocken gerathen, fehlen, mangeln.

*Er isch fo Hapse*, ist ein Geizhals, fing. Ortsname, wie *Därewil* (Klatschheim).

*har*, *hare*, *här(e)*, Adv. her, hieher. *Weder har no dar*, Br. Vr. 31., nicht recht von stattem, eigentlich weder rückwärts noch vorwärts. *Wo bisch har?* — *Fo Niemiße und doch do!* '*S isch nitt*

*wilt här mittim*, er taugt nicht viel. *Wohär hēsch's?* und *Wo hēsch's här?* *hare due*, tr. Vb. hinlegen, hinstellen. *hare mache*, tr. Vb. befestigen, *do-häre stelle*, hieherstellen, nicht = *hd. herstellen*; *chumm dohare*, hieher. „*harkomende Lüte*“, hieszen früher die Fremden.

d' **Häre**. *Aim in d'Häre lauffe*, *cho*, unerwartet daherkommen, begegnen, in die Hände, laufen, in den Fang laufen, eben recht zur Strafe kommen (v. *Häre*, Schlinge, nach Ochs V. 402. eine Art Fischergarn, nach Spreng Vogelstrick). *Nimm-di in Acht, wenn-d'-mer ainisch in d'Häre chunsch!* *Er hett-in in der Häre*, Schlinge, Falle. *Mainach, wer lauft-mer in d'Häre?* K. B. 33. 2) Namen eines Gesellschaftshauses im mindern Basel.

der **Hárnisch-**, *Hánischbláz*, kleines Drahtgeflecht zum Reinigen der Pfanne. *'S gitt Fäze*, so *groz wie Hánischbláz*.

's **Härpi**, in der Kdspr. Kartoffel. der **Härtöpfel**, *Haröpfel*, verächtlich *Härgöggel*, auch *Grumpire*, die Kartoffel. „*Härtöpfelchost*, *nitt Zuckerbrot*, *macht jungi Bake rund und rot*.“ Sprichw. *Härtöpfel schwelle*, sieden; *brägle*, rösten; *brote*, braten; *brotnig*, *broteni* *Härtöpfel*; *schelle*, schälen, d' *Härtöpfelschelläde*, die Haut der gesotenen Kartoffeln; *schäre*, scheren, d' *Härtöpfelschäräde*, Haut der rohen. *E g'schwellti Härtöpfel-suppe*, von vorher gesotenen Kartoffeln = *e bruni Härtöpfelsuppe* (auch von rohen Kartoffeln). *E g'schorni Härtöpfel-suppe*, wo die rohen Kartoffeln mit der Suppe über das Feuer gesetzt werden = *wissi Härtöpfelsuppe*. *Härtöpfelsuppe* so *dik*; *ass e Chaz chönt d'ruff schloooffe*. *Härtöpfel hai besser umme*, *ass umme Kafi um 'Prot*. *Hesch z' Nacht g'ha?* — *Jo*, 's *Ortenäri*, d. h. Kartoffeln. der *Härtöpfelsetzed*, Zeit, wo die Kartoffeln gesetzt werden.

d' **Hart**, Flurname = Wald. 1) zwischen Birsfelden und Pratteln, am Rhein. 2) Zunzgerhart.

d' **Härt**, grozse Menge, Masse, Schaar.

*E Härt Lütt*. *Er hett es Härtli Chind*, *me chönt-se no alli undere e Wanne undere due*, d. h. die Ältern sind noch nicht erwachsen und erzogen. Vgl. Schild, *Grosz-ätti* II. 45. *Ganzi Härte Buebe*, Br. Vr. 3.

**Härtöpfel**, s. *Härpi*.

der, das **Harz**, das Harz. *Harz ha*, Noth haben, Mühe kosten. *'S wird Harz ha*, *biss-er das Gält binenander hett!* *harze*, unpers. Vb. hab., Arbeit, Mühe kosten, schwer, mühsam von statten gehen; intr. sich anstrengen. Br. Vr. 118.; bei Spreng: ewig lange mit einem Geschäfte umgehen, auch von einem gebraucht, der nicht von der Stelle zu bringen ist = *nitt fömm Fläk cho*.

's **Härz**. *I schlo uf 's Härz!* Be-theuerung. *'S Härz isch-im in d'Hose g'falle*, er hat den Muth verloren. der *Härz-chäfer*, *Härzes-chäfer*, Br. Vr. 20., Liebling, an dem das Herz der Eltern hängt. 's *Härz-hüseli*, zärtlich für Herz; Liebling, wie oben = *Lieb Schüzeli*, *Schnüggerli*, *Schnüfeli*, *Schüzibai*, *Schööffi*, meist für Kinder; spasz. „*härzgeboppelter Majekäfer*“, „*Zukerkandel-Chiste-Dekel-Deufeli*“ (selten). 's *Härzwasser*, Sodbrennen. *härzig*, Adj. hübsch, niedlich, prächtig. *B'schaw numme das Bliemli, wie herzig!* *Da'sch e herzige Garte!* *E härzig Chind u. a.* *härz(h)aft*, Adj. (herzehaft), beherzt. *E härzafte Kärl!* *E harzhafte Schluk*, tüchtiger Schluck. *Biss härzhaft dri*, so *hesch bald ler*. W. 37.

der **Has**, Hase. *Er isch cho*, *wo p'Füchs und d'Hase enander guet Nacht säge*, an einen einsamen Ort. *Da'sch au kai hüttig (hürrig) Häsli me*, ist nicht mehr jung, K. B. 180. 's *Häsi*, in der Kdspr. Hase oder Häschen. der *Hasebüel*, Flurname, bezw. Hof bei Liestal. der *Häsechle* = *Surchle*, gemeiner Sauerklee. der *Hasefuesz*, 's *Hasehärz*, Feigling.

d' **Häselstude**, gemeiner Haselnussstrauch. Die gabeligen Zweige dienen zum *Brunneschmöke*, müssen jedoch am Charfreitag Nachts zwischen 12 und 1 Uhr geschnitten werden. Hält man dann die

beiden Zweige, so biegt sich der sie verbindende Ast da zur Erde, wo sich Wasser im Boden befindet. — Gibt es viele Haselnüsse, so wird der kommende Winter sehr schneereich. — Die männlichen Kätzchen werden gedörst, zerrieben und den Kühen unter dem Salz gegeben: es bringe sie an die Milch. — „Wemme-ne giftigi Schlang mittime haslige Rüeteli zwakt, se wirt-si stüff.“ — *Häslis* mache, ein Spiel.

der **Haschierer**, Hebel, Karf. 124., Polizeidiener, Bettelarzt (v. ital. arciero, Bogenschütze).

**hasple**, intr. Vb. hab., geschwind reden. s. *dbehasple*. Alles durenänder *hasple*,

**hässig**, *g'hässig*, Adj. (was) hassenswerth (ist); verdriesslich. *Da'sch e hässige Möntsch*, den man nicht leiden mag noch kann; *es hässigs Hus*, unbequemes. *Es isch hässig, ass-mer iez nit d'ra dänkt hai!*

**haste**, intr. Vb. hab., hastig, mit unüberlegtem Eifer handeln = *jüste, justle, wisple*. *Was hait-er au für e Hastes?* eiliges Wesen, Suchen. Br. E. 96.

d' **Hatle**, weibliches Thier, meist Kaninchen. 's *Hätteli*, Dem. z. B. junges Kaninchen, Zicklein; bei Hebel, Wiese 70., ist *Hätteti* = Ziege.

**hättschü!** Interj. beim Nipsen. s. *hölffe*.

**haue**, Part. *g'haue*, tr. Vb. schneiden. *Das Mässer haut au gar nütt! Haut's-e s?* Gruszformel an Mäher, Schnitter, Holzhacker u. a. *Das Mässer haut g'rad so fill, ass 's g'set.* 2) schlagen. *Aim der Hinder foll haue.* Holz haue, fällen, schlagen. *Haue-d-ën!* schlägt ihn zusammen. 'S *isch nig g'haue und nig g'stoche!* von einer undeutlichen Rede. *Houwentagwon*, früher Tagwerk zum Hauen in den Reben, 1527 abgelöst mit 1 Pfd. s. *Medertagwon*. Ochs V. 582. *d'Haue*, *Hacke*. 's *Heujeli*, kleine Hacke; 's *Charstheujeli*, *Heujeli*, mit kleinem Karst.

der **Hauf**, *Hamf*, Hanf. der *Haus-some*, *Hamf-some*, Hanfsamen.

**hausiere**, ob. Bas. = *handiere*, sich zu schaffen machen.

es **Haut**, *e Haupt*, *es Höüli*, *e Heuptli* Fe, Stück Rind, Vieh; in Mönchenstein *e Hailli Fe* (Frei, 1847). *hau(p)t-hööchlige*, Adv. *hauthööchlige lache* = laut auflachen, aus voller Kehle (mit hoch gehobenen Haupte). *hauptän-tisch*, *audäntisch*, Adj. ausgezeichnet. s. *audäntisch*.

der **Hautsch**, ob. Bas. *Hootsch* = *Tschuppel*, *Heujel*, ungekämmtes Haupt-haar. 2) in Kleidung, in Führung des Hauswesens flüchtige, nachlässige, ungeschickte Weibsperson. Schelte, syn. *Schuzgatter*. s. *ferhättsche*.

d' **Häx**, Hexo. Im Märte *sig's just nonitt g'rad e Hex*. U.d.H. 93., keine Meisterin, verstehe das Feilschen noch nicht. *d'Häxerei*. 'S *isch kai Häxerei*, kein Kunststück. *der Häxestich*, das Patentstricken. *der Häxebäse*, aussergewöhnliche Verzweigung auf einem Tannast. 's *Häxewärch*, Br. E. 14., Hexerei. 's *Häxemännli*, ein Stück Hollundermark mit einem Schuhnagel am einen Ende, das, auf die entgegengesetzte Seite gebracht, immer wieder auf den Nagel zurückfällt.

d' **Häzle** (die atzel, höher), die Elster, der Häher.

**hë!** Interj. Nun! *Hë näj!* (freilich) nein. *He jo!* ja freilich. *He nu!* so gäng mira, nun denn! so gehe meinewegen. *Hë së nu denn!* *Hë së nu së denn!* Br. Vr. 167. *Si sait, he waisch denn nitt, Fatter, dass-si hitt Nomittag halt 's Schielerduech wider ferdailë?* (Hagenb.) 2) *hë?* Fragewort. *Waisch du's, Beppeli, he?* und wissen ir's *Maitlene zümme?* (Hagenb.) Sehr häufig gebraucht bei nicht deutlich verstandenen Fragen statt „was beliebt?“ u. a.

**hebe**, *g'haue* und *g'hept* (gehoben), tr. Vb. halten, festhalten; Br. Vr. 190. refl.; intr. haften. *Si der Buusch hebe for Lache*. Sieber, Fischr. 4. *Si nitt hebe lo*, sich nicht aufhalten, halten, zurückhalten lassen. Br. Vr. 65. *Hepp still!* bleibe ruhig, *hait*, *hebed still!* d' *Hebi* (hevil,

Zürich *Hèbel*), Hefe, Sauerteig. *hebig*, Adj. s. *g'hebig*, mit Zähigkeit am Eigenthum festhaltend, geizig, karg. *häbig*, bei Spreng auch halsstarrig, eigensinnig. Vgl. *b'heb*.

*hefte*, tr. Vb. *D'Räbe hefte*, aufbinden; flicken, z. B. irdenes Geschirr mit Draht. *'s Hefsti*, das Heft. *'s Hefsti in d'Händ übercho*, die Gewalt erlangen. *'S Hefsti in de Hände b'halte*. En olts *Hefsti*, alte Kuh. *'s Hefst*, Pl. *Hefster*, hd. Hefte.

(bi-) *uff-der Hek*, *uff-der Hegg(t) si*, auf der Hut, sorgfältig, bereit sein. s. U.d.H. 81. *Er isch uff-der Hek wie ne Nachtwächter*, pflichtgetreu. *Er isch-üm uff-der Hegg*, auf der Spur.

*'s Heggi*, magere Weibsperson, mageres Thier, in Binningen *Heggel*, altes Rind.

*Er isch kai Held*, leistet nichts Besseres, ist ein Stümper.

*helde*, tr. Vb. *halden* machen, neigen. intr. Vb. *hab.*, im Gehen schwanken, v. Betrunknen. *dp-heldig*, Adj. schief liegend, abschüssig. s. *Holde*.

der *Helge*, *'s Helgli*, jedes Bild bei Kindern, kleines Bild bei Erwachsenen, schlechtes Bild. *'s Helgebuech*, Bilderbuch. (v. *heilig*).

*d'Hell*, *Höll*, *Hölle*. *E halbs Hus isch e halbi Höll*, verursacht viel Unangenehmes. *Er isch en arme Düfel und hett kai aigeni Hell*. „Himmel, Hell, Fäggür“, beim Zerpflücken der Johannesblume. *Du Hellchäzer! Hellchaib!* gemeine Schelten.

*helse*, bei Hebel glückwünschen, zum Neujahr u. dgl. schenken (v. *halsen*, um den Hals fallen).

*helser*, *haiser*, Adj. heiser; auch *hëls'rig*.

*'s Hemmli*, *Hömmli*, Hemd; *Hémmeli*, Hemdchen. „Und dü hett e kai Hemmli a!“ (der zeigende Finger). *Dänk au am-mi*, wenn's Hemmli apziesch!

„Kemmifeger, schwarze Ma,

Hett e rueszig Hemmeli a,

Alli Wäschere fo Baris

Kenne 's nimme wäsche wiss.“ Kdl.

„I gip-di a, i gip-di be,  
I ha-di nächt im Hemmli g'se.“

Kdl.

der *Hemmli-glünger*, *Hemmligünggi*, wer im bloßen Hemd ist. der *Hemmli-stil*, Theil des Hemdes, der durch ein Loch oder eine offene Naht hervorguckt. *Boz dusige Dozed Hemmlistil!* Interj. der *Hemmlistok*, das Hemd ausser den Aermeln und dem Kragen.

*hepp*, s. *epp*.

der *Her*, Herr. Diese Bezeichnung kam in früherer Zeit nur dem höhern Adel, dann auch den Rittern und zuletzt Jedem zu, der Land und Leute besaß; jetzt Jedem, der andern zu befehlen hat, der Besitzer einer Sache ist, jeder männlichen Person von nicht zu geringem Stande, als Titel oder Ehrenname. — der *Her*, Herr Pfarrer. für e *Herego*, ob. Bas. = *üfsäge*, in der Christenlehre über ein Kapitel aus der biblischen Geschichte Rechenschaft ablegen. *Adie im Here!* B.-St. und Hebel, Leben Sie wohl, mein Herr! *Bim Here* (B.-St.) Heb. Deng. 29. *'S gilt im Her, i gimmer d'Er*, Br. Vr. 53., Wunschformel beim Zutrinken. der *Her-im-Sessel*, ein Fehler beim Stricken, B.-St. *Wie so meñge Her-im-Sessel het's gä*, wie meñge sunstige Krippis, K. B. 11. der *Heribigger*, Spitzname auf Stadtherren. *'s Herefolch*, die Stadtbevölkerung; *'s Hérebhak*, *Hereg'schmeus*; Breit. B. aus d. Bas. 182. „Das Herrengefüs habe immer etwas Appartes“, verächtlich für Herrenstand, Stadtbevölkerung. *herewol*, präd. Adj. ganz wohl; s. *söüwol*, *fögelwol*. der *Herenöpfel*, eine Süzapfelsorte. (o) *Herjé!* *Her Jemer!* *Her Jemerli!* *Her Jeger!* *Her Jegerli!* *Her Jéegeerli!* *Her Jeeggeris!* *Her Jesis!* Interj. des Erstaunens, Euphemismen für Jesus. *Her Jesis*, *Her Jesis!* *Was isch wider los*, will sich der lieb Gott unserer no nitt erbarme? E. u. h. Not. 37.

Lueg dert das Biebli — o Herje!

Wie's friert und schlotteret im Schne.

Rh. 81.

*Her Jémerli, Liseli, lueg au, nimm dert der Haireli wegg, er längt jo inn d'Nesselen und brent-si.* W. 15. *O Hér bikèr!* Br. Vr. 60. *Hérgott fo Mannhaim!* Interj., in Fluchformeln häufig. *der Hérgëd*, Br. Vr. 6., Herrgott.

**Hérggeless!** *Hérkulesse!* Interj. der Verwunderung.

der **Herpst**, die Weinlese. 2) der Herbst. „*Sissacher Herbst-Ordnung*“ von 16... s. Bassellandschaftl. Zeitung vom 28. Jan. 1877 (Nr. 12). *herpste*, intr. Vb. hab., die Trauben lesen. *Herpst-röseli*, wenn *herpsted-me-di?* Im *Herpst herpsted-me-mi*. (Spruch zum Schnellsprechen.) *Es hérpsteled scho*, wird schon kühl. *der Hérpstmoned*, September. *d'Herpstwaid*, das Gras auf den Wiesen im Spätherbst (s. *Waid*). *das Herbst-huen*, früher eine Abgabe an den Vogt (auch Vogts-, Fasnachts- oder Rauchhuhn genannt) von jeder Haushaltung.

o **Hérschaft!** Interj. der Verwunderung; auch *Hérschaftine!*

**hert** (Spreng *hárt*, *härtilücht*, *Härti*), Adj. hart, v. Brot, altgeworden. *Er isch hert am Füdle wie d'Affe*, d. h. geizig. *d'Herti*, Härte. *hér'paissig*, Adj. unempfindlich, abgehärtet (gegen rauhe Witterung u. dgl.). 2) hartnäckig, starrköpfig; bei Spreng hart vom Leibe und Gemüthe, der schwer zu ermüden oder zu bewegen ist. *härte Federe*, Schwingfedern, Spreng.

**heesch!** für *g'seesch*, siehst du. *'S isch nitt do, heesch!* *Heesch*, das chaasch jez nitt ha. Auch *hésch*: *Hesch*, i chumm *g'rad!*

der **Heujed**, Heuärnte. „*Wenn's am Mäderlisdag* (8. Juni) *rägned, git's e schlächte Heujed*.“ BR. *'s Heubèri*, die Heidelbeere, auch *Haidelberi*. *d'Heublueme*, die auf den Stock abgefallenen Blüten und Samen des Heus. *d'Heubrügi*, s. *Brügi*. *Heuergeschirr*, die Geräthschaften zum Heuen. *der Heugumper*, die Heuschrecke. *der Heurüpfel*, *Heurupfer*, eiserner Haken um das Heu vom Stock zu rupfen. *der*

*Heustüffel*, was *Heugumper*. *'s Heudächsli*, *Heudächli*, *Aidächli*, die Eidechse. *d'Heuschrote*, der Schröter. *der Heumoned*, Monat Juli. *'s Heuhüsli*, hyperb. eine grosze Kuh, die viel frisst, also grosze Heuvorräthe benöthigt.

der **Heujel** (iuwel, Eule), B.-St. *Haijel*, *Horhaijel*, Birs. *Heijel*, struppiges Haar. 2) struppiger Mensch. 3) *d'Heule* (Pratteln), *der Heujel*, Br. Vr. 158., gewöhnl. *Nächtheujel*, auch *Schuderheujel*, die Eule. *Er luegt ass wie ne Heujel*. s. Br. Vr. 4.

**heusche**, ob. Bas. *höusche*, Birs. *heische*, B.-St. und Liestal *haische* (mhd. eischen, das h also unorganisch), tr. Vb. heischen, fordern, bitten, verlangen; absolut betteln.

**hez**, *hoz!* = *boz*, *bhoz!* in Verbindung mit Schwör- und Fluchformeln, euphem. für Gottes. *Hez Hergott!* s. *boz* u. *Gott*. *Hez Himmel denn au!* *Hez Schinderwille!*

**hi**, *dohé*, *dohè*, Adv. hin, dahin. Das einfache *hi* nur gebraucht in der fragenden Form: *Wo witt hi?* *Got-er niene hi?* u. a., sonst *dohi*. 2) *hi*, *dehi*, abgenutzt, zerbrochen, zerrissen; todt u. s. w. *(de)hi go*, sich abnützen, zu Grunde gehen. *(de)hi mache*, verderben; ein Thier tödten. *(de)hi si*, z. B. von einem Geräth, Kleid, von Obst, resp. Knospen, die der Reif zerstört hat; von einem Thiere todt.

**hie**, Adv. in hiesigem Orte. *Er isch nitt fo hie*. *hiehar*, *hiehar*, Präp. diesseits. *Hiehar im Bach* (das Gegentheil, *änefn am Bach*). *hiessig*, Adj. und Adv. *'S isch e Hiessige*, aus unserem, aus hiesigem Orte; op. *'S isch e Frönde*. *Bisch au hiessig?* Grusz an Auswärtige.

**d'Hiene**, auch *Handhiene*, Handhabe, an Körben, Geschirr u. a. *Er heit es Mul*, *me chönt Hiene d'ra mache* und *d'rinn Gülle dräge!* v. einem groszen Munde. *Was machsch?* — *Hiene anne Mälsak!* ebenso: *Es Rigeli ann es Gaissefüdeli*, es *Hüenergätter*. Abfertigungen.

„hygen“ (vgl. mhd. hiwen, gehiwen, heiraten, sich paaren), schänden, jetzt ausgestorben. „Die gewöhnlichste Beschimpfung der Rheinfelder war, dass die Basler „Kuge (Kühe) gehygt“ hätten oder „Kugegehyger“ wären.“ Ochs IV. 710.

all **Hik**, Adv. jeden Augenblick (Aarg. Hik, Einschnitt; hike, ausschneiden).

**hile**, intr. Vb. hab., in B.-St. häufiger Ausdruck für weinen, sonst schreije, grine, briegge, pflänne, brüele u. a.

Boz **Himmel** an der Bettlade! Interj. Boz Himmel an der Bettlade, do brüele-si öppis fom Mütti, da'sch in allwäg öppis Lustigs! **himmelängst**, Adj. 'S isch mer himmelängst worte, angst und bange. **himmeldrurig**, Adj. erbärmlich, entsetzlich. Da'sch himmeldrurig Wätter, eig. dass dem Himmel bangte, der Himmel sich erbarmte. **Himmelsakermänt!** seit der Blarer, was hait-der do g'macht? Fluch. **himle**, intr. Vb. hab., sterben. **Er hett g'himmled!**

**hinde**, Adv. hinten. **hindenäbe**, -düre, -dré, -füre, fo **hindefüre**, W. 88., aus dem Thal hervor (Birsigthal), -ine, -ufe, -uff, -umme, -use, -usse, -unde, hinten hinab, hinten durch u. s. w. **hindedré**, **hindenooche**, hintennach, nach geschehener That, zu spät. **hindenooche** go, von der Uhr, zu spät gehen. **hindenumme**, im Geheimen, versthohlen. **Mit G'walt cha-men e Gaias hindenumme lüpfe**, hinten herum. s. **G'walt**. **hinder**, Präp. c. Dat. u. Accus., hinter; **hinderim Hus**, hinter dem Hause, **hinder's Hus**, hinter das Haus; **hinder-né**, hinter ihnen, Heb. Statth. 49.; mit folgendem Ortsadverb: **hinder's Hus äbe**, -hindere, **hinder-im Hus hinde**. **hinder endänder cho**, g'rote, in Streit gerathen, Br. Vr. 93. **D' Lütt hinderenander richte**, aufhetzen. Subst. **Ain's Hinder chere**, gemeine Beschimpfung, Br. Vr. 76. 2) zusammengesetzt mit einem Nomen, wobei es den Hauptton hat: 's **Hinder'schir**, Gesäss. **hinderugs**, Adv. hinter dem Rücken, auch **hindenumme**, ohne Vorwissen; **hindersté**, **hinderzig**, Br. Vr. 48., **hindersi go**, Vr. 173.,

rücklings, auch zurück, von ökonomischem Ruin:

„6 mol 6 isch 36

Und der Ma isch noch so fliessig

Und si Frau isch liederlig

So got alles hindersich.“

Kdl. in Bas.-St.

**d'Hinderdür**. Mit Verben, mit Hauptton auf diesen: **Ain hinder-gó**, -ló, -drübe. **hindère**, Adv. nach hinten hin. Mit „Goosch hindere!“ schickt der Herr seinen Hund hinter sich. **Ain hindere due**, ins Gefängnis stecken, verhaften, einthürmen, hinter Schloss und Riegel setzen. **Dä chunt g'wüs no hindere!** — Redensarten: 'S isch **hinden und fórne nütt mittim**, rein nichts, taugt durchaus zu nichts, man kann ihn zu nichts brauchen, verwenden. „Was **hinden isch**, isch g'mäit.“ Sprichw. **hindendp-ne**, den Kürzern ziehen, einlenken müssen. „**hindedri (cho)**, wie die alti Fasnecht“, verspätet. **hinderfër**, Adv. auf der hintern Seite, hinten. **hindehar(ig)**, Adv. was **hindefer**. „Er hett es Mul, wenn-er hindefer no so witt-g'spolte wer, se chönt-men apdeke und oben äbe luege“, sehr groszen Mund. **hindefür**, Adv. verkehrt, das Hintere vorn, das Letzte zuerst, läz. **Öppis hindefür mache**. **Er macht alles hindefür**, **hinderfür** und **hindefür** (ob. Bas.); vgl. **öppis hindefüre mache**, aus einem Winkel hervor holen. **Mach-di hindefüre!** komm hervor aus deinem Versteck. 2) geisteskrank. **Er schwätzt hindefür**, wird ein Narr. **Due wie hindefür**, rasen vor Zorn. **Ain schier hindefür mache**, Br. Vr. 84. = **Ain's Düfels**, **Ain läz mache**, ihn fast von Sinnen bringen. **hindefür wärte**.

„Du stumsch in's Blau, wie d'Wulke ziend,

Und bisch bald hinderfür.“

Bas. poet. 238.

**schier hinderfür(s) wärte**, fast den Verstand verlieren. **hindefüre bringe**, tr. Vb. vorbringen, erfinden, Br. Vr. 94., Br. E. 91., zum Vorschein bringen, zum Besten geben, Br. Vr. 18.

*hinfefüre luege*, Br. Vr. 11., hervorgucken. *hindenabe-dätsche*, intr. Vb. sein, mit Geräusch rücklings (kopfüber) fallen, auch *hindenabe-g'heije*. *Er wachst hinderzi wie ne Chüeschwanz*. *Er mues-si d'ri ergé und wenn-er hinderzig d' Wänd ufespringt! I will hinderzig uff Rom lauffe!* *Betheuerung*. *si hinder-sünne*, refl. Vb. hab., sich durch zu vieles Nachdenken um den Verstand bringen, verrückt werden. *im Hinderlig blibe*, im Rückstand; *in Hinderlig cho*, in seinen Geschäften rückwärts kommen (ob. Bas.). *hindere-lize*, tr. Vb. umlegen, aufstülpen, z. B. die Hemdärmel. Br. Vr. 47. *Er het-si uff die Hindere (Bai) g'stellt*, nahm sich zusammen, strengte sich gehörig an. *der, 's Hinder*, das Gesäß. *Alles an 's Hinder, am Hindere hänke*, alles auf die Kleider, den Kleiderluxus verwenden; ebenso *'s Hinders'schir*. Die Knechte zu Magden sagten: die Basler hätten dem Kalbly (d. h. dem König von Frankreich) für den Hintern geschmeckt, d. h. Geld erhalten. Ochs IV. 447. *der Hinder-säsz* (ob. Bas.), Einsasse, in früherer Zeit Lehns- und Dienstmann.

*hinecht*, Adv. heute (in der kommenden, auch in der vergangenen) Nacht. *Chunsch hinecht au cho danze?* *'S hep-mer hinecht draumt*. Am darauffolgendem Tage würde man sagen: *'S hep-mer nächt draumt*, in der verflossenen Nacht, oder *'S hep-mer hinecht draumt*. *hinechtie*, die ganze Nacht hindurch. Hebel, Wächter 74.

*hinig*, Adj. v. *h4*, zerbrochen, beschädigt (ob. Bas.).

„Wenn Ain e stainigen Acher hett  
Und e hinige Pflueg (e ferheite Pflueg)  
Und e bösi Frau derzue,  
So isch-er g'schlage g'mueg.“

(Gassenhauer.)

*hinke*, Part. *g'huinke*, hd. gehinkt.

*d' Hippi*, *Hippe*, Stück Weidenrinde, das vorn beinahe geschlossen, hinten offen ist, Art Weidenpfeife; *hippe*, intr. Vb. hab., dieselbe spielen.

*hipmê*, intr. Vb. hab., geschwind, kurz

und abgebrochen athmen, keuchen (ob. Bas.).

*hirasphe*, tr. Vb. u. abs., spasz. für *hürote*, *hürote*, heirathen.

*'s Hirni*, Gehirn. *Kai Hirni im Chopf ha*, nicht recht gescheidt sein. *Hai ander nitt au ne Hirni?* nicht auch Verstand? *'s Wildhirni* = *Wildfang*, Br. B. 107.

„Hirten und Herden ist aufgehoben im Bloomd.“ Lupsinger Gemeindeprotokoll von 1813. (Frei.)

der *Hirz* (i. r.) und *Hirsch*, Hebel, Statth. 75. *Schiessed neume ne Hirzli*. Heb. Statth. 174. 2) Bezeichnung für eine Kuh mit nach oben gebogenen Hörnern; wilde, unbändige Kuh. 3) Räuschchen. *der Hirze und Hirsche*, Gasthof zum Hirschen. *der Hirzechäfer*, Hirschkäfer. *d'Hirzezunge*, gemeiner Zungenfare. Spaszhafte Redensart: *hirzelädrig Öpfelschniz*. s. *aichig*.

*Hize ha*, Fieber. *'s Hizbibeli*, Hitzblase. *der Hichopf*, zorniger, zum Zorn geneigter Mensch. *B'hiet-di Gott, dass-der d'Hize nitt usgeend*, Sieber, Fischr. 7., die Liebesglut.

*d'Hó-arm* (Aarg. *Hon*), die zwei Hölzer, zwischen welchen vorn die Deichsel befestigt ist und von denen sie hoch gehalten wird (aus *Hooch-arm*).

*Hobel*, solothurn. Dorf im Schwarzbubenland, Hochwald (*Ho-wal*, *Hobel*).

*hööch*, *hooch*, Adj. hoh, hoch. *Hoochi Zitt*, Heb. Statth. 94. *Er isch hööch in de zwänze*, nahezu 30 Jahre alt. *Hööch ha*, angetrunken sein. *Hóarm*, s. oben. *Er hett kai Hóochschin derfo*, nicht die geringste Kenntniss, nicht den geringsten Begriff von der Sache. *d'Hóch-zitt*, mit verkürztem o: Höchzeit, hohe, festliche Zeit. *der Hóchzitter*, Bräutigam. *Hochzittligi G'schäft brächen alli Rächt*.“ Rechtsprichw. Wenn z. B. ein (wegen Geistesschwäche) unter Curatel gestellter Mann heirathet und eine Eheabrede trifft, so wird hiedurch die Bevogtigung in ihrer Wirkung aufgehoben. (Frei, Ettingen 1851.) *der Hochzits-trumpf usringe*, s. *Brunne*.



**höffedig**, Adv. hofentlich.

**z' Hof**, zur Hochzeit (ob. Bas., bei Spreng *hose*, die Hochzeit begehen). *Höfmä*, Hofmann, Geschlechtsname. *höfärtig*, Adj. hoffärtig. 2) *höfertig sto*, zu Gevatter stehen. Hebel, Wiese 121. *hofiere*, intr. Vb. hab., durch Exkremente verunreinigen (eigentlich auf den Hof machen). *höfrig*, Adj. hoffärtig. *Das isch e Hereschal*; *d'Frau Pfarer hett kai so hofrige nitt*. K. B. 11. *Jä, d'Hoffart mues lide!* Sprichw. in Bezug auf eine Person, die, um etwas Schönes zu besitzen, sich Ungemach muss gefallen lassen.

der **Hoger** (ob. Bas.), Höcker, unt. Kant. *hooche Rugge, Buggel*, bei Spreng auch *Hofer*.

der **Höogge**, *Hogge*, Pl. *Höögge*, *Hügge*, Haken. *Ebe dó litt der Hoogge!* das ist's eben, was ich meine, das ist der Punkt, die Schwierigkeit, der Uebelstand. *Aim der Hogge schlo*, ihn durch Unterstellen des Beines umwerfen. — *d'Hooggenase*, Adler-, Habichtsnase. *'s Hooggemässer*, der *Hooggestäke*, Messer, Stock vorn (oben) mit einem Haken. *'s Hööggli*, Häkchen. *„Es halb Dozed g'radi Hööggli“*, spasz. Redensart. *„'S mues naime sunst im Hus e Heeggli si, und 's isch e Heeggli wie ne Hoogge“*, ein Uebelstand, U.d.H. 79. *hööggli*, intr. Vb. hab., häkeln. *d'Hööggledde*, die Häkelei, weibliche Arbeit.

**hohó!** Interj. nur sachte! *Hoho!* *Numme nig g'sprängt!*

**hoi**. *„Fon ussen isch-si grisli hoi, Fon innen aber isch-si pfoi.“*

H. u. E. 7. (Hindermann), nach dem Zusammenhang heisst *hoi* aufgezupft, *pfoi* nachlässig, unordentlich, unreinlich; mir sonst unbekannt.

**hoke**, intr. Vb. sein, sitzen. *„Wär nitt will rütte und stoke, Dä soll dehai blibe hoke, oder Dä soll in der hungrige Schwiz blibe hoke“*, Sprichw. von der schwierigen Bodencultur Amerikas (Frei, Tugingen 1852). *Hoked e chlai dehár!* auch *Hoked-ech!* setzt euch. *Hinder de*

*Büchere hoke. Er hoked uffim Gält wie der Düfel uff der arme Sel.*

*„Hans Ruedeli stand uf,  
Nimm 's Chübeli, hok d'ruf,  
Mach Rumpedibumm.“*

(Nachahmung der Stimme der Wildtaube.) 2) stecken. *Wo bisch wider g'hokt? De maintsch, de müesisch alliwil furthoke!* herumschlendern. *uff ai Hok*, Adv. auf ein Mal. *hökële*, intr. Vb. sein, lange (im Wirthshaus) sitzen bleiben = überste. *d'Hoki*, niederkauernde Stellung (beim Turnen). *der Hök*, kleiner, schwächlicher, unbeholfener Mensch; *'s Hökli*, im Wachsen zurückgebliebenes Kind. 2) *Hök* = Klümpchen von 4, 5 Nüssen (Schock). *hökële*, intr. Vb. hab., mit Nüssen oder einem sog. *Böler, Bötsch* auf solche *Hök* werfen, um sie zu gewinnen.

der **Hol-ziegel**, Firstziegel. *Biss in hole Ziegel ufe* = *fo z'underst biss z'oberst*.

**d' Holde**, Halde, Br. Vr. 24. *der Holdewäg*, abschüssiger Weg. *der Holdibur, Holdebek*, die an einer Halde wohnen (in Frenkendorf).

der **Holder**, Birs. *Holler*, gemeiner Hollunder. *'s Holderbluest*, Hollunderblüte. *der Holderstok*, Stab von Hollunder. 2) = *Schaz*, Geliebte(r), Br. Vr. 113., Liebhaber, Heb. Wiese 238.; auch bei Spreng. — Hat eine Kuh die *Fölli*, so giebt man ihr einen *Holderprügel* in den Mund, und es wird ihr bald bessern. — Die im Schatten getrockneten Blüten (*Holderbluest*) liefern einen schweisstreibenden Thee. — Knaben machen aus den dickern Zweigen *Chlöpfbüchse*, aus dem Mark *Häzennüli*. — Ein Kind verbirgt sein Gesicht im Schosz eines andern und wird auf den Rücken geklopft. Das Klopfende singt:

*Rumpedi bumpedi Holderstok!  
Wie meng Herner strekt der Bok?  
Wie meng Finger steend?*

Das Klopfende streckt eine Anzahl Finger in die Höhe; das rathende Kind

\*

nennt eine Zahl. Ist sie unrichtig, so singt das Klopfende:

*Hätsch du* (die Zahl der ausgestreckten Finger, z. B.) *drei errote,*

*Hätt-i dir e Dibli brote*

und fängt wieder an zu klopfen:

*Rumpedì . . . . .*

Wird die richtige Zahl errathen, so singt das Klopfende:

*Du hesch . . . . . errote,*

*Jez will-i dir e Dibli brote!*

Das Spiel beginnt von vorn, indem das rathende Kind jetzt die Stelle des Klopfenden einnimmt. (Basler Kinderreime.)

*Aim d'Höll haiss mache* = *Aim ifüre,* *Aim Himmel (Düfel)* und *Höll* forstelle, ernste Vorstellungen, angst machen. *Höllenangst* *usstu*, entsetzliche Angst. *der Höllekanaster,* 's *Höllechrutt*, ganz schlechter Tabak.

**hóllä!** Interj. halt ein!

**hóllä!** basta. *I ha das übercho und dermit holla!* sonst, weiter nichts, und damit hat es sein Bewenden.

der **Hóllima**, *Hólima* = *Bólima*, auch *Hólio*, Schreckgestalt für Kinder.

**holte** (ob. Bas.), halten. *Holt d'Schnure,* *du Schnuderbueb!*

der **Holm** (halm), Handhabe, Stiel an der Axt und anderen Geräthen. 2) an der Leiter die beiden Seitenstangen; bei Spreng auch *Halm* wie in Bdtg. 1.

's **Holz**, der Wald. *Dur 's Holz uf d'Hööchi fom Bär,* Br. Vr. 68. *der Holzdag*, an welchem Arme im Walde Holz sammeln dürfen. *der Holzbammert*, Waldhüter. *der Holzbok*, Tölpel, bei Spreng frostiger Geselle, eigentlich Holzkäfer. *d'Holzböde* (Plur.), Holzschuhe. Bildl. *Holz ha*, volle Brüste. *z' Holz go*, in den Wald, um dürres Holz zu sammeln, Holz zu fällen. *Holzbire*, *Holzöpfel*, wild im Wald wachsende Birnen, Äpfel. *der Holzer*, *Holzheuer*, *Holzhauer*, *Holzmacher*, *Holzhacker*. *der Holzmarschant* (ob. Bas.) Holzhändler. *Näi Kätterli, du bisch uffim Holzweg*, L. Ex. 12., im Irrthum. *Dämm mues-me mitt-im Holzschlegel wínke*, er ist dumm, versteht nichts. Vgl.

*chálbere*. *Dämm bruucht-me nitt mitt-im Holzschlegel (z') wínke*, ist ein geschiedter Bursche. *der Holz-schopf*, Holzschuppen. *holze*, intr. Vb. hab., Holz fällen, Holz sammeln. 2) sich prügeln. *d'Hólzède*, Schlägerei, Prügelei, *Keileret*, studentischer Ausdruck. *hölzig*, Adj. holzich, dem Holz ähnlich; hölzern; bildl. steif, trocken, ungemüthlich (von Menschen).

**hön**, Adj. zornig, unwillig, erbittert. Vgl. *fer-höne*. „'S isch kai Samstag so hön, 's isch e halbe Dag schön, ass die arme Lütt chönne d'Hemli dröchne.“ *Hön si über ain*, Br. Vr. 161. *d'Höni*, Entrüstung, Zorn, nach Spreng in Basel nur scherzhaft gebraucht.

**hope**, intr. Vb. hab., rufen, lärmern, um einen Entfernten aufmerksam zu machen. 's *G'hop*, Lärm. *hohópp!* Interj. des Rufenden; *hopp!* Antwort des Gerufenen: Hier bin ich! oder Ich komme!

**hoppe**, intr. Vb. hab., hinken, auf einem Bein hüpfen, bei Spreng auch ungeschickt tanzen. *der Hoppi*, wer hinkt; bei Spreng der *Hopper*, ungeschickter Tanz ohne Schlag und Masz. *höpperle*, *kümperle*, schwankend gehen, im Gehen hüpfen. *hopse*, intr. Vb. sein, abwechselnd zweimal auf einem Beine hüpfen, den *Hopser* (Zweitaktwalzer) ausführen (vgl. der *Schliffer*).

**hops**, prädikatives Adj. gefallen, geschwächt (vom Weibe). *E Maitli hops mache*, schwängern; *hops si*.

's **Hor**, Plur. *d'Hor*, in der Kdspr. Hörer. „*Churz Hor si gli bürsted*“ = „*Wo nütt isch, isch gli dailt*“, wenig Gut, wenig Sorge. Sprichw. „*Ander Hor, ander Glück*“, man soll einzelne Häupter Vieh nicht zu lange behalten, wenn man mit Gewinn Viehzucht treiben will. Frei, Hof „*Tugmatt*“ 1853. 'S *will kai Hor lo*, nicht nachgeben. *Uf's Hor gliich*, ganz, haargleich. 'S *isch mer horgliich*, gleichgiltig. *Bime Hor*, Adv. beinahe; aber *Ain bim Hör ne*, bei den Haaren raufen. 'S *isch um kai Hor, kai Hörli besser*. *Er hett Hor an de Zene*,

ist erfahren. *der Horheujel, Horhaijel* (B.-St.), struppiges Haupthaar, Kind, Weibsbild mit solchem = *Tschuppel*. 's *Hörheujeli*, Gretchen in der Hecke, eine Blume. *hórig* (hæric), Adj. haarig. *hóre*, tr. Vb. bei den Haaren raufen, zausen. *Hau-sě, 's isch e Horamsle!* *der Hórrugge, Hórrügge*, Rückgrat des geschlachteten Schweins, Rinds.

*hóre*, intr. Vb. hab., aufhören, nachlassen. *Hör au emol! s. g'hóre*, hören, gehören. *Wotsch noni ball hóre mü Stai-bänge!* Nach Spreng hiess es im vorigen Jahrhundert landsch. auch zugehören; gehorchen.

*horne*, intr. Vb. hab., mit den Hörnern stossen. 2) v. Menschen, mürrisch, unleidlich sein, sich mürrisch benehmen, *choldere, musche*. *der Horni*, mürrische Person; auch der *Hornibok*. *hór-něle* (Dem. v. *hórne*, in Bedeutung 2) = *zörněle, musche, choldere*. s. diese. 's *Hörnli*, kleines Geschwür im Gesicht, meist auf der Stirne.

„Weng g'Chaz im *Hornig* ä d'Sunne litt, se litt-si im Merze hindere Ofe“, B.-R. „Me g'set im Hornig lieber e Wolf ummelauffe äs e Ma oni Chüttel“, B.-R.

*d'Hörnuse(le)*, Hornisse.

*hóschě!* *hóscheho!* Br. Vr. 41., das Rufen vor der Thüre ohne Klopfer oder Schelle, um sich bemerkbar zu machen, v. *hosche*, anklopfen, um Einlass zu begehren. Vgl. *heusche*. *Hoscheho!* — *Wär isch do?* im Spiel „*Färpen-ufgäberlis*“, s. Basler Kinderreime.

*d'Hose*, Pl., die *Hose(n)*, Sing. u. Pl.; 's *Höli, Höseli*. „Wenn das machsch, se mues-me der d'Hosen apzie!“ d. h. den männlichen Charakter absprechen. *der Hósechnopf(li)*, Br. Vr. 150., *Hosechnopfler*, Br. Vr. 47., Knirps, meist spasshaft. Br. Vr. 150. *Er hett festi Hosefüeteri*, Geld. *der Hoselade*, Hosenlatz, veraltet, jetzt dafür *Hoseschliz*. *der Hoselupf*, Ringkampf. *E Hose-lupf mache* = *baschge*, ringen. *Hose-spannis*, Prügel, Streiche (ob. Bas.). *der Höseler*, kindisch furchtsamer

Mensch, Feigling. *hösese*, unpers. Vb. hab., Hosen tragen. „Wenn's numme *höseled*, wenn's scho *pföseled*“, wenn es nur jemand (ein Mann) ist, der Hosen trägt, gleichviel was für einer, von einer Weibsperson gesagt, die um jeden Preis einen Mann haben will. *Er kennt's so guet ass si Hosesak*, K. v. B. 8., gründlich. *Jo wenn di Frau nitt d'Hosen ahält*, K. B. 76., deine Geschäfte besorgte, dich verträte, deine Stelle versähe.

der *Hootsch*, s. *Hautsch*.

*hott!* Interj. Zuruf an Zugthiere: nach rechts! auch *hótt-umme!* *hótt-hü!* *hótt-e-wägg!* Bei Hebel *hotte*, von statten gehen; auch bei Spreng. *Es will naime nit rächt hotte!*

*hoz!* euphemist. für Gottes. s. *hez*.

*Hoz sapperlott!* Wie g'schwind nitt d'ruf *Fart* ussim Schlooff mi *Maili uf!*

U.d.H. 75.

*hozle*, tr. Vb. auf- und niederschütteln, hart schaukeln, erschüttern. *Das hozled aim umme uff däm Wage!* „Wiene Hammer-schmitti-hus macht's aim z' hozle in de Därme“ (Reber, die Wiese). Bei Spreng: *Die Gure hotzelt*, trabt schwer. *Der Kerli hotzelt uffm Ross und gumpst uf*, wie ne *Erbali uffme Flötölöchli*. *Die Kutsche hotzelt; man hotzelt in der Kutsche*.

*hü!* (ü r.), *hüjd!* = alle hüpp! hü *Buebe!* *hü Choli!* *hü Bigger!* *hüpp!* Zurufe an Zugthiere: Vorwärts! Frisch d'rauf! 's *Hüross*, in der Kdspr. Pferd. 's *Hürössli, Hürösseli*.

*d'Hube* (u r.). *Under d'Hube cho*, durch Heirat versorgt werden. Br. E. 81. *I lo-mer ämmel nitt uff d'Hube schisse!* lasse mich nicht betrügen. Frei, Liestal 1853. *Gang-mer ap-der Hube*, geh mir vom Leibe! Vgl. Hart. Kilt. I. 201.

der *Hübel*, Hügel, Hübel. 's *Hübeli*. *Eben eben-isch kai Hübel!*

*hüble* (ü r.), tr. Vb. *Ain hüble*, ihm den Kopf zurechtsetzen, ihn züchtigen (an den Haaren schütteln); einen im Wirtshaus um's Geld bringen. *Dä will i scho hüble!* Hebel, Statth. 54., züchtigen, bestrafen (eigentlich bei der Haube

nehmen, häubeln). Bei Spreng an Geld strafen, dass er wie ein gehäubelter Falke gezähmt werde (!).

der **Hudel**, Lappen; liederlicher Mensch, Lump. 's *Hudelbhak*, Gesindel, Br. B. 166.; davon 's *Hüdeli*, *Huseli* (Br. E. 60.), *Hudibai*, *Hudi*, *Hudelibudi* (Br. E. 142.), *Hudilump* = *Tschumperli*, armes Geschöpf; hd. *Haderlump*, zerrissener Mensch, Lumpensammler. *Si dure-mi*, die arme *Hudeli*. Vgl. Hartm. Kilt. I. 107. 'S *isch sunst gar en ortlig Hudeli*, U.d.H. 79., gar ein artiges Kind.

„*Klai Maiteli, Hudelsekli,*  
*Gang an Bach und wäsch di Rekli,*  
*Gang an Bach und wider d'rus,*  
*Wäsch di Rekli suber us.*“

(Schaukellied.)

*hudele*, intr. Vb. sein, mit kleinen Schritten, wie Kinder, gehen = *stöffele*, Br. Vr. 40. *Isch's Kind nitt hinder den Elhäfe fire im Bappen engege ko z'hudele*. K. B. 83. s. *ushudle*; *ferhülle lo*, zu Grunde gehen lassen. 2) vom Wetter: 's *Hudelwätter*, garstiges Wetter. 'S *mag Hudelwätter si fon oben abe und undemuffe*, das *isch dene glüch*. Rh. 68.

d' **Hudere** (u r.), spöttische Bezeichnung für eine alte Chaise = *Lotterchaste*, *Lotterfalle*, s. Br. Vr. 145. In Breit. Bild. 177 ist *Hauder* die Schutzdecke eines Botenwagens, Schirmdach, so auch *Hudere* (zu hd. *haudern*, das Gewerbe eines Miethkutschers treiben).

**hudle**, tr. Vb. zausen, immerfort schelten, zum Aschenbrödel machen; liederlich Geld verbrauchen.

d' **Hueb**, noch Flurname (so in Binnungen *Uff-der Hueb*), früher Hube, Hufe, Komplex von 30—40 Jucharten.

's **Hüeberli(g)**, Riester, Fleck am Schuh.

's **Huen**, Schelte: Memme. *Das Huen hett-si gli g'striche*. d' *Hüenerhutt*, Gänsehaut, wie man sie vom Frost bekommt, der Hühnerhaut ähnlich. *Me schämt-si for de Hüenere*, *ass 's eso hett müese go mitt dämm Freischarezug!* (Frei, Muttentz 1847.) *De Hüenere*

*streuje*, sich brechen. (s. *Ueli*.) *De Hüenere griffe*, durch Greifen untersuchen, ob sie ein Ei legen werden. *der Hüenerdräk*, Hühnerkoth.

„*Rege-Rege-dropfe,*  
*D'Buebe mues-me klopfe,*  
*D'Maitli mues-me liebe*  
*Und-si nie bidriebe,*  
*De Maitli gitt-me Krutt und Spek*  
*Und de Buebe Hienerdrek.*“

(Schaukellied.)

's **Hüenergätter**, Hühnerstall mit Gitterwerk (meist nur auf der vordern Seite). 's **Hüenerhüsli**, Hühnerstall, -haus. *E boz Hüenertod*, *sen isch der Güggel e Wülig!* Br. E. 40., Ausruf der höchsten Verwunderung.

*Er hett Öl am Huet*, ist etwas betrunken.

**hüete**, tr. Vb. u. intr. Vb. hab. = z' *Waid go*, das Vieh auf der Waide hüten.

„*Mueter gimmer Ches um 'Prot,*  
*I will de Gaisse hüete,*  
*Ass-si nütt ferwüeste.*“

Kdl.

2) das Haus überwachen.

**hüf!** *hüf ohä!* Zuruf an Zugthiere: halt! *hüf z'rugg!* zurück!

der **Huuffe**, *Huffe*, Pl. *Hüüffe*, *Hüffe*, hd. *Haufen*. *Aim e Huffen dneschwäze*. 'S *isch als amme Huffe*, alles durcheinander. *Dä heg (hat) ganzi Huffe Gält*, Geld im Ueberfluss. *E (Stäk-)Huuffe Räbe* = 15 □ Ruthen, ein Masz. Vgl. *g'huftig*. *hüffle*, tr. Vb. häufeln (Kartoffeln); dagegen *hüffele*, intr. Vb. hab. = *E Huffe*, *e Hüffeli mache*, in der Kdspr. Exkremente auswerfen. *z' huffe dik foll*, übertoll, zum Ueberfließen.

d' **Huft**, die Hüfte (mhd. *huf*, *hufft*). d' *Huftchränked*, schleichende Entzündung des Hüftgelenkes.

**hügerle** (ü r.), intr. Vb. sein, kauern, von alten Leuten. *zäme - hügerle*, abmagern.

d' **Hulftere**, wolliger Schneeball, liefert Bänder zu Reisswellen, Garben.

d' **Hulle**, Art Mütze für kleine Kinder, B.-St. s. K. B. 17.

d' **Hülse**, nur von Patronen gebraucht, sonst *Hültschede*, *Hültsche* (*hulsa*,

hulsche), Hülse, v. Bohnen, Zwiebeln u. dgl. s. *ushülsche*.

**d'Hummele**, die Hummel.

**hümpèle**, intr. Vb. hab., hapern, stocken (von Geschäften), fehlen, rückwärts gehen. „*S himpeled dert und do, gäb wie der Birsig maant und riefst und dribt.*“ W. 93., d. h. die Wasser bleiben aus, fliessen spärlich. *Wenn's naima nemol wott himpelen au, mer wissen-is z' hälfe, mer nemme's nitt z' g'nau.* U.d.H. 48. s. Br.Vr. 132. „Wahrlich in solchen *Hümpelschulen* wachsen keine Leute in's Regiment, sondern lauter *Hudler* und *Hudlergesind*“, in solchen Winkel-schulen. Fechter, Schulwesen von Basel. 'S *sig afen alles ferstümpeld und 's hümpeli afe durane.* Br. E. 15. Hd. hümpeln = ungenau, ungeschickt arbeiten. 's *Hümpeli*, Anhöhe mit Bauerngut bei Füllinsdorf. *hümpërle*, s. *höpperle*.

der **Hund**, Plur. *Hünd*, hd. Hunde. Birs. *Hung*. 's *Hundi*, Kdspr., 's *Hündli*, Birs. *Hüngli*; *Hündeli*. 2) Magen des Schweins. *Der Hund fülle*, sich voll fressen, Spreng. *Uffim Hund si*, in Geldverlegenheit. *Aim der Hund ge*, von Handwerkern, entlassen, fort-schicken. 'S *hett efange mer . . . ass roti Hünd*, im Ueberfluss. *Das got-di en alte Hund a!* *Das isch iez under allem Hund*, unter allem Begriffe. *Da'sch g'ound für e Hund*, bemerkt man einem, der fällt, eine Ohrfeige erhält u. dgl. „*Er het's besser, äs e Hund, er bruucht nitt z' bälle.*“ Sprichw. von einem Reichen, der hat, was er wünscht, während der Hund durch Bellen das Seinige erbitten muss. (Frei, Liestal.) *der Hundsfutt*, Schelte, elender Kerl. *der Hundsjung*, verächtl. Lehrling. 's *Hündëbhak*, Gesindel. Verstärkend tritt *Hund* vor Nomina: *d'Hundsarped*, *hundsmüed*, *hundsmesig*, *hundschalt* oder „*chalt wie immene Hundestall*“, *hundsgmain*. *Die Hundschüzere!* Schelte. *Füle Hund*, Schelte. Br. Vr. 71. *kunde*, intr. Vb. hab., übermässig arbeiten. *d'Hunderet*, übermässige

Anstrengung, Schinderei. *hundert-schiess!* Interj. *Hüntërg*, Flurname in Muttentz, am Fusse des Wartenbergs, nach der Sage aus Hund-trog. Die ehemaligen Unterthanen der Herren von Wartenberg hatten die Hunde letzterer zu füttern und deren Futter in einen Trog abliefern müssen, der an obiger Stelle gestanden. (Frei, nach Bruckners Merkwürdigkeiten.)

der, 's **Hung**, *Hunig*, Honig. *Er nimmt der Hung d'rapp*, das Bessere vorweg. 's *Hüng-häfelì*, Honigtopf, Honignapf.

's **Hüüntsch(i)** (ü r.), Eutergeschwulst bei Kühen vor dem Kalben, Fluss. 2) Traubenart, verwandt mit der *Äbele*, Elbling. (Geschlecht ?)

**älle hüpp!** (ü r.), Interj. Mahnruf zur Eile, an Zugthiere. Br.Vr. 145.

**huppe** (u r.) B.-St., intr. Vb. sein (?), rufen, jauchzen, sich dadurch bemerkbar machen, z. B. im Walde, *gügge, hope*. (Frei.) 2) *Do hupt esone Druppeli im Strau bi Baizekachlen und bi Gasserolle.* U.d.H. 90. Hier wohl = *hokt*, sitzt. *d'Huppe* (u r.), s. *Tschaggo*.

**hüpperle**, intr. Vb. sein und hab., hüpfend gehen, auch bei geschwollenen Füszten, wobei man nicht fest auftreten kann.

**hüpsch(eli)**, Adv. leise, sacht, sanft, vorsichtig, manierlich. Br. Vr. 162. 168. *Bisch nitt hüpsch, so due doch hüpsch!* Hübsch rüejig si, recht ruhig. *Me mues gar hübschli und orteli mitt-em umgo.* Spreng. *d'Hüpschi*, Schönheit. *hüpsche*, intr. Vb. hab., hübsch werden.

*Er isch au kais hürigs Häsli me*, nicht mehr jung. *der Hürlig*, heuriges Rebschoss; eine Gattung kleiner Fische. Spreng.

**hure** (u r.), intr. Vb. sein, kauern (hören), mit auf die Waden niedergelassenen Schenkeln sitzen. 's *Hureziggi*, *Hurefängli*, ein Fangspiel, wobei man sich durch *hure*, niederkauern, rettet; doch muss man nach 3maligem *hure* sich fangen lassen.

**hurle** (v. franz. hurler oder hurren, brummen?), intr. Vb. hab., heulen, v. Sturmwind, durcheinander schreien und stürmen. 's *Hurliwütter* = *Hudelwütter*, stürmisches, unfreundliches Wetter. *der Hurlimuz*, das Aussehen, die Kleidung am Morgen, bevor man gekämmt und recht angekleidet ist. Br. Vr. 137. = *Morge'stat. der Hurlibaus*, „Brummkätzchen“, Bezeichnung einer Kanone (v. hurren, brummen und bus, baus, Katze) bei Hebel, Statth. 259., Schmelz-osen 129. (Göttinger, Hebels Ged.)

**hürne**, intr. Vb. hab., das Horn blasen (Feuerhorn, Horn des Bahnwärters), (hürnen).

**hurnigle**, unpers. Vb. hab., stechend frieren, an Fingern und Zehen. 'S *hurnigled-mi*, fühle stechenden Frost an den Fingern; dagegen intr. Vb. hab. 's *hurnigled*, rieselt. . . . *Es schlosset, und witter unde hurnigled's*. Heb. Haberm. 41. *der Hurnigel*, schwacher Winterhagel.

**hürote**, *hürote*, tr. Vb. u. abs., heirathen. s. *hürasple*. *Isch-er scho g'hürote?* verheirathet. Spazhafte Redensarten auf angehende Eheleute, beim Kirchgang: 'S *lütted wider aim in's Eländ!* *Der Chare lauft wider lieber!* 'S *zien wider zweu mer am Sail!* Bei Spreng *der Hürot*, die Heirath.

**d'Hurst**, Pl. *Hürst*, *Hirst*, und 's *G'hürst* (v. *hurst*; hd. *Horst* = Raubvogelnest), *Gesträuch*, *Gebüsch*, *Gestrüppe*, auch *Hecke*. *Hurst am Hurst scho hunderd Jor*. Hebel, Karf. 22. „Wie's aber derzue ko sig, so haig's usseme *Hurst* derneben e *Stange fommene Hirschg'wei* usehlege se.“ Dr. 5. *Er kenn lücht in d'Hirst ineschlieffe*. Dr. 4. Br. Vr. 96. *Hurst und Nüst ushebe*, alles, was man nur findet, wegnehmen, alles erben. *Er nimmt Hurst und Nest*, nimmt alles, lässt seinem Schuldner die Asche auf dem Herde nicht.

**d'Hurt**, Pl. *Hürt*, *Obstlager* im Keller, auch *Bänne* (v. die horde, Umhegung). „Wemme z' *Johanni drei Öpfel a de Bäume g'set*, se soll-me d'Hurt z'wäg mache, denn 's gitt fill *Ops*“, wenn man am

St. Johannstag schon kleine Aepfel sieht, so hat man ein Obstjahr zu erwarten. *Mariä Geburt, bringt Biren in d'Hurt*. BR. (Frei.) 's *Hürtli*, hölzernes Geflecht zum Dörren des Obstes, die Horde.

's **Hus**, Dem. *Hüsli* und *Hüsli*, Kdspr. *Hüsi*. *En alt(s) Hus*, alter Mann. 's *Hüsli*, Abort (euphemist.); Arrest-lokal, Hebel (Mann i. M.); Hühnerhaus, Br. Vr. 28. *Bi öpperem z' Hus si*, zu Miethe. *Ussim Hüsli si* = *ussim Stübli*, in grosser Gemüthsaufregung, fast von Sinnen sein. 's *Hüsbrot* (das Gegentheile von *Békebrot*) = *Burebrot*, „Burgerbrod“, vom Bauer und Burger oder Stadtbewohner im eigenen Ofen gebacken. *der Husgang*, die, der Hausflur, s. *Erm*. *der Husmaister*, Hausherr, Vermiether. *der Hüsmä*, Miether des ganzen Hauses oder eines Theiles (ob. Bas.), Pl. *Huslütt*, Miethsleute. *d'Husreuki*, kleines Festmahl zur Einweihung eines neuen Hauses. *d'Hushaltig*, Familie. 2) Haushaltung im hd. Sinn. 3) im alten Basel, das Finanzkollegium. *d'Hushältäre*, Hauswirthin, Stellvertreterin der Hausfrau. *d'Huswurze*, gemeine Hauswurz. „*Blüet-si*, se git's im *Hus e Hochzitt*.“ Die Hauswurz soll, wie die Turteltauben, Krankheiten von den Häusern fern halten. *huse*, intr. Vb. hab., haushalten, sparsam wirtschaften. Br. Vr. 30. „*Huse die*, wo *Hüser hai!*“ Sprichw. s. Rh. 78.

„Ich und mein altes Weib

*Hausen gar übel,*

*Hausen scho sibe Jor,*

*Hai no kai Chübel.*“ Gassenh.

*z'rugg huse*, schlecht haushalten. *hüslig*, Adj. haushälterisch, sparsam. 'S *si huslig Lütt*. 'S *isch e Huslige*; das Gegentheile 'S *isch e Lufti* (bus). *hüsele*, in den kleinsten Dingen sparen und haushalten, allmählig etwas erhasen. Spreng-

der **Husär**, Bezeichnung für eine weibliche Frauensperson. *der Husaredabak*, in B.-St. = *Niele*. s. dieses.

**d'Husche**, Pl. *Husche*, Ohrfeige. *Aim Husche ge*.

**hüst!** (ü r.), *hüst!* Interj. Zuruf an

Zugthiere: links! auch *hüst umme!*  
*Hüst-e-hó! Hüsi ewägg!*

**hüstere**, intr. Vb. hab., unter Lärm seine Arbeit verrichten, sich abarbeiten, auf den kleinsten Vortheil und Nachtheil achten müssen, ob. Bas.

**hütt**, Adv. heute. *Der Ain isch hütt cho, der Ander morn*, sie kamen vereinzelt, nicht genau zur festgesetzten Zeit, nicht pünktlich. *hüttigsdags*, Adv. heut zu Tage, B.-St. *hizedag*. *Doch sag nur Niemeds, 's gäb nitt Wunder hizedag*. U. d. H. 93. Bei Hebel, Sommerabend 32. *hütt ie und ie*, heut je und je, den ganzen Tag.

**d'Hutt** (u. r.), Pl. *Hütt*, Haut. *E gmüelligi Hutt. De bisch e Lugner, wo di d'Hutt arüert!* ein Erzlügner. *Hutt-e-Ländi foll z' due ha*, Br. Vr. 191. = *alli Händ foll, über Chopf und Hals z' due ha*, vollauf zu thun haben.

**d' Hutte** = *Chréeze*, aus Weiden geflochtener Tragkorb. *Stell d'Hutten app! = Stell g'Chreezen app! = Nimm Blaz!* setze dich. „Ach Gott und Her, wie grosz und schwer isch 's Brosimartis *Hutte!*“ Interj. (Rothenfl.)

**d'Hütte**, neben *Ziegelhütte*, Ziegelbrennerei; Festhütte, Festhalle. 's *Hüttli*, ärmliches Häuschen. Hd. *Hütte* = *chlai Hüeli*. Doch auch *Si hai-im 's Hüeli zueg'macht*, von einem Zahlungsunfähigen.

**d'Huzelbire**, ausgetrocknete, gedörrte Birne. K. B. 4. (im Aargau *d'Huzle*, ausgetrocknetes, verdorrtes Obst.)

's **Huzgür**, s. *Ghuzghür*; wohl von *hiuze*, frech und gire, Geier, denn nach Spreng kleidete sich ein solcher Fasnachtsbutze in einen wilden Vogel, Greifen u. a., oder *hiuze-gir* (freche Begehrlichkeit)?

## I, J.

### I.

1. Das **reine kurze i** entspricht mhd. **Länge**: *Schütt* (schüt), *ritte* (riten), *Ipsche* (ibesche), *lisch*, *litt* (lüt, lit, aus ligest, liget). Eine Ausnahme bilden: *kike* (kichen), *Bisse* (bisze), *gisch*, *gitt* (gist, git), *bissig* (bizec?), *fälicht* (vil lichte), *sitt* (sit, ihr seit), *Fünd* (vient), bei welchen mhd. Länge zu unreiner Kürze geworden ist. Es erscheint ferner in den Pronomen *mi*, *mis*, *di*, *dis*, *si*, *sis*, wenn sie unbetont sind; in den reduplizirenden Formen *huppäpele*, *bibi*; in den Lehnwörtern *Dhiränn*, *Föönl*, *Mariann*(li), *Stygäre*, *Zigetner*.

2. Das **unreine kurze i** entspricht mhd. **Kürze** (vgl. oben 1.), doch haben eine Anzahl von letztern sich in **unreine Länge** verwandelt, z. B. *Bire* (bir), *Schwiger* (swiger), *Hirni* (hirne), *wirser* (wirs), *Zübele* (zwbolle), *lidig* (lideo), *Chirsi* (kirse) u. a. 2) mhd. **ö**: *Bitt* (bête, ahd. bita).

3. Das **gedehnte reine i** entspricht mhd. **Länge**, hd. ei (gespr. ei): *Wi* (win), *schwine* (swinen), *Chib* (kip), *Iisch* (is), *chiiche* (kichen), *Hirrot* (hirat), *sig* (ei), *Spir* (spir), *Zieli* (zielin); dazu *Schmisetti* (fr. chemisette), *Ziberli* (zip-pert, Schm.); gedehnt aus mhd. **Kürze**: *Hirz* (hirz). Länge haben die, Lehnwörter *Bapir*, *Brise* (prise), *Därpedin* (terebintina), *Drini* (Katharina), auch *Driinzi*, *Drinetti*, *Chätteriinli*; *Kabizner*, *Läsi*, *Matthä* u. a.

4. Das **gedehnte unreine i** entspricht mhd. **Kürze** (vgl. oben 2), ausgenommen: *gine*, *hnecht*, mhd. *ginen*, *hinacht* (hinte); mhd. **ie**: *Fridi* (Vriedel); mhd. **ö**: *Firniss* (vërniz u. virniz), *lidig* (lëdeo, lidio).

5. In offener Silbe stehen nur die beiden gedehnten i.

6. Im ob. Baselb. hat sich mhd. Länge häufiger erhalten: *Rüff*, *pfiffe*, *risze*, *Lüste*, *Sprizzele*, *drissag*, unt. Kanton: *Riff*, *pfiffe* u. s. w. Vor t u. z ist auch

dort Kürzung durchgedrungen: *Zitt, witt, Giz, Hiz*; nach Hunziker, Wörterbuch XXXV. im Aargau dagegen: *Giit, Giiz*.

7. Im Birseck und in Baselstadt werden alle reinen *ü* zu reinen *i*, alle unreinen *ü* zu unreinen *i*.

8. **Unbetontes i** erscheint 1) in Endsilben: den Verkleinerungssilben *i* (*i*), *li* (*lin*), der Endung *i* (*in*, *en*, *e*) an weiblichen Substantiven: *Chuchi* (küchen, ahd. *chuhhina*), aber *Métti* (metine); *i* (*e*, *i*) an männlichen Substantiven: *Äni, Ätti, Lugi, Sämmi*; *i* bei sächlichen Substantiven: *Wäspi, Lini*, u. v. a. *Saläri* (fr. *salaire*), *Bagaaschi* (fr. *bagage*); *is*: *Brotis, Bachis, Bööggi, Änis* (mhd. *äniz*); den adjectivischen Endungen *ig* (*ic*, *ig*) und *isch* (*isch*, *esch*); den adverbialen *li* (*liche*), *lige* (*lingen*); der Endung *i* (*iu*, *e*) des Nom. Fem. Sing. der Adjective; der Endung *i* (*ē*, *i*, *iu*, *e*) des Nom. Plur.; der Endung *isch* in der II. Sing. Ind. Präs. (*ist*), wo das *i* nicht ausgeworfen wird, und den Endungen *ti, tisch* der I. (III.) und II. Pers. Sing. Konj. Impf. schwacher Konjugation. Ferner in den Ableitungssilben *ig* (*ung*) und *ig* (*ent*): *Hoffnig, Hornig, räsig* (*rasend*), *duzig* (*tüsent*) u. a. 2) in den Vorsilben *bi, gi* (selten, meist *g'*). 3) in den **tonlosen Pronomen**:

I. Pers. *i*, *mī*. II. *dī*.

*is*.

*i* (B.-St.), *euch*.

III. *sī, im, in*. *Losen, i will-i's ferzelle, so guet-i's ha mege no b'halte us miner Juged*, es *euch*. (Hagenb.)

4) als Bindevokal bei Zusammensetzungen: *Brüttigamm* (neben *Brüggem*, *briutegome*). Vgl. *Affikät* (*advocatus*), *Appizüller, Bartlimé, basimänte, Brodiköl, Elifánt, Kábizkner, Kabinélli, Dáliba, rabidit*. 5) Abgeschwächt aus *a*, *o*, *u* in: *Läptig* (*Lebtig*), *Meentig, Zistig, Elsis, Wüächtig, Fürtig, öppis* (*étwaz*), *barfis* neben *barfuesz, Jésis, dank-i-Gott!* (*Dank euch Gott*).

9. Quantitativ unterscheiden sich vom Hd.: *ligge* (*liegen*), *Schmitti* (*Schmiede*), *zimmig* (*ziemlich*), *g'schinne* (*geschienen*), *füll* (*viel*, B.-St. *fil*), *gire* (*girren*). Vgl.

ferner: *hize* *hetzen*, *Britt Brett*, *chrize* *kratzen*, *gine* *gähnen*, *schmirze* *schmerzen*.

*i; i, iich* (*ig, ige*), pers. Pronom. *ich*. Dat. *mēr; mir*. Accus. *mī; mi*. Pl. *mēr; mir*. Dat. u. Acc. *is; eus*, B.-St. *uns*. Die Formen vor dem Semicolon sind tonlos. Sie werden (in I. II. III. Person) Verben, Präpositionen, andern Pronomen und Bindewörtern als Suffixe angehängt: *Han-i, han-i-dī, han-in, han-ēch, han-is; mitt-ēch, app-im, won-ēch* (*g'se ha*, als *ich euch sah*) u. a. In Frageform des Verbs fällt *i* vor einem Vokal aus: *Han-in nitt droffe? Han-ech?* Vor einem Konsonanten kann es weggelassen werden: *Han-i-dī nitt guet g'maint?* und *Ha-dī nitt guet g'maint?*

*i* (*i r.*), Adv. *ein*, vgl. *inn. i-bändige*, tr. Vb. mit Bändern einfassen. s. *ferbändige*.

**über-biko**, in B.-St. bekommen, erhalten, kriegen = *übercho, bikō*.

**i-bhake**, tr. Vb. einpacken; abs. viel und hastig essen. *Hütt hai-si ibhakt, die Lütt! i-bleijs*, tr. Vb., *Aim öppis*, beibringen, begreiflich machen, machen, dass etwas verstanden wird, *festsiß*, wohl von *bli* (?). *Lueg, do stot der Ferzeisler bi sini Schuldner, won-er all ufbotte hett, und hett-ene's wätterlig ibleit, wie dä und sälbe mües g'weelt si*, einschärfen (mit Drohungen). Br. Vr. 89. *i-blöijs*, tr. Vb. *Dämm han-is iblöijt*, den habe ich tüchtig ausgescholten, meist verbunden mit körperlicher Züchtigung; auch ihm etwas beibringen, begreiflich machen (v. *bluiwen, bläuen*). *i-brenne*, tr. Vb.; *es aim ibrenne* = *iblöijs*. *i-bröchle, ibrökle*, tr. Vb. einbrocken. *i-buke*, tr. Vb. beim Nähen oder Säumen umlegen, umschlagen, ein Kleid. *i-buschēle*, tr. Vb. den Säugling einwickeln. *i-buschēle*, tr. Vb. eigentlich sorgsam in Büschel binden, Br. Vr. 181., einhüllen, v. *Schnee*. *i-chällere*, tr. Vb. im Keller versorgen, für den Winter daselbst unterbringen, Wein, Lebensmittel. *i-chère*, bi *aim*, intr. Vb. sein, ihn besuchen, auch = hd. *einkehren*,



beim Wirth. *t-dräge*, tr. Vb., abs. von den Bienen, einsammeln. *t-due*, tr. Vb. zuknöpfen (ein Kleid), schliessen; einsperren. *D'Hüener idue*.

ie entspricht

1) mhd. ie (iu): *briegge* (brieken), *Briesch* (biest), *die* (die, diu), *Friesel* (vriesen), *Grien* (grien), *iedwäder* neben *jedwäder* (iedewäder), *Chien* (kien), *Miesch* (mies), *niene* (niener, niender), *niemer* (nieman), *schier* (schiere), *Siech* (siech); *gieng*; unorganisch, nach Analogie, *chiem* neben *chem*, *miech*, *frieg*.

2) entstanden durch Kontraktion nach ausgefallenem h: *Wie'necht* (wihenacht); ohne Ausfall von h in *Démant* neben *Démant*, Diamant. Im Birseck *Wiewasser* neben *Weiwasser* (Frei).

3) aus *üe*: *Biel*, Dorf, v. bühel, dort *Biel* gesprochen; statt *ue* im Impf. Konj. IV. Reihe, A-Klasse: *fier*, *schlieg*, *stiend*.

4) Gedeht aus i, i vor ch, s, sch: *Diechle* (dihsel), *Giechte* (giht, gegihte), *Griesgram* (grisgram), *chniempe* (knippen), *spienzle* (zu spöhen), *Wiechsel* (wihsel).

4) In Lehnwörtern: *Niele*, *Liene* (fr. nielle, lat. nigella), *Friesli* (fr. frise), *Biesse*, *Biessli* (fr. pièce).

Endlich in den Ableitungssuffixen *ier*: *Balbier*, fr. barbier (Seilbig), *Bakter*, und *iere* bei Verben: *schwadrondere* u. v. a.

Im Birs. und in Bas.-St. entspricht es allgemein *üe*: *Fieess* - *Füess*; hd. reinem i; vereinzelt *ü*: *liege*, lügen, o: *Miesch*, Moos.

*ielemol(e)*, *ielimol*, Adv. hie und da, zuweilen, *öppedie*, *öppenemol* (aus *ie* [je] ein mal).

*iemerst!* Interj. der Klage, Sehnsucht. *Der Tag will iemerst no nitt cho!* Hebel, Wächter 121. Häfnet-Jungfr. 43.

*iez*, *jez*, Adv. jetzt. *Du hesch iez g'ha!* hast deinen Theil gehabt.

*i-fädle*, tr. Vb. *Öppis ifädle*, einleiten, die Vorbereitungen wozu treffen. *iferstände*, habe ich in Binningen gehört, sonst *i-ferstände*. *i-fäesche*, tr. Vb. den Säugling einwickeln (v. ital. fascia, Davos *Feescha*, Aarg. *Fääsche*, Kinderwickelbinde). *d'I-fuer*, Auffahrt, zu

Scheunen. *i-füre* (ä r.), *aim ifüre*, ihm ernste Vorstellungen, Angst machen. s. *Höll*. *i-gè*, *aim*, Medizin einschütten, einflöszen.

der (*Bluet-*) *Igel*, Blutegel, angelehnt an *Igel*, verwandt mit *Agle*, *Egge*.

*I-g'machts* = *Most*, Marmelade, mit Zucker zu Gallerte eingekochter Saft von Früchten. Br. Vr. 141.

*ignoriere*, tr. Vb. *Öpper ignoriere*, sich stellen, als kenne man ihn nicht; *öppis ignoriere*, thun, als wisse man etwas nicht. (fr. *ignorér*.)

*i-grämse*, tr. Vb. mit Gitterwerk versehen. *i-güdere*, tr. Vb. durch eine enge Oeffnung einflöszen (s. *gudere*). *Wie fill Milch witt iez dämm Chind no igüdere?* *Lo no, 's heg g'nue!* Im untern Kanton *tschoppe*, doch meist von festen Nahrungsmitteln gebraucht. *i-hänke*, tr. Vb. einhaken, den Haken eines Dinges wo befestigen. 2) abs. = *drischlo*, *zämmehaue* (tr.), tüchtig arbeiten, wacker essen. 3) etwas wagen, versuchen, unternehmen. *Er hett nitt möge ihänke*. *i-legge*, tr. Vb. *Aim ilegge*, Geld in die Sparkasse legen.

*d'Ille*, *wisz Ille*, weisse Lilie, auch *Eule*; bei Hebel *Ilge*; Br. Vr. 197. *Ilje* (aus *gilge*, *lilge*). Die Blätter der weissen Lilie benützt man gegen den Brand. Die Perigonblätter werden gesammelt und in einem Glas ohne Wasser an die Sonne gestellt. Ein Oel soll nun herausfliessen, das gegen Ausschläge dient. *Bläui Ille*, *Eule*, deutsche Schwertlilie. *Gäl Ille*, gelbe Schwertlilie.

*„Drei Rosen im Garte,  
Drei Illen im Wald,  
Im Summer isch's liebli,  
Im Winter isch's chalt.“* Kdl.

*i-mache*, tr. Vb. einwickeln (den Hals, ein Kind), einzäunen, einhegen. *Der Garte imache*. 2) Früchte einkochen oder zur Gährung einlegen. *Surrüeben imache*. *der Imacher*, wer dies thut. s. *Ig'machts*.

der *Imber*, Ingwer.

's **Imbi** (ahd. das impi), die Imme, Biene; auch 's *Imbeli*, *Imbli*. *Es olts Imbi*, alte Frau. „'S *isch mitt-den Imme wie mitt-de Schof: me hett gli fill und gli wenig*“, d. h. sie vermehren sich schnell, allein in Folge von Unglücksfällen (Frost bei jenen, Seuchen bei diesen) wird ihre Zahl sehr schnell reducirt. (Frei, Oberwil.) „Wenn der *Husmaister stirpt*, *se söll-me d'Imbi ruke* (den Bienenkorb), *süst stirpt-er app*.“ 's *Imbelichrutt*, Sumpfspierstaude. Die jungen Bienenschwärme sollen sich an den Körben lieber ansiedeln, wenn diese mit *Imbelichrutt* ausgerieben werden. der *Imb*, Bienen Schwarm. 'S *hett en Imb g'stosze*. der *Imbstand*, 's *Imbhus*, Bienenstand, Bienenstock.

's **Immi**, ehemaliges Hohlmasz für trockene Dinge,  $\frac{1}{5}$  Sester.

z' **Immis** (Imbiss), Mittagmahl, auch = z' *Middg*, *dä Némittag*, so Rh. 99.: *Ka'sch z' Immis mitt*, und H. u. E. 66.:

„*Bisch braf g'si und hesch flissig g'lert*,

*So isch am Zwölft t'Schuel ferbei*  
*Und au der ganzi Immis frei.*“

„*Hanseli am Bach*

*Hett lutter guet Sach*,

*Hett Fischli fir z' Immis*

*Und Kreppli fir z' Nacht.*“ Kdl.

'S *wür hohi Zitt zum Immis esse*. H. u. E. 1. „Im XV. Jahrhundert asz man zu Basel so früh zu Mittag, dass 12 Uhr schon zum Nachmittag gezählt wurde, nach einer Verordnung von 1466: Ein jeder, der da schiessen will, soll auf die zwölfte Stunde nach *Ymbiss* in dem Graben sein“, d. h. um 11 Uhr an andern Orten. Ochs V. 182.

d' **Impärtinänz**, Unverschämtheit, Frechheit. *impärtinänt*, Adj.

's **İmpəri**, die Himbeere (aus Hind-beere).

İ-**mumle**, tr. Vb. einhüllen. *Due-di guet imumle*, wenn d' use will! İ-**mutte** (u r.), tr. Vb., Bas.-St. *Blunder imutte* = *isprüze*, trockene Wäsche anfeuchten und

zusammenrollen, damit sie zum Plätten durch und durch feucht werde.

**İnē**, Adv. hinein, herein. In t' *Stube ine*. Hinter Ortsadverbien: *änenine*, *hēdenine*, *förnenine*, *üssenine*, *öbenine*, *dörtine*; aber *durine*, s. *derdurine* unter *dur*. *Dri-ine cho*, ins Trinken u. a. *I nimm nie nütt näbenine*, ausser der gewöhnlichen Mahlzeit. Als Vorsilbe bei Verben trennbar: *İne-luege*, *İne-schmeke* (in die Küche) u. a. *İne-borze*, intr. Vb. sein, unter Anstrengung in etwas eindringen. *Es isch e Hummele*, *si borzt in's Blüemli ine*. W. 35. *İsch's nitt e Wunder, dass-si no Blaz d'rinn hett* (im Korb) und 's *nitt bim İneborze Spring und Scherbe gitt?* U. d. H. 93. Hier ist es wohl tr., hineinzwängen, mit Weglassung des Objekts. *İne-due*, tr. Vb. hineinlegen (ein Kleidungsstück in einen Schrank), hineinschaffen, hineinführen (Heu in die Scheune, ein Geräth ins Haus an seinen Ort). *İne-gē*, tr. Vb. meist abs., dem Vieh Futter (in die Raufe) zustecken. *Hesch* (de *Chüene*) *scho 's zwökt Mol İnege?* *İne-juke*, intr. Vb. sein, rasch hineinspringen, z. B. ins Haus, an einen verbotenen Ort. *İne-mache*, tr. Vb. hineinbefestigen. 'S *Glas isch-mer use g'heit*, *mach-mer's wider ine!* (an der Taschenuhr). *İne-schlieffe*, intr. Vb. sein, hineinschlüpfen.

**İnn**, Präp. mit Dat. u. Acc.; *İmmēr*, aus *İnn-mēr*, dagegen *İn mēr*; *İnn drei Dage*, innert dreier Tage, nach Verfluss von drei Tagen. In „e *Gotsndamme*“ hat sich *İnn* nach Abwerfung von *n* in tonloses *e* abgeschwächt. Auf die Frage wohin wird *İnn* mit dem männlichen Substantiv ohne Artikel verbunden: *İng Garte*, in *Ofe*, in *Wold*, in *Sal*, dagegen in t' *Schuel*, in 's *Chemi*; der unbestimmte Artikel dagegen bleibt in allen drei Geschlechtern: *İnn e Dorf*, *İnne e Gass*, *İnne e Garte*. Vor dem bestimmten Artikel wird *n* im ob. Bas. apokopirt: *i d' Statt*, unt. Kanton *İnn d' Statt*, *i 's Hus*, in 's *Hus*. Ebenso bei an: *a der Mur*, *a 's Bett*, und in der Vorsilbe *un*: *uferschant*, *Uflost*.

Mit dem weiblichen bestimmten Artikel (*d'*) wird *inn* assimiliert, z. B. *imm 'Pfanne, imm p'Ferie. In 's Frankriich ine*, nach Frankreich hinein. D. H. 17. *indämm*, Adv. in dem Augenblick, gerade, s. Br. Vr. 10.

2) *inn*, Adv. *Inn si*, eingeschlossen, von Thieren im Stall. *Si d'Hüener inn?* auch *dinn*. Von Kleidern, zugeknöpft sein. *Hesch d'Hosen, der Rok inn?* Nachgesetzt hinter einer Präposition oder einem Adverb: *zwüschen-inn(e), d'rinn-inn(e)*.

*inne*, Adv. innen. *Innedra, innefër*, inwendig (s. für). *inneharig*, innen. *Innen am Schaub, innen ann der Kasärne*, zwischen dem Schaubschen Hause (vor dem ehemaligen Steinenthore in Basel), der Kaserne (in Liestal) und der Stadt, ausserhalb der Stadt, diesseits genannter Liegenschaften. *d'rinn-inne*, innen, im Gegensatz zur Umhüllung. *Er litt ganz d'rinn-inne*, z. B. im Heu, ist damit zugedeckt; von einem Splitter im Fleisch, unbemerkbar. *dinne*, drinnen, im Gegensatz zu „aussen“. *Wai-mer dinne blibe?* (im Zimmer). *Näi, mer wai use!* (ins Freie). *innenufe*, (von) innen hinauf, z. B. die Treppen hinauf ins Haus (hinauf). *innenumme; innenuse, fo innenuse*, von innen heraus. *innert*, Präp. inner, binnen, im Verlauf von. *Innert 10 Stunde muess-er zum Land us. Innert zwe Dage mues-i's wüsse.*

*in-stänts*, bei der Wage: *'s isch in-stänts*, hält sich die Wage.

*'s Insteremänt*, Instrument; Urkunde, Dokument. s. Br. Jak. d. Glücksschmied 105.

*inträssierte*, tr. Vb. wundern. *inträssiänt*, Adj. nach Frei auch statt *indrässiärt*, eigennützig, geizig, knauserig. *Hë, si hett gürn, wenn alles in der Ornig isch und isch derno ielmol inträssiänt.*

*intriglere*, intr. Vb. hab., aufstiften, aufhetzen, intrigiren, Ränke schmieden. *der Intrigänt*, ränkevoller Mensch.

*i-nuke*, intr. Vb. sein, einnicken, s. (*fert-nüke*).

*d'İpsche*, *Jipsche*, gebräuchlicher Ei-

bisch, Volksmittel gegen Geschwüre und Halsweh. *'s Ipsche-dhe, der Ipsche-saft.*

*irdig*, Adj. irden. *Irdig G'schir.*

*ire*, tr. Vb. ihrzen, mit Ihr anreden. „*Du irsch-di, er duet-di nitt ire.*“ (Wortspiel.)

*İre, iri, ir*, zueign. Pron. ihr; der, die, das ihrige. Zum pers. Pron. *si (irer) ine*, gehört die Form *Irene zwänzg*, Br. Vr. 47.

*İ-rënnë (i r.)*, intr. Vb. sein. *Aim schier 's Hus irennë*, einen überaus häufig besuchen und ihm dadurch überlästig werden, einen überlaufen. *İ-rüere*, tr. Vb. *Es aim irüere*, vergelten, mit Bösem. *I will-der's scho no ainist irüere! I will-der scho no ainist derfür düe! Will-der's scho no istrüche!*

*is*, Acc. Sing. neutr. des pers. Pron. der III. Person, auch *in's*. *Hett derno lang is, jo 's Freneli ag'luegt*. Br. Vr. 186.

*İ-sake*, tr. Vb. einstecken, zu sich nehmen. Br. E. 145. *Gelder einsacken*, s. Dettwiler, Hagröschchen, = *İsekle. İ-sape*, tr. Vb. gierig einstecken, zusammenraffen, ob. Bas. *der İ-sasz*, Ortsangesessener ohne Bürgerrecht, Niedergelassener, früher *Hintersässe*.

*'s İsch*, *das, der İs*, das Eis. *İische*, intr. Vb. hab., Eis brechen, sammeln. *İischig, isig*, Adj. eiskalt. „*'S isch alles under 's İsch gange*“, er hat sein ganzes Vermögen vergeudet (Frei, Brezwil 1847). „*der İs*“ hat Verfasser gehört am 3. Juni 1877 von einem in Basel sesshaften Oberbaselbieter.

*İ-schiesse*, tr. Vb. meist absol., den Teig in den Ofen schiessen. s. *Schüssel. İ-schindle. 'S Bai ischindle*, das gebrochene Bein schienen. *der İ-schlag*, eingehegtes Stück Land. 2) Nachlass an einer Kaufsumme. *İ-schliрге*, tr. Vb. unsäuerlich beibringen, z. B. den Kindern Brei, Arzneimittel. *İ-schld*, tr. Vb. ein Stück Land mit einer lebendigen Hecke einhegen. *İ-schoppe*, tr. Vb. *Aim öppis ischoppe*, mit Gewalt beibringen, einzwängen, damit vollstopfen, z. B. den Kindern Speise, die sie nicht lieben.

. 's *Ise*, Eisen. *Es hett es Ise ap-g'renn!* hat ein uneheliches Kind. *Aim uff d'Ise go*, ihn genau überwachen, Schritt und Tritt belauschen, eigentlich ihm in die Hufeisen sehen (Göttinger). *Ain zämme schlo*, wie 's *alt Ise*, durchbläuen. *isig*, Adj. eisern. *der (d') Iseban*, die Eisenbahn. Vgl. *d'Is-ban*, Eisebahn (volkstümlich bloß 's *Iisch*).

*í-sekle*, tr. Vb., s. *ísake*. *í-seze*, tr. Vb. meist abs., Ziegel in den Ofen, zum Brennen. *í-sinke*, intr. Vb. sein, die Fülle der Glieder verlieren. *Er isch ganz ig'sunke*. *í-striche*, tr. Vb. *Dämm will-i's scho istriche!* zu fühlen geben, eintränken, entleiden. *í-stúze*, tr. Vb. Holz zum Dörren in den heißen Ofen schaffen.

*íttem* (i r.), Adv. kurz, sei dem wie ihm wolle. *der, 's Íttem*, Stück Land, s. *Berain*. 2) Umstand. *Jez isch no en Íttem!* noch ein Punkt.

*í-zie*, tr. Vb. *Ain izie*, für sich einzunehmen, zu gewinnen suchen. *Áppa, si hain-in izoge, jez nuzt alles Zuesprache nütt me!* 2) abs. Gaben einsammeln, für Arme, Brandbeschädigte, Vereine (Monatsgelder), s. K. B. 121. *Er isch uffim Izug*, zieht die Geldbeiträge ein. *der I-züger*, Einzieher; neu einziehender Hausbewohner.

## J.

Die *Spirans j* entspricht anlautend im Ganzen mhd. u. nhd. j. *der Jast* (jést, gést, der Gäscht); mhd. g in: *Jips* (gips), *Jörk* (Georg), *Jämf* (Genf), *Jon* (fr. gagner).

Inlautend entspricht es

1) mhd. j (*hj*), nhd. h: *bäije* (bähen, ahd. báhan), *bläije*, *dräije* (dräjen), *chräije* (kräjen), *Chräj* (krä, ahd. chraia), *mäije* (mäjen), *säije*, *wäije*, *blüeije* (blüejen), *brüeije*, *früeije* aber *früe* (vruo), *glüeije*, *Müeij* (müeje), s. *ap-müeije* (müejen).

2) = mhd. h, im Conj. Präs. starker Verben mit auslautendem h: *schlöß* (zu slahen, slän, auch *schlöö* gesprochen), *g'sej* (gesehen), *g'schej* (geschöhen), *ziej*

(ziehen). Analog *löß* (löff, zu läzen), *düej* (tuon).

3) j = mhd. w (*äw*, *uow*, *ouw*, *iuw*, *iw*, *ij*, *ih*, *ig*), *ei* (*eij*, *eig*). *Läj* (*läw*), *Räjel* (zu rauweln, Schm.). Analog *Chräjel* (*kräuwel*, ahd. *chrewil*) neben *Chröjel* oder *Chröjuel*, *blöije(r)*, v. *bläw*, *Ruej* (*ruowe*) neben *Rue*, *rueije* (*ruowen*), *rueijig* und *rüeijig* (*ruowec*), *drüeije* (v. mhd. *druo?*), *de Chüeije* neben *Chüene* (*küeje*, *küewe*, ahd. *chuowi*), *Chüeijer*, *chüeijere*; *döijeje* (zu *touwe*), *Fröijeli* (*frouweli*), *Höijeli* (zu *houwe*), *ströije* (*ströüwen*). Nach Analogie: *neuje* statt *neume* (*neizwie*, *neizwo*), *zweuj(er, -li)* (*zweiger*), *Giböüj* (zu *bou-w*), *Söüj* (*sou-w*). *Pfleujel* (*bliuwel*), *bleuje* (*bliuwen*), *dreujer* (*triuw-*), *euje* (*iuwer*), *Heujel* (*hiuwele*), *cheuje* (*kiuwen*), *neuj* (*niuwe*), *chneuje* (*kniewes*), *speuze* (*sputzen*) neben *speuje*, *zweije* (*zwigen*), *speuje* (*spiwen*), *geuje* (*giwen*), *schneije* (*sniwen*). Vgl. noch: *si leuje*, *meuje*, *weuje*; *Scheije* (*schinke*), *haije!* (zu *hei*, *hey*), *Maije* (*mei(g)e*), *Mäijer*, *Birs*. *Mäijer* (*major*, *meiger*, *meier*), *d'Räije* (ahd. *rīga*, nhd. *Reihe*), *mäijerän* (*majorennia*), *Mäijerón* (ital. *majorana*).

*jä!* neben *jo!* ja; ersteres gilt für etwas grob. s. *jo*. *Jä só!* Interj. ach so! *Jä nái!* Interj. der Verneinung, auch *nänái!* *Jä was wäiter denn?* aber was verlangt ihr denn? wollt ihr? *jä!* Interj., beim Besinnen angewendet.

*jäble*, s. *jaste*.

*d'Jacht*, *Jagt*, *Jagd*. *Der Storch luegt wichtig d'ri und macht doch au nur uff e Freschli Jacht*. W. 34. *d'Jachtig*, geräuschvolles Umherlaufen, beim Suchen. *Dä hett au e Jachtig!* macht viel Lärm! *jage*, tr. Vb. *Der Hals, g'Gurgelen app jage*, durch Essen und Trinken durchbringen. (*'s*) *Jäglis*, B.-St., (*'s*) *Fäng(er)lis* (*make*), Fangspiel; syn. *Jegerlis mache*. *der Jaghund*, *Jagdhund*. *der Jeger*, *Jäger*.

*Jämf* und *Gämf*, die Stadt Genf.

*der Jänneräl*, bei Hebel für General. *jäse*, intr. Vb. hab., gähren, v. Wein u. a. (mhd. *jēsen*), *gäschen*. *'s hett*

*g'jääc*, gegohren. 'S *jäs-t*, bei Spreng  
's *jis-t*. der *Jast*, Pl. *Jäste* (v. *jäst*,  
Gährschaum), Hitze, Eifer, Eile, Hast,  
Ueberstürzung, s. Br. E. 14., Launen,  
Muthwille, so Hebel, Wiese 83. Was  
hesch für *Jästen* im *Chöpfi*? *Bsunderi*  
*Jäste*, ib. 220. *Unseri gueti Statt Basel*  
*g'spirt's au, si bikunt derfo Jäste*, W. 101.,  
Beklemmungen, geräth in Aufregung.

Und 's *Männle b'schaut erstuunt si*  
*Frau*

Und *sait*: „Was *hesch* für *Jästen*  
*au?*“

*jaste*, *jastle*, *jüste*, *juste*, *jüstle*,  
*justle*, *jäble* (s. *haste*), intr. Vb. hab.,  
in Eifer, hastig, überstürzt thun, sich  
überstürzen. Nur *kai so G'jäßles!* 'S  
*got d'rum g'schwinder nitt*, W. 74.

*Güb was er jaste, was er zable mag,*  
*Es batted nitt, es blibt die alti Klag.*

U.d.H. 6.

der *Jasti*, *Justli*, hastige, alles über-  
stürzende Person. *jastig*, Adj. gährend,  
hitzig, hastig. *E jastige Mensch*, zorn-  
müthig.

der *Jass*, ein Kartenspiel. *jasse*,  
dieses spielen.

*jätte*, tr. Vb., auch abs. gebraucht,  
gäten, jäten. 's *Jätt*, Unkraut. 's  
*G'jätt*, langweiliges, ermüdendes Jäten.  
*jättig*, Adj. voll Unkraut. *E jättigen*  
*Acher*. *I ha drei Dag im Rogge g'jätted*,  
Spruch zum Schnellsprechen.

*jätte*, tr. Vb. rasch schleudern, einen  
Ball, Stein (v. fr. *jeter*?). s. *ferjätte*.  
*Die het's g'jätted!* (die Kugel).

*jede*, *jedi*, *jedes*, *jeders*, so Br. Vr. 18.  
179. 180. *jédwädere*, -i, -rs, jeder,  
im Neutr. Jedermann. 'S *isch jedwäders*  
*fro*, wenn 's *überen isch*. *E jedwädere*  
*Glüngi maint efange*, er *chönn's Mul*  
*an aim apbuze*, *apwüsche*. 'S *cha's nitt*  
*iedwäd(er)i Chue*. Hebel.

*Jegerlis*, Jägerspiel. *Jegerlis mache*;  
auch *Ländjegerlis*.

*Jesis!* *Her Jesis!* *Jére!* o *Herje!*  
o *Jé!* o *Jémer!* *Her Jémer!* o *Her*  
*Jémerli!* *Jémerli!* Br. Vr. 25., *Jemerli*  
*au!* Br. Vr. 184., *Jéeggerli!* *Jéeggisli!*

*Jéeggi!* *Jéeggis!* (letztere für etwas Ge-  
ringfügiges), *Jesis Gótt!* Interjektionen  
des Erstaunens, Bedauerns, der Bestür-  
zung u. a. Euphemismen für Jesus.  
*Jesis Maria!* *Jesis Marekje!* (*het d'Suppe*  
*lo g'heije!* spasz.). *Jesses Maria!* schreit  
's *Freneli*, der *Hans!* *mi Hans!* *isch's*  
*megli?* D. H. 25. *Jere, Jere, Je!* *do*  
*wär's um mi g'sche*. U.d.H. 65.

's *Jeuchli*, Griff an der Sense (v.  
*jiuch*, *jeuch*, *Joch*; *jiuchhalme*, *Handhabe*  
am *Joch*).

*jeuke*, tr. Vb. jagen, scheuchen; intr.  
Vb. hab., unablässig an etwas treiben,  
zur Arbeit antreiben. *Do hett der Lerer*  
*së müese go jeuke und mit Ruess und*  
*Salz sën abejage*. Br. Vr. 21. der *Jeuki*,  
wer letzteres thut. (Aus Binningen er-  
hielt ich die Form *jetjère*, viel arbeiten,  
vielleicht beschrieben für *jeigge* [?])

*jez*, s. *iez*.

*jo*, Adv. ja; verstärkt *Jojó!* Vgl. *jä*.  
*Jo frtli!* ja freilich, ja gerne. *Jo wärli!*  
gewiss. *Jo woll!* Interj. der Ueber-  
raschung, Ei was! 2) des Unwillens,  
der Drohung. *Jojó du!* B.-St. *Aijó du!*  
Interj. der Entrüstung, des Tadels.

der *Joggi*, *Jókëb*, *Jákòb*; *Schagg(i)*,  
*Schaagg(i)*, *Schäggëli*; *Jeggel* (Binning-),  
*Jobbi*, Heb. Statth. 97., *Jóbbeli*, *Joggeli*,  
*Jókëbli*; *Boppi*, *Oppi*, *Öppi* (*Nöppi*),  
B.-St. *Beppi*, *Béppëli*, hd. *Jakob*. In  
Frenkendorf habe bei einer meiner Basen  
oft *Jaakob* gehört.

„*Lueg do der Jobbéli inn sim Bett,*  
*Wie dä-dër e Bar Bake hett.*“

(Breitenst.)

„*Joggeli will go Birli schüttele,*  
*'Pirli wai nitt falle;*  
*Do schickt der Maister 's Hündli use,*  
*'S soll go 's Joggeli bisse:*  
*Hündeli will nitt Joggeli bisse,*  
*Joggeli will nitt Birli schüttele,*  
*'Pirli wai nitt falle.*

*Do schickt der Maister 's Bängeli use,*  
*'S soll go 's Hündeli schlo:*  
*Bängeli will nitt Hündeli schlo,*  
*Hündeli . . .*

*Do schikt der Maister 's Fürli (Feuer)  
use,*

*'S soll go 's Bängeli brenne:  
Fürli will nitt Bängeli brenne,  
Bängeli . . . .*

*Do schikt der Maister 's Wässerli use,  
'S soll go 's Fürli lösche:  
Wässerli will nitt Fürli lösche,  
Fürli . . . .*

*Do schikt der Maister 's Chälbli use,  
'S soll go 's Wässerli lappe:  
Chälbli will nitt Wässerli lappe,  
Wässerli . . . .*

*Do schikt der Maister der Mezger use,  
(Er) Soll go 's Chälbli stäche:  
Mezger will nitt Chälbli stäche,  
Chälbli . . . .*

*Do got der Maister sälber use,  
Go go resoniere:  
Mezger will jez Chälbli stäche,  
Chälbli will jez Wässerli lappe,  
Wässerli will jez Fürli lösche,  
Fürli will jez Bängeli brenne,  
Bängeli will jez Hundeli schlo,  
Hundeli will jez Joggeli bisse,  
Joggeli will jez Birli schüttele,  
'Pirli wai jez falle.“*

(Beliebtes Schankelliedchen.)

*Der Joggel-Joggi, Jakob, Sohn des Jakob.  
Bi 's Joggi's, im Hause, in der Familie  
das Jakob. Der Fetter Joggeli. Franze-  
Joggeli, Dorfname. Das isch der wäri  
Jakob! die rechte Art. joggle, tr.Vb.  
rütteln. Das joggled Aim nitt übel  
ummenander uff der neuje Strosz, in  
der Iseban! 2) intr. Vb. sein, plump,  
wackelnd gehen. Due-mer nitt so joggle,  
und lauff au grad! 3) intr. Vb. hab.,  
den „Jakobstag“ feiern. (Breitenst.,  
Herr Ehrli.)*

*„For Johanni Rüebe, no Johanni  
Rüebli.“ BR.*

*jöle, jole, intr. Vb. hab., jodeln, jauch-  
zen. s. Br. V. 7.*

*jómëre, intr. Vb. hab., jammern. der  
Jomeri, d'Jómerchreeze, stets  
klagende, weinerliche Person. jómerig,*

*jómerig, Adj. jammernd. jómërlig, jám-  
merlich.*

*der Jon, Reihe, Strich geschnittenen  
oder gemähten Getreides, der Jahn, das  
Schwad. jone, intr. Vb. hab., strich-  
weise schneiden oder mähen (jan, janen,  
v. fr. gain, gagner).*

*'s Jor's, Adv. jährlich, im Jahre.  
'S Jor's emöl. „Die spote Jorgäng  
chömmie nie ler.“ BR.*

*der Jörk, Jörkli, Heb. (Fetter Hans)  
Jerg; Schorsch, Schorschli, Georg. „Jörk  
und Marx bringen öppis Arg's.“ BR.  
Die beiden Kalenderheiligen bringen gern  
schlechtes Wetter und Frost.*

*der Jósepp(li), gekürzt Sepp(li), Seppi,  
Joseph. Unterscheide davon Jo, Sepp!*

*jubeliere, intr. Vb. hab., laut jubeln.  
Die hai g'jubeliert, wo-sie das ferno hai!*

*jauchze, jauchzne, Birs., intr. Vb. hab.  
jauchzen. der Jauchzger, Jauchzer.  
I will - di lere jauchze! iron. dir das  
Weinen entleiden.*

*der Jud, d'Jüdëne, Jude, Jüdin. 's  
Judechirsi, Art Pflaume, gemeine Schlute.*

*„Jud, Jud, Jud,  
I hänk - di anne Stud,  
I hänk - di anne Gatter,  
Der Düfel isch di Fatter.“*

(Spottreim.)

*jüdüle, intr. Vb. hab., jüdisches Aus-  
sehen haben.*

*d'Jugëd, kontr., Neugeborner. Si hai  
Juged übercho, s. Br. E. 104.*

*'s Juhé, Sitz auf dem Postwagen,  
oberster Sitz im Theater. In aim Juhe  
si, voller Jubel.*

*der Juli, Julius, Eigennamen. 2) Monat  
Juli, meist aber Heumoned genannt.*

*d'Jümpfere, Jungfrau, Jungfer. 's  
Jümpferli.*

*„Jümpfere Maijer,  
Hett Hüener und kaini Äijer,  
Hett Rübe und kai Wi,  
Wär möcht au Jümpfere Maijer si.“*

*d'Jümpfereräbe, Jungferneräbe.*

*Jundt, Familienname, sehr häufig.  
's Junte, die Familie Jundt. Bis 's  
Junte, in ihrem Hause, Kreise.*

fo **Jungem uf** = fo *Chlinem uf*, von Jugend auf. *Jung(i) ha*, Junge zur Welt bringen (v. Hund, Katze u. a.). *jüngle*, tr. Vb. abs. Junge werfen, von Hunden, Katzen. (Hebel.)

d' **Junte**, weiblicher Unterrock. 's *Jüntli*. *Wemme danze will*, 's *mues-me Junte ha*, d. h. das weibliche Geschlecht muss auch vertreten sein.

**jüpp!** *alle hüpp!* s. hü!

d' **Jüppe** (ital. giubba) und *Jippe*, ländlicher Weiberrock. 's *Jippewibli*, ältere Baselbieterfrau in solcher Jippe. Die alte Baselbietertracht des weiblichen Geschlechts umfasste: e *Jippe*, e *BäGINE*, *roti Strümpf*; beim männlichen Kleid: e *Zwilchrock*, *churzi schwarzi Hose*, *zwilchigi Strümpf* und *Schnalleschue*. Die alte Baslertracht, siehe H. u. E. 126. 5. *Bald hangt's der Mueter an der Jippe*, bald am *Rok im Fatter*. U. d. H. 79.

d' **Jurte**, *Jute*, d' *Jäuchert* (u. r.), altes Feldmasz (jiuch), das Jauchert, der Juchart. Basler Schriftdeutsch „die Jucharte“.

**just**, Adv. eben, gerade. *De hätsch nitt chönne juster cho*, gelegener (Hebel).

Früher als Adj. = zuverlässig. „Zuerst befahl man den Liestalern, ihre Arbeiten wieder aufzunehmen und sodann, weil sie noch nicht *just* und ihnen nicht zu trauen, die Waffen auszuliefern.“ Brodb. Gesch. v. Liestal 131. Ferner: 'S *Resi* aber, im *Jokeb si Schaz*, *stot do*, *ass wenn's nitt denke dät*; 's *hept mittim Arm der recht Elleboge und krazt si hinderem Or*, *ass wenn's-em naim nitt ganz just wär*“, D. 10. = gesund, wohl. *justemänt*, Adv. gerade so, ebenso; gerade. *Justemänt so mues-es si*, *so isch's rächt*. *Do het justemänt en Ägerste si here lo*. Dr. 6.

**jüst(l)e**, *justle*, intr. Vb. hab., übereifrig sein, arbeiten, s. *jaste*.

„*Lueg*, wie d' *Wiber Chüechli bache*, *Wie-si jüste*, *wie-si zable!*

*Mitt-im Chelle*, mit der *Gable*,

*Jo*, *iez isch's bald nümme g'hür*.“

(Hagröschchen.)

der **Jux** (u. r.), Spasz. s. Rh. 97. *juxe*, intr. Vb. hab., spaszen. *us Jux*, im Scherz.

## K, s. Ch.

## L.

Die **Liquida l** entspricht im Ganzen mhd. und nhd. l.

Eingeschoben ist l in *Afikdt* und *strabliziere* (strapazieren). Bildungs-l erscheint in *schlitle*, nhd. schlitten, *hüffle*, *chrükle* u. a.

Der Vokal vor einfachem l ist in betonter Silbe durchgehend gedehnt, ganz im Gegensatz zu ostschweizerischer Mundart (s. Hunziker, Aarg. Wörterb. XCIX.) und zum Mhd.: *aihälig* (einhellec), *lale* (lallen), *Malschloss* (fr. mallette).

Vereinfachung von inlautenden ll, ohne Ersatzdehnung ist eingetreten in: *Bolète*

(ital. bolleta), *Borzëldn* (ital. porcellana), *Zibële* (zwibolle), *Ämpeli* (lat. ampulla), *Bouële* (nhd. Baumwolle); Tonlosigkeit in den Zusammensetzungen: *wölffel*, *Fortel*, *Urtel*, *Arfel*, *Mumpfel*, *Hämpfeli*; mit Dehnung: *Eländ* (ellende), *niele* (nüllen, neben wüelen), *Niele* (fr. nielle), *Löli* (ahd. lallo, lollo).

Die Verdopplung ll ist nach betonter Kürze durchgehend; einfache Liquida nach betonter Kürze kommt nicht vor.

Vokalisierung des l und ll zu u, uw kommt in Basler Mundart nicht vor (dagegen in Bern, Aargau. Vgl. Hunz. CII.).

Nach Länge erscheint verdoppeltes l in den Zusammensetzungen: *Wol-läbe*, *Wol-lust*.

Statt r erscheint l in: *Chilbi* (kirwe, kirchwihe), *Chilche* (Kirche), *Balbier* (barbier), *Mürsel* (morsære), *Chifel* (die kiwe, der Kiefer), *Gertel* (gertor, gertel), *Raigel* (reiger, reigel), *Zundel*, *Märmeli* (kleine Marmorkugel), *lödele* (v. loter), *Rööle* (Rösern, Weiler nordwestlich von Liestal), *Surhampfle* (sawrampfer), *Lissblei* (Kdspr. statt *Rissblei*).

Verdrängt ist es in: *ass* (als), *säb* (sälb), *hailos*, *Sigelagg*, *Baseländ*.

Durch Assimilation von ld entstanden in: *ball* (bald), *Wolleberg*; in Schönenbuch: *Schull* (Schuld), *Holler*, *Holder*, *Hollunder*; in Pfeffingen: *d'Holle*, *Halde*, in Frenkendorf *d'Holde*; auch *Gäll*, *Geld*.

Für n steht es in: *Friesel* (vriesen), *Agle* (agene, Spreu). Vgl. *albe* und *amme*, ehemals.

's **Lab**, die Lauge (lap, lab, Spülwasser, Anfeuchtung).

**läbe**. *Me mues doch g'läpt ha*, sich nähren. *Die füeren e Läbe!* leben gering, auf grossem Fusze, liederlich. *I aber denk mi ganze Lebzig d'ra und sott i hunderd Jor lang z' lebe ha*, W. 78., sollte ich hundert Jahre leben, alt werden. **läbig**, Adj. lebendig; lebhaft, munter, Br. Vr. 51. 66.; von der Strasse, belebt, so Br. E. 182. *Er isch e Läßige!* **Läßig**, **läbig!** Interj., Aufforderung zur Eile, zu grösserem Ernst bei der Arbeit. 2) vom Fleisch: *Made*, Würmer habend. *'S isch-ene läbig worte. der Läßtig*, Lebtag, das Leben lang. *Mi Läßtig duen-i das nümme*. 2) Lebensschicksale, Leben. *Si händle der ganz Dag i dümm Hus inn, die hai en erbärmliche Läßtig!* *Die hett e Läßtig g'ha!* viel Böses, viel Ungemach erlitten. 3) Lebensweise in Bezug auf Essen, Trinken und Arbeit. *Das Chind isch gli faiss bi dene Lütte, si hai gar e guete Läßtig. Wenn-i dä Läßtig hätt, wo du, i möcht 's Schaffen au besser ferlide!* 4) Lärm, Aufregung. *Da'sch e Läßtig g'si bi dene Chindere*,

*wo's g'haisse hett, me wöll e Rais mache. Hepp doch nitt sone Läßtig!* mach nicht so viel Aufhebens. *En üng'freute Läßtig*, freudenloses Dasein. *E guete Läßtig ha*, gut genährt werden, sorgenfrei leben. *Iez het's e Läßtig 'ge!* ging es lustig, hoch her! *Die füeren e Läßtig mütenander!* *Miner, diner, siner, irer Läßtig*, bei meinen . . . Lebzeiten. *Sone Läßtig, wie das e Läßtig isch*, han-i miner Läßtig no kai Läßtig erläpt! Vgl. Br. Vr. 13. 14. 88.

**lache**, Part. *g'lache* u. *g'lacht*, lachen. *lächere*, unpers. Vb. hab., zum Lachen reizen. *'S hep-mi föllig g'lächered*, woner das *g'sait hett. lächerig*, Adj. das Lachen erregend. *'S isch bidrübt lächerig!* (spaszh.)

der **Läächema**, Pächter eines Bauernhofes, Meiergutes. Pl. *d'Läächelütt* und *Läächemanne*, mit ungleicher Bedeutung.

**d'Lachmätt**, Hof bei Pratteln, von Lache = *Gumpi*, oder Läche („Loche“), Merkzeichen an einem Baum, eingehauenes Grenzzeichen? Vgl. Basl. Landschaftsordnung.

**d'Ladärne**, mit erweichtem t, Laterne (fr. lanterne); spazsh. *Ladättère*, *Ladüttère*.

der **Lade**, Pl. *Läde*, Krämerladen. *'s Lade(m)li. Er pöpperlet am Lädemli*, Hebel, Sonntagsfrühe 16. 2) Fensterladen. *Guete Dag zum Laden i!* Bildl. *Mach uf an dim Herzli au 's Lädemli bald*. W. 23. Vgl. *Hoselade*. *Si an Lade legge*, sich entschlossen, energisch an ein Unternehmen machen, eigentlich: „sich an der Brettvorrichtung zum Feilhalten von Waaren sehen lassen“, Weig. II. 5.

**d'Lade**, Pl. *Lade*, Truhe, Schachtel, Lade. *'s Lädli*, Schächtelchen.

**lade**, tr. Vb. Gäste einladen, zur Hochzeit, Br. E. 27. Abs. *Hait-er scho g'lade?* v. Heu, Getreide u. dgl. *Er heg g'lade, z' fill g'lade, uff d'Sitte g'lade*, ist betrunken. **d'Ladig**, Ladung; Rausch. *Dä hett e Ladig, e g'hörigi Ladig!*

*Du ferfluechts Läder!* euphemist. für *Lueder*, Schelte. **lädärig**, Adj. ledern.



*Lädrige Dubaksekel.* 2) langweilig. *F* *lädrige Bursch, lädrigi G'sellschaft.*

's und der **Ladrétt**, la retraite, Zapfenstreich. „*Sibeni mues-es wol si; si schlen miner Sez der Ladrétt scho!*“ (Hagenb.) Text zum Ladrétt:

„Drei läderig Strümpf  
Und zue derzue güm fünf,  
Und wenn-i ain ferlier,  
So han-i numme no fier,  
So han-i numme no fier, fier, fier,  
So han-i numme no fier.“

's **Läf**, d'**Läfzge**, Lippe (lefza, läfs, Lefze, „beweglicher Rand eines Längenspaltes“). *Di drochene Läfzge*, Br.Vr. 48. *I ha-mi in 's Läf bisse.*

**läfere**, intr. Vb. hab., läppisch thun, sich benehmen. *der Läféri*, läppischer, alberner Mensch. *läfërig*, Adj. albern, läppisch. *Gar grüslä laferig due.*

d'**Laféte**, Laffette (lat. ad fustis, fr. affüt, Stock, Prügel). *Aim uff d'Lafete ge*, ihn durchprügeln.

d'**Laffe**, Schulter des Rindes. *läffelam*, schulter- oder buglahm.

*Halt di Lafütterer!* B.-St. = *Halt 's Mul!* Vgl. *futtere*.

**laggiere**, refl. Vb. hab., sich eine Blöße geben. *Dä isch schön laggiert!* *Er hett-si laggiert!*

der **Laggeü**, Müssiggänger (v. Lakai). **läi**, Adj. lau (lä, läwes); Hebel *lau* (Storch 8.). *Läiwarm Wasser. Läi Wätter.*

im **Laid** si, in der Trauer. *Laid dräge*, Trauerkleider. *Aim öppis z' Laid due*, ihn schädigen, beleidigen. *Aim z' Laid läbe*, einen beständig zu ärgern, zu schaden suchen (ostschweiz. *laidwürche*). *z' Laid*, zum Trotz. *Näi, z' Laid nütt!* „*Laidmäntel*“ trugen früher bei Leichenbegängnissen die nächsten erwachsenen männlichen Verwandten; die *Mäntel* waren lang und von schwarzer Farbe. *d'Laidlütt*, Br.Vr. 191., die Leidtragenden, Trauernden, nächsten Angehörigen eines Verstorbenen. *laid*, Adj. schwächlich, elend; verächtlich, feig (ob. Bas.). *laidig*, Adj. misslich. *Da'sch e laidigi*

*G'schicht mütt dene Buebe!* Auch *e laidig G'schicht!* s. *ferlaide*.

der **Laim**, Leimen, Lehm (dagegen *Lim*, Leim [ei von uns spitz gesprochen!]). *laimig*, Adj. lehmen. *der Laimsieder*, langweiliger Mensch, der selten in Gesellschaft geht.

der **Laist(e)**, Leisten (dagegen *d'Liste*, die Leiste). *Alles über ai Laiste schlo*, einseitig behandeln, gleich machen, gleich behandeln.

d' **Laistig**, „Leistung“, Execution gegen einen säumigen Zahler. *I ha no nitt alles Gült binenander und mues jez no uff Aine d'Laistig ne*, z. B. gegen einen, der ein(en) „Gantrodelertermin“ nicht bezahlt hat. (Frei.)

der **Lafterli-chlè** (Kdspr.), zahme Esparsette.

d' **Läkdäsche**, lederne Tasche mit Salz für die Kühe. 's **Läkerli**, Kuchen mit vielen Gewürzen und Zucker, „Basler Leckerli“. Die sie backen hiessen im XV. Jahrhundert *Lebkücher*. Ochs V. 40. 's **Läkerlimul**, Br.Vr. 89., Spitzname. (du) **Läkersbueb!** leise Schelte, v. löcker, Fresser, Schmarotzer, Possenreisser. — **Läk-mer in Arsch!** *Er hett-mi g'haisse in Arsch läke*, gemeine Abfertigungen.

**lale**, löle, intr. Vb. hab., vor sich hin lallen, summen, auch sich einfältig benehmen. Br. E. 63. 73. *der Lali*, Br. Vr. 77., **Löli**, **Laburger**, Br. E. 78., = **Lappi**, **Laferi**, **Alberi**, **Löffel**, **Challi**, **Laffe**, einfältiger, alberner Mensch.

**lälle**, intr. Vb. hab., lodern, herausschlagen, vom Feuer; bei Spreng auch die Zunge herausstrecken. *der Lälli*, lodern des Feuer, die Lohe. *Für was au sone Lälli bi dämm Wätter?* wozu ein solches Feuer im Ofen? 2) ausgestreckte Zunge. *Aim der Lälli zeige, usestreke* = *Ain uswenje*, ihm Fratzen schneiden, ihn damit necken, höhnen. Bei Spreng *d'Lälle*. Der „**Lällekinig**“, Lällenkönig, „der sich auf dem Rheinthor in der groszen Stadt über dem Zifferblatt der Uhr befand und einen gekrönten Kopf bildete, welcher seine

\*

rothe Zunge bei jeder Schwingung des Perpendikels heraustreckte und hineinzog und eben so oft die Augen verdrehte, sollte dem baslerischen Adel zum Spottbilde dienen, durch welches man zur Zeit, wo Herzog Leopold die Stadt pfandweise besaß, nach der misslungenen bösen Fasnacht (1376) denselben verhöhnen wollte.“ (Lutz, Rauracis 1827. 93.)

„Der Lällekinig uff der Bruck  
Und 's Richthus und meing ander Stuk  
Fo alter Basler Herligkait

Isch halt fom Sturm der Zitt fer-  
wäit.“ (Hagenb.)

*d'Lülle*, Spitze, Zacke, Languette, zungenähnliche Ausschnitte an Halsstreifen. s. *uslülle*, languettiren.

**lam**, Adj. *lemer*, *leemst*, *lahm*, *lahmer*, *faul*, *träge* (Birs. *lamm*, mhd. *lam*). *Du lame Hund!* Schelte. *Da'sch e lame Sakermänt (fommene Chnücht)!* 2) müde, abgemattet, wie gelähmt. *I bi ganz lam fo dümm fille Fare! der Lámarsch, Lámarschsch*, Br. Vr. 31., träger Mensch (Schelte). *Da'sch e rüchte Lámarsch! ldmëre, ldmëre*, intr. Vb. hab., unthätig, träge herumliegen, dasitzen. s. *ümmelammere*. *der Lámmeri* = *Lámarsch*. Auch *lämmere* = *leutsche*. Vgl. mhd. *luomen*, *lömen*, erschlaffen, ermatten.

**lamäntiere**, intr. Vb. hab., klagen, schimpfen. *'s Lamänto*, Klagen, Weinen. *'S nuzt alles (Lamänto) Lamäntiere nütt!*

**lämmere**, intr. Vb. hab., lammen, vom Schaf. *d'Lämmëre*, Mutterschaf.

**lampe**, intr. Vb. sein, welken, schlaff herabhängen, von Pflanzen. Br. Vr. 61. *lampig*, Adj. *welk*, *schlaff*. *Lampigi Stule*, *faul*, *träge*. *der Lümpe*, *Wampe*, am Hals des Rindviehs; Doppelkinn und fatter Hals. 2) herabhängende Unterlippe. *Der Lümpe lo hange*, *nachlässig*, *träge*, *traurig*, *unzufrieden*, *mürrisch*, *verdiesslich*, *verstimmt*, *kleinmüthig*, *missvergnügt* sein, *sich schläfrig benehmen*. s. Br. E. 73. Br. Vr. 154. *Und du, Resi, muesch-em ihaize und e bizeli noochellege; 's jung G'ffigel mues lustig si und*

*darf nütt der Lümpe lo hänke, wie ne Huen, wo 's Pffpf heit*. D. 13. (*Der Birsig*) *dä mitt Mie und Not dur d'Statt schlücht und der Lümpe hänkt*, W. 93., *träge dahinschleicht*. s. *Lätsch*. 3) *Kappe am Strumpf* (an der Ferse). *Chaaach au zwe Lümpe mitt enander mache?* Wortspiel (am Mund und am Strumpf). *lämpële*, *lummern*, *lummern*, *schlaff*, *kraftlos*, *schlotterig herunterhangen*. *lämpelig*, *lummelig*, *locker*. *Spreng*.

*d'Lamperi*, die *Lambri*, das *Getäfel*.

*'s Land*, Pl. nur *Länder*, *hd. Lande*, *Länder*. *Wüsse, zaige was Lant's (isch)*, wie es steht, was sich gehört, was Brauch ist. *Er well morn wider ferbi ko und luege was lants*. Dr. 4. „Der Baselbieter nennt sich „Volksblatt“; gut, lasse er das Volk über die Wiedervereinigung abstimmen, es wird sich dann zeigen, was Lands.“ Farnsburger Bote, 10. Februar 1875. *Me weiss nie bin-im, was lants*, wie er es meint, wie man mit ihm steht. *d'Lantschraft*, ein *Landsmann*. *der Landjeger*, *Polizeidiener*, *Landjäger*. *'s Lampfass*, *Weinfass* zum Transportieren, im Gegensatz zum *Lagerfass*, das stets im Keller liegen bleibt. *der Landeschäftler* = *Baselbieter*, *Bewohner Basellands*. 2) ein politisches Blatt, eine Zeitung. „*Landesherrn*“ im alten Sisgau waren (vgl. *Basellandschaftliche Zeitung*, 1867, No. 14.): die Herrschaften *Homburg*, *Wallenburg*, *Ramstein*, *Liestal* (selbständig); die *Stifte* und *Klöster* für ihr *Land* und ihre *Leute*; die *Edeln* von *Anwyl*, *Kilchberg*, *Gelterkinden*, *Böckten*, *Itingen*, *Reigoldswyl*, *Bubendorf*; endlich die *Landleute* auf einigen Höfen, wie *Bubendorf*, *Pratteln*, *Benken*; sie hatten ihre eigenen Gesetze in *Dinghofrödeln*. Der königliche *Gau- graf* ward nur noch in seinem *Eigenthum* anerkannt, so die *Grafen* von *Thierstein*, mit Sitz auf *Farnsburg*, in der Herrschaft *Farnsburg*.

*d'Landë*, die *Lanne*, *Gabeldeichsel*; *'s Ländeli*.

*d'Ländëre*, das *Spalier* für *Reben*, das *Geländer*.

**ländere**, intr. Vb. hab., jodeln. Br. V. 7. 63. *der Ländler, Jodel, Jauchzer.*

**landsem**, Adj., bei Hebel (Wiese 217.) langsam. *In landseme Schritte* (243.). *Er isch landsem g'fare.* (Frei.)

**d'Ländwid** (lanc wid), die Langwiede, den Wagen durchziehender Baum, der das hintere Gestell mit dem vordern verbindet; in Wenslingen heisst sie *Lañk-wid*, in Binningen auch *Landwig*.

**ländwilig**, Adj., sprechen im Birseck solche, welche die übliche Aussprache des *nd* als gutturalen Nasallauts *n* verhochdeutschen, wie statt *Wang - Wand* (falsche Analogie). (Mittheilung von Lehrer Theophil Gutzwiller von Therwil.)

**d'Läne**, das Treppengeländer. *D'Länen app rütte*, hinuntergleiten.

**lang**, Adj. *langlächt*, Adj. ziemlich lange. *Langi Zitt*, Langeweile. *'S got für die langi Zitt*, zum Zeitvertreib (gegen die Langeweile). *Langstiler*, eine Kirschen- und eine Birnensorte mit langen Stielen. *lange Haber*, iron., Geisselhiebe. *uff d'Lengi*, auf die Dauer, auch „in d'Lengi“. *lengstes*, Adv. längstens. *'s Längschäli*, Art Halstuch für Weibspersonen. *z' lang mache*, intr. Vb. hab., sich zu lange aufhalten, zu viel Zeit brauchen. *E(s) Langs und e(s) Braits mache*, viel, unständlich reden, schwatzen. s. *Brüeggi*.

**länge**, tr. Vb. nach etwas greifen, etwas holen. *Im Sak länge*, in die Tasche greifen. *Aim aini, ais länge*, Br. V. 36., e *Husche länge*, H. u. E. 85., eins versetzen (Ohrfeige); bildl. eine boissende Bemerkung machen. *Es hettmer in's Härz g'längt stübmol, dief in's Härz*, mich im innersten Herzen verwundet. Br. V. 37. *Er hett im Düfel en Orfge g'längt*, sich in einer Spekulation getäuscht.

2) **länge**, intr. Vb. hab., ausreichen, langen. *Dä Bündel längt nitt. Das längt witter ine*, hat tiefere Folgen. *Me weiss jo nie, wie witt das längt!* wohin das führt. *Me weiss nitt, wo ächt die Red au ane länge sell*, Br. V. 44., wo

sie hinaus wolle, worauf sie gemünzt sei. s. *g'länge*, Br. V. 12.

**lappe**, tr. Vb. lecken, schlürfen (lassen, lappen = schlürfen, vgl. *löff*), schlappen d. h. geräuschvoll lecken, schlürfen, von Hund und Katze; hd. läppern, in kleinen Zügen trinken, s. *mämmele*. *'s G'lapp*, das Schlürfen, Lecken.

der **Lappi**, dummer Kerl, Laffe, Br. V. 121., unverständiger Gelbschnabel. *Do haisst's: Lappi due d'Augen uf!* sei auf deiner Hut! *der Lippi-Läppeli*, ablautende Reduplication. Hebel, *Vergängl.* 57.

**d'Lärfe**, Gesichtsmaske. *Dä macht e Larffe, e G'fres!* schneidet eine Fratze.

*'s Larifarizüg*, Dummheiten. *Äppa, da'sch Larifarizüg! Dummi Larifarisache*, Br. V. 54.

**lärmidiere**, intr. Vb. hab., argen Lärm verführen, arg lärmern; losziehen.

**lärtsche**, *lädtsche*, intr. Vb. hab., unverständlich, wie ein Betrunkener reden. Br. E. 63. s. *ummelärtsche*. *der Lärtschi*, Tabakspfeife; auch leidenschaftlicher Raucher. *Er hett der Lärtschi allwöl im Mul!* auch *d'Lärtsche*, Br. V. 110.

der **Laaschi**, dummer, gedankenloser Mann (ob. Bas.).

der **Läsöd**, die Weinlese; unt. Kanton *der Herpst*.

der **Last**, bei Spreng, die Last; jetzt ebenfalls weiblich.

*'s Laster*, konkr. lasterhafte Frauensperson. 2) *Aim alli Laster, alli Ärtelaster säge*, ihn schändlich ausschimpfen. Der „*Lasterstecken*“ war ein 6' (180 Cm.) langer, starker, mit den obrigkeitlichen Farben (schwarz und weiss, wie im heutigen B.-St.) bemalter Stock, den der Delinquent mit sich tragen musste, so oft und wohin er ausging. Br. Gesch. v. Liest. 150.

**d'Ladättere**, *Ladättere*, s. *Latärne*.

der **Lätsch** (fr. lacet, Schnurriemen, ital. laccio, lat. laqueus), Schlinge, Schleifen, Knoten; Masche (b. Stricken). 2) im Groll verzogener Mund, aufgeworfene Lippe; unzufriedenes Gesicht. *E*

*Lätsch mache* = *E chrumm Mul mache*.  
der *Heulätsch*, eigenthümliche Schlinge  
des Heuseils. 's *Lätschmul*, schiefer,  
hängender Mund. *lätsche*, tr. Vb.  
knüpfen. s. Br. E. 8. Vgl. *dp-lätsche*.

*lätschig*, *lärtschig*, Adj. weich, wider-  
lich anzusehen, unappetitlich, v. Fleisch,  
Speck (ob. Bas.). Vgl. *lätsche*.

der *Latschigiger*, Schelte (P) (Binning.)

*Er het's uff-der Latte g'ha* = *uffm*  
*Strich*, hatte es satt. *Ain uff-der Latte ha*.  
der *Lätte*, Mergel, Töpferthon.

*lättinisch*, Br. Vr. 2. 66., *latinisch*,  
*ladinisch*, Adj. lateinisch.

der *Lättner*, der *Letter*, Emporkirche  
(lat. *lectorium*).

's *Läu*, 's *Lo*, die Lohe. *E Huffe*  
*Läu*, *dä risst er z'erst ewegg*; *d'ruff*  
*geend zwai Hienerstäl der glüchlig Weg*.  
W. 90.

*d'Läui*, v. *läu*, Laulichkeit, Laugigkeit.  
Spreng.

*d'Laubfläke*, Pl., Sommersprossen.  
*laube*, tr. Vb. *Hanf laube*, die Blätter  
von den dünnen Hanfstengeln schlagen  
(Aarg. sore). *Dä Kärl isch furt cho*,  
*me hett wäder Laub no Staub me fonnem*  
*g'se!* Frei, Pratteln 1849, hat keine  
Spur hinterlassen, ist spurlos verschwun-  
den.

der *Lauch*, Gebirgsübergang bei Lan-  
genbruck; *Waldlauch*, Uebergang hinter  
dem Sennhof *Wald*; ein Felsen daselbst  
heisst *Lauchflue*. *Dürstellauch*, Ueber-  
gang beim Sennhof *Dürstel*; 's *Leuchli*,  
solcher bei Bärenwil. (Alt-Bezirkslehrer  
Nüspeler, † 1876.)

*lauffe*, *luff*, *g'loffe*, hd. lief, gelaufen;  
*er lauft*, hd. läuft, intr. Vb. sein, gehen,  
springen.

„*Mig g'loffe, mig g'soffe*,

*Mig g'stole, mig g'hänkt!*“ Sprichw.  
*Lauffe wie zueme Ror us*, mit Eile.  
*leuffèle*, Kdspr. *E lauffige*  
*Brunne*, laufender Brunnen, Quellbrun-  
nen, das Gegentheil von *Sod-*, *Zugbrunne*.  
*leuffig*, Adj. brünstig (vom Hund).  
„*Handle wie Chauff-e-Lauff got*“, Sprich-  
wort, au prix courant, im Kurspreise,  
wenn die Kontrahenten in Bezug auf den

Preis nichts bestimmen, sondern es bei  
dem erst nachkommenden Marktwert  
bewenden lassen, z. B. bei Weinverkäufen  
unmittelbar nach der Weinlese, wenn die  
Trauben kaum erst gekeltert sind. (Frei.)  
*der Leuffer*, langer, schmaler Teppich  
auf Fuszboden, Treppen, im Hausflur.  
's *Leufferli*, *Leufferli*, Schiebfenster-  
chen, kleines Fenster, wie sie in Bauer-  
häusern üblich. s. *G'leuff*.

der *Lauser*, *Luser*, etwas verkommen-  
ner Mensch.

's *Láwár*, das Lavor, Waschbecken  
(fr. *lavoir*, holländ. *lavoort*).

*lax*, Adj. nachsichtig (hd. unbe-  
stimmt, schlaff). *Z' lax si mit sine*  
*Chindere*. *laxtere*, abs. Vb. hab., ab-  
führen. *d'Laxterig*, Laxanz, Abfüh-  
rungsmittel.

*láz* (mhd. letzte, verkehrt, unrichtig,  
unrecht), Adj. umgewendet, verkehrt.  
*Der Strumpf láz mache*. *Aim die lázi*  
*Sitte zeige*, die Rück-, Kehrseite. Spreng.  
2) von zwei oder mehreren Dingen das  
unrechte. 'S *isch-mer öppis in láze Hals*  
*cho* (in die Luft- statt in die Speiseröhre).  
*Der láz Schue*. *An Láze cho*. *Am Láze*  
*si*. *Die lázi Hand*, U.d.H. 6. *Si der*  
*láz Finger ferbinde*, sich gewaltig irren,  
sich in seinen Erwartungen täuschen, s.  
Br. Vr. 56., das unrechte Mittel ergrei-  
fen, übel berathen sein. 3) von Sinnen.  
*Er duet ganz láz*, ist ausser sich (vor  
Schmerz). *p'Frau isch-em g'storpe*, *jez*  
*duet-er gar láz*, ist untröstlich. Br. Vr.  
36. *Aim der Chopf láz mache*, ver-  
wirren. *Er isch láz im Chopf* = *hinde-*  
*für*, *nitt rächt bin-im selber*, 's *feelt-im*  
*im obere Stäbli*. 4) verkehrt, dem Rech-  
ten entgegengesetzt, unrichtig. *Öppis*  
*láz mache*. *Mi Rächig isch láz*. *Was*  
*Lázis sider 'gangen isch*. Br. Vr. 172.  
5) schlimm, zu bedauern, fatal, nach-  
theilig. 'S *isch láz*, *ass-der nitt cho*  
*sitt*. 'S *got láz!* 'S *isch láz 'gange!* s.  
Br. Vr. 116. *Da'sch láz!* steht schlimm.  
*Öppis Lázis mache*, einen Selbstmord  
begehen. 'S *kenn gar licht der lez Weg*  
*go* (von einer Krankheit), Rh. 86. Beim  
Stricken: *láze Stich*, linke oder krause

Masche; *láz und rächts strike*, mit krausen und glatten Maschen; *láz Ringli*, Bördchen am Strumpf; 's *Lázli* = 's *Würfeli*, Naht am Strumpf.

„*Hansjoggeli Spilma*

*Het d'Heseli lez a,*

*Nimt 's Gigli in d'Händ*

*Springt mit in d'Allmänd.*“ Kdl.

*Peter Lázkopf*, der alles verkehrt anstellt; eigensinniger Mensch. Spreng. *Sie hett der Belz láz a*, ist wetterlaunisch, missmuthig, ungnädig. *láz ufsto*, im Unmuth. *láz e*, übel ausschlagen. 'S *hett g'lázed*, Spreng.

*ledig*, *lädig*, Adj. unverheirathet (hd. ledig = frei von Beschwerden). *Die lidigi Burste*.

*Aim der Lefitte láse*, die Leviten lesen, eine Strafpredigt halten: die Leviten, Priestergehilfen, mussten alle 7 Jahre das Gesetz verlesen..

*legge*, Bas.-St. *lege*, tr. Vb. legen. *laisch*, *lait*; Impf. *laiti*; Part. *g'lait*. Bas.-St. *legsche*, *legt*, *legti*, *g'legt*. *I cha's amme nitt legge*, fassen, begreifen. *Und-i schiess d'Stroz durus, ka-mer's nitt lege*, U.d.H. 45., zurechtlegen, begreifen. 'S *hett-in g'lait*, er ist gefallen. *De hátsch-mi schier g'lait*, umgestoszen (beim Gleiten auf dem Eise). 2) eine Krankheit hat ihn aufs Krankenlager, Sterbebett geworfen. *Das hett-in g'lait*. Abs. v. Huhn: Eier legen. „*Hüener mig groszen Auge si gueti Legghüener.*“ d'Legi, Lage, Schicht. d'Legëde, 1) = Legi, 2) wollenes Wickeltuch und zwei Windeln für den Säugling. *D'Lene macht sider d'Legede z'weg*. K. B. 73. Bei Hebel, Wiese 138., Lager von Holz, Steinen zum Stauen des Wassers.

d'Leisi, ob. Bas. Linsen; Dorfname der Reinaacher.

's *Leisi*, *Lisi*, Elise, Elisabeth; *Lisebelli*, *Liselli*, *Liseli*.

*léne*, tr. Vb. lehnen, leihen. *g'leent*, geliehen, Bas.-St. *liiche*, *g'liiche*. *Do suech-i epper*, dem-i halt mi Herz ka sider *liiche*. U.d.H. 36.

's *Leni*, *Lénëli*, Magdalena. s. *Mádlë*. 2) Schelte. *Das Leni!* dummes Geschöpf.

's *Lerchli*, die Lerche.

*lóre*, tr. Vb. lehren. 2) lernen. 'S *wird-in scho lere!* ihm zur Lehre dienen. 'S *got Ditschland zue dert ane!* Der *Fikari hett drinn e Pfarer g'lert*, Theologie studiert. *der Lérbláz*, Lappen, auf dem die Mädchen sticken, nähen, *ferstäche* u. a. lernen. 2) Probestück. 3) Lehrstelle, die dem Anfänger Gelegenheit giebt, sich praktisch auszubilden. *der Lerjung*, Pl. *Lerjunge* (hd. Lehrjünger, s. Eding. deutsch. Lesebuch I., pag. 195.), Lehrling, Lehrbursche (Lehrjunge).

der *Lerlauf*, Kanal zur Ableitung des Wassers neben den Mühlrädern, Hebel, Wächter (zu *ler*, B.-St. *lär* wie hd. leer).

*letst*, letzte. 'S *Letst im Häfeli ha*, im Sterben liegen. *Er isch nitt der Letst*, nicht der Ungeschickteste. *uff d'Letsti*, Adv. gegen das Ende, zuletzt. *z'letst am Änd gang-i doch*, schliesslich. *letst(i)*, *létsthi*, Adv. letztthin.

der *Leu*, B.-St. *Lai*, Birs. *Lei*, und aus dem Hochd. entlehnt *Löwë*, Löwe. *Due wie ne Leu*, wild, wüthend. „*Es isch emol e Lai g'si*, derno *isch no ne Lai ko*, derno *isch er nimmene elai g'si.*“ (Wortspiel, Bas.-St.) 's *Leujemüli*, groszes Löwenmaul. *der Leuje*, *Laije*, Gasthof zum Löwen.

d'Leuse, die innere Runge am Wagen, das Holz, welches die Leitern von innen stützt. s. *Stokleuse*.

*leutsche*, B.-St. *laitsche*, intr. Vb. sein, mit den Ellenbogen aufliegen, nachlässig sitzen, liegen, faulenz; bei Spreng volksthümlich auch ruhen. *Und 's Wirmli uffim Bletli laitscht imme wiase Betti*. U.d.H. 18. *E Betti, wome laitsche ka und waichi Kissi nebena*. U.d.H. 26. 'S *Resi laitscht mied uff der Disch ine*. D. 13.

der *Léwatt*, Kohlreps. „Wein haben wir genug und vom allerbesten; denn wir haben letztthin in einem *Lewattaker* viel Champagner gefunden.“ D. H. 21.

der *Lib* (i r.), beim Vieh, die Gebärmutter. *Der Lib uemache*, sich einen Leibbruch zuziehen. 2) die Taille, am

Weiberrock. *Uffem Lib drüge*, auf dem bloßen Leibe. *Us Lib-e-Läbe*, aus Leibeskräften, mit größtem Eifer. *Er isch mitt Lib und Läbe derbi*, mit ganzer Seele. *'s Libli*, Weste, Gilet. Br. E. 123. = „*s Bruschduch*“, bei Spreng, Brustkleid eines Frauzimmers. *Leibgeding* war früher ein jährlicher Ruhegehalt.

d' **Liich(t)** (i r.), Leiche, Leichenbegängniß. *Aim an d'Liich go. Ann e Liich go. Isch hütt e Liich? E grossi Liich*, zahlreiches Leichenbegängniß. Br. Vr. 189.

**licht**, bei Spreng *liecht*, Adj. von geringem spezifischem Gewicht. *Liichti Frucht*. 2) müheles. *Liichti Arped*. 3) leichtsinnig. *E liichti Hutt. E liichts Bürstli. liichte(re)*, intr. Vb. hab., leichter werden.

„*Maintsch 's Herz wett 's Iberg'wicht eppe biko*,

*Fang nur a z' singe, es liechtered schö.*“ U.d.H. 36.

's **Lid** (lit), Deckel, z. B. auf einer Kufe, Bütte. *'S Boktelid, Bättenelid*, Frei, 1851.

der **Lidlon**, die Entschädigung an erwachsene Kinder, die lange im elterlichen Hause geblieben, während ihre Geschwister schon frühe eine eigene Haushaltung gegründet. (Aarg. Lohn der Dienstboten, von lito, höriger Diener. J. Grimm.)

**lide** (i r.). *'S litt-mi (lip-mi, leidet mich) nimm lenger do*, ich halte es nicht mehr aus.

's **Lidi**, *Lidia* (i r.), Lydia.

**lidig**, s. *ledig*.

„*Won-i bin lidig g'si*,

*Isch's-mer am wöölste g'si*,

*'S wirt-mer mei Läbe lang*

*Nümme so wohl.*“ (Gassenh.)

**lieb**, Adj. *Der lieb lang Däg*, den ganzen Tag. *Er waiss uff der liebe Wält nütt a-z'fo mittim*, durchaus nichts. *Fo der Liebi hep-me nig g'üsse*. Sprichw. *D'Liebi mues ziggled ha*, Sprichw., was sich liebt, neckt sich. *lebböle*, intr. Vb. hab., verliebt thun, liebäugeln. *Er isch gärn, wo der Lieberhergott en Arm*

*uestrekt*, im Wirthshaus, sprichwörtliche Redensart.

's **Liecht**, Fensteröffnung. *Zwe Fuesz im Liecht*, im Lichten. *Zwüsche Liecht*, in der Dämmerung. *Z' Liecht go* (aus „*z' Liechtede*“, nach den von jedem Theilnehmer mitgebrachten Kerzen in Schwaben „eine *Karz*“ genannt. Spreng), auf Abendbesuch gehen = *z' Obesiz, go chülte*; syn. *z' Stubede* (Besuch bei Tag), *z' Chilt*, zur Geliebten (am Abend). *Goosch eppe z' Liecht no inn dim G'stad*. W. 46. *d'Liechtlütt*, die einen Nachtbesuch abstaten. *der Liechtschwärmer*, kleiner Nachtfalter, der das Talglicht u. a. umschwärmt. *der Liechtstok*, der Leuchter. „*Liechtmäas dunkel macht der Bur zum Jünker*“, Sprichw., ist es am Lichtmesstage dunkel, so giebt es eine reiche Ernte. (Frei, 1849.)

's **Lied** *wider fo fornen astimme*, mit etwas (einer Erzählung) wieder von vorn beginnen. *Jez isch's us und fertig, und 's Liedli hett en Änd!* die Sache ist zu Ende.

**liege**, Part., in der Kdspr. *g'liegt*, sonst *g'loge*, lügen (Ostschw. *lüge*, so auch bei Hebel, Häfnet. Jungfr. 68.). *Liege wie 'drukt* (gedruckt), meisterlich, frech. *'S isch erheit und erloge*, vollständig erlogen. *Er hett siner Lüttig ainisch (aimol) g'loge*, hört nie auf zu lügen. *ferloge*, Adj. erlogen. 2) lügnerrisch. *E ferlogene Kärli. d'Lug*, bei Spreng *der Lug*, Lüge. *der Lugi, Liegi, Lügner*; *der Luginhund, Luginpfel*, 's *Luginul*, Verstärkungen.

• **liederlig**, Adj. von geringer Qualität, geringe. *Liederlig Züg*. 2) *Gar zue guet isch liederlig*, Sprichw. von einem, der gegen andere zu gefällig ist, z. B. zu voreilig Bürgschaft leistet. (Frei.)

d' **Liene**, in Binningen = *Niele*, fr. nielle, Waldrebe.

der **Lieni**, *Lienärt*, Leonhard. 2) *Mi Wage isch alliwil uff der Lieni*, ist stets ausgeliehen (v. lene). *Der Linie mache*, zur Aushülfe dienen. „*'S isch e Chaste g'si*, wie *Burelütt se fo Jude mängist chauffe und wie-si bi mängem wichtigen*

*Aloss, bi Hochzitten un 'Taufene der Lieni müese go mache.*“ Br. Vr. 132.

's **Liesch**, Lieschgras, grobes Gras, Binsen; man hat davon Liestal herleiten wollen: Thal, wo viel Liesch wächst.

**Liestel** (Lichstal, Lichstall, Lichstahl, Lichsthal, Liechstal, Liechtstal, Liestall), unter der Adels Herrschaft der wichtigste Ort der Landgrafschaft Sisgau. Herrschaftsrechte übte zuerst der Gaugraf im Namen des Königs; seit 1041 (Kaiser Heinrich schenkt die Grafschaft im Augst- und Sisgau der Kirche zu Basel) der vom Bischof damit belehnte Landgraf des Sisgaus; im 12. Jahrhundert bis c. 1250 die Grafen von Frohburg; dann die jenen verwandten Grafen von Homburg. Von 1305 — 1400 stand Liestal unter dem Bischof von Basel; von 1400 — 1831 unter der Stadt Basel. Seitdem ist es Hauptort des Kantons Basellandschaft. (Vgl. Brodbeck, Geschichte von Liestal.)

*„Hie isch guet Lieslerban,*

*Sibe Suppen und kaini warm!“*

singen die Liestaler Knaben beim Bannumzug. Frei, 1852.

**lifere**, tr. Vb. *Ain lifere*, zu Grunde richten, in ein frühes Grab stürzen, durch Kummer tödten; auch vom Arzt, einen Patienten durch unrichtige Behandlung tödten. *Der Dokter . . . hett-in g'lifered, me darf's numme nitt säge.* 2) zu Boden saufen. Ein rechter Zunftbruder und Saufanrichter, der alle Zeit ein paar Gäste liefern kann. Spreng. *Da'sch e schöni Liferig!* saubere Geschichte, wird auch von den Exkrementen gebraucht, die das kleine Kind in's Bettchen gesetzt hat, auch von einer unangenehmen Aufgabe.

**ligge**, B.-St. *lige*, liegen. *I ligg, lisch* (ir.), *litt*; *ligge*. Impf. *ligti, litti* (ir.). Part. *gläge*; Heb. Deng. 175. *lige*. *Guet ligge*, gut gebettet sein. *Derno gip-der, dass der 4 Däg 's Lige we duet! Er hep fill uff de ligende Güetere*, liegt gern lange im Bett, ist bequem, etwas träge. 2) sich legen: *uff 's Bett ligge*; aber *uffim Bett ligge*. *lëgg lëge*, Adv. liegend.

's **Lila** (i r.), der spanische Flieder, Lilac (hd. lila, Adj. = blassviolett, flie-derblau). *So geend-si, biss-me nimmeme si hinderm Lilabus mag g'se.* U.d.H. 76.

's **Lilache** (i r.), Leiläken, Lailäken, Leintuch, worauf man im Bett liegt. *'S gip Fäze wie Lilache*, gewaltige Schneeflocken (Hyperbel).

der **Lim** (i r.), Leim. *Dä Schrai und e Krach, dass-me g'maint hett, d'Bettlade gieng ussim Lim, isch ais g'si*, D. 14., in Stücke gehen.

**lind**, Adj. weich. *Lindi Wulle*, fein anzufühlen. Das Gegentheil *ruuch*. Von Speisen, genügend gekocht, weich, gar; vom Brot, frisch, *neubache*; vom Wein, mild; *lind und waich*, vom Schnee, Br. Vr. 181.

**lingg**, Adj. *„Er isch g'wüs mittim lingge Bai z'erst ussim Bett“* sagt man von Jemand, dem es am Tage verdriesslich geht. s. Br. Vr. 71. *„Siz zue, mer warte mittem linggen Arm!“* zu einer Person, die das Essen verspätet hat. *E lingge Dopi*, wer mit der linken Hand isst, arbeitet, wessen linke Hand geschickt ist. *längs*, Adv., Komp. *längser*, weiter nach links.

's **Lini** (i r.), Lina; *Linzi*, Karolina, K. B. cap. IV.

**linig** (i r.), Adj. leinen, linnen. *E linig Hemmli*.

**lire** (i r.), Spreng *lyr(l)e*, tr. Vb. drehen, wickeln, auf einen Knäul winden; abs. eine Arbeit unerträglich hinziehen, mit ihr nicht vorwärts kommen, säumen, träge, nachlässig betreiben (von lire, Leier). *Wie 's umme lirt und nur eso si Mues im Leffel b'schaut.* W. 38. der *Liri*, *Lirichäzer*, wer nie zur Sache kommt, nie zur Zeit fertig wird. *d'Lire-ret*, Saumseligkeit. Zu *Liri*: *Nörggeli*, *Lamarsch*, *Schlüggli*, *Schlurggi*, *Chnorzi*, *Chnörzeler*, *Fuldänz*, *fule Hund*, *fule Chaib*, *fule Siech*, *e Düsselichremer*. *d'Lire*, 1) eintöniges, langweiliges, ermüdendes Lied, solche Musik, Erzählung, ein ewiges Einerlei. s. Br. E. 22. Bei Spreng *d'Lyr(l)e*, Schelte für eine ungeschickte, träge Arbeiterin. *Der glüiche*

*Lire* tanzen *alli no*, und *'s isch-mer, 's sig* die *alti*, *won-i scho for drissig Jore g'kert heb*. W. 61. der *Lirema*, Leiermann. 2) fades Getränke, bei Spreng = Lauerwein, Träberwein, Wassermost. *Da'sch wider emol e Lire!* 's *Lirekaffi*. 's *Lirum*, der *Lirechübel* (*Lirumkübel* im Zeitungsdeutsch), eine Art groszes Butterfass. Spreng *Lyre*, Drehfass zum Buttern.

*lis* (i r.), Spreng auch *lins*, Adj. von Speisen: ungesalzen, zu schwach gesalzen; vom Kaffee: schwach. *lisi(g)*, *ltselig*, Adv. leise, sachte, gelind. *Lisli kunt* der Wind. U.d.H. 17. (s. - 40. 56.). *lisbache*, leicht, schwach gebacken; bei Spreng auch Schelte: Zärtling.

*lisme*, intr. Vb. hab., stricken (ob. Bas.), nach Spreng von *lid*-samen, die Gliedchen oder Maschen zusammenfassen. Nach Ochs II. 184. verfertigten die (Hosen-) *lieszmer* Bauern- und Winterstrümpfe und Mützen und verkauften solche in offenen Läden und im Kleinen. *d' Lismernodle*, grobe Stricknadel, Strickholz.

*d' Lische*, s. *Liesch*.

's *Lissblei*, Kdspr., s. *Rissblei*.

*d' Liiste*, *Liste*, die *Leiste*, Einfassstreifen. Vgl. *Laist*. 2) der *Liste*, eigentliche Gegend der Biegung zwischen Hüfte und Scham. *Fom Liste*, Fleisch des Rinds von dieser Stelle.

*d' Littenei*, ewiges Einerlei.

*lize*, tr. Vb. knüpfen. s. *hinderelize*, *ümmelize*. 2) die Augen falten. 3) um sich beiszen (vom Pferd), den Mund verziehen (vom Menschen). *Da'sch e rächte*. • *Lizi!* *d' Lize*, dünne, leichte Schnur, z. B. am Seidenstuhl. Br. E. 163.

*lo*, B.-St. *losse*, lassen (mhd. *lān*). *I lo*, *loss*; *loosch*, *lossisch*; *lot*, *losst*; *mer leuje*, *leend*, *len*. Präs. Konj. *leui*, *lōi*, *lei*; *mer leuje*, *leije*. Impf. *lies* (mit erweichtem ss). Imper. *lo*, *loss*; *leujed*, *leend*. Bei Heb. Statth. 110. *loss*; ib. 73. *Saged*, *i löss-en grüesse*; ib. 136. *lōönt-mi go*; ib. 257. *lōn*. Part. *g'lo*, *g'losse*. *Hat* ein Satz mehrere ruhende Verbalformen (Infinitiv, Particip), so steht das abhängige Wort nach dem re-

gierenden, im Hochd. vor demselben: *Derno han-i das Loch lo usfalle*, ausfüllen lassen. *Hätt-in numme nitt lo lauffe*, laufen lassen. *I han-in g'haisze go*, gehen heiszen. *Er wird's so ha welle mache*, haben machen wollen oder gewollt haben. *De wirsch's ha g'höre säge*, sagen gehört haben oder haben sagen hören. *De hätsch-di jo nitt dörfe lo g'sé*, dürfen sehen lassen. *I hätt-in au möge g'höre singen*, mögen singen hören. *I wott, i hāt's früejer dörfe due*, dass . . . hätte thun dürfen. *Won-in g'hört ha singe*, nachdem (als) . . . (hatte) singen hören oder singen gehört hatte. Vor einem Infinitiv wird *lo* wiederholt: *Wo loosch dini Schue lo mache?* *Lon-in lo gó*, in Ruhe. Abs. v. Dingen, 1) lose werden, von einem Knopf am Kleide.

*So isch's, so got's*

*Und wenn's bricht, so lot's.*

Sprichw.

2) verkaufen, losschlagen. *I lon-ech's billig*. 3) obscön. *Si lot*.

's *Loch*, Thüre. *Mues-dër zaige, wo der Zimmerma 's Loch g'macht het!* Br. E. 77. *Mach, ass zum Loch us chunsch!* packe dich. 2) Zimmer, Gelass. *Da'sch e füecht Loch!* 3) Gefängniss. *Er isch im Loch*. „Platner befahl den Landjägern, die Schnapsurgel in's Loch zu spedieren.“ E. u. h. Not. 8. „Einer von Lampenberg wurde auf's Schloss von Waldenburg, mit Stricken gebunden, in der herbsten Kälte geführt und dann in's sog. Loch geworfen, weil er zwei Sonntage hintereinander nicht in die Kirche gegangen war.“ Ochs VII. 21. (1653.)

4) = *Gülleloch*. 5) gemein für Mund. *Halt 's Loch! Hep 's Loch zue!* 6) weibliche Scham. — *Inn ai Löch ine luege*, Br. E. 82., starr wohin sehen, glotzen. *Ussim, uffim letate Loch pffie*, dem ökonomischem Ruin (Bankerot), dem Tode nahe sein. *Wüsse, us welim Loch der Wind pffit*, den Grund einer Sache, eines Verfahrens kennen. *Suffe wie ne Loch*. *Inn ai Loch ine brüele*, anhaltend, unaufhörlich weinen. 's *Lóchwè*, Schmerz



in Folge vom Ausziehen eines Zahnes. *locke*, intr. Vb. hab., ein Loch graben, meiseln, bohren, v. Zimmermann u. a. *löchle*, intr. Vb. hab. = 's *Löchli mache*, eine Art *chlukere* mit *Bötsch*. s. jenes. 's *Löchli* = 's *Ziesi*, ein Spiel. Der Aufgerufene ergreift den Ball und sucht einen der Davonspringenden damit zu treffen. Der Getroffene springt mit dem Ball zum *Löchli* und sucht seinerseits einen zu treffen, was ihm bei der grossen Entfernung selten gelingt. Fehlt er, so ist er *duss*, d. h. ausserhalb des Spiels u. s. f. Wer zuletzt nicht getroffen wird, ist *Her* des neuen Spiels.

*lödèle*, *löttère*, intr. Vb. hab., nicht mehr fest sein, — halten, wackeln, sich bewegen, im Zerfall sich befinden, von gesellschaftlichen und staatlichen Einrichtungen, hapern, schlimm stehen. Br. E. 121. 2) *lödèle*, trinken; wohl statt *lögele*. s. dieses.

'S *drinke* stelt-me niemols i  
G'lödeled mues immer si.

Hagröschen.

*lödlig*, Adv. unvermischt, nur in Verbindung mit *lutter* gebraucht. s. dieses. der *Löffel*. *Ain* über der *Löffel* *balbiere*, ihn berücken, betrügen. *Dä maint*, er heb d' *Wishait* mit *Löffle* g'frässe, thut, stellt sich gelehrt. Vgl. *Schuelöffel*. *Maine*, si haigen elai mit *Löffle* d' *G'lersemkait* g'frässe. Hebel, Epistel an den Pfr. Güntert 82. 2) Schelte, einfältiger Mensch, Laffe. 3) in der Jägersprache, die Ohren des Hasen. Frei, Frenkendorf 1846. s. *Schwaiss*.

der *Logel*, 's *Lögeli*, bei Spreng die *Logel*, das *Lägel* (*lägel*, *legel*, lat. *lagena*), hölzernes Fässchen zum Aufbewahren der Fische. 2) für Trinkwasser, zur Zeit der Ernte viel gebraucht. Bei Spreng: hölzernes Weingefäss mit Deckel und Schnabel; bildl. versoffener Kerl. *E Logel* foll Wi, Hebel, Statth. 150. d' *Lögeli* *süger*, Spitzname auf die Frenkendorfer. *lögèle*, intr. Vb. hab., trinken. *Er lögeled gürn*. Vgl. oben *lödele*.

*lökke*, tr. Vb., locken, verlocken. Br. Vr. 31.

der *Löl*, *Löli* = *Göli*, Laffe, Dummkopf, Pinsel. *löle*, s. *lale*. Und alle die langen und breiten *Löhle*, die mit ihren Thalern klimpten, fingen an zu lachen. Hart. Kilt. I. 198.

's *Löli*, Wäldchen bei Biel-Benken; Flurname (ehmals wohl Wald) in Therwil; nach Spreng vom keltischen *lo*, Wald (?).

d' *Löne*, die Lehne, Lünse, Achsnagel (*lun*, *lon*, *löne*), s. *der Lung*.

d' *Lörbone*, edler Lorbeer, ob. Bas.

*los*. *Öppis los ha*, gründlich verstehen, worin bewandert sein. *Hel's gli los g'ha*, wo 's *fel*, Br. Vr. 148., herausbringen, wissen, merken. *Isch nütt los?* giebt's keine Gelegenheit, sich zu belustigen, ist keine lustige Gesellschaft in der Nähe u. s. w., kein Krieg im Anzug? *Was isch los?* was giebt's? 'S *isch nütt los mitt-im*, er tangt nichts. *loszie* (hab.), über *ain*, weidlich schimpfen. *Z' Basel hett-er no siner Manier g'wältig gege d' Appoge loszoge und kai Blatt for 's Mul g'no*. (General Buser.)

's *Los*. „Wie 's *Wätter i de Losdage isch* (die 12 Tage von Weihnachten bis Dreikönigen), *so isch's ganz Jor*.“ WR. *lose* (lösen), intr. Vb. hab., das *Loos* ziehen.

's *Losamânt*, Wohnung (logement), ob. Bas., sonst 's *Loscht*, Logis, Wohnung. 's *Loschtli*, Br. Vr. 119. *loschiere*, intr. Vb. hab., wohnen; übernachten.

der *Lösch*, Coaksstaub.

*lose* (losen), *g'loost*, intr. Vb. hab., horchen, lauschen, hören, zuhören, Br. Vr. 36., Acht geben. *Los au!* höre doch! *Was hesch g'sait?* — *Hütsch g'loost!* Abfertigung. *Losener*, *Lüsener* hiessen im XIV. Jahrhundert die Geschworenen, welche auf die Schwüre *losen*, d. h. Acht haben und Fehlbare dem Rathe verzeihen sollten. (Erdbebenbuch 130.). Später *Loser*:

„Der *Loser* ann der Wand  
Hört si aigni Schand.“

„Der *Schwäzer mues e Loser ha*“, d. h. wenn man die Verläumdung nicht gerne hörte, so müsste sie bald schweigen.

Spreng. Zu Mägden, die lange ausbleiben: *Du hesch der „Botz-los“ adroffe!* (Spreng.)

**d'Lösig** (v. lösen), Erlös, Einnahmen. *Hait-der e gueti. Losig g'ha?*

**lös-kabitle**, über ain, schimpfen, ihm den Text lesen. Nur über Petrus wurde *loskabilled* (wegen des Regens). Basel-landschaftl. Ztg., 27. Juni 1877.

**lôte**, tr. Vb. löthen. abs. wacker trinken, zechen. Br. E. 165. *Der Alt leted, so lang 's go will.*

**d'Lotsche**, B.-St. = *Gumpi*. *Dert si d'Freschen ummegumpt und in d'Lotschen ineblumps-t.* H. 12. 2) gefährliches Loch im Wasser. s. *Mannelotsche*. Bei Spreng Grube, wie sie Knaben beim Spiel mit Schnellkugeln (*Chlucker*) in die Erde machen.

**löttäre**, s. *lödels*. *löttärele*, in Präteln = *nörggele*, sehr langsam eine Arbeit verrichten. Bei Spreng *lotle*, los, locker, welk sein. *Er lotled am Stil*, ist nicht mehr zuverlässig. *der Lotterbueb*, liederlicher Mensch (v. *lotter*, sittlich haltlos, leichtsinnig, nichtsnutzig). *der Lotterchaste*, *d'Lotterfalle*, altes, verlottertes Geräth, z. B. Chaise, halb zerfallenes Haus. *d'Lottergass* (B.-St. u. Liestal), von *Lotter*, eine Art Possenreisser im Reden und Singen, eine Gasse, in der jene ihren Sitz hatten (*Erdbebenbuch* 120.), oder in Liestal früher verlotterte, halb zerfallene Gasse (?). *lotterig*, Adj. nicht fest, los, wackelnd, wackelig, locker, zerfallen. *So lotterig und schlotterig, so hungrig luegach und kalt.* Rh. 138. Bei Spreng ist *lottelig* auch welk. Vgl. Heb. Wächter 60.: *'S lopperig Chriüz.*

**loze**, intr. Vb. hab., zerrissen sein, so einhergehen, herumlaufen. s. *ümme-loze*. *der Lozi*, zerrissener, nachlässiger, etwas langsamer Mensch. *Nu nooche, nooche, dir Erzlozi! ihr Trägen.* *lozig*, Adj. nicht fest, nicht solid = *lotterig*. *E lozigs Rad*; zerrissen, *ferlozt*, z. B. *lozigi Schlappe*, Br. Vr. 47.

**d'Loze** = *'s Népperli*, s. dieses. *Loze schlo*, in Therwil = *népperle*;

der Stock, womit sie geschlagen wird, heisst *der Löffiat*; dieselbe auf dem Boden fortschlagen, heisst *drille*, sie gegen den *Löffiat* werfen, *legge*, sie mit letztem aus der andern Hand fortschlagen, *schlo* (Therwil, Lehrer Theoph. Gutzwiller). *der Ludi*, *Lü* (u r.), *Laggi*, Ludwig. s. *Süßflud*.

*„Der Ludi, der Ludi*

*Isch gar e schlimme Bueb,*

*Er nimmt de Maile d'Maije*

*Und steckt-se uff si Huet.“* Kdl.

**luege**, intr. Vb. hab., aufmerksam wohinblicken, lügen. 1) *cha nitt rächt luege*, sehe nicht wohl. 2) *aufpassen*, Sorge tragen. *'S lot-si luege*, lässt sich aufpassen. *Ma cha nig g'nueg luege*, sich nicht satt sehen. *I ha nitt dörffe luege!* konnte das Elend nicht ansehen. *Sär luege*. *Z' fill (z' lang) in 's Glas luege*, sich berauschen. *Er cha umm d' Egge umme luege*, schielt; Spreng *Er luegt in die anderi Wält*. *Er luegt wie ne Mus zueme Laib Brot us*, verwundert, komisch. 2) tr. Vb. *Aim, zue aim luege*, für ihn sorgen, ihn besorgen, ihm abwarten, z. B. einen Kranken; auch *No aim luege*. *Ufg'stande isch's-mer mengi Nacht, hett no-mër g'luegt und, bin-i krank g'si, g'wacht.* W. 58. *Zue öppis luege*, Sorge tragen. *Zue siner Sach luege*, selbst nachsehen, ein fleissiges Auge darauf haben. *Zue de Seuje luege*, Hartm. Kilt. I. 8., sie besorgen, überwachen, beaufsichtigen. *Zue de Chindere luege*. *Umm öppis luege*, sich umsehen nach. *De Seuje und de Hüenere luege*, sie füttern. Br. Vr. 28. *d'Lueglöcker*, die Augen. *d'Luegi*, Aussehen. *Dä macht e Luegi!* sieht schön aus! *der Lueginsland*, Sternzucker, Kalendermacher, Wettermacher. Spreng. 2) ehemals ein Thurm in Basel. „Den vierten Theil der Stadt, so da anfahet bey Egloffs, genant Spalenthor bis an den Thurm Luoginsland zum nützen Pollwerk sollen die Schmied und Metzger behüeten und versorgen.“ Spreng. *Chilchelueger*, Kirchenaufseher, s. Hebel, Statth. 246. *luegèle* (hab.), schelmisch blicken. s. Br. E. 32.

d' **Luenz**, feile, freche Straszendirne, bei Spreng: faules, träges Weibsbild; ahd. luenz, Trägheit, Saumseligkeit. *ane luenz*, Adv. hurtig, alsbald. Spreng. ibid. *luenze*, faulenz, früher schlummern, nur von gewissen Weibsdingern gebraucht.

der **Luft**, Luftzug, sanfter Wind. 's *Lüftli*. 2) d' *Luft*, die Luft, Dunstkreis. *luftig*, ob. Bas. *lüftig*, Adj. locker, v. Brot, porös (*umb'schüssig*). 2) leichtsinnig, flatterhaft. der *Lufti*, *Lüftibus*, *Luftibuz*, leichtsinniger Mensch, leichte Haut, Windbeutel. *lüfte* (ob. Bas.), unt. Kant. *ferlüfte*, tr. Vb. u. abs., das Zimmer lüften.

d' **Lug**, die Lüge, s. *liege*. 's *Lügli*, kleine, sog. Nothlüge, Dienstlüge. Spreng. *De bisch e Lugimeisi!* Lügner(in). 'S *hett kai so Lugimeisi - Züg d'rinn*, Erlogenes (Binningen).

**lugg**, Adj. locker, v. der Erde, lück (lugge), unfest zusammenhängend, lose, nicht fest, nicht straff; schwachen Charakters, sittlich unfest, leichtsinnig. *Lugg Jo*, nachgeben, s. H. u. E. 129. Br. E. 44. *nitt lugg gè*. *Mit aim z' lugg si*, zu schwach sein, ihn nicht streng genug behandeln. *Gäb wis der Fatter au si spere mag und „bhetis drili“ sait*, er heb nitt Zitt, es loit nitt lugg, gibt nicht nach. U. d. H. 80. *Lugg strike*, mit weiten Maschen, auch gütterig strike. *lugge*, intr. Vb. hab., abnehmen, schwinden, von der Arbeit, von Vorräthen. *Es lugged efange*, die Arbeit ist bald fertig, rückt dem Ende entgegen. 'S *lugged uff euser Hurt!*

's **Luggi** (u r.), Luise.

der **Lül** (v. fr. Louis), Ludwig.

d' **Luke**, Lücke, Loch; *Zamluke*. *Das hett e Luke ge!* z. B. durch den Tod einer bedeutenden Person.

**lulle**, *lülle*, intr. Vb. hab., mit Lippen und Zunge saugen. 2) naschen, *schlücke*. Spreng: mit dem Maul immer am Krüge hangen. der *Lulli*, *Lüllü*, der Luller, Saugbeutel, für den Säugling. Spreng: der immer ludelt, nudelt und schlotzet, die Flasche fleiszig ansetzt. *Es g'hört-*

*em no e Lully für e Frau*. Spreng. 2) spasz. Tabakspfeife. der *Lullizapfe*, bildl., Schelte für ein Kind, das gerne saugt oder Süßigkeiten nascht.

der **Lümmel**, das Stück Fleisch am Ochsen, worin die Nieren liegen.

d' **Lummele** (Birs.), Messerklinge, v. fr. lame oder mhd. *lāmel* (lat. lamina). Ochs V. 187. hat ein *Lomenen* bei Anlass der Messer- und Waffenschmiede.

der **Lumpe**, Pl. *Lümpe* und *Lumpe*, Lappen, Lumpen. 2) Schnupftuch, *Naselumpe*, *Schnuderlumpe*. der *Lump*, Pl. *Lumpe*, liederlicher Kerl, auch *Lumbdazi*, *Lumbdazifagabündus*, Taugenichts, Vagabond. 's *Lümpli*, Demin. 'S *Stümpli g'hört im Lümpli*, sagt man scherzend, indem man sich oder andern den Rest der Flasche einschenkt.

*Und im Lümpli hilft-er, wenn-er ka, g'wis uss der Not und nimt-si siner a*. U. d. H. 12. d' *Lumperet*, dummer Streich. *Lumpereije drike*, dumme Späße treiben, dumme Streiche spielen. 'S *isch e Lumperei in der Babirmüli*, Misstrauen gegen eine Person, ein Geschäft. 's *Lümpebhak*, Gesindel. 's *Lumpementsch*, *Lumpedier*, Schelten für eine gemeine Weibsperson, Dirne. 's *Lumpe-Drini*, K. B. 99, Schelte für ein unreinliches, schmutziges Mädchen.

d' *Lümpedoggède*, nachlässige, liederliche Weibsperson, Dirne (Bas.-St.); nach Spreng, die in einer Haushaltung nicht mehr nützt als eine Puppe (docke) von Lumpen. *Der guet Ma mues ferdérpe bi siner Lumpedoggède eb-er well oder nitt*. *Lümpezundel*, Zunder aus gebrannten Lumpen; schnöde Zunge, Lästermaul, Taugenichts. d' *Lümpemüli*, ärmliche und oft müssige Papiermühle. *Lumpemüller*, armaeliger, ungeschickter „Papirer“. Spreng. *Lümpischwil*, fingirter Ortsname bei Meier-Merian, *Marreili*, pag. 5. d' *Lümpède*, Anlass zu Verschwendung und tollem Leben. *Lumpe* erscheint auch weiblich in:

„*Chemifäger mit der Lumpe*  
*Macht die olte Wiber z' gumpe.*“  
(ob. Bas.)

„Wo isch di Fetter?

— Im Holzhus!

Was duet-er im Holzhus?

— Stök usmache!

Was isch im Stok?

— E goldige Ring!

Was isch im Ring?

— E goldige Bücher!

Was isch im Bücher?

— E chline, chline Lumpestücker! "

Kdl. (Frei.)

*lumpe*, intr. Vb. hab., liederlich sein, liederlich leben. *Ain lumpen und lämpe*, lästerlich misshandeln. Spr. *lumpöle*, intr. Vb. hab., von Kleidern, zerknittert sein, nicht steif, viel zu wenig gestärkt; schlecht stehen, vom Hauswesen. *lumpig*, geringfügig, nichtsnutzig. *Wäge dene lumpige zä Fränklene*, der Kleinigkeit von 10 Franken. Davon das demin. *lumpelig*, Adj. ein wenig *lumpig*, nachlässig, liederlich; auch herabhängend schlaff, von einem Kleide; v. Tuchstoff, Papier, die sich gering anfühlen; welk, v. Pflanzen.

der *Lun*, die Laune, Pl. *Lün*, Launen. *Im Lun ha*, Br. Vr. 13. *Was hesch im Lun*, im Sinne, was gedenkst du zu thun? *Wenn-in der Lun a-chunt*. *Er hett eso sini Lün*. *Guet im Lun*, aufgeräumt. *Nitt im Lun si* = *nitt im Strumpf si*, in übler Laune. s. *Unnlun*. *lünig*, Adj. launenhaft, launisch. *Da'sch e lünige Chäzer!*

der *Lung* (lune, lun), Nabennagel. s. *Lone*.

d' *Lünge*, *Lünge*, *Lunge*. *Er het's uff der Lünge*, leidet an der Lunge. *Lüngeen und Lübere wänd-em abeg'heije*, Spreng. 's *Lünkli*, kleine Lunge. Spreng.

der *Lunzi*, Leonz. 2) Schelte, nachlässiger, etwas liederlicher Mensch (Bernh. Wyss, „Schwyzerdütsch“, vermuthet Entstellung aus Nuntius), v. die *Lunze*, Bettlägerin, und dies v. *lunzen*, schlummern (?). „der *Lunzi*“, ein Spiel. Der *Lunzi* hat ein verstecktes Taschentuch zu suchen. Ist er in dessen Nähe, so ruft man *warm!*, *haiss!*; ist

er *druffobe*, d. h. ganz nahe dabei: *de ferbrennsch!*; befändet er sich weit davon weg: *chalt!*, *is-chalt!* u. s. w.

*lüpfe*, tr. Vb. heben, einen schweren Gegenstand in die Höhe. *Cha'sch du dä Sak lüpfe*. Aber auch: *g'Chappe*, 's *Chäpli*, der *Huet lüpfe*, den Hut, die Mütze abziehen, den Hut lüften, grüßen. 'Pai *lüpfe*, sich beeilen. 'S *Bai lüpfe*, aufstehen. *Er mag 'Pai nüm g'lüpfe*, schleppt beim Gehen die Füße nach, geht schwerfällig.

„Hopsa *Liseli*, *lupf* der *Fuesz*,

*Wenn-i mit-der danze mues!* "

Tanzliedchen.

*Ain lüpfe*, ihm helfen eine Last (zu) heben. s. *dp-*, *überlüpfe*. *Er hett ais g'lüpft*, ein Glas zu viel getrunken. Bei Hebel, Statth. 47.: *Hett-er z' Nacht si Chrüegli g'lüpft bim brotnen Rippli*. tr. Vb. *Ain lüpfe*; unpers. 'S *hett-in g'lüpft*, er macht Bankerott, fallirt. 2) 'S *lüpft-mi*, ekelt mich. 3) packt mich, reißt mich hin, z. B. Musik, ein Gedicht, eine Rede u. s. w. *der Lufp*, Aufhülfe; bildl. „No e *Lufp*, so isch-er erzoge!“ Spreng. Vgl. *Hoselupf*.

*lurtsche*, intr. Vb. hab., behaglich, langsam saugen, bedächtig trinken (ob. Bas.). 2) mit der Sprache nicht herausrücken, undeutlich reden, vgl. *lärtsche*; bei Spreng auch schnarren, räre. *die Lurtisch*, Schelte eines im Gehen, Reden und Thun trägen Weibsbildes. Spreng.

der *Lus-bueb*, -hund, -zipfel, bei Spreng *Lushutti*, Schelten: *Lauskerl*. „Nicht die *Laus*“, keineswegs, stud. Ausdruck in B.-St. *lusig*, Adj. elend, verkommen. *luse*, *luse*, lausen; bei Spreng auch schmeicheln, streicheln, *kienzle*. „Wenn d'Hüener *chräije und luse*, git's Räge.“ *Er hett-em g'lused*, wohl = *Er hett-em uff d'Ore ge*. 'S *isch besser*, e *Lus im Chrutt*, *ass gar kai Flaisch*, Sprichw., besser ein Ueberbleibsel Speck, als gar nichts, lieber etwas, als nichts. Spreng. *Laus* einer Nuss, der Keim. Spreng.

d'**Lüsärne**, der, die Luzerne, Schnecken-  
klee.

**lustere**, *lustere* (v. lüzen, verborgen liegen, lauern), intr. Vb. hab., lauschen. *Der ander lustered und macht: So so! U.d.H. 5. Me darf doch lustere und lose, wer am besten uff der Spur isch. Rh. 56. Luusterfrau* hiesz nach Spreng die Wehmutter, Hebamme und weise Frau, eigentlich Lauscherin (landschaftlich).

**lustig**, Adj. was Freude, Lust erregt. *E lustig G'schichtli, Färsli u. a. 2) voll Lebenslust, fädel. E lustige Kärli, lustig Lütt, lustigi Maili. 3) iron. Da'sch iez lustig! (auch Da'sch jez nätt!) eine saubere Geschichte! der Lust, Spreng. lustiere*, refl. Vb. hab., und *ferlustiere*, sich belustigen. *Dass-si d'Familie ka der ganz Dag d'ra lustiere. K. B. 111. Vgl. g'lustig, lüstern.*

**lutt** (u r.), *lütter, lüsst*, Adj. laut, lauter. *Si mache lütt*, sprechen laut, lärmern; *lutt gè*, von sich hören lassen; *überlutt ufe lache*, ganz laut lachen.

**lutter** (u r.), Adj. hell, klar: *lutter Wasser*, das Gegentheil von trübe; *lütterer*, lauterer. 2) adverbialisch gebraucht, *lutter Wasser*, nichts als Wasser; *lutter armi Lütt wone dört. 'S hett lutter Runggell uff dämm Acher. Mer käme nimmeme fom Flek ewegg for lutter G'se. U.d.H. 10. lütterlödigi*, Adj. unvermischt, lauter. *'S isch lütterlödigi Wasser!* von einer schlechten Suppe. *E lütterlödigi Wassersuppe. 'S isch lütterlödige Dräk*, eine werthlose Sache. *'S isch die lütterlödige Fulked fonn-im, ass-er's nitt macht! = bhuri Fulked*, reine Faulheit. *lüttere* (ü r.), v. *lutter*, refl. Vb. hab., von den Trauben, hell, durchsichtig werden, der Reife entgegen gehen. 2) tr. Vb. zum zweiten Male brennen, von gebranntem Wasser.

d'**Lütt**, Leute. *Under fremde Lütte*, unter Leuten ausserhalb der eigenen Familie oder des Heimortes. *Lütli, alti Lütli* (zärtl.). *Stisch do im Kaste d'rinn die fite Lütli sto? W. 61. s. Br. Vr. 15. 16. 58. der Lüttumacher*,

d'**Lüttumacherne**, Verleumder, Verleumderin, vgl. *Armlüttplöger. der Lüttuf-stifter*, wer die Leute gegen einander aufhetzt. Br. Vr. 32.

**lütte**, intr. Vb. hab., läuten. *D'Ore lütten aim*, nach dem Volksglauben, wenn Jemand Abwesender über einen (Böses) redet.

*„Wenn's aim i den Ore lütted, so redt-men öppis fo aim:*

*Lütted's aim im rächten Or, so redt-men öppis Guets,*

*Lütted's aim im linge, so redt-men öppis Bösis.“*

Br. Vr. 53. 185. Vgl. Hart. Kilt. I. 204. *Ölft lütte*, um 11 Uhr. *Büttzitt lütte*, bei einbrechender Dunkelheit. Merke den Unterschied der beiden Partizipien (ob. Bas.): *'S heg g'lütted*, es läutete, hatte geläutet, und *'S heg g'lütte*, das Läuten ist zu Ende, doch lieber *ferlütte*; sonst *lautet* das Part. *g'lütte*; Br. Vr. 135. hat *g'lütted*, und Vr. 53. (Bas.-St.) *g'lütte. der Lütter*, wer läutet. s. *üs*-, *zäme-lütte*.

d'**Lüttere** (ü r.), der Liter, Masz für Flüssigkeiten.

**lüttere** (ü unr.), intr. Vb. hab., tüchtig, viel trinken. *der Lüttëri*, wer gerne trinkt (aber schwächer als Säufer); man schilt auch ein Kind, das immer zu trinken verlangt mit: *O du ebige Lütteri!* Bei Spreng ist *Lütene* ein versoffenes Weib (v. lit, Obst-, Gewürzwein, dieses von lidan, verderben), daher *die Lütgeber* (alleman. Landrecht).

's **Luxemarti-Beri**, die Tollkirsche, in Rothenfluh nach einem gewissen *Luxemarti* (Martin, Sohn des Lukas), der (1835) an deren Genuss beinahe gestorben wäre (Heimatkunde von Rothenfluh). *der Luxedag*, Lukastag, Tag des Basler Erdbebens, 1356. *Z' Nacht um Zeni isch's ko, me hett der Luxedag g'firt just. Hagenbach.*

**lüzal**, Adj. klein, schwächig; elend; wenig, gering, unbedeutend, v. Menschen (ob. Bas.). *'S got lüzal har*, kärglich, ärmlich (engl. little). Spreng. *der Lüzal*,

Schelte: *Hait-se* (hält sie fest), *hait-se*,  
die *Lüzel*! Br. Bild. 274. = die *Nütt-  
naze*! (?) *Lüzel ma*, Familienname (z.  
B. in Zytzen).

„Der *Lüzelma*, der *Lüzelma*  
Mitt sine lange Baine!  
Hätt-er sine Schulde zaalt,  
So blib-er au dekaime!“ Kld.

## M.

Der Nasal *m* im Ganzen wie mhd.  
u. nhd.; vor einfachem *m* ist der Vokal  
stets gedehnt.

Vereinzelt steht es im Anlaut für *w*:  
*mër*, wir, *nunzig* neben *wunzig*, winzig;  
im Inlaut: *neume*, neiszwie, neisz-wä,  
irgendwie, -wo, *Schwömlü*, swalwe;  
*nümme*, niuwan, niwan, mit Verschärfung  
des *m* und Verdampfung des *i*. Für *l*:  
*Simpängel* (sil - bengel), *dampe* neben  
*dalpe*. Für *n*: *Om-gält* (Umgeld aus  
ungelt).

2) Abgefallen ist es in: *Bode*, bodem,  
*hai* neben *haim*, *Fade*, fadun, *vademe*,  
*Bäse*, *Ote*; zum Vorschein kommt es wie-  
der in: *Fädemli*, *Bäsämli*, neben häufigern  
*Fädéli*, *Bäséli*. Ausgestoszen ist es in:  
*Arfle*, Arm voll, *Hairi*, von Heim-rich,  
Heinrich, *Botüle*, selten *Lai* statt *Laim*,  
Lehm.

3) Gemmination des *m*, durch Assimila-  
tion entstanden, haben wir aus *m̃b*:  
*Bumme* (fr. bombe), *Zimmer* (zimber),  
*z' Immis* (imbisz, in-bisz), *umm* (umbe),  
*dumm* (tump). *m̃b*: *gimmër*, gib-mer.  
*nm*: *wem-më*, wenn me, *ämmel*, einmal  
wenigstens, *wäm-mër* aus *wärm-mer* (so  
B.-St.) = *wai-mer*, wollen wir? *nw*:  
*Ammël*, Anwil (Dorf), *wem-mër*, aus *wenn-  
mër*, 1) wenn mir (Dat.), 2) wenn wir.  
*mn*: *ferdamme* (verdamnen). *md*: *Hemli*,  
*Hemmeli* (hemdel, hemdelin, von hemde).  
*nm*: *Zimmed* (zinment), *Ammol* (anemäl).

4) Das alte *m̃b*, das nhd. in *mm* sich  
assimiliert, hat sich noch im obern Basel-  
biet erhalten in: *Zimberma*, *Chumber*,  
*chrumb*, *Drumbe*; allgemein ist es in:  
*dimber*, dunkel, *Bämbel*, Bennwil (Assim.),  
*Wämpe* (wamme), *Hamperch*, neuer *Hand-  
wärrch*, *g'Chämpetti*, das Kinderbett, *Bim-  
'paum*, Bindbaum = *Wiesbaum*, *schämpër*

neben *schänltig*, v. schandbar, was Schande  
bringt, vom Stamm *beran*, tragen. Merke  
ferner: *Umpaisse*, *Ameise*, *hümpële*,  
*Imb(i)*, *Chambe*, *Ämpeli*, *bample*, *blampe*,  
*Bumpel*, *Bumpis*, *dampe*, *Dämpis*, *dramp-  
pe*, *Tschumpel*, *gumpe*, *Grümpel*, *chlüm-  
pere*, *Chlumpe*, *chniempe*, *lampe*, *Lämpe*,  
*Stumpe*, *Kumpeni*, *Kumplimänt*, *rumpuse*,  
*Stämpenetje* u. a.

5) Aus *n* ist es ferner durch Angleichung  
entstanden in: *fümf*, neben *fesf*, fünf,  
*Hamf*, *Sämf*, *Jämf*, *Gämf*, *umferschant*,  
ob. Bas. mit Anstoszen des *m* *uferschant*,  
*Mumpfel*, Mund voll (munt-vol), *Hampfle*  
(hanb-vol), *Jungfere* (juno-vrouwwe, Jung-  
frau, *Jungfer*, *Jumpfer*), *sampft*, *samft*,  
*Ram(p)ft*, *Zumpft*, *Härkumpft*, *fümft*,  
*Bämsel*, *Pissel* (ob. Bas. *sauft*, *Rauft*,  
*zöüftig*, *föüft*); *Ampos* (ane-bösz), *Im-  
brunst* (inbrunst), *Impëri* (hint-ber), *ëm-  
pfö* (ent-fän). Vgl. ferner: *gämpse*,  
*Pfumpf*, *Rumpf*; ebenso: *chump furi*  
(chunt furt), *er wom-pi-üre* (woont bi ire),  
*häm-mer* (*händ mër*, haben wir), *gäm-mer*  
(*gänd-mer*), *sim-mer* (*sind-mer*); auch  
etwa: *löm-mer* (*lend-mer*), *föm-mer*  
(*fend-mer*).

6) *ms*: *grumse*, *g'nams*, *rams* (wer  
keinen „Stich“ gemacht), *Samstig*.

7) *ml*: *drümle*, *Hemli*, *ramlig*, *chum-  
lig*, *dumle*.

8) *mt*: *Eemli*, *samt*.

9) Eingeschoben ist *m* in: *chniempe*  
(nhd. knippen).

10) Verdopplung von *m* mit Kürzung  
des vorhergehenden Vokals ist eingetreten  
in: *nümme* (*niemëre* u. *nimmë*), *Brumm-  
beri*, *Brummbeli* (*brämbër*).

11) Für altes einfaches *m* ist Verdopp-  
lung eingetreten in: *Ammelemäl* (lat.  
*amyllum* (?)), *Ämmer*, *Emmer* (*amer*),

*Hammer* (hamer), *Schramme* (schram), *Summer* (sumer), *Schwumm* (swam), *Schlamm* (slam), *fromm* (vrom), *Kemmi* (kämet, Weig.), *Chummed* (komat), *Nüm-mere* (ital. numero), *Sümmi* (Samuel), *Sammed* (samit), *Chammere* (kamer), *Bümmere* (Aarg. bomer, Hunz.), *Himmel* (himel).

**mä**, bei Spreng statt mag. *I ma nitt*.  
 der **Ma**, Pl. *Manne*, *Mann*, *Männer*; Ehemann. *Drei Ma for! Fier Ma hööch*. *Der Wildmä*, Gasthof zum wilden Mann. 2) in Mannsform gebackener Kuchen. Verkürzt ist es in: *mä*, man (unbest. Pron.), *Höfmä*, *Füermä*. — *Lueged, ir Manne*, so cha's nümme go! ihr guten Leute. 's *Mänsbild*, Pl. *Mansbilder*. 's *Männefolch*, collect. die Männer im Allgemeinen, auch = *Mann*, Pl. *Mannefölicher*. Br. Vr. 88. *So ne Mannefolch bruucht au öppis Chlaider dur 's Jor dure! 's Manli*, kleiner Mann. *En alts Manli*.

„So ziet das Manli ummenand,  
 Kroomt Besen iber al im Land.“

U.d.H. 72.

der *Manno*, tüchtiger Mann. *Respächt for somene Manno*. Br. E. 152. Dagegen: Dem *Monno* hätte ich nicht soviel Gutes zage-  
 traut! *Hartm. Kilt. I. 116. der Männo-gel*, spassh. Mann, Ehemann. 's *Mänli*, das Männchen, beim Thier. 's *Mänli mache*, sich auf die hintern Beine stellen, vom Hund, Hasen (faire le beau). 2) sich viel einbilden, sich stellen, auch 's *Mänli zaige*. *d'Männelotsche*, ehemals ein Badeplatz im St. Albanteich in Basel, s. *Lotsche*. 's *Mannwerk*, früher, soviel ein Mann in einem Tage bewältigen konnte, altes Masz für Feldarbeit. s. *Männwerch*. *manne*, intr. Vb. hab., vom Weib, sich verheirathen, einen Mann nehmen.

**mache**, intr. Vb. hab., sagen, entgegnen.

„Der Ander lustered und macht:  
 So so!

*Es schiint, es dieng-ech nitt fom beste go.*“

U.d.H. 5.

*Do hait-er'a! macht-er.* 2) tr. Vb. *E Wäg* (12 Stunde per Dag) *mache*, zurücklegen; einen Weg anlegen; ausbessern. *Ä, Äli mache*, s. *Äli*; *Äggi, Äwi mache*, s. *Äggi*; *büsbüs mache*, s. *büs*. *D'Hose mache*, flicken; *Kaffi mache*, zubereiten; *d'Hor mache*, kämmen; *Laim mache*, zubereiten; *Spüeli mache*, Seide auf Spulen winden; *Schue mache*, verfertigen; *Ainere ne Chind mache*, sie schwängern; *es Ainere mache*, sie schwängern; *es Ainere mache*, sie beschlafen; *öppis mache*, einen Fehler be-  
 gehen, sich verfehlen, 2) seine Nothdurft verrichten; *e Chlooster Holz mache*, schlagen, spalten und aufsetzen, s. *Brodb. 115*; auch sägen und spalten. s. *fermache*. 3) intr. Vb. hab., sich geberden: *Si macht gar grüseli*. *Grüseli het der Fatter g'macht*, Hebel, Statth. 280. *Si hett erbärmli g'macht!* Br. Vr. 147. s. W. 41. 4) refl. Vb. hab., gedeihen, sein Glück machen, sich bessern, sich benehmen, sich aufführen: *Er macht-si in dämm Basel!* *Wie machter-si jez bi sim neuje Maister?* 's *macht-si eso!* geht an. Ferner: 's *macht nütt*, thut nichts; 's *macht-im nütt*, z. B. ein schwerer Fall, schadet nicht, hat keine schlimmen Folgen. 's *macht halt*, il fait froid. 's *macht amm andere Wätter umme*, die Witterung steht im Begriff, umzuschlagen. *Mach au (n)e weni!* be-eile, spute dich. *Mach au e wenig still*, halte dich ruhig. *Aber mach-mer still und zie di Käpli ordlig app*. W. 57. *Si nööcherlig mache*, sich nähern, in die Nähe rücken. 's *hett öppe g'macht!* hat wahrlich stark geregnet. *Näi*, wie's macht, und *näi*, wie's schüttet! Hebel, Statth. „Herr Pfarrer, ich ha jez g'Chue g'macht, mached-se jez au!“ E. u. h. Not. 27., Possen reissen. *Suber mache*, wischen, kehren, waschen, fegen. *Nu*, so lon-in mache! so lass ihn nur! *Z' lang mache*, sich zu lange aufhalten, zu viel Zeit brauchen. *Es aim wüest mache*, ihn grob behandeln, mit Undank belohnen. *Si wüest mache*, sich beschmutzen. *Wüest mache*, abs. von Kindern, seine Nothdurft verrichten. *Es mittenander mache*, sich abfinden, verständigen. s. *ap-schaffe*. *Er*

*cha's g'mache*, kann bestehen, hat eine ordentliche Existenz. *I cha's (g')mache*, bin satt. *Er het's nimm chönne g'mache*, hatte mehr Ausgaben als Einnahmen, es langte nicht mehr. *G'mainröt und 'Presidänte, die hai's au mitt Halblin g'macht*, begnügten sich mit, kleideten sich in Halblein. „*Kai Wunder! macht der Hund Blunder, er hett der Mueter 'Puuchi g'frässe!*“ auswerfen, von Exkrementen; *dik, dünn mache*. „*I waiss nitt, was-i ussem mache mues*“, U.d.H. 5., wofür ich ihn halten soll. In der Kdspr.: *Was machelisch? statt machsch*. Bei Spreng: *Aim mache*, erblich vermachen. *der Mäckerlon*, Lohn für Schneiderarbeit, franz. *façon*. 2) auch von anderer Handwerksarbeit. *d'Mache-schaft*, verächtl., Macherei. *d'Machi*. *Si hänn scho wider en Anderen inn der Machi*, Hebel, Rech.-Rath Gysar 22., in Aussicht, im Auge, eigentlich in Arbeit. Bei Spreng, tolles Wesen, Gewühl. *Was händ die folli Bure für e Machi?* — Den nachlässigen Gebrauch von „*mache*“ zeige Folgendes:

„*Früe, wenn's Dag macht, macht-si der*  
es tagt, erhebt sich  
*Bur ussim Bett use. Er macht*  
von . . . od. verlässt sein . . . öffnet  
*d'Chammerdüren uff und macht-se wider*  
schliesst  
*zue, umm-si an d'Arped z'mache. Er*  
die Arbeit zu beginnen.  
*macht z'erst Für a, um 's Kaffi z' mache.*  
anzünden bereiten  
*Derwül macht d'Frau d'Stufe sufer,*  
reinigt, kehrt (*wüscht*)  
*macht Ornig und macht derno d'Hor.*  
schafft kämmt  
*Wenn-si lang macht, so macht-ere der*  
säumt zeigt, macht  
*Ma e sur G'sicht ane. Uss dämm macht-*  
daran kehrt sie  
*si-si g'rad nitt fill; aber 's macht halt*  
sich nicht wirft Staub

*doch kai guet Bluet, wenn's alliwil haisst:*  
auf

„*Mach au, ass d' fertig wirsch!*“ Wien-  
Spute dich, damit . . .

*er-si z'letst am Änd uff e Wäg macht, für*  
daran geht, sich

*d'Sach für uff e Märt go z'wäg z'mache,*  
anschickt zubereiten, rüsten

*macht's esb grüslig obenaben, ass-er nitt*  
regnet so heftig

*waiss, was-er mache soll.*  
anfangen solle.

(Nach dem „Hausfreund“ v. Osw. Schön.)

**mächtig**, Adj. ungeheuer, gewaltig,  
Br. E. 49. *E mächtig groszi Statt*, aber  
auch *e groszmächtige Statt*, letzteres volks-  
thümlicher. *E groszmächtige Md. E grosz-*  
*mächtige Hund*. L. Ex. 6. *Mächtige Frucht*,  
üppiges Getreide. — Als Adv. heftig,  
stark. *Mächtig chlopfe*.

*d'Made*, das Schwad, die Mahd, der  
Jahn, v. *müje*. *Mäderthauën*, aus  
*Mäder-tagwan*, früher Tagwerk eines  
Mähders. *der Mäder, Mäher*.

*d'Made*, Wurm, im Fleisch, Käse,  
Sauerkraut u. a.

's *Madéri*, die Materie, Eiter, Blut-  
eiter, Wust in der Wunde. *Maderie* zie,  
eitern.

's *Mädlè, Mädlenli* (fr. *Madelaine*),  
Magdalena.

der *Mage*, Pl. *Mäge*, hd. *Magen* (Sing.  
u. Pl.). *Und d'Arped macht au, dass fo*  
*Zitt zu Zitt aim 's Guzi g'schmeckt und*  
*nitt im Mage litt*, W. 80., keine Magen-  
beschwerden verursacht. *der Mage-*  
*schluss*, Verengerung des Schlundes  
und Magenmundes. — *I ha der Mage*  
*ferlore derzue = der Gu*, die Lust,  
allen Sinn.

**mager**, *mégèr*, Adj., hd. *magerer*.  
*der Mégèrlig*, magerer Person. *d'Mé-*  
*gèri*, Magerkeit. *mdgere*, intr. Vb.  
hab., mager werden.

's *Mägesin*, Magazin (v. fr. *le ma-*  
*gasin*).



**mäggele**, intr. Vb. hab., stinken, von faulem Fleisch (Binningen).

der **Mägsöme**, Gartenmohn (v. mage-same, Mägsame). Die Kapseln heissen *Chölpe*, *Mäggsomechächeli*. Es herrscht vielfach noch die verderbliche Unsitte, dass die unreifen Kapseln, frisch oder getrocknet, im Wasser gesotten werden, und der Absud kleinen Kindern zum Trinken gegeben wird, damit sie dann lang und anhaltend schlafen.

d' **Magróne** (Sg.), die Macaroni (Pl.); hd. Makrone ist Zuckergebackenes aus Mandelteig, in Bas. Md. 's *Magrönli*.

d' **Magt**, die Mägd; bei Spreng auch *Mägd*. „Zur Mägd“, ein Gesellschafts-haus in Basel, jetzt ein Wirthshaus in der St. Johannvorstadt.

**mai!** *maijed!* Interj. des Erstaunens: denke dir! denkt Euch!

der **Maije**, Monat Mai. Vgl. Brodb. Gesch. v. Liestal 79. *mayen*. *E chüele Mai bringt Frucht und Heu*.“ BR. 's *Maijerisli*, *Maijeblüemli*, wohl-riechende Maiblume. der *Maije*, (Mai-) Strauss. 's *Maijeli*, Sträusschen. s. W. 31. *Er steckt im e Maije (es Rösli)*, legt ein gutes Wort für ihn ein. „Steckt die Gotte an der Taufe ein *Maijeli* an den Busen und in die zierlich geflochtenen Haare ein Kränzlein, so will sie sich als ledig zu erkennen geben.“ Br. B. 265. der *Maijebaum*, Christbaum. 2) mit Bändern und Blumen, auch mit Schnupf-tüchern für die Maurer und Zimmerleute behangenes Tännchen, das bei der *Uf-richti* aufs Dach gesteckt wird; in Bin-ningen wird ein solcher *Maijebaum* beim Bannumzug am Auffahrtsfest vom ersten Reiter getragen. 3) eröffnet Jemand im Dorf eine Wirthschaft (*fot a wirtle*), so stellt man ihm einen *Maijebaum* vor's Haus, eine Tanne, deren Gipfel mit Bän-tern, Blumen u. a. geschmückt ist. 4) wenn man im *Heujed* das letzte Fuder heimführt, so schmückt man es mit einem *Maijebaum*. (Läufelfingen.) Hd. der Mai-baum = die Birke.

**Maijer**, Birs. *Mäijer*, jetzt nur noch Familienname, früher der erste Vorgesetzte

baslerischer Dörfer (noch im vorigen Jahr-hundert z. B. in Langenbruck; in Klein-hünigen aber hiess der gleiche Beamte Untervogt; jetzt Gemeindepräsident. Ochs V. 403.). Meier hiess früher auch ein Lehenmann, Pächter. s. Brodb. Gesch. v. Liest. 99. *mai jer äñ*, Adj. (fr. ma-jeur), volljährig, mündig (mit dem 20. Jahre in Baselland, in Bas.-St. erst mit dem 24.). „In der alten Landgrafschaft Sisgau und spätern Landschaft Basel galt beim Weibe Geschlechtervormundschaft; Knaben kamen im 25. Altersjahr „zu ihren Tagen“, und Unmündige waren „vogtbar“ (bevogtet).“ Burkh. Landgr. Sisgau 354.

der **Maijerón**, Majoran.

**mäije**, mähen. *Da'sch e g'mäiti Matte*, etwas Leichtes, eine überaus günstige Gelegenheit.

**mainaldig**, Adj. ungeheuer, gewaltig. *Mainaidig stark si*. 'S *isch mainaidig chalt!* *I ha mainaidig Hunger!*

*I main-dä* (Accus.) *jo guet!* meine es gut mit dir; ob. Bas. *mende*. 2) refl. Vb. hab., sich etwas dünken, sich viel ein-bilden, sich brüsten. *Er (maint) ment-si* = *er maint*, *er sig's*, *er maint*, *er sig e Her*, *er maint*, *er haig alles in sim Chrätli*, *er (heb) haig d' Wisged alli g'frässe*. *Aim d' Mainig säge*, ihn tüchtig aus-schimpfen, kein Blatt vor den Mund nehmen. 'S *haig e Mainig*, *e Wörtli z' säge*, *e Schritt z' due*, *wome noochen im ganze Läbe d'ra bunde sig*, Br. E. 135., es sei ein ernster Schritt, eine hoch-wichtige Sache. 'S *haig in allwäg e Mainig!* Br. Vr. 3.

's **Mais**, der Mais; doch häufiger 's *Dürke-chorn*. *Maispflutte*, Knödel, Klösze aus Mais.

der **Maisel**, der Meissel (mit geschärf-tem s).

*Aim der Maister zeige*, ihn zurecht-weisen. Bei Heb. Statth. 213. ist *Maister* der Schinder, Abdecker, was bei uns *Wasemaister*. *Maister wärte*, gewinnen. *Die Dütsche si Maister worte*. *Dü do* (Mensch, Hund) *wird woll no si Maister finde!* man wird ihn wohl noch bändigen können. *Aim Maister wärte*, ihn bemei-

\*

stern. *d' Maisterchaz*, eine Frauensperson, die gerne den Herrn und Meister spielt. *der Husmaister*, Hausherr; *d' Husmaisterne*, Hausfrau, *Maisterne*, Hebel, Statth. 101. *maistere*, tr. Vb. zurechtweisen. *der Maisteri* = *Maisterchaz*, aber von männlichen Personen. *maistertere*, intr. Vb. hab., auf eigene Rechnung mit Gesellen arbeiten. *maisterli(g)*, Adj. meisterhaft, auch gewaltig. *E maisterli langi, hööchi und braiti Schüre*. Br. Vr. 27. *maisterlos(ig)*, attrib. u. präd. Adj., wählerisch im Essen, leckerhaft, verwöhnt; ungezogen, verzärtelt; bei Spreng auch tadelstüchtig, splitterrichterisch. *der Maisterlos*, wählerisches Kind u. s. w.

„*Maisterlos*

*Wird nitt gross,*

*Blipt e chläine Stumpe.“ Kdl.*

’*S isch numme Maisterlosged fonnem*, von einem störrischen, eigensinnigen Kinde gebraucht. Bei Spreng auch *Maisterlosi*, Muthwille, Verzärtlung; Leckerhaftigkeit, Tadel sucht.

’*s Maitli*, Mädchen, Jungfrau. *Maitteli*, Kdspr. *Maiti*, ganz kleines Mädchen, Dat. *de Maitle(ne)*. *Doch de bisch kai Maiteli me, iez sag-i-der Maitli*. Hebel, Wiese 74.

„*Surchrutt*

*Füllt de Buebe d'Hutt*

*Und d'Maitle d'Mäge*

*Ass-si lere Wasser dräge.“ Kdl.*

„*Suri Holzöpfel, langi Stil d'ra,*

*Freu-di, mis Maiteli, de muesch e*

*Ma ha.“*

„*Schlooff, Kindli, schlooff!*

*Uff-der Matte waide d'Schof,*

*Die schwarze wie die wisse*

*Si wänd 's klai Maiteli bisse.“*

Wiegenlied.

*der Maitlirauft (rampft)*, die untere Kruste am Brod. Bei Spreng *Maitlistäuber*, der den Mädchen nachsetzt und sie auseinanderjagt.

’*s Mäl*, Mehl. *Mälchnolle*. *Er isch mittim Mälsack (mit der Belzchappe) g'schlage*. *der Mäldäü*, die

Milbe, hd. ein gräulich-weißer, klebriger, aus Pilzen bestehender Ueberzug auf Pflanzen. *Me mues-em 's Mul am jüngste Dag no mitt-ere Mälbürste z' Dod schlo!* er ist ein unausstehlicher Schwätzer!

*málad(er)*, Adj. unwohl, kränklich (fr. *malade*). *I mag nitt eso schaffe, i bi e chlai malader scho er bar Dag.*

*mälche, g'mulche*, melken, molk, gemolken. ’*S isch nütt me annim z' mälche*, nichts mehr bei ihm zu holen. *Me hett-en g'mulche biss uff's Blut*. Spreng. s. *nemälchig, zeehmälchig*. *d' Mälch d'ere*, hölzernes Gefäß, in dem bei uns das Schweinefutter gereicht wird. „Ein Euter wie eine Melchter“, Hartm. Kilt. I. 10. (hier Melkgefäß). *Er ist, was-men in ainer Hand innere Mälch d'ere mag er drüge!* sehr viel.

„*Malofiz*“ früher das peinliche Recht. *der Malefizbueb*, bössartiger, auch bloß schalkhafter (Bursche) Knabe.

*mále*, tr. Vb. mahlen. „*Wär z'erst chunt, maalt z'erst*.“ (Sprichw.) 2) kauen, wiederkauen. Br. Vr. 28. Vgl. *mole*.

’*s Mäl-schloss*, Vorlegeschloss; *Mal-schlössli*.

*d' Malúne*, Melone, gemeiner Kürbis. Die kleinen heißen *Chürpis*, *Chürpse*. Sie wird besonders auf „Komposthaufen“, auch in Rebbergen gepflanzt. Knaben höhnen sie etwa aus, schneiden Gesichter hinein und tragen sie dann bei Nacht, mit einem *Cherzli* im Innern, herum.

der *Malz*, bei Spreng Aussätziger (Maloz, Malotsch). *malzig*, aussätzig. *d' Malzgass*, in B.-St. von malenzei, der abscheulichen Krankheit des Ausatzes benannt. (Erdbehenbuch.)

*Mälzécher*, ein köstlicher süßer Apfel um Basel. (Spreng.)

’*s Mämmersch*, Mannwerk, Juchart Mattland, im Birseck sehr üblicher Ausdruck, bei Aeckern *Jächert*. (Frei, 1850.)

*Mämmertlis mache* (B.-St.) = *Müeterlis mache*, Mutter, Papa und Mama spielen; v. *Mamme*, *Mammeli*, *Mama*, schon zu Sprengs Zeit statt des schönern *Müeterli* eingebürgert.

's **Mämm**, *Mämmi*, *Mämmeli*, *Mämm-mäm*, Milch, trinkbare Flüssigkeit überhaupt (Kdspr.); hd. der Mamm = weibliche Brust; Euter.

„Die *chline*, *chline* *Lämmeli*  
Bringen-im *Maiteli* *Mämmeli*.“

(Kinderreim.)

„Wär jez *Mämmi* mache cha (Wein)  
*Hänkt gidroost sis Bükti a*.“

(Hagröschen.)

*m ä m m e l e*, intr. Vb. hab., langsam, in kleinen Zügen trinken, wie Säuglinge. Bei Spreng fleissig an der Flasche saugen, sich ein Gläschen Wein wohl schmecken lassen, den Wein in kleinen Zügen kosten.

**mäne**, tr. Vb. erinnern an. *Er maanti-mi fill ann si Fatter*. 2) erinnernd antreiben, z. B. einen Schuldner, drängen. *Hep-mi der Hairi g'frogt, eb-i au ing Kumedi chömm, maant's-mi d'ra, ass wenn-i's nitt fermöcht*, kommt mir vor. 'S soll-mer e *Manig* si, ich werde es mir gesagt sein lassen.

**mänge** (manec), *mängi*, *mängs*, mancher. *I han-im Mängs ge*, manche Gabe. *mängisch*, *mängiet*, *mängmol*, Adv. manchmal. Spreng: *Der wie mengste?* der wie viele? *Die wie mengste Stund het's g'schlage?* wie viel Uhr?

**mangge**, intr. Vb. hab., fehlen. Br. E. 131. (v. fr. manquer). 'S *mangge-mer* no 50 *Fränkli*.

**mänggële**, intr. Vb. hab., langsam, ohne Lust, maisterlosig essen. s. Br. E. 130. Auch ohne Appetit, (an einem fremden Tische) scheu essen. s. K. B. cap. XII. Spreng: langsam und mit Unlust kauen; *lang menkele*, sich Zeit zum Essen nehmen.

**mangle**, tr. Vb., *Ain*, vermissen, den Mangel verspüren. *I mues-in alliwil no mangle, dä guet Ma! I ha's g'mangled*, es mangelte mir. *Händ-si's nitt g'mangled?* Br. Vr. 52. *Was jez no manglisch*. Br. Vr. 120. Hd. mangeln ist nur un-pers, Vb. wie W. 58. *Es wird-is mangle eppe sunst no me*.

's **Mängled-chrutt**, *Mangeld-chrutt*, Gartenmangold.

**mängschö**, *mangschle*, tr. Vb. mit Lust und mit vollen Backen schmatzend essen. der *Mangsch(e)libuger*, Fresser (v. fr. mange bougre!).

d' **Manier**, Benehmen, Lebensart, Anstand, Gewohnheit (manière). *Nitt grad fo de finste Maniere*. Br. Vr. 109. *Da'sch ekü Manier, aim eso z' cho*, von einer unverschämten Behandlung.

**männjiddg**, Adj. grossartig, prächtig, herrlich (B.-St.). (fr. magnifique.)

's **Manöfer** (fr. manœuvre), im Pl. Albernheiten, Spässe (hd. Ränke, Untriebe). *Was machsch au für Manöfer?* *Er hett das Manöfer scho lang im Bruuch!* den Kniff.

's **Mánsbild**, die Mannsperson.

's **Manschétli**. *Ain an 's Manschellinä*, H. 66., ihm Handfesseln anlegen.

der **Männel**, *Männerwel*, *Männerweli*, *Männi*, Emanuel.

**mänzle**, grossz thun (Binningen)?

*ebe so mār* (ob. Bas., thurg. wol!), Adv. warum nicht gar. *Der Chasper het's Ganggült nitt ge, du muesch's iez zale!* — *Ebe so mār!* (Antwort des Angeredeten.) 2) zum Trotz. *Hesch-mi gester nitt wölle mit-der lo, se chausch hütt ebe so mār au elagge go!* Bei Spreng: eben so gern, eben so wohl, eben so leicht. *Han-i so fill do, so will-i's ebe so mār usmache*. *Mues-es g'loge si, so lieg ebe so mār rücht!* (mhd. mære, lieb, von Werth, also mære, eben so gut; hd. mār = weich, reif, murb.)

's **March**, das Mark (lat. medulla). 's *Habermarch*, Birs. *Habermargg*. d' **March**, Grenze; der *Marchstai* (lat. margo). „Wär *Marchstai* ferzest, mues no sim Dod so lang äs e brennige *Ma ummegaiste* (als Irrwisch umherwandeln), biss d' *Marchstai wider am rächten Ort si*.“

d' **Märe**, Stute. 2) Kracke, Schindmähre, elendes Pferd. 3) Schelte für ein böses Weib. *Da'sch e Märe!* *Die Märe soll-mer nimm in's Hus cho!*

's **Märei**, *Märeili*, *Marejéli*, *Mari*, *Marili*, *Mei*, *Meili*, *Meijéli*, *Miggi*, *Mä-riggi*, *Märiggéli*, *Riggéli*, *Maria*.

„Jesü Mareije

Het d'Suppe lo g'heije!“

Interj., meist spaszh.

Hebel, Karf. 4. d'Marei (aber 's Anne-Bäbi). Mareije-Lia, Maria Elisabeth.

„Mareijeli, Mareijeli

Stand uf und mach es Liecht,

I g'hören öpper drämpel,

Ha g'ment, es sig e Dieb.“ Kdl.

der Marfel, bei Hebel, vom mhd. marbel, Marmor, Marmel.

marggere, tr. Vb. aufzeichnen, z. B. beim Spiel (fr. marquer).

's Mariann, Maria Anna.

der Mariz, Moriz, Mauritius (Frei.)

d'Marke, Margge, die Mark (fr. la marque).

der Marmel, Marmor, s. Br. Vr. 64.

's Märmeli, der Märbel, kleine Spickkugel, Chlucker(e).

maródi, Adj. kränklich, verdriesslich. Bei Hebel, Statth. 27. sind Marode (Pl.) plündernde Nachzügler (v. fr. maraud, Bettler, Taugenichts).

Aim der Marsch mache = aim d'Mainig säge, aim äbekabille, ihn tüchtig schelten, ihm einen scharfen Verweis geben.

der Märt, Märed, Markt, Marktplatz. z' Märt, auf den Markt. Mitt aim z' Märt fare, ihm den Meister zeigen. Spreng. märt, intr. Vb. hab., markten, feilschen, handeln. Es isch e Lauffes und e Märt, ass wär kai Stik fo allem morn me z' ha. U.d.H. 87.

's Märterbildli, abgezehnte, bleiche Person, Br. Vr. 126.

's Mäs, das Masz, für trockene u. flüssige Dinge, Sester; Milchmasz; Maszstab. Aim 's Mäs ne, das Masz nehmen, z. B. v. Schneider. 2) ihn überfordern. Jo jo! dä hett 's Mäs! hat eine gehörige Körperlänge. Dann auf Dinge übertragen, die nicht gemessen werden, z. B. von saurem Weine: Jo jo, dä hätt 's Mäs, ist entsetzlich sauer, zeichnet sich durch Säure aus. Bei Spreng: Mach, ass-es in 's Mäs got! treibe es nicht zu arg! mässe. Dä chem-mer g'mässe! käme mir oben recht! Vgl. Mos.

's Mäs-blüemli, Maszliebchen. B'sunders wo do und dert er im Rasen e Masbliemli sto sit (sieht). W. 5.

der Mäschel, weiblicher gemeiner Hanf (in Schönenbuch richtig männlicher Hanf, v. lat. masculinum, männlich (?). Vgl. Fimmel.

d'Maschigge (i r.), entstellt aus Maschine, verdriessliche, verfehlte Einrichtung, Maschine.

Mässer. Er schreit, wie wenn-er amme Mässer stekti, entsetzlich. Die ka schwäze, me käm mit kaim Messerrugge derzwische! vgl. K. B. 106.

massif, Adj. grob, plump, ungesittet. Da'sch e massife Kärtli!

's Mäszeli (v. mäsz, Speise; engl. meat), Bisschen Speise, Bissen. Kai Mäszeli han-i bi sächs Wuche g'ässe äss Dokterzug und e bizeli luteri Brüei derze. Br. E. 144. mäszaidig, Adj. überdrüssig, missmuthig, s. Br. Vr. 132. 177., unwillig, unwirsch, verdriesslich. (eigentlich wem die Speise entleidet ist). Mäszaidig schlicht mi Birsig langi Zitt; der Weg isch nitt d'ra tschuld, er hett nitt witt. W. 85. Bei Spreng noch der Masze, Speise, Bissen. I ha no kai Masze g'ässe und bi no nüechter. d'Mäszaidi, Ekel vor Sättigung oder Schwangerschaft, Ueberdruss.

mastig, Adj. übermässig nahrhaft. 2) äusserst fett. „In Amerika weiss man vom Mist nichts, weil der Boden sonst mastig genug ist.“ Hartm. Kilt. I. 150. Bei Spreng auch schwerleibig. Ein mastiger Mann, der kaum schnaufen kann. Eigentlich nur vom Mastvieh und fetten Aeckern zu brauchen.

der Masúrka, die Masurka (polnischer Nationaltanz).

Mattä-i, Tag des Matthäus. 'S isch Mattäi am letzte mittim! er liegt im Sterben, es ist aus mit ihm.

d'Matte, Wiese; in Zusammensetzungen -Matt: Chranzmätt, Lachmätt, Schofmätt, Schizemätt (Binningen), Schützen- und Exerziermatte in Basel. Mattechlè, auch Sögèrli. „Wer ein Kleeblatt mit vier Blättchen findet, hat Glück; in

die Kirche genommen, lässt es einem die Hexen am verkehrten Sitzen erkennen.“

**matterdällig**, Adj. bleich und abgezehrt (Binningen); bei Spreng matt, müde. Wer lange keinen Schlaf genossen oder des Weines zu viel genommen, dass er die Flügel hangen lässt, der heisst *matterdällig*. *Ain matterdällig machen* und verderben.

**mättérle** = *machéle*, Kdspr. für machen.

der **Mättis**, Matthias. *Mattis bricht Is; fnt-er kais, so macht-er.* WR.

**mäue** (ob. Bas.), die Speise im Mund herumwälzen, vor Verlegenheit, Uebersättigung oder Feinschmeckerei. 2) wiederkauen.

**maüggère**, refl. Vb. hab., sich etwas krank fühlen, ob. Bas. = *si g'hébe*. Spreng *sich maugern* = *sich mudere*, kränkeln, sich krank legen. „Wann ein Stück Hornvieh *sich maugern* und erkrankten wurde, so soll diejenige Haushaltung, zu deren dieser Stall gehörig, sich innhalten und nicht unter die Leuth kommen.“ Basl. Mandat v. 1715.

**maüse**, *mouse*, tr. Vb. stehlen.

's **Mazestük**, Stück Packtuch (Waldburg).

**mé**, unbest. Pron. man. *Lös-men-au!* man höre! Br. Vr. 45. Vgl. *Brös-mé* aus broseme, ahd. prosama.

d' **Mechánik**, *Mechnig*, Spannvorrichtung an Fuhrwerken. D' *Mechanik* zie, spannen.

**méggéle**, intr. Vb. hab., nach Faulem riechen, schmecken; bei Spreng auch riechen wie ein verharntes Kind. 2) = *bökele*, ib. 3) in Biel-Benken = *nöpperle*, s. dieses. (Mittheil. v. Lehrer Deck aus Biel-Benken, in Riehen.) *Meggel äschlo*, bei Spreng dasselbe was *nöpperle* und *meggele* 2). Vgl. *Loze*.

d' **Meije**, 's *Meili*, Br. Vr. 113., 's *Meijeli*, Maria. Näi, *Meijeli*, mer wünd's lo sto. U. d. H. 25.

der **Meijel**, Pokal, Humpen; bei Spreng auch *Meigel*, *Meihel*, eigentlich Harnglas (v. *die Meige*, *Meihe*, Harn); hohes, von

unten bis oben gleich weites Trinkglas, glatt oder knöpfig, mit oder ohne Griff. *meigen*, *meihen*, harnen. *Meigewunne*, gesammelter Harn. „Ein feil Gilen (Bettler) nement salb, die machent sy us meigewunne und bestrichent sich under dem antlitz, so werdent sy geschaffen, als werent sy in ein fure gefallen und das heisset under inen ein scheffin antlitz.“ Urkunde v. 1422.

der **Meis**, Jeremias.

**Mejes** (aus *Minz*, Münze?), Geld, Vermögen. *En ainzig Kind, derzue hett-si Mejes, boz Welt!* B.-St. = *Die hett Religion* (Liestal), *Baze*, *Bazeli!* s. K. B. cap. XV.

„**Maystbach**“, früher geschrieben für *Maisprach*, jetzt *Mataspërg*.

**méegege**, intr. Vb. hab., dumpf, widerlich und ängstlich schreien, wie gebundene Kälber. 2) unverständlich reden.

**meliere**, Bas.-St. (fr. *se méler*). *Ir alle kenne jo der Birsig — nitt? 'S duet niemed's au-si gern meliere d'ri, denn 's soll nitt alles sufer bin-im si*, sich mit ihm zu schaffen machen.

der **Mémil**, Emil (Frei).

**ménde**, ob. Bas., meinen.

„*Der Schneider mit-der Scher*,

*Er men't, er sig e Her*,

*Er men't, er sig e Lampfogt*,

*Und isch doch ummen e Gaissbok.*“

Kdl.

*Wo men't-men, ass 's sig?* Frage an einen Eilenden.

der **Méentig**, *Mäüntig*, Montag. s. *blau*. *E Meentigs-chopf*, unklarer Kopf nach durchwachter und verbubelter Nacht, *Katerkopf*.

**méntschemüglig**, präd. Adj. *Isch's au méntschemüglig?* ist möglich?

**mér**, *mérer*, die merste, ob. Bas., sonst *mer*, *maist*; auch *mé*.

„*A B C, cha nütt me*,

*Hätt-i g'lert, so chönt-i me!*“ Kdl.

*Die mersti Zitt, won-er bi de Bure dient hett, hett-er müese z' Acher drike und z' Waid fare. Das Stük Land, wo die mérerere Böüm d'ruff si. Der merer Spük isch iez g'dasse*, mehr als die Hälfte.

„ein *Mers*“, Entscheid der Mehrheit, jetzt *Händmer*. „Besonders soll man auch ein *Mers* ein *Mers* bleiben lassen.“ Ochs V. 12.

der *Mérdrübel*, 's *Merdrübeli*, die Korinthe. der *Mér-rètech*, *Mér-retig*, *Merrettig* (beide e kurz). Die pulverisirte Wurzel, nüchtern im Wasser genossen, stillt den Husten. Mit Essig angebrüht, kann sie zum Vertreiben der Sommersprossen (*Laubfläke*, *Merzebläke*, *Merzeprüggeli*) verwendet werden. Der Saft, morgens nüchtern (1 Löffel voll) genommen, ist ein Mittel gegen d' *Uzerig*.

*Es aim z' merke ge*, einem bedeuten. *Merk's Marx!* Interj. merke wohl! *Mérkige*, fingirter Ortsname. *Wenn's ain fersto will und merke*, wenn-er fo *Merkigen isch*, Br. E. 18., wenn er überhaupt dergleichen versteht.

der *Merz*, *Merze*, Monat März. „Wenn Ainen im *Merze* mittime *Sak foll Schne* überen *Acher got*, so *g'set-me*, won-er *dure* gangen *isch*“, d. h. Schnee im März schadet dem Getreide.

„*Merzebluest* — *nig guet*,  
*Abrellebluest* — *halb guet*,  
*Maiebluest* — *ganz guet*.“

„*Merzerstaub bringt Gras und Laub*.“

„*Merzestaub*, *Abrellegülle*,  
*Duet de Bure g'Chäste fülle*.“

's *Merzeblüemli*, gemeiner Huflattig. Die Blätter heissen *Rösshuebe*. Die Blütenkörbchen geben Thee, die Blätter werden auf Wunden gelegt. *Merzebläke*, *Merzeprüggeli*, Sommersprossen. s. *Laubfläke*.

*mésig*, Adj. *Er läpt mesig!* Wortspiel (mit *mesig*, mäsizig und *mesig* statt *mösizig*, abgeleitet von *Mos*, *Masz*).

der *Mésmër*, nur noch Familienname, war früher = *Küster*, *Siegrist*, *Sigeret* (sacrista).

*méste*, tr. Vb. mästen, fett machen. 2) masten, abs., ein Nahrungsmittel zum Fettwerden abgeben.

's *Möttaljong*, le médaillon.

d' *Metti*, umständliche Geschichte (s. *Fuer*), Umstände, ein Aufhebens.

„*Er lehnt-si z'rugg und 's kunt-en a Ass wie-ne Drang zum Schlooffe*,  
*Er hett lang g'nueg jez d' Metti g'ha Mitt sine junge Schofe*.“ Rh. 18.

'*S isch en Erzmetti mitt dämm Burst*, er will gar *nütt me folge!* E *schöni Metti*. Br. Vr. 96. 159. Bei Spreng: Schmausgesellschaft, zu goth. mat, matjan, essen. Vgl. *Mäszeli*.

's *Meuchli*, Spreng *Mauchli*, *Rüebemäuchli*, Scheiben oder klotzweise geschnittene Rüben zu einem Geköche (*Kochede*). s. *Milch*.

*mezge*, tr. Vb. schlachten. In 's *Hus mezge*, sagt man grob von einem Hagestolzen, von alten Geschwistern und Freunden, die man (be)erben möchte und zu diesem Zwecke lebenslänglich an seinem Tische hält oder sonst am Heirathen verhindert. Spreng. d' *Mezg* = d' *Schol*, Schlachthaus. d' *Mézgède*, das Wurstmahl, die Metzelsuppe. Das Bettellied bei diesem Anlass lautet:

„*Düri, düri Bire*  
*Hinderm Ofе füre*,  
*'S Süli hett e chrumbis Bai*  
*Gütt-mer e Wurst, so chan-i hai*.  
*Gütt-mer nütt e chlaini*,  
*Lieber zwo für aini*.“

*Si händ sich uf das Erb g'freut*, wie ne *Hund uf d' Metzgede*. *Es het nächten e Metzgede gü*, blutige Händel. Spreng.

*mi*, mine, mini, mis, in B.-St. präd. auch *miins*, meines, zueig. Pron. Es dient zur Umschreibung des Genetivs bei Substantiven in Verbindung mit dem Dativ desselben, wie: *Im Ma si Hus*, *Garte*, *Schüre*, das Haus, der Garten, die Scheune des Mannes; so: *mim Fatter si Hus*, das Haus meines Vaters oder meines Vaters Haus; *mim Fatter sis*, das (jenige) meines Vaters. Das Hochdeutsche: Er, sie, es gehört mir, giebt die Mundart durch: 's *isch*, 's *g'hört mi*, *min*, *mine*. Ebenso *di*, *din*, *dine*; *si*, *sin*, *sine*. Mit *Mine* bezeichnet die Frau, die Geliebte ihren Gemahl, Geliebten, mit *Mini* der Gatte, der Geliebte seine Gattin, Geliebte. *Misél!* *Jo misél!* *Uff mi armi*

**Sel!** Betheuerungen. Euphem. *Misèecht!*  
*Misèx!*

**Michéli,** Michaelstag.

„Wenn's am Micheli nig cha si (die Weinlese),

So bringt der Galli sure Wi.“ BR.

**Michéli,** Demin. v. *Michel*, Michael.  
**Michelfelden,** Dorf im Elsass, vom alten *Michel*, Adj. *grosz* (oder v. *Michel*?).

der **Midäg,** *Mittäg*, Mittag. *Hesch z' Midag g'hä?* hast du schon zu Mittag gespiesen? s. *z' Immis*. *Was haimere z' Midag?* — *Chrüselidörn annere Röp-stäkesose!* — *Schniz und Spük und Affedrück!* — *Wäschbläs-Usdrukede!* — *Duggerdüg und Dänggeli!* — *Öpfelmues und Wäije, das lot-si zäme dräije!* — *Öppis Dräke fo Ajere!* — *Öppis Guggers fo Ajere!* — *Öppis fomme dote Dier!* (Fleisch). — *Löffelstil und Gable-zingge!* — *Gidult!* — *Ferdämpft Füdlewüsch!* alles spaszhafte, abfertigende Antworten.

**miech,** s. *mache*.

's **Miesch** (*mies*), das Moos, Rh. 105., bei Spreng auch *Mies*. *miese*, vom Mose reinigen, entmosen. Spreng.

**miste,** intr. Vb. hab., an steilen Abhängen Vorspann nehmen oder geben (ob. Bas.).

's **Miggi** (i. r.), Marie; *Miggeli*, *Mä-riggeli*.

's **Miggërli**, kleines Ding, kleine Person, sonst auch *Rüggerli*; auch *Miggis*.

**Milchéli,** in der Kdspr. *Miloh*. „Wenn e *Chue* e *waichi* *Hirnschale* hett, se isch's e *gueti* *Milchchue*.“ 's *Milchmöüchli*, ob. Bas. = *Milchbröchli*, Brocken in Milch eingeweicht. *d'Milchrichte*, die trichterförmige Seihe, durch welche die Milch geseiht, gefiltert wird. *Er luegt d'ri wiene* *Milchsuppe*, bleich. 'S *g'set dri wie ne g'chozti* *Milchsuppe*, bleich, abgezehrt. *der Milchtrümmel*, groszer Laffe, dem kaum noch der Milchbart keimt. Spreng.

**Mildedie!** (fr. *mille de Dieu*), Fluch- und Kraftwort. *Da'sch e Mildedie!* gewünschter Kerl. *Dä mildedie Zan!*

**milidärle**, intr. Vb. hab., Soldat sein.  
2) Soldaten spielen. *Das Milidärle chosch Gält. Was isch do, lieber Gott, nitt alles gange!* *Milidärled, g'jägled, g'fange, g'schliiled, lebhaft sin-i's no* (sehe ich ...), Rh. 112.

's **Milzi** (das milze), die Milz.

„**mynnen.**“ „Auch sollen die Köche schwören, dass sie keine fremde Tochter, die sich um Geld „*mynnen*“ (minnen, lieben) lässt, länger als eine Nacht enthalten, sondern sie dann fürbasz weisen werden, wohin sie gehört.“ Ochs V. 145. vgl. V. 177.

der **Minggis**, Unordnung, Durcheinander, Untereinander. s. *Muttech*, *Muttig*. Bei Spreng *Miggis*, Geniste von allerlei Unfläte; Geflechte, von Lumpenhändeln, die man nicht wohl erlesen darf.

**mingg-mangge** (?). *Er duet mingg-mangge*, ist unzuverlässig, unschlüssig.

's **Mini**, *Mine*, *Mineli*, *Mina*, *Wilhelmine*.

**mira**, meinetwegen (was an mir liegt). *De chausch mira go, aber blib nitt z' lang!* Br. Vr. 43. *Mira wöll!* aber nicht *dira* (*woll*) u. s. w.

**mischle**, s. *müschle*. *der Misch-masch*, Gemisch, Durcheinander.

**miseräblig**, *miseräbel*, Adj. elend, schmäählich, nichtswürdig. *Da'sch doch e miseräblige Glänggi!* 'S isch miseräbel *fo-der*, mi *däwäg für e Nare go z' ha!*

's **Miseri** (v. fr. *la misère*), beim Pandurspiel: *I machen es Miseri*, habe solche Karten, die keinen „Stich“ machen, wobei ich nicht gewinne.

**Misli**, B.-St. *E aber, Misli, näi, wie guet dä Atlasrok di klaide duet!* zärtlich für liebes Kind, H. 69. Vgl. *Mus*.

der **Mist**, Dünger; *Misthuffe*. Bildl. *Dä blaudered Mist*, Unsinn. *So ful ass Mist. der Mistfink, Mistjoggi*, unreinlicher, unfätiger Mensch, Schelte. 's *Mist-stèbli*, Schemel am Wagen. *miste*, tr. Vb. abs., den Stall von Dünger reinigen. 2) düngen. *En Acher miste*. 3) abs. v. Vieh: Exkremente auswerfen. s. *stalle* und *stelle*. *Er hett Dräk in der Nase, me chönt dusig Härtöpfelstude miste*

*mitt!* Vgl. Br. Vr. 66. *Dört hai-si g'sait* oder *g' „müsted“*, wohl = *g'misted*.

d' **Mistle**, weisse Mistel, als Ziegenfutter gesucht. 1875 hatten die Misteln im Baselbiet so schrecklich überhand genommen, dass man für gut fand, gemeindeweise einen förmlichen Vertilgungskrieg gegen sie in Scene zu setzen, bei Busze für Säumige.

**mitt**, Präp. c. Dativ. *Mitt sant allem*, mit allem zusammen; es steht auch statt *dermitt*, damit, z. B. im Drohspruch:

„*Chunsch-mer hai und chansch-mer nütt*,  
Nimm-i d' Ruete und fix-di mitt.“

*mip Fless*, absichtlich. *Es mitt aim. hd*, s. ha. *mitt-halte*. Mit „*Wait-er mitt-halte?*“ wird der während der Mahlzeit Eintretende eingeladen. Antwort: „*I dank(e), i ha (scho) g'ha!*“ oder „*S wird's woll au bald ge!*“ oder „*I chumme g'rad derfo!*“ *mitthi*, Adv. hie und da. *Er isch mitthi zuenis cho*. Auch „mitunter“.

*Do jagt-er si zu'r Stuben us*,  
*Mitthi au gar no ussim Hus*.

(Hindermann.)

*mitt-schlaipfe*, *nütt-schlaiffe*, *mitt-schlaüke*, tr. Vb. mit sich schleppen, verlocken, verführen. der *Mittwuche*, die Mittwoch, der Mittwoch. *Mitteli*, Plur., flüssiges Vermögen, Geldmittel. d' *Mittelifaste*, Mitfasten, der dritte Mittwoch nach dem Aschermittwoch, als Mitte der Fastenzeit.

**mitt-zökle**, tr. Vb., ain, mitnehmen, mitlocken, verleiten.

d' **Mixdúr**, Arznei; 's *Mixdúrli*.

z' **miz(e)**, Adv. mitten. *Z' mizen im Winter*, auch *mitten imm Winter*.

der **Möff**, gefühlloser, beschränkter Mensch (ob. Bas.).

's **Möfi**, *Möffeli*, Mäulchen. s. *Möppi*. Bei Spreng *Müffi*, spöttisches Mäulchen. *moffle*, intr. Vb. hab., muffeln, mit vollen Backen kauen, auch bloss essen. *Was hesch wider z' moffle?* tadelnd. Bei Spreng die Speise lange im Mund herum werfen, wenn sie heiss ist oder sich nicht

wohl beißen lässt. *möffële*, intr. Vb. hab., langsam, mühsam kauen, mit zahlosem Munde, auch ohne Appetit essen. tr. Vb. *E b'hüetis! E Schänckeli möffële cha-men alliwil*. Br. E. 124. der *Moffli*, wer *moffled*; Spreng *Muffler*.

**möge**, *mege*, mögen, vermögen. *Mag*, *magsch*, mag; *möge*; *mög*, *meg*; *möcht*, *mecht*; 'möge. *Jez isch's anders*. *Ep's dermitt au besser sig?* 'S mag st, i *waiss-es nütt*, W. 84., kann sein, ist möglich. Der *Hansli mag-si nimme g'se*, *gäb wiener d'Augen astrenge*, W. 64., vermag sie nicht mehr zu sehen. *Men isch fo früe ewögg g'fare bis Nomitag*, so lang ass 's 'gangen isch, so lang ass d' Stieren und d' Ross hai möge g'go. *Derno hett-me-së ap-g'lo*, *ass-si hai chönne go z' frässe sueche*. Der ander *Morge hett-me derno das Fe wider züme g'suecht*, *wemme hett wölle fare*. (ob. Bas. im vorigen Jahrhundert.) *Ain möge*, es mit ihm aufnehmen, es ihm gleich thun, an Kraft, Fähigkeiten. 'S mög-in e *Kain*. Br. Vr. 12. 2) Jemand leiden können, meist verneinend. *I mag-in nütt = er cha-mer's nütt*, i *chan-in nütt schmeke*. 3) kränken, übermannen. *Das hep-mi möge*. *Das hett-in möge*. Br. Vr. 122. 165. *Jo i möcht's wüsse!* das mein ich! Br. E. 196. *Jo i möcht aü!* iron., das lass ich schön bleiben. *I mag dä Sak nig g'lüpfle*, bin es nicht im Stande, es fehlt mir an Kraft, aber *I mag dä Sak nütt lüpfle*, habe kein Verlangen darnach, keine Lust dazu. *Er mag eso g'cho*, vermag hin zugelingen, hat gerade Zeit genug. 2) seine Einnahmen langen gerade, er hat gerade genug.

der **Möke**, Pl. *Möke*, groszes klumpenartiges Stück, groszer, schwerer Mensch, fettes, schweres Kind. 2) groszer Brocken, Bissen. Br. Vr. 8. 's *Mökli*, Brocken. „*G'sägnis Gott der Her, Spis Gott*, d' *Möken alli ann mis Ort*“, *hett sälb Buebli g'sait*. Br. E. 129. Der *Hairi* wird *no'isso schwerer*, bald *afange fer-mag-i-ne nimmeme z' schleppe*, *dä Moke!* W. 12. *Er hett Durst no Moke!* spazsh. *Er macht und frisst Moke wie Kinder-*



*schüeli*. Spreng. *mokig*, Adj. fett, dickleibig; ungelenken.

*d'Moläste, Malüste, Maleste*, Pl. (lat. molestia), Beschwerden; Dummheiten, so Br. E. 107. *Grüesz Gott Jörk! der Choli macht schiint's Moläste?*

*mole*, malen; dagegen *male*, mahlen. 's *Möli*, bei Spreng *Mäly*, kleinere Mahlzeit, z. B. *Sechser-, Maister- und Doktermäly*, die aber zuweilen zu groszen Mahlzeiten anschwellen.

der *Molli* (Br. Vr. 4.), *Möller, Mollischopf-, grind*, grob für Kopf; auch *Grind, Motsch, Mötsch, Sester* (groszer Kopf), *Sibeséstergrind*. Bei Spreng ist *Molli* ein fettes Kind.

*„Was macht di Mueter am Samstag?  
— Si spint, si singt, si wagled 's  
Chind,*

*Si gitt-im ais ann Molligrind.“*

*möltsch*, Adj. zerschlagen, zerquetscht, von Obst. Bei Spreng *melsch*, angefault, mehlicht, von Aepfeln, Birnen.

der *Mon*, Mond, Br. Vr. 5., Hebel, auch *Mo*, so Mann im Mond; 's *Möönli*, Sommerabend 66.

der *Mon*, Pl. *Mön*, blau-grüner Flecken auf der Haut, in Folge eines Schlages, s. *Mose*.

's *Möönli* = *G'möl*, Molch, Unke. s. Hebel, Wächter i. d. M. 8.

*mönderigs*, Adv. am folgenden Tage, Hebel, Statth. 241. Vgl. *morn*.

's *Möntschi, Mentsch*, Weibsperson, meist in verächtlichem Sinne, Dirne. s. Br. Vr. 122. *Das Möntschi! 's Büttel-möntschi, Bettlerin. 's Lumpemöntschi*, unsittliches Weibsbild, Dirne. In guter Bedeutung: *zwei Möntschi*, Br. Vr. 96. 108., aber auch im schlimmen Sinne, so meist *Lumpemöntschi. möntschele*, unpers. Vb. hab., menschlich sich benehmen, im Guten und Schlimmen, menschliche Schwächen theilen. 'S *möntscheled halt au bin-im!* er ist eben auch ein schwacher Mensch, es geht ihm wie Andern.

der *Mopper, Mops*, Hundename. 's *Möppi*, Kosewort für Mund. s. *Möffi*. *E g'späsige Möbbi*, Br. Vr. 90.

*Wie-ner jez im Schlöffli lacht  
Und so ne lustig Möbbi macht!  
(Brettenstein.)*

*mopse*, refl. Vb. hab., sich langweilen (Bas.-St. stud. Ausdruck).

*d'Mor*, Zuchtsau, mhd. more, eigentlich schwarze Sau, von „der Mor“, Maurus (Götzingen). 2) Schelte für eine schmutzige, auch für eine verhasste Weibsperson. *Alli Mor*, altes verhasstes Weib. *Dräkmor, Soumor. 's Mörli*, leise Schelte für Kinder, auch *Möri. 's Möregredeli*, schmutzige Weibsperson. Bei Spreng der *Morant*, wer vor Unflat wie ein Mohr aussieht, „Morentrost“. *d'Morülle*, Schelte für eine verhasste Weibsperson.

*Morech*, fem. ?, essbare Morchel.

*d'Morewurze*, gemeine Möhre, wilde Art. *d'Gällerüebe*, die angebaute, kultivirte Möhre.

*morggig*, Adj. morgend. *d'Mörggesuppe*, die am Hochzeitstag im Hause der Braut gerüstete Vormahlzeit. *z' morggen (äsee) drinke*, frühstücken. *Hait der scho z' morgge g'ha?* gefrühstückt?

*Aim Moris lere*, auch *Aim Moris lere*, ihn zurechtweisen (v. lat. mores).

*d'Mördat*, spöttisch, von Bänkelsängern erzählt, resp. gesungene Mordthat.

*morn*, Adv. morgen. *mornemörgge, morndemörgge*, morgen früh, *morn früe*. *Am Meentig de Morgge*, am Montag Morgen. *möönterisch*, Adv. am folgenden Tage. *Morn z' Nacht, wenn d'Mueter Küechli bacht!* (spaszh.) morgen Abend.

*mortsdumm*, Adj. sehr dumm. *Gell das isch mordsdumm!* L. Ex. 9. *E Mörtskärli*, gewaltiger Kerl. *mortsmésig*, Adv. sehr stark. *der Mörtspedaakel*, gewaltiger Lärm, Gebrüll. 'S *isch e Mörterei*, das *Klaffer die Stügen uf'dräge!* eine furchtbare Arbeit. *mörterlig*, Adv. furchtbar. *Der Wind pffst und schnided ganz merterlig über der Berg ibere und 's lot-si nitt spasse mit de Ferkélige*. D. 10. *mörterlig schreije*, entsetzlich weinen. *mörte*, tr.

Vb. morden, tödten; radebrechen. s. *äse*, *äsemörte*,

's **Mösch**, *Mesch* (mösch, messe), Messing. *möschig*, Adj. messingen; *möschigi* Raiff, Br. Vr. 28.

d'**Mos**, die Masz, bis 1. Jan. 1877 ein Hohlmasz für Flüssigkeiten =  $1\frac{1}{2}$  Liter. der *Moshafe*, für Milch; d'*Mosfläsche*, d'*Mosbudälljä*, für Wein. *mösig*, Adj. was eine Masz hält, *anderhölbmösig* u. s. w., von Gefäßen. Vgl. *mesig*.

d'**Mose**, Spreng der *Mose*, Schmutzflecken (möse, mäse, Wundmal, Fleck). 2) = *Mon*, bläulicher Flecken auf der Haut als Folge eines Schlages; hd. die Mase = Narbe, verunzierender Flecken, das Mal. 's *Mösli*, U.d.H. 67. *fermós-t*, Adj. beschützt, von Kleidern.

der **Most**, Gutedel, eine Traubenart. 2) Apfel-, Birnenwein, Cider. *moste*, tr. Vb. und abs., Apfelwein bereiten. *Öpfel moste*, sie quetschen und pressen, um Cider zu bereiten. Bildl. mit Gier, hastig und unanständig essen, verschlingen, dass die Brühe zu beiden Mundwinkeln herunter trieft; syn. *moffte*. Davon der *Mosti*, *Mostchopf*, wer dies thut, auch wer stets zu essen verlangt und damit schnell fertig ist, Fresser, meist von Kindern gebraucht.

2) 's *Most* = *Ig'machts*, Confiture, Marmelade, bei Spreng gesottener Wein, gesottene Äpfel, Birnen, Zwetschen. Bildl. *Das isch Most für-in!* von Einem, der etwas Erwünschtes zur Hand kriegt, erlangt. Hd. der *Most* (lat. mustum, neuer Wein) ist der ausgepresste Saft vor der Gährung, durch welche er erst zu Wein wird.

der **Motthuuffe**, d'*Mutte*, Haufen von Rasen oder Gesträuch zum Verbrennen (auf dem Felde), Br. Vr. 2. der *Mott*, das Ergebniss des Brennens, die schwarze Erde und Asche, Branderde; im Aargau, in Bern u. a. O. ist die *Mutte*, die Erdscholle, ein Rasenstück. *motte*, intr. Vb. hab., solches verbrennen; unter der Asche fortglimmen. Bildl. „Denn, sagt unsere Chronik, es habe stets in ihm gemottet,

wenn er zusehen musste, wie sie ihre schönen Matten um einen Spottpreis an die Herrengüter verschachtelten und so den sichern Ertrag der Landwirtschaft dem unsichern der Posamenterei opfer-ten“, habe ihn furchtbar geärgert. Basellandschaftliche Ztg. vom 26. Jan. 1876.

der **Motsch**, *Mötsch*, *Motsch-chopf*, dicker Kopf; Kind, erwachsene Person mit solchem Kopfe.

's **Möusi** und d'*Maise*, die Meise.

's **Möüster**, das Münster.

**mu!** (u r.), das Brüllen des Rindviehs; in der Kdspr. ist 's *Mu* = *Mucheli*, Kuh, Rind, Kalb.

d'**Müchhaime**, die Hausgrille, das Heimchen; 's *Muhaimli* (Bas.-St.), 's *Haimli* (bei Hebel). 2) = der *Muuchi*, s. *munche*.

**müuche** (u r.), intr. Vb. hab., mürrisch, verschlossen sein. der *Muuchi*, mürrischer, verschlossener Mensch. *Er isch e Muuchi und lot-si nie zue de Lüttele!* Auch der *Muuch*. Bei Spreng: *muke*, murren, 'der *Muki*, wer nicht vor die Leute darf, oder Niemand das Maul gönnt.

**müüchig** (u r.), Adj. mit stinkenden Eitergeschwüren behaftet, eine Krankheit der Pferde.

d'**Muchle**, Suppenschüssel. 's *Mücheli*, kleine Schüssel, Tasse. 2) Bezeichnung für ein fettes, rundes Kind.

**muchse**, intr. Vb. hab., schwach stöhnen = *g'ruchse*, s. dieses. *Was hait-der au für e' Muchses?*

**müdere** (u r.), intr. Vb. hab., unwohl sein, betrübt, verstimmt aussehen, s. *ümme-mudere*. Bei Spreng *sich mudern*, siechen und muken, wie die Vögel, wenn sie sich mausen oder den Pips haben. Vgl. *maugere*. *muderig*, Adj. ohne Esslust, unwohl, verstimmt. 's *isch alles muderig*, Br. Vr. 178.

**muecht**, Adj. = *g'schmuecht*, *schmuecht*, s. jenes. Bei Spreng *muechtlos*, schwach, ohnmächtig; d'*Muchlosi*, Schwäche, Ohnmacht.

**müed** si, bei Spreng höflich für betrunken sein (landschaftlich). 's *Müed-si*,

**Müdigkeit, Ermattung.** *Alles Müed-si fergot aim, wem-men use chunt.*

**müelig**, Adj. mühsam, zu *Müe, Muej, Mühe*. Vgl. Br. E. 138.

**mueme**, intr. Vb. hab., Bas.-St., kosen, scherzen.

*„Und-si macht es jez eso, .*

*Wie's au anderi Jumpfere mache, Wemme nitt enanderno*

*Mitt-ene mueme will und lache*

*Und zum Höfe hett kai Lust.“*

Balth. Reber, „die Wiese“.

Bei Spreng dem Mannsvolk zuviel erlauben, schmeicheln, durch die Finger sehen. *die Muem*, die nach den Männern strebt, mannsüchtig ist; *'s Müemli*, Hürchen; *Muemeret*, verdächtiger Umgang mit Männern, allzugroße Nachsicht (mhd. *muome*, *müme*, Mutterschwester, hd. Muhme, Mutter-, Vaterschwester, Base; Kinderwärterin).

**d'Muelte**, Mulde, Backtrog (ahd. *muoltra*). *d'Muelt-schäre*, Scharreisen des Bäckers, um die Mulde vom ausgewirkten Teig zu reinigen; bei Spreng schwerer Wecken vom „Muldenkräz“. *d'Mueltschärede*, der zusammengescharzte letzte Teig der Mulde; bei Spreng ein Wecken davon; ferner ein Spottnamen blasser Leute, die wie ein halbgebackener Muldenkräz aussehen. *'s Muelt-schärli*, das letzte, aus zusammengescharztem Teig bereitete Laibchen; das Brot desselben ist gewöhnlich etwas fest, statt luftig, locker; es heisst auch *'s Mütschli*, wovon *mutschligs Brot*, fest, schwer.

*'s Muer*, Moos, Moor, Schlamm; *muerig Land*, Sumpfland, Spreng.

*'s Mues*, meist ohne Pl. (*Öpfelmüeser* habe ich gehört am 22. Dez. 1877 [Reigoldswil]), Erbsen. *E Schissle Mues* stellt *d'Mueter* hi. W. 37. Vgl. *Usmach*, *Süesz- oder Zukermues*. 2) Brei: *Öpfelmues*, *Habermues*. „*Mues ässe isch e herti Spis*.“ Wortspiel. Vgl. *Chachel- oder Blattemüesli*. *muese*, von guten Erbsen, sich recht markicht auskochen lassen, Spreng. *müesele*, bildl., gleichsam erbsenweise, im Kleinen, nach und

nach betrügen, Spreng. *der Müesli-zeller*, Geizhals. Vgl. *Chümi*.

**müesse**, *miess*, müssen. *I mues; muesch* (sch weich), *mues*; *müesse, miess*, B.-St. *mien(d)*, bei Hebel, Statth. v. Sch. 136. *der müent*. Konj. *mües, mies*. Impf. *mües-ti, mües-t, mies-t*. Part. *müesse, miess*. *'S hett halt nitt müesse si!* das Schicksal hat es nicht so gewollt.

**Muet** ha, Lust haben, aufgelegt sein.

*'s Müeti*, Mütterchen, in der Kdapr. s. W. 54. *'s Müeti selig*, ib. 59. *Grosmüeti. Mueterli, Müeterli, Mütterchen*. *'s Müeterliguet*, das Erbe von der Mutter her. Br. Vr. 35. *'s Mueterditti*, Schoszkind, verzärteltes, verhätscheltes Kind. *'s Mueterchind*, Heb. Haberm. 16., Säugling.

*d'Mueter*e, Schraubenmutter, Schraubengewinde. 2) Essigmutter.

**d'Mugge**, Mücke; *'s Müggli*. „*Fliege d'Mugge dief, se git's Räge; fliege-si aber hööch und hai ne Muggedanz, se git's schön Wätter*.“

*„Daaen im Jänner d'Mugge,*

*So mues der Bur no im Fueter gugge*.“

2) im Plur., Besonderheiten, sonderbare Ideen, *Flause*, Launen, Tücken; Schwierigkeiten. *Jää, das hett sini Mägge!* *Er hett sini Mägge!* Launen, Br. E. 35. *Muggen und Flaussen*, K. B. 148. *Muggen im Chopf* ha, Tücken, s. Br. Vr. 62. *Aim d'Muggen usdribe*, einen derb zurechtweisen. „Dem Schimpel und dem Lämmli seien die Mucken schon längst vergangen; man wisse nicht, welcher jetzt der freinere Tscholi sei.“ Hartm. Kilt. I. 4.

**d'Mugg**, das Korn, das Absehen auf der Flinte. Bildl. *Ain uff der Mugg* ha, auf dem Korn, ihn ungern sehen, nicht leiden mögen. s. Br. Vr. 171. *Dä hett die Baslerburger, gar griseli streng uff der Mugg g'ha*. (Hagenb.) 2) Barthaar mitten unter der Unterlippe.

der **Muggi** (u r.) = *Muuchi*, s. dieses, so in Seltinsberg, Wenslingen; in Rothenfluh, Liestal, Binningen etc. *Muuchi*.

**muggle**, auch *müggel*, munkeln. *Es got scho lang so nes G'muggel im*

Dorf umme, Gemunkel, Gerücht. Bei Spreng numle, murmeln. *Me numled in der ganze Stadt derfo.* (engl. to mumble.)

's **Mul** (u r.), *Müler, Mund, Maul.* *Halt 's Mul!* schweige = *halt 's Loch,* d' *Schneugge, g'Gosche, d'Schnure, d'Waffle* (alle grob).

*Und was-em Schriftligs uss d'Hände käm,*

*Das sig, ass wenn-er's ussim Mul aim näm.* U.d.H. 77.

'S **Mul** stot-em nie still, er ist eine Klatschbase. 'S *far-mer im Mul umme,* liegt mir auf der Zunge. *Si schwätzt, ass-me maint* (oder — 's *isch aim*) 's *Mul sott-eren* apfalle! viel. — *Er hett e Mul, wie ne Schüredor!* — *ass-me chönt mitime Henuage d'rifare,* — *me chönt e halbe Dag Bazebrölü, Schueschlurige ine bängle!* sehr groszen Mund. *Si hai wüesti Müler, böse Zungen.* *Aim e wüest (bö, grob) Mul ahänke,* trotzig, grob widerreden. 'S *Mul bruuche,* mit Heftigkeit widerreden. „Dieweil mir berichtet, dass die Weiber droben zu Liestal mit unguten und unbescheidenen Worten ihre Männer zu vergangener Rebellion und Aufstand nicht wenig animiert und theils noch jetzt die *Mäuler* tapfer brauchen thügen.“ Brodb. Gesch. v. Liest. 182. *Aim über 's Mul fare,* in die Rede fallen. 'S *Mul wüsche und go,* gehen ohne sich zu bedanken. 'S *Wasser lauft im im Mul zämme,* der Mund wässert ihm darnach. 'S *Mul in alles hänke,* in allem mitsprechen. *Er hänkt 's Mul wie nes olts Ross.* „Sollen alle jungen Hau und Einschläge so lange verbannt seyn, bis das Holz dem Vieh „aus dem Maul gewachsen.“ Verordnung v. 20. Juli 1805. (Frei.) *Mulaffe fail ha. d'Mul-däsche, Maulschelle. mulful,* zu träge zum Reden. d' *Mulfüli, Mundfäule.* „Gege d' *Mulfüli isch guet, wennne Schlangechrutt dur 's Mul ziet oder ä Hals hänkt.* Wie 's *Chrutt apdored, fergot d'Mulfüli.*“ Gege d' *Mulfüli bi de Lütte oder bim Fe soll-me drü gäli*

*Widli ne, soll-se dämm chranke Möntsch oder Fe dur 's Mul zie und nooch i Rauch hänke.* Wie d' *Widli apdore, fergot au d'Mulfüli.* 2) **Mul**, Schnauze am Geschirr, Ausgieszrinne. *mule*, intr. Vb. hab. = 's *Mul bruuche*, grob, trotzig widerreden, s. *ümmeule.* der *Muli*, wer dies zu thun die Gewohnheit hat.

die **Mulche**, die Milch, welche für eine Käseerei gemolken und dahin regelmässig abgeliefert wird. „Die hiessige Mulche ist eine der kleinem im Kanton.“ Basellandsch. Ztg., 15. Febr. 1875. In Bern: die Käse eines Halbjahres zusammen.

's **z' Mülü**, das zu acht- oder vierzehntägigem Mehlbedarf hinreichende, in die Mühle gegebene Quantum Getreide. *Es z' Mülü drösche; z' Mülü fasse,* d. h. Getreide auf der *Büni*, dem Dachboden, *Estrig. Mittem z' Mülü,* Br. Vr. 41.

„*Müli v arm und Ofewarm Macht die rüche Buren arm.*“

Sprichwort.

*E Figgi und e Mülü ha,* s. *Figgi.* *Er sait: I stopf-der d'Mülü scho, an Schatte muesch enanderno!* H. u. E. 59., das Handwerk legen. *Inn der Mülü sait-me's zuwü Mol!* Abfertigung für lästig Fragende.

's **Mummi**, *Mummeli*, Laus, in der Kdspr. *Aim Mummi abemache, dbe-strele.* Bei Hebel, Wiese 193. auch = Rind, in der Kdspr.

der **Mumpfel**, Pl. *Mümpfel*, Mund voll, Bissen; 's *Mümpfeli.* Br. Vr. 44. *gueti Mümpfeli.* *E Mümpfel Späk,* grözeres Stück, ein Bissen Speck; aber *e Späk-mümpfel*, nur ein kleiner Speckwürfel. s. dieses unter *S. d'Mümpflède*, viele Brocken, Menge von *Mümpfle.*

„*Müller, Mäler, Roggestäler, Mümpfelbisser, Hoseschisser.*“ Kinderspruch.

*Er isch mumpfel m ö g i g,* hungrig.

**Mümpfe**, Ohrfeigen. Die Mutter hatte ihm im Unwillen ein Paar *Mümpfe* zugegacht. Br. B. 199. *mümpfe*, Vb. s. *müpf.*

der **Münch**, verschnittener Hengst. *Münchestai*, Stein, Burg der von Mönch, jetzt Dorf.

der **Mundspiz**, Br. Vr. 2., Mundstück. Vgl. *Siggareespiz*.

d' **Mundür** (fr. monture), Soldatenkleidung. Br. Vr. 45. *Do hai-si alli die Manne g'must und hai-si in iri Mundure g'stekt.* ib. 46.

der **Munggi**, verschlossener, in sich gekehrter, mürrischer Mensch. s. *Muggi*, *Muschi* (mhd. munke, mürrischer, träger Mensch).

der **Muni**, Zucht-Stier. s. Br. Vr. 8. *Er hett e Chopf wie ne olte Muni. Der Muni isch guet ap-lo aber nitt (guet) abinde. der Munifisel*, Ochsenziemer. d' *Munimatt*, die dem Zuchtstierhalter von der Gemeinde zur Nutzung angewiesene Wiese. „Auf Höfen, wo Gespenster hausen, und wo man mehrere Stücke Vieh in einem Halsband zusammengebunden findet, soll ein schwarzer *Muni* dem Treiben der Gespenster Einhalt thun. Dasselbe gilt von einem schwarzen *Gaissbok* und einem schwarzen *Güggel* (Pfeffingen). *Was chunt d'Stroz app? Isch's Post?* — *Näi, 's isch der Zifner Munibuss*, d. h. der Omnibus von Zytzen. (Frei, Liestal 1852.)

's **Münster** *ap-ribe*, in Basel, eine alte Jungfer sein, die am Ende des Jahrhunderts das Münster zur Feier des Jubelfestes künnten ausputzen helfen. Spreng. s. *Möüster*.

d' **Müntierig**, Kleidung. *Albe hep-me Sundig und Wächtig Zwiilchhose a-g'ha und Zwiilchmuz, da'sch die ganzi Müntierig g'si, am Sundig öppe no e boueligi schwarzzi Zippelchappe. Fast 's ganz Jor isch-me barfis gange. Fom Kaffi hett-me sälbmol no wenig g'wüsst, me hett au nitt so fill Härtöpfel pflanz und g'ässe wie iez.* (ob. Bas. im vorigen und zu Anfang dieses Jahrhunderts.) Wirz.

**müntli(g)**, Adv. mündlich.

's **Münz**, die Scheidemünze; hd. die Münze = *Stück Gäll*, in der Kdspr. *Baze*. *Dä hett Münz!* ist reich. *I will-der 's Münz ferläse!* Drohung. Zu einem jun-

gen Ehemann, der bald *magered*, sagt man etwa: *Gäll, si nimmt-der 's Münz!* „*Münz* oder *Omünz*.“ Spiel der Jungen, da sie mit Zahlpfennigen anschlagen, und derjenige, dessen Pfennige mit der *Münz*- oder Bildseite auswärts fallen, die mit der *Omünz* gewinnt. — Ein Vater, dem man die Geburt eines Kindes meldet, fragt zuweilen: *Isch's Münz oder Omünz?* d. h. ein Bübchen oder ein Mädchen? Spreng.

's **Münzi**, d' *Münze*, auch 's *Pfäffermünz*, Krausemünze; *wilds Münzi*. Jene liefert Thee gegen Leibscherzen. — Bienenkörbe, die man mit Mützen-, Taubnesseln- und Stüzapfelbaumlaub ausgerieben hat, werden von den Bienen nicht wieder verlassen.

**Münzöch** (*Muncianum*; *Munzaha*), die seit dem 15. Jahrhundert zerfallene Mutterstadt von Liestal, am Ausgang des Rösers-thales. Die Kirche St. Lorenz stand bis 1765; an ihrer Stelle liegt jetzt der Friedhof des basellandschaftlichen Kantons-spitals. Es war wohl alte raurachische Niederlassung, nach einem jüngst aufgefundenen Steinbeil mit verfehltem Ohr zu schliessen (jetzt im Kantonsmuseum zu Liestal).

**müpf**, intr. Vb. hab., höhnisch lächeln, spötteln, auch bloß spöttelnd den Mund verziehen, die Nase rümpfen. *der Müpfi*, wer dies oft thut. *De bruuchsch gar nitt z' müpf*, *i ha's woll g'se, wie d' es müpfigs G'sicht g'macht hesch!* s. Br. Vr. 59. Spreng *mümpfe* = 's *Müli ferzie* (zu Mund).

**murp** (mürwe), Adj. mürbe; *Murps*, Hefenbackwerk.

„*Me waisst. wer 's Murb am scheenste macht,*

*Wer d' Lekerli am greeste bacht.*“

Rh. 80. s. B. Vr. 178. *der Mürblig*, bei Spreng, zärtliches, schwächliches oder kränkliches Manns- oder Weibsbild; Siechling.

**mürsle**, *mürsle*, *mersle*, tr. Vb. im Mörsel zerstoßen, von *Mürsel*, Mörsel. *Der Mirsel isch barad derzue uffem runde Disch.* W. 74.

**mürte**, intr. Vb. hab., sich abmühen.  
s. *si apmürte*.

zu **Mus** (ur.): 's *Müsli*, Mäuschen; *müsi-still*, *musdod*. *Hesch 's Müsli g'fange?* Frage an das fallende oder aufstehende Kind. 'S *wirt Müs ha!* wird schwierig, beinahe unmöglich sein. Vgl. *Bluttimus*, *Blinzginus*. *Müsli*, *Müsörli*, waren kleine Hohlkuchlein, anderswo *Milchörli*, *Eyerörli* genannt. Spreng. *mouse*, intr. Vb. hab., Mäuse fangen, mausen. 2) stehlen; in dieser Bedeutung auch *mause*, im untern Kanton immer. *Die guete Chaze muse lieber in ander Lütte Hüser*. Sprichwort. 3) refl. *si muse*, mausern, die Federn oder die Haut wechseln. *d' Músère*, Mauskatze die den Mäusen eifrig nachgeht. *müsele*, bei Spreng, von Weinen, die im Alter einen sonderbaren Geschmack bekommen.

**muusche**, *musche*, intr. Vb. hab., auch *mitt aim musche*, schmolten. s. Rh. 11. *der Muschi*, *Muschbübel*, *Muschopff*, *Muschgrind*, wer leicht schmolzt. 's *G'musch*, *d' Muscheret*, das Schmolzen. *der Muschgedäller*, eine Traubenart, Muskateller. 2) eine Pfirsichart, feinere Sorte.

*d' Múschgédnuss*, Muskatnuss. *Er festerot so fill derfo ass e Chue fonnere Muschgednuss!* gar nichts.

**müschle**, tr. Vb. die Karten mischen. Hebel, Karf. 75. *Durenander müschle*, vermischen. s. Br. Vr. 19. *d' Múschlède*, 's *Müschlede-Mäl*, Gemisch von Korn- und Roggen, von weissem und schwarzem (*ruuchem*) Mehl; bei Spreng gemengtes Zeug, Mischelfrucht.

*d' Músig*, die Musik. 2) Musikgesellschaft.

*„Eusi Mueter olti  
Ich eso ne Dusig,  
Ich sibe Jor im Himmel g'si,  
Jez chunt-si under d' Musig.“*

Gassenhauer. Vgl. Br. Vr. 40.

**muslig** (u unr.), Adj. beschmutzt. Vgl. *schmusle*.

*„D' Sungigstrümpf, die wiss und rote  
Niemols muslig oder g'flikt.“*

(Hagröschchen.)

„In den Reben sieht man schon *muslige* Trauben“, Basellandsch. Ztg. 1876, wohl Trauben mit Flecken, Zeichen der beginnenden Reife. Bei Spreng *Musel*, dem die Brühe und der Unrath von den Trauben um Maul und Nase klebt.

der **Muss**, *Rönmuss*, *Rönmüssli*, Hieronimus.

's **Muster**, nichtsnutzige Weibsperson, Dirne. *mustere*, tr. Vb. zur Ordnung weisen (eigentlich Musterung, Heerschau halten, soldat. Ausdruck). *Dä han-i in d' Schuel g'mustert!* in die Schule gewiesen, gejagt. s. *usemustere*, *ähremustere*. Spreng: *Me hett-in g'mustert*, gab ihm den Laufzettel.

**muthwilligen**, nach Ochs VI. 487. 488. Nothzucht treiben.

**mütsche**, tr. Vb. mit Faustschlägen traktieren.

's **Mütschli**, s. *Muelschärli*, v. *mütsch*, zu spröde; bei Spreng durch „Murbbrötchen“ übersetzt. *mutschlig*, Adj. *nass*, feucht und schwer, vom Brot. „Musste der Meister des Siechenhauses zu St. Jakob den Feldknaben von Muttenz alle Pfingsttage 8 *Mutschellen* Brods, 4 *Käs* und 4 *β* zahlen; dagegen durfte er mit seinem groszen rothen Vieh in den ganzen Muttenzer Bann zu Waid fahren.“ Lutz, neue Merkwürdigkeiten 152.

der **Mutthuffe**, s. *Motthuffe*.

der **Muttech**, *d' Muttig* (u r.), Unordnung, Haufe. *E ganze Muttech so Züg. I bi-im Wäger nütt z' g'ring g'si, ass-er cho g'si ich in eusi Muttig*. Br. E. 177. 2) heimlicher Vorrath, meist v. Obst, den Kinder sich (im Heu oder in einen andern Versteck) anlegen, die Mauke. Spreng *die Mutig*, Geniste von allerlei Unrath. *E grüliche Mutig vo Kindere*. Wenn emol alles zäme kunt, so wird's e *schöne Mutig ge!* einen trefflichen Roman, von einem, der viel Lumpenstreiche gemacht. *Me het wider e verfuechti Mutig usg'no!* ein ärgerliches Diebs- und Hurengeniste.

**müttèle**, intr. Vb. hab. = *bruttele*, muffen, müffen, müffzen, dumpf, faul, übel riechen, z. B. in schlecht oder gar nicht gelüfteten Zimmern. Bei Spreng

ist *mutle*, faul aufeinander liegen. *Die Pappe zum Druck ist no nitt g'nueg g'mutlet. E Trübbeli Kinder, die aufeinander muteln. muttel*, feucht, weich, v. Brot, noch ganz frisch, und *muttele* = bocken, bökele. Vgl. *Mutti*, bei Spreng = Bock.

*mütterer*, intr. Vb. hab., brummen, murmeln, murren (Aarg. leise, undeutlich sprechen), munkeln. *Es muttered wider öppis im Folch, me hört dann und wann öppis brulle derfo*, s. Hebel, Festgabe 349., ist etwas im Anzuge. Hebel, Rech.-Rath Gyser 64.

*Muttëz*, Muttentz, am Fusz des Wartenberges, 1 Stunde östlich von Basel, von mutatio, Poststation oder Statio mutans, Ablöseposten der römischen Garnison?

der *Mutti*, Schaf, Ziege, Kuh ohne Hörner, bei Spreng = Bock. 2) Huhn ohne Schwanz, Kaulhuhn, Kähler; auch 's *Mutteli*. 3) fettes Kind, Dickkopf, *faisse Mütti*. Wenn aim der Metzger chan e Bai uff d'Wog g'heije, anstatt ime Stük Fleisch, so duet's im no im *Mutti wol*, B.-St., in der Seele wohl. d' *Muttigais*, ungehörnte Geiss, Ziege.

„I bredige, was -i weiss

Fonnere olte *Muttigais*.

Si hett der Stül ferlore (den Schwanz),  
For hundertusig Jore,

Si hett-in wider g'funde,

For hundertusig Stunde.

Chaz, *Mus*,

Jez isch 'Predig us!

(Kinderpredigt.)

Hd. der *Mutz*, am Schwanz bis an den After gestutztes oder gestutzt aussehendes Thier. (Weigand.)

*mütigen*, Spreng, s. *t-mutte* (u r.).

der *Mux* (u r.), die geringste Bewegung, der leiseste Laut, der Muck. *Mach-mer kais kai Mux me!* Niemand rühre sich! *Dü macht kai Mux me!* giebt kein Lebenszeichen von sich, ist mausestodt. Auch *kai Müxli mache*. „Und günd Zwai enand e Schmirzli, macht er do kai *Mixli*“, verhält er sich ruhig. U.d.H. 12. *De hersch kai Mixli*. W. 51. *si muxe*, sich mucken. *Er hett-si nig g'muxet*, won-er-mi g'hört hett.

der *Muz*, 's *Muzli*, kurzes Oberkleid für Männer und Knaben ohne Schöße, der *Mutzen* (v. mhd. *muzen*, stutzen; 2) putzen).

„Grieni *Müz* und älbli *Hose*,

G'set - me jeze wenig me.“

(Hagrösohen.)

„Der *Filt* hett es churzis *Muzli a-g'hä* und e *Tschäppel uff*; der *Andres e lange Zwilchrok* und e *Hut*.“ 's *Muzhuen*, s. *Mutti* 2) und *Duntermuz*. *müzig*, *muz*, Adj. gestutzt, zu kurz, von Haaren, Kleidern, stumpf.

„Wenn *Ain* es stainigs *Ächerli* hett

Und au e *muze Pfueg*,

Derzue es rüdigs *Fraueli*,

So hett er z' chraze g'nueg.“

Bei Spreng auch schlecht gelaunt. *müze*, tr. Vb. und refl. hab., (sich) putzen, schmücken, schniegeln; (si) *müzerle*, s. K. B. cap. VII., Br. E. 2., W. 45. 46. *g'muzt*, Adj. geschmückt, sauber, schön gekleidet. *E g'muzti Brutt*.

der *Müzer*, Spitzmaus. *Er hett e Buuch wie ne drägige Müzer*.

## N.

Der Nasal *n* ist im Anlaut apokopiert in: *umme* neben *numme*, nur, itt neben *nitt*, nicht.

2) Im Auslaut hat sich *n* erhalten in: *Dorn*, *Run*, *Sun*, *Lon*, *Mon*, *Lun*, *Huen*, *grüen*, *Ban*, *Bardón* (fr. pardon), *Batelljón* (fr. bataillon), *Kantón* (fr. canton),

*schön*, *hön*, *Go(r)n*, *Horn*, *morn*, *ran*, *Spen*, *Fön* u. a. m.; sonst ist es abgesprungen, so oft ihm tonloses *e* vorausgeht, so im Infinitiv, im Participle des Präteritums, in der Flexion und der Ableitungssilbe -*li* (mhd. *lin*).

3) Nach betonter Silbe ist es abge-

sprungen, zum Theil Ersatzdehnung bewirkend, in: *Stai, Bai, elai, kai, Wi, Ri, cha, chli, chlai, Ma, Däliba* (tulipan, Tulpe), *Rai, mai, mi, di, si, bi bin, si sein, sind, g'si* (gesin) gewesen, *ha* (hän) haben, *ne, nā* nehmen, *g'no* genommen, *ge, gā* geben, gegeben, *g'sche* geschehen, *g'se* sehen, gesehen, *d'ra, hi, scho, nu, fo* (vān) fangen, *cho* (ge)kommen, *schlo* schlagen, *lo* lassen, *go* gehen, *sto* stehen, *derfó* davon, *due, 'do* thun, gethan, *flie, zie, nāi, zā* zehn, *i* ein.

Nach unbetonter Silbe: *mě* man, *kā* kein, *fo* von, *Füermě, Boume* (vgl. das stumme e).

4) Im Inlaut wurde es ausgestossen in: *Duzed* Dutzend (duodecim, douzaine), *Sägese* (sägansa), *Wägese* (wagenso), *Obe* (äbent), *Juged, Duged, hoffedlig, ewägg* (enwöc), *Allmed, Bärched, Barked* (barkān, Barochent), *allēfals, Zwiling* (zwine-lino, Zwilling), *Bare* (parno), *Lilache* (lin...), *mis, dis, sis, ais, kais, mim, dim, sim, aim, kaim, nēmer* niemand, auch *nēmez, chaasch* kannst, *feuf* fünf, *eus, is* uns, *Ferboist* Missgunst; in den Ableitungssilben -*ig, -lig*: *Wülig, Gastig, Hälsig* (hālsino), *zülüg* (zitelino), *busig* (tusent), *Rächnig, Ornig, Hünüge, Bünige*; vgl. ferner *Bünēberg, Birebaum* u. a.

5) Im ob. Bas. wird *n* abgeworfen in den Präpositionen *inn, ann*: *I Garte, ā 's Hus*; ferner in der Ableitungssilbe *unn*: *Umwes, u-ferschant, Uhund, Usurp.*

6) Statt des verwandten *l* steht es in: *chñübe* (klüben), *Fazenētli* (ital. fazoletto).

7) Unorganisch steht *n* in: *Gutschner* Kutscher, *Nast Ast, reuchne* rauchen, *Näijerne*, ob. Bas., sonst *Näijere, äfbürtne, Lättner* (lecter), *Salbēne* (salbeie), *e g'scheitni* Frau (ob. Bas.), *āne* statt *ufe, u-e* hinauf.

8) Altam *w* entspricht es in: *nüele* (wüelen).

9) Aus *m* ist es abgeschwächt in: *Durn* (turm), *Rum*, auch *Rum* (rame); durch Assimilation entstanden in: *sant*

samt, *chunt* kommt, *Sinze* (simez), *uferschant* unverschämt.

Wechsel von *n* und *m* erscheint in: *schñüderfresig* und *schmüderfresig* (Stalder *schmüderdszig*), *Durn* und *Durm*, *Run* und *Rum*; von *n* und *l* in: *Chñügele* und *Chñüängele* Knäul.

10) In Stadtbasler Md. hat sich mhd. -ent, Endung der III. Pl. Präs. Ind. erhalten und ist auf den ganzen Plural übertragen worden, wobei jedoch das *t* meist abfällt, oder auch in *d* sich erweicht: *hänn(d)* v. habent, hant, Bas.-Ld. *hai, hait*; *wänn(d)* v. wöllent, Bas.-Ld. *wai, wait*; *gen, geend* v. gēnt, gēn, Bas.-Ld. *gönge(d)*; *leend, len* v. lānt, Bas.-Ld. *leuje(d)*; *sind, sinn* v. sint, Bas.-Ld. *si, sūt*; *mien(d)*, Bas.-Ld. *müese(d)*; *dien(d)* v. tuont, Bas.-Ld. *düeje(d)*; *zien(d)*, Bas.-Ld. *zieje(d)*.

11) Ursprüngliches einfaches *n* ist verdoppelt in: *Remette* (fr. reinette), *grünne* (zum Part. Pf. gegrinten, im Aargau = greinen, Hunziker, Idiotikon), *dünner* (donern), *g'wenne* (gewenen).

12) Früheres inlautendes Doppel-*n* ist vereinfacht, nach tonlosem Vokal in: *Baijēnet* (fr. bajonnette), *Ortēndnz* (fr. ordonnance), *Kännē* (ital. cannone, zu lat. canna), *āno* neben *anno* (lat. anno); nach betontem langen Vokal in: *āne* (ēnnen, jēnen), *Chñni* (kinne).

13) Das Wohllauts-*n* wird fast immer (im ob. Bas. selten, in B.-St. immer) da angehängt, wo ein Hiatus entstände. So in B.-Ld. *fo Ise, fo tñne, fo ässe, fo tñne*. B.-St. *fon - fon - fon - fon -*. Im ob. Bas. *neume ane, -umme* u. s. w.; im mittlern und untern Kanton *neume-nane, -umme* u. s. w. In der Flexion und Ableitung tritt dieses *n* sogar zwischen Stamm und Endung (so im Dat. Plur.): *de Schuene, fōr-schuene, de Chüene* (und *Chüeje*), *chüene* (Vb.), *e freine*, zu *frei, de Söüne* (und *Söuje; söuje*); ferner in den Derivativen auf -*ki*: *de Matilene, Bueblene, Blettene, us alle Chlmslene, uff de Fueszwäglene*; aber auch: *foll fo Lügene*; in der Wortbildung: *zweunist, drünist*. Wo es am Stamm abgefallen,



tritt es im Dat. Plur. wieder an: *Stai-de Staine, Bai - Baine*.

14) Vor einfachem *n* in tonloser Silbe haben kurzen Vokal: *fon*, B.-St. *fon-äns*, Bas.-Ld. *fo eus*, vor Konsonanten aber auch *fo* (-Basel); *än eus*, -*uns*, -*Dod*; *mën* *isch* man ist, aber *më g'set*.

15) Vor der Media *g*, der Tenuis *gg* und der Affrikata *k* verwandelt sich *n* in den gutturalen Nasallaut *ñ*: *mänge*, *Ränge*, *Äñke*. Beim Gebrauch des Hd. verwandelt der Baselbieter sein *n* vor *m*, *b*, *p*, *f* in labiales *m*: statt *bin* mir, *Bein* brechen, einfach - *bim* mir, *Baim* brechen, *aim*fach; vor gutturalem *g*, *k* in den gutturalen Nasallaut *ñ*: statt von Geld, wenn Krieg, unkundig - *foñ Gelt*, *weñ* Krieg, *unkundig* u. s. w. Vgl. Winteler, Kerenzer Mundart.

*nä*, s. *né*.

*näbë*, Präp. c. Dat. u. Accus. Mit Dativ und nachfolgendem Adverb: *näben-im Hus*, *näbe 's Hus*, *näben-im Hus dure* (go). Mit einem andern Adverb verbunden: *dernäbe*, daneben; *näbendpp cho*, zu kurz kommen, *näbendpp drampe*, daneben treten, einen Fehltritt thun, Br. Vr. 47.; *näbenine*, nebenher, zur Seite, Br. Vr. 48.; *näbenumme*; *näbe-zue*; *näbedure*, neben das Ziel; *näbenüse*, abseits, *näbenüse go*, seine Nothdurft verrichten, *näbewüse mache*, seine Nothdurft befriedigen neben das Geschirr, von Kindern; *näbehindere*; *näbenöche*, danebenher; *näbenüfe*; *näbentümme*, danebenherum; *näbenüsse*, daneben, draussen, *näbenüsse wone*, ausserhalb des Ortes, auf einem Gute; *näbedrä*, daneben; bei Spreng *näbezi*, neben sich, beiseits, *näbezi go*; *näbezi mache*, entwenden. *näbed*, nur in *Näbedstube*, auch *Näbestube*, Zimmer neben der Stube. *Allewil eppis im Näbedäili b'halte*, im Nebenfach, geheimen Fach, immer mit einem Nothpfennig versehen sein. Spreng.

*näble*, intr. Vb. hab., nibeln, fein, nebelartig regnen. Bei Spreng *näblig*, landsch. neblicht.

*d'Näachname*, *Naachnam*, Nachnahme

(mit hd. *ä*, denn sonst *no* = nach). Ebenso: *d'Näachrichte*, die „Basler Nachrichten“, neben *d'Norichte*.

*d'Nacht*, Pl. *Nächt*. *Die letzte Nacht*, aber *all Nacht*. *Demin. Guets Nächtli*, in der Kdspr. *Z' Nacht*, bei Nacht; *hütte z' Nacht*, heute Nacht (*hütt z' Obe*, heute Abend). *Was hai-mer z' Nacht?* zu Nacht zu speisen. *Morn z' Nacht*, morgen Abend und in der darauf folgenden Nacht. *Chumm morn z' Nacht zue-n-is!* *nächt(e)*, Adv. gestern Abend (la veille); *nächte z' Nacht*, gestern in der Nacht. s. *förnächt* u. *hñächt*. *Dag-ë-Nacht*, bei Tag und bei Nacht. *Ain über Nächt ha*, ihm ein Nachtlager geben; *übernächt si*, übernachten. *der Übernächtiler*, wem man im Stall oder einem andern Orte ein Nachtlager giebt (Unbemittelter, Handwerksbursche). *nächtigi Milch*, von gestern Abend. *nächte*, intr. Vb. hab., Nacht werden. *Es nachted stark bry mir*, mein Gesicht nimmt sehr ab. Spreng. *d'Näch'puebe*, statt *Nachtbuebe*, die jungen Burschen, die Abends oder Nachts einzeln *z' Chilt* oder gemeinsam auf tolle Streiche und Abenteuer ausgehen, lose Gesellen. *e Nach'puebestükti*, toller (nächtlicher) Streich. *'s Nach(t)g'schir*, der Nachthafe, Nachttopf. *der Nachtheujel*, s. *Heujel*, Eule; Hebel, Wächter 16. Ül. Spät ausser Hause sich befindlichen Kindern droht man mit: *„Wart der Nachtheujel nimmt-di!“* *d'Nacht-chappe*, Nachtmütze. *der, die Nachtluft*, die Abendluft. s. U.d.H. 30. *'s Nachtmol ne*, zum Nachtmol go, das heil. Abendmahl genießen. *'s Nach'pfäuenaug*, ein Nachtfalter. *der Nachtrok*, Schlafrook. *Nachtwächterruf* in Liestal, nach E. u. h. Not. 45.:

*„Wänn-der höre, was-i Euch will sage:*

*D'Glogge hett Achti g'schlage — Achti g'schlage!*

*Bewaret Für und Liecht*

*Dass Euch Gott behüet;*

*Für und Liecht nehmt wol in Acht, Gott geb Euch all e gueti Nacht.“*

\*

und am Morgen:

„Wänn-der höre, was-i Euch will  
sage:

D'Glogge hett Fieri g'schlage —  
Fieri g'schlage!

Gott geb Euch all' e guete Dag.  
Der Dag fertreibt die finatri Nacht,  
Ir liebe Bürger seid munter und  
wacht,

Und lobet Gott den Herrn!“

's Nachtziggi, s. Ziggi. — Spaszhafte  
Redensarten: „Wär-di am Dag g'set, lot-  
di z' Nacht lo go“, oder „Wenn-di ain  
z' Nacht stült, lot-er-di g'wüs am Dag  
wider lo go“ (von einer Hässlichen),  
oder „Wenn-di ain z' Nacht nem, er  
draiti-di früle (am Morgen) gli wider hai,  
wenn-er g'sech, was-er hätt.“

„Anneli, wo bisch nächte g'si?

— Hinderim Hus im Höfli.

Wär isch aber bi-der g'si?

— Dä im blaue Tschöpli.

Was hett-er aber bi-der do?

Hech-di öppe chüsse lo?

Chüsse lo isch gar e Schand,

Chumm, mer wai in 's Schwobeland.

Im Schwobeland si brafi Lütt,

Si ässen und drinken und zale nütt.“

**Nagel**, Pl. *Negel*. Aim 's Bluet under  
de Negle füedruke, von einem harten  
Gläubiger. Was niet- und nagelfest ist,  
gehört zum Hause, was nicht, zum Haus-  
rath. *nagelneu*, auch *funckelnagelneu*.  
*d'Näglëde*, das Querholz an der Wand  
mit hölzernen oder eisernen Zapfen oder  
Zähnen zum Aufhängen der Fleisch-  
stücke. s. *Schrage*. 's *Nägelbörlerli*,  
der Näber (nageber), kleiner Bohrer.

's **Nägeli**, Gartennelke; *diki* (g'fülli)  
*Nägeli*, gefüllte Nelke. *Nägeli* (Pl.),  
*Nägelichöpf*, die getrockneten Blüten-  
knospen des ächten Gewürznelkenbaums.

**nägge**, *négge*, intr. Vb. hab., ohne  
besonderen Grund klagen. *De muesch  
nütt z' fill an das Nägge di kere, Meili;  
so Kinder sind oft e bizeli maisterlosig*.  
K. B. 80. *I kent's denn brobiere, haist's  
imme näggige Don*. K. B. 142. Vgl.  
*räggele*.

**näi**, Adv. nein, verstärkt *nänäk, nänä-  
näk*. *E näi!* Interj. des Erstaunens.  
*Nä-nä-nä-näi, bi Er!* Br. Vr. 57. *E näi  
au!* Aber *näi au!* = *Lueg au dó zue!*  
*Näi, dir dured-mi au!* wirklich, ihr  
dauert mich. Br. Vr. 37. *Nai wäger  
na!* nein wahrlich nicht. Spreng. *Näi,  
was du nitt saisch!* *Isch's bim Ätti nitt  
näi*, sagt der Vater nicht nein, giebt  
er dir keine abschlägige Antwort. Heb.  
Statth. 163.

**d'Näijede** (v. *näije*, nähen), Näharbeit  
mit Zubehör. *Alliwil über der Näijede  
hoke*. *d'Näijërne*, *Näijere*, Näherin.

**naim**, B.-St., Adv. irgendwo; gewisser-  
massen, fast. *Im Rege isch's aim woler  
naim*. Rh. 76. In B.-Ld. *neume*.

**naise**, s. *neuse*.

**nakedig**, B.-St., nackt; B.-Ld. *blutt*.  
Wegen *nacketiger* Tänze an das Hals-  
eisen kommen. Spreng. *nakig*, *Ir  
nackig Chind*, Hebel, Jenner 70. (mhd.  
*nacket*, nackend.)

**der Name und Namme**, B.-St. (ostschw.  
und mhd. *näme*), der *Näme*. 'S *Dote-  
gässli*, so haist's, haig sider-der Zitt  
her si *Namme*. (Hagenb.) Pl. *Nämme*,  
Br. Vr. 38., und *Näme*.

**Nämige**, *Nämischdorf*, fingirter Orts-  
name. „*Er isch fo Nämige, nitt fo Gä-  
bige*.“ Sprichw.

**der nämlig**, der *nämliche*. 'S *isch  
der nämlig Fatter*, ihm zum Verwechseln  
ähnlich.

*mer nämm*, s. *né*.

's **Nänettli**, Nanette (fr.).

das **Nanni!** Schelte?

's **Nänni**, in der Kdspr. Mutter (amme),  
auch *Nänne*, *Nänn*.

**näpperle**, *nöpperle*, *népperle*, ein  
Knabenspiel, mit dem *Nöpperli* spielen,  
einem in der Mitte dickern, an beiden  
Enden zugespitzten Stäbchen, indem man  
es mit einem Stocke so weit als mög-  
lich fortschlägt; der Gegner sucht beim  
Zurückwerfen den quer auf die Erde  
gelegten Stab zu treffen. Vgl. *Loze schlo*.

der **Näppi**, (zuweilen verächtlich) für  
Napoleon. *Fir isch in sinen Auge, wenn-*

er redt, was alles der Nappi do und g'laistett hett. Rh. 179.

e Nar ge, ein Narr werden, zum Narren werden. *Me chönt schier e Nar ge*, Ausdruck des Erstaunens. Nare heissen auch zu schlanke Kohlsetzlinge, die in die Blätter schieszen und aus denen aus diesem Grunde nichts wird. Wenn d' e Narr witt, so chausch-der-en isige lo mache! Abfertigung: Ich will nicht dein Narr sein! *Ain für e Nare ha*, hintergehen. *Chinder und Nare säge d'Wored*. Sprichw. *Mit aim der Nar mache*, ihn zum besten halten, dagegen *Aim der Nar mache*, ihm in Allem zu Gefallen leben, willfahren. 'S mues jede Nar si Chappe ha, Jedem Nar g'fällt si Chappe, Sprichwörter. Worum bisch nitt cho? - Du Nar (Nürsch), i ha müese schaffe. 's Näre bainli, am Ellbogen. 's Näre wärch, Br. E. 116., d'Naredet, K. B. VII., Narrheit. 's Nürli, Kosewort, Nürrohen. nürächt (ig), Adj. (narrächt), närrisch, überlustig, einfältig, auch nürsch; substantivisch gebraucht ist letzteres leise Schelte, Nürrohen = Baschi, Närebaschi. Nürsch, ferstooosch denn nitt? Das g'hört zum cheustlige G'sang iez. Br. E. 17. näre, mitt aim, närrisch thun, tändeln; ebenso nürle. der Nari, wer gern nart. s. si ferndre.

d'Nase, Theil des Pfluges, an dem die Pflugschar befestigt ist. *Der Pflueg läuft uff der Nase*, greift zu tief in die Erde, weil die Pflugschar zu tief steht. 2) die Nase, Gesichtstheil. Redensarten: *Muessch denn di Nase in alles steke? Er will d'Nase bi allem ha*, Br. E. 164., mischt sich in alles. *Er hett d'Nasen alliwiil z' forterst*, möchte überall die erste Rolle spielen. 'S wer oni si Nase nitt gange, Br. Vr. 90. 'S g'schet-im uff d'Nasen ufe rücht! ganz und gar recht. *Mitt der Nasen arenne* (sein), d'Nasen arenne (hab.), auch bloz ärenne, sich täuschen. *Aim öppis under der Nase ferrisse*, Br. E. 67., unter den Augen zerreißen. *Aim e Nas dräije*, ihn zum besten halten, auch ihn beluxen. *De chausch-di*

sälber bi der Nase ne! bist selbst schuld daran, kannst dir den gleichen Vorwurf machen, die Schuld dir zuschreiben. *Mer wänd-ere numme au z' drumm nitt go uff d'Nase binde*, woher-mer sind, ausplaudern, auskramen, mittheilen, Br. Vr. 10. s. Vr. 32. *Aim öppis for der Nasen ewägg ne*, (frech) vorweg nehmen. *E g'scheiti Nase ha*, gescheit sein, den Braten riechen. Br. Vr. 12. *Der Nase no*, grade aus, grobe Antwort an einen, der sich nach dem Weg erkundigt. s. Br. Vr. 5. *E Chnopp an d'Nase mache*, spasz. statt an 's Nasduech mache, um sich dadurch an etwas erinnern zu lassen. *Aim öppis under d'Nase ribe*, vorhalten, vorwerfen. Br. Vr. 55. *Das hett e Nase!* geht nicht so leicht. *der Näs elumpe*, 's Nasduech, Taschentuch; 's Näs elümppli, für Kinder. *der Nase zipfel*, die Nasenspitze; bei einer rothen Nase der Zünge. „Gege Näs elbüete isch guet, wemne der chli Finger fo der lingge Hand mittime Schnüerli bin't.“

d'Näsple (mäspel, nespäla), die Mispel. „Forne Nuss und hinde Näsple“, sprichwörtliche Redensart in Diepfingen, wenn etwas eine gute und eine schlimme Seite zeigt (Alt-Bezirkslehrer Nüsperli). Auch Äsple.

nass, Adj. 'S macht nass, ist regnerisches Wetter, kothiger Weg.

der Nast, Ast. *Singt 's Dierli nitt in Hurst und Nast*. (Hebel.) nestig, Adj. ästig, nicht zu verwechseln mit nästig, s. Nüst. nüstle, tr. Vb., mit einem Nast durchprügeln = nudle.

's Nüst, Pl. Nüster, grob für Bett. Wart du donners Schlärlpi, ich will dich lehren, so lang im Nest zu bleiben! Hart. Kilt. I. 37. *Mached, ass-der inn 's Nüst chömmet!* 2) unruhige Person, der nichts recht liegt. s. Fägnäst. Davon nüstig, Adj. unruhig. 3) fehlerhafte Stelle im Gewebe, Knäul von verwickelten Fäden im Zettel, s. Wäbernäst. 'S gitt-im Schnürpf und Nüster im 'Pündel, ass-er e halbe Dag mittim fine Scherli cha chraze, biss-er's z'rücht g'macht hett. Br. E. 163. *der Näst hopper*, das

Nestküchlein, Nesthockchen, jünstgeborne Kind in einer Familie.

**nätsche**, intr. Vb. hab., laut kauend, hörbar essen (Obst). 2) einem Uebles nachreden, *der Blätz mache. der Nät-schi*, böse Zunge. *der Öpfelnätschi*, Kind, das viel Aepfel isst. 's *G'nätsch*, unaufhörliches Essen von Obst. (Hd. naschen = *schneugge*.) Vgl. *chätsche*.

**nätt**, Adj. hübsch. *E nätt Mailli*, e *nätt Halsdüechli*. *Die Müli* (Mühle) *hett-im e nättte Bazen idrait*, viel, schweres Geld. Ironisch: *Du bisch-mer e Nättte!* sauberer Bursche.

**natütterlig**, Adv., spaszhaft für natütlig.

**d'Nazión**, verächtlich für Volk, Gelichter. *Der Guggi und Gaaggi möcht no Dokter si hi der Nazion*, wo-mer afe laider im Ländli hai. Br. Vr. 76.

**né**, *nä*, tr. Vb. nehmen. *I nimm*, mer *nämme*, ob. Bas. *näme*. Konj. *nämm*. Impf. *nem*, (Bas.-St.) *näm* und *nädmt*, Br. Vr. 57. Part. *g'no*. Imper. *nimm*, *näm(m)ed*. *Mer wai schnell e Schöpli ne!* trinken wir... *Mer wend ais nä!* eins zusammen trinken. *Wenn's dört brennt, chönnt's 's ganz Dorf ne*, könnte das Feuer leicht das ganze Dorf erfassen, einäschern. *Nimm, wie müesst's - der wärte!* denke, nimm an. Heb. Statth. 164. *Wünd Ir das Mentsch nä?* die Dirne heirathen! Spreng. *Nimm - im nummen am Flängge!* packe ihn. *Nimm-in!* zum Hunde, der Jemand packen soll. s. *dp-*, *äbe-*, *d-*, *nóoche-*, *äfe-*, *z'wäg-*, *üs-*, *üse-*, *t-*, *ümnenè*, *überné*.

's **Néeschli**, kleine Spitze am Kleid. Br.-St. *Nääschli*.

's **Néesli**, Agnes. (Spreng.)  
der **Néetlig**, *Näütlig*, soviel Faden, als man gewöhnlich einfädelt.

's **Negeli**, kleiner Nagel. *Aim uffim Negeli krazze*, schmeicheln, Spreng. *Uffim Negeli hersage*, genau. *E Sach fo aim Negeli an's ander hänke*, Br. E. 125., immer wieder aufschieben, mit neuen Schulden die alten bezahlen. Nicht zu verwechseln mit *Nägeli*, Gewürznelke. s. dieses.

der **Nekte** (Bas.-St.), in Rh. 41. und Spreng = *Äkte*, Nacken. *Si schieszt mit der Hand in Nekten a*.

die **Nemtig**, bei Hebel, Statth. 135., vor einigen Tagen = *die Däg*.

**d'Nessle**, Nessel, *Brennessle*, zweihäusige Nessel, dient als Schweinefutter, nachdem sie abgebrüht worden. — Der Absud der Wurzeln sei gut gegen Gelbsucht. — Nesseln werden auch zum Scheuern des metallenen Geschirrs gebraucht. — *Güli Nessle*, auch *güli Süngerli*, die gelbe Waldnessel; auch *zami Nessle?*

**néstle**, tr. Vb. s. *Nast*.

der **Netti**, Hundename.

's **Netti**, Antoinette.

**neu**, *nei*. *Was git's Neu?* Anredeformel. *Die alte und die neubachene Landröt*. Br. Vr. 97. 's *Neu*, der Neumond. 'S *isch Neu*. „*Wenn's Wätter im Neuje nitt ändered, so blipt's zuvo Wuchen eso*.“ WR. *neujörle*, intr. Vb. hab., Neujahr feiern, sich am Neujahr belustigen. *der Neujörning*, Gebäck am Neujahr. *neümälchig*, Adj. frischmilchend, aufs neue Milch gebend (milchen). *der Neusaz*, Flurname in Binningen u. a. O. eigentlich neu angelegter Rebberg, was dort auch zum Theil der Fall ist. *d'Neuwält*, Weiler an der Birs; *inn-der neuje Wält*.

**neume**, *nöuje*, B.-St. *naime* (neiszwä), Adv. irgendwie, irgendwo, etwa (im Aargau u. a. O. noch *neumer* [Zwing-mi *neumer*, wenn-er cha. Hebel, Jenner 38.] *neujer*; *neumis* [auch bei Hebel, Statth. v. Sch. und Spreng], *neujis*, irgend wer, irgend etwas; bei uns dafür *öpper*, *öppis*). *I ha neumen öppis g'hört*. 'S *isch-mer neume nitt d'rumm*. 'S *isch-mer neume niene rächt*, fühle mich etwas unwohl. 'S *isch-mer neume nitt wol*, nicht so recht wohl. 'S *will-mer neuje nitt g'falle*, gefällt mir gar nicht. Br. Vr. 31. *neumehar*, *neumehär*, irgendwo her. *De muesch's doch neumehar há!* irgendwo erfahren haben, zu einem, der mit der Sprache nicht herausrücken will. *neumehé*, *neumendäne*, irgendwohin.

*neumera*, an irgend etwas. *I ha's neumera g'mérkt. Worum? - Neúmerum!* Abfertigung. *Dó neumenumme*, irgendwo in der Nähe. Bei Spreng noch *naimerine*, *naimeruf*, *naimerus*, *naimerine* jetzt *neumenine*, B.-St. *naimenine*.

*neuse*, *naise*, intr. Vb. hab., in etwas herumstöbern, wühlen, stänkern, die Nase in etwas stecken, es zu durchsuchen. *Imm Sak*, innere Schublade *neuse*. 2) naschen, heimlich entwenden. *So jungi Mailli fom Land sind schnäderfresig wie d'Gaisse, si naise gern*. K. B. 32. (Bern rusche.)

*do nide*, Adv. hier unten; *dört nide*, Heb. Deng. 116. *nider*, Adj. niedrig. *Nideri Mure*. Hochd. nieder heisst in Basl. Md. *dbe*; hd. niederkommen, in B. Md. *chimpette*.

„Ringe Ringe Räjje,  
g'Chinder duet-me säjje;  
Me sezt-sen uff der Rosestok,

Do machen alli Niderhok.“ Kdl.

der *Nidel* (i r.), ob. Bas. (unten *Rum*), Rahm, Sahne, die Niesel.

*nidig* (i r.), Adj. ärgerlich, unwillig, erbozt; launisch (aber nicht = hd. neidisch); *nidig wärte*, Br. Vr. 167. *der Nidibuz*, Schelte für einen launischen Menschen, auch ein weinerliches Kind. s. K. B. 174.

*nie*, Adv. nie. *der Nieg'nue(g)*, Nimmersatt.

*d'Niele*, *Iele*, in Binningen *Liene* (fr. nielle), gemeine Walдреbe. Die Stengel werden zum Aufbinden u. dgl. verwendet, getrocknet von Knaben geraucht. Der Bast dient zu *Folleschüble*, durch die man die Milch sieht, *seected*.

*niemër*, *niem*, *niemez*, Niemand. *Weiss niemer nütt z'ferzelle? Me darf das niemerem säge. Wenn äben (amme) ain ussim Dorf niene tne g'wüsst hett* (keine Unterkunft fand) und *Niems me g'ha hett, se hett-men-in i d'Wacht do. Nimes*, Heb. Deng. 18. *Niem*, Br. Vr. 61.

*niene*, Adv. nirgends. *nieneht*, *nienendne cho*, nirgends hin, nicht

vorwärts kommen; mit nachgesetzter Präposition: *nienerum!* abfertigende Antwort: ohne besondern Grund. *Sich nienerum g'heije*, um nichts bektümmern. Spreng. *niene me ane*, Adv. nirgends mehr hin. *nienera*, an nichts. *Wemme nienera dänkt . . . nienezue(che)*, nirgends hinzu. *nienumme*, Adv. nirgends in der Nähe. *Isch-er nienumme?* *nienerapp erschreke*, über nichts. *Er hett nienerapp nütt g'no*, von nichts, von keinem Dinge etwas. Bei Spreng auch: *nienerine*, *nieneruf*, *nienerus*, *nieneri*. *Er isch nienerzu nuz*, zu gar nichts.

„Morgeräge und Wiberwe

Isch am Nüni niene me.“

„Wart, wenn-i z' Märt go, chauff-der es guldigs Niene wägeli und e lange Dänk-dra!“ spasz. Versprechen.

der *Nierebärger*, der Nürnberger Trichter. „Es aim mitt-im Nierebärger ischütte.“ Sprichw.

*d'Nierefaissti*, das Nierenfett. 's *Nierstück*. *Er isch nitt sufer über 's Nierestük*, es ist ihm nicht zu trauen, er ist nicht unbescholtenen Charakters, bekannte Redensart des Generals Buser.

*niesze*, Part. *g'nosse* und *g'nieszt*, niesen.

's *Nieszli*, fr. la nièce, Nichte. Br. Vr. 153. auch *d'Niesze*.

*nist- und nagelfest*, s. *Nagel*.

*niiffe*, intr. Vb. hab., keifen, zanken (ob. Bas.)

*niffe*, intr. Vb. hab., mit den Fingern zwecklos an etwas herumzerren, arbeiten (einem Knoten, einem Knopf am Kleide). s. Br. E. 18. 39.

der *Niggi*, *Niggles*, *Niggola*, Niklaus.

*niggle*, intr. Vb. hab., kleinlich etwas auszusetzen haben, nergeln, keifsüchtig sein. 2) tr. Vb. ärgern, verdrieszen. 'S *hätt-in nitt eso g'niggled*, wenn nitt e *Häxli, e difigs, g'schwind im's ado hätt*. Br. E. 14. Vr. 104. s. Vr. 94. *der Niggli*, *Niggeli*, wer an allem etwas auszusetzen weiss, Nergeler. *ntggële*, im ob. Bas. = *nifle*. 2) = *niggle*, in Bdtg. 1). *Was hesch au alliwil z' niggelen ammer?*

*niggelig*, Adj. neckend; verdrieszlich.  
*Niggelei*, Verdruss. Spreng.

*Ninä*, Schlaf, in der Kdspr.; *nina go*, *nina mache*.

„*Nina Wiegelistosz*,  
*Iber 's Jor isch 's Maiteli grosz.*“

oder:

„*Nina, Büebeli schlooff*,  
*Uff der Matte waide d'Schof*,  
*In der Schüre d'Lämmeli*,  
*Schlooff, mi lieblich Ängeli.*“

(Wiegenlieder.)

Bei Spreng *Nami, Namli*, schlaf wohl.

*Hergott Ninife!* Fluch. *Hergott Ninife*  
und *fierzig!* B.-St.

*d'Niss*, Pl., Lauslarve, Lauseier. *Aim*  
*uff d'Niss ge*, auf den Kopf schlagen,  
prügeln. *Gib Acht, züst gù's uff d'Niss!*  
kriegst du Streiche. *Aim uff de Nisse*  
*si*, ihn scharf beaufsichtigen, streng zur  
Arbeit anhalten. Spreng. der *Nisse*,  
karger Filz. Spreng.

*niste*, intr. Vb. hab., sich unruhig hin-  
und herbewegen, vgl. *neuse*. s. K. B.  
cap. VI. *fernisste, füreniste*. der *Nisti*.

*nitt*, *itt*, Adv. nicht (in Birs. u. B.-St.  
ist *nitt*, mit reinem i = nichts). *Nitt-e-*  
*Wunder!* kein Wunder. „*Nitt-e-Wunder*  
*frisst eusi Chaz Blunder!* Interj. des Er-  
staunens. *Nitt, 's got-ere guet*, wenn-si  
*stürpe cha*, nicht dass es ihr nicht gut  
ginge, wenn sie stürbe. Br. Vr. 184.

*nitsi*, Adv. abwärts; *bi nitsigänts*, bei  
abnehmendem Monde. *'Pönli söll-men*  
*im Nitsigänt seze*, si hänke mer a, brin-  
gen mehr Früchte. BR.

*no*, Adv. noch. *Nó so grosz*, noch  
einmal so grosz, doppelt so grosz. s. Br.  
Vr. 1. *nónilang*, noch nicht lang,  
auch *nóniglang*. *Jo erst nó!* ja gewiss.

*no*, a) Präp. nach. Zeitlich: *Ais no'm*  
*andere*. *No mür chuntsch du!* aber *Du*  
*chuntsch nó mür!* Noendander. *No der*  
*Chilche*. *Nónëch*, B.-St. und bei Spreng,  
*nó-ë*, nach euch. 2) gemäsz. *No dümm*,  
*won-i fonnim ferno ha*. 3) Postpositiv:  
*Mür no*, wär öppis isch! *Der Nase no*.  
*Im Wald no*, dem Wald entlang. *Im*  
*Bach no*, dem Bach entlang, längs des  
Baches. *endänderno*, Adv. sofort. Wie

*ne frimligi Mueter no de Chindlene luegt*.  
Hebel (Haberm. 30.) in B. Md. *zue öppis*  
*luege*. — b) Adverb, verbunden mit  
andern Adverbien: *nóoche*, nachher. s.  
*derndóched*, B.-St. 2) nach. *Nu nooche*,  
*nóoche*, wär öppis Rüchts isch! mir (uns)  
nach, wer ein Mann ist. *Bieted nooche*,  
*ir Manne!* beim Ganten. *hindendóche*,  
hintennach, sonst *hindenumme*; *fornen-*  
*umme* u. s. w. Mit vorausgehender Prä-  
position: im *Hús no(oche)*, längs des  
Hauses, aber *hinder-im d'rt*, nicht *hin-*  
*der-im nooche*, hinter im her. *Fom Wald*  
*nóoche*, vom Walde her. *Er isch fo 's*  
*Lewje nooche*, stammt von der Familie  
Löw ab. In Zusammensetzungen *no* und  
*nóoche*, im ob. Bas. nur mit *no*; dort  
brauchen nur Leute, die etwas vornehmer  
sprechen wollen, *nóoche*. *No* steht vor  
dem Nomen (selten *naach*: *Naachname*,  
*d'Ndachrichte*. s. diese), *nóoche* und *no*  
bei Verben, zum Theil mit verschiedener  
Bedeutung, z. B. *nóochefare*, intr. Vb.  
sein, von hinten heranzufahren, weiter nach  
vorn fahren, mit einem Wagen, das Ge-  
gentheil von *z'rugg fare*, und *nófare*,  
intr. Vb. sein, nachfahren, einem Strich  
auf dem Papier, den einzelnen Posten  
einer Rechnung mit dem Finger. Ferner  
*nóochego*, abs. Vb. ein Geschäft gehörig  
beaufsichtigen; *nógo*, unpers. Vb. sein,  
von Nachwehen, belästigen. *'S got-im*  
*jez no no*, man merkt es ihm jetzt noch  
an, z. B. eine Krankheit. *'S müese halt*  
*die Here den Andere no in andere Stelle*,  
Br. E. 131., nachfolgen. *nóðëno*, *no-*  
*dino*, *notino*, *notisno*, *noðdno* (H. u. E. 80.),  
Adv. nach und nach. Heb. Statth. 245.  
*nootno*, auch *nootsno*. „*Was doch die*  
*Zitt fergot und wie me doch notino alt*  
*wird.*“ (Hagenb.) s. D. 13. *notino*. *nó-*  
*bainële*, Aim, (sein), mit kleinen Schrit-  
ten rasch nacheilen. der *Nó-blüeiëd*,  
die Nachblüte. *nóbrüele*, aim, (hab.),  
nachsprechen, Schelten, Schimpfworte  
nachrufen. *d'Nó-chilbt*, Nachkirch-  
weih. *nó-cho*, aim, (sein), Bescheid  
trinken. 2) *Er chunt nitt nooche*, bleibt  
zurück. *nó-dräglich*, Adj. wer gern  
etwas nachträgt, v. *nótrüge*, aim *öppis*.

*nó-drotte*, tr. Vb. nachkeltern. Spreng. *nóche-g'heije*, hintendrein fallen. *Rutsch nütt, sunst g'heit der Henker alli nooche!* Spreng. *nó-lauffe*. 'S lauftmer *efange no!* langweilt mich. *nó-mache*, *noochemache*, tr. Vb. nachahmen. *Aim öppis nomache*. *Gäll de machschmer's nitt nooche!* 'S macht-im's *kain nooche*. 2) refl. Vb. Fortschritte machen, sich bessern, d. h. die Vorausgeeilten einholen. *nóche-nè*, tr. Vb., *Ain*, heranziehen (zum Erlernen eines Berufes) zur Arbeit anhalten, ihm darin Anleitung geben, wie z. B. ein Vater, ein Handwerker seinem Knaben, ihn in der Arbeit nicht schonen. *Si Maister hett-in braf nooche'no*. *Wie-si's in allem, was Hushaltig haiss, so bhünklig nooche näm*. K. B. 82. *nó(oche)-schlaipfe*, *noschlaiffe*, *noschlaike*, tr. Vb. nachschleppen. *nóche-renne*, intr. Vb. sein, nachheilen. Br. Vr. 148. *nó-schlo*, *Aim*, nacharten, in Verwandtschaftseigen thümlichkeiten, ähnlich werden. (Weig. II. 233.) *Wämm schlot au dä no, dä Grusel?* *nó-striche*, *Aim*, nachschleichen. s. Br. E. 31. *De Maillene nostriche*. *nó-studiere*, *siner ärnstlige Sach*, nachdenken, nachsinnen. Br. Vr. 124. *nóche-stune*, nachdenken, brüten. Br. Vr. 42. *Der fillen Arped noochestune*, über die viele Arbeit st. *der Nó-summer*, Nachsommer. „*Dunne-red's im Herpst no in's blutt (ler) Holz, se güt's no e Nosummer*.“ (*Oltwibersummer*.) 's *Nó-wisëli*, das jüngste unter den Kindern, nach welchem man keins mehr vermuthet. Spreng. s. *Näst*. 's *Nóhezügli*, Kind, das lange nach den andern Geschwistern geboren wird, oder das letztgeborne Kind.

*nobel*, Adj. vornehm. *Dä güt's nobel!* 's *Nöbeli*, Dem. v. Obe, Abend, in *Guets Nöbeli!* in der Kdspr., guten Abend.

*nooch*, Adj. nahe. 'S *Hoor z' nooch ne*, zu knapp schneiden. *bi noochem*, Adv. beinahe, nahezu. *d'Neechi*, *Näächi*, Nähe, Nachbarschaft. s. Br. E. 114. *Neume in der Neechi. fo nóochem*, aus der Nähe. *nööchlig*,

Adj. von der Kuh, die bald kalben soll. *Nähig*, sagt man von einer hochschwangeren Frau, die ausgerechnet hat. Spreng. *si nööchbërlig mache*, sich nähern, Br. Vr. 21., zutraulich, etwas zudringlich werden. 'S *lot-si alles nööchbërlig zämme*, rückt zusammen, im warmen Zimmer, an den Ofen. Br. Vr. 181.

*nó-dër*, *nó-ëm*, *nó-n-ëm*, *nöene*, nach dir, ihm, ihnen; *nó-üs*, *nöere*, *nó-ü*, nach euch, *nó(n)ëch*.

der *Noldi*, *Nöldi*, Arnold.

*Nom*, wohl Schmähreden. „Die Unsern und Andern werden täglich mit *Nom* und Reib beleidigt, die Läufern (Posten) sind unsicher.“ Ochs V. 750. Vgl. IV. 710.

*nóppere*, intr. Vb. hab., mit etwas Unbedeutendem sich zu schaffen machen, es ungeschickt betreiben. *An öppis ummenoppere*. Oder er *noppered lang am Zwik*, *me cha's nitt erlube*. Br. Vr. 31. Bei Spreng holpern, schwer zu gehen. *Es noppered mit dem Hürote*, die Braut macht Schwierigkeiten. *Es noppered mit dem Kauffma*, er wird nächstens seine Zahlungen einstellen. *Nopperifinger*, dicke, ungelenke, plumpe, ungeschickte Finger. *nóppërle*, *s. napperle*.

*Noppi*, landsch., Jakob. Spreng. Vgl. *Boppi*.

*nörggë*, intr. Vb. hab., B.-St. nachlässig, liederlich arbeiten (z. B. stricken), ungeschickt bearbeiten. *der Norggi*, lässiger Arbeiter. *d'Nörggëde*, liederliche Arbeit (Strickarbeit u. a.). *norggen und worgge*, von einem schlechten, ängstlichen Redner. Spreng. *nörggele*, intr. Vb. hab., langsam, lässig arbeiten. 2) *An aim nörggele*, in schlechter Laune grundlos, kleinlich tadeln. *der Nörggeler*, *Nörgeli*, Kleinlichkeitskrämer, Kritiker. „Später war er auch Regierungsrath, hat sich aber durch allerlei *Nörggeleijen*, namentlich bei den Handwerkern, ziemlich verhasst gemacht.“ E. u. h. Not. 14.

*Not ha*, ein natürliches Bedürfniss. *I ha Not uff en Aprütt*. *g'not*, s. unter G. *nötig*, Adj. nothwendig, bedürftig. *Er het's aber au nötig!* 'S *het's nötig*,

es ist nothwendig, dass . . . *Er isch e nötige Ma*, Noth leidend, pecuniär bedrängt. Frei, Sissach 1848. *an Notchnopf cho*, zum letzten Mittel greifen müssen.

**d'Note**, 's *Nölli*, Rechnung, Conto. *E Nölli zale*.

**no de Note**, nach Noten, gehörig, trefflich, rasch. *Er cha's no de Note*.

's **Nöteli**, Demin. v. *Ote*, *Athem*. *I ha's scho Moned und Jor lang bi-mer b'halte und niem nütt g'chlagt und kai Nöteli zoge*, sprach mit keiner Silbe davon. Br. E. 59. s. Vr. 16.

**notti** = *ainewäg*, Adv. gleichwohl, nichtsdestoweniger; bei Spreng dennoch. *Es isch notte so*, ist einmal so; landsch. *I cha notte*, nicht, Frei, Waldenburg.

der **Nöwö** (fr. le neveu), Neffe, volkstümlich *Brueders Chind*, *Schwesters Chind* (beachte hier das Genetiv-s beim Femininum).

**nu!** nun. *He nu!* nun denn. *He nu, so mach denn, was-de witt, so kan-i witters go*. U.d.H. 52. *He nu, er het's früejzer scho kent*, Br. Vr. 14., es ist nicht zu verwundern, er kannte es . . . *nunü!* Interj. des Unwillens, um von etwas abzumachen. *Nunu, leujed das si!*

**d'Nübrig** (altes reines ü), Flurname in Frenkendorf, aus Neubruch, vgl. *Rütti*.

der **Nüdelstai**, *Nüntelstai*, das Mühlespiel (mit 9 Steinen). *Nüntelstai zie*.

**nudle** (u r.), tr.Vb. züchtigen, prügeln. 2) *Aini nudle*, obscön.

**äse nüechter**, früh am Morgen, in nüchternem Zustande. *d'Nüechteri*, nüchterner Magen. *I g'hei umm for Nüechteri. nüechte(le)*, intr.Vb. hab., feucht, schimmelig riechen; nach Spreng sagt man es von Denen, deren Athem des Morgens nach dem nüchternen Magen riecht, desgleichen von Wein-, Bier- und Theegefäßen, welche man eine Zeit lang ungeschwenkt stehen lässt, dass sie davon mülzend werden.

**nuefer**, Adj. gesund, hellauf, munter, buschber, lebhaft (aus *en uefer*, *ueber* [bair.]). *'S isch e sufer und nuefer Kind g'si*. K. v. B. 9. *Gar e nuefers und*

*chüchs und dífigs Jüppewibli*. Br. Vr. 9. Vgl. *si fernüefere*.

**nüele**, intr.Vb. hab., wühlen. *D'Söü düeije gürn nüele. So lang e Sou läpt, näeled-si*. Sprichw. Auch grob für *neuse*, *niste*.

**d'Nuele**, Loch, wie sie ein Bach oder Fluss in's Ufer wühlt. *'S werd bald g'friere, er sädchs gar wol ann de Nuelen im Risand*. (Hagenb.)

**d'Nuet** = *Not*, *Naht*, Fuge.

**nuke**, *nüke*, intr.Vb. hab., nickend einschlafen. *Er nukt überem Buech, i si's* (sehe es) ganz *düli*. Rh. 65. s. 4., *fértnüke*. 2) grüszend sich verneigen. *Er nukt mitt-im Chopf*. Br. Vr. 53. 's *Nuggerli* (u r.), (Mittags-) Schläfchen. *Er lot's halt lo blampe und duet ung'schiniert scho früej si Nuggerli mache*. Br. E. 138. *E Nuggerli in Ere, wer will's ferwere?* Rh. 18. Spreng *Nükerli*; eines Siebenschläfers *Nükerli* nennt man einen gar zu harten und langen Schlaf.

's **Nuggeli** (u r.) = der *Lulli*, Saugbeutel, Lutscher. *nuggerle*, intr.Vb. hab., an den Fingern saugen (v. Kindern).

**nuggisch** (u r.), B.-St., allerliebste, niedlich, nett, härzig. *Er sig so amietig, ach, er sig eso nuggisch*. K. B. 145. „*Wone Stimm so herzesgut, nuggisch inerieffe duet*. H. u. E. 14.

's **Null**, die Null.

**nümme**, *nümm*, *nimm(e)* (mhd. *nümm-er*), Adv. nicht mehr; auch *nümmeme*. *Jez wirt's-mer bald nümm besser!* Ausdruck des höchsten Erstaunens. *Da'sch nimm nütt!* Interj. der Verwunderung, z. B. über eine ungewöhnlich, über ihren Stand gekleidete Person.

**numme**, *umme* (mhd. *niuwan*), Konj. nur, B.-St. nur. Dr. 4. u. a. *Das isch numme de Müse pífte!* eine Geringfügigkeit. *'S isch numme wór*, nur zu wahr, mehr als wahr. *Nümmen ine!* Aufforderung an Pochende, einzutreten. Br. Vr. 41.

der **Nünnlig**, Haufen von 9 Garben Getreide; die 10. fiel als Zehnt dem Staate anheim. Frei, Mönchenstein 1845.

**d'Nunn**, Nonne. 's *Nännefürzli*, Gattung kleiner Butterbröden in der



Grösze eines halben Gulden. Spreng. 's *Nunnegässli*, Liestal. d' *Nunnegass*, Basel.

**Nündebuggel!** *Boz Nündebuggel!* leichter Schwur; euphem. statt des fr. nom-de-bougre. *Nundedie!* euphem. für nom-de-Dieu, Schwur. „Das wurmt mi Birschli haimlig. *Nundedie!* — fluechter — die donners Basler solle 's g'se.“ W. 86. *Lueg, was das für e Nundedie-G'schrei isch!* verwünschter Lärm.

**nünnele**, ein wenig lutschen, saugen. s. *nuggerle*.

**Nüni**, 9 Uhr. *Het's scho Nüni g'schlage?* 's z' Nüni, die Vormittags 9 Uhr gereichte Erquickung. z' Nüni ne. „Und Formittag, wenn's Nüni schlot, *Grosätti über 's Chästli got,* *Er schänkt e Glesli Chräbel i,* *Er cha nütt oni 's z' Nüni si.*“

(Hagröschen.)

der z' Nünichratte. *D'Händ fom z' Nünichrättli!*

der **Nüschel**, grob für Kopf. *Aim uff der Nüschel ge.* (mhd. nüschel, Spange am Mantel; hd. der Nischel, Schopf, Kopf.)

**nüsele**, intr. Vb. hab., durch die Nase reden, näseln. *Er hett e bizeli g'nüsed und gar lang und bräit si Red ferzoge und g'räred, no der Basler Art.* Br. E. 92. der *Nüsli*, Nüsler, wer näseln.

d' **Nuss**, Wallnuss. *Nuss ufchlopfe.* der *Nussbaum*, Wallnussbaum. Aus den Nüssen wird Nusswasser bereitet.

Die *Hültsche(de)*, das grüne Fruchtfleisch, wird zum Kleiderfärben verwendet. Die Blätter vertreiben Wanzen und Schaben. der *Nüssli-sala'd*, Rapunzel - Fedie. *nüssle*, intr. Vb. hab., mit Nüssen um solche spielen.

der **Nuster**, im Birseck der Rosenkranz, gekürzt aus pater noster, lateinische Anfangsworte des Unservaters.

**nütt**, Birs. u. B.-St. *nütt* (ü, i r.), bei Spreng landsch. *nunz*, (nihtes) nichts. *Für Nütt und wider (über) Nütt*, für gar nichts. 'S *isch häl nütt mittim!* rein nichts. *Er isch nütt z' guet derzue!* ist dessen wohl fähig. *Nütt isch guet für d'Auge!* Sprichw. *Er hett nütt äs g'lacht*, lachte fortwährend. *Zürn nütt!* durch Assimilation für *zürn nitt* (nicht). s. Heb. Deng. 164. (Götzinger.) *nüttträchts* (ig), Adj. lebhaft, ausgelassen; boshaft, böseartig. *Nüttträchtig Buebe*, Br. Vr. 20. s. Vr. 85. 95. 2) = öd, im Magen, schwach (ob. Bas., Reigoldswil). der *Nüttnuz*, Taugenichts, Br. Vr. 32. *nüttnuzig* = *nüttträchts*. *Das kostet nitt as e guldig Nitteli und lange Denk-d'ra!* nichts. Br. Vr. 152.

der **Nuze**. 'S *isch kai Schade so grosz*, 's *isch au e Nuze derbi*. Sprichw. *nuzlig*, Adj. solid, dauerhaft in Farbe und Solidität, vom Zeuge. 2) nützlich. *Was gilt's, 's will-mer ain mi Erli ne, wo-mer so nuzlig isch.* Br. E. 184. *nuze*, tr. Vb. *En Acher nuze*, für die Kultur benützen.

# 1.

**Kurzes o** entspricht meist mhd. Kürze: *Holder* (holer), *doll* (toll), *Ops* (obesz), *Schoche* (schoche), *Gotte* (gote), *Drotte* (trotte), *Bolle* (bolle), *lotterig* (loter), *Broffe* (proffen 1475, Pfropf), *Döggede* (tocke), *Zozle* (zote), *Zolgge* (zolk, Schmeller), *hoppe* (hoppem) u. a.

2) alter Länge: *Oste* (östen), *Hoffart* (höchvart), *cho*, aus *chó* gekürzt, kom-

men, *flöttere* (vgl. vlödern), *G'schoss* (geschösz).

3) altem ä: 'brocht (gebrächt), *Jokeb* (Jäköb).

4) (ob. Bas.) altem kurzem a: *Solz* (salz), s. A; ferner allgemein *Dolgge* (talken), *Golz* (galz, Schmeller).

5) mhd. u: *droch* (trucken), *droz* (trutz), *sotttere* (suttern).

In Lehnwörtern: *Bantöffle*, 'Post, *Bo-stár*, *bropper*, *Brodikól*, *Prozäss*, *Dokter*, *Dozed*, *Glosche* (cloche), *Koppé* (copie), *Bolète*, *Bollismüze* (bonnet de police).

**Gedehntes o** entspricht mhd. Kürze: *bole* (bolen), *Chnode* (knode), *cho* (komen), *bore* (boren), *gorpse* (görpsen, Schmeller), *o!* (och), *pfosle* (pfosen), *derfó* (darvon), *Drog* (troc), *borze* (ahd. purjan, Schmel-ler borzen), *Brosme* (broume), *Kog* (kog), *chrose* (kros?), *morn* (morgene, morne), *nörgge* (nhd. nörgeln), *órtlig* (ordenlich), *ortne* (ordenen), *órng* (ordenunge), *worgge* (worgen), *Orggele* (orgel) u. a.

2) mhd. Länge: *zwo* (zwö), *Bozse* (böszse), *Bone* (böne), *bosge*, *Flo* (vlöch), *g'not* (genöte), *Lo* (löch, lö).

3) mhd. ä: *Some* (säme), *lo* (län), *Mos* (mäsze), *goosch* (gäst), *Obe* (äbent), *Dooche* (däht), *Odere* (äder), *no* (nach), *dor-um* (där-umbe), *Jon* (jän), *wo* (wär, wä), *Schnoogge* (snäke) Possen, *nóochber*, *nooch*, *bínó* (nähe).

4) gedehntem ä: *horig* (hæric), *spod* (spæte), *Grot* (græte).

5) kurzem a: *Hoogge* (hake), *Schnoogg* (snacke), *schnoogge* (ahd. snacan, krie-chen).

6) kurzem u, ü: *Chroospele* (kruspel, krustel), *hope* (huppen), *Antwort* (ant-wurt, antwürte).

Birseckisches o, auch, entspricht mhd. ouch.

Vgl. ferner: *Choder* (querder, korder), *Storze* (zu stürzen), und die Lehnwörter: *Bartón* (pardon), *Batteljón*, *inFlor*, *inFlo-ribus* (lat. flor-ibus), *Kantón*, *Kor* (corps), *Maijór*, *Mode*, *Moris* (lat. mores), *Note*, *Ortenádz*, *Ortenári*, *schafel*, *Rosmert*.

In offener betonter Silbe erscheint o immer nur gedehnt; es lautet rein, das kurze ziemlich rein. In Binningen, Bott-mingen, am Birsig, werden alle kurzen o zu unreinem u: *duch*, *Luch*, *Chrutt*, *Hol-der* u. s. w. Dasselbe scheint in All-schwil u. a. O. des Birseck der Fall zu sein.

Quantitativ weichen vom Hd. ab: *Bott* (Bote), *cho* (kommen), *drole*, *dröle* (rol-len), *no* (noch), *Dooche* (Docht), *Spore*

(Sporn); *Chrott* (Kröte). Vgl. ferner: *mole* (malen), *Obe* (Abend), *Rot* (Rath), *Hoogge* (Haken), *dole* (dulden), *Forcht* (Furcht), *wörgge* (würgen), *Dozed* (Dutzend), *hoppe* (hüpfen), *rolle* (rütteln), *flottete* (flattern), *groppe* (krabbeln), *rossle* (rasseln), *drotle* (trotten), *dopled* (doppelt), *zolle* (zotteln).

Das kurze ö entspricht mhd. ö: *Mösch* (mösch, messe, Messing), *Götti* (göte); theilweise ist es Verdunkelung von e (ë), welch letzteres im Birseck und in B.-St. sich erhalten (vgl. E.): *drösche* (drä-schen), *chlöpfle*, *Löffel*, *lösche*, *öpper*, *öppis* (étewer, étwasz), *Öpfel* (v. Pl. öpfel), *schöpfle*, *ölf*, *zuölf*; nur im ob. Baselb. sind üblich: *Möntsch*, *frönd* (vremde), *Mösch* (messe), *schröcklig*, *Ösch* (asch, ahd. esci), *schmöke*, *Wösch*, *Ölti*, *Öltene*, *Chölti*, *g'wönt*; dagegen aber *Brenz* (Solothurn *Brönz*, Frickthal *Bränz*). Vereinzelt ist es auf mhd. o zurückzuführen: *Rökli* (rockelin), *Dölder* (tolde), *föller* (voller), *Böschi* (bosche), *Frösch* (vrosch), *blözlig* (plotzlich), *chöltisch*, *möltisch* (molschet); oder auf u, ü: *i chömm* (kum, Konj. komme), *hölzig* (hülzin), *chönne* (kunnen, können).

Das gedehnte ö entspricht mhd. ö, o: *Öl* (öle, ole), *Gögel* (gogel), *Fögeli* (vö-gelin, vogelin), *mööntrisch* (morne), *G'möl* (mol, Molch), *Chöl* (kol, köle), meist aber gedehntem ö: *röösch* (resche, resche, resche), *g'hör* (gehörde), *höm* (höene), *Hööchi* (höhe), *g'höre* (höeren), *G'krös* (gekrosse), *lödlig* (lötetec), *Stör* (störe). Vereinzelt mhd. ö: *grööst* (gröst), *bös* (böse), *hööch*, *hooch* (höch), *nötig* (nötetec), *Chlöti* (klösz, klot), oder ü: *möge* (mü-gen), *Mörter* (mürder), *flöcke* (vlücken).

Verdampfung nebst Dehnung ist ein-getreten in: *Chörpli*-*chrutt* (kärwele), *röösch* (resche, resche).

In offener Silbe erscheint ö nicht. Das kurze ö klingt unrein, das gedehnte rein, ausgenommen in *Blöiji* (blä, bläwes), *Gröiji* (grä, gräwes), *döjjele* (touwen), und allgemein im Munde der ältern Ge-neration des obern östlichen Baselbiets (Rothenfluh, Wenslingen u. a.): *Bööntli*, *schön*, *Flö*, *Chröijel* u. s. w. Merkwür-

digerweise ist aber das lange o dort rein. Vgl. das gedehnte e (è).

Quantitativ unterscheiden sich vom Hd. *dröle* (rollen), *flööchte*, *flööke* (flüchten); merke ferner die umgelauteten: *Frösch* (Frosch), *Dölder* (Dolde), *Chöl*, *Kel* (Kohl), *jöle* (jodeln); endlich: *förchte* (fürchten), *g'Chrös* (Krause), *Flöömli*, *Flüümli* (Flümchen), *Bösche* (Grasbüschel mit Erde).

O, im Birs. auch; bei Hebel, Mann im Mond 22., Marktweiber 3.; sonst *au*.

O *Hér bikèr!* Interj. des Unwillens.

ob (als Präp. nicht mehr üblich), Adv., bei Spreng auf, über: ob dem Essen, dem Tisch; ob *Tusig*, über Tausend. 'S *Assen ob ha*, über dem Feuer. *Isch 's Flaisch scho ob?* *öp-si*, über sich; *obsi luege*, aufschauen.

d'Obacht, Acht.

„Was fo Freude, was fo Sorge

*In dim Härzli still ferborge*

*Au no läpt; enanderno*

*Han-i-mer's in Obacht g'no.“*

Br. E. III.

obe, Adv. oben, in Verbindung mit einem Kasus und einer Präp., d'obe, droben, wenn es allein steht. *Isch der Fatter d'obe?* *Uffim Estrig obe.* *Uffim Durm obe.* *Im Chasten obe.* Mit *ann*: *Oben amm Wald*, oberhalb des Waldes; dagegen *am Wald obe*, am Walde droben. Mit vorangehendem Adverb: *hindenobe*; *z'oberstobe*, ganz zuoberst. Mit nachfolgendem Adverb: *obenä*; *obenüff* (ligge, schwümmen); *obenuf* (cho); *obenäne*, flüchtig. *Eine Letzge obenane lère.* Spreng. *obenäpp*, von oben hinweg. Der *Run obenapp ne*, abrahmen = d' *Milch appne*. *obenäbe*, von oben herunter. *Gimmer der Huet obenabe!* 2) *obenäbe mache* = schütten, heftig regnen, in Strömen regnen, auch hageln. 3) *Was got uff der Dagsazig?* — *G'hört-me nütt oben abe?* — *Gitt's ächt Chrieg?* — *Got denn als no nütt?* (Frei, 1847., von den Entschliessungen der eidg. Oberbehörde, der Tagsatzung). *öbedure*, an der obern Seite hin (Gegensatz *undedure*). *obefür*, obenauf; *obefür due*. *obefüre*, von oben hervor; *obefüre*

*luege*. *öbäfer*, oberhalb. *obenäne*, von oben hinein, herein; *obenäne lauffe*, vom Wasser, in's Haus. 2) *Er lauft obenäne*, nach vorn gebückt = *er blägeled*. *obenäbere*, von oben hinüber. *obenäimme*, von oben herum. *obenuse*, oben hinaus; *obenuse cho*, in Aufregung, Zorn gerathen; hochmüthig, übermüthig werden. *Er isch gli obenuse*, braust leicht auf. *Dä hett si Chind so ferzoge, dass 's alliwill möcht obenuse.* s. Br. Vr. 122. *Obenuse und niene*, von einem, der hoch hinaus will und nirgends auslangt. Spreng. *obenuse*, oben und draussen. *obed'ra*, oberhalb. *obenewägg*, wenigstens, mindestens. *Was obenuff isch*, Br. Vr. 19., was einem am meisten bewegt. 'S *Gält isch de Maisten obenüff*, hat für sie am meisten Werth. *Er hett allwäg e bisli der Wi g'spürt und sust allederhand no g'ha im obere Stübli*, im Kopf. Br. Vr. 43.

der Obe, Abend. *Gueten Obe!* *Gueten Obig!* *Guete z' Obe!* Gruszformeln. *Z' Obe drinke*, ne, die Erfrischung um 3 oder 4 Uhr Nachmittags zu sich nehmen. *Er will z' Obe*, möchte zu Abend essen. *der z' Obechratte*, Handkorb, worin diese auf's Feld getragen wird. Br. Vr. 63. *z' Obe*, Adv. Abends, des Abends. *Z' Obe spot*, spät Abends. *Hütt, gestert z' Obe*, heute, gestern Abend. Aehnlich: *Am Morgge, de Morgge*, Morgens; *z' Middg*, Mittags; *am Förmittag*, am Nachmittag, Vor-, Nachmittags; *z' Nacht*, Nachts, des Nachts. Merke: *Er isch am Sundig z' Obe cho*, Sonntag Abend. 'S *Böstli chunnt amme Frittig (z' Obe)*, die Post kommt regelmässig Freitags, Freitag Abends. *Er chunt all Obe (jeden Obe) zuenis*, alle Abend, allabendlich. *Er isch alli Obe (jeden Obe) bin-is*, bringt alle seine Abende hier zu. 's *Obepfäuen-aug*, ein Nachtfalter. *z' Obesiz*, auf Besuch des Abends (Vgl. *Lischt*). *öbë*, intr. Vb., Abend werden. Bildl. *Es obet stark mit mir*, mein Ende naht. Spreng.

der Oberdörfler, der Bewohner des obern Dorfes. *der Oberländer*, Bezeichnung für einen plumpen Menschen. *Du bisch doch e rüchte Oberländer!* *siz*

*au grad!* Bei Brodbeck, Gesch. v. Liest. 121. 129. sind *Oberländer* die aufständischen Landleute von Solothurn, Bern, Luzern. 's *Oberwätter*, starkes Gewitter, Hagelwetter. „Da kein Nachlosz gegeben werde, als wan vom *Oberwetter* oder durch Kriegsgefahr Schaden beschehe.“ Rechtsquellen v. Basel II. 180. *d'Obërte*, Legeplatz für das Getreide oben in der Scheune über der Tenne, zusammengezogen aus *die (das) Ober-tenn*, bair. *die Obere*. 's *Obèrteloch*, durch welches die Garben hinaufgezogen werden.

„*obenthuren*“ hieß im 15. Jahrhundert in Basel Lotterte spielen. „Und welche Personen darin *obenthuren* wollen, die mögen ihre Namen einschreiben lassen und für jeden Namen einen Baselplappert in die *Obenthure* des Hafens legen. Was dann einem Jeden das Glück beschert, das soll ihm gütlich verabfolgt werden.“ Ochs IV. 207. (*Obenthure* v. *aventure*, *Abenteuer*.)

der *Ochsé*, *Oxe*, Gasthof, Wirthschaft zum Ochsen; sonst heisst hd. Ochse, verschnittener Stier in Bas. Md. *Stier*, der Zuchtstier *Muni*, auch zuweilen *Stier. oxe*, intr. Vb. hab., tüchtig arbeiten *schanze*, *büffle* (stud. Ausdruck) B.-St.

*öd*, Adj., schwach, leer, nüchtern, v. Magen, nur in der Verbindung. 'S *isch-mer öd*. 'S *isch öd éne worten im Mage*. Br. Vr. 135.

's *Ödermännli*, gemeiner Odermennig, liefert Thee gegen die Auszehrung.

*odios* (B.-St.), Adj. unleidlich, ärgerlich. s. Br. E. 90. 'S *isch-mer odios*. K. B. 144.

der *Ofe*, Pl. *Öfe*. *Ofebrot*, war in Basel im XIV. Jahrhundert die Abgabe an den Lehnsherrn für die Belehnung mit dem Backofen. Noch heute giebt man es im Wallis dem Bäcker für die Benützung seines Ofens. (Vgl. Fr. Staub; das Brot i. Sp. s. V. u. S.) *Ofenmann*, im alten Basel auch = *Husführer*, s. dieses. 's *Oferor*, Oeffnung des Ofens im Zimmer. *Es got so still zue, g'Chaz im Oferor schmökt nütt derfo!* merkt nichts.

's *Öfeli*, kleiner Ofen. 2) Kochherd. „*Wemme 'Pfanne appim Öfeliloch nimmt und der Ruess d'ra no lang glüened, se giü's Räge.*“ WR.

*off ha*, den Krämerladen, das Wirthshaus offen haben. *Offe Land*, das nicht durch Marksteine eingegränzt ist. Frei.

*d'Offärte*, das Anerbieten. *offerréere*, tr. Vb. anbieten. 2) refl. sich anerbieten. (fr. *offrir*.)

's *Ögöd*, Agathe. (Frei.)

*öhä!* (*ä* kurz), halt! Zuruf an Thiere. 2) Interj. des Widerspruch, daraus wird nichts! *Aber öhä! wart, das wirt nütt halb so bessiere*. Br. Vr. 107.

*d'Ohorne*, der Bergahorn.

*öi*, gedehnter, unreiner Diphthong; erscheint nur vereinzelt in: *Blöiji* blaue Farbe, v. *blä*, *bläwes*; *blöije* v. *bluiwen*; *Gröiji* v. *grä*, *gräwes*; *döijele* touwen; *Chröijel*, ob. Bas., sonst *Chreuel*.

's *Öl*. der *Ölchueche*, auch *Nusschueche*. der *Ölgös*, dummer, verstockter Mensch = *Stok*. s. U.d.H. 15. *Dosto wie nen Ölgöz*, verblüfft, ohne sich zu rühren und etwas sagen zu können. *Er hett Öl an der Chappe*, ist etwas betrunken. *Er het's Öl ferschüttet bi-mer*, steht nicht mehr in meiner Gunst. *Er luegt dri, wie wenn-er 's Öl ferschüttet hätt*. *Öl-fläke*, scherzh. ein Loch im Kleide oder weizem Zeuge. Spreng. *öle*, tr. Vb. und intr. Vb. hab., Oel pressen. *Me sött-in öle und 's Öl de Söue ge!* — Bei Spreng (veraltet), die letzte Oelung geben. *ölële*, intr. Vb. hab., nach Oel riechen. *d'Öli*, die Oelpresse, Gebäude und Maschine.

*ölf*, elf, Zahlwort. *am Ölf*, um elf Uhr. „*D'Gloge hett einlji g'schlage*“, alter Nachtwächterruf in Liestal. Frei, 1845.

*olt*, ob. Bas., alt. *d'Ölti* = *Elti*, das Alter. *der Olt*, die *Olti*, grob für Vater; Mutter, Gemahlin, Geliebte.

„*Eusi Mueter olti*

*Mitt irem lange Hals*

*Si mag-in streke, wie-si will,*

*So g'set-si doch nütt als.*“

(Gassenhauer.)

in d'Ömächte falle, in Ohnmacht fallen; Pl. hd. Ohnmachten. Spaszh. 'S wirt-mer ömälchderig, statt ohnmächtig (angelehnt an Mälchdere).

der Öme, Pl. Ome, Eimer,  $\frac{1}{4}$  Saum = 25 Masz =  $37\frac{1}{2}$  Liter. Hd. die Ohme, Ohm ist = 4 Eimer, also = unserm Saum = 100 Masz = 150 Liter. 's Oomgält, fälschlich für Umgeld, oder assimiliert aus Ungeld, verhasstes Geld?; dieses bedeutete ursprünglich nur eine Abgabe vom Wein (was heute Oomgält). Mit der Zeit wurde es zu einem allgemeinen Ausdruck für Abgabe, Auflage, Kontribution, besonders aber von Lebensmitteln; daher Mehlungeld, Metzgerumgeld. Ochs II. 77.

Ombaisse, s. Umpaisse.

Ömünz, s. Münz.

onidas, Adv. ohnedies. I wer onidas cho.

„Onolswil“, aus Hunolteswilare. s. G'main.

der Öpfel, Sing.; Pl. d'Öpfel, verdunkelt aus epfel, dem alten Pl. v. apfel, wie es im Birs. und in B.-St. noch lautet. 's Öpfelchnauschi, s. chnauschle. 's Öpfelmues, d'Öpfelbappe, Apfelbrei, letztere mit Milch.

„Eusi Mueter olti

Chocht es Öpfelmues,

Si hoked uffim Pfanmestil

Und rüert's mittim Fuesz.“

(Gassenhauer.)

d'Öpfel-schärrede, Apfelrinde. s. Härtöpfel. 's Öpfelbörerli. 's Öpfelürpsi, s. Ürpsi.

's Opfer, nur kirchliches Almosen beider Konfessionen. z' Opfer go, im Birseck, weil man das Scherflein selbst auf den Opferteller hintrug. Frei.

ööpme, intr. Vb. hab., athmen, schnuife, B.-St. ootme, so Br. Vr. 5.

Öppe, Adv. 1) zeitlich: von Zeit zu Zeit, hie und da. Heb. Statth. 161. Öppe möchtsch au haim = Emól, einmal wirst du doch heimkehren wollen. Si chömmen öppe, öppenemol, öppedie, Adv. bisweilen, zuweilen, hie und da. I holen öppedie öppis, zuweilen etwas. Öppe

bringsch-mer doch no Freud und haitri Stunde. Heb. Wiese 92. 2) etwa, vielleicht, ungefähr. Bisch du öppen au derbi g'si? Öppe zwö Stund. De wirsch doch öppe chó! Und der Nar hett-me nitt öppe chöme mittim mache, glaubt nicht, dass man mit ihm etwa . . .

3) Ausdruck des Erstaunens, der Ueberaschung, der Entrüstung. Öppen au! hoffentlich. 'S wirt öppe nitt z' spót si! doch wohl nicht, hoffentlich nicht. I bi öppe mäingmol dört g'si! oft genug. 'S isch öppe guet gange! über Erwarten gut. 4) I ha mi Sach öppe g'macht, Br. E. 130., habe doch gewiss wacker gegessen, u. dgl.

Und öppe hümmer Schöchli g'macht, gewiss sehr fleissig. Hebel, Sommerabend 71. Si chöme, si bolderen öppe! man hört es deutlich, dass sie kommen, (denn) sie poltern gehörig. öpper, öppis (epper, eppis), Birs. auch öpper, äppis, jemand, etwas. Öpper Armer, öppis Guets. Hesch's öpperem g'sait? E, so bin-i fro, ass-i doch öpperem z' gleich g'se, i ha's gar nitt glaub! zu einem, der an uns eine auffallende Aehnlichkeit mit einer andern Person findet (Frei). 'S isch öppis nitt urig! Öppis e bizli apwägs, etwas abseits. I hätt no öppis G'schäfte, noch einige Geschäfte. I weiss-es so guet äs öppis, ganz genau. Hür hett's öppis Öpfel gé! sehr viel. Die hai'öppis ewägg g'soffe! Chumm, wenn öppis bisch! wenn du den Muth dazu hast, wenn du ein Mann bist. Weiss öppen öpper öppis fo der Sach? Hett-der öppen öpper öppis do?

der Oppi, Öppi, nach Frei in Pratteln, Muttentz 1847; 'S Chrizwirts Oppi = Boppi (Binningen), = Bepp(el)i (B.-St.), Jakob.

's Ops, Opst (opaz, obis, obez), Obst (ö), doch auch bloss Äpfel und Birnen. 's Opsbaumwärch, collectiv. die Obstbäume. Br. Vr. 29. „In der Frauenfastenwuche soll-me kai Ops gönne.“ „Wemme am Dag for Wienacht bim Hailige-Obelütte Strauwide am 'Pöüm hänkelt, so bringe-si 's neechst Jor fill, Ops.“ (Strauwide ist das Band einer Stroh-welle, das Hailig-Obelütte ist das Zu-

sammenläuten am Abend vor einem grossen Festtage.)

**öpsch(e)**, Adv., bei Hebel etwa. (Irrlichter 33.)

**opsä**, s. ob. *Der Ri lauft au nitt opsi siderher.* U.d.H. 15. *opsig änt(e)*, bei zunehmenden Monde. Vgl. *nitsigänt*.

's **Or**, Pl. **Ore**. *Und legsch-di z' Nacht uff 's Or, de bisch nitt g'wis, dass alles fertig isch.* U.d.H. 58., sich schlafen legen. s. W. 49. *Aim d'Ore lo sto (und 's Lübe schänke)*, Kinderschreckwort. *Mues-der d'Ore lo sto?* dich bei den Ohren zerren? „*Händ-ene d'Ore g'lütte?*“ so *frogt-in gli der Her Bilder*, Br.Vr. 58., den Herrn Schönler nämlich, der durch sein Erscheinen ein über ihn geführtes Gespräch unterbricht, gleichsam als wenn er von weitem gehört hätte, dass man über ihn spreche. *Wenn aim d'Ore lütte*, so sagt man, es rede Jemand von einem. *Hett-er-in aso rüemen und lobe, as g'wüs dämm Her Dokter d'Ore g'lüttet hai.* Br. Vr. 135. *Er het's dik hinder den Ore!* ist ein abgefeimter Bursche. *Biss über d'Ore in de Schulde steke*, tief verschuldet sein. *Er isch im Düfel en Or app'loffte*, schnell gehen. *der Oreblamper*, 's *Oreb'hänk*, *Oreb'häng*, Ohrengehänge, Ohrenringe. *E bar Oreb'hänk*. L. Ex. 2. *der Oregrübler*, Ohrwurm; bei Spreng 's *Oremekeli*.

d' **Örggele** *schlo*, die Orgel spielen. *der Orgeltst*, Organist. 's **Örggeli**, kleine Orgel; Drehorgel; bei Spreng landschaftlich Küber, Zuber; im Wiesenthal auch = *Mailli*.

der **Örliger**, grobes weisses Wollenzeug, wohl aus *Nördliger*, *Nörliger* (im St. Galler Rheinthal: Stoff aus Nördlingen. Götzinger). Hebel, Häfnet Jungfrau 33.

d' **Örnig**, Ordnung. 'S *isch alles in Ornig*. *Ain, öppis in der Ornig ha*, gut besorgen, zur Ordnung gewöhnen. *orne*, Br. Vr. 14., und *ortne*, ordnen. *in der Ornig*, Adv. ordentlich. 2) gehörig, gebührend.

's **Ort**, die Ortschaft (der, das ort).

's **Ortbrett**, Seitenbrett an einem Spannbette. Spreng.

**örteli(g)**, *ortli(g)*, Adj.; Komp. *örtliger*; Superl. *örtligst*, ordentlich; artig, liebenswürdig; hübsch, stattlich. *Ortligi Chinder*. *En ortligi Borzion Schne*, D. 11. 'S *gitt doch no es orteligs Jor*, d'Ärne chömmen überall guet ine. Frei. *En ordeli Güelli*, Heb. Statth. 161. Als Adv. auch ziemlich. *Ortlig groszi Härtöpfel*. *Scho sälbmol hai's d' Wirt alliwoil ortlig chönne mache*. *Ortlig due*, sich artig benehmen, liebenswürdig sein. Mittelmässig: *En ortligi Predig*. *En ortlige Disch-wi*, Spreng. *Ain orteli zuerichte*, misshandeln.

's **Ortenäri** (ordinaire), die gewöhnliche Nahrung, bestimmte Portion, das aus 6—10 Gerichten bestehende Mittagessen der hablichen Bauern an Marktagen (ob. Bas.); Gewohnheit. *Me kert zum Ordinäri jedesmol gern wider z'ruck*, W. 79. Vgl. *Härtöpfel*. **ortenäri**, Adv. gewöhnlich. *Isch's ferwunderlig nitt, wie ortenäri der Jued* 's Glück eso göütig isch? Br. Vr. 118.

d' **Ösch**, gemeine Esche. *Öschacher*, Flurname in Rothenfuh (vgl. *Äsch*).

der **Oser**, Schulsack, Büchersack, auch Speisesack (von mhd. *äs*, Speise), Hebel, Haberm. 96. Bei Spreng Wadsack.

d' **Oostere** (Sing.), Ostern (meist Pl.).

der **Ote**, Athem. s. *Nöte*. *Kai Nöte* zie. *I ha der Ote schier nümme übercho!*

**ou(w)**, Diphthong, in Baselland, ist auf mhd. *üw* zurückzuführen: *Sou* (*sü*), *Bou* (*bü-wes*), *boue* (*büwen*, goth. *bauan*), *droue* (*trüwen*, *trouwen*), *Präter. i hou(w)*, *schrou(w)*, *g'schrou(w)e*, *g'rou(w)e*, Part. Perf. v. *reije* (*riuwen*); *Bouele*, *Bouwele* dagegen ist aus nhd. Baum-wolle gebildet; *Louser* (v. *lūs*). Doch hat sich meist ü erhalten: *Hus*, *Mus*, *Lus*, *Bus*, *Mul* u. a. Der Birsecker spricht sein *ou* hoch und zwar sowohl für *ü* als *ou* (vgl. *au*).

2) ist *ou* entstanden aus *un*, durch Synkope des *u* und Diphthongisiren des *u* (ob. Baselb.): *Wousch*, Wunsch, sonst

*Wuntsch, Broust, Choust* (Glaris *Chunst*), *Doust, Ouschléd, Fernodst, Ferboüst* (Missgunst). Das Adj. *göüstig* lässt altes *Goust* vermuthen.

Ueber *öü*, Umlaut von *ou* s. *eu*.

Allgemein ist *öüs*, Dat. Pl. *uns*, B.-St. *uns*, Birs. *eis*, und *öüser*, unser, Pron. possess., B.-St. *unser*, Birs. *eiser*.

's *Ouschléd*, ob. Bas., sonst *Unschled*, Unschlitt, Fett wiederkäuender Thiere.

## P, s. B.

## Q, s. Ch.

## R.

Die reine, starktönende Liquida *r* entspricht im Ganzen mhd. u. nhd. *r*.

Der alte, kurze, betonte Vokal vor *r* und allen seinen Verbindungen erscheint in Bas. Md. immer gedehnt, natürlich auch alte Länge: *g'horche* (gehörchen), *Lerchli* (lörche), *stürchle* (striucheln), *Hürot* (hiurät); *r* wird daher nie geminirt.

Der Konsonant, der ihm folgt, ist hart: *p*, *t*; *gg*, *k* (Affrikata, B.-St. aspirirte Tenuis), *ff*, *pf*, und geschärft: *ss*: *Chorp*, *Chop*, *der Peter*, *hert*, *het*, *férggë* und *fér-g(g)é* (*fe'ggé*), *schürke*, *Färse*. Weich sind nur *l*, *m*, *n*.

Der Stadtbasler schnarrt es, er *rürt* und spricht es fast als gutturales *oh* (*hr*).

Im obern Baselbiet und zum Theil auch im untern Kanton wird es oft gar nicht gesprochen: *Mon de Moogge* statt *morn* *de Morgge*, *mup* (*murp* mürbe), *döt* (*dört* dort), *Aänst* (Ernst), *chuuz* (*churz*), *Kwaater* (Quartier), *äbewoogge*, *Chop*. Allgemein ist es im unt. Kant. ausgefallen in: *wiser*, Komp. von *we*, mhd. *wirs*, ob. Bas. *wirser*, B.-St. *wé-er*; im ganzen Kant. in: *Choder* (korder).

Für das verwandte *l* steht es in: 's *Däfer* Getäfel, *Ägerste* (agalestra, agelster) Elster, *Schnuder* snüdel; im Birs. *Tschüpper*, sonst *Tschüppel* (ital. *capello*) Mütze, Hut; statt altem *w* in: *Rükholder* (wecholder, quäckolter, recolter); statt *h*

in: *Rollhafe* (vgl. hellhafen, Schmeller I. 1080 [Hunz.]); statt *n* in: *nemër* (niemant), *änër* (jënent); statt *s* in: *Gldrüssch*, *Glareugli*, *glürle* (Hunziker, nach Weinhold, allem. Gr. p. 165). Abgefallen ist es in: *me* mehr, neben *mer*; *nümme* (niemère); Nom. Sing. starker Adj. *guete* *Ma* u. a. Ausgestoszen in: *Burked* Burkhardt, *Dunstig* Donnerstag, *Wält* werlt. Unorganisch in: *Briesch* (biest), *Buffert* (ital. *buffetto*), *mörntrisch*. Umgestellt in: *Chriesi* neben *Chirsi* (kërse, kirse, kriesse).

*r* nach Länge entspricht mhd. einfachem *r* nach Kürze in: *Erm* (eren, ahd. *erin*), *Beri* (ber), *bore* (born), *Düre* (tür), *fare* (varn), *Fore* (vorn), *gäre* (gërn), *g'ware* (gewaren), *nere* (nern), *schäre* (schërn), *schwöre* (swern), *spare* (sparn), *wäre* (wërn, dauern), *wére* (wern, wehren), *zére* (zern), *hare*, *häre* (höre), *ire* (Dat. Sing. Fem. des pers. Pron. und Pron. poss.), *schore* (schorn), *Spore* (sporn), *Store* (star), *Bire* (bir); *Märe* (merhe), *überzwärch* (twërhes), *forne* (vorhen), *dure* (duroh), *Fure* (vurch), *Eri* (eher), *Ferli* (verlin); *Kari* (Karl), *Dafäre* (tavörne), *schmire* (smirwen), *Bare* (barn), *gärn* (gërne).

2) mhd. verdoppeltem *r* nach Kürze: *Pfarer* (pharrære), *dere* (derren, dörren), *dore* (dorren), *gäre* (nhd. girren), *Chare* (karren), *chäre* (zanken, kërren?), *spere*

(sperrn), *zére* (zerren), *Nar* (narre), *G'schir* (geschirre), *dür* (dürre), *ir* (irre), *Her* (hërre).

Kürze findet sich vor *r* blos in tonloser Silbe:

In den Ableitungssilben: *ër-*, *fër-*, *dur-*, *for-(úse)*, *zër-*; *-ër*, *-ëre*, *-tër*, *-ëre* (bei Verben).

In den Pronomina: *ër*, *dër* (dir), *mër* (mir), dem bestimmten Artikel *dër* (*Ma*, *dër Frau*), dem Adverb *gär* (grüßlich); selten im ersten Theil von Zusammensetzungen, wie *Kärfrüttig*, *karfänge*, *mira* (betont *mira*), z. B. *De chaasch mira gó*; *worúmm* (neben *wórumm*), *wordá*, *wort*, *worús* u. a.

In den scheinbaren Ableitungssilben: *Aichër* (eichorn), *Aicher* (einkorn), *Aimer* (eimber), *Holder* (holunter), *Nöppërlí* (aus nabegër, nageber, nagber, nähper, Bohrer?), *Noochër* (nächgebür), *öpper* (etwër), *Rückholder* (wecholter), *Wimpëre* (winthrä), *Züber* (ahd. zwipar), *Baster* (basthart), *Bider* (biderbe).

In der Fremdwörtern: *Dokter* (doctor), *Jänner* (Januarius), *Kalfakter* (calefactor), *Chasper* (Kaspar), *Chaiser*, *Kaiser* (Cæsar), *Lüttner* (lectorium), *Maijer* (major), *Möüster* (monastërium), *Muster* (ital. *mostra*) u. a.

*d' Råbe*, edler Weinstock, Weinrebe. *Im de Råbe*, im Weinberg. *der Råb-acher*, *e Stük(li) Råbe*, Parzelle im Weinberg. *'s Rebland* heisst im Volksmund das reiche Weingelände von Grenzach an über Tüllingen, Weil, Efringen bis an den Isteiner Klotz (Heimat des *Margröfters*), s. Hebel, Festgabe 330. *der Råbmà*, *Råbmë*, der Winzer; in Binningen heisst Winzler der Traubenhüter, weiter oben im Land (Frekendorf u. a. O.) *Drübelbammert*, *Drübelwächter*. *der Råpståke*, Rebstecken, Rebpfahl; bildl. Bezeichnung für eine magere Person = *ferklaidet Schütt*. s. K. B. 147.

*der Råbel*, abgemagertes Wesen; *'s Råbeli*. *råble*, intr. Vb. hab., kümmerlich, im Elend leben, darben, hinsiechen. s. *ferråble*. Hebel, Haberm. 50. Wenn-

*der under fremde Lütte schaffe müend und råble*, kümmerlich leben = *fast ferråble*, fast zu Grunde gehen.

*rabiát*, Adj. wüthend vor Zorn; entschlossen. *E rabiäte Kärli*. 2) kühn, v. Gesichtsausdruck, so Rh. 126. *rabiati G'sichter*.

*d' Raach*, Rache, bei Spreng; jetzt *Rooch*.

*råsch*, s. *rëechëlig*.

*der Råche*, oberster Boden im Hause oder in der Scheune. *d' Råchelösi*, ländliches Festmahl am Schluss der Heuernte. *d' Råchede*, Nachlese vom Heu, Emd, Getreide, die mit dem Rechen gewonnen wird.

*der Råche*, Gaumen. *der Rachebuzer* = *Rippechlemmer*, der Rappes, Rampes, saurer, geringer Wein.

*råchne*, abs. worauf zählen. *Er råchned*, er *chömm bald wider*, zählt darauf, glaubt bald wiederzukehren.

*råcht*, Adv. *Råcht derhår cho*, anständig, sauber gekleidet einher gehen. *Wenn's-mer råcht isch*, wenn ich mich recht entsinne. *Råcht schåffe*, recht fleissig arbeiten; dagegen *råchtschaffe*, Adv. ausserordentlich. *'S freut-is råchtschaffe*, Br. E. 143. — 2) Adj. *E råchte Ma*, braver, rechtschaffener Mann. Dagegen *Bisch e råchte Dopf*! recht ungeschickter Bursche, ein Tölpel! *'S wermer råcht*, lieb. *'S isch schö råcht*! die Sache ist in Ordnung! Einverstanden! (s. D. H. 20.) *Mi råchte Fatter*, leiblicher, wirklicher Vater. *Er isch nitt råcht im Chopf*, etwas verschoben, irrsinnig. *der Råchthaber*, wer immer Recht haben will. *råchts*, Komp. *råchtser* und *witter-*, *mer råchts*. *Er isch råchts*, rechthändig; vgl. *lینگe Dopf*.

*Rad*, Pl. *Reder*. *'S isch bin-ím es Rad app*, er ist erzürnt. *'s Rad schlo*, ein Knabenspiel, auf Händen und Füßen (um die Tiefenaxe) fortrollen. 2) vom Pfau. *der Radschue*, Spannvorrichtung, die das Rad am Drehen hindert, Hemmschuh am Rad; davon *d'Reetsche*, Bauernhof bei Titterten. Bei Spreng *der Radbare*, Schubkarren.



's **Räf**, Rückenkorb, hölzernes Traggeräth, Reß, Stabgestell zum Tragen auf dem Rücken, vom mhd. rēf (rēffes), Gestell zum Tragen auf dem Rücken (vgl. rēf, hrēf (hrēves), Leib, Mutterschosz). Vgl. *Haberräf*. Bildl. *Ueli, du hesch 's Letzt im Räf!* bist dem Tode nahe, Hebel, Statth. 120. 2) zänkische Weibsperson. *E Räf fonnere Frau. En alt Räf*, altes Weib. *Räf* ist auch = *Bare*, Futterraufe.

**raffle**, tr. Vb. reiben, schaben, raspeln, mit den Zähnen schabend essen, z. B. Aepfel. *Härtöpfel, Öpfel raffle*. 2) intr. Vb. hab., Br. Vr. 13., von der Kaffeemühle, rasseln. *Und lustig raffled änn aim furt d'Kaffimüli duss in der grosze rueszige Chuchi. d'Raffle*, Klapper, im Birseck in der Charwoche statt der Glocken gebraucht = *d'Räri*, hd. Rätische. *d'Räfflede*, bei Spreng, zusammengerafftes Zeug.

**rägele**, unpers. Vb. hab., fein, schwach regnen.

*Es regeled, es drepfeled  
Und d'Baimli die sind nass;  
Wenn ain e rechte Kieffer isch,  
So schlief-er inn e Fass.*

Kdl., Bas.-St.

*Es rägeled, es schnejeled, es got e chüele Wind,  
Es frieren alli Fögeli (Stüdeli) und alli arme Chind.*

*Er macht e G'sicht wie drei Dag Rägewätter*, ein verdrieszliches Gesicht. s. *Regel*. der *Rägewind*, der Westwind.

**rägge**, intr. Vb. hab., leise weinen. *Der Götti (Säugling, Täufling) hett iez nitt eso g'schroue, näi numme ne bizeli gragged.* Br. E. 126.

**rägele**, intr. Vb. hab., auch *mitt aim räggele*, an allem etwas auszusetzen wissen, zanken. *Lueg dä Galaff do, möcht scho cho räggele mit-der; hett-in der Deizel g'stüpft?* Br. E. 21. der *Räggeli*, *Räggelichopf*, *Räggelichäuzer*, neckischer, zänkischer Mensch. *räggelig*, Adj. zänkisch. *Imme räggelige Don*, in ärgerlichem Tone. Br. Vr. 33. *Der Fatter*

*hett woll e chli öppis Surs und Räggeligs g'ha.*

der **Räggäggeli**, wilder Senf (Biel-Benken).

**räggere**, Br. Vr. 24. *ragge* = *rapse*, *raxe*, intr. Vb. hab., mühsam, kümmerlich sparen, leben; knausern, geizig sein (hd. rackern = schindend abmühen, durch mühselige Arbeit quälen). *der Räggëri. Dä Raggeri duet no fill zäme ramisiere!* *raggërig*, Adj.

*„Du lieber Gott fo Brattle  
Schänk miner Frau der Dod,  
So cha-si nümme raggere,  
Si frisst-mer alles Brot.“*

*Der goldig Hufte, wo-me hett zämme g'raps-t, dä mag jo eppis ferlide.* W. 107. Vgl. *ërräggere, ërräpse; dpraggere.*

**raiche**, tr. Vb. (ob. Bas.) holen; länge, reichen. *Gang raich-mer duss anders Sand, das isch nitt rain g'nue!* fein. *Er raicht sälber im Chäller e Fläsche fom Besseren use.* Br. E. 115. *Raich-mer au e Fädere (läng-mer e Fädere).* s. Br. Vr. 91. *„Wenn-i mer es (äzze), se mües-t-me der Chüeffe raiche.“*

**raiffe**, intr. Vb. hab., den Reif schlagen, Knabenspiel.

der **Raigel** (s. *Räijel*), Reiher. *Und Raiger niste d'rim.* Hebel, Vergängl. 58. 2) Bezeichnung für ein unbändiges, unterschiedenes, wildes Kind. *'S isch e Binggis g'si, sone klaine käfrige Raigel.* K. K. 49. *E wüeste Raigel* = *Gasserolli, Ziefükte*. Bei Spreng: *junge Rayen*, von herum-springenden Mäuschen.

**Raigetschwil**, Reigoldswil (Rigolteswilare).

der **Räijel**, Kater; auch *Raigel, Rolli, Rälli, Reujel*, bei Spreng *Rellig*.

**rain**, Adj. fein: *rain Sand, raine Fade*; klein, vom Druck: *raini Schrift* (nie im hd. Sinne). *Öppis rain ferschnüzle*, in kleine Stücke schneiden. *Rain nütt*, gar nichts.

**d'Rais due**, den Dienst thun, genügen. *Es mues sone Bad e Jor lang, bis-er wider derzeue chunt, d'Rais due oder no lenger.* Br. E. 164. s. *úsraise. raise*, tr. Vb. in Ordnung bringen. *Dä wirt's*

\*

*scho raise!* Bei Spreng abrichten, anweisen; zu Gange bringen. Vgl. *G'rais*.

**raite**, intr. Vb. hab., den Bast vom Hanf abziehen, die dicken Hanfstengel brechen. *d'Raiti*, Einguss für die Bettfedern, auch *Inguss*.

der **Raitgeber**, hiesz nach Frei vor 1847 im Birseck der Rechnungsgeber (v. mhd. reiten, raiten, zählen, bezahlen [Wackernagel]).

**raitle**, tr. Vb. zusammenschnüren (zu riden, umdrehen, winden). *Er hett-se über-im Buuch nimm zümme brocht, güb wien-er-se dapfer zogen und g'raitlet hett*, die engen Hosen, Br. Vr. 47. der **Raitel**, kleine Drehstange, kurze dicke Stange.

der **Rake**, Kahn, Weinblume. *Der Wi lauft Rake*, ist kahnicht, blüht. *rakig*, kahnicht. Spreng.

der **Räkholder**, gemeiner Wachholder (von quëck, lebendig, immergrün und (h)olter, Hollunder), vgl. *Häke* u. *Chägge*. Theile der ganzen Pflanze werden in Wasser gesotten; das Wasser wird noch heiss in Fässer gebracht, um ihnen einen guten Geschmack zu geben. — Aus dem abgestorbenen winddürren Holze macht man Schwitzthee. — Die Nadeln, auch das Holz, werden verbrannt und zum Räuchern des Fleisches, Speckes benützt. — Die Scheinbeeren werden zum Räuchern der Zimmer und als Gewürz in das Sauerkraut gebraucht, auch zu Thee verwendet. Ferner werden sie dem gerösteten Kaffee beigemischt. *der Räkholderfogel*, die Drossel, Spreng. s. *Droostle*.

der **Rälli**, s. *Räjel*; bei Spreng ist *Rällig* 2) = *Bueberolli*, s. dieses.

**d'Rame**, der Rahmen.

der **Rämer**, Ruszfeger, Schlotfeger, Chemi-, Kimmifüger, v. *räm*, *rän*, *röm*, Rusz. *Schwarz wie ne Rämer*, Spreng. Vgl. *b'reme*.

**ramisiere**, tr. Vb. (v. fr. ramasser), zusammenraffen, zusammennehmen. *'S Ramisiere ferstande die ussim Fundemünt, äs jede binene z' churz chunt!* Br. E. 27. Vgl. *rdggere*.

**ramle**, häufiger *ümmeramle*, intr. Vb. sein, muthwillig herumspringen.

*D'Kinder lärmen und ferheije d'Schue Und ramle fir ir Kurzwil numme Mängmol bis z' Nacht am Nini umme.*

H. u. E. 86.

der **Ramli**. *ramlig*, Adj. brünstig, von Thieren (Katze). 2) geil. s. *si ap-ramle*.

der **Rämpel**, magere, schwächliche Person = *Es G'ripp*, es *Baihüali*, e *düre Landjeger*. *So dünn, er chönt e Gaiss zwüsche de Hörnere chüsse*.

der **Rampft**, s. *Rauft*; bei Spreng *d'Rämpfede*, *Ranft*, Kruste, Rinde am Brot. *rämpfig Brot*, krustig. Vgl. *Buebe-*, *Mailirampft*.

**rämpö**, präd. unveränderl. Adj., gleich, beim Kartenspiel.

**rämsë**, intr. Vb. sein, tüchtig laufen, um die Wette laufen, *bäche*, zu mhd. rensen, die Glieder dehnen und strecken, sich zuehtlos bewegen. Bei Spreng ist *rämsële* = *bökele*, bocken, bockenzen, nach dem Bock stinken. *d'Rämsle*, s. *Rausle*.

**d'Rämsële**, Märzenglöckchen.

**ran**, Adj. rank, lang und dünn, schlank, mager.

**randalfere**, intr. Vb. hab., Br. Vr. 2., argen Lärm verführen. *Randäl schlo*. (zu Scandal, Aufsehen, Aergerniss?) s. *rumpäse*.

's **Rängdewu**, fr. rendez-vous, Stelldichein. B.-St.

**rängge**, refl. Vb. hab., sich reiben, kratzen; sich drehen, winden; sich sperren (zu mhd. renken, drehend ziehen).

*D'Liebi mues zängged ha,*

*Wär Flö hett, mues g'rängged ha.*

*De magsch-di rängge wie d' witt, de muesch halt ainisch go; das isch doch au e Norgges!* Vgl. *ränggle*, *ränke*. *der Rängge*, groszes Stück. *E Rängge Brot*. Br. Vr. 8. s. *Wämppe*. Bei Spreng *Ränkel*, Stück, das man im Ranke herum abschneidet, z. B. Brot. *der Ränggel* = *Chüe-ränggel*, zähes, schlechtes Kuhfleisch. *ränggle*, intr. Vb. hab., eigensinnig, trotzig, hochfahrend, Kopf und

Leib herumwerfen. K. B. cap. XV. *der Ränggli*, auch *Rängglichsopf*, *Rängglichscher*, eigensinniges, trotziges, störrisches Kind, auch solche erwachsene Person. *der Ränk*, Pl. *Ränk*, Biegung, Krümmung, Wendung im Weg, s. Br. V. 114. *ränke*, abs. hab., den Wagen im Lauf wenden. *Der Ränk ne.* 's *Ränkschitt*, Stück Holz hinter den Vorderrädern, zum *ränke*. s. *dränke*.

**rangschiere**, tr. Vb. (fr. *arranger*) zur Ordnung weisen, ordnen, in Ordnung bringen, in Ordnung halten. s. Br. E. 4. *Rangschier-mer au no hinde Schal und Huet*, Rh. 171. 'Tisch rangschiere, Vr. 13., zurecht stellen, ordnen. „Base Lämmli war, was man eine rangschierte Frau heisst und hielt Zucht und Ordnung in ihrem Hause.“ Hart. Kilt. 3.

**der Ranze**, grob für Magen, Bauch. *Aim uffe Ranze ge. Aim der Ranze foll haue. Er hett der Ranze g'füll*, sich voll gepropft, voll gefressen. 2) Buckel. *Der Ding, wo die Dingene mit dem Ranze hett*, ein buckelichtes Weib. Spreng. *Ranzepläger*, früher Spottname der Basler Amtspfleger. (Frei.)

**der Rapp-chaib**, im Birs. = *G'rapp*, Rabe (der auf *Chaib*, Aas geht). *der Rappe*, Scheidemünze, beide zu mhd. *rab*, *rapp*, *Rabe*). 'S *isch ekä Rappe wärt*, gar nichts. s. *biräpp*(l)e. *räppes-grosz*, von der Grösze eines Rappen. s. K. B. cap. IV.

**der Rappel**, eigensinniges, störrisches Wesen. *Der Rappel ha* (= *der Stetti*, *Stettgrind*, *der Bleesti*); *der Rappel chunt in a. der Rappel-chopf*, störrischer Kopf. 2) störrischer Mensch. *rappelchöpfig*, Adj. störrisch, eigensinnig.

**rapse**, s. *räggere* (hd. mit Geschwindigkeit zugreifend wegnehmen), Br. V. 29.

**rar**, Adj. selten. *g'Chirsi si hür rar*. 2) *Sunst isch's frili mitt Rars*, nichts Besonderes, nichts Schönes. W. 6. s. Br. V. 111. *d'Rarität*, Seltenheit.

**räre**, intr. Vb. hab. (mhd. *rären*, blöken, brüllen), knurren, von der zornigen Katze. 2) im Zorn *rauh krächzend*, gurgelnd sprechen; bei Spreng schreien,

kreischen, mit rauher Stimme reden. 3) das r schnarren, wie der Stadtbasler. s. Br. E. 92. *d'Räre*, hölzernes Spielzeug zum Umdrehen, wodurch ein schnarren, des, klapperndes Geräusch entsteht. Bei Spreng ist *die Räre* = Schreierin, Kreischerin; ein Weibsbild, das eine harte und männliche Stimme hat. *d'Mülhuser-räre*, wegen ihrer gröbern Aussprache. *der Räre*, wer schnarrt (Beutung 3).

**räs**, s. *res*.

**räsig**, Adj. rasend. *I hätt möge räsig wärte!* *Räsig schnäll*.

**rassiere**, *rasiere*, tr. Vb. barbieren. *der Rasterer*, *Räsör*, Barbier.

's **Räsp**, Reisig, Tannenzweig, ob. Bas. (mhd. *respen*, zusammenraffen). 's *Muesräsp* = *Mues-stäke*, Erbsenstecken; bei Spreng sind *G'räsp* zusammengeraffte Reiser von Rebholz, Abholz im Walde.

**rätsch!** Interj. um die Schnelligkeit auszudrücken. *Und: rtsch — so sprüzt e Gäzi foll Wasser zum Loch us, dämm Storch in 's G'sicht*. Br. V. 4. *Me hett's g'hört, wie's dur die Chnoche dure g'faren isch — rrätsch!* vom Schwert des Scharfrichters. Frei, Arlesheim 1851.

**rätsche**, abs. Vb. hab., Hanf brechen, bei Spreng Rüben, Äpfel u. dgl. klein schaben. 2) plaudern, klatschen, schnattern, wie die Enten (Spreng), K. B. cap. IV. 3) krächzen, von der Elster (auch *schreije*). *d'Rätsche*, Hanfbreche, bei Spreng Schwätzerin. *d'Rätschede*, Reste von gebrochenem Hanf, Abfälle beim Hanf, bei Spreng geschabtes Obst u. dgl.; Geplauder. *d'Rätsch*, Klatschbase; bei Spreng ist *der Rätsch*, der Enterich, *die Rätsche*, die Ente; Plaudertasche. 's *Rätschebälleli* = *Rätschbäseli*, Schwätzerin. 's *G'rätsch*, Geschwätz, Klatsch, s. U. d. H. 74. = *Dorfzittig*, *Schwäzbäsi*, *Waffle*, *Schnädere*, *Lüttus-machérne*, *Hüchle*, *Bläzmachérne*, *Dälle*, *Däsche*, *der Dorfwächter*, 's *Wäschwib* (hd. *Rätsche*, *Klapper*, in der Charwoche statt der Glocken gebraucht; *Rassel* der

Nachtwächter; rätsehen, schnarrend tönen, klappern, s. oben Räre).

der **Ratte-schwanz**, Sorte langer italienischer Cigarren, Brissago.

**räu**, Adj. (mhd. ruh), im Naturzustande befindlich, z. B. vom Fleisch, Obst: roh, ungekocht; *räu Wätter*, unfreundliches Wetter; *rauwi Stimm*, bei Spreng, jetzt *rauchi Stimm*; *rauen Änke*, abgesottene Butter. Wenn ein Kind verstopft ist, so *schopt* man ihm *ä Knölleli* *rauen Änken* in die Nase. (Spreng.)

*Ais rauche*, *ais reuke* (ob. Bas.) = *ais dümpfe*, *ais zie*, ein Pfeifchen, eine Cigarre rauchen.

der **Rauft**, ob. Bas. für *Rampft*, Brot-rinde, Kruste am Brod; Spreng *die Rauft*. 's *Reuftli*, *Rämpfli*. *E Rämpfli Brot*, Hebel, Statth.

**rause**, *Matte*, kleine Gräben zur Wasserleitung machen (zu mhd. rieszen, fliesen, rinnen). Hebel (Vergängl. 120.). Vgl. hd. Runse. Bei Spreng *Rünsli*, Bächlein.

**d'Rausle**, Bas.-St. = 's *Hammelbäbi*, unbändiges, muthwilliges Mädchen; bei Spreng rammelnde Dirne; 's *Rausli*, *d'Ramsle*. *ümme-rausle* = ummerolle, unbändig herumspringen.

**raxe**, s. *raggere*.

der (?) **Raz**, die Ratte, grosse Haselmaus; Mensch von leidenschaftlichem Thun, s. *Spilraz*.

**räze**, intr. Vb. hab., knirschen, vor Zorn; bei Spreng zappeln, schmachten, in Angst und Mühe Trost suchen, wo keiner ist, von einem, den man hilflos stecken lässt. *d'Räzebelle*, die Vorlaute, Schwätzerin. B.-St. *Do schik-seich nitt*, *eso z' gagle* und *d'Räzebelle der lieb lang Dag z' mache*. K. B. 84. Vgl. *Rätsch*. Beide wohl von mhd. *ræse*, scharf, wild, heftig. Vgl. *res*, *räs*.

**rebidiere**, tr. Vb. repetiren, wiederholen; erzählen. s. Br. E. 25. *De waisch doch allwül öppis z' rebidiere*, *me chönt fast maine*, *de wersch scho derbi g'si*.

**rebidielerig**, Adj., Br. E. 156., brav, rechtschaffen, anständig, wie's sich gehört, artig (zu fr. *reputé*?). *E rebidierlige Her*.

*„Wenn-si am Sundig in d'Kirche gehnd mitt andere Buebe,*

*Dass-si au repedielerig vor Gott und de Menschen erschine.“* (Hagenb.)

s. *ünrebidierlig*.

**reechig**, Adj. von einer Kuh, welche, weil schlecht gehalten oder in Folge einer Erkältung, struppig aussieht und dann auch schlechte Milch giebt, aus der man keine wohlriechende Butter gewinnen kann. — 2) *I bi-mi fast reechig g'sprunge*, bin fast bis zum Umfallen gelaufen, nur von Menschen gebraucht (im Aargau *si z're(ech) springe*, vom Pferd, sich im Springen eine Sehne verletzen, steif werden). Bei Spreng *rääch*, heiser, vom Rufen. Sich *rääch*. *schreije* über ein Unrecht. *räächële*, ranzig schmecken, riechen. *räächelig*, ranzig, wie alter Speck, verlegene Butter u. a. B.-St. Hd. *reh* ist = steif in den Gelenken.

der „**Rechtszug**“, was heute Appellation, das Anrufen einer höhern Entscheidung. — „Die Fehlbaren sollen von den Statthalterverhören „gerechtfertigt“ werden“, zurechtgewiesen. Verordnung vom 25. April 1812. Freß

*Kai Réd derfo!* es wird nichts daraus! *z' Red cho*, *uff öppis*, zu sprechen kommen. 's *Redhus*, starke, wohlklingende Stimme, Redegabe, Redetalent. s. Br. Vr. 137. *Wien-er e Redhus hett!* *Dä hett kai rächt Redhus!* s. *fërréde*, *äpredé*. der *Redi*, wer gewandt ist im Reden, sich gerne und viel hören lässt.

**rédère**, *rädere*, in der Redensart: *wie g'rédèred si*, von Schmerzen und Mattigkeit in den Gliedern zerschlagen.

's **Redli**, Dem. v. *Rad*, *Reder*, *Räder*. *Er hett e Redli z'füll im Chopf*, ist über-spannt = *hett e Spóre*, *isch nitt rächt im obere Stübli*, *isch g'stupft*. 2) ist *Redli* ein Schnittchen von der Wurst.

**d'Refeluzión**, Revolution. der *Refeluzer*, Revolutionär, wer über alles schimpft. Der *Beter Ochs* *isch ain fo den erste Refeluzere g'si z' Basel*. Der *Buser fo Sissech*, *dä Refeluzer!* *refelúze*, intr. Vb. hab., schimpfen. *Won-er g'se hett*, *ass-es dasmol nitt will go*, *se*

*hett-er g'refeluzt.* „Heute bin ich in dem verfluchten Revoluzernest angelangt und werde sogleich meine Maszregeln ergreifen.“ E. u. h. Not. 34.

*reflektiere, uff öppis*, es zu erlangen suchen, wonach trachten. *I reflektiere gar nütt d'ruf.*

*regaliere*, tr. Vb. bewirthen, bedienen.

*d'Regel*, die monatliche Reinigung, Menstruation = *d'Sach*, (*'s isch*) *schlächt Wätter (bin-ere)*, (*'s isch*) *Rügewätter (bin-ere)*.

*regiere*, Part. *g'regiert*, hd. regiert. *d'Regierig*, der Regierungsrath, die oberste Exekutiv- und Administrativbehörde.

*regôle*, tr. Vb. gründlich umgraben, z. B. Weinreben (Binnigen).

*rekummidiere*, tr. Vb. u. refl., empfehlen, Br. Vr. 10. *I will-mi g'rekummidiert ha!*

*'s Rémise*, die Remise, der Wagen-schuppen.

*d'Rendle*, *Rente*, Windmühle zum Reinigen des Getreides, Ründel. *rente*, tr. Vb. und abs., Getreide vom Staub reinigen. *D'Frucht rentled guet*, er giebt beim Enthülsen viel reinen Kern. *G'rentled Mues*, gebrochene Erbsen (?), Br. E. 42.

der *Renn*, *Rann*, *Rang* = *Schuff*, Stosz. s. Br. E. 187. *Aim e Rang ge. renne*, in Pfeffingen vom Hornvieh, stossen (?). s. *d-, app-, t-renne*. *'s Rénn-dier*, spaszhaft für Rentier, Rentner, *Ränni-è*.

*d'Rénnèttè*, saure Apfelart (reinette).

*res, räs*, Adj. zu stark gesalzen, scharf. s. W. 37.

„Appizüller Maiteli, wie machsch denn du der Ches? —

*I due-in im es Chübeli*

*Und drük-in mitt-em Füdeli*

*D'rumm isch-er au so res.“*

Hd. *räs* ist scharf, sauer, herb (von Wein, Obst). *Ein räser Witlig*, munterer und reicher Witwer, der sich bald wieder zu trösten weiss. Spreng.

*reséniere*, intr. Vb. hab., schimpfen. *Foll Resenieres und Schimpfes*, Br. Vr. 174.

Auch urtheilen. *Er reseniert nüt so schlächt.*

*'s Resétli, Resétte*, wohlriechende Reseda.

*d'Resón*, Verstand; Anstand, Lebensart. *Me sott-se brügge, die Züttel! 'S schied-ene nütt, si neme doch öppen e bizli Reson a.* Br. E. 63.

der *Respäk(t)* (fr. respect), Achtung, Ansehen. *Me cha kai Respäkt me for-im ha! respäkdäbel*, Adj. angesehen, brav. Br. E. 72. *E respäkdable Burst.* *Er hett e ganz respäkdabli Gröszi*, eine ansehnliche Grösze.

der *Rétèch, Retig, Rettig*.

*Reübèrlis mache*, das Räuberspiel.

*reuchne* (v. riuchen), intr. Vb. hab., stark rauchen, voll Rauch sein. *reuchechele*, ein wenig rauchen, nach Rauch riechen.

der *Reujel*, s. *Räijel*.

*reuje*, intr. Vb. hab., reuen, bereuen. *Dä Acher reut-mi*, gebe ihn ungern her. *Dä Ma reut-mi*, habe ihn ungern verloren. *Si reut-mi, die Frau.* Br. Vr. 184. *'S isch-mi g'roue* und *'s hep-mi g'roue*, Bas.-St. *g'reit*, ich habe es bereut. Bei Spreng: *der Reuje wirt-di no ako*, die Reue. *I bi-mi numme reujig, ass-i-im nütt no e bar g'stekt ha!* bereue es . . . Frei. s. *stéke*.

*reuke, reuche(re)*, tr. Vb. räuchern. *Späk reuke. Ais reuke, s. rauche.* Vgl. *Husreuki. reukele*, intr. Vb. hab., nach Rauch riechen. *reukelig*, Adj. nach Rauch riechend.

*rezént*, Adj. (B.-St.) frisch. *'S isch e rezente Wi, kai ibel Drepfli, 's isch aidue, Achtefierzger wird's si, i wette, 's isch Riechemer Schlipfer.* Br. E. 15.

*ribe (i r.)*, reiben.

*Die Basler Jumpfere isch halt dorum size 'blibe,*

*Um au am Münster helffe z' ribe,* H. u. E. 99., d. h. um das Münster (die Kirche) nach Altjungfernart häufig zu besuchen. s. *Münster. d'Ribi*, Reibmühle. *'s Ribisse*, bildl. zänkisches Weib; bei Spreng Hausfrau, welche

Mann, Kinder und Gesinde in scharfer Zucht hält. *der Ribel* (i unr.), Wisch zum Reiben, Scheuern. *Pfannerribel*, *Strauribel*, *der Surribel*, Saueramfer. 2) mürrischer Mensch. *der Ribel* (i r.), Fensterwirbel. 's *Riberli*, 1) kleiner Fensterriegel. 2) Schlüssel am Fasshahn. *rible* (i unr.), tr. Vb. stark reiben, sauber reiben. *De bisch no dräkig im G'sicht, wär het-di g'wäsche?* 'S *Moregredli mitt-im Souribel?* *I wirt-di müese cho rible!* *d'Ribëlisuppe*, Suppe aus einem Teig von Mehl mit Ei, der fein gerieben worden, aus Teigkügelchen. s. *rippe*.

*richte*, tr. Vb. die eben gemolkene Milch von Schaum und etwaigen Unreinigkeiten säubern, filtriren, seihen und zugleich messen, für die Kunden. *d'(Milch-) Richti*, die trichterförmige Seihe hiefür; gegittertes oder durchlöcherntes Blech oder Holz zum Seihen. 2) *richte*, *durerichte*, tr. Vb., das Haar mit einem weiten, groben Kämme kämmen. *der Richter*, *Richt-strel*, grober Kamm. (Bei Hebel ist *Richter* Gemeinderath.) 3) *Si hai's so g'richted, ass...*, eingerichtet. 4) *D'Lütt hinderenander richte*, Streit unter ihnen erregen. *richtig*, Adj. geschehen, abgethan, fertig. *Isch's bald richtig?* 'S *isch bald richtig g'si*. Br. Vr. 42. *Mached richtig!* z. B. einen Handel, abschliessen, einen Kauf, eine Heirat u. a. *Mer wai's nitt richtig mache*, untersuchen, Br. Vr. 58. s. *d*-, *üs*-, *ufrichte*.

„*Riegerschwir*“, bei Ochs V. 624. (1525) für Reigoldswil.

der *Rieme*, grösserer Streifen Landes. 2) Geissel (Birs.). Hebel, Wiese 67. *Riemen an Rieme Lewatt*, (Reps, Raps). Bei Ochs II. 272. *Ein rüemen Fleisches*. 's *Riemi*, kleiner Streifen. s. *For-rieme*.

von *Riester*, Flick, *Riester*, am Schuh, *riestere*, tr. Vb. einen Flick aufsetzen, mit einem *Riester* flicken.

*d'Riëstëre*, Streichbrett am Pflug; hd. *Riester*, der *Rüster* ist Pflugsterze, auch *Grendel*, Pflugbalken,

*d'Rige* (i r.), turn. Ausdruck, eine Abtheilung Turner, gewöhnlich nach der Turnfertigkeit geordnet.

Zu *Rigel*: *d'Rigelmure*, Mauerwerk zwischen den Riegeln, den Querhölzern. In *Rigel bowe*, Gegensatz von *massif*, aus Steinmauern. s. *üsrigle*, 's *Rigeli*, s. *Rikli*.

*d'Rigi*, die Fältelung am Weiberrock, *Rigirök*, *Rigifürtücher*, mit unzähligen, eng zusammengestossenen Falten; bei Spreng ist *Rigi* Reihe, Ordnung; *us der Rigi ko*, aus seiner gewöhnlichen Ordnung.

der *Riggi* (i r.), *Riggëli*, Heinrich. dagegen 's *Riggeli*, Marie; *Märrigg(elt)*. *riggle*, im Birseck für *rittle*, rütteln.

's *Rikli*, *Rigëli*, Haste, Oese, Oehr, Sehlinge aus Faden, am Kleid zum Einhängen des Krapfens. 's *Ringli*, das gleiche aus Stahl. s. *Häftli*, Krapfen.

der *Rinderstorch*, Staar (ob. Bas.). *ring*, Adv. leicht, mit geringer Mühe. *ringhörig*, Adj. von einem Haus mit dünnem Mauerwerk, wo der Schall sich leicht überallhin verbreitet. *Gar eso ringherig isch's; so bout-me hüttigsdags*. K. B. 43. *ringer*, eher, Br. Vr. 119. *De goosch ringer nitt!* es ist besser, du gehest nicht. 'S *got ringer eso*, leichter. Bei Spreng: einen *ringen Muht* haben, leichtsinnig sein; *ring genesen*, leicht und ohne sonderliches Weh gebären; *ring mangeln*, ohne Verdross entbehren; *si Brot ring ferdiane*, mit leichter Mühe fortkommen. *d'Ringi*, Leichtigkeit, Fertigkeit, Hurtigkeit. *ringferig*, hurtig, schnell. Wilh. Wackernagel vermuthet Abstammung von *rinnen*. Altd. Wörterbuch 235<sup>b</sup>.

*ringe-räije mache*, ein Reigen. Die Kinder fassen sich bei der Hand, tanzen im Kreis herum und singen dabei:

*Ringe ringe räije,  
g'Chinder duet-me säije,  
Me sezt-sën uff e Holderstok,  
Und machen alli Niderhok.*

Bei der letzten Zeile kauern alle nieder, worauf dann der Reigen von neuem beginnt. — Oder:

Ringel ringel räje,  
 'S Chindli spiit im Mäije,  
 'S Fögeli hüpf in Baum und Busch  
 Machen alli: husch husch husch!

Oder:

Ringe ringe Dänzli,  
 De Maitli gitt-me Chränzli,  
 De Buebe gitt-me Maijeli,  
 Butte butte haijeli!

's Ringli, s. Rikli. ringle, tr. Vb. dem Schwein einen Metallring durch die Nase ziehen, damit es aufhöre zu wühlen und schneller fett werde. (z') ringsumm, z' ringsedumm, z' ringelum, Adv. im Kreise, rings herum. D' Widen und 's Gras, wo z' ringsedumm sind, klislen im Wind. W. 52. 'S got z' ringsumm mit-mer. z' ringumm, Br. Vr. 92. der Rینگge (mhd. die ringe, ringge, rinke), Hefte, die Schnalle, der Rinken. Eine Inschrift zu Basel, die das Jahr 1356 mit lateinischen Ziffern angibt, soll nach Ochs II. 98. folgenden Sinn haben:

Ein Rink mit seinem Dorn  
 0 = M, 1000

Drei Hufeisen auserkoren  
 CCC, 300

Ein Beihel, der sechs Krügen Zal  
 LIIIIII, 56

Da verfel Basel überall!

An den Rinken spannen, einen Uebelthäter, der etliche Prügel erhalten soll, bei den Händen an Ringe spannen. Ain bim Rünke ne, ihn züchtigen, bezwingen. Spreng E Sach bim Rünke nä, ein Geschäft recht anpacken. Ain ringgle, tr. Vb. gehörig bestrafen, durchprügeln, züchtigen.

der Ringgel, s. Ränggel.

der Ringgi, Hundename. Der Ringgi litt im Wage d'rinn bim Maister, aber nitt entgot-em. W. 63. s. Br. Vr. 102.

ringgle, s. Ringge. ringgli-ränggli, Adv. kreuz und quer.

's Rinóozeros, Schelte, Tölpel.

's Ripp (das rippe), Schelte für ein böses Weib. der Rippezwiker, saurer Wein.

„Sone Glesli Wi fom Ächte,  
 Flös-t Aim neuen Odem i;  
 Frilig 's darf kai fabrizierte  
 Böse Rippezwiker si.“ Hagröschchen.

ripse, abs. Vb. hab., stark reiben. refl. sich durch Reiben (die Haut) verletzen. s. d'ripse, fërripse.

's Ris (i r), das Reis, Reisig (mhd. ris, reis), ob. Bas. 's Chries, s. dieses. 2) der Reis (Getreide, mhd. ris, lat. oryza).

's Ris (i unr.), die neun Kegel, der Ort wo sie stehen. 2) Ries (Papier), s. Aris.

„im Risch“ (i r.), Flurname in Frenkendorf, von Risch, Sumpfbinsö.

rise, bei Spreng, fallen, abfallen, ausfallen, vom Laub, den Blüthen bei schädlichem Regen, den Haaren bei kranken, alten Leuten. d'Räsi (i r.), Holzschleife. d'Ristede, Staubrege. risle, risèle (i unr.), intr. Vb. hab., gleitend fallen; fein hageln. der Risel, feiner Regen, Hagel, gefrorener Schnee (v. mhd. risen, steigen, fallen).

der Riss, Riss. 2) Plan. 's Riss-blei(li) (i r.), in der Kdspr. Liss-blei(li), das Reissblei, der Bleistift, der Graphit; auch 's Bleirissli. (mhd. riszen, einritzen, schreiben, zeichnen.)

rissgiere, tr. Vb. (fr. risquer), Gefahr laufen, wagen, befürchten. 'S isch risgiert. I wott's nitt risgiere. 'S isch nütt z' risgiere derbi.

's Rist (mhd. die, das riste, der rist), der Rist; in Bas.-St. auch der Rist: E hooche Rist.

ristig (i r.), Adj., von Reiste = ausgehechelter Hanf, Flachs: ristig Duech.

ritte (i r.), intr. Vb. sein, uffeme Wage, uff der Iseban ritte, fahren. Mer hai chönne hai ritte. Im Baselbiet allgemein gebraucht statt fare, obwohl dieses auch schon eingebrungen ist. Im Winter, wenn 'Puebe g'ritte si uff de Schlitte und's sê öppe g'frore hett, si-si au mängist in d'Wacht ine, go-si wërme. d'Ritti, Kinderschaukel, Hang-, Reitseil. E Ritti ufmache, aufhängen einrichten.

„*Ritte, ritte Rössli,*  
*Z' Basel stot e Schlössli,*  
*Z' Liestel stot e Herehus,*  
*'S luege drü Mareijeli d'rus.*  
*Ais windet Side,*  
*'S ander schmüzled Chride,*  
*'S dritt stot ann-der Wand,*  
*Hett e Glöggli inn-der Hand:*  
*Wenn das Glöggli schlot,*  
*So st-mer alli dod,*  
*Und wenn das Glöggli chlingled,*  
*So si-mer alli im Himmel.“* Kdl.

**d'Rittère** (i r.), die Reiter, größtes Getreidesieb. 2) spasz. Kuh, die nicht mehr trüchtig wird. *I ha hütt e Rittère (e Rätsche) ferchaufft.* Wie dieser, so sind auch andere Ausdrücke nicht allgemein und ohne Weiteres verständlich, sondern nur bei gegebenem Anlass und in passender Verbindung. Man müsste in obigem Falle bei der betreffenden Kuh stehen oder wenigstens von einer alten *ungrais-ten* Kuh sprechen; dann könnte man sagen: *Was wait-der für die Rittère (Rätsche, Dälle, Bränte u. a.)?* — Wie der Jäger, so hat auch der Viehhändler eine Unmasse von Bezeichnungen, die nicht allgemein, sondern jeweilen nur bei Einzelnen gebräuchlich sind, während Andere für den gleichen Begriff andere Ausdrücke anwenden. (Wirz.) *Auge wie ne Rittère, wie Fassböde. rittère, tr. Vb.* durch die Reiter sieben, reitern. Spasz. *Was mues-i mache? — Hüenerdräk rittère und der Staub in d'Abideegg dräge!*

**ritteriere**, refl. Vb. hab., sich im Gleichgewicht halten, in der äussersten Gefahr, z. B. auf einem Baume u. dgl. *I ha-mi zum Glück no chönne rittèrere, inn aber het's abeg'schlage.* — Vgl. U.d.H. 91. *Mi Grittli aber retiriert* (fr. se retire), zieht sich zurück.

der **Riz**. *Er hett e Riz*, es fehlt ihm nicht mehr viel zu einem Rausche. *Ful Rizeli*, Schelte für ein arges Mädchen. Spreng.

der **Robi**, *Robeli*, Robert.

d' **Rooch**, Rache (kurz a, schweiz. hd. Räche). *D'Rooch duet e jedem wol und*

*d' Wuet isch abez'schluke niemols guet.* Rh. 16.

**rode**, refl. Vb. hab., sich rühren, regen, *si ferròde. Ällo, rot-di! vorwärts.* der **Rodel**, Pl. *Rödel*, Verzeichniss. *Schuelrodel, Gantrodel.*

's **Roggini**, altes Hohlmasz:  $\frac{1}{16}$  Masz. der **Rok**, Pl. *Rök*, Männerrock. 2) Oberkleid des weiblichen Geschlechts; *Underrok = Junte.* 'S isch umm e Rok (e Belz) wärmer, Redensart bei stark abnehmender Kälte. Frei.

**rolle**, *immerrolle*, intr. Vb. sein, wild herumspringen; rammeln. *Wo bisch ummeg'rollt, du Schlaiff? Spreng. der Rolli*, der Kater, s. *Räijel*. 2) unbändiges Kind, das immer auf der Strasse ist; *Bäuberolli, Maillirolli.* (Hd. rollen heisst brünstig herumlaufen, sich begatten.) *rolliere*, intr. Vb. hab., vom Geld, kursiren, reichlich vorhanden sein. *Wo 's Gält rolliert*, Br. Vr. 119. 2) sein, herumstreichen. *Und wenn's -em deheim z' langwiltig worden isch, so isch dü Zie-fükte inn der Noochberschaft ummenander rolliert gogè dampe.* L. Ex. 1.

der **Rollhase**, in der Kdspr. wohl statt *Hellhase*, die Hölle.

**romantische Schmärze**, euphemist. für Rheumatismen, Br. Vr. 193.

der **Röndrog**, kleiner Trog der Zimmerleute für die aus Kohle und Wasser bereitete schwarze Farbe, durch welche die *Ronschnuer* gezogen wird; diese bezeichnet aufschlagend die Richtung, nach der ein Stück Holz muss behauen werden (mhd. *rām, rön, röm*, Kohle). Vgl. *Rämer und Brème.*

„**ron** und *ruch*.“ „Die XIII sollen rathschlagen, wie und in welcher Weise man das an die Sechs (Groszen Rath) gelangen lassen soll, damit es nicht so *ron* und *ruch* an sie gelange, dadurch man *allwege* desto einhelliger bleibe“, Ochs V. 6., ist es mhd. *rän, dürr, mager?* was sonst als *ran* erscheint, vgl. oben 234b.

d' **Rone**, Rane, rothe Abart der Runkelrübe (Randach).

's **Ronechrutt**, gefleckter Aron. Das Pulver aus der Wurzel dient gegen Husten



und Verschleimungen. Die Blätter werden einige Zeit in Brantwein gelegt und dieser wird dann gegen die „Auszehrung“ getrunken. Häufig isst man sie auch roh oder *schnäzled* sie in die Suppe, ein treffliches Mittel gegen Lungenleiden.

der **Rönimuss**, 's *Rönimüssli*, Hieronymus, s. *Muss*. Der *Ronemissli*, *sait si Frau, soll sonen Ufsaz mache?* Rh. 17.

**rörle**, intr. Vb. sein, rieseln. *Das isch cho z' rörle!* z. B. Blut aus einer Schnittwunde, wie Wasser aus einer Röhre.

der **Rorspaz**, Rohrspeling, eine Ammerart mit widrigem Geschrei. *Schimpfe wie ne Rorspaz*, gewaltig schimpfen.

**rösch**, Adj. vollkommen dürr, spröde, sprock, hart, dass es beim Zerbrechen knarpt; *röschli Frucht*, *rösch(is) Heu*, *Solz*, *Brot*, *röschli Side*, *röschli Chüechli*; *röschche Wi*, scharf, herb, prickelnd, gesund, perlend, recent; das Gegenheil ist *waich*, *lind*, d. h. *kahnig*, schwer. 'S *Eemt* wird *hütt nitt rösch*, 's *isch z' wenig Summeschin*.

d' **Rose**, Gesichtsrose (Krankheit). 's *Rösi*, *Rösi*, *Rösl*, *Röseli*, *Röstinli*, spazh. *Rösuse*, *Rosina*.

's **Ross**, Pl. *Ross*, Kdspr. *Rösser*; Dem. 's *Rössli*, Kdspr. *Hüröss*. *Schaffe wie ne Ross*. d' *Ross-chestene*, gemeine Roskastanie; d' *Ross-bolle*, Rossmist; der *Ross-chümi*, grosser Klettenkerbel; der *Ross-chopf*, Froschquappe; der *Ross-döder*, bildl. schlechter Tabak; 's *Ross-ise*, Hufeisen; der *Ross-zeeche*, s. *Zeeche*; 's *Rössli-fuulzi*, Reiterballspiel; d' *Rössli-ritti*, Carrousel. Spazh.: *Du chunss inn Ross himmell rössig*, Adj. rossig, von der Stute, die nach dem Hengst verlangt. *rössle*, intr. Vb. sein, mit Ross und Wagen ausfahren, sprenge; bei Spreng: immer zu Pferde sein, auf Lustbarkeiten ausreiten. *Und was rösslen au d' Lütt so uferneuftig de morgge früej bi Zitte scho uff Güßwägeli?* Br. E. 162.

**rossle**, *rassle*, intr. Vb. hab., rasseln. *Firjo, Firjo! Sprize rossle her und alles*

*rent und schieszt in d'Kriz und Quer.*“ W. 75.

**rosze**, tr. Vb.; der *Hamf rosze*, ihn der Witterung aussetzen, einweichen, damit die Stengel mürbe werden und der Bast sich leicht löse.

**rot**. *Hait-der guete Rot(e)?* — *Jo, mer nemë wisse d'rumm!* Wortspiel. 'S *hett efange mer Gummi ass roti Hünd!* *rotmündig*, Adj. rothwangig, von blühender Gesichtsfarbe. 's *Rotbrüst(e)li*, *Rot-hüseli*, Rothkehlchen; bei Spreng ist *Rotbrüstli* Scherzname für ein rothhaariges Mädchen. Der *rot Schädde*, die Ruhr. d' *Rôtsucht*, die Masern, Pl., rothe Flecken. *rötschellig*, *rotlächt* (*rütel-ëht*), Adj. röthlich. s. Br. E. 86. *rötschlig*, Vr. 6. *rötschële*, *rötschge*, intr. Vb. hab., röthlich werden, röthlich ausssehen, von Haaren. g' *Chriesi rötschge scho*, röthen sich. „*Rot-elai*“ *mache*, bei Spreng, einen lange rathen lassen. *rootsame*, tr. Vb. besorgen, pflegen. *Das arm Chind isch ebe nie g'rootsamed worte, wäge dämm het's eso ne Brotis uffim Chopfobe*. Einen Kranken ratsamen, seine Güter nicht ratsamen, wild liegen lassen. Spreng.

**rotle**, intr. Vb. hab. u. tr., rütteln.

„**Rottierungen**.“ Dem Schultheissen wurde in seinem Eide besonders eingeschärft, *keine verbottene Rottierungen* oder Versammlungen zu gestatten, sondern da Jemand's dergleichen zu machen oder anzustellen sich unterstünde, oder ob er sunst einicherlei *Gepresten* (Mängel) im Amt befunde, dasselbe gleich angehend's und ohne allen Verzug der Obrigkeit anzubringen, das Gericht der drei Dörfer Frenkendorf, Füllinsdorf und Giebenach wie von Alters her fleissig zu besetzen.“ Brodb., Gesch. v. Liest. 138.

**röpsch**, Adj. etwas keck, reizbar, unerschrocken, freimüthig, gerade herausfahrend, nicht nachgiebig. *Die hett-im gli Antwort ge, da'sch e chli e Röpschi!* *Er hett eso röpsch mütt-mer afo schwäze*. Wird meist von Frauenspersonen gebraucht; von Thieren etwas bössartig:

*Heb Sorg bi sälber Chue zue, si isch e chli röüpsch* (ob. Bas.).

**rublig, rubellig**, Adj. rauh, uneben, von der Haut bei alten Leuten; kraushaarig. s. U.d.H. 72. und Hebel, Epistel an Pfarrer Güntert: *E rublig Pfüßli. Rübeli*, grüner Halbsammet. *E Rübelerock*. Hebel. Vgl. dagegen *Ribelisuppe* unter *ribe*.

**runch** (u r.), rauh (ruch, reh), merklich uneben; *runch Holz*; *ruuchi Hutt*; *runch Wätter*, nasskalt; *ruuchi Lütt*, unfreundliche, harte Leute; *e runche Hdls*, Heiserkeit; *runch Brot*, Schwarzbrot; *runch Hor*, grob und struppig; *runch Ops*, das Gegenheil von feinem; herbes Obst. *Du Rüüchlig!* Schelte. 's *Runch-ise, Rüüch-ise*, ein mit kurzen Nägeln beschlagenes Eisen, das bei Glatteis an die Sohlen geschnallt wird und das sichere Gehen ermöglicht. *der Ruuch-hobel*, den man (zuerst) an ein noch rauhes Stück Holz ansetzt. *d'Runch-stüki*, kurze, dicke Ketten, die man unter das gespannte Rad bringt, damit die Bewegung des Wagens (an steilen Halden) noch mehr verzögert werde. *d'Rüüchi*, Rauheit, hartes, ungeschliffenes Wesen. *runch-hörig*, Adj. rauh, abgehärtet, grob geartet, gefühllos. Br. Vr. 165. *rüüche*, tr. Vb., *e Wage*, das Rad durch eine Kette, *Runchchetti, Runchstüki* genannt, so spannen, dass letztere unter dasselbe zu liegen kommt, den Boden aufreisst und die Schnelligkeit des Rades hemmt (mhd. riuhē, rauh machen, sträuben; rauh werden.)

**rüüchele** (ü r.), intr. Vb. hab., freundlich wiehern oder schnuppern, von Pferden, auch von Menschen (zu ahd. riuchen, riechen?).

**d'Rud** (u r.), die Krätze; *rüdig*, krätzig. (*wiss*) **Rüebe**, brassica rapa (rüebe). *Me mues<sup>e</sup> ene braf chraze*, d. h. mit der Hacke fleissig den Boden schürfen. *Wem-me-se ainst z' ringesumm drüit, wachse-si besser*. 'S *Wasser ap-de Rüebe schütte*, s. *Brumme*. *Rüebemäüchli*, bei Spreng, grob zerschnittene Rüben, die mit heisser Butter und

geschweisster Zwiebel zubereitet werden. *der Rüb-ehöl*, Kohlrabi.

der **Ruedi**, *Ruedeli*, Rudolf.

**rüeffe**, *rieffe*, aim, Vb. abs., einen rufen. Part. *g'rieft* (ob. Bas.) und *g'ruette*. *Jez rüeft der Hauptma sim Fölchli*, Hebel, Statth. 68.

**rueije**, ruhen. *Sit-der am Rueije?* Gruszformel. *„E guet Riejeli isch besser ass e guet Briejeli.“* Sprichw., Bas.-St. Bei Spreng: *E Rübli isch (got) über e guets Brüeli*. *ruojig*, Hebel *rüejig*, ruhig. *ruejsam*, Adj. ruhig, in der Abschiedsformel: *I wüntsach-ëch e ruejsami Nacht!*

**rüeme**, tr. Vb. loben. *Ain grüslig rüeme*. *Wie got's?* — *I chönnt nütt rüeme*, leidlich. Vgl. *alobe* (mhd. loben nicht gebräuchlich). Bei Spreng *rüem-sële*, prahlen. *Rüem-seler*, *Prahler*.

**d'Rüer**, Dissenterie, Ruhr, *der Laufser, Pflüteri, Schisser*. 's *Rüerli*, bei einem Kinde, wenn auch heftig auftretend.

**rüere**, tr. Vb. *Das cha-mi nitt rüere!* bekümmert mich nicht, macht keinen Eindruck auf mich, bestimmt mich nicht. *D'Suppe rüere*, umrühren. *D'Räbe rüere*, den Weinberg leicht hacken. *Das rüert so dümm und dümm här*, kommt daher. *Aim aini rüere*, eine Ohrfeige geben. *Kai Finger, kai Hand rüere*, keine Anstalten treffen, sich worum nicht bekümmern.

der **Ruesz**, auch *Rüesz*, Br. Vr. 8., Rusz. *Ain mitt Ruesz und Salz app-im Baum abe jage*, Br. Vr. 20. u. B.-St., mit tüchtigen Vorwürfen und einer Tracht Schläge. *ruesze*, tr. Vb. u. abs., vom Rusz reinigen. 2) *d'Nase ruesze*, schnutzen. *Ain ruesze*, prügeln. *rueszële*, nach Rusz riechen.

**Ruessland**, Breit. E. 28., Russland. *d'Ruesze*, Russen, Br. Vr. 2.

der **Rüfe**, Hebel *Rufe*, harte Rinde auf einer Wunde, einem Geschwür, der Grind, die Rufe, der Schorf. 2) Kopfausschlag (im Plur.), Ausschlag im Gesicht, Borke. *der Rüfebart*, (heftiger) Ausschlag an Lippe und Kinn.

der **Rüffel**, Tadel. *Aim e Rüffel ge, ain rüffle*.

**rügele**, tr. Vb. fortrollen, fortwälzen.  
*Er isch so foll g'ai, ass-men-in mitt-im Fuesz hett chönne furtdrolen und rugele.*  
 2) intr. Vb. sein, kollern, herunterfallen wie eine Kugel; si zämerugele; dbe-  
 rugele, Br. Vr. 8. *Der Leffel fallt-em uss der Hand, kai Wunder isch's und 's rugele Mues-erpali uff der Dellerrand grossz wie Kanonekugele.* W. 38. d'Rugele, 's Rugeli, Rügeli = Chugele, Chügeli, runder Körper, Kugel.

der **Rügge**, Rugge, Rücken. *An aim e guete Rügge ha, einen Rückhalt.* 'S isch-mer öppis in Rugge g'schosse, vom Hexenschuss, Kreuzweh. „Ruk oder Byss“ mache, bei Spreng ein Spiel, wenn es zwischen Zweien etwas zu theilen giebt; ein Dritter hält sein Messer zwischen beide Stücke und fragt: *Ruk oder Biss.* Wer letzteres sagt, erhält das gegen die Schneide liegende Stück. z'rugg, Adv. zurück. *Bim z'rugg go, auf dem Rückweg. hinderrugs, Adv. insgeheim.*

**rugge** (u r.), intr. Vb. hab., in tiefen Tönen girren, rucken, „ruckedigu“ hören lassen, von der Taube; auch von kleinen Kindern (s. rage) leise und nur von Zeit zu Zeit (weinen) schreien. „Wenn der Guggler gugged, epp 'Tube rugged, se wird's no cholt.“ WR. Bei Spreng knarren wie eine ungeschmierte Thüre, einen hohlen Laut geben wie ein Uhu oder wie die Tauben. *Ruggis*, Versteckenspiel, ob. Bas. *ruggüse*, intr. Vb. hab., jodeln (Binnungen).

d'Rüggele (u r.), 's Rüggele, Locke. 2) in Binnungen = Schweinchen; vgl. Suggeli, woraus Rüggele in Bedeutung 2 verschrieben sein kann.

's Rüggerli (ü r.), kleines, unansehnliches Ding, klein gebliebenes Obst.

**ruke**, intr. Vb. sein, rücken, vorwärts kommen, vorwärts gehen, fortschreiten. 'S ruht efange! Immense Ruk und Juk, augenblicklich. Spreng. *Rükede*, Nachrücken in Folge erledigter Aemter. Stirbt der Herr N. so giebt es eine starke Rukede. Spreng.

**rülze**, intr. Vb. sein (mhd. rolzen), rulze, sich herumwälzen; der Rülzi, von einem Kinde.

der **Rum**, W. 88. und Spreng, auch *Run*, Rahm. *Er isch der Rum fo sine G'schweisterte, der Wackerste, Auserwählte.* Spreng.

**Rümlike**, Dorf Rümelingen im Homburgerthal.

der **Bumór**, arger Lärm. *rumóre*, intr. Vb. hab., lärmern, toben. Weil der giftige Krankheitsstoff einen Ausweg findet, statt innerlich zu rumoren, Br. B. 46. *Wo's äno Nünenachtzi a-gfange hett rumore*, gähren (von der Revolution in Frankreich). s. Rh. 151.

der **Rumpf**, Pl. Rümppf, Falte.

„Hirzelädig Hose und hagebuechig Strümppf,

*Wenn Ain e chlai rücht danze cha, se gü's-im kaine Rümppf.“*

(Gassenhauer.)

„Do's Rössli, dört en arme Strümppf, Und 's Düttibetti uffime Rümppf.“

(Breitenstein.)

**rumpflig**, Adj. faltig. s. ferrumpf(1)e.

**rumple**, Birseck *rumble*, rumpeln. d'Rumplède, Gepolter, arger Lärm. *Das gitt e Rumpfede am Bode, denn alli fare-si dert usen in Schne.* Rh. 23.

**rumpüse**, *rumbuse*, *rumpouse*, intr. Vb. hab., argen Lärm verführen, zanken, raufen. *D'Hüener hai g'lüsed und d'Müs hai g'rumpused, d'Fliege hai g'stoche.* Br. E. 148. d'Rumpüsed, Streit und Zank, Rauferei.

der **Run**, (s. Rum), Rahm, Nidel. s. Br. E. 22.

**rund**, *ründer*, *rüntet*, hd. runder, rundeste.

„Und sind-mer ainig, Du und i, So kenne d'Liit-is pfiffe:

*Und wemm das eppe z'rund sott si, Dä ka's lo spizig schliffe.“*

U.d.H. 47.

= *Wämm das nitt rücht isch, dä soll e Stäklä derzue steke, oder Wämm's nitt g'fällt, dä soll näbedure luege. rundew ägg*, Adv. gerade heraus. *I ha im's rundew ägg ap-g'schlage.*

**ründe, rünne**, intr. Vb. hab., rinnen, eine Flüssigkeit tropfenweise durchlassen. *'S Fass rün't. Der Hane rinded*, Spreng. **d' Rundölle**, Windlicht auf hoher Stange zum Dienst bei nächtlich ausbrechenden Feuersbrünsten.

**e rung, e rüngli**, Br. Vr. 90. 171., Adv. eine Weile. *'S isch scho ne schöne Rung!* lange her. *Imme rüng ane*, nach einer Weile. *Scho e rung*, Br. Vr. 40. *E guete rung*, Vr. 171. *I hoff au, mine sig braf g'si, dä rung*, die Zeit her. (Hagenb.) *Mer wai e rung im junge Rogge jätte!* Nachsprechsatz.

**der Rünggel**, die Runkelrübe, *Durlips*. **runke**, hab., bei Hebel, girren (oder verschrieben für *rugge*, hd. rucken?).

**rünne**, s. *ründe*, Part. *g'runne* und *g'ründet*.

**rupfe**, tr. Vb. raufen, *Ain*, empfindlich bei den Haaren reissen. *d'Rupfer*, falsche Wehen, die ersten Wehen einer Gebärenden; Schreibgiht. Spreng. *der Rüpfel*, s. *Chräijel*. 2) Schelte für ein unartiges Kind.

**ruppig**, Adj. widerspenstig, arrogant, anmaszend, meist nur in B.-St., hd. = lumpig; karg, filzig.

**ruppedestubis**, *ruppis und stuppis*, *ruppis und stübis*, Adv. mit Stumpf und

Stiel. Spreng: *Rupis und Dupis* wegnehmen, alles was man vorfindet, aber nicht entstellt aus „*Reif und Daube*“, wie Spreng meint.

**rure**, intr. Vb. hab., schnurren, knurren, vom Hund, und bildl. grollend brummen. s. *drure*.

**der Rüşchli** (ü r.), der Rieszling, Art mittelgroßer dichter Weintrauben mit gelblichen süßen und würzigen Beeren.

**rüste**, tr. Vb. u. abs., Br. Vr. 28., das zu kochende Gemüse zurichten, rüsten. *Z' Nüni rüste*, Vr. 29.

**rutsche**, *rutsche*, intr. Vb. sein, rutschen; bei Spreng, von leichtfertigen Weibsbildern, die den Buben nachziehen und sich herumschleppen lassen. *E Rüttschi*, Schleppsack (?). *der Rutsch*, kleiner Bergsturz. *'s G'rüttsch* = *Rutsch*, collect., Flurname. Bildl. *'S got e Rutsch!* einen Schritt vorwärts. *d'Rüttscherli*, Pl., Art Erbsen; sie werden nur dürr genossen und häufig im Rebberg (an lichten Stellen) gepflanzt.

**d'Rütti** (ü r.), Pl. *Rüttene*, die Reut, das Ried, von Holzwuchs, Buschwerk gereinigte Bodenfläche; Flurname.

**rutiniert**, Adj. erfahren (v. fr. routine), gewandt.

## S.

I. Die **Spirans s** ist im Anlaut überall weich, ebenso im In- und Auslaut nach Länge: *Sabel*, *Sel*; *Rose*, *muse*; *Glas*, *bös*. Ferner nach Kürze, bei folgender Liquida *l*, *m*, *n*: *Gäns*, *Halse*, *wamse*.

2) Erweichung aus geschärfter Spirans ist eingetreten:

Allgemein im Anlaut für rom. *s*, *c* (*ci*, *ce*), z. B.: *Stiggare* (cigare, gespr. Ssigar).

Sodann in- und auslautend in: *basi-mänte* (passementer), *Kaselli* (cassette), *muse* (müsen), *Ürpsi* (grubsz, grobisz), *esig* (eszec), *wurmesig* (wurmæszec), *Gros-*

*nueter* (grösz), *g'wüs* (gewisse, auch gewis, gwis), *Änis* (änisz), *bärfis* (barvuosz), *'s Bis* (gebisz), *das* (dasz), *Ärps* (erbisz), *Fras* (vräsz), *g'fres*, *g'fräs* (gevræsz), *Gries* (griesz), *z' Immis* (imbisz), *Chabis* (kapesz), *Chürpse* (kurbesz), *Mäs* (mäsz), *Ops* (obesz), *Schos* (schosz), *Simse* (simesz), *us* (üsz), *was* (wasz), *Ampas* (anebösz), *Krais* (kreisz), *müese* (mueszen), *Bollis* (police); im Birseck, wo die Konsonantenerweichung viel durchgreifender: *i wais* (weis), *haise* (heiszen), *Bär-onäse* (ämeisz, *Bäramsle*), *bräskere* (presser), *bästere* (passer), *drestere* (dresser) u. a. m. •

3) *s* steht für *z* in: *Kunsärt, Kunstl, driag* neben *drissg* (drizec), *Ung'süfer* (ungeziber), vielleicht auch in *Sämpere*, zu *zimper* (lich), *zimper*, *Zyperinli, gaze, gaaze* aus *gagg-se, gaagg-se* (gakzen), *gluxe* (kluckzen), *gruchse* (grogezen), *wachse, waze, gize* (gigzen), *grumse, gorze, gorpse, rapse* u. a.

Ueber den Wechsel von *s* und *sch* s. letzteres.

Es ist ausgefallen in *Bimm-stai* (bims, Bims-stein).

4) Geschärftes *ss* erscheint nach Kürze und entspricht im In- und Auslaut mhd. *ss*, rom. *ss, c* (*ci, ce*): *Fass* (vasz, lat. vas), *dasse* (düsse), *Chrässech* (krässe), *Chüssi* (küssin), *Ross* (ros-ses), *Rasse* (race), *Mässe* (mässe, missa), *Grimdasse* (grimace).

2) einfachem *s*: *g'nosse* (Part. v. niesen, nös, genorn), *desse* (dës). 3) hinter Länge: *grosz* (grösz), *süesz*, *Stosz* (Muff), *haiss*, *Gaiss* (*Gais* sind Gänse), *Ruesz*, *dusz* (tützen), *Waisse* (weisze) und *Waize*. Für *s*: *weisse* (winsen), *göüsse* (giwinsön? Winteler), *niesse* (niesen).

II. Die *gequetschte Spirans sch* bei folgendem *l, m, n, w* entspricht mhd. *sl, sm, sn, sw*, ferner mhd. *sch* (ahd. *sc*) vor Vokalen und *r*. Nach Kürze ist *sch* geschärft und geminirt: *Frösch*, *drösche*, *Bösche*; für rom. *ch*: *Gamdsche* (gamache), *drangschtere* (trancher), *Glosche* (cloche), *Blüsch* (peluche), *Marsch*, *Brotsche* (broche), *Dusch* (u. r. u. unr.) u. a. Nach Länge meist geschärft: *heusche*, *chaasch*, *wöusche*, *farsch*, *waisch*, *saisch*, *Flaisch*, *duesch*; im ob. Bas.: *ruesche*, *muusche*; weich in: *röösch*, *Draasch*, *Chrütsch*, *Wütsch*, *Miesch*, *Briesch*, *Liesch*, *chnausche*, *Blamdasch*, *dööschele*, *Gurädschi*, *muesch*, *drangschtere* (trancher).

Es steht für *st* in: *chöschber* (kostbar), *letscht* (lest, letzt), *Lüschberkait*, und überall in der II. Pers. Sing. Ind. und Konj. Präs., Imperf.: *bisch* (bist), *hesch* (hast), *muesch* (musst), *chuntsch* (kommt), *möchtsch* (möchtest), *g'hörsch*, *luetsch*, *saisch* (sagst), *hilfsch*, *wirsch*, *hoolsch*, *driffsch*, *draisch* (trägst), *goosch*

(gehst); ausgenommen *de witt*, *willst*, aber *wellsch*, *wotsch*, *wollest*, *wolltest*; *Bdschi* (Sebastian), *Braschel* (zu brasteln), *Briesch* (biest), *Draasch* (trestler), *G'hürsch* (hurst), *Dischle* neben *Distle* (distel). Für *ss* in: *Baschwang*, *Passwang*. Vergrößerung, Quetschung von *x* ist es in: *ägschblitzere* (expliquer), *Dhäscht* (Text); von *s*: *G'schlaß*, *Sklave* (mit Versetzung von *g* und *sch*), *Miesch* (mies), *Arsch* (ars), *Schgorpiön*, *Scorpion*, *Gumpist* (gumpes, altfr. *composte*), *Blöosch-balg*, *Blasebalg*, *hërsche* (hërsen), *Iisch* neben *Is* (is), *Muschgedäller* (ital. *mos-cattello*), *Müschgedmuss* (ital. *moscada*), *dischgertere* (ital. *discorrere*), bei den drei letztern mit Erweichung des Tenuis zur Media *g*.

Geschärft erscheint *sch* auch hinter *p*: *hüpsch* (hübsch, hövesch), *Ipsche* (ibesche).

Aus rom. *ch* ist es erweicht in: *Schmissetli* (chemisette), *Scharnier* (charnière), *Schärebänkli* (char à banc), *Schese*, *Schäse* (chaise), *féesche* (zu ital. *fascia*?), *Dänsch* (étanche), *Chrütsch* (orusca), *Schigöri* (Zigöri, la chicorée), überhaupt durchweg im Anlaut; franz. *ge* entspricht es in: *Bagädschi* (bagage), *Etdasch* (étage), *Gurädschi*, *Gurädsch* (courage), *Blamädsch*.

Ueber den Wechsel mit *st* s. dieses.

Ungenau Aussprache von *s, ss* im Hd. assimiliert es mit folgenden *sch, sp, st*: statt: Es scheint — *esch scheint*, statt *Schweiss* - spuren — *Schweisch* - spuren, u. s. w.

Anlautendes *tsch* ist die Verstärkung und Vergrößerung von *sch*: *tschüttere* neben *schüttere*, *tschüdere*, *Tschuppel* (scupa, Schopf); für rom. *ch, j* (ital. *gi, ci*) steht es in: *Tschäppel* (altfr. *chapel* jetzt *chapeau*), *Tschaagg(em)*, *Jacques*, *Tschope* (schope, fr. *jupe*, ital. *giubba*, *cioppa*), *Tschumpel* (ital. *ciompo*), *tschüg-gentere* neben *schiggantere* (chicaner); ferner: *Bnetsch* (épinard, patois *epenace*), *brütsch*, *brutsche* (brusque), *Lätsch* (ital. *laccio*?), *futsch* (fr. *foutu*), *Hütsche(de)* (hulsche), *chötsch* (kölsch, Schm.), *mötsch* (molschet, Schm.), *Mentsch* (mensche),

wältsch, nüttsche (zu naschen), Pflartsche, vgl. Fläre (vlarre?), Wuntsch, fallsch, ferwilttsche, fertwilttsche, aber wütsche, kehren.

Statt *tz* steht es in: *Blatsch*, *blatsche* (zu nhd. plätzen), *Dätsch* (tatze, Weig.), *dätsche*, *pflätsch*-, *pflatsche* (vletze oder vlet?), *rätsche* (ratzen), *Wätschge* (zwetze, 1545, Weig.), *chnätsche* (vielleicht von knēt-ezen). Statt *st* in: *chnütsche* (knüsten). Durch Synkope und Zusammensetzung in: *Hämtsche* (hant-schuoch), *dütsch* (diutisch), *letst* (lesziat, lest, letzte), *Muelttschärli* (muld-schöre), *wintsch* (wind-isch), *Räetsche* (Radschuh). *Mütschli* dagegen entspricht mhd. mütshelin. *Motsch-choppf*, *Blütschi*, *geutsche*, *chätsche* u. a. sind unbestimmt.

Wenige Ausnahmen in der Flexion abgerechnet (*blos-t*, *los-t*, *stos-t*, *lus-t* und ähnliche), werden alle *s* vor *t* und *p* gequatscht.

Statt *sch* steht *st* in: *Droostle* (drochsel, drostel, ahd. drossela); für einfaches *s* in: *anderst* (anders), *Burst* (bursa), *süst* (sus, sust); für *sch* (rom. *sg*, *sc*) in: *Stabälle* (sgabello, escabelle), *Strube*, *Strübli*, neben *Schrube*, *Schrübli*; durch Zusammensetzung: *Dunstig* (doners-tao), *Zistig* (zis-tac), *Samstig* (samesz-tao). *Sp* ersetzt *st* in: *chroospele* (krustel).

Das Flexions-*s* des Genetivs wird selten angewendet, und dafür die Umschreibung mit dem zueignenden Pronom vorgezogen: *'s Noochbers Hus* oder im *Noochber* (Dat.) *si Hus*; *'s Hairis Schopf*; *'s Fatters Brüeder*; *G'fatterslütt*; *Suuns-frau*; ferner in einer Anzahl Adverbien und Redensarten: *sis Laid* *kai Änd wüsse*; um *'s Himmels Wille*! der Namesfetter; *mis b'holts*, ob. Bas.; *me wird fast 's Guggers*; *i bitt-ech um der Gottswille*; *aismöols*.

der **Sabel**, Pl. *Sebel*, *Säbel*. 2) Rausch.

d' **Sach**, Pl. *Sache*, Angelegenheit, Geschäft. *Da'sch st Sach*. Wenn-*i hai chumm*, nach-*i gli d'Sach*, werde ich schnell meine Geschäfte besorgen. 2) Gegenstand. *Schöni Sache*, Spielwaaren, Schmucksachen. *Er hett Sache z'g' nued*,

hat Ueberfluss an jeder Art von Besitz. *Zue der Sach luege*, Sorge tragen zum Vermögen. *Er hett si Sach inn der Ornig*, seinen Haushalt. *Siner Sach nõgo*, seinen Geschäften, Br. Vr. 68., seinem Beruf obliegen. *D'Sach rächt ge*, vom Wirth, seine Gäste gut halten; vom Krämer, gute Waare und gutes Gewicht geben. *So, jez hait-der eujer Sach!* euern Antheil an Lebensmitteln, Backwerk u. dgl.; auch Schläge; beim Vieh: das gehörige Futter. *Jedem si Sach ge*, seinen Theil, was ihm gehört. Br. Vr. 14. *Du hesch di Sach g'macht!* Abfertigung für einen, der mehr zu essen, zu trinken, sich zu belustigen verlangt = *'S isch jez g'nued*; *'s duet's jez*. „Wenn d'Sach (die Feldfrüchte) am unwürtesten isch, se soll-me-sen am wärteste ha.“ *D'Sach wirt welle drike, wenn 's Wätter so furt fart!* *Jojo*, d'Sach chunt efange rächt! die Feldfrüchte sind im Wachsthum begriffen. *Si hai enander d'Sach = d'Mainig g'sait = Si hai enander 's Hor fertläse*. *I wirt miner Sach woll no müese nospringe!* Interj. des Unwillens, wenn man Ausgeliehenes lange nicht zurück erhält. 3) d'Sach ha, die monatliche Reinigung. *'s Sächli*, kleine Sache. *Hundert Sächli*, Kleinigkeiten, Br. Vr. 101. 110.

*Si Fatter isch g'storbe*,

*Si Mueter isch dod*,

*Si Sächli* (sein bisschen Vermögen) *ferdorpe*,

Und *'s Chind* in der Not. (Br.)

*Jo schlooffed guet die ganzi Nacht*,

*Der hait hütt euer Sächli g'macht!*

habt euch gehörig getummelt, Breitenst.

der **Sädel**, die Stange im Hühnerhaus, auf der die Hühner stehend schlafen. *s ä dle*, refl. Vb. hab., sich bequem niedersetzen, niederlassen, sich lagern. *Wo wai-mer-is sädle?*

„d' **Saffre**“, der Safran. 2) Safranzunft in Bas.-St.

„Wer will gäli Kueche bache,

*Dü mues 'ha fo sibe Sache:*

*Aijer und Salz,*

*Änken und Schmalz,*

*Milch und Mäl,*

*Saffere macht die Kueche (ganz gold)  
gäl.* Kdl. (H.-St.)

der **Saft**, Pl. *Säft*. 'S *hett ekä Chraft* und *kai Saft*, von einer faden, geschmacklosen Speise; bildl. einer matten Rede u. s. w. *E Säftli für e Chimpetterchind*, zum Reinigen.

**säge** (ob. und mittl. Baselb.), sagen; Part. *g'sait*. Birs. u. B.-St. *sage*, Heb. Statth. 84. *sage-mer*. *Es aim säge*, ihm die Wahrheit in's Gesicht sagen. *Aim wüest säge*, ihn beschimpfen. *Er hep-mer Lugi g'sait*, schalt mich einen Lügner. *Wie sait-men Euch sust?* wie heisst Ihr? — *I bi der N. N.* — *Du säg!* um ein Gespräch einzuleiten, höre! auch *hörsch! g'hörsch! Säged!* hört, hören Sie gefälligst! *Was soll-i denn säge?* — *Hë, der Wind chömm for-em Räge!* Abfertigung. *Das säg-i aü!* das wollte ich meinen! *Wenn öppis z' säge hesch*, zu erwidern, auch einen Auftrag auszurichten haben. *Er sait's*, wie ne Pfarrer, kann gut reden, etwas gut erklären. *Sägs rächt, wemm 'Prot witt!* drücke dich deutlich aus. *Er isch mitt aim Wort*, „was-me *sage ka*“, e glückliche, nitt nur e *brafe Ma*. U.d.H. 78., beliebter stadtbäsl. Ausdruck: überaus; bei Heb. Statth. 21. *was-me cha sage*. *E Fraid isch's halt g'si nitt zuem sage*, unbeschreibliche Freude. D. H. 25. *Z' säge wie*, gleich wie, etwa wie. 'S *sticht das Näbe-gibeu mitt im fille brüüenschlige Holzwärch gar nitt übel app fom stainige, haütere Wonhus*, z' säge wie öppen ne b'setzt und ruuchi stämmigi *Husmagt näbe der Maisterne stot und hilft-ere rüste und choche*. Br.Vr. 27. s. Vr. '39. Vgl. *ersäge, üf-, appssäge*.

**sage**, Birs. u. B.-St. *säge*, tr. Vb. *sägen*. *d' Sage (Säge)*, Säge. *d' Sagi (Sägi)*, Sägemühle. *der Sager, Sagimüller, Sägemüller*. „*Säg zum Säger, er soll eusi Danne sage*.“ Die *ferflüechti Sage!* Verwünschung. 's *Sagmäl, d'Sagg-spen, Säggopen, Sägespähne, Sägemehl*. *d' Säge(t)se*, s. Br. E. 137., *Sense*. „*Wenn-de Mädere d' Sägesen ob-im Morggen-*

*ässe roste, se git's ander Wätter*.“ WR. *der Sägesen-warp*, Stiel der Sense.

zu **sägne**: *G'sägmedi Möolzitt! G'sägnech's!* Gruszformel dessen, der beim Eintritt in die Stube die *Hausbewohner* am Essen findet; auch *I wüntsch (wensch)-ech e gueten Abedit! Gueten Abedit! I wüntsch-ech e guete! G'schmeckt's?*

der **Saich**, Urin, Harn; bildl. fades, seichtes Geschwätz. *saiche*, intr. Vb. hab., harnen, pissen. 2) regnen (im unzufriedenen Sinne). *satchele*, intr. Vb. hab., nach Urin riechen.

der **Saiff-chnächt**, kleiner hölzerner Seifebehälter beim Waschen; er hängt am Bottich.

der **Saigel** (Rothenfuh *Spränzel*, s. dieses), Sprosse der Leiter.

**säije**, tr. Vb. u. abs., säen. *Nitt dik g'säit si*, bildl. nicht häufig, nicht zahlreich. *G'setzt isch nig g'säit und g'schnitte isch nig g'mäit*, Sprichw., jede Feldarbeit will gelernt sein. *Wenn 's spot Säije g'roted, soll's der Fatter de Chindere nitt säge*. BR. *der Säijed*, Zeit der Aussaat.

's **Sail**, Pl. *Sailer* und *Sail*, hd. *Seile*. *App-im Sail si*, s. *app-si*. Br. Vr. 94.

der **Sak**, Pl. *Sek*, Tasche in Hose, Rock; Zwiłchsack, für Getreide, Kartoffeln u. dgl.; er fasst 7 *g'huftigi* Bester von letzerm, 10 *g'stricheni* von ersterm. 'S *Gält brennt-in im Sak wie Für*, von einem Verschwender. *Aim der Sak for 'Tür (würffe) g'heije*, mit Jemand brechen, von Kindern: die Eltern, das elterliche Haus verlassen. *Chid Nacht, schier wie immane Sak*, Br. Vr. 157. *Uff e Sak g'heije*, hinfallen, hinkollern. *sake*, tr. Vb. sich setzen machen, den Inhalt eines Sackes oder Gefäßes durch Heben und rasches Fallenlassen. *Isch's Bükti scho g'sakt?* in der Weinlese. (hd. sacken = sich setzen, von Hefe, Mehl u. dgl.)

**sakerblä!** *sakerdie! sakerlott! sapperlott! sakermünt! sappermünt! (Hergott-sakermünt!) sakermost! sappermost! sappermündedie!* (sacre Dieu, sacramentum, sacre nom de Dieu), euphemist. Fluchformeln; auch *hekermänt! dakermänt!*

*Dü Sakermänt!* auf eine Person bezogen, der Verwünschte! *Dü sakermänts Kärli!* Die sakermänts Buebe! *Dü sakermänts Schneuggi!* Der Sakerlott! Br. Vr. 100.

der **Salád**, **Saldt**, Gartensalat. d' *Sáladiere* (fr. la salatière), Salatschüssel.

**sälb** *fiert*, zu Vieren, *sälb feuft*, Heb. Statth. 196.; auch *sáb*, Synkope von *l*, á tonlos. *Forem sálber*, von selbst. *Zuenem sálber cho*, zu sich selbst, zur Besinnung. *Er isch nüm bin-im sálber*. *Er isch sálbänder* = *isch selig*, a-g'raucht, *bidúsled*, ummeg'lizt, g'stiered, betrunken.

**sálbe**, *sálbi*, *sälb*, auch *sülle*, hinweis. Pron. jener, im ob. Bas. dafür *dain*; dagegen *sältsch* (ob. Bas.), dort (bei dir). *sälb mol*, Adv. damals, auch *sälbetsmol*; bei Hebel, Statth. 30. *sáll-mol*, ib. Hexl. 26. *sállmols*. *Sältsch isch nitt wor*, dies, Frei, Böckten 1852.

**salbe**, tr. Vb. u. abs., bildl. die Kehle anfeuchten, wacker trinken, so Br. E. 17. *Wo-me so schwätzt und singt und raucht, do mues-men au salbe, ass-es wider lauft. I will-der der Hinder salbe!* den Hintern streichen. „Schmiren und salbe (bestechen) *hilft alledhalbe*.“ Sprichw.

d' **Salbine**, *Selbine*, *Sabine*, gemeine Salbei. *Sabne-chüechli*, in Teig getauchte und in Butter gebackene Blätter der Salbei.

der **Saldát**, Soldat; *alti Saldate*, Heb. Statth. 91. *saldátte*, *soldátte*, intr. Vb. hab., Soldaten spielen, auch *Saldátelis*, *Saldäterlis mache*. „Verweser Paravicini, der gleich von Anfang an seine Missbilligung über dieses *Soldáteln* ausgesprochen und die Musterung in den „Wännenreben“ ausdrücklich verboten, aber keinen Gehorsam gefunden hatte, untersagte nun der Liestaler Jugend alles Schieszen auf dem Gestadeck u. a. a. O., ebenso das Trommeln in den Strassen.“ Brod. Gesch. v. Liest. 261.

's **Sálémé**(li), *Sáli*, *Mémi* (Liestal), Salomea.

„*Salemeli*, *Dóredeli*

*Mit de lange Fiesze*

*Isch sibe Jor im Himmel g'si*

*Hett wider abe miese*.“ Kdl. i. B.-St.

**sältsem**, Adj., bei Heb. Statth. v. Sch., seltsam (thurg. *sältse*, v. Kindern = *nidig*). 's **Salz**, s. *Solz*.

der **Sämf**, Ackersenf. 2) bildl. *Sag, was mache-mer do? De muesch derzue au no di Sämf ge*, Br. E. 180., dein Urtheil abgeben, deine Ansicht äussern, deine gute Meinung abgeben. *Sämf zum Fleisch ha*, von einem Manne, der ein reiches aber schandböses Weib hat. Spr.

der **Sämmi**, *Sämmeli*, Samuel, auch *Samml*. *Der alt Samml fangt a z' mágere*. Frei.

d' **Sämpere**. *Er isch e Sämpere*, wäherlich im Essen, ein Feinschmecker. Bei Hebel, Deng. 84. 'S *Fi isch sëmper*, wäherlich im Fressen; im Aargau verzärtelt, zimperlich. (Hunz.)

der **Samstig**, Samstag, Sonnabend.

's **Sand**, der Sand (mhd. der, das sant). *der Sandhas*, Art Kaninchen, dem Hasen in Grösze und Farbe ähnlich.

**sant**, Präp. samt. *Mitt sant dilem*.

der **Santi-chlaus** (v. sanctus, heilig), der St. Nikolaus, verummte Person, die den Kindern am 6. Dezember Geschenke bringt und sie zu Fleiss und Gehorsam ermahnt. d' *Santihäns*, St. Johann-vorstadt in Basel; d' *Santihanslemer*, Bewohner derselben. *der Santihäns-drübel*, 's *Santihansdrübeli*, die rothe St. Johannisbeere.

der **Sántinè**, *Santime*, fr. centime, Rapen. *der Santime-spalter*, Geizhals.

**sapperlott!** *sakerlott!* *sapperlòttwille!* *saprissti!* Interj. s. *sakerble*. *E Ma stot in de Wide, sapperlott! ass wenn-er dert Birspiffe schnide wott*. U.d.H. 4. *sappermänte*, intr., bei Hebel, Irrlichter 34. fluchen, schwören.

der **Sáross**, Rausch (eigentlich Säbel), bei Spreng *Saris*. *Er hat einen Saris*, ist berauscht und hängt den Kopf, wie von einem Säbelhiebe.

d' **Sárggi**, *Einfassung des Siebes*.

's **Säri**, *Särli*, Sarah.

**särple**, intr. Vb. hab., abnehmen, langsam dahin sterben, dahin siechen, dahin welken, auszehren, wie ein Schwindsüchtiger; absterben, Br. Vr. 180., von einem



**Baume.** *der Särpel*, gebrechlicher, siecher Mensch. *Spreng Serblig*, kränkliches, schwächtiges Kind. „*Wenn es Chind der Särpied hett, söll-men-im e läbige Fisch a Hals hänke; wie der Fisch apstirpt, stirpt au g'Chranked app*“, die Schwindsucht; bei Spreng der Serb.

zu **Sässel**: *Me chan-ech nütt in Sässel seze*, euch die Arbeit nicht erlassen, nicht ersparen.

„*Sässeli dräge, Niemeds säge, Fatter und Mueter in Spittel dräge*“, ein Spielliedchen. Ein Kind wird auf den verschlungenen Händen zweier anderer getragen, und die Schaar singt obiges Liedchen.

**satt**, Adv. hart, nahe. *Der Ri lauft ganz satt dört näben-im dure*. Br. E. 10.

*Do hangt fom nächste Blatt  
Im for der Nase satt  
E Wirml amme Füdemi.*

U. d. H. 62.

2) Adj. u. Adv., stramm, straff angespannt. *Muesch d'Strümpf nütt so satt binde*. *Das Sail isch z' satt, es lot g'wüs*. 3) nur Adv. gemächlich, gelassen, langsam. *Umme satt! Mach ganz satteli! sachte und behutsam*.

**der Sattelkomed**, s. Hand.

**sauft**, v. *samft*, sanft, Adv. wohl, leicht. *De chausch sauft no go, de hesch iez nütt z' due*.

**der Saum**, altes Hohlmasz für Flüssigkeiten: 100 Masz = 150 Liter.

**saume**, tr. Vb. säumen, mit einem umgebogenen Rand versehen. Vgl. *sume*, säumen, zögern, zaudern.

**der Saz**, Bodensatz, Niederschlag; *Kaffisaz*. 2) Sprung, Pl. *Sez*. *Das Bächli aber nimt e Saz und got d'ruff gli ferbi*. W. 29.

**schabe**, *der Bart schabe*, scheeren, rasiren. *Der Fetter Joggi hett just forim Spiegel der Bart g'schapt*. Br. E. 123. Davon *der Bart-schaber*. *d'Schabede*, Br. Vr. 136, das Rasiren, etwas verächtlich. *Was wirt-mer das für e uberi Schabeden ap-gä!*

*d'Schabe*, die Kleidermotte. Bildl.: *d'Schaben im Buuch ha*, groszen Hunger verspüren. Br. Vr. 42.

*d'Schachdle*, Schelte für eine verhasste ältere Weibsperson. *Die alti Schachdle soll der Guggler hole!*

*der Schache*, kleine Waldparzelle, die sich durch höhern Holzwuchs oder, weil „abgeholzt“, vom übrigen Wald abhebt. *der Schächti*, altes schlechtes, unbrauchbares Messer. *En alte Schächti*.

*der Schade*, Leibbruch. „*E Schade z' haile, söll-me dämm, wo d'ra lided, drü Büscheli Hor appem Chopf schnde, das Hor inn es sufers Düechli binde und 's imere Noochbersmatte inne Widestok grabe. Wie das Hor iwachsed, so hailed der Schade*.“ Oder „*E Schade z' haile, söll-men amm Karfrüttig am Morgen es Widli, wo no stot, spalte, und dä, wo der Schade hett, under de drei höchste Nämme dure Spalt zie und nooche dä Spalt ferbinde. Wie das Widli zäme wachsed, so hailed au der Schade*.“ Als Adj. gesteigert bei Spreng *Es ist schader um dis als um jenes*, mehr Schade.

**schaffe**, intr. Vb. hab., arbeiten. s. *dasse*, *dinneschaffe*. *Doch sette-mer alli jez scho schaffe druf hi, güb Gott, 's chömm alliwil besser*. Br. E. 31. Bis auf 20 Franken und höher könnte einer sich schaffen, d. h. soviel verdienen. Br. B. 69. *'S güt-im fill z' schaffe*, macht ihm viel Mühe, bewegt ihn tief, bekümmert ihn. *Der Wi schafft, wenn er ap-g'lo sein will: die Truse, Hefe steigt in die Höhe. Der Bänkemer Wi schafft-si uffim Lager*, d. h. während des Winters, er bessert sich im Fass. Der Mönchensteiner ist sogleich aus der Kelter, im Spätherbst zu trinken, d. h. mild, lieblich, während jener im Herbst „ruuch“. Frei. *Er mag ässe was-er will, so duet-im 's Schaffe nig gut*, iron. Sprichw., ist ein Faulenzer. Ebenso: *Er isch gärn wo g'schaft isch. der Schaffer, d'Schäffere*, fleissiger Mann, fleissige Frau. *schaff(er)ig*, Adj. arbeitsam, fleissig. s. *ferschaffe*, *ap-*, *ümmschaffe*. *Schaffner* ist jetzt noch Familienname, früher

\*

ein Amt: *Gemeinde-, Armenschaffner*, Verwalter der Gemeindekasse, des Armen- wuts, jetzt *Gemeinde-, Armenkassier*.

der *Schaft*, Pl. *Schäft*, offener Schrank. *Chuchi-, G'schir-, Buecherschaft*. s. Br. V. 66. 119.

der *Schäggi*(i), der Scheck, weiss und andersfarbig geflecktes Thier (Pferd). Dagegen

der *Schääggi*, Jacques, Jakob.

der *Schaiche*, auch *Scheiche, Scheije*, grob für Fusz, Bein, aus *Schenkel*.

*schaide*, intr. Vb. sein, Part. *g'schaide*, von der Milch, gerinnen. 2) tr., Part. *g'schaide*, scheiden, von Eheleuten. *Si si g'schaide*, geschieden. der *Schaidwegge*, der Weck, Eisenkeil zum Spalten des Holzes. *Er hett e Nase wie ne Schaidwegge*.

*schäkerniere*, tr. Vb. *Ir bruuched-mer nitt düwäg z' cho! Wüssed-ir au, wär ich bi? Iich bi Burger, bi Gott! und lo-mi fo somene fremde Fözel nitt schäkerniere*, E. u. h. Not. 32., = *fuaze*, aus *schikanriere*, s. dieses.

*schälb*, Adj. unzufrieden, scheel. *schälbe*, intr. Vb. hab., mit scheelen Blicken betrachten, scheel sehen, schielen. s. *ummeschälbe*. (mhd. *schilhen*.)

d'*Schale*, mit Steinen eingefasste Rinne in Ställen oder an Strassen, gepflasterte Rinne (im XIV. Jahrhundert *schale* = *Schol*, s. dieses). Vgl. *ferschälle*.

*schälle*, intr. Vb. hab., schallen, töffen, läuten (vgl. *schelle*). 2) tr. Vb. abs., schallen machen, läuten. *schälle houp!* Scheuchruf in Bas.-St. beim Schlittenfahren. d'*Schälle*, die männlichen Geschlechtstheile. 's *Schällewärrch*, das Zuchthaus. „Pantaleon Heinimann wird an's *Schellenwerk* geschlagen.“ Brodb. Gesch. v. Liest. 134. (Im Aargau ist *Schälle* = Eisenband an Hand, Fusz der Gefangenen.)

d'*Schalte*, das Schleusenbrett.

der *Schämauch*, *Tschamauch* (Frei), eigentlich Schmarotzer; in Liestal (u. a. O.?) Schelte auf die Einsassen; nach Spreng von *Scham*, Schande und *Mauch*, heimlicher Ort, Name für die in abgele-

genen Häuschen (am Rhein) wohnenden Hintersässen: eine Unzierde und Schande der Stadt.

*schämme*, refl. Vb. hab., unt. Kant., sich schämen, ob. Bas. *schäme*. s. *dschämme, ferschämme*.

der *Schämperg*, Bad und Schloss Schanenburg bei Liestal; der *Schämperger*, Besitzer vom Bad Schanenburg. zu *Schand*: *Aim alli Schand säge*, ihn heftig ausschimpfen; verstärkt *Aim alli Schand und Laster säge*. z' *Schande go*, von Früchten u. a. verderben (intr.). s. *g'schände*. *schändehalber*, Adv. *Denn schandehalber darf-i doch nitt fom billigste ne*, K. B. 144., ohne mich schämen zu müssen, wenn ich mich nicht schämen will. s. *schlächt*. e *Schandegält*, übermässige Forderung, Summe. *schänltig, schantlig*, Adj. schändlich, Br. V. 71., auch *schämper* (schandbar).

's *Schänöttli*, Jeanette.

d'*Schänkel* (Pl.), die beiden Reihen, in welche das Getreide zum Dreschen angelegt wird. s. *Zatte, Zätti*.

*schangschiere*, tr. Vb. (fr. *changer*), wechseln, z. B. ein Hemd; oft abs. das Hemd wechseln. s. Br. V. 111.

*Schängssé ha*, gute Aussichten, vom hd. die Chance (oder fr. *chance*), Glücksfall, Vortheil.

*schanze*, intr. Vb. hab., streng, viel arbeiten. *Jez haisst's g'schanzt!* (hd. schwere Arbeit thun.)

*schäre*, Birs. u. Bas.-St. *schare*, intr. Vb. hab., Part. *g'schärt, g'schart*, scharren. D'*Hüener schären-im Hof*, Br. E. 140., V. 28. Davon: der *Schär*, d'*Schärmus*, Maulwurf; dagegen: d'*Schär*, Bas.-St. u. Birs. = *Scher*, Scheere.

*Stoszt e Schärmus bime Hus*,

*So heuscht-si öpper d'rus*.

der *Schärmuser*, *Maulwurffänger*. der *Schärhuffe*, Erdhaufen, den der Maulwurf aufgeworfen. d'*Schärede*, Rest, Bodensatz in der Pfanne. der *Schärchueche* = 's *Mütschli*, *Mueltschärli*, s. diese. 2) tr. Vb., Part. *g'schore*, scheren. *Öpfel schäre* u. a.

d'Schärede, Abfälle beim Scheren, die Haut von rohen Kartoffeln, Kernobst, vgl. *schelle*. 3) refl. Vb. *Schär-di!* paake dich. *Si umm öppis schäre*, bekümmern. *Appä! i schär-mi nütt me umm-in!*

's *Schärebänkli* (fr. le char-à-banc), kleiner Reitwagen, Br. Vr. 154.

der *Schärebönis*, Kompliment, Verbeugung, Bas.-St. *Macht e manierlige Knitz und e Schärebonis*, Kasp. v. B. 10. Dasselbe bedeutet *Schariwdris*, s. Br. Vr. 15. Spreng: *Scharris machen*, einen Kratzfasz, sich höflich verbeugen. Ich will ihm keinen *Scharis* darum machen, ihm nicht viele gute Worte darum geben; scherzh. auch *Schärebonis* (nach Spreng v. altd. bön, Verbeugung eines Bittenden?).

*scharmant*, Adj. (fr. charmant), reizend, Br. E. 7.; angenehm im Umgang: *scharmantli Lütli*, Br. Vr. 154. *E scharmdnt Meiteli, Histi*.

d' *Schärmi* (schërme), der *Schërme*, Schutz vor der Witterung, vor dem Regen, Obdach; bei Spreng auch schattiger Ort; spazieren, da man *Schermen* hat; bildl. am *Schërme* si, ruhig, ungestört. Im der *Schärmi*, imm, am Schërme, unter Dach.

*scharpf*, Adj., ob. Bas. u. Hebel, scharf. Br. Vr. 137.

d' *Schärpe*, bei Spreng der Scherbe, Scherbe.

*schärpis*, Adv. schief, schräg, verkehrts. *De hesch d'Hube schärpis uff*. *Das Chemi stot ganz schärpis d'ruff obe*. 'S isch kai guet Wätter hütt umm-se umme, si hett d'Chappe schärpis uff.

*schasse*, tr. Vb. (fr. chasser), fortjagen.

der *Schatte*. *Schatte gé, mache*, Schatten werfen. *Ain an Schatte due*, in Gewahrnam bringen; am *Schatte* si, im Gewahrnam.

*schättere*, s. *tschättere*.

zu *Schaub*, auserlesenes Roggenstroh: *schaubig*, Adj. *E schaubige Bammer*, ein Strohwisch an einem Pfahl, zur Warnung, auf verbotenen Wegen, *Winterwägli*. 's *Tscheubli*, kleiner

Strohbüschel. Hebel, Irrlichter 17. — *schaube*, tr. Vb. u. abs., das untaugliche Roggenstroh ausscheiden, das schöne, glatte in Bündel, *Schaub* bringen, überhaupt ausscheiden, bildl. nicht wieder wählen. *Wem-me am Sundig e neuje G'mainrot weell, so wai-mer öppe zwe oder drei schaube*. *Das si liederligi Seuli* (geringe Schweine), *es si umme no die ungschaubede* (nicht begehrten). 2) *sohielen*. *Was schaubisch so hupdefüre?* (Rothenfah), wohl aus *schälbe*.

der *Schau-fade*, äusserer Rand einer Waare, die zur Schau vorliegt. *Schau-fade*, landsch., die Ränder eines feilen Ackers, besonders am Wege, welche gut gedüngt werden, damit die Frucht darauf recht dicht und sattgrün erscheine und den Käufer reize. Spreng.

der *Schaz*, Geliebter, Geliebte; 's *Schüzeli*; *Schazeli*, *Schazibai*, *Schazlima*, Pl. *Schüz* (dagegen *Schez*, hd. Schätze). Br. Vr. 75.

*So lieb äs mir mi Läben iseh,*

*So lieb isch mir mi Schaz;*

*Und wenn-er ainist g'storpen isch,*

*Sq lieb-i no der Blaz.* (Gassenh.)

d' *Schazig*, Schätzung, eines Grundstücks, Hauses u. a.

d' *Scheibe*, *Schöübe*, Schürze, ob. Bas. (aus Solothurn importirt), sonst *Fürtech*.

der *Scheije* (vgl. *Schaiche*), Schenkel, Bein, Fusz. *Hätsch-im umme bed Scheije ap-g'schlage!* Spreng: *d'Scheije vergrätten*. *Se do, hep d'Scheije uf!* 2) Zaunlatte, *Garte-lättli*, bei Spreng Scheiter, Bengel wie Beine.

*Und Gärten app und Gärten uf*

*Hai alli Scheije Chäpli uf.*

Hebel, der Winter 15.

Von einem groszen Hut sagt man etwa: „*Er hangt-im über d'Ore wie ne umg'cherte Mälchchübel übere Garteschetje*.“

*schelle*, tr. Vb. *schälen*. *Härtöpfel schelle*, gesottene Kartoffeln. *Zwätschye schelle*, zum Einkochen. d' *Schëlledde*, abgezogene Haut von Steinobst, gesottene Kartoffeln, vgl. *Schärede*. Spreng: Jemand *schälen*, um sein Geld bringen, mit Spielen, Schmausen, Betrügen.

's **Schellehrutt**, gemeines Schöllkraut. „Wem-me bö's Auge hett, söll-me dere Bletter i t'Schue legge.“

der **Schélmedekel**, spöttische Bezeichnung für einen alten Hut. H. u. E. 57.: *Siht uff der Delegrafestange, dä Schelmedeggel dobe hange, den verhassten Hut Gesslers in Altdorf.* 's *Schelmestügli*, Schelmenstreich. *Schelm* nannten unsre Alten eine Landseuche, sonderlich unter dem Vieh, eigentlich Schindaas; gesundes, ausgehäutetes oder geschältes Stück Vieh (s. *Schol*). *Schölmebank*, auf dem Fischmarkt zu Basel, die Bank, wo die toten Fische verkauft werden. Spreng. (mhd. schölme, Viehseuche, Aas.)

's **Scheni**, die Genietruppen (Pioniere).

**scherp**, Adj. trocken, hart, spröde, v. Brot auf der Anschneideseite, Erdschollen, von den Lippen, schwach, zum Aufspringen, zum Bersten dürr; bei Spreng *scherb*, *scherf*, mhd. sarf, serpf, scharf, rau, wild.

d'**Schése**, *Schäse*, Halbkutsche, Chaise. Br. Vr. 88. (fr. chaise.)

d'**Schess-de**, Pl. (fr. gestes), Gebärden. *Er hett die Maniere fo unserem Her denn doch nitt und nitt sini liebige Schessde.* K. B. 17. 2) Grimassen. *Dä macht au Schessde!* 3) *Was macht mi Maili für Schessde*, in der Schule, wie hält sie sich. (Binningen, 15. Dez. 77.)

**schiebe**, intr. Vb. sein, *schub*, *g'schobe*, sich davon machen, sich schieben. *Und-si s4 mit g4le Höse so lustig wider g'schobe durhai und app und zue, 's isch e Churzwil g'si, zue z' luege*, Br. E. 105. (von den Bienen). *Adie! so sind-si g'schobe.* Rh. 79.

**schied**, Imperf. v. *schade*, hd. schadete. Vgl. *Resón*.

**schieff** *g'lade ha*, bildl. betrunken sein, schwanken (von schief geladenen Heu- oder Getreidewagen hergenommen).

**schier**, Adv. beinahe, fast. 'S *isch schier e Schand* 's z' säge. *schiergár*, Verstärkung v. *schier*, s. W. 3. Br. Vr. 34.

**schiesze**, tr. Vb. werfen. *Stai schiesze*. s. *dschiesze* (vorschießen, so Br. E. 62).

2) intr. Vb. sein, stürzen. *Das isch g'schosse über das Bort abe!* v. Wasser, s. Rh. 26. 3) heimlich entwenden, stehen. *Wo hesch die Fläsche g'schosse?* 4) hastig laufen, unbesonnen dreinfahren. s. *schünze*. *Mittim Licht ummenander schiesze*. s. Br. E. 4. 5) in die Stengel schieszen, von Kraut, Salat. — 'S *isch-mer im 'Pai g'schosse*, der Schmerz fuhr mir in die Beine. *g'schosse si*, von Sinnen sein, s. Br. E. 56. *g'schosseneni Sache*, Br. E. 99., dumme Einfälle. s. *G'schiesz*, *Schüssel*, *Schuz*, *schüzig*; ferner: *b'schiesze*, *überschiesze*, *t-*, *ümme-*, *d-*, *apschiesze*, *ferschiesze*.

**schifere**, tr. Vb. *Stai schifere*, flache, glatte Steinchen über eine Wasserfläche hingleiten machen, bämmeln (im Aargau „in Schiefeln sich ablösen“, Hunz.).

's **Schiff**, Pl. in der Kdspr. *Schiffer*; 's *Schiffli*, das Weberschiffchen. 2) Wasserbehälter im Kochherd, kupfernes, schiffähnliches Rohr, das über der Mündung eines Ofens in die Länge desselben hineingeht. Spreng. *Schiff und G'schir*, die gesamte Fahrhabe. *schiffe*, intr. Vb. hab., pissen, stud. Ausdruck, wie der *Schiffbrügel*, Nachtopf d'*Schiff-ländi*, Hafen an einem Fluss; in B.-St. Rheingelände, Strasse am linken Rheinufer, unterhalb der mittlern (alten) Brücke.

der **Schigg** (i r.), das Präumchen, der auf einmal in den Mund genommene Kautabak. *schigge*, tr. Vb. abs., Tabak kauen.

der **Schigg** (i r.), gute Lebensart. *Dä Mentsch hett au gar kai Schigg!* keine rechte Art, kein rechtes Aussehen, auch von Gegenständen: *Mach au, asses e wenig Schigg hett!*

**schiggeniere**, *tschüggentere*, s. *schäkerniere* (fr. *chicaner*), tr. Vb. ärgern, necken.

's **Schigóri** und **Zigóri** (fr. la *chicorée*), die Cichorie, Wegwarte.

der **Schik** (i unr.), Glücksfall, gutes Geschäft, guter Handel, Kauf, Tausch. *E Schik het's z' Basel welle mache*, Rh. 143. 'S *isch ke guete Schik*, Hebel, Karf. 50. 112. *Bi dene Zweune git's no*

ne Schik, Verlobung und Ehe. *E Schik mache*, eine gute Heirat treffen, Br. E. 75., Vr. 32. = *E gueti Barti mache*. *Er het si Schik g'macht mit der Hürot*, Spreng. *Kauf das, 's isch ä rechte Schik!*

**schike**, refl. Vb. hab., sich beeilen. *'S isch bald Zitt, i mues-mi schike, ass-i zur rächte Zitt bi 's Joggis bi*, E. 123. 2) sich fügen. *De muesch-di halt d'ri schike*, Rh. 14. 3) *'S hett-si au nie welle schike*, E. 23., liesz sich nie einrichten, passte nie. *'S hätt-si nitt besser chönne schike*, sich treffen, einrichten, fügen, war nie günstiger. *'S duet-mer-si nitt schike*, liegt mir nicht recht, kommt mir stets unbequem. *Me mues luege, ass-me's cha z' schike mache*, ob es sich machen lässt. s. *úschike*, *ferúschike*, *dschiklig*, *ung'schikt*. *schiklig*, Adj. passend, erwünscht.

„schildern“, wachen. *Ganze Nächte durch schildern*. Vgl. hd. Schildwache. Spr.

der **Schiler**, Schiller, Wein aus rothen und weissen Trauben (gewöhnlich aus *Rotmost* und weissen *Mosttrauben*), bleicher, in andere Farben spielender Wein.

der **Schilebänggis**, *Schili*, der Schielende, auch der *Schilmeuggi*, bei Spreng *Schilibok*.

der **Schilling**, alte Münze = 12 Pfennige. 2) = Dutzend. „Dass nur etwan 12 mitgezogen wären, über ein Schilling Knechte auf das höchste.“ Ochs IV. 611.

der **Schimmel**, weisses Pferd, weisse Kuh; *'s Schimmeli*. So heisst auch ein Kind, ein Erwachsener (aber nicht ein Greis) mit weissem Kopffhaar.

*Hez Schinder!* Interj. der Verwundrung, auch des Unwillens. *pfitschinder!* pfui, Interj. des Abscheus; auch *hez schinderwille!* *Hol's der Schinder!* Verwünschungen.

der **Schindlebigger**, Klepper, heruntergekommenes, abgemagertes Pferd.

**schine** (i r.), Part. *g'schine*, *g'schinne*. *G'seesch*, der Binniger *chunt au*, er hett halt *schint's kai Hochzeit*, Br. Vr. 196., scheint keine Hochzeit zu haben, adverbial wohl. *schinig*, Adj. grell.

der **Schi(n)huet**, Strohhut mit breiter Krämpe, Schattenhut, von mhd. *schine*, Holzstreifen zum Flechten.

**schiniere**, refl. Vb. hab., in Verlegenheit sein, befangen, schüchtern sein; sich schämen, zurückhalten, Br. Vr. 94. (fr. se gêner). 2) tr. Vb. *'S schiniert-mi am Lauffe*, hindert mich; Br. Vr. 152. sehe es nicht gerne. *G'schiniert si*, Br. E. 47., sich nicht heimisch, nicht wohl fühlen, befangen sein. s. *ung'schiniert*, *unmachiniert*. der *Schinter-ti*, Uebername in Binningen.

zu **schisse**: der *Schisser*, die Diarrhöe. der *Schissdräk*, menschliche Exkrementa. der *Schisschafe*, Nachtopf. *'s Schissküeli*, Abtritt, Abort. der *Schisshund*, Schelte. *Jo schisse! Schissebippi, Hüenerdräk!* grobe Abfertigungen: daraus wird nichts! *Mit dine g'schissene Buechere!* mit deinen langweiligen, auch deinen verwünschten Büchern. „Der Sohn des Stadtschreibers von Liestal soll, als ihm der Vertragsbrief angezeigt wurde, gesagt haben: *Er schisse (mit Urlob) uff ihr Brief und Siegel*.“ Ochs IV. 709. *'S got halt bi imm gli ainist d'Schissmatten app!* er geht dem Ruin entgegen. Frei. der *Schiss*, (i unr.), Angst, Verlegenheit. *Schiss ha*, im *Schiss si* = *Büch ha*. all *Schiss*, Adv. jeden Augenblick. *Er chunt all Schiss cho z'lauffe* (wird nur im Unwillen gebraucht). s. *G'schiss* (i r.).

*'s Schitt* (i r.), Scheit. *E ferklaided Schitt*, dünne, magere Person, s. *Räpstüke*. *d'Schitterbigi*, aufgeschichteter Haufe von Scheiten, Holzstosz. *'s Schittli*, ganz kurzes dünnes Scheit für den Kochherd. *schittte*, tr. Vb. in Scheiter spalten. *Er lässt sich weder scheiten noch drechseln*, ist ein Taugenichts, an welchem keine Zucht verfangt. Spreng. *schitterig*, Adj. hinfällig, gebrechlich. (ob. Bas.)

der **Schlabi**, gutmüthiger, verstandesschwacher Mensch. (ob. Bas.)

**schlächt**, Adj. nichtsnutzig; unwohl. *'S isch-mer schlächt; 's macht-mer schlächt*. *Ain schlächt mache*, ihn herabsetzen, ver-

läunden. *Schlächts Wütter*, a. *Regel*. 'S *Rasi* schlottered au mit schlächt und der *Jokeb* selber nimt-si nur schandehalber zämme, D. 11., Adv. gewaltig, entsetzlich. *Wem-men an nütt Schlächts dünkt*, se chunseh du! spazhafte Anrede. *Du schlächts Duech!* Sohekte.

der *Schlag*, Pl. *Schleg*, Schlaganfall. *Der Schlag het-in droffe*, er wurde von einem Schlaganfall getroffen. *z' Schlag cho*, mit öppis, mit einer Arbeit fertig werden, zurechtkommen, sich zu helfen wissen; einer Aufgabe gewachsen sein. *Nütt rächt z' Schlag cho*. a. Br. E. 30. *z' Schlag cho*, mit aim, auskommen, fahren. 's *Schlag wütter*, schlagendes Wetter. „So fill Näbel im Merze, so fill Schlagwütter im Summer.“ WR.

*schlaipfe*, *schlaiffe*, *schlanke*, tr. Vb. schleppen; grob: mitnehmen, verleiten. *d'Schlaipfi*, Holzbahn an Ahhängen. der *Schlaipf*, unsittliche Weibsperson, die sich überall herumtreibt; bei Spreng die *Schloif*, Dirne, die immer auf dem Strich ist. s. *G'schlaipf*, *ferschlaipfe* u. a. Komposita.

*schlaiter*, Adj. sanft abgedacht, sanft abhängig. 'S *got ganz schlaiter*, steigt nur unmerklich, allmählig, von einem Weg. 2) e *schlaiter Stärkeli*, für die Hemden, dünn, flüssig. B.-St. Bei Spreng *schlaiter Tusch*, dünn und sehr durchsichtig.

*schläke*, tr. Vb. u. abs., leeken. *D'Finger derno schläke*, Br. Vr. 28. „Wenn-si g'Chaz schläked, so git's B'suech; schläked-si-si am Schwanz, so chunt e wärte Gast, schläked-si-si aber am ganze Lib, chrazt mittim Dope hinderim Or und strücht-in über d'Nase ewägg, so chunt e wärte Gast.“ (Wenslingen.) „Das Hündli, wo-mi biase het, mues-mi wider schläke“, im Katzenjammer soll man wieder trinken. 2) naschen. der *Schläk*, Leckerbissen. s. Rh. 55. „Lait 's Stikli Gugelhoppf ewegg und sait: I halt das fir kai Schlek“, H. 27., für nichts Angenehmes. 's *Schläkmul*, d'Schläknase, Br. B. 278., der *Schläki*, naschhaftes Kind. 's *Schläkwerch*, -züg, Nasch-

werk. s. B. E. 91. der *Schläker*, Schmeichler. s. *g'schläkt*.

*schlampe*, intr. Vb. sein, lose hangen, von Kleidern, Br. E. 57.; nachlässig gekleidet sein = *schlampig derhar cho*; langsam, nachlässig gehen, *schkirgge*, *schluuche*. (hd. schlampen = geräuschvoll schlürfen, behaglich essen und trinken, behaglich, nachlässig sein.) der *Schlampi*, nachlässiger, langsamer, träger Mensch, auch *Schlamp* (= *Hootsch*, *Pfotsch*). der *Schlampe*, Fetzen, zerrissener, herunterhangender Lappen. Einen *Schlampen* an einem Nagel reissen. Spreng. *Schlampe in der Milch*, Nidel; auch von geronnenem Blut. 2) Pl., das herabhängende Ende einer Masche (*Lätsch*). s. *G'schlamp*. der *Schlampi-rok*, lose herabhängender Weiberrock.

d' *Schlang* (der slange). *Si het e Maul wie ne Schlang*, geläufiges und giftiges Maul. 's *Schlange-cärutt*, kriechender Günsel (*ajuga reptans*).

der *Schlängge*, 's *Schlänggli*, die Schlinke, Schliesshaken an Kleidern, Fensterladen, Gittern (*Gartegütterli*) u. a. 'S *Schlänggli isch hütt in der Friescho usg'hänkt worde*. K. B. 99. 2) am Webstuhl, eine Art Gewicht.

*schlapp*, Bas.-St. (?) schwach, elend. *Got's-mer hitte knapp*, wird's-mer ed und schlapp; *morn ka's wider besser si*. W. 27. der *Schlappschue*, der Schlappe, geringer (ausgetretener?) Hausschuh, ob. Bas. *Schlurgge*, sonst allgemein *Schlurpe*. d'Schlappede, Brähe. 'S *hett e Suräsee bidüüted annere dike brume wärschafte Schlappede*, Br. E. 129.; auch *Verschüttetes auf dem Tisch*, von der Mahlzeit herrührend.

der *Schlapüzer*, Strafpredigt. 'S *hett fo der Mueter e mäüge Schlapuzer d'here miese*. K. B. 84. Bei Spreng ist *Schlabut*, starker Trunk, den man bei grossem Durste einschlängt. *schlabutsen*, sich etwas wohl schmecken lassen (essen oder trinken).

's *Schlärppli*, untugliche Weibsperson (ob. Bas.).

's *Schleeschebluest*, die Blüten des

Schwarzdorns, werden als schweissetreibender Thee benützt, ebenso die Früchte, *d'Schleechbèri*. — Ziegenmilchschotte, in der man die Blüthen gesotten hat, ist das beste Abführmittel. — Die Dornen des Schwarzdorns verursachen im Gegensatz zu denen des Weissdorns bösartige Wunden, die leicht in Eiterang übergehen.

der **Schlegel**, beschmutzter unterer Rand am Weiberrock, auch an den Bein Kleidern des Mannes, den Hosen. s. *Waudi*, *Stil*. *d'Schlegelax*, -achs, Art zum Eintreiben von Keilen. s. *Holzschlegel*. der *Schlegel*, *d'Schlegelfläsche*, Flasche mit engem Hals und weitem Bauch; bei Spreng auch der *Engster*.

**schlem(d)**, Präs. Plur. v. *schlo*, B.-St., B.-Ld. *schlöje*.

**schleannig**, Adj. von der Kuh, die gerne leckt.

**schlése**, intr. Vb. hab., hoffärtig sein. *Du schlést!* Vgl. *fixe*. s. *séeschlere* = *zueschnütlere*, heftig zuschlagen, die Thüre.

**schliche**. *Er schlicht umme wie der Schatte an der Wand*, von einem Kranken. s. *Blinderschlicher*. — *Aam uff d'Schlich cho*.

**schlieffe**, intr. Vb. sein, schlüpfen, kriechen; im Spiel: ohne Gewinn und ohne Verlust durchkommen. 2) schmeicheln, für sich einzunehmen, das Zutrauen zu gewinnen suchen. *Er schließt schier inn-sen ine*, that äusserst verliebt. *Si schließt-im schier in 's Fülle ine*. — Abs. vom Nagel, leicht in's Holz dringen; v. Hand, in den Fuchsbau eindringen; beim Brunnengraben, einen Tunnel graben. s. *si ferschieffe*, *ümme-*, *ús-*, *füre-*, *undereschlieffe*.

*Hesch chalt?*

*Schlieff inn-e Spalt!*

*Hesch warm?*

*Schlieff inn-e Darm!*

*Hesch heiss?*

*Schlieff inn-e Gaiss!*

*Hesch eberächt?*

*Schlieff inn-e (Mezger-chmächt)*

*Chazedrük!*

(Neckliedchen.)

**schliog**, **schütge**, Impf. Kon. v. *schlo*, schlagen.

hd. **schliessen**, s. *d'schliesse*.

**schlüferig**, **schlüberig**, Adj. schleimig, schmierig; schlüpfrig (vom Fisch, von der Schnecke). Bei Spreng: *schlüferigi Zün*, *schlüferiger Fisch*.

**schliffe**, **schliffe** (i. r.), tr. Vb. schleifen. 2) intr. hab., schleifen, sich gleitend bewegen, schlittern, glitschen (auf dem Eise). In Bedtg. 2 auch *schlisse*. *d'Schliffi*, Pl. *Schliffene*, Schleifmühle, Schleife; 2) Eis-, Schleifbahn. *'s Schliff-isele*, Schlittschuh. *schliff-isele*, Schlittschuh laufen. *Seend-er jez, wie g'schliffen ass-es got!* wie leicht. W. 75. *E g'schliffe Mul*, beredte Zunge. *Gestert, do lüchste de Gült us uff Schlifferstämpkueche*, auf nichts hin, K. B. 76., auf's Ungewisse („schleifen wollen, da das Eis unsicher, halbgeschmeizen, wie ein weicher Kuchen ist.“ Spreng.)

**schlimm**, Adj. schlaun, wenn nicht zu trauen, listig, verschlagen, Br. Vr. 11. 18. *'S isch e Schlimme!* wer dem schönen Geschlecht unfreuzig ist, gefährlich. *Der mit (St-ré, De bisch) e Schlimme!* sagt das Mädchen zu seinem Anbeter, dessen zudringliche Absichten es bemerkt.

**schlipfe**, **häuäger de-schlipfe**, **ferschlipfe**, intr. Vb. sein, ausgleiten. der *Schlipf*, Erdrutsch; 2) Ort, wo ein solcher stattgefunden. *Er isch uffem Schlipf!* er muss fallen. Spreng.

*„Z' Wilen am Schlipf,*

*Z' Grenzach am Horn,*

*Z' Müllen am Strand*

*Drinkt-me der best Wi im (Margrofe)*

*Land.“*

**schlipferig**, Adj. schlüpfrig, glatt.

**schlingge**, tr. Vb. unsauber streichen, schmieren, sudeln. *De hesch-di ganz jöll Daig (Dräk, Salbi) g'schlinged*. 2) Pfuscherhaft schreiben oder malen. *G'schlikt isch nit g'moolt*. Spreng. Dasselbst auch **schlörpe**, sudeln; langsam daher schlendern; schlarfen. der *Schlrper*, Sudler; Flachmaler; träger Fuszgänger.

*„Das hett ass wiene Bümme g'wirkt*

*Und Dinte über 's Schuelf'sez g'schlingt.“*

H. u. E. 80.

Davon: der *Schlingg*, grosser Flecken. *g'Chue* hett-di mitt-im Schwanz droffe, de hesch e ganze *Schlingg* fo Chüedräk a de Hose. 2) schlaffen, beim Gehen nachlässig die Füsse auf der Erde hinschleppen, schleppend gehen, *schlurpe*. 3) etwas langsam und nachlässig betreiben. der *Schlinggi* = *Schlurpi*, *Schlurpe*, phlegmatischer Mensch, der alles gehen lässt, wie es mag. *Er isch e Schlinggi, me chunt uff der liebe Wält niene ane mitt-im!*

der *Schluss*, lebenslängliche Nutzung von Geld und Naturalien. „Der Witwe N. wird als Schleiss die Liegenschaft . . . überlassen“ (in Theilungsverträgen üblich). Dagegen *d'Schlisse*, *Charpie*, *Schleisse*.

zu *Schlitte*: der *Schlitt-'chueche*, s. *Chueche*. *schlittle*, intr. Vb. hab., schlitten, Schlitten fahren, von der Jugend, auf Handschlitten.

der *Schliz*, offene Naht im Kleid (sliz, Ritze). *Baim ferschlize*, wohl = ferschränze, zerreißen. B.-St.

*schlo*, tr. Vb. schlagen. *Schlo*, *schloosch*, *schlot* (bei Hebel, Statth. 168.: *schlacht's nitt z' Schopfen Ölf?* Deng. 115.: *schlagsch Für*); *schlöüje*, *schlen(d)*; *schlöü*, *schlei*; *schlieg*, *schlieng* (Wintermajeli 16.); *schlo*, *schlöüjed*, *schlen(d)*, *g'schlage*. *uff d'Stude schlo*, s. *Stude*. *Der ganz g'schlage Dag*, den ganzen Tag. s. *nó-*, *äpp-*, *t-*, *d-*, *überschlö*; *ung'schlage*.

*schlóoffe* wie ne *Stock*, sehr fest. *d'Schlóoffhube*, bildl. Schlafmütze. *schlóofferig*, Adj. schläfrig. *schlóoffele*, Kdspr. Vgl. *ung'schlooffe*. *d'Schlooff-lüs* bitten-in, er ist schläfrig.

*schloszwiss*, Adj., bei Spreng, weiss wie Schlossen, hagelweiss.

*schlóssere*, intr. Vb. hab., das Schlosserhandwerk betreiben.

der *Schlotteri* *ha*, vor Kälte, Furcht, Angst schlottern, zittern. der *Schlottergötti*, Stellvertreter des Taufpathen. der *Schlötterli(g)*, schlüpfrige Rede, Schimpfwort, Anzüglichkeit. *Er hänkt alle Lütte Schlötterli und Übernämén a. Er macht doch numme zue allem sini schofele Wiz und Schletterli, wie -n-er's*

*im Bruuch hett*. Br. E. 7. *Er hilft nadürlic au sälber Schlötterli mache*. E. 187. *Hai mänge Rot usdailt und Schlötterli hig'no*, Br. Vr. 90., mussten sich manchen Spott gefallen lassen. Bei Spreng: Klapper, Räre. Einem ein *Schlötterlein* nachschlagen oder anhängen: mit Lästern wie mit einer Narrenklapper hinter einem her sein, einem Spottnamen anhängen.

*schluuche*, intr. Vb. sein, langsam, schleppend gehen, schleichen. *Do schluuche d'Spittler i und us*. (Hagenb.) der *Schluuchi*, langsamer Mensch; die *Schluuchi*, Br. Vr. 91., die Säumigen. *'S bressiert im Schnägg nitt uff sim Gang*,

*E Schluuchi blibt-er lebeslang*. H. 18. 2) schleichender, heimtückischer Mensch. *Nimm-in für e Richter, dä Schelm, dä Schluuchi, dä Brüeli*. Br. E. 109. (v. slur, Faulenzer, langsamer, träger Mensch; niederd. sluren, träge sein, hd. schludern, nachlässig arbeiten. Wackern.)

*schluchze*, intr. Vb. hab., bei Hebel, Karf. 141., schluchzen (mit verstärkendem *g*); bei Spreng: *Schluchzger*, Schluchzer.

der *Schluss*, ob. Bas., gedrückt einhergehender, 2) ehrlicher, gutmüthiger aber leicht zu bethörender Mensch. *Dä hett kai Lübe, er isch umme so e Schluf!* *O si düeije dä Schluf* hundertmal für e *Nare ha!* Bei Spreng fauler Kerl.

der *Schluk*, Pl. *Schlük*, das Schlucken. *Dä hett e guele Schluk!* von einem Trinker = *Dä hett e Schluk wie nes olts Stiefelror!* 2) Schlund, Gurgel. *'s Schlukwè*. *Aim der Schluk zueschnüere*, ihn aufheken. Spreng. *En arme Schluker*, armer Tropf, arme Züttel. *schluka*, tr. Vb. abs. *Er hett scho fill müese schluka*, Zorn und Verdross hinunterschlucken. *Der Bode schlukt*, saugt die Flüssigkeit, den Regen auf.

*schlumpe*, Ain, prügeln.

der *Schlupfer*, der Stosz; *'s Schlupfli*. Bei Spreng der *Schlupf*, Schlupfwinkel; Looh oder Gang, wodurch man schlüpfen kann.



der **Schlurgge**, *Schlurpe*, Schuh mit niedergetretenem Hinterleder, die Schlarfe, die Latsche; ausgetretener Halbschuh (Spreng); bildl. langsame Person. — *I han e Schlurpen im Hals!* bei Heiserkeit, Schnupfen. *'s Schlürpli. schlurgge, schlurpe*, intr. Vb. sein, schleppend, lärmend gehen, wie in *Schlurpe*, latschen. *Und Äss wie 's Ander hett als g'hert im Duinke drinnumme karsten und schlurpe*, K. B. 62. s. Br. Vr. 42. der *Schlurggi*, *Schlurpi*, *Schlurgge*, *Schlurpe*, langsame, schleppende Person.

**Schlüsselblüemli**, *g'stinknigs* oder *wilds*: hohe Priamel, *g'schmökknigs* oder *zams*: offizielle Priamel, liefert einen beliebten Thee.

der **Schlutti**, weibliche Jacke (für den Oberleib, ohne Taille), Nachtkleid; *'s Schlüttli. Und es schieszen us redwäder Husdür Frauen und Mägt im Morgeg'stat, i mainen im Schlutti und im Underrok, und strüchle waidlig der Tschuppel under d'Hube*. Br. E. 21. s. W. 78., K. B. cap. VIII. Bei Spreng ist die *Schlutte*, faules, schlampichtes Weibsbild, und der *Schlutti*, schlampichter, träger, schlennder Mensch.

**schmäderfresig**, Br. Vr. 40., s. *schnäderfresig*.

**schmäk(b)erlig**, Adj. armselig, dürtig, auch angegriffen, an der Gesundheit, leidend. „Dabei lebten sie *schmäckerberlig* genug und hatten nichts als alle Tage dreimal schwarzen Kaffee, d. h. Kaffee mit ganz wenig Milch, und Erdäpfel.“ Br. B. 100. *Schmäkerlig usg'se*. Bei Spreng *schmacker ässè*, mager und elend, wie Einer, der aus dem Fieber kommt oder Hunger gelitten hat, von *schmakere*, die Schwindsucht haben.

**schmäle**, intr. Vb. hab., bei Hebel, Wiese 90., Vorwürfe machen, empfindlich zanken, schmähen. *Was hilft iez galgen und schmäle?*

**d'Schmale**, die Schmieles, dünnes langhalmiges Gras (smelche, smelehe); bei Hebel *Schmele*. *Schmale* heissen die eigentlichen Grasarten, *Gras* die Kräuter in den Wiesen. (Frei.)

der **Schmärlaib**, Netz, Bauchhaut des Schweins. *d'Schmärlwurze*, gemeine Schmerzwurz; ist gut auf Haut- und Stichwunden, gegen Rheumatismus und Kopfweh.

**'s Schmäzregält**, Stühngeld, das der wund Geschlagene zu beanspruchen hat.

**schmazge**, intr. Vb. hab., schmatzen, die Lippen laut öffnen bei Essen und Trinken.

**schmeke**, s. *schmöke*. Für *schmeke*, Br. Vr. 140. *Schmekigi Häfe*, übelriechende, stinkende Töpfe. Br. Vr. 149.

**schméllele** (Binningen und Bas.-St.). *G'schmünzled und g'schmelleled hett die gueti Mueter bim Name „d'Jumpfere Ferwallere“*; K. B. 144., mit Wohlgefallen lächeln, schmunzeln. Er *schmöllelet* schon in der Hoffnung, Spreng, von *schmollen*, lächeln, seine heimliche Freude und Hoffnung in seinen Geberden merken lassen.

**schmelze**, tr. Vb. *Härtöpfel* schmelze, schmalzen, mit Butter würzen. *Obenabe g'schmelzti Härtöpfel*.

**schmeuse**, tr. Vb. schmeissen, Br. Vr. 71. s. *schmöüze*.

**schmire**, tr. Vb. bestechen. „*Schmiren und salbe hilft alledhalbe*.“ Sprichw. *d'Schmir*, übertriebene Forderung, schwere Strafe. *Dä hep-mer e schöni Schmir ane-g'macht! Dä Kärli chunt allwäg e schöni Schmir über! Die ganzi Schmir*, alles zusammen. s. *d-, dpp-schmire*. der *Schmiri*, *Schmirfink*, -güggel, -chäzer, unreinlicher Mensch. Bei Spreng: *d'Schmirrede*, Geschmirr; Bestechung eines Richters.

**schmirze**, tr. Vb. brennen, bei einer Hautentzündung, schmerzen, weh thun; bild. das *schmirzt* den Mann, brennt ihn auf der Brust. Spreng. s. *ferschmirze*.

**'s Schmisettli** (fr. chemisette), Halbhemd.

**d'Schmitti**, Schmiede; vor der (grossen) *Schmitti* sein, vor dem Richter oder einer hohen obrigkeitlichen Versammlung zu schaffen haben. Spreng.

**schmöke**, *schmeke*, tr. Vb. schmecken, munden, s. Br. Vr. 42. 2) riechen; übel riechen, stinken.

„Will d'Basler nur fier Sinne wänd  
Und ummesumt ir Nase händ,  
Das kaisst, si dotme nur derdur,  
Si rieche nitt, si schmeke nur.  
Was nutzt das Dor fon unsren Ane,  
Das aim an's Rieche nur duet mane?  
(Riechen - Thor).

Drumm furt dermit! sait der Kanton,  
Mer schmeken änewäge d'rom.“

H. 52. (Wortspiel.)

Wenn's-der nig g'fällt, so schmök! Er  
heg g'nuet z' schmeke, Br. E. 147., wird  
seine Sache bekommen. Aim öppis z'  
schmeke ge, zu verstehen, zu marken  
geben, sticheln. Für, Lunte schmeke,  
Verdacht schöpfen. Zum Mül us schmeke,  
einen übelriechenden Athem haben. der  
Schmeker, gem. für Nase, bei Spreng.  
s. Brunneschmöker. 3) leiden, ausstehen.  
Mängi Dochter, wo z'erst e Her nitt haig  
lide und schmeke chörme und haig e Dégu  
g'ha, haig-in just umm so lieber naechen  
über-cha. Br. E. 103. s. Vr. 32. I cham-in  
ann kaim Egge schmeke = Er cha-mer's  
an kaim Egge, ich kann ihn durchaus  
nicht leiden. schmökig, Adj. übel-  
riechend, z. B. v. Fleisch, das nicht mehr  
frisch; aber g'schmökig, ob. Bas., wohl-  
riechend. 's Schmekschitt, Flinte.  
L. Ex. 12. Und wer hätt denke kenne,  
dass das alt Schmekschitt eso hinderucks  
losget! — Hesck's g'schmök? fragt man  
einen Gast, der z. B. unverhofft zu einer  
Mahlzeit kommt.

„Will der Ma ing Chuchi schmeke  
Go ne Häfeli ufdeke,  
Jo do rent'er sufer a!“

Hagrüschchen,

„Suri Änkemilch um 'pläui Dinto,  
'Puebe schmöke wol und d'Mailli  
stünke.“ Kdl.

schmöuze, schmeuse, schmeise, tr. Vb.  
schmeissen.

schmuecht, s. g'schmuecht,

schmülze, tr. Vb. schmelzen, erweichen.  
Br. Vr. 140.

Schmuris, bei Habel, eine Mehlspeise  
mit Eiern.

schmürzele, schmürze, intr. Vb. hab.  
(Birs. bränze), nach Angebranntem rie-

ehen, s. Br. Vr. 4.; „von einem altscheissen  
Ofen, von dem man das Hafnergeschmirr  
riechet“, Spreng; riechen, wie verbranntes  
Fett. 2) äusserst sparsam leben, kurz  
zumessen; knausern. Do cham-i schmürze  
und luege, wien-i-mi durebring. Br. E. 60.  
s. E. 134., K. B. cap. III. der Schmir-  
zeler, karger Filz. Spreng.

z' Schmurze ferhawe = z' Chrutt z'  
Fäze ferhawe, in Stücke hauen.

schmusle, intr. Vb. hab., sudeln, be-  
schmutzen, häufiger ferschnusle, tr. Vb.  
der Schmusel, Schmusli, unreinliches  
Kind. Jo, der sit-mer schöni Schmusel,  
sait d' Mueter ferläge, Br. E. 142. = der  
Sülchi. schmustig, schmutzig, be-  
sudelt.

der Schmuz, zerlassenes Schweine-  
fett, Schmalz. 2) Pl. Schmüz, Kuss;  
's Schmüzi. schmuze, schmuze, tr.  
Vb. mit Schmuz würzen, schmalzen. 2)  
schmuze, schmüze, küssen, Br. Vr. 7., 40.,  
64. Er hat das Kind geschmuzzt und ge-  
druckt, Spreng. Von der aus dem Hochd.  
eingedrungenen Bedeutung „Unrath“ sind  
gebildet: der Schmuzgüggel, Schmuz-  
schüttel, höchst unreinlicher, fast unfätiger  
Mensch. d'Schmuzgotte, unfätiges  
Weibsbild. schmuzig, Adj. fett.  
„Ich danke Ihnen für dieses Gericht, es  
ist mir zu schmutzig“, auf norddeutschem  
Boden eine zweideutige Entschuldigung.  
(Hagenb.) 2) filzig, geizig. E schmu-  
zige Ma.

der Schnabel, Pl. Schnäbel, übertr.  
Mund. Si Schnabel in alles häcke. Der  
Schnabel uff! zu Kindern, denen man zu  
essen gibt. 's Schnäbeli. schnable,  
intr. Vb. hab., schnell und viel reden.  
2) geschwind und viel essen, schnabe-  
liere, Br. Vr. 18. 's Schnäbelhäbi,  
der Schnabelbeter, Schelten für einen  
Schwätzer, eine Schwätzerin.

Schnabis, spazh. für Schnaps.

schnäders, Spreng schnadere, intr.  
Vb. hab., schnattern; viel, unbedacht,  
unnütz schwatzen; der Schnäderi,  
Schwätzer. der Schnäderlikaini,  
Dorfname, bei Br. E. 22. Schnädere wie

d'Änte. **schnäderig**, Adj. schwatzhaft. s. **G'schnädder**.

**schnäderfresig**, Ad. wälderisch im Essen, verwöhnt, naschhaft, *ferschlückt*. *Er isch e maieterlosige, schnäderfresige Hund! Schnäderfresig wie g'Gaisse.*

**schnäfle**, tr. Vb. meist aba., schnippen, in kleine Stücke mit lautem, kurzem, raschem Schnitt abschneiden, zwecklos schneiden, schnitzeln, *g'näggle*. *der Schnäfli, Schnäfler*, wer dies gerne und oft thut. *d'Schnäfled*, Abfälle beim *schnäfle*. *'s Schnäfeli*, *der Schnifel*, *'s Schnifeli*, der Schnippel, abgeschnittenes Stückchen. *E Schnäfeli Brot = es Dünkli*.

**der Schnägg** (der schnecke), die Schnecke. 2) bei Spreng, Wendeltreppe. 3) Schelte auf einen Langsamen. 4) *Schnägge*, Pl., Dorfname der Oberwiler (Birseck). *Schnäggechnöpfli*, Br. Vr. 42., s. *Wasserspätzli*. *Schnäggedänz*, Narrheiten (?), s. *Bas*. *Schnäggedänz mache*, Br. Vr. 144. *Schnäggestäge*, gewundene Treppe, Wendeltreppe, s. oben. *Uff der Schnäggebost*, äusserst langsam. *d'Schnägg*, Wagen vorn in der Form eines Schlittens (ob. Bas.).

**schnaigge**, s. *schnöügge*.

**d'Schnalle**, unsittliche Weibsperson, feile Dirne. Bas.-St.

**der Schnäpf**, die Schnepfe, bei Spreng Schelte einer jungen vorziligen Schwätzerin.

**schnaple**, intr. Vb. hab., schnappern, überschnell reden, sich im Reden überstürzen; eifertig hersagen. *der Schnapli*, Br. Vr. 189. *schnaplig*, Adj. *Schnaplig lües*, zu schnell, flüchtig und mangelhaft, schlecht lesen.

**d'Schnappe**, feile Dirne (hd. die Schneppe, Schnauze an der Kanne; äusserster Rand zum Überstürzen). B.-St. **d'Schnapsguttere**, Schnapsflasche.

2) *Schnapsäuffer(in)*. *der Schnapszingge*, rothe Nase. s. *Hinderm*. H. u. E. I. 13. *Schnips*, statt *Schnaps*, im Reim mit *Dips*.

**schnarchle**, intr. Vb. hab., schnarchen,

D. 15. *Schnarcheln*, dass man den Pfarrer mit verstot. Spreng.

**d'Schnarze**, Asknapf, Knorr. *Mit de glückliche Schnarze und ehrumme chnorrige Neste stot no d'Hagebaeche am Wäg*. Br. E. 106.

**der Schnatte**, Schnittwunde, Riss in der Haut, in Folge von Kälte. Hebel, Wächter 114.; bei Spreng Einschnitt, Kerbe. (hd. *Schnat(t)e* ist = Grenze, junges Reis.)

**schnättere**, intr. Vb. hab., schnarren, knarren, von dem sich drehenden Schwungrad, vom Gewicht der Uhr, wenn es schnarrend niederfällt. *„Und es schnättere d'Redli (drehen sich rasch unter Schnarren) g'schwinder und luter und 's lot for Freude Mängi ne Gix us“*, Br. E. 15., d. h. die Frauen schwatzen immer geschwinder und lauter; auch sehr rasch dahineilen, z. B. von einem Schlitten eine steile Halde hinab. 2) tr. Vb. *'Tür schnättere* = ausschleze, heftig, mit Geräusch ausschlagen; intr. hab., mit lautem Lärm sich schliessen, von der Thüre. Vgl. *I ha gara g'schnattered mit-de Zene*, klappern, vor Kälte, so Heb. Haberm. 42.

**schnaue**, bei Hebel = *schnauze*, s. dieses. Bei Spreng *schnauhen*, wie ein Zorniger: *Er het g'schnaut, als ob-er-mi fressä wott!*

**schnause** (ob. Bas.), tr. Vb. = *schnougge*, durchstöbern; Naschwerk, Obst u. dgl. entwenden.

**der Schnauz**, Pl. *Schnaus*, Schnurrbart. *„Er stellt der Schnauz wie no rüdige Hund.“* *Er het e Schnauz wie die arme Lütt Chorn*, iron., sein Schnurrbart steht dünn: *Er het e Schnauz, wie chönt Mistöggel dra schiesze, si blübe d'ru stecke*, von groben Haaren. *Er het e Schnauz wie en arme Güdtergantrodle, do en Item und dert en Item*, dünn (denn die Armen haben ihre Grundstücke zerstreut). 2) schwarzer Strich im Gesicht, von Russ, Kohlen. s. *Bremi*. 3) Hundename, *Schnauz*. *'s Schnauzli*, Br. Vr. 46. *der Schnauzli*, wer einen Schnurrbart trägt. *schnauze*, intr. Vb. hab., unwillig, barsch reden, erwidern, scharf

anreden, anfahren, anschauen. *der Schnauzi*, barscher, grober Mensch. Br. Vr. 170. *schnauzig*, Adj. barsch, heftig, grob. *Umme nitt g'schnauzt!* nur sachte (im Reden). *der Schnauzer*, roher Verweis. Spreng. (hd. schnäuzen = Basl. *schnütze*.) s. *d.*, *dpschnauze*. *schnauzle*, tr. Vb. von einem Tannenzweig die Nadeln und Nebenzweige durch einen Streich mit dem *Gertel* abstreifen. *d'Schnauzlede*, was dabei abfällt. s. *asschnauzle*, *usschneuz*(l)e.

*schnäzle*, tr. Vb. in kleine Stücke zerschneiden, schnitzeln. *Gällerrübe schnäzle*. *Wo der Ätti si Dubak schnäzled*. Hebel, Karf. 1. *Ais spint Side, 's ander schnäzled Chride*... Kdl. Vgl. *ritte*. *Der sitt der Fatter, wie usg'schnäzled im G'sicht!* der leibhaftige Vater.

*d'Schne-schnüsi*, der Schneepflug. *Er het-di für e Nare biss dört use, dā Schne-saicher!* (Schelte.) *d'Schneballe*, der Schneeball; Art runder, krauser und dünner Kuchlein von Eiern, Semmelmehl, frischer Butter und sehr wenigem Zucker, sollen schön weiss, federleicht, trocken sein und ohne Fett auf der Oberfläche. Spreng.

*schneije*, intr. Vb. hab., schneien. 'S *hett scho uff si Chopf g'schneit*, er ist schon auf seinen Jahren. *Cho wie g'schneit*, zahlreich. „*Wär hüt ze Dag e Mädeche freit söll nur nitt glaupe, 's haig no-nie uff-se g'schneit*.“ — *Jä, do het's halt g'schneit!* mit der Hand auf den Kopf weisend, zu einem, der sich über unsere grauen Haare verwundert. (Frei.) *Biss wült abe schneije*, bis zu Thal. *schneijele*, intr. Vb. hab., schwach schneien. Vgl. *rägele*.

*schnelle*, intr. Vb. hab., mit raschem Ruck ziehen; *d'Dür uf schnelle*; mit Worten anfahren, plötzlich beißen, von Hunden. (zu *schmöll*.)

*schnengge*, s. *schmöygge*.

*schnidere* (i r.), den Beruf eines Schneiders, einer Schneiderin betreiben. *der Schnippischnappi*, im Kdl. für Schnabel.

„*Storche, Storche Haini!*  
*Mit dine lange Baine*

*Mit dim lange Schnippischnappi,*  
*Will di lere Süsseli drage*  
*Biss morn frie,*  
*Biss der Rogge rift*  
*Und der Müller pffft.*“ Bas.-St.

der *Schnittlech*, Schnittlauch. Bei Spreng ist *Schnidt*, Ernte.

der *Schniz*, geschnittenes Obststück, Schnitz; treffliche Erwiderung. *Schniz wie Halböpfel*, treffliche Einfälle. Spreng. *Er kockt do ass wie nes Pfund Schniz*, faul, gleichgiltig, stupid. *die Schnizgige*, Schelte für...? *schnize*, tr. Vb. u. abs., Obst in Schnitze (ostschw. *Stükl*) zerschneiden. *schnizig*, Adj. scharf und leicht schneidend, von einem Instrument, das nur allmählich nach hinten dicker wird. *Dā Beijel isch nitt schnizig, wenn-er scho fräsch g'schliffen isch*. 2) nach etwas begierig, auf etwas erpicht. *Er hett z'erst bim Spile 'gunne, derno het's-en schnizig g'macht, ass-er alliwil hööcher g'setzt hett*. — *Er nimmt wärli das Mailli nitt, er isch ämmel nig grüelig schnizig d'ruff*. — *Dass dā Her, dā sust eso schnizig im Schenke, an sinen eigene Lütt gar eso schmirzele duet*, K. B. 15/16., grossmüthig. Spreng: voreilig mit Schwatzen, Versprechen und Schenken, auch freigebig. *So schnizig isch-er nitt, dass-er uns en Ürti zalt*.

*Aim Schnödigkaite mache*, Grobheiten (B.-St., Liestal).

der *Schnoogg*, die Schnäke. 'S *hepmi e Schnoogg g'stoche*. Bei Spreng, in der Bäckersprache eine Semmel, an dessen Teig der Einschnitt nicht gerathen, so dass es im Ofen nicht wohl aufkröpft. 2) meist Plur., der Schnack, Posse, Spasz, lustiger Einfall, sinnreicher Scherz, Schnurre, die Schnäke, bei Spreng auch gesprächiger Mann. 'S *isch jedes fro g'si im Härze, wo der Hans isch cho mit sine Schnooggen und G'spässe*. Br. E. 47. s. Br. Vr. 5. 18. *Ai Schnooggen über der ander hinfefüre bringe*, Br. Vr. 94. *Si sage, de kensch d'Schnooggeliedli z' dozedwis*, L. Ex. 7.

„Hans im Schnooggeloch hett  
alles, was-er will.

Und was-er will, das hett-er nitt  
Und was-er hett, das will-er nitt.

Hans im Schnooggeloch...“ (Kdl.)

**schnoogge**, **schnorgge**, intr. Vb. sein,  
kriechen, besonders von kleinen Kindern.  
Am Boden ummeschnoogge = rütsche,  
rutschen.

der **Schnörehuet**, Br. E. 37., Hut wie  
ihn die elsässischen Bauern tragen. *der*  
*Schnöri*, ob. Bas., anmassender Mensch,  
auch *der Schnörewagner*, *Schnörewaggis*,  
Prahlhans. *schnörewagnere*, intr.  
Vb. hab., lange inhaltslose Reden halten,  
prahlen. Vgl. *Schnure*.

**schnöügge**, **schnuegge**, intr. Vb. hab.,  
stöbern, vorwitzig einen Schrank durch-  
suchen, seine Nase in unerlaubte Dinge  
stecken (Spreng); Naschwerk u. a. Klei-  
nigkeiten, Obst entwenden, naschen. *s.*  
*schnause* (ob. Bas.), syn. *neuse*. *G'seesch*  
*dort sälbe, chumm lueg, wien-er lauft und*  
*g'waggled und schnueggled*, E. 38., vom  
Polizeidiener, aufpassen, aufspüren. *der*  
*Schnueggi*, *Schnuegger*, naschhaftes  
Kind, Thier, auch solcher Erwachsener.  
*Du dunnerschieszige Schnueggi!* E. 107.  
(hier von einem Pferd, das beim Pflügen  
am Boden Futter nascht). *schnueggig*,  
Adj. naschhaft. *d'Schnöügge*, grob  
für Mund. *Halt d'Schnuegge!* *g'Gosche*,  
*d'Lasfete*, *d'Schnure*, *'s Loch*. Bei Spreng  
Hundsnase, verächtlich von einer vor-  
witzigen Nase gebraucht.

der **Schnuder**, flüssiger Nasenrotz  
(mhd. snüdel). *der Schnudergölge*,  
aus der Nase fließender, über die Ober-  
lippe herabhängender Rotz. Vgl. *Berner-*  
*mäitschi*, *Zitzschnüter*. *d'Schnuder-*  
*nase*, Nase voll Rotz; junger Laffe,  
naseweises Mädchen. „Was will sich das  
*Schnudernäslein* bei ehrlichen Leuten an-  
schmieren?“ *Ich die Schnudernase au*  
*scho ne Brut?* Spreng.

• „*Butte, butte haige,*

*'S Kieli got in Maije*

*'S Kieli got im lange Gras,*

*'S Maiteli hett e Schnudernas.“*

Schaukelliedchen, B.-St.

*der Schnuderlump*e, Taschentuch.  
Bei Spreng *der Schnuderkengel*,  
Rotzkegel; ebenso *'s Schnuderwope*,  
Rotzwapen, Spiegel an den Aermeln.  
*der Schnuderbueb*, ein Junge, der  
sich die Nase noch nicht selbst schnäuzen  
kann. 2) frecher Knabe, Jüngling; ver-  
ächtlicher Mensch, auch *der Schnuderi*;  
*'s Schnuderbüebli*, etwas schwächer.  
*schnudere*, Br. Vr. 77., intr. Vb. hab.,  
*schnüze*, rotzen, den Rotz, statt ihn zu  
schnäuzen, in die Nase zurückziehen.  
2) durch die verstopfte Nase athmen.  
*schnuderig*, Adj. mit Rotz beschmiert;  
so aussehend.

*Über d'Schnuer hane* = *wüest due*,  
zu weit gehen, ausgelassen sein, eigent-  
lich über den vom Zimmermann mit der  
Richtschnur bezeichneten Strich hauen.  
*am Schnüerli*, in Ordnung, nach  
Wunsch, Br. E. 38., geläufig, Br. E. 90.  
*Öppis am Schnüerli ferzelle*. *Er cha's*  
*am Schnüerli*, z. B. ein Gedicht u. dgl.  
*Am Schnüerli go*, Br. Vr. 19. *Schnüer*  
heissen auch die Abzeichen militärischer  
Grade. *schnüere*, intr. Vb. hab., die  
Richtschnur auf's Bauholz anschlagen  
lassen.

**schnaufe**, intr. Vb. hab., athmen, schnau-  
fen, schlafen, s. D. 14. *der Schnufi*,  
*Schnuf-chopf*, -grind, -hund, -chäzer =  
*d'Schlooffhube*, Siebenschläfer, wer gerne  
lang schläft. *'s Schnüfeli*, Athemzug,  
Hauch. *Wie innere bangen Erwartig Ain*  
*der Ote aziet, kai Schnüfeli lot-er lo*  
*höre*. Br. E. 148. *Das Chiimli duet-ech*  
*kä Schnütfli*, Hebel, Habermues 10. 2)  
Schläfchen. *E Schnüfeli mache*, Br. Vr.  
168. 3) *Lueg was-es für e Schnüfeli*  
*macht!* hübsches Gesichtchen. *schnü-*  
*fele*, sanft schlafen, nur Kdspr.; bei  
Spreng einen sanften Schlaf thun.

**schnupfe**, intr. Vb. hab., schluchzend  
weinen (hd. laut Luft in die Nase ziehen).  
*üfeschnupfe*, tr. Vb. Wasser in die Nase,  
den Rotz zurückziehen, bei Spreng *schnü-*  
*fele*, auch den Schnupftabak (Brise) etwas  
ekelhaft einschlürfen. 2) Tabak mit Ge-  
räusch in die Nase zurückziehen, schnu-  
pfen. Davon: *'S gitt nütt z' schnupfe*,

*Her Erli!* Br. E. 108., wird nichts daraus! *Si guene, öp's mütt gää z' schnupfe fürse*, zu erwischen, zu erschauen, zu eroborn, *z' fische*, Br. Vr. 88. *Si kriege mütt z' schnupfe!* Br. Vr. 56., daraus wird nichts. *'S got wie g'schnupft, wie Schnupf-dabak*, leicht, schnell. *d'Schnupf-drake*, Tabacksdose. 2) bildl. leidenschaftliche Schauspielerin.

**d'Schnuppe**, Schnauze, Maul. Die *Schnuppe* zurückziehen. Spreng.

der **Schnupper**, *Schnuppe* (u r.), der Schnupfen. s. *Fynüsel*.

**schnure**, intr. Vb. sein, sausen. *Um d'Ore schnure*. *derfö-schnure*, zornig, brummend davongehen. Spreng. s. *äp-schnure*, *dschnure*. **d'Schnure**, Schnöre (Hebel), (Schweins-) Schnauze, Rüssel. *Haut dämm Hund ais über d'Schnure*. Br. Vr. 160. 2) Mund (grob). *Wilt d'Schnure halte*, oder *wie hesch's?*

**schnürfle**, intr. Vb. hab., mühsam und hörbar Athem schöpfen. *der Schnürfli*, Mensch, der unendlich durch die Nase redet. 2) unbedeutender Mensch, dessen Reden der Beachtung kaum werth sind. (ob. Bas.)

der **Schnurpf**, Pl. *Schnürpf*, schlechte Naht (eines Risses im Kleid), schlecht genähte Stelle, zusammengezoogene Stelle in einem Band; schlecht geheilte, vernarbte Wunde; auch faltiges Gesicht. *Und 's gitt-im Schnürpf und Näster im Pändel*. Br. E. 168. *Näi lueg das wunderlig Käpli! Gitt weder warm-der no kalt und sitzt uffem Kopf wie ne Schnürpfli*, K. B. 4., von der Begine. **schnürpfe**, *schnurpfe*, intr. Vb. hab., schlecht, unordentlich, unsauber nähen. s. *ferschnürpfe*.

**schnüze** (ü r.), intr. Vb. hab., sich schneuzen, auch tr. *Schnüz au d'Nose!* 2) von der Katze, pfauchen, zornig blasen. 3) den Schnee mit dem Schneepflug wegräumen. 4) intr. Vb. sein, sich rasch vorüberbewegen. *Er isch am-mer ferbi g'schnüzt, aas wenn-er-mi nigg chenti*.

**scho**, Adv. schon. *I chumme scho mütt!* kamme gerne mit. *Was, dir gitt*

*scho do!* — *'S isch nimme scho*, nicht mehr fröhe.

**schoch!** *schocheli! schochelischoch!* Hebel, Haberm. 42., Interj. des Gefühls der Kälte beim Schauern.

der **Schoche** (der, das schon, schweb, Schock), Pl. *Schoche*, *Schöche*, grosser Heuhaufen. *'S Hen uff Schoche schlo*, wenn man Regen erwartet: *Wütterchoche*. *'s Schöchli*, kleiner Heuhaufen von halb dürrem Hen. 2) auch von übrigen Dingen gebraucht. *Si häm-is ganzi Schöche Chöchli ufdischt*.

*„Und wischt und wischt schier mied si d're,*

*Lueg nur emol dā Schochen a!“*

U.d.M. 22.

**schöchle**, tr. Vb. u. aba., das halbdürre Hen auf *Schöchli* bringen.

**'s Schöf**, Pl. *Schof*, *Schäf*, hd. Schafe. *'s Schöfli*, Kosewort. *Schöfigs*, Spreng *Schäfe*, Hammelfleisch. *Mir hend Schäfe und Usmachmues z' Immis g'ha*; „schäfener Stotzen“; Hammelschlägel. Ein *schäfen* Gesicht, blasses, schöpferisches Gesicht. *der Schofwueste*, Schafhusten, treckener Husten. Spr. *d'Schof-m ätt* (mit unrichtigen Accent), früher Schachmatt, von *schäch*, Raub, also *Matte*, auf der Leute beraubt wurden. Ueber sie führte wohl die alte Römerstrasse von Solothurn nach Augusta (Olten-Böhr-Oltingen), was auch die gefundenen Münzen und Geräthe bestätigen. (s. Hldefons v. Arx, Gesch. v. Olten 3.)

**schofel**, Adj. schlecht, lässlich, erbärmlich. *Schofel derhar dio*. *E schaffe Kärl*, charakterlos, kleinlich, K. B. cap. XX.

**d'Schol**, Schlachthaus, Fleischhalle, *Meng.* Nach Ochs II. 157. waren „schollen“ im 14. und 15. Jahrhundert Fleischbänke, ein Lehen des Raths; ebenso bei Spreng, von den geschälten, ausgehäuteten Thieren benannt.

*„Grossi Scholle, grossi Stak Brod“*, d. h. Korn gedeiht, wenn es in festes, scholliges, rissiges Erdreich gesät wird. *E Scholle lache* = *e Schüssel lache*, *si der Buggel foll lache*, laut auflachen,

herzlich lachen, s. L. Ex. 9. u. Br. E. 88. Und zwischen-ine so lacht au Mähge e Schoole derzue, das güt-üm erst no der Boge.

**schön** due, liebenswürdig sein. *Er cha gar schön dus. E schön Büebli mache, es waschen. Gipp dämm Her do's schön Händli*, d. h. die rechte Hand, zum Kind, wenn es die linke Hand reicht. *E schöne Baze t-nè*, viel Geld. *I hätt Boh doch e schöne Zeis ge!* einen starken, hohen Zins. *Er chunt doch no e schöni Lütz über*, ein zahlreiches Leichenbegängnis. *E schöni Zitt*, Br. E. 112., lange Zeit. *E schöni G'schicht*, iron., (un)saubere Geschichte. Vor andern Adjektiven als Adv.: *schön lütter*, schön zülig, schön gans, vom Backwerk, recht. *Schöner nützi nütt*, könnte nicht schöner sein. Ebenso: *schön folge*, *schlooffe*, *schön still* s., -*luffe* u. a. *E Schöns nie*, hübschen Antheil beim Erben, Br. Vr. 96. *d'Schöni*, bei Spreng, „Bothsucht“, Masern. *Schömbüeck*, *Schönmatt*, jenes Weiler im Birs., dieses Hof oberhalb Arlesheim.

*Er weiss-em (sich) z' schone*, trägt Sorge zu seiner Gesundheit.

der **Schopf**, Pl. **Schöpf**, der Schuppen (selten wie hd. Schopf, Kopfhaar: *Ain bim Schopf ne*). Und wo im *Schopf e Birschli Gartestecke spitz*. U.d.H. 11. s. Di. H. 24. *d'Schöpflore*, neugebildetes Wort, etwa = Bauerei, verächtlich. „Hätten solche Bestimmungen (Bauvorschriften) schon bestanden, so hätte die „wüste Schöpferei“, das total unregelmässige Plaziren von neuen Wohnhäusern nicht stattfinden können.“ Basellandsch. Ztg., 15. Mai 1876.

der **Schöpfer**, metallenes Schöpfgefäss, Schöpfkelle, mit Henkeln, wie hd., oder mit kurzem Stiel, wie beim *Gani*, oder mit langem, wie bei der *Schueffe*. Das **Schöpfbrett** ist bei Spreng das Schneid- und Werkbrett der Schuster.

**schoppe**, tr. Vb. stopfen. *Da'sch au e dräkege Wäg, mer wai d'Hosen in d'Stifel schoppe*, s. Br. Vr. 146. *Iss au e chli langsam und schopp nüt so fill*

*mittenander ine!* s. *ferschöpfe*, *ine-*, *dbe-*, *drischoppe*.

der **Schoppe**, Pl. **Schoppe**, **Schöpfe(r)**, altes Masz für Flüssigkeiten,  $\frac{3}{8}$  Liter. *Schoppemeijel*, Schenkglas, 1 Schoppen haltend. Spreng. *schöple*, intr. Vb. hab., gerne das Wirthshaus besuchen. *Er schöplelt halt au gürn!* *Er het üg'schöplelt*, sein Vermögen aufgebraucht.

**schore**, intr. Vb. hab., den Strassenkoth zusammenscharren, wegschaffen; den Koth von den Schuhen scharren. Spreng = *d'Schde op-buze*. *'s Schor-ise*, Scharreisen bei der Hausthüre, auf der *Stapfle*. *'s Schörbrätt*, gefurchtes Brett vor Thüren. *der Schör-chänel*, Rinne, *Schale*, die die Jauche aus dem Stall in die Grube führt. *der Schore*, lange Reihe von aufgehäuften dürrem Heu. (*Made* = Schwade, der Schwad, beim grünen Gras). *'s Schörli*, solches aus halbdürrem Heu, viel kleiner. *schörle*, tr. Vb. u. abs., das halbdürre Heu auf *Schörli* bringen, dann auf *Schöchli* (*schöchle*).

*'s Schöreniggeli*, Kirsche im ersten Stadium. (zu *schüre*?) der *Schoreniggi*, spassh. Knabe, dem man das Kopfhair abgeschnitten.

der **Schersch**, *Schersch*(li), Georg.

*d'Schos*, der über den Rock getragene Ueberwurf um die Hüften des Weibes; *d'Schosdali-e*; *'s Schösti*; beim Männerrock der vom Leib abwärts gehende (hintere) Theil; *d'Schör*, die beiden Rockflügel, *Fäkte*; bei Spreng sind *Schös* die zwei ausgeschlitzten hintern Enden am Leibchen eines Frauenzimmers. 2) der Schosz, „Winkel zwischen Bauch und Beinen beim Menschen“.

*'s Schoss*, Jahrespross, Zweig. 2) Pfropfreis.

*d'Schotte*, die Nachmolken.

*d'Schöube*, s. *Scheibe*.

der **Schräke**, Schrecken. *Jetz isch der Schräke ferbi!* die Sache abgethan, das Geschäft in Ordnung.

**schrämle**, tr. Vb. zuhauen, weghauen, einen tapfern Schnitt in etwas thun. *It Buebe hem-mer (habt mir) der Däb braf*

*g'schrämled!* Spr. *Dä hai-mer g'schrämled!* geplündert, z. B. beim Spiel.

der **Schranz**, *Schränz*, Spreng *Schrenz*, unregelmässiger Riss, z. B. im Kleid, wenn man an einem Nagel hangen bleibt. *schränze*, tr. Vb. entzwei reissen, z. B. ein Tuch, wie man nach Spreng mit Pfuscherwaare that. s. *grätqd Tuech*. 2) intr. Vb. hab., einen Laut von sich geben, wie der beim Tuschschränzen entstehende; farzen.

**schräpfe**, intr. Vb. hab., schröpfen. 2) Rasen, Unkraut abhacken; *d'Räbe schräpfe*, leicht hacken und von Unkraut reinigen. Bildl. überfordern; betrügen, aussaugen.

*Und wenn-i denk, wie hett-mi z'letzt  
Mi Baselbieter g'schröpft und pfezt.*

H. 43.

**schreg**, Adj. schräge. *Er isch schreg*, betrunken.

„**Schreibknechte**“ hieszen früher die Kanzleisubstitute des Stadtschreibers zu Liestal. Brodb., Gesch. v. Liest. 295.

**schreije**, intr. Vb. hab., Part. *g'schroue*, ein Geschrei ausstossen, schreien, Br. V. 36. 2) weinen, meist von Kindern. *der Schrai*, Schrei. *E Schrai due*, ausstossen. 's *G'schrai*. s. *Ain ferschetje*. *schreijig*, Adj. kreischend. *E schreijigi Stimm*; *schreijigi Gelle*, Br. V. 2. „Wenn d'Laubfrösch schreije, se güt's Räge.“ WR.

**d' Schrift**, das Schreibheft.

**schrökelig**, *schrökli(g)*, superl. Adv. sehr, ungeheuer, furchtbar. *Er isch gar schrökli rüch*. *Er hett si Frau erschreckli lieb!* *I han-em schreckli fill Guets toh!* Spreng.

**schrote**, tr. Vb. beschneiden, abstechen, z. B. Heu am *Stock*.

**schrumm!** Interjection, Ausdruck der Schnelligkeit. *Schrumm! do isch d'Strosz ewägg g'sil!*

**schrundig**, Adj. geschrunden. *Schrundigi Hand*, aufgesprungen. Hebel.

der **Schübel**, grosses Stück, *Moke*. *E Schübel lachen*, tüchtig lachen. Vgl. *Fölleschübel*.

der **Schüblig**, eine Art Speckwurst.

**schüüch** (ü r.), Adj. scheu, schüchtern. furchtsam. *Die si nitt schüüch!* verstehen es, sich bezahlen zu lassen. *schüüch due*, befangen, schüchtern sein, sich scheuen. *d'Schüüchi*, Schüchternheit, Scheu, Furcht. s. Br. E. 9. *schüüche*, tr. Vb. scheuen, fliehen, meiden, fürchten, Part. *g'schoche*, s. Br. V. 164. *Mach-mer der Schimmel nitt schüüch!* halte mich nicht zum besten, bleibe bei der Wahrheit. Bei Spreng *der Schüüch-den-Hobel*, wer die Arbeit scheut; *Schüüchden-Pflueg*, menschenscheu, eigentlich Pferd, Rind, welches das Joch, den Pflug scheut.

**schüdere**, s. *tschudere*. *schuderig*, Adj. Br. V. 192.

zu **Schue**: *Er schüttet der Wi nitt in d'Schue*, trinkt ihn gerne. *Er isch in kai Schue ine me guet*, (scheinbar) zu nichts brauchbar, man tadelt alles an ihm. *In kai Schue me basse*. Br. V. 76. *In böse Schuene steke*, in schlimmen Vermögensumständen stehen. *I möcht nitt in sine Schuene sto*, nicht seine Stelle einnehmen. *D'Schue ann aim aprouche*, *apbuze*, ihn beschimpfen. *schüestere*, intr. Vb. hab., das Schusterhandwerk treiben. *Er hett e Nase wie ne Schuelai st*, *der Schue-löffel*, löffelartiges Geräth zum Anziehen der Schuhe. *Aim der Schue-lumpe si*, ihm den Narren machen, sich von ihm zu allem gebrauchen lassen, Aschenbrödel sein. *der Schuemacher*, Schuster. *d'Schue-buz-bürste*, die grosse, raue Bürste, mit der die Schuhe ihres Koths erledigt werden. Bei Spreng *Schuene gel*, in Semmelmehl gewendete und in Butter gebackene Schnitze von groszen Winterbirnen (Regelsbirnen), zum Nachtisch (dessert) im Winter.

**d'Schueffe**, *Schuepfe*, *Schüeffi*, Jaucheschöpfer, *Gülleschueffe*.

*E guete Schuel-sak ha*, gebildet sein, gute Schulbildung genossen haben. *d'Schuelfrau* (veraltet), Frau des Schullehrers, auch *d'Schuelpmaistörne*, Frau Lerer; *Schuelpmaister*, *Schue(l)lerer*. *Schuelpäsi*, bei Spreng, die eine



Winkelschule für kleine Kinder oder junge Nähterinnen hält. der *Schuelerbueb*, Schüler: *schuele*, tr. Vb. in der Schule bilden lassen; *guet g'schuell* si. 2) zur Ordnung weisen.

d'Schufle (w.r.), Schaufel. 2) Schneidezahn (*Augzan* = Eckzahn, *Stokzan* = Backenzahn). d'Spattie(schufle), der Spaten. 's Schüfeli, kleine Schaufel. 2) Vorderschenkel beim Schwein, s. *Hamme*. 3) Stahlfeder, auch *Füdereschüfeli*.

's Schüggi (w.r.), *Schuggi*, *Schuggeli*, Julie.

Schuhu, s. *Tschüderhöjel*.

Was bin-i schuldig? Was isch mi Schuldigkeit? Was chöst-i? Was han-i ferdient? Was macht die Sach? Was mach't das z'ümme? Syn. So, jéz mached-mer d'Rächnig! (*Chömmed's bald cho isie!* von Gästen im Spasch gebraucht), Fragen nach der Zeche (*Ürti*).

's Schülf-ror, *Schülf-ror*, gemeiner Schilf.

's Schüli, Julie.

d'Schüll, in *Schönenbuch* u. a. O. im Birs., Schuld; *tschuld* si, schuld sein.

der Schümmele-jud, der *Schummelä*, verächtlich, betrügerischer Jude, von *schummele*, tr. Vb. betrügen. *Dä alt Schummel*, Bezeichnung für einen abgenützten, kaum mehr brauchbaren Gegenstand.

der Schund, dummes Geschwätz; schlechte Musik; Lektüre, Waare. *Schund drive*, Possen. Br. Vr. 3. s. *ferschünde*.

der Schüngge, Schinken, Br. Vr. 128. *Alte Schüngge*, veraltetes Buch. *Der arme Schüngge dunt-mi doch*, H. u. E. 29., der arme Tropf. *Lieb Schünggebai*, Kosewort, liebes Kind, *Schüzeli*.

schünze = *schiesze*, fachte, mit einem Licht unbesonnen dreinfahren, umherrennen.

schupfe, tr. Vb. mit den Händen stossen. s. Rh. 111. Vgl. *ferschupfe*. g'schupft si, verrückt. K. v. B. 5. *Jéz glaub-i doch, de bisch e bizeli g'schupft*. der *Schupf*, Pl. *Schüpf*, Stosz. Vgl. *Benn*, *Rang*.

d'Schüre, Scheune. *E Mul wie ne Schüredor*, sehr gross.

„Schlooff, Kindli, schlooff,  
Uff der Matte waide d'Shof,  
Inn der Schüre d'Lämmeli,  
Schlooff, mi lieb klai Engeli.“

Wiegenliedchen, B.-St.

schürfe, *schürpfe*, refl. Vb. hab., die Haut reibend verletzen, sich leicht verwunden. *I ha-mi ann der Mure g'schürft*.

schurig (w.r.), Adj. schauervoll, schauderhaft, s. Br. E. 84.

schürke, tr. Vb. (auf der Erde) vor sich hinschieben. *Schürk-mer's dohdre!* D'Wäje inn Ofen ine schürke, Br. Vr. 150., hineinschieben. (hd. schirken = Basl. *schifere*, *Stai schifere*, bämmeln.)

schüschiere, tr. Vb. (fr. jüger), beurtheilen. 2) intr. Vb. hab., urtheilen. Br. E. 92. (B.-St.)

der Schüssel, das hölzerne Brett an einer Stange (flache Schaufel), mittels deassen der Teig in den Ofen geschoben wird, v. *tschiesze*.

schüttele, tr. Vb. 'Pflume schüttele, euphem. herunterschütteln und entwenden. *Hämmer-in e Bewmli g'schüttel?* Hebel, Statth. 77.

schüttele, unpers. Vb. hab., heftig, in Strömen regnen. 'S dosed und ruscht, und lueg, jéz geutsch's und schüttel's uff aimol, B. E. 149., s. Vr. 155; *Schüttele wie us Kible*. W. 86. d'Schütli, plötzlicher, heftiger Regen, Schlag-, Platzregen. 2) = *Estrig*, Dachboden. Bildl. *Freu-di, Herz, es kunt e Schütli!* reiches Erbe, grosses Loos u. s. w. Spreng. der *Schüttstai*, Bas.-St., sonst *Wasserstai*, Gussstein, Gosse. Vgl. *b'schüttele*.

der Schuz, Pl. *Schüz*, Schuss. *Er isch in aim Schuz zum Hus us*, hastig. *Der Schuz isch händenuse*, bildl., das Unternehmen schlug fehl. *E Schüz Brot*, soviel auf einmal gebacken wird, e *Bächede*. in aim Schuz, adv. im Nu. *schuzwis*, Adv. unerwartet und öfters wiederholt. 'S *Haimwe isch schier wie 's Zanwe: 's chunt eso schuzwis und hept als gar hartnäckig a.* 2) der *Schuz*, zu hastige, flüchtige, unbesonnene, über-

\*

stürzt handelnde Person, auch 's *Schutzgatter* (eigentlich Fallgitter in den Thoren alter Städte). „*Schutzgabel*“, eiserne Gabel mit zwei Zinken, womit das Heu auf den Wagen, und dann auf die Heubühne geschossen oder gereicht wird, Spreng, jetzt *Ladgabel*. *schüzig*, Adj. hastig, voreilig, unbesonnen. *Schüzligbube*, Knaben von 15—18 Jahren, in der Uebergangsperiode zur Männlichkeit begriffen. *Der Düfel isch nit so schlimm ass es Schüzligbube!* auch *Schüzlig*, Br. Vr. 3. *Schüzligmattli*, Backfisch. K. B. cap. I. *Schüzligsou*, halbgewachsenes Schwein. 3) *der Schüz*, in Binningen, künstlich ausgebauter Wasserfall des Birsig.

*der Schüz*, in der Gesellschafts Sprache der Meister, Geschäftsherr.

*schüzlig* (ü r.), Adj. schreuslich. *Das isch doch es schüzlige Dier!* hässlich aussehender Mensch.

*schwach*, Adj. *Er isch schwach inn alle Bigäbehalte*, unkundig, nachlässig in allen Dingen. (Frei.) Vgl. basell. Mundartkunde: Ramlinzburg unter „Sprache“.

*der Schwächer*, Schwiegervater.

*schwädere*, intr. Vb. hab., im Wasser herumfahren, mit den Händen schlaft kurze Bewegungen machen, wie Anfänger im Schwimmen, Gänse und Enten mit Schnäbeln und Flügeln, Wächerinnen mit der Wäsche, letzteres bei Spreng. Vgl. *wäbers*.

*der Schwäfel*, auch *Schnäbel*, Schweifel. *Chromed Schwaebelhötzli!* Heb. Bildl. *Datsch Schwäfel!* Schwindel. *Aim öppis forschwäfle*. *d'Schwäfelbände*, Schelte für eine missbeliebige, etwas hiederliche Gesellschaft, kuth bloss spätzhaft.

*d'Schwaizi*, in Butter geröstetes Mehl. 2) viel Umstände, unnötige Worte. *E Schwaizi mache* = *e Wits und e Bräuts mache*.

*der Schwalbe-schwanz*, schöner Schmetterling. 2) Frack mit langen Flügeln.

*der Schwalm*, 's *Schwälmli*, die Schwalbe, Heb. Winter 31. „Dört wo

*d'Schwalme niste, ziet der Hufrieden i.“* Sprichwort.

*schwänke*, tr. Vb. *Blunder schwänke*, Wäsche durch kaltes Wasser ziehen, nachdem sie gewaschen worden s. *dürzie*. *E Pass schwänke*, durch schwingend bewegte Flüssigkeit reinigen. *Gleser schwänke*, spülen, reinigen. *D'Lafige und Chüle schwänke*, Br. Vr. 49., benetzen, erfrischen, kühlen.

*schwänze*, *schwänz(1)e*, intr. Vb. hab., von Thieren, den Schwanz hin- und herbewegen, Br. Vr. 28. 2) vom weiblichen Geschlecht, den Körper beim Gehen geziert hin- und herwerfen, geziert, „affektiert“ gehen. *Laßt Spreng hiez man so den altfränkischen Gang vornehmer Töchter und Weiber, denen man, was sie sich einbildeten, hinten ansehen musste*. Vgl. den *Becher* *schwenken*, *ummeschwänze*, *ummeschwänze*. 3) *d'Schuel schwänze* = *ferschlieffe*, „sie nicht besuchen, oder abs. *schwänze*. 4) Bei Spreng *Aim*, betrügen, einem etwas abzwacken.

*schwäple*, intr. Vb. hab., von Flüssigkeiten, schwankend an oder über den Rand des Gefäßes schlagen, sich hin- und herbewegen. *Er schwäplett*, wankt, von einem Betrunkenen = *misst d'Strosz*, *holded*, *helded*, *chunt chö z'ruedere*, *müt mit de Hindere*. „*S wird Aim, weiss Gott, fo Melodi und Liedler schwäplig off ir Ri.*“ Rh. 2. 2) viel und einfältig schwätzen, plaudern. *der Schwäpli*, *Schwäpplmaffer*, einfältiger Schwätzer; bei Spreng *der Schwäpplhauer*, Aufschneider; *Groszsprecher*, *Praktikans*. 's *G'schwäppl*.

*d'Schwarte*, äusseres Seitenbrett am Baum; dicke Haut. *Ain haute ass d'Schwarte chrache*, durchbläuen, dass die Rippen krachen.

*schwarz*, „*Wenn's ain fo schwarzes Chirsene (Chirsi) draumt, so stirpt öpper.*“ 's *isch mer schwarz worte for dät Tage*, ich verliere das Bewusstsein. Bei Spreng *der Schwärzlig*, bräunliches Kind, brünneto.

*schwäze*, intr. Vb. hab., reden. *Euser Mariggeli cha scho schwäze*. *De besch*

*guet schwätze!* gut reden. s. Br. Vr. 2. 7. 29. *Schwätze lert-er nümme.* Hebel, Statth. 217. *Schwätz hili, Ätti.* Vergängl. 2) schwätzen. *Er schwätz im Düsle en Or app.* *Schwätz-mer kai Blüäch-nütt Bläus,* -kais Loch in Choff. *Us der Schuel schwätze,* ein Geheimniss ver-rathen. *d'Schwätz bäs i,* die, der nichts verschweigen kann, Plaudertasche.

*Lauff in 's Schwabisch!* Verwünschung: zum Teufel! B.-St.

*Schwäin ha,* stud. Ausdruck, B.-St. u. a. O., Glück haben.

*schwelle,* tr. Vb. Kartoffeln, sieden. *G'schwelt Härtöpfel,* Br. Vr. 167.

*schwempemperl.* *Wisse-ri's nimme,* wie's aim so schwempemperl wird dert im Fotal, K. B. 70., taumelig, schwindlicht, elend, schwach. *Spreng schwempemperl for Nüchteri.*

*schwere,* schwören, Br. Vr. 36.

*schwerlächt,* ein wenig schwer.

*d' Schwetti,* Schwall, Aufguss, Verschüttetes, das aus einem Züber verschüttete Wasser auf dem Fußboden u. dgl.; Regenguss. s. Br. Vr. 8.

*d' Schwibele,* hinterer Handgriff der Sense.

*der Schwiboge,* Schwibbogen (B.-St.). *Der Santihansschwiboge.*

*im Schwik,* Adv. im Umsehen, im Nü.

*schwinde,* unpers. Vb. sein, Schwindel bekommen. *'S isch-mer fasch g'schwunde,* won-i das g'hört ha, war äusserst bestürzt, ward fast ohnmächtig, s. Br. Vr. 34. 94.

*schwine,* intr. Vb. hab., schwinden, unmerklich abnehmen; vom Holz: eingehen, ausdorren. *Rägned's am Barnabas* (11. Juni), *so schwint der Wi biss i's Fass,* d. h. Regen zu Blütezeit der Trauben schadet letztern. *d'Schwini,* bei Spreng *Schwinsucht,* Abmagerung eines Gliedes. *Spreng schwinere,* mindern, schmälern.

*schwinge,* Ätzer, rühren. *Nuss schwinge,* mit einer Stange vom Baume herunter schlagen, *d'Schwinge,* Sprosse in den Leiterbeamen des Wagens. *der Schwingel,* Turnpferd, Voltigierpferd. *'s Schwinigs,* Schweinefleisch.

*d'Schwire,* kleiner Pfahl; (sch. Bas.), Vgl. *apschwire.*

*der Schwitti-è,* Stutzer, eingebildeter, geckenhafter Mensch. *Der Schwittierisse.* (B.-St.)

*schwize,* *dä hett müese...*! musste herhalten, wurde geschröpft, geplündert, unter Kameraden, im Wirthshaus. s. Br. Vr. 94.

*der Schwumm,* der Schwamm; bei Spreng auch Zunder; Fleischschwamm, Gliederschwamm; *'s Schwüml.* *schwummig,* Adj. schwammicht.

*sél séde!* Interj. nimm! da hast du! *Se, do hesch di Gält wider!* *sent!* (tiens! tenez!)

*se!* (e gedehnt), hör doch auf! lass mich in Ruhe! *seent!*

*'s Segras,* schiffartiges Glanzgras, für Matratzen und Kanapes häufig verwendet.

*séechte,* tr. Vb. seihen, seigen. *'s Seech(t) beki,* die Seihe, der Seiher, Br. Vr. 151. *der Seechter,* Seiher. *'s Seechterli,* kleine Seihe für Thee, Milch. (hd. Sechter =  $\frac{1}{16}$  Malter.)

*'s Sefi,* Juniperus Sabina, gilt als Abortivmittel. *der Sefibaum,* Seidenbaum, Sadewachholder. „Einen Sefibaum im Garten darf man nicht uadue, sonat stirbt Jemand im Hause.“

*der Sékërdär,* Sekretär, ein Möbel. Br. Vr. 71.

*'S isch kai Sel umme Wäg g'si,* gar Niemand.

*selig,* Adj. (v. sœlic, glücklich), B.-St. *sälig.* *Er isch selig,* schläft süsz. 2) berauscht (und schläft süsz). *Über mi Fätter selig,* über meinen seligen Vater. Br. Vr. 36.

*der Sëllering,* der Sëllerie.

*'s Selmi,* Selma.

*der Sepp, Seppi, Seph, Jósepp, Schóseff,* Joseph; *Séppëlis, Séppälois,* Joseph Aloisius. Birs.

*sér,* Adj. wund, aufgerissen, aufgefressen, von Schweiss, Hitze u. dgl. Eine kaum geheilte Wunde, die noch „schr“ ist, d. h. noch keine rechte Haut gezogen hat. *Spreng.*

d' **Sérwiete**, Serviette.  
's **Setti** (v. fr. Susette), 's **Züsett**,  
**Zusi**, Susanna.

**söttig**, Adj. solcher. *Settigi Drübel*  
*han-i hür no kaini g'se. Settigi Mure*,  
Br. Vr. 106.

**seüfere**, intr. Vb. hab., rinnen, triefen,  
*ründe, schwaisse*, durchsickern wie ein  
„unb'heber“ Hahn oder Zapfen im Fass  
(im Aargau auch eitern, von Wunden);  
bei Spreng *seifere; seifer Wetter*, feucht,  
wenn es rieselt und tröpfelt.

*mi sex!* Betheuerung, euphemist. für  
*mi Sel!* auch *mi sèecht!* bei meiner  
Seele!

der **Séz-chopf**, halsstarriger, eigen-  
sinniger Mensch. s. *stöttig*.

**si**, sich, Pron. refl. III. Pers. *Derno*  
*hett-sè-st b'sunne, wo's higo soll*, Dr. 6.,  
Bas.-St.; *derno het's-st b'sunne, wo's*  
*higo soll*, Bas.-Ld. Und *wie-sè-st derthi*  
*wended*, Dr. 6., Bas.-St.; und *wie's dört-*  
*ane luegt*, Bas.-Ld. Häufiger wird in  
reiner Mundart aber das persönl. Pronom  
verwendet: *Zuen-im, zuen-ère sälber cho*,  
zu sich selbst, zur Besinnung kommen.  
*Er läpt ganz für inn, 's läpt ganz für*  
*ins, is*, für sich; dagegen weiblich: *Si*  
*läpt für si. 'S cha kain nütt mitt im ne*,  
mit sich (in's Grab). *Si hett iri Chind*  
*bin-ère g'ha*, bei sich.

**si**, *sis*, zueig. Pron. sein; *sine, sini, sis*,  
der, die, das seinige, seine; Dat. *sim*,  
*siner*. Pl. *sini*; Dat. *sine*. *Sini*, subst.,  
seine Frau, Geliebte. *Wo hett-er Sini*  
*g'lo?*

**si**, intr. Vb. sein. *I bi*, B.-St. *binn*,  
*bisch, isch*; Pl. *si, sitt, si*, B.-St. *sinn*,  
*sind*; Hebel, Statth. 83. *sind-er*, 85. 86.  
*si sinn*. Konj. *sig*, B.-St. auch *sei, seig*,  
Rh. 33. 34.; Heb. Deng. 2. *seig*, Morge-  
stern 7. *seisch*. Impf. *wer*, B.-St. *wär*,  
so auch Heb. Statth. 70. Imper. *bisch*,  
*sitt*, B.-St. *sig, sinn(d)*; Rh. 117. *sige*;  
bei Hebel, Statth. 139.: *bis-mer golt-*  
*wilche!* ib. 153.: *bis ordli*. Part. *g'si*.  
*Ann aim si*, in ihn dringen, ihn dringend  
ersuchen. *'S isch nimm umm-in z' st*  
*g'si*, war nicht mehr auszuhalten, er war  
unerträglich. Br. Vr. 89. *Uff öppis si*,

erpicht sein. *Er isch uffm, wie der*  
*Düfel offeren arme Sel. 'S isch an imm*,  
die Reihe ist an ihm. *'S hep-mer (doch)*  
*wölle st*, Br. E. 116., scheinen wollen,  
habe es vermüthet. *'S isch-mer g'si wie*  
*för*, es hat mir geahnt. *'S isch-mer g'si*,  
*i g'seij-in cho*, es kam mir vor, schien  
mir, vgl. W. 65. *'S isch aber au und*  
*'s ka nitt netters gä, ass wie's duet*  
*d' Fäde mit-de Fieszi nä*, U.d.H. 10., es  
ist aber auch schön. *Hel's no möge g'si?*  
zu einem, der sich verspätet, langte es  
noch? *'S isch-mer, i möcht öppis ässe*,  
mein Bedürfniss, Wunsch wäre, etwas  
zu genießen. *'S isch im Fatter*, gehört  
dem Vater. *'S wirt nitt si!* Ausdruck  
der Verwunderung, es wird doch wohl  
nicht wahr sein, was ihr da sagt!

der **Sibe-chäzer**, Schelte, verstärktes  
*Chäzer*. *Wart du Sibe-chäzer, e Rippe-*  
*stükli wirt guet si!* Hebel, Statth. 96.  
*Er duet wie ne Sibe-chäzer* = *wie ne*  
*Chaz am Hälzig*, ist ungeduldig, unge-  
berdig. *I will-der scho derfür due*, du  
*Sibe-chäzer!* halb im Scherz. (Frei.)

d' **Sichle**, Sichel. *Gradus wie ne Sichle*,  
iron. d' *Sichellösi*, Spr. *Sichelhenki*,  
Erntefest, Schlussmahlzeit nach beendig-  
ter Ernte. *sichle*, intr. Vb. hab., die  
Beine beim Gehen nach auswärts schlen-  
kern, wie solche mit Plattfüßen zu thun  
pflegen.

der **Sidenängel**...? 's *Sidemüesli*,  
Brei von Milchrahm, Eidotter und Zucker.  
Spreng.

**sider**, Adv. seither; unterdessen.  
*siderie*, inzwischen, unterdessen. a.  
Hebel, Haberm. 17.

*„Und wer-mer g'falt, dem duen-i's gä,*  
*Und g'fall-im au nitt wider,*  
*'S isch äss, er brucht-mi d'rumm nitt z'nä,*  
*Es isch jo nur fir sider, (nur für*  
*so lange bis...)*

*Biss d'Sunne schint und 's Bliemli gitt*  
*Und i kan use springe.“* U.d.H. 36.

der **Siech**, Fälschsiech (s. *Spittel*), Schelte  
(v. siech, krank).

d' **Sigare**, *Siggare*, Cigarre. der  
*Sigarespiz*, Mundstück für Cigarren.

der **Sigelagg**, das Siegellaack.  
 der **Sigerst**, Br. Vr. 190., *Skgrist*,  
*Sigerist*, Küster, Messner.

**silberig**, Adj. silbern, aber bei Hebel,  
 Wiese 2. *uffeme silberne G'schir*.

**silfästere**, intr. Vb. hab., den Silvester,  
 den letzten Tag im Jahre feiern.

's **Silleg'schir**, das Sill, leichteres  
 Zuggeschirr.

's **Simmelmäl**, Semmelmehl; eine  
 Frucht *simmeln*, fein und weiss mahlen.  
 Spreng.

„**Simmeludi** (Simon und Judä, am  
 28. Oktober) *känkt Schne a d'Studi*.“  
 WR.

der **Simpängel** (assimil. aus *Sil-bän-  
 gel*), das Schillscheit, frei hängendes Scheit,  
 Zugscheit am Fuhrwerk, Pflug.

der **Simse**, s. *Sinze*(l).

der **Singel**, s. *Zingel*.

**singerig**, Adj. zum Singen aufgelegt.  
 'S *isch-mer gar nitt singerig*.

**singele**, intr. Vb. hab., nach An-  
 gebranntem riechen (Binningen), glühen,  
 K. B. cap.VI. Bei Spreng glühend heiss  
 sein. *Der Ofe singeled und stinkt frei. Er  
 het-im e Fläre zoge, dass-es g'sinkelet  
 het. sinkelig*, woran man vor Hitze  
 die Hand kaum halten kann. Ib.

„*Wär nitt Sinn hett, hett Füesz*“,  
 Sprichw., wer beim Weggehen etwas ver-  
 giess, muss zurücklaufen, es zu holen.  
 (Frei, Liestal 1847.) 'S *chump-mer kai  
 Sinn d'ra*, fällt mir nicht ein. *Öppis  
 im Sinn ha*, beabsichtigen. *I ha im  
 Sinn, i well . . .*, beabsichtige zu . . .  
*I ha's fest, stark im Sinn*, habe die feste  
 Absicht. *Du hesch's guet im Sinn?* iron.  
 „*bisch nitt ferstekt!*“ meinst es nicht  
 äbel.

**sinne**, tr./Vb. Weinfässer u. dgl. aichen,  
 fächte. Bildl. *G'sinned händ-si'n* (ihn)  
*emol uff sibe Mos und e Schöppli*, schätz-  
 ten die Quantität des getrunkenen Weines  
 auf . . . Hebel, Statth. 50. Spreng *die  
 Sinn*, die Aiche, das obrigkeitliche  
 flüssige Mass; Ort, wo der Sinner die  
 Fässer u. dgl. aicht.

der **Sinze**, *Sinsel* (Birs.), *Simse*, das  
 Fenstergesimse. s. Br. E. 129.

der **Sirkasian**, *Zirkasian*, Art halb-  
 wollenen Stoffes, K. B. cap. I.

**Sissech**, *Sissach*, Flecken an der Er-  
 golz, nach Liestal der bedeutendste Ort  
 im alten Siggau. (ech, ach v. aha, ahe,  
 fließendes Wasser, wie in *Munzéch*,  
*Maisprach*, *Gibenech*, *Rinech*.)

d' **Sitte**, Seite, dagegen *Saite*, *Saite*,  
*Er isch uff miner Sitte*, steht zu mir.  
*Uff d'Sitte lade*, Heu u. a. schief laden.  
*Uff d'Sitte g'lade ha*, bildl. betrunken  
 sein. *Füll lenger no isch's Freni scho  
 chrank und es will uff kai Sitte*, sich nicht  
 entscheiden. *Öppis uff d'Sitte mache*, sich  
 heimlich aneignen, auf die Seite schaffen.  
*Uff d'Sitte cho*, unvermerkt abhanden  
 kommen. *Hütt mues öppis uff d'Sitte*,  
 muss die Arbeit vorrücken. *Ain fo der  
 Sitten a-luege*, schüchtern; scheel; gering-  
 schätzig.

der „**Sittkust**“, laut Spreng bei Wurst-  
 eisen, Papagei, lat. *psittacus*.

's **Sizläder**. *Er hett kai Sizläder*,  
 bleibt nirgends lange, an keiner Arbeit  
 sitzen, hat keine Ausdauer.

**skrofulös**, Adj. mit der Drüsenkrank-  
 heit, der Scrofel behaftet.

**so?** Interj. des Erstaunens, wirklich?  
*So; dütwäg stot die Sach?* 's o s o! Interj.  
 der Verwunderung, des Erstaunens, aoh  
 so! wirklich? ist's möglich? 's *wirt  
 nitt ei!* 2) Adv. ungefähr. *E Wegge  
 so fo fufzä Pfund*, von ungefähr 15  
 Pfund, gegen 15 Pfund schwer. 3) vor  
 Subst., solch, der Art. *So e, sone Bueb*,  
*Mailli*, *Bälle*; *so Lütt*, *Buebe*, und  
 und *sonigi, settigi Lütt, Buebe*; *so ain*,  
 Pl. *sonigi, settigi*, solcher; ob. Bas.  
 auch *dere ain*, Pl. *dere. söli söli*,  
 sagt die Mutter zum Kinde, indem sie  
 es zurecht macht und es zu beruhigen  
 sucht.

**söderle**, *söttere*, *sötterle*, intr. Vb. hab.,  
 Demin. von *sieden*, in gut gedecktem  
 Kochgeschirr schwach kochen.

's **Söfi**, *Söffeli*, *Söfi*, Sophie.

's **Söläri**, *Salarium*, Gehalt. „*S'i  
 chrüüschen in irem Söläri*, wie ne *Milionär  
 und mäine-si ebe gar grüslig*. Br. E. 16.

**sölili**, bei Hebel, Adv. sehr. Dng. 10. *Si wimale gar sölili*; *söllich*, Karl. 173, **sölle**, *selle*, *solle*, *sollen*, Hilfsverb. Prä. Ind. fehlt. Konj. *söll*, *sell*, *soll*. Impf. *sött*, *seth*, *sott*. Part. *'sölle*, *selle*. **sölledurnäre**, unpers. Vb. *'S hett g'sölledurnered*, man hat sich, wie es im Kanton Solothurn üblich (war?), bei Volkswahlen Bestechungen zu Schulden kommen lassen. (Altbezirkslehrer Nüsperli.)

**'s Solz**, Salz. *'s Solzbücheli*, hyperb. für stark hervortretende Augen. *„Gesalzene“* Wirthshausrechnungen „*Feuilleton* der Basell. Ztg. N° 156, 1875, übermäßige Forderungen. — Ein Frauenzimmer, das die Mahlzeit versalzt, gilt als „verliebt“.

der **Söme**, Pl. *Söme* (an der Weinrebe); kleine Scheidemünz, im Gegensatz zum kleinen Silbergeld. Verächtlich, Haufe von Kindern; Gesindel = *G'söm*.

**„Söpli“**, Isop, bei Spreng.

die **Sore**, schwache Brunnader oder ein Bächlein, das leicht versiegt. Spreng.

**Sorg** *ha*, *Sorge* tragen. *Hep Sorg!* gieb Acht! Komp. *särger hä*, mehr Sorge tragen; *am sörgete hä*. Der „*Sörg-hä*“ *isch au scho d'Stügen apgheit*, Sprichw., der Vorsichtige ist auch schon gestrauchelt, gestürzt.

d' **Sötde** (Aarg. *Sorte*, Huns.), Streifen des Ackers, soweit ihn der Sämann auf einem Wurf besät.

d' **Sou** (mhd. *sü*), ob. Bas. auch noch *Su*, das Schwein, im allgem. 2) As im Kartenspiel. 3) B.-St. Klecks, *Dolgg*. *'s Süli, Süli*, der *Süstöl*, Schweinestall, Schweinakoben; B.-St. *Soustal*. D. 12. *soue*, *säje*, intr. Vb. hab., im Koth wühlen; sich u. a. besudeln, beschmutzen (abs.); unsauber, unreinlich, nachlässig arbeiten; häufiger *fersoue*, tr., s. dieses. der *Söhrägel*, Gemisch von verschiedenen Fleisch (bei Anlass einer *Mengede*), das zusammen gebraten wird. der *Souhund*, *Sou-chäib*, Schelten. *'s Souchrutt* = d' *Bäredape*, gemeine Bärenklau, geschätztes Kaninchenfutter. der *Södrüber*, Schweinehändler. d' *Sou-*

*bütte* (ng), bei Spreng, Schalte für einen unflätigen Menschen. d' *Södischle*, weiche Gänsedistel, beliebtes Futter, milcreich. *Er hett e Hoohmuet wie ne Södrog* = wie ne *Schischali*, ist übertrieben hochmüthig. *Sougält*, -*arged*, -*glük*, -*chelti*, -*wätter*, übermäßig, übertrieben; schmutzig. der *Sowludi*, *Schniggel*, schmutziger Kerl. d' *Soumor*, unflätige Weibsperson; bei Spreng *Saugotte*. d' *Söümälchdere*, s. *Mälchdere*. *Ich der Sösöme g'rote?* das Schwein beim Schlachten gut ausgefallen? D' (An der) *Söüglogge* zie, Zoten reissen. Bei Spreng: Seine Sachen stehen auf *Saufedern*, so übel, dass er mit den Schweinen auf das Stroh zu liegen kommt. *Sauscheibe* nennen grobe Leute auch den Gesindetisch, wo etwa auch die Kinder sitzen. (Spreng.) *'sou-chalt*, Adj. grimmig kalt, *sou(sü)grob*, Adj. sehr grob. *'S isch-mer souwol* = *fögelivol*, *hewewol*, sehr wohl. *söjele*, intr. Vb. hab., nach der Sau riechen.

„Ich und du

Und 's Müllers Su

Und 's Beke Stier

Si euzere fier.“ (Abzählreim.)

der „*Sor*“, grober Rülp, Flegel. Spr. heimliche „*Speckten*“, im 16. und 17. Jahrhundert Aufpaffer, die der Schulmeister aus seinen Schülern zu bestellen hatte und die das Betragen der Mitschüler auf der Gasse beobachten und ihm die Fehlbaren anzeigen sollten. (Birmann, Primarschulwesen der Schweiz 12.)

der **Spagüzel**, Springinsfeld.

**spaiche**, intr. Vb. hab., mit den Beinen zappeln, 2) sich sehr anstrengen, schnell wohin gehen, eilen. *All und ai Dag isch der Fatter mitt-im go spaiche*, Br. Vr. 38. Vgl. 93. *Und sider spaiche die dunstige Amtlijege ass wie nitt g'acheit und düje dergliche, ass chönt niemer ass st das Folsch erretten und haile*, Br. E. 121. tr. *Ain spaiche*, ihm einen Fusstritt versetzen. der *Spaich*, Fusstritt, *Dritt*.

der **Späkmumpf**, Pl., **Speckwürfel** (in der Wurst). *Aim e Späkschwärt-*

li dur 's Mul zie, ihn lüsteru matthen.  
D'Spüksitte no der Wurst wärfe;  
Sprichw., etwas Werthvolles für etwas  
relativ Werthloses eintauschen, hingeben.

„E Wörtli cha-me spalte,

E Schinli aber b'halte“, Sprichw.,  
Worte kann man entstellen, die Schrift  
dagegen steht fest. Frei. der Spält,  
Pl. Spält, hd. der Spalt, die Spalte, Pl.  
Spalten. d'Spältlere, Spältlere, grösze-  
res Scheit gespalteten Holzes.

spängle, Kessel; Pfannen u. dgl. flicken;  
wie Landstreichler zu thun pflegen. 2)  
zerbrechen. B. Schilde spängle. der  
Spängler, Blechschmied. Bei Spreng  
Spängler in den Auge; Schlafbegierde.  
Der Spängler kumt im in d' Auge, Er het  
der Spängler in den Auge, ist so schlaf-  
trunken, dass er die Augen nicht mehr  
offen halten kann (wird nur von Weibern  
zu Kindern gesagt).

spanne, Part. g'spanne und g'spannt,  
abs. den Wagen spannen. Der Rok  
spannt-mi, beengt mich. Aim d'Hose  
spannie = aim der Hinder satte, den  
Hintern streichen. Mues-der d'Hose  
spanne! Drohung. Spanne wie ne Häftli-  
macher, Spreng, gierig nach etwas ver-  
langen. I ha frili nit g'spannt d'ruf,  
blange, gespannt sein, harten.

Spanni-e, Spanien. der Spanidl,  
zahme Esparsette. I fersto g'rad so fill  
derfo ass e Chue Spannisch, gar  
nichts. Br. Vr. 92.

Mached-mer kami Sparggimänter!  
widersetzt euch nicht, macht keine Op-  
position, seid klug; sträubt euch nicht.  
Frei. s. Stämpenette.

der Sparhase, Spärbüchse; erspartes  
Güthen, Spreng.

d'Sparse, B.-St., Spargeln.

's Spä-souli, Spanferkel (von spen,  
Muttermilch), auch Spa-sou, so Rh. 68.

der Spass, Späz: g'spässe, g'spässe-  
le, spässen: Bei Spreng 's Spätzli, Stichel-  
wort; späztiger Brief; spätze, sticheln;  
Spätzler, Spazzvogel, Spötter. „Unsere  
Amtleute haben sich in ihrem Eide alles  
Spätzels zu enthalten.“ (Spreng.)

d'Spatts, Spattschaffe, der Späten.

der Spaz, Sperling; „Wenn d'Spaze und  
d'Häner im Staub bade, güt's Räge.“  
Ration des Soldaten. d'Spazebat, dünne,  
magere Beine; im Sing. Person mit sel-  
chen Beinen. (Wasser-)Spätzli, Kar.,  
kleine Mehlknödel, Klösze, Schnägge-  
chnöpfli, Chnöpfli.

spaziere, Part. g'spaziert, hd. spasiert.  
der Späzegang, spasz. in Bas.-St.  
Späziengang. spazifizöle, intr. Vb.  
sein, spasz. für spazieren.

d'Spazig (lat. spatium), Spielraum.  
Die Rübe hai Spazig, stehen nicht zu  
dicht. (Bubendorf, mitgetheilt v. Stud.  
phil. Fr. Marti.)

spediere, tr. Vb. (fr. expédier), fort-  
schaffen, befördern, von Waaren; heraus-  
schaffen, -werfen, von streitsüchtigen Per-  
sonen.

der Spedaaggel, Spektakel, furcht-  
barer Lärm. Worumm au so ne Spe-  
daaggel ferfüere? E Mortspedaaggel  
ferfüere. (s. H. u. E. 133.) spedaaggel,  
intr. Vb. hab., argen Lärm verführen,  
spedaaggelig, Adj., spedaaggel-  
mesig, Adv. abscheulich. Spedaaggelig  
Wutter. Spedaaggelmessig d'glait si.

d'Spen, Spön, Spän (Pl.), Spähne, Heb.  
Statth. 130. Spä. d'Spänhän, Schelte  
für eine struppige, nachlässig gekleidete,  
etwas unheimliche Weibsperson. (Bin-  
ningen.) Im Singular der Spön?

spère, refl. Vb. hab., sich stemmen.  
Er spert-si so läng, ass-er cha, wider-  
setzt sich, sträubt sich dagegen. sper-  
wilt-off, präd. Adj. angelweit offen,  
von der Thüre; sper-wage-wilt-off, B.-St.  
sperhämig, steif, von den Gliedern.  
der Sperlig, hölzerner Stemmer, der  
zwei beliebige Sachen auseinander hält.

der Spötter, Speditör. s. Br. B. 179.,  
im 15. Jahrhundert Spettknecht, ein zum  
Auf- und Abladen der Waaren im Kauf-  
haus angestellter Tagelöhner. (Ochs.)  
Spettterkare, Karren der Speditoren.

speuje; intr. Vb. hab., spucken, speien,  
auch speuze. App oppis speuje, seinen  
Widerwillen dagegen ausdrücken, da-  
gegen schimpfen. Bei Spreng spitze,  
immer speien, und zwar nur schäumicht

und dünn; ib, *der Spaizer*, wer dies viel thut. 's *Speu-chisili*, Spucknapf. *d'Spejéde*, Speichel, die Speie. *der Speuz*, die Speuze, Speichelauswurf.

**spienze**, tr. Vb. auffällig zeigen, spieglein, stolz und selbstgefällig sehen lassen, um den Neid Anderer zu erregen, auch um Andere (Kinder) lüsteru zu machen; auch *spiesle*, s. *zänze*.

**spike**, tr. Vb. durch das Blaserohr fortblasen; schnellen; auch mit dem Finger forttschnellen. 's *Spik-ror*, Blaserohr.

's **Spil**, Pl. *Spiler*, hd. Spiele, s. Rh. 76. *E Spil (e Ris) Nodde*, fünf gleich dicke und gleich lange Stricknadeln. *der Spil-raz*, leidenschaftlicher Spieler. „Dem Nach(Scharf-)richter alle Wuchen 3  $\beta$  oder 8  $\beta$ , so er nicht *Spiel* (Dienst) hat. Hat er aber *Spiel*, so gibt man ihm von dem Rade 1 Pfd., vom Sieden 1 Pfd., vom Pfählen 1 Pfd. u. s. w.“ s. Ochs III. 170. *spile*, abs. Karten spielen; Musik machen, ein Schauspiel aufführen; freien Spielraum haben; vgl. das elsässische *spile* = das Loos ziehen (von den Conscrits). s. *ispile*.

### Das Basler Spieljahr.

Die hauptsächlichsten Knabenspiele fallen in das erste Drittheil des Jahres, kehren immer in gleicher Reihenfolge wieder und lösen nach gleichem Zeitverlauf eines das andere ab, ohne dass der einzelne Knabe darüber Rechenschaft ablegen könnte, wer das Zeichen gegeben und den Anfang gemacht.

Gleich nach Neujahr beginnt das *Chlukere*. Vor der Fastnacht, mit dem Einüben des Trommeln, geht das *Kläppere* an. Der Einzelne *kläppert* auf seinem Schulweg und Abends durchziehen die jüngern Knaben in Zügen von zwanzig und mehr *kläppernd* die Strassen, bis sie am Fastnachtmorgen um vier Uhr die Leute mit dem Trommelschlägel wecken dürfen. Hat diese Herrlichkeit ein Ende, so wird sie noch eine Zeit lang durch *Kläppern* in Erinnerung erhalten.

Sobald aber die Sonne durch die noch kahlen Baumäste den Boden etwas zu trocknen vermag, beginnen auf allen freien Plätzen, nach und vor der Schulzeit, die beliebten Ballspiele, *Fulzi*: *Barefulzi*, *Eggefuzi*, *Ressifulzi*, *Lechli-fulzi* oder schlechtweg *Fulzi*; und wenn nur zwei sich zusammenfinden, so machen sie doch „*Henkersknecht driff-mi nit* — *Henkersknecht driff-mi*“ oder „*ais*, *zwei*, *drei uf's Händli*“. Diese Ballspiele werden alle bloss mit einem einfachen faustgrossen Ball von Wolle gespielt und bestehen wesentlich alle im gegenseitigen Auffangen und Anwerfen (*ufsale*, *ufsalze*) des Balls, aber nach bestimmten Regeln. (s. die einzelnen Spiele unter dem Stichwort.) Das Asyl, wo man nicht mehr darf gefangen oder getroffen werden, heisst überall „*Bare*“. Gilt eine Regel, so ruft man „*dinge*“, gilt sie nicht, „*botte*“; soll jeder Einspruch beseitigt werden, so geschieht dies durch „*dinge*, *botte*, *nooche säge*“.

Die Ballspiele dauern bis zur Badezeit. Im Herbst Feuerwerke und Schiessen wie überall, Papierdrachen selten; im Winter Schneeballkampf, Schlittenfahren, *Schliffe* und Schlittschuhlaufen, wobei man die Vordern durch „*haup*, *schälle haup*!“ vor dem Uaberranntwerden warnt; und zu allen Jahreszeiten zur Abendzeit Händel zwischen den Knaben der einzelnen Quartiere; man passt sich auf und droht einander, doch ist das Ding selten gefährlich. Auch an Neckereien fehlt es nicht. Papierklappen werden von Knaben den Mädchen, von diesen den Knaben an den Ohren losgelassen; am Aschermittwoch machen die Knaben mit angebrannten Korkzapfen oder Kohlen den Mädchen Schaurrbärte, wogegen sich die Mädchen mit Stecknadeln wehren u. s. w.

In den Schulklassen sind das Tauschen und Sammeln von Wappen, Marken, das Werfen von Papierpfeilen u. a. beliebte Unterhaltungsartikel. (Vgl. Basler Kinder- und Volksreime, pag. 30-33.)

Dasselbe gilt im ganzen auch bei der Jugend der Landschaft, nur dass hier die



Feuerwerke sich meist auf „Frösche“ und „Fürdeufel“ beschränken, das Schlittschuhlaufen, Sammeln von Marken äusserst selten und das „Chlökkpere“ nicht so allgemein üblich ist, wie in der Stadt. Dagegen ist das Armbrustschieszen eine nicht seltene Unterhaltung. (Das Weitere s. unter den Namen der einzelnen Spiele.)

der **Spinn**, die Spinne. *d'Spinnbuppe* (spinne-weppe), Spinnengewebe. *Aim spinnefind si*, todtfeind sein. *spinne*, intr. Vb. hab., spinnen; wacker essen, *drihaue, si wère. Gege wien-er rust öppe g'spunne hett und g'ässe droz ime Dröcher*. Br. E. 14. s. Br. V. 8. schnurren, von der Katze. *'S spint e lange Fade*, Br. V. 181. Vgl. H. u. E. 109. *spuele*.

der **Spir** (i r.), die Rauch-, Thurm-, Mauerschwalbe, Mauersegler.

der **Spüttel**, der **Spiddl**, das Spital. *Im glüiche Spüttel chrank si*, an der gleichen Krankheit, dem gleichen Gepresten leiden. *Im Spüttel*, Dorftheil in Binningen, mit ehemaligem Siechenhaus. Bei Spreng *Spüttelmuck*, einer der geringern Spitalgäste.

„An der alten Reichsstrasse von Basel nach den beiden Hauensteinen standen schon in frühern Zeiten verschiedene Denkmale barmherziger Nächstenliebe. Im Städtchen Liestal und oben am Hauenstein waren dem Wanderer Gaststuben (*hospitalia*, woraus *Spital*) bereitet, in denen er Herberge fand. In Binningen, St. Jakob, bei Pratteln, unterhalb Liestal standen Siechenhäuser, von denen sich drei, freilich in veränderter Gestalt, bis in die neuere Zeit erhalten haben. Das zu St. Jakob ist jetzt ein Bauernhaus, das zu Liestal, der sogenannte „Alte Spital“ eine Arbeiterwohnung, das in Binningen ein privates Wohnhaus.

Aus dem Morgenlande war schon im XI. und XII. Jahrhundert der schreckliche Aussatz auch in unsre Gegenden gekommen, durch abendländische Pilger hieher verpflanzt. Die Haut wurde bleifarben und brandig, Fleisch und Bein erstarben, die Glieder wurden zu unförmlichen

Klumpen und fielen ab; da half keine Pflege, keine Klage, keine ärztliche Kunst; nur der Tod brachte, oft nach dem Leiden langer Jahre, endlich Erlösung von der verzehrenden Pein. Wie mancher war voller Lebenskraft hinausgezogen auf die weite Fahrt, und nun kam er zurück, gebrochen, ein Schrecken für Weib und Kind, in der eigenen Heimat ein fremder, verlassener, verlорener Mann! Jedermann floh die Berührung, selbst den Anblick der „Siechen“, die Obrigkeit schied sie aus dem Kreise der Lebendigen. Der Aussätzige ward bei lebendigem Leibe für todt erklärt, seine Frau ward als Wittwe, seine Kinder wurden als Waisen behandelt, über sein Gut durfte er nicht mehr verfügen.

Klöster und geistliche Bruderschaften errichteten *Asyle* (Zufluchtsorte) in den Städten oder längs der Heerstrasse, damit der kranke Pilger hier Nahrung und Obdach finde, und der Gesunde, vorüber eilend, doch bequem ein Opfer der Dankbarkeit in die Opferbüchse legen könne. Nach heutigen Begriffen waren es niedrige, armselige Gebäude. Der Pilger ergriff den schweren Holzklöppel und klopfte an die Hausthüre; sie öffnete sich und eine verhüllte Gestalt führte schweigend den Ankömmling in den Kreis der Lebendigtödtten. Hieher wurden alle diejenigen gebracht, welche verzweiflungsvoll oder stumpfsinnig in den Dörfern und auf den Höfen umherirrten und von jedermann verabscheut, ihr Nachtlager auf freiem Felde hatten. Diese wurden „Feldsiechen“ genannt. Hieher wurde gebracht, wer vom obrigkeitlichen Arzt als mit dem „bösen Wesen“ behaftet erklärt wurde. Er musste für immer Abschied nehmen von den Seinigen, und diese liessen für ihn, wie für einen Verstorbenen, Seelenmessen lesen.

Jeder erhielt vom Pfleger der Sondersiechen ein eigenes Schlüsselohren und in dasselbe täglich sein *Mues* und Brod, bis er hinausgebettet wurde auf das kleine Todtenfeld, das gleich an's Gebäude sich anschloss.

Die Siechen durften von Zeit zu Zeit hinaustreten in das Treiben der Menschen. Aber sie mussten Mund und Nase mit breitem Tuche umwunden und die Hände mit dicken wollenen Handschuhen bedeckt haben. Mit einer hölzernen Klapper mussten sie jedermann das Zeichen ihres Kommens geben. Sie steckten ihren Stock mit daran gebundenem Näpfchen in die Erde und entfernten sich, damit der Barmherzige ohne Gefahr der Ansteckung ihnen Gutes thun möchte. Gingen sie am eigenen Weib oder Kind, an Bruder oder Schwester vorüber, sie durften kein Zeichen des Lebens, der Erkennung geben. Noch heute ist, nach Jahrhunderten, im Munde des Volkes die Bezeichnung *Siech*, *Feldsiech*, der Ausdruck des Abscheus und des Hasses.

Doch so unsäglich gross das Elend, noch grösser war die Liebe. Unter dem Namen des armen Lazarus bildeten sich Bruderschaften, welche unter der Leitung eines Aussätzigen die Pflege der Ausgestossenen übernahmen und ihre Stiftungen wurden *Lazarete* genannt. Manche fromme Seele schied freiwillig aus dem Kreise der Lebendigen, um sich ganz der Pflege der Kranken zu widmen; Tausende schenkten den wohlthätigen Stiftungen Güter und „Gülden“, damit es nicht am täglichen Brod fehle. So gab auch die Gemeinde Muttenz an St. Jakob das Holz zur Feurung und Weide für das Vieh.

Im Verlauf der nächsten Jahrhunderte änderte sich das alles. Die Krankheit des Aussatzes selbst ward immer seltener und milder, um zuletzt ganz zu erlöschen. Zugleich aber wurden die leer gewordenen Stellen im Siechenhause ausgefüllt mit Krätzigen, Epileptischen und krebserkrankten, für welche die Aerzte keinen Rath wussten.

Im XV. Jahrhundert waren in den beiden Häusern zu St. Jakob und unterhalb Liestal einfach Blinde, Lahme und Unheilbare jeder Art untergebracht. Zugleich hatten die alten „Spitäler“ (Gaststuben) bei der Verbesserung der Strassen ihre frühere Bestimmung verloren. Das-

jenige am Hauenstein wurde bald nach der Reformation (im ersten Drittel des XVI. Jahrhunderts) aufgehoben; dasjenige in Liestal mit presthaften Landeskindern besetzt und auch für die Zukunft zur Unterstützung armer Durchreisender verpflichtet. So zählte mit der Zeit das Land zwei Anstalten zu Liestal, beide mit dem ursprünglichen Namen (Spital und Siechenhaus), aber beide gemeinschaftlich einem veränderten Zwecke dienend. Sie fassten zusammen 80 Personen.

Im Jahr 1602 begannen Andreas Ryf und seine Frau „Gott zu Ehren und den Dürftigen zu Trost und Ergötzlichkeit“ den obern Spital neu zu bauen, und 1675 wurde, mit Verwendung des Materials der Munzachkirche, auch das untere „Siechenhaus“ von Grund aus neu aufgeführt. Das auffällige alte Gebäude, welches näher am Rösersbächlein und an der Landstrasse stand, wurde nun abgerissen und an seine Stelle 70 Jahre später eine Pflegerwohnung gebaut. Im Jahr 1813 kaufte das Deputatenamt das Forkartsche Landhaus auf dem Gestadeck zu Liestal und verkaufte 1816 an die Gemeinde den obern Spital zu einem städtischen Armenhause (jetzt Haus der Gebrüder Spinnler, Tuchfabrikanten). So blieb es bis 1834. Da wurde das Haus auf dem Gestadeck wieder dem Staate zur Errichtung einer Kaserne verkauft, die ganze bisher getrennte Pfründerzahl vereinigt und in den erweiterten Räumen des einstigen Siechenhauses untergebracht. Dieses hiess von nun an „Kantonsspital“. Doch schon nach 18 Jahren, 1854, musste ein neues grösseres Gebäude erstellt werden, der jetzige Kantonsspital. Und da dieses Gebäude schon wieder zu eng geworden für die grosse Zahl seiner Insassen (400 Personen), wurde eine zweite Anstalt erstellt, das kantonale Krankenhaus mit Raum für mindestens 100 Betten, in unmittelbarer Nähe des bisherigen, nachdem sich der katholische Birseck, dank dem hochherzigen Geschenk eines seiner Mitbürger (des verstorbenen Herrn National-

rath Stephan Gutzwiller, des Hauptbegründers unserer Selbständigkeit), mit der Summe von 150,000 Franken in das (bisher nur reformirte) Landarmengut eingekauft hatte. Erst jetzt wird es möglich werden, den gesteigerten Anforderungen der heutigen Medizin in der Krankenpflege geseht zu werden, seitdem letztere von der Pfrundabtheilung abgetrennt ist; und auch hier wird nun der Geist der Ordnung seine Einkehr halten können.“

Nach Birmann, „der Kantonsspital“.

**spiz**, Adj. mager. *E spiz G'sicht*; *spizi Bake*. der *Spiz*, die Spitze. 2) das männliche Glied. der *Spizbueb*, Schelte. der *Spizewägerech*, *Spizewäderech*, *plantago lanceolata*. *spize*, tr. Vb. die Eisen des Pferdes auffrischen. — Von einem Geduldigen sagt man: *Me chönt Bonestäken uffim spize!*

**spod**, *spot*, Adj. spät; *spotlucht*, etwas spät, Br. Vr. 3. der *Spöötlig*, Spätjahr. *spöötlig*, Adj. spätreif: *spöötligi Chirsi*, Br. E. 142, in Binningen *spodi Chirsi*.

der **Spore**, Sporn. *Er hett e Spore z' fill* = *e Redli z' fill* im *Chopf*, hat einen Sparren zu viel, ist nicht recht bei Verstand.

**spore**, intr. Vb. hab., mit den Füßen zappeln, stozzen, antreiben; sich unruhig geberden (v. kleinen Kindern im Bett) = *spaiche*, Ostschw. *sträble*. *Uff aim spore*, U.d.H. 80. *B'schau do das Klai*, wie's *juuchzt und klatscht derbi und sport*; *schier fall's der Mueter appem* Arm. W. 8. *Es isch nitt guet binem lige*, er *sport* si Frau zum Bett us. Spreng.

**d'Sportle** (nur im Pl.), die Sportel, Pl. Sporteln.

der **Spott**, häufig in Zusammensetzungen: *spottbillig*, *spottwenig*, *spottwölfe*, *spottschlecht*, äusserst, sehr. *spöttisch*, Adj. u. Adv., erbärmlich, sohmählich, schlecht; sehr. *Ain spöttisch mache*, ihn dem Spott Preis geben. s. *G'spött*. *Da'sch e spöttische Wäg!* *Er hett gar spöttisch g'fuecht*, arg, furchtbar.

**spräche**, meist nur im Part. *g'sproche*, vom Richter, ein Urtheil fällen; sodann in der Redensart: *Was hett'er g'sproche?* Vgl. *ferspräche*, *ziespräche*, *Sprooch*.

**spränge**, tr. Vb. unnöthig wohin schicken, eigentlich springen machen, vom Impf. sprang. *Die Mailene auff's Feld hin-aus spreng*. Hartm. Kilt. I. 89. *In Abrille spränge*, in den April schicken. *Somen inn e G'länd spränge*, ihn ganz dünn säen. 2) intr. Vb. sein, rasch fahren, reiten; auch *sprängele*: *Dä isch g'sprängeled!* *Umme nitt g'sprängt!* nur nicht übereilt, nur sachte. 's *Sprängwägeli* = *Bärnerwägeli*, s. dieses. Vgl. *G'spräng*.

der **Spränzel**, ob. Bas., Leitersprossé, (bair. der Spreissel), sonst *Saigel*. 2) und *Sprensel*, Bas.-St., lange, dünne, magere Person, Spierling. s. Br. E. 23. *Er isch e Spränzel* = *Er isch e Mégerlig*, e *Rämpel*, e *Bonestäke*, e *Baihus*, er hett umme *Hutt* über 'Pai u. a.

's **Sprättgras**, s. *Häke*.

**d'Spreujer**, Pl. tant. (sprui), die Spreu (ohne Pl.). der *Spreuersak*. *Spreujer zetteln*, geschieht von bösen Leuten zu Nacht vor dem Hochzeitsfeste einer Braut um Jedermann glauben zu machen, sie brauche sie nächstens zu einem Wiegensack. Spreng.

**spriggelig**, Adj. scheekicht, gefleckt, bunt. Spreng. s. *g'spriggled*.

zu **springe**: *sprینگig*, Adj. von der Seide, steif, hart. 'S *isch-mer nitt sprینگerig*, bin nicht zum Springen aufgelegt.

der **Sprisse** (ir.), *d'Sprissele*, *Sprissele*, 's *Sprissli*, der Splitter, die Spleisse, kleiner Span, z. B. e *Sprisse Kien*. *Es isch-mer e Sprissli fo der Fäden in 's Aug ko*. Spreng.

*Mitt aim über öppis z' Sprooch cho*, zur Rede, auf etwas zu sprechen kommen. s. *g'sprööchle*, bei Hebel *sprööche*, B.-St. *spreechle*, s. W. 83.

**spröd**, Adj. von der Seide, leicht reissend, weil nicht elastisch.

zu **Sprung**: *Er macht kaini grosze Sprüng*, kommt nicht vorwärts, bringt es zu nichts (ökonomisch). Bei Spreng

etwas jähher Hügel: *Ri-sprung, Spital-sprung*.

**sprüze**, tr. Vb. spritzen. '*Plueme sprüze*, begiesen. *der Spruz*, Guss Wasser aus einem Gefäß. 2) = *der Sprüzer*, '*s Sprüzerli*, kurzer unerwarteter Regen. Hebel, Haberm. 34. *Sprüz* sind Kothflecken an den Kleidern bei schmutzigem Wetter. *der Sprüzbücher*, *der Sprüzer*, kleine Spritze für den Fuszboden. *d' Sprüzede*, das aus letzterem gespritzte Wasser. *sprüzerle*, unpers. Vb. hab., leicht regnen. '*s Sprüzechrutt*, Wald-Angelica. Aus den hohen Stengelgliedern machen die Knaben Blaseröhren, *Sprüze*.

**Spüeli mache**, Seide von den groszen Spulen auf die kleinern winden. '*s Spüeliredli*, das Spulrad. Br. E. 111. **der Spunte**, der Spund, Zapfen oben auf dem Fass.

**Kai Spur!** (u r.), keine Rede davon. Vgl. *g'spüre*, mit unreinem ü.

**der Stab**, altes Längenmasz, 2 Ellen = 4 Fusz = 120 Cm.

**d' Stabälle**, altväterischer, einfacher hölzerner Stuhl mit kunstloser Lehne (ital. sgabello).

zu **stäche**: '*S sticht-mi (im Buuch)*, fühle ein Stechen im Leibe. *Ain stäche*, mit dem Messer verwunden. abs. vom Schützen: nach einer Anzahl Treffer auf der gewöhnlichen Kehrscheibe einen Schuss in die Stichscheibe thun. Auch „mit den Vorderfüssen schlagen“, vom Pferd, wie im Leberberg (nach Schild)? Beim Kegelspiel: einen entscheidenden Gang thun. '*s Stäche*, stechender Schmerz. *der Stächer*, Nadel am Schloss des Stutzens, Visirpunkt. 2) kl. Rausch. *d' Stächede*, ein Kinderspiel, K. B. cap. VIII. *stächig*, Adj. von der Sonne, *stächig si*, brennen. *I stäch drei Ängel!* Betheuerung. B.-St.

**der Staachel**, Wetzstahl; bei Spreng *stächlen*, *stächlin*, *stählern*; *stächlen*, *stählen*, härten wie Stahl.

**der „Staden“**, das Gestade. Vgl. *G'stadig*.

**Stäffe**, Stephan.

**d' Stäge**, Stiege, Treppe.

**staggel**, intr. Vb. hab., stammeln, stottern, Br. E. 77., Vr. 92. 192. *der Staggi*, *Staggler*, Stotterer. Bei Spreng *d' Staggelei*, Gestotter, gestotterte, ängstliche Rede.

„**Stagle**“, s. *Stigele*.

**der Stai**, Stein; der harte Schalenkern der Steinfrüchte. 2) Hagelkorn. 3) Pl. die Hoden. *Gält ferdine wie Stai*, sehr viel. *d' Staibüre*, Karren zur Beförderung der Mauersteine. *der Staidubel*, Erzdummkopf. *der Stai-chlè*, hopfenartiger Schneckenklee. *d' Staimère*, *Staimerte*, *Staimede*, Spreng *Stainerte*, Steinhäufen, auf einem Acker, Schutt. '*s Stai-sekli*, mit Obsteinen gefülltes Säckchen zum Wärmen der Füsse. '*s Staiwidli*, gemeine Lonicere; die Zweige werden zu Stallbesen verwendet. *stai-hert*, Adj. steinhart, äusserst hart. *d' Stain(lymer)*, Bewohner (Knaben) der Steinen-Vorstadt in Basel. *stainig*, Adj. steinern, von Stein; *stainigi Staggfle*, Br. Vr. 27.; *stainig Wonhus*, ib. 2) mit Steinen bedeckt, viel Steine enthaltend, Br. Vr. 26. *E stainigen Acher* (hd. steinig). 3) steinicht. *In Stai haue*, Spreng = *inehaue*, einem Mächtigen herzhaf und kräftig aufreden.

'*S isch eso, de chausch e Stäke derzue steke!* magst es dir merken. '*s Stäckli*, kleiner Stecken, Ruthe. *Mir wai nitt Stäckli uf und app mache*, nicht bald so, bald anders handeln (der Ausdruck rührt wohl vom Kerbholz her). *Wenn's der nitt g'falt, so chausch e Stäckli derzue steke!* Abfertigung. *Dämm si Zütt sig us, e Stäckli well-men-im steke*. Br. Vr. 71, dafür sorgen, eine Wiederwahl verhindern, einer solchen vorbeugen.

**der Stal**, B.-St., Stall.

zu **stäle**: *De chausch-mer g'stole wärte!* es wird nichts daraus.

**stalle** = *miste*, intr. Vb. hab., v. Vieh: Exkremeute auswerfen; Spreng *mit aim*, sich wohl vertragen, wie zwei fromme Pferde in einem Stall.

**stämm**, bei Spreng, mit dem Stemm- oder Schroteisen eben machen (hd. und in

jetziger Md.), damit eine Oeffnung machen; sich stemmen, sich sperren und steifen.

's **Stämpf(e)li**, ganz kleines Masz für Branntwein. s. *Buteli*.

d' **Stämpenei**, leere Ausflüchte; Spitzfindigkeiten; Dummheiten. *Wo der Choli nitt orlti bärtere will und Stämpenei am Pflug duet mache*, Br. E. 107., sich störrisch benimmt. Spreng *Stämpenei*, närrisches Geschwätz, das nicht mehr zu bedeuten hat, als das Geklapper eines Stämpfels (?).

der **Stand**, Bienenstock, Br. E. 140. — *Er isch im Stand, er chunt, wagt es, erkühnt sich zu kommen. Er isch woll im Stand z' zale*, ist vermögend genug. *Er isch's wöll im Stand*, ist dessen fähig. *ständleze*, ständlige, z' g'ständlige. *äse g'ständlige*, Adv. stehend, aufrecht. *Er isch äse g'ständlige abe cho*, d. h. vom Baum, die Füße unten, stehend. *ständebeni*, Adv. (stante pede), stehenden Fusses, stracks. *Do isch's Kätterli giggerlot worde for Zorn und isch standebeni zwer Stuben us*. L. Ex. 12., D. 14. *standegangs*, dasselbe, B.-St. *ständele*, Rosewort, stehen. *Se ständelen au e bizli!* sagt die Mutter zu ihrem kleinen Kinde. d' **Stande**, fassähnliches Stellgefäß aus Dauben, ohne Füße; *Surchruttstande*. 2) dicke Weibsperson, Bränte. In Binningen auch *Ständere*. 's *Ständli*, kleine *Stande*; 's *Wüschedeständli*, Kehrriechkübel; 's *Gülleständli*; 's *Ankeständli*. *Ständ(e)li-änke*, gesottene Butter minderer Qualität, die in *Ständli* versandt wird.

„*Hesch e rüchle, e gute Mage, Hesch nitt über Lide z' chlage, Chausch jo Ständelianke ne.*“

(Hagröschchen.)

(hd. *Stande* = Stellgefäß aus Dauben, von denen drei als Füße verlängert sind.) Unsere „*Stande*“ ist oft nur ein altes Fass, dessen oberer Boden entfernt worden. *der Ständlibuz*, ob. Bas., der letzte Trunk einer Gesellschaft, der, zum Abschied, stehend vor dem Wirthshaus noch genommen wird.

d' **Stange**, aufgeschossener Mensch. *d' Stange-rose*, Roseneibisch.

d' **Stänzler**, die ehemalige städtische Garnison in Basel. *D' Stänzler zieijen uff d' Wacht und drummen ebe scho 'Tag-wach*. Br. E. 20.

d' **Stapfle**, Staffel, Treppe zur Hausthüre (v. stapf, Stufe).

*Er hett e mänge Star g'stoche*, manchen aufgeklärt, eines Bessern belehrt. (Breit.) Vgl. dagegen *Stor*.

**starig**, Adj. starr. Spreng. s. *g'stablig*.

**stark**, *starch*; *sterker*, Heb. *stärcher*, stärker, Adj. mit superl. Adv. *Starch rägne*, heftig. 'S *ziet stark a*, der Weg steigt bemerklich. 2) viel Alkohol enthaltend: *starke Wi*. 3) rasch, reissend, von Gewässern. *Dä Bach lauft stark*, führt viel Wasser. d' *Sterki*, Stärke. 2) Stärkemehl. „*die Stärke*“, im 15. Jahrhundert = fester, starker Ort, Burg. Ochs IV. 777. „In Schlössern oder Stärkinen.“

d' **Stärneblueme**, gemeine Narzisse (thurg. *Ilge*). B.-St. *Stern* = Rausch.

*Doch het's e mänge Her au gern* ('s *Kuffi*),

*Er waisst's, er drinckt bi dämm kai Stern*. H. u. E. I. 12.

*Er isch e Stärnegugger* (u unr.) = e *Wulkeschürker*, ein Hochmuthsnarr.

zu **stärke**, *sturp*, *g'storpe*: *der Stärped*, das Dahinsterben vieler Leute an einer Landseuche, Ochs VI. 332.; *der Sterbend* = die Pest. Ib. II. 63. „*Kam ein groszer Sterbet durch alle die Welt; und desselben Sterbottes wegen wurdent die Juden gebrannt durch alle die Welt.*“ Bei Hebel, Geist in der NeuJ. 45. und nach Götzinger mhd. *das Sterbet*. *Kai Sterbes-sel jo kent-er do!* Niemand, keine Seele, W. 10. = *Kent e kä Bai*. *Aim kai Sterpeswörtli säge*, keine Silbe. 'S *isch-mer stärkestübel g'si*.

der **Stat**, *Stad*, Staat. Vgl. *G'stat*, Luxus. Verstärkend tritt es vor Subst. und Adj. *E Staatsbaum*, prächtiger Baum, häufiger *G'stat*, s. dieses. *E G'staatsdame*, die groszen Aufwand

treibt, schön derhär chunt. *staats-*  
*mesig*, *staatsmäßig*, Bas.-St., prächtig.  
*E grossmächtige Hund*, *e staatsmäßige*  
*langhorige Kerli*. L. Ex. 6.

d' Stätt-trumbete, Erzschwatzbase.  
Br. Vr. 52.

Weder Staub no Laub, reimende Ver-  
bindung, gar nichts, keine Spur. (Breit.)  
's Stebli, Lineal, zu Stab.

stéke, tr. Vb. stecken (ß, offen). *Me*  
*soll 's Mässer nitt in 's Brot steke*. *Aim*  
*Aini stéke*, ihn beohrfeigen; verstärkt  
*Aim Aini steke*, ass d'Zen in Rachen  
abe fliege. Auch *Aim steke*, Streiche  
versetzen. 2) intr. Vb. sein, stecken. *Wo*  
*steking - er au wider?* *Wo bisch au g'stekt?*  
wo warst du so lange.

stelle, tr. Vb., *Ain*, zum Stehen bringen,  
zum Stillstehen veranlassen, - bringen;  
unterwegs aufhalten. *E Ma stelle*, zu  
Gebot, zur Verfügung stellen, z. B. zur  
Frohnarbeit. *En Acher stelle*, mit der  
Schafheerde dängen, *miste*, d. h. stück-  
weise sie, von der Waide zurückgekehrt,  
auf demselben in die Hürden sperren,  
bis der ganze Acker gedüngt ist — gegen  
Bezahlung. *Mer wat's denn so g'stellt*  
*si lo!* es hiebei bewenden lassen, Frei,  
Bestätigung einer Verabredung. *uff-*  
*der-Stell*, *uff-der-G'stell*, Adv. so-  
gleich. *'s Stelledaschi*, s. *G'stellaschi*.

sterke (zu *stark*, *Sterkt*), tr. Vb.,  
stärken. „Ein Bauer ist nicht etwa  
Jeder, der mit einer Mistgabel herum-  
stolpert oder mit einem Dreschflügel  
dreinschlägt, nicht Jeder, der ein paar  
Ziegen an den Hecken weidet oder etwa  
ein Kühlein von Brienz, welches sich  
ungefähr so zu einer Freiburgerin oder  
Erlenbacherin erhält, wie ein halbverhun-  
gertes Bettlerschlämpli zu einer Staats-  
dame, die drei gestärkte Unterröcke um-  
gebunden hat.“ Hartm. Kilt. I. 1.

der Stetler, Stadtbewohner, Städter.

stettig, Adj. (*stæteo*), eigensinnig.  
*Wenn 's Kind nitt folgt und stettig wird*.  
Br. Vr. 111. *Wie mer ass dâ Fatter*  
*nitt Gröbi hinder si Chind cho isch*, wie  
*stettiger isch dër das samft guet Chind*  
*worte*. *der Stegg-chopf*, -grind (durch

Assimilation aus *stett(ig)*), eigensinniger  
Mensch, Trotzkopf. „*Euse Buser isch no*  
*der gliich Badriott*, oder, *hätte d'Bas-*  
*ler g'sait*, der gliich Refeluzer und  
*Stegg-chopf*.“ *Der Stegg-chopf mache*.  
*d'Stegg-chöpferet*, Halastarrigkeit.  
*stegg-chöpfig*, Adj.,

steuke, steube, tr. Vb. = *jeuke*, stäu-  
bern, aufjagen, verscheuchen (Hühner  
u. dgl.).

stibize, tr. Vb. unbemerkt wegnehmen,  
entwenden, stehlen.

der Stich, Masche beim Stricken; *läze*  
*Stich*, s. *läz*; *fer-chérte Stich*, s. *fer-chért*.  
*Me g'set kä Stich me*, gar nichts. 2)  
jäger Abhang.

der Stier, Ochse, seltener Zucht-  
stier, Farre. *Mit der Chue zum Stier*  
*fare*. 's *Stiere-neu*, Neumond im  
Zeichen des Stiers. *Stierenauge*,  
Ochsenaugen, in Butter gebackene Eier,  
*Aier-in-Aäke*. *der Stiere-chnütschi*,  
grober, ungeschlachter Bauer. *Do han-*  
*e Stier im Stal!* von einer Kuh, die in  
Folge eines Unfalls keine Milch giebt.  
Frei, 1853. *stierig*, Adj. rinderig,  
nach dem Stier verlangend. „*'S isch*  
*ais kä Chue*, *wenn si im Jor nitt öppe*  
*ainisch stierig wirt*; *wirt si aber alldag*  
*stierig*, *so isch's e Rittere* (e Brummle),  
d. h. Freuden mässig genießen ist er-  
laubt, sich denselben ganz hingeben, ist  
Schwelgerei.

Nitt im Stifel si, bei schlechter Laune.  
*Dâ schript e Stifel!* einen schlechten Stil.  
's *Stifeli*, Spitzglas. (*ummenänder-*)  
*stifle*, intr. Vb. sein, umherstolpern,  
stolzieren. *Wâr au nitt fo Mèrkige g'si*  
*wâr*, *hätt 's gli chönne g'se*, für was dâ  
*Burst isch cho z' stifle*, Br. Vr. 110., da-  
herlaufen, von einem, den man nicht  
gerne sieht.

Öppis stiff und fest b'haupte, heilig  
betheuern. Bei Spreng *Stiffe Bue(b)* =  
Hochzeiter, Freier. s. *Hosi*.

der Stifte, d'Stifze, der Stift, kleiner  
Nagel. *der Stift*, Lehrjunge.

d' Stigele, schlanke Weibsperson (zu  
mhd. *stigele*, Vorrichtung zum Ueber-  
steigen einer Hecke, von *stigen*); bei

Spreng *Stigele, Stagle*, letzteres eigentlich Stange, Pfahl. *Reben an Stagle binde.*

*stike*, tr. Vb. *D'Räbe*, 'Pöönli *stike*, sie mit Pfählen, Stecken versehen. 's *Stik-ise*, Eisen, das an den (linken) Fusz geschnallt wird und mittels dessen man die Pfähle in den Boden rammt. *d'Stikede*, Stickerarbeit (weibliche Handarbeit), Stickerei. s. Br. E. 180.

der *Stil*, Handhabe, Stiel; *der Gable, der Löffelstil*. 2) Stück vom Hemd, das durch ein Loch hervorguckt, *der Hemmli-stil*. 3) Schwanz. *Er isch mit tschuld, ass p'Frösch kaini Stil hai. Wotsch's wüsse?* — *Heb der Ohaz der Stil uf und blos-ere i 'Püchse!* Abfertigung.

„*Gueten Obe riiche Bur,  
Güp-mer öppis fo ewjer Su,  
Nitt so wemeli, nitt so fill,*

*Fo den Oren biss zum Stil.“* Hdl.

4) = *Zwudel*, Wudel, nasser schmutziger Rand des Weiberrockes, *Waudi, Schlegel*.  
5) das männliche Glied.

's *Stilét*, das Stilet, kleiner Dolch. *still ha, hebe*, sich ruhig verhalten. *Heb still! Mached e weni still!* verhältet auch ein bisschen still!

*stimme*, tr. Vb. *Aim stimme*, seine Stimme geben; abs. seine Stimme abgeben. 2) *E Gige stimme*, stimmen machen.

*stínke*, intr. Vb. hab., einen üblen Geruch verbreiten, (hd. von guten oder übeln Gerüchen). 'S *stínkt in der Fechtschuel!* (B.-St.) *stínkig*, Adj. stinkend. *der Stínker*, leise Schelte, s. *Chnopfi*. *d'Stínkeret*, wiederholter oder andauernder Gestank.

's *Stini* (i r.), Christina. 's *Stinimattise*, Dorfname in Frenkendorf.

*d'Stize* (i r.), Küferkübel, s. Br. Vr. 4.

*sto*, intr. Vb. sein, stehen (Kdspr. *ständige*). *I stand*, ob. Bas. *stone*; *stoosch, stot*; Pl. *stande*, Br. Vr. 7. 13., *stönde, steen(d)*; *stön*, Heb. Statth. 211., Deng. 6. Konj. *stönd*. Impf. *stiend, stieng* (W. 19.). Imper. *stand, stönded, steen(d)*. Part. *g'stande*. *Alles sto und go lo wie's mag*, sich um nichts bekümmern. *Was stot in sim Brief*, was berichtet sein Brief. *Aim*

*für öppis guet sto*, ihm bürgen. *G'standeni Milch*, nicht mehr frisch. 'S *Ässen isch halt scho g'stande*.

der *Stofer*, bis auf die Wurzel abgefauter, abgebrochener Zahn, *Stumpe*. 2) gekappter Baum mit dünner Krone, kümmerlich aussehender Baum.

der *Stöff(i)*, Christoph.

*stoffle*, intr. Vb. sein, rasch, mit grossen Schritten gehen, s. *ämmostoffle*. *stoffle(r)le*, mit kleinen Schritten, unsicher gehen, wie Kinder. *der Stöffeler, Stöffeli*, Kind, das *stoffled*. s. *hüdele*.

der *Stok*, Pl. *Stök*, Wurzelstock des Baumes. 2) dummer Kerl. *Da'sch e rüchte Stok(fisch)!* *Dósto wie ne Stok*, als hörte man nichts. *Schlosse wie ne Stok*, fest, hart. 3) die ganze Pflanze: *Rosestok, Bluemestok, Widstok*; 's *Stökli*. 4) aufgeschichteter Haufe: *Heu-, Garpestok*. 5) Stockwerk. *Im erste Stok*, meist das Erdgeschoss. 6) dicker Brei: *Härtöpfelstok*. 7) Rumpf des Hemdes, ohne Aermel. Verstärkend steht es in: *stokfeister, stokblind*. *der Stokfisch*, dummer Kerl. *der Stokzan*, Beckenzahn. *Lache uff de Stokzen*, W. 73., mit heimlicher Freude. *stökgig*, Adj. in der Verbindung *ai-, zweustökgig*, mit ein, zwei Stockwerken. *stoke*, abs. Wurzelstöcke, Baumstrünke ausreuten. *Stok* hiesz in alter Zeit auch Käfig, Gefängnis. *stökferrote*, ein Mädchenspiel. *Stokböönli*, Pl. Zwergbohne, dagegen *Stäkebone* oder bloss *Böönli*, die geweme Bohnen. *d'Stokleuse*, Sperrleiste am Wagen, welche die Leitern stützt. *stokrot*, von Tannen, die auf dem Stamm inwendig abfaulen. *stökke*, intr. Vb. hab., mit einem flachen Steine nach einem kleinen Stocke werfen, als Ziel, worauf der Preis liegt. (Kinderspiel.)

der *Stolle*, Schnee-, Eisklumpen, der sich an den Schuhen ansetzt. Bei Spreng Kugelfusz am Kasten (eigentlich Säule, Fuszgestell); der grosse Knochen beim Kalbs- oder Hammelsbraten. Jemand am Stollen schmecken lassen, an Knochen riechen lassen, mit nichts abpeisen. —

's *Stölleli*, Fuszchen bei Anisbröckchen, die gut gerathen sind. Bei Spreng *stolposze*, herumstoszen, zu grober, harter Arbeit missbrauchen. *En arm Waissi ummestolposze* (von *stoll*, Fuszgostell, Bein und bösen, schlagen).

der *Stopf*, *Stupf*, Pl. *Stöpf*, *Stipf*, Fusztritt. *Aim e Stopf ge*, e *Dritt*, e *Spaich*, syn. e *Rang*, e *Renn*, e *Schupf*, e *Gingg*. *stopfe*, tr. Vb. *ain*, ihm Fusztritte versetzen. Vgl. *stupfe*.

der *Stor*, *Store*, *Staar*.

d' *Stör*, Arbeit des Handwerkers im Kundenhause, um Kost und Taglohn. *Uff d' Stör go*; *Ain uff der Stör ha*; *Uff der Stör schaffe*. Von der Näh(t)erin sagt man im unt. Kant. in's *Chundehus go*.

der *Storch*, B.-St. *Stork*, Pl. *Storche*, hd. *Storch*, *Störche*; langbeiniger Mensch. s. *Haini*. „Wenn d' *Storche* uffime *Hus g'nisted hai* und *si zieigen us*, so *ferbrennt 's Hus*.“ *Us Afrika kunnt Jor fir Jor der Stork no a*. (Hagenb.) 's *Storcheschnäbeli*, Wald-, *Storehen*-schnabel, wildes *Geranium*.

d' *Store*, Matte zum Schutz gegen Sonnenschein, Regen, vor dem Fenster, auch hinter dem Fenster im Zimmer.

d' *Storze*, Strunk von einjährigen grüßern Staudengewächsen, *Stürzel*; 's *Störzli*; 's *Habermark-Störzli*, Hebel, Statth. 76. *Chruttstörze*, Spitzname der Allschwiler.

d' *Storzenäri*, v. ital. *scorzonera*, fr. *écorce noire*, Schwarzwurz, B.-St.

*stosze*, tr. Vb., *er stoszt*, hd. *stöszt*; abs. einen Wagen vorwärts schieben (helfen), durch Anstemmen von hinten. 2) v. Rind, Bock: *stöszig sein*. 3) von dem jungen Bienenschwarm, der aus dem Mutterstock ausfliegt: *schwärmen*. *Der Imb stoszt*. — refl. Vb. *hab.*, v. Wein, trübe werden. (Nach Ochs V. 57. im 15. Jahrhundert, sich ein Beispiel nehmen; „man werde ihn strafen, dass andere sich daran *stoszen*“, d. h. ein Spiegel haben werden, ein Ebenbild daran empfangen); geisteskrank werden: *Er hett-si g'stosze*, *will's mit-der Hirot nitt gangen isch*, weil sie ihm *misslang*, Frei, Benken 1845; sich

irren, verrechnen: *Er hett-si au umm zä Fränkli g'stosze!* (Frei.) *Rüebe*, *Durlips stosze* (*stampfe*), mit dem Stöszel oder Mäßer sie zu Viehfutter *stoszend* klein schneiden. *Der Wind stoszt 'Tanne*, bringt sie in schiefe Richtung. Spreng *stosze*, eine versthohlene Naht machen (fr. *rentraire*). s. *ap's*, *fer-*, *ümme-*, *zue-*, *istosze*. der *Stos*, Pl. *Stösz*, weibliches Kleidungsstück im Winter, in das die Hände gestoszen werden, *Muff*, *Schlupfer*. s. Br. E. 88. 's *Stöszli*. 2) Halskette des Rindviehs, *Halse*. 3) Saum am Weiberrock. *Stöszli*, Plur., Vorärmel für Schüler und Schreiber, zum Schutz der Aermel, auch *Ermel*. 's *Armstöszli*, Winterbekleidung des Vorderarms. d' *Stöszbare* = der *Stosz-chare*, Schiebkarren, Handkarren mit einem Rad.

*stöske*, s. *steuke*.

der *Stoze*, Viertheil eines geschlachteten Thiers. 2) kräftiger Schenkel. *Aber si hai au anderi Stoze*, *bim Bluest!* *ass d' Wiberföcher*, wo 's ganz *Jor nummen um d' Side si*, Br. E. 26., die Bauernweiber nämlich. *Dolli Stoze*, H. u. E. 130. *Mit-de chreftigi Stoze*, Heb. Wiese 268. Bildl. auch vom felsigen Fusz des Berges. *Unden am Blaue stot der Istainer Chloz*, *er wäscht sini g'waltige Stoze g'muetlig im Ri*. Br. E. 10.

*Da'sch au e Straich!* ein fataler Streich. *In aim e Straich*, auf einen Schlag. *Kai Straich me schaffe*. *Er hett hütt no kai Straich g'schaft*.

'S got *sträng* *bin-em*, er hat viele Gäste, Kunden. 'S *chunt-mer z' sträng uffeinander*, von Festen, Vereinsversammlungen, überhaupt Anlässen, Geld auszugeben.

d' *Strange*, Fitze, Gebinde (Garn); 's *Strängli*.

*strapliziere*, *strabliziere*, tr. Vb. arg mitnehmen, abnützen, z. B. Kleider; übermäßig anstrengen. *Die Hose si nitt zum Strapliziere*, nicht für schwere Arbeit u. dgl. Hd. *strapazieren* = sehr ermüden, abmatten, anstrengen, auch refl.

's *Strau* (ohne Pl.), Stroh. 's *Strauhus*, Haus mit Strohdach, Strohhütte.



der *Strauribel*, Stroh-, Scheuerwisch.  
's *Strauröseli*, Strohblume. *E du allmächtiger Strausak!* Interj. des grossen Erstaunens. *Dä hett e G'wüsse wie ne Strausak*, ein weites Gewissen.

„Butte butte hosche,  
Biebli umme Grosche,  
Maiteli sind au no fail  
Sibeni umme Strausail.“

(Tanzliedchen.)

*strauig*, von Stroh, Stroh- (s. *Bammert*), strohern.

„Ais, zweu, drü,  
Higgi haggi hü,  
Higgi haggi Haberstrau,  
Chunt en alti Büttelfrau,  
Hett e strauig Hüetli uff,  
Chunt e Jud und speut-ere d'ruf.“  
(Kdl.)

*stréke*, tr. Vb. sparsam mit etwas umgehen. 'S Gält *streke*, nur die aller-nothwendigsten Auslagen machen. *Wart, i wirt-der müese d'Ore streke!* (Drohung.) refl. Vb. hab., sterben.

der *Strel*, *Sträl*, Kamm (v. *sträle*, Pfeil). *strele*, *sträle*, tr. Vb. kämmen. Vgl. *Richter*, *Strigel*. Bildl. einen mit beissenden Worten so ausschelten, dass nichts Gutes mehr an ihm bleibt. „*Wer hirotet und feelt, isch bürested und g'streelt*“, Sprichw., um den ist es geschehen.

*streuje*, de *Chüene streuje*, dem Vieh Streue unterbreiten (zu *strau*).

*Ain uffim Strich ha* = *uffim Zug ha*, ihn nicht leiden mögen, hassen. Br. Vr. 122. Von der Beilenrechnung hergenommen, bei welcher die Kerben, statt wie früher auf Beile eingeschnitten, nur mit Kreide abwechselnd links und rechts von einem senkrechten Strich angestrichen wurden, <sup>111</sup>|||. s. Fr. Staub, das Brot im Spiegel . . . 50/51. *Es isch im e Strich dur d'Rächmig 'gange*. 2) Zitze, am Euter. 3) Gegend, Landstrich. *z' strichewis*, Adv. strichweise. *g'strichled*, Adj. gestreift. *striiche* (i r.), refl. Vb. hab., sich eiligst entfernen, Br. Vr. 171., sich packen, sich davon machen. s. D. 23. *Der Lump*,

der *Napolion*, *het-si g'striche*. s. *no-umme-*, *a-*, *use-*, *i-*, *ferstriche*.

der *Strigel*, Rosskamm, grober Kamm; bei Spreng Scherzname eines aufgeweckten argen Weibsbildes; ebenso 's *Strigeli*, Mädchen mit losem Maul. *strigle*, tr. Vb., kämmen, das Pferd; auch vom Menschen. *Dä han-i g'strigled!* „*Strigel und Streu nutzt mer as fill Heu*.“ BR.

zu *Strik*: *Und 's hett e jede g'schriben und g'jüsted, grad as wenn-si alli Strik no wette ferrisse*, Br. E. 73., v. Gespann hergenommen, sich überaus anstrengen. *Si hai hütt no kaini Strik ferrisse*, nicht viel gethan. *Nitt groszi Strik ferrisse*, Br. Vr. 46. *Alli Strik azie*, Br. Vr. 84., alles aufbieten. 2) der *Strik*, Tauge-nichts. *Mit soneme Strik cha-me nütt afo. strikerle* (Demin. v. *strike*), bezeichnet das Tändelnde: *Si duet nütt ass öppe ne chlai strikerle. d'Strikede*, Strickzeug, Strickarbeit.

d' *Stritte*, Immergrün. (Ramllinsburg.)

*In der Strooff si*, der Busze verfallen. *Dir sitt in der Strooff*, sagt der Bannwart zu naschenden, frevelnden Knaben. *D'Öpfel strooffe*, naschen, einen Baum plündern. *Er isch g'strooft g'mueg*, unglücklich genug. s. *Gott*.

der *Strolch*, Taugenichts, Vagabund; auch Schelte für einen boshaften Menschen. s. *umnestrolche*. Spreng *strolche*, im Lande herumfahren, als ein Strolch daherziehen. *Strolchejacht*, Bettlerjagd.

d' *Strosz* *isch-em z' schmal!* v. einem Betrunkenen. *strosze*, intr. Vb. hab., eine Strasse anlegen oder bedeutend verbessern. *d'Stroszeschore*, die Scharre, das Scharreisen des Strassenknechts, des *Wägmachers*. *Er hett Dräk in-der Nase, me chönt's mit der Stroszeschore usemache!*

*strub* (u r.), Adj. struppig. 2) unlieblich, widerlich. 3) unordentlich, ungestüm. 4) mühselig, unangenehm. „*Bim Fertaille got's-der mängist e bizeli strub här* (hart, ungerecht); *mänge hett Hülli und Füllli und mänge fersärpled im Eländ*.“ Br. E. 27. *Strub*, Familienname.

\*

d'**Strube** (ur.), Schraube. 's *Strübli*, kleine Schraube. 2) meist Pl., in Butter gebackene Spritzkuchen (gewunden). s. *Drauffele*. Der Teig wird durch einen besondern Trichter in die heisse Butter gegossen.

der **Strubel**, d'*Strublede* (u unr.), Züchtigung der Kinder, wobei man sie an den Haaren zaust. (hd. Strobel = Schopf mit wirren Haaren.) 2) Durcheinander, Verwirrung, heftiger Streit, Zank, Rauferei, der Trubel (trouble). Br. Vr. 127. 175. *Uff dā Strubel abe. 'S got lāz i der Husholtig, si hai allbott e Strublede. Da'sch wider e Strubel g'si binene!* 3) heftiger, rasch vorübergehender, nicht viel Schaden stiftender Sturm. 's *Strubelwätter* = *Hudelwätter*, stürmisches, unfreundliches Wetter. Br. E. 155. *A dām Wnd a wirt's wölle Strubelwätter ge, wie's die letati Wuche g'strubled hett. struble*, intr. Vb. hab., regnen, von Wind oder Sturm begleitet. s. oben. *strublig*, Adj. zerzaust, vom Haar. der *Strubelchopf*, der Strobel, Kopf mit zerzaustem Haar; 's *Strubelhor*.

**struuche** (u r.), tr. Vb. u. abs., leicht pflügen, stoppeln, stürzen (brachen). der *Struuch-rai*, nur halb umgelegte Furehe; bildl.: *E ferdriesslige Struuch-rai*, verdriessliches Hinderniss. Br. Vr. 108.

**strudle**, intr. Vb. hab., hastig, flüchtig arbeiten. der *Strudli*, flüchtiger Mensch, auch der *Strudelmaier*. d'*Strudle't*, hastiges, flüchtiges Wesen. *strudlig*, Adj. flüchtig. s. *ersträdle*.

im **Strumpf** si, bei guter Laune. *Der sitt jo wider ganz im Strumpf und alert, es freut-mi im Härze*. Br. E. 107. *Nütt, nitt guet, schlächt im Strumpf si. d' Strumpfchugele*, Stopfkugel. Spreng der *Strumpflieni*, der die Strümpfe herunterhangen lässt, jetzt *Strumpf-lozi*.

**strups**, tr. Vb. unordentlich ziehen, reißen, zupfen, abstreifen, strupfen; abs. nachmelken, so lange Milch kommt. 2) Kirschen pflücken, ohne die Stiele mitzunehmen (für Kirschwasser). *strüpferte*,

Demin. der *Strupf*, zerzauster Strang Seide, Garn, Wolle, der so verworren, dass er nicht mehr gelöst und gehaspelt werden kann.

d'**Struppe**, kleine Schlaufe am Stiefel, Strippe.

d'**Strüszede**, Wortwechsel, Streit (von strüsz, Kampf, Streit).

d'**Stube**, das Hauptgemach im Bauernhause, mit grossem Kachelofen nebst *Choust* und *Ofebank*. z' *Stübede* (go), einen halben Tag mit Plaudern, Spielen oder Naschen in Gesellschaft einiger Freundinnen zubringen, Spreng; zu Besuch auf gemeinsame Arbeit, Hebel, Haberm. 73. *das Stubengut*, in früher Zeit das Stadtgut (Gemeindefond) von Liestal, in welches die Natural- und Geldeinkünfte der Gemeinde flossen und aus dem dann die mannigfaltigsten Bedürfnisse und Ausgaben bestritten wurden. Seine Verwaltung stand den drei Stubenmeistern zu, die alljährlich auf Martinstag Rechnung ablegten (11. November), Brodb. Gesch. v. Liest. 103. 's *Stubebrätt*, Brett mit ausgehöhlten Furchen, vor der Zimmerschwelle, zum Reinigen der Schuhe. Spreng. *Stube-kuz*, *Ofekuz*, wer kein raues Lüftchen verträgt. Spreng.

der **Stüber** (ü r.), *Steuber*, 's *Steuberli*, *Stüberli*, kleiner Rausch.

der **Stud** (stüdel, stuodel), die Studel, aufrechter Pfosten, Zaunpfahl, Säule; 's *Stüdl*. Hebel, *Stättli* 92. d'*Stud*, so auch Br. Vr. 181. *jedi Stud*.

*Uff d' Stude* (u r.) *schlo*, eigentlich auf die Stau, den Busch klopfen, durch versteckte Andeutungen sein Begehren kund geben. *Er schlot uff d' Stude ass d' Nest* (Aeste) *zittere*, bringt sein Begehren ohne Umschweife vor.

**studiere**, abs. hab., über etwas nachdenken.

**Stüegere**, Stuttgart.

der **Stuel**, Seiden-, Bandstuhl. *Er mues der Stuel lo sto*, ist ohne Arbeit. *Er hett (der Stuel) dyp (g'schaft)*, hat eine Lieferung beendet. *De Stüele no go*, sie beaufsichtigen. *Stüel und Bänk*

*dri wärffe*, aus Muthwillen und Bosheit allerhand Hindernisse in den Weg legen. Spreng. *der Stuelgänger, Stuelleuffer, Bündeligumper* (die zwei letztern spöttisch), Aufseher über die Bandstühle.

d' *Stuffe, Stupfle, Stoffe* (stupfel), so Hebel, Haberm. 81., *Stoppel*. 2) steifes Barthaar. *der Stupfle-chlè*, Klee, der in die Stoppeln gesät worden. *Stupfle-rüebe*, Pl., Hebel, Haberm. 86., die in die Stoppeln gesät worden. 's *Stuffel-chalb*, abgessugtes Kalb. d' *Stupfled*, bei Spreng, Stoppeln; Pockennarben.

's *Stuk*, häufiger *Stük*, Stück. *E Stük fo Lörech*, Br. E. 9., ein Theil von Lörrach. *Uf 's Stük schaffe* = am Akort, das Gegentheil von am Daglon. Plur. *E Stuker, Stüker fieri*, ungefähr, etwa vier. *Eschön Stükli*, loser Streich; 's *Buebestükli*. *En ordlig Stikli Weg*, schöne Strecke. D. 9. *Stük Fleisch*, Schelte unter Weibern, ein Stück vom Teufel, erzöses Weib. Spreng. „*Stücklein*“ hiesz früher ein Geschütz. s. Brodb, Gesch. v. Liest. 126.; bei Spreng groszes Fass. *stüke*, tr. Vb., e *Baum stüke*, kappen, köpfen, *stimle* (Binningen, aus hd. verstümmeln); auslichten, vom dürrn und wilden Holz reinigen. s. *usbuze. stükle*, tr. Vb., e *Strumpf*, einstricken, *Lämpe und Färse* in den Strumpf.

d' *Stulpe*, Manschette.

der *Stumpe*, Pl. *Stümpe* (mhd. stumpe), Stumpf, Baumstrunk; kurzer Stiel; halbleerer Sack (Kartoffeln, Getreide u. dgl.) oder Rest eines solchen. 2) Knirps.

„*Maisterlos*

*Wirt nitt gross*

*Blibt e chlaime Stumpe.*“

der *Stumpe*-, *Stumplibäse*, abgenutzter Besen. 's *Stumpe-chetteli*, abgebrochener Rest der Kette. „'s *Stümpeli g'hört im Lümpli*“, sagt man spaszhaft zu Kindern, die zu spät bei Tisch erscheinen, oder zu Erwachsenen, wenn man ihnen (oder sich selbst) den Rest einer Flasche einschenkt. s. Br. V. 152.

der *Stündeler, Stündler, Stündelbigger*,

Besucher von besondern Bet- oder Erbauungsstunden.

*stune* (u r.), intr. Vb. hab., träumen, gedankenlos vor sich hinblicken, tiefsinnig sein. *stunig*, Adj. staunend, nachdenklich. *O wie isch's doch drurig und stunig worte sitt sälbmol*. Br. E. 101. Br. V. 13. 22. *der Stuni*, wer vor tiefen Gedanken oder Zerstreuung nicht hört, was man zu ihm sagt.

's *Stupendium, Stipendium*. „*Du lieb Beppeli, denk, wie d'Here so guet fir-di g'sorgt henn; ziesch e Stupendium scho, woru-de der Schuel-ton kaasch zale.*“ (Hagenb.)

*stüpfe*, *stupfe*, tr. Vb. anstoszen, stupfen (in freundlichem Sinn), mit der Hand, dem Ellbogen, eine Person, um ihr etwas zu sagen. *Me mues-in stüpfe und stosze*. Br. V. 31. 'S *stupft* der *Hans si Frau* und *sait*: „*Jez lieg-mer, jez chömme 'Purgermaister fo Basel.*“ Br. E. 37. *An aim stupfe*, in ihn dringen. *An öppis stupfe*, etwas betreiben. 2) stechen. 'S *het-si in Finger g'stupft*, mit der Nadel. *Der Hoochmuet hett-in g'stupft*, getrieben, verleitet. *g'stupft si*, von Sinnen. *stüpfig*, Adj. stechend; *stüpfigi Dörnli*, Br. E. 65. s. Br. V. 25. Vgl. *stopfe*. In Binningen, Bottmingen ist *Stupf* = *Stopf* des übrigen Baselbieters, *stupfe* = *stoppe* und *stupfe* (*stüpfe*). Vgl. auch *schupfe, Schupf*.

*stüppere* (ü r.), tr. Vb. u. abs., ein baufälliges Haus mit Balken unterstützen. *der Stüpper*, Stützbalken.

*Uff d' Stur go* (u r.), Bas.-St., auf Beute, auf den Obstdiebstahl ausgehen, wie naschhafte Knaben zu thun pflegen.

*stürchle*, intr. Vb. sein, strauchen, stolpern, taumeln.

*stüre* (ü r.), tr. Vb. *Het-der 's Wienechtchindli au g'stür?* dich beschenkt? *d'Stür-danne*, Tanne, die Abgebrannten unentgeltlich von der Gemeinde abgegeben wird. Bei Spreng *d'Stūrede*, Steuer, wie sie das Christkind den kleinern Kindern zu bringen pflegt. *Es isch*

*kai Stürede so guet, es isch au e Rüeteli derbi*, nichts Schönes ohne Verdruss.

**sturm**, präd. Adj. schwindlig, betäubt, berauscht (in geringerem Grade); *sturm si im Chopf* = *kumfus*, verwirrt. s. Br. Vr. 92. *stürme*, intr. Vb. hab., Sturm läuten. 'S *stürmt*, die Feuerglocke ertönt. 2) intr. Vb. sein, ungestüm laufen; *umstürme*. s. Br. Vr. 14. *der Sturm*, *der Stürmi*, unsteter, unbedachtsamer Mensch, verwirrt im Reden und Handeln, der planlos von etwas schwatzt, etwas betreibt. 2) *der Sturm*, die Hutkrempe. 's *Sturmband*, Band am Hut, das zur Befestigung dient.

**der Sturz**, weisses Blech. 2) war *Sturz* nach Spreng „eine steife und kostbare Hülle von zarter Leinwat, worin sich noch vor etwa 40 Jahren das Frauenzimmer in Basel und Straszburg bis an die Augen und die Nase zu verstecken pflegte. Das ledige Frauenzimmer trug ihn bis auf die Halskrause, die Weiber aber hatten einen langen Riemen von gleicher Leinwat hinten herunterhängen; so oft sie reden wollten, mussten sie das steife Zeug vom Munde wegziehen. Man trug es gezwungen während der Trauerzeit und beim Kirchgang.“ *sturzig*, Adj. *E sturzige Züer*. 3) heisst *der Sturz*, *der Stürzel* das Querholz über den Thürpfosten. s. *Bänk*, *G'wänd*.

**der Stuz**, *Rai*, steil ansteigender Weg. 'S *macht-em haiss*; *er nimmt-si zämme*, *none Bixeschuz* und *entlig stot-er oben uffem Stuz*. W. 69.

d'Su (u r.), s. *Sou*; *Sü*, Br. Vr. 135.

**d'Sucht**, heftige krankhafte Neigung, Gewohnheit. *Er hett die wüesti Sucht*, *all Nacht im Wirtshus z' hoke*.

**der Sudel**, unsauberer Entwurf eines Schreibens. d'Südlede, Sudelei. 's *Sudelheft*, „Brouillon“; *Klassheft*, Heft für alles Mögliche. 's *Sudel-drögli*, kleine Abtheilung eines Bauernbrunnens, in welcher die schmutzigen Gegenstände gewaschen werden.

zu **sueche**: *I hätt das nitt hinder-im g'suecht*, es ihm nicht zugetraut. *Er het's g'suecht*, den Streit provoziert.

**süeszlächet**, Adj. süslich. *Süeszlächti Öpfel*.

**sufer**, *suber*, *süferer*, *süferst*, *sauber*, *saubrer*, *sauberst*, Adj. *sauber*, *reinlich*. 2) gründlich, vollends. 3) aufrichtig. 4) geheuer. *Es isch do neume öppis nitt sufer*, *geheuer*. 'S *isch dört z' Nacht nie sufer*, *der Gespenster wegen*. *I draue dämm ämmel au nitt*, *dä isch nitt sufer*, *nicht aufrichtig*. *Du bisch-mer e subere Badron!* (iron.) *Er isch nitt sufer über d'Läbere*, *über 's Nierestück*, *unehrlich*, ihm ist nicht zu trauen. Bei Spreng *sufer nütt*, *ganz und gar nichts*. Eine *suferer Predig* nennen die Landleute eine herrliche Kanzelrede. Spreng. „Von einem Vergleich „*sauber*“ nichts hören wollen“, durchaus nichts (aus einer Urkunde des basellandsch. Staatsarchivs). *suber mache*, abs. kehren, wäsche, scheuern, buze. *Macheder suber?* Gruszformel. *süferli(g)*, Adv. säuberlich. 2) langsam, mit Bedacht. 3) ruhig, still. *Süferlig*, *süferlig!* (an die Wäscherin). Vgl. Rh. 184. W. 35. Br. Vr. 95. Bei Spreng „Mit Weer und harnist zuo dem *seufferlichisten* usbereitet“ (alte Sturmordnung). *süfere*, tr. Vb., *sauber machen*, *reinigen*, *säubern*; abs. die Wiesen im Frühjahr von Steinen, Holz, Stroh u. a. reinigen. Br. Vr. 66.

**suffe**, *suffe*; Impf. *suff* (u unr.); Part. *g'soffe*. *süffig*, Adj. *trinkbar*, was sich gut trinkt: *süffige Wi*. *der Suff* (u unr.), Rausch; bei Spreng auch = *Soff*, Gewohnheit des Saufens; unmässiger Trunk; schlechtes Getränk, *G'süff*. *Er hett's im Suff do*. *der Süfflig* (ü unr.), auch *Suffi* (u r.), *Suffhund*, *Suffludi*, syn. *Schnapser*, *Säufer*, *Trunkenbold*, Spreng auch *Söfflig*. d'Süffede, Trinkgelage. *Er suft wie nes Chiteli*, *wie nes Chalb*, *wie ne Bürstebinder*, *gierig*; unmässig. Vgl. *G'süff*.

**süfzge**, *seufzen*. *der Süfzger*, *Süfzgi*, wer oft und viel seufzt. Br. Vr. 11.

a'Sufy, Ziegerbrühe. Spreng.

**suge** (u r.), Part. *g'soge* und *g'sugt*.

's *Sügerli*, Taubnessel, weisse und gefleckte, *zami Nessel*.

**sugg!** *sugg!* (u r.), Lockruf des Schweins, v. *sugge*, stark und wiederholt saugen. *suggele*, schwach, in kleinen Zügen saugen, *Kdspr*.

**sülche**, intr. Vb. hab., schmieren, sudeln (hd. sulchen = in Salzwasser beizen, gebeizt werden, v. die Sulch, Salzbrühe). der *Sülchi*, schmutziges Kind. *sülchig*, Adj.

**sumber**, Adj. (fr. sombre), dunkel, bei Br. Vr. 179. *Scho chömme d'Mönstchen us ire sumbere Stube fure*.

*si sume* (u r.), hab., seine Nothdurft verrichten; tr. *Ain sume*, an der Arbeit stören, aufhalten; häufiger *fersume*.

der **Sümmerfogel**, Schmetterling.

'S *isch Sünd* (Sünn, Süng, Birs.) und *schad*, jammerschade. s. Br. E. IV. 's *Sündegält*, schrecklich viel Geld.

in **sunderhait**, besonders; *sunderbari* *Hushaltig*, besondere. Frei, Sissach 1845.

d' **Sunne**, Sonne. Wenn-er *chönt*, so *det-er-im* for d'Sunne *sto*, missgönnt ihm alles. s. Br. E. 193. 's *Sünnebarebilibi*, Sonnenschirm. s. W. 41. d' *Sunneblueme*, der *Sunnewirpel*, jährige Sonnenblume, Löwenzahn. *Er hett d'Lübere uff der Sunnesitte*, iron., hat immer Durst. „*Sunneblick — Rägedük*“, WR., d.h. wenn zwischen Regengewölk bisweilen die Sonne leuchtet, so giebt's bald wieder Regen. Frei, Pratteln 1852. „*So mängi Stund der Bär z' Liechtmäss* (2. Februar) *der Dope cha sunne*, so mängi Wuche wird's no Winter (wird's no cholt).“ WR. Br. Vr. 66. *si sunne*.

**sunst**, *sust*, *süst*, sonst.

der **Suntig**, *Sundig*, Sonntag. *Am Suntig z' Obe*, am Sonntag Abend. *Am Suntig de Morge*, am Sonntag Morgen. 'S *isch-mer öppis in Suntigshals cho* = in *läze Hals*, s. *läz*. *si sündig alege*, *si sündige*, sich sonntäglich kleiden; *g'sundiged*, Br. Vr. 102. 134., in Sonntagskleidung, im Sonntagsstaat. der *Suntigsg'stat*, -*wia*, sonntägliche, festliche Kleidung.

**Superlative Bedeutung** haben folgende Adverbien: *gar*, *förchtig*, *hailos*, *uig'main*, *mainaldig*, *ferdami*, *ferfluecht*, *ferfluemt*, *fersticht*, *gränzelos*, *wüetig*, *uferchant*, *jämmerlig*, *soumesig*, *chaibemesig*, *ferrekt*, *grüslig*, *gottilos*, *lesterlig*, *graglig*, *g'hastig*, *maisterlig*, *unerschant* (en *unerschant grobe Pflagel*); ferner die Ausdrücke: *wie der Deufel*, zum *Deufel hole*, zum *kabütt go*, zum *ferreke*, zum *kreptere*.

**süpfle**, *sürfle*, *sürpfle*, *surpfle*, Spreng auch *supsfe* (supfen), tr. Vb. abs., schlürpfend, schmatzend, auch langsam, bedächtig prüfend oder schläfrig trinken. der *Sürfli*, wer dies zu thun pflegt.

zu **Suppe**: *Du hesch e schöni Suppe a-g'richted!* ironisch, etwas Schönes angestellt.

**suptil**, Adj. still, ruhig. *Suptil sizt's uff der Blume Rand*, *streckt's Zingli use mit Ferstand*. W. 35. *Suptil mit öppis ummgo*, sorgfältig.

**sur**, *sürer*, *sürst*, sauer, saurer, sauerst. *E suri Stirne mache*, Br. E. 77., sauer, verdriesslich aussehen. *Er hett e chli öppis Surs und Räggelis*, ist zuweilen mürrisch und zänkisch, verdriesslich. der *Sürribel*, d' *Surhampfle*, auch *Surchrutt*, *Sauerampfer*; in Bdtg. 1 u. 2 auch mürrischer Mensch. „Wenn man vom Sauerampfer auch die Blüthen oder Früchte isst, statt der Blätter oder Stengel, so erzeugt dies Kopfungziefer.“ *Er macht e G'sicht, ass wenn-er nütt ass Surchrutt z' ässe hett*. d' *Surchruttstande*. *Surrüebe choche*, schnarchen. *sürele*, intr. Vb. hab., säuerlich schmecken, riechen. *sürilig*, *sürlich*, säuerlich. *Süre* (ü r.); Pl., Finnen, Eiterbläschen; nach Spreng *Sauer-*, *Weinbläterchen*, bei Krätzigen und Weinsüchtigen. *Er hett Suren im G'sicht*.

**sure** (u unr.), intr. Vb. hab., summen; pfeifen, knistern, prasseln; zuckend schmerzen. s. *fersüre*. 'S *surt aim' inn den Ore*, z. B. nach einer heftigen Erschütterung, z. B. einem Kanonenschuss. *Lustig sured's Für und gitt e liebbitgi Wermi in der haimelig Sal*, Br. E. 77.

2) schnurren, v. Rad, einen Stein in der Luft u. a.; unzufrieden sein, *brummle*. *Was heesch au alliwill für e Sures, für e G'sur? d'Suri, d'Sure, Sürere* (B.-St.), der Kreisel. s. Rh. 126.

der Sürmel, fleghafter Bursche, grober Bengel. *sürmle*, intr. Vb. hab., sich fleghaft benehmen.

*sürpfle*, schlürfen. s. *süpfle*. tr. *Der Wi sirpfle*, Rh. 62.

*suse* (u r.), intr. Vb. hab., gähren, zischen, v. Most. 2) reissen, zucken, v. Schmerzen z. B. in Folge eines heftigen Schlags. *der Suser*, gährender Most, Krätzer.

's *Süseli*, Br. Vr. 58., Susanna. 's *Sisi*, K. B. cap. III. s. *Zusi*.

*süst*, Br. Vr. 58., *sust*, s. *sumst*, Adv.

ehmals. *Si si süst alliwill no cho. Sust ainiet*, ein andermal. 'S *wer-mer süst nitt z' fill*, wenn ich überhaupt so viel Geld ausgeben wollte, d. h. die Sache ist soviel Geld werth, nicht zu theuer. Bei Hebel, Rech.-Bath Gyser 25. *sus*.

's *Sutter* (u r.), in Rothenfah für 's *Uter*, Euter.

*süttere*, intr. Vb. hab. = *füttere*, schimpfen; bei Spreng vor Unmuth und Zorn zwischen den Zähnen murmeln und brummen, wie ein Kessel im Sode.

*sütterle*, langsam kochen, siedend. *süttig*, Adj. siedend heiss. *Aim der süttig Schwaiss usdribe*. Br. E. 129. 'S *isch-mer süttig haiss worte*. s. Br. Vr. 4. 73. Vgl. *choche*, siedend; *hochig Wasser*, zu dem *süttig* die Steigerung ist.

## T, s. D.

## U.

Das kurze u entspricht mhd. kurzem u oder ü und ist unrein: *Chumm* (kum), *Dunner* (damer), *Summer* (sumer), *Rugge* (rucke) neben *Rügge* (rück), *Druz* (trutz) neben *Dros* (troiz); im Sing. Konj. Imperf. der starken Verben der a und u-Klasse: *schuch* (schöch, schahen), *schuss* (schösa, schussen), *suff* (souf, sullen), *fund* (vant, vunden), *sprung* (spremc, sprungen), *gult* (galt, gulten), *half* (half, halfen). Ebenso *luff* (lief), *unecht chuff* (von *chauffe*), *Chuchi* (küchen), *Brugg* (brücke), *Huzelbire* (hützel), *Luuke* (lücke, ahd. luchä), *buke* (entbüeken), *buke* (büeken), *nuz* (nütze), *wüllig* (wüllin), *brunze* (brünzen).

2) Gekürzt ist es aus mhd. ü, und dann rein: *suffe* (säfen), *Hüffe* (hüfen), *Brutt* (brüt), *Hutt* (hüt), *Fust* (füst), *Rusch* (räsich), *Muttig* (mütsch), *duse* (ahd. düzen); aus ue: *Guzzi* (guot, ob. Bas. *Guezzi*). Ausnahmsweise ist es unrein in: *uff* (üf),

*uss* (üsz), *usse* (üsen), *usser* (üszer), *umme* (nuwen, niwan).

3) Auf mhd. a geht unreines kurzes u zurück in: *Schwumm* (swam); auf ä: *Umpaisse* (ämeize), *Brümmbèri*, *Brümm-bèli* (brämber).

4) Verdumpt aus o ist es in: *Drüpele* (tropel), *Duggimäslar* (tockalmäser), *Dupfe* (topfe, vom ahd. *tupfjan*), *Guld* (golt), *chnupfe* (se knopf), *Mugger* (zu mocken [ebenso *Mux*, *muxe*, mit reinem u]), *mutte* (mot), *Wulle* (wolle), *Wulke* (wolken), *zupfe* (zopf), *Hung* (hoseo, angels. hunig); allgemein ist diese Verdampfung in Binningen, Bottmingen, Allschwil, Schönenbuch.

5) Gekürzt aus ö: *pfütterig* (von *vlödera*, *vlüdern*), *blutt* (blösz, niederd. blöt).

6) In Lehnwörtern ist es gleich lat. oder roman. u, o (fr. o, ou, u): *Bhuäkte* (punctum), *Büffert* (ital. bufoetto), *Bumme*

(bombe), davon *Bummi*, *Bummer* (li), *Bümmere*; *Bünteniöri* (point d'honneur), *Burgdz* (mlt. purgantis), *Butsch* (ital. botto, mhd. bösz), *düttäre* (zu fr. douter?), *'s Kuffer*, *d' Köffere* (coffre), *Guggämmere* (ital. cocomero), *Gummi* (commis), *Gutti* (couteau, altfr. coutel), *Gumpist*(öpfel), *bair. gumpes*, *gumpost* (compositum), *Grupp* (croup), *'Kämpotte* (fr. compote, altfr. composte), *Güttäre* (lat. guttus), *just* (lat. iuste), *justemänt* (ital. giustamente), *Kumédi* (comédie), *Kumpent* (kumpānie), *Kumplimänt* (ital. complimento), *Kunte* (conto), *Kundör* (comptoir), *Lunzi* (lat. Leontius?), *Mundür* (monture), *Muster* (ital. mostra), *Muz* (mozzo), *Nulle* (lat. nullafres), *Nämmere* (ital. numero), *apselätt* (absolutus), *brutsche* (fr. brusque), *Dublöne* (doublon), *Unggle* (onole). Vgl. *Hunziker*, *Idiot*. XLV.

Unbestimmt sind: *gust* (bair. galt), *Chüscheli* (u r.).

In offener betonter Silbe erscheint unreines u nur in *nä!* nun; in unbetonter Silbe im Birseck in *fu*, von, sonst *fo*.

II. Das gedehnte u, das mhd. kurzem u, ü entspricht, ist unrein: *Stube* (stabe), *Sturm* (sturm), *Churz* (kurz), *Durst*, *Wurm*, *Jud* (Jüde), *Stud* (stud), *Zug*, *Burst* (nhd. Bursche), *Durn*, *Furz*, *Gure* (gurre), *Gurt*, *Hurt* (hurt), *Schnurpf* (v. Plur. Imperf. snurfen), *Sun* (sun), *Zug* (zu Impf. zöeh, zugen), *flug* (flouc, flugen); in der Vorsilbe ur: *Urtäl*, *Ursach*, *Urlaub*, *Ursi*, *Urseli*. — *Schnuder* (snüdel), *Dubel* (tübel), *Lug* (lüge), *Burti* (bürde), *Durteldube* (türtel), *murp* (mürwe). Auf mhd. o geht ü in: *furt* (vort), *Gugelfuer* (gogelvuor), *Chrugel*(e), vgl. *rugele* (rogel), *Gugelhopf* (gogelhopf). Vgl. *hurle* (fr. hurler).

III. Das reine gedehnte u entspricht mhd. ü: *Schüße* (schüvel), *süfer* (süber, süver), *Mul* (mül), *Lum*, *Bur* (gebür), *hure* (hüren, kaurn), *si, musee* (müszzen), *duuch* (zu täszzen, traurig sein?), *us* (üszze), *hät! mä! bäs-bäs! wäri-wuri!* Interj., *pfuse*, *Jurte* (jüchart), *duzze* (täszzen), *Pflume* (pfüme), *Flum* (phlüme), *müddere*, *strub* (strübe), *rumpäse*. Ausnahmsweise

sind unrein: *du*, *strublig* (v. strübe), *Stud* (stüdel, stuodel und stud).

In *Döliba* entspricht es mhd. Kürze: *dulpend*; in *Rum* mhd. ä: *räme*. Vgl. die Lehnwörter: *Dábak*, *Dädelsak*, *Duge* (fr. douve, lat. doga), *Dur* (le tour), *dúszéma* (douceur), *Gurädschi* (courage), *Gúšme* (cousine), *Kur* (cura), *kurdnze*, *Mundür* (monture), *Músig* (musique), *rumóre*.

Im obern Baselbiet hat sich mhd. Länge (wie bei i) noch erhalten, wo solche im untern Kanton schon geschwunden: *Funst*, *Ruusch*, *Strusz*, *muusche*, *ruusche*, *ruuffe* u. a.; nur vor t und z ist Kürze durchgedrungen: *Chrutt*, *lutt*, *Chuz* u. s. w.

Baseldeutschem u entsprechen im Hd.: au (*lutt* - laut), eu (*Uter* - Euter), u (*Gugger* [u r.] - Kukuk, *Chutte* - Kutte), o (*chumm* - komme, *lugg* - locker). Vereinzelt sind: *Mugge* - Mücke, *chnuple* (chnüple) - knüpfen, *Schwumm* - Schwamm, *Umpaisse* - Ameise, *wunzig* - winzig, *chuzle* - kitzeln. ü: au (*Hus* - Haus), u (*Chügele* - Kugel). Vereinzelt stehen: *Sun* - Sohn, *Lug* - Lüge, *Hurt* - Härde, *Dubel* - Döbel, *Rum* - Rahn, *Dragüner* - Dragoner.

Das kurze ü entspricht mhd. kurzem ü: *chünde* (künden), *kümpftig* (küntic), *hüpsch* (hübesch), *schülle* (schüteln), *Blütschi*, *Büchs* (bühse), *Bük(t)i*, *Büntel* (gebündel), *Büttene* (bütte und butene), *Drüllli*, *Diüppel* (düpel), vgl. *Dubel*; *Gülle* (gülle), *chlüttäre* (klüttern, klittern), *Chüügel(i)* (künigel), *Chüüng* (küneec), *Chüssi* (küssin), *Chüttene* (küten), *lülle* (lullen), *Münch* (munich), *Münz*, *Mütschli* (Demin. v. *mutsche*), *Müzer*.

2) mhd. kurzem u: *Güpf* (gupfe), *drücke* (drucken), *Hültsche(de)* (hulsche), *hümpele* (humpeln), *süst* (sus(t)).

Aus üe gekürzt ist ü in *Rüszel* (rüszel); statt ö, Umlaut von o steht es in *Düpf* (topf), *hüpsch* (hövesch), *Jüppe* neben *Jippe* (jope, juppe), *Chnüppel* (zu *chnuple*, Schm. knoppen), *rülze* (rolzen, nhd.), *Züttel* (zuttel), *züttäre* (zu zottären).

Aus i verdumft ist es in: *Brütschi* (britsche), *Bülle*(li), *G'wüsse* (gewissen), *G'schwüsteri* (geswisteride), *Chrüpf*

(krippe), *Pfäffer-münz* (minze), *Brülle* (berille), *Sümpftuot* (sintvluot), *früsch*, *rünne* (rinnen), *schwümmere* (swimmen), *nünne* (nimmern), *günne* (gewinnen), *wüsse* (wissen), *derzwütsche*, Br. Vr. 7., *usfündig*, Br. Vr. 78. Vgl. ferner die Lehnwörter: *Blüsch* (fr. peluche), *Büpli* (püpelin, mlt. pupa), *Füselker* (fr. fuselier), *G'rümpel* (zu ital. comprare, vgl. *g'rämpel*). Alle diese ü sind unrein, in B.-St. und im Birseck unreine i.

Das aus mhd. iu gekürzte ü ist rein, ausgenommen *Fründ* (vriunt) und *hütt* (hiute): *dütten* (diuten), *Chrüz* (kriuze), *dütsch* (tintsche), *Brüggem* (briutagome), *schtütze* (sniuzen) u. a. Vereinzelt steht *nütt*, nichts, mhd. nihtes, dagegen *nitt*, *itt* (niht) mit unreinem i. Merke noch *g'rüschels* (Schm. grüschon), *hüst!* (vgl. hesten, Schm.).

II. Das gedehnte unreine ü entspricht mhd. kurzem ü: *Müli* (mül), *Chümi* (kümel), *Sün* (sün), *dür* (dürre), *Hübel* (hübel), *Bücheli* (bühel), *Füli* (vüllen), *Büni* (büne), *füre* (vüre), *grüble*, *chnütsch* (knüsten), *Chübel* (kübel), *mügli(g)* (mügelich), *Schübel* (schübel), *stürpfle* (stürfelen), *übel*, *Bürg* (bürge), *Bürste*, *für*, *schürke* (schürgen), *schürffe* (schürfen), *Ürti* (ürte), *zürne*; oder u: *Füdle* (vut), *G'schlüder* (schluder), *Sürmel* (surmen), *nüsle* (nuseln), *Züber* (zuber), *G'hürst* (hurst), *Ürpsi* (grubs, 1482, nhd. Griebs); oder o: *Mürsel* (morser).

Verdumpfung von i ist es in: *G'wüs* (gewis), *würke* (wirken), *würkli(g)*, Br. Vr. 11., *Wütsch* (wisch). Vgl. *Pfnüsel* (phnüsen, phnisel), *stürchle* (striucheln, strücheln).

III. Das gedehnte reine ü, Umlaut von ü, entspricht mhd. iu: *Für* (viur), *Düfel* (tiufel), *güde* (giuden), *züge* (ziugen), *Büle* (biule), *kür* (hiure), *Lüs* (linse), *Drübel*, *stüfze* (siufzen); ob. Bas. *Füüst*, *Rütsch*, *Hüüffe*, vgl. ü. Ferner ü: *Chnüble* (klüben), *Kartüser* (kartüsöre), *chrüsle* (krüs), *Lüre* (läre), *g'lürle* (zu läre), Kurzem u: *Düüchel* (tun-

kel, tüchel). Merke ferner die Interj. *hü!* *hüjo!* *hüf!*

In offener Silbe ist es gedehnt: *hü!* *Chnü*.

Mundartlichem kurzem ü entsprechen im Hd. ä: *lütte* - länten; au: *Hüffe* - Haufen; eu: *dütte* - deuten; i: *nütt* - nichts, *Fabrügge* - Fabrike, *schwümmere*, *sprüze*, *zwütsche*, *Brülle*, *ferwütsche* - erwischen, *wütsche*, *früsch*, *G'wüsse*, *wüsse*, *chrüpfle*, *günne*, *süttig* - siedend, *Güpfli* - Gipfel, *Chüttel*, *Chüttene*; vgl. *chüste* - kosten, *Chlützel* zu klopfen. s. i. ü: *chünde* - künden; u: *Hünd* - Hunde, *düpfle* - tupfen, *Büttene* - Butte. Gedehntem ü: ä: *Hüser* - Häuser; au: *chnüble* - klauen, *Drübel* - Traube; ei: *Hürot* - Heirat; eu: *güde* - vergeuden; i: *würke* - wirken, *Chnü* - Knie; ö: *Mürsel* - Mörser, *mügli* - möglich; ü: *Müli* - Mühle. In der Quantität sind verschieden: *Füli* - Füllen, *Chümi* - Kümmel.

u! Interj. des Schmerzes, auch (mit anderm Tone und unreinem u) der Freude; davon das Demin. *uli!* (u unr.) Interj. der Freude (Kdspr.).

übel, Adj. 'S macht en übli Gattig, sieht schlecht aus. *Kai übel Guet*, hübsches Besitzthum, Br. Vr. 27. Adv. 'S isch-mer übel = 's isch-mer schlächt, fühle mich unwohl. Verstärkt *stürpes-übel*. Dagegen 'S macht-mer schlächt, bekommt mir schlecht. Hd. „Es wird übel empfunden“ heisst in B.-Md. 'S isch böse gange oder *Si hai's empfunde*. *Aim öppis in übel ne*, übel nehmen. Dagegen hd. übel daran sein = böse d'ra si. *Da'sch nitt übel!* nicht schlecht. *Dä Wi isch nitt übel, gut*. *Er hett-in nitt übel ferwütsched*, gehörig durchgebläut. 'S hett nitt übel *abe-g'macht!* heftig geregnet, geschneit. Dagegen 'S hett, öppe wüsst g'macht, arg gehaust, vom Sturm, Gewitter, Gewässer. 'S hett nitt übel *usge*, einen schönen Ertrag geliefert. *übelg'hörig*, übelhörig, Adj. schlechten Gehöres; *übelhörig*, Br. Vr. 90. *übelzittig*, Adj. beschwerlich, mühsam. *En übelzittige Wäg*, Br. E. 49., unbequem. *I bi (siz) do übelzittig*; auch schwächlich, von alten Leuten. *übelzittig*



go, krumm oder lahm gehen. *üble*, intr. Vb. hab., sich verschlimmern. *Was dä Bhunkten a-bidriß, het's g'übled und übled's no aisder*, Br. E. 117. Br. Vr. 69.

*über*, Präp. c. Dat. *Überem Für (ha)*, c. Accus. *Über 's Fäld, über e Bach. Über 's Neujor, über d' Wienecht*, während der Neujahrs-, Weihnachtsfesttage. *I ha nitt Schlims über -in g'hört*, was seine Person, seinen Charakter betrifft. *Das got jez über 's Bonelied*, ist zu arg, zu bunt. *Über 's Jor (im andere Summer)*, über ein Jahr, nach einem Jahre, nach Verfluss eines Jahres, im künftigen Jahre. c. Accus. und folgendem Adv.: *Über e Bäch übere*, über den Bach hinüber; *über-e Chöpf abe*, über den Kopf (hinab) hinunter. Verbindungen ohne Artikel: *über Fäld, über Nacht (ain über Nacht ha)*. *überhänd (ne)*; *überex*, verkehrt; überspannt; *überatscho*, überein (kommen); *überhaupt*; *überal*; *überendander*; *überzwärch*, quer; *übermorn*, übermorgen.

2) *über*, als Adv. *über und über*, überall, ganz. *Her Je! sait's still und über und über wird's-der rot im G'sicht*, Br. E. 8. *über und überzi*, kopfüber, übereinander. Br. E. 105. *d'rüber*, betont *dörüber*, darüber. *überabe*, aus dem obern Stockwerk in's untere hinunter: *überabe zie. d'rüberabe*, darüber hinunter, local, z. B. ein Tuch über den Kopf. *D'rüberabe hett - er no e Schnäppli g'no*, zum andern, dazu. *überäne*, drüben, im andern Zimmer, auf der andern Seite des Hausflurs, im andern Hause, d. h. auf der andern Seite der Strasse. *d'rüberdüre*, darüber hindurch. *d'rüberhindere*, darüber weg nach hinten. *d'rüberübere*, darüber hinüber. *überüfe*, Bas.-St. *überüffe*, in's obere Stockwerk hinauf. *überöbe*, im obern Stockwerk, *dröben*. *überände*, im untern Stockwerk, drunten. *überüse*, darüber hinaus; vorn hinaus. *überüsse*, draussen, von aussen, ausserher, Spreng. *über ha*, öppis, ob dem Feuer kochen lassen. Dagegen *si über-hä*, sich ent-

halten, mäsigen. *De chausch-di au gár nitt überha! über-dfere*, seine Nachbarn überpflügen, mit der Hacke über den Markstein fahren. Spreng. 's *Überbai*, bildl., etwas Ueberflüssiges, Lästiges. 'S *sig doch würlig dä Burst en Überbai in der ganze g'scheite Famili*, Br. E. 99., ausgeartetes Glied, Schande für die ganze Familie. *überbóke*, tr. Vb., kopfüber umwerfen, über den Haufen werfen. 2) intr. Vb. sein, kopfüber hinstürzen, kollern. *über-chinded*, Adj. mit Kindersegen überreich bedacht (ob. Bas.). *übercho*, tr. Vb. bekommen, erhalten; erwischen. Hebel, Wiese 31. „*Chunsch-mi über? sait's Maiteli. Fäke übercho*, bildl. entwendet, gestohlen werden. *Wenn? — De chausch biss dörthi no e lange Hals übercho!* oder *Wenn g'Chue drei Baze gilt!* oder *Z' Hansjoggelis Zitte!* oder *Anno Dúbak!* Abfertigungen. *überdräbe*: 'S *hett-mer d'Augen überdribe*, mich weinen gemacht, mir Thränen hervorgelockt.

*übere*, Adv. hinüber. 2) vorbei, vorüber; vom Wein: *Er isch übere*, hat ausgegohren, krätzt nicht mehr. *Macht-er bald übere?* gedenkt er bald zu heirathen? *Barts isch übere*, übergegangen, hat sich ergeben. 'S *isch übere*, vorbei, fertig, abgethan. 'S *isch übere mittim*, er ist verschieden. *Er isch übere*, stark berauscht. „*Was übere isch, isch däne.*“ Sprichw.

„*Wo Brutt und Brüttigamm isch, Isch gung gäng gige, Wenn d'Hochzitt übere isch Isch Chrüz und Lide.*“

*übere-lüpfte*, Ain, gewinnen, bestimmen, übertölpeln. *übere-lege* = *überenä*, Spreng, in der Schule einen bösen Buben über die Bank legen und züchtigen.

*über-enzig*, übrig, überschüssig, Spr. *über-ex*, Adj. schief, überhängend, nicht rechtwinklig. *Der Gibel isch nitt guet, er stot ganz überex. Me mues das Dürg'stell am obere lingge Egge mè tne ne, es stot e chli überex. Er isch daub g'si; dä hett-mi überex a-g'luegt*, schielen,

schoel ansehen. *Überex* si; *öppis überex* mache, verkehrt. *Nai, kan-er jese mit däre go, mit der Iberex, wo nitt emole ne rähte Huet aff'sese waise und chunt derär wie ne Haghär, überspannte Person.* Br. Vr. 60. *überförtle*, tr. Vb. *übervorthellen*. *überfröge*, tr. Vb. einen mehr fragen als er beantworten kann. *übergé*, tr. Vb. übergeben. *I han-in überge*, habe den Schuldboten mit Betreibung des säumigen Schuldners beauftragt. Frei. *übergründe*, *übergrunde*, tr. Vb. mit Grund, Humus überführen, z. B. eine schlechte Wiese. *überhäd*, refl. Vb. hab., sich zurückhalten, enthalten, mäßigen. s. oben. *überhåbe*, Part. Pf., zu stark gegohren. *Dä Daig isch überhåbe*. *überhåge*, seinen Nachbarn, überzäunen, mit seinem Zaune auf dessen Mark und Land hinauffahren. Basler Landsordnung, nach Spreng. *überhåue*, tr. Vb. eine Krankheit überstehen. *Er het's überhåue*. *I wais nitt, öb-si's überhaut*. Br. Vr. 184. *überheije*, Jemand, mit der Unwahrheit überstreiten wollen. Spreng. *überheusche*, tr. Vb., *Ain*, überfordern. *überhinde*, Adv. hinten, in der Ecke (des Zimmers). *'S wär jes Zitt, haim e' go! d'Kätri überhinde wurd's*, ihrem Schmuß no, au 's *G'scheitoti finde*. U. d. H. 98. *überhüffle*, tr. Vb. *'S duet-in überhüffle*, ökonomisch ruiniren. *überhüpfle*, tr. Vb., *Ain*, überspringen, auslassen. *überhüre*, von den Fischen, wenn sie über den Leich fahren. Spreng. *überläge*, Adj. überlästig. *überläse*, tr. Vb. flüchtig durchlesen. *überlize*, tr. Vb. überschlagen, die Aermel zum Schreiben; „weiches Messer, dessen Schneide sich überlitat“. Spreng. *überlöpfe*, refl. Vb. hab., sich durch Heben einer zu grossen Last verletzen, sich Schaden zuziehen; bildl. sich eine zu grosse (Schulden-) Last aufbürden, s. Br. Vr. 39. 97. *übermäche*, tr. Vb., *Ain öppis*, zustellen. *übermorn*, Adv. übermorgen; bei Spreng „übermornriger Tag“. *übernåcht* si, s. Nacht. *'S isch besser, i stell e Schin* (Schuldschein) *us, me cha*

*licht übernåchtig wårt*, über Nacht sterben, und thut also Vorsicht noth. Frei. *Übernåme*, Uebername, Abername, Schimpfname (dag. *Dorfname* = Beiname). *überné*, tr. Vb., *ain*, überfordern, über-vorthellen. Br. Vr. 54. 2) unpers. überwältigen, übermannen. *Und wenn's-in albe bim Roden a-g'wægt het, het's-in schier überno*, Br. E. 136, wehmüthig stimmen, unangenehm berühren, so Rh. 88. *'S wolt nur g'schwind ferschnuße, do håt's der Schlooff nitt überno*. W. 41. *'S het's aismols hett überno*. Br. Vr. 138. *übernåse*, Jemand mit Wucher übergreifen, mit Pflügen und Zäunen seinem Nachbarn etliche Furchen oder Fusz breit Landes abzwacken. Spreng. *überschiesze*, intr. Vb. sein, vom Wasser, leicht gefrieren. 2) tr. *Ain*, überschlagen, z. *überbåke*, der *Überschlag*, annähernde Berechnung; Pl. *Überschleg* aber Kataplasmen. *überschliergge*, Spreng *überschliрге*, tr. Vb. durch Bestreichen womit veredelen, besudeln, verderben; bildl. *Dä brucht kai Erema, um's z' überschliрге*. Rh. 177. *überschlo*, tr. Vb., *Ain*, nieder, zu Boden schlagen; *öppis*, überrechnen, überdenken. *Überschläge Wasser*, verschlagenes Wasser. *Die Pappe het nit g'wæg überschläge*, dass-me si dem Kind gä ka; *me mues si no besser überschlo lo*, Spreng, lau werden lassen. *übersé*, refl. Vb. hab., sich versehen. *I ha-mi ganz übersé*. *übersmól*, Adv. einmals. *Die E-b'redig isch übersmol richtig worde*. Spreng. 2) auf einmal, tout à la fois. *Es isch a' fill übersmol*. *I ka nitt alles übersmol gä*. Spreng. *d'Übersträmpf*, *Gamåche* (altfr. *gamache*), Kamasche. *überståze*, sich, beide Hände in die Seiten stützen. Spreng. *übersünig* (ä. r.) Adj. übermüthig, übertrieben, überspannt, rücksichtslos. *Me cha nitt nitt dämm uscho, er isch en übersünige Måtsch*. *En übersünige Kärl*. *Er wird übertóried*, betrogen. *übertråtte*, sich, einen Fehltritt thun und den Knöchel austreten. Spreng. *übertue*, tr. Vb. über das Feuer setzen, Speisen. *überåfe*,

Adv., s. oben. *überände*, Adv., s. oben. Vgl. *d'rüberäsa*; *überäse* nicht gebräuchlich. „*überweinen*“, sich, sich herumschen. Spreng. *überwintlige* (Adv.) *näje*, bezeichnet den Stich, wobei der Stoff vom Faden umwunden wird; zwei Enden übereinander nähen, dass die Naht, wie ein Schnürchen, herauskommt, z. B. bei groben Leintüchern. Das Gegentheil sind die *Gegestich*, welche eine flache Naht machen. Spreng. *überwindlige trätte*, sich übertreten. Spreng. *überswüris*, *überwürch* (würch), Adv. quer; verkehrt. *Er macht alles überwürch. Dä hem der Döfel überwüris im Ranzzen inn*, ist voller Tücke. *über-zi-bürzle* (über sich), intr. Vb. sein = *chopfus-bürzle*, einen Burzelbaum schlagen.

*üble*, s. *übel*.

*üding*, Adv. sehr, über das gewöhnliche. *'S wirt udig app-is ferschrecke*, Hebel, Statth. 126.

*ue*, unächter Diphthong, entspricht mhd. *uo*, hd. *u* (*ü*). *Kuens* (Kuonrat), *Ueli* (Uolrich), *Ruedi* (Ruodolf), *Ruej* (ruowe), *Nuet* (nuot, Naht), *Mues* (muos), *chuel* (küele, ahd. chuoli), *Wuer* (wuor, Wehr), *Wueste* (wuoste), *Hueste* (huoste), *Duele* (duelen); ferner einige Imperf. der starken Verben IV. Reihe, A-Klasse: *fuer* (fier), *grueb*; *Rosshuebe* (rossehuof), *Guezi* (zu guot, s. *Guzi*); *g'schmuech* (v. smah), *muefer* (Schm. ueber).

*üe*, Umlaut von *ue*. *blüeje* (blüejen), *brüeche* (brüechen, bruechen), *früe*, *früej* (vrueje), *glüeje*, *G'mües* (zu muos), *Hüeberli* (zu huof), *küen* (küene), *nüechter* (nüechter), *nüele* (nüllen, wüelen).

*ue*, *üe* sind Dehnungen von altem *u* (*ü*) oder Diphthongisirungen von *ü* (*iu*) vor *ch*, *ss*: *Luens* (lunzen), *nüele* (nüllen), *schwüel* (mhd. schwül), *füecht* (viuchte), *Ruesz* (zu rüzen, rüzen), *ruesse*. Vgl. *nüechter* (zu uochte, Morgenfrühe, s. Wackernagel, Wörterb.).

*ü-e* (*u r.*), *une*, *ufe*, *uffe* (letzteres mit unreinem *u*, in Bas.-St.) (auf-hin), Adv. hinauf. „*Wenn's Laub im Herbst nüt abe will, so will's im Früelig nüt ue*.“ BR. *üfe-chnarse*, intr. Vb. sein, mit

Mähe hinaufklettern. *ufe-chnarse*, intr. Vb. sein, hinaufkriechen, klettern. *üfe-*, *üffe-lüpfte*, tr. Vb. emporheben, hinaufheben. *E follt Sou uff's Ross ufelüpfte*. Spreng. *ü-e-schlaipfe*, tr. Vb. hinauf-, heraufschleppen, mit sich hinauflocken. Br. Vr. 91.

der *Ueli*, *Uelrech*, *Ulrich*. *Im Ueli rüeffe*, sich erbrechen, ultrahen. „Der hl. Ulrich war der deutsche Haupttheilige, der 973 verstorbene und 993 vom Pabst Johann XV. heilig gesprochenen Bischof Ulrich von Augsburg, dem zu Ehren Schwerbeängstigte und Solche, die in Noth und Gefahr waren, tranken, häufig amek bei Gastmählern, Gelagen, indem er, nach den Wundererzählungen, selbst den Trunk, der über Gebühr geschah, segnete, dagegen den Verächter eines solchen Ehrentrunkes als Frevler an ihm strafte. In Noth und Bedrängnis, beim Erbrechen vom Trunk rief man ihn zu Hilfe.“ Weig. II. 939. Gleichbedeutend sind: *Er macht de Hüenere z'wäg*, *rüefft de Chräje*, *schiesst zwüsche de Zene use*, *gärped*, *chozt*, *gitt här*, *git's wider use*. (Davos: *Mit Ueli schwinga*, einen Hosenlupf machen. s. Bühler, Davos in seinem Walserdialekt.)

*uf* (*u r.*), *uff*, B.-St. *uff* (mit unr. *u*), auf, Präp. o. Dat. u. Accus., häufig bei Ortsnamen, wo es die Richtung „wohin“ bezeichnet. *Uff Basel*, *Liestel*, *uff Sältschberg*, sogar *uff Amerika*, nach (ob. Bas. *go Basel*, *Liestel*). *Uff-in!* *uff-se!* Aufforderung zum Schlagen, auf ihn, auf sie los! = *Haned-in!* *haned-se!* *Uff-ech!* auf euch, Spreng, *uff-i*, B.-St.  $\frac{3}{4}$  *uff Sächi*,  $\frac{1}{4}$  bis 6 Uhr. *Aimol uff's ander*, Br. E. 178., einmal um das andere, auch *aimol umm's ander*. *Uff e Doktor studiere*, Medizin studiren. Br. Vr. 11. *uf und däne*, Adv. hin und weg. *uf und nider*, Adv. mehr oder weniger. *Zwänag oder fufzewänag, das hett nüt z' säge*; *uff e bar uf und nider chunt's nüt a*. s. Br. E. 139., hinauf und hinab. Dagegen *Uff und nider het's di Gang*, Heb. Wiese 144., es hat durchaus deinen Gang. *uf und dñli(g)*, Adv. ganz

ähnlich. *Er isch der uf und äänlig Fatter.* *uf und der só, uf und firt,* auf und davon. *uf-ässe,* tr. Vb. u. abs., den (letzten) Rest der Mahlzeit oder eines Gerichts essen, nichts übrig lassen. *Iss uf, so git's schön Wätter!* *uf-basse,* Aim, auf ihn lauern. *Si hai-im ufbast,* won-er hai hett wölle. *uf-bessere,* Aim, den Lohn, das (den) Gehalt. *uf-b'halte,* Aim *öppis,* aufbewahren. *uf-bigäre,* intr. Vb. hab., mitt aim, schimpfen. s. W. 86. *ufbigärig,* Adj. von trotziger, belfernder Gemüthsart, gerne widersprechend, schimpfend. *uf-bikle,* tr. Vb., mit dem *Bikel* aufhacken. *uf-blibe,* intr. Vb. sein, nicht zu Bette gehen (am späten Abend), auf-, wach bleiben. *uf-bringe,* tr. Vb. unter die Leute bringen, etwas Unwahres aussagen. *uf- und a-bringe,* tr. Vb. aufbringen, verdienen, z. B. Geld. *Si gitt-im, was-si uf und abringt.* *uf-b'schliesze,* tr. Vb. öffnen, aufschlieszen. *uf-bürtne,* aim *öppis,* aufbürden. *uf-butle (u r.),* tr. Vb. auf- und niederschütteln, z. B. den in der Eisenbahn Fahrenden. *uf-buze,* tr. Vb. den Fuszboden scheuern; *öppis Wüests ufbuze,* einen Unrath beiseitigen; refl. hab., sich schmücken. *uf-cho,* intr. Vb. sein, keimen, wachsen, *ufgo.* 2) genesen. *Si chunt wäger nüm-men uf.* Dagegen *ufe-cho,* hinaufkommen, hinaufgesetzt werden, in der Schule. s. *dbe-cho.* *uf-chreule,* tr. Vb. mit dem *Chreuel* aufkratzen, das Erdreich ver-ebnen. *uf-chünde,* tr. Vb. aufkündigen. Aim *'s Loscht ufchünde.* *uf-däue,* intr. Vb. sein, bildl. munter, lebendig werden. *Selber der Hansli däut uf.* W. 5. *uf-donnered,* Adj. übermäßig herausgeputzt. *uf-dräige,* tr. Vb. aufdrehen. *ufdrüt.* *uf-dribe,* Part. Perf. als Adj., aufgedunsen. *En ufdribe G'sicht.* *'S isch uf-droche,* ist Aufschnitt. Spreng. *uf-drülle,* tr. Vb. aufdrehen, einen Strick. *uf-due,* tr. Vb. öffnen; auftrennen, eine Naht; aufwerfen, einen Graben, Br. Vr. 66.; lüften. *I mues der Hubebündel wäger ufdue,* *'s macht-mer z' warm.* W. 79. *Me mues au im Winter all Dag e chli*

*ufdue,* die Fenster öffnen, um das Zimmer zu lüften. Bildl. *Er hett der Chnopf ufdue,* ist viel gewachsen. *uf-duñke,* tr. Vb. aufsaugen, Flüssigkeit mit Brot, einem Schwamm, Lappen.

d' *Ufört,* der Auffahrts-, Himmelfahrts-tag. *'s Ufertsbluest,* Flieder (hd. Auffahrt = *Ifuert*). *der Ufertswege,* wird in Liestal jedem Knaben jährlich an der *Ufert* verabfolgt, zum Andenken an die Knaben, welche den Eidgenossen vor der Schlacht bei Dornach (1499) den Weg über Schauenburg zeigten.

*uff-em (-im),* auf dem; *uff-ème,* auf einem; *uff-e,* auf ein, einen; *uff-ène, uff-ère.* *uff ha,* tr. Vb. auf dem Kopf haben, den Hut, die Mütze. 2) in Binningen, Bottmingen, Allschwil u. a. O. des Birs-ecks = *off ha,* das Fenster, die Thüre, den Krämerladen offen haben.

*uf-frässe,* tr. Vb. u. abs., das darge-reichte Futter völlig fressen, von Thie-ren; grob = *ufässe.* *uf-gable,* tr. Vb. (eigentlich auf die Gabel bekom-men, mit der Gabel erwischen), erfahren, eine Nachricht, Neuigkeit; aufjagen, ein Buch u. dgl.; erwischen, eine Krankheit. *uf-gaiste,* intr. Vb. hab., den Geist aufgeben, aushauchen. *uf-gaze,* tr. Vb. schülerhaft aufsagen. Spreng. *uf-g'friere,* intr. Vb. sein, thauen. *uf-gige,* tr. Vb. *I will-der ais ufgige!* iron., eigentlich mit der Geige Musik machen. *uf-g'lait,* Adj., Part. zu *legge,* aufgeräumt; hd. „aufgelegt“ ist geneigt zu etwas. *Guet ufg'lait,* bei sehr guter Laune. *I bi hütt nitt guet ufg'lait.* *I bi nitt ufg'lait* zum Lache. *uf-g'läpt,* Adj. lebhaft, aufgeweckt. *En ufg'läpts Bürschli.* *uf-g'schwälle,* intr. Vb. sein, das Gegentheil von *g'schwälle,* von einer Geschwulst, sich verlieren, Part. *ufg'schwulle.* *uf-g'strüsst* (ob. Bas.), Adj. im Bewusstsein des angezogenen Putzes sich brüstend. *Si isch bim Dunner ufg'strüsst g'si, wie wenn-si wött z' Hof* (zur Hochzeit). *uf-ha,* tr. Vb. u. abs., alles aufgegessen, aufgebraucht haben. *Der Murer hett der Chalch scho wider uf.* *Hai-si scho uf?* (die Thiere im Stall)

= *St-si scho fertig? Hai-si's scho dunde?* 2) zu lernen haben. *Was hai-mer uff morn uf?* 3) ob. Bas. zum Theil = *uf-hebe*. *uf-haitere*, intr. Vb. hab., helle werden. *'S haitered wider uf, mer wai's go bräit mache*, das Heu. *uf-halse*, *Aim öppis*, aufbürden. *uf-hebe*, tr. Vb. u. abs., die Hand aufheben. *Wär's waise, söll ufhebe!* 2) den Rock aufheben, bei schmutzigem Wetter. 3) den Sack zum Einschütten von Getreide u. dgl. in die Höhe halten. *uf-heujele*, tr. Vb. *Si hai g'Chörp for annene sto und heujele zierlig 's G'mües d'rinn uf, ass 's öppis schint*, Br. E. 31., mit den Händen locker aufhäufen. *uf-hoke*, intr. Vb. sein, bespringen (von Thieren). *d'Uf(ent)holte*, *Ufenthalte*, die beiden kurzen Ketten sammt Ring vorn an der Deichsel, woran man die Zugthiere koppelt. *uf-juke*, intr. Vb. sein, schnell auffahren, aufspringen. *uf-läne*, intr. Vb. sein, sich worauf stützen. *uf-läse*, tr. Vb., *öppis*, sich (eine Krankheit) zuziehen. *uf-lo*, refl. hab., grossthun, prahlen. *De hesch-di gar nitt uf'lo!* tr. *Aim uflo*, aufstehen lassen. *uf-lose*, *aim*, aufhören, behorchen; *der Ufloser*, Horcher. *uf-luege*, intr. Vb. hab., anschauen, aufsehen. *Er darf nitt fröli uf-luege*. Spreng. 2) *Aim*, verstohlen zuschauen. *üfe*, B.-St. *üffeluege*, in die Höhe, hinaufschauen. *üf-lüpf*, tr. Vb. aufheben. Bei Spreng *Lüpf dini Füesz uf!* laufe tapfer. *Jetzt lüpf d'Füesz!* *uf-mache*, tr. Vb. u. abs., öffnen; aufhäufen, auffassen (Getreide), aufzeichnen; wegräumen, kehren (*ü'Wüscheden uf-mache*); selten Musik machen; aufschlagen (Zelt); *e Has uf-mache*, aufspüren, v. Hund. *uf-mässe*, *Aim 'Palle*, ihn mit dem Ball heftig treffen. *Aim uf-mässe*, ihn durchprügeln. *uf-möge*, intr. Vb. hab., aufstehen mögen. *Se, möged-er noni uf?* habt ihr noch keine Lust, aufzustehen, das Bett zu verlassen? *uf-nè*, tr. Vb. u. abs., von der Kuh: empfangen, trächtig werden. 2) beim Stricken: erweitern. 3) beim Ernten: das gemähte Getreide mit den Händen

und Armen aufraffen und es dann zu geordneten Schwaden anlegen. *uf-nüele*, tr. Vb. aufwühlen, aufstören. *Die Säu hend die Wiesen uf'nüelt*. Spreng. *uf-richte*, tr. Vb. u. abs., ein Haus aufrichten. *d'Ufrichti*, Aufrichtung eines Hauses und der damit verbundene Schmaus. Vgl. *Husreuksi*. *uf-rüere*, tr. Vb., *d'Suppe*, rühren. *uf-säge*, tr. Vb., *e Lied*, ein auswendig gelerntes Lied hersagen, vortragen. 2) abs. in der Kinder-, d. h. Christenlehre Rechenschaft ablegen, examinirt werden. 3) *Aim uf-säge*, den Vertrag aufkündigen. *uf-salze*, tr. Vb., *Aim 'Palle*, ihn mit dem Ball kräftig treffen. *Aim öppis uf-salze*, etwas Unangenehmes übertragen, aufbürden. *Das hai-mer 'Aristokrate uf-g'salze!* *Da'sch e gottlosi Nasion Folks in der Wält!* (Ausspruch General Busers.) *uf-schänke*, s. *uf-schike*. *uf-schiesze*, intr. Vb. sein, schnell auffahren, aufspringen, z. B. aus dem Schlaf; schnell aufwachen wie hd. s. *Ufschüzlig*. *uf-schike* (Ittingen *ufschänke*, mitgetheilt durch Bezirksschüler Buser), tr. Vb. u. abs., den Ball zum Schlagen zuwerfen; auch *Aim uf-schike*. *uf-schmeke*, tr. Vb. ausspähen, ausspioniren, was vorgeht. *Muesch denn au alles uf-schmeke!* *I mag nitt hinder-im uf-schmeke!* nachtreten, nehmen, was ein Anderer nicht will, z. B. ein Mädchen, das einem Andern entleidet ist. Spreng. *der Uf-schmeker*. *uf-schnelle*, tr. Vb. schnell, mit raschem Ruck aufreissen. *D'rüber schnell!* *der Michel 'Tür uf*. Heb. Karf. 144. *der Uf-schnitt*, Spaz, Scherz, Neckerei. *'S isch en Uf-schnitt wider fo Ine*, *Her Bilder*, *si wend-mi wider im Harnisch jage*. Br. Vr. 56. *uf-schribe*, tr. Vb., *Aim*, das Inventar aufnehmen, zum Zweck amtlicher Vergantung. *Gester hai-si im Chasper uf-g'schribe*. *der Uf-schüzlig*, Bürstchen oder Jümpferchen, das schnell gewachsen, aufgeschossen. Spreng. Vgl. *Schüzlig*. *uf-sezig*, Adj. *Aim uf-sezig si*, gefährlich, geneigt zu schaden. *p'Fliege si aim uf-sezig*, belästigen gern. *Er isch-mer uf-sezig*, sucht

mir auf jede Weise zu schaden. Im Wi  
ufsezig, darauf erpicht. uf-si, intr. Vb.  
hab., aufgebraucht sein. D'Wulle isch  
scho wider uf. D'Härtöpfel si uf. Das  
Hou isch ies gli uff'si! 2) aufgestanden  
sein. Hütt sitt-der emol früej uf! uf-  
sole, tr. Vb., Aim 'Palle, ihn kräftig mit  
dem Ball treffen. Aim ais ufsole, einem  
kräftigen Schlag versetzen. uf-spile,  
tr. Vb. ein Schauspiel aufführen; abs.  
Musik machen (zum Tanz). uf-steke,  
tr. Vb. aufgeben. I ha's wider uff'stekt,  
betreibe meinen Beruf nicht mehr; mit der  
Arbeit aufhören. [I ha uff'stekt, in der Ost-  
schweiz, Gewinn machen, B.-Md. useschlo.]  
Stek das nummen uf und gang z'erst öppis  
go lere, Br. Vr. 62., schlag dir das aus  
dem Kopf, lass das bleiben. uf-stelle,  
tr. Vb.; abs. die Kegel stellen; der Uf-  
steller = Chaigelsueb. uf-stosse, intr.  
Vb. sein. 'S isch-mer uff'stoeze, nach dem  
Essen, bin von einem bitteren oder schar-  
fen Nachgeschmack geplagt; bildl. auf  
unangenehme Weise in der Erinnerung  
aufsteigen, einem neuen Aerger, Verdross  
bereiten. Wen-in g'se ha, isch's-mer  
wider frösch uff'stoeze. uf-stüeffe,  
tr. Vb. aufstiften, zum Aufbrausen reizen.  
En uff'stüst Wäse. Br. Vr. 43. „uf-  
träge“, tr. Vb. aufbürden, aufdrängen.  
Eine Schuld ufträge. Spreng. uf-  
warte, tr. Vb., Aim mit öppis. Mitt  
was chan-ech ufwärts? dienen, was euch  
anbieten? Aim ufwärts, Bescheid geben.  
I cha nitt ufwärts. 2) abs. Aufwärter(in)  
sein, im Wirthshaus. d'Ufwartig, Be-  
dienung bei einem grössern Essen. 2) die  
dabei aufgestellten Gerichte. I cha kai  
groszi Ufwartig mache. uf-welle, intr.  
Vb. hab., aufstehen wollen. Der Jokeb  
hett hütt wider emol nitt ufwelle = uf-  
möge. uf-werme, tr. Vb.; bildl. in die  
Erinnerung zurückrufen. En alti G'schicht  
ufwerme. uf-wixe, Aim, aufwischen,  
Speise und Trank zur Genüge versetzen.  
2) refl. hab., sich prächtig kleiden. En  
uff'wixt Büschli. uf-zie, intr. Vb. sein.  
Die niet aßen uf! Vgl. K. B. 30., Kleider-  
aufwand treiben, einherstolzieren. 2) tr.  
Vb. zum besten halten, necken. Br. Vr. 10.

der Uffot, Unffot, grober Mensch ohne  
Lebensart, ungeschlächter Bursche, Un-  
fläter. Er isch e Uffot! (Concretum zu  
hd. Unfat = ekelhafter Schmutz).

der Ufund = Usurp, in etwas (im  
Schlimmen) über's Mass hinausgehender  
Mensch. Da'sch e Ufund mitt Heusche!  
2) unreinlicher, unfätiger Mensch.  
Da'sch der erst Ufund, Usurp.

ui, Diphthong, nur in hui! Interj.

uii! Interj. des Schmerzes.

umm, um, Präp. um, im Kreise herum.

Um 's Hus; ummender = umher, hin  
und her. Die Zeit bestimmend: umm-e  
drü, um 8 Uhr, kurz vor oder nach 8 Uhr.  
Die Zahl bestimmend: 's si um Drissigi  
umm g'si, gegen, ungefähr 30 Personen.  
Die Reihenfolge: Ais um's ander, eines  
nach dem andern. Dagegen: Stük für  
Stük, Hus für Hus, hd. Stück um Stück,  
Haus um Haus. Dem Preis: Um Gält  
ung gueti Wort. Um's ferréke nitt! Umm  
e bar Öpfel; ummewust. Schwäze diend  
der Jokeb und 's Resi nitt fill umme  
Hal'paze. D. 10. 'S isch um 's luege  
z' due, man braucht bloz nachzusehen.  
Aehnlich: 'S got um 's Gält. Um alles  
cho. Das got um die Chirsi! finden  
reissenden Absatz. 'S isch-mer nitt um's  
esse, habe keinen Appetit. Um's märke  
chiner. Er nimm-si nitt um d'Sach a,  
nimmt sich der Sache nicht an. 2) Suffix:  
d'r umm, dorumm, darum. Worumm? —  
Dorum! ausweichende Antwort, ebenso  
neuerumm (um Nichts); im handederumm,  
handumkehrt. 3) Adv.: z' rings umm,  
rings im Kreise herum. 'S isch alles  
z' ringsum mitt-mer (ergänze gange). Dä  
Baum mees-mer umm, gefällt werden;  
er isch scho umm, liegt (am Boden).  
Gradbestimmend: 'S isch nitt um so  
schöner! Ausdruck des Unwillens, ist  
ebenso schön! 4) um, als Konj. vor dem  
Infinitiv ist nicht volkstümlich, dafür  
go oder für z', also hd. „um zu sehen“  
= go luege, für z' luege. 5) Präfix,  
meist mit Ton: um-ärfle, tr. Vb., ob.  
Bas. um-g'ärfle, umg'ärfle, mit den Armen  
umfassen. „Umbdörfer“, bei Brodh.  
Gesch. v. Liest. 135., die umliegenden

Dörfer. *ám-m-böke*, intr. Vb. sein, rasch umfallen, hinstürzen. *ám-m-chai gle*, intr. Vb. sein, umfallen. *ám-m-chère*, tr. Vb. *Um g'chert isch an g'fare!* Redensart um das Gegenheil von einer Behauptung zu konstatieren. „Z' Mariä Verkündigung (25. März) *chert-si jedes Gressi umm*“, tritt die Vegetation in ein neues Stadium über, rührt sich Alles. Frei „*um-m-chifla*“, umnagen. Spreng. *um-m-dräije*, umdrehen. *ummdrüt*. *ám-m-due*, tr. Vb. ein Kleidungsstück umlegen; refl. hab., sich einzuschmeicheln wissen. *Er cha si gar ummdue!* *um-m-éndänder*, Adv. hin und her, umher. *Dó ummenander*, hier in der Gegend, hier in der Nähe. *Ummenander g'heije*. *Si g'heit der Chopp ummenander*, wie wenn 's Fülle e Nar wer! macht mit dem Kopf dummschneidende Bewegungen. *um-m-éndänder-springe*, intr. Vb. sein, herum-springen. *ummenándér-stiffe*, intr. Vb. sein, (rasch) dahin und dorthin gehen; umherstolzieren. „*ám-m-frässe*“ wie des Obervogts Geiss, von einem Tisch zum andern schmarotzen gehen, als ob man das Recht dazu hätte. Spreng. *ám-m-g'heije*, intr. Vb. sein, um-, hinfallen, purzeln; *Got-men emol krumm* (gebückt), so *g'heit-me bald umm!* Spreng; zu Grunde gehen, in D. 10. 2) tr., umwerfen, umstossen. *ám-m-gò*, intr. Vb. sein, von einer Krankheit, herrschen, epidemisch auftreten. *ám-m-hà*, tr. Vb. um den Leib (Hals) tragen. *I ha der ganz Winter nütt umm* (um den Hals). *der Um-m-hang*, Vorhang. *der Um-m-lawff*, Entzündung der Nagelmatrix eines Fingers. *ám-m-rüere*, tr. Vb. zu Boden werfen (ob. Bas.). *ám-m-schaffe*, tr. Vb. umarbeiten, z. B. eine Matratze. „*ám-m-echlo*“, tr. Vb. eine Diebin, mit dem Trommelschlag durch die Stadt führen und als Diebin berück-tigen. Spreng. *Si isch in anderen Um-stände*, in geeigneten Umständen, schwanger. *Umsuet isch der Dod und dè chost 's Läbe*. Sprichwort.

*umme*, Adv. umher, herum (v. umbe). *Sised do umme*, um den Tisch herum. Heb.

Statth. v. Sch. *ummen und ane*, hin und her, ringsherum. *Ummen und ane fare*, unstät sein, im Lande herumziehen. Spreng. *Ummen und ane lueg*, rings um sich sehen. Spreng. *Ummen und ane mache*, abwechseln. Spreng. *'Zitt got umme*. Im Garten umme renne. *Isch niemer umme (e Wäg)? gegenwärtig*, in der Nähe. *Er isch nienen umme*, nirgends zu finden. *Er mues neuwen umme si*, irgendwo in der Nähe. *Innere Stund mag-er umme g'cho*, er kann in einer Stunde zurück sein. *Der Acher isch umme*, gepflegt. *Hait-der umme?* seid ihr fertig mit Pflügen? 2) nach präp. Kasus: *um's Hus umme*, um das Haus herum; in der Nähe des Hauses; *bim Hus umme*, im Hus umme, *forem Hus umme*, hinterem Hus umme; *um Liestel umme*, in der Umgebung von Liestal. 3) einem Ortsadverb angehängt: *änen-umme (go)*, auf der andern Seite herum. *förnen-umme*, vorn, auf der vordern Seite herum. *hinden-umme*, hinten, auf der hintern Seite herum. Dagegen *hindenumme*, im Geheimen; *hindenumme fare*, mit der Wahrheit nicht heraus-rücken. *äsen-umme*, draussen. *innen-umme*, drinnen. *dört umme*, dort herum. (*chumm*) *do ämme!* hieher; verstärkt: *dó umme (nütt dort umme)*. *oben-umme (löpfe)*, oben herum (heben). *zánt-umme und ane*, überall herum (im ganzen Umkreis). — *ámme-bärze*, tr. Vb., *an öppis*, sich an etwas abmühen. *ümme-böaxe*, tr. Vb. mit Ohrfeigen oder sonst mit Strenge Jemand herumstossen und jagen. Spreng. *ümme-brumme*, intr. Vb. hab., brummend widerreden. *ümme-bake*, tr. Vb. beim Nähen umlegen, umschlagen. *ümme-chalbere*, intr. Vb. sein, unthätig herumstreichen, sich unthätig herum-treiben. *ümme-cho*, intr. Vb. sein, (ob. Bas.), zurückkommen, *z'rugg cho*. „*Me cha i dér Zitt störpen und wider umme cho!*“ *ümme-chnäble*, tr. Vb., *an öppis*, herumklaufen, es ungeschickt angreifen. *ümme-chräsme*, intr. Vb. sein, herumklettern, herumsteigen.

*ümme-chrukke*, intr. Vb. sein, sich mühsam (an einer Krücke) herumschleppen. *ümme-chrümble*, *ummechrümle*, intr. Vb. sein, umherstolpern, umherstreichen. *Er isch der ganz Dag uffim Fäld ummeg'chrümlid.* *ümme-danze*, intr. Vb. sein, *uff aim*, sich gegen ihn alles erlauben, ihn quälen. *ümme-dische*, intr. Vb. sein, umherschleichen. *ümme-dope*, *an öppis*, herumzerren, eine Arbeit ungeschickt angreifen. *Muesch denn scho wider d'ra ummedope?* *ümme-dräge*, *-drage*, tr. Vb. hintragen, zu Jemand tragen; umhertragen. *ümme-drole*, *ümmedröle*, tr. Vb. hin-, umherrollen, wälzen; verschleppen, Br. Vr. 100. *ümme-due*, tr. Vb. hinlegen, hintragen, an seinen, den gleichen Ort schaffen. *ummen und dne füge*, intr. Vb. sein, hin- und herrutsen, z. B. auf einem Stuhl, wer in Verlegenheit ist; *ummefüge*, Br. Vr. 91. s. oben *ummen und ane*. *ümme-fare*, tr. Vb., *en Acher*, pflügen. 2) intr. sein, sich umhertreiben. *ümme-fläng(g)iere*, intr. Vb. sein (fr. *flaner*), sich herumtreiben. *ümme-fuchtle*, intr. Vb. hab., hin- und herfahren, mit einer Ruthe u. a. *Er fuchtle umme mit der Hand.* H. 121. *ümme-füdele*, intr. Vb. sein, *um p'Frauezimmer*, gerne um sie herum sein, ihnen *flattiere*. *ümme-fusle*, intr. Vb. sein, verlegen umhergehen, umherfahren; *ümme-fusële*, intr. Vb. sein, unruhig sitzen, umherutschen. Br. Vr. 95. *ümme-ge*, tr. Vb., *aim öppis*, zurückgeben, wiedergeben; abs. *Aim ummege*, erwidern, widerreden. s. Br. E. 29. 91. *Dämm han-i fern, g'hörig ummege!* *ümme-g'hetje*, tr. Vb. hinwerfen, umherschmeissen. *De g'heisch das Ässen im Mul umme, wie wenn Dörn d'rinn were.* *ümme-glungge*, *ummeglungge*, intr. Vb. sein, nachlässig gekleidet einhergehen. 2) sich umher treiben. *ümme-gnappe*, intr. Vb. sein, umherwanken, -schleichen, von einem gebrechlichen Menschen. s. Br. E. 170. *ümme-go*, intr. Vb. sein, auf die Seite gehen. *Go'sch umme!* zum Rind im Stall u. a. 2) zu Jemand hingehen.

*I will ummege und luege was-er hett.* *ümme-gruppe(ur)*, intr. Vb. sein, kränkelnd herumliegen und gehen. *ümme-gumpe*, intr. Vb. sein, herumhüpfen, springen. *ümme-ha* = *ümme-hebe*, tr. Vb. abs., hin-, herhalten. Br. E. 98. 2) entgelten. *I ha müese für-in umme-ha, der Buggel anebe.* *ümme-harze*, tr. Vb., *an öppis*, herumarbeiten, es nicht von der Stelle bringen. *ümme-hebe*, s. *ummeha*. *ümme-lammëre*, *umme-lamëre*, intr. Vb. sein, unthätig, träge herumliegen, sitzen. *ümme-länge*, intr. Vb. hab., sich herum erstrecken. *Der Bündel längt sich ganz umme.* 2) tr. herumbieten, z. B. ein Gericht, darreichen. *ümme-lärtsche*, tr. Vb., *an öppis*, herumkaufen. *ümme-leutsche*, intr. Vb. sein, nachlässig, träge, unthätig herum-sitzen oder liegen. *ümme-lire (i r)*, tr. Vb., *an öppis*, herumzerren; lange in Arbeit haben. *Wie lang wott no an dämm Brieffli ummelire?* *Wie's ummelirt und nur eso si Mues im Leffel v'schaut,* W. 38., ohne Lust ist, *münggeled*. *ümme-lize*, tr. Vb. umlegen. *D'Füsterli ummelize*, die Manchetten. *ümme-loze*, intr. Vb. sein, nachlässig gekleidet, zerrissen, zerlumpt einhergehen. *ümme-luedere*, intr. Vb. sein, ein liederliches, ausschweifendes Leben führen. *ümme-luege*, intr. Vb. hab., hersehen. *I wott nitt ummeluege, 's chunt ganz uff's glich use!* (verstärkte Verneinung.) *ümme-mache*, tr. Vb. umgraben, pflügen. *E G'länd ummemache*, im Garten, mit dem Spaten. *ümme-mudere (u r)*, intr. Vb. hab., halbkrank herumliegen, ohne Lust zu essen und zu arbeiten. *ümme-mule*, intr. Vb. hab., grob erwidern, widerreden. *ümme-nè*, tr. Vb. zurücknehmen. 2) umlegen, an einem Kleid, resp. Saum. *ümme-ramle*, intr. Vb. sein, lebhaft, muthwillig herumspringen. *ümme-risse*, tr. Vb. *Lang hep-me d'ra ummeg'risse, 's hett z'erst nieme gärn d'ribisse*, sich damit beschäftigt. 2) herumreissen, ein Mädchen, es unanständig betasten u. s. w. *ümme-ritte*, intr. Vb. sein, umherfahren, -reiten.



2). *Uff aim*, ihn zum Besten haben, foppen, plagen, verläumdern, vgl. Br. E. 145. *úmme-rolle* = *umme-ramle*. *úmme-rugële*, tr. Vb. u. intr. sein, herumrollen. *úmme-rölze*, *ummerölze*, intr. Vb. sein, sich wälzen, z. B. im Bett, auf einer Wiese, im Heu, Stroh. (mhd. *rolzen*, sich bis zur Ausgelassenheit scherzend balgen.) *úmme-schälbe*, intr. Vb. hab., hinüberschielen. Br. E. 77. *úmme-schiesze*, intr. Vb. sein, rasch hin- und herlaufen, unbesonnen herumlaufen. *Er schieszt umme*, wie ne Furz innere Ladärne, wie wenn-er mües-te e Furz uff es Brätt nagle. *úmme-schike*, tr. Vb. hinschicken, zu Jemand, herumschicken, zu Verschiedenen. *úmme-schlaiffe*, -*schlaiffe*, -*schlaike*, tr. Vb. herumschleppen, überallhin mitnehmen, mitlocken. *úmme-schlieffe*, intr. Vb. sein, herumschlüpfen, -kriechen. *úmme-schneugge*, intr. Vb. sein, auf Naschwerk, Obst ausgehen. 2) *In öppis*, einen Schrank u. a. (unbefugt) durchsuchen, durchstänkern. *úmme-schnoogge*, -*schnorgge*, intr. Vb. sein, herumkriechen, am Bode, wie kleine Kinder.

Was wai-mer mache? —

*Chaze bache und Hüener brote*,

Und du muesch d'rinn ummeschnoogge. *úmme-schwanze*, intr. Vb. sein, herumschlendern um zu prunken, von weibl. Personen. *úmme-schwänze*, intr. Vb. sein, sich in Folge des Schwänzens (s. *schwänze*) herumtreiben. *úmme-si*, intr. Vb. sein, in der Nähe, irgendwo im Hause sein. 2) mit einem Umgang zu Ende sein, z. B. vom Dorfweibel, der mit seiner öffentlichen Anzeige von Haus zu Haus fertig geworden. s. oben *umme*. *úmme-spaguezle*, intr. Vb. sein, herumschlendern. *úmme-stelle*, tr. Vb. her-, hinstellen. *úmme-sto*, intr. Vb. sein, hinstehen; müszig herumstehen. *úmme-stoffle*, intr. Vb. sein, ungeschickten, unsichern Ganges gehen; auch groszartig, mit groszen Schritten gehen; *ummesstöffe*, v. Kindern. *úmme-storchle*, intr. Vb. sein, herumstolpern. *Mer si der ganz Dag im Wald umme-*

*g'storchled und hai biss z' Obe kai Schwanz g'se. úmme-stosze*, tr. Vb. dahin und dorthin, herumstoszen (auf einem Karren); bei Spreng: zu aller groben Arbeit brauchen, streng halten. *Das arm Waisli wird umme g'stoszt, dass 's z' erbarmen isch.* 2) spazieren führen (stud. Ausdr., B.-St.). *úmme-striche*, intr. Vb. sein, sich herumtreiben. *úmme-strolche*, intr. Vb. sein, herumschweifen, herumziehen, vagabondieren; in der Aufregung auch gebraucht statt *umme-striche*. *úmme-stürchle*, intr. Vb. sein, herumstolpern, herumschlendern. *úmme-sülche*, tr. Vb. beschmierend in den Händen herumzerren, im Kothe herumziehen (landsch.). *umme-süst*, *umme(s)ünst*, Adv. vergebens, erfolglos, fruchtlos. s. Rh. 16. Dann = *fergäbe(z)*, gratis. *Umsunst isch der Dod.* Br. Vr. 87. Dag. = hd. vergebens, bei Br. E. 155. *umme-wäg*, Adv. in der Nähe, bei der Hand. *Isch niemer ummeväg g'si?* *úmme-wärfle*, tr. Vb. hinwerfen, herumwerfen, zurückwerfen. *úmme-zie*, tr. Vb. herumziehen, -schleppen; intr. Vb. sein, sich unerlaubt herumtreiben. *Me mues dämm Wibabild en Er adue und 's e bizeli ummezie.* Spreng. *der Ummezug* = Ziefükte, Kind, das sich gerne hermtreibt. *úmme-zwirple*, intr. Vb. sein, herumtaumeln.

d' *Umpaisse*, Ameise. *Umpaisse ha*, prickeln, Empfindung wie lauter kleine wiederholte Stiche haben, wenn z. B. die Hand, der Fuss einem *fertschlooffe* war. Vgl. *Walhaist*, *Bäramale* = *Bäromëse* (Birs.)

*unn-*, Ableitungssilbe mit verneinendem Sinn, lautet *unn* vor Vokalen und d, t, z; h; l, n, r; s, w; *un* vor g, k, ch; *umm* vor b, p, r; m; u (unrein) nach Abwerfung des n, im ob. Baselb. *únna-beditlig*, Adj. unreinlich, unsauber, anwidernd, ekelhaft. *Da'sch au unabeditlig Fleisch!* *Das Fleisch g'set au unabeditlig d'ri!* „unabgestrickt“, unentzogen, unbenommen, unverweigert, unverboden. „Soll jenen demnach das Abhoz unabgestrickt sein.“ (alte Schr.) Spreng. *unn-amietig*, Bas.-St., Adj. unangenehm, widerlich. *En unamietige*,  
\*

*apscheulige Kerli*, K. v. B. 4., vom personifizierten Tod.

*Und wie-si die händ kenne lere,  
Isch gar nitt unamietig z' here.*

H. u. E. 118.

s. Br. V. 108. *unn-ärtig*, Adj. v. Zuthieren, widerspenstig, störrisch, böseartig (von unartig, oder übertragen v. Bdtg. 2 schwer zu lenken?). *Chauff dä Stier nitt, 's isch en unnärtige Chäzer*. 2) *unn-ärtigs Land*, fester, nasser Boden, der schwer zu bearbeiten ist. *Unnärtige Grund* (von *Ärte*?). *umm-bache*, Adj. mangelhaft gebacken, nicht ausgebacken, vom Brot. *umm-bänig*, Adj. unbändig. *En unbänig Wäse*. Br. V. 173. *um-bät-ted ässe*, ohne gebetet zu haben. *der Unnbott*, Kaufpreis, *Bott*, der seiner Kleinheit halber schon von vornherein zu verwerfen ist. *I han im Hans g'sait: De muesch-der's g'falle lo, au wenn ain en Unbott det — Was isch denn z'letzt d'ra g'lüge?* (Frei, 1853.) *umm-b'schüssig*, Adj. was nicht *b'schieszt*, nicht weit langt, von lockerem, porösem Brot. *umm-b'sinned*, *ung'sinned*, ohne langes Nachdenken rasch antwortend oder handelnd; gedankenlos; unvermuthet, unerwartet. *'S chunt ung'sinned e Wätter und schlot-der alles zäme*. Br. E. 121. *Er isch e grüelrig ung'sinnede Mönisch*. *Un-chöste*, Plur., Unkosten. *ün-chumlig*, Adj. = *ünkumod*, unbequem, beschwerlich. *Au heb-me jez eso ünkuumligi Messer, me g'spir nitt in der Hand*. Rh. 181. „Er hat eine Unkommlichkeit“, von Einem, der ein lahmes oder krankes Glied hat oder gebrochen ist. Spr. „undawerliches“ Masz, unrichtiges Masz, beim Getreide. (18. Jahrh.) *Unndeteli*, *Udeetli*, Flecken, kleine Unreinlichkeit. *Kai Unndeteli hätt am Chuchig'schir si lo gälte*, Br. E. 74., nicht die geringste Unreinlichkeit. *Er got gar orteli mitt de Büecheren umm, dass-me nitt 's g'ringst Unndädtli d'ra g'sicht*. Spr. „*unn-difig*“, Adj. unfink, den man zu allem stupfen und stopfen muss. Spreng. „*unn-dings*“, *udings*, Adv. sehr, heftig; *uding schaffe*. Einen *udings kapitile*, arg

scheitlen. Spreng. *unn-druinke*, Adj. ohne getrunken zu haben. *Was-mer unn-druinke fonnenander go?* „*un-durlich*“, unbarmherzig. *Men isch undurli mitt-em ummange*. Spreng. *unn-ebe*, Adj. nicht eben, rauh. *Mer hai no kai unn-ebe Wörkli zämme g'ha*, Zank, Wortwechsel. *unn-erchant*, Adj. ungeschliffen, roh, rücksichtslos; als Adv.: *Er isch en unerchant grobe Pfüegel*. *ünnesig*, Adj. nicht schmackhaft, nicht gut zu genießen. *Unnesig Brot*. *umm-fermerkt*, unbemerkt. s. Br. E. 49. *unn-ferschant*, *umm-ferschämt*, *umm-ferschant*, ob. Bas. *u-ferschant*, Adj. unverschämt. *Nu i will denn so uferschant si!* so frei, sagt einer, dem man etwas angeboten. *umm-fersproche*, Adj. noch nicht verlobt. „*unn-fromm*“ nennt man das ungetreue und diebische Gesinde. Spreng. *unn-fuerig*, was nicht sättigt. *ün-gäng*, Adj. ungangbar, unwegsam, unwandelbar; *ungänge Münze*, *Strasze*. Spr. *ün-ganz*, Adj. von der Seide, bei der einzelne Fädchen des Fadens abgebrochen. *ün-g'ässe*, Adj. ohne gegessen zu haben. *Üngässe in's Bett (go)*. *Üngässen und undrünke*, ohne Speise und Trank. *ün-gattig*, Adj. das Gegentheil von *gattig*: hübsch, schön, bei Sachen; brav, folgsam, bei Menschen, namentlich Kindern. *De bisch en üngattige Ma!* spasz., nicht liebenswürdig. *Die hai üngattigi Chinder*, ungezogen, unartig. *Da'sch en üngattige Chäzer fommene Ross!* störrisch, unlenksam. *Üngattig Stai*, unförmliche, nicht leicht zu fügen. *En üngattige Rok*, der nicht gut sitzt, nicht kleidet. *Üngattige Bode*, schwer zu bearbeiten. *Da'sch üngattig, wem-me d' Lütt nitt grüeszt*, unhöflich, grob. *ün-g'chocht*, Adj. nicht gekocht. „*Un-genossame*“, war die Heirat mit Personen niedern Standes oder Angehörigen eines andern Herrn, z. B. eines baslerischen Unterthanen mit einer Ausländerin. Der oder die Verungenossamete verfiel anfangs der Herrschaft „mit Leib und Gut“ oder es war die enorme Busse von 100 Pfd. darauf gesetzt. Später

jedoch folgten wohl nur die Kinder der ärgern Hand und jene Busse sank auf Manumissionsgebühr und Abzug für die Wegziehenden, Einsitzgeld von 5 fl. für den einziehenden Theil herab (XVI. Jahrhundert). Aufgehoben wurde sie erst mit der Leibeigenschaft (1525. 1790). Vgl. L. A. Burkhardt, Verfassung der Landgrafschaft Sisgau. 's *Un-g'fell*, Unglücksfall, Unglück. „Er hatte das *Ungefäll*, dass mehrere seiner Vorschläge dem Souverän (Landrath) nicht gefielen.“ (E. u. h. Not. 16.) *ung'fellig*, Adj. unglückselig. *I bi der ung'felligst Hund!* der unglückseligste Mensch. 2) *ungefällig*. *un-g'fochte*, Adj. ungeachtet. Bildl. *Er isch ung'fochte wie ne Pfaffesak*. *un-g'for*, Adv. ungefähr. *Trüli und ung'for*, wie die Bure Pflume frässe (?). Spreng. „Ungeforlich auf diese weisz und form ist anno 1617 uf Sonntag den neechsten nach St. Johannis Baptistä von mir Bernhard Branden Herr Pantaleon Singeyssen alsz newer Schultheisz zu Liechstall präsentirt worden.“ Brodbeck, Gesch. v. Liest. 296. *un-g'freut*, Adj. unangenehm. *En ung'freut Hus*, un bequem. *un-g'frogt*, Adj. ohne gefragt zu haben, ohne gefragt worden zu sein. *Ain un-g'heit lo* = *ung'schore lo*, ungeplagt, unangefochten, in Ruhe lassen, vgl. U.d.H. 59., W. 20. *Loss-mi ung'heit iez!* Hebel, Karf. 90. 2) *unartig*. 'S *isch kai ung'heite Ma*, 's *isch no wol mitt-em umz'go*. Spreng. *un-g'hürrig*, Adj. nicht geheuer, unheimlich, gespenstig. s. Br.E.82. „*un-gichtige*“ Schuld, ungeständig, unlauter. Spreng. *d'Un-g'lägehait*, Verlegenheit, Hemmniss, missliche Umstände. *Mer wai nitt afo händle*, *ass-mer do in Ung'lägehaite ine chömmme*. *Gang-mer us Wäg und lo-mi dure und mach-mer kaini Ung'lägehaite!* *un-glaichtig*, Adj. un gelenk, was sich nicht leicht wenden und biegen lässt, plump, ungeschickt. *En ungleichige Burst*. *un-glichlig*, Adj. ungleich. *un-g'muzt*, Adj. ungeputzt, ungeschmückt. *un-g'orned*, Adj. ungeordnet. *un-grad*, Adj. unlauter, unredlich. 2) un-

gebürlich, unanständig, verletzend. *En ungrad Wörtli*, Br. E. 75. *Kai ungrad Wörtli*, Vr. 34. s. Vr. 170. *Öppis Un-grads*, ein Unfall. Br. E. 113. *un-g'raised*, Adj. = *nümm im G'rais*, nicht mehr trüchtig werden, vom Rind, *nümm uf-nè*. *un-g'riffig*, Adj. mager. *En ung'riffigi Chue*. *un-grote*, Adj. kothicht, garstig, schmutzig, unfätig. *Gang, wäsch dini Händ, du ungroteni Sou!* *O wie stinkt's in dümm ungrotene Hus!* Spreng. *un-g'rueffe*, Adj. *Er isch ung'rueffe cho*, ohne gerufen zu sein, ungerufen. „*un-grüerig*“, Adj. faul, träg. *Er hett en ung'rüerig Ding zuenerer Frau*. Spreng. *un-g'schaalt*, ohne Schale, unreif, vom Ei; bei Spreng *schallos*, Ei, dessen Dotter nur in einem zarten Häutchen liegt und bei dem ersten Griffe verschüttet wird; bildl. von einem blöden, kränklichen Menschen: „Man muss mit ihm umgehen, wie mit einem schallosen Ei“, sehr sorgsam. *un-g'schickt*, Adj. ungelegen. *Das chuntmer jez ung'schickt*. *Öppis Ung'schikts*, ein Unfall. *Öppis Ung'schikts astelle*, etwas zerbrechen, ein kleines Unglück anrichten. 'S *hett-in so ung'schickt droffe*, *ass-er* . . . so unglücklich. Auch = *hd.* ungeschickt. *E ung'schikte Dopi*. 's *Un-g'schik*, Unfall, Missgeschick. s. Br. Vr. 104. *un-g'schiniert* und *unn-schiniert*, Adj., s. Br. E. 138., Rh. 125., sans gêne, unbefangen, ohne Scheu, ungeschaut. Br. Vr. 42. 117. 's *Un-g'schläch*, die Eingeweide beim geschlachteten Schwein. 'Zitte *ändere si und 's Ung'schläch isst-me*, Wortspiel mit: *d'Sitte*, Speckseiten und *d'Zitte*, die Zeiten. *un-g'schlage app der Chölbe cho*, gut, mit heiler Haut davon kommen, sich aus einer misslichen Sache ziehen. *un-g'schlooffe*, ohne geschlafen zu haben. 'S *hett-mi mängi Nacht ung'schlooffe g'lait*, mir schlaflose Nächte bereitet. „*un-g'schmalze*“, ungeschmeltzt, woran man Schmalz oder Butter gespart. Den Kaffee *ungesalzen* und *ungeschmalzen* trinken, ohne Zucker und Miloh. Bildl. Eine *ungeschmalzene* Predigt,

salbungslos. Spr. „*der Ün-g'schuef*“, Missgestalt, Schelte für einen ungesitteten, unglücklich geschaffenen, ungestalteten Menschen. Spreng. *ün-g'sinned*, s. *umb'sinned*. Vgl. U.d.H. 81., Br.Vr. 76. *ün-g'sorged*, Adv. sorgenfrei, sorgenlos, aber nicht = hd. sorglos. *ün-g'spizt*, ohne gespitzt zu sein. *Me sott-di üng'spizt im Boden ine schlo!* zu einem, der eine Dummheit begangen. *ün-g'streelt*, Adj. ungekämmt; bildl. roh, ohne Lebensart. 's *Un-g'süfer*, Ungeziefer. *ün-guet*. *Nütt für unguet!* nimmt es nicht übel. *Adie, nämédütt für unguet!* *ün-g'wäsche*, Adj. ohne gewaschen zu sein, ohne sich gewaschen zu haben; bildl. *En üng'wäsche Mul*, ungeschliffen, ausgelassen, frech. *ün-g'welti* Milch, nicht gesotten. *ün-g'won*, Adj. ungewöhnlich, fremd. 'S *isch-mer i der Fründi nie üng'won g'si*. *Dämm wird's üng'won wärte, wenn-er nüm hach go ässe!* 'S *isch-mer üng'won under de grobe Lütte*. *d'Ün-g'woni*, Ungewohnheit. *Er het's Haimwè for Üng'woni*. Spreng *Üng'wöni*. „*ün-g'wuested und üng'rüspred*“ predigen, ohne Husten und Räuspern. Spreng. *ün-haim*, Adj., bei Hebel, Statth. 28., unheimlich, in Basl. Md. aber *unhaimlig*, vgl. *nitt haimelig*. *ünn-lidig*, Adj. ungeduldig. *der Unnlun*, die schlechte, üble Laune. Br.Vr. 36. *ünn-lustig*, Adj. vom Wetter, garstig, unfreundlich, schmutzig, rau, wenn es schneit, regnet, rieselt, stürmt und der Himmel unfreundlich aussieht. *ünn-manierlig*, Adj. von schlechter Lebensart, unanständig. 's *Unn-mues*, *Umues*, Beschwerde, Beschwerlichkeit, Unannehmlichkeit, Ungelegenheit, missliche Lage. *Da'sch e Umues, allwail so frönd Lütt im Hus z' ha!* *D'Lütt si cho z' wandle dur g'Gärte um p'Fälder, ussim Stattgragöl und ussim däglichen Unmuesz*. Br. E. 2. *Unmusze* machen. Spreng. „Der Landvogt (Fäsch) giebt zu verstehen, dass er noch mit keinem Pfarrer soviel *Unmuesz* gehabt, wie mit dem Arisdörfer.“ Basellandschaftl. Ztg. 15. März 1876. *ünn-rebidierlig*,

Adj. unanständig. *Eijer Dracht sit* (sieht, B.-St.) *so lichtfertig us, so un-rebidierlig*. K. B. 29. (vom fr. *réputé*?). 's *Un-ruej*, der Perpendikel der (Thurm-) Uhr. Hebel, Auf einem Grabe. *der „Unn-schik“*, unglücklicher Zufall. Einen *Unschik* begehen, von ungefähr oder aus Ungeschicklichkeit etwas zerbrechen, verderben. Spreng. *ünn-schuldig*, Adj. *I bi nummen e un-schuldige Fogt*, bei der Sache persönlich nicht theilhaftig. Frei. *ünn-sufer*, Adj., unsauber, unrein. *unsüferli*, Adv. *Me hett-in unsüferli ufg'no*, unfreundlich. „*ünn-wäg*“, Adj. unfein, unartig. Wenn der Mann nur den Wein lassen könnte, er wär so *unweg* nicht. Spreng. *ünn-wärt, ü-wärt*, Adj. unwillkommen, nicht gerne gesehen. 2) *werthlos*. *ünn-wirs*, Adj. unwillig, unleidsam, ungeduldig, ungehalten, zornig; Spreng unfreundlich, unwirsch. „*ünn-z'immisg'ässe*“, ohne das Mittagsmahl zu geniessen. *Un-z'immisg'ässe furtgo*. Spreng. „*ünn-z'nachtg'ässe*“ *in's Bett go*, ohne zu Nacht zu essen; beides präd. Adj. „*ünn-zümfüg*“, unhöflich. Spreng.

*unde*, Adv. unten. *Im Loch unde*. *Unden am Basel*, unterhalb Basels. *Z' underst unde*, ganz in der Tiefe, auf dem Grunde. Mit andern Ortsadverbien: *unden-d-(size)*, unten am Tisch. *unden-ane*, nach unten hin. *unde-dure*, unten durch, auf der untern Strasse (z. B. in Binningen). *undedüre müese*, sich demüthigen, Br. Vr. 98. *undefër*, unten. *ündeharig*, unten. *überünde*, im untern Stockwerk. *hindenünde*, hinter (dem Schrank) unten. *undefüre*, von unten hervor. Br. Vr. 185. *undefüre luege*, verstoehlen. *undefüre-gränne*, von einem versteckten Gegenstand, der nicht ganz verdeckt ist. *unden-üfe*, von unten herauf. *unden-ine*, unten hinein. *I cha nitt bigriffe, ass-me bime sone Biamte undenine fare will*, d. h. ihm eine so niedrige Besoldung ansetzt. (Frei, 1852.) *undenuse*, unten hinaus, auf der untern Strasse hinaus, z. B. von Basel nach Binningen.

**under**, Adj. unter. 's *Underbett*, Flaumbett statt der Matratze. 2) Präp. c. Dat. u. Acc. *Under-im Chüssi*, *under 's Chüssi*. — *under Dägs*, bei Tage. *under Wägs*, unterwägs. (*öppis*) *underwäge* (lo), unterlassen, ungethan lassen. *underatnist*, *underatmol*; *underendender*; 's *Underendänder*, verschiedenes Gebäck, Naschwerk vermischt. *I hätt gärn e Fierlig Underenander*. *under-ópsi*, das unterste zu oberst. *Ain underopsi mache*, ihm den Kopf verwirren. *Alles underopsi chere*. s. Br. Vr. 178. *Wer hett wider alles underopsi g'heit?* durcheinandergeworfen. Auch *undersóbe*. *Her, g'heije-mi undersobe!* finanziell ruiniren. Frei, 1852. *únder-cho*, intr. Vb. sein, unter Dach kommen, Unterkunft finden. *der Underdörfler*, Bewohner des tiefer liegenden Dortheils. Knaben theilen sich in *Under-* und *Oberdörfler*, z. B. beim Schneeballkampf. *underendänder-walche*, tr. Vb., z. B. Worte, untereinander werfen, vertauschen, verwechseln. *Z'erst hett der Hanseli bütted*, 's *Unserfatter*, er het's e *bizeli underenanderg'walched*. Br. E. 129. *under-gó*, Aim, intr. Vb. sein, neben dem Sämann hergehen und Ziele stecken, damit er weiss, wie weit er gesäet hat. *underhänds ha*, *öppis*, sich womit beschäftigen, etwas in Händen haben. *Er hett e Frau underhänds*, er geht auf Freiersfüssen, hat eine Heirat vor. Spr. *Underhemd* hiess fröher unser Hemd, und *Hemli*, Hemd = Wamms. Bildl. sehr vertrauter und geheimer Freund. Des Königs *Unterhemde*, dessen Minister. Spr. *under-légge*, tr. Vb. u. abs., einen Stein, ein Stück Holz unter das Rad, unter ein Geräth legen. *underrede*: *An allem a isch's e ferlogene Ma*, oder er isch *underredt* worde, ist lügnerischer Natur oder ist beschwatzt worden. (Frei.) *der, die Under-rícht*, Konfirmationsunterricht; *Underríchtskammerate*, Br. Vr. 112. *underríchte*, tr. Vb. zur ersten Kommunion vorbereiten, konfirmiren. *únder-schídlig*, Adj. verschieden.

Adv. 'S *got underschídlig zue*. s. Dr. 3. „*E Chauff unt 'Orfige gange underschídlig*.“ Sprichw. *der Under-schlupf*, Obdach, heimliche Unterkunft, Zufluchtsort. Aim *Under-schlupf .ge*. *Do will-i únder-sínke!* (Bethörung.) *úndersto*, intr. Vb. sein, unter ein Obdach treten (vor dem Regen); dagegen *si understó*, wie hd. sich unterstehen, sich erkühnen. *under-wíle*, Adv. unterdessen. s. Br. E. 22. *d'Under-waig* (ob. Bas.), der Konfirmationsunterricht. *der Under-zug*, der Balken, der mitten durch ein grösseres Zimmer unter der Decke desselben hingeht.

*úndere*, Adv. unter etwas hin. *Undere müt-im!* nieder, zu Boden mit ihm! *Go'sch undere!* leg dich (zum Hund), ducke dich, schmiege dich, unter die Bank mit dir! *D'Hürtöpfel müese-mer hütt no undere*, in die Erde. Mit vorausgehendem präp. Casus: *Under 's Dach undere*. *úndere-due*, Aim, begraben; *öppis*, Samenfrüchte in die Erde legen. *únder-eschlieffe*, intr. Vb. sein, sich unter die Decke verkriechen, auch zu Bette gehen.

*unser*, Bas.-St., in Bas.-Ld. sonst *euse*, nur im hd. Gebet: *Unser Fatter ... Und g'setzt, de schiktisch gern e Gruesz an unser ais*. (Hagenb. *unser einer, unser ais*, Jemand von meinem, unserm Stande. Bei Spreng *üns, únser*, landsch. *üs, úser*.)

**Ur-áni-gros-chinder**, Descendenten IV. Grades (Urenkel); *Ani-gros-chinder*, Descendenten III. Grades (Enkel). Frei.

**St. Urban**. „*Wenn's a St. Urban* (25. Mai) *schön isch, so git's fill Wi*.“ W.R.

**úrèch**, ob. Bas., *uríg*, Spreng *urch*, Adj. gut, wirklich, unvermischt, unverfälscht, lauter, rein, redt; in Ordnung. 'S *isch nie ganz urig im Summer*, wenn er e *Chappe hett*, Br. E. 9., vom Berg Blauen im Schwarzwald. *Gätt-er eyem Chind d'Milch urech?* *Hütt han-im urech Zukerwasser ge*. Bei Hebel: lauter Dinge einer Art beisammen (?). (s. seine Wörtererklärungen.) So viel Dinge einer Art, dass man die andern nicht bemerkt (?). *Urig Roots*, nur rothe Trauben; *uríg*

*Neuje*, lauter neuer Wein. „*Es isch nitt urig Gold, was glizeret.*“ Spreng. Ein *urcher* Schweiker, kernhaft, unverfälscht, urchig. Spreng.

's *Ūrpsi*, Gröbs, Kerngehäuse von Aepfeln, Birnen; 's *Ūrpseli*, Br. Vr. 30. 2) bildl. Rest. Und 's *ferfrisst's* der Wurm, *ass au kai Ūrpseli forchunt*. Br. Lassen die Kinder beim Essen der Aepfel grosse *Ūrpsi* übrig, so droht man ihnen, der „*Ūrpsibesser*“ werde kommen, sie nehmen und fressen.

der *Uraächer*, Urheber, Anstifter; Urheberin. Spreng.

's *Ursi*, *Ursëli*, Ursula.

's *Ūrsëli*, *Ūrsëli*, Gerstenkorn am Augenlied, kleines Geschwür.

's *Urtel*, Urtheil, die *Urtel*, Kantonsblatt 1805, Frei. *urtle*, urtheilen, Br. Vr. 2. 3. *Der Urtelschin löse*, eine Abschrift des Urtheils aus dem Protokoll gegen Taxentrichtung beziehen. Frei.

d' *Ūrti*, Zeche. Br. E. 17. *uss der Ūrti lauffe*, weggehen ohne bezahlt zu haben. *Es gilt en Ūrti!* einen Schmaus. mhd. *ürte*, Wirthsrechnung, Zeche, Gesellschaft im Wirthshaus; Wirthshaus. Wackern.

*us* (u kurz, unrein), tonlos, betont *uss*, Pröp. c. Dat., aus. *Ussim Bärnbiet*. Mit folgendem Ortsadverb: *ussim Wäld use*. — *Er isch ussim Hüsli*, verrückt. *ussenander cho*, uneins werden. *us Wäg*, aus dem Wege. *Er isch üss de Chöste*, der Kosten ledig. *Us Laim, us Ise u. a.* *I ha's uss-mer sölber g'lert*, ohne Hülfe oder Anregung eines andern. *Er duet nütt ussim sölber*, aus eigenem Antrieb.

2) *us* (u r., lang), Adv. aus. *Er weiss weder üs no à*, sich nicht zu helfen. 'S *isch üs mittim*, zu Ende. 'S *isch us und ferbi, us und fertig*, ist fertig. U.d.H. 5. W. 38. *us und ferbei*, Br. E. 51. s. Br. Vr. 156.

„*Jez isch us und Ame* (es ist fertig) und 's *Liedli hett en Änd*,

Und wär e *rächte Liebster will, dä göng zum Bresidänt.*“

*Wo üs?* (won aus?) Frage an einen Weggehenden. 's *Dorf us*, das Dorf hinaus; *dä Wäsus*. *Dä Möned us*, diesen Monat durch. Mit vorangehender Präposition: *Über der Chöpf us*, über den Kopf hinaus. *Zum Mul us* (lo), *zum Hus us* (jage). Mit Adverb: *durüs*, dadurch hinaus (s. *derdurüs*); *näbenus*; *d'rus*; ('s si) *g'radus* (5 *Franken*); *forüs*; *d'rüberus*. *I chumm nitt d'rus*, finde mich nicht zu recht, werde nicht klug daraus.

3) *us*, fertig, zu Ende, tritt auch vor Partizipien einfacher Verben: *Jez isch üsdanz!* ist der Tanz zu Ende. *Hait-der bald üsg'chärt?* seid ihr bald fertig mit Zanken, habt ihr noch nicht genug gezankt? *üs-bache*, Adj. genügend gebacken. — *üs-bälgte*, tr. Vb. austhäuten. *üs-bäppële*, tr. Vb. ausplaudern. *üs-belze*, tr. Vb. ausplündern (Knaben im Spiel). *üs-bhake*, abs. hab., mit der Sprache herausrücken. *Wotsch bald usbhake*, oder wie *hesch's?* *üs-blampe*, intr. Vb. sein, aufhören, die Pendelbewegung zu machen. 2) bildl. allmählig aufhören, von einem Feste, zu Ende gehen. *üs-bläre*, *usbläre*, tr. Vb. ausplaudern. „*üs-blizge*“, mit den Füszzen ausschlagen wie ein wildes Pferd, dass die Funken davon stieben. Spreng. *üs-bringe*, tr. Vb. ausplaudern, verathen. *üs-budle*, tr. Vb. aushecheln, s. *ushudle*, *ushunze*. *üs-büne* (ü r.), tr. Vb., ein Fass mit siedendem Wasser ausbrühen, s. *Büni*. *üs-burste*, tr. Vb., *Mitt aim*, eine Angelegenheit, die mit Anständen verbunden ist, ordnen. *I ha mittim usburstet*. *üs-buse*, *üs-bause*, tr. Vb. bis auf den Grund austrinken, fertig trinken. Part. mit nhd. Umlautung *ausgebaus-t*. *üs-buze*, tr. Vb. reinigen. Bildl. *Aim 's Zitt usbuze*, ihn tüchtig ausschelten. *üs-chare* = *üsfare*, tr. Vb., e *Stai*, mit dem Pflug einen Markstein auspflügen. *üs-chauffe*, tr. Vb. einen für seine Erb- oder andere Ansprüche mit Geld abfinden. *üs-chere*, intr. Vb. hab., *Mitt aim*, ihn tüchtig ausschelten, tüchtig schimpfen. s. Br. E. 98. Vr. 75. *I ha üsg'chert mitt-im!* *üs-*

*chlopfe*, tr. Vb. *Aim d'Hosen us-chlopfe*, ihn durchprügeln. *ús-chò*, tr. Vb. sein, *An öppis*. *I bi an Gült uscho*, das Geld ging mir aus. 2) intr. sein, an den Tag kommen, öffentlich bekannt werden. *ús-chrome*, tr. Vb. ausbringen, ausschwatzen. s. Br. E. 99.; Vr. 143. = *ferzelle*, mittheilen. *ús-deube*, *ús-deüpèle*, intr. Vb. hab., zu rasen, zu wüthen aufhören; Spreng *usdäubele*, ausrasen, austoben. *ús-diftèle*, tr. Vb. herausklügeln, herausfinden. s. Br. E. 28. *ús-dole*, en *Acher*, trocken legen. *ús-dräge*, intr. Vb. hab. *Die Chue hett usdrait*, die Zeit zum Kalben ist da. 2) tr. Vb. abs., Jauche in einer Tragstade fortschaffen (auf die Wiese, in den Garten). *ús-dräzle*, tr. Vb. verspotten, durch Wort und Geberde. *ús-due*, tr. Vb. ein Kleid ausknöpfen. „*ús-dügne*“, tr. Vb. austrocknen, ausdörren. *En usdügned Mannli*. Spr. *ús-dütsche*, tr. Vb. erklären, auslegen, entwickeln. Frei. *ús-fare*, intr. Vb. sein, mit dem Vieh auf die Weide fahren. *ús-fisère*, intr. Vb. sein, sich abfasern, abfäseln, Fasern fahren lassen, vom Stoff am Ende. 2) tr. Vb. die Fäden auseinanderreißen. *ús-förschle*, tr. Vb. ausforschen. *ús-fozle*, intr. Vb. sein, sich ausfäseln, sich zerfetzen und fransenweise zertrennen. Spreng. *ús-fözèle*, tr. Vb. auslachen, zum Besten halten, verspotten. *ús-frässe*, tr. Vb. Bildl. *I ha müese d'Suppen usfrässe!* der Sündenbock sein. *ús-frögle*, tr. Vb., s. *usförschle*. *ús-gaiste*, intr. Vb. hab., den Geist aushauchen. Vgl. *Aim in's Änd lütte*. *ús-gänts*, Adv. zu Ende (gehend). *Usgänts Abrelle*, Ende April. Statt *dgänts* jetzt *dfangs*. *ús-gè*, tr. Vb. abs., abtragen, ergiebig sein; von der Arbeit: vorrücken. 'S *gütt-im guet us*, er richtet viel aus, kommt weit. *Gar fill het's nitt usge*, Br. Vr. 5. „*ús-g'fizt*“, bei Spr., geschwindlistig, wie der Fuchs. *ús-g'heije*, tr. Vb. auswerfen, ausschütten, verschütten (aus Unvorsichtigkeit). *ús-g'lure* (u r.), tr. Vb. ausspähen. *Si d'Augen usg'lure*, Br. E. 18, sich fast blind

sehen. Vgl. *Er hett-si fast d'Augen usg'luegt*. *ús-gò*, intr. Vb. sein, all sein, all werden, von Geld, Mehl u. dgl.; erlöschen, vom Feuer; erblassen, von Farben; verschwinden, von Flecken, *Mose*. *Uff e Chue usgo*, Br. Vr. 32., zu kaufen suchen. *ús-g'schire*, tr. Vb., *Ain*, gründlich schelten, einem alles Gute absprechen. 2) refl. hab., sich entkleiden, seine Staats- oder Amtskleidung ablegen. Spreng. *Er hett ús-g'schöpled*, sein Vermögen mit Trinken durchgebracht. *ús-güg-gèle*, tr. Vb. ausspähen, Br. Vr. 11. *ús-hà*, tr. Vb. abs., zu Ende getrunken haben. 2) *Hütt hai-mer am Öfli us*, die Schule nämlich, werden um 11 Uhr frei. *ús-hale*, tr. Vb., *Nuss*, schälen, die Hülle lösen. *der Us-haked*, Zeit der Kartoffelernte. *ús-hudle*, tr. Vb. aushecheln; W. 60. plündern, *usbeizle*. *ús-hültsche*, tr. Vb. von den Hülsen befreien, z. B. *Mues*, *Zibele*. *ús-hunze*, tr. Vb. grob ausschelten. *ús-huse*, intr. Vb. hab., im Part. alles durchbringen. 'S *isch usghused binem*. *ús-lälle*, tr. Vb. auszacken, languettiren, den Saum eines Kleides. *ús-läse*, tr. Vb. zu Ende lesen; auswählen. *ús-lère*, intr. Vb. hab., die Lehrzeit beendigen, eigentlich zu Ende lernen. 2) verschütten, *d'Milch*, *Wasser*; ausleeren. (e = ä) *ús-lò*, tr. Vb. *Der Weyer uslo*, das Wasser ausfieszen lassen, den Teich entleeren; *Anken us-lo*, ausschmelzen; *e Gix uslo*, einen Schrei ausstoszen; *e Saigel uslo*, eine Sprosse überspringen. 2) refl. hab., sich entblößen (an Geld). *Mer hai-n-i's ganz usg'lo*. *ús-lulle*, tr. Vb. ausnudeln, aussaugen. *Er lullt uff aim Siz e bar Mösli us*. Spreng. *ús-luse*, tr. Vb. plündern, beim *Chlukere*. *ús-lütte*, intr. Vb. hab. *Gester hett d'Mess usg'lütte*. W. 3. Auch unpers. 'S *hett der Mäss usg'lütte*. *Der N. N. isch usg'lütte* (*usg'schält*) *worte!* ausgepfändet; die Pfändungsgant wird durch die Schelle des Dorfwächters, der zugleich Weibel ist, angekündigt. (Frei, 1853.) 'S *isch am Uslütte mitt-em!* er steht vor dem Bankerott, 2) liegt im Sterben. *ús-mache*,

tr. Vb. ausgraben: *Härtöpfel*; von der Hülse befreien: *Mues*; daher *'s Usmachmues*; beendigen: *E Strumpf*; gütlich zum Abschluss bringen. Geschriebenes *usmache*, radiren. *Ain*, d' *Lütt usmache* = *fer-rätsche*, in's Gerede bringen, verklatschen. *Mer hai nütt usg'macht*, bestimmt, festgesetzt. *ús-nè*, tr. Vb. „1785 am Liestaler Herbstmarkt wurden 25 junge Burschen im Rössli zu Bubendorf *ausgenommen*“, ertappt, erwischt, aufgegriffen. (Basellandsch. Ztg. 1875. N° 156.) *Nächte z' Nacht hett 'Polizei wider emol Aini usg'no*. *Do han-i's aber denn ainist schön usg'no* = *erläse*, eine schöne Geschichte angerichtet (iron.). Br. Vr. 159. *ús-pföle*, tr. Vb. ein Grundstück mit kleinen Pfählen eingrenzen. *ús-raise*, intr. Vb. sein, eine kleine Reise machen. *ús-rätsche*, tr. Vb. ausbringen, ausklatschen. *Si hett's usg'rätscht*, die Gure! *ús-richte*, tr. Vb. verklatschen, *usmache*. *'S mues-is öpper usg'richted ha!* Br. Vr. 182. *ús-rigle*, tr. Vb. Riegel mit Mauerwerk ausfüllen. *'s Us-sääche*, Aussehen. *ús-schüre*, tr. Vb., *'Pfanne*, den Bodensatz abkratzen. *ús-schließfe*, intr. Vb. sein, (aus dem Ei) ausschlüpfen; von Knospen: sich öffnen. s. W. 13. *ús-schlipfe*, intr. Vb. sein, ausgleiten, ausglitschen. *ús-schnauzle*, *usschneuze*, tr. Vb., *Wälle*, Reisswellen zustutzen; *d'Usschnauzlede*, Abfälle davon. *ús-schnäzle*, tr. Vb. ausschnitzeln. *Der sitt der Fatter wie usg'schnäzled im G'sicht!* der leibhaftige Vater. Br. Vr. 11. *ús-schneugge*, tr. Vb. austänkern, vorwitzig und ungebührlich durchsuchen. *ús-schnufe*, intr. Vb. hab., zu Athem kommen, verschmaufen. *Lo-mi nummen au z'erst usschnufe!* 2) tr. ausschlafen. *Der Ruusch usschnufe*. der *Us-schuz*, Käse, der, weil schadhaf, ausgeschossen und vom Händler nicht angenommen wird, Ausschuss. Ausschuss der Mannschaft zu einem Kriegszuge; Auswurf; „Verwürfling“. Spreng. *uss-ém*, *uss-ím*, aus ihm. *Me chunt nie uss-em*. 2) aus dem. *Us-em Hus*. *uss-ère*, aus ihr; aus einer. *us-eme*, aus einem. *Si g'set*

*'s ganz Jor so umselig us*, *as wenn-si useme schmuzige Herpst käm*. Spreng. *ussene*, aus ihnen. *Me bringt nütt ussenen use*. *ús-spekeliere*, tr. Vb. ausforschen. *I ha di numme ne chli usspekeliere welle*; *dass-i-di hirot, isch-mer nütt im Draum i-g'falle*. L. Ex. 12. *ús-spintisiere*, tr. Vb. einer Sache aus Neugier nachspüren und das dunkel Bleibende durch eigene Muthmassungen ergänzen oder ersetzen, meist in übelwollender Gesinnung, ausforschen, ausklügeln. *Er isch iez e bar Dag nie dehaim g'si*, *was hett-er dücht wieder usz'spintisiere?* Wenn-er albe *do chunt cho frog*, *möcht-er numme wider öppis usspintisiere*. *ús-spööche*, tr. Vb. ausspähen. Heb. Hexl. 29. Br. Vr. 62. 158. *ús-stäche*, *Ain*, übertreffen. *Pffft Lieder, was-me sage ka, kai Ansle sticht-en us*, U.d.H. 74., macht es ihm nach. *ús-staffiere*, tr. Vb., *Ain*, mit Kleidung ausrüsten. *ús-staine*, tr. Vb., *en Acher*, die Marchen festsetzen und bezeichnen. (*uspföle*, nur provisorisch mit Pfählen.) *ús-wachse*, intr. Vb. sein, Keime treiben, von eingekellerten Bodenfrüchten (Kartoffeln, Rüben u. a.). *us-wäg*, aus dem Wege. *Gang-mer uswäg!* *ús-wäije*, intr. Vb. hab., mit den Armen um sich schlagen. *ús-s-wändig*, Adv. aus dem Gedächtniss. *ús-wärfte*, tr. Vb. abs., Auswurf haben. *ús-wise* (i r.), tr. Vb. *Er hett nütt g'wüsst, was das söll uswise*, bedeuten. s. Br. Vr. 139. 2) herausgeben, von einem Erbtheil, Br. Vr. 36.; der Bezirks-schreiber *wis-t* bei einer Kollokation die Kreditoren *us*. *us-weuje*, s. *uszänne*. *ús-würke*, tr. Vb. den Teig in Laibe formen. *ús-wüsche*, tr. Vb. abs., Ohrfeigen austheilen. *ús-zaant*, Part. *Euse Haireli hett nonig uszaant*, hat noch nicht alle Zähne. *ús-zänne*, tr. Vb. Gesichter schneiden, verspotten, *usweuje*. *ús-zänzle* = *uszänne*. *Die Buebe hai die Zue äbe mängist uszänzled oder ne Schlötterlig a-g'hänt*. *d'Us-zèrig*, Lungenschwindsucht. *ús-zie*, tr. Vb. abs., den Rook ausziehen. 2) intr. Vb.



sein, seine Wohnung verändern. 3) *Dä isch uszoge!* rasch, weit ausgeschritten, eilig gegangen.

**Üß** (aus-hin), Adv. heraus, hinaus. *Use mitt-ech!* packt euch! *Go'sch use!* Scheuchruf an Hunde u. a. *Dä Zan mues-mer use!* *D' Hörtöpfel müese-mer morn use!* Mit Präposition: *For's Dorf use*, *uff's Fäld use*, *in d'Rütti use*. Mit Ortsadverbien: *Änen üse*, auf der andern Seite hinaus. *foräse*, (vorn) hinaus, vor's Haus. *ünden-*, *hinden-*, *innen-*, *oben-*, *näbenuse*. (*Er*) *überuse*, darüber hinaus; *druffäse*. *Nitt wüsse*, wo *usen* und *ome*, wo hinaus, sich nicht zu helfen wissen. Br.Vr. 22. — *üse-batsche*, intr. Vb. sein, herausplatzen (mit der Rede). Br. E. 187. *üse-biete*, tr.Vb., *Ain*, gerichtlich zum Wegzug aus Haus oder Gemeinde auffordern, *us-wise*. *üse-blatsche*, intr.Vb. sein = *usebatsche*. *üse-buziere*, tr. Vb., *Ain*, unsanft entfernen, hinausschaffen, *useferge*. *üse-chnörtsche*, *-chnütsche*, tr. Vb., *Blunder*, es nur oberflächlich waschen. *üse-chnüble*, tr.Vb. herausklauben, mit Mühe herausholen, z. B. Geld aus der Tasche. *üse-cho*, intr. Vb. sein, ausfallen. *Das chunt schön use!* *Überenander üse cho*, sich entzweien. *üse-diche*, intr. Vb. sein, heraus-, hinausschleichen. *üse-diffidiere*, tr. Vb. herausbringen, -klügeln. *So, hesch das au scho usedifidiert?* Vgl. *erlike*. *üse-due*, tr. Vb. hinaus-tragen, -werfen, ausgraben (Kartoffeln). *üse-fare*, intr. Vb. sein, hin(aus)fliegen, hinastürzen. *An Bode usefare*, s. Br. E. 187. *üse-fergge*, tr. Vb. aus dem Zimmer schaffen. *Die han-i useg'fergged!* z. B. streitsüchtige Gäste aus dem Wirtszimmer. *üse-gaxe*, tr. Vb. eine Rede mit schülerhafter Angst und Mühe heraussottern. Spreng. *üse-gè*, tr. Vb. herausgeben; einen Spötter abfertigen. *Er nimt wol i, aber er gitt au redli use*. Spreng. *üse-g'heije*, tr.Vb. hinauswerfen; intr. sein, hinausfallen. *In Dräk useg'heije*. *üse-g'sè*, intr. Vb. hab., hinaussehen. *Nie über d'Arped use g'se*, ihr kein Ende sehen; (h.) hinaussehen, hinausschauen,

*useluege*). *üse-güggele*, intr. Vb. hab., ein wenig herausgucken, („nur das Näschen herausbieten“. Spreng.) *üse-juke*, intr. Vb. sein, rasch und unbemerkt hinaus (aus dem Zimmer) springen, aus dem Zimmer entweichen. *üse-luege*, intr. Vb. hab., heraus-, hinausschauen. *'S luegt nitt derbi use*, kommt nichts dabei heraus. tr. *I main, i mües-es useluege*, meine, ich müsse sehen, was nicht da ist. Spreng. *üse-lüpfte*, tr.Vb. herausheben, heraushelfen. *üse-mörte*, tr. Vb., *Worte*, mit Mühe herausbringen. *üse-nè*, tr. Vb., *Ain*, mit sich herausrufen, -nehmen, um ihn zu sprechen. 2) *Me hätt gar gli e Schue foll useg'no!* U. d. H. 6., wäre bald hineingepätscht. 3) *Er nimt-si fill use*, nimmt sich viel heraus. *üse-pföpfe*, intr. Vb. sein, mit dem Lachen herausplatzen, in Lachen ausbrechen. 2) im Abzählreim:

„*Ais*, zwei, drei,

*Du bisch frei*,

*'s Schnierli zoge*, *'s Fülleli g'lipft*,

*Dä und dä isch usepfpft*.“ Bas.-St.

auch *üsepfize*, *usewütsche*, entweichen; ferner *usezüpft*, im Reim zu *g'lipft*. *Das Wort isch-mer laider usepfizt*, *i waiss nitt wie*, entfahren. Spreng. *üse-säge*, tr. Vb. *Däm han-i's dütsch useg'säit!* die Wahrheit in's Gesicht gesagt. *üse-schld*, tr. Vb. Gewinn machen, *brofidere*. „*üse-si*“, schuldig sein, herauszugeben. *I han-in überzaalt; er isch mir no use*. Spreng. *üse-spediere*, tr. Vb. unsanft hinausschaffen. *üse-stäche*, tr. Vb. übertreffen, in den Schatten stellen. *Das gitt emole ne Dokter, wo mängen Andere wirt no use-stäche!* Br. Vr. 56. *üse-striiche*, tr. Vb. heraussstreichen, anpreisen. *üse-studiere*, tr. Vb. durch ernstliches Nachdenken herausfinden. Br.Vr. 70. *üse-wèze*, tr.Vb. herauswetzen, -streichen, s. Br.Vr. 94. *üse-worgge*, tr. Vb. Worte mit Anstrengung hervorbringen. *üse-wütsche*, tr.Vb. u. abs. das Zimmer kehren, auch einen Schrank von Staub reinigen. *üse-wütsche*, intr.Vb. sein, (zum Zimmer hinaus) entweichen, von Per-

sonen; auch von Worten, so U.d.H. 31. *úse-zie*, tr. Vb. in die Länge ziehen. 'S *hett-si no so lang usezoge*. E *Schue foll usezie*, hineinpatschen, auch bildl. in die Klemme gerathen.

der *Üsel*, *G'üsel* (mhd. ge-üsele), *G'hüsel*, s. dieses.

*üsse*, Adv. aussen. *Fo usse*; *z'usserst usse*. *I ha's z'usserst usse g'ha*, es lag mir auf der Zunge. *ussen am Dorf*, ausserhalb des Dorfes. Mit Präposition: *Am Bach usse*, draussen am Bach; vgl. *änen am Bach*, jenseits des Baches. *Am Gartehag usse*; *im Wald usse*; *uffim Mist usse*. Mit Adverbien zusammengesetzt: *Ussendpp* (*bisse*), von der Oberfläche; *ussendbe*, aussen herunter; *üssēfer* (aus *ussēfür*), auf der Aussenseite; *ussenine*,

*-ufe*, *-umme*; *-dra*, ausserhalb, weiter nach aussen. Als zweiter Bestandtheil: *forüsse*, draussen, vor dem Hause, auf der Strasse; *hindentüsse*; *näbentüsse*, abseits, abgelegen. *Er woont ganz näbentüsse*. *usser*, Adj. der äussere. *Der usser Acher müesst-mer lieber si*.

der *Ustŕp*, s. *Uhund*; unreinlicher, unflätigher Mensch.

*Utēetli*, s. *Undeteli*.

*Üttige*, Dorf Ittingen zwischen Liestal und Sissach.

*uutsch!* wird allein beim Trunke gehört, wenn man das Glas zum Ueberlaufen einschenkt: „voll genug! du verschüttet!“ *Mach-mer uutsch!* den Becher so voll, dass es in der Mitte emporsteht. Spreng.

## V, s. F.

## W.

Die Spirans *W* entspricht anlautend mhd. u. ahd. *w*, z. B. *Wase*, Rasen (*wase*), ausgenommen in *Wueste* (huosten).

2) Im Inlaut ist es selten: *éwig*, lieber *ébig*; der *Löwè*, als Familiennamen *Leuj*, *Löw*; *Karwätsche* (nhd. *Karbatsche*, frz. *cravache*); *äwi*, *äwele*, neben *äui*, *äggi*.

3) Ausgefallen ist *w* in: *Zbüle* (zwibolle, Zwiebel, Otschw. *Bölle*), *günne* (gewinnen, mit Verdampfung des *i*), *pfüecken*, *Boüüle* (nhd. Baumwolle).

4) Mhd. *w* zwischen zwei Vokalen ist in Basler Mundart theils ausgefallen: *frouwe*, *riuwe*, *snē-wes*, *klē-wes*: *Frau*, *Reu*, *Schne*, *Chle*, ebenso in *gäl* (gäl-wes, gelb); theils hat es sich zu *p* verhärtet: *varwe* - *Farp*, *gerwen* - *gärpe*; in *b*: *Chilbi* (kilwīhi), *ébig* (éwic). Vgl. *b* und *j*.

5) Mhd. *āw* hat sich zu gedehntem

*äu* gestaltet: *bläu* (blä, blāwes), *gräu* (grā-wes), *räu* (rā-wes), *g'näu* (genā-wer, genouwe, gnōw), *Chläue* (klā-we), *Bräue* (brā-wa, ahd.). Vgl. *äu*. *ūw* zu *ou*: *büwen*, goth. *bauan* - *boue*, *trüwen* - *droue*, *sū*, Genit. *siuue* - *Sou*, Imperf. *hou*, von *hiuwen*, *schrou*, von *schrüwen*, *g'schroue* (geschrüwen), Part. *g'roue* (gerouwen, gerüwen), *gidroue* (getrüwen). *ouw* zu *au*: *touwe* - *Dau*, *vrouwe* - *Frau*, *houwen* - *haue*, *strouwes*, *strōwes* - *Strau*. Und der Umlaut: *drōuwen* - *dreije*, *vrōuwen* - *freuje*, *lewe*, *lōuwen* - *Leuj*, *gōuwe* - *Geuj*, *hōuwe* - *Heuj*, *strōuwen* - *streuje* (ahd. *strawjan*). Vgl. *j*.

der *Wäberchnopf*, Knoten, wie ihn der Weber schürzt. 's *Wäbernäst*, Loch, welches der Weber in seinem Gewebe fallen lässt; Knäuel von verwickelten Fäden im Zettel. Spreng. s. *Näst*. *Weberschlichte*, Brei der Weber,

**Schlichte**; übertrag. ungeschmelzter grober Brei. Spreng.

**wäbere**, *wäferere*, intr. Vb. hab., wabeln, wabern, mit den Händen lebhaft kurze Bewegungen machen (hd. webern = sich geschäftig hin und her bewegen), auch *schwaddere*. *D' Frau Willi kunt gar bald us irem graviditätsche Wese*; *si wispled und wefered grad as wie deheim*. K. B. 102. der **Wächtg**, **Wärchtig**, Werktag, Wochentag.

**wächsich**, *waxig*, Adj. dem Wachsthum günstig, dasselbe fördernd. *Wachsich Wälder*, fruchtbare, günstige Witterung. *Er wachst, wact*, hd. wächst. *d' Wachsichwaine* (i. r.), *Waxschwinde*, Drüsen in den Weichen, der Armhöhle.

der **Wächsel**, Stück Holz zur Verbindung zweier Balken und zum Tragen, z. B. eines Kamins.

der **Wächter**, Dorf- und Nachtwächter; in Binningen Dorfweibel. 2) auffällig an der Strasse liegender Haufe von menschlichen Exkrementen.

der **Wade**, bei Spreng, die Wade. *der Wade-chrampf*; Mittel dagegen: „*Me soll forim Bettgo d' Strümpf chrüzwis übereinander legge*.“

der **Wädel**, Vollmond, eigentlich das Abnehmen des Mondes. Spreng. (mhd. wadel, wedel, Ab- und Zunehmen des Mondes, Vollmond).

**wädèle**, rasch mit kurzen Schrittschritten eilen, von Menschen und Thieren.

der **Wadlëf**, Fischreuse von Garn. s. *Wartolf*.

**wäferere**, s. *wäbere*. *Dä wäfered und schreit und duet sich z' guet uff sini Ware*. Rh. 147. Vgl. mhd. wüefen, wuofen, jammern.

**wäffle**, intr. Vb. hab., viel schwatzen. *wäffle*, zärtl., v. Kindern. *d' Wäffle* (hd. = groszer Mund, Höhlung des Löffels), gutes Mundstück. 2) Klatschbase. 3) ein Backwerk. *'s Wäffeli*, Demin. zu Bdtg. 1 und 2.

zu **Wäg**: *'S got ekä Wäg*, will sich nicht entscheiden. *Jez mues's - mer e Wäg go*, Br. E. 71., muss vom Flecke gehen. *däwäg*, Adv. auf diese Weise,

so. *däsewäg*; *der anderwäg*, auf die andere Weise, anders; *sälbewäg*, auf jene Weise. *derwäge*, deswegen. *der langwäg*, Adv. der Länge nach, lang hingestreckt, Br. Vr. 103.; bei Hebel, Karf. 9. *elangerwäg*, auch *delangerwäg*. *der breitwäg*, mit der Breitseite voran. *aiewäge*, Adv. sofort. *halbwäge*, auf der Hälfte des Weges; übertragen halb und halb. *ai wäg wie der ander*, so wie so, jedenfalls. *abwäg*, uswäg. *uff kai wäg*, auf keine Weise. *änewäg*, trotzdem, gleichwohl, dennoch. *allwäg*, in *allwäg*, jedenfalls. *alledwäge nütt*, rein, gar nichts. *aim in Wäg cho*, hinderlich werden. *aim im Wäg si*, hinderlich sein. *'S isch-mer öppis übere Wäg 'gange*, etwas Unangenehmes, Widerwärtiges begegnet. s. Br. Vr. 70. *aim öppis uff e Wäg ge*, auf den Weg mitgeben (Geld, Nahrungsmittel). *der läz Wäg*, den unrechten Weg; Adv. verkehrt (*der Rok — a-legge*). *ummewäg si*, in der Nähe, vorhanden, zugegen sein, Br. Vr. 62.; im Thun sein, Br. Vr. 45. *öppis underwäge lo*, unterlassen, bleiben lassen. *z'wäg ha*, bereit halten. *z'wäg stelle*, zurecht, bereit stellen. *z'wäg legge*, zurecht legen. *z'wäg mache*, zurüsten, zubereiten, ausbessern; refl. hab., sich ankleiden, sich bereit machen. *guet z'wäg si*, munter und gesund. s. Br. E. 143. *nütt guet z'wäg si*, euph., gefährlich krank. *z'wäg cho*, sich erholen. *si z'wäg lo*, gedeihen. *ain z'wäg ne*, hernehmen. Br. Vr. 39. *aim us Wäg go*, aus dem Wege. Bildl. negativ: *Aim nütt us Wäg go*, es mit ihm aufnehmen. W. 73. *Spize Wägerech*, lanzettblättriger Wegerich, *plantago lanceolata*. Die zerquetschten Blätter werden auf frische Wunden gelegt, damit keine *Maden* entstehen; man reinigt solche auch mit dem ausgepressten Saft. *Brait Wägerech*, *plantago major*. *d' Wägluegere*, *d' Wägweise* (i. r.), gemeine Cichorie. Bei Spreng *d' Weglueg*, Feldwegwarte, Sonnenwirbel. „*Wurze dere und Dhe derfo mache isch guet für e böse Mage*.“ der *Wägmacher*, Strassenknecht. *wägg*, *ewägg* (enweg), Adv. hin-

wäg, wäg, fort. *Öppis erwägg ge*, weggeben, verkaufen. *durewägg*, durchweg. *for-ewägg*, vorweg. Bei Spreng *weg-pfützen*, schnell und jäh hinwegschieszen, fort-eilen; *weg-zünden*, Jemand hinwegleuchten, fortschaffen.

der **Wage**, Pl. *Wäge*, hd. die Wagen. *wägnère*, intr. Vb. hab., das Wagner-handwerk betreiben. Vgl. *Schnörewagner*, Maulheld.

**wäge**, intr. Vb. hab. 1) *wig*, *wigsch*, *wigt*; *wäge*, *wägti*, *wig*, *g'woge*, wiegen, wägen, Gewicht haben. 2) tr. Vb. wägen. d' *Wägese*, Pflugschar (mhd. *wagense*, zu wägen, richten?).

**wäger**, Adv. wahrscheinlich, gewiss, wahrlich, leider. *Er hett wäger der Brief nitt übercho!* so Br. E. 86. *'S hett-si wäger nitt g'achtet.* *Isch's-ech öppe g'roue?* — *E näi wäger nitt!* W. 16. s. Br. E. 26. *Näi wäger näi*, Hebel, Morgestern 8. *Nai wäger, i ha's nitt to!* Spreng. *Si hai ne Gragöl und e Wäse*, *ass-me wäger im Chopf bald sturm wird.* *Das han-i iez wäger fergässe!* leider. Auch *wägerli*, wärli, verstärkt *jo wäger!* *näi wäger!* *jo wägerli*, Hebel. Bei Spreng *Jo wegerli, mi guets Kind!* Auch: besser, lieber, eher. *Er lert wäger e Schneider, as dass-er studiert!* *I will wäger schwiige!* lieber schweige ich.

der **Wäggis**, roher, \*ungebildeter Mensch, Grobian, auch Prahlhans (von *vagus*, Landstreicher, Strolch; syn. elsäsz. *Wakebumm*, aus *vagabond*, *Vagabundus*? s. Basl. Nachr., 11. Nov. 77). *Sunggeujer-Waggis*.

d' **Wagle**, Spreng *Wagel*, Wiege. *wagle*, tr. Vb. wiegen. *Flaisch wagle*, mit dem Wiegemesser zerschneiden, wiegen. „*Wüesti Waglechind*, *schöni Gassechind.*“ Sprichw.

der **Waibel**, Gerichtsweibel, Schuldenbote. *waible*, intr. Vb. sein, in Geschäften eilfertig hin und her laufen. *Im Dorf ummewaible*; um Stimmen werben. s. Br. Vr. 80. 91.

**waich**, Adj. lind. *Ain waich schlo*, die Glieder zerschlagen. *Er isch waich*

*worte*, gerührt. *waiche*, intr. Vb. hab., weich werden, aufthauen, vom Erdreich. Bei Spreng *Waichblunder*, geschwärztes weisses Zeug; *Waichkammer*, da man das geschwärzte weisse Zeug zum Einweichen und Waschen aufhebt. Jetzt *wüest*, schwarz (*dräkig*) *Blunder*, (*Schwarz*) *Blunderchammere*.

**z' Waid go**, *fare*, das Vieh auf die Weide treiben (im Herbst). *waide*, intr. Vb. hab., grasen. d' *Waidbuebe*, Br. Vr. 63.

**waidli(g)**, Adv. rasch, eilig (eigentlich weidelich, jägermässig). s. Br. E. 21. U.d.H. 67. *Waide-waide-waideli*, W. 83. *Lauffed nitt z' waidli!* *waidli mache*, „sich tummeln“, frisch und wacker arbeiten.

der **Waidlig**, Kahn, Nachen.

d' **Wäije**, Kuchen, Bretzel, vgl. *Chüechli*. *Öpfel-*, *Chirsi-*, *Zwätsche-*, *Zibele-*, *Chümi-wäije* u. a., d. mit Aufguss von Aepfeln u. s. w. s. *Fästewäije*. (von mhd. *wähe*, schön, zierlich; gut.)

„*Öpfelmues und Wäije*  
*Lot-si zäme dräije.*“

**wäije**, intr. Vb. hab., wehen. s. *äswäije*. **wal-mër?** wollen wir? B.-St. *wënn(d)-mer?* *wëm-mer?* 2) wollen . . . mir. *Si wai-mer nitt cho schaffe.*

**Waislige**, Dorf Wenslingen, im obersten Baselbiet. „*Wenn Wasser Wi wer*, *wo wötte Waisliger Wiber wissi Windle wäsche.*“ (Nachsprechersch.)

der **Waisse**, gemeiner Weizen. Br. Vr. 29.

's **Waisseli**, Kühleim (Riehen), sonst *Bippeli*.

*Du hesch d' Wal!* freien Willen, aber nimm dich in Acht! s. *Aberwal*. *wale*, bei Spreng, durch die Wahl gehen lassen. *Er isch wol zwänzig mol g'waalt worde*, *ab-er eppis worden isch*.

**wäl**, Adj. (welch), welk, Br. Vr. 61. s. *fer-wäle*. Bei Spreng *wälch*. *Er isch wälch*, fällt vor Schlaf oder Wein zusammen (jetzt *halig*, *daig*); *afö z' wälche*, welken.

**wälche**, intr. Vb. hab., unanständig essen (zu hd. walken). *der Walchi*,

wer unanständig und viel ist. *Walchizaine*, s. „Dorfnamen“.

der **Wald**, jetzt ohne Plur., bei Spreng (mit stadtbasl. affect. Aussprache) *Wäld*, *Hochwäld*. „Kindern, die sich nicht wollen kämmen lassen, droht man, dass-se d'Lüs in Wald use schlaiffe.“ 2) üppige Baumkrone; *waldig*, Adj. dicht belaubt. 's *Waldmaisterli*, wohlriechender Waldmeister. *der Wälder*, Bewohner der obern Theile des Schwarzwaldes, im Gegensatz zu den Wiesen-thalern.

„*Far ufe, far abe, far Rikebach zue, Wie danze die Wälder, wie chlappere die Schue!*“ Kdl.

's *Wäldermaittli*, Schwarzwälderin. 2) Bildl. „*De hesch e Wäldermaittli g'fräsee, d'Zupfe hange - der use!*“, sagt man zu einem Kind, dem der Rotz aus der Nase hangt. (Die *Wäldermaittli* tragen lange Zöpfe.)

„*Der Joggeli uffem chline Stüeli, Er frisst ass wie ne Wälderchüeli.*“

der **Waldi**, Hundename.

**wale**, tr. Vb., wälgern, walgen, walgern, den Teig, rollend wälzen, mit einer Rolle platt machen. 2) auch refl., sich wälzen. *Der Noldi waalt-si am Bode*, 's *isch-im halt ebe gar wol*. K. B. 50. (dafür gewöhnlich *am Boden umme rülze*.) *Er hett-si g'waalt for Lache*. 3) bei Hebel, Wiese 113., intr. = wogen: 'S *Halsduech waled-dër über d'Achse*. 's *Walholz*, Welgerholz.

der **Walhaist**, *Waldhängst*, grosse Waldameise, auch *Bäromese*, *Bäramsle*. der **Wall**, Pl. *Wäll*, Schwall siedenden Wassers. *E Wall drüber lo go*, z. B. über Bohnen.

d'**Wälle**, Bündel Stroh, Reisig; 's *Wälleli*.

**Wält**, verstärkend in: *Wältsfäger*, *Wältskärli*; *wältsmesig*, gewaltig. *Boz Wält!* Potz tausend.

**wältsche**, *wältschle*, intr. Vb. hab., welsch, französisch reden. 2) undeutlich, unverständlich sprechen. *im Wältsche hinde*, im welschen Jura. 's *Wältsche*

*land*, die französische Schweiz (Welschland).

**wälzere**, intr. Vb. hab., Walzer tanzen. der **Wampe**, die Wamme, Wampe, Quabbe (am Hals unter dem Kinn, meist der Thiere). *der Wämpse*, e *Wämpse Brot*, der Runke, übermässiges Stück Brod.

**wamse**, tr. Vb. Jemand das Wamms ausklopfen, ihn tüchtig prügeln.

**wan**, *won*, *wahnicht*, Adj. abgenommen, abgestanden, kraftlos. Der Wein ist *wahn(icht)*, auf der Neige. *wan liegen*, von einem angebrochenen Fasse, worin der Wein verrieht. *wänelig*, was solchen Geschmack hat, von Wein. Bildl. *wäneliger* Zuspruch. *wänele*, nach dem leeren Fasse schmecken, die Kraft verloren haben, abnehmen, auf der Neige sein. Die Papiere von N. N. *wähnelen*. Spreng. (mhd. *wän*, leer, ahd. mangelhaft.)

zu **Wand**: *I bi so chibig, ass-i möcht d'Wand ufespringe*.

**wände**, tr. Vb. abs., das Heugras wenden (zum zweiten Mal); zum ersten Mal nennt man es *chere*.

der **Wanst**, Magen des Rindviehs, Wanst, grob vom Menschen. *wangste*, *wangstele*, intr. Vb. hab., unanständig und viel essen, *walche*, *moste*. *der Wangsti*, *Wangsteli*, Vielfrass.

der **Wank**: *Er duet ekä Wank*, rührt sich nicht von der Stelle, trifft keine Anstalten, thut nicht dergleichen. Vgl. *Wäll-wänk*.

**wann**, Adv., nur in der Verbindung „*dann und wann*“, bisweilen.

zu **Wanne**: *Er hett e Mul wie ne Wanne*, sehr grossen Mund. *Er isst e ganzi Wanne foll*, ist ein Nimmersatt.

der **Wannenwetsch**, Wannenweih, Wannenaar. Spreng. Vgl. *Ditsch* (*Mannewätsch* im Kdl.).

d'**Wäntälle** (v. fr. éventail), B.-St., Fächer. *D'Jippe mitt sant ire Fält*, *ain satt am anderen a(ne)*, wie ne *Wäntalie* schier, K. B. 4.

d'**Wäntele**, Wandlaus, Wanze. „*Wenn das nitt guet für d'Wäntelen isch* (gegen die Wanzen), *Was Guggers isch den guet*“, sagte einer, der aus Verzweiflung über

die ihn plagenden Wanzen sein Haus in Brand steckte; jetzt, wer zum äussersten greift. Bei Spreng *wäntele*, intr. Vb., nach Wanzen stinken.

**wär**, was, Dat. *wämm*, Acc. *wär*, was. *Wär weiss!* es ist möglich, es ist zwar nicht sicher, aber nicht unmöglich.

**d'Wär**, Material zum Stricken. *Häkeln* u. a., Baumwolle, Wolle. s. K. B. 48. 2) Vieh des Bauers: *Schöni War*, *olli War*; ähnl. *Mir singe gärn*, *mir jungi War*, junges Volk. 3) In der Erbitterung, *Da'sch War!* = *da'sch Kor*, *Bhak, Güsel!* von unartigen Kindern, verächtlichem Gesindel. *'S lauft so War iez g'nueg im Land*, wo bätlen und stäle. Hebel, Statth. 90.

's **Wärch**, Spreng auch *Werg*, gemeiner Hanf (männl. *Fimmel*, weibl. *Mäschel*); hd. das, der Werg sind die groben, wirren, beim Schwingen und Hecheln des Flachses und Hanfes abgefallenen Fäden, Abfälle vom Hanf. *der Wärchblätz*, Hanfpflanzung; *Wärchstängel*, Hanfstengel. *Er luegt d'ri*, wie ne *Mus* zueme *Wälli* (zuenerer *Wälle?*) *Wärch us!* *Er hett Wärch a der Chuinkle*, hat etwas Unangenehmes auszufechten, vgl. Br. E. 139. *A der Pfeiste soll-men uff der Büunte en Ankeballe chönne ferbürge*, der Hanf soll um Pfingsten bereits so hoch sein, dass man... *wärchig*, Adj. wergen; vom Faden, der Seide, struppig.

's **Wärch** (werc), irgend eine der Hauptarbeiten auf dem Lande: *Säen*, *Heuen*, *Ernten* u. a. Vgl. *G'mainwärch*, *Hämperch*, *Schüllewärch*. *der Wärch ed*, Zeit der Hauptfeldarbeiten. *Hööch im Summer isch's g'si und z'miz in de Wärcheden inne*: *G'ärned hett-men im Land und uff de Bürge no g'heued*. Br. E. 137. 2) 's **Wärch**, Gewerbe, Mühle-, Räderwerk. s. Br. E. 49. 's **Fuerwärch**, Fuhrwerk, bildl., Treiben, Metti. „*Werkmeister*“ hiesz am Lohnamt im alten Basel der Obermeister und Aufseher über die Maurer und den obrigkeitlichen, zu ihrem Berufe gehörigen Vorrath. Spreng. „*Wärchodëre*“, starke, unermüdete Arbeiter. Spreng. *wärche*, tr. Vb. abs.,

anstrengende (Feld-) Arbeit verrichten. *'S gitt z' wärche bis am Obe spot*. U. d. H. 58. „*werkende Professionen und Handwerker*“ (Handwerke) auf der Landschaft. Brodb. Gesch. v. Liest. 176.

der **Wärechtig**, *Wüächtig*, s. dieses.

**wärffe**, tr. Vb., Präs. *i wirff*, hd. werfe, *wurff*, würfe. *Ain wärffe*, im Ringen, Schwingen zu Boden werfen, zu Fall bringen, bemeistern.

's **Wäri**, die Werre, Maulwurfsgrille. *Er luegt d'ri*, wie wenn-er *Wäri g'frässe hätt!* *Wärifrässer*, Spitzname eines Mannes in Ormalingen. Bei Spreng die *Wäre*, Gerstenkorn am Angenlied. s. *Ürseli*.

**d'Wärig**, Preis, Geldwerth. *Alti und neuji Wärig*.

*jo wärl!* (ja wahrlich), allerdings, ja leider. Vgl. *wärg*.

*äse wärm*, noch warm (als-so warm). *d'Suppe ase warm ässe*. Bildl. sogleich, frisch. *Mer wain-is ase warm derhinder mache!* *Warm's*, warme Speise. *Öppis Warms*. Bei Spreng: Einem *Warms* geben, ihm sehr scharfe Wahrheiten in's Gesicht sagen, das Gewissen heiss machen. *warme*, intr. Vb. hab., wärmer werden. *'S warmed wider*.

**warne**, intr. Vb. hab., vom schnatternenden Ton der Wanduhr, der dem Stunden-schlag vorausgeht. Hebel, Karf. 176. *d'Warnig*. *Das soll mer e Warnig si*, zur Warnung dienen.

der **Wärni** (*Wörli* in früherer Zeit), Wernhard.

**warpe**, intr. Vb. hab., das frisch gemähte Gras breit schütteln, s. *zette*.

**wärsch(h)aft**, Adj. kräftig, nahrhaft, stark. *'S hett e Surdäse bidüted annere dike wärschhafte Schläppede* (Sauce). Br. E. 129. *E dölle wärschhafte Hafe*. U. d. H. 91. *E wärschaft Stük Brot*.

**wärt**, Adj. *Die Hauw isch nütt wärt*, taugt nichts. *'S isch-si (au) der wärt!* lohnt sich nicht der Mühe! *'S isch-si woll der wärt!* lohnt sich wohl der Mühe.

zu **warte**: *Jo de chansch-mer warte!* Abfertigung. s. *chüderle*. *Wart*, i will-

der! 'nimm dich in Acht! 's *Wartseckli*, kleiner Sack von farbigem Zeug, der an der Hand getragen wird (ob. Bas.). *wartig*, Adj. erwartend. *Öppis wartig si*. *Si isch es Chind wartig*, der Niederkunft nahe. *Er soll en ortlig Férmege wartig si*. Br. E. 158.

*wärte* (*I wirt*, hd. werde, du wirst; *wurt*, würde; *worte*, geworden), geboren werden. *Er isch im Augste worte*. 2) gewählt werden. *Isch er's worte?* zum Landrath u. a. gewählt worden.

's *Wartolf*, Netz, Fischreuse. Brodb. Gesch. v. Liest. 184. Für *Wartolf* (Fischgeräthe). Vgl. S. 139.

d' *Wärze*, Warze. *wärzig*, Adj. warzt, Spreng. — *Gege d' Wärze isch guet, wemmen e brune Schnägg nimt*, d' Wärze dermit ript und anne Schwarzdorn steckt. *Wie der Schnägg apstirpt*, so fergangen au d' Wärze. — *Wärze z' fertribe, soll-me so mänge Chnopf an es Schnüerli mache*, so mänge Wärsen ass-me hett, und das Schnüerli, oni z' rugg z' luege, über die lüggi Achsele us hinderzi wärffe. — *Wemme Wärze hett*, so näm-men e Schnuer, mach so mänge Chnopf d'ra, so mänge Wärsen ass-me hett und hänk die Schnuer anne Dornstude. *Wie-si ferved*, so fergange au d' Wärze. — *Gege d' Wärsen isch guet, wemme zueme Wasser got*, wo-me ne Lüch d'rüber draht, der Lüch nitt noluegt, sini Händ wäscht und bim Wäsche sait:

„*Es lüted im Doten in's Grab;*  
*Jez wäsch-i mini Wärsen ab.*

*Im Namen Gottes des Vaters, des Suns und des hailigen Gaists.*“

— *Wärze z' fertribe soll-me amme Frittig am Morgge for Sonnenufgang mittlere Spükswarte salbe*, soll die Schwarte under d' Dachdrauffi, wo weder Summe no Mon zue schiint, fergrabe. *Wie d' Schwarte ferved*, fergänge au d' Wärze.

*was*; *was èli*, zu kl. Kindern (zärtl.). *Manierlig, was-me sage ka*, in B.-St. = höchst, äusserst anständig. s. *sage*. *Ann was hesch denn au di Freud?* hd. woran. *Fo was isch denn aigellig d' Red?* wovon. *Zue was isch das*

*guet?* wozu. *Wäge wds*, wesswegen. Vgl. *Fo wäge dämm*, deswegen. *Lauffe was gisch was hesch* = aus Leibeskräften. *Was waiss doch ich!* wie sollte ich das wissen. Br. Vr. 32. *Was waiss-i* = ich weiss nicht, was ich sagen soll (ausweichende Antwort). Mit folgendem Genitiv: wie viel. *Was Stai uff der Matte ligge!* *Was gut's Neu's?* = *Was hait'er Guel's?* *Was isch Guets?* Anredeformeln. *wsfürig*, Adj. von welcher Sorte, von welchem, Pl. *wasfürig(i)*; subst. Pl. von *was für ain*.

*wäsche*, *g'wäsche*, *g'wäscht*, waschen. d' *Wesch*, B.-St., Wäsche, B.-Ld. *Blunder*; *Buuchi*. Spreng: *Er hett e wüesti Wäsch usezmache*, einen schmutzigen Handel auszumachen. *der Wäschblätz*, Waschlappen für das Essgeschirr. *Sini Chlaider g'seyen us*, wie nen alte Wäschblätz, fadenscheinig, abgetragen, zerissen. d' *Wäschblätz-usdruke de*, das mit den Händen ausgepresste Spülwasser. Vgl. *wätschnass*.

der *Wase*, Rasen, bei Hebel *Wesme*, mhd. wasme, wase. 2) habe in Binningen gehört der *Wase* für d' *Wase*, fr. la vase. der *Wasemeister*, (zu 1) Abdecker, Schinder, Racker.

*fill Wäses mache*, Aufhebens, Lärm. *Jä gäll, das isch-der e Wäses!* Br. E. 39. 's *Wäse*, Heimwesen, Br. Vr. 28.

's *Wäspi*, die Wespe. Br. Vr. 89. *Do hesch inne Wäspi-näst g'läng!* bist übel angefahren. Bei Spreng *Dünn wie ne Wäspi*, von einer stark geschnürten Frauensperson. *Wäspi im Hindere ha*, kein Sitzleder haben, nirgends still sitzen können.

zu *Wasser*: 'S *Wasser isch-im 'Paken apg'loffe*, der Schweiss; die Thränen. 'S *Wasser isch-em in d' Auge cho*, Thränen. 'S *Wasser in d' Augen übercho*, Br. Vr. 11. *Er hett d' Auge foll Wasser*, Hebel, Statth. 170., Thränen stehen ihm in den Augen. *Er isch über 's Wasser, über's Meer* (nach Amerika). *Bi groszem Wasser*, bei hohem Wasserstande. *Er ferdient nitt 's chalt Wasser*, fast nichts. 's *Wasser opschlo, löse*, pissen. *Wasser-*

*schnalle*, verächtlich für Wassersuppe, Spreng. *der Wasserstai*, Gasse, Gussstein. *'s Wasserschoss*, unnützes Schoss am Obstbaum. *'s Wasserstälzli*, die Bachstelze. *der Wassersak*, der hohle Theil der Tabakspfeife, in welchem Rohr und Pfeifenkopf stecken und wohin der Sutter niederfällt (die beim Rauchen sich ansammelnde Flüssigkeit), der Suttersack. (*'s Wasser-späzli* (Pl.), kleine Mehlknödel, -klösse. *d'Wassersucht*, Krankheit, wobei wassersüchtig geschwollene Beine aufbrechen und das Wasser abfließt. *wässere*, tr. Vb. meist abs., bewässern (die Wiesen). *d'Wässermatte*, die bewässert werden kann. *wässerle*, intr. Vb. hab., pissen.

*d'Watt*, die Waadt.

*der Watsch*, Pl. *Wätsch*, die Watsche, rascher Schlag an dem Kopf, auf dem Backen, Ohrfeige. *Aim Wätsch ge.* (*fer-, dure-*) *wätsche*, tr. Vb. beehrfeigen.

*wätschnäss* (zu *Wätsch*), Adj. tiefend naess, durchnässt. s. *pfätter-, pfletschnäss*. *E wätschnäss Hemli.* (Binningen.)

*der Wätschger*, *d'Wätschge*, *G'wätschge*, *Zwätschge*, die Zwetsche.

*der Wätschger*, *Waidtsack*, Spreng; mhd. *wätschger*, Reisetasche; Wackernagel vermuthet ital. *viaggiaro*. Spreng erwähnt ein altes *watsko*.

*watt(1)e*, intr. Vb. sein, wäthen.

*'s Wätter*, Wetter. *'S macht schön Wätter!* 2) Gewitter, Pl. auch Stürme, so Br. E. III.; schlechte Witterung, Rh. 37. Uebertragen: *Bi aim guet Wätter mache*, einem schön thun, ihn wieder zufrieden stellen. *'S isch ander Wätter*, es herrscht eine schlechte Stimmung. *'S isch ander Wätter binere*, zur Zeit der Menstruation. *Wie 's Wätter isch's in-ää g'fare*, Br. E. 73., wie vom Blitz getroffen fahren sie zusammen. *'S isch-im Wätter nitt z' draue*, Br. V. 184., der Sache. *E Huet isch für alli Wätter guet*. *'S fare gärn drü Wätter enander no*. Sprichwörter. *imme Wätter*, Adv. rasch. *du Wättersueb!* Tausendkerl. *'s Wätterlock*, Tobel, wo sich die

Gewitter sammeln. s. W. 86. *Z'Flie isch 's Wätterlock*, *ir wisse's jo*. *d'Wättersitte*, bei Gebäuden; bei uns Südwesten. *wätterlatzne*, intr. Vb. hab., wetterleuchten. Br. V. 74. 175. Bei Hebel, Dengl. 10. *wätterlaiche*; ebenso bei Spreng. *In aim Wätterlaich*, *wie ne Wätterlaich*, blitzschnell, im Nu (v. mhd. der leich, hüpfende Erscheinung) = *imme Wätter*, s. Br. E. 151. Spreng *der Wetterlaich*. *wätterli(g)*, Adv. tüchtig, gewaltig (L. Ex. 4.), Br. V. 89. 92. *Wätterlig durstig*, D. 12. *Boz wätterwille!* Interj. des Erstaunens. *wättere*, intr. Vb. hab., schimpfen, schelten. Br. E. 78. *G'wättered hett-er derno*, *ess die mettwilige Herli g'sässe si wie ferdunt*.

*der Waudi*, B.-St. Zuwudel, s. *Schlegel und Wudel*. *'s Waudi*, Kind, das sich immer auf der Strasse (uff der Gass) herumtreibt. s. *umme-waudle*, *rawale*.

*Wäs*, H. u. E. 7., närrisch oder lüstern? (im Aargau = gierig, erpicht.)

*„Doch ittel wird's au und e Fraz, Es macht scho d'Heren alli waz.“*

Bei Spreng *der Watz*, schnelle, heftige Begierde. Einem Watz machen, oder Einen Watz machen. Es ist ihm Watz darnach. (mhd. *was*, altnd. *hratt*, scharf. Vgl. *wetzen*, *Wackernagel*.)

*Wé*, *wirser*, *wiser*, am *wi(r)siste* und am *wéste*, weh, mehr, am meisten weh, schmerzlich, mit ergänzendem Verb. *'S hett-em we do*, ging ihm nahe. *O wé du!* Binningen, *Aijó du!* B.-St., *Tojó du!* Liestal, Interj. wehe dir! *'S Bai duet-mer wider wiser*, schmerzt mich mehr. *'s Wé*, die Epilepsie, das fallende Weh. *Er het's We*, leidet an Epilepsie. *„Bluet fome G'chöpfte drinke isch guet gege's We.“* *d'Wéli*, Pl., Gicht des Kindes. *Das Kind isch an de Weléne g'storbe*. Spreng. *d'We* (Pl.), Geburts-schmerzen. *wéldig* (l. i. r.), Adj. empfindlich, empfindsam. *Sig-mer nitt so welidig!* *Jez hett-er-si g'wiro-t*, sich weh gethan. Frei.

*wéßere*, intr. Vb. hab., wimmern, winseln, wehklagen. *De bisch au e rächte Wébéri!* (zu Kindern.)



d'weechte, Pl. *Wéechtène*, Schneetiefen, wie in Thälern, Hohlwegen, wo der Wind viel Schnee zusammengeweht hat. Spreng. In der Wiechte, Alphof im Kt. Solothurn, südlich vom Passwang.

wöder, Konj. übrigens, doch, aber. *Weder wär weiss... Jo frili, weder-i ha g'maint*, aber. *Weder er isch bald fertig g'si*, Br. E. 123. Vgl. 145. 165. 170. 176., doch. 2) nur. *I weiss alles weder das mit*. 3) nach Komp. als, häufiger als. *Grässer weder i*. Spreng. *Er lebt ärger weder e Haid. I kan alles ehender liden, weder das nit. I geb-im lieber e Chübel fall weder gnuég*. Es ist adverb. Accusativ Sing. neutr. vom mhd. adj. Zahlpronom *weder* = welcher von beiden. (Götzinger.)

der Wegge, der Weck, keilförmiges Weizenbröckchen; bei Spreng Keil aus Eisen oder Holz. s. *Schaldwegge*, *Bisse*. Einen Weggen erhalten die Kinder im Baselbiet am Schalexamen, einen grössern am Neujahr von *Götti* und *Gotte*. 's *Weggli*; der *Weggliwueb*, -hängel, in B.-St. Brotkrämer, Knabe, der seine Waare auf öffentlichen Plätzen und in den Strassen verkauft. *Weggli mache*, von der Katze, mit einwärts gebogenen Vorderextremitäten ruhen.

der Wei, die Weihe, oder der Hühnerwei, Gabel-, Hühnerweihe. 2) zerzahtes Haar. *Weisefäkte*, *Weiseschwanz*, Löwenzahn (*leontodon taraxacon*), auch *Stiereblume*, *Cheltèneblume*. Die Blätter heissen seit Februar 1871, wo die internirten Franzosen Bourbakis sie mit Vorliebe als Salat genossen, *Französsesalat* (Liestal). Die Fruchtstände dienen zum Wahrtragen: auf die Frage *Ängeli oder Düseli?*, *Dag oder Nacht?* werden die Aehänen weggeblasen ('s *Liechti usblase*). Ist der Fruchtboden rein weiss, so ist erateres der Fall, wenn fleckig, letzteres.

der Weijer (wiger, vivarium), Teich. *weijewe!* Interj. = *schöchelischoch*, auch *weijelewe!* Heb. Erinnerung an Basel.

'S *Scholars Nase*, *weijewe*,

*Git der Brugg kai Schatte me!*  
*O weije!* Br. Vr. 185. s. o *haije!*

*weisse*, *weissege* (v. *winseln*), intr. Vb. hab., vor Schmerz laut schreien, heulen, jammern, winseln. Br. Vr. 103. 160. *Und au der Rünggi nebezue hett zukt und g'weissged und an Maister a si druckt*. W. 65. der *Weissgi*.

*Weitwäde*, bei Spreng Gemeinweide und in einer Anmerkung dazu klarer [d. h. nicht dichter] Wald, Eichwald, der zugleich als Weide benützt wird; noch Frei „von Holz entblösster Hochwald“.

*wéle*, *weli*, *weles*, frag. Pron. welcher? *wélere*, *wélerigi* (bei vorausgehendem Subst.); von welcher Art? *Welere witt?* (z. B. Wolle). *Wele fo dene Zwone*, *weli fo dene Zwone*, *weles fo dene Zwüne*, *Zwaine*, welcher, welche, welches von beiden. *De chansch ne, welen as d' witt*, welchen du willst. *wélewäg*, Adv. auf welche Weise.

*wéle*, tr. Vb. wählen.

*wélle*, tr. Vb. sieden, nur von der Milch gebraucht, eigentl. wallen machen. Vgl. *felle*, fallen machen.

*welle*, wollen (ob. Bas. *wölle*). *I will, witt, will*; *wai*, *wän(d)*, v. mhd. wellend, B.-St. *Was händ-er, was wänd-er?* Heb. Statth. 82. s. W. 12. *wümmer-em*, Heb. Statth. 66., aus *wänn-mer-em*; *der wait*; *wöll*, *well*; *nett*, *wott*, Br. Vr. 2.; *welle*. 'S *will-em* *uett*, das Glück ist ihm nicht hold. *Er weiss nit*, *eb-er well* oder *eb-er g'ha heb*, ist unentschlossen. *Güll, si hai-di welle!* es stand dir nahe! *Wart, i will-der!* abmahnende Drohung. *Will's Gott!* so Gott will. *Was witt? Was witt mache, säge?* was willst du machen, die Sache ist nun einmal so. *I wott au, i mües-t!* *Jo i wott au!* abweisend, da möchte ich auch! *Der Hätt-i und der Wett-i si Brüedere g'si*. *Wenn nit witt, so hèsch g'ha!* *Hesch wélle!* spöttisch zu einem, der einen erwischen möchte. abs., obso. nach ... verlangen.

*wem-mèr*, wenn wir. 2) wenn mir.

*wénig*(g), Adv. selten. *Mä g'set di wenig*. 'S *chunt wenig for*. *E wénèli*, B.-St. *wenigli*, Kdspr. ein wenig. *Weneli Guets*, Br. Vr. 184. s. D. 14. Hebel,

\*

Statth. 194. *E Wengeli; e Wenge. Chumm e weni(g) bi Zitte*, lieber zu früh. W. 12.

„*Gueten Obe Freneli!*

*Z' asse hai-mer weneli,*

*Z' drinke hai-mer ussim Bach*

*Das isch euzi besti Sach.“* Kdl.

*Uf's wenigst*, Adv. wenigstens.

wenn, 1) Adv. wann, 2) Konj. wenn.

wére, tr. Vb., *Aim öppis*, verbieten.

*A p'Fliege were*, sie von ihm fernhalten. Im Wasser were, Einhalt thun.

refl. hab., *Er wert-ei*, gibt sich nicht besiegt, hält sich gut. *áp-were*, abs. einen Streit schlichten; *aim*, abmahnen.

der Wärméd, gemeiner Wermuth. Dem Brantwein wird beim Brennen mit diesem Kraut ein eigenthümlicher Geschmack ertheilt.

wése, wésem, Adj. trocken, zäh, zellig, von Wurzelgewächsen gegen das Frühjahr (Rüben u. dgl.).

wesellig (Ton wohl auf erstem e), Adj. artig, niedlich. Spreng.

wett, Adj. quitt; *wett si. wett uf-go*, aufgehen, beim Rechnen, ohne dass (bei zwei Posten) ein Ueberschuss bleibt. s. Br. E. 147.

*I will wette, was z' wétte isch*, er isch nitt deheim! ist sicher nicht zu Hause.

wette, Stiere, in's Joch spannen, Hebel, Vergängl. 119. (mhd. wite, wat, geweten.) *E G'wett Ochse*, Gespann. (Göttinger.) „Zwen junge Stier, so zuvor nie eingewettet gewesen.“ Wurstisen, Basl. Chronik 62.

d' Wetti, Schweine-, Entenweiher. *Frau, euer Kind het e Wetti g'macht!* gepisst. Spreng. 's Wetti, Wassersammler, sumpftartige Wasseransammlung. Frei. Vgl. Schwetti.

wenje, s. wöije.

*Er cha schwümme wie ne Wezstai*, gar nicht. *wesztainig*, Adj. klunschig, schliefzig, nass, feucht, v. schwerem, nassem Brot.

der Wi, Wein. 's Wiblädch, Blech zum Serviren des Weins. *Wifässli dröle*, sich einen Abhang hinabrollen lassen, einen Abhang hinabkollern (um

die Längenaxe), ein Spiel. „*Wein-feuchte*“, frühere Bezeichnung für Trunksucht. „Im Jahre 1812 wurde Pfarrer Dan. Meier (von Arisdorf) im Amt suspendirt wegen Dienstvernachlässigung und weil er allzusehr der „Weinfeuchte“ zugethan war.“ Basellandsch. Ztg., 15. März 1876. Vgl. Brodb. Gesch. v. Liest. 111. wo es Trunkenheit bedeutet, *der Wtgarte*, Flurname in Frenkendorf, früheres Rebgeleände, eigentlich Weinberg. „d' Wilogel“, Spreng. s. Logel. *Weinzäpfer*, früher = Pintenwirth. s. Brodb. Gesch. v. Liest. 145.; *Weinrüfer* und *Weinmesser* hieszen ihre Knechte, die ihn auf der Gasse feilboten oder im Keller ausmassen. Ochs II. 182. *der Wimoned*, Oktober. „*der Weinwagen*“, Kutsche, worin sich der Eigenthümer zuweilen mit einem Rausche heimführen lässt. Spreng. „s. *Weinwarm*“, Art Braut- oder Kindbutterinnensuppe, wozu das Brot würfelförmig geschnitten und geröstet, hernach köstlicher weisser Wein angerossen und das Gelbe von Eiern darunter geklopft, endlich auch nach langem Rühren gestosener Zucker im Ueberfluss gethan wird. Spreng. *winäle*, intr. Vb. hab., nach Wein riechen, schmecken.

's Wib, Weib, verächtlich *En alt(s)* Wib, alte Vettel; *schwätze wienen alt Wib*, von einem Schwätzer, einer Klatschbase; *E rächt(s) Wib*, Memme, Feigling. *Ferstole wie alti Wiber*, Br. Vr. 182. 's *Wiberfolch*, collect. die Weiber; e, es *Wiberfolch*, eine Weibsperson; Pl. *Wiberfölicher*. 's *Wipsbild*, Weibsperson. 's *Wibli*, zärtlich für Gemahlin; bei Thieren (Vögeln und kleinen Säugethieren); bei den Vögeln umfasst „*der Alt*“ beide Geschlechter. „*Wemme nemen ane will und s'erst imme Wiberfolch bigegned, so mach-me schlächti G'schäfte.*“

„*Morgeräge, Wiberwe,*

*Duet z' Midag scho nimme we.*“

wibe, intr. Vb. hab., eine Frau nehmen, heirathen. Br. Vr. 125.

„*Mir isch's fögeliwool, i mag nül wibe, I g'se's im Brüeder a, wie är mues lide.*“ (Gassenh.)

„*S Wiben und 's Boue*

*Isch scho mäüge g'roue.*“ Sprichw. Bildl. *D'Sunne haig g'wibet*, Hebel, An den Reeh.-Rath Gyser 5. *d'Wibi*, Braut-schau. *Uff d'Wibi go*, sich eine Frau suchen.

*'S isch nitt wichtig*, nicht von Bedeutung, von Belang. *'S isch nümme wichtig*, *was no do isch*, es ist nicht mehr viel da. *Der sitt au gdr flissig!* — *'S isch nitt so wichtig*.

*d'Wid* (i unr.), aus einer Weidenruthe gedrehtes Band, die Wiede, *'s Band*. „*Wenn's am Dreifaltigkeitsuntig* (Sonntag nach Pfingsten, oder an der Pfeiste) *rägned*, so mues der Bur die dritti Wid (*'s züti Band*) im Holz (*dehaim*) lo, d. h. die Ernte wird schlecht ausfallen. Dagegen *d'Wide* (i r.), *'s Widli*, (kleine) Weidenruthe; *d'Wide*, Weidenstock, Weidenbaum. *der Widebörer*, ein Nachschmetterling. *der Wistok*, *Wi'paum*, die Dotterweide, auch bloss *Wide*.

**wider**, Adv. wieder; *wider-döüje*, nach Spreng landsch. für widerkaufen. *'s Widerlager*, Stützmauer bei Gewölben.

**wie**, steht correlative vor Komp.: *Wie enter wie lieber*, je eher, je lieber. Br. E. 86. *Wie nööcher wie g'schwinder*, Br. Vr. 14. *I mues sö wi sö in t'Statt*, ohnedies. *'S isch -mer wie för*, es schwant mir. *Due wie nitt g'scheit*, sich ungeberdigt stellen. *'S isch äs wie ferhät.* *wie-n-ë*, wie ein, eine. *wie-n-im*, wie ihm. *wie-n-in*, wie ihn. *wie-n-ëne*, wie ihnen. *wie-n-er*, wie er; 2) in B.-St. wie ihr, B.-Ld. *wie-dër.* *wie-n-ëre*, wie einer, auch *wie innere*, das eigentlich = wie in einer. Spreng *wie-n-ës*, wie es, jetzt *wie's.* *wie-n-ëch*, Spreng *wie-n-ü* (gekürzt aus *iuch*), auch *wie-n-i* (?), wie euch. *wie-n-is*, Spreng *wie-n-üs*, wie uns. *wie's-em*, wie es ihm. *wie's-en*, wie es ihn. *wie's-ëne*, wie es ihnen. *wie's-ëre*, wie es ihr, Spreng *wie's-ër*.

**d'Wiechsel** (wihsia), die Weichsel, schwarze Sauerkirsche.

**d'Wienecht** (Sing.), Weihnachten (Pl.). (*winnacht*, *winachten*, *wienechten*.)

„*Grüeni Wienecht, wissi Oostere,*  
*Wissi Wienecht, grüeni Oostere.*“

oder:

„*Wienecht im Chle,*  
*Oostere im Schme.*“ BR.

*der Wienechtsbaum*, Christbaum. *'s Wienechts-chindli*, Christkind. Im Birseck (Frei) und bei Spreng *'s Wiewasser*, jetzt *Weiwasser*. *der Wiewadel*, die Weihquaste. ib.

**wiff** (i r.), Adj. (fr. *vif*) lebhaft, aufgeweckt. *I bi aber scho süßmol e wiffe Badriott g'si*, *hol's der Danniel!* (Ausspruch General Busers.)

**'s Wiggeli**, der Wickel (mhd. das wickel).

**'s Wiggi**, die Wicke, eine Hülsenfrucht.

**d'Wiggle**, Spreng *Wickerlein*, Todtenvögelein, Steinsule. Ihr Schrei gilt als Vorzeichen des Todes.

„*Schreit e Wiggle bime Hus,*  
*So git's e Dodfall d'rus.*“

**der Wil ha** = **der Zätt ha**, Zeit, Musze haben. Br. Vr. 134. *Si der Wil ne*, W. 83. Bei Spreng *I ha ne Wyli g'wartet*, eine gute Weile. *derwile*, Adv. unterdessen. s. Br. E. 38. Vgl. *underwile*, *allwül*.

**wild**, Adj. zornig. *Wild wärte*. *Ain wild mache*, erzürnen. „*e Wilds*“, unehliches Kind, Spreng. *wild Flatsch*, Fleischauswüchse. *die wilde Blötere*, die sog. Schafblattern, im Gegensatz zu den gefährlichen Pocken, *die schwarze Blötere*. *der Wildfang*, gespr. *Wilpfang*, Wildling, junges wildes Bäumchen. *'s Wildhirni*, Br. B. 107., der Wildfang, unbändiger, unbesonnener Mensch. *der Wildmd*, Gasthof zum Wildenmann. *Im Wildemd*. Syn. zu *fremd* ist *wild* in *wildfremd*, Adj. ganz fremd. *wild-ëre*, intr. Vb. hab., sich wild herumtummeln, auch *wildele*. *der Wildërech*, der Wildfang.

**wildwänkgig**, Adj. von schwankendem Willen, unbeständig in Entschlüssen; subst. *der Willwänk*. *'S schiint e mäüge ferd'rüt und isch doch nummen e Willwänk*. Br. E. 119.

**will**, Konj. so lange als, veraltet die-  
weil. *Me mues lere, will-me jung isch.*

der **Will**. „Für Privatinstitution sollte  
den Lehrern von den Eltern ein *Will*  
gemacht werden“, d. h. etwaiche (frei-  
willige) Entschädigung gegeben werden.  
Brodbeck, Gesch. v. Liest. 145. zu *welle*.  
*um der Gótswille!* Interj. Um Got-  
tes Willen! 2) adverbial, gratis. s. *gótt-  
wíche*.

der **Willi**, *Willem, Willhäm, Willhäm*,  
Wilhelm.

**wimmen**, bei Ochs V. 214., die Trau-  
ben lesen, jetzt *herpate*, in der Ost-  
schweiz *wümme*.

**wimsle**, bei Hebel, Deng. 10., win-  
seln; bei Spreng girren, seufzen.

In e böse **Wind** lauffe, einen geschwol-  
lenen Kopf davontragen; es wird dem Ein-  
fluss von Gespenstern zugeschrieben, die  
im starken Winde daherkommen. „Des  
Storzfrieds wussten nun von gar vielen  
Ursachen ihrer Krankheiten zu reden.  
Dabei spielte das unreine Geblüt eine  
grosze Rolle, nicht minder aber auch  
andere Dinge. Bald waren sie „in einen  
bösen Wind gelaufen“, bald trieb das  
*Doggeli* sein unheimlich Wesen mit ihnen,  
bald musste das buckelichte *Schnörelisi*,  
die alte Hexe, am Jammer Schuld sein.“  
Br. B. 47. 's *Windloch*, *Windöfeli*,  
Rost, auf dem mit Kohlen gekocht wird.  
*D'Kätri wird uffim Windloch ag'firt* ha.  
W. 74. *wintsch*, Adj. (v. wind-isch),  
windschief, verzogen, v. Holz; *d'Wintschi*.  
2) ob. Bas. dünn, gering, schwächlig.  
*E wintsch Maili*. 'S *winded*, der Wind  
geht. 'S *hett fest gewinded*. *Losed*, wie  
's *winded!* Hebel, Statth. v. Soh. 278. 2)  
intr. Vb. hab., farzen, Birs. *winge*; *Wind*  
*ha*, Blähungen.

d' **Winde**, die Zauwinde, Schling-  
pflanze. 2) Garn-, Wagenwinde.

**windewé**, wind und weh (v. mhd.  
winde, Schmerz [ahd. winnā], adv. mir  
wirt winde und wé, Wackernagel), im  
höchsten Grade unwohl, übel, auch angst  
und bange. s. U.d.H. 25.; Spreng un-  
ruhig, bang. 'S *wirt-der windewe*, Heb.  
Wiese.

**wínke**, *Aim ais, Aini*, eine Ohrfeige  
geben. Part. *g'wúnke*, hd. gewinkt.

**winkelrächt**, Adj. nach dem Winkel-  
masz gefugt.

d' **Winterblueme**, Blüte der ge-  
meinen Zeitlose; d' *Chüebuppe*, Früchte  
und Blätter derselben. „Der Absud der  
Zwiebeln oder Blüten wird zum Waschen  
von Kindern oder Kälbern benützt, um  
das Ungeziefer zu vertreiben.“ Die Blät-  
ter dienen zum Gelbfärben der Ostereier.  
*d'Winterdrolle*, zur Zeit der Wein-  
lese noch unreife Traube. 's *Winter-  
g'frist*, *d'Winterg'früsti*, Frostbeulen.  
*der Wintermoned*, der November. 's  
*Winterwägli*, nur im Winter erlaubt.  
Br. Vr. 66. 's *wintëred*, wird Win-  
ter. Wenn's *no ainist g'wintred* hett.  
Hebel. „wintermalchi“ Kue, unträchtig.  
Spreng.

der **Winzler** (Binningen, Spreng) =  
*der Drübelbammert*, Traubenhüter (von  
Winzer, Rebmann).

d' **Wirlöde**, Knäul, der sich abgelöst  
hat und nicht leicht zu lösen ist. 's  
*Wir(li)war*, der Wirrwarr, Gewirr. s.  
Br. E. 30. Spreng 's *Wiriwari*, auch  
verworrener Handel.

's **Wirpeli** = *Firmeli*, kleiner Knopf  
an Kleidern. *wirpelsinnig*, Adj. be-  
täubt durch Lärm, vielseitigen Wider-  
spruch. 2) von Sinnen, halb wahn-  
sinnig. (ob. Bas.)

**wirser**, Komp. v. *wé*, weher, schmerz-  
licher. *wirse*, refl. Vb. hab. (s. *we*,  
*wirser*), sich verwunden, verletzen,  
namentlich durch starke Reibung. *Si*  
*hett-si g'wirs-t*, weh gethan. Spreng.

der **Wirt**; d' *Wiri* und *Wirtene* (eig.  
Plur.), *Wirthin*. Mit „*Wirtschaft*“  
wird beim Eintritt in das Lokal geru-  
fen, wenn man weder Wirth, noch Wir-  
thin, noch das Schenk mädchen erblickt.  
*d' Wirtslütt*, Wirth und Wirthin. Vgl.  
*Gastig*.

**wíse** (i. r.). 'S *wirt-si wíse!* Sich heraus-  
stellen, zeigen. 2) abs., den Schlitten  
lenken. s. Rh. 28. 3) beim Kartenspiel:  
vorweisen.

's **Wisseli**, **Wiesel**.

**wisem**, *wise*, präd. Adj. von Rüben, Rettigen, zellig, trocken, zäh, welk. s. *wése*, *wésem*. Spreng **wisen**, locker, schwammicht.

„**Wysen**“, solothurnisches Dorf an der Grenze gegen Baselland, über welches Basel im Mittelalter die Landesherrlichkeit besessen. „Die Wysener gehören nach Trimbach zur Kirche, nach Olten vor Gericht und nach Basel an Galgen.“ Basl. Beitr. z. vaterl. Gesch. I. 303.

**wiser**, s. *wé*.

**d'Wisgöd** (i r.), Weisheit. *d'Wis-haitsbixe*, B.-St., naseweise, überkluge Person, Br. Vr. 154.

**wissge** (i r.), tr. Vb. wissen, täuschen. *d'Wissgi*, Weisse. Br. Vr. 46. Spreng sich *wissagen*, sein Kleid an einer frisch getünchten Wand anstreichen; sich wegen einer Beschuldigung reinigen und weiss brennen.

**wisple**, intr. Vb. hab., sich unruhig benehmen, hin- und herfahren. s. Br. E. 56. *Er chunt und gumped und wisple* um der Her Erli. *Der Wispel*, unruhige, hastige Person. Br. Vr. 30. *Und wer mit Ungedult dem wisplige Glik in si Rad grift*, Hagenb., unbeständig.

**witt** (i r.), Adj. weit. 'S *isch nitt witt hür mitt-im* = 'S *isch nitt los mitt-im*, taugt nicht viel. 'S *isch e schöni Witt*, schöne Strecke. *wittumme*, *witt ummenander*, Adv. weit umher. *witters*, Adv. weiter. *wittés*, Adv. bei weitem. *wittéle*, intr. Vb. hab., aus der Ferne schön aussehen. *Der Robi witteler*. Spreng *N. N. will kai Frau wo wyteled*.

der **Witlig**, Witwer. Br. E. 40. *E boz Hüenertod, so isch der Güggel e Willig!* Interj. des höchsten Erstaunens. *d'Wittfrau*, *d'Wipfrau*, Witwe, Spreng *Witib*. *Me kent Aini erst, wenn-si Wittfrau isch*. Sprichw. in Bezug auf geschlechtliche Enthaltsamkeit. Frei.

**wittère**, intr. Vb. hab., regnen oder schneien. 'S *wird hütt no wölle wittère*. *d'Wittèrig*. 'S *gitt Witterig*, Regen oder Schnee (ob. Bas.). Vgl. *g'wittère*.

**wiwi**, (beide i r.), in der Kdspr. Ausdruck für jede Art von Schmerz: wehe. 'S *Adölfeti kett Wiwi am Bainli*. 'S *macht wiwi*, schmerzt. Auch *wiwiggi*. *Fall nitt abe, sunst chunnech wiwiggi aller!*

**wize**, tr. Vb. wischen, d'Schue. *d'Wixibürste*, die feine grosse Bürste, mit der die Schuhe gewischt werden. 2) (tätig) prügeln, züchtigen. 3) tr. (e *Fläsche* u. a.) u. abs., regalieren (mit), bewirthen.

**wizig**, Adj. (ob. Bas.), weise, verständig. *der Wizbüntel*, frühwitziges oder vorwitziges Mädchen, Spreng; jetzt *g'scheite Büntel*.

**wo**, Adv. wo, Kdspr. *wóneli*. *wo zuege?* wo ungefähr. *wo dne?* wohin(aus). *won(a)us?* wo hinaus. *Er weiss nitt wons*, *wo dne*, sich nicht zu helfen und zu rathen. *wori?* worin. *worin?* worin. *woríf?* wo hinauf. *woruff?* worauf (oben). *wo düre?* wodurch. *Wo wait-der düre?* *Wodure wait-der?* *wordpp*, wovon, worüber, z. B. *Worapp hesch-di ferzürnt?* *wó-n-é*, wo ein, eine, wo einen. *wo-n-em*, wo ihm. *wo-n-eme*, wo einem. *wo-n-i(e)n*, wo ihn. *wo-n-ene*, wo ihnen. *wo-n-er*, wo er. *wo-n-ère*, wo einer. *wo's*, Spreng *wo-n-es*, wo es. *wo-n-i*, wo ich. *Das wo-n-i (wó-i) will*, das, was ich will. *wó-n-ér*, B.-St. (B.-Ld. *wo-der*), wo ihr; 2) den, die, das ihr u. s. w. *wo-n-ü*, Spreng, jetzt *wo-n-ech (wo-n-í?)*, wo euch. *wo-n-üs*, Spreng, jetzt *wo-n-is*, *wo-is*, wo uns; der uns etc.

2) Konj. als, nachdem, da. *Güll de hesch schön g'schwige*, *wo der Fatter cho isch!*

3) unveränderl. Pron. relat. welcher, welche, welches. *Dä Ma, wo-n-i gester g'se ha*, welchen, den ich gesehen habe. *Der Ma, wo hütt zuenis cho isch*, welcher, der . . . *Der Ma, wo-n-im 's Mäuser 'ge ha*, welchem, dem . . . *Das Züg, wo du e Rok derfo hesch*, von welchem, von dem, wovon (Relativ). *Die Büescher, wo du-mer 's Güll derzue 'ge hesch*, zu denen, wozu. *Die Fädere, wo-n-i dermit schrib*, mit welcher, mit der, womit. *Das Mäl, wo-mer 's Brot d'rus g'macht hai*,

aus dem, woraus. *Das Bhak, wo d' so lang d'ruff blanged hesch*, auf das, worauf. *Der Her, wo si Dochter hie isch*, dessen Tochter hier ist. Spreng.

's **Wobeli**, *Wobi*, in der Kdspr., Kuh. d' **Wote**, nach Hagenbach und Spreng im alten Basel, Waffe.

d' **Wog**, *Wage*. 'S *stat uff-der Wog*, ist unentschieden, zweifelhaft. 'S *stat uff-der Wog mittem*. s. Br. Vr. 84. 's *Wog-schitt*, das Ortscheid, Stück Holz, woran die Stränge des Pferdes gehängt werden.

**wöije**, B.-St. *waije* (zu *wauen* = bel-len?). s. *usweije*.

**wol**, Komp. *wöler*, hd. wohler. Bei Sprong besser, gesunder, ruhiger, gemächlicher, glücklicher. 'S *isch-mer nitt wol*, bin unwohl. *Wol d'ra si*, beleibt, fett. *Wol füll*, fast zu viel. *Wol langsam*, zu langsam. *Wol chli*. 'S *ziet-si wol witt use*. *wól schmekig*, Adj. wohlriechend; U.d.H. 21. schmackhaft. Bei Spreng: „*wolgeschmackt*“, schmackhaft; wohlriechend. ib. „*wolhübig*“, wohlbemitelt, begütert, wohlhabend. *wole*, intr. Vb. hab., wohl werden, Br. E. 84.; Spreng wohl leben, sich's wohl sein lassen; von Kindern *wölèle*. Vgl. *woll*. *I bin-ere scho mängmol wol ko*, nützlich, dienlich sein. Spreng. s. unten *wollfël*, *woll*.

's **Wöldiwachs**, *Waldiwox*, *Wüliwa*, das Haarwachs, Ende der Muskeln im thierischen Körper, weissem Leder ähnlich; Spreng *Waldenwachs*. „Er ist hinten von *Waldenwachs* und vorn von *Farrenschwänzen*“, hart und zähe, von einem Geizigen. Spreng.

der **Wolf**, Entzündung der Haut, Wundsein oben zwischen den Schenkeln und am After. *D'Sägesse hett der Wolf*, wenn sich beim Mähen trockene Erde (Birs. *Härd*) 'zu einer Kruste ansetzt und das Mähen erschwert. Birs.

**wollfël**, Komp. *wölfler*, Adj. wohlfeil(er). *I gip's wollfël*, verkaufe es billig. 2) es ist mir nicht besonders werth und theuer. „*d'Wölflä*“, wohlfeile Zeit, guter Kauf oder Markt. Spreng. *Zu wol*, ebenso

**woll**, ob. Bas. ja freilich, sonst *doch*, *frilig* (fr. si). Verstärkt: *woll frili*, Br. Vr. 9. *Jo woll!* Interj. ist's möglich!

**Wolleberg**, das Städtchen Waldenburg am Fusz des ob. Hauensteins.

's **Wöpe** (*wäpe*, *wöppen*), Wappen. s. Rh. 93.

**wor**, wahr. 'S *isch umme wor!* nur zu wahr. 'S *isch aber au wór!* entschuldigende Rechtfertigung.

**wörgge**, unpers. hab., würgen; bildl. ärgern. s. U.d.H. 3. 'S *worgt-mi*. *deworgge*, mit würgender Anstrengung in Kehle oder Schlund etwas hinunterbringen; *deworgge*; *ferwörgge*. 's *Wörgg-gerli*, kleines Männerhalstuch mit einer Schnalle, Hafte oder mit Knöpfen.

der **Worp** (*worp*), hölzerner Stiel der Sense, bei Spreng *das Worp*, zu werfen. Vgl. *warpe*.

*Aim gueti Wort ge*, einen vertrösten. *Mit dene Worte*, mit diesen Worten. *Er gitt aim ekai bös Wörli*, ist stets artig, wird nie heftig, braust nie auf.

d' **Wösch**, *Wäsche*. *E Wöschli*, Hebel, Sommerabend 35. Vgl. *Blunder* und *Buuchi*.

der **Wousch**, ob. Bas., Wunsch, sonst *Wuntsch*. Davon *wöüsche*, tr. Vb. wünschen.

**wouwou!** das Hundegebell. *der Wouwou*, 's *Wouwoueli*, Hund in der Kdspr. Bei Spreng *der Wouwou*, Popanz, Schreckmännlein, eigentlich Hühnerdieb (holl. *wouwe*).

d' **Wube** (*u r.*), Bas.-St. zärtlich für Frau. *Und d' Frau, die armi Wube, ka dehaime d' Wacht und d' Arped ha*. H. 29. *Und will-si denn so drei g'si isch*, *die gueti alli Wube*. H. u. E. 52. Auch bei Hagenbach.

d' **Wuche**, *Woche*; in der *Wuche*, Adv. wöchentlich; an einem Wochentage (nicht am Sonntag).

der **Wudel**, *Wandel*, schmutziger, unterer Rand des Weiberrocks. Vgl. *Waudi*, *Schlegel*, *Ziewudel*.

der **Wuecherstier**, Zuchtstier, s. *Muni*. 's **Wuer**, Schleusenwerk zur Stauung des Wassers, 'das Wehr; bei Spreng

Damm, Teich. *wuere*, einen Damm auf-führen. „*wuerele*“, sagt man von dem schlammichten Geschmack der Fische, die in Wuuren oder Teichen gehalten werden. Spreng.

**wüest**, Adj. unreinlich, schmutzig, kothig, garstig. *E wüeste Wäg*; *e wüeste Chüttel*; *wüesti Händ*; *wüest mache*, beschmutzen; abs. Exkrementen auswerfen, Kdspr. *Lueg, der Joggeli hett wüest g'macht!* 2) unschön, hässlich von Aussehen. s. Br. Vr. 29. *E wüest Hus*; *e wüeste Huet*; *e wüest G'sicht*; *wüest Wätter*, schmutzig, unfreundlich; *e wüest Bai*, geschwollen, mit offenen Wunden: 3) unartig. *Wüesti Buebe*, *Mailli*. 'S *si wüesti Dinger*, - *G'schepfer!* ungezogene Mädchen; grob. *E wüeste Ma*, *e wüesti Frau*. *Er hett es wüests grobs Mul*, ungeschliffen. *E wüest Lübe*, schändlich. 4) *Si hett-em's wüest g'macht*, ihn schlecht behandelt. Bei Spreng: Ein *wüester* Streich, Schelmenstreich. *Wüest Dier*, Schelte für eine gemeine Weibsperson. *Aim wüest säge*, ihn schmähen, schelten; auch *Über ain wüest mache*, *Ain wüest mache*, bildl. verlästern. Br. Vr. 78. 172. *Wüest due*, lärmern, wüthen, zanken, schelten, Br. Vr. 37.; Spreng misshandeln, *aim wüest tue*. *Wüest isch au schön, wem's Moden isch*. Sprichw. *Im Hornig mag 's Wätter si, wie 's will, 's isch nie z'wüest*. BR. *Du wüeste Gast!* schlimmer Geselle, meist spazshaft. *d'Wüesti*, Hässlichkeit. *wüeste*, intr. Vb. hab., hässlich werden.

der **Wuest**, Schmutz, Unflath, Eiter, *Madéri*, eiternde Wunde; Scandal; ungehobelter Mensch. *Mach-mer kai Wuest in d'Milch!* schädige mein Unternehmen nicht durch absichtlich bereitete Hindernisse, lege mir nichts in den Weg, verderbe mir das Spiel nicht. *Jäjä, die schwarze Fögel, die häm-i's fill Wuest (in d'Milch) g'macht!* (v. General Buser; er meinte die Pfarrer und städtischen Rathsherren: Aristokraten.) *Die händ der Wuest und der Schutt gar siferli nett ussim Weg g'ruumt.* (Hagenb.)

der **Wueste**, Husten; *wüeste*, husten.

Bei Spreng: *Luuggen und Lübere usewueste*; *Wüestli*, kleiner Husten, Husten eines Kindes, wie heftig er auch sein mag.

**wüetig**, Adj. wüthend; ungeheuer. *E wüetige Lärme*, Br. Vr. 72. *E wüetige Baum*. *E wüetige Brunst*. (Hagenbach.) 2) superl. Adv. *wüetig stark*.

**d'Wulche**, *Wulke*, Wolke. s. Br. Vr. 2. 's *Wülchli*, *Wülkli*.

's **Wüllwä**, s. *Woldiwachs*.

**d'Wulle**, *Wolle*. *wullig*, Adj. wollen, wollicht. 's *Wulleblüemli*, *verbascum thapsus*.

*Kat Wunder kunt-er nitt haim, der Beppli, dü Sapperlotsueb!* Hagenb., jetzt wundert es mich nicht, dass er nicht kommt. *Er maint wünder's wien-er g'schaft heb!* 'S *nimt-mi au wunder*, ob . . . wundert mich, ob . . . 'S *neem-mi wunder, wenn-i's nitt chönt*, das wäre doch merkwürdig. *der Wunderfiz*, Neugierde, U.d.H. 97.; koncr. neugieriger Mensch. Rh. 64. W. 60. *Der Wunderfiz hett-in g'stoche*, die Neugierde hat ihn getrieben. *Doch wenn der Wunderfiz ain öppe brennt*. Hebel, Irrlichter 45. *wunderfizig*, Adj. neugierig, vorwitzig. *Wunderfizig und schlau, das isch si b'underi Forsse*. Br. E. 93. *d'Wundernase*, neugieriger Mensch. Br. Vr. 10. Vgl. *der G'wunder*, Neugierde. Spreng „*wundergüb*“, neugierig, vorwitzig; „*d'Wundergübi*“; *wunderig* = *wundergüb*. *wundere*, refl. Vb. hab., *si app öppis*, sich über etwas verwundern. 'S *hett-mi g'wundered*, ich verwunderte mich. *wunderlig*, Adj. launenhaft, wunderbar; dagegen *g'wunderig*, neugierig.

*I wüink*, winkte, *g'wünke*, gewinkt.

**wüntsche**, *g'wuntsche*, gewünscht. *De chunsch wie g'wüntsche*, erwünscht.

**wunzig**, auch *munzig*, Adj. winzig. U.d.H. 9. Br. Vr. 7. *Jez wisse's die wunzigste Bibbli*. (Hagenb.) Bei Spreng *Nur e klai wunzig Jumpferekindli*; *ib wünzelig*, klein und artig.

**d'Wupp**, das Gewebe. Spreng. Vgl. *Spinnbuppe*.

**würfe**, intr. Vb. hab., sich brechen; bei Spreng ein Kalb werfen; den Säuen anrichten.

's **Würfeli**, Naht am Strumpf.

**würgge**, tr. Vb. „'Pürge duet - me würgge.“ **würggig**, Adj. was würgt, von herbem Obst, warmem Brot. 's **Würggerli**, Hauspasteten; Halsbändchen der Männer. Spreng. s. **Wörggerli**.

**wuriwuri!** Lockruf für Gänse, Enten. 's **Wuri**, Ente, Gans; bei Hebel, Wiese 44. 's **Wuli**. 2) unreinliche Person (**Dräkwuri**).

**würke**, tr. Vb. wirken. 's **Würkbrätt**, Brett zum Formen des Brodteiges (**uswürke**). **würkli**, Adv. wirklich; gerade jetzt.

der **Wurm**, Entzündung der Sehnen und Sehnnenscheiden der Finger. **Arm Würmli**, armes Geschöpf, Kind. 's **Wurm-näst**, Konvolut von gewöhnlichen Spulwürmern. **d'Wurmlöcher ferstopfe**, spazsh. tüchtig essen. **wärm-èsig**, Adj. wurmstichig, von Würmern angefressen.

**d'Wurstsuppe**, mit Würsten abgesottene Suppe. **der Wurster**, Fleischer, der Würste macht. 2) Wurstmaschine. „Um's **Würstli einge**“ bei Anlass der **Mezgede**:

„**Düri, düri Bire,**

**Hinderim Ofe füre,**

'S **Süli hett e chrumbis Bai,**

**Güp-mer e Wurst, so chan-i hai,**

**Güp-mer nitt e chlaini,**

**Lieber zwo für aini.“**

(**Läufelfingen**.)

'S **isch-mer wurst** (**wurst wie Zipfel**), gleichgiltig. Br. Vr. 182. **wurste**, intr. Vb. hab., Würste machen.

**d'Wurze, Wurze, Wurzel**. s. Br. Vr. 118.

der **Wütsch**, Kehrwisch, Bürste, Bode-wütsch, **Mälwütsch**. 2) **Büschel, Wisch**. **E Wütsch Hoor, Bapir**, soviel man mit einer Hand fassen kann. **E bar Wütschli Surchrutt**. Br. Vr. 167. 3) **Haufen**. **d'Frau**

**hett-im e schöne Wütsch 'brocht**, ein schönes Vermögen. Br. E. 72. 4) Fetzen, schlecht geschriebener Brief u. dgl. s. Rh. 15. **Geend-mer furt mit dümm Wiisch und wasser-er nimm, was der Bruuch isch**. Br. E. 3. **wüsche**, tr. Vb. u. abs., mit dem Besen kehren, das Zimmer kehren. Mit den Worten: „**D'Suben isch nitt g'wüsch**“ wird ein begonnenes Gespräch vor Unberufen (Kindern) unterdrückt. **D'Aug wüsche**, sich eine Thräne trocknen. **Aim aini wüsche**, eine Ohrfeige geben. **I hätt-im kennen als wüsche**. Br. Vr. 55. **Der Himmel isch wie g'wüsch**, ohne eine Wolke. Spreng. **der Wischer**, B.-St. = **Wütsch**. 2) derber Verweis. **I lo mir so dümm G'sell kai Wischer gä**. Spreng. **d'Wüschëde**, Kehrriecht, Auskehrsel. Er hat mehr in der **Wischete** als ich in der Kiste. Spr. 's **Wüschede-ständli, -chistli**, Kehrriechtkebel.

**wüsse**, wissen. **I wais, waisch, wais, Rh. 39. waisst** (B.-St.); **wüsee, wisse; wüss, wüseeisch; wüsst**. Imper. **waisch, wüsted, B.-St. wüsee**. Part. **g'wüsst**. **Waisch, de bisch e wüeste Bueb!** (daas du bist.) **wais gótt!** Interj. 'S **isch waisgott nimmme zum ushalte!** Er **isch wais(gott) wie lang scho nümme do g'ei**, schon sehr lange. Vgl. **g'wü**.

**imme Wutsch, - Witsch**, Adv. im Nu, flugs, s. Br. E. 55. = **imme Wätterlatsch**. Im **Wutsch**, Br. Vr. 79. **Denn imme Witsch bisch z' Friburg und emanderno bisch s' Müllen au und z' Basel scho**. (Hagenb.)

**wütsche**, intr. Vb. sein, meist nar in Zusammensetzungen: **üee, fertwütsche**, entwitschen. **Er isch im Maister us de Händ g'wütscht**, Hebel, Statth. 54. **Wütscht's über 's Wägeli abe**, ib. 137. Vgl. **ferwütsche**.

**Wyche, Wyhe**, die Weihe. Spreng. **wyche, weihen; g'wycht**.

**wychele, wiehern, s. rüchele**.

**Wymaneh, Wierauch, Weihrauch**. „**Gygeharz isch kai Wyrauch**“ Spreng.



# X, vgl. das gleichlautende G's.

der **Xáferi**, Xaver.

der **Xändi**, Xander, Alexander, auch *Allixänder*.

## Z.

Der Zungenlaut **z** entspricht anlautendem mhd. **z**, t(w), roman. **c**: *zwirple* (zwirben = zirben), *zweije* (zu zwie); *Zwächele* (twehele), (über-) *zwärch*, *zwäris* (twör); *Zédel* (cedula), *Zeis* (census), *Zäntner* (centenarii), *zeusle* (ointillare), *Zibele* (ital. cipolla, lat. cepula), *Zigare* (eigarre), *Zänggli* (hyacinthus).

In- und auslautend = mhd. **z**, tz: *Häzle* (atzel), *z' drax* (trax), *énzig* (ein-ze), *Gizi* (kitze), *Fözel* (fozeln, Schm.), *Chréeze* (kretze), *chrize* (kretzen), *chuzle* (1482 kutzeln), *wunzig* (winze), *Müzer* (mutzer, Schm.), *schnäzle* (zu smitzen), *Spränzel* (sprenzeln), *Golz* (gälz, Schm.), *lüz* (letze), *Luenz* (zu lunzen), *schleze* (ahd. slagazjan), *speuze* (spiutzen); *spienzle* (zu spēhen), *mezge* (metzjen, metzigen, mlt. massicare), *bäzge* (zu bäffen), *stüzge* (sinfzen), *Läzge* (lāfse, Plur.), *Stifzge*.

rom. **c**: *brezis* (fr. précis), *Brozäs* (processus), *Pfērzech* (persicum, Pfirsich), *Bhulz* (puls[z]) u. a.

aus d, t, -s: *Brenz* (Gebranntes), *Guzi*, *Guezi* (zu guet), *hündernig* (hinder-t-sich), *näzi* (nid sich), *üs-gänz* (aus gehend); vgl. *Kuenz*, *bhoz!* *boz!* *hoz!* *hez!*

Ferner: *Schuz* (Schuss), *Sinze* (Gemsse), *Bizli* (Bisschen), *Zwei*, *Zusanmeli* (Susanna).

Mhd. **z** ist zu **s** geworden in: *das*, *us*. Vgl. ferner: *Zozle*, Troddel; *Zwäwehele* (twehele, *Quehle*), Handtuch; *Fuz* (die vud, vut, weibl. Geschlechtstheil).

**z** aus *exstoszen* in: *exelänt*, excellent.

Ungenaue Aussprache von **z** bei Gebrauch des Hochdeutschen assimiliert es mit folgendem **st**: *Holzstosz* - *Holtsch-*

*stosz*, gespr. *Holtschosz*; *Schweiz* steht - *Schweitsch* steht, gespr. *Schweitschdet*; *Holz spalten* - *Holtsch spalten*, gespr. *Holtschbalten*.

**z'**, Präp., gekürzt aus *zue*, zu. s. *zue*. *'S hett-mi z' schwiwe g'macht*, machte mich schwitzen. Auch *zä*: *Ze Peter*, gen St. Peter, in St. Peters-Quartier. Spreng. Vor Ortsnamen: *z' Liestel*. *z' Ammel*. *z' Hus*, in Miethe. *z' Märt* (go). *z' Holz*, Holz zu suchen. *z' Acher*, pflügen gehen; bei Spreng *z' ackere*, „zu Acker fahren“, pflügen. *z' Chöpfede*, *z' Fäszede*. Zeit: *z' Mütäg*, *z' Nacht*. — *z' Fade schlo*; *z' Liecht go*; *z' Dod falle*; *z' Grund go*. *z' mie*; *z'sämme*, zusammen; *z'süntumme und ane*, überall; *z'wäg*; *z' drax*, zum Trotz; *z' oberst obe*; *z' ämerst äne*; *z' dritt*, *z' ferne*.

**zä**, *zäuche*, zehn. *'s Zäni*, Zahlenzeichen 10. am *Zäni*, um 10 Uhr.

**zable**, intr. Vb. hab., zappeln (mhd. zabelen); sich beeilen, sich tummeln. *Wo Lütt 'gange si, so hat-si tschüpperled, st-si waidliger g'loffe as aust und hat-si zabled und il g'ha*. Br. E. 86.

„*Wär im Heujed mitt gabled Und in der Ärn nitt zabled Und im Herpst nitt fröj ufstot, Dä cha luege, wie 's-im im Winter got.*“

**d'Zagge**, die Spitze, **d'Lülle**.

*'s Zaichli* (Soloth. *Zaije*) = *Helgli*, Bildchen (ob. Bas.). *alli Zaiche fueche*, Br. E. 107., Vr. 103., entsetzlich fluchen. *d'Zaichnig*, Zeichnung. 2) jährliche amtliche Prüfung und Auszeichnung der vorzüglichen Pferde und Kühe mittels

aufgebrannten Zeichens, verbunden mit einer Preisvertheilung an ihre Besitzer. *Ain zaichne*, schlagen, dass ihm Narben zurückbleiben.

*Dämm will-i's zaige!* ihm eine gehörige Strafpredigt halten, ihn züchtigen. *Aim der Maister zaige*; *Aim zaige*, was der Bruch ist. *Aim zaige*, wo der Zimmerma's Loch g'macht hett, ihm die Thüre weisen. *Ain fer zaige*, anzeigen, wegen eines Vergehens. *Was isch für Zitt?* — *Was under-im Zaiger litt!* Abfertigung.

*d'Zaine*, länglicher oder runder Korb mit zwei Handhaben, *Hiene*; hd. der Zain, Weidengerte zum Binden der Reife und zum Korbflechten. *Chorp* ist ein Armkorb, in Binningen auch = *Zaine*; *Chratte*, kleiner cylinderförmiger Handkorb, *Boge-chratte*, *Arm-chratte*, etwas grösser, zum Tragen am Arm.

„*D'rum säg-i, was-i maine,*

*E Chratte isch kai Zaine.*“

Reimspruch.

*Wenn-i-di ferwütsche, chausch d'Rippen* innere *Zaine* hai dräge! *Er hett es Mul wie ne Schäferzaine*, einen grossen Mund. der *Zäk*, die Zecke, Schaflaus. Bildl. zudringlicher Mensch. *Er hangt d'ra wie ne Zäk*, ist geizig. Spreng die *Zäch*, wen man mit keiner Liebe vom Halse schaffen kann.

„*'S Wätter zaalt-si alliwil*“, gleicht sich aus.

*Zam Chirsi* sind im ob. Bas. auch saure Kirschen, Weichseln, sonst veredelte Kirschen, im Gegensatz zu den wilden. *zam due*, gegen seine Gewohnheit sich schüchtern benehmen; sich einzuschmeicheln suchen. *zäme*, tr. Vb. zähmen; *zäme*, zahm werden.

*zäme*, *zämme* (z'säme), zusammen (zesamene). *zäme-hache*, intr. Vb. sein, zusammenkleben, von den Augenliedern oder der Wimper. *zäme-bause*, tr. Vb. mit Gier bis auf den Rest austrinken, auffressen. *zäme-belze*, tr. Vb. auffressen. *zäme-bike*, tr. Vb. von Hühnern und Vögeln über Gier auffressen; auch von

Menschen, *zämebelze*. *zäme-britle*, tr. Vb. zusammenfügen; kuppeln. *zäme-büschele*, tr. Vb. zu einem Strauss zusammenbinden. *Zaig*, *mer bischele's zämme* — *so sait-er* — *und stelle's in's Wasser*. W. 6. *zäme-dätsche*, intr. Vb. sein, zusammenfallen, v. Backwerk, von einem auffälligen kleinen Gebäude u. dgl.; einschrumpfen. *Er isch fo siner Kranked ganz zämmedätscht*. Spreng. *zäme-dige*, Adj. eingetrocknet, ob. Bas. *zäme-drischaagge*, tr. Vb. zusammentreten, -stampfen, s. D. H. 20. *zäme-drumm(1)e*, zusammentreiben; *d'Lütt*, Br. Vr. 91., die Mitglieder einer Gesellschaft zu einer aussergewöhnlichen Sitzung aufbieten. *zäme-fare*, intr. Vb. sein, erschrecken. *zäme-gable*, tr. Vb. mit grossem Appetit verzehren. *zäme-gè*, tr. Vb. ein Ehepaar einsegnen, trauen, *kuppelkere*. Spreng *En Ehwölkli zämmegd*. *zäme-g'heije*, intr. Vb. sein, zusammenfallen, -stürzen, z. B. von einem Haus. 2) tr. umstürzen, umwerfen; zu andern werfen, z. B. Verschiedenes (Obst u. dgl.) auf einen Haufen, zusammenwerfen. *zäme-ha*, tr. Vb. zusammenhalten, Br. Vr. 40., sparen; abs. einig gehen, sich verbünden. *zäme-haue*, tr. Vb. zusammenschlagen; *zämebelze*, *zämebause*, *zämeholze*, *zämeschlo*, mit Gier (aufessen. *zäme-hebe*, tr. Vb. zusammenhalten. *zäme-holze*, tr. Vb. mit Gier aufessen. *zäme-hügërle* (ür.), intr. Vb. sein, zusammenkauern; von ältern Leuten, abmagern. *zäme-lütte*, intr. Vb. hab. u. unpers., mit allen Glocken läuten, das 3. Geläut, vor Beginn des Gottesdienstes. *zäme-mache*, tr. Vb. zusammenbinden, aufhäufen (z. B. Heu auf der Wiese), sammeln. 2) refl. einander näher rücken, *zämerutsche*. *zäme-ramisiere*, tr. Vb. (fr. ramasser), hastig zusammenraffen, z. B. Händlern, das Obst. *zäme-rüere*, tr. Vb. zusammenschlagen, *G'schir* (ob. Bas.). *zäme-rugele*, refl. Vb. hab., sich zusammenrollen. *zäme-schlo*, tr. Vb. zusammenschlagen, so W. 16. „*zämmeschlieng*“. 2) = *zämebelze*, s. dieses. *zäme-schneije*,

nur im Part. *Cho wie zämmeg'schneit fon alle Winde*, Br. Vr. 189. *zäm-eschmure*, intr. Vb. sein, zusammenschrumpfen, von Aepfeln im Keller u. a. (hd. schmoren = in ganz bedecktem Gefäß langsam braten oder kochen; vor Hitze einschrumpfen.) *zämme-spette*, bei Spreng, eine Summe oder Zeche mit einander bezahlen, zusammenschieszen. *Mell, Pater Abraham und Kluber hend-em zue siner Predig zümme-gespettet*, Stoff geliefert. *zäm-wurste*, tr. Vb. unordentlich zusammenlegen, zerknittern.

der *Zan*, Pl. *Zen*, hd. Zähne. *Ais uffe Zán ne*, etwas genieszen, einen Trunk nehmen. Br. E. 139. *Dämm düeije d'Zen au nimm we*, er ist längst todt. *Aim d'Zen zaige*, die Zähne weisen, ernsthaft mit ihm reden. „*Wenn aim im Draum e Zan usfalt, so zaigt's i der Ferwantschaft oder bime Bikante e Dod-fall a.*“ *d'Zánluke*, Zahnücke. der *Zanluker*, wer viele Zahnücken hat. 's *Zánwè*, Zahnschmerzen. „*Jede Frittig am Morgge d'Negel opp de Fin-gere schvide, isch guet gege 's Zanwe.*“ *záne*, intr. Vb. hab., zähnen. „Den Kindern werden beim *Zahnen* oft Pfoten eben getödteter Maulwürfe umgehängt, wodurch die Schmerzen entfernt werden sollen.“

*zángge*, intr. Vb. hab., zanken. *D'Liebi mues zängged ha. der Za nggi*, Zänker. *d'Zánggède*, Gezänke. Br. E. 47.

*zänne*, intr. Vb. hab., die Zähne weisen, das Gesicht verzerren, grinsen. 2) flennen, eigensinnig weinen, gewöhnlich, um etwas zu erzwingen (*zwänge*). der *Zänni*, weinerliches, eigensinniges Kind; auch verzogenes, unzufriedenes Gesicht. *E Zänni mache.*

„*Imme freije frohe Muet  
G'schmekt der Wi halt no so guet.  
Kai Surribel chömm do ine  
Und kai Zänni soll cho grine.*“

Vom eidg. Turnfest in Liestal, 1871. *ussendender zänne*, von einem Schlitz im Weiberock, sich nicht gehörig schlieszen, von einander stehen, klaffen; auch von Schnittwunden. Vgl. *gränne*.

der *Zäntner*, Zentner, 50 Kilogr.

*zäntümme*, *zäntummen* und *äne*, Br. Vr. 66., *zäntäne*, *zänddne*, Hebel, Marktweiber (aus: *ze handen* und der Partikel *ane* [Götzinger], oder *ze sammt?*), Adv. überall, weit, rings herum, s. Br. E. 1. Spreng *Es isch-mer zentumme wol; Es stot alles zentumme wol.*

*zänzle*, tr. Vb. = *spienzle*, auffällig zeigen, selbstgefällig sehen lassen, um lüstern zu machen, spiegeln. *Zänzled si War*, Br. Vr. 4. *Sini Chlaidler zänzle*, Br. B. 302. Spreng *zenzlen*, zeigen, zum Zorne reizen, das Maul wässrig machen, falsche Hoffnungen machen. der *Zänzli*, Kind, das dieses gerne thut.

der *Zapfe*, Pl. *Zäpfe*, hd. Zapfen, auch *Danngüggel*, 's *Dannebippeli*, Fruchtstand der Tanne, Tannzapfen. Die Früchte der Fichte heissen in Therwil *Giggel*, in Benken *More*, in Frenkendorf *Forebippeli*. 2) der monatliche oder viertel-jährliche Gehalt eines Beamten. *Hesch-der Zapfe scho zoget?* — Mädchen werden gesucht zum „*Zäpfe-bapirle*“? Inserat einer Basler Zeitung. *zäpfe*, refl. Vb. hab., sich packen, sich davon machen, 's *Bäch ge*, -*chauffe*, *schiebe*. Br. Vr. 75. 144. 2) intr. sein, schnell springen, *bäche*.

*zäpfle*, tr. Vb. heimlich auslachen, ausspotten (ob. Bas.).

'*Zaphhöldere*, Bauernhof bei Liestal (wohl aus *z' apfolter* = zum Apfelbaum).

*d'Zatte*, die lange Zeile des eben gemähten oder geschnittenen Getreides, bevor es in Garben gebunden wird; 's *Zätli*.

*zättiere*, intr. Vb. hab. (lat. certare), streiten, zanken, Br. E. 127.; Vr. 53. *zertiere*.

*d'Zaz*, Schelte für eine verhasste Weibsperson; bei Spreng läufige Hündin, schönöde Dirne; *zatzen*, den Buben oder Dirnen nachziehen, läufisch sein.

*z' drumm*, Adv. zum Trotz, *z' draz*.

*zéech*, *zääch*, Adj. zähe, geizig, filzig; wer nicht umzubringen ist, viel aus- halten kann. Spreng. *Zeech wie Hobel-*

*spen, wie Häntscheläder, vom Eswaren. zéechmälohig, Adj. schwer zu melken, von der Kuh.*

der *Zéeche*, die Zehe. *Es duet-mer wol bis in grosse Zéechen abe*, sehr wohl. *E Stük Brot wie ne Rosszeeche*, grosses Stück, e Fäze, Wampe. *Wie oft bisch? — So oft ass der gross Zeeche!* Abfertigung. 's *Zéechestükli*, der Verdertheil am Strumpf. *zéechle*, intr. Vb. hab. u. sein, Birs. refl. hab., auf den Fussspitzen, den Zehen sich erheben, um etwas besser zu sehen oder um sich grösser zu machen.

der *Zeis*, Pl. *Zeise*, Zins (Glaris *Zis*, lat. census). *Zeisholz*, in Pratteln Privatwaldung. *zeise*, tr. Vb. u. abs., zinsen. *der Zeiser*, Zinser. *der Zetslibiker*, wer von Zinsen lebt, Kapitalist. Br. Vr. 55. *Zinslibiker*.

's *Zelgli*, Flurname in Ormalingen (u. a. O.), vom alten zelge, bestelltes Feld als  $\frac{1}{3}$  der Gesamtmflur. Zur Zeit der Dreifelderwirtschaft enthielt die I. Zelge im ersten Jahre Korn oder Weizen (*Kornzelg*, Brodb. Gesch. v. Liest. 158.). Im zweiten Jahre Roggen oder *Müschede* (Roggen und Korn), oder Wintergerste, Hafer (*Haberzelg*, ib.); 2) nach der Ernte: weisse Rüben. Im dritten Jahre (Brachjahr) sollte das Land ausruhen (*Brachzelg*, ib. 161.), blieb unangepflanzt, wurde aber mehrmals gepflügt. Nach und nach wurde es mit Kartoffeln bepflanzt, im Herbst vom Vieh des Dorfes beweidet, was dem Kartoffelbau hinderlich war. (s. Heimatkunde von Wittinsburg.)

der *Zeh*, einfältiger Tropf. Spreng. *zelle*, tr. Vb. zählen. Hebel, Deng. 91. *Gält zéle*. 2) erzählen. *Me mues d'Lütt lo zelle ung 'Gäns lo gaagge*. Sprichw.

der *Zéente*, Zehnt; *d'Zeentedrotte*, Zeenteschüre; *Zeentner*, Familienname. *zéenten*, bei Spreng, den Zehnten bezahlen oder einziehen.

*zër-*, im ob. Bas. (z. B. Wenslingen) häufiges Präfix vor Verben = *fer-* im

untern Kanton. *zer-häde*, tr. Vb. gehörig durchprügeln. *Ain gottlos zerhaue*. „*zer-küfeln*“, tr. Vb. zernagen. Spreng. „*zer-knötten*“, um und um küssen, vor Liebe schier zerdrücken. Spreng. „*zer-mürsen*“, tr. Vb. zerschlagen, zerknirschen. Spreng. *zer-rüeme*, tr. Vb. übertrieben rühmen, loben. *zer-schld*, tr. Vb. = *zerhaue*. „*zer-schmutzen*“, zerküssen, Spreng; jetzt *ferschmütze*. *zer-stopfe*, tr. Vb. verstopfen. *zer-wämse*, tr. Vb. = *zerhaue*. *zer-wärche*, tr. Vb. viel arbeiten, wirken. *Die hett ir Läptig öppis zerwärdch!*

*zére*, tr. Vb. zerren. 2) zehren, von Kummer, Verdruss. *der „Zérwolf“*, Schelte für einen, der viel Kleider abnützt. Spreng.

*zétte*, tr. Vb. u. abs., das halbdürre Heu (am 2. Tag) auseinander schütteln, in Binningen *zelle*, vom frisch gemähten Gras und vom halbdürren Heu. s. *warpe*. 2) den Dünger auf dem Acker zerlegen.

*zéttle*, intr. Vb. hab., im Weben den Zettel machen, auch beim *Strumpffferstüche*.

*Zeugherren* hieszen die über das Zeughaus verordneten Herren, bestehend in beiden regierenden Häuptern und je einem Klein- und einem Groszrath. Spreng.

*z'glich* *g'se*, gleichen. *Si g'seend enander z'glich, wie zwe Dropfe Wasser*. *Das g'set-der wider emol z'glich!* Tadel.

*d'Zibéle* (zwibolle, in der Ostschweiz noch *Böle*), Zwiebel. „Man gebraucht die Zwiebel in der Weihnachtszeit, um zu erfahren, wie sich die Witterungsverhältnisse des folgenden Jahres gestalten mögen. Man reiht zwölfschalige Blätter, welche die zwölf Monate vorstellen, aneinander, nachher bringt man zu jedem Blatt etwas Salz. Je mehr dieses nun Wasser zieht, desto regnerischer wird der der betreffenden Schale entsprechende Monat.“ (Wartmann.) ob. Bas.

*zider*, ob. Bas. *sider*, seither. *Jä und e Wächter isch-er g'si, ass-me sider Kain me eso g'ha hett!*

**zie**, tr. Vb. ziehen. *Mer zieje, zien(d)*, (Hebel, Statth. v. Sch. *Zient doch d' Läden a!*); *zug*; *zoge*; abs. vom Vieh: den Wagen ziehen; hastig trinken. 'S *ziet*, vom Luftzug; von der Wage. 'S *Holz ziet-si*, krümmt sich. *Ais zie*, schlafen. *Gäll, de hätsch no gärn ais zoge?* gern noch ein wenig geschlafen, Br. Vr. 108. refl. *Der Wäg hett-si doch zoge*, Br. Vr. 3., war weit. s. *uszie*. d' *Sauglogge zie*, Zoten reissen. *E sälberzogene Grisrok*, Breitenst., Griskleid aus (Stoff) Hanf, den der Bauer selbst gepflanzt und zu Tuch hat verarbeiten lassen. der *Ziechare*, Verdrehung aus *Zigare*, *Stiggare*, Cigarre. der *Ziefäk(t)e*, s. *Fäke*. „*Ziefäke* heisst zu Basel ein Weibsbild, das so träge einherschlendert, als ob es ein paar lahme Flügel nachschleppte.“ Spreng. 's *Ziemässer*, Werkzeug des Wagners. der *Ziwudel*, *Wudel*, s. *Waudi*, *Schlegel*, B.-St. *Was fir Ziwudel händ-ir an ejere Junte*. K. B. 50. s. U.d.H. 90. d' *Zieche*, Bettanzug, Ueberzug eines Bettstückes.

der **Ziger**, die käseartigen, festen Bestandtheile der geronnenen oder sauren Milch; er wird zerkleinert (*ferbrosmet*) und, nachdem man Salz, Kümmel und Rahn (*Run*) ihm beigemengt, genossen. Lässt man ihn in einem Gefäß gähren (*fule*), so wird er zu „*fule Ziger*“; *Zigermilch*, Molken, Schotten. 2) die geronnene Feuchtigkeit der Augen; *Zigerauge*, geringer Grad von Trüfaugen.

**ziggle**, tr. Vb. zupfen, zerren, durch Streiche necken. *An aim ziggle*. der *Ziggli*, *Ziggler*. 's *Ziggi*, Spiel, wobei einer der Spielenden die Andern verfolgt, um Einem einen Streich zu versetzen, worauf dieser die Verfolgung übernimmt. Vgl. 's *Nachtziggi* = d' *Nachtletsti*.

's **Zigóri** und der *Zigori*, auch *Schigóri* (fr. la chicorée), die Cichorie, Wegwarte.

uf' **Zil** (i r.), auf den Termin.

der **Ziland**, auch *Chällerhals*, gemeiner Kellershals (*daphne merzerium*, Hunz.).

der **Ziländer**, *Ziländer*, *Cylinderhut*. Auch *Sidi-è*.

d' **Ziläde**, *Zile* (i r.), Zeile. Ochs II. 159.: „60 Metzgerbänke, die in vier *Zylenen* abgetheilt waren.“

der **Zimmerma**, Zimmermann, auch der Zimmer. *zimmere*, intr. Vb. hab., das Zimmerhandwerk treiben. *Öppis z'wäg zimmere*, zurichten, zu Stande bringen.

**zimlig**, Adj. u. Adv., ziemlich (grosz). *E zimlige Hufe Heu*.

's **Z'Immis**, das Mittagessen. s. *Immis*. **zimpher(lig)**, Adj. geziert, s. Br. E. 5. *Zimpheri Schritt*, Hebel, Wiese 123. *Dä jung Her isst und drinkt gar z' zimpher*. *Zimpherlig due*, jungfräulich artig, fein und überzierlich thun. Spreng.

der **Zingel**, ob. Bas. *Singel*, Bezeichnung für eine gestreifte Kuh.

der **Zingge**, die Nasenspitze. *E rote Zingge*, e *blaue Zingge*, e *Schnapszingge*. 2) eine Anzahl Beeren von der Traube; 's *Zinggli*.

's **Zinggeli**, auch der *Zingge*, die Hyazinthe.

**z'innerst**, Adv. zu innerst; *z'innerst inne*.

**zinnig**, Adj. zinnen; dagegen hd. D. 13. *E zinnene Dekel*.

**Zinstag**, bei Ochs IV. 506. = *Zistig*, Dienstag.

der **Zipfel**, Schelte, Tropf, einfältiger Mensch. *Dä liederlig Zipfel*, Br. Vr. 36. Verstärkt: *Luszipfel*. der *Lügizipfel*, elender Lügner. d' *Z'ipfelchappe*, Zipfelmütze.

's **Zippërinli**, schwächliche oder arbeitsscheue Weibsperson, die nichts aushalten kann und daraus kein Hehl macht, oder gar sich rühmt, so schwere Arbeit übersteige ihre zarten Kräfte. (Alb. v. Rütte.) s. Br. Vr. 140. 182. *Ziprinli*. *Zimperiinli*, zartes Püppchen, K. B. cap. XI.

's **Zippërlü**, *Ziberti*, ob. Bas., gemeine Krieche, *Chriechli* (*prunus insititia*). Hebel, Haberna. 98. *Zibbërdi*, sonst auch *Ziberli*, *Zipperli*, weisse Pflaumen.

der (?) **Zirinke**, *syrynga vulgaris*, gemeiner Flieder, *Holder*. Hebel.

**zrie**, intr. Vb. hab., mit einem Papier, Lappen u. dgl. tändeln und daran rupfen, wie die Kinder; auch von Leuten, die vor dem Verscheiden am Leinlachen oder Kissen ziehen, winden und drehen. Spreng.

**Ziistig**, *Zistig*, Dienstag. „Wie 's Wälder am erste Zistig im Moned isch, so isch's der ganz Moned.“ BR.

's **Zisli**, der Zeisig (mhd. *zislin*, Dem. von *zise*, *zisel*, *Zeisig*); Spreng *Zisli(g)*, bildl., Zärtling, Liebling, Günstling.

's **Zitt** (i. r.), Lebenszeit. „Brüeder und Schwöstern, die von Gott uss disem Zitt berüeft sind“ (basel. K. O. von 1626), Spreng. 2) Schwarzwälder Wanduhr. Bei Heb. Dengl. 48. 's **Zittli**, Taschenuhr. der *Zittlimacher*, Uhrenmacher, landsch. Aim 's *Zitt usbuze*, ihm erste Vorwürfe machen. 'S *Zitt ufzie*. Bildl. *Wart, i will-der 's Zitt ufzie!* (Drohung.)

's **Zittküssli**, der kleine Schrank zum Schutze der Gewichtsteine einer Schwarzwälderuhr. *Er hett Zittschnüer fail*, *lot Zittschnüer use hange*, vom Rotz der Nase. 3) d'Zitt, Uhr, Stunde. *Weli Zitt isch's?* wieviel Uhr? *Was isch für Zitt?* — *Was underim Zaiger litt!* - *E chli mer as forig!* - *Dreifertel uff cholt Ärps!* - *uff Bonestölke!* - *So fill as gestert um die Zitt!* - *Wenn no e halb Stund ummen isch*, *isch's e halb Stund später!* (Abfertigungen.) b) Zeit.

*Er hett wöll dër Zitt*, übrige Zeit. *I ha nütt dër Zitt*. s. W. 30. *Der hait no dlli Zitt!* Zeit genug, übrige Zeit. 'Zitt isch do, 'Zitt isch do! (Meisengesang.) *Langi Zitt ha*, Langeweile. *Die lengsti Zitt*, sehr lange. *Er hett Zitt z' gó*, hohe Zeit. *Zur Zitt cho*, zur rechten Zeit. (z') *zittewis*, zeitweise. *Zu mine Zitte*, zu meiner Zeit. *bi zitte*, frühzeitig. *Bi zitte go mäije*. c) O du liebi Zitt! du lieber Gott! d) Aim d'Zitt biete, den Grusz bieten, d'Zitt wünsche. Aim d'Zitt dñe, den Grusz erwidern, danken. Grösze: *Guete Dag*, *guets Dägeli!* (Kdspr.) Antwort: *Guete Dag (wol)!* Von 11 Uhr an: *Gott grüesz-ech!* *Gott grüesz-i!* *Grüesz Gótt!* Antwort: *Gott grüesz-i!* *Dánki*

*Gott!* Von 3 Uhr an: *Gueten Obe!* Später: *Guet Nacht (mittenander)!* *Schlóffed wol!* Im ob. Bas. passt zu jeder Tageszeit: *Gottwölche!* — Aim *zaige, was für Zitt ass 's isch*, Br. E. 63., wie es steht. *Wüsse, wie fill Zitt ass 's isch*. *zittig*, Adj. reif. „*Riichi Maili und arme Lütte Gäreste si gli zittig*.“

„*Lustig will-mer lidig si* (so lange) *Lustig will-mer läbe*, *Und wenn 'Trübel zittig si*, *So gange-mer in d'Räbe*.“

d'Zittig, Zeitung (die erste in Basel 1611 [unter der Censur]). Ochs VI. 823. Vgl. *Dórfzittig*, *Klatschbase*, *Stattrumpete*. *Was isch hütt?* — *Frittig, stek d'Nase in 'Zittig!* *Mithrouche, stek d'Nase in d'Misdruke!* Abfertigungen. *Wart, du muesch-mer in d'Zittig!* zu einem säumigen Schuldner. Frei. *zöttige*, intr. Vb. hab., reifen. *zöttlig*, Adj. frühreif, zeitig, unt. Kant. *friej*. *Zöttligi Chirsi*. *E zöttige Winter*, frühzeitig. (Hagenb.) 2) Adj. zeitig, früh, so K. B. 154. „D'Husfrau selber — *sunst eso züttig im G'schäft* — *feelt stundelang unden im Lade*.“ *zittli*, Adv. bei Hebel.

der **Zitti**, Hund. *Er lauft hindenohe wie ne Zitti*. 2) Saumagen, „Hund“. *Er got jez, won-er der Zitti g'füll hett*. Spreng.

's **Zittrapp**, Zittermal, Zitterflechte, die Vergehe, Art Hautausschlag im Gesicht, der eben so geschwind vergeht, als zum Vorschein kommt. Spreng. Auch der *Zittrapp?*

**z'miz**, Präp. inmitten; *z'miz im Garte*; *z'mütsenne*, in der Mitte.

**z'nütt** wärte, zu nichts werden; vor Elend, Schrecken oder Ohnmacht vergehen. Spreng.

**z'Obe**, Abends. der *z'Obe-chratte*, Korb, worin die Erquickung um 3 (—4) Uhr, das Abendbrot, auf das Feld getragen wird.

's **Zöbell**, kleiner Zobel; Schimpfname für ein muthwilliges, loses Mädchen. Spreng.

**z'öberst**, *z'oberst*, zu oberst. *Z'oberst öbe*.

**zocken** sagt man von dem schmerzlichen Ziehen einer ansetzenden Geschwulst oder eines unreifen Geschwürs, zucken (von ziehen). Spreng.

's **Zökli** = *Chuder*, die geringere Sorte Hanf, Werg, Hede; bei Spreng Abfall des Hanfes (die bessere heisst *Riiste*, *Riste*); bei Breitenstein die Verbindung: *Chuder und Zöpfti*. *Si Sel isch inneme Zeckli verwicklet*, von Einem, der seinen Erben die Weile lang macht. Spreng.

**zöckle**, *zörkle*, *zürkle*, tr. Vb. verlocken, überreden. *Ain mitzürkle*, verleiten, mit (ihm) zu kommen.

**der Zolgge** (mhd. *zoleh*, Klotz, Schimpfwort), Anhängsel oder Verdickung an gesponnener Wolle, Seide; zu langer Docht am Licht, der geputzt werden sollte; Rotz in der Nase, der herunterhängt, *Gölge*; bei Spreng Zote von Hanf, Wolle u. dgl.; erzgrober Kerl. *zölggig*, Adj. mit starken Verdickungen, von Seide u. a. „*zolken*“, Zoten reissen, etwas grob und tölpisch behandeln. Spreng.

**der Zollig**, Züchtigung in der Schule mit der Ruthe oder der flachen Hand. Spreng. (zu *zol*, Knebel, Fingergelenk?)

**der Zollstake**, Zollstab. *der Zoller*, Zolleinnehmer, Zöllner.

*Aim der Zopf mache* = *aim der Marsch mache*, ihn ausschelten. Sonst heisst hd. der Zopf, *d'Zupfe*.

**zörkle**, s. *zöckle*.

**zórne**, intr. Vb. hab., zornig sein, zürnen. Vgl. das Volkslied: „*Schön Anneli wölt go grase*“. *zörnële*, von Kindern, wüthen, rase. *der Zörnëli*, Kind, das leicht zornig wird. *der Zörnigel*, *Zornhopf*, *Zornkübel*, leicht aufbrausender, leicht zornig werdender Mensch.

**d'Zorze**, Stücke von harten menschlichen Exkrementen, s. *Chaigel*.

**zotle**, intr. Vb. sein, bärenartig schwerfällig, 2) schwankend, 3) ermüdet einhergehen, watscheln, humpeln, schlendern. *Hé Resi, he Jokeb! Kemmen-ër entlig au ko z' zotle?* D. 12. U.d.H. 88. *witers*

*zotle*, s. Br. E. 3.; bei Spreng beschämt abziehen. *der Zottelbär*, watschelnder, humpelnder Mensch.

„*Joggi isch e schöne Name*

*Joggi wott-i doch nitt si:*

*Joggi hi, Joggi här,*

*Joggi isch e Zottelbär.“*

(Neckliedchen.)

*d'Zöttlëde*, Trupp, Knäul.

„*Langi, langi Räije,*

*Kurzi, kurzi Zottlede*“,

eine Kinderschaar dehnt sich abwechselnd zu einer Reihe aus und zieht sich in einen Knäul zusammen.

die **Zötterte**, Zeile, Reihe. *E Zötterte Kinder um der Tisch her. E Zötterte Pulver lege und azünde*. Spreng.

**zöüftig** (ob. Bas.), *zümpftig*, Adv. gehörig. *Do het's bherse eppis gä und g'wis eppis Zümpftigs, so denkt-er*, K. B. 118., etwas Aussergewöhnliches, Ausserordentliches.

**zöüsërle**, *zünzerle*, *zünserle*, *zünzerle*, *zünzerle*, W. 77., H. u. E. 129., intr. Vb. hab., zünseln, mit Feuer oder Streichhölzern spielen, auch mit dem Lichte unvorsichtig herumfahren. *der Zeuserli*, *Zünzerli*, *Zinserli*, wer dies gern thut, meist von Kindern.

**d'Zozle** (ahd. *zato*, *zoto*) und ob. Bas. *der Zottel*, die Troddel, Quaste.

**z'ringsümm**, *z'ringümm*, *z'ringsedümm*, Adv. ringsherum, Dr. V. *z'ringeldümm*, im Kreise herum, auch *z'ring(s)ümm*. *Er isch drümol uff de händere Baine z'ringum g'sprunge*, vor Verwunderung.

**z'ruers**, landsch., hart an einander. *Die Hüser und Güeter sind z'ruers an einander*. Spreng.

**z'rugg**, Adv. zurück. *z'rügg cho*, rückwärts kommen, in seinem Vermögen. s. Br. Vr. 38. *z'rugg huse* (hab.), schlecht haushalten.

*Hesch mit z'tiend*, zu thun (ze tuonde). *Er isch - mer ebbis z'tiend*, schuldig. Spreng.

**der Züber**, Zuber, zweiohriges, meist hölzernes Wassergefäß; 's *Züberli*, syn. *Chübel*.

**zue**, seltener **zueche** (aus **zue-hin**, und nur als Adverb), Pröp. u. Adv. zu, hinzu. **zue-n-im**, **zue-n-ëm**, zu ihm. **zue-n-ëme**, zu einem. **zue-n-ëne**, zu ihnen. **zue-n-ëre**, zu ihr. **zue-n-ëch**, Spreng **zue-n-ü**, zu euch (**zue-n-ï?**). **zue-n-is**, Spreng **zue-n-üs**, zu uns. **zue wds?** wozu. Nach Adv.: **d'razue**, hart daneben. **derbizue**, ganz in der Nähe. **derzue**, dazu. **näbe-zue**, daneben. **zueche-fergge**, tr.Vb. herbeischaffen, herbeischleppen. **zuecho**, Raum finden, um mit Hand anzulegen. 2) die gewünschte Anstellung erlangen. **Chömmed au emol zueche!** im Vorbeigehen versprechen. **zue-dräge**, tr. Vb. (eine Neuigkeit) hinterbringen. **zue-dräije**, tr. Vb. zudrehen. **zue-due**, tr. Vb. schliessen. **Due 'Tür zue!** 2) **zuedue** und **zueche-due**, tr. Vb. herschaffen, anschaffen. **Due nummen au g'nueg Heu zue uff de Winter!** s. Br. Vr. 70. **Me kan-em nit g'nueg zuechetue**, so wol mag-er wider fressä. Spreng. **Da'sch e schöni Zuefersicht** (iron.), schöne Ordnung, saubere Geschichte, gräulicher Anblick. 2) grobe Unordnung, Durcheinander. **zue-go**, intr. Vb. sein, bei einem einsprechen, ihn besuchen. **Gang au zue**, wenn d' hai chunsch! (bei der Rückkehr). **zue-g'schwälle**, intr. Vb. sein, sich durch Schwellen schliessen, von der Wunde. **zue-ha**, **Aim öppis**, zuschieben (Nahrung, Arbeit). **Aim zueha**, mit Essen und Trinken ihn begünstigen, wohl versehen. **Si hett-mer e mäings zueg'ha**. **zue-haue**, intr. Vb. hab., unaufhörlich hauen, wacker essen. **zue-hoke**, intr. Vb. sein, sich zu Tische setzen. **zue-lo**, tr. Vb. (die Kuh) belegen lassen = zum Stier (**Muni**) füere. **zue-luege**, tr. Vb. zuschauen, zusehen. **Er hett-is lang zueg'luegt**, uns zugesehen (bei einer Arbeit); **uns beobachtet** (bei einem schlimmen Streich). **zue-mache**, tr. Vb. schliessen; intr. hab. fortfahren. **si zuechemache**, **si nöchderlig mache**, sich nähern. **zueche-schlaipfe**, tr. Vb. herbeischleppen. **zue-schleze**, tr. Vb., 'Tür, stark zuschlagen, **zue-schnütterre**. L. Ex. 12. **Hett 'Tür zue-**

**g'schlest**, **ass d'Fenster kessled händ**. **zue-schlo**, tr. Vb. zuschlagen, die Thüre; fortfahren zu schlagen. **Schlo numme zue**, **dä Lushund hett noni g'nueg!** wohl bekommen. **'S dät aim besser zue-schlo**. **zue-schnütterre**, tr. Vb. = **zueschleze**. „**zue-spette**“, tr. Vb. zuschieszen, beitragen, meist von unvortheilhaften Beiträgen gebraucht. Spreng. **zue-spize**, tr.Vb. spitz machen. Bildl.: **Er hätt's au, main-i, g'wis nitt do**, wenn-er nitt im Sinn g'ha hätt, **dehaim** zum **Zuespize no ainen uff der Zan z'nä**, D. 11., zu guter Letzt. **zue-spräche**, tr.Vb., **aim**, zureden, ihn ermahnen. abs. einsprechen, **zuego**. **zue-spränge**, intr. Vb. sein, in einemfort rasch zufahren, z. B. ohne auf einen Ruf zu hören. **zue-stosze**, intr. Vb. hab., mit Stoszen zufahren, ohne Unterbruch stossen.

**zue't**, zu Sanct. **Zuet Alban**, zu St. Alban, in St. Albans Vorstadt. **Zuet Andrès**, **Zuet Jokëb** (jetzt z' Sant Jökeb), **Zuet Lienërt**. Spreng. s. **bize**, **voze**.

der **Zug**, Pl. **Züg**, ein bis zwei Paare Zugvieh, Gespann. **E schöne Zug**. **E halbe Zug** = ein Zugthier. 2) **Durzug**, die Zugluft, Zugwind. Davon: **zügig**, a) was sich ziehen lässt (Tuch, Strümpfe), dehnbar, elastisch. **zügig schriebe**, in schönen (Schrift-) Zügen. b) dem Zugwind ausgesetzt. **E zügig Hus**. c) **E zügigen Arm**, der kräftige Streiche versetzt. **E zügig Rüeteli**, zur Züchtigung geeignet. 3) Schluck. **Er hett e guete Zug** = **cha drinke wie ne Bürstebinder**, = **suffe wie ne Loch**, = **Dä cha's!** 4) **Er hett-mi uffim Zug** = **er hett-mi uffim Strich**, ist mir nicht grün, hasst mich. **zügle**, intr. Vb. hab. = **uszue**, **büntle**, die Wohnung ändern, den Hausrath ausräumen, ausziehen. **Das got ann e Zügles hütt!**

's **Züg** (ü r.), auch **Zügs** (letzteres auch verächtlich), Sachen, Vorrath; Unordnung. **Die hai fill Züg und Sache!** **Nämed do fo dämm Zügs**, 's gitt aim **das e guete Bode und duet d' Wurmlöchli**



*ferstopfe*, Br. E. 129., Vorrath, Speisen. *Da'sch e Zugs in der Stube! Dür Züg*, gedörrtes Obst. *'s Lumpezüg*, liederliche Waare. *Da'sch e wüest Züg!* eklige Sache, schmutziger Handel, widriges Geschäft; Eiter einer Wunde. *Da'sch e Schinders-*, *e Guggerszüg*, missliche, langweilige Geschichte. *In's Züg haue*, wacker arbeiten. *Aim 's Züg ferläse*, den Standpunkt klar machen. *Bi der Glägehail isch au euse Sissecherwirt in das Züg ine cho*, er hett nitt g'wüest wie, wurde in die (politische) Bewegung, in den Strudel mit hineingerissen.

*Züge* (ü r.) *rede*, vor Gericht Zeugniss ablegen.

der *Zukerkandel*, Kandis-, Kandelzucker; *'s Zükerli*, Kdspr. *'s Zükerlis*, Familie eines Zuckerbäckers. Vgl. der *Hüeti*, Hutmacher; *'s Hüetis*.

„*Zumpft*“, *Zunft*, hiesz in der Mediationszeit (1803 — 14) ein Wahlkreis, im ganzen Kanton Basel deren 45. s. Brodb. Gesch. v. Liest. 217. *zumpftig*, s. *züftig*, bei Spreng landsch. für höflich, zu zemen, ziemen? *Aim zimpftig wize*, tüchtig. *Eppis Zimpftigs*, etwas Besonderes. K. B. cap. XIII.

*Zünde*, *Aim*, leuchten, den Weg zeigen. Part. *zunde* und *zünded*. 2) bildl. ihn zurechtweisen, züchtigen = *Aim ibrenne*. *Wart, i will-der zünde!* Spreng. der *Züm'palke*, *Züm'pängel*, spasz. für Streichholz; Br. Vr. 158. ist *Zündbängel* = Cigarre; sonst allgemein *'s Zündhölzli*, selten *'s Zünderli*. *zündig-rot* = *fürzünd-rot*, Adj. glühend roth. *zünderle*, *zünzerle*, s. *züserle*. *Mi Mueter wert (wehrt)-mer 's Zinderle: 's sig mittem Fir nitt z' g'spasse*. U.d.H. 89.

der *Zundel*, *Zunder*.

*z'underst*, zu unterst. *Z' underst unde*.

*I ha's uff-der Zunge g'ha*, hätte es beinahe gesagt, war versucht, es zu sagen.

*d'Zupfe*, Haarflechte des weiblichen Geschlechts, der Zopf. Br. E. 81. 2) in

solcher Form geflochtenes feines Backwerk auf Neujahr. 3) aus der Nase hängender Rotz. *'Zupfe hangen im no zue der Nase use* = *Er hett es Bärnermailli g'frässe*, von unreinlichen Kindern. *zupfe*, *Aim* und abs., die Haare ordnen, den Zopf flechten.

*'s Züribiet*, Zürchergebiet, der Kanton Zürich; der *Züribieter*, *d'Züribieterere*. der *Zürihagel*, Spitzname des Zürchers (angelehnt an *Hagel*, statt *Zürihagel*, von *hegel*, *hegi* = Klappmesser mit Klinge von Eisen und ohne Feder, mit hölzernem Griff (*Hefti*); ein solches Messer heisst im Baselbiet: *Guggimässer* (u r., Liestal), *'s Gutti* (ob. Baselb.), der *Chrottestücher* (Binningen).

*zürkle*, s. *zöckle*.

*zürne*, tr. Vb., *öppis*, um, wegen einer Sache zürnen. *'S hett-'s zürnt, ass-i nitt cho bi*, zürnte (mir), dass ich nicht kam, *hett-mer 's übel g'no*. *Er soll nütt ann der Jumpsfere zürne*, Br. Vr. 148. *Zürned nütt!* Abschiedsformel.

*zurpfe*, tr. Vb. = *schnurpfe*, auch *zurpfe*, unschön, oberflächlich, schlecht nähern; binden, dass es nur schwer zu lösen ist, verwirren. *'s Zürpfi* = der *Schnurpf*, s. dieses.

*zuse* (u r.) = *suse*, von einer Wunde, zucken, stärker als *zure*.

*'s Zusi* (u r.), *Züsi*, B.-St. *Sisi*; *'s Zusli*, *Susli*, *Züsli*, *Susanna*.

*z'usserst*, zu äusserst; *z'usserst usse*, am äussersten Ende, am Rande. Bildl. *'S isch z'usserst usse mitt-im*, steht vor dem Bankerott; ist dem Tode nahe.

der *Züttel*, geistig beschränkter Mensch, Tropf; meist aber Tangenichts, so Br. E. 63. *Me sott-se brügge, die Züttel! En Erema wie ne Züttel und Spitzbueb ummestelle*. Br. Vr. 174.

*züttere*, tr. Vb. vom Christkind, Geschenke fallen lassen (Aarg. *süttere*, ungeschickt fallen lassen, Hunz.). *Het's-der nomi züttered?* (Waldenburg.)

*d'Zwächöle*, die Handquehle, Handtuch, Zwehle (twehele).

\*

**z'wäg** si, gesund, wohl, D. H. 22.; *guet z'wäg si*, von gutem Aussehen, wohl auf sein; *bös z'wäg*, schwer krank. *Z'wäg* legge, zurecht legen, zum Voraus rüsten, bereit halten. *Alle Lüt z'wäg legge*, heisst bei Spreng Jedermann richten und beurtheilen. *Ain z'wäg ne*, von einer Krankheit, hernehmen, schwächen.

**zwake**, tr. Vb. wegnehmen (im Spasz); stehlen, *stibize*. 2) s. *zwoike*. *Aim ais zwake*, ihn schmitzen; 2) = *Aim ais lönge*, eine Ohrfeige geben. *Mues-der ächt ais zwake?*

**zwänge**, tr. Vb. u. abs., durch eigensinniges Weinen erzwingen wollen. *der Zwängi*, *Zwänger*, *Zwänggaist*, *Zwängchopf*, *Zwängchübel*, *Zwänggaff*, *Zwänggrind*, *Zwängchäzer*, eigenwilliger Kopf, Setzkopf, Starrkopf; aber *der Zwängergaist*, abstract. Br. Vr. 109. *Dä ebig Zwänger!* Br. Vr. 80. *I bi-im scho mängmol soumesig grob cho*, will's au ne Tschaudlen isch, wenn's afot, es isch e *Zwängchopf*, e *Durebrüchchopf!* Worte einer Marktfrau aus dem Baseltliet (Basel, Sommer 1878). *zwängig*, Adj. eigenwillig, rechthaberisch.

**zwänz'g**, zwanzig; *Zwänzgi*, subst. Neutr.; *der Zwänzger*, Einer vom Jahrgang (18)20; 's *Zwänzgerli*, 20 Rappenstück.

(über) **zwärch**, *zwäris*, quer. *Ohrzweis* und *überzwärch*, nach allen Richtungen.

d' **Zwätschge**, Zwetsche. s. *Wätschger*.

die **Zwatschge**, Quaste von Haaren, Wolle, Seide, Binsen u. dgl. Spreng.

**zwo**, *zwo*, *zwöü*, *zwei*, *zwoi*, *zwei*. Dat. *zwéne*, *zwóne*, *zwöüne*, *zweien*. *Da'sch aini wie zwo*, eine imposante Erscheinung, bildet sich aber auch etwas darauf ein. 's *Zwaizjerli*, *Zweizjerli*, 2 ½-Laibchen. *E Zwaibdzelaibli*, für 20 Cts. *zweänist*, unterer Kanton *zwaïmol*, *zweïmol*, Adv. zweimal. *z'zwatlige*, zu zweien. *Was si zweited, dritted*, si, sich zum zweiten Mal ereignet...

**zweije**, tr. Vb. (von *zwägen*), tropfen, Br. Vr. 66. 's *Zweitsgüli*.

**Zwetzen** nennen die Bauern in Augst die herausgegrabenen Münzen. Spreng. **z'wider**, *zawider*.

*Ussim Zweifel si*, des Zweifels ledig. **der Zwigger**, Vorreiber am Fenster, s. *Hornaff*.

**der Zwik**, die Peitschenschmitze, Schmicke, Schwicpe, Klatsch-Ende der Peitsche; Streich damit. *Aim e Zwik ge*, Br. Vr. 145. 2) unfruchtbares Männchen, Weibchen, Mannweib, bei Thieren. *Das Gizi isch e Zwik*, kein Bock und keine Ztege (*Hütteli*). 3) (ob. Bas.) und 's *Zwikeli*, Zwickel, Spickel am Strumpf, zwischeneingehendes, keilartiges Stück. 's *Zwikgras*, s. *Häke*. *zwike*, *zwake* = *chlöffe*, schmitzen, mit der Peitsche einen Streich geben.

**der Zwiling** (mhd. *zwineline*), *Zwiling*.

**zwinge**, tr. Vb. *Er zwingt's*, bemeistert die Arbeit. *Er will's zwingen*, halsstarrig durchsetzen. „*der Zwinganken*“ heisst der Drittel, welcher von aller Butter, die durch Basel geführt wird und über 10 Pfd. beträgt, im Kaufhaus zurückbehalten und auf Rechnung des Eigenthümers durch den Wagmeister um einen Vierer oder zweien Rappen unter dem marktläufigen Preise verkauft wird. Spreng. *d'Zwinge*, kleiner metallener Ring an Werkzeugen, z. B. am Keil, an Geräthen (Stock, Regenschirm) unten.

**zwirple**, intr. Vb. sein, wie ein Kreis sich bewegen, taumeln, wie ein Trunkener, kollern. *Aim aini steke*, *ass-er zwirpled*.

**zwizere**, intr. Vb. hab., glänzen, schimmern. 2) einen flimmernden Schein vor den Augen haben, wirbeln, kraus werden. 3) wie hd. zwinkern, blinzeln. *Er hett-mer eis (s'haue) a Chopp ge*, 's hett-mer *zwizered* for den Auge. *zwizigerig*, Adj. glänzend, schimmernd.

**zwarig**, ländsch., *doppelt*, *zweimal*, Spreng; Aarg. *zwörig*, *Hzanz*.

zwüsche, Präp. zwischen.

*Wo isch-er?*

— *Zwüsche Hutt und Ore*

*Wenn-er nitt dört isch, isch-er fer-*  
*lore. (Abfertigung.)*

*Zwüsche Llecht, in der Dämmerung.*

Mit Adv.: *zwüschen dbe*, dazwischen  
hinunter. *'S isch-mer so zwüsche-*

*däre, bin un schlüssig. zwüsche-*  
*füre, dazwischen hervor. zwüschen-*  
*ine, Adv. dazwischen hinein. 2) temp.*  
*unterdessen, Br. E. 131., inzwischen;*  
*nebenbei. zwüschen inne, dazwischen*  
*drinnen. zwüschen ðfe. zwüschen-*  
*ðse.*



1. The first part of the paper is devoted to a general discussion of the problem of the existence of a solution of the system of equations (1) for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$ . It is shown that the system of equations (1) has a solution for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  if and only if the condition  $\alpha + \beta = 1$  is satisfied.

# ANHANG.

## Laute und Formen der Basler Mundart,

insoweit sie ihre Behandlung nicht im Wörterbuch  
gefunden haben.

### I. Die Laute.

(Nachträge.)

#### Zu A.

Gedehtem *a* entspricht die Länge in den Lehnwörtern: *barād*, *Grandte*, *klar* (früher *chlor*, *klor*), *Oblāde*, *Soldāt*, *rabād*. Dem Nhd. entlehnt ist: *Dat* (tāt); vgl. *Undētel*. Auf alte Länge gehen ferner zurück: *Schmaach*, *Made* (māt), *Stral*, *Fras* (vrāsz), *Mas* (halte) (māsz), *Lag*, *Raach*, *g'ha* (gehān). Zweifelhaft sind: *Ale* (ale, āle), *Qual* (qual, quāle). *Schmale* geht auf mhd. *smelehe*, ahd. *smaliha* zurück, *dārgge* auf *terken*, *har* auf *hēre*. Im Gegensatz zu ostschweizerischen Mundarten erscheint verloren gegangene Kürze selten wieder beim Antritt weiterer Silben durch Ableitung, Zusammensetzung oder Flexion, z. B. *Ma*, aber *Manne*, *Manli*, *Mandli*, *Mannō*. Wohl aber werden unbetonte Silben häufig verkürzt: *Kärfrättig*, dagegen *Kärwuche*; *bär Gält*, sonst *bār*; *Me chā luege*, sonst *cha*; *Wās witt?* sonst *was*, alleinstehend auch *wass*; *I hä g'sait*, sonst *ha*; *āfe*, Adv. aus *afō*, ob. Bas. *afē*. Vgl. Hunziker, aarg. Wörterb. pag. XXIV. In den Lehnwörtern *Ammelette*, *Malāste*, *Saldāt* geht *a* der ersten Silbe auf *o* zurück.

#### Zu Ä.

Der Umlaut *ä* entspricht mhd. *ä* in: *Häfe* (häven), *färpe* (värwen, verwen), *Füttere* (vüttere, vetere), *Händ* (händelin, hende), *Chämmerli* (kämmerlin), *Chäpli* (käppelin, keppelin), *Chläpfli* (kläpfelin), *Mäder* (madære, mæder, möder, meder), *Schnäbel* (snäbel), *Schwänz* (swenze, schwäntz), *Spält*, *Wälder* (wäldē, welde). Mhd. *e*: *Bäch* (beche, Büche), *Bündel*, *Blätz* (blez), *Bränd* (brende), *Dächer*, *däglich*, *dämpfe*, *dängēle* (tengeln), *Däsche* (tesche, tasche), *drächtig* (trehtec), *dränke*, *fülle* (velteln), *Füng* (veng), *Füssli*, *flächsig*, *Fläsche* (vlasche, vlesche), *Güssli* (geszelin), *Gütter* (li) (gater, geter), *hänke*, *hüssig* (haszec, heszec), *glänze*, *G'mäch* (gemecht), *G'schäft*, *g'schände*, *G'wächs*, *ferständig*, *g'wärtig*, *Hälm*, *Häls* (ig) (helse, helsinc), *Hülblig*, *Chälber*, *Chälbli*, *Chämbe* (kamben), *Chärnel* (kenel, kanel), *Kärli*, *Chrämpf*, *Chränzli*, *lächle*, *lälle* (lellen), *G'länd*, *Eländ* (ellende), *mächtg*, *Mägli* (megetlin), *mäng* (menige), *Mäntel* (i) (mentel(in)), *Märe*, *Märmel* (i) (mermel), *nächt* (e) (nehte), *nämmlig* (nameliöhe, nemeliöhe), *nätsche*, *ränke*, *Sächeli*, *Sättel*, *Sätzli*, *schäbig*, *Schätz*

(schetze, Geliebten, vgl. *Schez, trésors*), *Schlängge* (vgl. *slenken*), *schränze*, *schwänzle*, *spängle*, *-spänig*, *Stünd(li)*, *Strängli*, *Wächter*, *G'wächs*, *Wädel*, *wäsche*, *Wässerli*, *Zängli*, *zwänge* (twengen). Sodann: *Bängel* (bengel), *Bänne* (fr. *benne*), *pflänne* (fennen, zu *vlane*), *Brännte* (brente), *Dräk* (drec), *Änd(i)*, *äng*, *Ängel*, *Ängerech* (engerline), *Änte* (ant, anit, Pl. enti), *änlig* (endeliche), *blünde*: *Fäze*, *G'spängst* (gespenste), *Gränze* (grenitz, XV. Jahrh.), *grümpel* (grempeln), *G'schlächt*, *hächle*, *Häx* (heesse), *Häller*, *hänke*, *Chäller* (kellære), *Chäzer*, *Chlätte*, *Lätte*, *Lüttner* (lecter), *lüz* (letze), *rächne* (rechnen), *Räckholder* (recolter, wecolter, quäckholter), *sänke*, *schänke*, *schmättere*, *Schnäpfs*, *schröpf*, *schwänke* (swenken), *Stäffe*, *stäcke* und *steke* (stecken), *Stäcke*, *spränge*, *Spränzel* (sprenzel), *Stälze*, *Stämpfel*, *Stängel*, *strüng*, *wände*, *Wäspi* (wefse), *Wätsche* (quetsche, 1586), *dänke*. Mhd. *ē* (aus i gebrochen): *schnüll* (snël), *der nāmed* und *nāmed* (nēmt), *si nāme* (nēment), *bälle* (bellen), *Gülle* (von gellen), *fergäse* (vergessen), *Näst* (nēst), *stäppe* (stēppen), *dräffe*, *Spük* (spēc), *Fläke* (vlēc), *Bäch*, *chäch* (kēc), *bräche*, *Gibütt* (gebēt), *Brätt*, *jätte* (jēten), *dränne* (trēten), *Wätter*, *sälbe* (sēlb), *hällfe* (hēlfen), *mälche* (mēlken), *Fäld* (vēlt), *Wält* (wērlt, wēlt), *Bämsel* (pēnsel), *Häzle* (die höher und atzel), *sächs* (sēhs), *Fäk(t)e* (vōtech), *Läfzge* (lōfs), *stüche* (stēchen), *brätsche* (britschen, Schm. *ä* ist also Brechung aus i = ē), *ewägg* (wēc), *wämm* (wēm), *Näspile* (mispel, ahd. *mēspila*, *nēspil*), *schnäzle* (zu *snitzen*), *Sämpere* (mitteld. *zimpfer*). Vgl. Hunz. aarg. Wörterb. XXX. *Ä* ist aus mhd. *ē* gekürzt in: *dgänz* (ane-gēnd-es); aus *ei* in: *Allmünd* (almeinde), *ämnel* (ein-mäl). **Verkürzung**, in Folge von Flexion, tritt ein in: *wägsch* von *wäge*, *läpsch* von *läbe*, *magsch* zu *mag*, *chansch* zu *cha*, daneben *chaasch*, *sagsch*, *sagt* von *sage*, *sägen*, *chlagsch*, *chlagt* von *chlage* u. a. m. Den **Umlaut** haben, ohne solchen im Mhd.: *Ächali*, *äfänglich*, *Ägerste*, *Ämmer*, *Ämter*, *ändere*, *äne*, *Äsche(rech)*, *äspig*, *Ätti*, *bäfzge*, *Bäppeli*, *berhämmig*, *bäschele*, *Bäzli*, *Pfäffli*, *Pfüte*, *Blätli*, *brächig*, *Blättere*, *Bläzli*, *Brännte*, *Tschäppel*, *G'fächt*, *Fäde*, *Fälleli*, *Fläre*, *Flämlä*, *flädere*, *Fräk*, *Fränkli*, *Gäbeli*, *gäze*, *Gäzi* (cazza), *gränne* (grannen), *g'spässig*, *häm-mer*, *Hätteli* (hatele), *Chäpseli*, *Chäste*, *Chättèri*, *chrächerle*, *Chrätli*, *Lampe*, *Lämpeli*, *Lätsch*, *Männ(el)i*, *mänge*, *Mätt(e)li*, *Näme*, *rätsche*, *schächte*, *Schäft*, *schmädere*, *Schwämlä*, *Stämm*, *Stämpeneije*, *wäffele*, *Wägese*, *Wäntele*, *zänne*, *zäpfe*. Auf mhd. *æ* geht gedehntes *ä* in: *Bäre* (bære = bare), *dräije*, *bläije*, *bäije*, *dätig* (tætec), *Däter*, *gnädig*, *G'rät*, *G'spräch*, *Chrätij*, *Märe*, *Mäs*, *mäsziq*, *näije*, *Räijel*, *Räüzal* (rætsal), *säije*, *wäije*, *wärli* (wærlische), *wäger*; ferner in B.-St. und im Birs.: *füle* (vælen), *G'fräs* (gevræse), *gäb* (gæbe), *gäch* (gäch, gæhe), *Käs* (kæse), *Mäntig* (mäntac, mæntac), *räs* (ræse), *Rätig* (rætec), *schwär* (swære), *Sträl*, *zäch*, *säs* (sæse) u. a. *ä* und *a* wechseln in: *Bäbi*, *Bäfi*; *Bäsi*, *Bas* (G'fater); *Däg*, *Dag*; *Ärm*, *Arm*. Aus mhd. *ē* ist *ä* gedehnt in: *Bär* (bēr), *Bärg* (bēre), *Bärle* (bērle), *Bärlimueter*, *Bäse* (bēsene), *dä* (dēr), *är*, *äs* (ēr, ēse), *Ärte*, *Ärnet*, *Fäl(l)* (vël), *färn* (vērno), *Färse* (vērson), *gäl* (gël), (bi)gäre (begēr), *gärn* (görne), *Gärste*, *G'schwär* (geswēr), *Härpi* (zu hērt, Erde), *hül* (hël), (ai)hällig (hëlleo), *Härt* (hērt, Heerde), *Härz* (hērze), *Chärne*, *Ladärne* (latörne), *läbe* (lēben), *Läne* (lēnen), *läse* (lēsen), *schäl* (schël), *schäre* (schēr), *Schärmi* (schärm), *Schmärke*, *Säch* (sēch), *säge* (sēgen, nhd. sägen), *Stäg*, *Stüge*, *stärpe*, *Stärn*, *wäre* (wēr), *wäbere* (von wēben), *Chläbere* (zu klēben), *Wärg* (wērunge), *wär* (wör), *Wärch* (wēre), *wärte* (wērden), *Zwärg* (twēro), *Wägerech* (wēgerich), *schnäfle* (snēpfen, snipfen), *pfläge*, *Bräme* (brēme, Bremse), *bläre* (plērren), *Pfäster* (vënster), *Näbel*, *Chäfer* (kēvere), *Räge*, *Säges* (sēgens), *Läder*, *Sädel* (sēdel), *Schärpe* (schērbe), *wärffe*, *überzwärch* (twēröh), *Räbe* (rēbe), vgl. mhd. rabe, Rübe: *Rüebe*. B.-St. *dräf* (trēf), *Schär* (schēr), *gä* (gēben), *nä* (nēmen). Aus mhd. *e*: *Ägerde* (egerde), *Äni* (en), *Blääch* (blech), *Däge* (degen), *Ärps(li)* (erweisz), *Ärpsale* (erbsal, Schm.), *Ärn* (erne), *fäge* (fegen), *Mäl* (mel), *Räf*

(ref), *Räge* (regen), *särple* (serwen), *wärschaft* (werschaft), *Äbheu* (ahd. ebewe), *pärpe* (gerwen), *chlädere*, *räre* (reren, Schm.), *Spärper* (sperwære), *Zwächele* (twehele), *Krääze*, B.-St. (kretze), *Nägeli* (negelin), *stärpe*, *däglich*. In folgenden **Lehnwörtern** ist ä eingetreten: *Apsänt* (fr. absinthe), *Adrässe*, *Adrässi* (adresse), *Badänt* (patente), *basimänte* (passementer), *bhärfäkt* (lat. perfect-), *Präss* (presse), *Dhestemänt* (testament, 1482), *drässiere* neben *drestiere* (fr. dresser), *Kaländer*, *Kumplimänt* (compliment), *nätt* (net), *Räste* (reste), *Sakermänt* (lat. sacrament-um), *Stabälle* (ital. sgabello), *äxelänt* (excellent), *Studänt*, *Falimänt* u. a.

### Zu Ai.

Synkopirt ist **g** ferner in: *Aidexli*, *Heudäxli* aus egedöchse, *Mailli* (megetlin). Diphthongisirt ist altes **ö**, **a** in: *Chaiigel* (kegel), *Maijer* (lat. major), *maijerän*, *Maijór*, *haije!*; *dain* ist kontrahirt aus *dä(r)jäne* = mhd. der jëner (Hunz. III.); *Daisch* (auch *Dausch*), entstanden aus *Däntsch*, *Dänsch*.

### Zu Äi.

*Räije*, *Reihe*, geht auf mitteld. *rige*; über *Mäijer* im Birs. vgl. oben *Ai*.

### Zu B.

**Anlautend** ist es aus älterm **p** erweicht in: *Bantöffle* (pantoffel), *basimänte* (fr. passementer), *Bastéte* (pastéde), *Béterlig* (petersilje), *bippäpele* (pepelen), *Bigge* (fr. pique), *Btñétsch* (spinat), *Borzeldn* (ital. porcellana), *brezis* (fr. précis), *briegge* (priecken, Schm.), *Büpli* (mlt. pupa), *Bulfer* (pulver), *Bunte* (punte), *Büntenöri* (point d'honneur), *Burgdz* (purgantia), *Béttschaft* (Luther pittschaft), *baräd* (lat. parat-us), *Bardón* (fr. pardon), *Bäregraf* (paragraphus), *bartü* (fr. partout), *Biesse* (fr. pièce), *blödere* (plödern), *blampe*, *Blog* (pläge), *Blunder* (plunder), *Blüsch* (fr. peluche), *Bollismüze* ([bonnet de] police), *Bost* (fr. poste), *Bostür* (ital. postura), *beutsche* (peitschen, 1616), *braktiziere* (zu lat. practicus), *bralle* (prälen), *brälle* (prellen), *brästiere* (lat. pręstare), *Brob* (probe), *bropper* (fr. propre), *Brodikól* (l mlt. protocollum), *Brozäss* (lat. processus), *Blaz* (plaz), *bletsche* (nhd. platschen), *Badänt* (patente), *Bhäkli* (paquet), *Balmsündig* (zu lat. palma), *e bar* (lat. par), *Bareds* (paradise), *Bärggemänt* (pęrgamęnte), *Bärügge* (perruque), *Béter* (Peter). Auf mhd. **Media** dagegen geht es zurück in: *Ban* (ban), *Bängel*, *Bloch*, *Bort*, *Bösche* (bosche), *Bott* (bote; bot), *Bracht*, *buke* (bücken), *Buschle* (bosche, büschel), *biete*, *Bek*, *Blasse*, *bläre* (blären); auf **v** in: *Büzi* (vut); **ph** in: *Broffe* (phropfe). **Inlautendes b** entspricht mhd. **Media** in: *abe*, *Babi* (bäbe), *blibe*, *dimber* (timber), *dobe*, *dribe* (triben), *Drübel* (triubel), *Drumbe* (trumbe), *Dubel* (tübel), *ebe* (ēben), *Eber* (ēber), *Fieber*, *Gable*, *g'habe*, *Gibel*, *Glaube*, *grabe*, *grüble* (grübelen), *Haber*, *hebe*, *Hebel*, *Hube*, *Chambe* (kambe), *chläbe*, *chlaibe*, *Chlobe*, *Chnebel*, *chnüble* (zu klüben), *Chräbel*, *chräble*, *Chübel*, *läbe*, *Chumber*, *Läbere*, *Libli*, *Laube*, *Nabe*, *Nabel*, *Näbel*, *Obe* (äbent), *obe(r)*, *Räbe*, *ribe*, *Ribel*, *Rüebe*, *Sabel* (nhd.), *Salbi*, *schabe*, *Schabis* (nhd. Schabbes), *Schibe*, *schiebe*, *Schnäbel*, *schrübe*, *Schübel*, *sibe*, *Silbe*, *Silber*, *Stube*, *übel*, *über*, *üebe*, *wäbe*, *Waibel*, *Zibele* (zwibolle), *Zimberma*, *Züber*; *Dammbur* (fr. tambour), *Dublone* (fr. doublon), *Fabrik* (fabrique), *Kabinétli* (cabinet), *rabid* (zu mlt. rabiare), *Stabälle* (ital. sgabello). Aus **p** erweicht in: *Abrelle* (Aprilis), *Dabéte* (Tapete), *Drumbéte* (trumpet), *Chabis* (kapusz, kabesz, lat. brassica capitata), *Kabütt* (fr. capotte; capot), *Rüebe* (lat. rapa, mhd. rappe, rabe), *Salbéter* (salpetra), *Strabäze* (strapazzo), *strabliziere* (strapazzare), *zable* (zapelen); *Schnabis* aus *Schnaps*, *Känébe*, fr. canapé. Nach **sch**: *buschber* (ital. vispo?), *Näschble* (nēspel), *fischbere* (fisperm, Schm.). In *Chróschbele* und *reuschbere* steht **b** statt **t**: *krustel*, *riustern*. Aus **v**,

**f:** *Rosshuebe* (rossehuof), *Hüeberlig* (zu huof), *Salbine* (salveie), *suber* (und *sufer*) (süher, süver), *Wäschbi* (wefse). Inlautendes **p** ist gleich mhd. (nhd., fremdem) **p** in: *appartig* (lat. a parte), *Ämpeli* (ampel), *Bappe* (vgl. pappen), *Bappele* (populus), *böpperle* (popelen), *Büpli* (pupa), *Bumpel* (vgl. nhd. Pump-hosen), *Dope* (täpe), *drampe* (niederd. trampen), *Druppele* (tropel), *Tschope* (schope), *Tschepe* (schuope), *Grümpel* (grempel?), *gruppe* (croupir), *gumpe* (gumpen), *Gumpist-* (composte), *hoppe* (hoppen), *hümpele* (nhd. humpeln), *Spinnbuppe* (spinne-wüppe), *Jips* (gips), *Jüppe* (jope, juppe), *Chappe*, *Chäppeli* (kapelle), *Chapsle*, *chlimpere* (nhd. klempern), *chlippere*, *chläppere* (klappern), *chniempe* (zu knippen?), *chnuppe*, *Chnupe* (knaup), *Chnüppel*, *Chrüppel*, *Kumpent*, *Kumplimänt*, *lampe* (lampen, Schm.), *lappe* (lappen), *Lappi* (lappe), *nöppere* (noppen, Schm.), *rumple*, *schnappe*, *schoppe*, *Stämpenette* (stampenie), *Stumpe*, *Wope* (wäpen). **p** ist = mhd. **b** (**w**) in: *bample* (nhd. bambeln), *bumpis* (mlt. bumbare), *Bopst* (bäbest, bäpst), *Ärps* (erbisz), *Ürpsi* (grubsz), *Herpst* (herbest), *hüpsch* (hübsch, hövesch), *Ipsche* (ibesche), *Chürpse* (kurbesz), *Chräps* (kräbesz), *Ops* (obesz), *opsi* (ob sich), *ripse* (zu riben), *Apsänt* (fr. absinthe), *apselutt* (absolut-um); *Ärpèri* (ört-ber), *schämpër* (schand-bar), *Impèri* (hint-ber), *Grümpire* (grund-bire). Aus mhd. **tw**: *Hämpërch* (hant-wëro), *öpper* (ëtwwër), *öppis* (ëtewasz), *öppe* (ëtwwä). Vor **t**, **ch** bei Zusammensetzungen: *Läptig* (lëbtæg), *Läp-chueche* (lëbkuoche), *gomperschind* (got mer chid, -- sagte); = mhd. **pf**: *Chnüppel* (knopf). Auslautend entspricht **b** mhd. **b** (**p**): *Brob* (prüba), *daub* (toup), *drüeb* (trüebe), *Grab*, *grueb*, *Imb* (imbe), *lieb* (liep), *Chaib* (keibe), *Chib* (kip), *Chalb*, *Chnab*, *strub*, *Wib* (wip). **p** vertritt mhd. **w** in: *Farp* (varwe), *Garpe* (garwe), *murp* (mürwë), *gärpe* (gerwen), *särp*(*le*) (serwen). **b** vertritt mhd. **v** in: *Hëbamm* (heveamme), *Chörplichrutt* (kërvele); **f** in: *Durpe* (torf); **b** in: *app* (ab(e)); **ph** in: *(Jo)Sepp* (Joseph).

### Zu Ch.

**Anlautend:** *Ät-cher* (einkorn, ahd. einhorn), *chräme* (mit ableitendem **m**, von kräsen), *chüderle* (kudern, Schm.). Auf ahd. **k**, **qu** geht **ch** in: *chäch* (këk, quë), *chäre* (kërren), *chlaffe* (klaffön), *Chlappf* (klaph), *Chloofter* (kläfdra), *cho* (quëman), *Chudle* (mitteld. kottil). **Lehnwörter** mit anlautender Aspirata **ch**, mhd. **k**, ahd. **ch**: *Chabis* (kabesz, ahd. kabusz, ital. cappuccio, fr. cabus), *Chachle* (kachele, chachala, lat. cacabulus), *Chalch* (kalc, chalc, lat. cale-), *Chammere* (kamere, chamara, lat. camera), *Chä(r)nel* (kenel, chanali, lat. canalis), *Channe* (kanne, channa, zu lat. canna), *Chanzle* (kanzel, chanzella, lat. cancelli), *Chappe* (kappe, chappa, cappa), *Chapsle* (nhd. kapsel, capsula), *chorchle* (Schm. oharcheln, zu lat. carruca), *Chare* (karre, carrus), *Charpfe* (karpfe, carpa), *Charte* (fr. carte, lat. charta), *Ches* (kæse, chäsi, lat. casei), *Chaschber* (lat. Caspar), *Chaz* (katze, catta), *Chefi* (kerje, cavea), *Chaiser* (Cæsar), *Chelle* (kelle, cocilla), *Chäller* (keller, cellarium), *Chemi* (kämët, caminus), *Cherze* (kerze, cerëus), *Chessi* (keszi, catinum), *Chestene* (kestene, castanea), *Chettene* (ketene, catena), *Chäzer* (ketzer, catharus), *Chilbi* (kirwihë), *Chilche*, *Chille* (kirche, gr. *ἐκκλησία*), *Chiste* (kiste, cista), *chüttig* (ital. oheto), *Chlaus* (Nicolaus), *Chlooster* (klöster, claustrum), *choche* (kochen, coquere), *Chöl* (köle, caulis), *Chöltsch* (kölsch [Schm.], Colonia), *Chopf* (kopf, ital. coppa, lat. cuppa), *Chor* (kör, chorus), *Chorp* (korp, corbis), *Chörpli-chrutt* (kërvele, cerefolium), *Chürpse* (kürbesz, cucurbita), *Chralle* (koralle, corallus), *Chratte* (kratte), *chraze* (kratzen, caraxare), *Chride* (kride, creta), *Chriesi*, *Chirsi* (kørse, ahd. chirsä, ital. ciriegia, cerasa), *Chrüüsch* (grüschén, Schm., ital. crusca), *Chruke* (krucke, ital. oroccia), *Chrusse* (krüse, crucibolus), *Chrüüz* (kriuze, crux, Genit. crucis), *Chrüizer* (denarius cruciatus), *Chübel* (kübel, cupellus), *Chuochi* (küche, coquina), *Chuder*



(kulter, culcitra), *Chueche* (kuoche, fr. couque, ital. cucca, zu lat. coquere), *Chüeffe* (küefere, zu lat. cupa, Fasse), *Chumber*, *Chummer* (kumber, vgl. fr. en-ombre), *Chümi* (kümel, cuminum), *Chüngeli* (künigel, Schm., cunioulus), *Chupfer* (kupfer, cuprum), *churz* (kurz, curtus), *Chüssi* (küssin, fr. coussin, ital. cuscino), *Chutte* (kutte, fr. cotte), *Chüttene* (küten, chutina, cydonia), *choldere* neben *koldere* (ahd. koller, ital. collera), (*Ain bim*) *Chrips* (ne), vgl. fr. gripper (mhd. gripfen, kripfen). In- und auslautend: ch = mhd. ch, ahd. ch, got. k. Ausnahmen: *Schaiche*, *Scheiche* (schinke), *Chalch* (kale, ahd. chalch), *March* (marc, marcha), *Wärch*, *Werg* (wërc, wërch), *Wärch*, *Werk* (wërc, wërch), *starch* (staro, starah), *Ängërch* (engerline, engirine). ch = h: *Stachel* Stahl des Metzgers (stähel), *Schlittchueche* (ahd. slitochoho), *Zwüächele* (twehele), *Blache* (blahe), *schüüche* (schuihen), *Büücheli* (bühel), *hööch* (höhe, höch), *achte* (ahten), *acht* (ohte, octo), *Liecht* (lieht), *licht* (lihte), *ächt* (eht, ahd. echert); *Achs* (ahse; ackes, ahd. achus), *Achale*, *Buchs*, *Diechse*, *Fuchs*, *gruchse* (grogezen), *sächs*, *Wachs*, *G'wächs*, *Wieschel*. Ausgefallen ist ch ferner in: *Unschled*, *Unschlig* (unsliht); *abgefallen* in der Endsilbe -li neben -lig (-lich). ch = mhd. ck: *Acher* (acker, achar), *droch* (troocken), Bas.-St. u. Birs. *Agger*, *drogge*; *chüch* (këck, quëk).

### Zu K.

Die Affrikata haben ausnahmsweise noch: *Kärli* (karl, kerl, ahd. charal), *Kari*, *Karfrüttig* (kar, chara). Unbestimmt ist *karfange*. Häufig entsteht k aus g'ch bei der Bindung zweier Wörter, deren erstes auf g oder gg, d, t endigt, das zweite mit ch beginnt; aus *schlooft d'Chaz* wird „*schlooff Kaz*“; ferner durch Verschmelzung des apokopierten Artikels mit ch: *g'Chue*, die Kuh, und durch Verschmelzung von ch (= mhd. k) mit der Vorsilbe g' (ge): *G'chrös* (gekröse), *g'chüderled*. In den Lehnwörtern: *Kabütt* (fr. capote), *kabütt* (fr. capot), *Kaddster* (catastro), *Kadète*, *Kadette* (fr. cadet), *Kamerát* (ital. camerata), *Kandri-efogel* (fr. canari), *Kanóne* (ital. cannone), *Kánton* (fr. canton), *Kabiddl* (lat. capitale), *Kabüttel* (mhd. kapitel), *Kabum* (kapün, ital. cappone), *Karakter* (lat. character), *Kamille* (mhd. camille), *Kätteri* neben *Chätteri*(inli) (Katharina), *kadöllisch* (catholicus), *Kolderi*, *Cholderi* (nhd. Koller), *Käländer* (kalendensære, calendarium), *Kopi* (copia), *Kor* (fr. corps), *Kumédi* (ital. commedia), *Kumpent* (kumpänie), *Kumplimänt* (ital. complimento), *Kunte* (ital. conto), *Kuntór*, *Kundór* (fr. comptoir), *Kur* (oura); *Kamüff* (kanuff, Schm.), *Kog*, *Kómed*, *Chümmed* (komat); *Kremänzel* (mhd. gramerzi, fr. grand merci?); *Kwader* (quäder), *Kwántum* (quantum), *Kwintli* (quinti), *kwitt* neben *gitt* (quitt). Dem Nhd. entlehnt sind: *klueg*, *küen*, *Kunst* (= lat. ars, fr. l'art, aber *Chunst*, Ofensitz), *folllomme*, *bikwäm* (aber lieber *kumód*, *chümlig*), *Sklaf* (volkstümlich *Gschlaf*), *Kwaksalber*, *Kwal*, *Kwelle*. Inlautendes k ist = mhd. k (c), ck, ahd. ch, k (c), cc, ohj, kj. In *Lañkwid* (neben *Landwid*) ist k aus g (lang-) gesteigert. *franck* (fr. franc), *Franke* (frano), *Barket* neben *Barched* (XV. Jahrh. parchant, mlt. parcanus). Aus ch (goth. kj, hj), verhärtet ist k in: *blaike* (bleichen), *flöcke*, *jeuke* (jöüchen), *reuke* (rouchen), *schlaike* (sleichen), *äuke* (vgl. *ähten*), *pfeuke* (mhd. Interj. phuch, nhd. fauchen), *steuke* (schuihen). In den Lehnwörtern rom. c, cc: *Ákórt* (fr. accord), *Beki* (becke, lat. bacinus), *Brodikól*(l) (protocollum), *Druke* (truhe, zu lat. truncus), *Fabrák* (fr. fabrique), *Fakele* (vackel, vacula), *Fikár*(i) (vicarius), *Chruke* (krucke, ital. croccia), *Sakermänt* (sacramentum), *Zuker* (zucker, zuccarum); *Akte* (lat. acta; aquæductæ), *bhär fákt* (perfect-um), *Kalfakter* (calefactor), *Karakter* (lat. character). In *Fük*(t)e ist k(t) entstanden aus (t)ch (vëtech, bair. fëtech, Schm.). Auslautendes k entspricht mhd. c(k): *Chlak* (clac), *Schluk* (sluc). Ein mhd. Endvokal ist abgefallen in: *Bek* (becke), *dik* (dicke),

*Glük* (gelücke), *Stük* (stucke); in den Lehnwörtern: *Bhak* (ital. pacco), *Bok* (boc, buccus), *Frak* (fr. frac), *Rok* (roc, roccus), *Sak* (sac, saccus). Dem Nhd. entlehnt: *Dábak* (toback).

### Zu D, T.

Mhd. **t** ist **erweicht** in: *Dachtile* (tahtel), *Dáfele*, *Dáfer* (tavel), *Dafäre* (tavérne, taberna), *Dag* (tao), *Dal* (tal), *dalpe* (talpen, Schm., Aargau), *dampe* (vgl. talpe), *Danne* (tanne), *Danz* (tanz), *dapp*(/le) (nhd. tappen), *dapfer*, *Dásche* (tasche), *Datsch*, *dätsch*(/le) (vgl. tatschen und Tatze), *dattere* (?), *Daze*, *Dhägst* (tëxt), *Daig* (teic), *Dail*, *Däller*, *Denn* (tenne), *dief*, *diiche* (tichen), *Dier*, *dimber*, *Dinte*, *dárgge* (terken), *Disch*, *Diiti*, *dobe* (toben), *Dochter*, *Dod*, *Doggede* (tooke) dazu 's *Dóggeli*, *Dooche* (täht), *Dölder* (tolde), *Dolgge* (vgl. talken), *doll*, *Dalpatsch* (nhd.), *Dope* (täpe), *Düpf* (zu topf), *Dor* (tor, töre), *Durpe* (nhd. Torf, ahd. zurba), *Dür* (tür), *Dau* (tou), *daub* (toup), *douffe* (touffen), *Drach* (trache), *Dracht* (traht), *drachte*, *Drachter* (trahter), *dreg* (træge), *dräge* (tragen), *Dramp* (nhd. trampen), *Dräne* (trêne), *Draasch* (trester) z' *draz*, *Droz* (traz, troz), *dräffe*, *drätte* (trëten), *dribe*, *drinke*, *droch* (trucken), *Drotte* (trotte, v. goth. trudan), *Drog*, (*Winter-*) *drolle* (Schm. trollen), *drenne*, *Dropfe*, *Drauff* (troufe), *Draum*, *Drübel* (trjübel), *Druke* (truhe), *drüch*, *Druese*, *Drumbe* (trumbe), *drümlig* (türmlich), *Dräppele* (tropel), *drure*, *draue* (trüwen), *Dube*, *Dubak* (älter nhd. toback), *Dubel* (tübel), *due* (tuen), *Duech*, *düchtig*, *Duele* (ahd. tuolla), *Düfel*, *Duged* (tugent), *Duggimüsler* (tockelmüsen), *Dole* (tole), *dumle* (zu tumel), *duñkel*, *Düüchel* (tüchel, v. ducellus), *Dupfe* (topfe), *düftele*, *difig* (tüsteln), *dür* (tiure, theuer), *dure*, *Durn* (turn), *Durtel-dube* (turteltübe), *dasche*, *dasze*, *Damm*, *Duft*, *dumm* (tump). Ebenso in den **Lehnwörtern**: *Daffel* (ital. taffeta), *Dámbur* (fr. tambour), *Dänsch* (fr. étanche?), *Därpedin* (terebintina), *Dasse*, *Dhasse* (fr. tasse), *Dräng*, *Drän* (fr. train), *drawälle* (fr. travailler), *Drini* (lat. Catharina), *dribellere* (lat. tribulare), *drole*, *dröle* (fr. troler), *Drumbéte* (trumpet, trompette), *Drubel* (fr. trouble), *Drumpf* (fr. triomphe), *Duggstai* (ital. tufo), *Dúliba* (tulipano), *Dur* (fr. le tour), *Dürk* (ital. turco). Mundartliches d entspricht mhd. **Media** in: *Dach*, *Dachs*, *Dampf*, *dämpfe*, *Dämpis*, *Dänni*, *däne*, *däre*, *Darm*, *dére* (dërren, dörren), *Diechse* (dihsel), *dik*, *Dierli* Kornelkirsche (dirnlein, Schm.), *Dischle* (distel), *Dokder*, *dole* (doln), *Don*, *Dunner* (doner), *Dorn*, *dose*, *daue* (döuwen), *Dunst*, *dräje*, *Drot* (drät), *Drem* (dräme), *drösche*, *Droostle* (drosehel), *drüeje* (zu druo, vgl. Schm. I. 564., Hunz.), *drülle* (drillen), *Dume*, *duñke*, *dünn*, *dür* (dürre), *Durst*, *dütsch*, *Dilldapp* (dilltap, Schm.), *dörffe* (dürfen), *déke*, *Démuet*, *doch*, *Dunstig* (doners-tac), *dichte*, *Dieb*, *Diemant* (diemant), *diene*, *Dienst*, *Dielerrech* (nhd. Dietrich), *Ding(s)*, *Dorff*, *Dräk* (drec), *duze* (düzen), *ferdérpe*, *dröuje* (dröuwen), *druke*, *drüke*, *ferdriesslig*, *Drüese* (druose, Drüse); in den **Lehnwörtern**: *Déwantüre* (fr. devant), *Dúzéd* (douzaine, ital. dozzina), *Dragüner* (fr. dragon), *dressière* (fr. dresser), *Dublóné* (doublon), *Duge* (ital. doga, Fassdaube), *dischgertere* (fr. discourir), *Doppel* (fr. double), *dütter* (fr. douter?), *dusemang* (doucement), *gideije* (gedihen). Sodann in den Pronomen, Adverbien und Präpositionen: *däne* (dā ane), *dar* (dare, dar), *derhär*, *derhär* (dar hër), *dehai(m)* (dā heime), *deht* (dā hin), *dehinde* (dā hinden), *derhinder* (dā hinder), *dain*, *dais*, *denn* (denne), *der*, *die*, *das*, *derb* (derbī), *derdúr* (dar durch), *dere* (vom Gen. Pl. dëren), *derglüche* (Genit. des Artikels), *dérig* (von dëre), *dört* (dort, dert), *desto* (dëste), *díne* (dīn), *dinn* (dā inne), *díse*, ob. Bas. (diser), davon *dísere*, *do* (dār, dā), *dóbe* (dā oben), *doch*, *dóra* (dār an), *dorapp* (dār ab), *dorumm* (dār umbe), *dorunder* (dār under), *d'ra* (dar an), *d'rapp* (dar ab), *d'ri* (dar in), *drinn* (dar inne), *dron* (dar āne), *drob* (dar obe), *druff* (dar üf), *druf* (dar üf), *drumm* (dar umbe), *drunder*

(dar under), *drus(s)* (dar üsz), *du, dur* (durch), *dusse* (dā üszen); in den Wörtern der Kdspr.: *dada, Dätti* (nhd. Tatte). **Inlautendes d** ist = mhd. *d*; 2) geschwächt aus **t** in: *chlädere* (nhd. klettern), *Chnode* (knote, knode), *Füdle* (vut); in den **Lehnwörtern**: *Badänt* (patente), *Därpedän* (terebintina), *Fidriöl* (vitriolum), *Kadäster* (ital. catastro), *malädär* (maläter, ital. malato), *Oblade* (obläte; oblata), *Stadütte* (statuta). In der Ableitungssilbe *-ede* (ahd. ita): *Drägede, Züede* u. a.; *-ed* (ahd. ata): *Heujed, Blüejed*; ferner in: *Juged* (jugent), *Duged, Moned* (mänöt), *Säijed, Eemted, Stürped, minedwäge*. Ausgefallen ist *d* in: *Hemli* (hemde). Eingeschoben in: *g'wdntlig* (gewonliche). **Auslautendes d**, hinter dem mhd. *e* weggefallen ist, = mhd. u. ahd. *d*: *bald(e), bed(e), Bild(e), blöd(e), frönd* (vremde), *Gnad* (genäde), *grad, g'schwind, Haid* (heiden), *lind, müed, öd, Red, schad, spröd, Waid, Wid, wild*; = mhd. *d*, ahd. *t*: *Änd, Schand, Stund, Sünd, und, Pfruend* (phruonde, phrionta, lat. præbenda), *Jud, Schwed*. 2) *d* = mhd. *t*, inlautend *d*: *Bad* (bat), *Dod, Aid, Glid, Gold, Held, hold, Chind, Chlaid, Laid, Lied, Mund, Nid, Rad, Rand, Rind, Sod, Stud, dod* (todt, in der Flexion aber *dot- und dod-*). 3) *d* = mhd. *t*, ahd. *t*: *Band* (bant), *Pfand* (phant), *Pfund* (phunt), *blind, Brand, Bund, Find* (vint), *Fäld, Fründ, Fund, Grind, Grund, Hand, Hailand, Hund, Land, Lid, Sod, Sand, Schuld, Stand, Wald, Wand, Wind, wind*; *rund* (fr. rond, altfr. rëont), (*G'*)*Stad* (status, altfr. estat); ferner in der II. Plur. beim Verb: *lueged, luegted, misched, g'bed* u. s. w. **Inlautendes t** entspricht im Allgemeinen mhd. *t*: *Chutle* (kutel), *Ote* (ätem). Verschärft aus mhd. *d* ist es in: *Ilitis* (elledis, illitiso), *flattere* (vlödern), *flötere* (vlödern), *Marter* (marder), *Ägerte* (egerde), *Zwitter* (zwidorn); *G'schwüsterti, Helfti, G'mächt, munter* (munder); *spette* (ital. spedire), *Chüttene* (cydonia), *Retig, Rétech* (radix). *t* hat sich bei *Hand* erhalten in: *Häntsche, handlig*; ähnlich *schüntlig*. *Chlöti* geht auf mhd. *klosz*, niederd. *klöt*; *blutt* auf mhd. *blösz*; *Mutti* zu Muz und *Wäntele* zu Wanze. **Eingeschoben** ist *t* ferner (s. Wörterb. pag. 69.) in: *Strube* statt *Schrube*, *zwischen r* und *w* in: *fer-t-wütsche*, vor *sch*, s. dieses und *fer-*. **Auslautendes t**: *Magt* (maget, ahd. magad), *wärt, g'scheit* (geschide), *Eemt* (ännät), *G'schäft* (gescheffe), *Härt, Hurt* (hurt), *Mort* und überall nach *r*; in der III. Sing., im Part. u. Part. Perf. schwacher Verben: *luegt, g'luegt*; in: *Forcht, Gift, Chnucht, Chraft, Macht, Liecht, Nacht, rächt, sauft, Saft, schlächt, Schlacht, Stift, Sucht, Zucht, Kamerät* (ital. camerata); *nütt* (ahd. nēowiht), **Unächt**es *t* ist angetreten an *niemerts* (und *niemez*), *anderst*. In der Endsilbe der II. Sing. Präs. *-st* ist *t* abgefallen und *s* zu *sch* vergröbert worden: *luegsch, gisch, saisch* u. a. (Nach Hunziker, Aarg. Wörterb.)

## II. Aus der Wortbildung.

### I. Abschnitt: Ableitung.

#### I. Kapitel: Substantive.

##### A. Masculina.

1. Mit der Silbe *-ër*: *Lütter* wer läutet, *Nörggeler* kleinlicher Mensch, *Räggeler* Zänker, *G'spässler, Geuggler, Chnübler, Staggler, Geusser* wer leicht aufschreit, *Ziggler, Chifler, Schnäfler, Brenzler, Fözeler, Kobler* wer leicht verstimmt ist, *Schmeugger, Chümichnüpfer* Geizhals, doch meist nur im obern Baselbiet, im

untern Kanton dafür -i. Allgemein sind: *Fergger, Baselbieter, Liestler, Schaffer, G'waagger Rabe, Spetter, Spüller, Luser, Schisser, Sagefieler, Hafebinder, Zainemacher* (Heb. Statth. 91. 92.), *Chorpmacher, -fiker, Hoseschisser, Baptrer, Giznapper* Geizhals (Binningen), *Hébammer* Gatte der Hebamme (Allschwil). -ler: *Isebännler* Eisenbahnarbeiter, *Reförmler* (verächtlich). — 2. -i: *Brieggi, Plänni* weinerliches Kind, *Zwängi* Setzkopf, *Däri* Schwätzer, *Matsteri* wer gerne meistert, *Chäri* Zänker, *Luigi, Llegi* Lügner, *B'schissi* Betrüger, *Räggeli, Nätschi, Schneuggi, Chnauschli, Zünni, Kobli, Blööst* wer grollend sich absondert, *Mutti, Nari, Deupeli, Chniempi, Norggi, Chlöti, Dräkli, Grätti, Gnäggli* wer gern mit dem Messer alles beschädigt, *Frögli, Schnöri, Brummlü, G'schwauderi, Dopi, Muuchi, Rolli, Rälli, Bueberolli, Gasserolli, Dalpi, Dumpi, Äni* Ahn, *Choli* u. v. a. Sodann die Eigennamen: *Joggi, Frizi, Ruedi, Mili* Emil, *Fridi* Friedrich, *Alfred, Chueri* Konrad, *Hairi, Haini* Heinrich, *Seppi, Bärli* Albert, *Brosi* Ambrosius, *Baschi* Sebastian, *Naazi* Nathanael, *Gotti* Traugott, *Gottlieb, Dölfi, Boppi, Beppi, Männi, Marti, Adi* Adam, *Edi* Eduard. — 3. -li: *Albärtli, Friali, Hansli, Jakobli, Jokebli, Johannesli, Mattisli, Septi*. — 4. -ëli, Verkleinerungssilbe, zärtlich: *Männëli*, von *Männi*, *Joggeli, Ruedeli, Haireli, Döfelä, Schäggele, Seppeli*. — 5. -lig: *Schüzlig* schnell aufgeschossener Junge, *Waidlig* Kahn, *Chislig* (chisil) Kiesel, *Rüchlig* rauh von Charakter, *Helblig, Wülig, Rüsclig, Schnizlig* und *Würzlig*, beides Rebschosse. -ig: *Hälsig* (hëlsino) Strick, *Herig* Häring. — 6. -ed: *Eemted, Heujed, Blüejed, Säijed, Schiessed, Schwinged, Chaigted, Moned, Härtpöfelsezed, Härtpöfelushaked, Drösched, Wärched* (Br. E. 157.) Zeit der Hauptfeldarbeiten, *Märed, Märt, Stärped* Seuche. — 7. -is: *Bachis* zusammengebackene Materie, z. B. am Auge, *Brotis, B'haltis, Bänggis* Kniprs, *Waggis* (vagus?), *Chabis, Mänggis* Unordnung, *Böggis* getrockneter Rotz.

## B. Feminina.

1. -i, a) Konkreta: *Brügi, Büni, Burti, Legi, Brüejgi, Füeteri, Sagi, Schwetti, Schwaizi, Blaike, Chöchi, Wirti, Raiti, Hebi, Schwänke, Schwemmi, Buuchi, Brüni, Nierefaissti, Bigi, Dränki*; b) Abstrakta: *Elti, Ermi, Bitteri, Deubi, Düri* Theuerung, *Brefi, Feisteri, Haileri, Chelti* (Chölti), *Wermi, Nöochi, Wittli, Lengi, Hööchi, Wibi, Luegi, Metti, Suechi*. — 2. -ëré: *Laitere, Näijere* (-erne), *Liestlere* (-lerne), *Rüttere, Guttere, Gluggere, Chällnere, Ufwärtere, Wäschere* (-erne), *Glettere* (-erne), *Schnidere, Chläppere, Bettmachere* (-erne), *Buzere* (-erne), *Laitätere* und *Latuttere* spasz. für *Laterne, Hudere*. — 3. -ënë (hd. -in): *Chettene, Schelmene, Dokter-ne, Bresidäntene, d'Büselihansene* (Br. E. 133.), *Büttene, Chestene, Böttene* Botin, *Kännüttene, Schuelmaister-ne, Bekene, Jüdene, Bürene, Faktorene* (Heb. Statth. 135.), *Frau Fögtene* (Heb. Wiese 124.). — 4. -ig (hd. -ung): *Hoffnig, Rächnig, Gegnig, Umgäbig*. — 5. -ei (mit schlimmer Bedeutung): *Dubelet, Lumperei, Stinkerei, Naredei, Deufelei, Lirerei, Fücheret, Souerei, Schweinerei, Chaiberei, B'schisserei, Steggchöpferei, Bokerei*. — 6. -ëd (hd. -heit, -at): *Chränked, Bosged, Wisged* (Br. E. 85.), *Wored, Haimed*. — 7. ëde (ahd. -ida, -eda) bezeichnet a) eine Vereinigung lebloser Dinge: *Bächëde, Hakede, Chochede, Drägede, Dribede* Herde, *Näijede, Strikede, Stikede, Höögglede, Schnästede, Kremänzlede* Gekrüse, *Brosmede, Brummlede, Bläzede, Chätschede, Cheujede, Chesslede, Chrizlede, Ap-brächede, Aprächede, Ap-schöpfede, Ap-machede* abgezogene Fäden (der Bohnen), *Wäschbläz-usdrukede, Schellëde, Schürede, Wüschede, Rüttschede, Schlarggede, Schlriggede* Verschlüttetes, *Pflanzede, Mümpfede, Müschlede, Balgede*; b) eine Vereinigung mehrerer Personen: z' *Stubede, z' Liecht* (aus liechte), z' *Chilt* (chiltede), *Suffede, Drukede, Brüggede, Holzede, Apmachede* Beilegung einer Rauferei, *Rumpusede, Zolledede, Zänggede* (Br. E. 47.); c) z' *Chopfede, z' Fueszede*. — 8) -lë (ahd. ala, ele,

hd. -el): *Achsle, Gaissle, Wurzle, Amsle, Schufle, Windle, Gauffle, Sichle* (Birs. *Sichle*). — 9. -lere: *Scladiere* (fr. *salatière*), *Käffdiere* (cafétière). — 10. -niss: *Bidürniss* ('s *Glüchnuss* [Br. E. 107.]).

### C. Neutra.

1. -i: *Chéfi, Eri, Chirsi, Hirni, Düpf, Dütti, Bremi, Chini, Heggi* mageres Thier, magere Weibsperson, *Büsi, Güfi, Bippi, Chessi, Möffi, Fülü* Füllen; *Anni, Bäbi, Dilli* Otilie, *Säri, Zusi, Lisi, Leisi, Rösi, Beti, Drudi*; in der Kdspr.: *Handi, Maiti, Broti, Müeti, Fögi* (er, el synkopirt), *Hüsi, Büsi, Biri, Wüüschi* u. a. — 2. -li (ahd. -ili, mhd. -elin), Verkleinerungssilbe: *Büebli, Rössli, Bächli, Mökli, Grüeszi, Lütli, Pfäffli, Müeterli, Männli, Hüsli, Rägeli, Bäseli, Fründiimli* (B.-St.), *Hündli, Fetterli, Schrüberli, Lisebeetli, Ammereili, Chätteriimli, Märli*. Die Wörter auf -l erhalten bloss -i: *Nestel-i, Öpfeli, Eseli, Hämmele, Bunteli, Lögeli, Negeli*. Anmerkung: In *Hemli, Maitli* ist der Verkleinerungsbegriff geschwunden, man braucht dafür *Hemmeli, Maiteli*. Merke auch den Unterschied zwischen *Chüeli* kleine Kuh, und *Chueli* Kuh, in zärtlichem Sinn; *Büebli, Buebli*. — 3. -ëli, mit dem Begriff des Zärtlichen: *Büebeli, Maiteli, Hundeli, Handeli, Männeli* (von *Ma*), *Gummeli* verächtl. für *Gummi* Commis, *Hemmeli, Anneli, Bäbeli, Liseli, Märiggeli, Eliseli*. In der Kdspr.: *Milcheli, Broteli, Flaischeli, Hüseli*; es werden sogar Pronomina, Verben und Adverbien verkleinert: *Duli! Waseli? Was hescheli? Was machelisch? Wohinel! möchtsch? E Wéneli*. Dem Grad der Verkleinerung nach folgen sich: *Wüüsch-li, -eli, -i; Bire: Bir-li, -eli, -i; Hand: Händ-li, Hand-eli, Handi* u. s. w. — 4. -s, an den subst. gebrauchten Infinitiv gehängt, doch nur beim unbestimmten Artikel, bezeichnet die Wiederholung und Fortsetzung einer Thätigkeit (hd. Ge-): *e Brüeles = e Gibrüel* Gebrüll, *e Flueches, Zügles, Sures, Geusses, Dürles, Bolderes, Muchses, Jomeres, Grines, Händles* u. a. m. — 7. -is: *Häslis, Ruggis* (u r.), *Jägerlis, Knabenspiele; Chnöpfis, Hosespannis, Chnuppis, Streiche*.

## II. Kapitel: Adjectiv.

1. -ig, hd. -ig, -isch, -icht, -en, -ern, -bar, -end: *süffig, g'spüssig, g'wunderig, wachsig, nidig, schmökig, chläb(er)ig, stinkig, drümlig, miseräblig, chnüplig, bökg, ramlig, lünig, zittig, difg, deupelig, chuzig, chuzlig, chüzlig, übelzittig, glüenig, glüejig, rublig, brosmelig, g'wagglig, gaglig, förchtig, greussig, mutschlig, wezstainig, luftig, lüftig, neu-, altmälchig, bleestig, lärtschig, schnüderfresig, maisterlosig, esig, lozig, lotterig, géderig, mokig, muderig, chozerig, közerig, chöüffig, übersünig, lümpelig, rökkelig, schneuggig, g'fresig, dopig, dunnerschieszig, speddagglig, lächerig, flattrig* (flatternd, Hebel, Wiese 130.), *chümmerhaftig, hölzig, bärggig, dannig, bouelig, läderig, glesig, chüferig, chübig, g'lustig, läbig, fortrig, dérig, forig, urig, ferig* u. u. m. — 2. -lig, hd. -lich (v. lich, ähnlich): *sürlig, müelig, maisterlig, zülig, g'wantlig, g'herschlig, chumlig, grüslig, fründlig*. — 3. -isch, -sch: *fatterländisch, seuisch, wintsch, närsch, bürsch*. — 4. -l-ächt (ahd. -achtig, -eht, hd. -lich): *bizel-ächt* (Dasypod bitterleht), *surlächt, süeszlächt, rotlächt* (rötel-ächt), *haisslächt, chälllächt, dummlächt, langlächt, dorächt* (tor-ächt), *narächt* (narr-ächt), *churzlächt, spollächt, altlächt, chrummlächt* u. a. m. — 5. -tschelig, nur von Farben, hd. -lich: *brüntschelig, grüntschelig, röttschelig, gältschelig, blöütschelig*. Merke ferner: *g'spriggled; buschber; brüsthaf*.

## III. Kapitel: Verb.

1. Von Adjektiven: *grede, lugge, daige, dimbere, guete, böser, üble, lemme* (zu lam). — 2. Von Substantiven: *wägnere, zimmere, gruebe, ankne, dchere, heuje,*

\*

öle, chüejere, ärne, herpste, holze, seuje, nüsle, schnable, gable. — 3. Von Naturlauten: bumme, blumpse, gorpse, jole, muze, pfuse, pfupfe, bättsche, gluze; auch rättsche, räze? — 4. Mit der Verkleinerungssilbe -le; sie bezeichnet meist eine Wiederholung, eine Dauer der Thätigkeit: försehle, frögle, chüechle, ziggile, zügile, brumle, gnäggle, drükle, gagle, spaszh. spazifizölle, zéechle, dööple, spienzle, zänzle, grople, stürfle, frömle, dänzle, lättele. — 5. -öle, bezeichnet meist eine Aehnlichkeit, die Nachahmung einer Thätigkeit: éssöle, winele, seujele, dübükele, bürele, möntschele, dhaimle, lümpele, herpstele, buggele, bäschele, gigele, rugele, wildele, -ere, soldät-le, rüggele, gamferle; b) mit dem Nebenbegriff des Verächtlichen, meist intransitiv: französöle, schwööbele, breussöle, jüdele, pfäffle, ähnl. 's gämf-erled; c) bei geschwächtem Begriffe: liebele, föppele, schneijele, rägele, bainele, möffle, güggele, hümppele, reuchele, mänggele. — 6. -ërle, bezeichnet das Tändelnde, Kleinliche: strickerle, häckerle, chöcherle, gümperle, g'fätterle, dänzerle, hümpelerle, zeuserle, (fer)gängerle. — 7. Mit dem Bildungsbuchstaben z(g), s: borze, bärze, bäfze, speuze, rülze, zänzle, reipse, glumse, gluze (gluksen), brunze. — 8. Mit der Ableitungssilbe -iere, meist in Lehnwörtern: güllertiere, flattiere, kummidiere, spedierte, rangschiere, schangschiere, drangschiere, rittertiere, kummwiniere, schintiere, buziere, blamtire, laggire, forssiere, brozidiere, kaptiere, bassiere, futiere, maisteriere, ämmeflanggiere, bällitschiere, zätiere, ramisiere, gaudiere, bumperdiere, kuppeliere, kundeliere, gratteliere, jubeliere, karisiere, schiggeniere, intrigiere, amüsiere.

#### IV. Kapitel: Adverb.

1. Von Substantiven: 's Dags, aiswägs, derwöl, hüttigsdags, aismools, hür, nächt, morn, übermorn, z' Obe, hinecht, 's Jors, imm Jor, allwäg, handcherumm, alliwil, hinder(r)uggs, underwäge, übereggs, éredhalbe, z' chnüllige, haupthöchlige, büüchlige, durhai, hai(m), ewägg, emól, mängmol, z' Nacht, uffdängs, uff ai butsch, g'huftig, chaibisch, wätterlig. — 2. Von Pronomen: ntsi, opsi, fürs, hinderzi(g), underopsi. — 3. Von Adjektiven: rächts, b'sunders, fill, g'nue(g), färn, als, churzumm, endänderno, appenander, ainist, zweunist etc. bis 12, drizämol, mängist, kainist, mööntrisch, glücklich, schärpiss, birails, witters, haupthöchlige. — 4. Von Verben: graglig, überwönlige, b'schnotte, ständlige, ständlëze, grüslig, spöttisch, dunnerschieszig, förchtig, b'hüetis, fergäbez, üsgänz.

#### II. Abschnitt: Zusammensetzungen.

##### I. Kapitel: Substantiv.

1. Unrichtiger Accent (auf dem Grund- statt auf dem Bestimmungswort) ist häufig, namentlich in Lokalnamen: Bachešta, iferstände, Bänknöte (Binningen), Chilchdürrn (Pratteln); Oberdörf, Tschoppelhof, Baseländ, Newwält, Birsfäld, Rothús; Hasebüel, Schilligerat, Lachmätt, Schauenegg, Bänzbür, Goldbrünne, Wolfsbrünnd, Chrüzströsz; Haidelöch, Schofmätt, Deufelölch, Bruderhölz, Baschwang, Chüppeljöch, Liestlerfäld, Birsbrugg, Betersblaz, Channefäld, Allschwilerwetjer, Schällewärch, Wildemä und unzählige andere. In Fremdwörtern, wie z. B.: Fandtismus, Fäsig, Déllegraf u. a. — 2. Lose Zusammensetzung: Däe-nitt-guet, Ka-nütt (-er, -ere), Nie-g'nue(g), G'hei-mi-um-nütt, Arm-lütt-bloger, Förchtibuz, Lüttus-macher(ne), lange Dänk-d'ra. — 3. Das verstärkende g' (gi) haben (meist ob. Bas.): G'fründ, G'schrift, G'stad, G'stürchel, G'sätzli, G'spass, G'wett, G'schrot, G'fres. Vor Vokalen (und gi vor d, b) entspricht es meist hd. ge-: G'sindel, G'wüelch, G'schrai, Gibrüel, G'fächt. Dagegen: G'leuff, G'renn, Gidrämpel, G'spring, G'suech,

*G'lueg, G'sur, G'spräng, Gidär, G'fuchtel, G'furz, G'riss u. a.* Weitere mundartliche Zusammensetzungen siehe im Wörterbuch, wie: *Aberschoss, Aberwille, Heugumper, Dotebaum, Naselumppe, Maisterlos, Seuniggel u. a.; G'schwäz-, Bou-, Laub-, Bletter-, Gang-, Bett-, Obstbaumwärrch u. a.*

## II. Kapitel: Adjectiv.

1. Das verstärkende **g'** (gi): *g'safig, g'stiff, g'fängg, g'lustig, g'spässig, g'schlau, g'stunig, g'wunderig*; das Adv. *g'not*. Weiteres s. im Wörterbuch und hinten „Komparation durch Vergleichung“, „Adjektiv“.

## III. Kapitel: Verb.

1. Mit der Vorsilbe **b'** (bi): *b'hange, b'schiesze, b'élände, b'schisse, b'schike, b'lange, p'file* (bevilt). — 2. Mit **g'**: *g'spasse, g'schmeke, g'waggle, g'spüre, g'heije, g'schwaige, g'nage, g'schände, g'se, g'wundere, g'lürle, g'ware, g'éeze, Birs. (ätzen). Vgl. G im Wörterb., lautliche Einleitung; ferner g'wätschge, Birs. (quetschen), sonst chätsche. — 3. Mit **fer-**: *ferloche, -gizle, -deupele, -lauffe, -süfere, -lufte, -wüete, -neuse, -bralle, -rätsche, -schreije, -rieche, -wärche, -heije, -dittete, -gelstere, -schneuge, -möge, -chrose, -chroospele, -tschlooffe, -schlooffe, -tschäggere, -rössle, -chüene, -brüesele, -raise, -schiesze, -lütte, -drinke, -dattere, -chümle, -gaiste, -t-lauffe, -schnufe, -tschiengge, -günggerle, -gänggerle, -glas(glar)schöne, -hurstle, -pfuele, -wäse, -drangschtere. b) = hd. **ver-**: *fer-lére, -brenne, -spile, -bruuche, -jubeltère. c) = hd. **er-**: fer-zélle, -stune, -zürne, -lide, -schreke, -wache, -stike, -druke, -stäche, -schiesze, -würge, -drinke, -dränke, -suffe, -rote, -chelte, -barme, -lösche, -stare. d) = hd. **zer-**: *fer-streuje, -daile, -risse, -schlo, -bräche, -schnide, -spolte. e) = hd. **miss-**: fer-günne. f) Ohne Vorsilbe im Hd.: *fermerke, -mälde, -störe. — 4. **ër-**: *erlúege, -säge, -like, -warme, -huse, -raggere, -jäste, -ko, -chalte, -g'länge, -g'lüpfle, -g'hebe, -g'maistere. — 5. **zer-**, gibt dem Verb den Begriff der nachdrücklichen, vollständigen Thätigkeit (Wenslingen, sonst auch *fer-*): *zer-wärche, -wamse, -hawe, -schlo, -stopfe, -rüeme; unt. Kant. dafür *fer-* oder *düre-*: *ferwärche, dureschmire.********

## IV. Kapitel: Adverb.

*über-ünde, -obe, -äne, -abe u. a. dur-äbe, -ufe, -hindere, -füre u. a. for-abe, -use, -usse, -unde u. a.*

## III. Flexion

nebst syntaktischen Bemerkungen.

### I. Abschnitt: Deklination.

#### I. Kapitel: Substantiv.

##### A. Masculina.

1. Sing. Nom. Accus.: **Fisch**, Pl. **Fisch**, Sing. Gen. Dat.: **Fisch**, Pl. **Fisch-e**. Ebenso: *Biss, Blik, Ampos, Aid, Griff, Helm, Chrieg, Laib, Mort, Ring, Riss, Schritt, Dag, Wi, Moned, Schue, Hueff, Lättsch, Strel, Laist, Chreuel, Lütter, Moler,*

Basler, Zürbieter, Underschied, Sper, Chnächt, Disch, Dritt, Droost, Dod, Fründ, Find, Filz, Wäg, Wirt, Zweig, Finger, Chünig, Sig, Chäfer, Murer, Schneider. — 2. **Sun - Sün, Süne**: Arm - Ärm, Bok - Bök, Baum - Beum, Rok - Rök, Sal - Säl, Schaz - Schez und Schüz, Schaub - Scheub, Buuch - Büüch, Dorn - Dörn, Druk - Drük, Schluuch - Schlüüch, Saum - Seum, Sprung - Sprüng, Kurs - Kirs (Bas.-St.), Stall - Ställ, Hag - Heg, Halm - Häl'm, Hof - Höf, Stamm - Stämm, Stab - Stäb, aber Stebli, Stok - Stök, Draum - Dreum, Hund - Hünd, Champf - Chämpf, Dampf - Dämpf, Chauff - Cheuff, Fluech - Flüech, Wolf - Wölf, Zoll - Zöll, als Masz Zoll, Zaum - Zeum, Nagel - Negel, Fogel - Fögel, Wage - Wäge, Fogt - Fögt, Ban - Bän, Schwumm - Schwümm, Zug - Züg, G'lust(e) - G'lüst(e), Nast - Nest, Bach - Bäch, Bart - Bärt, Brand - Bränd, Bruch - Brüch, Darm - Därm, Don - Dön, Drot - Dröt, Gang - Gäng, Gast - Gest, Gruesz - Grüesz, Hals - Häl's, Chropf - Chröpf, Choch - Chöch, Chopf - Chöpf, Chorp, Chrom, Chranz - Chränz, Lon, Luft, Pfol, Pfueg, Rot, Schaff - Schäft, Schopf, Schranz - Schränz, Schuz, Schlag - Schleg, Spon - Spen, Spruch, Stuel, Sturm, Schwanz - Schwänz, Schwarm - Schwärm, Danz - Dänz, Duft, Durm, Fluss, Fuchs, Fuesz, Wuntsch, Wurm, Schwan - Schwän, Zan - Zen, Zopf, Brueder, Bott, Stud, Schurz, Chummed, Abt - Äbt, Bapst - Bäpst, Baläst - Baläst, Kandl - Kanäl, Chordl - Choräl, Bischoff, Lun; Öpfel, Chöl (ohne Pl.), Ches, Käs, mit Umlaut schon im Singular. — 3. **Spore - Spore**: Some, Chärne, Rugge, Schatte, Dile, Ringge, Wampe, Färse, Giddänke, Obe, Fride, Bantöffe, Stäke, Dolgge, Schlitte, Funke, Wase, Strieme. — 4. **Brunne - Brünne**: Boge, Garte - Gärt, Wage - Wäge, Grabe - Gräbe, Name - Näm, Schade - Schäde, Fane - Fäne. — 5. **Brieff - Brieffe**: Bärgg, Zwärgg, Has - Hase, Aff, Bär, Graf, Erp, Merz, Hirt, Bur, Her, Zeis, Chnab, Leu, Nar, Pfaff, Pfäu, Riff, Ris, Bueb, Afikät, Grapp, Spaz, Gschlaf, Ochs, Schnägg, Mentsch, Bedäst, Musikant, Jesuütt, Studänt, Schelm, Frösch, Held, Chräps, Christ, G'sell, Störn, Drach, Fink, Französ, Maister, Noochber, Brueder - Brüedere, Fatter - Fättere, Fetter - Felttere. — 6. **Gaist - Gaister**: Struuch, Wald. — 7. **Brieggi - Brieggi**: Zwängi, Pfänni, Däri, Chäri, Mutti, Joggi (Br. E. 163. die Joggene), Seppi, Hairi, Bärti u. s. w.

## B. Feminina.

1. **Er - Ere**: Gob, Kwal, Sach, Schanz, Schuel, Sorgg, Strosz, Stund, G'for, Gaiss, Fart, Brugg, Chräij, Schlang, Antwort, Gass, Chaz, Gant, Ur, Mur, Dür, Milión, Buesz, Red, Rais, Sag, Sel, Spis, Sprooch, Stimm, Stür, Fir, Folg, Wog, Gnad, Freud, Handlig, Ermänig, Farp, Bredig, Burg, Duged, G'schicht, Schrift, Schuld, Fart, Zitt, Art, Spur, Chaz, Frau. — 2. **Chraft - Chreft**: Brunst, Brust, Brutt, Gans - Güns, ob. Bas. Gaiss, Hand - Händ, Wand - Wänd, Glüet (ohne Sing.), Nacht - Nächt, Magt - Mägt, Hurt, Chue, Sou, Wurst, Hurst, Lus, Macht - Mächt, Mus, Frucht, Fust, Not, Rot, Schnuer, Flo, Flue. — 3. **Lade - Lade**: Aisse, Glaze, Loke, Mäne, Balle, Sitte, Holde, Chronne, Mure, Gülte, Änte, Rippe, Blueme, Mose, Umpaisse, Äsche, Bire, Büle, Luke, Däsche, Gugge, Ägerste, Gärsste, Glogge, Gruebe, Hose (ohne Sing.), Hütte, Channe, Chappe, Chilche, Chiste, Lache, Linde, Laube, Nase, Pfanne, Pfiße, Borte, Räbe, Rinde, Sichle, Achste, Amsle, Schufte, Chnolle, Sunne, Schwalbe, Laitere, Näijere, Liestlere, Chettene, Büttene, Schelmene, Wirtene, Bresidäntene, Dokterne, Chochede, Bachede, Strikede, Röre, Ruete, Scharte, Schibe, Schärpe, Schrunde, Sitte, Side, Schlinge, Sprütze, Stange, Stande, Stube, Schwarte, Danne, Dinte, Dube, Fige, Fliege, Wagle, Wanne, Wälle, Wide, Wuche, Wunde, Zange, Zunge, Gaissle, Insle, Dafele, Zwäüchele, Fakele, Odere, Chammere, Fädere, Gerte, Zile(de), Fur, Fuege, Süle, Wolke u. s. w. — 4. **Deki - Dékéne** (zu ahd. Genetiv -ōnō?), die Abstrakta ohne Plural: Dauffi,



*Drauff, Gumpi, Brügi, Höli, Diefi, Müli, Bäsi, Burti, Büni, Schwetti, Drüll, Rütli, Rütli, Brütschi, Rib, Chüli, Stampfi, Schütt, Chuchi, Mosbütallene* (Br. E. 152.); *Güeti, Herti, Chelti, Röti, Schwerzi, Salbi, Ermi, Wermi, Bitteri, Witt, Brest, Feisteri, Geechi* (ahd. *kāhi*), *Neechi*; *Büttene, Chettene* sind Singulare, ahd. *putina*, mhd. *ketene*. Vereinzelt stehen: *Mueter - Muetere, Tochter - Döchtere, Schwester - Schwestere*.

### C. Neutra.

1. **Band - Band**: *Hor, Jor, Ort, Wort, Ross, Schof - Schof und Schöf, Mäs, Bleistift, Faister, Mer, Dhedter, Re, Ror, Schiff, Wasser, Wätter, Dail, Dier(er), Gidcht(er), Dor, Für(er), G'sez(er)* (Br. Vr. 79.), *Laster, Lueder, G'liger* (löger), *Chnü, Gibott, G'wächs, G'schöpf(er)*; ob. Bas. (Wenslingen) auch *Bai, Rad, Grab*. — 2. **Bad - Beder**: *Dorff, Chalb - Chölber, Blatt - Bletter, Grab - Greber, Dach - Dächer, Horn, Chrutt, Hus, Huen, Chind, Lied, Chlaid, Loch, Rad - Reder, Dal - Däler, Duech, Sail, Wib, Bort, Heft, Gibätt, Schitt, Bai - Bainer Knochen, Folch, Bett, Stük; Fiich* (B.-St.), *G'wärp, G'wächs, Regimänt, Spidal, älter Spittel, Gras - Greser, Guet, Nüst, Pfand - Pfänder, Schloss, Land - Länder, Glid, Bloch, Ding, Spil, Liecht, Ai, G'muet, G'schlächt, Kamän*. — 3. **Härz - Härze**: *Or, Aug*. — 4. **Ise - Ise**: *Wope, Zaiche*. — 5. **Ändi - Andi**: *Hirmi, Güpf, Fülü, Hefti, Chini, Beri, Eri, Beki, Chemi, Chüssi, Chirsi, Düpf, Ditti, Hundi, Maiteli, Lisi, Buebli, Büpli*. Im Dat. Pl. -*öne*: *de Bueblene, Matlene, Hüslene, de Bäbene* (Br. E. 164.), *de Békem* (ibid.), *foll fo Lúgene* (ib. 174.), *mit de Blütene* (ib. 197.), *us alle Chlimsene* (ib. 66.), *uff de Fueszwäglene* (Br. Vr. 146.); oder -*e*: *der andere Bhünktele* (Br. Vr. 72.), *us alle Gässe* (ib. 45.), *bi ellige Maille* (ib. 112.), *mit de fine Würzele* (ib. 26.), *de G'wächse* (ib. 1.). Ueber die Flexion des Substantivs mit dem bestimmten und dem unbestimmten Artikel s. im Wörterbuch der, S. 73, und §, S. 93; ferner *fo*.

### D. Allgemeine Bemerkungen zur Deklination des Substantivs.

1. Im Singular unterbleibt jede Flexion. Die Kasus werden durch den Artikel, der Genetiv durch Umschreibung ausgedrückt. Ausnahmsweise erhält letzterer s: a) vor dem ihn regierenden Substantiv: *'s Noochbers Hus, 's Fatters Garte, 's Fatters Brüeder, 's G'fatterslütt, Suunsfrau, 's Maillis Rok, 's Buebs Hose*. b) Bei männlichen und weiblichen (bezw. sächlichen) Eigennamen, die nicht auf s, z, n, ch endigen: *'s Hairis, Joggis, Chaspers, Bärtis, Betis, Dillis, Lisis*; jene erhalten dafür e: *'s Hanse (Hus), 's Jortane (Lade), 's Frize (Bantli), in 's Hooche Schol* u. a. c) In Adverbien und stehenden Redensarten: *Aiswägs, hüttigsdags, aisdails, sis Lais* (kai Änd wüsse), *um 's Himmels wille, absits, Namesfetter, under dags, 's dags, aismools, rings, uff Schuemachers Rappe, mis b'holts, me wirt fast 's Guggers, um der Gots wille*. — 2. Der weibliche Genetiv erscheint in: *'S isch-si nüt der Müe wärt, 's isch-si woll der wärt! der Zitt, der Will ha, derwille, dergliche due, allerhand, rächter Hand*. — 3. Der Dativ des bestimmten männlichen und sächlichen Artikels *imm* und des unbestimmten *imme, immene* scheint aus in dem, in aim entstanden zu sein, oder aus dem pers. Pron. III. Pers. *im dem, im aim*? Vgl. auch *I sägs inn der Mueter, der Mutter*. — 4. Der Accusativ des Masculinum ist überall gleich dem Nominativ. — 5. Beginnt ein Substantiv mit einem Vokal, so erhält der unbestimmte Artikel das Wohllauts-n, doch nur im mittlern und untern Kanton, im obern Baselbiet dafür e, es: *En Esel(i) - e Esel, es Eseli; en Umpaisse - e Umpaisse*. Sogar *de Schue-n-e, Chüe-n-e*. Dagegen der *Deki ir, e kumodi Iseban, schlächti Ur, gueti Öfe* etc. — 6. Das n im Dat. Plur.

der männlichen und sächlichen, und im Genitiv und Dativ der weiblichen Substantive der starken, sowie alle *n* der mhd. schwachen Deklination sind abgefallen. Dasselbe ist bei den Adjektiven der Fall. — 7. Auf die Frage wohin? wird die Präposition „in“ mit dem männlichen Substantiv ohne Artikel verbunden: *Ing Garte, inn Ofe, inn Disch*; dagegen *in d'Stall, in d'Schublade, in 's Hus*. — 8. Vor dem bestimmten Artikel wird *n* der Präposition *in* nur im ob. Bas. apokopiert, s. *inn* im Wörterb. Auf die Frage wo? wird es mit dem bestimmten und dem unbestimmten Artikel zusammengezogen: *imm* aus *in im* (dem), *imme(ne)* - in einem. Ebenso bei *an, fo, bi, under, über, for, zue, us*: *amm, anme, amme, dnmme*; *fomm, fomme*; *bim, bimene*; *underim, überim, hinderim, forem*; *zuem, zumm, zuemene*; *ussim*. Dagegen *zue der*, hd. zur. — 9. Der unbestimmte Artikel wird auch statt des zueignenden Pronoms gebraucht: *Er macht e Sach rächt*, seine Arbeit; *Er nimt e Sach mit grööster Rue*, H. u. E. 116.; *Er hett e Sach in Ornig*. — 10. Ueber die Assimilation des gekürzten bestimmten Artikels *d'* vgl. *dër*. — 11. In Schönenbuch wird der bestimmte weibliche Artikel auch vor Adjektiven gekürzt: *d'angeri* die andere, *d'oberi*; sogar der männliche vor Substantiven: *d'Bach*, der Bach (mitgeteilt durch Lehrer Gutzwiller). — 12. Der Genitiv bezeichnet auch die Familie, das Haus: *'s Majers hai-mer's g'sait*, *bi's Stinimattise*, *'s Bäschelhairis*, *bi's Leuje*, *bi's Vinis* in der Familie des Weinbert.

### E. Vom Umlaut beim Substantiv.

1. Folgende Wörter haben im Plural den Umlaut, ohne solchen im Hochdeutschen: *Ärm, Wäge, Hünd, Näme, Hüffe, Lümpe, Fäne, Hälm Halme, Döktor Doktoren, Brünne, Höögge, Förtel, Chäre, Dörn Dornen, Gürt Gurte, Bött Boten, Lün Launen, Kirs Lehrkurse (B.-St.), Bän Kegelbahnen, Zäpfe Zapfen*. —
2. Keinen Umlaut haben, mit solchem im Hd.: *Manne Männer, Fass Fässer, Acher Aecker, Chalber, Achse Aexte, Storche Störche, Nuss Nüsse, Balle Bälle*. —
3. Den Umlaut haben schon im Singular:

| mhd.                        | hd.               | mhd.               | hd.                               |
|-----------------------------|-------------------|--------------------|-----------------------------------|
| Öpfel apfel, Pl. epfel,     | Apfel             | Häntsche           | hantschuoeh Handschuh             |
| Gätter gater                | Gatter            | Chéstene           | kastäne, kestene Kastanie         |
| Chöl kol, köle              | Kohl              | Fläsche            | flasche, niederd. flesche Flasche |
| hööch hoch, Komp. hoeh      | hoch, hoh-, höher | Bäsi               | base Base                         |
| Elti elte                   | Alter             | Gäzi (u. Gaze)     | ital. cazza —                     |
| Dölder tolde                | Dolde             | dër Änis           | das aniz, aneis Anis              |
| Bükti bütte                 | Butte             | Märt               | market Markt                      |
| Büttene putina (ahd.)       | Bütte             | Lätsch Masche      | latz Band Latz                    |
| Brüeder bruoder Sg. u. Pl., | Bruder            | 's Mäs             | die mäze Masz                     |
| später brüeder              |                   | Änte               | ant (Ente)                        |
| Chä(r)nel chanäli           | Kanal             | Wäntel             | wanze Wanze                       |
| Äsche asche, Pl. aschen     | Asche             | Äkte, B.-St. Nakte | nacke Nacken                      |
| Bäbi                        | Barbara           | der Drübel         | der trube die Traube              |
| Sämmi                       | Samuel            | 's G'schnäder      | Geschnatter                       |
| Männi                       | Emanuel           | Frösch             | Frosch                            |
| Dänni                       | Daniel            | Däsche             | tasche, tesche Tasche             |
| Chätter                     | Katharina         | Wärze              | warze, werze Warze                |
| Jörk                        | Georg. —          |                    |                                   |

## 4. Ohne Umlaut im Singular, mit solchem im Mhd. und Hd.:

|                       | mhd.                      | hd.                |                 | mhd.                      | hd.             |
|-----------------------|---------------------------|--------------------|-----------------|---------------------------|-----------------|
| <i>Lug</i>            | lüge, luc;                | ahd. lügi          | <i>Lüge</i>     | lücke; luechā             | Lücke           |
| <i>Lugner, Lugi</i>   | lügenære; lugināri        | Lügner             | <i>Chrücke</i>  | krücke; krucke            | Krücke          |
| <i>Rugge, Rügge</i>   | rucke, rücke              | Rücken             | <i>Burti</i>    | bürde; burdi              | Bürde           |
| <i>der G'luste</i>    | das gelüste               | Gelüste            | <i>Hoger</i>    | hoger                     | Höcker          |
| <i>Brugg</i>          | brucke, brücke; bruccā    | Brücke             | <i>Chuchi</i>   | küchen; cuchinā           | Küche           |
| <i>Mugg</i>           | mucke, mücke              | Mücke              | <i>Huft</i>     | huf                       | Hüfte           |
| <i>Stuk, Stük</i>     | stucke, stücke; stucchi   | Stück              | <i>Sage</i>     | sege; sägā                | Säge, Sägemühle |
| <i>'s Bluest</i>      | die bluost, bluot, blüete | Blüte              | <i>Mueterli</i> |                           | Mütterchen      |
| <i>Chrott</i>         |                           | Kröte              | <i>Fore</i>     |                           | Föhre           |
| <i>Guggel, Güggel</i> | fr. coq                   | Gückel, Göckelhahn | <i>Sabel</i>    | fr. sabre, russisch sable | Säbel.          |

## F. Vom Genus beim Substantiv.

## 1. Masculina.

|                    | mhd.            | hd.            |                       | mhd.                      | hd.            |
|--------------------|-----------------|----------------|-----------------------|---------------------------|----------------|
| <i>Beizel</i>      | das bil         | das Beil       | <i>Harz u. das -</i>  | das harz                  | das Harz       |
| <i>Bank</i>        | der, die bank   | die Bank       | <i>Schnägg</i>        | der schnecke              | die Schnecke   |
| <i>Fürsse</i>      | die verse       | die Ferse      | <i>Sigellagg</i>      | —                         | das Sigellack  |
| <i>Blinde-</i>     | ahd. der, die   | die Blind-     | <i>Luft</i>           | die luft                  | die Luft       |
| <i>schlücher</i>   | blindoslicho    | schleiche      | <i>Mittwuche</i>      | die mitwoche              | derMittwoch,   |
| <i>G'luste</i>     | das gelüste     | das Gelüste    |                       |                           | dieMittwoche   |
| <i>Aicher</i>      | der einachorno, | das Einkorn    | <i>Schnäpf</i>        | der, die snepfe           | die Schnepfe   |
|                    | das einchorn    |                | <i>Schurz</i>         | der schurz                | der Schurz,    |
| <i>Heugumper</i>   | der höü-        | die Heu-       |                       |                           | die Schürze    |
|                    | schrücke        | schrecke       | <i>Lun</i>            | die lune                  | die Laune      |
| <i>Drübel</i>      | de trube        | die Traube     |                       | (XVI. Jahrh. der Laun)    |                |
| <i>Chelle</i>      | die kelle       | die Kelle      | <i>Spiz</i>           | die spitze                | die Spitze     |
| <i>Chummed</i>     | das kummat      | das Kummt      | <i>Spinn</i>          | die spinne                | die Spinne     |
| <i>Chressech</i>   | der krësse,     | die Kresse     | <i>Schnoogg</i>       | niederd. die snäke        | die Schnäke    |
|                    | ahd. die crëssa |                |                       | angels. der snaca         |                |
| <i>Dile</i>        | der, die dil    | die Diele      | <i>Zäk</i>            | die zëche                 | die Zecke      |
| <i>Egge</i>        | die ecke        | die Ecke       | <i>Zëeche</i>         | die zëhe                  | der Zeh, die   |
| <i>Apgrund</i>     | das abgründe    | der Abgrund    |                       |                           | Zehe           |
| <i>Choste</i>      | die, der koste  | die Kosten     | <i>Iseban u. d' -</i> | —                         | die Eisenbahn  |
|                    |                 | (nur Plur.)    | <i>Model</i>          | it. (der) modello         | das Model      |
| <i>der Bolka</i>   | —               | die Polka      | <i>Aiter</i>          | das eiter                 | der, das Eiter |
| <i>Underschied</i> | das unter-      | der Unter-     | <i>Ecdme</i>          | —                         | das Examen     |
|                    | scheit          | schied         | <i>Fane</i>           | der van                   | die Fahne      |
| <i>Sper</i>        | das spër        | der Speer      | <i>Ränge</i>          | die rinke                 | —              |
| <i>Dictionär</i>   | fr. le diction- | das Dictio-    | <i>Wampe (Wämpe)</i>  | die wampe                 | die Wampe      |
|                    | naire           | naire          | <i>der Watsch</i>     | —                         | die Watsche    |
| <i>der Flosz</i>   | der, das vlosz  | der, das Flosz | <i>Eemted,</i>        | das embdat, hōwat,        | —              |
| <i>Falt</i>        | die valde       | die Falte      | <i>Heujed</i>         | s. Weinb. allem. Gr. 208. |                |

## 2. Feminina.

|               | mhh.                 | hd.         |                  | mhd.            | hd.          |
|---------------|----------------------|-------------|------------------|-----------------|--------------|
| <i>Balle</i>  | der bal              | der Ball    | <i>Chimpetti</i> | —               | das Kindbett |
| <i>Chürpæ</i> | der kürbez,          | der Kürbisz | <i>Chlängele</i> | das kniuel,     | der Knäul    |
|               | lat. (die) cucurbita |             |                  | ahd. die chliwa |              |

|                       | mhd.                   | hd.                 |                 | mhd.       | d.           |
|-----------------------|------------------------|---------------------|-----------------|------------|--------------|
| <i>Flo</i>            | der vlöch              | der Floh            | <i>G'spur</i>   | das spor   | die Spur     |
| <i>Hurst</i>          | die hurst              | (der Horst)         | <i>Blueme</i>   | der bluome | die Blume    |
| <i>Bake</i>           | der backen             | der Backen          | <i>Mose</i>     | der mose   | —            |
| <i>Ohorne</i>         | der ahorn              | der Ahorn           | <i>Schwelle</i> | das swelle | die Schwelle |
| <i>Alddne</i>         | —                      | der Altan           | <i>Äsche</i>    | der asch   | die Äsche    |
| <i>Läfzge</i>         | der lëfs               | die Lefze,<br>Lippe | <i>Aisse</i>    | der aisz   | —            |
| <i>Rame</i>           | die ram, der<br>rame   | der Rahmen          | <i>Saite</i>    | der seite  | die Saite    |
| <i>Schos</i>          | der, die, das<br>schöz | der Schosz          | <i>Glaze</i>    | der glaz   | die Glatze   |
| <i>Rippe</i> , von    | das rippe              | die Rippe           | <i>Loke</i>     | der loc    | die Locke    |
| <i>Thieren Rippli</i> |                        |                     | <i>Schlang</i>  | der slange | die Schlange |
|                       |                        |                     | <i>Mäne</i>     | der man    | die Mähne    |
|                       |                        |                     | <i>Sitte</i>    | der site   | die Seite.   |

## 3. Neutra.

|                          | mhd.              | hd.                    |                       | mhd.             | hd.                        |
|--------------------------|-------------------|------------------------|-----------------------|------------------|----------------------------|
| <i>Bleistift</i>         | —                 | der Bleistift          | <i>Sand</i>           | der, das sant    | der Sand                   |
| <i>Düch, Dig</i>         | —                 | der Deich              | <i>Wäspi</i>          | die wespe        | die Wespe                  |
| <i>Damm</i>              | der tam           | der Damm               | <i>Zitt, Uhr</i>      | die, das zit     | die Zeit                   |
| <i>Eri</i>               | das eher          | die Aehre              | <i>Züg u. der -</i>   | der züoc, Ge-    | der, das Zeug              |
| <i>Kaffi</i>             | fr. le café       | der Kaffee             |                       | räthschaft       |                            |
| <i>Läf</i>               | der lëfs          | die Lefze              | <i>Milzi</i>          | das milze        | die Milz                   |
| <i>Ripp</i> (Schelte)    | das rippe         | —                      | <i>Ris, Getreide</i>  | der ris, lat.    | der Reis                   |
| <i>G'hürst</i>           | die hurst         | (der Horst)            |                       | oryza            |                            |
| <i>Güpfi</i>             | der gupfe         | der Gipfel             | <i>Dau</i>            | der, das tou     | der Thau                   |
| <i>Dölder</i> (od. der?) | die tolde         | die Dolde              | <i>Ort, Ortschaft</i> | das, der ort     | der (das) Ort              |
| <i>Beri</i>              | das ber           | die Beere              | <i>Füli</i>           | der vol          | das Füllen                 |
| <i>Imbi</i>              | der imme, imbe    | die Imme               | <i>Ferañ u. der -</i> | —                | der Verein                 |
|                          | ahd. das impi     |                        | <i>Wiggi</i>          | die wicke        | die Wicke                  |
| <i>Bluest</i>            | die bluost, bluot | die Blüte              | <i>Wiggeli</i>        | das wickel       | der Wickel                 |
| <i>Denn</i>              | das, die tenne    | das Tenn, die<br>Tenne | <i>Nägeli</i>         | der negelin      | das Nägelein,<br>die Nelke |
| <i>Haimed,</i>           | das heim,         | (die Heimat)           | <i>Rist</i>           | die, das riste,  | der Rist                   |
| <i>Heimwesen</i>         | Wohnhaus          |                        |                       | der rist         |                            |
| <i>Aidäxli</i>           | die egedëhse      | die Eidechse           | <i>Zisli</i>          | die zise, zisel, | der Zeisig                 |
| <i>Chessi</i>            | (der kezzel)      | der Kessel             |                       | das zislin       |                            |
|                          | das kezzi         |                        | <i>'s Ban, meist</i>  | der ban          | der Bann                   |
| <i>G'sang u. der -</i>   | der, das gesanc   | der Gesang             | <i>der -</i>          |                  |                            |
| <i>Düpf</i>              | der topf          | (der Topf)             | <i>'s Null</i>        | —                | die Null                   |
| <i>Münz</i>              | die münze         | die Münze              | <i>'s Wäri</i>        | —                | die Werre,                 |
| <i>G'wett</i>            | das wette         | die Wette              |                       |                  | Manlwurfs-                 |
| <i>Altar u. der -</i>    | der alter         | der Altar              |                       |                  | grille.                    |

**Anmerkung.** *Oostere*, *Pfingste*, *Wienecht* sind Singulare, im Hd. Plurale. *d'Hose*, *d'Blötere* (Krankheit), *d'Spreujer* (*Spreu, der Spreujer*, s. Basilea poetica, S. 286.) kommen nur im Plural vor, selten im Singular erscheint *Spen* (Spähne).

## II. Kapitel: Adjectiv.

### A. Starke Flexion.

Dieselbe erhalten im Singular blos die Zahladjektive: 1) *alle, alli, alles*, Dat. *allem, aller, allem*; Pl. *alli, all*, Dat. *alle*. 2) *jede, jedi, jedes*, Dat. *jedem, jeder, jedem*; Pl. *alli*. 3) (*e*) *mänge, mängi, mängs*, Dat. *mängem, mänger*, ohne Plural, dafür *fill*. 4) *fill*, für alle drei Geschlechter, bei Stoffnamen, Dat. *fillem*; Pl. *fill*, Dat. *fille*. 5) adjektivisch: (*e*) *kai, kä*, Neutr. *kai, kais, kä*, Dat. *kaim, kainer*; Pl. *kaini*, Dat. *kaine*; substantivisch: *kaine, kaini, kais*, Dat. *kaim, kainer(e)*; Pl. *kaini*, Dat. *kaine*. *kais*, neutr. adject., ist nur im ob. Bas. üblich; vor Stoffnamen wird aber auch dort *kai, kä* verwendet: *kai Gält, Läder, Mäl* u. s. w. In Ermanglung der starken Flexion bei den übrigen Adjektiven tritt die schwache ein, z. B.: *Im süesse Wi gib(en)-i der Forzug for-im sure*, süszem Weine gebe ich den Vorzug vor saurem, oder *I ha der süesz Wi lieber as der sur*. 6) Im Plural kann jedes Adjektiv stark flektirt werden: *brafi Manne, schöni Fraue, ortligi Chinder*,

Dativ *brafe „schöne“ ortlige Chindere*. Im obern Baselbiet unterbleibt die Flexion bei Mascul. und Femin.: *braf Manne, schön Fraue, grosz Stai, dik Mure, g'spässig Lütt, chuzlig Maistere, flüssig Chüe*; ebenso im untern Kanton allgemein beim Neutrum Sing.: *wüest, schön Wätter, grosz Chrutt, neu Mäs, Gält*, im ob. Baselbiet dagegen *wüests, schöns Wätter, neu Gält, Mäs, groszis Chrutt*. Im Neutr. Pl. tritt aber im ob. Bas. wieder Flexion ein: *brafi Chind, wüesti Müler, olti Hüser* u. a. *braf*, viel, ist unveränderlich: *braf Gält, beaucoup d'argent, multum argenti*. *e chlai, e chli* ist Zeitadverb: eine Weile. *De muesch e chlai warte*.

### B. Schwache Flexion.

1) der schön Garte, Dat. im schöne Garte; Pl. die schöne Gärt, Dat. de schöne Gärt; e schöne Garte, Dat. ime schöne Garte. *Mi, di, si, ire, euse(re), euje(re), ire* schöne Garte. 2) die grünen Matte, Dat. der grüne Matte; Pl. die grüne Matte, Dat. de grüne Matte; e grünen Matte, Dat. inere grüne Matte. *Mi, di, si, iri, eusi, euji, iri* grünen Matte. 3) 's ortlig Chind, Dat. im ortlige Chind; Pl. die ortlige Chinder, Dat. de-n ortlige Chindere; e-n ortlig, es ortligs Chind. 4) Mit bestimmten Artikel verbunden bleibt also das attributive Adjektiv vor männlichen Hauptwörtern im Nominativ und Accusativ unflektirt; nur im ob. Bas. erhält es vor Neutris mit unbestimmtem Artikel das Flexions-s: *es ortligs Chind, es difigs Mailli, e söttigs Hus, e broppers, statligs Burehus* (W. 9.), *mängs nassess Aug* (W. 10.); auch *-is*: *churzis Hor, öppis Rächti* (Br. E. 180.), *nütt Rächti* (Br. Vr. 51.), *was Lüzis sider gangen isch* (Br. Vr. 172.); ähnlich: *e Chränkis* (Vr. 171.).

### C. Steigerung.

*schön, schöner, schönst; edel, edler, edelst; wolfel, wölfler, wölflerst; lis, liser, lisist*. Die Adjektive auf *s, tsch, z* erhalten im Superlativ die Endung *-ist*: *chürz-ist, fallsch-, feltsch-ist*. — Deklination des gesteigerten Adjektivs:

|                   |                   |                  |
|-------------------|-------------------|------------------|
| der brefer Ma     | die breferi Frau  | 's brefer Chind  |
| im brefer Ma      | der brefer Frau   | im brefer Chind  |
| e brefer Ma       | e breferi Frau    | e brefer Chind   |
| ime(ne) brefer Ma | inere brefer Frau | ime brefer Chind |

Pl. die brefer Manne, Fraue, Chinder  
 de brefer Manne, Fraue, Chinder  
 breferi Manne, Fraue, Chinder  
 brefer Manne, Fraue, Chindere

|                                        |                   |                   |
|----------------------------------------|-------------------|-------------------|
| der breefst Ma                         | die breefsti Frau | 's breefst Chind  |
| im breefste Ma                         | der breefste Frau | im breefste Chind |
| Pl. die breefste Manne, Fraue, Chinder |                   |                   |
| de breefste Manne, Fraue, Chindere.    |                   |                   |

#### D. Vergleichende Zusammenstellung und Verdopplung zum Zweck der Steigerung.

1. chlingeldür, baidür, schindledür, baumstarch, bikelfest, blizschnäll, blizgumm, bluetjung, bokstiff, bodefest, dupfegliich, bodebö, bitterbö, brandschwarz, cholradschwarz, cholbrandschwarz, brandful, brandmager, fuchswild, horglich, himmeldrurig, himmelangst, herewol, hunds-chall, -g'main, -müed, höllenangst, chrüzdumm, -braf, musdod, mülistill, pflätter-, pflätsch-, wätschnass, mueterselenelai, nagelneu, sauchalt, -wol, -grob, schnewiss, spottschlächt, -billig, -wolfel, stiaalt, -riich, -hert, stokfeister, -blind, dunnerenütt, -g'schwind, chaibes Schön, -g'schwind, -g'fiingg, -g'scheit, -nütt, chöltschblau, chridewiss, bolzgrad, cherzegrad, budelnass, mortsdumm, chüerwarm (negat. Steigerung), furzdöck, mentschemüglig, gotsjämmerlig, -erbärmelig, -fergüsse, dusigenütt, dotebleich, dodchrank, -müed, stürpestübel, wältsmesig, g'staatsmesig, süttig-haiss, für-zündigrot, munzigchlai (und chlimünzig), wildfremd, chrüzfidel, zäntner-schwer. — 2. Substantiv vor Substantiv statt des Adjektivs, als Mittel der Steigerung: Haide-, Sündegält, Haidelärm, -arped, Saugält, -arped, -glük, -chelti, -wätter, Spottpris, Staidubel, Wältsfäger, -kärl, Chaibe-, Dusigs-, Wättersbueb, Chäzersg'schicht. Vgl. Müed wie ne Hund, Dumm wie Chüe-, Gänsdräk, Stumm wie ne Fisch; ferner E g'schlageni Stund, der g'schlage Dag, die ganzi g'schlageni Nacht, e g'huftige Hafe foll Milch, graglig foll; e Grüsel fommene Hofhund vgl. das franz. un diable d'homme, d'affaire. — 3. Adverbiale Steigerung: Ime Wätter, zum Ferwunderere (hd. wunder-). (Er maint) wonders wie (n-er g'schaft haig). Er sött-si in Grundboden ine schämme, gründlich. I gang und wenn's Chaze hagled! unbedingt. Er cha . . . wie ne Chue spannisch, versteht rein nichts davon. Ruppdestubis, alles bis auf's letzte. Er weiss weder Gix no Gaz. Fix und fertig. Windewe, betäubt, verlegen. Er weiss nitt wo us und a. Für nütt und dber nütt. 'S isch hinden und forne nütt mitt-im, rein nichts. Aim hinden und forne chüderle, flattiere, bei jeder Gelegenheit. Kai Stich g'se, kai bizeli . . . Kai Mux, kai Müzeli mache, sich nicht rühren. Haupthöchlige, hellauf. — 4. Verdopplung: E dünn dünn Rökli, e gross gross Büebli, e lange lange Brieff, mit z' dusige dusigs G'walt (Br. E. 124.), e chli chli Maiteli, e bö, bö Büebli, und witter und witter ufe go Liestel (Br. E. 124.). Ähnlich: E grossmächtige Hund. — 5. Der relative Superlativ wird gebildet durch die Adverbien: gar, förchtig, hailos, ung'main, mainaidig, ferdamt, ferfluecht, ferfluent, ferflüxt, gränzelös, wüetig, umferschämt, unerchant, jämmerlig, sau-, chaibemesig, ferrekt, grüslig, gottlos, lesterlig, graglig, g'huftig, maisterlig (s. W. 10.). Vgl. -wie der Düfel, zum Deufel hole, zum kabutt go, zum ferreke, zum krepriere. Weitere Steigerungen: äner, änerst, Adj. vom Adv. äne (witter äne, besser äne); wirser, wiser (mhd. wirs) zu we; gliner zu glä, = éenter; sörgger ka zu Sorgg ha; rächtser, lüngser, gärner, am gärnste lieber, filler mehr, alleribest; anderster, doppelte Steigerung zu ander(st-er); anderst schön statt schöner. Im ob. Bas. mer - mérer, die merste, sonst fill - mer - maist.

#### E. Vom Umlaut beim Adjectiv (Adverb).

Ohne Umlaut im Hd., mit solchem in der Mundart: nächt, wärli, mängist, mängmol; mit Umlaut im Hd., ohne solchen in der Mundart: z'rugg (ze rücke, zi rugge). — 2. Bei der Steigerung erhalten keinen Umlaut: zart, hol, blutt,

sampft, rublig, rüu, bluetig, stumpf, lumpig, strublig, stolz, dumpf, oberst, underst, forterst. — 3. Den Umlaut erhalten in der Mundart, nicht aber im Hd.: lutt, suber, dunkel, lutter, mager - mégerer, droch, ortlig, lam - lémer, blass - blesser, grad - greder, faltsch - feltscher, g'sund, doll, foll, rund, brun, daub, wolfel, bläu, gräu, wol.

### III. Kapitel: Zahlwort.

**ain**, aine, aim; aini, ainer; ais, aim; adj. ai, aim, ainer, aim. **Zwe**, zwene; zwo, zwone; zwöü, zwai, zwei, zwöüne, zwaie, zwaine, zweine; adj. zwe, zwo, zwöü, zwai, zwei in allen Kasus. **bed**, bede, ob. Bas. bedne; bod, baid u. s. w. **drei**, drü, Dat. dreije, dreine, drüne; adj. drei, drü in allen Kasus. Ebenso: sächene, sächne, achtné, drissagne u. s. w. Die übrigen Zahlwörter s. unter ain im Wörterbuch.

#### Unbestimmte Zahlwörter.

(e) **kain**, (e) jede, (e) mänge, alle, fill s. oben, starke Deklination des Adjektivs. ellig; e jedwädere, jedwädéri, jedwäder(s); e bar bleibt als Adjektiv unveränderlich, subst. e bar, Dat. e barne, e bare.

### IV. Kapitel: Pronom.

#### A. Persönliches Pronom (vgl. im Wörterbuch i, dē, ēr).

1. Für das reflexive Pronom III. Person wird in reiner Mundart das persönliche gebraucht, z. B.: Zuen-im, zuen-ere sälber cho, zu sich selbst, zur Besinnung. Er läpt ganz für inn, 'S läpt für ins, für is. Er chan-im sälber nitt hälffe. Er hett-in zuen-im lo cho. 'S cha kain nütt mitt-im ne, mit sich in's Grab. Si hai fill Gült bin-ene, tragen auf sich. Si hett ir Chind bin-ere g'ha. — 2. Ueber die **Anredeformen** vgl. Du im Wörterbuch. — 3. Im Gegensatz zum Hd. geht der unbetonte Dativ des pers. Pron. dem Accusativ voraus. Vgl. Du im Wb. — 4. Das unbetonte pers. Pron. wird Verben, andern Fürwörtern, Präpositionen und Konjunktionen als Suffix angehängt: Han-i, han-i-di, han-in, han-ech, han-i-'s, mitt-ech, app-ech, app-im, hai-mer-di, won-ech (g'se ha) u. s. w. — 5. Bei Frageform des Verbs fällt i (ich) vor einem Vokal aus: Han-in nitt droffe? statt han-i-in -; han-ech statt han-i-ech. Vor einem Konsonanten kann es weggelassen werden: Han-i-der's und ha-der's nitt g'sait? Ha-di nitt guet g'maint? Das tonlose de fällt in Frageform immer aus: Hesch-in nitt g'se? Hesch's noni g'funde? — 6. Der alte Genitiv des pers. Pron. hat sich erhalten in folg. Ausdrücken: 'S g'hört oder 's isch mi, min, mine, mir; ebenso di (din, dine), si (sin, sine), euse(r), euje(r); „gehören“ regierte früher den Genitiv, im jetzigen Hd. den Dativ. — 7. Den Genitiv der pers. Pron. haben wir ferner (attributiv) in: Mer si, 's si eusere fümfi(i) g'si. Der sitt eujere, 's si trere sächsi. — 8. In Ausdrücken wie: I nimm's mitt-im uf, I will-im's scho zaige, istrüche, ibrenne, bezieht sich 's weder auf ein vorausgegangenes Substantiv, noch hat es eine bestimmte Bedeutung. — 9. Unrichtig steht der Accusativ statt des Nominativs in: Das tsch-in, der ist's.

#### B. Zueignendes Pronom.

1. a) **mi**, mis; mim, miner; Pl. mini, mine. di, dis; si, sis u. s. w. b) **euse**, eusere, eusem, euserem; euse, euseri, euser(er); euser(s); Pl. eusi, euseri, euse(re). euje; iri. — 2. Auf ein vorausgegangenes Subjekt bezogen, lautet das zueignende Pronom folgendermaßen: a) mine min, mini, mis, Pl. mini, der, die, das meinige; dine din, sine sin, ire u. s. w. b) Auf mehrere Subjekte bezogen, wie

oben b). — 3. Hd. „der Garten meines Vaters“ lautet in der Md. *Mim Fatter si Garte*, und mit Beziehung auf denselben „der meines Vaters“ *Mim Fatter sine* u. s. w. — 4. Während das Hd. um Undeutlichkeit oder Zweideutigkeit zu vermeiden, statt des pers. Pron. III. Pers. sich „dessen, deren“ bedient, behält die Md. das zueignende Pronom bei: „der Vater mit seinem Bruder und dessen (des Bruders) Frau“ *Der Fatter mittim Brueder und einer Frau. desse* erscheint blos in der Redensart: *I nimm-mi desse nütt a.*

### C. Hinweisendes Pronom.

**dä**, *die, das*; Pl. *die*, dieser. **dise**, *disi, disere*, der andere, jener, nur im ob. Bas., sonst **sälbe**, *sälle, sälbi, sälb*. **dain**, *daini, dais*; Pl. *daini* (goth. *jains*) jener, nur im ob. Bas., sonst **dä** (*die, das*), **dört**, *sälbe*. **dere ain**, *aini, ais*; Pl. *dere* (ob. Bas.). **so ain**, *aini, ais*; Pl. *sonigi, settigi, söttigi*; adjektivisch: (e) **so e**, *sone*, solch ein, eine, ein; Dat. *ime so e, inere*, oder *soneme, sonere*, oder *somene, sonere*, oder *so imene, so inere*; Pl. (e)*so, sonigi, settigi (derigi, dere)*; Dat. *eso, so, sonige, settige, derige, dere*. **der glich**, derselbe. **der nämmlig**, der nämliche. **der ander**, der andere, jener.

### D. Bezügliches Pronom.

1. **wär**, *was, wämm*. — 2. **welen...as**, welcher von zweien, mehreren, von ihnen. — 3. **dä wo**, *die, das wo*; *die wo*, der(jenige), welcher. *wo* ist indeklinabel. Vgl. *dä-wo* im Wörterbuch.

### E. Fragendes Pronom.

**wär**, *was*. **wele**, *weli, weles*; *weli*. **was für ain**, *aini, ais*; *was fürigi*; adjektivisch: *was für e Ma, Frau, Chind*; *was für Milch, Ops, Frucht* u. a. Stoffnamen. **wele fo dene zwene**, welcher von beiden; **weli fo dene zwone**; **weles fo dene zwöüne, zwaine, zweine**.

### F. Unbestimmtes Pronom.

**öpper**, *öppis; öpperem*. **niemer**, *niem, niemez, nütt*; *niemerem*. **mö**, nur im Nominativ; im Pl. *d'Lütt*, *si*. Z. B. *Si säge's. alle(de)rhänd*, verschiedene. **ainerlai**, *baideralai*, von einer Art, von beiden Arten. **euserain**, **eusergattigs** (*Lütt*). **der aint und der ander**. **aidwädere**, einer der letzten, jüngsten, z. B. *Aidwädere Nacht*.

### G. Pronominaladverbien.

**dermitt**, *damit*; betont *mitt dämm*. **derno**, *darnach* (temp.); *no dämm*. **d'ra**, *daran*; *ann dds. d'ra á* (loc), *dabei, daneben*; *ann dämm a*, *daraus* zu schlieszen. **d'rus**, *daraus*; *us dämm*. **d'ruf**, *darauf*; *uff dds. derfó*, *davon*; *fo dämm*. Vgl. *der* im Wörterbuch. Hd. „womit“ giebt unsre Md. durch *mitt wds?* (fragend), *wo-dermitt* (relativ); „wozu“ durch *sue wds?*, *wo-derzue*; „worauf“ durch *uff was?* und *woruff?*, *wo-d'ruff*; „woran“ durch *ann wds?*, *wo-d'ra*; „woraus“ durch *us wds?*, *wo-d'rus*; „worüber“ durch *über wds?*, *wo-drüber*. Vgl. *wo* im Wörterbuch.



## II. Abschnitt: Die Konjugation.

## A. Die X (XII) ablautenden Klassen des Mhd. in Basler Mundart.

| Präsens.                     | Imperf. Konj. | Part. Perf.        | Präsens.          | Imperf. Konj.           | Part. Perf.            |
|------------------------------|---------------|--------------------|-------------------|-------------------------|------------------------|
| I. (Grimm) a - ie - a.       |               |                    | <i>mal</i>        | —                       | <i>g'male</i>          |
| <i>fall, falsch, fiel</i>    |               | <i>g'falle</i>     | <i>eto, stand</i> | <i>stienđ</i>           | <i>g'stande</i>        |
| <i>falt</i>                  |               |                    | <i>far</i>        | <i>fier (farti)</i>     | <i>g'fare</i>          |
| <i>b'halt, b'hielt</i>       |               | <i>b'halte</i>     | <i>schwör</i>     | —                       | <i>g'schwore</i>       |
| <i>b'haltsch, b'halt(ed)</i> |               |                    | <i>grab</i>       | —                       | <i>grabe</i>           |
| <i>spalt (spaltedi)</i>      |               | <i>g'spalte(d)</i> | <i>schab</i>      | —                       | <i>g'schabe</i>        |
| <i>salz</i>                  | —             | <i>g'salze</i>     | <i>schaft</i>     | —                       | <i>(g'schapt)</i>      |
| <i>spann</i>                 | —             | <i>g'spanne</i>    | <i>heb</i>        | —                       | <i>g'habe (g'hept)</i> |
| <i>fo, fang</i>              | <i>fieng</i>  | <i>g'fange</i>     | <i>lad</i>        | —                       | <i>g'lade</i>          |
| <i>hang</i>                  | —             | <i>g'hange</i>     | <i>watt</i>       | —                       | <i>(g'watted)</i>      |
| <i>go, gang</i>              | <i>gieng</i>  | <i>'gange</i>      | <i>wäsch</i>      | —                       | <i>g'wäsche</i>        |
| <i>Dazu: frog frieg</i>      |               | <i>(g'frog)</i>    | <i>nag</i>        | —                       | <i>(g'nagt)</i>        |
| <i>mach miech</i>            |               | <i>(g'macht)</i>   | <i>dräg</i>       | <i>(draiti)</i>         | <i>(drait)</i>         |
|                              |               |                    | <i>bach</i>       | —                       | <i>bache</i>           |
|                              |               |                    | <i>schlo</i>      | <i>schlieg</i>          | <i>g'schlage</i>       |
|                              |               |                    | <i>wachs</i>      | <i>wiechs, ob. Bas.</i> | <i>g'wachse</i>        |

## II. ei - ie - ei.

|                                   |   |                  |
|-----------------------------------|---|------------------|
| <i>scheid't, scheidet (intr.)</i> | — | <i>g'schaide</i> |
| <i>höüsche</i>                    | — | <i>g'höüsche</i> |
| <i>haisse</i>                     | — | <i>g'haisse</i>  |

## III. ou (ö) - ie - ou (ö).

|               |                               |                              |
|---------------|-------------------------------|------------------------------|
| <i>hau</i>    | <i>hou, hauti</i>             | <i>g'haue</i>                |
| <i>bou</i>    | —                             | <i>boue (bout)</i>           |
| <i>chauff</i> | <i>chuff</i>                  | <i>(g'kauft)</i>             |
| <i>lauff</i>  | <i>luff (mhd. liuf, lief)</i> | <i>g'loffe (mhd. loufen)</i> |
| <i>rüeff</i>  | <i>rieff</i>                  | <i>g'rueffe (g'rüeft)</i>    |
| <i>schrot</i> | —                             | <i>g'schrote</i>             |
| <i>stosze</i> | —                             | <i>g'stosze</i>              |

## IV. ä - ie - ä.

|                        |                      |                      |
|------------------------|----------------------|----------------------|
| <i>schlooff</i>        | <i>schlieff</i>      | <i>g'schlooffe</i>   |
| <i>brot</i>            | —                    | <i>brote(d)</i>      |
| <i>rot</i>             | <i>riet</i>          | <i>g'rote</i>        |
| <i>lo, B.-St. loss</i> | <i>lies</i>          | <i>g'lo, g'losse</i> |
| <i>blos</i>            | —                    | <i>blose</i>         |
| <i>bieg</i>            | <i>bug, ob. Bas.</i> | <i>boge</i>          |

## VII. (V.) a - uo - a.

|              |   |                          |
|--------------|---|--------------------------|
| <i>spann</i> | — | <i>g'panne (g'spant)</i> |
|--------------|---|--------------------------|

## VIII. (VI.) i - ei - i.

|                       |                           |                              |
|-----------------------|---------------------------|------------------------------|
| <i>schrei</i>         | <i>schrou (schreiti)</i>  | <i>g'schroue</i>             |
| <i>speu</i>           | —                         | <i>(g'speut)</i>             |
| <i>grin</i>           | <i>grinn</i>              | <i>grinne</i>                |
| <i>schin (i rein)</i> | <i>schin (i ge-trübt)</i> | <i>g'schinne (i getrübt)</i> |
| <i>schwüint</i>       | —                         | <i>(g'schwüint)</i>          |
| <i>blib (i rein)</i>  | <i>blib (i unrein)</i>    | <i>'blibe</i>                |
| <i>rib</i>            | <i>rib</i>                | <i>g'ribe</i>                |
| <i>scrib</i>          | <i>scrib</i>              | <i>g'scribe</i>              |
| <i>drib</i>           | <i>drib</i>               | <i>dribe</i>                 |
| <i>griff</i>          | <i>griff</i>              | <i>'griffe</i>               |
| <i>pfiff</i>          | <i>pfiff</i>              | <i>'pfiffe</i>               |
| <i>schliff</i>        | <i>schliff</i>            | <i>g'schliffe</i>            |
| <i>ritt</i>           | <i>ritt</i>               | <i>g'ritte</i>               |
| <i>lid</i>            | <i>litt</i>               | <i>g'litte</i>               |
| <i>mid</i>            | <i>mid</i>                | <i>g'mide</i>                |
| <i>schnid</i>         | <i>schnitt</i>            | <i>g'schnitte</i>            |
| <i>biss</i>           | <i>biss</i>               | <i>bisse</i>                 |
| <i>riss</i>           | <i>riss</i>               | <i>g'risse</i>               |
| <i>schiss</i>         | —                         | <i>g'schisse</i>             |
| <i>stig</i>           | <i>stig</i>               | <i>g'stige</i>               |
| <i>schwig</i>         | <i>schwig</i>             | <i>g'schwige</i>             |
| <i>wis</i>            | <i>wis</i>                | <i>g'wise</i>                |
| <i>big</i>            | —                         | <i>bige</i>                  |

| Präsens.              | Imperf. Konj. | Part. Perf.                   |
|-----------------------|---------------|-------------------------------|
| <i>chlaib</i>         | —             | <i>g'chlaibt</i>              |
| <i>krieg</i> (B.-St.) | —             | <i>(g'kriegt)</i>             |
| <i>glich</i>          | <i>glich</i>  | <i>gliche</i>                 |
| <i>schliich</i>       | —             | <i>g'schliche</i>             |
| <i>strich</i>         | <i>strich</i> | <i>g'striche</i>              |
| <i>wich</i>           | <i>wich</i>   | <i>g'wiche</i>                |
| <i>düch</i>           | —             | <i>diche</i> ( <i>dücht</i> ) |
| <i>schmais</i>        | —             | <i>g'schmissee</i>            |

## IX. (VII.) iu - ou - o.

|                    |                  |                            |
|--------------------|------------------|----------------------------|
| <i>schieb</i>      | <i>schub</i>     | <i>g'schobe</i>            |
| <i>schlieff</i>    | <i>schluff</i>   | <i>g'schloffe</i>          |
| <i>biet</i>        | <i>butt</i>      | <i>botte</i>               |
| <i>sied</i>        | —                | <i>g'sotte</i>             |
| <i>schiess</i>     | <i>schuss</i>    | <i>~ g'schossee</i>        |
| <i>b'schliess</i>  | <i>b'schluss</i> | <i>b'schlossee</i>         |
| <i>flies-t</i>     | —                | <i>g'flossee</i>           |
| <i>ferlker</i>     | <i>ferlur</i>    | <i>ferlore</i>             |
| <i>nies</i>        | —                | <i>g'nossee (g'nies-t)</i> |
| <i>frier</i>       | <i>frur</i>      | <i>g'frore</i>             |
| <i>bieg</i>        | <i>bug</i>       | <i>boge</i>                |
| <i>flieg</i>       | <i>flug</i>      | <i>g'floge</i>             |
| <i>sug</i>         | <i>sug</i>       | <i>g'soge</i>              |
| <i>chriech</i>     | <i>chruch</i>    | <i>g'chroche</i>           |
| <i>riech</i>       | —                | <i>g'roche</i>             |
| <i>flie</i>        | <i>fluuch</i>    | <i>g'flooche</i>           |
| <i>zie</i>         | <i>zug</i>       | <i>zoge</i>                |
| <i>suff</i>        | <i>suff</i>      | <i>g'soffe</i>             |
| (zu mhd. schruben) | —                | <i>ferschröbe</i>          |

## X. (VIII.) i - a; ä - ë.

|                   |                  |                     |
|-------------------|------------------|---------------------|
| <i>gib</i>        | <i>geb, gäb</i>  | <i>ge, gä</i>       |
| <i>bitt</i>       | —                | <i>bätte</i>        |
| <i>jätt</i>       | —                | <i>g'jätted</i>     |
| <i>chnütt</i>     | —                | <i>(g'chnütted)</i> |
| <i>drütt</i>      | —                | <i>drätte</i>       |
| <i>(ferg)ias</i>  | <i>es</i>        | <i>g'ässe</i>       |
| <i>lis</i>        | <i>les</i>       | <i>g'läse</i>       |
| <i>ligg</i>       | <i>leg</i>       | <i>g'läge</i>       |
| <i>pflüg</i>      | —                | <i>pflügt</i>       |
| <i>wäg</i>        | <i>wag</i>       | <i>g'woge</i>       |
| <i>'s g'schet</i> | <i>g'scheech</i> | <i>g'sché</i>       |
| <i>g'se</i>       | <i>g'seech</i>   | <i>g'sé</i>         |

## XI. (IX.) i - a; ä - o.

|              |             |                |
|--------------|-------------|----------------|
| <i>stil</i>  | <i>stul</i> | <i>g'stole</i> |
| <i>nimm</i>  | <i>nem</i>  | <i>g'no</i>    |
| <i>chumm</i> | <i>chem</i> | <i>'cho</i>    |

| Präsens.          | Imperf. Konj.     | Part. Perf.                    |
|-------------------|-------------------|--------------------------------|
| <i>schäm - mi</i> | —                 | <i>(g'schämt)</i>              |
| (zu hd. gebären)  | —                 | <i>g'bóre</i> ( <i>worte</i> ) |
| <i>schär</i>      | <i>schur</i>      | <i>g'schore</i>                |
| <i>schwer</i>     | —                 | <i>g'schwore</i>               |
| <i>driff</i>      | <i>dref</i>       | <i>droffe</i>                  |
| <i>brich</i>      | <i>breech</i>     | <i>broche</i>                  |
| <i>riech</i>      | —                 | <i>g'roche</i>                 |
| <i>sprich</i>     | <i>spreech</i>    | <i>g'sproche</i>               |
| <i>stich</i>      | <i>steech</i>     | <i>g'stoche</i>                |
| <i>ferschrik</i>  | <i>ferschroek</i> | <i>ferschroke</i>              |
| <i>wirt</i>       | <i>wurt</i>       | <i>worte</i>                   |
| <i>fächt</i>      | <i>fucht</i>      | <i>g'fochte</i>                |
| <i>flächt</i>     | <i>flucht</i>     | <i>g'flichte</i>               |
| <i>bring</i>      | <i>(bréecht)</i>  | <i>(brocht)</i>                |

## XII. (X.) i - a; u - o.

|                         |                    |                                       |
|-------------------------|--------------------|---------------------------------------|
| <i>bäll</i>             | —                  | <i>bulle, bolle</i><br><i>(bällt)</i> |
| <i>drüll</i>            | —                  | <i>(drüllt)</i>                       |
| <i>gilt</i>             | <i>gult</i>        | <i>gulte</i>                          |
| <i>schmilzt</i> (intr.) | <i>schmulz</i>     | <i>g'schmulze</i>                     |
| <i>mülch</i>            | <i>mulch</i>       | <i>g'mulche</i>                       |
| <i>bifil</i>            | —                  | <i>bifole</i>                         |
| <i>balg</i>             | —                  | <i>(balgt)</i>                        |
| <i>brent</i>            | —                  | <i>(brent)</i>                        |
| <i>rünt</i>             | <i>runn</i>        | <i>g'runne</i>                        |
| <i>spinn</i>            | <i>spunn</i>       | <i>g'spunne</i>                       |
| <i>i b'sinn - mi</i>    | <i>b'sunn - mi</i> | <i>b'sunne</i>                        |
| <i>bind</i>             | <i>bund</i>        | <i>bunde</i>                          |
| <i>schind</i>           | <i>schund</i>      | <i>g'schunde</i>                      |
| <i>find</i>             | <i>fund</i>        | <i>g'funde, funde</i>                 |
| <i>wind</i>             | <i>wund</i>        | <i>g'wunde</i>                        |
| <i>hilff</i>            | <i>hulff</i>       | <i>g'hulffe</i>                       |
| <i>hünk</i>             | <i>hunck</i>       | <i>g'hünke</i>                        |
| <i>sünk</i>             | <i>sunck</i>       | <i>g'sünke</i>                        |
| <i>stünk</i>            | <i>stunck</i>      | <i>g'stünke</i>                       |
| <i>dring</i>            | <i>drung</i>       | <i>drunge</i>                         |
| <i>ring us</i>          | <i>rung us</i>     | <i>usg'runge</i>                      |
| <i>sing</i>             | <i>sung</i>        | <i>g'sunge</i>                        |
| <i>sprung</i>           | <i>sprung</i>      | <i>g'sprunge</i>                      |
| <i>zwing</i>            | <i>zwung</i>       | <i>zwunge</i>                         |
| <i>ferdürp</i>          | <i>ferdurp</i>     | <i>ferdörpe</i> (intr.)               |
| <i>stirp</i>            | <i>sturp</i>       | <i>g'storpe</i>                       |
| <i>wirff</i>            | <i>wurff</i>       | <i>g'worffe</i>                       |
| <i>wirt</i>             | <i>wurt</i>        | <i>g'worte</i>                        |
| <i>furz</i>             | —                  | <i>(g'furzt)</i>                      |
| <i>ferbirgg - mi</i>    | <i>ferberg</i>     | <i>ferborgge</i>                      |

2. **Starke und schwache Formen** haben: *bring - breecht - brocht, chauf - chuff - g'chaufft, mach - miech - g'macht, frog - frieg - g'frogt*. — 3. Das schwache Imperf. Konj. haben alle diejenigen starken Verben, welchen das starke fehlt; nicht selten wird es auch mit *det, dät* umschrieben. — 4. Viele Verben haben, namentlich im obern Baselbiet (Wenslingen), ein starkes und ein schwaches Partizip, doch mit verschiedener Bedeutung. Das starke bezeichnet die Thätigkeit als vollständig fertig, abgeschlossen, oder zeigt an, dass dieselbe wirklich stattgefunden habe; das schwache will mehr die Thätigkeit als solche betonen, veranschaulichen, sie gleichsam als gegenwärtig nochmals vor Augen führen (mitgeteilt durch Lehrer Wirz in Wenslingen). Vgl. *drösche* im Wörterbuch; ferner: *g'chnütte - g'chnütted, g'lütte - g'lütted* (ü r.), *g'striche - g'striicht* (i r.), *dunge - dingt, bige - bigt, g'schumpfe - g'schimpft, diche - dücht, bolle, bulle - bolled, g'soge - g'sugt, ferlösche - ferlöscht, g'runne - g'rün't, g'ründed, b'sunne - b'sint, (isch) g'huñke - (hett) g'hiñkt, ('s isch-mi) g'roue - ('s hett-mi) g'reut* u. a. m. Herrn Sek.-Lehrer Gass aus Rothenfluh, z. Z. in Basel, ist die doppelte Bedeutung der beiden Partizipien unbekannt; das alte, starke Part. ist nach ihm bürgerlich, das neue, schwache aus dem Hd. eingedrungen; die neue Form liegt noch im Kampf mit der alten. — 5. Die Kdspr. braucht die meisten Verben schwach: *g'liegt* gelogen, *g'fliegt, drinckt, g'stücht, g'schlooft*. — 6. In der **Mundart stark, hd. schwach** gehen: *wüñsche - g'wüñsche* gewünscht, *lütte - g'lütte* geläutet, *schmelze* (tr.) - *g'schmulze* geschmelzt, *schimpfe - g'schumpfe* geschimpft, mhd. auch schwach, *zünde - zunde* gezündet, mhd. auch schwach, *lache - g'lache* (ob. Bas.) gelacht, mhd. auch schwach, *wiñke - g'wuñke* gewinkt, *hiñke - g'huñke* gehinkt, *spise - g'spise* gespeist, *niesze - g'nosse* geniest, *boue - boue (bout)* gebaut, *reuje - g'roue* gereut. — 7. **Mundartlich schwach, hd. stark**: *ferlöscht* erloschen, *g'hept* (und *g'habe*) gehoben (gehalten), aber *ferhabe, g'sugt* (und *g'soge*) gesogen, *drait* getragen, *g'speut* gespien, *g'léent* geliehen, *g'rüeft (g'rueffe)* gerufen. Vgl. *brenne*, Part. *brent*, hd. gebrannt (gemischte Konjugation).

## B. Flexion des starken und des schwachen Verbs.

| Ind. Präs. | <i>hau(e)</i>         | <i>haiss(e)</i> | Vgl. die ostschweiz. Md. | <i>-e</i>        |
|------------|-----------------------|-----------------|--------------------------|------------------|
|            | <i>-sch</i>           | <i>-isch</i>    |                          | <i>-ist (st)</i> |
|            | <i>-t (luog-ed)</i>   | <i>-t</i>       |                          | <i>-t</i>        |
| Pl.        | <i>-e</i>             |                 | Pl.                      | <i>-ed</i>       |
|            | <i>-ed, B.-St. -e</i> |                 |                          | <i>-ed</i>       |
|            | <i>-e</i>             |                 |                          | <i>-ed</i>       |

| Konj. Präs.     | <i>hau</i>          | <i>haiss</i>  | Ostschw.      | <i>-i</i>   |
|-----------------|---------------------|---------------|---------------|-------------|
|                 | <i>-sch</i>         | <i>-isch</i>  |               | <i>-ist</i> |
|                 |                     |               |               | <i>-i</i>   |
| Pl. wie im Ind. |                     |               | Pl.           | <i>-id</i>  |
| Imperf. Konj.   | ob. Bas. <i>hou</i> | sonst schwach | <i>hau-ti</i> |             |
|                 | <i>-sch</i>         |               | <i>-tisch</i> |             |
|                 |                     |               | <i>-ti</i>    |             |
|                 | Pl. <i>-e</i>       |               | <i>-te</i>    |             |
|                 | <i>-ed</i>          |               | <i>-ted</i>   |             |
|                 | <i>-e</i>           |               | <i>-te</i>    |             |

**Perf. Ind.** *ha g'haue; bi g'loffe*. **Perf. Konj.** *heb, haig g'haue; sig (sei, aus dem Hd. eingedrungen) g'loffe*. **Plusqpf.** *hätt g'haue; wer, wär g'loffe*. **Fut. I. Ind.** *wirt(e) haue*, lieber *i will haue* oder dafür das Präsens; **Konj.** *wärt haue*. **Fut. II. Ind.** *wirt(e) g'haue ha, g'loffe si*; **Konj.** *wärt g'haue ha, g'loffe si*. **Kondit. Präs.** *wurt haue*; **Perf.** *wurt g'haue ha, g'loffe si*. **Imperat.** *hau, haved*. **Part. Perf.**

*g'haue; g'firt, g'fired.* Präs. Passiv Ind. *wirt(e) g'haue; Konj. wärt g'haue.* Imperf. Konj. *wurt g'haue.* Perf. *bi g'haue worte.* Konj. *sig (sei) g'haue worte.* Fut. I. *I wirt(e) g'haue wärte*, doch lieber das Präsens. Fut. II. *I wurt g'haue worte si.* — 2. Sehr geläufig ist der Md. die Umschreibung mit *due*. Was machsch? — *I due schribe. I ha g'maint, de düegsch, diegisch schribe. I det, dät das nitt underschribe.* — 3. Im ob. Bas. wird das *e* der I. Pers. Präs. Ind. nie, im Konj. stets abgeworfen, im unt. Kant. immer, Ind. und Konj.; in der III. Sg. Präs. Ind. wird das *e* im ob. Bas. meist ausgeworfen: *er lueged - luegt*; dagegen, wie hd. in II. Sg. Präs. überall: *luegisch* (ostschw. *luegist*), doch tritt in II. und III. Sg. kein Umlaut ein: *schlo, schloosch, schlot, schlägst, schlägt*, dagegen im Pl. *schlöije, düeije, löije, fönge, gönge*. In III. Sg. Präs. Konj. wird *e* überall abgeworfen, ebenso in I. und III. Sg. Imperf. Konj. der starken Verben; in II. Pers. fast immer synkopiert. Ausnahmen: *fergésisch, éisich, biessisch* u. a. Vb., deren Stamm auf *s, z* ausgeht. — 4. *n* wird abgeworfen in I. und III. Pl. Präs. Ind. (mhd. -nt, nhd. -n), I. und III. Pl. Präs. Konj., I. und III. Impf. Konj., ferner im Infinitiv, im Part. Perf. — 5. In II. Plur. wird in B.-St. das *d* abgeworfen: *er luege = B.-Ld. der lueged.* — 6. *st* in II. Sg. wird überall zu *sch* vergrößert und *t* abgeworfen, auch bei den Verben, deren Stamm auf *s, z* ausgeht: *haissisch*, nicht *haissist*, heissest. — 7. In II. Sg. wird in der Frage *du* nur gebraucht, wenn es den Ton hat: *Bisch z' Basel g'si? - Bisch dâ's g'si?* — 8. Während das *e* des Imper. Sg. meist apokopiert wird, bleibt es bei den Verben auf *-le, -me, -ne, -re*: *sudle, óotme, rächne, ldfere(n au nitt alliwil!)*, sonst *lueg, iss, schwäz, rot, lach, pfiff* u. a. — 9. Im untern Kanton findet nach *d, t* des Stammes keine Synkope des *e* statt, dagegen im ob. Bas.: *zünded, finded, reded, binded*; ob. Bas. *zünd't, find't, red't, bind't*. — 10. Bei den Verben, deren Stamm auf *t* endigt, findet im schwachen Imperf. Konj. keine Synkope statt: *spaltedi*, sonst *luegti, hoolti, schribti, salzti*; ebenso: *júuchgedi, óotmedi*. — 11. Die Vorsilbe *gi-* hat sich nur in *gibóre wärte* und *si gidróte* erhalten. *g'* fällt im Partizip weg bei Verben, die mit *b, d, g, z* anlauten: *'broche, 'droffe, 'gulte, 'zwunge*. Ausnahmsweise erhalten kein *g*: *chönne, möge, welle gewollt, selle, müese, do, cho, worte*. Ebenso unterbleibt *g'* bei den untrennbar zusammengesetzten Verben: *ferbórge, ferbroche*, dagegen *úfg'stande, dpg'setzt, úsg'lacht* u. s. w. Im Gegentheil zum Hd. erhalten die Vorsilbe *g'* die Verben auf *-tere*: *g'spaziert*, hd. *spaziert*, *g'regiert* *regiert*, *g'jubeliert* *jubiliert*, *g'haftert* u. a. m.

### C. Vom Umlaut.

1. Er tritt nicht ein in II. und III. Sg., wo im Hd. solcher durchgedrungen: *falsch, falt* - fälltst, fällt; *b'haltisch, b'haltet* - behältst, behält; *farsch, fart* - fährst, fährt; *bachsch, bacht* - bäckst, bäckt; *grapsch, grapt* - gräbst, gräbt; *schloosch, schlot* - schlägst, schlägt; *wacheisch, wache-t* - wächsest, wächst; *stoszisch, stoszt* - stöszest, stöszst; *laufsch, lauft* - läufst, läuft; *fangsch, fangt*, ältere reine Md. *foosch, foot* - fängst, fängt; *schloofsch, schlooft* - schläfst, schläft; (*draisch, drait*) - trägst, trägt; *loosch, lot*, B.-St. *lossisch, losst* - lässest, lässt; *rootsch, roted* - rätst, rät; *broot(i)sch, broted* - brätst, brät; *haltisch, halted* - hältst, hält; *blosisch, blos-t* - bläsest, bläst; *lad'sch, laded* - lädst, lädt (& gedehnt). — 2. Dagegen tritt Umlaut ein im Plural: *schlo, schloosch, schlot* - *schlöije*; *due* - *düeije*; *lo* - *löije*; *fo, fang* - *fange, fönge*; *go, gang* - *gange, gönge*; *sto*, Konj. *stönde*; *cha* - *chönne*; *chumm* - *chömmen*; B.-St. *händ*, v. mhd. *hân, hânt, haben*, allgem. Inf. *sölle, selle*, hd. *sollen*. — 3. Mit Umlaut in der Md. ohne solchen im Hd. (Mhd.?): *säge* - sagen, *länge* - langen, *schälle* - schallen, *flööche* - flohen, *dröle* - rollen, *düpf(e)* (*duppe*) - tupfen, *chräble* -

kratzen, *bätsche* - patschen, *wäsche* - waschen, *dräge* - tragen, *rüeffe* - rufen, *jöle* - jodeln, *cheuje* - kauen, *chüste* (*fersueche*) - kosten, *rütsche* (*rutsche*) - rutschen, *chnüble* - klaben, *bürzle* - purzeln, *chläppere* - klappern, *dätschle* - klatschen, *bätsche* - patschen, *dröpfle* - tropfen, *föppele* - foppen, *dröchne* - trocknen, *stüpfle*, *stüpfle*, zu stopfen, Bdtg. stossen, stechen. — 4. Ohne Umlaut in der Md. mit solohem im Hd.: *ferrukt* - verrückt, *g'farpt* - gefärbt, *si buke* (ob. Bas. *büke*) - sich bücken, *druke* (*drüke*) - drücken, *fersume* - versäumen, *apstaube* (*apstöube*) - abstäuben, *rume* - räumen, *schume* - schäumen, *duinke* - dünken, *chruke* (tr.) - krücken, *chrucke* an der Krücke gehen.

## II. Kapitel.

Ueber die unregelmässigen Verben: *si*, *ha*, *welle*, *dörffe*, *chönne*, *möge*, *selle*, *müese*, *lo*, *due*, *cho*, *schlo*, *go*, *sto*, *wüsse* vgl. das Wörterbuch.

## III. Abschnitt: Aus der Syntax.

1. *si*, sein, regiert den Accusativ in den Redensarten: *Wenn-i dē, im, si, euch wer*, an deiner, seiner, ihrer, eurer Stelle. — 2. Die Verben *size*, *sto*, *ligge* bezeichnen in der Md. auch die Richtung: *An's Faister sto*, sich an's Fenster stellen; *Uf der Stuel size*, sich auf den Stuhl setzen; *Uf's Bett ligge*, sich auf's Bett legen. Die gleichen Verben werden mit *sein*, im Hd. besser mit *haben* konjugiert: *Er isch am Bach g'stande*, hat gestanden; *Er isch uffim Bett g'läge*, hat gelegen; *Er isch im Wirtshus g'sässe*, hat gesessen. — 3. Ueber die zählreichen Zusammensetzungen mit *duē* und *make*, wo das Hd. sich gewählterer Ausdrücke bedient, vgl. das Wörterb. — 4. Statt des Fut. I gebraucht die Md. meist das Präsens: *Isch morn Märt?* wird morgen Markt sein? *Goosch ball' furt?* wirst du bald verreisen? *I ha ferno*, der *Hanshairi chömm nit mit*, werde nicht mitkommen. — 5. Das erzählende Tempus ist das Perfekt, im Hd. das Imperfekt: *Gestert bini z' Basel g'si*, war ich in Basel. *Won-i us-der Schuel hai bi, hai-mer d'Buebe Schneballe-n ag'heit*, als ich... ging, bewarfen mich... mit Schneebällen. — 6. Unsre Md. kennt kein eigentliches Plusquamperf. Ind.; zur Noth gebraucht sie ein mit *ha* oder *si* und dem Part. Perf. des Verbs umschriebenes: *I ha der Brieff g'läse g'ha*, *won-er cho isch*, hatte gelesen. *Er isch scho abeg'heit g'si, wo-n-in g'hört ha*, war hinuntergefallen, als ich ihn hörte. *'S Freneli, won-er umme draht g'ha hett*. Br. E. 134. — 7. Auch das Fut. II ist der Md. nicht geläufig; sie zieht das Perfekt vor in Verbindung mit einem Adverb der Art und Weise: *Was hai au die Zwe g'macht, wo-me hütt hindere do hett?* — *Sie hai dänk (g'wüs, flicht) g'stole*, werden wohl gestohlen haben. *Wo chönt au der Fatter si?* — *Er isch uff Liestel z' Märt, wenn's-mer rücht isch*, wird... gegangen sein. — 8. Nach den Verben: *cho*, *go*, *welle*, *müese*, *dörffe*, *möge*, *chönne*, *springe*, *schike*, *haisse* setzt die Md. die Infinitive *go*, *cho* vor den nachfolgenden Inf.: *Gang go 's Für mache!* *Gang 's Für go mache!* *I mues go luege*. *I han-in g'schikt go Öpfel gönne*. *Aas 's innere Schese hett dörffe si, si frischi Luft cho schöffe und süesse Duft cho go drinke*. Br. E. 133. *Si chömm cho drinke*. Br. E. 140. *Er isch g'sprunge go luege*. *Er got, will go ässe*. *So isch-er denn uff Sältischberg ufe, goge die Maitli go b'sueche*. *go* bezeichnet die Richtung von dem Sprechenden weg (hin), *cho* die Richtung nach demselben hin (her). *Er will-mi cho haue* - *I will-in go haue*. *Mer müesen-in goge sueche und -go sueche*. *Goge schlooffe, spaziere schlafen, spazieren gehen*. Vgl. *'S lot-si, drau-i! lo luege*. *Gang, bring zwöü Liechter und zünd iez denn der Herschaft ufe*. Br. E. 157. Vor Substantiven steht *go* präpositionell, mit der Bdtg.

\*

**nach:** *Go Basel abe, go Liestel.* — 9. *I mag's nitt g'lüpfe*, bin nicht im Stande, bin zu schwach, um es zu heben; *I mag's nitt lüpfe*, verspüre keine Lust, will nicht. Ferner: *Me mag woll no g'cho*, es ist Zeit genug, um dahin zu gelangen. *Innere Stund mag me's g'lauffe.* 'S mag niene g'länge. *Er cha's nitt g'mache*, kommt nicht aus, hat mehr Ausgaben als Einnahmen. Dagegen *Er cha's nitt mache*, bringt es nicht zu Stande. Ferner: *I mag's nitt erg'lüpfe*, *erg'länge*, *erg'hebe* (festhalten). *Si mag iri Buebe nimm erg'maistere.* — 10. *Isch cho z' fliege*, - *z' schliche*, - *z' düssele*, - *z' gumppe*, - *z' renne* u. s. w. kam geflogen, geschlichen, gesprungen, gerannt. — 11. Hd. „lass, lasst uns gehen, lass sehen“ lautet in Bas.-Md. *mer wai go, zaig, zaiged.* — 12. Hd. „wird untergehen, zu Grunde gehen müssen“ gibt die Md. durch: *wirt müese z' Grund go*, - *kabutt si*, - *(de)hi si*. *I ha wölle gó*, habe gehen wollen. *I ha möge lache*, lachen mögen. *I ha dörfte rede*, reden dürfen. *I hütt selle hatze*, einheizen sollen. *I han-in g'lert chéne*, ihn kennen lernen. *I han-in lo stó*, ihn stehen lassen. *I han-in g'se fische*, - *g'lert läse* u. s. w. — 13. Die Md. kennt kein Part. Präs.; sie leitet dafür von Verbalstämmen Adjektive ab mit der Silbe -ig: *glänzig*, glänzend, s. oben Ableitung des Adj.; *erpligi* *Chränked*, ansteckend; vgl. *brächtigi Matte*, lachende Wiesen. Oder sie umschreibt es: *Aim uswüche*, ausweichende Antworten geben; *dä Helge-n isch guet droffe*, das ist ein sprechendes Bild. — 14. Häufig ist der Dativ des pers. Pron. Sg. I. II. Pers., um eine Sache lebhafter in den Bereich des Redenden zu bringen: *Gang-mer nitt in d'Rübe!* *Dä hett-der e Luegi g'macht!* *Aber mach-mer still und zie di Käpli ap!* W. 57. *Und lüchti Näbeli hai-der alli Matte dekt.* Br. Vr. 1. *Jez goosch-mer nimm use!* *Du bisch-mer e subere Götti!* — 15. Eigenthümlich ist der Md. der Gebrauch des Imperativs, um einen Tadel oder den Befehl des Gegentheils auszudrücken: *Schrei (ämmel) wider!* warum weinst du schon wieder? schweige! *Lo wider e Göüss (Gix) us!* lass keinen Schrei mehr aus! *Chumm wider!* warum kommst du schon wieder? du sollst nicht kommen. *Brüel au rächt!* höre auf zu weinen. Dasselbe gilt vom Part. Perf.: *Jojo, umme g'chauff!* besser wäre es, du würdest nicht kaufen. Dagegen: *Ferstände?* habt ihr verstanden? versteht ihr? — 16. Der verneinende Imperativ hat in der Kdspr. den Sinn des Befehls, auch den des Wunsches: *Nitt schreije!* = *schrei nitt!* weine (doch) nicht! *Nitt lache!* *Nitt überal ummegaisse!* — 17. Die III. Person statt der I. hat den Ton des Selbstgefälligen: *Näi, das duet der Jörgg nitt!* ich (Georg) werde das nicht ausführen, auf mich nehmen. *Näi, so dumm isch euse-n Ätti nitt!* — 18. Weitere stilistische Abweichungen zwischen Hd. und Md.: *Richtig güggeled an aim einer Piffe der Mundspiz hinde zum Roksak us*, guckt das Mundstück einer Pfeife bei Einem hinten aus der Rocktasche hervor. Br. Vr. 2. *I bi uffime grosse Drem g'hokt und uer schier abeg'heit (abeg'chaisgled, abebokt); 's hett-mer ain fo hinden e Schupf ge*, ich setzte mich auf einen Balken, sass auf einem Balken, von dem ich beinahe heruntergefallen wäre, weil mir Jemand (von hinten) rüchlings einen Stosz versetzte. *Goosch in t'Schuel?* — *Jo (jä, éhé)*, ja, ich werde gleich gehen. *Wo hesch 's Müsser?* — *Ferlore*, ich habe es verloren. *Chuntsch nitt mitt?* — *Näi* (trotzig), nein, ich komme nicht: *Frilig (woll)*, freilich, ich werde mitkommen. *Wo wótsche ane?* *wo ane?* *wohát wítt?* wohin willst du eigentlich? *Hesch gárn fill Milch im Kaffi?* trinkst du gern Kaffee mit viel Milch? *Inn g'Chilche, in t'Schuel go*, zur Kirche, zur Schule (à l'église, à l'école). *Hett's fill Lütt in der Statt g'ha*, waren viel Leute in der Stadt? *Was mues-me ha, wemme will go herpate?* was braucht man zur Weinlese? *Was wait-der für das Müsser?* wieviel verlangen Sie für das Messer? *Der Fatter hett-mer e Chrom (Chröömli) brocht*, etwas vom Markte heimgebracht. *Dur e Dag dure*, den Tag über. *Zue was hesch zueu Liechter brenne?*

wozu lässest du brennen: 'S luegt nütt derbi use, ist nichts dabei zu gewinnen. *Martini, Jakobi, Johanni, Martins-, Jakobs-, Johannistag. Wämm g'hört denn dü Büniggis, frogt der Hans si Frau, nitt grad am finste, nicht eben gar sachte. Mach doch kaini Flause! schwäz doch kaini Dummhaite! treibe doch nicht Spasz. Schwäz doch kai Mist, schwatze keinen Unsinn. Far numme so furt, lueg derno, wie's-der got! du magst dann zusehen, wie ... Heb der Chopf still! halte den Kopf ruhig. 'S nimmt-mi nummen au wunder, was d'Lütt an dene dumme Blueme g'frässe hai!* was doch die Menschen an den Blumen haben. *An aim der Nar g'frässe ha, in Jemand vernarrt sein, alles gut und schön an ihm finden. Ain für e Nare ha, zum Narren haben. Heb Sörgg derzue, trage Sorge dafür. Orewe, Zanwe, Buuchwe ha, Ohren-, Zahn-, Leibschmerzen. Z'letst am Änd gang-i doch, zuletzt werde ich ... Wenn i 's Läbe ha, wenn ich noch am Leben bin. Ain uffim Zug ha, uffim Strich, uff der Bigge ha, einen geheimen Groll gegen ihn hegen. 'S isch do öppis nitt suber, nicht in Ordnung. 'S isch Schne, Rüge umme Wäg, es wird bald schneien, regnen. 'S isch e G'witter umme Wäg, im Anzuge. Lueg öb öpper umme Wäg sig, in der Nähe. Hait-der kaini düre Schniz me? — Woll, 's sotte no neume ummewäg si, sollten noch welche vorhanden sein. Bäch ge, 's Bäch chauffe, davon laufen, sich davon machen. So, tez isch die Sach emol im Blei, in Ordnung, richtig. Der Fatter g'set schlächt us, blass, krank. Nämед-ech rächt in Acht! seid wohl auf der Hut. 'S isch-mer nitt wol g'si, ich war, fühlte mich unwohl. Er isch for im sälber wider cho, freiwillig. Das Wägeli lauft for im sälber, ohne Beihülfe. Da'sch e wüeste Finger, was hesch g'macht? — 'S isch for im sälber cho, ohne äussere Verletzung. Dänk au, gestert isch der Fetter Hairi zuenis cho! hat uns besucht. Ann aim durt drinke, unaufhörlich, ununterbrochen. Was hätsch gärn? was wünschest du? was ist dein Begehren? I sott Bapir ha. — Do hesch! hier ist welches. Darf-i nitt g'schwind abe? hinuntergehen. Wai-mer nitt go danze? — Jo, erst nó! ja gewiss. 'S chunt nütt umesunst, ohne Anstrengung geht es einmal nicht. Wart, i will-der scho derfür due, ass d' mer nimm eso chuntsch! dafür sorgen, dass du mir nicht mehr so begegnest. 'S chunt-mer for . . . will mir scheinen. 'S isch-mer nächt fórho, im Traum erschienen. Jag au g'Chaz appim Disch, scheuche... weg. Der Chopf duet-mer we, ich leide an Kopfschmerzen. Z'oberst uffim Bärq, auf der Höhe des Berges. Me g'set jedes Bizeli ann dämm Rok, den geringsten Flecken. I ha jedes Bizeli g'spürt, spürte den geringsten Lärm, die geringste Bewegung. Me g'hört jedes Bizeli in dämm Hus, die geringste Bewegung. Mer si früe furt, verreisten. Mach au der Bündel e weni lügger, lüfte das Band. Jez isch dü Chaib appenander! ist der verwünschte (Stiel etc.) entzwei. Me chunt nimm so billig derzue, bekommt es nie mehr so billig. Dir hait au Bigrtff, dir! was ihr doch für Begriffe habt! Er hett numme der Buggel foll g'lacht, g'lacht uff de Stokzene, lachte sich in's Fäustchen. Er hett-si schier chrumm, chrüplig, chrauk g'lacht, lachte sich fast zu Tode. Ain z' lache mache, lachen machen. Me bringt die Fläsche nitt suber, kriegt sie nicht hell. 'S lot nitt, will nitt lo, der Schmutz will nicht weggehen. Der hait das Chrutt, dü Chle z' nooch app'haue, zu knapp abgeschnitten, abgemäht; letzteres auch: Der hait's z' nooch g'no. Der Zuker fergot lang nitt, löst sich lange nicht auf. Allo, 's isch Zitt mitt-ech in's Bett! ist Zeit, dass ihr zu Bette geht. Dü Ma isch z'rugg cho, verarmt. Z' Liestel isch's, hai-si 's Nürfe-fieber, herrscht das Nervenfieber. Wai-mer nitt e weni forúse? in's Freie. Isch's nitt schön forusse? im Freien. Me cha nütt dergege ha, dagegen einwenden. Der hait-ech nitt z' schiniere, bitte, thun Sie sich keinen Zwang an. Ass-der-mer langsam fared, wenn's bärqapp got! ihr fahrt langsam, wenn ... Dörft-i-Sen umme G'falle bitte, Her Pfarer? — Ung'schiniert, gewiss! I far nitt gärn hinderzi (in*

der Eisenbahn), rückwärts. *Du Närsch! ferstoosch's denn nitt? närrischer Mensch. Gäll, dü waisst, was Drumpf isch! was sich gehört, weiss sich zu benehmen. I will-der scho zaige, was Drumpf isch, den Meister zeigen. Ain uswöije, ihm Fratzen schneiden. Grad chunt-mer der Sinn d'ra, eben fällt es mir ein. Uffere Rais sött-me nitt so fill Züg mitschlaiffe, Gepäck mitschleppen. Das süesz Züg hett-mer schlächt g'macht, Zuckerzeug. Z' Märt füere, zu Markt bringen. Ain 's Gält in d' Hand ge, einhändigen. Bisch scho underim Mäs g'si? — Allwäg — Wenn denn? wann das? Aber dü hett-si usebisse! wusste sich zu rechtfertigen. I wott 's wer eso, dem wäre so. Me cha's dümm nitt braiche, cha dümm nütt rächt mache, treffen, ihn nicht befriedigen. I ha die Dag e Brieff übercho, dieser Tage. Da'sch e g'scheite Ma, weise. I glaub de bisch nitt g'scheit! was fällt dir ein! unmöglich! 'S isch nütt desto besser! das macht die Sache nicht besser, ist um so schlimmer. I ha nie (e) kain g'se, sah nie einen. Hett e kain kai Mässer g'funde? keiner ein, Jemand ein. Hür chunt-me d'Sach schier fergäbez über, umsonst, gratis, unentgeltlich. Er isch-mer ummesunst wider cho flattiere, vergebens, erfolg-, nutzlos. Si hett-mer alliwil e weni öppis zueg'ha, zuschieben. Mitt euser Fründschaft isch's no nitt so g'förlig, hat es gute Weile. Bi eüs güt's hür weni Öpfel, hier zu Lande. Z' Obe drünke (ne), das Vesperbrot... Jo guet Nacht! ja groszen Dank! ja, es wäre gut! Jo natürl! allerdings, 2) warum nicht gar! aus dem wird nichts. Jo Dräk goosch du go danze! du gehst sicher nicht zum Tanze. De ferstoosch e Dräk fill fo dümm! rein nichts. Isch's-ech au rächt? seid ihr wohl damit einverstanden? Dü stelt g'wüs nonemol öppis a! richtet ein Unglück an. Da'sch e nütte Zug! hübsches Gespann.*





## Druckfehler und Berichtigungen. \*)

|       |         |       |        |           |                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|-------|---------|-------|--------|-----------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Seite | XVII a, | Zeile | 6      | von unten | lies: Liquidæ.                                                                                                                                                                                                                                                           |
| "     | XVII b, | "     | 18     | "         | lies: Mutæ.                                                                                                                                                                                                                                                              |
| "     | 1 b,    | Zeile | 7      | von oben  | setze <i>stüle</i> eine Zeile höher, zu <i>ë</i> .                                                                                                                                                                                                                       |
| "     | 2 a,    | "     | 21     | "         | setze <i>Ä-ä</i> (2silbig) statt <i>Ää</i> .                                                                                                                                                                                                                             |
| "     | 4 a,    | "     | 4      | "         | streiche den Apostroph, <i>A</i> hat den Accent; ebenso 4 b, Z. 1 und 3 von oben.                                                                                                                                                                                        |
| "     | 5 b,    | "     | 11     | unten     | setze <i>Haist</i> statt <i>Gaist</i> .                                                                                                                                                                                                                                  |
| "     | 14 a,   | "     | 17     | oben      | setze <i>Ir</i> statt <i>In</i> .                                                                                                                                                                                                                                        |
| "     | 30 a,   | "     | 18, 19 | unten     | streiche den Apostroph in <i>bhärfäkt</i> ; ebenso 30 b, Z. 5, 6 von oben in <i>Bhulz</i> , <i>Bhünkte</i> .                                                                                                                                                             |
| "     | 34 a,   | "     | 9      | oben      | setze <i>ä 'Plaz</i> (aus <i>ab Blaz</i> ) statt <i>a Blaz</i> ; Z. 19 von oben setze <i>im</i> statt <i>in</i> .                                                                                                                                                        |
| "     | 35 b,   | "     | 16     | "         | setze <i>ge</i> statt <i>ge-e</i> (gegeben), und Z. 20 von oben <i>in's grünen</i> statt <i>Grünen</i> .                                                                                                                                                                 |
| "     | 36 a,   | "     | 2      | "         | setze „auch“ nach Dachboden, Z. 4 von unten setze <i>hett e</i> statt <i>hette</i> . 36 b, Z. 4 von unten setze wie ein Bock stossen.                                                                                                                                    |
| "     | 40 b,   | "     | 2      | unten     | setze <i>der</i> vor <i>Brieggi</i> .                                                                                                                                                                                                                                    |
| "     | 41 a,   | "     | 14     | oben      | setze <i>Prise</i> statt <i>Brise</i> . Das Beispiel: „ <i>Und 's Fl. . . g'no</i> “ gehört auf Z. 12 hinter „ <i>'s Bristli</i> , Dem.                                                                                                                                  |
| "     | 52 b,   | "     | 2      | unten     | setze hinter Zeit: „ <i>'s Cherli</i> , Dem. = „ <i>'s Dürli</i> (ü r.) u. s. w. S. 53 a, Z. 2—5. Sodann 52 b, Z. 1 von unten hinter <i>Becken</i> , Dem. von mhd. kar, Gefäßz.                                                                                          |
| "     | 72 a,   | "     | 7      | "         | setze <i>grösz'ri</i> statt <i>gröss'ri</i> .                                                                                                                                                                                                                            |
| "     | 73 b,   | "     | 9      | "         | setze <i>wird</i> vor Konsonanten statt vor Kons. <i>wird</i> .                                                                                                                                                                                                          |
| "     | 122 a,  | "     | 18     | oben      | setze <i>settigi</i> statt <i>settige</i> .                                                                                                                                                                                                                              |
| "     | 133 a,  | "     | 7      | "         | setze der Knorpel, weisser, elastischer Theil des Thierkörpers, am Ende der Knochen; <i>géderig</i> , Adj., knorpelig; muskulös, kräftig, v. Menschen, statt: der sehnige Theil . . .                                                                                    |
| "     | 177 a,  | "     | 26     | "         | setze 5) statt 4), Z. 29 6) statt Endlich, Z. 32 Im Birseck und in Bas.-St. endlich . . .; Z. 4 von unten setze <i>i-fiesche</i> statt <i>i-fiesche</i> . 177 b, Z. 28 von oben setze nach <i>Ille</i> , Birs. <i>Jille</i> : auch <i>Eule</i> , bei Hebel <i>Ilge</i> . |
| "     | 178 a,  | "     | 11     | "         | setze hinter <i>stirpt-er</i> (nämlich der Bienenkorb).                                                                                                                                                                                                                  |
| "     | 179 b,  | "     | 15     | unten     | setze <i>sesshaft</i> statt <i>seszhafft</i> .                                                                                                                                                                                                                           |

\*) Ich trage an diesem Ort gerne nach, dass ich den grössern Theil dieser Berichtigungen den freundlichen Bemühungen des Herrn Prof. Dr. Tobler in Zürich verdanke.

- Seite 190 b, Zeile 6 von unten setze auf folgende Zeile als Stichwort: *d'Liēni*, zu *léne*, ausleihen. *Mi Wage* . . . ; Z. 4 von unten setze *Liēni*, *Lēni* statt *Linie*.
- " 191 b, " 5 " oben streiche *Leiläken*, *Lailäken*, weil nicht hd., und Z. 17 von oben setze verdorben statt mild.
- " 194 b, " 25 " " setze objectiv statt tr.
- " 197 a, " 24 " " setze *Lutt* statt *lutt*, und Z. 25 *afe* statt *ufe*; 197 b, Z. 15 von unten setze von der Wurzel *li*, *fieszen* statt *lidan*, verderben (Staub).
- " 198 a, " 21 " unten setze Geminatio statt Geminatio.
- " 203 b, " 16 " " setze: Vgl. dagegen hd. *mär* . . .
- " 204 b, " 6 " oben. Das ? bezweifelt, ob in Schönenbuch wirklich der männliche Hanf *Müschel* genannt werde.
- " 226 a, " 8 " " streiche o (och), da es mhd. *ō* entspricht, Z. 9 streiche *ahd. purjan*, Z. 24 setze *hærin* statt *hæric*, Z. 26 streiche *Hoogge*, da es mhd. *hāke* entspricht, ebenso *Schnoogg*.
- " 226 b, " 17 " " ergänze „Plural“ von *esci*, Z. 24 streiche *mol-schet*, Z. 25, 26 streiche *i chömm . . . hülzin*, Z. 32 streiche *ræsche*, Z. 36 mhd. auch *græzest*, *græst*, Z. 37 böse ist das Adverb zu böse, Z. 38 setze *klotz* statt *klot*, Z. 39 setze *murder* statt *mürder* und Z. 38 ergänze zu *ü - u*; *flööke* gehört nicht zu *vlücken*, sondern ist Causativbildung von *fliehen*, *floh* (*vlöch*).
- " 230 b. In den Verbalformen ist *ou* auf mhd. *ouw* (*iw*, *iuw*, *uw*) zurückzuführen, Z. 7 v. unten ergänze „im Inlaut“.
- " 236 a, " 5 " " streiche *ruh* und setze dafür *rou*, *rō*, *rā(w)*, *roh*; Z. 21 ist *rause* abgeleitet von *raus* aus *runs*, *Wasserlauf*, von *rinnen*.
- " 240 b, " 12 " unten ist *ron* bei Ochs wohl verschrieben für *rou*, *row* = Basler *räu*; Z. 4 setze Art rother Runkelrübe statt *rothe* Art Runkelrübe.
- " 241 b, " 11 " oben setze *Róibrüsteli* statt *Rotbrüsteli*, Z. 21 setze *Rot-elai* als Stichwort.
- " 242 a, " 14 " " setze *Rüuchbrot* statt *ruuch Brot*, Z. 10 von unten setze: zu mhd. *rüchelen* wiehern, brüllen, *röcheln*, *rohen*, *ruohen*, *brüllen*, *grunzen*, *ahd. rohan*, s. Lex. II, 520. 483. 242 b, Z. 20 von oben verbessere Dysenterie.
- " 244 unten ist *s* in *Ürpsi*, *Ärps*, *Ops*, *Chürpse* geschärft.
- " 245 a, " 24 " oben setze *Für ns* statt *s*, Z. 7 von unten setze *letscht* auf 245 b, Z. 8 von oben (*sch* für *s*, nicht *st*). 245 b, Z. 7 von oben setze Quetschung von *s* statt *x* und streiche Z. 9: von *s*; ebenso ist *Gumpist-* zu streichen; Z. 25 von oben streiche *Chrüüsch*, das in's Romanische gedrungen ist, nicht umgekehrt; Z. 11 von unten setze *schupha* statt *scupa*, Z. 5 *Binetsch* zu ital. *spinace*, Z. 3 ist *t* in *futsch* ursprünglich.

- Seite 251 a, Zeile 8 von oben setze hinter Reitwagen: dessen Sitzplatz nicht rechtwinklig zur Deichsel, sondern in gleicher Richtung angebracht ist.
- " 253 a, " 12 " unten setze *He z' Schinder* statt *hez* . . .
- " 255 a, " 20 " " setze Bildlich statt 2).
- " 256 a, " 5 " " setze unanständig statt schlüpfrig.
- " 258 a, " 19 " oben setze prägnant statt 3).
- " 262 a, " 17 " " setze *d'Schnure* als Stichwort.
- " 267 b, " 3 " " ergänze fr. *suitier*.
- " 269 b, " 2 " " ergänze *Circasienne*.
- " 270 a, " 19 " " ergänze *Saamen*.
- " 278 a, " 11 " unten setze *verhält* statt *erhält*, Z. 1 von unten und 278 b, Z. 1 von oben streiche: durch Assimilation aus *stett(ig)*; es ist vielmehr vom Stamm *stecken* gebildet, Z. 1, 2 von unten streiche (mhd. *stigele* . . . von.
- " 286 a, " 5 " " streiche *n* bei *hüfen*; 286 b, Z. 20 von unten setze *niuwan, nūwan* statt *nuwen, niwen*.
- " 287 a, " 3 " oben. *Butsch* ist kein Lehnwort, ital. *botto* stammt aus dem Deutschen; ebenso Z. 4 *duttere*, das eigentlich klopfen, pochen bedeutet; Z. 5 von unten *druuch* gehört zu *tüchen, tauchen* (niederdrücken). 287 b, Z. 8 von unten: in *Düpf* ist der Grundlaut *u*.
- " 288 a, " 2 " " In *Sümpflu*et liegt Umdeutung, Anlehnung an *Sünde* vor; Z. 9 von oben: *G'rümpel* gehört nicht zu ital. *comprare*, vgl. dag. das hd. *Rumpelkammer*; Z. 13 von unten: Umgekehrt ist in hd. „wirken“ i aus altem *ü* zugespitzt; Z. 1: *Düüchel* entspricht mhd. *tiuchel*; *tunchel* ist erst sekundär; in diesem entspräche *iu* nicht bloßem *u*, sondern *un*, dessen *n* vokalisiert ist.
- " 289 b, " 7 " unten zu *überenzig* ergänze *über-einzig*; Z. 8 zu *überex* ergänze *über-eckes*, adv. Genitiv zu *das eek*.
- " 291 a, " 10-8 " " In *nüele* und *schwüel* sind *üe* ursprüngliche Laute, nicht Dehnungen von altem *u*; in *Ruesz* geht *ue* auf altes *u*.
- " 306 a, " 6 " oben setze *güsel* statt *ge-üsele*; Z. 19 von unten ergänze vor *huosten* die Grundform mit anlautendem *hw* . . . 306 b, Z. 9 von unten: *eu* in *Leuj* ist aus *lewe* entstanden, *eu* (öu) ist also nicht Umlaut.
- " 307 a, " " " *wäfer*e, *wäber*e, zu *weben*, Grundbedeutung: *hin- und herfahren*, nicht zu *wüefen, schreien*.
- " 308 a, " " " *Wäges*e ist abgeleitet von *wägen, bewegen*, nicht „richten“. 308 b bei *Wäje* streiche *Bretzel*; es ist abgeleitet von *wäjen, wehen* (aufblasen, vom Aufgehen des Teiges) nicht von *wähe, schön*.
- " 309 b, " 20 " " setze *wan* statt *wän*; Z. 22 setze *d'Wänd uf springe* statt - *ufspringe*.
- " 310 b, " 17 " " setze *Werthung, Währung* statt *Preis*.

- Seite 311 b, Zeile 24 von unten setze *der Wase*, fr. *le vase* (nicht *la vase*, Schlamm) als Stichwort.
- „ 312 a. Bei *Wätschger* vermuthet Prof. Tobler Herleitung von ahd. *wätsack*, Reisesack.
- „ 313 b, „ 1 „ oben streiche l in *winsehn*.
- „ 321 a, „ 6 „ „ streiche *cintillare*; *zeusle* gehört zu *zünslen*; Z. 12 setze *kritzen* statt *kretzen*; Z. 16 streiche das zweite n bei *lunzen*; Z. 17 streiche t in *spitzen*, welches aus *spuwezen* zu *spi(w)en*, speien *zusammengezogen* ist; Z. 19 statt *mlt. massicare* setze ital. *mazzare*; *mazza*, Keule.
- „ 325 a. *Ziehe* setze, weil nicht zu *zie* gehörend, als Stichwort; es ist, durch Verschiebung von t in z, gebildet aus *thëk*, Pappenüberzug, Behälter.
- „ 330 b. *Zwik*, Zwitter ist von *Zwik*, Schmitze, Zwickel, zu trennen; vielleicht von *zwischk*, ahd. *zwisk*, zwiefach (doppelgeschlechtig) zwischen zwei Geschlechtern schwankend (Tobler).





UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY  
BERKELEY

Return to desk from which borrowed.  
This book is DUE on the last date stamped below.

JUN 13 1948

8 Apr 49 MP

OCT 17 1969 9 8

IN STACKS OCT 3 '69

REC'D LD JAN 6 - '70 - 11 AM

LD 21-100m-9,'47(A5702s16)476

U. C. BERKELEY LIBRARIES



C043966899

187145

